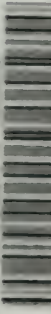
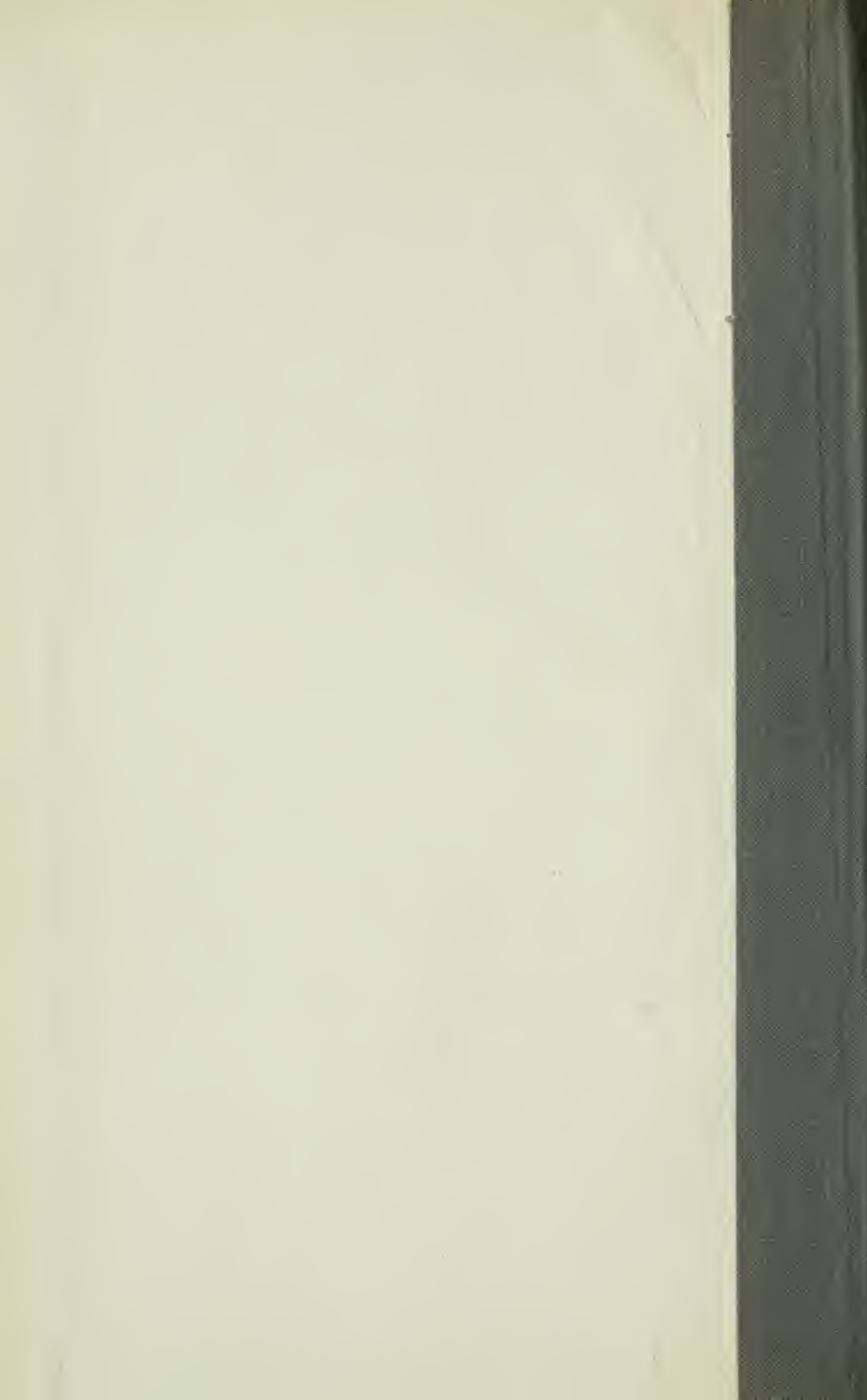


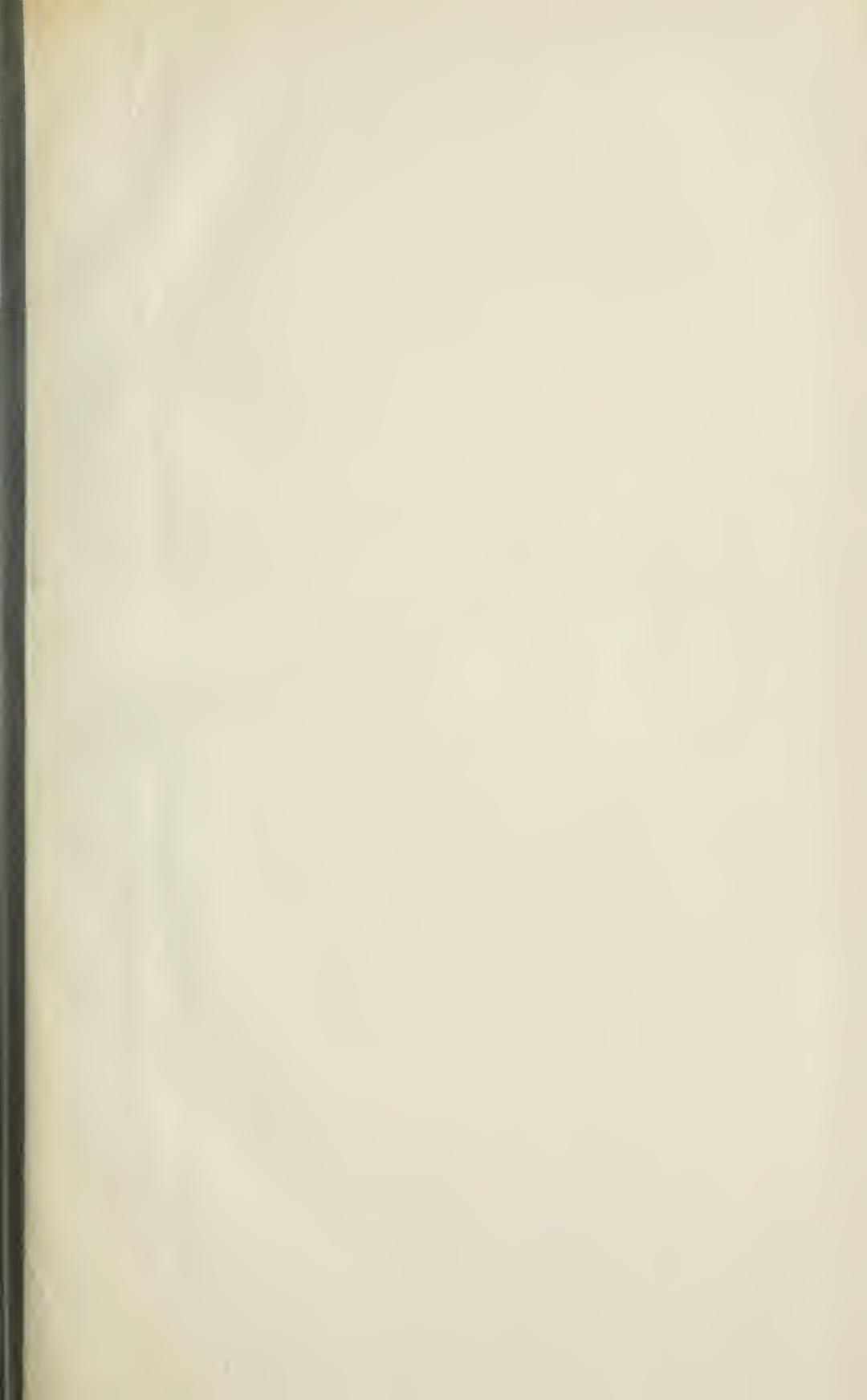
UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01091005 7

UNIVERSITY
OF TORONTO
LIBRARY









3077 (23)

I

HISTOIRE
DE LA
LANGUE ROUMAINE



D 1134h

HISTOIRE
DE LA
LANGUE ROUMAINE

PAR
OVIDE DENSUSIANU

TOME II
LE SEIZIEME SIECLE



470308

20. 1/48

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, VI^e

—
1938



PRÉFACE

Après le 1^{er} fascicule, imprimé en 1914, les deux autres ont paru avec des retards que je me vois obligé d'expliquer. L'impression étant interrompue pendant la guerre, j'ai pensé, dans l'inattendu des circonstances d'alors, à mettre mon manuscrit à l'abri, en le déposant, en juillet 1916, à la Banque Nationale de Roumanie. Quelque temps après le refuge à Iassy, tout le dépôt de la banque étant transporté à Moscou, il restait à le voir revenir. Comme il tardait toujours et je n'avais plus l'espoir de rentrer dans la possession de mon manuscrit — il ne m'a d'ailleurs été remis ni lorsque, il y a deux ans, la plus grande partie du dépôt a été restituée —, je me suis décidé en 1923 à refaire le travail et après avoir relu les textes du XVI^e siècle, pour la nouvelle rédaction, j'ai pu donner à l'impression, en 1926, le 2^e fascicule.

Les difficultés typographiques actuelles — surtout lorsqu'il s'agit d'épreuves envoyées à l'étranger — feront aussi comprendre pourquoi les dernières feuilles de ce tome n'ont pu être tirées que maintenant.

Tel qu'il paraît, on le trouvera en désaccord avec ce qu'il devait contenir en plus et comme il avait été annoncé. J'avais eu, en effet, l'intention de présenter succinctement, dans ce même tome, aussi l'histoire de notre langue depuis le XVII^e siècle ; au cours de la nouvelle rédaction j'ai trouvé que plusieurs faits concernant le roumain du XVI^e siècle méritaient d'être relevés, d'autant plus que des textes nouveaux ont été publiés depuis que le 1^{er} fascicule a paru et que des éditions critiques, pouvant nous dispenser d'insinances et d'éclaircissements — qui, autrement, s'imposent — nous font toujours défaut. Je me suis alors aperçu

que les chapitres à consacrer au xvii^e siècle et aux suivants auraient eu une place par trop réduite, de sorte que je les ai réservés pour un autre volume. J'espère le donner en même temps qu'un livre, en roumain, sur *L'évolution esthétique de la langue roumaine*, qui sera le complément de celui-ci.

Bucarest, juillet 1937.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- A. = *Arbitra*, Iassy, 1889 et suiv.
- AA. = *Analele Academiei romine* (mem. seq. lit., ist.).
- AI. = *Arhive istorice a Rominiei*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1865-7.
- AIN. = *Anuarul Institutului de istorie natională*, Cluj, 1922 et suiv.
- ASPh. = *Archiv f. slav. Philologie*.
- CB. = *Cuvente den bitrini*, publ. par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1878-79.
- CC. = Coresi, *Cozame* [1564]; les citations sont faites d'après la copie moderne se trouvant à la bibliothèque de l'Académie roumaine.
- C.C. = Coresi, *Cozame (Evangelice cu întâlțtură)*, Brașov, 1580-81; pour les renvois nous avons utilisé l'exemplaire paginé de la bibliothèque de l'Académie roumaine, auquel nous avons dû recourir, avant que l'édition de ce texte eût été donnée par S. Pușcariu et Al. Procopovici: Diaconul Coresi, *Carte cu întâlțtură* (1581), Bucarest, 1914.
- CL. = *Convorbiri literare*, Iassy, Bucarest, 1867 et suiv.
- CM. = Coresi, *Molitveni ruminesc* [1564]; un fragment, le seul connu jusqu'ici, en a été publié par N. Hădoș dans *Prinos lui D. A. Sturdza*, Bucarest, 1903, 235-276 (les renvois sont faits d'après le tirage à part).
- CMș. = *Codicele Murșian*, publ. par N. Drăganu (v. ci dessous CTd).
- CP. = Coresi, *Psaltire*, 1577, éditée par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1881; dans la citation des versets, tout comme pour CP¹, CP², PV, PH., nous avons suivi les divisions de PS.
- CP¹. = Coresi, *Psaltire*, Brașov, 1570 (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, section des anciens imprimés, n^o 16).
- CP². = Coresi, *Psaltire*, sans date (exemplaire unique de la bibliothèque de l'Académie roumaine, n^o 14).
- CP³. = Coresi, *Pravni (Faptele Apostolilor)* [1563]; une reproduction, en fac-simile, vient d'en être donnée par I. Bianu, *Lucrul Apostolesc — Actiunile — tip. de Dumnezeu, Coresi...*, Bucarest, 1930 (*Texte de limbă din sec. XVI; IV*, publ. par l'Acad. roum.). Dans les renvois nous avons tenu compte des « zăcale ».
- CT. = Coresi, *Tetravangel*, Brașov, 1560-61; une édition en a été donnée par G. Timuș Piteșteanu, Bucarest, 1889, mais comme elle ne présente aucune garantie d'exactitude nous avons suivi l'original; les citations sont faites d'après les « zăcale ».
- CTd. = *Codicele Târlăvescu*, publ. par N. Drăganu, *Donj minos, rize vechi: Codicele Târlăvescu și Codicele Murșian*, Bucarest, 1914.
- CV. = *Codicele Voronețan*, publ. par I. al lui G. Sliera, Cernăuți, 1885.
- D. = *Dacoromania*, buletinul « Mușeului limbii române », Cluj, 1921 et suiv.
- DB. = *Documente rominesc, în anul-*

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- vele Bistriței, publ. par N. Iorga, Bucarest, 1899-1900.
- DH. = *Documentele Hurmușaki (Documente privilegiate la istoria Românilor)*, publ. par l'Académie roumaine, Bucarest, 1887 et suiv.
- DR. = *Documente românești*, publ. par I. Bianu, éd. de l'Académie roumaine, Bucarest, 1907.
- EL. = *Evangeliaul din Londra*, 1574; publié par M. Gaster, Bucarest, 1929 (sous le titre qui ne correspond pas au texte : *Tetrevangelhelul Diaconului Coresi din 1561*).
- GS. = *Grai și suflet*, revista « Institutului de filologie și folklor », Bucarest, 1923 et suiv.
- GSi. = I. Ghibănescu, *Surte și izvoade*, Iassy, 1906 et suiv.
- IC. = *Invățătura la cuminecătura*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III, Bucarest, 1925.
- ICr. = *Intrebare creștinească*, publ. par I. Bianu, *ibid.*, 1.
- IN. = *Ioan Neculce*, buletinul « Muzeului municipal » din Iași, Iassy, 1921 et suiv.
- IP. = *Invățătura la Paști*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III.
- IS. = N. Iorga, *Studii și documente*, Bucarest, 1901 et suiv.
- ND. = *Documente slavo-române*, publ. par St. Nicolaescu, Bucarest, 1905.
- P. = *Pravila Sfinților Apostoli*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; II.
- PH. = *Psaltirea Hurmușaki* (manuscrit n° 3077 de la bibliothèque de l'Académie roumaine).
- PO. = *Palia*, Orăștie, 1582; une édition de la première partie de ce texte (*La Genèse*) a été publiée par M. Roques, *Palia d'Orăștie*, Paris, 1925.
- PS. = *Psaltirea Scheiană*, publ. par I. Bianu, Bucarest, 1889; une autre édition : I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, comparată cu celelalte Psaltiri din sec. XVI și XVII; I-II, Bucarest, 1916.
- PV. = *Psaltirea Voronețeană*, publ. par C. Gălușcă, *Slavisch-rumänisches Psalterbruchstück*, Halle a. S., 1913.
- RI. = *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, Bucarest, 1883 et suiv.
- RLR. = Al. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Bucarest, 1926.
- S. = *Scriptura Domnului Hristos...*, publ. par I. Bianu, dans : *Texte de limbă din sec. XVI*; III.
- TB. = *Texte bogomilice* (dans *Cuvente den bătrini* de Hasdeu, II, 245 et suiv.).
- TM. = *Texte mûbăcene* (*ibid.*, II, 1 et suiv.).
- TP. = *Psautier* de P. Tordași [Oradea-mare ou Cluj, 1570], publ. par Sztripszky Hiador et Alexics György, *Szegedi Gergely énekeskönyve XVI századbeli román fordításban*, Budapest, 1911.

LE SEIZIÈME SIÈCLE



CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS ESSAIS D'ÉCRIRE EN ROUMAIN

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

DE LA LANGUE DU XVI^e SIÈCLE

1. Les plus anciens monuments de la langue roumaine ne remontent pas plus haut que le xvi^e siècle. Il ne faut pas toutefois croire que le roumain n'ait jamais été employé dans l'écriture avant cette époque ; on doit supposer qu'on recourait de temps en temps à la langue parlée pour écrire des notes fugitives ou des comptes ; il semble même que le roumain fut employé aussi dans d'autres buts, puisque, à en croire un témoignage du xv^e siècle, le texte d'un serment prêté en 1485 par Étienne le Grand au roi de Pologne fut rédigé en « valaque » : *hec inscriptio ex valachico in latinum versa est, sed rex ruthenica lingua scriptam accepit* (*Monumenta mediæ ævi hist.*, Cracovie, XIV, 337). Toutefois de pareils essais restèrent isolés et aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. Quelques vagues échos de ce qu'était la langue parlée aux époques antérieures survivent parfois dans les documents écrits en slave ou en latin ; tel ou tel tour de phrase qu'on rencontre dans ces documents reflète les particularités du roumain ; mais toutes ces indications n'ajoutent rien d'important à ce que nous pouvons constater directement par l'étude des textes roumains postérieurs.

Au seuil du xvi^e siècle, la langue roumaine apparaît pour la première fois dans un document de 1521 (*Documente Hurmuzaki*, XI, 843 ; St. Nicolaescu, *Documente slavo-romîne*, Bucarest, 1905, 24) ; c'est une lettre confidentielle que le boyar Neacșu de Cimpulung envoya à Jean Benkner, à Brașov, pour le mettre au courant d'une expédition entreprise par les Turcs.

Après cette date, un quart de siècle s'écoule avant qu'un autre texte roumain ne parvienne à notre connaissance. Les registres de la municipalité de Sibiu font mention, en 1544, de l'impression d'un catéchisme roumain, et le même fait est confirmé, deux ans plus tard, par une lettre du prêtre saxon Wurmloch (Bianu-Hodoș, *Bibliografia românească veche*, Bucarest, I, 22). Ce texte n'a pas encore été découvert et il est bien douteux que le fragment d'un catéchisme contenu dans un manuscrit du XVII^e siècle (Hasdeu, *Curvente den bătrîni*, II, 99) en reproduise une copie ; il n'y a aucun indice en faveur de cette hypothèse, bien qu'elle soit admise par quelques historiens de notre littérature ; les particularités linguistiques du manuscrit nous ramènent plutôt aux textes imprimés plus tard par Coresi (comp. la version du *Pater noster* avec celle du *Molitvenic* de Coresi).

Le catéchisme de 1544 marque une date importante dans l'histoire de la langue et de la littérature roumaines, puisqu'il annonce tous ces textes religieux imprimés après 1560 grâce à l'initiative de quelques notables saxons et hongrois d'outre-monts. Poussés par le désir de gagner la population roumaine à la cause de l'Église protestante, les Saxons et, plus tard, les Hongrois firent imprimer en roumain des traductions de l'Ancien et du Nouveau Testament (faites vers le milieu et dans la deuxième moitié du XVI^e siècle), en même temps que des livres de propagande qui devaient enseigner aux Roumains la nouvelle doctrine : « purior doctrina christiana », comme s'exprime le roi Jean II Sigismond dans une lettre de 1567 adressée aux prêtres roumains. Après Sibiu, ce fut Brașov qui devint pour quelque temps le centre de ce mouvement ; en 1559 on voit le Saxon Jean Benkner, conseiller municipal, prendre des dispositions pour répandre les préceptes du catéchisme luthérien parmi les habitants roumains de cette ville : *Johannes Bencknerus, index Coronensis, cum reliquis senatoribus reformavit Valachorum ecclesiam et praecepta catecheseos discenda illis proposuit* (*Quellen zur Geschichte der Stadt Brassó*, 1903, IV, 80). Six ans plus tard on rencontre, toujours à Brașov, un prédicateur qui devait exposer aux Roumains, dans leur langue, les nouvelles croyances venues

d'Allemagne (*Analele Acad. rom., mem. s. ist., XXVII, 25*); deux autres prédicateurs de Lugoj et de Sas-Sebeș, Moise Peștișel et Ștefan Herce, sont mentionnés dans la *Palia* de 1582, et étaient à coup sûr chargés de la même mission. Aux synodes de Turda et d'Aiud, en 1566 et 1569 (*Anal. Ac. rom., XXVII, 23, 27, 28*; cf. *Documente Hurmuzaki, II, 601, 631, 656*), on décida que tous les prêtres roumains s'associeraient à cette œuvre de propagande qui était patronnée par le roi de Hongrie; les décisions des synodes prévoient même des peines rigoureuses contre les récalcitrants, parmi lesquels on voit figurer aussi les prêtres slaves attachés aux églises roumaines qui, selon les arrêts du synode d'Aiud, étaient obligés, eux aussi, d'employer le roumain aux offices, ce qui montre une fois de plus l'importance qu'on accordait à la diffusion des nouvelles idées.

Le mouvement se heurta naturellement au début, comme le montre la correspondance officielle de l'époque, à bien des obstacles, étant donné son caractère antiorthodoxe, mais il arriva plus d'une fois que les membres de l'Église roumaine, aussi bien que leurs ouailles, ne comprirent pas toujours les intentions que masquait l'action des réformés. Cette action se présentait même sous des aspects sympathiques et venait répondre à une nécessité du temps, puisqu'elle donnait aux Roumains l'occasion d'entendre le culte célébré dans leur langue. C'est d'ailleurs sur ce point que Coresi et d'autres missionnaires, plus ou moins au courant des intentions des réformés, appuient toutes les fois qu'ils viennent présenter leurs livres aux croyants roumains; dans l'épilogue de la *Cazania* de 1564, Coresi s'exprime de la manière suivante sur les motifs qui l'avaient décidé à publier ce livre: « voyant que tous les peuples peuvent entendre le verbe de Dieu dans leur langue et que seuls les Roumains sont dépourvus de ce bienfait, bien que nous lisions dans l'Épître de Paul aux Corinthiens, I, 14, 19: « j'aimerais mieux prononcer dans l'Église cinq paroles en me faisant entendre, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue »; pour cette raison j'ai fait imprimer en roumain les Évangiles et les Actes des Apôtres. Plusieurs prêtres m'ont exprimé ensuite le désir d'avoir

l'explication des Évangiles ... Ayant trouvé une traduction du texte désiré, je la fais imprimer maintenant pour l'offrir à vous, mes frères ». Un autre passage, plus intéressant encore pour l'emploi du roumain dans l'Église, nous est fourni par le même texte (265) : « on va à l'église », dit Coresi, « afin qu'on puisse entendre le prêtre prêcher au peuple la parole de Dieu dans la langue parlée par tous; mais quelle peut être l'utilité, pour les Roumains, si le prêtre leur parle en une langue étrangère, en slave, de sorte qu'ils ne comprennent rien? » Coresi était sûrement de bonne foi lorsqu'il écrivait ces mots, mais les Saxons et les Hongrois ne voyaient là qu'un moyen excellent d'attirer les Roumains à la cause de la Réforme, et c'était sans doute une exagération lorsque Jean II Sigismond disait dans une lettre de 1569 qu'il se réjouissait de voir à la tête de l'Église roumaine un évêque tel que Paul Tordaş auquel cette dignité avait été confiée afin qu'il puisse propager la langue roumaine dans les églises de Transylvanie : *ut verbum Dei in ecclesiis wallachicis lingua wallachica pure et sincere propagare possit* (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 26). L'intérêt que nos voisins montraient pour les Roumains était dicté en première ligne par des motifs religieux; ils ne prévoyaient peut-être pas que de tout ce mouvement c'étaient la langue et la littérature roumaines qui devaient tirer le meilleur parti, puisque grâce à lui les imprimeries purent donner aux Roumains des livres saints écrits dans leur langue.

Quelle fut l'influence de ces livres? Peut-être bien plus intense qu'on ne la peut juger aujourd'hui. Ce qui semble certain c'est qu'ils furent assez répandus, malgré l'opposition qu'ils devaient rencontrer dans les milieux hostiles aux doctrines luthériennes et calvinistes. Un document de l'époque est intéressant à cet égard; en 1582, Lucas Hirschel de Braşov écrivait à Gaspard Budecker, conseiller municipal de Bistriţa, pour le prier de répandre parmi les croyants roumains de son district la *Cazania* de 1581; et, afin de montrer l'utilité de son intervention, il ajoute que ceux de Sibiu et même les princes de Valachie et de Moldavie avaient accepté ce livre (*Documente Hurmuzaki*, XI, 656). Rien de plus naturel d'ailleurs que cet empressement à populariser les textes roumains; outre des

moyens de propagande protestante, il y avait là des entreprises commerciales dont il fallait assurer le succès; peut-être trouvait-on aussi dans la vente de ces livres des occasions de gain qui n'étaient pas tout à fait à dédaigner, et c'est probablement de cette manière qu'il faut interpréter un passage d'une lettre de Paul Tordaş qui, à la veille du synode de Cluj, écrivait aux prêtres roumains d'apporter de l'argent pour se procurer le *Psautier* et d'autres livres saints (*Anal. Ac. rom.*, XXVII, 29). Quoi qu'il en soit, les textes imprimés à Braşov et ailleurs eurent l'effet de donner à la langue roumaine une vie nouvelle, en l'acheminant vers des destinées meilleures. Et ce furent surtout les livres de Coresi qui eurent le plus d'influence et contribuèrent dans une large mesure au développement ultérieur du roumain littéraire.

L'emploi du roumain dans les monuments littéraires imprimés après 1560 n'apparaît donc pas comme le résultat d'un mouvement déterminé par des causes inhérentes à la vie nationale des Roumains; il est dû plutôt, comme nous venons de le voir, à une impulsion étrangère. Si nous passons à d'autres textes, et notamment à ceux connus sous le nom de « Texte mähacene » et « Texte bogomilice », publiés par Hasdeu dans *Cuvente den bătrîni*, II, les faits se présentent moins clairs, puisqu'on n'est pas encore fixé sur les circonstances qui amenèrent leur traduction en roumain. Par leur caractère, en grande partie apocryphe, ces textes s'éloignent, il est vrai, des monuments littéraires mentionnés plus haut; on se demande toutefois s'il ne faut pas les rattacher, indirectement, au mouvement transylvain qui avait donné à la littérature roumaine la traduction des *Psaumes*, de l'*Évangile*, etc. L'intérêt pour la traduction de livres religieux étant éveillé par la propagande protestante, il n'y a rien d'in vraisemblable à supposer que des lettrés s'avisèrent de traduire aussi d'autres textes, spécialement ceux de source apocryphe, bogomile, qui circulaient dans des manuscrits slaves. Dans tous les cas, les particularités linguistiques ne nous autorisent guère à faire remonter ces traductions au delà du xvi^e siècle; on n'y remarque rien qui ne puisse dater de cette époque.

D'après quelques savants, nos plus anciens manuscrits contenant des textes religieux dateraient du xv^e siècle; les mêmes savants admettent que la plupart des textes imprimés par Coresi ne seraient qu'une reproduction de ces manuscrits. On n'est cependant arrivé à apporter aucune preuve irréfutable en faveur de l'existence de traductions antérieures au xvi^e siècle. Ce qui est certain c'est que Coresi ne fit plus d'une fois que reproduire des textes manuscrits qui circulaient à son époque, mais ces textes pouvaient bien être de la première moitié du xvi^e siècle, car ce n'est qu'à partir de cette époque qu'on voit se manifester, grâce à la propagande luthérienne, l'intérêt pour les traductions roumaines. — Dernièrement, N. Iorga, *Studii și documente*, VII, xviii et suiv., a cru pouvoir établir une relation entre nos premiers textes et le mouvement hussite; d'après son opinion, un prêtre de Maramureș, influencé par la propagande des Hussites qui préconisaient l'emploi de la langue vulgaire dans le culte, aurait été amené, au xv^e siècle, à l'idée de traduire en roumain les *Psaumes*, les *Actes des Apôtres*, etc. La théorie de Iorga reste cependant une simple hypothèse, puisqu'on ne trouve nulle part chez les Roumains les traces d'une influence hussite qui eût pu produire un mouvement aussi important que celui qu'on doit placer à la base de pareilles innovations dans l'histoire de la culture roumaine (cf. Ov. Densușianu, *Buletinul Societății filologice*, III, 34).

C'est d'une autre manière qu'il faut envisager la présence de la langue roumaine dans les documents privés et publics du xvi^e siècle et dont le premier spécimen est la lettre de 1521 rappelée plus haut. Là, on assiste à un phénomène qui découle de circonstances propres à la vie roumaine. Au xvi^e siècle, les conditions historiques, les rapports sociaux, etc. avaient sensiblement changé dans les pays roumains; l'introduction de nouveaux éléments de culture, l'établissement de rapports plus fréquents et plus variés entre les habitants, l'accroissement de la population et bien d'autres faits avaient amené des transformations qui témoignaient d'une vie roumaine plus intense qu'autrefois et qui devaient favoriser l'éveil d'une conscience ethnique, quelque vague qu'elle fût. D'autre part, l'influence slave avait perdu, surtout dans la deuxième moitié du xvi^e siècle, une partie de son ascendant d'autrefois; on voit partout, à cette époque, les symptômes de cette décadence qui menaçait la culture slave d'adoption roumaine et qui devait s'accroître au siècle suivant. Pour ce qui concerne spécialement la langue, le

slave ne pouvait plus jouir de la même suprématie qu'aux siècles passés, son sort étant intimement lié à celui de la culture de même provenance ; le nombre de ceux qui le connaissaient ayant diminué peu à peu, il devait fatalement devenir avec le temps une langue morte, tout comme le latin dans les pays de l'Occident. Au milieu de ces circonstances, la vie venait forcément du côté du roumain ; on le voit alors pénétrer là où autrefois personne n'aurait songé à l'employer. S'il s'agissait d'écrire des notes, de correspondre avec quelqu'un, de rédiger des actes d'achat ou de vente, etc., la langue parlée s'offrait d'elle-même dans ce but, et le temps ne fit que lui accorder de plus en plus la place qui lui était due.

Pour des raisons faciles à concevoir, le nombre des documents écrits en roumain au xvi^e siècle n'est pas bien considérable ; ils constituent néanmoins un élément important pour l'étude de la langue. Il s'en faut cependant que tous ces documents soient d'une valeur égale ; la plupart d'entre eux sont écrits en un roumain barbare ; ils trahissent les efforts qu'on faisait pour rendre par écrit les mots de la langue parlée ; la phonétique est parfois tellement altérée qu'il faut deviner les mots qu'on avait voulu écrire ; toutefois, il n'est pas impossible d'y puiser des renseignements des plus précieux, puisque ce n'est que grâce à eux qu'on peut mieux connaître les particularités linguistiques propres à telle ou telle région ; c'est aussi avec leur aide qu'on arrive à se faire une idée de ce qu'était la syntaxe du xvi^e siècle, les textes religieux offrant moins d'intérêt à ce point de vue par le fait qu'ils reproduisent le plus souvent la syntaxe des modèles étrangers.

En dehors du document de 1521 — auquel on pourrait ajouter, comme un des témoignages les plus anciens de l'emploi du roumain dans l'écriture, une glose écrite sur un acte slave de 1548 (*Convorbiri literare*, XXXIV, 332) — les documents écrits en roumain au xvi^e siècle sont ceux qui suivent (nous les groupons d'après leur contenu, afin qu'on puisse mieux voir dans quelles circonstances on recourait à la langue parlée) : actes d'achat ou de vente de terres, émanant, en général, de paysans ou de boyars d'ordre inférieur (Tecuci 1577, Bacău 1581, Dimbovița, vers 1595, Prahova 1596, Vilcea 1597, Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*, I, 26, 28, 63, 66, 72.

80; Roman 1575, *Documente Hurmuzaki*, XI, 197; Neamțu 1598, Iași 1600, *Documente românești*, publ. par l'Académie roumaine, Bucarest, 1907, 4, 5; Putna 1592, *Arhiva*, Jassy, I, 248); actes de donation (Mehedinți 1599, *Cuv. d. bătr.*, I, 88; Ialomița 1592, *Doc. rom.*, 2); documents concernant le droit de propriété sur des esclaves tzi-ganes (Suceava 1593, 1597, *Doc. rom.* 4; *Cuv. d. bătr.*, I, 76); témoignages rendus par des fonctionnaires ou des boyars pour confirmer des droits de propriété, etc. (Trotuș 1591, *Arhiva istorică*, I¹, 105; Muscel, vers 1585, *Cuv. d. bătr.*, I, 38); témoignages de Luca Stroici, Ureche, Simion Movila, etc. dans un procès intenté par des Ragusains à Petru Șchiopul (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 317); procuration donnée par Petru Șchiopul à Antoine Bruni pour le même procès (*ibid.*, XI, 342); exposé concernant un procès et émanant d'un « pircălab » (Tîrgu-Jiu 1591, *Cuv. d. bătr.*, I, 56); sentence prononcée par un « vornic » contre un criminel qui devait payer des dommages-intérêts pour un assassinat qu'il avait commis (Moldavie, sans indication du district, 1588, *Cuv. d. bătr.*, I, 51); rapport sommaire de Nestor Ureche à Petru Șchiopul sur le percevement d'impôts (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 233); lettre envoyée par le « vistier » Bărcan à Bistrița, afin de dispenser les habitants de cette ville de nouvelles réquisitions pour l'armée (*Anal. Acad. rom.*, *mem. s. ist.*, XX, 491); document où Eftimie, prieur du monastère de Bistrița, rappelle des travaux qu'il fit faire pour ce monastère (1573, *Cuv. d. bătr.*, I, 23); notes et correspondance sur les relations de Mihai-Viteazul avec l'empereur d'Autriche et instructions données par le même prince roumain aux ambassadeurs envoyés par lui au roi de Pologne (*Anal. Acad. rom.*, XX, 456, 472); lettre et instructions envoyées par Mihai-Viteazul à deux boyars sur ses relations avec l'empereur d'Autriche (*ibid.*, 476, 479); exposé des prétentions de Mihai-Viteazul comme « gouverneur » de Transylvanie et rapport d'une mission des ambassadeurs de Mihai-Viteazul auprès de l'Empereur d'Autriche (*ibid.*, 483, 485); lettre de recommandation de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, VIII, 263); recensement financier de la Transylvanie fait par l'ordre de Mihai-Viteazul (*Anal. Acad.*, XX, 464); notes sur les dépenses et les revenus de la Valachie, rédigées par le « vistier » Dumitrache sous le règne de Mihai-Viteazul (*ibid.*, 467); décision de Mihai-Viteazul au sujet d'une réclamation faite par deux paysans du district de Mehedinți contre un fonctionnaire abusif (1600, *Anal. Acad. rom.*, *mem. s. lit.*, XXVIII, 113); notes de Mihai-Viteazul et de Petru Șchiopul sur différents documents (*Doc. Hurmuzaki*, III¹, 322; IV¹, 22, 43; XI, 232, 233; *Revista pentru istorie, arheol.*, IV, 543; Iorga, *Studii și doc.*, IV, 4 et suiv.); liste des habitants de Moldavie rédigée pour Petru Șchiopul (1591, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 219); inventaire du monastère de Galata fait par l'ordre de Petru Șchiopul (1588, *Cuv. d. bătr.*,

1, 192); inventaire de la fortune d'Étienne, fils de Petru Şchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 395); tables chronologiques écrites probablement par un précepteur pour le fils de Petru Şchiopul (*Doc. Hurmuzaki*, XI, 197); notes rédigées par Petru Şchiopul sur des sommes encaissées par le « vistiernic » Iani (*ibid.*, 232); acte de mariage de Petru Şchiopul avec Irina (1591, *ibid.*, 218); itinéraire d'un voyage de Petru Şchiopul à l'étranger avec l'indication des frais de voyage (*ibid.*, 233); comptes de Petru Şchiopul (*Anal. Acad.*, XX, 441, 447, 450, 455); brouillon d'une pétition de Petru Şchiopul à l'archiduc Ferdinand (*ibid.*, 443); notes testamentaires de Petru Şchiopul (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 443; *Anal. Acad.*, XX, 446); lettre d'un inconnu à Petru Şchiopul, qui se trouvait en exil, et où celui-ci est mis au courant de ce qui se passait dans le pays et en Turquie (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 349); traduction en roumain d'une lettre de Sigismond III, roi de Pologne, au sujet d'un voyage projeté par Petru Şchiopul en Pologne (1593, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 369); lettres d'informations et de réclamations envoyées de Maramureş et de Moldavie à des fonctionnaires de Bistriţa (1587-1596, 1594-1595, 1597, Iorga, *Documente româneşti din arhivele Bistriţei*, Bucarest, 1899, I, 1-3); lettre de Badea Stolnicul et de Iancu Comişul, de Făgăraş, à Budachi Ianăş, de Bistriţa, concernant un achat de marchandises (1599, *ibid.*, 3); lettre envoyée de Venise par George Cămărăşul et la femme de George Hatmanul à ce dernier et à Alexandra Cămărăşoia (1594, *Doc. Hurmuzaki*, XI, 490); notice sur un psautier (Galaţi 1571, *Cuv. d. bătr.*, I, 18). — La date 1575 du document publié dans l'*Arhiva*, Jassy, II, 438; III, 424, est douteuse; de même le document de Gorj publié dans les *Doc. rom.*, 1, semble être plutôt du xvii^e siècle (I. Bogdan, *Conv. lit.*, XLI, 383).

2. La langue roumaine du xvi^e siècle apparaît telle qu'elle était sortie de l'élaboration lente et naturelle des siècles précédents. Elle est loin d'avoir un caractère lettré bien marqué, puis-
qu'elle ne s'était pas développée au milieu de préoccupations littéraires et n'avait pas subi l'influence des écoles. Ceux qui commencèrent à écrire en roumain n'avaient qu'une culture rudimentaire, acquise dans les milieux monastiques et puisée à des sources étrangères. Écrire en roumain à cette époque c'était appliquer à la langue roumaine, en même temps qu'un alphabet étranger, les connaissances qu'on avait pu s'assimiler au contact de la culture slave. On serait donc trop exigeant si on voulait chercher dans les textes du xvi^e siècle quelques traces de style littéraire, quelques indices d'un effort vers une langue

modelée d'après des règles de composition. On ne voit nulle part cette volonté qui s'exerce sur le matériel linguistique dans le but de lui donner une forme polie, de faire un triage entre les différents éléments qui le constituent et d'imposer ceux qui correspondent mieux aux idées et aux sentiments qu'on veut exprimer. Le roumain des textes religieux n'est autre chose qu'une langue théologique élémentaire, et celui des documents un simple moyen d'expression, dépourvu de toute recherche littéraire. Dans un cas comme dans l'autre, la langue apparaît exclusivement comme une adaptation à des buts pratiques, sans aucune préoccupation de perfectionnement littéraire.

En comparant les différents textes, on peut facilement s'apercevoir de la multiplicité des courants linguistiques qui se croisaient dans l'ancien roumain : le morcellement dialectal y est assez visible. Cela montre une fois de plus que l'unité linguistique du roumain, telle qu'on se plaît à se la représenter encore aujourd'hui (cf. t. I, xxx), n'est qu'une illusion. Nous devons sans doute reconnaître que le roumain a subi moins de différenciations dialectales que d'autres langues romanes, mais cela ne nous autorise guère à faire abstraction des nombreuses particularités dialectales qui apparaissent même dans le domaine daco-roumain. Le processus d'une différenciation dialectale aussi accentuée qu'ailleurs fut forcément empêché chez les Roumains par les échanges fréquents qui eurent lieu entre les différentes régions linguistiques par suite des migrations des pères roumains, tandis qu'ailleurs, en France ou en Italie, par exemple, l'isolement provincial, dû en grande partie à l'organisation féodale, favorisa en une mesure plus large l'isolement linguistique, c'est-à-dire le morcellement dialectal ; mais, malgré ces circonstances, le roumain ne put aboutir à cette unité que certains savants veulent lui attribuer comme un de ses caractères les plus frappants. C'est de cette manière qu'on doit envisager aussi le roumain du xvi^e siècle.

Comparée, d'autre part, au roumain actuel, et spécialement au roumain parlé, la langue du xvi^e siècle ne présente pas, à plus d'un égard, de différences bien frappantes. On est même étonné de constater dans un document tel que celui de 1521

des particularités si rapprochées de celles d'aujourd'hui. Ce sont surtout la phonétique et, jusqu'à un certain degré, la morphologie qui ont subi le moins de transformations depuis trois siècles; il faut naturellement mettre hors de compte les textes provenant de certaines régions dialectales et qui accusent des particularités bien caractéristiques; mais si on prend comme point de comparaison les textes de Coresi, écrits dans cette langue d'une partie de la Valachie qui s'est imposée comme langue générale et a préparé le roumain littéraire, cette constatation reste debout. Le vocabulaire est sans doute plus pauvre qu'aujourd'hui, malgré le nombre assez grand de mots d'origine latine, slave, etc. — très expressifs parfois — qu'il possédait et qui ont disparu aujourd'hui. Comme tout idiome non encore suffisamment cultivé, impropre à exprimer avec une abondance et une netteté suffisantes les notions d'ordre supérieur, le roumain du xvi^e siècle ne pouvait qu'avoir de nombreuses lacunes dans son vocabulaire. Cette pauvreté de ressources lexicologiques se remarque surtout lorsque les traducteurs s'efforcent de donner l'équivalent des mots étrangers exprimant des choses qui ne leur étaient pas familières ou des idées trop éloignées de leur culture; on voit alors ces courageux travailleurs remédier à cela par des périphrases ou par des mots correspondant vaguement à ceux du texte, s'ils ne préférèrent toutefois recourir au moyen plus expéditif d'introduire dans le texte roumain les mots étrangers tels quels. Quant à la syntaxe, elle montre des différences plus accentuées que celles qu'on constate pour les autres parties de la grammaire. L'ordre des mots est bien des fois autre que celui d'aujourd'hui; les rapports entre les différents membres de la phrase sont exprimés par des particules tombées aujourd'hui en désuétude ou qui remplissent d'autres fonctions; la phrase est le plus souvent indécise, traînante ou même confuse, à cause des transitions trop brusques ou des liaisons maladroitement qui nous font voir la peine qu'on avait alors à rendre par écrit une suite d'idées.

Telle est l'impression générale qui se dégage de la lecture des textes du xvi^e siècle. Elle correspond aux conditions spéciales dans lesquelles le roumain s'est développé jusqu'au moment

où une activité nouvelle, des transformations plus ou moins profondes survenues dans la culture, l'acheminement vers des voies qu'ils n'avaient pas connues jusqu'alors. L'exposé de ses particularités phonétiques, morphologiques, etc. que nous donnons dans les paragraphes suivants nous fera mieux connaître sa physionomie.

CHAPITRE II

PHONÉTIQUE

3. Comme la phonétique du xvi^e siècle ne peut être étudiée sans qu'on ait présente à l'esprit l'évolution des sons antérieure à cette époque, nous allons donner un tableau des transformations phonétiques accomplies jusqu'au moment où apparaissent les premiers textes. Le but de notre travail étant toutefois différent de celui d'une grammaire historique, nous ne pourrons insister longuement sur tous les problèmes qui touchent à la phonétique ancienne du roumain; notre exposé se bornera à indiquer aussi succinctement que possible les faits qu'on peut considérer comme définitivement établis et, incidemment, ceux qui attendent des recherches complémentaires. On trouvera dans le tableau suivant un résumé des changements phonétiques survenus de l'époque latine jusqu'au xvi^e siècle, tel que nous le croyons nécessaire pour renouer les faits exposés jusqu'ici à ceux que nous développerons plus loin. Nous n'accorderons, bien entendu, de place dans ce tableau qu'aux phonèmes latins; pour les particularités phonétiques des éléments étrangers nous renvoyons aux différents chapitres du tome I^{er} où elles ont été traitées.

CHANGEMENTS PHONÉTIQUES ACCOMPLIS JUSQU'AU XVI^e SIÈCLE

4. Dans leur évolution du latin vulgaire vers le roumain les voyelles ont subi les transformations suivantes.

A accentué s'est conservé dans des formes telles que : *ac* < *acum*, *car* < *carrum*, *-arin* < *-arium*; *mîrceci* < *marcidum* s'explique par l'influence de *mîrcezi* (v. plus bas, *a atone*). Sur

a > *ă*, *e* dans quelques formes particulières du substantif et du verbe (*bălți*, *părți*, *cărări*, *lăpturi*; *fețe*, *spete*; *dă*, *stă*, *lă*, *fă*), v. la morphologie du substantif et du verbe. — *A* + *m* (*m*) est resté intact : *aramă* < *aeramen*, *mamă* < *mammam*, *-am* < *-abamus*, *ame* < *-amen*; sur *a* > *ă* à la 1^{re} pers. plur. /de l'ind. prés. et du parf. déf., v. morphologie du verbe. — *A* + *m* + cons. (sauf *n*) > *im* : *imblu* < *ambulo*, *cîmp* < *campum*, mais *scaun* < *scannum*; *schimb* est résultat de **scîmbiu*, **scîimb* (v. ci-dessous, métathèse). — *A* + *n* > *i* : *Rumîn* < *Romanum*, *călcîi* (*călcîiu*) < *calcaneum*, *săptămîna* < *septimanam*, *lătine* < *tatānem* (t. I, 139); les formes avec *îi*, *pîine*, *cîine*, s'expliquent par la résonnance dans la syllabe précédente de la terminaison *-i* du pluriel : *cîni*, *pîni* > *cî'ni*, *pî'ni* (comp. *mîini* < *mîni*); sous l'influence de ces formes l'*i* fut introduit aussi dans l'adverbe *mîine* > *mîine*. — *A* + *n* + cons. > *in* : *înger* < *angelum*, *blînd* < *blandum*; dans *ungbi* (*îngbi*) < *angulum* il faut admettre l'immixtion de l'a.-bulg. *aglŭ*; *grîndina* a été refait sur le verbe *grîndina* (v. assimilation). *A* s'est maintenu tel quel devant *m* : *an* < *annum*, *baie* < **banneam* (t. I, 119; *îngîn* < **inganno* s'explique par *îngîna* < *îngăna*).

A atone a passé régulièrement à *ă*, sauf à l'initiale : *părînte* < *parentem*, *sănătate* < *sanitatem*, *cărunt* (**cănu(n)i*) < *canutum*, *mănunchi* < *manuclum* (t. I, 161), *casă* < *casam*, mais *aduce* < *adducere*, *amar* < *amarum*; *cîte* < *cata* doit son *i* à l'influence de *cît*, de même que *alerga* < **allargare* est sorti de **alărğa* + *merge*, la substitution de *e* à *ă* s'étant produite d'abord aux formes **alargă*, **alărğînd*, qui présentaient des analogies phonétiques avec *m(e)argă*, *mărğînd* (*merğînd*). Après *i*, on trouve *e* à la place de *ă* : *foaie* < *foliam*, *taie* < *taliat*, *îngbeța* (**îngbiăța*) < **inglaciare*, *chema* (**chiăma*) < *clamare*, *-ie* < *-iam*, *-iliam*, *-are*, *-oare* (**-ariă*, **-oariă*) < *-ariam*, *-oriam*; *ă* a subi la même transformation après *ș* (*i*) : *ușe* (*coaje*); les formes *ușă*, *coajă*, qui apparaissent souvent à côté de celles-ci, sont dues à l'analogie des autres substantifs fém. en *-ă* ou au passage de *e* à *ă* après *ș*, *j* dans quelques régions dialectales. — *A* + *r* + cons. est devenu *îr* dans des formes telles que *cîrnaț* < **carnaceum*, *fîrtat* (**frîtat*, v. métathèse) < *frate*, *mîrcezi*, dér. de *marcidum*, *tîrziu* < *tardivum* (le phénomène s'ex-

plique de la même manière que dans *virtos* < *vartos* (cf. phonétique de *e* atone); on trouve de même *i* pour *ā* dans les formes *ciștiga*, à côté de *caștiga* < *castigare*, *cișlegi* < *caseum ligat*. — *A + m + cons.* > *im* : *imbla* < *ambulare*. — *A + n* (en syllabe initiale) et *a + n + cons.* > *in* : *inemos* < *animosum*; *ingust* < *angustum*, *cinta* < *cantare*; *i* a passé ensuite à *i* lorsque dans la syllabe suivante se trouvait *e* : *inemos* > *inemos* (*inimos*); comp. *inel* < *anellum*, *ainte* (atone en phrase) < *abaute*, *nișchițel* < *nescio quantum + -el*, *spinteca* < **expantificare*, *deminecață* (*diminecață*) < *de mane + -eța* (*mîneca*, *pîntecos*, *sîngera*, *râminea* ont conservé *i* sous l'influence des formes qui portaient l'accent sur cette voyelle : *mîneț*, *pîntece*, *singer*, *râmîn*).

Pour le passage de *a* atone à *ā* quelques philologues ont revendiqué une origine étrangère, thrace ou illyrienne (Miklosich, *Beiträge z. Lautl. der rum. Dial.*, *Vok.*, I, 9, 15; cf. t. I, 33). A l'appui de cette opinion ou a invoqué la présence du même phénomène en albanais et en bulgare (l'élément autochtone de la péninsule balkanique aurait transmis à ces langues, tout comme au roumain, le changement en question). Les faits viennent cependant infirmer cette opinion. En bulgare, *ā* apparaît pour *a* seulement dans les dialectes orientaux, c'est-à-dire dans une région où l'élément thrace ou illyrien ne fut jamais assez important pour qu'il ait pu exercer une influence pareille; d'autre part, le changement de *a* en *ā* ne semble guère être bien ancien dans cette langue; c'est pour ces raisons que les slavistes n'hésitent plus à considérer ce phénomène comme s'étant produit spontanément en bulgare (cf. *Arch. j. slav. Phil.*, XVI, 305; XVII, 166). Pour ce qui concerne l'*ā* roumain, nous devons faire remarquer qu'il ne peut non plus remonter à l'époque où l'influence illyrienne pouvait encore s'exercer; il est sûrement de date plus récente, comme le montre la chronologie des changements phonétiques en roumain; si nous nous rapportons, en effet, à des formes telles que *ia* < *levat*, *stea* < *stellam*, nous constatons que le passage de *a* à *ā* ne peut être extrêmement ancien; il a dû avoir lieu postérieurement à la chute de *v* et de *ll* intervocaliques, car autrement ces formes auraient abouti à **iā* et **stēā*, **stīā*. Quant à l'apparition de *ā* en roumain, on serait peut-être tenté de la faire remonter à l'époque où les Roumains étaient en contact avec les Albanais; *ā* aurait pris naissance, dans cette hypothèse, sur le territoire commun habité autrefois par les Roumains et les Albanais. Une pareille hypothèse serait, naturellement, moins sujette à caution; toutefois si on pense que *a* atone est devenu

ă aussi dans d'autres régions romanes (Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 303, 304), il est bien plus vraisemblable d'admettre une évolution spontanée aussi pour l'*ă* roumain.

E accentué > *ie* : *fier* < *fĕrrum*, *piept* < *pĕctus* ; l'absence de la diphtongue *ie* dans *inel* < *anĕllum*, *innec* < **innĕco*, *merg* < *mĕrgo*, *vărs* < *vĕrso*, *vechi* < *vĕtulum* s'explique par l'analogie des formes *inclus*, *mergind*, *vărsa* (**versa*), *vechime*, etc. où l'*ĕ*, n'étant pas accentué, ne pouvait aboutir à *ie* ; par des attractions analogiques on a eu aussi *invăsc*, 1^{re} pers. sing. de l'ind. prés. de *investi* < *invĕstire*, et *dedi* < *dĕdi* : le premier a été refait sur les verbes qui avaient l'ind. prés. en *-esc*, *-ești* (par analogie avec la 2^e pers. *investi* on a dit à la 1^{re} pers. **invĕsc* > *invăsc*, comme *înfloresc*, *înflorești*) ; le second a été influencé par la 2^e pers. *dedeși*, où l'*e* de la première syllabe ne se trouvait plus sous l'accent. Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la diphtongue *ie* a disparu après avoir altéré la consonne précédente : *șes* < *șĕso*, *zeu* < *dĕum*, *șes* < *șĕssum*, *cer* < *caelum*, *ger* < *gĕlu* ; le même phénomène se constate après *r* : *cires* < *cerĕsium* (t. I, 71), *întreg* < **intrĕgum* (*intĕgrum*). A remarquer, d'autre part, que cet *e* a passé à *ă* après *ț*, *ț*, *ș*, lorsque, dans la syllabe suivante, il n'y avait pas une voyelle palatale ; c'est de cette manière que s'expliquent *țarm* < *tĕrmen*, *țărț* < *tĕrtium*, *zău* < *dĕum* (*zeu* et *Dumnezeu* doivent être considérés comme des formes refaites sur le voc. *zee*, *Dumnezee* et les pl. *zei*, *Dumnezei*, de même que *șes*, *șez* ne sauraient être que des formes analogiques d'après *șeși*, *șezi* ; seul *șes*, au lieu de *șăs*, présente un traitement anormal ; il faut supposer que son *e* est dû à l'action d'autres substantifs dérivés de part. passés en *-es*). Le changement de *e* en *ă* après *r* dans *rău* < *rĕum* s'explique par l'influence des formes *răutate*, *înrai*, où *e* pouvait passer à *r* en position atone (cf. phonétique de *e* atone). La particularité la plus caractéristique de la diphtongue *ie* est sa transformation dans la triphongue *iea* (réduite à *ia*), lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *ă* ou *e* ; nous avons ainsi : *iarba* (**iearba*) < *hĕrbam* + art. *-a*, *piatră* < *pĕtram*, *viarme* < *vĕrmen* (*mierlă* < *mĕrulam*, à la place de la forme normale *miarlă*, doit son *e* aux dérivés *mierluța*, *mierloi* < *miărluță*, *miărloi*). Après *t*, *d*, *s*, *c*, *g* le premier élément de la triphongue

a disparu après avoir altéré la consonne précédente : *țeară* < *tērram*, *țeace* < *dēcem*, *șapte* < *sēptem*, *ceară* < *quærat*, *geamăn* < *gēmīnum*; la même réduction apparaît après *r* : *grea* < **grēvam*, *șreamă* < *șrēmītum*. Plus tard la diphtongue *ea* s'est réduite à *a* après *ț*, *ș*, *ș* : *țară*, *șadă* < *dēdam* (t. I, 124), *șapte* (ce changement est dû au passage de *e* à *a* après *ț*, *ș*, *ș*, cf. plus haut, et à la réduction de *āa* à *a* : *țeară* > **țaara* > *țară*); à remarquer que *țeace*, tout comme **țeada* > *șada*, aurait dû aboutir à *șace*; l'anomalie s'explique par le fait que *țeace*, devenu plus tard *șace* (cf. la phonétique de *e* dans les textes du XVI^e siècle), fut attiré par *șeci* qui apparaissait dans *douășeci*, etc. et dont l'*e* était normal, puisque la syllabe suivante contenait *i* et non *e*. La diphtongue *ea* ne s'est pas changée en *aa*, *a* après *r* initiale : *reace* < *rēcens* (si *ea* avait passé à *aa*, on aurait eu **raace* > *race*; cf. ce que nous avons dit plus haut à propos de *rāu*). — *Ē* + *m* s'est conservé : *gem* < *gēmo*. — *Ē* + *m* + cons. > *im* : *știmpăr* < *extēmpero* (la diphtongaison de *ē* en *ie* ne s'est pas effectuée dans ce cas, autrement **tie* aurait abouti à *ti*). Pour ce qui concerne l'*i* de *țimp*, nous devons supposer que *tēmpus* a donné d'abord *țimp* et que celui-ci fut changé en *țimp* par l'influence du pl. *țimpi*, forme qui est employée concurremment avec *țimpuri*. — *Ē* + *n* > *in*, par les étapes intermédiaires **ien* > **in* : *binc* < *bēne*, *vine* < *vēnit*, *ține* < *tēnet*. Un développement particulier doit être admis pour les mots proparoxytones; ceux-ci ne présentent aucune trace de la diphtongaison, de sorte que *en* a passé directement à *in* : *ținăr* < *tēnerum* (cette forme, conservée seulement dans quelques régions, fut remplacée de bonne heure dans le roumain littéraire par *ținar*, dont l'*i* < *i* n'est pas encore éclairci); le maintien de *t*, contrairement à son altération dans *ține*, montre bien que *e* n'a pas été diphtongué en *ie* dans ce cas; le même traitement apparaît dans *vineri* < *Veneris*. L'*i* de *in* a passé à *i* après *v* lorsque la syllabe suivante ne contenait pas un *e* ou un *i* : *vinăt* < *venetum* (mais au pl. *vineți*). — *Ē* + *n* + cons. > *in* : *argint* < *argēntum*, *dinte* < *dōntem*, *incinde* < *incēndit*, *lindină* < *lēndinem*, t. I, 139 (*dinte* et *lindină* attestent que le passage de *en* à *in* s'est effectué dans les mêmes conditions que

pour $\epsilon + m + \text{cons.}$, c'est-à-dire sans la diphtongaison de ϵ ; **dientem*, **hendinem* auraient dû devenir **zinte*, **indinã*) ; *in* s'est changé en *in* après une labiale lorsque la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i* : *spinzur* < **suspēdiolo*, *vint* < *vēntum*, *cuvint* < *convēntum* (mais au pl. *cuvinte*), *sămînuță* < *semēntiam*, *-mint* < *-mēntum* ; après une *r* double *in* a subi le même traitement : *curind* < *currēdo*. — $\bar{E} + m$ s'est conservé ; sous l'influence d'un *a*, *ã*, *e* de la syllabe suivante il a passé régulièrement à *ea* ; le seul mot qui confirme ce développement est *geanã* à la base duquel il faut placer **gēmmam*, puisque *gēnam* aurait donné *ginã* (cf. Candrea-Densusianu, *Dict. etim. al l. rom.*, n° 726).

E est resté intact dans des mots comme : *cred* < *crēdo*, *leg ligo*, *negru* < *nīgrum*. — \bar{E} initial est devenu *ie* (écrit habituellement *e*) : *iel* (*el*) < *illum*. — Après une labiale il a passé à *ã* lorsqu'il n'y avait pas un *e* ou un *i* dans la syllabe suivante : *pãr* < *pīlum*, *ĩbãt* < **imbĩbito*, *fãt* < *fētum*, *vãz* < *video*, *mãr* < *mēlum* (t. I, 71) ; *ã* a passé à *i* devant *s + cons.* : *vĩsc* < *vĩscum* (s'il ne faut pas toutefois le considérer comme refait sur *vĩscos* ; cf. *cĩstiga* plus haut, phon. de *a* atone). Le passage de *e* à *ã* s'est produit aussi après une *r* double : *urãsc* < *horrēscō*. — Sous l'influence d'un *a*, *ã* suivants, ϵ s'est diphtongué en *ea* : *creasta* < *crĩstam + art. -a*, *creadã* < *crēdat* ; après une labiale, *ea* s'est réduit à *a* par suite du passage de *e* à *ã* en contact avec la labiale et la contraction de **ãa* en *a* : *parã* (*pearã*) < *pĩram*, *batã* < *vĩttam*, *fatã* < *fētam*, *vargã* < *vĩrgam*, *masã* < *mēnsam*. La diphtongaison en *ea* s'est produite aussi devant une syllabe qui contenait *e* : *leage* < *lēgem*, *neagre* < *nīgrae*, *mease* < *mēnsae* (sur la transformation postérieure de *ea* en *e* dans ces formes, cf. plus loin la phonétique de *e* au xvi^e siècle). Après une *r* double, *ea* a passé à *a* (par la même étape intermédiaire que plus haut, c'est-à-dire **ãa*) : *urãște* < *uręãște* < *horrēscit* ; le même traitement doit être admis pour *ea* lorsqu'il se trouvait après une *r* initiale (cf. plus loin, phonétique de *r*) ; tel est le cas pour *ra*, qui est particulier à certaines régions (notamment au moldave) et que nous considérons comme le représentant normal de *rēam* ; si le

roumain général ne connaît que *rea*, il faut y voir une forme refaite sur le pl. *rele*, qui n'est à son tour que le résultat de l'analogie avec *grele* — *grea*, *stele* — *stea*. — $\bar{E} + m$ s'est conservé : *tem* < *tīmeo*, *sem* < *simus* (sur *nimeni*, cf. t. I, 243); lorsque la syllabe suivante contenait *a*, *a* ou *e* on a eu la diphthongaison de \bar{e} en *ea*, devenu, comme plus haut, *a* après une labiale : *teama* (postverbal de *teme*), *teame* < *tīmet*; *faman* < **fēminum*. — $\bar{E} + m + \text{cons.}$ > *im* lorsque la deuxième syllabe contenait *ā* ou *u*, tandis qu'il est devenu *im* devant les voyelles palatales : *timpla* < **tempulam* (t. I, 161), *implu* < *impleo*; mais *limpede* < *lūpidum*; \bar{e} s'est conservé cependant devant *mn* : *lemn* < *lignum*, *semu* < *signum*. — $\bar{E} + n$ > *in* : *arina* < *arēnam*, *cinā* < *cēnam*, *cuminec* < **communico* (t. I, 86), *dumineca* < *domnicam*, *plin* < *plēnum*, *venin* < *venēnum*, *-in* (*-īnu*) < *-ineum* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.*, III, 14); après une labiale, une *s* ou une cons. + *r* nous avons *in* à la place de *in* si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale : *fin* < *fēnum*, *vinā* < *vēnam*, *min* < *mino*; *sīn* < *sinum*; *frin* < *frēnum*; *frimbie* (*fringhie*), à côté de *frimbie*, est encore inexplicé; on a *in* aussi après une *r* initiale : *rīna* < *rēn*. — $\bar{E} + n + \text{cons.}$ > *i* : *limba* < *linguam*, *lingurā* < *lingulam*, *prinde* < *prēndere*; nous avons *in* au lieu de *in* dans les conditions exposées plus haut pour $\bar{e} + n$: *vīnd* < *vēndo*; *sīngur* < *singulum*; *string* < *stringo* (il s'ensuit que des formes comme *impīngo*, *prēndo* devaient donner **impīng*, **prīnd*; si on a dit *impīng*, *prīnd*, c'est par l'influence de *impīnge*, *vince*, *prīnde*). — $\bar{E} + nu$ montre une évolution analogue à celle de \bar{e} dans les mêmes conditions; nous avons ainsi : *peana* devenu *panā* (*ea* > *a* après la labiale) < *pīnam*. — \bar{E} final > *ea* : *dea* < *dēt*, *stēt* < *stea*, *bea* (< **be* < **bee*) < *bībit*.

\bar{E} atone s'est maintenu dans des mots tels que : *deget* < *diġitum*, *muced* < *mucīdum*, *neted* < *nitīdum*, *șoarece* < *soricem*, *duminecā* < *domnicam*, *picdeca* < *pedicam*, *sālbatec* < *salvaticum* ou *silvaticum* (t. I, 91); il s'est conservé aussi à la fin des mots : *șapte* < *septem*, *între* < *inter*, *unde* < *unde*. — \bar{E} initial a passé constamment à *a* devant une *r* : *arici* < *ericium* (sur *aramă* < *a(e)ramen*, cf. t. I, 92); *cram* < *erabamus* s'est conservé

sous l'influence de *era* < *eram*, à l'époque où celui-ci portait encore l'accent sur *e* et n'était pas devenu *erá*, par l'attraction des formes du pluriel et des autres imparfaits qui avaient l'accent sur la finale à la 1^{re} pers. sing., aussi bien qu'aux 2^{me} et 3^{me} pers. *E* initial a été changé en *a* aussi dans les nombreux composés avec *ecum* : *acest* < *eccum istum*, *acel* < *eccum illum*, *aci* < *eccum hic*, *acice* < *eccum hiee*, *acolo* < *eccum illoc*, *acum* < *eccum modo*, *atara* < *eccum talem*, *atit* < *eccum tantum*. Sur l'*ă* de *ăl* < *illum* et de *ăst* < *istum*, cf. plus loin, voyelles en hiatus. — *E* > *ă*, lorsque la syllabe suivante ne présentait pas de voyelle palatale : 1° après une labiale : *impărat* < *imperator*, *bătrîn* < *betranum* (t. I, 100). *făurar* < *fibr(u)arium*, *învăța* < **invitiare*, *măsură* < *mensuram* (*carpen*, *galben*, *umed*, *foarfecă*, *veșmint* sont refaits sur les pl. *carpeni*, *galbeni*, *umezi*, *foarfeci*, *veșminte*; *fumega*, *rumega*, *foarfeca* s'expliquent par *fumege*, *rumegi*, *foarfeci* et peut-être aussi par l'assimilation à d'autres verbes en *-ega*, *-eca* : *încega*, *întuneca*; *bășică* est résulté du croisement de *beșică* avec le dialectal *bășică*, où le passage de *e* à *ă* pouvait avoir lieu, la syllabe suivante contenant *i* et non *i*; quant à l'*i* de *virtute*, *virtos* < *virtutem*, **virtuosum*, il repose sur *ă*, qui, par une habitude de prononciation slave (comp. *vřřf* < a.-bulg. *vrřchŭ*), fut remplacé par *i* devant *r* + cons.; cf. phon. de *a* atone); 2° après *s* : *sămăna* < *seminare*, *săptămână* < *septimanam*, *sărbătoare* < **servatorium*, *săcure* < *securem*, *săcară* < *secale* (*semna* fut refait sur *semn*; *frasîn*, *asin*, au lieu de *frasăn*, *asăn*, résultés régulièrement de *fraxinum*, *asinum*, doivent leur *i* aux pl. *frasini*, *asini*, tout comme *pieșec* au pl. *pieșeci*); 3° après *d* (en syllabe protonique) : *dăpăna* < **depanare*, *dărîna* < **deramare* (il y a eu naturellement pour *de-*, comme pour *des-*, des confusions nombreuses entre les formes où *e* était justifié et celles où il devait passer à *ă* : d'après *deprinde* on a dit aussi *depăna*, comme *despărți* d'après *deslega*), *îndărăt* < *in de retro*; *împiedeca* < *impedicare*, *judeca* < *judicare* s'expliquent naturellement par *împiedeci*, *judeci*; 4° après *n* : *bunătaie* < *bonitatem*, *sănătate* < *sanitatem*, *tînăr* < *tenerum*, *vînăt* < *venetum*; *întuneca*, *luneca* doivent leur *e* à *întuneci*, *luneci*, etc.; 5° après cons. + *r* : *crăpa* < *crepare* (d'où par

analogie *crap*), *lacrimă* < *lacrimam*, *pra-la* < *praedare* (et sur le modèle de celui-ci *prad*), *strănuța* < *sternutare* (*tremura*, *fieca* sont influencés par *tremur*, *frăc*; *putred*, *vitreg* s'expliquent par *putrezi*, *vitregi*; *trifoi* trahit soit l'influence, due à la terminologie botanique des savants, du lat. *trifolium*, soit celle du ngr. τριφύλλι). On trouve encore *e* > *ă*, indépendamment de la voyelle qui suit : 1^o après une *r* initiale ou double : *răci*, dér. de *rece* (< *recens*), *răminea* < *remanere*, *răposa* < *repasare*, *rărunchi* < **renuculum*, *rășină* < *resinam*. *rătund* < *retundum* (t. I, 92), *indărat* < *in de retro*, atone en phrase; *cură* < *currit*, *cară* < *care* (pl. de *car* < *carum*); 2^o après *t* (en syllabe protonique) : *blăstăma* < **blastemare* (t. I, 505), *mortăcina* < *morticinam*, *rătăci*, dér. de *erraticum*, *săptămână* < *septimanam*, *tărțiu* < **tertianum* (*temoare* < *timorem* s'explique par l'influence de la forme verbale *teme*). — *E* + *m* s'est conservé : *inemos* < *animosum*. — *E* + *m* + cons. > *im* : *țimpuriu* < *temporivum* (t. I, 163) — *E* + *n* en syllabe protonique s'est conservé : *cenușe* < **cinnisiam* (t. I, 137), *genunchi* < *genuculum* (t. I, 161), *veni* < *venire*, *venin* < *venenum* (*cumineca*, *macina* furent refaits sur *cuminec*, *macini*); après une labiale, *en* a été changé en *în* si la syllabe suivante ne contenait pas *e* ou *i* : *șinaț* < **fenacium*, *vina* < *venare*, *mina* < *mīnare* (*scărmăna* < **excarmīnare* doit son *ă* à *scarmān*; *mīnutum* a donné *mărunt* par les étapes intermédiaires **menut* > **menunt* > **merunt* > *mărunt*, c'est-à-dire *e* a passé à *ă* après que *n* eut cédé la place à *r*); en syllabe posttonique, *en* s'est conservé dans des formes telles que : *nimeni* < *nemīnem*, *noaten* < *annotīnum*, *oameni* < *homīnes*, *pepene* < **pepīnem* (t. I, 139), *pieptene* < *pectīnem*; il a passé à *în* après *c*, *g*, *d* : *sarcină* < *sarcīnam*, *funingine* < *fuliginem*, *marginē* < *marginem*, *pecingine* < *petigīnem*, *grindină* < *grandīnem*, *lindină* < *lendīnem*, *urđin* < *ordīno*, *pieđin* < **peđīnum*; le même changement s'est produit après une *s* lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *asini* < *asīni*, *frasini* < *fraxīni*. — *E* + *n* + cons. > *in* : *alinta* < **allen(i)tare*, *carindar* < *calendarium*, *gingie* < *gingivam*, *simți* < *sentire*, *tindecie* < *tendiculum*; après une labiale, *en* a passé à *în*, sauf dans le cas où la syllabe suivante présentait une voyelle palatale : *spinzura* < **suspendio-lare*, *scinta* < **exvntare*; mais *minți* < *mentire*, *vindeca* < *vīndicare*.

I accentué s'est maintenu intact dans des mots comme : *cinci* < *cīnque* (t. I, 125), *frig* < *frīgus*, *mărit* < *marīto*, *scriu* < *scribo*, *trist* < *trīstum* (t. I, 141), *vin* < *vīnum*; sur *treier* < **tribilo*, cf. *i* atone. — *I* > *i* : 1° après une *r* initiale ou double : *rîmă* < *rīmam*, *rîpă* < *rīpam*, *riu* < *rīvum*; *intărîta* < **interritare* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 872), *urî* < **horrire* (cf. phonétique de *r*); 2° après *t*, si la syllabe suivante ne contenait pas de voyelle palatale : *ațit* < **attitio*, *căpătînă* < **capitīnam*, *cătîn* < *catīnum*, *țită* < **itiam* (t. I, 197), mais *subțire* < *subtilem*, *ție* < **tibi* (t. I, 75), *mulțime* < *multum* + *-ime* (*cuțit* < **acuītum*, *puțin* < **putīnum* reproduisent le phonétisme des pl. *cuțite*, *puțini*).

I atone s'est conservé au commencement et à la fin des mots : *iarnă* (< **iearnă*) < *hibernam*; *domni* < *domnī*, *noștri* < *nostrī*; à remarquer qu'à la fin des mots il n'apparaît avec sa pleine sonorité qu'après une consonne + *r* ou *l* (nous avons ainsi *noștri*, *socri*; *aflî*, *umpli*, etc., ces deux derniers avec *-i* < *is*, introduit de la 2^me pers. ind. prés. de la 4^e conj.), tandis qu'ailleurs *i* s'est réduit à *î*; ainsi (tels qu'ils sont prononcés) : *domnî*, *imî* < *mî*, *lăndați* < **laudatīs*, *lăndaî* < *laudavî*, *cui* < *cui*, etc.; dans les formes de la deuxième catégorie *i* reparait pourtant souvent lorsqu'elles sont suivies d'une enclitique : *lăndați-l*, *adu-mi le*. — A l'intérieur des mots, *î*, devenu déjà en latin vulgaire *e*, a suivi les mêmes destinées que *e* atone : *derege* < *dirigere*, *treiera* < **tribilare* (et par analogie aussi l'ind. prés. *treier*; cf. t. I, 168), *să* < *sî*, *io* (*iuă*) < *hic* + *ubi* (ces deux derniers atones en phrase; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 900), *rădăcină* < *radīcinam* (t. I, 159), *lăciune* < *titionem* (*e* > *ă* après *t*; cf. plus haut, phonétique de *e* atone); dans *ficat* < *ficatum*, *scriptură* < *scripturām*, *i* s'est maintenu sous l'action de **fic* (ar. *h'ic*) < *ficum*, *scriu* < *scribo*.

Ce que nous admettons ici à propos du traitement de l'*î* atone en latin vulgaire vient modifier la manière dont nous avons envisagé ailleurs (t. I, § 33) l'histoire de ce son. Ne pouvant nous étendre à cet endroit sur ce problème phonétique du latin vulgaire, nous nous sommes contenté d'indiquer les faits indispensables pour la compréhension du sort de l'*î* en roumain : dans une étude spéciale, en collaboration avec J. A. Candrea, nous examinerons de près le sort de l'*î* et de l'*ū* atones en roumain et dans les autres langues romanes.

O et *o* accentués (ce dernier ne représentant que *o*, puisque, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, t. I, § 19, le roumain ne connaît pas la confusion de *o* avec *u*). Sauf dans les cas indiqués plus loin, ils sont restés intacts : *foe* < *fōcum* ; *plop* < *pōpulum*. Nous avons *u* à la place de *o* dans *cum* < *quōmodo*, *amu* < *ad mōdo*, *acmu* < *eccum modo* (par leur position atone en phrase ; cf. phonétique de *o* atone), *cuseru* < *consoerum* (influencé par *cuserie*), *cuget* < *cōgito*, *culc* < *colloco*, *cust* < *cōnsto* (par analogie avec *cugeta*, *culca*, *custa*). — *O* > *oa* devant une syllabe qui contenait *a*, *ā* ou *e* : *coamā* (*coama*) < *cōmam*, *coace* < *cōcere* (t. I, 149) ; *coadā* < *cōdam*, *soare* < *sōlem*. Dans les formes *afarā* < *ad fōras*, *vare* < *vōlet*, *oa* s'est réduit à *a* après la labiale précédente (la réduction de la diphtongue est due peut-être à l'emploi de ces mots comme atones en phrase). La substitution de *u* à *o* (*oa*) dans *cute* < *cōtem*, *mura* < *mōram* n'est pas encore expliquée (peut-être faut-il admettre pour le premier l'influence du verbe *ascuți*). — *O* + *m* est demeuré intact : *om* < *hōmo* ; *pom* < *pōmum* ; *nime* < *nōmen* doit probablement son *u* au verbe *numi* ; *numai* < *nōn magis* s'explique soit par l'influence de *nu* (cf. plus bas), soit par le fait qu'il perdait son accent dans certaines liaisons syntaxiques. — *O* + *m* + cons. (sauf *n*) > *um* : *cumpar* < *cōmparo*, mais *domn* < *dōmnum*, *somn* < *sōmnum*. — *O* + *n* > *un* : *bun* < *bōnum* ; *cārbune* < *carbōnem*. Il reste douteux qu'il faille supposer la même transformation dans *nu* < *nōn* : le passage de *o* à *u* a pu se produire à l'époque où l'on disait encore *non* (cf. phonétique de *n*), ou bien a-t-il été amené par l'emploi de cette particule comme atone à l'intérieur de la phrase. Le maintien de *o* dans le suffixe *-oi* < *-ōneum* est surprenant et il n'a pas encore été éclairci. — Sur *o* + *n* + cons. (spécialement *t*, *d*), cf. t. I, § 24.

O atone a passé régulièrement à *u*, sauf dans les cas mentionnés plus loin : *arbure* < *arborem*, *furnicā* < *formicam*, *ureche* < *oriclam*, *patru* < *quattuor*. *Mormint* présente un développement anormal, s'il ne faut pas toutefois supposer qu'il se rattache à *monimentum* (t. I, 86) par les formes intermédiaires : **munmint* > *minmint* (cf. plus bas *fintina*, etc.) > **mirmint* > **mārmint*,

d'où *mormînt*, par le passage de *ă* à *o* après la labiale, comme *boteza* < **băteza* (v. assimilation des voyelles). — *O* + *m* + cons. (sauf *n*) et *o* + *n* + cons. > *îm*, *în* : *gîmfa* < *conflare*, *frîmsețe* < *frumos* + *-ețe*; *fînlîna* < *fontanam*, *lîngă* < *longo* (atone en phrase); mais *cumnat* < *cognatum*, *Dumnezeu* < *domne deus* (cf. phonétique de *u* atone). — Dans les monosyllabes, *o* a passé à *ă* : *că* < *quod*, *nă* < *nos*. *vă* < *vos* (sur *non*, cf. ci-dessus); *după* < *de post* montre que *o* est devenu *ă* à l'époque où ses deux éléments étaient encore indépendants, de sorte que **po* a pu suivre le même traitement que les autres monosyllabes.

U et *u* accentués sont reflétés de la même manière, par *u* : *ascult* < *asculto* (t. I, 88), *cruce* < *crucem*; *crud* < *crudum*, *fum* < *fūnum*. Dans *adînc* < *aduncum*, *u* a cédé la place à *î*, son phonétisme étant modelé sur celui de *adîncea* (cf. plus bas, *u* atone). Les formes *moare* < *mūriam*, *roib* < *rūbeum*, *toamnă* < **autūmnam* montrent *u* > *o*, sans qu'on puisse préciser les raisons de cette substitution.

D'après Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, § 130, le passage de *u* à *o* dans *roib*, *toamnă* serait dû à l'influence des consonnes labiales suivantes; cette explication est cependant contredite par des formes telles que *rump* < *rūmpo*, *porumb* < *palāmbum*, etc., qui présentent les mêmes conditions phonétiques sans qu'on constate pourtant le changement de *u* en *o*. Tout aussi inadmissible est l'explication que Meyer-Lübke, *ibid.*, § 146, donne pour *moare* : à son avis, on peut le considérer comme une forme postverbale de *mura* < **muriare*; nous ne voyons pas toutefois comment *moare* aurait pu être tiré de *mura*. Une autre explication des mots en question a été tentée par Pușcariu, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXVIII, 689; cf. *Convorbiri lit.*, XXXVIII, 469; en partant d'une loi phonétique qu'il croit pouvoir formuler de la manière suivante : « toutes les fois que *u* se trouvait devant un *i* formant le dernier élément d'une syllabe, il a été dissimilé en *o* », Pușcariu suppose que *toamnă* est sorti de **autūmnam*, et non de **autūmnam*, par les étapes intermédiaires **autūjmnă* > **autojmnă*, tout comme *roib* de **rūjib* et *moare* de **mūjra*. Nous ne pourrions partager ce raisonnement, puisque plusieurs considérations viennent l'infirmer. Ainsi, la dissimilation de *u* en *o* sous l'influence de *i* est quelque chose d'inconcevable; d'autre part, admettre que *mūjram* a pu devenir **mūjra* c'est méconnaître les lois les plus élémentaires de la phonétique roumaine : la métathèse de *i* en hiatus

ne se produit jamais dans ces conditions (comp. *-ariu* < *-arium*; les étymologies *baier* < *varium*, *caier* < **carium*, proposées par Pușcariu, ne peuvent être prises en sérieuse considération). Et même en admettant l'existence de **muīra* et son passage à **mo(i)ră*, celui-ci aurait donné **mora* et non *moare*. Il faut en outre relever que les faits invoqués par Pușcariu laissent inexplicables la présence de *u* dans *cuib*.

U atone apparaît comme *u* : *urzică* < *urticam*, *singur* < *singulum*. — *U* + *n, m* + cons. > *in, im* : *adinca* < **aduncare*, *incă* < *unquam* (atone en phrase), *rîndunca* < **birundulam* < *-ca*, *simcea* < **summicellam* (cf. Candrea, *Bul. Soc. fil.*, I, 28). Lorsqu'il se trouvait après *i (j)*, *u* a disparu de bonne heure : *inghiți* (< **inghiuți*) < *ingluttire*, *sughița* (< **sughiuța*) < *subgluttiare* (t. I, 170); comp. *minciuos* (< *minciunos*) < *minciună* < **mentionem*, *rușina* (< **rușiuua*, dérivé de *rușiuue*) < **rosionem* (l'analogie entraîna après elle *rușiuue* qui devint *rușine*), *tușina* (< **tușiuua*) < **tusionare*; *închide* (< **închiude*) < *includere* s'explique de la même manière : *iu* s'est réduit à *i* d'abord dans les formes où ce groupe vocalique ne se trouvait pas sous l'accent (*închiziind* < **închiuziind*, comme *închisoare* < **închiusoare*) et sur le modèle de celles-ci on a dit aussi *închide*. — Sur *u* final, cf. phonétique du XVI^e siècle.

Diphthongues. Pour les diphthongues accentuées nous n'avons à signaler que la manière dont fut traité *au*; sa valeur de diphthongue a disparu par suite de la séparation de ses éléments en deux syllabes (avec l'accent sur *a*) : *aur* < *aurum*; seul *audio* fut rendu par *aiuz*, sans qu'on connaisse les raisons de cette transmutation de l'accent.

Les diphthongues de provenance roumaine *ea* et *oa* se sont réduites à *e, o* lorsqu'elles étaient atones : *cresta*, dér. de *creasta*; *boci*, dér. de < *boacc*.

Voyelles en hiatus. Pour les transformations qu'ont subies les voyelles en hiatus (primaire ou secondaire) nous avons à distinguer les cas suivants. 1° L'hiatus subsiste : *taun* < *tabonem* (t. I, 161), *leșie* < *lixivum*, *măestru* < *ma(g)istrum* (t. I, 114), *scrie* < *scribere*, *suara* (dans la forme *suptsuara*, *subsoară*) < *subalam*. 2° Les deux éléments de l'hiatus se fondent en une diphthongue ;

c'est le cas surtout pour les hiatus dont la deuxième voyelle était un *u* (*o*) ou un *i* final (cette transformation fut d'ailleurs amenée par le changement de la voyelle finale en demi-voyelle, *ü, i*) : *eu* < **eo* (t. I, 114), *mieu* < *menm*, *stau* < *stao* (t. I, 155), *tîrziu* < *tardivum*, *cui* < *cui*, *doi* < **doi* (t. I, 91), *fui* < *fui*, *lăudai* < *laudavi* : le même résultat se constate pour l'hiatus *ea*, avec la différence que l'accent a passé dans ce cas sur la deuxième voyelle : *cătea* < *catellam*, *grea* < **grevam*, *mea* < *meam*, *rea* < *ream*, *vedea* < *videbat* (comp. aussi *partea* < *parte* + art. -a). 3° La deuxième voyelle a été altérée : *ia* est devenu *ie* (diphthongue) lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *i* ou *e* : *oieriu* (< *oiariu*), dér. de *oaiē*; *chiee*, *che(i)e* (< *chiaē*) < *clavem*, *tăiere* (< *tăiārē*) < *taliare*. 4° Une des voyelles a disparu : *ae* s'est réduit à *a* (*ă*) lorsqu'aucune des voyelles ne portait l'accent : *alună* < **abellonam*, *am* < *habomus* (atone en phrase), *spămintă* < **expavimentare*; *ăa* est devenu *a* : *casa* < *casă* < *casam* + art. -a (comme *zadă* < **zăadă*, *pară* < **păară*, etc.; cf. ci-dessus, phonétique de *ε* et *e*); *ii, üi* > *i* : *creștin* (< **creștiinr*) < *christianum*, *ghindă* (< **ghiindă*) < *glandem*, *tăind* (< **tăiind*) < *taliando*; *schimb* (< **sciimb*) < **excambio*; la réduction de l'hiatus s'est produite surtout lorsque les deux voyelles étaient identiques : *cal* < *caballum*, *la* < *lavare*, *la* < *illac ad*, *lănda* < *laudabat*; *bere* (*beare*) < *bibere*, *bea* (< **be*, avec *e* final accentué) > *ea*, cf. plus haut phonétique de *ε*) < *bibit*, *cetate* < *civitatem* (*i* atone > *e*), *îngreca* < **ingrevicare*, *legeni* < **leviginas* (dans *ainte* < *abante* la contraction ne s'est pas effectuée, puisque *ant* a passé à *int* avant la réduction de l'hiatus, de sorte que *abante* a suivi le traitement des formes de la première catégorie); une réduction analogue de l'hiatus apparaît dans le cas où *e* se rencontrait avec *ea* sorti de *e* : *greață* (< **greață*) < **grevitiam*, *leagănă* (< **leagănă*) < **leviginat*; dans *iarnă* (< **iearnă*) < *hibernam*, *iartă* (**icartă*) < *libertat* nous avons *iea* > *ia*; un exemple de *ieu* > *iu* nous est offert par *iușor* < **ieu* < *lævem* (**lævum*) + -șor; à noter en outre la contraction de *ue* en *u*, par la phase intermédiaire **ui*, dans *crunt* (< **cruint*) < *cruentum*, *junc* (< **juinc*) < *juvencum*. 5° Les deux voyelles se

sont fondues en un son nouveau ; ce cas est représenté par l'hiatus *ue* lorsque *e* n'était pas accentué ; on a eu ainsi *ue* > *uā* > *o* : *cot* (< **cuāt* < **cuet*) < *cubītum* ; devant une *r*, l'hiatus *uā* semble s'être conservé plus longtemps, comme le montre *nuār* < *nubilum*, qui apparaît encore (à côté de *nuor*, *nour*, *nor*) dans les anciens textes, tandis que *cot* est la seule forme connue dès l'époque la plus ancienne ; un développement parallèle à celui de *ue* dans *nuār* nous est offert par l'hiatus *ua* (avec *a* atone) de *buār* (*huor*, *bour*, *boor*) < *bubalum*. C'est ici que nous devons mentionner les formes *āl* < *illum* et *āst* < *īstum*, dont le phonétisme s'explique par l'hiatus syntaxique *u e* ; dans des constructions telles que *omulu el (est) bun*, *e* atone a passé à *ā* sous l'influence de l'*u* précédent, tout comme dans **cuāt* ; les formes qui en résultèrent, *āl*, *āst*, finirent ensuite par s'imposer partout aux dépens de *el* et *est* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etimol.*, n° 331). 6° Une voyelle s'est développée entre les deux éléments de l'hiatus ; trois catégories de mots montrent spécialement cette évolution : *a*) les mots composés où deux *a* venaient se rencontrer ; l'hiatus devint dans ce cas *aua*, par suite de l'insertion d'un *u* entre les deux *a* : *auace* (< **aace*) < **adbacce* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 116) ; dans *laolaltā* nous avons affaire au même phénomène, avec la différence que *aua*, atone ici, fut changé en *auā* et ensuite en *ao* : *la alaltā* > **lauaaltā* > **lauāaltā* > *laolaltā* (*ibid.*, n° 48 ; sur des formes syntaxiques telles que *da-u-aș*, cf. Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, XII, 447) ; *b*) les subst. fém. accentués sur la dernière syllabe ; entre celle-ci et l'article vint s'intercaler la même voyelle *u* ; nous avons ainsi : *steaua* < *stea* + l'art. *-a*, *șina* < *și* + l'art. *-a* ; *c*) les formes qui se terminaient en *-oe*, *-oa*, *-ue*, *-ua*, avec l'accent sur la première voyelle de l'hiatus ; comme plus haut, un *u* vint s'introduire entre les deux voyelles : le lat. **doe* (= *duae*) est devenu de cette façon **done* > *doua* > *doaua* (par la diphtongaison de *o* en *oa* sous l'influence de *a*), *doao* ; comme *doauā* s'expliquent : *noauā* < *no(v)em*, *no(b)is*, *no(v)am*, *no(v)ae* ; *oauā* < **o(v)ac*, *o(v)at* ; *plouā* < *plo(v)et* (t. I, 78) ; *voauā* < *vo(b)is* ; *iuā* (qui représente phonétiquement *iua*) < *hic u(b)i* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 900) ; *mădua* et *vădua*

(c'est-à-dire *măduvă, văduvă*) < *medullam, viduam, viduae*; il s'ensuit que *ovem* aurait dû être reflété par **oauă*, tandis qu'on a eu *oaie*; il ne faut cependant y voir qu'une anomalie due à un phénomène d'analogie: d'après le nom.-acc. pl. et le gén.-dat. sing. *oi* on a refait un *oaie* qui a remplacé la forme normale **oauă* (l'analogie a été amenée par *foi-foaie, ploii-ploaie*); plus obscur est *roauă* < *ros, rorem*; on se demande toutefois si à la place de l'acc. *rorem* il ne faut pas admettre l'existence en lat. vulg. d'un **rorem*, résultat d'une analogie facile à comprendre; ce **rorem* serait justement la forme d'où est sorti *roauă*. 7° Entre les voyelles de l'hiatus s'est insérée une consonne; cette consonne peut être *v* ou *g*; le premier cas est représenté par: *avui, avut* < *ba(b)ui, *habu(t)um*; le deuxième par: *fagur* < **favulum, negură* < *ne(b)ulam, rug* < *ru(b)um*; la dérivation *uger* < *uber* est douteuse, puisque nous aurions dû avoir **uer* > **uăr* > **or* (comp. *cot* < *cubitum*). Les consonnes qui vinrent séparer les voyelles de l'hiatus ne sont en réalité que des développements postérieurs du même *u* que nous avons vu plus haut: *avut, fagur*, etc. reposent en effet sur **auut, *fauur*; la transformation de *u* en une consonne apparaît d'ailleurs aussi dans des mots de la catégorie précédente (*măduvă, văduvă* devinrent plus tard *măduvă, văduvă*; sur celui-ci on a même refait un masc. *văduv*). En jetant un coup d'œil sur ces formes, il semble résulter que *u* n'a évolué vers une consonne que dans le cas où il précédait ou suivait un *u*, ce qui expliquerait pourquoi *steana, zăua* ne montrent pas *u* > *v*.

Assimilation: *ă — e* > *e — e*: *băserecă* > *beserecă* < *basilicam, *măsteca* > *mesteca* < *masticare, trâmete* > *tremete* < *transmittere*; *e — i* > *i — i*: *neșchit* > *nișchit* < *nescio quantum*; *i — i* > *i — i*: **grîndina* (refait sur **grîndină*) > *grîndina* < *grandinare* (d'où par analogie *grîndină* pour **grîndină*); de la même façon s'explique **limbric* (cf. *u atone*) > *limbric* < *lumbricum*; *i — u* > *u — u*: *curîndu* > *curundu* < *currendo* (l'assimilation de *i* à *u* fut favorisée par l'emploi de ce mot comme atone en phrase); *u — ă* > *ă — ă*, c'est probablement à cette assimilation que nous avons affaire dans *fară* < *foras, cătră* < *contra*, pour lesquels il faut admettre les formes intermédiaires **fură, *cu(n)tră*; *u — o* > *o — o*:

**aculo* > *acolo* < *eccum illoc*, **feuros* > *fioros* < **febrosum* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n^o 594).

Nous devons enregistrer ici l'assimilation d'une voyelle à la consonne qui précède ou qui suit; ce phénomène se remarque surtout lorsque *ă* venait en contact avec une consonne labiale, ce qui le fit changer en *o*, *u* : *hoteza* (< **băteza*) < *baptizare*, *porumb* (< **părumb*) < *palumbum*, *răpoosa* (< *răpăusa*) < *repausare*; *dumica* (< **dămica*) < **demicare*, dér. de *mica*, *după* (< **dapă*) < *de post*, *mumîne* (**mămîne*) < *mammanem* (t. I, 139; du croisement de *mumîne* avec *mamă* est sorti *mumă*). La substitution de *u* à *î* dans *buric* < *umbilicum* s'explique d'autre manière; elle remonte au latin vulgaire (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n^o 200).

Dissimilation. Une dissimilation qui apparaît constamment en roumain est *e—e (ea)* > *i—e* : *cireș* (< *ceres*) < *ceresium*, *dirept* < *derept* < *directum*, *dirige* < *derege* < *dirigere* (cf. 24), *mișel* (< **meșel*) < *misellum*, *mistreț* (**mestreț*) < *mixticius* (Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1133), *pricepe* (< *precepe*) < *percipere*, *preveghia* (< *preveghia*) < *pervigilare*, *vișel* (< **veșel*) < *vitellum*; *părtecea* (< **părtecea*) < **particellam*; à remarquer que *precepe* et *preveghia* apparaissent souvent à côté des formes dissimilées et sont encore aujourd'hui d'un usage courant, tandis que *mișel*, p. e., est inconnu même aux textes les plus anciens; la conservation de *precepe*, *preveghia* s'explique par l'influence d'autres composés avec *pre-*, tandis qu'ailleurs cette influence analogique manquait et les formes dissimilées purent s'imposer de bonne heure. Quant à la forme non dissimilée *cercel* < *circellum*, il faut attribuer le maintien de *e* dans la première syllabe soit à *ce* de la syllabe suivante, soit à l'influence de *cerc*.

Prothèse. La prothèse d'un *i* s'est produite surtout dans certaines formes atones, telles que les pronoms *imi*, *iți*, *ii*, *iși*, *il* et le verbe *îs* (1^{re} pers. sing. et 3^{me} pers. pl. de l'ind. prés. de *a fi*), lorsqu'ils n'étaient pas précédés d'un mot terminé par une voyelle; la même prothèse apparaît dans la préposition *în* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n^o 833), et dans tous les mots commençant par *în-*, *im-*, de *in-*, *im-* (à ces derniers

il faut probablement rattacher aussi *îmă* (< **mă*, forme abrégé de *mumă*, cf. syncope); la prothèse de *i* dans ces dernières formes s'est probablement produite d'abord dans les cas où *in-*, *im-* étaient atones; plus tard elle fut transmise aussi aux cas de *in-*, *im-* accentués (donc **nfla* > *înfla* < *inflare* et ensuite, par analogie avec celui-ci, *înflu* < *inflō*). Un cas de prothèse de *a* serait *ană* < *uvam*, mais cette forme fut introduite en daco-roumain du dialecte macédo-roumain, où la prothèse de *a* est un phénomène fréquent.

Aphérèse. *Ex-* s'est réduit à *s-* toutes les fois qu'il était suivi d'une consonne : *stinge* < *exstinguere*, *stră-* < *extra*; devant une voyelle *ex-* a conservé son élément vocalique qui a passé ensuite à *a-* (cf. 21) : *ascuți* < **exacutire*. — Une aphérèse fréquente est celle de *a* (primitif ou secondaire) : *mătușe* < *amitam* + *-ușe*, *miel* < *agnellum*, *noaten* < *annotinum*, *rădica* < *eradicare*, *rătăci*. dér. de *erraticum*, *rîie* < *araneam*, *rîndunea* < **hirundula* + *-ea*, *toamna* < **atumnam*, *unchi* < *avunculum*; les raisons pour lesquelles *a* a disparu dans ces mots ne sont pas claires; peut-être devons-nous supposer que dans des formes verbales telles que **arătăci*, *a* a été supprimé d'abord lorsqu'elles étaient précédées de la prép. *a*, employée souvent devant l'infinitif (*a* **arătăci* > *a* *rătăci*); de même, la suppression de l'initiale aux subst. fém. comme *toamnă* a pu être amenée par la confusion avec l'article *a* à l'époque où celui-ci était encore employé devant les substantifs (voy. morphologie), donc *a* **atoamnă* > *a* *toamnă* (dans *miel* et *noaten* la chute de *a* se serait produite d'abord aux fém. *mia*, *noatenă*); mais il reste alors à expliquer *unchi*, pour lequel aucune de ces hypothèses ne peut convenir. — L'aphérèse de *i* dans *illum*, *illorum* > *l(u)*, *lor*, aussi bien que dans *illac ad* > *la*, est due à l'emploi de ces mots comme atones. — A une époque ancienne du roumain *i* est tombé aussi dans *în*, *între*, *întegrum*, etc.; mais cette aphérèse ne peut être constatée qu'indirectement, à travers les formes postérieures *in*, *între*, etc. résultées de **n*, **ntre* (cf. prothèse). — *Colo*, *ici* de *acolo*, *aici* sont sortis des liaisons syntaxiques *de-acolo*, *de-aici* > *decolo*, *deici*, séparés ensuite en *de colo*, *de ici* (Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 9).

Épenthèse. D'après quelques philologues nous aurions un cas d'épenthèse de *i* dans *cei(u)*, à côté de *cer* < *caclum*; nous croyons plutôt que l'*i* y fut introduit par analogie avec les dérivés en *-eriu*, *-arin*, *-oriu* (une analogie semblable a donné naissance à la forme verbale *ceriu* < *quaero*, refaite sur *periu* < *pereo*). — Sur *ciine*, *mîine*, *piine*, voy. 16.

Métathèse. *I* (*e*) en hiatus précédé d'une labiale a passé régulièrement devant celle-ci : *aiba* < *habeat*, *defaim* < **difaimio*, *roib* < *rubem*, *sgaiba* < *scabiam*; cette métathèse semble ne s'être produite que lorsque l'accent tombait sur la voyelle qui précédait la labiale, puisque ce n'est que de cette manière qu'on peut expliquer pourquoi *appropriare* a donné *apropia* et non **aproîpa* (*apropiu* reproduit donc le phonétisme de *apropia*); le manque de la métathèse dans *albie* < *alveam* montre, d'autre part, qu'elle n'a eu lieu ni dans le cas où la labiale était combinée avec une autre consonne; nous avons toutefois *schimb* qui suppose **sciîmbu* < **excambio*; si *n* n'a pas empêché ici la métathèse, nous devons admettre que *mb* ne formait pas un groupe consonnantique analogue à *lb*: *m* fut probablement prononcée comme une nasale faible (**scîbin*) et dans ces conditions la métathèse de *i* a pu se produire, tout comme dans *roib*. — *E* atone a passé devant *r* dans *striînta* < *sterutare*. — La métathèse de *o* atone apparaît dans : *frumos* < *formosum*, *purcede* < *procedere*, *struncina* < **extortionare*. — Comme exemple de métathèse de *a* (*a*) on a *fîrtat* (< *fârtat*, cf. 16) < **fratat*, dérivé de *frate*.

Syncope. La syncope la plus fréquente est celle d'une voyelle précédant d'habitude immédiatement la syllabe accentuée; elle a lieu surtout dans les mots de trois ou quatre syllabes; nous avons ainsi : 1° syncope de *â* : *uscuf* < **exacntio*, *destul* < de + *satullum*; 2° de *i* (*e*) : *fuscel* < **justicellum*, *mînce* < **mandicare* (t. I, 86), *mormînt* < *monimentum*, *scurma* < **exconrimare*, *ulla* (*nîta*) < **oblitare*, *veşmînt* < *vestmentum*; 3° de *i* : *amnar*, dér. de *mîna*; 4° de *u* : *acmu* < *eccum modo*, *aşa* < *eccum sic*, *atare* < *eccum talem*, *atît* < *eccum tantum*, *câscioara* < *casuŃa* +

-ioară, *culca* < *collocare*, *frimșeț* (*frumșeț*) < *frumos* + *-cașă*, *fsat* (*sai*) < *fossatum*, *însura* < **inuxorare*, *jueapăn* < *juniperum*, *lucra* < *lucubrare*, *micșor* < *micu* + *-șor*, *spinșura* < **suspendiolare*, *sufleca* < **subfollicare*, *surpa* < **subrupare*, *usca* < *exsuccare*, *viea* < *volere*. Comme exemple de la syncope de *u* proto-nique dans un mot ne contenant que deux syllabes nous avons à relever *spre* < *super*. La syncope de *u* dans *m(u)mă* et *m(u)mîne* > *mă* (*imă*), *mîne* est due à d'autres influences, notamment à l'identité des consonnes avoisinantes. — Plus rare est la syncope (de *i*, *e*, *u*) dans une syllabe posttonique : *salce* < *salicem*; *cuscru* < *consocrum*, *staul* (< **stabilu*) < *stabulum*, *sulă* (< **subla*) < *subulam*.

5. Le traitement des consonnes donne lieu aux remarques suivantes.

P apparaît comme une des consonnes les plus résistantes ; il s'est toujours conservé, qu'il fût initial ou médial : *parte* < *partem*, *părînte* < *parentem*, *coșeri* < *coșerire*, *rișă* < *rișam*.

B est demeuré tel quel au commencement des mots : *bun* < *bonum*, *boteza* < *baptizare*. — A l'intérieur des mots, il a disparu lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles (dans certaines conditions ce phénomène s'était d'ailleurs produit déjà en latin vulgaire; cf. t. I, 102) : *cal* < *caballum*, *tăun* < *tabonem*, *bea* < *bibere*, *vedea* < *videbat*, *băut* < **bibutum*, *scrie* < *scribere*, *cot* < *cubitum*, *suire* < *subire*. La conservation de *b*, comme dans le verbe *avea* < *habere* n'est qu'apparente ; *avea* a refait sur *avni*, *avut* (cf. voyelles en hiatus). Sur *noană* < *ne negură* < *nebulam*, voy. ce que nous avons dit à la même p. Si *b* s'est maintenu devant un *e*, *i* en hiatus (*aibă* < *habeat*, *rișă* < *rubeum*; cf. métathèse), il ne faut pas y voir une exception à la loi précédente, puisque *e*, *i* étant devenus *j* dans cette position, la labiale ne se trouvait plus devant une voyelle et pouvait, comme telle, se conserver intacte.

F n'a subi aucun changement : *fag* < *fagum*, *femeie* < *familiam*, *luceafăr* < *luciferum*, *trifoi* < *trifolium*.

V s'est conservé au commencement des mots : *vale* < *vallem*, *vested* < **viescidum* (de *viesco*), *virtute* < *virtutem*. — Lors-

qu'il était médial il a eu le même sort que *b* (cf. t. I, 96); il a disparu tout comme celui-ci : *la* < *lavare*, *cheie* < *clavem*, *nea* < *nivem*, *vie* < *vicit*, *nuia* < *novellam*. Dans *adevâr* (*adevata*), *primâvata*, nous avons affaire à des composés dont les éléments ont été prononcés pendant quelque temps séparément : *ad de vero*, *prima vera*; dans ces conditions *v* a pu se maintenir, étant traité de la même manière qu'au commencement des mots. — Sur *noanâ*, *fagur*, etc., cf. voyelles en hiatus.

M est restée intacte, au commencement comme à l'intérieur des mots : *mare* < *mare*, *lumé* < *lumen*, *câmașe* < *camisiam*.

T. Sauf dans les cas notés plus bas, *t* initial et médial s'est conservé : *tatâ* < *tatam*, *putea* < **potēre*, *roatâ* < *rotam*. — *T* + *ε* (*ie*). *i* > *ɣ* : *țese* < *tēxere*, *vițel* < *vitēilum*, *țarâ* (*țearâ* < **țearâ*) < *tērram*, *țiu* (< *ținiū* < **țieniū*) < **tēneo*; *peți* < *petire*, *bârbați* < *barbatī*, *poți* < **potīs*, de **potēre*. Sur *ținar*, *țimp*, voy. ci-dessus, phonétique de *ε*. — *T* + *i* (*e*) en hiatus a été représenté de deux manières : 1^o par *ɣ* devant *ia*, *ie* accentués ou atones et devant *io*, *iu* atones : *inalța* < **inaltiare*, *scoarță* < *scorteam*; *-ețe* < *-itiem*; *ineuț* < **invitio*, *preț* < *pretium*; 2^o par *c* (= *ç*) lorsque le deuxième élément de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*io*, *iū*) : *fecior* < **fetiolum*, *pușios* < **puteosum*, *tăciime* < *titionem*; *măcină* < **matteucam*; comp. les formes *cârucior*, *grăuncior* où *ɣ* + *-io* montre le même traitement (*cârui* + *-ior*, *grăunț* + *-ior*); c'est probablement de la même manière et par un phénomène de phonétique syntaxique qu'il faut expliquer *poçi*, 1^{re} pers. sing. de l'ind. prés. de *putea*; de *poteo* on a dû avoir d'abord **poț*; lorsqu'il était suivi de *io* = *eu* (à l'époque où le pronom était souvent employé après le verbe), **pɣ* devait aboutir à *poçi*, tout comme les formes antérieures : **poț io* > *poçi io* (l'accent tombait naturellement, dans la phrase, sur l'*o* de *io*).

D. Son développement est parallèle à celui de *t*. Nous avons donc pour le cas où il était initial ou médial : *domn* < *domnum*, *ied* < *baedum*, *vedea* < *videre*. La présence de *g* dans *mucegai*, *putregai*, dérivés de *muced*, *putred*, ne doit pas être attribué à un changement spontané de *d* en *g* (*muceg-*, *putreg-* laissent supposer l'existence en lat. vulg. de formes comme

**mucig-*, **putrig-* à côté des adj. *mucidus*, *putridus*; comp. *fumigare* et *fumidus*). — *D* + *ɛ* (*ie*), *i* > *ɿ*: *zeu* < *dēum*, *zadă* (< **zadā* < **zicadā*) < *daedam* (t. I, 124); *zice* < *dicere*, *urzi* < *ordire*, *putrezi* < *putridi*, *auzi* < *audis*. Sur *dedi*, voy. ci-dessus, phonétique de *ɛ*. — *D* + *i* (*e*) en hiatus: 1° > *ɿ*, lorsque les hiatus étaient *ia*, *ie* accentués ou atones, ou bien *io*, *iu* atones: *așeză* < **assediare*, *rază* < *radium*; *șez* < *sedeo*, *spinzura* < **suspendiolare*; *mieș* < *medium*; 2° > *j*, lorsque la deuxième voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*iô*, *iû*): *jos* < *deorsum*; comp. *putrejune*, *rătunjor* < *putred* + *-iune*, *rătund* + *-ior*; nous devons rattacher ici *botejune* dont le *j* < *ɿi* s'explique de la même façon: **baptizionem* > **bătejune*, *botejune*.

S, au commencement des mots, est demeurée intacte: *secară* < *secalem*, *soare* < *solem*. — Entre deux voyelles, elle a gardé la prononciation sourde qu'elle avait en latin: *casă* < *casam*, *frumos* < *formosum*. — Devant *ɛ*, *i* elle a passé à *ș*: *șes* < *sēssum*, *deșert* < *desērtum*, *mișel* < *misēllum*, *șapte* (< *șeapte* < **sicapte*) < *sēptem*; *și* < *sic*, *rășină* < *resinam*, *frumoși* < *formosī*, *coși* < **cosīs*, de **cosere*, *consuere*. — Le changement en *ș* apparaît aussi devant *i* (*e*) en hiatus: *caș* < *caseum*, *cîreașe* < *ceresiam*, *îngrășa* < **ingrassiare*.

N. Exception faite des transformations que nous allons relever bientôt, *n* s'est conservée au commencement aussi bien qu'à l'intérieur des mots: *noapte* < *noctem*, *bine* < *bene*, *suna* < *sonare*. La chute de *n* dans *frîu* < *frenum*, *grîu* < *granum* (comp. *grăunț* < **granuceum*) attend encore son explication; elle est d'autant plus surprenante que *n* reparait au pluriel des mêmes formes: *frîne*, *grîne* (mais aussi *frîe*, *grîe*). Tout aussi obscure est la disparition de *n* dans *o* < *unam* (cf. plus loin, phonétique de *n* dans les textes du xvi^e siècle). — *N* est tombée devant *i* (*e*) en hiatus: *ie* < *lineam*, *șiu* < *teneo*, *vie* < *vineam*, *-iu* < *-ineum*, *-oi* < *-oneum*. — Sur le rhotacisme (*n* intervocalique > *r*), voy. phonétique de *n* au xvi^e siècle.

L. Au commencement des mots *l* s'est conservée, excepté devant *ɛ* (*ie*), *i* ou *i* (*e*) en hiatus, qui la transformèrent en *l'*, tombée plus tard: *laud* < *laudo*, *lege* < *legem*, mais *iepure* (< *l'e-pure*) < *lêporem*; *in* (< *l'in*) < *linum*; *iert* (< *l'ert*) < *liberto*, *ia*

(< *Pa* < **l'ia*) < *l'vat*. — A l'intérieur des mots, entre deux voyelles, *l* a passé constamment à *r* : *burete* < *boletum*, *ferice* < *felicem*, *măr* < *melum* (t. I, 71), *porumb* < *palumbum*, *sari* < *salis*, *vrea* (< **urca*, cf. plus haut, syncope) < *volere*. *Asemenea*, au lieu de *asemere* < *ad similem*, doit son *n* à *asemăna* qui suppose **assiminare*, substitué en lat. vulg. à *assimilare* (t. I, 168). — Devant *i* (*e*) en hiatus *l* médiale a disparu, comme plus haut : *despuia* < *dispoliare*, *fiastru* < *filiastrum*, *foaie* < *foliam*, *-aie* < *-aliam*, *-ie* < *-iliam*.

R initiale et médiale s'est maintenue : *ride* < *ridere*, *scară* < *seram*, *căldare* < *caldariam*, *peri* < *perire*. Nous devons toutefois admettre qu'au commencement des mots *r* fut prononcée d'une manière plus vibrante, comme une *r* double (*r̄*) ; cette prononciation apparaît encore de nos jours dans certaines régions du domaine roumain et c'est bien elle que reflètent les graphies *rr* de quelques anciens textes ; ce qui vient surtout confirmer l'existence en ancien roumain d'une pareille prononciation c'est le traitement spécial que montre *i* après une *r* initiale ; il a passé en effet à *î* dans ce cas : *ripă* < *rîpam*, *riu* < *rîvum* (comp. *rină* < *ren*, où *i* est sorti de *e* + *n*), tandis qu'il est resté intact après une *r* médiale : *peri* < *perire* ; puisque, d'autre part, *i* est devenu *î* aussi après une *r* double, *urî* < **horrire* (comp. *curind* < *currendo*), il ne peut y avoir de doute que seule la prononciation de l'*r* initiale comme *r̄* a pu amener l'évolution spéciale qu'on remarque dans *ripă*, etc. (cf. S. Pușcariu, *Conv. lit.*, XXXIX, 314 et suiv.). — La chute de *r* dans *făină* (à côté de *făiniă*, cf. assimilation) < *farinam* est obscure.

C, initial ou médial, a conservé sa valeur de palatale dure devant *a*, *o*, *u* : *casă* < *casam*, *zic* < *dico*, *lacustă* < **lacustam* (t. I, 93). — *C* + *e*, *i* > *ĕ* : *ceară* < *ceram*, *cer* < *caelum*, *ciur* < *c(r)ibrum*, *face* < *facere*. — *C* + *i* (*e*) en hiatus : 1^o > *ț*, lorsque l'hiatus était *ia* accentué ou atone, ou bien *io*, *iu* atones : *încălța* < *incalciare*, *ceață* < *caeciam*, *față* < *faciam*, *ghiață* < *glaciam*, *îțe* < *licia* ; *îngheț* < **inglacio* ; *soț* < *socium*, *-aț* < *-aceum*, *-eț* < *-icium*, *-uț* < *-ucium* ; *cricium* aurait dû donner **ariț* ; si on a *arici*, c'est probablement sous l'influence du pl. *arici* < *ericii* ; 2^o > *ĭ*, lorsque la deuxième

voyelle de l'hiatus était *o* ou *u* accentué (*iô, iû*) : *ulcior* < *urceolum*.

Q. En dehors de la réduction de *qu* à *c* devant *o*, survenue déjà en latin vulgaire (*că* < *q(u)od*, *codru* < **q(u)odrum*, *cum* < *q(u)omodo* ; cf. t. I, 112), nous aurons à rappeler le sort de cette consonne lorsqu'elle était suivie de *e, i* ou *a*. Devant *e (i)*, *qu* a passé constamment à *c* : *ce* < *quid*, *cer* < *quaero*, *încet* < *in* + *quietum*. A rattacher ici les formes qui présentaient *cu* et dont l'évolution s'est confondue avec celles contenant *qu* : *acel* < *ecum illum*, *acest* < *ecum istum*, *aci* < *ecum hic* (*eccum illoc* n'est pas devenu **acelo*, puisque l'accent se trouvant sur *-loc*, les deux mots se sont contractés en **ecullô*). — Pour *qu* + *a* nous avons deux représentants : 1° > *c* dans *ca* < *quam*, *care* < *qualem*, *cînd* < *quando*, *cît* < *quantum* ; 2° > *p* : *adăpa* < *adaquare*, *apă* < *aquam*, *iapă* < *equam*, *patru* < *quattor*, *păresimi* < *quadragessimam*. On ne voit pas trop les raisons de ce double traitement de *qu* + *a* ; peut-être devons-nous supposer que dans le cas où *qu* était suivi, en syllabe initiale, de *a* accentué, ou lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles, il a passé régulièrement à *p* (*patru*, *apă*, etc.), tandis qu'il est devenu *c* lorsque *a* ne portait plus l'accent (*cînd*, *care*, etc., auraient évolué dans ce sens par suite de leur emploi comme atones en phrase) ; mais *păresimi* reste obscur ; faut-il penser que *quadragesima* a été attiré par *quattor*, étant donnée leur parenté étymologique, et que comme tel il a subi le même traitement ? Nous nous contentons de présenter ces hypothèses sans oser affirmer que l'histoire de *qu* + *a* trouve de cette manière la solution qui lui convienne.

G. Tout comme pour *c*, nous aurons à distinguer le cas où *g* se trouvait devant *a, o, u* et celui où il était suivi de *e, i*. Dans le premier cas, *g* s'est maintenu : *galben* < *galbinum*, *ruga* < *rogare*, *leg* < *ligo*, *gură* < *gulam*, *jug* < *jugum* ; dans le deuxième cas, *g* a été altéré en *ğ* : *ger* < *gelu*, *ginere* < *generum*, *deget* < *digitum*, *săgeată* < *sagittam* ; *fugi* < *fugire*. *G* médial + *i* en hiatus est tombé : *curca* < *corrigiam*.

J initial suivi de *a* paraît avoir passé à *z*, à en juger par *zăcea* < *jacere* ; on se demande toutefois s'il ne faut pas plutôt

placer à la base de cette forme un composé **dijacere*. Devant *o*, *u*, il s'est changé en \dot{z} (écrit *j*) : *joc* < *jocum*; *jneapăn* < *juniperum*, *judet* < *judicium*. — *J* médial s'est conservé comme \dot{z} (*j*) devant *n* : *ajuna* (**ajunare*, Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, n° 31), *ajunge* < *adjungere*, *ajuta* < *adjutare*; il a disparu devant *e* : *aiepta* < *a(d)jectare*, *treapta* < *trajectam*.

Consonnes doubles. La plupart des consonnes ne présentent rien de particulier dans leur développement lorsqu'elles étaient doubles; réduites de bonne heure à des consonnes simples, elles suivirent le même traitement que celles-ci; *pp*, *ff*, *mm*, *ll*, *dd*, *ss*, *cc*, se confondirent de cette manière avec *p*, *f*, *m*, *l*, *d*, *s*, *c* : *apun* < *appono*, *sufar* < *suffero*, *mamă* < *mammam*, *bată* < *vittam*, *aduc* < *adduco*, *gros* < *grossum*, *bucă* < *buccam* (dans *abate* < *abbattere* nous n'avons pas affaire à proprement parler à la conservation de *bb* entre deux voyelles, contrairement à ce que nous avons constaté pour *b* dans les mêmes conditions; la labiale s'est maintenue parce que *abate* laissait facilement voir qu'il était composé de *a* et *bate*). — Les groupes *nn*, *rr*, bien que réduits aussi à *n*, *r*, ont laissé des traces de leur ancienne prononciation comme consonnes doubles dans le phonétisme des voyelles qui les avoisinaient; nous n'avons qu'à nous reporter à des formes telles que *an* < *annum*, *pană* < *pinnum* pour voir que *nn* a empêché le passage de *a* à *i* et celui de *e* à *i*; si *nn* avait été prononcé comme *n* on aurait eu **in*, **pină* (cf. phonétique de *a* et *e*); pour ce qui concerne *rr*, sa prononciation spéciale ressort de formes comme *intărita* < **interritare*, *urî* < *horrîre*, *cură* < *currîr*; nous voyons ici que *i* a passé à *i* et *e* à *ă* sous l'influence de *rr*, ce qui n'aurait pas été le cas si *rr* avait eu la même valeur que *r* (celle-ci n'a jamais fait passer *i* et *e* à *i*, *ă* : *piri* < *perîre*, *cere* < *quaerîr*). — De toutes les consonnes doubles c'est *ll* qui montre le plus de complications. Son sort fut déterminé par la nature des voyelles qui le suivaient. Excepté devant *i* ou *a* final, *ll* s'est conservé : *alege* < *allegere*, *aluat* < *allevatum*, *alumă* < **abellonam*, *cal* < *caballum*, *cale* < *callem*, *cafel* < *catellum*, *găleată* < *galletam*, *incăleca* < **incaballicare*, *măcelar* < *macellarium*, *piele* < *pellem*.

Devant *i*, *ll* a disparu après avoir passé à *l* : *găină* < *gallinam*, *caballī* < *cai*, *ei* < *illī*. La chute de *ll* apparaît constamment devant un *a* final : *cățea* < *catellam*, *ea* < *illam*, *mădnă* < *medullam*, *mărgea* < *margellam*, *măsea* < *maxillam*, *stea* < *stellam* (*sătulă* est naturellement refait sur *sătul* < *satullum* ; *satullam* aurait abouti à **sātuă*) ; le pronom personnel atone de la 3^{me} pers. *o* < *i||lam* cache la même évolution phonétique : il repose sur la forme plus ancienne *uă*, résultée de constructions comme *am cumpăratu-ă* < *am cumpăratu-uă* < *habeo comparatu(m) i||lam* ; pour ce qui concerne *oală* < *ollam* (qui aurait dû donner **oa*), c'est par un phénomène d'analogie qu'il faut expliquer son *l* : la forme du singulier a été modelée sur le pluriel *oale* < *ollae* (comp. *mială*, mr. *hală*, refaits sur les pl. *miele*, mr. *hale* < *agnellae*).

Le sort de *ll* a fait l'objet de nombreuses discussions ; pour connaître les différentes études écrites à ce propos on peut se rapporter à E. Gorra, *Studj di fil. rom.*, VI, 540 et suiv. ; Ov. Densusianu, *Studii de filologie romină*, Bucarest, 1898, 43 ; Tikin, *Zeitschr. rom. Phil.*, XXIV, 320 ; P. Goidanich, *Studj romanzi*, V, 5. Les débats autour de ce problème de phonétique ont eu surtout pour sujet le traitement de *ll* devant *a* final. D'après quelques philologues, *ll* n'a pas disparu dans cette position, mais a passé à *u*, de sorte que *steauă*, qui apparaît à côté de *stea*, devrait être considéré comme le reflet normal de *stellam*. Puisqu'une réfutation de tous les arguments invoqués pour appuyer cette explication nous entraînerait dans des développements déplacés à cet endroit, nous nous contenterons de produire quelques faits qui militent en faveur de l'opinion que nous avons formulée plus haut. L'impossibilité de la transformation de *stellam* en *steauă* ressort d'une manière évidente si nous tenons compte du traitement qu'a subi *illam* lorsqu'il fut ajouté comme article aux substantifs féminins. Admettre que *ll* a passé à *u*, c'est croire que *stella(m)* + l'art. *i||la(m)* a dû être reflété par **steauăua*. Mais une pareille forme n'existe et n'a jamais pu exister (G. Weigand, *Kritischer Jahresbericht über die Fortschr. der rom. Phil.*, VI^e, 151, suppose que **steauăua* s'est réduit à *steaua*, mais cette réduction est inconcevable pour quiconque est familiarisé avec la phonétique roumaine). Si nous considérons d'autres formes, nous arrivons à la même conclusion ; ainsi *pacc(m) i||la(m)*, *l casa(m) i||la(m)* auraient dû donner **paccœua*, **casăua*, si *ll* avait passé à *u* ; on se demande alors pourquoi **paccœua*, **casăua* ne se seraient pas conservés, d'autant plus qu'ils auraient trouvé un appui dans des substantifs comme *steaua* :

a réduction de **paceua*, **casāua* à *pacea*, *casa* reste donc tout aussi inexplicquée que celle de **steauāua* à *steaua*. Au contraire, si nous admettons que *ll* est tombé, toutes les formes mentionnées s'expliquent aisément : *stea* (< *stellam*) + l'art. -*a* (< *illam*) est devenu, par l'intercalation de *u* entre les voyelles en hiatus, *steaua*; sur le modèle de celle-ci on a refait une forme non articulée *steauā* qui vint s'ajouter à *stea* : de même, *pacem* + *i*llam et *casam* + *i*llam ont passé normalement, après la chute de *ll*, à *pacea*, *casa*. Que *stea* est la forme primitive, cela ressort encore d'une autre circonstance. On sait que par analogie avec le pl. *stela* on a refait pour *mea*, qui se rencontrait avec *stea*, le pl. *mele*. Or, ce dernier apparaît aussi en mr. (*meale*), bien que dans ce dialecte on dise *steao*, que les partisans de la théorie opposée à la nôtre considèrent comme le représentant normal, ancien, du phonétisme propre autrefois à tout le domaine roumain. Si le macédo-roumain connaît *meale*, cela prouve qu'il a connu aussi *stea*, puisque *steauā* — *stela* n'aurait jamais pu donner naissance à l'analogie *mea* — *mele*. Il est donc certain que *steauā* est postérieur à *stea* en mr. tout comme en dr.

Groupes de consonnes. Les seuls groupes de consonnes qui aient subi des changements sont les suivants. *Bl* médial a pas. a *ul* : *staul* < *stab(u)lum*; lorsque *ul* était précédé de *u*, les deux voyelles se sont contractées : *scula* < **excub(u)lure*, *sulă* < *subulam*, *ulta* < **oblitare*. — *Br* médial > *ur* : *ciur* < *c(r)ibrum*, *faur* < *fabrum* (*fior* < **februm* est refait sur *fioros*, cf. assim. des voyelles); après *u* on a eu, comme plus haut, la contraction des deux *u* : *lunca* < *lubricare*. — *Bt* > *ut* dans *prent* < *preb(i)terum* (t. I, 126). — *Mn* a passé à *un* lorsqu'il était précédé de *a* : *scaun* < *scannum*, tandis qu'il s'est conservé après *o* : *domn* < *domnum*, *somn* < *somnum*. — *Lm* du préfixe *com-* a subi un double traitement : elle s'est maintenue dans *cumpăr* < *comparo*, *cumplu* < *compleo*, tandis qu'elle a disparu dans *cuprind* < *comprehendo*; la raison de ce traitement doit être cherchée dans la place de l'accent : *m* s'est conservée lorsque l'accent se trouvait sur le préfixe *com-* (*cumpăr* < *comparo*), tandis qu'elle est tombée dans le cas où *com-* ne portait plus l'accent (*cuprind* < *comprehendere*); *cumpara* et *cumpli* doivent être refaits, par conséquent, sur *cumpăr* et *cumplu* (cf. plus bas le sort du préfixe *con-*). — *Sc* suivi d'une voyelle palatale a passé à *șt* : *crește* < *cre-scere*, *deștinde* < *descendere*, *știu* < *scio*. Devant *i* (*e*) en hiatus, *sc* a

abouti à *ș* : *jașe* < *fasciam*. — *St* + *ε*, *i* > *șt* : *așterne* < *astĕrnere*, *puștea* < **pustĕllam* ; *ciștig* < *castĭgo*, *încești* < *investĭre* (*fuște* < *fustem*, qui devait donner **fuste*, est refait sur le pl. *fuști*). Devant *i* (*e*) en hiatus on a eu *ș*, tout comme pour *sc* : *pășine* < *pastionem*, *ușe* < **ustiam* ; seul *creștin* < *christianum* montre un traitement différent (*st* > *șt*) ; la raison en doit être cherchée dans le fait que ce mot fut introduit, par le christianisme, plus tard dans la langue et comme tel il n'a pu suivre la même évolution que *ușe*. — *Scl* > *șchi*, *sgl* > *jghi* : *așchie* < *asclam*, *deșchide* < *discludere*, *șchiop* < *scloppum* ; *dejgheța* < **disglaciare*, **dejghioca* < **disglubicare* (écrits habituellement *deșgheța*, *deșghioca*). — *S* suivie des consonnes sonores *b*, *v*, *m*, *d*, *n*, *r*, *g* a passé à *z*, que la langue littéraire rend le plus souvent par *s*, bien que l'on prononce réellement *z* : *zbură* < **exbolare* (t. I, 100), *zventura* < **exventulare*, *dezmierda* < **dismerdare*, *zdrumica* < **exdemicare*, *deznodă* < *disnodare*, *dezrădăcina* < *des* + *rădăcină*, *zgăura* < **exgavulare*. — *Nm* > *rm* : *mormint* < *mon(i)mentum*. — *Ng* + *u* a été rendu de différentes manières, selon la nature des voyelles qui suivaient *u* : *ngu* + *o* > *ng* : *lingoare* < *languorem* ; *ngu* + *e* > *nĝ* : *lînged* < *linguidum* ; *ngu* + *a* > *mb* : *limbă* < *lingnam* (*limbut* < **linguutum*, qui aurait dû donner **lingut*, est refait sur *limbă*). — L'n du préfixe *con-* fut traitée de la même manière que l'*m* de *com-* (cf. ci-dessus) ; elle s'est conservée ou est tombée selon que le préfixe était accentué ou non : *cunjur* < *congyro* ; *cuceri* < **conquaerire*, *cufunda* < *confundare*, *cutremura* < **contremulare*, *cuveni* < *convenire*, *cuvînt* < *conventum* ; *cunteni* < **contenire* suppose l'existence d'un ancien ind. prés. **cîntin*, à la place du plus récent *cuntenesc* (comp. nr. *acîntin*). C'est ici qu'il faut à coup sûr rattacher *cătră* < *contra* ; traité de la même manière que **contremulare*, *contra* atone en phrase est devenu **cutră* et ensuite *cătră*. — *Nfl*, rendu par *mfl* (*îmflă* < *inflare*), a perdu son dernier élément dans *gînfă* < *conflare*, sans que nous puissions en connaître la raison. — *Cl* a passé constamment à *chi* : *cheie* < *clavem*, *ureche* < *oriclam*, *încina* < *inclinare* (cf. t. I, 285, 304). — *Cs*, précédé d'une voyelle accentuée, a été changé en *ps* : *coapsă* < *coxam* (cf. t. I, 26) ; *frasin* < *fraxinum* montre *s* à la place

de *ps* probablement par analogie avec des dérivés comme *frasinet* (cf. ci-dessous) ou bien par suite d'une confusion avec le bulg. *jasen*. *Cs* est devenu *s* lorsqu'il se trouvait devant une voyelle tonique : *frasinet* < *fraxinetum*, *lâsa* < *laxare*, *mâsea* < *maxillam*, *usca* (< **asuca*) < *exsuccare* ; comp. le même traitement du *cs* secondaire dans *ași* < *eccum sic* (*lâsa* < *laxat*, *țese* < *lexit*, etc. sont naturellement refaits sur *lâsa*, *țesut*, autrement ils auraient abouti à **lapsa*, **țepse*) ; l'*s* sortie de *x* a passé normalement à *ș* devant *î* : *leșie* < *lixivam*, *eși* < *exire*. — *Ct*, précédé d'une voyelle accentuée, a passé à *pt* : *copt* < *coctum*, *luptă* < *luctam* (cf. t. I, 26). Parallèlement à *cs* > *s* devant une voyelle tonique nous devrions avoir *ct* > *t* dans les mêmes conditions, mais aucun exemple assuré ne vient attester cette transformation (*cuptor* < *coctorium*, *lăptucă* < *lactucam* ont été influencés par *copt* < *coctum*, *lapte* < *lactem*). *Ct* secondaire montre bien la réduction à *t* dans *atarc* < *eccum talem*, *atît* < *eccum tantum*, mais cette réduction est tardive et s'est produite après le passage de *ct* à *ht* (comp. mr. *abtare*, *abtintu*). — *Gl* est devenu régulièrement *ghi* : *ghiață* < *glaciam*, *inghiți* < *ingluttire* (cf. t. I, 285, 304). — *Gn* s'est changé partout en *mn* : *cumnat* < *cognatum*, *lemn* < *lignum*, *semn* < *signum*.

Consonnes finales. La chute des consonnes finales, commencée, comme nous l'avons vu ailleurs, dès l'époque latine (t. I, § 55), ne fit que s'accroître dans la suite. De cette manière la plupart des consonnes finales, telles que *t*, *d*, *s*, *c*, ne laissèrent aucune trace en roumain, et si d'autres se sont maintenues cela n'est arrivé que dans certaines conditions. Nous constatons ainsi que *m* et *n*, tombées ailleurs (le premier déjà en latin), ont survécu dans quelques monosyllabes : *cum* (employé seulement dans la liaison *cumusul*, *curusul*) < *cum*, *în* < *in* ; peut-être devons-nous y ajouter aussi *cine* < *quem*, avec le même passage de *m* à *n* comme dans *cun* (**quen* > **cen* > *cene* > *cine*) ; quant à *nn* < *non*, bien qu'il ne présente plus aucune trace de *n* à l'époque historique du roumain, on peut toutefois supposer qu'il fut prononcé pendant quelque temps avec *n* finale (**nun*) et que ce fut plus tard qu'il perdit cette consonne dans

des conditions spéciales de phonétique syntaxique. — L'*r* finale s'est aussi maintenue jusqu'à une certaine époque, mais, après avoir passé devant la voyelle qui la précédait, elle est devenue consonne intérieure et s'est conservée comme telle : *între* < *inter*, *patru* < *quattor*, *pre* < *per*, *spre* < *super*; *sor* < *soror* montre la chute de l'*r* finale; nous ne croyons pourtant pas que ce soit le même cas pour *împărat* < *imperator*; celui-ci doit avoir subi un traitement analogue à celui de *patru* < *quattor*, c'est-à-dire *imperator* est devenu d'abord **împăratru* et plus tard, par dissimilation, **împărat*; quant à l'opinion soutenue par quelques philologues que *frate* doit reposer sur *frater*, nous la croyons discutable (à notre avis *frate* repose sur l'acc. *fratrem*); mais tout en admettant que *frate* repose sur *frater*, nous ne voyons pas pourquoi il serait cité comme un autre cas de la chute de l'*r* finale; tout comme *inter* > *între*, *frater* devait devenir **frate* et, par dissimilation, *frate*. — *Nt* ne s'est conservé que dans la monosyllabe *sînt* < *sint* (comp. *este* < *est*, où le maintien de *st* final fut favorisé par l'adjonction d'un *-e* analogique, lorsque *est* était accentué dans la phrase; comme atone, il s'est réduit à *e*).

Assimilation. N — n < r — n : *cunună* < *coronam*, *fănină* < *tariuam*, *funinzel* < **furuncellum* (Candrea-Densusianu, *Diç. etim.*, n° 692), *funingine* (< **furingine*) < *fuliginem*, *genuine* < *gyronem* (Candrea-Densusianu, *Diç. etim.*, n° 924), *minune*, dérivé de *miror* et supposant un plus ancien **mirune*, *senin* < *serenum*. — *R — r < r — l* : *creier* (< *creiel*) < *cerebellum*. — *R — r < n — r* : *fereastră* < *fenestram*, *pîngări* (*pîngănire*) dérivé de *păgîn*, *sîngera* < *sanguinare*, d'où par analogie aussi *sîngeros* < *sanguinosum*. — *N — n < l — n* : *anina* < **allevinare*. — Une assimilation partielle, différente de la précédente, apparait dans les formes suivantes : *ș — ț < s — ț* : *șoarece* < *soricem*; *ș — j < ș — ț* : *veșteji* < *veștezi*, dér. de *veșted* < **viescidum*; *ț — ĝ < ț — ĝ* : *pecingine* (< **peŋingine*) < *petiginem*; (*z*) *g — b < (z)c — b* : *zgaibă* < *scabiam*.

Dissimilation. R — n < n — n : *amerința* (< *amenința*)

< **adminaciare*, *cărunt* (< **cănunt*) < *canutum*, *marunt* (< **mănunt*) < *minutum*, *rărunchi* (< **ranunchi*) < *renuculum*. — N — r < r — r : *suspınare* < *suspırare*. — L — r < r — r : *ulcior* (< *urcior*) < *urceolum*. — M précédée ou suivie d'une syllabe qui contenait une labiale a été dissimilée en n : *furnica* < *formicam*, *nalbă* < *malvam* (cf. Candrea, *Rev. ist. arb.*, VII, 85). — La chute par dissimilation de l'un des éléments homogènes apparaît dans plusieurs formes contenant r dans deux syllabes consécutives; habituellement c'est la deuxième r qui tombe : *frate* < *fratrem*, *împărat* (< **împăratru*) < *împărat*, *îndarat* < *in de retro*, *preste* < *per extra*, *preut* (< **preutru*) < *prebiterum*, *rost* < *rostrum*; plus rarement on voit tomber la première r : *ciur* < *cribrum* (la chute de r doit être bien ancienne, antérieure à l'altération de c en ç), *pentru* (mais aussi *prentru*) < *per întro*, *petrece* (< **pretrece*) < *pertraficere*; r a disparu aussi par l'action dissimilatrice d'une l précédente dans *alt* < *alterum*.

Épenthèse. Une épenthèse fréquente est celle de n; elle se rencontre le plus souvent dans des syllabes contenant une n + voy. + c, t, de sorte que l'intercalation de n, après la voyelle, peut être considérée comme une propagation de l'n précédente : *amenința* < **adminaciare*, **canunt*, *cărunt* < *canutum*, *genunchi* < *genuculum*, *junincă* < *junicem*, *mănunchi* < *manuclum* (t. I, 161), *mănunt*, *mărunt* < *minutum*, **rănunchi*, *rărunchi* < *renuculum*; dans *îns* < *ipsum* nous avons la même épenthèse, due à des liaisons syntaxiques telles que *in*, **cun ipso* > *în ăsu*, **cun ăsu* > *în ănsu*, *cun ănsu* (cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 869); *măninc*, dont les rapports avec *manduco* ne sont pas tout à fait clairs, montre aussi probablement le même phénomène; n fut intercalée aussi dans une syllabe qui précédait une autre contenant n (cette épenthèse apparaît notamment devant c et g) : *funingine* (< **furigine*) < *fuliginem*, *pecingine* < *petiginem*, *sprinceană* (< **suprăceană*) < *super* + **cinnam*, *struncina* < **extortionare*. — D'autres épenthèses sont dues à des causes différentes; ainsi l'r de *strémurare* < **stimulariam* s'explique par la confusion avec les formes commençant par

stră-, de même que l'intercalation de *p* dans *deștepta* < **deexcitare* est due à l'action de *aștepta* (sur *mistret* < **mixticium*, cf. Candrea, *Conv. lit.*, XXXIX, 1134). — Cf. aussi voyelles en hiatus.

Métathèse. Nous n'avons à relever que la métathèse de *r* dans *pătrunde* (< **pretunde*) < *pertundere*.

Aphérèse. A rappeler un cas d'aphérèse qui touche en même temps au consonnantisme et au vocalisme, puisque nous avons affaire à la chute d'une syllabe entière; tel est *buric* < **umbulicium* (Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, n° 200); l'aphérèse de *um y* fut probablement amenée par la confusion avec l'article indéfini *un* (*un umburic* > *un buric*).

Un exposé général de la phonétique roumaine nous est donné par Miklosich, *Beiträge zur Lautlehre der rum. Dialekte*, Vienne, 1881-3; Tiktin, *Grundriss der rom. Phil.*, I, 573 et suiv.; *Rumänisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1905; Th. Gartner, *Darstellung der rum. Sprache*, Halle, 1904; à signaler en outre, comme études spéciales sur le vocalisme ou le consonnantisme, les articles de Tiktin parus dans *Zeitschr. für rom. Phil.*, X, 246; XI, 56; XII, 220, 436; XXIV, 319, 489 et suiv., et le travail de J.-A. Candrea, *Les éléments latins de la langue roumaine : le consonnantisme*, Paris, 1902; l'étude que Lambrior avait commencée dans la *Romania*, IX, 99, 366; X, 346 et suiv., et qui devait embrasser toute la phonétique roumaine est restée inachevée; pour d'autres travaux consacrés à quelques chapitres de la phonétique roumaine, cf. la bibliographie donnée par Tiktin, *Grundr. d. rom. Phil.*, I, 590.

LA GRAPHIE CYRILLIQUE

6. L'examen des particularités phonétiques étant intimement lié à celui des signes graphiques qui servent à les exprimer, il importe de rappeler quelques faits de l'ancienne graphie roumaine qui touchent de près aux problèmes que nous aurons à exposer aux paragraphes suivants.

Ce serait une illusion que de chercher dans les plus anciens monuments de notre langue une transcription fidèle de la prononciation; une pareille transcription n'a jamais existé pour

aucune langue. Si le manque d'une forte tradition littéraire, d'habitudes imposées par des spéculations orthographiques, permettait à nos ancêtres d'écrire parfois plus phonétiquement qu'on ne le fait aujourd'hui, d'autres circonstances venaient s'opposer à une transcription exacte des sons. L'inexpérience dans l'emploi de plusieurs lettres empruntées à un alphabet étranger tel que le slave, la valeur double qui était assignée à quelques-unes d'entre elles, l'impossibilité où se trouvaient les moins lettrés de distinguer un son d'un autre, l'emploi de certaines règles orthographiques slaves, dues à l'évolution phonétique spéciale de tel ou tel idiome slave ou aux idées de quelques réformateurs de l'orthographe cyrillique, tout cela devait amener bien des incohérences et des confusions.

Ouvrons un texte quelconque du XVI^e siècle ; nous y trouverons, par exemple, les formes *мѣнѣа*, *вѣнѣа*, etc. ; on pourrait induire d'une pareille graphie que ces formes étaient prononcées *mānia*, *vīaŋa* ; la langue d'aujourd'hui nous enseigne cependant que la vraie phonétique est *mānīa*, *vīaŋa*, et on se demande alors si telle devait être aussi la prononciation ancienne. Si les monuments littéraires du XVI^e siècle ne connaissent que ces formes, on pourrait les considérer comme des transcriptions rigoureusement phonétiques. Or il arrive que les mêmes textes qui nous donnent *мѣнѣа* nous offrent aussi des exemples de *мѣнѣѣа* ou *мѣнѣѣѣа*. Il ne peut donc subsister aucun doute que c'était bien *-īa* qu'on prononçait dans ce cas. Pourquoi toutefois écrivait-on *-īa* à la place de *-īa* ? La raison doit en être cherchée dans une règle d'orthographe serbe et bulgare dans laquelle un *а* avait la valeur de *ia* toutes les fois qu'il suivait un *ī*. Cette règle avait même une application plus large, en ce sens qu'un *а* pouvait être écrit pour *ia* même après des voyelles autres que *ī* ; comme exemples de cette règle slave appliquée au roumain on peut citer des graphies telles que *апоа* PS. CXXXVIII, 6 ; *апоа* PS. LXXI, 6 ; *слѣа*, 2 ; PH. LXVII, 10 ; LXXI, 6 ; *абоа* PS. LXXI, 17 ; *воа* TM. 156, qu'il faut naturellement transcrire par *apoia*, *ploia* (= *plouia*), *lucuiăște* (= *lăcuiăște*), *voia*.

Mais ce ne sont pas là les seuls cas de la confusion qui

envahit la graphie roumaine par suite de l'emploi de méthodes de transcriptions slaves. Nous devons relever quelques autres particularités dont la plupart se retrouvent dans les textes postérieurs au XVI^e siècle et caractérisent la graphie roumaine pendant toute la période où elle porta l'empreinte slave.

A la manière slave *ε* est écrit pour *ie* après voyelle ou au commencement des mots : грѣскъ, мѣ, неертатъ, вое, ев, ерл (il faut toutefois faire remarquer que pour une forme telle que ерл il ne faut pas supposer qu'elle représentait toujours la prononciation *iera*, puisque, tout comme aujourd'hui dans certaines régions, on prononçait sans doute aussi *era*). Quelquefois, la graphie assigne à *ε* une autre valeur, celle de *ѣ* (*ea*) : асеръ ТВ. 449; авачеца ТМ. 48; прецлескъ PS. LXXI, 3; токкелъ CB. I, 38; тревъ ТМ. 190; вевъ ТВ. 314; comp. aussi l'emploi tout à fait rare de *ε* pour *ia* : петрл ТМ. 43.

Comme *ε* sert à transcrire *ea*, on trouve de même, et très souvent, *ω*, *ο* remplaçant la diphtongue *oa* : кремичоѡ PS. cx, 8; фортѡ PS. vi, 11; ТМ. 148; ѡторче CP. LXXIX, 8; мортѡ CP. vi, 6; ѡлени CB. I, 51; ѡетѡ PO. préf.; вострѡ PH. LXXVII, 1 (comp. ci-dessus пѡл); étant donné que les mêmes textes connaissent ailleurs la diphtongue *oa*, il ne peut y avoir de doute que nous ayons affaire aussi dans ce cas à une graphie arbitraire. Il y a lieu toutefois de se demander s'il faut interpréter de la même manière tous les cas où nous trouvons *oa* remplacé par *ω*, *ο*; on sait que dans quelques régions du domaine roumain la diphtongue *oa* est inconnue, étant remplacée par *o*; si nous trouvons donc dans un ancien texte *ω*, *ο* = *oa*, on est en droit de se demander si un pareil texte ne provient pas d'une région qui ne connaissait pas la diphtongaison de l'*o*. La question n'est pas naturellement facile à résoudre; toutefois, on peut tenir compte dans ce cas de la circonstance suivante: si un texte emploie constamment *ω*, *ο* à la place de *oa* (tel est le document de CB. I, 66), il n'y a rien d'in vraisemblable d'admettre que celui qui l'a écrit appartenait à une région où la diphtongue *oa* était inusitée.

Le signe *ѣ*, en dehors de sa fonction habituelle de transcrire l'*ea*, apparaît quelquefois à la place de *e*: ѡтрѣв PH. LXIII, 3;

ΛΕΡΕΠΤ8 TB. 330; ΠΕΠΟΤ8Λ8 CB. I, 38; ΠΡΕ PS. CLIII, 24; TB. 286; ΠΡΕΠΤ8 CB. I, 38; ΠΡΕΠΤΙ PS. CLIX, 84; Ε8 TB. 332; Ε8ΚΑΠΠΗ PH. LXXIII, 15; Ε8Ρ8ΠΕ PH. XCI, 4; ΤΟΛΤΕ PH. XLVI, 8; ΣΗΑ8 TM. 43 (pour la valeur de τ dans des formes comme *μειρε*, cf. la phonétique de ε, § 10).

Une valeur multiple est attribuée à λ; outre la diphtongue *ia* il représente quelquefois *ea* : ΚΕΣΕΛΛΙΗ CP. LXIII, 11; Λ8ΨΑ CV. XXXI, 5; ε : ΕΑ, ΙΑ, ΤΑ (l'emploi fréquent surtout de la première de ces formes peut d'ailleurs s'expliquer aussi par la confusion du pron. roum. *se* avec le pronom correspondant slave ΕΑ); ΛΕΠ8ΑΤΑΡΙΟ TB. 356; ΜΕΛΑ TB. 360; ΗΕ8ΟΤΑ8ΑΤ8 TB. 332; ΠΟΥΜΕΛΑ CP. LXVII, 5; Π8Α TB. 314.

Non moins compliqué est l'emploi de κ. Il sert d'habitude à rendre les deux sons caractéristiques du roumain, *á* et *í* (chez Coresi et dans la *Palia* il apparaît habituellement à la fin des mots pour rendre l'un ou l'autre de ces sons, tandis qu'à l'intérieur des mots il échange cette double valeur avec υ). A côté de cette fonction, κ vient plus d'une fois remplacer λ : ΛΥΚ CB. I, 9; ΦΟΥΚ8 TM. 47; ΠΟΥΡΗΚ PH. XLII, 4; ΜΥΡΙΚ PS. III, 4; ΜΗΛΚ8 PS. LXXVI, 10; ΜΗΚ8 (= *mi-an*) CP. XVII, 36; ΜΕΛΑ8Α8ΚΙΗ PV. CIII, 17; ΤΡΟΥΦ8Κ CB. I, 9; ΕΟΚ PO. Gén. 6 (comp. la graphie mixte ΤΥΦ8Κ TB. 291); il faut toutefois faire remarquer que cette substitution de κ à λ doit avoir été amenée dans plus d'un cas par une confusion visuelle, à cause de la ressemblance entre ces deux signes. Des graphies comme ΒΕΠΠΚΤ8Λ8 CP. CXXXII, 2; ΠΥΜΚΤ8 CP. LXXII, 9; CXXXVIII, 15 montrent que κ était écrit quelquefois aussi à la place de *in*.

Une partie des fonctions remplies par κ se retrouve chez ρ (Α), ce qui s'explique par le fait que ce signe n'est qu'une transformation du premier. Outre sa valeur propre de *i(n)*, ρ (Α) apparaît à la place de *ia*, ε : ΡΡΕΑ PS. CI, 5; CIV, 35; Τ8Ρ PS. LXXXVIII, 24 (cf. Ε8Α..... corrigé en Ε8ΑΙΥ8 PS. CLVI, 14), ou de *n(m)* : Λ8Ρ88 CV. XVI, 2; ΟΥ8ΡΕΛΟΡ8 CV. CXIII, 7-8; ΟΥ8 CP. II, 9; TM. 104, 152 (ailleurs ρ, Α remplissant la même fonction sont combinés avec η : Μ8ΡΗΚΑ CB. I, 7; ΗΕ8ΠΤΡ8 PO. préf.). Quelquefois ρ (Α), soit simple soit lié à η, sert à rendre le son

dialectal *ñ* : КВѢДНУВЪСЯ PH. XI, 2; РЪМЪЛЪ PO. Gén. 33; СВЪЛЪ PO. Gén. 32; ВІРЪ TM. 123; ВІРЪ CM. 25 (on était d'ailleurs bien embarrassé pour transcrire ce son et c'est pour cela qu'on recourait aussi à d'autres combinaisons graphiques pour l'exprimer; ainsi PH. CXVIII, 101 écrit ЦИНЫЮ qu'il faut lire *ñinu*). Sur РР = *nr*, cf., plus loin, la phonétique de *n*.

Les lettres ъ, ь représentent tantôt *ă*, tantôt *i* (dans le *Codicele Voronețean* ou la *Psaltirea Scheiană* c'est ъ qui est le signe habituel pour *ă*, *i*, tandis que dans d'autres textes on trouve surtout ь pour l'un ou l'autre de ces sons; quelques autres écrivent ъ pour *ă*, *i* seulement à l'intérieur des mots; cf. plus haut l'emploi de ꙗ). A la manière slave, ъ, ь sont écrits souvent pour séparer les syllabes, de sorte qu'ils n'ont dans ce cas aucune valeur phonétique : АРМНЪЦИТЕ PH. LXVII, 14; ЖМВЪПАИТЬ PS. LXXXIII, 3; ДОЛЪНІА PH. LVI, 12; ОУРЪСІУРЪ PH. LXXXI, 5. Sur la valeur de ъ, ь à la fin des mots, cf. plus loin (phonétique de *n* atone).

Une particularité graphique curieuse, mais rarement attestée, est l'emploi de ѡ à la place de ѡ : ПЛОѡЪ (= *plouă*) *Conv. lit.* XXV, 36; ТЪѡЪ (= *tău*) PS. CXLVII, 2; СІѡѡ (= *dziua*) PO. Ex. 13; il faut probablement voir là aussi une trace d'influence slave (cf. I. Bogdan, *Conv. lit.* XXV, 38); la graphie Аѡѡ (= *lua*) *Conv. lit.* XXV, 36 peut être interprétée de la même manière, mais il est tout aussi vraisemblable qu'elle cache une prononciation particulière (*luva* s'entend encore aujourd'hui dans quelques régions), de sorte que dans ce cas il faut le séparer des autres formes.

On ne peut assigner aucune valeur phonétique à l'emploi des voyelles doubles dans quelques textes : АЛПЪ PS. XXII, 2; АШЛА СВ. I, 38; БОНУТЕЮРЕ TM. 122, 124; ГРЕШАЛИЦЕ CC.² 371; ЛООРЪ PH. II, 3; RI. IV, 543; МОУШІЕ СВ. I, 38; НООТРЪ PH. LXIV, 5; НООЪ PS. LXXX, 10. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, I, 34, croyait pouvoir y découvrir les traces d'une prononciation quantitative qui aurait existé jadis dans quelques parlers roumains, mais cette hypothèse n'est appuyée par rien.

Comme une particularité purement graphique, sans aucune portée phonétique, doit être envisagée aussi l'adjonction de ѡ

PARTICULARITÉS PHONÉTIQUES
DE LA LANGUE DU XVI^e SIÈCLE

7. Dans l'exposé phonétique que nous donnons plus loin nous étudierons ensemble les éléments latins et les emprunts faits aux langues étrangères, en montrant successivement, pour chaque son, la manière dont ils se comportent. Nous aurions pu suivre une autre méthode, grouper en deux sections les phonèmes latins et ceux d'autre provenance, ce qui nous aurait permis de distinguer plus rigoureusement dans certains cas ces deux catégories de sons, qui ne se correspondent pas toujours exactement ; mais, malgré cet avantage, une pareille méthode avait l'inconvénient de ne pas présenter sous le même chef des particularités qui trouvent plus d'une fois leur explication dans des circonstances identiques ; elle nous aurait imposé, en outre, trop souvent des répétitions inutiles. C'est pour ces raisons que nous n'avons pas hésité dans le choix entre ces deux méthodes, en préférant la première.

Voyelles accentuées.

8. *A* apparaît dans PS. plusieurs fois comme *ai*, lorsqu'il se trouvait devant *r* : *căraire* LXXVI, 20 ; XCIV, 11 ; CII, 7 ; CXVIII, 3, 5, 15, 26, 59, 151, 168 ; CXXXVIII, 4, 23 ; CXLI, 4 ; *cîntaire* LXX ; LXXVI ; *giudecaire* XCVI, 2 ; CXVIII, 56 ; *maire* LXXIII, 13 ; LXXV, 2 ; LXXVI, 14, 20 ; LXXVII, 13, 27 ; LXXXV, 10, 13 ; LXXXVIII, 10, 26 ; XCIV, 3, 5 ; XCV, 4 ; XCVIII, 3 ; CII, 25 ; CLI, 4 ; CLII, 1, 8 ; *mestecaire* LXXIV, 9 ; *scapaire* XC, 2 ; *stairea* CXVIII, 94 ; *taire* LXXXVIII, 9 ; CXIX, 4 ; la même particularité se rencontre dans DH. XI, 349, 350, qui donne *maire*. Il ne peut y avoir là de simples fautes de graphie ; la présence de *ai* ne laisse pourtant pas d'être surprenante, puisque nous ne voyons pas comment *a* a pu passer spontanément à *ai*. Peut-être devons-nous supposer que *ai* n'est que la transcription arbitraire d'une prononciation particulière qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques parties du domaine roumain ; *căraire*, *maire*, etc.

peuvent en effet reproduire la prononciation *căraie, ma.e* que les scribes ont maladroitement rendue en plaçant l'*i(j)* devant *r* ; une trace de cette prononciation semble nous être conservée dans la forme *inguarie* de PH. LXXVIII, 4.

Pour *a + u* nous avons à relever d'abord les différentes manières dont est reflété *animam* : *i(n)remă* CV. ; *inema, enema, enimă* (qu'il faut probablement lire *inemă, inimă*) PS. ; *irema, irimă* PV. ; *irimă* PH. ; *irema, irema, irimă* TM. ; *inemă, inemă, inimă, inimă* Coresi ; *inimă, inimă* TB. PO. En jetant un coup d'œil sur ces formes, nous constatons que la plus ancienne, *i(n)remă*, apparaît constamment dans CV. et que la plus récente, *inimă*, nous est donnée par Coresi, TB. PO. Si nous comparons, d'autre part, les différentes formes employées par Coresi, TB. PO., nous observons que celle avec *i-* se rencontre surtout dans les liaisons syntaxiques *intr' inema, intr' inima*, ce qui montre que même à l'époque où l'on disait *inemă, inimă* le phonétisme plus ancien, avec *i-*, s'était conservé dans le cas où ce mot était précédé de *intru*. — Les formes avec *ii* (*ciine, piine*) sont propres spécialement aux textes écrits en dialecte valaque, tels ceux de Coresi ; c'est, comme on le sait, une des particularités qui caractérise encore aujourd'hui ce dialecte ; toutefois, on trouve même chez Coresi des exemples sans *i* ; ainsi : *mini* CP. LXXVI, 3 ; xciv, 5 ; CT. Mathieu 5, 7, 72, 108 ; CC¹. 14, 43 ; CC² 146, 148, 205, etc. (quelquefois *-ii-* et *-i-* se rencontrent dans deux formes consécutives : *minile ciinilor* CP. xxi, 21) ; on trouve, par contre, sporadiquement *-ii-* là où l'on écrit habituellement *-i-* : *mini* TB. 354, 356, 364, 470 (à côté de *ciinilor* 324 ; *minile* 452) ; *mine* PO. Ex. 8 ; *mini-sa* Gén. 24 ; *piine* Gén. 41 ; Ex. 3, 13, 14 (mais *mine* Ex. 7, 9 ; *minile* Gén. 48, 49 ; *mini-sa* Gén. 24 ; *pine* 43, 49, *piinile* Ex. 40, etc.). Des graphies telles que *chinilor = cinilor* PS. LXVII, 24 (comp. *chend = cind* DH. XI, 398 ; AA. XX, 444 ; *chete = cite* DH. XI, 395, 396, 398, 443 ; AA. XX, 445) ne peuvent naturellement avoir aucune valeur phonétique ; elles rappellent l'écriture maladroite des étrangers qui s'efforçaient d'écrire en roumain ; on est toutefois étonné de les rencontrer dans des textes écrits par des Roumains.

Ī résulte de *a + n + cons.* est changé dans quelques textes en *i* lorsqu'il se trouvait après *s* : *singe* TM. 107 ; TB. 336 (toutefois *singele* 334) ; PO. Gén. 4 (mais là-même *singele*) ; nous verrons ailleurs (§ 10) de quelle manière il faut envisager ce phénomène.

A + m + cons. apparaît toujours comme *i* dans *imblu* ; la langue du xvi^e siècle ne connaît pas encore la forme *umblu*. A relever le phonétisme particulier (*i > i*) de *strimb* donné par PO. Ex. 20, 22, 23 (comp. aussi *strimbătate* Gén. 49, 50 ; Ex. 5).

Pour ce qui concerne l'*a* des éléments étrangers nous avons à noter la forme double *samă*, *seamă* < hongr. *sám* ; la première nous est donnée par CV. vi, 13 ; PS. cli ; PV. cliii, 8 ; PH. viii, 6 ; TM. 121, 147 ; TB. 350 ; DH. xi, 233, 318 ; CB. I, 192, et la deuxième par Coresi et quelques autres textes, TM. 228 ; AA. XX, 464, 465, 473, 491 (dans PO. préf. ; Gén. 17 nous trouvons en même temps *samă* et *seamă*) ; c'est sous l'influence des formes parallèles *sară-seară* que *samă* fut changé en *seamă* (ce dernier est d'ailleurs donné par les textes qui emploient *seară*). *A* n'est pas changé, comme aujourd'hui, en *e*, dans *obi-
cai* CT. Jean, 59, 62 (= abulg. *obyčaj*). La forme *lafă* AA. XX, 469, 477, 480, 486, reproduit le pol. *lafa*, tandis que *lefă* (= *leafă*) AA. XX, 447 correspond au bulg. *lefe*. *E* pour *a* dans *jale* PH. cx1, 10 ; cxviii, 134 montre que *jale* fut modelé sur *jeli*, *jelui*.

9. *E* nous offre dans PS. cxviii, 170 un cas analogue à celui que nous avons signalé pour *a*, c'est-à-dire son passage à *ei* devant *r* : *ceîrerea*.

A la place de *mieu*, la forme normale, on trouve parfois *meu* PH. xxvi, 1 ; TM. 44 ; TB. 286, 320, 356, 362, 364, 416, 417 ; CB. I, 26, 100, mais il ne faut y voir qu'une particularité de graphie, puisque tous les textes donnent habituellement *mieu* ; une autre forme qu'on rencontre sporadiquement est *miu* CV. lxxii, 10 ; PV. xci, 12 ; cxxxvii, 1 ; PH. xv, 6 ; li, 5 ; TM. 48, 147, 151, 153 ; TB. 460, 469 ; CT. Mathieu, 105 ; Jean 48 ; CPr. 147, 238 ; CC.¹ 410 ; PO. Gén. 15, 18, 19, 23, 41 ; A. III, 424 ; DR. 5 ; ND.24 ; CL. XXV, 36 ; la réduction de *ieu* à *iu* doit avoir été amenée par l'emploi de *mieu* comme atone en phrase (comp. *iușor* < **ieușor*, 25).

Le deuxième élément de la diphtongue *ie* est changé quelquefois en *ă* après (d)z, ș : *Dumnedzău* PS. III, 3, 7; IV, 2; V, 3, 5, 12; VII, 2, 4, 7, 12; PV. LXXXIII, 13; LXXXIV, 9; LXXXV, 10; XCVIII, 9, etc.; PH. II, 11; III, 9; TM. 43; TB. 326; DB. I, 1, 3; CB. I, 19; *dzău* PV. LXXVII, 41, 56; LXXXIV, 9; LXXXV, 12; XCVI, 10; XCVIII, 8, etc.; PH. V, 12; XLI, 2; XLII, 2, etc.; *deșart* PV. CXIX, 2; CT. Mathieu, 47; *șărbul* CP. LXXXV, 2; *șas* PO. Gén. 19; pour *e* devenu *ă* même dans le cas où la syllabe suivante contenait une voyelle palatale on peut citer : *cincidzăci* AI. I¹, 105; *treizăci* CB. I, 28; *mișăilor* CT. Mathieu 79; *șărpî* TM. 47.

Après *ț*, *e* n'est pas changé en *ă* dans *țermure* CT. Mathieu 28; c'est un exemple tout à fait isolé, car tous les textes nous offrent habituellement *ță-* (*țărmure* PO. Gén. 41, 49; Ex. 2; comp. *țăst* CT. Mathieu 113; Marc 68, etc.; CC¹. 400).

E se trouvant après une *r* initiale n'est pas changé en *ă* dans CV. : *reu* XLVII, 5; XCVI, 14; XCVII, 5, etc.; la même particularité apparaît dans PS. PH. TM. : *reu* PS. IX, 27; XI, 3; XIV, 3; XVII, 19; XX, 12; XXI, 17; LIII, 7; CVI, 26, etc.; PH. VII, 5; IX, 27; XIV, 3; XVII, 19; XX, 12; XXII, 4; XXV, 1, etc.; TM. 124; CL. XXV, 36 (mais aussi *rău* PS. VII, 5, 9, 10; TM. 124); PH. nous offre en outre *inderret* XXXIX, 15; LXIX, 4; CXIII, 3; CXXVIII, 5, *inderetnicii*, XVII, 27.

Ea, provenant de *e... a*, apparaît tantôt intact, tantôt réduit à *a* après *ț* : *țeară* PS. XXI, 16; LXXI, 9; LXXVII, 12; CII, 14; CIV, 23, 27, 30; CXXXVI, 4; CP. CXXXVI, 4; AA. XX, 473, *șară* PS. LXXVII, 51; LXXX, 6, 11; CIV, 32, 35; CP. LXXVII, 12; LXXX, 11; CIV, 23, 27, 32; AA. XX, 473; IS. IV, 4, 9; après *ș* nous avons partout *ea* > *a* : *deșarta* PS. CVII, 13; CT. Mathieu, 48; CPr. 166; PO. Gén. 37; *șarbă* TM. 150, 155; *șază* TB. 467; CT. Marc 15; CPr. 29, 166; CC². 101. La même réduction de *ea* à *a* nous est donnée par *aștaptă* (résultat de **așcăptă* < **așcăptă* < **așcăptă*) CV. LXI, 3; PS. CXLI, 8; PV. CIII, 11; PH. XXXII, 20; CXVIII, 122; CXLI, 8; la forme *așteaptă* n'est pourtant pas inconnue : CV. XX, 3-4; LIII, 2; CXXXII, 11; PS. CIII, 11, 27; CXVIII, 122; PV. CVIII, 122; CP. CIII, 11, 27.

Pour *ç... e* nous avons *ia* : *fiare* < **fělem*; *iape*; *iase*; *iaste*; *miare*; *muiare* (sur *muiaire* PS. CVIII, 9; CXXVII, 3, cf. 52); *muiale*; *piadecă*; *piale*; *piarde*; *piare*; *viarme* (chez Coresi écrits souvent : *фіаре*; *міаре*; *піаре*; *віарме*, etc.). On trouve cependant assez souvent *ie* (*e*) à la place de *ia* : *ferē* TM. 156; TB. 364; *fiere*, pl. de *fier* CB. I, 194; *iēste* AA. XX, 476, *este* PS. LXXII, 25, 28; LXXIV, 8; LXXVII, 35; LXXX, 5; LXXXIII, 6; CLIV, 10; PH. LXXII, 24; TB. 316, 348, 358, 359, 420, 449, 450, 461, 465, 466; PO. Gén. 2, 17; CB. I, 88; DR. 5; AA. XX, 457, 458; *miere* PH. CXVIII, 103; PO. Ex. 3; CB. I, 206; *muere* TB. 326, 451; PO. préf.; Gén. 3, 4, 5, 26; *perde* PH. xxv, 9; xxvii, 3; xxxiii, 17; LIII, 7; TB. 464; CT. Luc 44; CPr. 214; CC². 493; PO. Gén. 6, 19, *perdeși* TB. 424; *vierme* PH. XXI, 7; ces exemples montrent que le changement de *ia* en *e* était connu dès le XVI^e siècle; nous n'oserions pourtant pas affirmer qu'il était général; il ne s'était probablement effectué que dans certaines régions (cf. § 10); il faut d'ailleurs faire remarquer que la présence de *e* dans une forme telle que *este* peut bien s'expliquer dans quelques cas par l'emploi fréquent de celle-ci comme atone en phrase.

Lorsque *ea... e* se trouvait après *ș*, plusieurs textes montrent régulièrement sa réduction à *a* : ainsi CV. PO. et Coresi écrivent sans exception *deșarte*; *șapte*; *șarbei*; *șarpe*; *șase*; ailleurs on a tantôt *a*, tantôt *ea* (*e*) : *deșarte* PS. xxxviii, 6; xciii, 11; clvii, 9, *deșertele* PH. xxx, 7; cxviii, 37; *șade* PS. xxviii, 10, *șeade* I, 1; xlvi, 9 (qu'il faut probablement lire *șede*, donné par le même texte à un autre endroit, xcvi, 1), *șede* PH. xlvi, 9; xcvi, 1; *șapte* PS. xi, 7; lxxviii, 12; PH. xi, 7; TB. 318, *șapte*, *șepte* 354, *șapte* PV. cxviii, 164; *șarbeci* PS. clx, 48, *șerbei* cxv, 7, *șarbeci* PH. lxxxv, 16; cxxii, 2, *șarbeci* PV. cxv, 7; *șarpe* PS. cxxxix, 4; cxlviii, 10, *șerpe* PH. ciii, 26, cxxxix, 4; *șese* IS. IV, 5; quelquefois *ea* est réduit à *a* aussi après *c* : *care* CV. xiii, 4; PS. xiii, 2; la forme la plus fréquente est pourtant *ceare*, à côté de laquelle nous rencontrons *cere* PS. lxxxii, 17; TM. 105 qui atteste la prononciation *e... e*, tout comme plus haut *șede*, etc. (comp. en outre *dzece* PS. xc, 4; cxliii, 9, *zece* DR. 5, et cf. § 10).

E + *n* (suivi de *e*) est rendu tantôt par *e*, tantôt par *i* : *cene* (*ceure, cere*) et *cine* (*ciure, cire*); *veneri* (*venneri, vereri*) et *vinei* (*vinneri, vineri*); sur la manière dont il faut interpréter ce double phonétisme, voy. § 10. A relever la forme *tinâr* de PO. Gén. 34, 41, 44, 49, les autres textes ne connaissant que *tînâr*.

E + *n* + cons. montre le même traitement que *e* + *n* : *cuvente* et *cuvinte*, *mente* et *minte* (tout à fait rare est *en* devant une syllabe contenant *ă* : *credență* CC². 490; DR. 2; *neputența* CT. Mathieu 79, à côté desquels on peut citer *argent* PH. LXVII, 31; DR. 5). Un phonétisme anormal est celui de *cuvinte* PH. XVI, 4; XVII, 31; XXXII, 6; XXXIV, 26; CXVIII, 161; PO. préf.; *morminte* PS. LXXXVII, 6, 12; PH. XLVIII, 12; LXXXVII, 12; CP. LXXXVII, 6, 12; CLVI, 19; TM. 49; *veșmintele* PO. Ex. 29, 39; ce sont des formes du pl. refaites par une fausse analogie sur les sing. *cuvint*, *mormint*, *veșmint* (comp. le phénomène inverse dans *lărgămentu* PS. xxx, 9; CXVIII, 45; *veșmentu* TB. 460, refaits sur les pl. *lărgămente*; *veșmente*). *E* apparaît, en échange, régulièrement changé en *i* dans *mint* TB. 418; CP. LXV, 3; CT. Mathieu 10; CPr. 34; CC¹. 81, 435; CC². 198, *minț* PH. LXXXVIII, 36; CPr. 194, 200, 282; CC¹. 310, *mința* CC². 441, formes de l'ind. et du subj. prés. de *minți* qui furent remplacées par les analogiques *mint*, *mința* (à relever toutefois *mentu* PS. LXV, 3; PH. CVIII, 20, qui doit être lu *mintu*).

10. *E* montre son traitement normal (*e* > *ă*) dans : *avam* CP. CP. ¹ épilogue; CT. Luc 9; CPr. 27, 74, 109, 116, 167, 182, 287, 334; CC¹. 16, 134; CC². 63, 387, etc. (chez Coresi, comme ailleurs, c'est toutefois la forme analogique *avam* qui est la plus fréquente), comp. *vam* TM. 102; CT. Mathieu 85, 113, 115; Marc 17, 32, 47, 54; Luc 9, 17, 42; Jean 26, 40; CPr. 91, 92, 113, 140, 167, 261, 270, 293; CC¹. 11, 85, 264; CC². 6, 16, 52, 386, 401; PO. Gén. 19, et aussi *vem* PH. II, 3; XIX, 6, 10; TM. 126, 147; CC¹. 85; CC². 246; *iubăscu* PV. CXVIII, 165; CXXI, 6; CXLIV, 20; *ivăscu* PV. XC, 16; *jido-văscu* DH. XI, 197; *lepăscu* PV. LXXXIII, 10; *mărg* (cf. 20) PS. LXXXVIII, 15; PV. CXLII, 8; CT. Mathieu, 21, 26, 86; CL. XXV, 36, *mărs* CT. Mathieu, 40; *pantru* PO. Ex. 36; AA. XX, 456,

457, 472, 473, 480; DH. III¹, 322; XI, 349; IS. IV, 5, 6, 7, 9, 11 (écrit aussi *pantru* DH. XI, 343, *panтуру* DH. XI, 342, 397, 443; AA. XX, 441, 442); *potopăscu* PV. CXXXVIII, 21; *preaslăvăscu* PV. xc, 15; *priimăscu* PV. CXXXVIII, 20; *sîrbăscu* DH. XI, 197; *trimăscu* DH. XI, 233. Nous trouvons, par contre, quelques exemples isolés de *e* conservé après la labiale : *adever* PO. Gén. 44; CL. XXIV, 733; *deadeveru* PS. LXVIII, 14; *invețu* PS. CXVIII, 148; *vergură* PO. Ex. 22 (mais *vărgure* CV. xxvi, 13).

Tout à fait rare est le changement de *e* en *ă* lorsqu'il était précédé de *s*, *ș*, *j*, *r* : *săm* PH. xcix, 3 (mais *sem* CII, 14); *sămnuț* CL. XXIV, 740; *șfirșăsc* CC². 383; *veștejăsc* CC². 252; *tătărăști* DH. XI, 197; CB. I, 26.

Après *rr*, *e* n'est pas altéré en *ă* dans PS. : *urescu*, xxxiv, 19.

Pour *ea*, sorti de *e... a*, *ă*, nous avons à distinguer les cas suivants. En contact avec la labiale *m*, *ea* a passé à *a* dans la forme *margă* CT. Mathieu 25; DH. XI, 370; on trouve cependant aussi *meargă* : CV. xiv, 1; xvii, 7; LIII, 10-11; LXX, 7; pour la même particularité après *v*, *p*, nous avons à relever : *isprăvească* PV. CXL, 2; *lepască* PV. CXXXVI, 6; *răpască* PS. vii, 3. Après *s* on trouve soit *ea*, soit *a* : *seară* constant dans CV. PO et chez Coresi (comp. *mirosească* CC¹. 11; *seamnă* CT. Mathieu, 18, 24, *seamnă* CV. CXXVI, 14; *seamnă* PO. Ex. 12), mais *sară* PS. PV. CXL, 2 (à côté de *seară* PS. xxix, 6; LIV, 18, etc.; comp. *spăsască* PS. LXVII, 21 et *spăsească*, XXI, 9); PH. LIV, 18; LVIII, 7, 15; DH. XI, 218. Après *ș*, *j* tous les textes donnent *a* : *greșască* PS. PH. CP. xxxv, 2; *grișască* AA. XX, 477, 479; *inșetoșadză* TB. 466; *leșască* AA. XX, 457, 486; *pășască* CPr. 13; *șfirșască* PS. vii, 10; CP. CLVIII, 40; *șlujască* CV. LXIII, 4-5; TB. 285; CP. CLXI, 74; CT. Mathieu 81; CC¹. 195, 376; CM. 9; *veștejască* CC². 252. La réduction de *ea* se rencontre aussi après *c*, mais on trouve très souvent dans les mêmes textes la diphtongue à côté de *a* (comp., parmi tant d'autres exemples qu'on pourrait citer : *ăcâsta* CV. iv, 2; LXXXI, 4; xcvi, 5, etc. et *aceasta* VIII, 8; *ăcâra* PH. LXVII 3; *dulcăță* PS. iv, 6; xx, 4; xxiv, 7, 13, etc. et *dulceață*, écrit *dulciață*, LXXXIV, 13; CII, 5). *Ea* > *a* apparaît sporadiquement aussi après *r* : *deminrață* PH. XLV, 6; LXXII, 14; LXXXIX, 6; c. 8;

CVII, 3; CXVIII, 148; CXXXVIII, 9; CXLII, 8 (mais *deminreca* LXXXIX, 6); *luminradzâ* PH. LXXIX, 8; CXVIII, 35. Précédé de *rr*, *ea* s'est conservé intact dans PS. : *ureasca* CIV, 25.

La non-diphthongaison de *e* dans *deca* (CV. VII, 3; XVII, 9-8; XXIII, 10; XXVII, 11, etc.; PS. LXVII, 14; TM. 147; TB. 28, 415, 423, 450, 469; CT. Mathieu 39, 59; Luc 2, 57; DH. XI, 349, etc.) doit être attribuée à l'emploi de cette conjonction comme atone en phrase; on trouve cependant aussi *deaca* TM. 102, 227; CP. épilogue; CT. Mathieu 107; CM. 9; PO. préf.; Gén. 2, 5, 7, 18, 29, 32; AI. I¹, 105; AA. XX, 478, 492, et même *daca* CB. I, 57 (avec *ea* > *a* après *d*).

Dans des conditions bien plus compliquées se présente la phonétique de *e* lorsqu'il se trouvait devant une syllabe contenant *e*. Nous abordons là un des problèmes les plus ardues de l'ancienne phonétique roumaine et nous tâcherons de montrer comment il faut interpréter les faits assez confus fournis par les textes. Le plus souvent *e* est reflété par *ea* (†); nous avons ainsi : *aleage*; *besearecâ*; *feace*; *leage*; *measer*, etc.; à côté de *ea* on trouve cependant plus d'une fois des exemples de l'écriture avec *e* : *acelè* CB. I, 203; PO. préf.; *aceste* PO. préf.; *alege* PH. XLII, 1; CB. I, 66, *alese* PS. LXXVII, 67, 68, 70; CIV, 26; CXXXI, 13; CXXXIV, 4; *arete* CC². 333; *berbecè* PS. CLVIII, 40; PH. CXVIII, 176; *bere* CB. I, 194; *besevecâ* PH. X, 5; XVII, 7; XXV, 12; XXVII, 2; XXXIV, 18; CB. I, 192; *blindețe* CC². 44; *câdereu* PS. CV, 29; *cele* PH. XVIII, 10; TM. 44, 177; CP. 210; *cere* PS. LXXVII, 34; PH. IX, 34, 36; XXXIII, 15; XXXIV, 4, *cereu* TM. 105, *cereți* PH. LXVIII, 33; *ceteri* PS. XXXII, 2; CP. XCVII, 5, *cetere* PH. LXXX, 3; XCVII, 5; CL, 3; *ciudește* PH. XVI, 7; *crede* PS. CLXII, 5; *culege* PH. XCI, 55; *deadevere* PS. CLVIII, 27; *dede* (cf. 18) PS. LXVII, 34; LXXVII, 54; LXXXIII, 12; PO. Gén. 3, *dederă* PS. LXXVI, 18; *degete* PS. CXLIII, 1; CLI, 2; PH. CXLIII, 1, *dejetele* CB. I, 67; *derege* PS. CXXXVIII, 10, *dereșe* PS. XCV, 10, *dreșele* DR. 5; *derepte* PS. CLVIII, 27; *desfece* PH. CV, 107; *fărălegea* PS. LXVIII, 28; XCI, 23, *fără-de-lege* PH. XXX, 19; XXXV, 3, 5, 13; XL, 7; XLIV, 8; LI, 3; *fece* PS. LXXVII, 12, 50, 69; CXIII, 11; CLX, 49; PH. LXXVII, 12, *feceră* PS. CXLVIII, 5; CLI, 2; *ferestre* CB. I, 194; *fete* PS. LXXVII, 63; CLIII, 25;

PH. LXVII, 26; CV, 37, 38; TB. 285; PO. Gén. 5 (comp. *fețeci* PH. XXXIV, 5); *frumsețe* PS. CXLIV, 5, 12; PH. XV, 11; XX, 6; XXV, 8; XXVIII, 4; LXVII, 13; *giudețe* PS. LXXXVIII, 31; XCVI, 8; CIV, 7; CXVIII, 13, 52, 75, 137, 149, 160; CXLVIII, 11; PH. LXXXII, 12; LXXXVI, 6; CIV, 22; *gonește* TB. 285, 286; *brânește* CP. XI, 8; *inimulțește* CC¹. 168; *încâlzește* CPr. 231; *îndemne* CPr. 266; *îndulcește* PH. XXXVI, 4; *înțelege* PS. XCI, 7; CLVI, 11; CLVIII, 45; CLXII, 51; PH. XL, 2; CPr. 222, *înțelegeți* PS. XCIII, 8; CLIII, 7, *înțelese*, PS. CLXI, 77; PH. XCIII, 9, *înțelesem* PS. LXXXVII, 3, *înțeleseră* PS. LXXXI, 5; CV, 7; *înțelepte* CC¹. 424; *întunec* PS. LXXXI, 5; LXXXVII, 7, 13; CIII, 20; CVI, 10; CXXXVIII, 11, 12; CXLII, 3; TB. 291, *tunec* PS. CLIX, 72; CLXI, 79; *învețe* CPr. 299; *izbăvește* PS. XXXIV, 10; *lege* PH. XXIV, 8; XXXVI, 38; DR. 2; *mele* PS. LXVIII, 6, 9; LXX, 5, 17, 23; LXXVI, 3; LXXXV, 6; CI, 6, 24; CLI, 2; TM. 47; 147; RI. IV, 543; *merge* PS. LXXX, 13; LXXXIII, 8; LXXXIV, 14; LXXXV, 11; CLV, 5, 11, *mers* TM. 150; TB. 285; *meser* PS. LXXI, 4, 12, 13; LXXIII, 19; LXXXI, 3, 4; LXXXVII, 16; CI; CVIII, 17; CXII, 7; CXXXI, 15; CLIV, 8; CLV, 14; *meserere* PS. LXXXVI, 10; LXXXVII, 12; LXXXVIII, 2, 3, 25; CII, 4; *nedejdește* PH. XX, 8; XXXVI, 5; *pene* PS. LXXXVII, 27; CXLVIII, 10; *precepere* PH. XV, 7; XXXI, 8; XLVIII, 4; *preîndește* PH. XXXV, 11; *prevește* PH. XXIV, 16; XXXVI, 12, 32; XXXIX, 14; *rece* PH. XXXIV, 26; LXX, 13; *rele* PS. CVI, 6, 34, 39; *rumînește* CM. 2; *săgetele* PS. CLV, 11; *ședere* PH. XVII; LV; CI; *sfrșește* PH. XXVIII, 9; *sterpe* CB. I, 208; *teme* PS. CXI, 1; CXXVII, 4; PH. LXVI, 8; CI, 16; *tinerețe* PS. LXX, 5; CII, 5; CXXVIII, 1, 2; CXLIII, 12; TB. 289; *truce* PS. LIX, 6; C, 2; PH. LXVII, 8; LXXXVIII, 42; TM. 44; TB. 288; *tremete* PS. CIX, 2; CXLIII, 7; CXLVII, 8; TM. 44, *tremese* PH. CIV, 26; TB. 291; *vede* PS. LXXXVIII, 49; *verde* CB. I, 192; *vițele* CB. I, 208. Nous avons mis sous les yeux tous ces exemples afin qu'on puisse voir combien les formes avec *e* sont fréquentes au XVI^e siècle; ils nous autorisent partant à admettre déjà pour cette époque une prononciation analogue à celle d'aujourd'hui. Comment faut-il toutefois concilier cette constatation avec ce que nous avons fait remarquer plus haut? Avant de répondre à cette question nous devons rappeler quelques autres faits concernant la phonétique de *e... e*.

E initial ...*e* (prononcé comme *ie*, cf. 20) est devenu *ia* après avoir passé par **iea*; tel est le cas pour *iale* < *illae* (comp. *ia* < *illam* CV. IX, 9; XLV, 4, etc.; CM. 21), que donnent tous les textes; puisque, d'autre part, nous rencontrons la forme *ele* PS. CI, 27; PH. XXII, 4; TB. 330; PO. préf., il est évident que *ia*...*e* avait aussi évolué au XVI^e siècle vers *e*...*e*, ce qui concorde avec ce que nous avons constaté au sujet de *ia* provenant de *ε* (§ 9).

Après *ș*, *j*, *r* (< *rr*), *e*...*e* apparaît tantôt comme *ea* (*e*), tantôt réduit à *a*: *greșaște* CV. CXXII, 10; CPr. 112; *șfir. șeaște* PS. XVI, 5, *șfirșeaște* PS. XXVIII, 9; CP. XVI, 5; CPr. 51; PO. Gén. 24; *grijaște* CV. CLXIII, 10; CC¹. 197; *slujaște* TB. 424; PO. Gén. 24; *stejaște* PS. XXXVI, 7; XLIV, 5; LXVII, 20, *stăjaște* CP. XXX, 3; XXXVI, 7; XLIV, 5; LXVII, 20; *veștejaște* CP. LXXXIX, 6; *vrăjaște* PO. Gén. 44; *ureaște* TB. 463, *uraște* CP. X, 6; CPr. 154; CC². 367; PO. Ex. 22; *ea* > *a* apparaît aussi après *c*, *g*: *ăcâtea* CV. XLVII, 13; LXX, 9; *ălea* CV. LX, 8; LXXIX, 13, 14; *ăteriei* PS. LVI, 9; *îndulăaște* PS. XXXIV, 9; XXXVI, 4; *săgăte* PS. LXIII, 5 (ces cas sont cependant plus rares, les formes *acâtea*, *ceateră*, etc. étant le plus souvent employées dans tous les textes).

En tenant compte de tout ce que nous venons de signaler, nous pouvons envisager de la manière suivante la phonétique de *e* dans les conditions qui nous préoccupent.

Un fait qu'on doit considérer comme certain c'est qu'à une époque ancienne *e* avait été changé en *ea* toutes les fois qu'il se trouvait devant une syllabe contenant la même voyelle. Cela résulte d'abord de ce que nous avons relevé plus haut à propos de *ε*; si nous nous reportons, en effet, à des formes telles que *fiare*, *miare*, *șade*, *șapte*, *șarpe*, nous constatons, comme nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (cf. 18), qu'elles reposent sur **fiare*, **miare*, *șade*, *șapte*, *șarpe* (< *fiere*, *miere*, **siere*, **sierpe*); or, la naissance de *ea* y fut déterminée par l'action de l'*e* final sur l'*e* formant le deuxième élément de l'ancienne diphtongue *ie*. Si nous nous reportons en même temps à la forme *iale*, nous voyons que là aussi *ia* est sorti de **iea* et celui-ci de *ie* par la même action de l'*e* final. D'autre part, des mots comme *greșaște*, *slujaște*, *uraște*, *ăteră*, *săgăte* viennent

montrer que nous avons affaire aussi dans ce cas à un plus ancien $ea < e...e$, etc. Il ne peut donc y avoir de doute que $ea...e < e...e$ était un phénomène général à une époque ancienne de l'évolution du roumain (ce phonétisme s'est d'ailleurs conservé jusqu'à nos jours en *mr.*).

Au *xvi^e* siècle les conditions avaient changé : $ea...e$ était devenu $e...e$, c'est-à-dire les formes qui présentaient auparavant ea venaient se rejoindre, par-dessus plusieurs siècles, aux formes latines dont elles étaient sorties : $lege < leage < lēgem$. Ce qui nous autorise à arriver à cette conclusion c'est le nombre assez grand, comme nous l'avons vu plus haut, des formes avec e attestées à cette époque ; leur témoignage est catégorique et ne saurait guère être interprété d'une autre manière. Si un seul texte nous était parvenu du *xvi^e* siècle avec la particularité constante $ea...e$, on pourrait, à la rigueur, admettre que dans certaines régions l'ancien état phonétique subsistait encore ; ce n'est pourtant pas le cas ; même le *Codicele Voronețean*, qui nous offre un phonétisme plus conséquent et écrit, par exemple, toujours $leage$, $treace$, etc. laisse entrevoir par endroits le phonétisme nouveau ; nous y trouvons en effet trois formes avec e : *clevete* LXXIII, 7 ; CXLIV, 13-14 ; *dummedzeestele* CLXVIII, 4 ; *meșter* XII, 4 ; 8, 4 ; CXXV, 10 ; si la première et la dernière peuvent être sujettes à caution, étant donnée leur provenance étrangère et partant la possibilité d'un phonétisme spécial, la deuxième reste debout et vient confirmer aussi pour ce texte la prononciation avec e et non avec ea .

Une autre circonstance vient appuyer l'opinion que nous avons formulée. Comme l'a fait remarquer Tiktin, *Studien rum. Phil.*, 83, la diphtongue ea résultée de $e...ă$ (a) apparaît déjà au *xvi^e* siècle réduite à a après une labiale : $masă < measă$; ce changement de ea en a doit être postérieur à la réduction de $ea...e$ à $e...e$, puisque si on avait continué de dire $mease$ à l'époque où $*measă$ devint $masă$, le premier aurait dû subir le même traitement, c'est-à-dire aboutir à $*mase$, ce qui n'est cependant pas le cas ; l'évolution $mease > mese$ ne pouvant être qu'antérieure à celle de $*measă > masă$ et cette dernière étant déjà accomplie au *xvi^e* siècle, il est évident que c'est bien $mese$ qu'on prononçait à cette époque, malgré la graphie $mease$.

Les choses étant telles, on se demande pourquoi toutefois on écrivait le plus souvent *ea* et non *e*. C'était à coup sûr par tradition graphique. Puisque, comme nous l'avons dit ailleurs, le roumain doit avoir été employé quelquefois dans l'écriture même avant le XVII^e siècle, on garda de cette époque plus ancienne quelques habitudes de graphie qui correspondaient aux conditions phonétiques d'alors, mais ne pouvaient plus refléter l'évolution ultérieure de la langue, au moment où les premiers textes religieux commencèrent à être traduits. Nous devons même supposer que les personnes ayant une certaine instruction restèrent plus fidèles à cette tradition graphique, tandis que les moins lettrés suivirent le courant de la langue, en écrivant comme ils prononçaient, c'est-à-dire *lege*, etc. (Mihai-Viteazul, qui n'avait pas, à coup sûr, beaucoup de culture littéraire, écrit, par exemple, *mele* RI. IV, 543; les exemples plus nombreux de *e* dans PS. TM. TB., copiés par des scribes peu instruits, semblent s'expliquer de la même manière). Et pour voir combien la tradition s'imposait aux traducteurs ou aux copistes de textes religieux nous pouvons citer quelques particularités qu'on découvre dans les manuscrits ou les livres imprimés; ainsi le copiste de la *Psaltirea Scheiană*, xxxiv, 11, après avoir écrit *nederepte*, a corrigé en marge ce mot en *nedereapte*; dans CC¹ 437, on trouve la forme *creade* où on voit bien qu'on avait eu d'abord l'intention d'écrire *crede* et que s'étant ravisé ensuite on a rétabli la forme avec *ea*, en oubliant de biffer *e*. D'autres passages sont instructifs à un autre point de vue; ils montrent que le phonétisme normal arrivait à percer par-ci par-là, malgré l'effort des copistes pour suivre la tradition; lorsque nous trouvons dans PS. LXVIII, 28; LXXXIX, 6 des passages comme ceux-ci : *adange fărăleage cătră fărăleagea lor*; *demîneața ca iarba trece-va*, *demîneața înflori-va și trece-va*. nous pouvons constater là comment les copistes oubliaient parfois qu'ils devaient respecter la tradition et laissaient échapper les formes avec *e* à côté de celles avec *ea*.

Si l'histoire de *ea...e* s'éclaircit à la lumière de ces faits, il reste à préciser si *ia*, provenant de *ɣ* et de *ʒ...e*, doit être envisagé de la même manière, c'est-à-dire s'il faut admettre que la trans-

formation de *ia* en *e* s'était définitivement effectuée au XVI^e siècle. Étant donné que les exemples de $e < ia < \xi, \xi \dots e$ sont bien plus rares que ceux de $e < ea < \xi \dots e$, nous croyons qu'on est en droit d'admettre pour $ia > e$ une évolution plus lente que pour $ea > e$; des considérations physiologiques nous autorisent aussi à séparer au point de vue chronologique la transformation de ces deux diphtongues, puisque le passage de *ea* à *e* suppose moins d'étapes intermédiaires que celui de *ia* au même son. En d'autres termes, nous croyons que *ia* était devenu *e* au XVI^e siècle seulement dans quelques régions, plus avancées dans leur évolution phonétique; plus tard cette transformation arriva à gagner tout le domaine daco-roumain. — Sur *ea* devant *i*, comme dans *meserearnic* CC¹. 104; *preuleasii* CB. I, 28; *putearnic* TM. 126; PO. préf.; Gén. 6, 10; CT. Luc 10; CPr. 173; CC². 430 (comp. *beați* CT. Luc 20, 50), voy. § 14.

Cf. Tiktin, *Studien zur rumänischen Philologie*, 49, 79 et suiv., où le phénomène en question est étudié à l'aide d'un riche matériel tiré des anciens textes. Sur la valeur qu'avait *ea \dots e*, Tiktin émet d'ailleurs une opinion qui diffère sur un point de celle que nous avons exposée; bien qu'il admette aussi que *ea* doit être interprété comme *e*, il croit pouvoir attribuer à cet *e* la valeur de ξ ; à son avis, ceux qui écrivaient au XVI^e siècle, s'étant rendu compte que *e* était prononcé dans ces conditions comme ξ , auraient cherché à marquer cette nuance spéciale de la voyelle palatale en recourant au signe τ ; il est cependant fort douteux que nos ancêtres aient eu une oreille tellement fine pour distinguer l'*e* ouvert et qu'ils aient cherché à le noter dans l'écriture. Pour appuyer son opinion, Tiktin rappelle que dans certaines régions du domaine roumain l'*e* sorti de *ea* apparaît comme ξ (*lege*), tandis qu'ailleurs il est prononcé tout comme dans d'autres conditions (*lege*, comme *leg*, *negru*, etc.); or, justement cette circonstance vient infirmer l'interprétation de Tiktin, car il n'est nullement prouvé que la prononciation *lege* était propre à tout le roumain ancien et nous ne voyons pas comment on pourrait la restituer partout dans les textes du XVI^e siècle; si nous nous trouvons en présence d'un texte ancien appartenant à une région qui montre aujourd'hui $\xi \dots e$ on peut naturellement admettre qu'il cache la même particularité, malgré ses formes avec *ea*; mais même dans ce cas il serait hasardeux de croire que celui qui a écrit un pareil texte a eu conscience de la prononciation de *e* comme ξ et l'a écrit en conséquence par τ . — Un autre point où nous nous séparons de Tiktin c'est lorsqu'il suppose

que *fiare* avait partout abouti à *fiere*; les objections que nous avons produites plus haut s'appliquent aussi à ce cas: Tiktin ne tient pas compte du fait qu'au XVI^e siècle les formes avec *ie* < *ia* sont, comme nous l'avons montré, bien plus rares que celles avec *e* < *ea* et que partant il est plus vraisemblable de supposer que ces deux diphtongues ne sont pas allées de pair dans leur évolution vers la monophthongaison.

$\bar{E} + m$ est conservé dans *nemenele* CB. I, 51 (comp. *nemunnia*, plus loin, assimilation des voyelles); la forme la plus fréquente est cependant celle avec *i*: *nime* (*nimele*, *niminea*, *nime-nilea*): TM. 78, 101, 226; TB. 43; CPr. 332; CB. I, 7, 9, 12, 63, 76; AI. I^r, 105; DH. XI, 218, 319.

$\bar{E} + m + \text{cons.}$ s'est conservé comme *i* dans *împlu* (la langue du XVI^e siècle ne connaît pas encore la forme *umplu*).

$\bar{E} + n$ (suivie de *e*) apparaît soit comme *e*, soit comme *i*: *dumeneçă* (*dumenreçă*, *dumereçă*) et *dumineçă* (*duminreçă*, *dumireçă*); *mene* (*menre*, *merc*) et *mine* (*minre*, *mire*); *sene* (*senre*, *sere*) et *sine* (*sinre*, *sire*); *tene* (*tenre*, *tere*) et *tine* (*tinre*, *tire*).

$\bar{E} + n + \text{cons.}$ (suivie de *e*) montre le même traitement: *aprense* PS. XVII, 31 et *aprinse*; *împenge* et *împinge*; *invenge* et *îvinge*; *prendeți* TM. 147, 149; CM. 16 (comp. *prensără* PV. CXIV, 3) et *pindeți*; *vence* (*venge*) et *vince* (*vinge*); *vendecă* et *vindecă* (*împinge* PH. XLIII, 23; XCIII, 13, 14, tout comme *împingi* LXXXVII, 15, *împinsi* XXXV, 13, a été refait sur *împing*; cf. ci-dessous).

Étant donné que les mêmes textes nous offrent parallèlement des formes avec *e* et avec *i* (toutefois *i* prédomine dans certains textes, comme ceux de Coresi et PO.), il reste à montrer de quelle manière nous devons interpréter cette particularité. Comme on a pu le voir plus haut, \bar{e} se rencontre ici avec \bar{i} : tous les deux sont rendus par *e* ou par *i*. Nous croyons toutefois qu'il faut séparer ces deux sons lorsque nous avons en vue leur traitement devant *n* non suivie d'une consonne. Nous constatons en effet que toutes les formes avec $\bar{e} + n$ reviennent dans les textes avec le double traitement que nous avons signalé; on ne peut faire, en échange, la même constatation pour $\bar{e} + n$, puisqu'une forme telle que *bine* apparaît habituellement écrite

de cette manière (dans CV. et PS., qui donnent pourtant *dume(n)recă*, *me(n)re*, etc., on ne trouve aucun exemple de *be(n)re*); la même remarque s'applique à *vine* < *vënit* pour lequel nous ne pouvons non plus citer aucun cas de graphie avec *e* (comp. aussi *viu* et *vie* (*vinie*) < *vëniq* et *vëniat*). Il en résulte donc que la langue du XVI^e siècle ne connaissait, dans les cas mentionnés, que *i* comme reflet de $\epsilon + n$ (sur *cene* et *veneri* qui forment une catégorie à part, cf. ci-dessous). Tout autrement se présentent les formes avec $\epsilon + n$ et $\epsilon, \epsilon + n + \text{cons.}$; là, il ne peut y avoir de doute que la graphie double doit représenter un état phonétique spécial, que nous tâcherons d'élucider.

En tenant compte de la fréquence des formes avec *e*, on pourrait supposer que ce son s'est maintenu jusqu'au XVI^e siècle devant la nasale. Mais une objection vient tout de suite nous mettre en garde contre une pareille hypothèse : si telle avait été l'évolution de *e*, celui-ci aurait dû suivre, devant l'*e* de la syllabe suivante, le même traitement qu'ailleurs, c'est-à-dire aboutir à *ea*; on ne trouve cependant nulle part aucune trace d'une transformation analogue, ce qui nous force à chercher ailleurs l'explication du phénomène en question. En examinant les faits phonétiques, la conclusion qui s'en dégage est la suivante : au moment où *lemne* et *pene* avaient été changés en *leamne* et *peane*, des formes comme *mene*, *prende*, *cuvente* n'avaient plus gardé leur *e*, puisque autrement elles auraient été changées en **meane*, **preande*, **cuveante*. Dès une époque ancienne (comme il résulte de la comparaison de tous les dialectes roumains), $\epsilon + n + \text{cons.}$ et $\epsilon + n (+ \text{cons.})$ avaient reçu une valeur spéciale, celle d'un son intermédiaire entre *e* et *i*; dans quelques cas (très vraisemblablement d'abord devant un *i*) ce son intermédiaire fut changé de bonne heure en *i*, tandis qu'ailleurs, et notamment devant un *e*, il conserva relativement assez tard la valeur phonétique mixte : le voisinage de *e* devait surtout être favorable au maintien de l'ancien son avec une nuance plus rapprochée de *e*. La même évolution doit être admise pour l' $\epsilon + n$ des mots proparoxytons, *veneri* (*vineri*), etc., où ϵ a suivi, comme nous l'avons vu plus haut (19), le même traitement que $\epsilon + n$ (*cene* vint aussi s'y rattacher, après que **ciene*, résultant

de *quēm*, eût été réduit à *cene* et se trouva par ce fait dans les mêmes conditions que *mene*, etc.).

En envisageant de cette manière le sort de *e + n*, nous sommes en droit de supposer que la graphie double des textes du XVI^e siècle doit être un indice de l'état phonétique intermédiaire que nous avons supposé; quelques-uns d'entre eux reproduisent probablement l'ancienne prononciation, subsistant encore dans certaines régions, tandis que d'autres continuent à donner *e* et *i*, uniquement par tradition graphique. L'examen des manuscrits nous laisse d'ailleurs entrevoir la persistance de cette tradition qui se trouvait en conflit avec l'évolution de la langue; ainsi dans PS. CIX, 1; CXVIII, 31, 122; PH. LVIII, 10; LXVIII, 21; CVII, 11, nous voyons les copistes changer *mene*, *tenre*, *cenre* en *mine*, *tinre*, *cinre*, ce qui montre qu'ils avaient trouvé la première de ces formes dans le manuscrit qu'ils suivaient, mais, s'apercevant qu'elle ne correspondait plus au phonétisme qui leur était propre, ils ont remplacé *e* par *i* (comp. aussi *mienne* PH. XXXVIII, 4; XL, 9; LXVIII, 7, 16; CXXII, 18, et la graphie inverse *vecceru* XXXIV, 14; XLIV, 15). Pour quelques mots peut-être serons-nous autorisés à admettre aussi une influence de graphie slave, lorsqu'ils apparaissent avec *e*; ainsi *mene* a pu être écrit souvent de cette manière, malgré la prononciation *mine*, par suite d'une confusion avec la forme slave identique (МЕНЕ); cela nous expliquerait pourquoi par exemple on trouve dans CV. plusieurs exemples de *menre* à côté de *minre*, tandis que le même texte ne connaît que *cinre*, *tinre*, *sinre* (comp. aussi l'emploi plus fréquent dans PS. de *mere* à côté de *cire*, *tire*, *sire*)

Tiktin, *Stud. z. rum. Phil.*, 57; cf. *Zeitschr. rom. Phil.*, XI, 67; *Grundr. d. rom. Phil.*, I, 575, propose d'interpréter d'une autre manière le phénomène que nous avons étudié; il croit notamment que *e + n* s'est conservé tel quel, jusqu'au XVII^e siècle, partout où il se trouvait après une labiale, tandis qu'ailleurs il avait passé à *i* antérieurement à l'époque des premiers textes. Les exemples que nous avons relevés montrent cependant que *en* apparaît aussi après d'autres consonnes que les labiales, et parmi ces exemples il n'y a pas que *cene*, *tene*, *sene*, que Tiktin considère comme modelés sur *mene*, mais quelques autres (*aprense*, *prendeți*), qui restent inexplicables si on met exclusivement sur le compte des labiales le maintien de *e*. Tiktin perd, d'autre

part. de vue que *bine*, *vine* doivent être séparés dans notre cas de *mine*, etc. ; au XVII^e siècle on ne disait sûrement que *bine*, qui représentait la forme normale sortie du lat. *bēne* après la diptongaison de *ē* (*bēne* > **bīene* > *bine*) ; un retour à *bene* était tout à fait impossible (les deux exemples de *bene*, de CC¹. 304 et PO. Ex. 34, cités par Tiktin, d'après Cipariu, *Principii de limbă*, Blaj, 1866, 373, ne peuvent être que des cas de fausse analogie graphique, dus à l'influence de formes comme *mene*, *mine*). La théorie de Tiktin ne nous explique pas, en outre, le fait qu'on ne rencontre pas d'exemples nombreux et sûrs de la conservation de *e* après une labiale aussi lorsqu'il était suivi d'un *i* ; si les labiales avaient véritablement empêché *e* de passer à *i*, nous ne voyons pas pourquoi *e* ne se serait pas maintenu aussi devant *i* ; les textes donnent en effet habituellement *vinzi*, *miuși* et non *venzi*, *menși*, comme *vende*, *mente* (les cas tout à fait rares de *e* devant *i*, *denși* PH. xxxvi, 12 ; TM. 46 ; CT. Mathieu 103 ; *împenși* PS. xxxv, 13 ; *nepulențile* CT. Mathieu 9 ; *venci* PS. l, 6, s'expliquent par la transmission graphique de *e* des formes *dente*, *împenge*, etc. ; comp. aussi *vencu* PS. clv, 19, qui montre la même particularité ; quelquefois les copistes se rendaient compte de ces formes fausses et s'empressaient de les corriger ; ainsi dans PS. lxxxvii, 15, *împengi* est changé en *împingi*). L'objection que nous avons opposée à la théorie de Tiktin ne subsiste plus si nous admettons, comme nous l'avons fait plus haut, que ce fut la présence d'un *e* dans la syllabe suivante qui entrava jusqu'à une certaine époque l'évolution définitive de *en* à *in*. — Une opinion plus rapprochée de la nôtre est celle qu'a formulée A. Byhan, *Jahresb. des rum. Inst.*, III, 18 ; il montre aussi ses doutes au sujet de la théorie de Tiktin, mais il admet que *en* avait partout dans les anciens textes la valeur de *in*.

Pour *e* + *n* + cons. (non suivie de voyelle palatale) nous avons à noter : *împîns* PH. lix, 3 ; cvii, 12, *împînsără* PH. xlviii, 15 ; *învînc* CP². xlviii, 15 ; clv, 19, *învîngă* CP. cxviii, 133, *învîncă* PV. cxviii, 133 ; *vincă* PS. xlviii, 15 ; PH. xviii, 14, toutes avec le phonétisme normal, au lieu des formes analogiques, avec *i*, *împîns*, *învîng*, etc. ; moins clair est *sînt* < *sint*, donné, à la place de *sint*, par quelques textes (TB. 286, 316, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 338, 358, 360, 420, 451, 457, etc. ; CT. Mathieu 25 ; AA. XX, 444, 445) ; la substitution de *i* à *î* peut bien y être due à l'influence de *s* ; nous aurions à faire dans ce cas à une particularité dialectale analogue à celle que nous avons signalée plus haut (54) pour

singe < *singe*; le passage de *i* à *î*, par suite d'une prononciation particulière de *s*, n'est pas tellement invraisemblable qu'il pourrait paraître à première vue; le phénomène analogue s'observe lorsque *i* se trouvait après (*d*)*z*, comme le montrent *zedzindu* CB. I, 26; *vadzindu* TB. 453; le changement de *i* en *ia* pu facilement se produire par une sorte d'iotacisation de *s*, *z* (une trace de cette iotacisation semble se cacher dans *ziestre* CB. I, 38). Au sujet de *sint* nous devons toutefois faire remarquer qu'il a pu être refait sur *sintem*, *sinteti* qui apparaissent plusieurs fois (DH. XI, 318, 490; CC². 473, 537; AA. XX, 444; CL. XXV, 36; le dernier écrit aussi *semtepe* TM. 45) et dont l'*i* peut être dû à leur emploi dans certains cas comme atones en phrase: *sintem*, *sinteti*, les formes primitives, devaient en effet passer en position atone à *sintem*, *sinteti*, tout comme *inel* > *inel* (cf. 17). Pour ce qui concerne *strimt* CC². 335; PO. Ex. 29; ND. 24, *strimta* CC². 231, *strimtei* CT. Luc 72, *strimtele* CT. Mathieu 21, *strimta* CC¹. 341, on peut y voir l'influence des pl. *strimti*, *strimte*, aussi bien que celle de *stringe* que les anciens textes donnent à côté de *stringe* (CV. XLIV, 2; PS. XXV, 2; PH. XXXII, 7; TM. 192; CT. Jean 13; PO. Gén. 1, 23, 33, 46). Tout comme dans la langue actuelle à côté de *singur* PH. LXXI, 18, on trouve *singur* CV. CXXI, 13-14; PS. XXIV, 16; XXXIX, 15; CPr. 185, 187.

L'*e* des éléments étrangers donne lieu aux remarques suivantes: on trouve tantôt *e*, tantôt *ā* après les labiales dans *zmeu* PS. LVII, 5; LXXIII, 14; PH. IX, 13; TM. 125 (*zmiēu* 151), *zmau* PS. XC, 13; CIII, 26; CLIII, 33; PV. XC. 13; CLIII, 33 (CP. a partout *zmeu*) et *Petru* CPr. 27, *Patru* CV. CXXXVI, 6; CXXXVIII, 3, 5, etc.; CT. Mathieu 34, 59; Marc 36; CPr. 27, 200; CB. I, 58, 203, 204; AA. XX, 456; DH. XI, 318; *pedeapsa* PO. Gén. 20 apparaît aussi comme *pedeapsa* PO. Gén. 12; CC¹. 40, 354; CPr. 324; CM. 22; CL. XXIV, 738; à côté de *jembra* PO. Gén. 18 nous avons *jimblā* PO. Ex. 29; pour *é*, *e* hongrois on trouve *ea* dans: *chidzeas* PO. Gén. 44; *feal(iu)* PO. Gén. 1, 6, 7; Ex. 8 (mais *feliurile* TB. 456); *neameş* et *ncamiş* AA. XX, 465, 483, 486; DH. XI, 219, 319. L'*e* de *betman* CB. I, 192, à côté de *batman* DH. XI, 218, 490, n'a rien de surprenant, puisque ce mot a pénétré en roumain avec le double phonétisme qu'on trouve en slave (pol. *betman*, russe *atamanū*).

È slave offre des particularités analogues à celles de *en* latin ; ainsi, nous le trouvons rendu par *in* et *en* dans *sfintei*, *sfentei* (CB. I, 80 ; comp. la forme analogique *sfintei* CB. I, 23 ; *svientu* PH. xcvm, 3 montre aussi l'hésitation entre *e* et *i* amenée par l'habitude d'écrire *svinte* et *svente*) ; *paijina* PV. PH. lxxxix, 9 et *paijimiră* CV. civ, 10-11, à côté de *painjina* PS. CP. xxxviii, 12 ; lxxxix, 9 ; PH. xxxviii, 12, *painjimiră* CT. Mathieu 51, *painjeniră* PO. Gén. 27, *impainjena* PO. Gén. 48, montre le phonétisme slave plus récent, du bulg. *paǰūžinū* ; *ciste*, *cisti* (PS. xliv, 10 ; xlviii, 21 ; TB. 350 ; CT. Mathieu 60 ; CPr. 247, 303 ; DH. XI, 342, *cesti* TM. 47), qu'on rencontre en même temps que *cinste*, *cinsti* reproduisent le phonétisme de l'a.-bulg. *čisti*.

11. *I*, précédé de *r* initiale ou double, n'est pas toujours changé en *i* dans quelques textes : *bori* TM. 289 ; *fărrima* PH. II, 9 ; III, 8 ; LVII, 7 ; LXXIII, 6 ; CIV, 16, 33 ; CIX, 6 ; *înterita* PS. IX, 25 ; XXXIV, 16 ; XLIII, 14 ; XLV, 5 ; LXXIII, 18 ; LXXVII, 40, 58 ; LXXVIII, 4 ; CVI, 11 ; CLIII, 19, 21 ; *ride* PS. xxiv, 3 ; xxxvi, 13 ; LI, 8 ; LVIII, 9 (mais *ride* II, 4) ; PH. II, 4, *rride* PH. xxiv, 3, *rede* TM. 52, *risulu* CV. cxxix, 4 ; *riu* PS. xxiii, 2 ; xlv, 5 ; LXIV, 10, etc. (*rîu* LXXIII, 15 ; CLVII, 4) ; PV. cxix, 78 ; TM. 50 (*riurele* 45), *rriu* PH. xxiii, 22 ; xcii, 3 ; cxxxvi, 1 ; *scurrima* PH. xciii, 13 ; *țeriră* PS. xxix, 10 ; XLIII, 25, *țerină* PS. ciii, 29 (*țărînă* VII, 6, *țerînă* CI, 15), *țerrină* PH. xxix, 10, *țerină* XXI, 16 ; xxxix, 3 ; *uri* PS. xxiv, 19 ; xxx, 7 ; XLIII, 8, 11 ; XLIV, 8 ; LXVIII, 15, etc. (*urîș* V, 7) ; PH. xiii, 1 ; xiv, 4 ; XXI, 25 ; XLIII, 6 ; LI, 2, 6 ; LXVIII, 34 ; CVII, 14 ; TM. 51, 125, *uritoriu* PS. xx, 9 ; xxxvii, 20, *uriciure* PS. lxxxvii, 9 ; cviii, 5, *uriciunre* PH. cxviii, 22 ; des formes sporadiques avec *i* se rencontrent quelquefois même dans des textes qui écrivent régulièrement *i* : *rimă* CP. VII, 16 ; *riu* PO. Gén. 2.

On trouve *i* au lieu de *î* aussi après *ț* : *ațiț* PO. Gén. 31, 44 ; Ex. 22, 34 ; *țiță* PS. PH. CP. XXI, 10 ; CC¹. 450 ; CT. Marc 58 ; PO. Gén. 31.

Lorsqu'il était précédé de (*d*)*z*, *i* apparaît changé en *i* dans plusieurs textes : *dzițe* PS. LXX, 10, 11 ; LXXVII, 5 ; CV, 34 ; PV.

xcviii, 7; CL. XXIV, 733, 737; *dzu* montre la même particularité, et si *i* ne s'y retrouve pas c'est parce qu'il a été absorbé par *u*; les exemples de cette forme sont assez nombreux : PS. I, 2; XII, 2; XVII, 19; XXVI, 5; XXXI, 4, etc.; PV. xc, 6; CXXXVI, 7; CXXXVIII, 12; PH. VII, 19; XVIII, 3; XXI, 3; CIX, 5; CXX, 6, etc.; TB. 291, 364, 415; TM. 52, 53, 80, *zua* CB. I, 19; PO. Gén. I, 8, 18 (mais aussi *zioa* Gén. 19); dans CV. nous avons partout *dzu(o)a* XIII, 8; XVIII, 4; XXI, 1; XXII, 6; XLIX, 11, etc., bien que le même texte ne connaisse que *dzice*; chez Coresi qui écrit habituellement *zice*, *zioa* on trouve aussi quelques cas isolés de *zua*, *zoa* CP². XXXI, 3; XXXVII, 13; CC². 274, 519.

Pour le passage de *i* à *i* après *z*, à relever : *minfiră* PS. LXXVII, 36 (toutefois *minfiră* LXXX, 16).

Un seul exemple de *i* > *i* après *s* nous est offert par le mot d'origine slave *silă* A. III, 438.

Pour le même changement de *i* après *ş* nous avons à noter : *cerşind* CC². 367; *moşie* (*moşioara*) DR. 2; *şi* CL. XXV, 36.

Quelquefois *e* est mis à la place de *i* : *fugetu*, *uces*, *venret* (cf. CB. I, 52; II, 129); il y a là probablement une particularité dialectale caractérisée par la prononciation de *i* ayant un son rapproché de *e*.

12. *O* (*o* et *o*) est diphtongué régulièrement dans *coaperi* PS. CP. XVI, 8; PS. XXX, 21; PS. CP. LX, 5; PS. LXIII, 3, *coapere* CV. CLIX, 3; PS. LIII, 6; CP. LXIII, 3; PS. CP. CIII, 9, *coaperu* PS. CP. CXXXIX, 10; *acoapere* CP. LIII, 6; CPr. 147; PO. Ex. 10, *acoaper* CP. XXXI, 1; *descoaperi* PS. CP. CXVIII, 18, *descoapere* PS. PH. CP. XXVIII, 9; CT. Mathieu 37; Luc 8, 52, 63, *descoaper* CC². 32; *scoapere* CC¹. 428; on a cependant aussi *coperu* PS. XXXI, 1, *coperi* PV. CXXXIX, 10; *acoperi* PH. XVI, 8; XXIV, 5; LXIII, 3; TM. 149; CP. XXX, 21, *acopere* TB. 290, 291; l'*o* pour *oa* peut y être dû à l'analogie (comme dans les formes actuelles *acoperi*, *acopere* qui ont remplacé les plus anciennes avec *oa*), mais il est tout aussi possible que nous ayons à faire à une particularité de graphie (cf. 48). Un cas d'analogie indubitable est *ome*, voc. de *om* CV. CXX, 14; TB. 450; CT. Luc, 18, 65; CPr. 81, 102; CC¹. 370; CC². 52, 168, 459 (comp. *neome* CC². 420);

la non-diphthongaison de *o* en *oa* s'explique par l'influence des formes *om*, *omului*.

Une particularité propre à PS. est le changement de *u* (< *o* + *u*) en *ui* dans *minuine* LXX, 7; LXXVII, 4, 11; XCVII, 1; CV, 21; CVI, 8, 15, 21, *minuini* LXX, 17; LXXIV, 2; LXXVII, 43; LXXXVII, 13; CIV, 5, 27; CV, 7; CLII, 11; CLVIII, 18, 43; une forme analogue est *buine* CL. XXV, 36; il y a là sûrement un phénomène analogue à celui de *piine*, résultat de *pine* (cf. 16), c'est-à-dire le développement d'un *i* dans la syllabe pénultième sous l'influence de l'*i* final; le même *i* apparaît dans le dérivé *minuinat* PS. LXXV, 5; XCII, 4, où l'on voit bien que *i* y fut transmis, en syllabe atone, de *minuine*.

Parmi les mots d'origine étrangère nous avons à relever les formes tout à fait isolées *tulbă* PH. x, 3 (avec *u* à la place de *o* peut-être sous l'influence du hongr. *turba*) et *giolgiu* = *giulgi* de PO. Ex. 28 qui reproduit plus fidèlement le phonétisme du hongr. *gyölcs*.

L'*u* slave est rendu par *ou* dans *lontru* (*inlontru*, *diulontru*) PS. XLIV, 14; CII, 1; PV. CLIII, 25; PH. LXVIII, 3; PO. Ex. 1, à côté duquel on trouve *lountru* PO. Gén. 39, *luontru* PH. LXVII, 23 (comp. *luotru*, *lootru* PH. CII, 1; CXXIX, 1) et la forme actuelle *lăuntru* TM. 227; TB. 423; CP. IX, 29; CT. Jean 16; PO. Gén. 34, 38, 41, 44; Ex. 14 (*lăuntru* est sorti de la contamination de **lăintru* < *illac intro* avec *lontru*, *luntru* < a.-bulg. *vînatri*; cf. Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, n° 891). *Im* sorti de *u* slave apparaît, après *s*, transformé en *i* dans un seul exemple : *simbătă* TM. 47; il faut y voir un phénomène identique à celui que nous avons relevé pour *singe* et *sint* (cf. 54, 68).

13. *U* (*u* et *u*) ne donne lieu qu'à quelques remarques. La présence de *ui* à la place de *u* devant *r* dans *păduire* PS. LXXVII, 68 doit être envisagé de la même manière que *ai* pour *a* du même texte (cf. 52). Quant à *aduncul* CC². 216, c'est probablement une forme fautive au lieu de *adîncul*, puisque nous ne croyons pas que ce mot ait conservé *u* jusqu'au XVI^e siècle, aucun autre exemple ne venant confirmer cette hypothèse.

A noter que certains textes (notamment TM.) offrent très souvent *o* à la place de *n* : *dove*, *gorā*, *soflet*, etc. (cf. CB. II, 57, 84, 128, 158, 196; comp. *legătorile* PS. II, 3); cela laisse supposer une prononciation spéciale de *n* dans quelques régions, comme celle que nous avons admise pour *i* (c'est-à-dire un son intermédiaire entre *n* et *o*).

Pour l'*ŭ* de l'a.-bulg. *žrŭtza* on a *i* : *jirtfa* PO. préf.; Gén. 35; Ex. 30; 40 (жиртѣа. PH. IV, 6; CT. Mathieu 30; CPr. 228; PO. Gén. 4, 46, est modelé sur la forme slave).

14. *Diphthongues*. Pour les diphthongues latines nous avons à relever l'emploi de *ao* à côté de *au* : *rāpaos* PS. XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12; CXIV, 7; CXXXI, 5, 8, 14; PV. CXXXI, 14; PH. LXV, 12; CC². 97 (*rāpaus* PS. IV, 9; XCIV, 11; PV. CXXXI, 8; TM. 51; CP. XXXVIII, 14; LIV, 7; LXV, 12, etc.); les formes *avur*, *avor* DH. XI, 395, 396, 397, 398; AA. XX, 446. *lavda* AA. XX, 444, ne peuvent être que des transcriptions fautives de *aur*, *lunda*, puisque nous trouvons aussi *avuzi*, *caruta* AA. XX, 444; *Domnezeu* AA. XX, 445; *iavu* = *ieu* DH. XI, 342, 396; *mevu* AA. XX, 450; *Rădovu!* DH. XI, 218; *racu* AA. XX, 444, qui ne sauraient être lus que *auzi*, *căuta*, *Dumnezeu*, *ieu*, *meu*, *Rădăuți*, *rau*; quant à *caaste* DH. XI, 369 (et là-même *căsta*), il se peut bien qu'il montre une prononciation dialectale de *au* comme *af*.

Ea slave apparaît après une labiale (non suivie de voyelle palatale) tantôt intact, tantôt réduit à *a* : *pomeană* PS. XXXIII, 17; XXXVII; CVIII, 15; CXI, 7; CP. XXXIII, 17; CXI, 7; PH. IX, 1; XXIX, 5; TM. 107, 155; CT. Marc 63; CPr. 63; CC². 414; CB. I, 18, 80; PO. Ex. 3, 12, 13, mais *pomana* RI. IV, 543; *toceală* CT. Luc 62; CPr. 58, 180; IS. IV, 9; DR. 2, mais *tecală* CB. I, 26, 29; DR. 4; DH. XI, 318; A. I, 249; AI. I¹, 105; CL. XXIV, 729, 731; *veadră* et *vadră* PO. Gén. 24; *sfat* PS. XII, 2; XIII, 6; XX, 12; XXXII, 10, 11, etc.; PV. LXXXII, 6; TM. 123; CP. I, 1, 5; IX, 23; XII, 2; XIII, 6; XIX, 5; CPr. 8, 103, 217, *svat* CV. XIX, 3; LXXV, 14, etc.; PS. IX, 23; XIX, 5; LXXXVIII, 8, mais *sfat* PS. I, 1, 5; CVI, 11; PV. CVI, 11; PH. IX, 23; CB. I, 19, *svat* PH. I, 1, 5; CX, 1; DB. I, 2; DH. XI,

349; CL. XXIV, 739; AA. XX, 457, 477, 478, 483, 484, 486 (la forme *sveat* peut pourtant avoir été modelée, pour ce qui concerne *ea* (1), sur l'a.-bulg. *sŭveatŭ*); la même particularité s'observe, mais bien plus rarement, aussi après *s* ou *j*, comme dans *bescada* PO. Gén. 11, 15, 18, *besadă* Gén. 4, 39; *beležală* CC². 12, 390, 543. *Ea* se rencontre souvent même lorsqu'il était suivi de *i* : *Ardeleani* AA. XX, 473; *Băbeani* CB. I, 23; *Braşoveanii* AA. XX, 465; *ceţateani* CPr. 39; *curteani* DH. XI, 219; *Eghipteani* PO. Gén. 12; *Glodeani* CB. I, 72; *Israïlteani* CV. xxxii, 11-12; *Leaşi* AA. XX, 472; *Moldoveani* AA. XX, 468; *nemearnic* CPr. 33, *nimearnic* PO. Gén. 28; Ex. 12; *orăşeani* AI. I¹, 105 (mais *orăşanilor* PO. Gén. 24, 34, refait sur le sing. *orăşan*); *Ovreci* CT. Mathieu 4; Marc 1; *sveaştnic* PS. xvii, 29; cxviii, 105; cxxxi, 17; CP. cxviii, 105, *sfeaştnic* CP. xvii, 29; cxxxi, 17; *sfeatnici* PO. préf., *sveatnicii* CV. lxxviii, 1-2; *veaci* CV. cxliv, 5, 9, etc.; PS. v, 13; cliv, 88, etc.; CT. Mathieu 74; CB. I, 77; *veacinic* CB. I, 77; *vreadnic* CPr. 173; on rencontre cependant aussi des exemples avec *e curteni* DH. XI, 220; *Bărjoveni* DR. 5; *Cucuteni* DR. 6; *Dumbrăveni* DR. 5; *Glodeni* CB. I, 72; *Piţdeni* CB. I, 211; *veci* DR. 2; *Vlădeni* CB. I, 38; ces derniers montrent que *ea*... *i* était bien devenu *e*... *i* dès le xvi^e siècle; d'autre part, la présence dans le même texte de *Glodeani* et de *Glodeni* nous autorise à admettre que *ea* n'était écrit plus d'une fois que par habitude graphique (quelquefois l'emploi de *ea* peut s'expliquer par l'application au roumain de l'orthographe slave; ce serait par exemple le cas pour *sfeatnic*, *sveaştnic*, *vreadnic*; comp. a.-bulg. *sŭvētinikŭ*, *svěštīnikŭ*, *vrědīnŭ*).

Ia nous est donné intact par les formes *aiave(a)* CV. xxxvii, 9; PS. PH. CP. xlix, 3; TM. 120; CPr. 17; CC². 18, 32, 251, 473, etc.; *boiarin* PS. ii, 2; PV. cxvii, 9; cxlv, 2; CB. I, 38, 57, 193; IS. IV, 11; ND. 24; DH. XI, 318; AA. XX, 483; *iasle* CT. Luc 5; puisque d'autre part nous trouvons *boerin* AA. XX, 457; CB. I, 38; *Poeni* CB. I, 28, nous devons admettre aussi pour *ia*... *e*, *i* sa transformation en *e* dès le xvi^e siècle, tout comme pour *ea*. La forme *iazer* PS. cvi, 35; PV. cvi, 35; cxiii, 8; PH. cxiii, 8; CP. ciii, 10; cvi, 35;

TB. 350; CT. Mathieu 74, 94; CC². 375, à côté de *ezer* PS. cxiii, 8; CT. Luc 17; CC². 374, s'explique d'une autre façon; la forme primitive étant la dernière (comp. a.-bulg. *jezero*). celle-ci fut changée en *iazer* par contamination avec *iaz*.

Voyelles atones.

15. *A*. Comme traces d'une prononciation particulière de *a* atone doivent être considérés: *cadea* CL. XXV, 36; *calușei* CB. I, 208; *casatoriu* CL. XXV, 36; *fanina* CB. I, 206; *împarația* CL. XXV, 36; *pașăște* (*ibid.*); *picaturile* PH. LXIV, 11; *tatine* CL. XXV, 36 (*amariră* PS. CLIII, 16; *mariră* PS. xci, 6; *tariia* PS. CLIV, 9 peuvent être envisagés autrement, comme des écritures fautives amenées par *amar*, *mare*, *tare*); on ne prononçait sûrement pas *a*, mais un son intermédiaire entre celui-ci et *ă*, comme cela arrive encore dans quelques régions. On trouve en échange *a* là où la langue actuelle offre *a*: *batjocuri* CT. Mathieu 4; Marc 67; CC². 97; PO. Ex. 1, *batjocuros* PO. Gén. 21, *batjocurie* CT. Mathieu 81, *batjocuritură* CC². 535; la forme avec *a*, *batjocură* (*batgiocură*), n'est cependant pas inconnue, CV. x, 12; PS. xxx, 19; xxxvii, 8; PV. LXXVIII, 4. Sur *ăi* à la place de *ă*, *măirite* PS. ciii, 1, cf. ce que nous avons dit au sujet de *mair*, etc. (52).

Pour *blăstema* on ne remarque pas encore le passage de *ă* à *e* par assimilation; c'est la seule forme connue au XVI^e siècle (CV. v, 3-4; L, 1; cxxiv, 12; PS. CP. Lxi, 5; PH. cviii, 28, etc.); *a* n'est pas non plus assimilé à *ea* suivant dans *masteacan* PO. Gén. 30.

Précédé de *ș* ou *j*, *ă* apparaît tantôt conservé, tantôt changé en *e*: *ușa*, *grija* et *ușe*, *grije*; chez Coresi et les traducteurs de PO. on ne peut établir aucune règle à cet égard; ils écrivent indifféremment *a* et *e* (toutefois *e* est plus fréquent que *a*); ailleurs, comme dans CV. PS. PV. PII., on trouve constamment *e*.

Sporadiquement on rencontre *e* pour *a* aussi lorsqu'il se trouve après (*d*)*ș*: *amiadședși* TB. 322; *dșecindu* TB. 340; *fericeadșe* PS. LXXI, 17; *lucreadșe* PS. LXXI, 11; *lumineadșe* PS. LXXIX,

4, 8 ; le passage de *ă* à *e* y laisse entrevoir une prononciation spéciale de (d)Ț (comp. plus haut *ședȚindu*, 69). *T* semble aussi avoir favorisé le changement de *ă* en *e*, puisqu'on ne saurait expliquer autrement les formes *credinȚe* CB. I, 26 ; AA. XX, 479 ; *faȚerie* TB. 449 ; *grăunȚe* TB. 286 ; *peȚiȚe* TB. 460 ; *poȚainȚe* TB. 470 ; *TroȚe* (*ibid.*), et d'autant plus qu'elles se rencontrent dans les mêmes textes qui donnent *dȚă* > *dȚe* et *dȚî* > *dȚi* ; il reste douteux qu'il faille envisager de la même manière *incinsetura* CM. 3 ; *pasere* PH. VIII, 9 ; x, 2 ; LXXXIII, 4 ; CI, 8 ; CXXIII, 7 (*pasăre* LXXVIII, 2 ; CIII, 17) ; TB. 454 ; PO. Gén. I, 2, 6, à côté duquel on trouve aussi *pasiri* PO. Gén. I (mais *pasări* Gén. I, 2, 39) ; quant à *șepat* PO. Gén. 21, c'est sûrement une faute, car le même texte donne ailleurs *săpa* Gén. 26, 50. Nous devons séparer de ces formes deux autres cas de *ă* > *e* : *amegi* CPr. 48 ; CC². 84, 430 ; *mulȚemi* CPr. 113, 166, 168, 172, 218 ; CC². 10, 33, 70, 299, 490, *mulȚemitor* CPr. 258 ; CC². 44, 506, *mulȚemie* CC². 490 ; là, le passage de *ă* à *e* doit avoir d'autres causes, mais nous ne saurions les préciser (peut-être faut-il supposer que *ă* est devenu *e* d'abord aux formes de l'ind. prés. *amăgesc*, *mulȚănesc*, etc. où l'*e* pouvait assimiler l'*ă* précédent ; dans *mulȚemi* il se peut tout aussi bien que l'*e* soit résulté de *ea*, *ia* de l'expression *mulȚi ani* qui a donné naissance à cette forme verbale ; comp. *mulȚeami fie Domnului* CPr. 187). Pour ce qui concerne *inche* DH. XI, 398 ; *judechetor* AA. XX, 442 ; *nicheiar* AA. XX, 445 (comp. *gheta* PS. LXXVII, 19, 20 ; LXXXVIII, 15), ils n'ont pas plus de valeur que *chend*, *chete*, relevés ailleurs (53).

Pour *a + m + cons.*, à mentionner *strimbătate* PO. Gén. 49, 50 ; Ex. 5, à côté de *strimbătate* Gén. 6 ; Ex. 23 ; la substitution de *i* à *î* reste inexplicquée, tout comme dans *strimb* (cf. 54).

d + n + e apparaît encore comme *i* dans *înrelu* CV. CVI, 10 ; c'est le seul exemple de ce mot avec le phonétisme plus ancien *in-*, tous les autres textes ne connaissant que *inel*. A signaler la forme double *demineaȚă*, *demineaȚă* ; la première nous est donnée constamment par CV. XV, 11 ; XVII, 10-11 ; XXVI, 7 ; XXIX, 2-3 ; XXXI, 14, etc. ; PS. V, 4, 5 ; XXIX, 6 ; XLV, 6,

etc. ; PV. LXXXIX, 14 ; XCI, 3 ; CXXIX, 6 ; CXLII, 8 ; CP. v, 4, 5 ; XXIX, 6 ; XLV, 6, etc. ; CT. Mathieu 18, 19, 65 ; Jean 3 ; CPr. 10, 51 ; CC². 118 ; CM. 1, 5, 7 ; la deuxième forme (écrite *demenreața*) apparaît dans TM. 47 ; ailleurs les deux formes se croisent : *demireață* PH. v, 4, 5 ; LVI, 9 ; LXXII, 14 ; CVII, 3 ; CXVIII, 148 ; CXXXVIII, 9, *demenreței* PH. CXXIX, 6, *demineață* PO. Gén. 1, 18, 29, 44, *demineață* PO. Gén. 20, 40, 49 (sur *dimineață*, voy. assimilation) ; ce relevé montre qu'au XVI^e siècle la forme la plus fréquente est *demineață* ; puisqu'on ne trouve plus à cette époque aucune trace des formes analogues **ainte*, **spinteca*, la conservation jusqu'alors de *demineață* doit avoir été déterminée par des causes particulières ; c'est probablement sous l'influence de *mine* qu'on continua à dire *demineață*, après que le passage de *i* atone à *i* eût été accompli ailleurs. Tout à fait isolé est *bătrînețe* PS. LXX, 18 ; si ce n'est pas une faute, nous devons y voir un vestige de l'évolution normale que ce mot devait suivre s'il n'avait pas été attiré de bonne heure par *bătrin*.

L'a des éléments étrangers (slaves, hongrois, etc.) est rendu très souvent par *a* : *adamască* CB. I, 198 (mais là-même *adamască*) ; *cănaș* CB. I, 191, 198, 201 (mais *canaș* CB. I, 197, 199, 202) ; *grămătic* CP. épilogue ; *lătinește* CT. Jean 60 ; *mători* CT. Luc 2, 8 ; CC¹. 429 ; CC². 587, *matorie* CP. LXX, 18 ; *păbar* PH. x, 7 ; XXII, 5 ; CXV, 4 ; CP. xv, 5 ; XXII, 5 ; CXV, 4 ; CT. Mathieu 39, 81, 108 ; CC². 365 ; TB. 452 ; TM. 107 ; PO. Gén. 40, 44 ; DH. XI, 395, *păbarnic* PO. Gén. 40 ; DH. XI, 317 (*pabarnic* DH. XI, 218), *păbărniceii* PO. Gén. 40 ; *panăchidă* CPr. 172 ; *patriarb* PO. préf. (mais aussi *patriarb*, au même endroit) ; *psaltire* PS. XLVIII, 5 (toutefois *psaltire* xxxii, 2 ; LVI, 9 ; LXXX, 3, etc.) ; PV. XCI, 4 ; CVII, 3 ; CXLIII, 9 ; CXLIX, 3 ; CL, 3 ; PH. LVI, 9 ; CP. LVI, 9 ; LXXX, 3 ; XCI, 4 ; CVII, 3 ; CXLIII, 9 ; CXLIX, 3 ; CL, 3 ; CLI, 2 (mais *psaltire* xxxii, 2 ; CP.¹ xxxii, 2 ; épilogue), *săltiri* TM. 154 (comp. *pseltire* PH. CXLIX, 3 ; PO. préf. ne connaît que la forme *psaltire*) ; *Sătanu* TM. 177. *A*, non assimilé à l'*o* suivant s'est conservé dans *nărod* TB. 318, 322 ; CT. Mathieu 10, 33, 34 ; CPr. 28, 33, 104, 167 ; CC¹. 367, 382 ; CM. 12, 20, 25 ; PO. préf. ;

Ex. 15, 17, 24; CB. I, 7, 8; on a de même partout *ă* et non *i* dans *năsip* CV. xciv, 6; CT. Mathieu 24; CPr. 50, 102; PO. Gén. 22, 32, 41; Ex. 2; *răsipi* CV. cxxxviii, 6; PS. CP. xiii, 1; LII, 6; LIX, 3; LXVII, 2; CT. Mathieu 47, 97, 105; CC¹. 174. *A* apparaît souvent là où la langue actuelle montre *ă* : *calamar* DH. XI, 395; *dascal* CT. Mathieu 37; CPr. 102, 312; CM. 3, 4; CC². 364; PO. préf. (mais là-même *dăscălie*); AA. XX, 446; *margaritar* CB. I, 195; DH. XI, 395, 397, 398, 399 (*mărgăritariu* CT. Mathieu 35; CPr. 282; CM. 3); *maslin*, *maslină* CV. cxxv, 7; PS. CP. LI, 10; cxxvii, 3; CLV, 17; PV. CLV, 17; PH. cxxvii, 3; TB. 288; CPr. 55, 106; PO. Ex. 27 (*măslin* PO. Gén. 8); *sarandar* DR. 2; *vladico* TM. 54, *vladică* CB. I, 201 (*vladici* PS. LXVII, 28; CLII, 15; CT. Mathieu 36); quelquefois on mettait *a* par suite de l'influence des formes slaves correspondantes ou à cause de la prononciation spéciale qu'avait *ă*, celle d'un son intermédiaire entre *ă* et *a* (cf. ci-dessus) : *brani* PH. xxxvi, 3; *iḗbavi* PV. Lxxvii, 42; xcvi, 10; PH. vii, 3; xvii, 30; xxiv, 11, 17; cx, 9 (*iḗbăvi* CV. cxxxvi, 14; cxlii, 12; PS. vi, 5; vii, 2, 3; PH. xxi, 9); *manastire* CB. I, 192, 204; DH. XI, 218; AA. XX, 445 (*mănăstire* CB. I, 23; TB. 340); *paḗḡte* TB. 464; *praznuiască* TM. 78; *slavi* CV. xxix, 9; cxl, 6 (*slăvi* CLIX, 14); PS. Lxxxv, 9 (*slăvi* xiv, 4; XLIX, 23); PH. Lxxx, 4; cxlix, 8; *spasenia* PH. LXIX, 5; TM. 123; TB. 288; CP. III, 3; xxxvi, 39; xxxix, 11; CPr. 10, 112; CC¹. 418, 437; CM. 11 (*spăsenie* PV. xcvi, 1; cxlix, 4; PH. xi, 6; Lxxiii, 12; CP. xxxiv, 3, 9; xxxix, 17); *ḡaduhulu* PS. CLIII, 10; *ḡalog* CB. I, 204. A relever, en outre, que *invăli* n'apparaît jamais avec *e*, comme aujourd'hui (*inveli*) : CT. Mathieu 113; PO. Gén. 27. Quant à la forme *intercat* PO. Gén. 21, il faut probablement y voir un cas analogue à *făḡerie*, etc. (cf. ci-dessus)

16. *E* est changé en *ei* dans le mot *cureire* PS. CLV, 10 (cf. les cas analogues que nous avons relevés ailleurs, 52, 54, 72, 75).

On trouve *e* conservé et non changé en *i* dans : *necăirea* CPr. 73, 306; CC². 415, 503, *necăiurilea* PO. Gén. 47; Ex. 11;

preveghia CV. XXI, 10; XXII, 4; PS. CI, 8; PV. CP. CI, 8; CXXVI, 1; CT. Mathieu 103; CC¹. 392, 463; CC². 139, 142, 304, 367, 460, 549; on a tantôt *e*, tantôt *i* dans *nemannî(a)* CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; CC². 388, *nemnnî(a)* CT. Marc 6, 70; CPr. 47, 111, 181; CC¹. 4, 347, 436; CC². 10, 55, 125, 232, 289, *nimmnnî(a)* CΓ. Marc 38; CPr. 28; CC¹. 232; CC². 79.

Après les labiales, *e* est rendu normalement par *a* dans *pascarin* CT. Mathieu 9; Marc 3; Luc 17; CC². 239, 375, *păscărie* CC². 376; *galbăn* CB. I, 192, 195, 199, 200, 202 (mais *galben* DR. 5; *galbin* PO. Ex. 27; DH. XI, 395, 396, 397); *învăscu* PH. XCII, 1, *învăscură* PH. LXXII, 6, *învăscută* PH. XLIV, 10, 15; *vaşmint* CT. Mathieu 14, 112; Marc 60, 67; Luc 21; Jean 59; CPr. 304; CC¹. 18, 320; CC². 31, 35, 432; PO. Ex. 28, 29 (à côté de la forme avec *e* analogique, *veşmint* PS. CP. CI, 27; CVIII, 19; CXXXII, 2; PV. CXXXII, 2; PH. CI, 27; TM. 48; TB. 291; CT. Luc 79; CPr. 271; CC². 385; PO. Gén. 27. 37, 38, 45, 49; Ex. 22, 28, 29); *mărgindu* CV. XXXVIII, 9-10; LXXVI, 5-6; PO. Gén. 9 (*mergind* PO. Gén. 33), *mărgatori* CT. Mathieu 25, 79; CC². 255; AA. XXVIII, 101; comp. aussi *ucopărămîntul* PH. CIV, 39; *păturniche*, attesté seulement comme nom propre (*Păturniche* CB. I, 76) et dont l'*ă* doit remonter à *e*, sans que nous puissions en établir le prototype latin, montre que *ă* n'est pas changé en *o* par la labiale précédente. Pour *a* à la place de *a*, *masură* CL. XXV, 36, cf. le phénomène identique relevé plus haut dans les formes contenant *a* atone. Les textes nous offrent aussi quelques exemples de *e* conservé après les labiales; ainsi CV. écrit constamment *me* et la même forme se rencontre dans PS. PV. PH. à côté de *mă* (un exemple isolé de *me* nous est donné aussi par CPr. 5); l'emploi fréquent de *me* dans ces textes laisse supposer que son phonétisme a été influencé par *te*, *se*; à relever en outre: *beu* PO. Gén. 27, *beura* PO. Gén. 24, 26, *beut* TB. 457, 458; PO. Gén. 24 (mais *bau* au même endroit), *beutoriu* CT. Mathieu 41, *beutură* CV. CLVIII, 2; PH. CV, 10; TB. 451; PO. Gén. 35; Ex. 29; *gemetul* PO. Ex. 6; *oamet* PO. Gén. 21, 25, 46; *umerul* PO. Gén. 24 (mais là-même *umărul*); *vedzut* CB. I,

29. Sic est normal dans *cumpeteadză* PH. xviii, 6; *uspetează* CC². 88, *uspeteze* CT. Luc 60, il n'en est pas de même pour *ă* dans *adevărez* CPr. 200, *adevărează* CC¹. 95; CPr. 104, 111, 172, 287, 334, *adevăreze* CPr. 101, 176, 200, 208, 335; *văşmintele* CP². XXI, 19; XLIV, 9; *măserătatea* PH. cvI, 41, est peut-être une écriture fautive pour *mesărătatea* (cf. ci-dessous).

E précédé de *s* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *ă* : le pronom *se* est écrit de cette manière dans CV. PS. PV. et par Coresi, tandis que PH. TM. TB. font alterner *se* avec *să* (cf. aussi *i* atone) ; on a de même : *asemănareşi* CV. cxlii, 1, *asemăna* PS. CP. lxxxviii, 7; CT. Marc 17, *asămăna* PH. lxxxii, 1; ci, 7, *asămăra* PV. cxlii, 7, *asămănătura* PO. Gén. 5; *insătoşa* PO. Ex. 17 (*insetoşa* TB. 416, 466); *meserătate* PS. xliii, 24, etc.; PH. xliii, 24; CP. xxx, 11, etc., *mesărătate* PS. xxx, 11; PH. xxx, 11; *securi* PS. lxxxiii, 5, *săcure* PH. lxxxiii, 5; TB. 452; CT. Mathieu 5; *semăna* PS. CP. xliii, 12; cvI, 37; cliii, 8, 26; CT. Mathieu 50, 95; CC². 399, *semănătorii* CT. Mathieu 50; CC². 399, *semănăturiei* CT. Mathieu 44, 51, *sămăna* PO. Gén. 47, *sămăra* CV. cvii, 5; PV. cvI, 37; cxxv, 4; cliii, 8, *sămărătorii* PH. cxxv, 5, *sămănătură* CPr. 51; PO. Gén. 8, 9; Ex. 22; *seminţă* PS. xx, 11; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc.; PV. clx, 55, *sămînţă*, CV. cxliv, 2; cxlvi, 11; PV. clviii, 26; CP. xx, 11; xxi, 24, 25, 31; xxiv, 13, etc.; CT. Marc 17; CC². 399 (*e* et *ă* alternent aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *seminţei* PS. CP. xvii, 51; PO. Gén. 12, 17, 48, *seminţe* CV. lxxiv, 14; CP. cxxv, 6; CT. Marc 17; PO. Gén. 9, 49; Ex. 12, *săminţei* PO. Gén. 28, *săminţe* PH. cvii, 10; PO. Ex. 28); *semna* CV. lxxiv, 2; CT. Mathieu 114; CP. iv, 7, *sămnă* PS. iv, 7; *sărba* n'est attesté qu'avec ce phonétisme, CC¹. 264 (*ă* se conserve même devant *e*, *ea* : *sărbedze* PS. lxxv, 11, *sărbează* TM. 101); *ă* pour *e* apparaît très souvent aux formes du parfait défini : *apri nsără* PH. lxxxiii, 7; *ascunsără* PV. cxli, 4; *dereasără* PH. cv, 39; *deşchisără* PH. xxi, 14; *deştinsă* TB. 312; *dusără* TB. 344; *dzisă* TM. 43; TB. 362, *dzisără* PV. cxxxvi, 7; *înţeleasără* PH. cv, 7; CT. Luc 92; *întinsără* PH. lvii, 8; *purceasără* PH. xvii, 23; *pusără* PH. lxxxvii, 7, 9;

TM. 146; *mersă* TB. 342; *răspunsă* TB. 356, 420, 421; *spar-sără* PS. LXXIII, 6; *tinsă* TB. 354; *ucisără* CT. Mathieu 89. Quelquefois *ă* est changé en *a* : *sacure* CB. I, 194. On trouve enfin *ă* aussi lorsque la syllabe suivante contenait *i* : *săniinu* TB. 456. Moins nombreux sont les cas de *e* > *ă* après *ș* : *inșala* CPr. 134 (comp. *șălară* PS. v, 11), *inșalatoriu* CT. Mathieu 114; CPr. 63, 73, *inșălăciune* TM. 230; CT. Mathieu 51; Marc 79; CPr. 114; CC¹. 403; *șădem* CT. Marc 47, *șădeu* TM. 103; CT. Mathieu 8, 79; CPr. 34; CC². 36, *șăzu* CT. Mathieu 49; PO. Gén. 31, *șăzind* CT. Mathieu 30, 83, 89; PO. Gén. 24, *șăzătorii* CT. Mathieu 57; Marc 24; pour *șe* > *șă* devant un *i*, à relever : *mișălit* CT. Mathieu 35; CC². 542.

Après *d* nous avons *e* > *ă* dans *adăvărat* TB. 291; *dă* CL. XXIV, 732; RI. IV, 543 (la même prononciation se cache dans les liaisons syntaxiques *d'argintu* CB. I, 203, 204, 205; *d'unde* CPr. 77, 155, etc.); *dăla* RI. IV, 543; *dămineață* CM. 1, 5, 7; *dăscuparatu* RI. IV, 543; comp. *dănoară* PS. LXI, 12; LXXXVIII, 36; TM. 226; CL. XXV, 36, à côté de *dinrăoară* CV. CLV, 11, *dănoară* TM. 228, *dănoară* CB. I, 77, *dănoară* TM. 103, 192, 227, 230; TB. 358, 417; CP. LXI, 12; LXXXVIII, 36; CM. 22; PO. Gén. 18, 40. *Înderăt* CPr. 310; PO. Gén. 9, *înderret* PH. XXXIX, 15; LXIX, 4; CXXIII, 5; CXXVIII, 5. *înderetnicii* PH. XVII, 27 montrent, par contre, *e* intact.

E précédé de *n* n'est pas changé en *ă* dans *tineru* PS. CLI, 1; on a inversement *ă* pour *e* dans *Dumnădzău* PV. CXXI, 9; CXLV, 5; TM. 43; *nătare* PV. CLIV, 4, 10; PO. Gén. 33, 42 (*netare* Gén. 42; TM. 124, 156); *strănăpoșitor* DR. 4.

Après une cons. + *r* le passage de *e* à *ă* se rencontre assez souvent et quelquefois même devant une syllabe contenant *e* : *unsprăzece* CPr. 4; CC¹. 405; PO. Ex. 26, *al unsprădzeece* TM. 79; CT. Mathieu 80; *doisprăzece* TB. 461; CT. Mathieu 32, 34; CPr. 42; PO. Gén. 42; CB. I, 57, *doaosprădzeece* CV. LIX, 14-LX, 1; LXXIV, 13; CVII, 4-5; CIX, 8; CT. Mathieu 79; *patrusprădzeece* CV. XCI, 6, *a patrasprădzeece* CV. XC, 5-6; *cincisprădzeece* PO. Gén. 7; *a șapteusprădzeece* TM. 48; PO. Gén. 7; *imprăună* DB. I, 3; *prăsara* PO. Ex. 31, 32; la

seule forme connue au XVI^e siècle est *lacrămă* CV. XVIII, 14-XIX, 1; XXII, 7; PS. CP. VI, 7; XXXVIII, 13; XLI, 4, etc.; PV. CXXV, 5; PH. VI, 7; XXXVIII, 13; TM. 50, 55, 150; TB. 290; CT. Marc 40; CPr. 171; PO. Ex. 22 (toutefois *lacremată* PS. LXXIX, 6).

E n'est pas changé en *ă* après une *r* initiale dans *veiră* PS. PH. CVI, 39, *reonilor* PS. LXIII, 3, *reoniiască* CV. CLIV, 8; *reci* PS. XXXIX, 15; LXIX, 3, 4; LXX, 13, 24; LXXXII, 18; CLVIII, 44, *rrecire* PH. CXXXI, 18 (mais *răcorilor* CVIII, 29); à rattacher à ces formes *rebda*; bien que son étymologie soit inconnue, la syllabe initiale laisse voir que nous avons à faire à un *e* primitif; cette forme nous est donnée par CV. LXXIII, 14-LXXIV, 1; CVIII, 9; CXXXII, 9, 14; CXXXIII, 7-8; CXLIX, 7, 9; CLVI, 5, etc.; PS. IX, 19; XXIV, 3, 5, 21; XXXVIII, 8; XXXIX, 2; LIV, 13; LV, 7; LXI, 6; LXX, 5; CV, 13; CXXIX, 4; PH. IX, 19; XXIV, 3, 5, 21; XXXVI, 9; CV, 13 (mais *rrăbdarea* XXXVIII, 8); nous trouvons en outre *rebdătoriu* CV. CXXXV, 10; PS. XXXVI, 9; LXXXV, 15; CII, 8; CXLIV, 8 (*răbdătoriu* VII, 12, attesté aussi par PH. CXLIV, 8). Arrêtons-nous un instant à ces formes qui ne laissent pas de présenter quelques complications phonétiques que nous tâcherons d'élucider. Si nous nous reportons à d'autres mots donnés par ces textes et dont la syllabe initiale repose sur *re-*, nous n'en trouvons aucun exemple avec *e*, tous étant écrits avec *ă*; nous avons ainsi *rămas*, *rămășiță*, *răpaos*, *răsări*, *răsină*, *răspunde*. Quelle pourrait être la raison de ce traitement différent? Si nous tenons compte de ce que nous avons dit ailleurs (23), nous devons admettre que *rămas*, *răpaos*, etc. représentent le phonétisme normal : *e* atone, se trouvant après *r* initiale, a passé régulièrement à *ă*; pour *veiră*, *reonilor*, *reoniiască* et *reci* nous sommes par conséquent obligés de supposer que leur évolution a été troublée par des causes particulières; comme les trois premiers sont des dérivés de *reu* (où le maintien de *e* est explicable, cf. 18) et comme ils nous sont donnés par des textes qui emploient habituellement cette dernière forme, il faut admettre qu'ils conservèrent *e* sous l'influence de celle-ci; c'est de la même façon que nous devons expliquer *reci*: l'attraction qu'exerça sur lui *rece* favorisa le maintien de *e*; quant à *rebda*, il montre l'influence analogique de *rebdu*.

E > *a* après *rr* : *cură* PV. CXLVII, 8; CP. LVII, 8; CXLVII, 8; CT. Marc 40; CC¹. 65; CC². 8; PO. Gén. 2, *curăți* TM. 50, *curărea* PV. CP. CLV, 8, 10; CC². 443, *curătoare* PO. Gén. 36. On a, par contre, *e* dans *arreta* PH. XVII, 36; XLI, 3; CXLIII, 3, à côté de *arrata* XCVII, 2; CII, 7; CV, 8; CXVIII, 130 (l'éty-mologie de ce mot est inconnue, mais elle suppose un prototype latin avec deux *r*). Quelquefois *e* est devenu *ă* aussi après une seule *r* : *derăptiției* PS. CXVIII, 123, *derăptățile* CXVIII, 24, 54; *dirăgătorii* DH. XI, 318; *fărăcal* PS. LXVIII, 34; PH. LXXXIX, 12; XCVII, 6; CIV, 18; *meserătate* PS. XLIII, 24; LXXXVII, 10; CVI, 41; PV. CVI, 10, 41; PH. CVI, 10; CP. XXX, 11; LXXXVII, 10; CVI, 10, 41; PO. Ex. 25 (*meseretate* PS. CVI, 10; TM. 80; CP. XLIII, 24; AA. XXVIII, 110); *vinrără* PV. LXXVIII, 1, *vinrără* PH. CIV, 31.

Pour *e* précédé de *l*, nous avons à noter sa conservation dans *interita* PS. IX, 25; XXXIV, 16; XLIII, 14; LXXIII, 18; LXXVII, 40, 58; CVI, 11; CLIII, 19, 21; PH. CVI, 11; *e* alterne avec *ă* dans *blăstema* CV. V, 3-4; L, 7; CXXIV, 12; PS. LXI, 5; CVIII, 28; PH. XXIII, 4; CVIII, 28; TM. 47, 53; TB. 287, 358; CP. LXI, 5; CVIII, 28; CXVIII, 21; CT. Mathieu 15; Marc 65; CPr. 199; CM. 23; PO. Gén. 3, 4, 5, 12, *blăstăma* PS. CXVIII, 21; TM. 47, 54; *ratecescu* PS. XCIV, 10, *ratăci* PS. LVII, 4; CVI, 4; CXVIII, 110, 176.

Après *ț*, on a *e* conservé dans *țerivă* PS. XXIX, 10; XLIII, 75, *țerină* PS. CIII, 29; PH. XXI, 16; XXXIX, 3, *țerrină* PH. XXIX, 10, *țerină* PS. CI, 15 (mais *țărină* VII, 6); *ă* à la place de *e* nous est donné par *ințălese* PS. LII; *i* provenant de *e* + *n* a passé à *î* après *ț* dans *ținut* CL. XXIV, 738, *țirutul* PV. LXXXIX, 11; CXIII, 2.

Un changement tout à fait rare est celui de *e* en *ă* après *ç* : *çătate* TM. 146; TB. 460; CT. Luc 38.

A relever aussi le phonétisme double *arepi* et *aripi*; le premier est donné par PS. CP. XVI, 8; XVII, 11; XXXV, 8; LIV, 7; LVI, 2; LX, 5, etc.; PV. XC, 4; CIII, 3; CXXXVIII, 9; CLIII, 11; PH. XVI, 8; XVII, 11; XXXV, 8; TM. 52; TB. 336; CT. Mathieu 7, 96; Luc 73; CC². 480; PO. Ex. 19, 25; le deuxième se rencontre dans TB. 314.

Indifféremment de la consonne qui précède, *e* est changé en *i* dans plusieurs textes (surtout ceux qui sont écrits en dialecte moldave) : *adivăra* AA. XX, 473 ; *afli* DH. XI, 490 ; *ari* DH. XI, 398 ; *aseminea*, *aseminilea* PO. Gén. 1, 18, 30 ; Ex. 7, 8 ; *blastimi* PO. Ex. 22 ; *carti* DH. XI, 490 ; *ceci* (*ibid.*) ; *ceri* DH. XI, 396 ; *cili* DH. XI, 490 ; *di* (*ibid.*) ; TM. 152 ; *dila* CV. LXXII, 10 ; CB. I, 101 ; DH. XI, 490 ; *Dumnidzău* DH. XI, 490 ; *faci* AA. XX, 442, 444 ; DH. XI, 343, 397 ; *facirile* CV. CXV, 10 ; *forti* DH. XI, 490 ; *iasti* DH. XI, 218, 398 ; *iconiți* CB. I, 205 ; *ințelegim* AA. XX, 473 ; *intriba* DH. XI, 490 ; *laturi* TB. 453 ; *mari* DH. XI, 218, 395, 398 ; *mini* DH. XI, 395, *meni* PH. C, 2 ; *oamini* PS. LXXVI, 21 ; LXXVII, 1, 20 ; XCVI, 6 ; CIV, 13, 20 ; CXL, 4 ; CXLIII, 15 ; CXLV, 3 ; CXLVIII, 24 ; CLIII, 6, 9, 26, 36 ; CLV, 10, 13, 16, etc. ; TM. 44, 146 ; CPr. 8 ; CB. I, 26 ; PO. Gén. 10, 11, 17, 19, 23, 48 ; ND. 24, 25, *oaminuri* PH. XLIII, 13 ; XCIII, 8 (comp. *oamenii* corrigé en *oamini* PS. LXXXII, 14 et *oamienri* PH. XLVI, 4 ; LXXX, 12 ; CIV, 25), *ominesc* PS. CVI, 32 ; CXXXV, 15 ; CLXII 15 ; *păduri* A. I, 248 ; *pri* TM. 152 ; DH. XI, 490 ; *sănătati* (*ibid.*) ; *si* (*ibid.*) ; *șidea* CV. LXXXII, 4, *șidziu* LXIX, 11, *șidzîndu* TM. 194 ; *singile* CC¹. 399 ; *sintim* AA. XX, 473 ; *soarele* PH. CIII, 22 ; *tinri* PH. LXVIII, 7 (corrigé en *tinre* LXVIII, 8) ; *trimitiți* DH. XI, 490 ; *videa* PH. CXXVII, 6 ; *voastri* DH. XI, 490 ; *zeci* AA. XX, 442 ; *zili* AA. XX, 442 ; DH. XI, 218, 397.

E + n est rendu par *i* dans *viureadză* PH. XCIII, 21, *vineze* CC². 375, les formes avec *i* étant dues à l'analogie (*vereadză* PS. XCIII, 21 ; CXXXIX, 12 ; PV. CXXXIX, 12, *venreadză* PH. IX, 30 s'explique par ce que nous avons dit plus haut au sujet de *e* accentué devant *n*, la graphie avec *eu* étant fréquente aussi aux mots contenant *e* atone ; comp. *asenului* TB. 470 ; *grindene* CP. XVII, 13 ; PO. Ex. 10 ; *necedencioasă* CT. Marc 40).

E + n + cons. est changé régulièrement en *i* dans *îvincu* CV. V, 13 ; CPr. 74, *îvincură* CP. CV, 41, *îvincure* CP. XVIII, 14, *îvincut* CPr. 67 ; CC². 90 ; *încură* PS. CP. LXIV, 4 ; PH. LXIV, 4 ; CV, 41 ; CXL, 6 (*vincure* et *vincură* PS. XVIII, 14 ;

CV, 41 montrent l'immixtion de *vence*); sur *strimtură* CPr. 81, 99; CC². 99, 335; *strinsuriei* PO. Ex. 23, à la place de *strimtură*, *strinsuriei* (ce dernier donné par PO. Ex. 34), cf. ce que nous avons dit à propos de *strim* (69). Devant les voyelles palatales, le phonétisme régulier *e* > *i* (*e*) nous est offert par *pămentesți* CV. CXXVI, 4; *vintișor* CPr. 50, *ventișoru* CV. XCIV, 4 (comp. plusieurs autres cas de la graphie avec *en* : *menți* CV. CXXVI, 1-2; CP. XXVII, 36; CPr. 68; *menciună* PS. IV, 3; V, 7; CPr. 69, *menciuri* CV. CLIV, 1, *menciuros* CV. CLXVI, 14; CLXIX, 12; PS. XXVI, 12; XXXII, 17; XXXIX, 5; LXI, 10; TM. 122; *putencios* DH. XI, 319; *vendeca* CV. IV, 10-11; XCVIII, 8; CV, 2; CL, 9-10; PS. XXIX, 3; XXXVII, 4, 8, etc.); dans *mînțiră* PH. LXXX, 16 nous avons *i* pour [i]à cause de l'attraction analogique de *mînț*.

En ce qui concerne les éléments étrangers nous avons à signaler les particularités suivantes : *e* n'est pas changé en *i* dans *sprejeni* PH. III, 6; XIX, 3, *sprejitoriu* PH. III, 4; XVII, 3; XXVI, 1; XLV, 12; CXIII, 17 (*sprejiniră* XXXIX, 13, *sprejitoriu* XLV, 8); *e* est conservé dans *bezaconie* PS. CVI, 17; CP. XXXVII, 5; CVI, 17 (nous doutons toutefois que ce phonétisme corresponde à la prononciation; on disait probablement *bazaconie* et si on écrivait avec *e* c'est sous l'influence de la forme des textes slaves *bezakonije*; quant à *bezaconui* CP. LXXIV, 5, *bezaconie* PH. LXIV, 4; CC². 295, il faut y voir des formes savantes employées seulement dans les textes religieux et reproduisant, comme telles, les a.-bulg. *bezakonovati*, *bezakonnikü*); *căliugherilor* DR. 5; *e* n'est pas assimilé à *i* dans *secriniul* PH. CXXXI, 8; *tepsie* CB. I, 193, 195; *e* > *ă* après une labiale : *egumăn* CB. I, 38; *fálnariu* = *felinar* PO. Ex. 25, 35; *gobarnator* AA. XX, 483; *vamăși* CT. Mathieu, 15, 30 (cependant *vameși* Mathieu 30, 75, 86); *e* est conservé dans *besăduiră* PH. LXXXII, 4 (mais *băsădui* LXXXII, 6; CV. XVI, 13-14; LXIV, 6; LXXXII, 5-6); *propovedui* TM. 146, 147, 151; CT. Marc 59, 71; Luc 9; CPr. 237, 284, 302; CM. 10; PO. Gén. 4, *propoveduitoriu* CC¹. 4; PO. préf.; *sfetui* (*svetui*) CV. LII, 4-5, 10; XCIII, 12; CXXXVII, 3 (mais *sfătuiră* LXXXVI, 4-5; le premier est peut-être modelé sur l'a.-bulg. *sŭvĕtovati*); *e* > *a* après *s* : *sărafim* TB. 322, 328,

344, 455, 460 (mais *serafim* TM. 52, 177; TB. 314, 354); *e* > *ă* après *ț* : *călui* PO. Gén. 3 (mais *celui* PO. préf.; Gén. 27); *căti* CT. Marc 60; Luc 13; après *j* : *jălui* TB. 348; CT. Mathieu 15; CB. I, 56; après *r* : *prămîndi* PS. x, 2; CIII, 12; CXVIII, 90; CP. CIII, 12; CXVIII, 90 (*prēmîndi* PH. x, 2; XVI, 12; CIII, 12); après *t* : *stăjari* PO. Gén. 12, 13, 14, 18; *e* > *i* : *aleaniș* PO. Gén. 14, 24; Ex. 23 (toutefois *aleaneș* Ex. 22; CC¹. 72); *iuti* PS. XXXIII, 22; XXXVI, 19; XL, 2; XCIII, 13; *ivanghelie* CB. I, 198; *leaniș* TM. 80; *neamiș* AA. XX, 465, 483, 486; DH. XI, 319, *nemișoae* DH. XI, 319 (mais *neameș* AA. XX, 465); *tribui* DH. XI, 342; CB. I, 12; AA. XX, 477.

E slave est rendu bien souvent par *en*, qu'il faut interpréter de la même manière que l'*en* des éléments latins : *pamente* PS. XXIX, 5; XCVI, 12; CI, 13; CX, 4, etc.; PV. XCVI, 12; CI, 13; CXI, 7; CXXXIV, 13; CXLIV, 7; CP. XCVI, 12; CI, 13; CX, 4, etc. (*pamete* CPr. 65; CC². 303, *pamite* PS. IX, 7, *pamet* TM. 50 reproduisent le phonétisme slave plus récent, serbe *pamet*, introduit par les traducteurs ou les copistes; *pamite* peut toutefois être une faute pour *paminte*); *sfentirea* PS. LXXIII, 7; *smenti* PS. II, 5; VI, 3, 8, 11; XVII, 15; XX, 10, etc., *smentea* AA. XX, 477; à noter la présence de *în*, au lieu de *in*, dans *scrînti* PH. XIV, 5.

17. *I* atone montre son évolution normale dans *coșeremînt* PS. XVI, 8; XVII, 12; XXXV, 8; LXII, 8; XC, 1; CXX, 5; PV. CX, 1; CP. XVI, 8; LXII, 8; CT. Marc 7; PO. Gén. 8, 20, 39; Ex. 25 (comp. *acoșeremînt* PH. XVI, 8; XVII, 12; XXXV, 8; CXX, 5; CT. Mathieu 37; PO. Ex. 22 et, avec *e* > *ă* après *r*, *acoșărămîntul* PH. CIV, 39); *ferecat* < **felicatum* PS. XXXIX, 5; PV. CVI, 10; TB. 465, 467; CP. XXXII, 12; XXXIX, 5; LXIV, 5; CXVIII, 2; CT. Mathieu 10, 40; Jean 45, 65; CPr. 302; CM. 14, 22; PO. Gén. 30, *înferecat* TB. 458, *ferecăciune* CPr. 86; si nous trouvons en même temps *coșerimînt* PS. CLV, 7; CP. XVII, 12; XXXV, 8; XC, 1; CXX, 5; CT. Luc 29; CPr. 173; CC¹. 106; CC². 605; PO. Ex. 35 (comp. *acoșerimîntul* CP. XVII, 12; CPr. 173); *fericat* CV. LXXIII, 9; CXV, 9; CLIV, 10-11; CLX, 11; PS. XXXII, 12; LXIV, 5; LXXXVIII, 16; CXVIII,

2; CXXVII, 2; PH. 1, 1; CXXVII, 2; CP. LXXXVIII, 16; CXXVII, 2; TM. 123; TB. 463, 466, 467, il faut y voir, pour ce qui concerne la substitution de *i* à *e*, des formes analogiques refaites sur *coferi*, *serice*. Un reflet curieux de *i* est *ie*, qui nous est donné par *mieruratu* CV. CXLVII, 1; si ce n'est pas une faute de copiste, nous devons rattacher cette forme à *mier* qui est employé encore de nos jours en Moldavie à la place de *mir*; les raisons de ce traitement particulier de *i* ne sont pas bien visibles; peut-être faut-il considérer *mier* comme une forme mixte résultée de *mîr* < *miror* + **mera* < **mîrare* (le premier devait conserver *i*, étant accentué, tandis que dans le second *i* atone devait aboutir à *e*); *mieruratu* serait dans ce cas refait sur *mier*.

Pour *i* précédé de *s* nous avons à relever la manière dont est traitée la conj. lat. *si*; dans quelques textes, par exemple CV. PV., nous trouvons sans exception *se*, tandis qu'ailleurs (chez Coresi ou dans PO.) la forme habituelle est *să*, ou bien, comme dans PS. PH. TM. TB., *să* est employé concurremment avec *se* (*să* est cependant tout à fait rare dans PS. : II, 3). Un fait qui surprend lorsqu'on compare la conj. *si* et le pron. *se* (cf. *e* atone, § 16) c'est que leur traitement n'est pas partout identique, bien qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions phonétiques; ainsi chez Coresi nous avons *să* < *si*, mais *se* < *se*. Quelles pourraient être les raisons de cette anomalie? C'est probablement par l'attraction analogique du pron. de la 2^e pers. *te* que *se* continua à être employé à la place de *să*; peut-être faut-il tenir compte aussi d'une autre circonstance qui favorisa le maintien de *se* : aux verbes réfléchis la forme pronominale venait se rencontrer avec la conjonction; dans cette liaison, l'accent tombant habituellement sur le pronom, celui-ci pouvait garder *e* intact (c'est ainsi que nous devons expliquer l'emploi dans un même texte de *să se...* à côté de *să*, pron. et conj., comme c'est le cas pour le document de CB. I, 26, qui donne *s'a* (= *să a*) *alege* et *să-i hie*, mais *să se ştie*); de cette manière *se* arriva à être considéré quelquefois comme la forme caractéristique pour le pronom, tandis que *să* resta seul à désigner la conjonction.

I a passé à *i* après *rr* dans *țării* CP. CIV, 35; PO. préf.

(mais là-même *țării*); DH. XI, 317, *țării* AA. XX, 464, 472, 476, 477, 479, etc., *țerii* DH. XI, 220, *țările* PV. CP. cxxxiv, 12; CPr. 32, 316; AA. XX, 483 (ces formes sont naturellement inconnues aux textes qui laissent souvent *i* intact après *rr*; ainsi, PS. civ, 35; cxxxiv, 12 donne *țerii*, *țerile*); à la finale, *i* avait perdu sa sonorité, comme le montre *țăr* (écrit царь ou царѣ) CC². 88; PO. Gén. 41, 42, 43; AA. XX, 476, 477, 478, 480, etc. (mais *țări* CPr. 315).

Comme exemple de *i* > *î* après *ț* nous avons à relever *împuțina* PV. cvi, 38, 39.

I final, réduit à *î*, n'est pas toujours noté dans l'écriture après *ș*, ce qui montre qu'il n'était plus prononcé, étant absorbé par la consonne précédente; à sa place la graphie cyrillique donne le plus souvent ь , ѣ , mais ces signes n'ont aucune valeur phonétique; nous relèverons les formes suivantes, dont le nombre pourraient facilement être augmenté par d'autres exemples que les textes nous fournissent en abondance : *aciîș* TM. 226; *ațițaș* PO. Gén. 31; *bucuroș* PO. Gén. 47; *cineș* TM. 226; CT. Mathieu 13; *duș* PO. Gén. 37; *eș* PO. Gén. 8; *iarăș* TM. 192; PO. préf.; Gén. 15; *înș* PO. Gén. 42; *însuș* TM. 104; PO. préf.; Gén. 32, 44; *laș* PO. Gén. 47; *sănătoș* TM. 225; *scoș* PO. Ex. 16; *tăcuș* PO. Gén. 16; *capeteș* PO. préf.; *cine-ș* TM. 102; *și-ș* CT. Mathieu 32. On trouve aussi quelques exemples de *i* assourdi après *ț*, *ț*, *ț*, *r*, *ș* : *daț* DB. I, 2; *ispovediț* PS. civ, 1; *toț* PS. cv, 46, 48; *datornič* CT. Luc 33; *mănič* PO. Gén. 3; *șaptedzeč* PS. lxxxix, 10; *veač* CT. Mathieu 79; *amiazăz* CT. Mathieu 48; *menciur* PH. lvii, 4; *paser* PO. Gén. 6; *ver* PO. Gén. 2; *besericeșt* PO. préf.; Ex. 29; *eșt* PO. Ex. 34; *oșt* DB. I, 2.

Pour l'*i* des éléments étrangers nous avons à noter les particularités suivantes : à la place de *ă*, résultant de *i* > *e* précédé de *s*, nous trouvons *e* dans *serac* PS. ix, 39; cxi, 9; TB. 453 (mais aussi *sărac* PS. lxxvii, 6; lxxxii, 3, etc.; PH. lxxxii, 3; TB. 452; *siracilor* PH. lxxvii, 6 est écrit à la manière de l'a.-bulg. *sirakŭ*); *i* > *ă* après *s* : *răsăpi* PS. cxi, 7; cxlvi, 2; *i* > *î* après *j* : *jîganie* CC¹. 27; CC². 154, 432; *i* conservé après *r* initiale : *rigai* PS. xviii, 3; xlii, 2; cxviii, 171; cxliv,

7 (mais *rigai* CP. PV. CXLIV, 7); *i > i* après *t*: *Țigani*, *Țiganca* DR. 4; l'*e* de *revni*, *revnitoriu* CV. XXIX, 13; XXXVII, 10; PS. XXXVI, 1, 7, 8; LXVIII, 10; LXXII, 3; LXXXVIII, 5; CXXXVIII, 20; CLVI, 11; PH. LXXII, 3; CXXXVIII, 20; TM. 122 (*revni* PV. CLIII, 19; CP. XXXVI, 1, 7, 8; LXVIII, 10, etc.) s'explique peut-être par le phonétisme des formes slaves plus récentes qui montrent *e* à la place de l'a.-bulg. *i* (comp. russe *renovati*); dans *lenivos* CPr. 110, 277, 286; CC². 8. 304, 359, 406 nous ne constatons pas encore la substitution de *e* à *i* par l'action de *lene*; à relever enfin le maintien de *i* dans *caudilă* CC². 442; PO. Ex. 25, 27, 35.

18. *O* est rendu par *ă* dans *mărmintu* PS. v, 11, qui montre une ressemblance surprenante avec le mr. *marmintu*.

Le changement de *o* en *u* se rencontre très souvent là où l'analogie ou d'autres causes ont rétabli *o*: *adurmi* PS. III, 6; IV, 9; LVI, 5; LXXV, 6; LXXVII, 65; CXX, 4; PV. LXXVII, 65; CP. III, 6; IV, 9; XXV, 6; CXX, 4; CT. Mathieu 27, 52, 64, 104, 108; CPr. 33; PO. Gén. 2, 28, 41 (*neadormiții* TM. 46); *adurmita* PS. CP. LXXV, 7; CXVIII, 28; *arburii* PH. CXLVIII, 9; *cumîndare* CV. XXXI, 10, 11; CXLV, 10; PS. IV, 6; XIX, 4; XXVI, 6; XXXIX, 7, etc.; PV. XCV, 8; CLIII, 17; PH. XXVI, 6; CV, 28; CP. XLIX, 5, 8, 14, 23, etc. (mais *comîndare* PV. CXV, 8; CXL, 2; CLVIII, 38, 40; CP. XIX, 4; XXXIX, 7, etc.); *cunteni* PO. Gén. 39; Ex. 9, *cuntiri* CV. XXXIV, 6-7; CLV, 7; PS. IX, 6; XXXVI, 8; CXVIII, 21; CLIII, 26 (mais *conteni* CP. IX, 6; CXVIII, 21; CLIII, 26; PO. Gén. 8); *cunuscut* PS. CLV, 2 (peut-être toutefois une faute, puisqu'au même endroit on a aussi *cunoscutu*); *cuperi* PS. LIV, 6; LXXVII, 53, *cuperemint* PS. XVII, 12; XXXV, 8; XC, 1 (mais *coperi* PS. XLI, 5; LXVIII, 11; PV. LXXVII, 53; CP. LIV, 6; LXXVII, 53, *coperemint* PS. XVI, 8; LX, 5; CP. XVI, 8; XVII, 12, etc.); *acuperi* PH. LXVIII, 8, *acuperemint* PH. XVII, 12 (*acoperi* CV. CXXXVI, 3; TB. 318; *acoperemint* PH. XVI, 8; XVII, 2, etc.); *descuperi* CV. CXL, 2; CXLI, 1-2; PS. XCVII, 2 (*descoperi* CV. CXLI, 13; PS. XVII, 16; CP. XVII, 16; XCVII, 2; PV. XCVII, 2; PH. XVII, 16; XCVII, 2; CPr. 275; TM. 149); *cutrupi* PO. Ex. 5, 8, 14; *durmi* PS. PH. III, 6;

CP. LVI, 5; LXVII, 14; LXXVII, 65; LXXXVII, 6; CP¹. IV, 9; CT. Marc 64; Jean 39; PO. Gén. 32, 34; Ex. 22; CB. I, 6; *durmita* CV. CLXIX, 5; PS. PV. CP. CXX, 3, 4; CXXXI, 4; PH. CXVIII, 28; CXX, 3, 4; CXXXI, 4; CT. Mathieu 104; CC¹. 462; CC². 268, 429; *feciuirel* PS. CLIV, 5; CP. CLIII, 25 (mais *feciorel* PV. CLIII, 25; TM. 145; CP. CLIV, 5, *fecioera* TM. 145), *feciuirița* TB. 346, 364; CT. Luc 39; CC². 436, 441, 443 (*feciorița* TM. 145); à remarquer toutefois que ces formes sont écrites habituellement *фечюрель*, *фечюрицк* qui pourraient être des transcriptions inexactes de *feciorel*, *feciorița*; la prononciation avec *u* est cependant confirmée par *фечурцк* qui apparaît aussi; *immicșurat* PS. CP. VIII, 6; *înduia* CC². 361 (mais au même endroit *îndoî*); *însfluri* PS. LXXI, 16; XCI, 13, 14; CII, 15; CXXXI, 18; PV. CXXXI, 18; PH. XXVII, 7; LXXXIX, 6; CII, 15; CXXXI, 18; TB. 287; CP. XXVII, 7; LXXI, 16; XCI, 13, 14; CII, 15; CXXXI, 18; CC². 99, 352; PO. préf.; Ex. 9, *însfluritură* CC². 352 (*însflori* PS. LXXXIX, 6; PO. Gén. 40); *micșura* PS. XI, 2; CLV, 12; PV. CLV, 12; CLVIII, 37; PH. VIII, 5, 6; IX, 14; PO. Ex. 5, *micșurie* CC¹. 316; *neguța* CT. Luc 87; CC². 199; *nuta* CV. II, 3; XXIV, 14; XXVI, 13; LXXXII, 14, etc. (*nota* CPr. 31, 35, 37, 40, 50); *Rumin* CPr. 38; CP¹. épilogue, *rumînesc* CM. 1; IS. IV, 4; ND. 24; AA. XX, 476, 477, 478, 479, *rumînește* TM. 104; CM. 2 (dans PO. préf. à côté des formes avec *u* on trouve *Romîn*, *romînesc*, ce qui montre que déjà au xv^e siècle le phonétisme de ces mots avait été altéré afin qu'il fût rapproché du lat. *Romanus*); *urbi* TM. 150, *urbitură* PO. Ex. 21 (*orbi* CPr. 175; PO. Gén. 19; Ex. 23, *orbitoare* PO. Gén. 49, *orbitură* CM. 28); *uspăț* CT. Luc 20, 60, 175; CPr. 51; CC¹. 91; CC². 402; PO. Gén. 19, 26, 40 (*ospăț* PO. Gén. 21), *uspăta* CV. xcvi, 13-14; cxxxii, 5; CT. Luc 60; CPr. 25, 78; CC². 88, *uspătătoriu* CT. Luc 53; CC¹. 243; CC². 444 (comp. en outre *vuru* PS. 1, 5, si ce n'est pas plutôt une faute de copiste); tout à fait isolé est *murmînte* TM. 49; dans *tute* = *toate*, employé en liaison avec *dzece*, *patru*, *unsprădzece*, PO. Ex. 26, 27, et comme tel atone en phrase, nous avons *oa* > *u*; tout comme dans le roumain actuel on trouve *coprinde* à côté de *cuprinde* (le premier nous est donné par PH. XLVII, 13);

nous avons, en échange, constamment *o* dans le dérivé de *greoi*, *ingreoi* CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 45; CPr. 51, 178, 195, 265; CC¹. 154; CC². 8, 326; PO. Gén. 18; Ex. 8, 9; *Domnedzeu* qui apparaît dans TM. 50, 53, 101, 102; DII. XI, 349, très souvent dans PO. (préf.; Gén. 1, 2, 30, etc.) et surtout dans PH. s'explique peut-être par ce que nous avons dit au sujet de la prononciation particulière qui est attestée quelquefois pour *u* (§ 13); à relever aussi : *dom(n)itale* DB. I, 2; DH. XI, 349, 369.

O + m + cons. montre son évolution normale dans *frîmsețe* PS. xcv, 6; PV. xcv, 6; cXLIV, 5, 12; TM. 147, 151, 192; TB. 420, 459, 471; CP. VIII, 2; xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4; xxviii, 4; XLIV, 5; XLIX, 2; LXVII, 13, 35; LXX, 8; LXXIII, 17; xcii, 1; xcv, 6; ciii, 1; cx, 3; CPr. 173; PO. Ex. 28, *frîmsețat* CC². 275, *înfrîmseța* TB. 461, 462; CP. LXIV, 9; CT. Mathieu 48, 96, 104; Luc 58; CPr. 154, *înfrîmșat* CL. XXIV, 731; non moins fréquentes sont cependant les formes avec *u* (influencées par *frumos*) : *frumsețe* PS. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxvi, 4; xxviii, 4; XLIV, 5; XLIX, 2, 11; cxvii, 13, etc.; PH. xv, 11; xx, 6; xxv, 8; xxviii, 4; CP. cXLIV, 5, 12, *înfrumsețate* CP. cXLIII, 12, *înfrumșa* PS. LXIV, 9; cXLIII, 12.

Les mots de provenance étrangère montrent des particularités analogues à celles des éléments latins; nous avons ainsi *o > u* : *cucon* AI. 1^a, 105; AA. XX, 473 (mais *cocon* TB. 285, 286, 287, 288; CT. Mathieu 3, 4; CPr. 208, 277; CC¹. 240, 407; CB. I, 9, 38); *curabia* CV. LXXXIII, 5 (*corabie* xvii, 3-4; xxiv, 4, 10; xxv, 2, etc.); *dugoreala* TM. 150; *fufează* PO. Ex. 25, 37; *ingrupa* TB. 326; CT. Mathieu 57; Luc 83; CPr. 8, 18, 225, 200, 254; CC¹. 11; CC². 361; PO. Gén. 15, 23, 25, 35 (*ingropa* TM. 103; CC¹. 10; *gropați* DH. XI, 349), *ingrupătoriu* PS. PV. CP. LXXVIII, 3, *ingrupătoare* CT. Mathieu 111; Marc 63; Jean 41; CC¹. 117, 382, 397; PO. Gén. 49, *ingrupătură* CC¹. 112, 474; CC². 210, *ingrupăciune* PO. Gén. 23, 50; *milustiviți-vă* PS. iv, 5 (*milostiviți-vă* CP. iv, 5); *milustincei* PS. v, 9 (*milostenia* xxxii, 5); *purincita* TM. 121 (cf. ci-dessous); *upuvăi* PS. ix, 11; x. 2; xii, 6; xv, 1; xvi, 7; xvii, 3; xx,

8; XXI, 5, 6, 9, etc. . *upovăitorilor* PS. xxx, 20, *upovăință* PS. XIII, 6; xv, 9; XXI, 10 (*upovăi* CV. CLI, 11; CLII, 3-4; PS. xvii, 31; xx, 8; xli, 6; PV. CLVIII, 40; PH. v, 13; ix, 11; CP. ix, 11; x, 2; XII, 6; xv, 1; xvi, 7; xvii, 3, 31; xx, 5; XXI, 5, etc.; CC¹. 401, *upovăitoriu* CP. xxx, 20, 25, *upovăință* CV. XLVII, 11; LXI, 1; LXXIV, 10, etc.; PH. XXI, 10; TM. 125; CP. iv, 10; XIII, 6; xv, 9; XXI, 10; CC². 425); *usebi* (verbe et adverbe) CV. LI, 2; PH. CI, 8; CPr. 171, 182, 200, 231, 286; CC¹. 99, 117, 363; CC². 87; PO. Gén. 30, 32; Ex. 26, 35 (*osebi* CT. Marc 26; DH. XI, 318), *usebitură*, *usebeală* PO. préf.; *zdrubi* PH. XXXIII, 21; LXVII, 22, *zdrubitorilor* PH. CXLVI, 3, *zdrubitură* PH. CXLVI, 3 (*zdrobi* XXXIII, 19); l'u de *episcop* TB. 342; CB. I, 77, *piscup* CC². 111; AA. XX, 456, *piscopuia* PS. CP. cviii, 8, montre le phonétisme de l'a.-bulg. *jepiskupŭ*; *ucări* CC². 458 (à côté de *ocară*, *ocări* CV. cxvii, 13; CL, 2; CLX, 10; PS. CP. XXI, 7, 8; XLIII, 14; LVIII, 9, etc.) reproduit peut-être aussi l'u de l'a.-bulg. *ukarjati* qui est employé en même temps que *okarjati*; *o* est conservé dans *domiri* CC². 286; *pozderie* PS. PV. CLVIII, 46 (mais *puzderii* CP. au même endroit); *propastie* PS. PV. CP. CLVII, 7; CT. Luc 83; CC¹. 14, 220; CC². 41-2, 239, 273, 412, 419; *o* apparaît comme *ă* dans *Nitrăpolit* DH. XI, 218.

Pour *a* nous avons tantôt *un*, tantôt *în* aux formes *porincă* PS. cxviii, 6, 172; TB. 314, 338; PO. préf.; Gén. 45; CB. I, 8, *poruncă* TB. 418; AA. XX 476, *porinci* CV. LV. 13; LVI, 12-13; LXX, 11; PS. xxiv, 14; LXVII, 29; cxviii, 4, 10, 15, 19; CLXII, 60, etc.; PV. CXI, 1; cxviii, 127, 138; PH. LXXXII, 6; CII, 18; CX, 8; TM. 102, 105; CP. xxiv, 14; LXVII, 29; cxviii, 4, 10, 15, 19, etc.; CT. Mathieu 46, 60; Marc 23; CPr. 81; CC². 351; CM. 9, 21; PO. Gén. 2, 3, 6, 21, *porunci* PS. CXI, 1; PV. CX, 9; PO. préf.; Gén. 42, 45, 47, *porinceală* TM. 100, 105; CPr. 278; CC¹. 165; CB. I, 6, 8; pour expliquer ce double phonétisme nous devons rappeler ce que nous avons dit au sujet de *un* + cons. (cf. c7): *porunci* fut changé en *porinci* par suite du passage de *un* + cons. en syllabe atone à *în*, exactement comme dans les éléments latins; *porinci* entraîna après lui *poruncă* (avec *un* normal en syllabe accentuée) et le transforma en *porincă*.

19. *U* doit être étudié de près spécialement lorsqu'il était final. Dans cette position, il montre des particularités extrêmement compliquées que nous tâcherons d'élucider grâce aux témoignages des différents textes.

Dans CV. *u* final est généralement conservé : *omulu* ; *giudeŭ* ; *voiu* ; *dereptu*, etc. ; ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y trouve *ъ*, *ь* à la place de *u* : *bicleŝign* LXV, 5 ; *tutororъ* CXLII, 8 ; ces formes doivent venir d'un copiste dont le dialecte ne connaissait plus la conservation de *u* final (quant à *aminъ* ; *apostolъ* ; *Ierusalimъ*, etc., ils reproduisent probablement la graphie avec *ъ* des formes slaves identiques) ; l'hésitation entre *lu* et *l* (pron. pers.) et l'absence de *u* dans *al*, qui sont propres au même texte, doivent être attribuées à l'emploi de ces formes comme atones en phrase.

Un phonétisme analogue à celui de CV. nous est fourni par le document de CB. I, 38 : *rindulu* ; *luutu* ; *foŝtu* ; plus conservateur encore que CV., ce texte emploie constamment *lu* et *alu*.

C'est toutautrement que se présente *u* dans PS. ; à première vue, la plus grande confusion semble y régner ; toutefois en examinant les faits de près on arrive aux constatations suivantes : *u* apparaît le plus souvent dans les mots paroxytons, soit après une consonne, soit après un groupe de consonnes : *aŝlatu* ; *ascundu* ; dans les mots proparoxytons, il est remplacé par *ь* : *omulъ* ; si d'autre part nous y trouvons, plus rarement, des formes telles que *giudeŭ* ; *ŝŝintъ*, celles-ci doivent être considérées comme des inconséquences introduites par les copistes. La conclusion qu'on peut tirer de ces faits c'est que PS. fut copié sur un manuscrit qui présentait *u* dans les formes paroxytones et *ь* dans les formes proparoxytones (cf. ci-dessous) ; puisque, en même temps, PS. montre quelques exemples de *u* aussi dans les mots proparoxytons (*cimpulu*, etc.), nous devons admettre qu'il se rattache, par l'intermédiaire de plusieurs copies, à un manuscrit original qui présentait *u* dans les mêmes conditions que CV. (*omulu* ; *giudeŭ* ; *ŝŝintu*) ; ce phonétisme primitif étant successivement altéré selon les habitudes de prononciation des différents copistes, il en résulta pour le texte de PS. tel qu'il

nous est conservé le mélange de formes que nous avons constaté.

Si nous laissons hors de compte PV. et PH. qui ne présentent rien de particulier, leur phonétisme étant à ce point de vue identique à celui de PS., nous aurons à nous arrêter à quelques autres textes qui viennent éclaircir l'histoire de *u* final.

Le document de CB. I, 12 nous donne les formes *Raduḷ*; *vindutu*; *mersu*; *ь* apparaît donc à la fin des proparoxytons, tandis que *u* est propre aux paroxytons; nous avons par conséquent là un état identique à celui que nous avons supposé pour l'une des versions plus anciennes de PS.

Chez Coresi on trouve régulièrement *ь*: *omuḷ*; *lăudaṭ*; *decepṭ* (après une voyelle ou après une cons. + *l*, *r*, *u* est naturellement conservé, tout comme aujourd'hui: *bou*; *implu*; *codru*); les exemples tout à fait rares de *u* (*invîtoşu* CP. xxxi, 8; comp. *ascuşu* CT. Mathieu 105; *însuşu* CM. 2) doivent provenir des manuscrits à phonétisme différent utilisés par Coresi pour ses éditions, mais il est tout aussi probable qu'ils s'y soient glissés quelquefois pendant l'impression (ceux qui composaient les textes étaient forcément amenés, tout comme les copistes, à y introduire leurs habitudes de prononciation).

C'est de la même manière que se comporte PO., avec la différence que ce texte étant une traduction directe, les formes avec *u* qu'il nous offre, plus nombreuses que chez Coresi (surtout dans la préface: *banu jidovescu*; *dîndu*; *pierdu*; *scumpu*; *sîntu*; *şinu*; en outre: *oraşu* Gén. 18), doivent être principalement attribuées à la prononciation divergente des traducteurs qui y collaborèrent.

Parmi les documents, quelques-uns montrent aussi *ь*, *ъ* à la place de *u*; ils se distinguent même par un phonétisme plus conséquent que celui de PO. ou d'autres textes, puisqu'ils écrivent partout de cette manière: ainsi le document de 1521 ne connaît que des formes comme *înţelepṭ*; *prinṣ*; *sînṭ*; de même le document de CB. I, 23 écrit constamment *sapaṭ*; *mulṭ*.

Un fait qu'il importe de signaler c'est que dans les mots inti-

mement liés à d'autres dans la phrase *u* paraît très souvent même dans les textes qui ne donnent habituellement que *u*, *u*; nous nous contenterons de relever les exemples suivants qui pourraient facilement être multipliés : *cumu se-au prinsu* ND. 24; *cîndu te posteşti* CT. Mathieu 17; *cumu e scrisu* CT. Marc 1; *şolosu e omului* CT. Marc 37; *unulu se va lua, altulu se va lasa* CT. Luc 87; *elu-h cînta* CP. xvii; *elu e volnicu* CP. xxi, 29; *în deşertu se smînteşte* CP. xxxviii, 7; *în ce chipu se cade* CC¹. 12; *mai multu ne-amu veselitu* CPr. 18.1; *soşiloru-ne* CPr. 289; *scurtu v'amu scrisu* CPr. 335; *cumu i-au trecut* PO. préf.; *cîndu o dosadiia* PO. Gén. 16; *soru e mie* PO. Gén. 20; *susu se radica* PO. Gén. 37; *cu mare amaru l-aşi duce* Po. Gén. 42.

Tâchons de résumer ce qui se dégage des faits que nous venons de relever.

Les textes du XVI^e siècle présentent, selon les conditions dans lesquelles ils nous ont été transmis et les régions auxquelles ils appartiennent, des divergences notables au sujet de *u* final, et ces divergences nous permettent de suivre l'histoire de *u* final jusqu'au moment de son amaïssement. Les constatations auxquelles nous sommes arrivés peuvent être groupées de la manière suivante : 1^o *u* final est conservé partout; 2^o il est remplacé par *u* (*u*) dans les proparoxytons, mais il persiste dans les paroxytons; 3^o *u* (*u*) apparaît partout à la place de *u* (sauf bien entendu, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, après une voyelle ou après une cons. + *l*, *r*). Nous constatons là les transformations principales qui ont amené l'affaiblissement et, ensuite, la chute de *u* final. Nous devons en effet admettre l'évolution suivante pour le phénomène en question : 1^o *u* s'est affaibli et a disparu d'abord dans les mots proparoxytons : *omul(u)*; 2^o ensuite, dans les paroxytons lorsqu'il se trouvait après une consonne simple : *om(u)*; 3^o et en dernier lieu, dans les paroxytons lorsqu'il était placé après un groupe de consonnes (sauf cons. + *l*, *r*) : *vorbes(u)*. On peut facilement concevoir les raisons qui ont déterminé cette évolution; *u* était plus exposé à s'affaiblir lorsqu'il se trouvait plus éloigné de l'accent; d'autre part, après un groupe de consonnes il devait se conserver, comme voyelle d'appui, plus longtemps qu'après une consonne simple.

Un dernier point qui demande à être éclairci c'est la valeur phonétique que nous devons attribuer à *z*, *z*. Dans la plupart des cas ces lettres n'avaient, croyons-nous, aucune valeur; elles n'étaient que des signes parasites, introduits par des habitudes de graphie slave. Et cela pour les raisons suivantes. Si nous nous reportons aux textes, nous constatons que plus d'une fois *z* y est omis; ainsi, nous rencontrons des formes telles que *амѣ* TM. 227; *кѣм* CP. xxvi, 7; *нелвмннат* TM. 228, etc. Cela nous autorise à admettre que malgré la graphie avec *z*, employée ailleurs, on prononçait *chiem*, etc. Si nous tenons, d'autre part, compte du fait que *z*, *z* sont écrits quelquefois, chez Coresi ou ailleurs, à la fin des mots qui n'avaient jamais connu l'*u* final (*привѣ* = *prin* PV. cliv, 10; *димъ* PV. cxli, 8; PO. Gén. 12; A. I, 248; *имъ* RI. IV, 543; comp. en outre *синеѣ* TM. 226; *сănătoѣ* TM. 225, qu'il faut lire *cineș*, *sănătoș*; cf. 88), nous avons là une autre confirmation de l'opinion que nous venons de formuler.

Il y a lieu toutefois de faire remarquer que certains textes peuvent représenter une prononciation particulière, notamment celle qui se rencontre encore aujourd'hui dans quelques régions: *om*, *luș* (avec une légère occlusion qui se produit après la consonne finale et qui apparaît comme une dernière trace de l'ancienne prononciation avec *u*, *ü*). Il nous est cependant impossible de savoir quels sont les textes où nous pouvons admettre ce phonétisme, tout moyen de contrôle nous faisant défaut.

Une dernière particularité qui doit être signalée c'est la suppression de *u* après *i*, qui n'est pas rare dans certains textes: *ceri* (= *ceriu*) CT. Mathieu 15, 16, 17; *gunoi* CP. cliv, 8; CT. Luc 70; *păscari* (= *păscariu*) CC². 375; *peptari* PO. Ex. 28; *preaiubitori* (= *preaiubitoriu*) CT. Mathieu 65; *pui* (= *puin*) PO. Gén. 15; *rai* CC². 421; *temei* CT. Luc 28; *voi vedea*, *voi merge*, *voi rămânea* CPr. 328; *da-voi* PO. Gén. 15 (comp. *voi* à côté de *voiu* dans des exemples comme *blagoslovi-voi pre el și voiu face* PO. Gén. 17; *cu tine voiu fi și te voi blagoslovi* PO. Gén. 26). Cela montre que *u* était tombé (dans certaines régions) déjà au xv^e siècle même lorsqu'il se trouvait après *i*.

Cf. Ov. Densusianu, *Din istoria amuzrei lui « u » final in limba rominã*, Bucarest, 1904 (extr. des *Anal. Acad. rom., mem. sect. lit.*, t. XXVII), où l'on trouvera de plus amples indications sur le traitement de *u* final dans les textes du XVII^e siècle.

U précédé de *i* (*j*) n'est pas tombé dans *menciu(n)ros* (*menciu-nos*, *minciunos*) CV. CLVI, 14; CLIX, 2; PS. XXVI, 12; XXXII, 17; XXXIX, 5; LXI, 10; CXV, 2; CLVII, 9; PV. CVIII, 2, 3; CXV, 2; CNIX, 2, 3; PH. XXXIX, 5; LXI, 10; CVIII, 4; TM. 122; TB. 332, 464; CT. Jean 32; *strunciura* PS. LXVII, 22; LXXIII, 14; on rencontre cependant aussi *mencinos* (*minciinos*) TB. 463; CP. XXXII, 17; XXXIX, 5; LXI, 10; CXV, 2; CT. Mathieu 21, 61; CPr. 284; PO. Gén. 38; *strunciua* CP. LXVII, 22; LXXIII, 14; à rappeler que pour *ruşina* les textes ne nous offrent aucun exemple de la forme plus ancienne *ruşiuma* (seul le subst. *ruşiuma* est attesté dans CC¹. 366).

U est changé en *i* dans *viltur* (ВѢЛТЪРЬ, ЕЛТЪРЬ, ЕЛТЪРЬ) CP. CII, 5; CLIII, 11; CT. Mathieu 100; Luc 87; *viltur* apparaît, comme on le sait, avec l'accent tantôt sur la première, tantôt sur la deuxième syllabe; le passage de *u* à *i* n'a pu avoir lieu que dans le cas où l'accent tombait sur la deuxième syllabe, de sorte que la forme citée doit être lue *viltúr*.

En ce qui concerne l'*u* slave nous avons à noter qu'il est tantôt conservé, tantôt changé en *o* dans *usteni* CV. XXIII, 5-6; LVIII, 1; CXXIV, 5; PS. LIV, 11; LXVIII, 4; PH. IX. 28; LIV, 11; TM. 190, 191; CP. VI, 7; XVII, 37; LXVIII, 4; CT. Mathieu 18, 43; Luc 8; CC¹. 38; PO. préf.; Ex. 18, *ostenirã* PO. Gén. 19, *ustenealã* CT. Jean 12; CC². 88, *osteneala* CB. I, 23; DR. 2. Ū, rendu par *u*, n'est pas assimilé à la voyelle suivante dans les formes : *sabor* PS. VII, 8; PV. CXLIX, 3; PH. XV, 4; TM. 104; CP². XXI, 17; XXXIX, 11; CT. Mathieu 36; CPr. 63; PO. Gén. 35; CB. I, 23, 88 (sur *seboru* TB. 470, cf. 76); *sadui* CC¹. 2, 129, 347.

20. *Diphthongues*. Pour les formes atones de *rãpãus* nous avons à relever le double phonétisme, avec *au* et *o*, dans *rãpãusa* TM. 50; CC². 135, *rãposa* PS. XXII, 2; CLV, 16; CP. IV, 9; CLV, 16; CT. Mathieu 43, 108; CPr. 51, 310; CC¹. 25; CC².

8, 47, 181, 202-3; PO. Gén. 18; ces formes s'expliquent de la manière suivante : par analogie avec *răpaus* la diphthongue *au* s'est conservée dans les formes accentuées sur la terminaison, d'où *răpăusa*; d'autre part, *răpăusa*, changé en **răpousa*, par la labialisation de *a* sous l'action du *p* précédent, a évolué vers *răpoosa*, d'où *răposa*, par la réduction de *oo* à *o*.

La diphthongue *ou* de *lăudoare* a passé, en position atone, à *o* et ensuite à *u* dans le dérivé de cette forme *lăduros* CC². 19, 158.

Ia slave apparaît comme *iu* dans le verbe *iuvi* donné par PH. IV, 6; XVI, 15; XVII, 16; XXIV, 14; LXXVII, 11; LXXXIII, 8; CXVII, 27; tous les autres textes ne connaissent que *ivi* (*iavescu* PS. CLVIII, 44 montre l'influence graphique de l'a.-bulg. *javiti*; le copiste semble d'ailleurs avoir voulu le corriger en *ivescu*).

Pour *ea* slave changé en *e* et ensuite en *ă* après *v* nous pouvons citer *văcui* CC². 370.

Le maintien de *ea* atone dans *sireapie* CC². 415 est dû à l'influence de *sireap*; ailleurs, comme dans *ispoveadi* PS. LXVI, 6; LXXIV, 2; XCI, 2; XCVIII, 3; *pomeani* PS. LXXXIII, 2, 18, 22; LXXXVI, 4, 12; LXXVII, 42; *poveasti* TM. 54; *preastol* TM. 106, 193; TB. 466 (mais *prestol* 362); CPr. 334; PO. Gén. 13; Ex. 27, 30; *propoveadanie* CPr. 259; CC². 148, 149, le phonétisme fut modelé sur les formes slaves équivalentes.

Voyelles en hiatus.

21. Les deux éléments de l'hiatus *ia* n'apparaissent pas contractés par synérèse dans le mot *abia*; cette prononciation résulte de la graphie avec deux *ii*, *abiia*, qu'on rencontre assez souvent (CV. LXXXVII, 8; CPr. 88; CC¹. 243; CC². 173, 444; PO. Gén. 27, etc.). *Ia*... *e*, *i* est généralement conservé intact : *chiaie*; *chiamie*; *taiare*; *oiariu*; *viariu* (comp. *ușariu* CT. Jean 15); on a cependant aussi *ia* > *e*: *cheia* TB. 467; *cheme* TB. 358; *prevegherea* PH. LIX, 11; *tăere* PH. CV, 30; TM. 154 (comp. *vistiieriu* et *vistiariu* PO. préf.); à côté de ces formes nous devons mentionner celles qui présentent *ia* résultant de **iea*... *e*: *grăiaște* (< **grăieaște*); *miluiaște*, etc.; le changement

de *ia* en *e* (*ie*) se rencontre quelquefois aussi dans ce cas : *cleiește* PO. Gén. 6 ; *graește* TB. 418, 456, 459, 463, 464, 467, 468, 469 ; PO. Gén. 44 ; *jeluște* CP². xli, 2 ; *miluiește* TB. 354, *miluește* TB. 340, 346, 356, 358, 362 ; *poraește* TB. 464 ; *propoveduește* TM. 147 ; *uporaește* PH. xli, 6 ; sur la manière dont il faut interpréter ces formes, cf. ce que nous avons dit au sujet de *ia* résulté de *ɣ... e* (56). *Ia* atone est changé en *ea* dans des mots comme *acește*, *alișea*, pl. de *acest*, *alil* ; ce phonétisme est propre à tous les textes et si nous trouvons parfois *aceșta* (CV. xii, 9 ; xv, 2, etc.), il ne faut pas croire qu'il représente *aceștia*, mais toujours *aceștea*, *Δ* étant souvent écrit à la place de *τ*.

Ea est réduit dans quelques textes à *e*, notamment lorsqu'il était final : *ace* TM. 149, 156 ; TB. 450 ; CB. I, 51 ; *arde* TB. 322 ; *ave* TB. 287, 462 ; *duce* TM. 146 ; *dzuce* TB. 318, 452 ; *dziçe* TB. 318 ; *fâce* TM. 193 ; *me* PS. lxx, 5, 6, 9 ; lxxx, 14, 15 ; lxxxviii, 14 ; cxi, 2 ; cxlv, 2 ; clv, 16, etc. ; TB. 362, 460, 461 ; CL. xxv, 36 ; DH. xi, 218, 343 ; *plinge* TM. 193, 194 ; *pule* TB. 318 ; PO. Gén. 24 ; *re* PS. cxviii, 101, 128 ; *șede* TB. 460 ; AA. xx, 445 ; *stringe* TM. 192 ; *șine* CB. I, 51 ; DH. xi, 343 ; *vede* TB. 318 ; *ziçe* TM. 147, 148 (comp. *be* TB. 452, 464, et en outre *curei*, *incindei*, *temei*, *ucidei*, *vedei* TB. 450, 451, 452 ; *ședei* PH. xlix, 20).

En ce qui concerne le double phonétisme qu'on observe dans *beași* TM. 107 ; CP. cliii, 38, à côté de *beși* PS. cliii, 38, cf. 74.

L'hiatus *iu* (provenant de *ieu*, cf. 28) n'a pas perdu son premier élément dans la forme *iușor* TB. 416 ; CPr. 130, 177, 316 ; CC². 10, 97, 292 (comp. *iușurei* CC². 546 ; *iușura* CPr. 51, *iușira* CV. xciii, 7-8) ; la langue du xvi^e siècle ne connaît pas *ușor*, la forme actuelle, où *i* est tombé probablement parce qu'il fut absorbé par l'*i* de *mai*, dont il était précédé au comparatif (dans *mai iușor* les deux *i* se confondirent en un seul *i* et cette liaison syntaxique fut résolue en *mai ușor*).

Les hiatus résultant de la rencontre de *o* avec *e* et *a* sont rendus par *oao*, *oo*, *oaa*, *oau*, *oaa*, *oa* : *amîndoao*, *doao* et *doo*, *noao*, *ploo*, *voo* et *voa* CV. ; *doao*, *noao* (écrit aussi *nuao* iv, 6), *ploo*, *roao*

PS. ; *noao*, *noo*, *noa*, *roao*, *voao* PV. ; *noo* et *noa*, *rroa*, *voa* PH. ; *doa*, *noao* et *nooa*, *roao*, *voao*, *voa* TM. ; *doao* et *doo*, *noa* et *noo*, *voao* TB. ; *amindoao*, *doao*, *noao*, *noo* et *noa* (celui-ci tout à fait rare, CT. Marc 9 ; CC¹. 65), *ploao* et *ploo*, *voao* Coresi ; *doao* et *doo*, *noao* et *noo*, *roao*, *voao* PO. ; *doao* CB. I, 26 ; *noa* CB. I, 67, *noao* CB. I, 88 ; *doao*, *doaa* et *doná*, *noaă*, *oaă* CB. I, 192 et suiv. ; *noao*, *amindoo*, *doo* AA. XX, 457, 480, 483, 486 ; *doaa*, *noao*, *noa* DH. XI, 197, 318, 369, 370. Pour *oa* nous trouvons aussi plusieurs reflèts, *oa*, *oaoa*, *oaa* et même *oao*, *oo* : *a doa* et *a doao* CV. ; *a doo* PS. CLIII, *roaoa* PS. CLIX, 64 ; *a noa* PH. ; *a doa*, *a noaoa*, *roa*, *roaoa* PV. ; *a doa*, *a noa* TM. ; *a doa*, *a dooa* et *a doao*, *roa* Coresi ; *a doa*, *roa* et *roaa* PO.

Entre *i* et *a* de **zia* c'est *o* qui apparaît habituellement dans les textes qui ne présentent pas d'autres altérations dans le phonétisme de cette forme : *zioa* ; là où *i* a disparu après avoir passé à *i* (cf. § 11) l'hiatus s'est réduit à *ua*, à côté duquel on trouve aussi *noa* : *dzuua*, *dzuoa* CV. ; PS. etc. A noter en outre la forme sans *o*, *dziu*, attestée dans PH. LXXX, 4 ; PO. Gén. 47, 50 ; Ex. 10 ; elle ne peut être qu'une erreur, puisque nous ne croyons pas que ce mot se soit conservé jusqu'au XVI^e siècle sans l'intercalation de *o* entre *i* et *a*.

Pour l'hiatus latin *ua*, *ue* nous avons habituellement *uo* : *ano* PS. PV. CP. CLIII, 14 ; *văduo* (ainsi dans tous les textes) ; *noor* à côté de *nuor* est tout à fait rare (PH. CIV, 39 ; TM. 148) ; de même *incătruo* TM. 50 ; CB. I, 56 (CV. PS. PV. TB. PO. et Coresi ne connaissent que *incătruo*) ; l'adverbe *ino* (CV. PV. PH. TM. TB. PO.) apparaît aussi réduit à *io* (PS.) ; Coresi emploie tantôt une forme, tantôt l'autre.

Sur l'intercalation de *v* dans *luva* CL. XXV, 36, cf. 50 ; tout à fait curieux est *logat* = *luat* DH. XI, 232, 233, 397, où *g* (*r*) semble être écrit pour *h* (comp. *Dorogoin* = *Dorohoi* DH. XI, 233), de sorte que nous aurions dans ce cas l'insertion de *h* entre les deux voyelles en hiatus ; nous ne croyons pourtant pas qu'il faille accorder de l'importance à cette forme, puisque le texte où elle apparaît montre bien d'autres confusions dans la graphie.

Il reste à faire mention de quelques particularités concernant l'hiatus syntaxique.

Les graphies *meu*, *meu* (CV. PS. PV.), de même que *ceu* (= *me au*, *me ai*, *se au*), montrent que l'*e* des pronoms atones *me*, *se* suivi d'un mot commençant par *a* formait avec cette dernière voyelle la diphtongue *ea*, tout comme dans les liaisons actuelles *te-au*, *me-au*, etc. Quelquefois, *ea* étant atone apparaît réduit à *e* : *me-u* TB. 460; *se-u* TM. 80; TB. 314, 320, 328, 330, 340, 352, 356, 455, 469, 471 (comp. *te-u* TB. 461; *me-u* TB. 320, 450; *me-m* TB. 456, 457; *me-i* PH. LXXIX, 7; *ce-u* PH. LXXIX, 16; TM. 103, 104, 177; TB. 320, 321, 326, 330, 336, 338, 340, 344, 348, 421, 424, 457, 467, 469); cette réduction de l'hiatus *ea* à *e* ne se rencontre pas d'ailleurs seulement aux formes pronominales atones; les exemples suivants montrent qu'elle s'effectue aussi dans d'autres combinaisons syntaxiques : *cîte-i* TB. 453; *de farã* CC². 362; *de-i* PH. LXXVIII, 3; TB. 454; *de icia* DB. I, 2; *de inte* TB. 322; PO. Ex. 24; AA. XX, 476; *de poi* TB. 470 (*de rame* = *de arame* CB. I, 193; *de rgintu* — *de argintu* CB. I, 195 semblent devoir être interprétés de la même manière); à rapprocher de ceux-ci les composés *dedeçãr* PS. LXXXIII, 12; LXXXIV, 11, 12; LXXXV, 15; LXXXVIII, 34; TM. 52, 54; CT. Mathieu 84; *desupra* PS. XVII, 17; TB. 456; CT. Mathieu 3, 113; Luc 61; CC². 419, 499; PO. Gén. 1, 9, 22, 30, 49; Ex. 25; AA. XX, 458; DH. XI, 318; *presupra* CP. CLIX, 10, qui sont sortis de plus anciennes liaisons syntaxiques analogues aux précédentes (comp. aussi *deci* qui, à côté de *deaci*, encore fréquent au XVI^e siècle, s'explique de la même manière). Tout comme *ea* > *e*, nous avons, mais bien moins souvent, *ia* > *i*; *oa* > *o* : *mi-u* (= *mi-au*) CB. I, 51; CPr. 299; *çi-u* (= *çi-au*) TB. 350; *o-u* (= *o-au*) CB. I, 38; TM. 54; TB. 358.

En ce qui concerne les hiatus *ua* (*o, u*); *aa*, nous devons faire remarquer qu'ils sont tantôt conservés, tantôt réduits par l'éliision de la première voyelle : *dentr' acelaş* CB. I, 199; *dintru adinceat* PS. CXXIX, 1; *dentr' apa* DR. 2; *intr'acest* CB. I, 23; AA. XX, 483, *intru accasta* CV. XXXVII, 7, *intru accasta* PS. CXLII, 71-72, *intr'accastã* AA. XX, 476; *intr'accla* CV. XL, 13; DH. XI, 317, *intr'acceia* PS. CIII, 12; CB. I, 38; AA. XX, 476, *intr'acci* CB. I, 72; *intru acciaşi* CV. CLVIII, 4-5; *intru a-*

dîncatu PS. LXVII, 23; PV. CLII, 5, *într'adîncat* PS. CVI, 24; *într'alt* CB. I, 57, *într'allă* AA. XX, 479, 483, *într'alallă* PS. PV. CXLIII, 13; *întru ape* PS. CLIX, 79; PH. LXXVI, 20, *într'apă* PV. CLIX, 79; PH. LXXIII, 13; *într'aslamu* PS. XIV, 5; *într'așternutele* PH. IV, 5; *într'atîcea* AA. XX, 476, 479; *într'avgust* DH. XI, 317; *întru o* CV. XXVI, 6; CT. Jean 40; PO. Gén. 22, *într'un* CV. X, 1-2, *întru ura* CV. XV, 9; CX, 3; CLIII, 3; *pentru aceia* CB. I, 52, *penr'acea* DH. XI, 319, *pen-tr'acea* CB. I, 18, *penr'acea* PH. XLV, 3; *că am* CB. I, 66, *c'am* CB. I, 72; *c'ai* PS. CLVIII, 30; *c'au* PH. LX, 2, 3; TB. 350, 471; AA. XX, 486; *deac'aș* AA. XX, 478, 480; *deac'au* AA. XX, 485; *dup'acea* TB. 461; AA. XX, 485; *pîn'aci* PH. XII, 1; *pîn'apoi* PH. IX, 33; *n'au*, *n'ai*, *n'aibă* sont écrits d'habitude de cette manière (mais *nu aud(u)* PV. CP. CXXXIV, 17, etc. est plus fréquent que *n'audu* PS. CXXXIV, 17); on a de même *într'aleanu*. A relever que les élisions sont plus fréquentes dans les documents que dans les textes religieux, ce qui s'explique par le fait que la langue des premiers reproduit mieux la langue parlée.

Dans des conditions plus compliquées se présentent les hiatus dont la deuxième voyelle est *i*. L'écriture conserve presque toujours cette voyelle dans des liaisons comme *a început*, *nu înțelege*, *se înalță*, *pînă în*, *și în*, etc.; comme exemples plus rares de l'élision de *i* on peut citer : *a 'nțelege* PS. XIII, 2; CLXII, 51; *de 'nturereci* PS. III, 7; *după 'nsa* CPr. 269; *lingă 'ns* CPr. 200; *și 'ncă* PS. CLII, 18. Une construction où nous constatons le plus souvent la suppression de *i* est *cătră'nsul* (toutefois *cătră însu* PS. II, 5; IV 4); la forme pronominale *însul* perd son *i* aussi devant les prépositions *de*, *pre*, *spre*, d'où *de'nsul*, *pre'nsul*, *spre'nsul*; mais à côté de ceux-ci on trouve bien souvent *di'nsul*, *pri'nsul*, *spri'nsul* (écrits la plupart du temps ди'нсул , etc. qu'on transcrit d'habitude par *di'nsul*, ce qui est erroné, puisque l'*i* montre qu'il est résulté de *en* et non de *eîn*, l'évolution normale étant : *de'insul* > *de'nsul* > *di'nsul*); la présence de *in* dans ces liaisons (comp. *di'nceput* PS. XVIII, 7; LXXVI, 12; LXXVII, 2; *pri'ntreg* CB. I, 23, et même *di'mbe* = *de'imbe* PS. CXLIX, 6) demande quelques

éclaircissements. Le passage de *en* à *in* que nous constatons dans ces mots est parallèle à celui qui s'est produit dans *din* < *den* < *de in*; *prin* < *pren* < *pre in*; or, pour ces derniers nous devons admettre que l'évolution *en* > *in* s'est effectuée plus tard que dans les mots qui présentaient dès l'origine *en* et que nous avons étudiés ailleurs (cf. § 10); ce qui nous conduit à cette conclusion c'est que dans certains textes on trouve encore *den*, tandis que d'autres mots présentent déjà *in* (ainsi les documents de CB. I, 56, 66; A. III, 124 donnent *credință*, *cineva*, mais *den*, *dein*, et en outre *denaintea*; le même phonétisme peut facilement être constaté chez Coresi qui écrit *dein*, *den* même là où il n'emploie que *cine*, *mine*, etc.). Si telle fut l'évolution des prépositions composées *dein*, *prein* vers *din*, *prin*, nous devons admettre une évolution analogue aussi pour *de însul* > *di 'n-sul*. On peut d'ailleurs facilement comprendre pourquoi dans ces formes *en* fut changé en *in* plus tard qu'ailleurs : au moment où *credenta* s'acheminait vers *credință*, on disait encore *de in*, *spre însul*, etc. et ceux-ci devaient encore passer par l'étape *den*, *spre 'nsul* avant de pouvoir suivre le même chemin que d'autres mots qui avaient contenu *en*. Lorsque *însul* se trouve après *dintru*, *intru*, il conserve son *i* et c'est *u* des prépositions qui tombe : *dintr' însul*, *intr' însul*; un traitement analogue s'observe dans l'hiatus *intr' înemă* (toutefois *intru înemă* PS. IX, 27, 32, 34; XI, 3, etc.).

Parmi les hiatus des mots slaves, nous avons à relever la conservation de *ii* dans *priimi*, à côté duquel on trouve *preimi* CV. IX, 3-4; XIII, 7, etc.; PS. XIV, 3; XVII, 17, 36; XXIII, 4, 5-6, etc.; TM. 49, et même *premi* CV. XX, 8-9; XLII, 3; XLVII, 12-13, etc.

Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Épenthèse.
Syncope. Contamination.

22. Assimilation. $\bar{A} = a > a = a$: *acatare* AA. XX, 473; *adapași* CP. LXIV, 11; *aldamașari* CB. I, 67; *armasariul* CB. I, 208; *arrata* PH. CXLII, 8; *bagat* CL. XXIV, 730; *banat* PH.

CVI, 19; *barbat* CC¹. 429; PO. Gén. 16; *bunratate* PH. LXVII, 11; LXXIV, 13; CV, 5; *calaraşilor* AA. XX, 447; *calari* CP. XIX, 8; CLII, 19; CPr. 47; PO. Gén. 50; *cararea* PS. XXVI, 11, *carairile* PS. CXVIII, 3, 59, *carrare* PH. XVI, 5; LXXVII, 50; *catatea* PH. XXX, 22; TM. 43; *cumparat* DH. XI, 397, 398; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *giumatate* DH. XI, 234, 397; CB. I, 206, 210, 212 (comp. *giumatatea* corrigé en *giumătatea* dans PH. CI, 25); *îmbatat* PS. LXXVII, 65; *imbracaşi* PH. CIII, 2; *împarat* CV. LXXVI, 9; PS. LXVII, 15, 30; PH. V, 3; *înrălta* PH. XXXVI, 20; LXXXVIII, 17, 20; XCI, 11; CVII, 6; CXLVIII, 14, *înălţatele* PS. XCII, 4; *înuţa* PH. CXVIII, 73, 142, 171; *lasa* PS. LXX, 9, 18; LXXX, 13; PH. LXXXVIII, 31; CIV, 14 (comp. *lasat-ai* corrigé en *lăsat-ai* LXXXIV, 3); AA. XX, 446; DH. XI, 398; *macară* CC¹. 36; CC². 70. 363; *malaiu* CB. I, 207, 209, 210; *matase* DH. XI, 395, 396, 398; CB. I, 202; *pacatele* AA. XX, 445; *patrari* CB. I, 208; *ramas* DH. XI, 397; *sacară* CB. I, 207, 210; *salaş* PS. CV, 16; CB. I, 211; *sapa* PS. LXXIX, 17; XCHI, 13; CB. I, 195; *sarac* PS. XCHI, 6; CVIII, 9; *scapare* PS. CXLIII, 2, *scapaire* PS. XC, 2; *şarani* DH. XI, 220; *vătama* PS. LXVIII, 27; LXXXVII, 6; *vataşi* DH. XI, 220; *vrajmaş* PS. LXVIII, 19; PH. VII, 6; XVI, 14; XVII, 18; XX, 9; XXX, 9; CXVII, 7; CXLII, 9; CP². XVII, 41. — *Ā* — *e* > *e* — *e*: *beserecă*, la forme employée habituellement au XVI^e siècle (elle nous est constamment donnée par Coresi, PV. PH. TM. TB. PO.; *băserecă* apparaît dans CV. X, 14; XIII, 5; XXXII, 2; XXXIII, 3, 7, 12; XLI, 13, etc.; PS. X, 5; XVII, 7; XXI, 23, 26; XXV, 5, 12, etc.; les mêmes textes donnent cependant aussi *beserecă* CV. XII, 10; XIII, 12; XXI, 9, etc.; PS. V, 9; LXVII, 27; LXXVII, 60); *cureţeşte* PS. LXXVIII, 9; CII, 3; à côté de *femeie* on trouve la forme plus ancienne, avec *ă* non changé en *e*, *fămeie* PH. LXXVII, 4; CVIII, 13; CC¹. 90, 265; PO. Gén. 10, 26; IS. IV, 9 (comp. *înfămeiaţi* CT. Mathieu 99; Marc 60); à relever en outre les doublets analogues: *fereca-făreca* CV. LI, 4; LV, 6; PS. LXVII, 7; LXXVIII, 11; LXXXIX, 12; CI, 21; CIV, 18; CXL, 7; CXLIX, 8; PH. LXVII, 7; LXVIII, 34; CI, 21; CXLV, 7; CPr. 42; *nădejde-nedejde* PS. IV, 10; PV. LXXVII, 53; XC, 8; CXLI, 6; CXLV, 5; PH. IV, 10; XIII, 6; XV, 9; CXLI, 6, *nedejdui* PS. II, 13; IV, 6; V, 13; VII, 2;

PV. LXXXIII, 13 ; LXXXV, 2 ; XC, 2 ; CXIII, 17, 18, 19 ; CXXIX, 5, 6 ; CXXX, 3 ; CXI, 8 ; CXLII, 8 ; CXLIII, 2 ; CXLIV, 15 ; CXLVI, 11 ; CLIII, 37, *nedejdi* PH. II, 13 ; IV, 6 ; VII, 2 ; X, 2 ; XX, 8, etc. (les formes les plus fréquentes sont cependant *fereca*, *nadejde*) ; *päreche* CB. I, 197, et *pereche* CB. I, 202 (*perache* DH. XI, 395, 396) ; *zäpreti* PS. LXVII, 31 ; LXXV, 7 ; CLV, 12 ; PV. CLV, 12 ; CP. XVII, 16 ; LXVII, 31 ; LXXIX, 17 ; CLV, 12, et *zëpreti* PS. XVII, 16 ; LXXIX, 17 ; en dehors de *tremete* CV. VII, 8-9 ; X, 10 ; CV, 4 ; CVII, 2, 8 ; CIX. 3, 4, 6, etc. ; PS. XVII, 15 ; XIX, 3 ; XLII, 3 ; CIII, 30, etc. ; PV. CXXXIV, 9 ; CXLIII, 7 ; PH. XIX, 3 ; CIV, 26 ; TM. 44, 48 ; TB. 291 ; CP. XVII, 15 ; XIX, 3 ; CIX, 2 ; CXLIII, 7 ; CT. Mathieu 3, 34 ; CPr. 57 ; CC². 340 ; PO. préf. ; Gén. 9, 20, 24, 32, 38 ; AA. XX, 476, 486 ; DH. XI, 349 ; DB. I, 1, et *trämete* AA. XX, 455, les textes connaissent *tremite* CV. XVIII, 6 ; XXXI, 8 ; XLIII, 2 ; LV, 8-9 ; LXIV, 5-6 ; LXV, 4, etc. ; PS. XVII, 17 ; LVI, 4 ; LXXVII, 25, 45, 49 ; CIII, 10 ; CIV, 17, 20, 26, 28, etc. ; PV. LXXVII, 45, 49 ; CIII, 10 ; PH. XVII, 17 ; TB. 456 ; CP. LXXVII, 49 ; CT. Mathieu 4, 36 ; Jean 43 ; CC². 339, 340 ; CPr. 9, 23, 52 ; DH. XI, 318, *trimete* CT. Jean 43 ; CPr. 58 ; PO. Gén. 19 ; AA. XX, 457, 473, 476 ; IS. IV, 11, 12, et *trimite* TB. 458 ; PO. Gén. 19 ; CB. I. 9, 10, 57 ; AA. XX, 472, 473 ; DH. XI, 490 ; ces formes demandent quelques éclaircissements : *tremete*, sorti de *trämete*, est devenu d'un côté *trimete*, de l'autre côté *tremite* ; le premier est résulté de *tremete* par la dissimilation $e - e > i - e$; le dernier peut aussi avoir comme point de départ une dissimilation analogue, accomplie d'abord à l'imparf. ou au plus-que-parfait *tremelea*, *tremesese* ($>$ *tremitea*, *tremisese*), mais il est plus vraisemblable qu'elle est due à une attraction analogique : le parf. *tremeş* et le part. passé *tremes* furent changés en *tremiş* et *tremis* sous l'action d'autre parf. et part. passés en *-iş*, *-is* (ce qui semble venir à l'appui de cette explication c'est que la forme avec *i* dans la deuxième syllabe se rencontre surtout au parf. et au part. passé) ; de *tremite* on a eu ensuite *trimite*, par une nouvelle assimilation, celle de e à *i*. — *Ā - i > i - i* : *ridica* TB. 354 ; CC². 246, mais ailleurs *rădica* CV. XXXIII, 8 ; XXXV, 3-4 ; XLIII, 4-5, etc. ; CP. PS. VII, 7 ; IX, 14 ; XVII, 8, 9, 20, 47, 49, etc. ; PH. III, 4 ; TM. 43, 125 ; PO.

Gén. 7, 10, 12, 13, 17; CB. I, 12; AA. XX, 473, etc. — $\bar{A} - o > o - o$; cette assimilation s'est effectuée dans *folos* < *fălos*, mais quelques textes connaissent encore cette dernière forme : PS. XXIX, 10; LXVII, 13; PH. LXVII, 13, *fălosi* PH. XXIX, 10; XCH, 1; *noroc* AA. XX, 480 est douteux; c'est probablement une faute de transcription, puisque tous les textes du XVI^e siècle ne connaissent que la forme non assimilée *năroc* (comp. *nărod* 77). — $\bar{A} - u > u - u$: *nemunni(a)* CT. Marc 6, 70; Jean 31, 55; CPr. 47, 111, 181, 273; CC¹. 4, 347, 436; CC². 10, 55, 125, 232, 289, *nimunni(a)* CT. Marc 38; CPr. 28; CC¹. 232; CC². 79 (mais en même temps *nemănni(a)*) CT. Mathieu 24, 68; CPr. 171; CC². 388); *lucui* (pour *lăcui* qui est la forme régulière au XVI^e siècle, *locui* étant inconnu à cette époque) PS. LXXI, 5, 17; PO. Ex. 23, et *vludui* PS. LXXI, 8 ne sont peut-être que des transcriptions fautives, bien que la présence du premier simultanément dans PS. et PO. soit surprenante. — $E - i > i - i$; *citi* PO. préf., mais le plus souvent *ceți* TM. 53; TB. 336; CT. Mathieu 99; CPr. 68, 169, 172, 216, 243; PO. préf.; Gén. 49; *cuntiri* CV. XXXIV, 6; CLVII, 6; PS. IX, 6; XXXVI, 8; CXVIII, 21; CLIII, 26; PV. CLIII, 26, *cuntiri* PH. IX, 6; LXVII, 31; *dimineață* TB. 328 (pour *demineață*, cf. 76); *domiri* CC². 286; *ficior* PS. LXVIII, 18; CVIII, 13, etc.; TM. 155; PO. Gén. 3, 6, 30; CB. I, 66, 80; DR. 5; A. I, 248; AI. I¹, 105 (en même temps *fecior* CV. XXV, 10; XXX, 5, etc.; PS. XVII; PV. CVI, 8, 21; PH. X, 5; CV, 38; CXLVIII, 14; TM. 122, 145; TB. 324; CT. Mathieu 36; PO. Gén. 4, 6, 30; CB. I, 38, 51, 72; DR. 2, 4); *inimiei*, *inimile*, donnés assez souvent par les textes à côté de *inemie*, *inemile*; l'assimilation $e - i > i - i$, accomplie d'abord dans ces dernières formes, s'est transmise ensuite à *inimă* (les textes de Coresi montrent bien que le point de départ de cette assimilation doit être cherché au gén.-dat sing. et au nom.-ac. pl., puisque nous y trouvons plus d'une fois *inimiei*, *inimile*, tandis que *inimă* est plus rare que *inemă*, et là où il apparaît ne peut être qu'une forme modelée sur *inimiei*); *iși* CC². 224, 426; DH. XI, 233; *lipi* PV. c, 3; CP. XXIV, 21; XLIII, 25; CT. Mathieu 78; Luc 79; CPr. 15, 40 (ailleurs *lepi* PS. XXI, 16; XXIV, 21; XLIII,

25; LXII, 9, etc.; PV. LXXXIII, 10; CI, 6; CXXXVI, 6; PH. XXI, 16; XXIV, 21; CXVIII, 25; CP. XXI, 16; LXII, 9, etc.; PO. Gén. 2, 34); *nici* apparaît en même temps que *neci*, *nice*, *nece*; la plupart des textes emploient souvent ces formes les unes à côté des autres, et quelquefois *nici*, *neci*, etc. se rencontrent dans le même passage : *nece se învâltaiu ochii miei*, *nice îmblain* PH. CXXX, 1; *nece va trece vremea*, *nici se va adauge* TB. 462; *nece adaugem*, *neci să luom* PO. préf.; seul CV. est conséquent, n'écrivant que *nece*; le relevé suivant montrera de quelle manière se comportent à cet égard certains textes; nous avons ainsi : *nece*, *nize* PS. PH. TM.; *nece*, *nice*, *nici* PV. TM. TB., Coresi; *nece*, *neci*, *nice*, *nici* PO.; quant aux transformations phonétiques qui ont fait changer *nece* en *nici*, nous devons nous les représenter de la manière suivante : par phonétique syntaxique, c'est-à-dire lorsque *nece* se trouvait devant un mot commençant par *a*, *o*, *u*, l'e final a été changé en *i* : *nece acesta*, *nece odată*, *nece unul* > *neci acesta*, *neci odată*, *neci unul* (comp. le changement analogue survenu dans la conjonction *ce* > *ci*); par l'assimilation de *e* à *i*, facilitée par l'emploi de *neci* comme atone en phrase, on a eu ensuite *nici*; la quatrième forme, *nice*, est résultée de *nece* soit par la dissimilation *e — e* > *i — i* soit, plutôt, par la substitution de *ni-* à *ne-* sous l'influence d'autres adverbes commençant par *ni-*; *nimica* (*nimică*) TB. 360, 420, 468; CPr. 187, 261; CC². 288; PO. Gén. 38; CB. I, 57; AA. XX, 473; AA. XXVIII, 101, 104 (mais plus fréquemment *nemica* (*nemică*) CV. I. 13; IX, 27; XII, 7; XIX, 3-4, etc.; PS. XXII, 1; XXXVIII, 6; LV, 8, etc.; PV. CXXXVIII, 16; PH. XXII, 1; TM. 78; TB. 422; CP. XXII, 1; XXXVIII, 6, etc.; CPr. 159; CC¹. 372; CC². 112; CM. 4; PO. Gén. 11; Ex. 12; DH. XI, 349; AA. XX, 465); *nișchit* PS. VIII, 6; XVI, 14; XXXVI, 10, 16; LIV, 9, etc., *nișchițel* PH. XVI, 14 (ailleurs : *neșchit* CV. LXIII, 6; PV. CLVI, 16, 20; CP. VIII, 6; XVI, 14; XXXVI, 10, 16, etc.; CT. Mathieu 109; CPr. 22; CC². 12, 133, 250, 393; PO. Gén. 29, *neșchițel* CPr. 49, 58, 63); *niștine* AA. XXVIII, 108; 109; *privi*, qui est tout à fait rare, CP. XXXVI, 12; PO. Gén. 31, apparaît avec *e* non assimilé à *i* (*previ*) dans PH. IX, 35; X, 5; XXIV. 16; XXXVI,

12, 32; XXXIX, 14; LII, 3; LXXXV, 16; CP. xc, 8; CT. Mathieu 51; Marc 16; CC². 279 (les textes donnent en outre *prăci* CV. x, 2; xcvii, 4; civ, 6; cxvi, 6; PS. xxxvi, 12; xc, 8; AA. XX, 485, 486); *siliște* CB. I, 72 (*seliștilor* CT. Mathieu 18); *striiru* CV. ciii, 2; cxlvii, 6; clix, 4; clx, 5; PS. xvii, 46; xviii, 14; xlili, 21, etc.; PV. cxxxvi, 4; cli, 5, *striinru* PH. xvii, 46; xviii, 14; xlili, 21; liii, 5; civ, 44, *striin* PS. lxxxvi, 4; civ, 44; cvii, 10, etc.; TM. 100; CP. xvii, 46; xviii, 14, etc.; CT. Mathieu 63, 106; CPr. 62, 159, 190, 222, 322; CC². 571; CM. 2; PO Gén. 15, 17, *striirești* PV. cxliii, 11, *striinătate* CPr. 328; PO. Gén. 47, *striina* CPr. 220, 226; CC¹. 257; ÇC². 5, 47, 235, *astriirași* PS. lvii, 4, *astriinrași* PH. lvii, 4, *astriinat* CPr. 75, *instriinași* CP. lvii, 4, ; la forme non assimilée, *streiru*, nous est donnée par PV. cvii, 10; cxliii, 7 (c'est bien *strein* que nous considérons comme le plus ancien, bien que son étymologie ne soit pas encore établie; celui-ci peut seul en effet expliquer d'un côté *striin*, de l'autre côté *străin* qui apparaît aussi au xvi^e siècle, AA. XX, 444; dans ce dernier la première syllabe fut assimilée au préfixe *stră-*); *vini* PS. xlv, 9; xc, 10; cxvii, 26; cxxv, 6; clv, 13, 16; A.I, 248; DR. 5 (dans quelques-unes des formes que nous venons de citer l'*i* pourrait d'ailleurs s'expliquer aussi autrement, puisqu'il apparaît dans des textes qui font passer *e* atone à *i* aussi dans d'autres cas; cf. 84). — *Ī* — *a* > *a* — *a*; cette assimilation apparaît dans *analtu* PS. xcvi, 2 qui ne semble pas être une faute du copiste et qui montre une surprenante coïncidence avec le mr. *analt*. — *Ī* — *i* > *i* — *i*: *timpira-rea* PV. xc, 6, *timpina* TM. 81; TB. 417; CP. xviii, 7; LXXXIV, 11; xc, 6; cli, 5; CT. Mathieu 28, 104, 115; Marc 19; Jean 13; CPr. 25, 38, 315; CC¹. 109-110, 382; PO. Gén. 4 (mais *timpirulu* CV. xcix, 14, où il faut lire *timpiratulu*; *timpira* PS. xviii, 7; lviii, 6; PV. LXXXIV, 11; cli, 5, *timpinra* PH. lviii, 6; LXXXIV, 11, *timpina* PS. LXXXIV, 11; xc, 6; cli, 5; TM. 151; TB. 415, 423; PO. Gén. 32; Ex. 5). — *Ī* — *u* > *u* — *u*: *putrejucime* CPr. 5; CC². 274 — *Ī* — *u* > *u* — *u*: *curund(u)* CV. xlii, 2; lxv, 8-9; ciii, 13, etc.; PS. ii, 13; vi, 11; xxxvi, 2; xliv, 2; PV. LXXVIII, 8; ci, 3; cxlvii, 5;

PH. XVI, 11; XXXVI, 2; TM. 154, 155; TB. 466, 467; PO. Ex. 2, 15, *incurundarã* PS. XV, 4 (cf. 30; *curind* est donné par Coresi; PO. Gén. 24; AA. XX, 476, etc.); *curusul(u)*, *curusu* (< *cum ipso*) CV. II, 4; XII, 13; XXX, 13; XXXII, 1, etc.; PS. XVII, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; PV. CXXV, 2; CLIII, 43, *cunusu(l)* PS. LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; CVIII, 19; CLIII, 12, 43; DH. XI, 319, *cunrusu(lu)* PH. XVII, 24; XLVIII, 18, *cunus(ul)* TM. 228; CP. XVII, 24; XLVIII, 18; XLIX, 18; LXXXII, 9; LXXXVIII, 25; CVIII, 19; CLIII, 12; CT. Mathieu 31; Jean 8; CPr. 47; DH. XI, 319; la forme non assimilée se rencontre aussi, mais moins souvent : *curisul* PV. LXXXII, 9; XC, 15, *curinșii* PV. CLIII, 12, *cunusu* TM. 191; *untunerec* CP. XVII, 10, 12, 29; XXXIV, 6; LXVII, 18, etc.; CP¹. épilogue; CT. Mathieu 113; Marc 68; Jean 1, 19; CPr. 4, 31, 175, 181, 229, 271; CC¹. 65; CC². 38, 81, 115, 262; CM. 2, *untunerec* PH. III, 7, *untunerece-se* PS. LXVIII, 24 (c'est pourtant *intunerec* qu'on trouve le plus souvent); *virtute* PS. LXXIX, 3 est probablement une faute. — *U — i > i — i* : *sisioarã* PS. CLII, 16; PV. CLII, 16; CLVI, 11 (mais *susioara* PS. XLIII, 4; LXXXVIII, 11; LXXXVIII, 11, 14, 22; XCVII, 1; CLVI, 11; PV. XCVII, 1, *sup-sioarã* CP. XLIII, 4; LXXXVIII, 14, *sup-sioara* CP. LXXXVIII, 11, *sup-suara* CP. LXXXVIII, 11; LXXXVIII, 11; XCVII, 1; CLVI, 11). — *U — i > u — u* : *luund* PH. CP. CXXV, 6; PO. Gén. 24, 39, 40; Ex. 29. — *U — o > o — o* : *conosc* (*conoaște*) PS. XCI, 7; CII, 16; CPr. 223; PO. Gén. 4, 30, 42; Ex. 5; *ogodi* PH. XXXV, 5; TM. 155; CP. XXXIV, 14; LXVIII, 32; CXIV, 9; CT. Mathieu 108; CPr. 138, 170, 199, 269, *ogoditoriu* TM. 215; CP. LII, 6, *ogoadã* CV. LXIV, 9; CPr. 16, 29, 40, 73, 112 (mais *ugodi* PS. XXXIV, 14; LXVIII, 32; CXIV, 9; PH. CV, 30; CT. Mathieu 81, *ugoditoriu* PS. PH. LII, 6; CPr. 107, *ugoadã* CPr. 16, *ugod* CPr. 112, *ugodnic* PH. LXVIII, 32; CPr. 66; CC². 134). — Comme exemples d'assimilation de *a* (> *o*) à une consonne labiale nous avons à relever *fomeia* TM. 47, 51, 52; *flomindu* PS. CVI, 9, et *sarbotoare* PS. LXXIII, 4; LXXX, 4 semblent aussi montrer le même phénomène; plus douteux est *cumpot* = *cumpat* CPr. 175; peut-être faut-il voir une trace de labialisation de *i* dans *cuiubu* = *cuib* PS. LXXXIII, 4; PV.

CLIII, 11 ; PH. LXXXIII, 4 ; CIII, 7, *cuinbura se* PS. CIII, 17 (comp. *cuinca* CL. XXIV, 729) ; l'insertion de *u* après *i* indiquerait que celui-ci fut légèrement labialisé par le *b* suivant.

23. *Dissimilation*. *E — e > i — e* : *dirept* TB. 346, 360, 420, 421, 457 ; CB. I, 29 ; DR. 4 ; A. I, 249 ; AI. I¹, 105 ; DH. XI, 319, *direptașile* PH. x, 8 (mais le plus souvent *derept* CV. XXVIII, 4 ; XXXII, 4 ; XXXIV, 14, etc. ; PS. CP. I, 5, 6 ; II, 12 ; IV, 6 ; V, 10, 14, etc. ; TB. 316, 360, 420, etc. ; comp. *dereptate* CV. LXIII, 11 ; CXIV, 2-3 ; CXXI, 10, etc. ; PS. CP. IV, 2 ; V, 10 ; VII, 18 ; IX, 5, 9, etc. ; *derege* PS. CP. XVII, 36 ; XXII, 3 ; XXIV, 5, 9 ; PH. XII, 6, etc.) ; *nimearnic* PO. Gén. 28 ; Ex. 12 (*nemearnic* CPr. 33) ; *niște* TM. 48 ; PO. Ex. 7 ; DR. 4 (*nește* ND. 24 ; TM. 48 ; TB. 330, 336 ; PO. Gén. 31 ; Ex. 16 ; AA. XX, 492) ; *precepuți* AA. XX, 476 (*precepe* CV. LXX, 6 ; PH. XV, 7 ; XVIII, 3 ; XCIII, 10 ; TM. 50 ; TB. 465 ; CC¹. 411 ; CC². 225, 281, 516 ; DH. XI, 349, *nepreceput* PH. XCI, 7).

24. *Aphérèse*. A noter *Rusalim* = *Ierusalim* CV. VII, 6 ; dans *piscup* CC². 111 ; AA. XX, 456, *piscop* PO. préf. ; AA. XX, 485 ; DH. XI, 218, *piscupiia* PS. PH. CP. CVIII, 8, l'aphérèse remonte au slave (a.-bulg. *piskupŭ* ; *piskupija*).

25. *Épenthèse* ; sur l'*i* de *maie*, *cercire*, *minuine*, etc., cf. 52, 54, 72, 75, 78.

26. *Syncope*. On ne constate pas la syncope de *a* dans *desutulul* PS. XXIX, 7 ; c'est un exemple tout à fait isolé, puisque partout ailleurs on ne trouve que *destul*. — La syncope de *e* (*i*) dans *derept* (*dirept*) est inconnue à la langue du XVI^e siècle (cf. § 23). — *Scurrima* PH. XCIII, 13 ; *suripași* PH. LV, 8 montrent *i* non syncopé. — *O*, *u* sont conservés dans *siromani* AA. XX, 486, *sirumanului* PO. Ex. 23 ; *vorovi* CV. XVI, 11 ; PH. LVIII, 16 ; CT. Mathieu 32 ; Luc 54 ; CC². 279, 376, 594 ; DH. XI, 319 (mais *vorbit* CPr. 199 ; comp. *vorova* PS. CP. LIV, 23 ; CPr. 277) ; *psalom* TM. 148, 154 ; CPr. 2, 34, 155, 157, 229, 258 ; CC¹. 19 ; CC². 311 ; CM. I, 5, 28 montre le phonétisme du russe *psalomŭ*.

27. *Contamination*. Une trace de la contamination de *bucin* (la forme constante au XVI^e siècle, PS. CP. XLVI, 6; XCVII, 6; comp. *bucina* PS. CP. LXXX, 4; TB. 314, 454, 456) avec *bucium*, qui eut pour résultat la transformation du premier en *buciun*, semble nous être attestée dans *buciune* CC² 612, *buciunare* CC². 38. — *Datoriu*, de *detoriu* + *dat*, nous est donné par CT. Luc 70; Jean 45, 60; CPr. 40, 96, 111, 211, 302; CC². 500; CM. 10, 22 (*datorie* CB. I, 72; DB. I, 2, *datornic* CT. Mathieu 77; Luc 33); on a bien plus souvent *de(a)toriu* PS. CVIII, 11; CLXII, 60; TM. 52; CT. Mathieu 94; DH. XI, 397, *dătoriu* DH. XI, 317, 318 (*detoriu* AA. XX, 444, 455, *dătorie* DH. XI, 317, 318, 319, 320, *detornice* AA. XX, 444, *datornicilor* DH. XI, 317, *indătoritu* DH. XI, 318). — *Giunere* PO. Gén. 19 montre la fusion de *giunere* avec *june*. — *Mitituel* CP². XVI, 14; CV. CXXIII, 5, 7-8; PO. Ex. 10 est probablement *mititel* (CT. Mathieu 106; CC¹. 25, 259; PO. Ex. 10) + *mititel*. — La contamination *șpămînta* + *șpăimă*, qui a donné *șpăimînta*, est inconnue à la langue du XVI^e siècle; tous les textes donnent *șpămînta* CV. XLV, 6; XLVIII, 14; PS. VI, 4; XXI, 25; XXVI, 1; XXX, 23; XXXII, 8, etc.; PV. LXXVII, 53; XC, 5; TM. 78; CP. XXI, 25; XXVI, 1; XXX, 23; XXXII, 8, etc.; CT. Marc. 4; CPr. 27; CC¹. 49; CC². 95; PO. Gén. 20, 32, 42, 45; CB. I, 7.

Consonnes.

28. Un phénomène qui n'a laissé que peu de traces dans les textes du XVI^e siècle est l'altération des labiales devant *i*, *ie*. Les seuls exemples que nous ayons pu en relever sont : *hi* PS. 1, 3; v, 6, 13; CB. I, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 26; DH. XI, 349, 369; AA. XXVIII, 111; CL. XXIV, 741; *beru* PV. CXLIX, 8; *biecarele* CL. XXIV, 740; *bieșcum* CL. XXIV, 738, 740; *biiastră* CL. XXIV, 732; *nerășbirat* CL. XXIV, 731, tous avec *f* > *b*; dans la forme *Nitrăpolit* DH. XI, 218, si ce n'est pas une faute, nous aurions un exemple de *m* > *h* (écrit *n*). La rareté de ces formes montre l'effort qu'on faisait pour éviter le phonétisme dialectal (quelquefois, par crainte de ne pas introduire ce phonétisme, on remplaçait

à tort *b* par *f*, comme le montrent *fielene* = *hielene* AA. XX. 486, et *firovimii* = *herovimii* PO. Ex. 37). Une question se pose pourtant lorsqu'il s'agit d'expliquer la manière dont les textes se comportent à cet égard. On se demande en effet pourquoi l'altération des labiales ne se laisse pas constater plus souvent dans l'écriture et pourquoi aucun texte ne nous fournit d'exemple pour le changement de *p*, *b*, *v* en *ch*, *gb*, *y* (*chiatră*, *ghine*, *yin*). Les raisons de cette anomalie phonétique doivent être les suivantes. Lorsque l'altération des labiales amenait un phonétisme par trop éloigné des sons primitifs, on se trouvait un peu embarrassé devant un pareil phonétisme et on tâchait de l'écartier de l'écriture : mettre *chiatră*, *ghine* à la place de *piatră*, *bine*, cela pouvait sembler trop hardi. Si, par contre, la différence entre les formes altérées et les formes primitives n'était pas aussi frappante, on hésitait moins à faire des concessions au phonétisme dialectal, comme c'était le cas pour *f* > *b*; puisque *hi*, etc. s'éloignait de *bi* moins que *chiatră*, *ghine* de *piatră*, *bine*, on ne trouvait pas de difficultés à l'écrire de la sorte. D'autre part, nous devons tenir compte de l'impossibilité où l'on se trouvait de rendre certains sons sortis des labiales altérées; c'était le cas pour *h* < *m*, *y* < *vi*, qui ne pouvaient être transcrits par aucune des lettres cyrilliques (si l'exemple que nous avons relevé plus haut, *Nitrăpolii*, est sûr, il ne faut y voir qu'un essai sporadique d'exprimer pour *m* la valeur qu'il avait dans la prononciation dialectale).

29. *T* n'est pas changé en *t* dans *sfenti* CV. CLIV, 13; PS. XLV, 5; LXXIII, 7, mais on a aussi *sfinți* CP. XLV, 5; LXXIII, 7; CT. Mathieu 16, 94, *sfințitură* PO. Ex. 28.

30. *D* apparaît comme *ḍ* (s) ou *ẓ* (z) lorsqu'il correspond à *d* + *i*, *d* + *ě* lat. On a *ḍ* dans CV. PS. PV. PH., tandis que Coresi et en général les textes écrits en dialecte valaque montrent *ẓ*; ailleurs les deux sons se confondent; ainsi TM. TB. PO. écrivent tantôt *ḍ*, tantôt *ẓ*. Dans les textes de la première catégorie *ẓ* est propre aux éléments étrangers (*treaẓ*, *ẓil*, *viteaẓ*, etc.) et la distinction entre ce son et *ḍ* est

rigoureusement observée. Bien qu'il soit suivi de *i*, *d* est conservé intact dans *putredi* CV. CXXXI, 7-8 ; CXLIV, 2 ; PS. XV, 10 ; XXIX, 10 ; XXXVII, 6 ; LII, 2, etc. ; PV. CXXXIX, 12 ; CLVII, 7 ; PH. XIII, 1 ; XV, 10 ; XXIX, 10 ; LII, 2 ; LIV, 24 ; CT. Mathieu 17 ; Luc 67 ; CPr. 5, 34 ; CC¹. 1, 12, 212 ; CC². 48, 113, 266, 270, *putreditor* CC². 247, 329, 470, 594, *putreditură* CC¹. 12 ; un exemple isolé avec *z* est *neputrezit* CC¹. 12 ; le maintien de *d* peut toutefois s'expliquer : *putredi* est un dérivé de *putred* introduit relativement tard et comme tel il ne fut assimilé qu'avec le temps aux formes en *-zi*. — Sur *dj* + *o*, *u* accentué, cf. § 37.

31. *S* n'offre rien de bien notable ; à mentionner seulement la conservation de *s* (devenue plus tard *ș*) dans *ispăsi* PH. xxxvi, 40 ; TM. 101, 102, 106 ; CP. VII, 3, *ispășitură* CC¹. 27.

32. *N*. La particularité la plus remarquable que présente ce son dans quelques textes est sa rhotacisation lorsqu'il se trouvait entre deux voyelles. La rhotacisation se présente de deux manières, *n* > *r* ou *n* > *nr*, et elle se rencontre dans CV. PS. PV. PH. TM. DB., sporadiquement dans TB. et quelques gloses d'un manuscrit slave.

Le premier de ces textes montre tantôt *r*, tantôt *nr* (écrit *nr*) : *adura* ; *adunra* ; *bătrîru*, *bătrînru* ; *binre* ; *buru*, *bunru* ; *cinre* ; *demîreață*, *demînreață* ; *depreură* ; *dinrăoară* ; *dumerecă* ; *genruchie* ; *gerure*, *genrure* ; *giure* ; *îrărma* (*înărma*) ; *înturerecu* ; *lumină*, *luminră* ; *mărinču* ; *mînre* ; *mînre* ; *mîră*, *mînă* ; *oameri* ; *păgînru* ; *pînre* ; *pîră*, *pînă* ; *plinru* ; *punre* ; *rugăciure* ; *rugîră* ; *săvătosu* ; *sinre* ; *spunre* ; *șinrea* ; *tire*, *tinre* ; *urulu* ; *veri*, *venri*. Le rhotacisme apparaît aussi dans des liaisons syntaxiques comme : *dinr același* CXXIV, 14, *dinr aceiași* CXXV, 4 ; *dinr al treile* XVI, 7 ; LIII, 14 ; *îr (în) aceasta* CLXVII, 7 ; *îr acela* XL, 13, *îr acelaș* CLVII, 5.

Dans PS. on a *r* : *agiurat* = *ajunat* ; *buciru* ; *cărbure* ; *cerușe* ; *creștîru* ; *cuntîri* ; *curură* ; *curusul* ; *fîntîră* ; *fure* ; *încîbira* ; *îmăiri* = *mumîniei* ; *îremă* ; *lura* ; *lureca* ; *mîreca* ; *mîrure* ; *parăta* ; *pășîure* ; *rădăcîră* ; *rușîre* ; *semerea* ; *spîru* ; *strunciura* ; *suru* ; *suspîra* ; *tătîri* ; *țerîră* (= *țărînă*) ; *tîmpîra* ; *tura* ; nous n'y avons relevé que deux exemples avec *nr* : *vinre* LXIV, 3 ; *venriu* LXVIII, 3 (les

formes *înrainte*, *înraltu*, *înrăpoi*, *înrēmă*, introduites par Bianu dans la transcription en lettres latines sont fausses, puisque *ИРМИТЕ*, *ИРАЛТ8*, etc. doivent être rendus par *îrainte*, *îraltu*, comme le montrent *raintea* v, 5, 6; *îrema* xxvii, 3; xlV, 3). Le rhotacisme n'est pas d'ailleurs un phénomène constant dans PS. ; le manuscrit qui nous a conservé ce texte étant écrit par deux ou peut-être plusieurs copistes (cf. Candrea, *Noua rev. rom.*, III, 540), ceux-ci y ont laissé subsister des formes tantôt rhotacisées, tantôt non rhotacisées (quelquefois cette confusion s'observe dans des formes avec un phonétisme mixte comme *curunat* v, 14; *mîmură* iv, 4); ce qui est certain c'est que PS. dérive d'un manuscrit qui avait partout le rhotacisme; cela résulte de l'examen minutieux du texte, où nous voyons l'un des copistes s'efforçant à plusieurs reprises d'écarter le rhotacisme qu'il avait trouvé dans l'original, mais qu'il n'employait pas dans sa prononciation; dans l'effort qu'il faisait pour remplacer les mots rhotacisés de son modèle il lui est arrivé plus d'une fois d'introduire dans le texte des formes tout à fait erronées; ainsi, ayant trouvé dans l'original le mot *părașul* cxxxvi, 6 et l'ayant pris pour une forme rhotacisée il mit à sa place *pănașul*, qui est tout à fait faux, puisque c'était bien *părașul* qu'il fallait garder, ce mot étant la forme correcte dérivée du lat. *palatium*; à relever en outre *bine* ci, 10, *mînat* cxxv, 2, écrits à tort pour *bere*, *mărit* exigés par le contexte; ailleurs le manuscrit porte des traces de corrections qui laissent voir aussi les procédés du copiste peu habitué aux formes rhotacisées: des mots qui contenaient le rhotacisme furent d'abord écrits par lui avec le phonétisme qui lui était propre, c'est-à-dire avec *n*; s'avisant ensuite que l'original donnait *r* et voulant le suivre de près, il corrigea *n* en *r*: *bine* lxxxiii, 11, 13; lxxxiv, 2 est changé en *bire*; *înturerecu* lxxxI, 5 en *înturerecu*; *minunca* cxxvi, 12 en *mirurea* (cf. Candrea, *l. c.*, IV, 22 et suiv.). On comprend alors pourquoi PS. montre tant d'inconséquences au sujet du rhotacisme.

Bien plus constant est le phonétisme de PV.; là c'est *r* qui apparaît le plus souvent; on n'y rencontre qu'exceptionnellement *nr* (*cenre*, *sunre*, *leagănră*, *menre*, *pînre*, *sunrară*, *unru*)

ou des formes non rhotacisées (*bătrînețele*, *întunerecu*; cf. Ov. Densusianu, *Studii de fil. rom.*, Bucarest, 1898, 21).

Dans PH. c'est *nr* qui prédomine (écrit *nr* et *nr*); les exemples avec *r* n'y sont cependant pas tout à fait rares : *adura* xxx, 14; cv, 47; *asămară* XLVIII, 21; *bătrîru* CVIII, 99; *bire* XII, 6; *burătatea* XIII, 1; *cîre* XVII, 47; *cunrură* XX, 4; *depreură* XVIII, 10; XL, 7; LXXIII, 6; *geruchiul* CIV, 37; *grîndire* XVII, 13; LXXVII, 47; CXLVIII, 8; *îmbrăcăciurea* LXVIII, 12; *împreura* XX, 12; *înturerec* XVII, 29; LXXXI, 5; XC, 7; *îrîma* XI, 3; LXXXIII, 6; *lumîratul* XLIII, 4; *marginre* XI; XV, 11; XVII, 36; XVIII, 5; XX; XXI; XXI, 28; LXIV, 6; *mere* XVI, 3; *mîre* LIV, 19; *mîrecaiu* LXII, 2; *mîrûle* CV, 41; *nebure* XXXV, 5; *neînțelepciure* XXI, 3; *oameri* III, 7; IX, 21; XI, 2, 9; XXVIII, 11; LXXII, 10, *omerescu* VIII, 5; *păgîri* CXIII, 1; *piră* VI, 4; XV, 7; XVII, 51; XCIII, 13; CXX, 8; *pure* XI, 6; *r(r)ușira* XI, 6; LXXIII, 21; *spureți* XCVI, 12; *suspirare* XXX, 11; *unturerec* III, 7; *ureciuri* XXX, 19; *urulu* XIII, 3; XXI, 21; LII, 4; CV, 11; *vîrat* CXXIII, 6, etc.; quelquefois *r* est corrigé en *nr* : *asămănra* LXXXII, 2; *grîndinre* CIV, 32; *întunrerecu* XC, 6; *spunrerea* XCIII, 20; *unra* LXXXIII, 36; *vecînrilor* LXXVIII, 4; le rhotacisme syntaxique est représenté par *denr aceste* xxx, 5; *denr amiazădăzi* xc, 6; *înr aceia* XLVIII, 13; LV, 10; LXXIII, 2; LXXXIX, 15; CI, 3; *înr adevăr* L, 8; LVII, 2; CX, 8, *înr adevărul* LXVIII, 14; *înr agîntoriu* XCIII, 22; *înr amiazădăzi* LIV, 18; comme exemples de *n* non changée en *r* nous avons à relever : *încîina* CXXXI, 7; *menre* xxx, 9; *împăne* LXVII, 26; CXLIX, 3; CL, 4 (ce dernier influencé peut-être par l'a.-bulg. *тапанъ*). A en juger par quelques formes, PH. semble dériver d'un manuscrit qui avait *r* et le copiste a remplacé celle-ci par *nr*; autrement nous ne saurions comprendre pourquoi *nr* fut introduit là où il n'était nullement justifié; ainsi nous trouvons : *cenre* LXIX, 5 = *cere*; *împănratul* CXXXV, 19 = *împăratul*; *Tynr* LXXXVI, 4 = *Tyr*; ces formes fautives ne peuvent s'expliquer qu'en supposant que le copiste, habitué à mettre *nr* là où l'original lui offrait le rhotacisme avec *r*, ne s'aperçut pas que l'*r* devait être gardée dans ces cas, et, mécaniquement, il écrivit *nr* au lieu de *r*.

Un phonétisme uniforme ne nous est pas non plus donné

par TM. : *r* s'y dispute la place avec *nr* et à côté de ceux-ci on trouve des exemples assez nombreux avec *n*; comme rhotacismes syntaxiques à noter : *denr al noaole* 47; *îr (înr) acela* 191; *îr (înr) acele* 46; *r apusul* 191.

Dans DB. I. 1-3 on a *r* en même temps que *n*.

Les quelques formes rhotacisées de TB. et des gloses d'un manuscrit slave sont : *dirainte*; *îrainte*; *pure* (corrigé en *pune*) TB. 456, 468; *adurătură*; *dezmirăciure*; *împreurare*; *i(n)r acela*; *i(n)r acelaş*; *neomereşte*; *piră*; *pretutenderea*; *trăgărate* CL. XXIV, 730, 731, 736, 738, 739, 740.

Comme nous venons de le voir, presque tous les textes connaissent *nr* en même temps que *r*; bien que nous l'ayons transcrit de cette manière, le groupe *nr* ne peut pourtant être l'image phonétique exacte de la prononciation; si *nr* est rendu quelquefois (dans PV. PH. TM.) par nr , le plus souvent c'est nr qui sert à exprimer ce rhotacisme; or, dans cette combinaison graphique nr doit représenter une *n* faible (cf. 49) ou plutôt la nasalisation de la voyelle précédente; ce qui nous autorise à interpréter de cette manière nr c'est qu'encore aujourd'hui dans le dialecte istrien le rhotacisme apparaît avec une légère nasalisation de la voyelle qui précède *r*; *binre* (bn. nr , bn. nr), etc. doit donc être lu *bîre* (cf. Ov. Densusianu, l. c.).

Si nous examinons les mots rhotacisés, nous constatons que seuls les éléments latins ont subi ce traitement; aucun texte ne donne $n > r$ dans les emprunts faits au slave, au hongrois, etc.; on ne trouve partout que *goni*, *brană*, *meni*, *pomeană*, *rană*, *vină*; *bicleanu*; *mănie*; d'origine étrangère est aussi *străminare* CV. cxxiii, 6, 7 (v. lexique); la rhotacisation de *n* dans *striiru* = *strein* CV. ciii, 2; cxlvii, 6; clix, 4; clx, 5; clxi, 4; ps. xvii, 46; xviii, 14; xliii, 21, etc., montre, au contraire, que ce mot doit être latin et non slave, comme certains philologues l'admettent. Cette constatation est précieuse, puisqu'elle nous permet de fixer approximativement l'époque où le rhotacisme a dû s'effectuer. Puisque $n > r$ est inconnu aux éléments slaves, il est évident que le rhotacisme doit être antérieur à leur pénétration en roumain. Nous pouvons donc admettre que le passage de *n* à (*n*)*r* était un fait accompli au vi^e ou, au plus tard, au vii^e siècle.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu, il importe de rappeler que *n* n'a jamais passé à *r* devant *i* (*e*) en hiatus ou lorsqu'elle était double : pour ces raisons *câlciniu*, *intiniu*, *vinie*, etc. sont demeurés tels quels, de même que *anu* < *annum*, *cunoaste* < **conoscere* (t. I, 168) ; *ingina* < *ingannare*, *pană* < *pinnam* ; puisque les textes à rhotacisme nous donnent, par conséquent, sans exception des formes telles que *geană* PH. XVI, 8 ; CXXXI, 4 ; *puțin(u)* CV. VII, 13-14 ; VIII, 5 ; XVII, 2, etc. ; PH. VIII, 6 ; XCIII, 17, *puținelu* CV. LXXXI, 8, 11 ; XC, 12-13, etc. ; PH. XXXVI, 10, 16 ; LXXII, 2 ; CXVIII, 87, *impuțina* PS. PV. CVI, 38, 39 ; PH. LVIII, 9 ; TM. 190, et jamais **geară*, **puțiru*, il ne peut y avoir de doute que les formes latines correspondantes avaient dû contenir deux *n* : **gennam* (cf. 20), **putinnum* ; le rhotacisme peut donc être un moyen excellent de contrôle quand il s'agit d'établir l'étymologie de certains mots ; ainsi, si nous tenons compte du fait que *amina* CV. LXXXVI, 13 ; CXIII, 14 ; CXIV, 1 ; PS. XXXIX, 18 ; LXIX, 6 ; *sprinceană* PS. PV. CXXXI, 4 ne sont jamais attestés avec *r*, nous avons là un indice que tous les deux doivent remonter à des formes latines avec *nn* (le premier ne peut donc être dérivé de *mine*, comme on l'admet d'habitude, et quant au deuxième il peut bien contenir dans sa dernière partie **cinna* ; comp. les représentants de **cinnum* dans les langues romanes).

Pour quelques mots, des problèmes compliqués se posent lorsque nous examinons leur traitement dans les textes rhotacisés. A côté de *urulu*, *ura*, noms de nombre et pronoms, CV. donne *un*, *o*, noms de nombre (atones) et articles indéfinis. Puisque ces formes se rencontrent dans un texte comme celui-ci qui observe rigoureusement le rhotacisme, on est étonné de voir que *un*, *o* ne montrent aucune trace de ce phénomène, comme c'est le cas pour *urulu*, *ura*. On s'attendrait en effet à ce que *unum*, *unam*, après le passage de *n* à *r*, fussent rendus par *uru*, *ură*. L'emploi de *un*, *o* à la place de ceux-ci (*un bârbatu* XI, 6 ; *un giurelu* XVI, 2 ; *o mie* CLXVII, 10 ; *o parte* XLVII, 6) semble indiquer que *unum*, *unam* ont subi un autre traitement lorsqu'ils étaient employés comme atones, c'est-à-dire

qu'ils se sont soustraits à la rhotacisation. C'est à coup sûr de cette manière que nous devons envisager le phonétisme particulier de ces formes : avant que *unu* n'eût passé à *uru*, il avait perdu la voyelle finale dans des liaisons telles que *unu bărbatu*, d'où *un bărbatu*. Il est plus difficile d'expliquer *o*; là, nous avons affaire à la disparition de *n* : $un\grave{a} > u\grave{a} > o$ (cf. 36); cette disparition suppose que *n* fut réduite d'abord à une légère nasalisation de la voyelle précédente : $u\grave{a} > u\grave{a}$; la nasalisation de *u* et même la chute de *n* peuvent être indirectement confirmées par ce que nous trouvons dans les textes pour le masculin *un*, écrit plus d'une fois $\text{ou}\uparrow$ CV. XVI, 2; XL, 6; LXVIII, 10; PS. LXXXII, 6; TM. 191, 192, 194; or, cette forme doit sûrement être lue comme \bar{u} ; d'autre part, les exemples de *un* réduit à *u*, soit devant une voyelle, soit devant une consonne, abondent dans les textes rhotacisés aussi bien que dans ceux qui ne le sont pas : *u anu* CV. VII, 12; *u călătoriu* TM. 189, 190; *u ceas* TM. 194; *u chip* TM. 121; *u cocon* TB. 288; *u cin* TB. 470; *u cornu* PS. XXI, 22; *u fecior* CT. Marc 53; *u gindu* PH. LXXXII, 6; *u judecătoriu* CT. Luc 88; *u bristoseanu* CV. CLXI, 4; *u leu* CV. CLXIII, 13; *u ochiu* CT. Mathieu 74; *u om* TM. 145, 194; CT. Mathieu, 42 (de même *vr'u omu* CV. LXIX, 4; TM. 189; TB. 453); *u ostrovu* CV. LXXXVII, 6; *u porumb* CT. Mathieu 6; *u sfitocu* TB. 455; *u smochin* CT. Mathieu 84; Marc 50; *u striiru* CV. CLXI, 3-4; *u trup* CT. Mathieu 78; *u vrîb* PO. Gén. 1. Il ne peut donc y avoir de doute que la chute de *n* dans *ună* ne soit due à l'emploi de celui-ci comme atone et qu'elle ne doive être antérieure au rhotacisme, mais un problème qui reste toujours irrésolu c'est de savoir pourquoi *n* n'est pas tombée aussi ailleurs lorsqu'elle se trouvait en syllabe atone (comp. *pănăta*, *vinătoare*, etc.). La question se complique encore si nous nous reportons à d'autres mots, tels que *frîu*, *grîu*, où *n* a eu le même sort (cf. 36), bien que dans des conditions différentes; puisque ceux-ci apparaissent non rhotacisés (nulle part nous ne trouvons **frîru*, **grîru*), il est certain que *n* y est tombée, tout comme dans **ună*, avant le rhotacisme, sans que nous sachions pour quelles raisons (*frînul* PH. XXXI, 9, qui montre *n* au lieu de *nr*, comme quelques autres formes du même texte, doit être

refait sur le pl. *frine* ; ce qui vient indirectement à l'appui de cette hypothèse c'est que PH. ne connaît que *grīulu* LXIV, 14) ; la présence de *frīu*, *grīu* est plus surprenante encore dans les textes à rhotacisme lorsque nous constatons que *n* est conservée et changée en (*n*)*r* au pl. *frīre* PV. CLV, 14 et dans le dérivé *infrī(n)ra* donné par CV. CXV, 12 ; CXXII, 12 ; CXLVIII, 7 ; PH. XXXI, 9 ; on ne saurait admettre que la chute ou la conservation de *n* ait été déterminée par la nature de la voyelle qui la suivait, c'est-à-dire que *n* a favorisé la chute de *n* (*frīu*), tandis que *a*, *e* l'ont empêchée (*infrina*, *frīne*) ; une telle supposition laisserait inexpliqué le maintien de *n* dans *bun*, etc.

Les conditions dans lesquelles le rhotacisme a eu lieu nous permettent d'écarter l'hypothèse, partagée par quelques savants, que nous aurions affaire là à un phénomène d'origine thrace (cf. t. I, 33-34). Nous avons vu que *n* n'a pas passé à *r* dans *unum*, *unam* employés comme atones ; d'autre part, si nous nous reportons à une forme comme *bīre* nous constatons que *n* n'a été changée en *r* qu'après la diptongaison de *e* en **īe* et la transformation de celui-ci en **īi*, *i* devant la nasale : **bīene* > **bīine* > *bīne* > *bīre* (cf. 19) ; il résulte de tout cela que le rhotacisme ne peut être extrêmement ancien, qu'il ne peut en d'autres mots remonter à l'époque où le latin vint en contact avec le parler des populations thraces des pays carpatho-balkaniques ; admettre que les Latins ont commencé à prononcer *n* comme *r* sous l'influence de la langue thrace c'est supposer que *unum*, *unam*, *bene*, furent altérés en *uru*, *ura*, **bere* déjà au 1^{er} ou au 1^{re} siècle ; mais dans ce cas nous n'aurions plus eu ni *un*, ni *o*, ni *bīre* (*bēre* n'aurait jamais pu aboutir à *bīre*, puisque *e* ne passe pas à *īe*, *īi*, *i* devant *r*). Si le rhotacisme est postérieur à la diptongaison de *e* en *īe*, aussi bien qu'à la réduction de *īe* à *i* devant *n*, et si pour l'accomplissement de ces transformations phonétiques intermédiaires il a dû s'écouler un laps de temps assez long, il est certain que le changement de *n* en *r* ne peut être très ancien ; dans tous les cas il ne saurait être antérieur au 1^{ve} siècle ; or, en plaçant l'évolution phonétique du rhotacisme entre le 1^{ve} et le 1^{re} siècle (cf. ci-dessus) nous nous trouvons à une époque où l'élément autochtone ne pouvait plus avoir une action intense sur le latin (cf. t. I, 32). La théorie de l'origine thrace du rhotacisme tombe donc devant l'examen minutieux des faits phonétiques.

N suivie de *e*, *i* en hiatus est bien des fois conservée dans CV. PS. PV. PH. PO. : *intiniu* CV. v, 6 ; XVIII, 10 ; c, 11 (*intīiu*,

xxxviii, 2; lxxv, 2; lxxiv, 2-3, etc.); *spuniu* lxxix, 1 (*spuiu* xix, 5; xxi, 4); *vinie* (subj. de *veni*) lxxv, 5 (*vie* xlv, 12; lxii, 2); *călciniu* PS. xlviij, 6; lv, 7; *cuvinius* (КВВИНОЦЬ) lxxxv, 8 (*cuciosul* iv, 4); *intiniu* xlviij, 2; civ, 36; cxxxiv, 8; cxxxv, 10 (*intiiu* i; lxxvii, 51; lxxxviii, 28); *mîngînietoriului* lvii, 6 (*mîngîia* xxii, 4; lvii, 6; lxx, 21; lxxvi, 3, etc.); *puniu* xi, 6; xii, 2; lxxii, 28, etc., *punie* lxxvii, 7; cxii, 8; cliv, 8; *spuniu* ii, 7; ix, 2, 15; xxi, 23; xxv, 7; xxxi, 5, etc., *spunie* xxix, 10; lxxvii, 5 (*spuiu* lxxxviii, 2); *supuniu* xi, 6; *vinie* (subj. de *veni*) xxxiv, 8; xxxv, 12; liv, 16; *vinie* (< *vineam*) lxxvii, 47; lxxix, 9, 15; civ, 33; clviij, 32 (*vie* cvi, 37; clviij, 32); *vulponilor* lxii, 11; *cuvinosiloru* PV. clxix, 87 (*cucios* lxxxv, 8); *intiniu* lxxvii, 51; cxxxiv, 8 (*intiele* lxxvii, 51); *cuvinius* PH. xi, 2; xv, 10; lxxviii, 2; lxxxiv, 9 (*cucios* iv, 4; xvii, 26; xxix, 5; xxxi, 6; cxv, 6); *intiniu* lxxvii, 51; lxxxviii, 28 (*intiiu* i; lxxviii, 8); *necuvinosă* xlii, 1; *păsoniul* xliv, 9; *punie* lxxvii, 7; *spuniu* ii, 7; ix, 2, 15; xli, 12; xlii, 4; lxx, 17; cxxxvii, 2 (*spuiu* li, 11; lii, 8), *spunie* lxvi, 4; xcviij, 3; cxliv, 10; *şiniu* cxviii, 101, *şinie* civ, 45; *vinie* (subj. de *veni*) xxxiv, 8; xxxv, 12; liv, 16; ci, 1 (*vie* cxxxii, 1); *vinie* (< *vineam*) lxxvii, 47; lxxix, 9; cvi, 37; *dentiniu* PO. préf.; Gén. 8, 13 (*dentiiu* Gén. 4); *mîngînietură* Ex. 29, 30 (*mîngîie* Ex. 28); *mîcicoanie* Gén. 12; *puie* (пше) Gén. 48; *răminie* Ex. 10, 23 (*rămîe* Ex. 2); *şinie* Ex. 12, 48; *vinie* (subj. de *veni*) Gén. 32; Ex. 24; *vinia* Ex. 22; quelques exemples isolés avec *n* se rencontrent dans TM. (*vinie*, subj. de *veni*, 123) et même chez Coresi: *vinie* (subj. de *veni*) CPr. 83, 206; CC¹. 430; CC². 72; *vinie* (< *vineam*) CP. lxxix, 9, 11; CPr. 141; CC¹. 349; CM. 25.

Les éléments étrangers montrent aussi quelquefois *n* conservée dans les mêmes conditions: *pustiniu* PS. lxii, 3, *pustinie* xxviii, 8; liv, 8; lxiv, 13, etc. (*pustie* lxxvii, 40, 52; cvi, 35); *pustiniu* PH. lxii, 3, *pustinie* xxviii, 8; lxviii, 26 (*pustie* liv, 8); *secriniul* cxxxii, 8; *lepiniu* (et *lepiiu*) = *lipie* PO. Ex. 29; *pustinie* préf.; Gén. 14, 21; Ex. 13, 14 (*pustie* préf.; Gén. 21; *pustiiu* Gén. 1); *tiganie* (attesté seulement le pl. *tigăni*) Ex. 27, 38.

A noter le maintien de *n* (devenue aujourd'hui *m*) dans *basn* CPr. 65, 278; CC². 423.

33. *L* n'est pas changée en *n* dans *prieteli* DH. XI. 319 (comp. a.-bulg. *prijatelj*) et en *r* dans *cărtulariu* CV. XI, 12; XLVIII, 6-7; PS. CP. XLIV, 2; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. Mathieu 3, 24, 26, 29; Jean 28; CPr. 302; CC². 192; *temeli* PS. LXXXVI, 5; CXVIII, 152, à côté de *temeiu* et *intemeia* CP². XVII, 8, 16; CPr. 222, 223, 284, est un exemple isolé du maintien de *l* (comp. n.-gr. *θηλειαν*); *liubi* PS. CXVIII, 140; PH. IV, 3; LXXXVI, 2, *liubov* CT. Jean 17, 50; CPr. 61; CC². 388, 390; DH. XI, 370; CL. XXIV, 736, *liubovnic* CC². 372, 387, 389 sont écrits avec *l* à la manière slave (a.-bulg. *ljubiti*, *ljubovi*, *ljubovnikū*); partout ailleurs on ne trouve que *iubi* (même PS. et PH. écrivent de cette manière ailleurs, PS. IV, 3; V, 13, etc.; PH. V, 13; X, 6, et *iubov* est donné par PH. CVIII, 4, 5; CPr. 61, 73; CC². 391, 453, 454).

34. *R* initiale laisse voir la prononciation particulière qu'elle avait eue autrefois dans tout le domaine roumain (cf. 37) et qu'elle avait encore gardée au XVI^e siècle dans certaines régions; elle est écrite très souvent par *rr* (qu'il faut lire *r̄*) dans PH. : *rradăcina* LXVII, 3; LXXIX, 10; *rradica* XVII, 17; XXIV, 7, *rrădicatoriulu* XVII, 19; *rrămășițele* XVI, 14; *rrăpaos* XXII, 2; LXV, 12; *rrăpire* LXI, 11; *rrasfra* XVII, 15; XXI, 15; XXXII, 10; *rrăspundē* CI, 24; *rrabda* XXIV, 5, 21; XXVI, 14; *rrece* LXX, 13; LXXXVIII, 46; *rrcu* XXVI, 2; XXX, 24, *rrcotatea* LXXI, 14; *rride* XXIV, 3; *rriu* XXIII, 22; *rroa* CXXXII, 3; *rrost* IX, 28; XV, 4; XVI, 4, 10; XVIII, 15; XXI, 8, 15, 22; *rruga* VI, 10, *rrugăciunre* XXI, 26; *rru(m)pe* II, 3; XVIII, 3; XXIX, 12; *rruși(n)ra* XI, 6; XIII, 6; XXX, 18; XXXIV, 4, etc.; *rr* se rencontre aussi dans les éléments étrangers, mais bien plus rarement : *rrane* XXXI, 10; LXIII, 8, *rrăni* XI, 4; LXXXVII, 6; *rrăzboiu* XVII, 35, 40; *rroadă* IV, 8, *rrodirea* XX, 11; le même texte offre en outre *rr* à l'intérieur de quelques mots : *amarră* LXIII, 4; *botarră* LXVII, 14; *izvorrele* XVII, 16, *izvorritul* I, 3; *oborri* LV, 8; LXXII, 2; *omorri* XXXVI, 32, *umorriților* LXXVIII, 11; *orriășul* XXXII, 16; *păbarru* X, 7; XXII, 5; *parră* XXVIII, 7; CV, 18; *părrasi* IX, 11, 22; XV, 10; XX, 3; XXI, 2; *tarrul* II, 3; *viborrulu* LXVIII, 3, 16; *vorroacă* XVII, 44; LIV, 10; LXXXVIII, 5; *vorrovi* LVIII, 16; *zborrulu* LXI, 9; LXXXV,

14; CV, 17; là, *rr* semble avoir été introduite arbitrairement par le copiste. Quelques autres exemples de *rr* nous sont offerts par PO. : *rrepede* Gén. 49; *rroade* Ex. 5, 10 (*tăr-roasă* Gén. 30) et par les gloses d'un manuscrit slave : *rrăpedzi*; *rrăsare*; *rrăspicare*; *rrăspunde*; *rrătăcitoare*; *rrău*; *rrînd* CL. XXIV, 731, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 741 (*doarră*; *ocărrește*; *părrăsi*; *poporră*; *săborrului*; *sorroc* 730, 737, 739, 740); comp. aussi *rrușine* PS. CVIII, 29, et cf. Hasdeu, *Cuv. d. bătr.* I, 249.

35. *G* est encore conservé dans *linged* (aujourd'hui *lînced*, sous l'influence de *rînced*, *muced*) CV. IV, 8; xcVIII, 2, 6-7; CVIII, 13; CXXXIII; CXXXIV, 13; PS. CP. LXVIII, 30; CIV, 37; TM. 50; CT. Mathieu 106; CPr. 14; CC¹. 328, *lingedzește* CV. CXXXIV, 7-8. *Gi* de *incungiura* n'apparaît pas changé en *j*, comme dans le roumain littéraire d'aujourd'hui; même Coresi n'emploie que *incungiura* : CP. VII, 8; XVI, 11; XXVI, 6; XXX, 22, etc. (il écrit en échange *împrejur* : CP. XI, 9; XVII, 12; XXX, 14, etc.). Les textes écrits en Moldavie montrent quelques traces de la prononciation de *ge*, *gi* comme *ze*, *zi* (écrits *je*, *ji*) propre au parler de cette contrée : *arjîntu* CB. I, 192, 204; *leje* CB. I, 212; *slujile* DH. XI, 318; une forme analogue, *dejelele*, nous est donnée par un document de Prahova (CB. I, 67), ce qui indiquerait que ce phonétisme existait autrefois aussi dans cette région; il se peut pourtant que *dejelele* soit une transcription maladroite de la forme populaire *dejtele*, *deștele*. A la place de *g* on trouve quelquefois *dz* dans PS. PH. : *adaudzē* PH. LXX, 14; *cundzurător* PH. LXX, 4; *fărădeledzile* PS. LXXX, IV, 3; *încundzură* PS. CLVII, 6; *ledzea* PS. CIV, 45; CXVIII, 153; *plîndzere* PH. XXIX, 6; *tradze* PH. XXIV, 15 (comp. *adzūti* PS. LXIX, 2; dans *adaudzge* PH. LXXXVIII, 23; *fudzgi* CXXXVIII, 7, le copiste a rétabli *g*, en oubliant toutefois de biffer *dz*); vu la fréquence de ces formes avec *dz*, il ne semble pas qu'il y ait là de simples inadvertances de la part du scribe.

36. *J* suivi de *o*, *u* (de même *dj* + *o*, *u* accentués) apparaît comme *j* chez Coresi et en général dans les textes écrits en

valaque : *joc*, *jude* (*jos*), etc. ; il est rendu par *gi* (*ġ*) dans CV. PS. PV. PH. et généralement dans les textes moldaves : *gioc*, *giude* (*gios*) ; là où on a *giu* on trouve le même son, *gi*, aussi pour *ju* des éléments étrangers (donc *giupin*) ; un phonétisme inconséquent nous est offert cette fois encore par TM. TB. PO. qui montrent tantôt *j*, tantôt *gi* (les formes avec ce dernier prédominent pourtant).

37. *H* est conservée dans plusieurs mots d'origine slave, grecque et hongroise, là où aujourd'hui elle est remplacée par d'autres consonnes (*f*, *v*, *c*) : *catastih* CB. I, 192 ; *biclean* (cf. 132) ; *metoh* CB. I, 23 ; *obilește* (= *ofilește*) CC². 89, 312 ; *prah* PH. I, 4 ; xvii, 43 ; xxxiv, 5 ; TB. 451 ; CT. Mathieu 23, 35 ; CPr. 46 ; CC¹. 255 ; PO. Gén. 13, 28 ; *vătab* CV. LXXII, 7 ; CT. Mathieu 81, 113 ; Marc 68 ; Luc 29 ; CC¹. 105 ; CC². 155 ; CPr. 38 ; *vibor* PS. CP. LXVIII, 16 ; LXXX, 8 ; PH. x, 7 ; XLVII, 8 ; LXVIII, 3, 16 ; CVI, 29 ; TM. 148 ; TB. 286, *viborit* CV. LXXXVII, 14 ; PH. CVI, 25 (aussi *h* > *v* : *vivoritu* PV. CVI, 25) ; *vîrb* PH. LXVII, 22 ; CVII, 5 ; TM. 100 ; TB. 288 ; CP. LXXI, 16 ; CT. Mathieu 11, 94 ; Jean 6 ; CC². 122 ; PO. Gén. 6, 8 ; Ex. 17 (*vîrv* PS. LXXI, 16 ; PO. Gén. 11, 19, 28 ; Ex. 17 ; DH. XI, 370) ; *zădub* PV. CXI, 9 ; PS. CP. CLIII, 10 ; CLIX, 66 ; CT. Mathieu 80 ; CPr. 51 ; PO. Gén. 31 (*zădurul* PV. CLIX, 66).

38. *Consonnes doubles*. Une forme qu'on rencontre souvent est *ai*, de *anni*, avec la chute de *ni* : PS. LXXXIX, 4, 10 ; XCIV, 10 ; PV. CLIII, 7 ; CLIV, 9 ; CLV, 2 ; TM. 107, 145 ; CT. Mathieu 4 ; CPr. 115 ; CC¹. 16, 19 ; CC². 111, 277 ; CB. I, 80, 192 ; AA. XX, 444 ; DH. XI, 197, 218, 220, 318, 398. Quelquefois on trouve aussi *anni* PS. xxx, 11 ; LXXVII, 33 ; CLIII, 7, 27 ; CLIV, 9 ; PH. xxx, 11 ; LXXXIX, 9, 10, 15 ; CI, 25, 28 ; CPr. 2 (écrit $\Lambda\mu$ PV. LXXXIX, 10 ; CP. LX, 7) ; on serait tenté de voir là une trace du maintien de *ni* jusqu'au XVI^e siècle, mais ce qu'on n'arrive pas à s'expliquer dans ce cas c'est que d'autres mots se trouvant dans les mêmes conditions ne sont jamais attestés avec *ni* : *cunnoaște*, *pannă*, etc. sont des formes tout à fait inconnues même aux textes qui donnent *anni*.

Dans PH. *rr* apparaît plus d'une fois dans les mots d'origine latine qui contenaient ce groupe : *cărrare* VIII, 9 ; XVI, 5 ; XVII, 46 ; XXII, 3 ; XXIV, 4 ; CXVIII, 35 ; *cărruțe* XIX, 8 ; *curre* LVII, 8 ; CXLVII, 8 ; *currundu* VI, 11 ; XXXVI, 2 ; *fierru* CIV, 18 ; CXLIX, 8 ; *înterritare* XLV, 5 ; *țarra* LXXXVIII, 18, 25 ; *țerrina* XXIX, 10 ; *urri* XXI, 25 ; XLIII, 6 ; LII, 2, 6 ; CI, 18, *urreciunri* XXI, 7 (*arrăta* XVII, 36 ; XXIV, 4 ; XLI, 3 ; XCVII, 2 ; CII, 7 ; CV, 8 ; CXVIII, 130 doit aussi être cité ici, puisqu'il suppose un prototype latin avec *rr* ; *înderretu* IX, 4 ; XXXIX, 15 ; XLIX, 17, *înderretnică* LXXVII, 8 appartiennent plutôt aux formes avec *r* initiale, § 34 ; cf. 23) ; la présence de *rr* ne peut être, nous semble-t-il, un simple fait de graphie, comme dans les formes *îzvoarre*, *parră* relevées ailleurs (121) ; *rr* devait être conservé là où, comme nous l'avons vu, *r* initiale était aussi prononcée comme *rr*. Aux formes de PH. on peut ajouter *urriia* PO. Gén. 27, le seul exemple de *rr* qui nous soit fourni par ce texte, et *arrăta* ; *arrucat* ; [*în*] *tărritare* ; *țarran* des gloses d'un manuscrit slave CL. XXIV, 729, 730, 732, 733, 734, 735, 740.

39. *Groupes de consonnes.* Le groupe latin *bl* de **oblitare* apparaît avec son traitement normal dans *ulta* (< **uml(i)ta* ; cf. 41) qui nous est donné par CV. CXV, 4 ; PS. IX, 13, 18, 19, 32, 33 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21 ; XLIX, 22 ; LXXIII, 19, 23 ; LXXVI, 10 ; LXXVII, 11 ; LXXXVII, 13 ; CI, 5 ; CII, 2 ; CV, 13, 21 ; CXVIII, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153, 176 ; CXXXVI, 5 ; CLIII, 18 ; CP. IX, 18, 19 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21 ; XLIX, 22 ; LXXIII, 19, 23 ; LXXVI, 10 ; LXXVII, 11 ; LXXXVI, 13 ; CI, 5 ; CII, 2 ; CV, 13, 21 ; CXVIII, 16, 30, 61, 83, 93, 109, 139, 141, 153 ; CXXXVI, 5 ; CLIII, 18 ; CT. Mathieu 65 (*ultătoriu* CV. CXV, 8) ; mais à côté de cette forme on trouve *uita* : PS. XII, 1 ; XXX, 13 ; XLIII, 24 ; XLIV, 11 ; LVIII, 12 ; CP. IX, 13, 32, 33 ; XII, 1 ; XXX, 13 ; XLIII, 24 ; XLIV, 11 ; LVIII, 12 ; LXXVII, 8 ; PH. IX, 13, 18, 19, 32, 33 ; XLI, 10 ; XLIII, 18, 21, etc. ; PV. CI, 5 ; CXVIII, 139, 141, 153, 176 ; CXXXVI, 5 ; PO. Gén. 41 ; etc. ; la coexistence de *ulta* et *uita* ne doit guère nous étonner, puisque ce dernier s'explique tout aussi bien que l'autre : *uita* est en effet la forme analogique refaite sur l'ind. prés. *uit*, résultat de **oblito* par les étapes

suyvantes : **uulit* > **u(u)lit* > *uit* (la syncope de *i* ne s'est pas produite dans ce cas, puisque l'accent tombait sur cette voyelle aux 1^{re}-3^e pers. de l'ind. prés. ; d'autre part, *l* a disparu devant *i*, n'ayant pas passé à *r* comme dans d'autres cas, cf. 37, probablement parce que le passage de *bl* à *ul* a été postérieur au changement de *l* intervocalique en *r*, et, dans ces conditions, **u(u)lit* a suivi une autre voie que *felicem* > *ferice*, etc.) ; *ulta* et *uita* sont donc pleinement justifiés et la langue du xvi^e siècle montre les derniers vestiges de la lutte entre ces deux formes, dont la dernière finit par disparaître.

Le groupe *mp* du verbe *rumpe* survit encore dans quelques textes : PS. LI, 7 ; CXXVIII, 6 ; PH. XVIII, 3 ; TB. 458 ; CT. Mathieu 109, *rumpem* CP. II, 3, *rumpu* PH. CXVI, 7 ; PO. Gén. 44 ; Ex. 17, 22, 31, *rumpa* AA. XX, 483, 484, *rumpea* CC¹. 395 (comp. *rumta* AA. XX, 477, 479) ; on a cependant tout aussi souvent *rupe* (avec *mp* réduit à *p* sous l'influence du parf. *rupse* et du part. *rupt*) : PH. II, 3 ; XXIX, 12 ; XLIV, 2 ; CP. LI, 7 ; CXXVIII, 6 ; CT. Mathieu 52, *rupem* PS. II, 3, *rupeti* PH. CXXVIII, 171, *rupa* CC². 431.

Mn n'est pas réduit à *m* dans *domnitale* DB. I, 2 ; DH. XI, 369, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, 458 (comp. *mneata* DH. XI, 233) ; *domnisale* AA. XX, 456 ; on trouve pourtant aussi *dumitale* DH. XI, 349, 370 ; *dumisale* DH. XI, 318 ; DR. 4 (*dumilur voastri* DH. XI, 490).

Le groupe initial *fs* de l'ancienne forme *fsat* n'est pas encore réduit à *s* dans PS. XL, 4 ; XLII, 3 ; XLV, 5 ; XLVIII, 12 ; XLIX, 11 ; LIX, 8 ; LX, 5 ; LXVIII, 26 ; LXXII, 17 ; LXXIII, 7 ; LXXVII, 51, 55, 60, 67 ; LXXXII, 7 ; LXXXIII, 2, 11 ; LXXXVI, 2 ; CII, 15, etc. ; CV. XCVII, 9 (où Sbiera lit à tort 500 *sate*, en séparant *φ* de *cate* et en attribuant à la première lettre la valeur qu'elle a dans la numérotation) ; ce sont là les derniers vestiges de l'ancien phonétisme de ce mot, puisque tous les autres textes donnent la forme plus récente *sat* (elle est d'ailleurs connue aussi par PS. II, 7).

Fr a été remplacé par *hr* dans *breamāt* CPr. 3 ; cette substitution de *h* à *f* laisse supposer que *freamāt* s'est croisé avec un autre mot, et celui-ci ne saurait être que le slave (petit-russien) *bremity* « résonner, retentir » ; *breamāt* est employé encore aujourd'hui dans certains dialectes.

D'après ce que nous avons dit ailleurs (cf. 42), le groupe *sch* doit être changé en *șchi*, mais ce changement n'est pas constant dans la langue du XVI^e siècle aux verbes commençant par *des-*; à côté de *deșchide* CV. LXXVIII, 1; PS. V, 11; XXI, 14; XXXVI, 5; PV. CVIII, 2; CXVIII, 131; TM. 48, 150, 453; TB. 285; CT. Mathieu 70; PO. Gén. 3, 21, on a *deschide* PH. L, 17; CIII, 28 (comp. *deschisera* corrigé en *deșchiseră* CVIII, 2); CT. Mathieu 53; CPr. 260; PO. Gén. 8, où *s* à la place de *ș* est dû à l'action analogique d'autres verbes dérivés avec *des-* (comme *descoperi*, *desface*, etc.); l'*s* du même préfixe est rendue de deux manières aussi lorsqu'elle se trouvait devant une consonne sonore; si elle est régulièrement changée en *z* dans *dezbrăca* CPr. 257; *dezlega* CV. XIII, 5-6; PS. PV. CI, 21; CXLV, 7; CB. I, 18; *dezminăia* PO. Gén. 32; *dezrupe* CC¹. 345; CC². 57, elle apparaît quelquefois intacte, comme le montre *deslega* PO. Gén. 41 (l'*s* analogique est toutefois très rare dans ce cas).

Le groupe *șc* (*șc*) ne s'est pas changé, comme on devait s'y attendre, en *șt* dans *mișce* CPr. 225, 314, mais ce phonétisme est tout à fait isolé et il trahit la tendance de rapprocher *mișce* de *mișca*.

Pour le groupe *nt*, nous avons à relever deux formes intéressantes: *sințiu* PS. PH. XXXIV, 15, qui montre que *nt* n'avait pas encore partout passé à *nt* dans ce verbe (tous les autres textes ne connaissent que *simți*, la forme qui a fini par remplacer *sinți*); *simt* = *sint* CV. I, 4; PS. II, 6; VI, 3; PV. LXXVII, 39; XC, 15; CXIII, 21; CXVIII, 125, 141, 143; CXXXVIII, 18; CXL, 10; CXLII, 12; PH. II, 6; VI, 3; TM. 44, 147, 151, 153, 190, 191; PO. préf.; Gén. 49; DH. XI, 318; CL. XXIV, 729, 737 (comp. *simnt* PH. CIII, 33; CM. 6); cette substitution de *nt* à *nt* doit être expliquée de la manière suivante: comme à côté de *frînt* (< *frantum*) on employait *frînt*, refait sur *frîng* (cf. ci-dessous), on introduisit ce double phonétisme aussi à la 3^e pers. pl. de *a fi* et on finit par prononcer indifféremment *sint* et *simt* (c'est d'ailleurs à la même cause qu'est dû le changement de *sinți* en *simți*). Le groupe *nt*, qui repose sur *nct*, apparaît dans *frînt* PS. III, 8; XXXIII, 19; L, 19; CIX, 5; PV. CXLVI, 3; CLVIII, 39; CP. XXXIII, 19; L, 19; CXLVI, 3; CLVIII, 39; CPr. 221;

CM. 4; CC². 488; PO. Gén. 17, *frimturile* PS. PV. CP. CXLVI, 3; *infrimă* CC². 399 (mais aussi *frim* CC². 521; PO. Ex. 34; *infrim* CP. CIX, 5); *sîmla* TM. 146, 152. Parallèlement on a *ms* correspondant à *nx* : *frimseși* CP. LXXIII, 13 (*frinseș* PS.), *frimse* TM. 106; CT. Mathieu 58, 64; CC¹. 390; CPr. 302; CP. LXXV, 4; CVI, 16; CLII, 3 (*frinse* CXXIII, 1; CLII, 6; CLV, 6, comme CV. XVI, 13; XCIII, 2-3; PS. LVII, 7; LXXV, 4; CVI, 16; CXXIII, 7; CLII, 3, 6; CLV, 6; PV. CVI, 16), *frimseră* CPr. 106 (*frinseră* PS. XXXVI, 15; CLV, 6; PV. CLV, 6; CP. XXXVI, 15).

Un phénomène assez souvent attesté est la chute de *n* (et parfois de *m*) devant une autre consonne : *adîcatu* CV. XVI, 4; *aprise* PH. LXXII, 21, *aprisară* PH. LXXIII, 7; *arrucatele* PH. CXLIV, 14; *ascuseră* PS. CP. LXVIII, 6; *atis* PO. Gén. 20; *cupli* PS. IX, 7; PH. LXX, 19, 26, etc.; *dăscuparatu* RI. IV, 543; *îbe* PH. CXXXV, 13; *incisul* CP. LXVIII, 25; *incugiură* PS. VII, 8; *intise* PO. Gén. 8; *isu* PV. LXXVII, 60; *lîgoare* PH. XXXVIII, 3; CXIV, 3, etc.; *lugă* CV. LXXIII, 14; *mîca* PH. CI, 10; CIII, 21; *tipina* TM. 81; *ubra* PS. PV. CVI, 14; *uchi* CB. I, 101; *al usprăzecele* TM. 79; quelquefois il se peut bien que la suppression de *n* soit due à la négligence des scribes (on voit, par exemple, le copiste de PS. corriger *incisul* en *incinsul* LXVIII, 25), mais la fréquence de ces formes, et nous n'en avons relevé qu'un petit nombre, nous empêche d'y voir partout de simples fautes d'écriture; nous doutons toutefois que cette graphie soit un indice de l'omission de *n* dans la prononciation; nous sommes plutôt porté à croire que *n* subsistait, mais qu'elle avait dans les formes citées une valeur spéciale, celle de *ñ* ou d'une légère nasalisation de la voyelle précédente; c'est-à-dire qu'on prononçait *adîncatu*, *lîngoare*, etc., ou *adîncatu*, *lîngoare* (*cûplit*), comme cela arrive encore de nos jours; une confirmation de ce fait nous est d'ailleurs donnée aussi par des graphies comme лрѳѳѳѳ , лѳѳѳѳ , etc., fréquentes dans les textes et montrant que л servait à rendre la valeur propre à *n* dans ce cas (cf. 116); en admettant, par conséquent, que *n* était prononcée de cette manière, avec une intensité réduite, il ne faut pas s'étonner qu'on ait négligé quelquefois de la marquer (tout comme *m*) dans l'écriture.

Pour le groupe *cl*, un passage de CV. LXXII, 6-7 nous offre

une forme bien curieuse, *cleamă*, à la place de *chiamă*; on serait tenté de voir là un exemple de la conservation du groupe *cl* jusqu'au XVI^e siècle, mais une pareille opinion serait bien hasardeuse. Il faut en effet tenir compte du fait que ni CV. ni les autres textes de cette époque ne nous fournissent aucun autre exemple du maintien de *cl* (même CV. emploie ailleurs exclusivement *chiamă*, *chiema*, etc.); il serait même étonnant que *cl* eût continué à vivre jusqu'au XVI^e siècle quand des faits catégoriques viennent montrer qu'il avait passé à *ch* avant cette époque (cf. t. I, 285). Nous croyons donc que *cleamă* n'est autre chose qu'une faute d'écriture (au lieu de *кѣамъ*, comme c'est écrit ailleurs, LXXXV, 2; le copiste a pu facilement mettre, dans un moment de distraction, *кѣмъ*). Nous devons d'ailleurs faire remarquer que le passage où se trouve ce mot porte les traces d'autres altérations; voici en effet le passage en question : *și însuși știia acesta cleamă se vătăbulu și giudecain se tremițu elu*; on voit bien que la construction manque de clarté; si nous nous reportons au texte de CPr. nous lisons au même endroit : *și însuși sine de acicea să stea înaintea lu Avgus Kesar judecai-mă să tremet* (les textes slave et latin portent : и самомъ же семъ нарицаемъ себаста съдѣиъ послати его; *quum... is ipse appellasset Augustum, decrevi eum mittere*); la version de CV. est évidemment fautive et il semble même que *se vătăbulu* soit une altération de *себаста* du texte slave et qu'on n'avait pas compris. Une forme à laquelle on peut attacher plus d'importance est *ocii*, pour *ochii*, toujours de CV. (LXXVIII, 2); elle semble reposer sur une prononciation dialectale telle qu'on la trouve de nos jours dans quelques régions de Transylvanie et du Banat; elle peut dans ce cas avoir une certaine valeur quand il s'agit de fixer l'endroit où fut écrit CV. Pour le groupe *cl*, à mentionner aussi *școp* donné plusieurs fois par Coresi (CT. Mathieu 63; Marc 42; Luc 31, 76; CC¹. 134, 269; CC². 477); il n'a pourtant aucune importance phonétique, puisque ce n'est qu'une graphie imparfaite pour rendre *șchiop*.

A la place de *ps* (< *cs*) nous trouvons *fs* dans *coafsă* PS. XLIV, 4; il ne faut vraisemblablement y voir qu'une transcrip-

tion inexacte de *coapsă*, car il serait téméraire de chercher dans cette forme l'indice d'un traitement spécial qu'aurait subi *x* (> *fs*; cf. t. I, 26) dans une partie du domaine roumain.

Pt en syllabe atone semble avoir perdu quelquefois son premier élément; c'est du moins de cette manière qu'il faut interpréter la réduction plus d'une fois de *derept* à *deret* lorsqu'il était employé comme préposition dans des expressions telles *quederet aceia*, *deret mila tu* CP. VI, 5; PO. Gén. 27, 31, 35; Ex. 14.

Un cas douteux de la réduction de *dr* à *r* est *deșiră* PS. XLI, 2; on serait tenté d'y voir une trace de l'évolution particulière qu'aurait suivi *desiderare* en roumain; puisqu'à côté de *deșiră* on trouve dans PS. *deșideraiu*, *deșiderareși*, etc. LXI, 11; CXVIII, 40, on pourrait supposer que *desiderare* a subi en roumain le traitement suivant, déterminé par les conditions spéciales où se trouvait l'accent: d'un côté *desiderare* aurait évolué vers **desid(e)-rare* > **desidrare* > **desirrare* (cette évolution pourrait d'ailleurs remonter au latin vulgaire; cf. t. I, 119; Candrea, *Les éléments lat.*, 95), et **desirrare* serait devenu *deșira*; d'un autre côté, *desidero*, *-as*, *-at* auraient donné régulièrement *deșider*, *-i*, *-ă*; dans ce cas *deșiră* de PS. serait une forme analogique refaite sur **deșira* et attesterait l'existence en ancien roumain du double phonétisme auquel *desiderare* avait abouti en roumain; nous hésitons pourtant à souscrire sans aucune réserve à une pareille opinion, et cela parce que *deșiră* (ou une forme analogue) n'est plus attesté nulle part ailleurs dans PS. ou dans d'autres textes et il n'est pas exclu qu'il soit une simple faute d'écriture pour *deșideră*, qui nous est donné toujours par PS. à un autre endroit, LXXXIII, 3.

Ĉc (*cic*) est encore conservé dans *mucică* CV. xcvi, 5; nous avons là le phonétisme antérieur à celui de *mușca*, où *ci* (*ĉ*) a passé, comme ailleurs, à *ș* devant *c*. Ce n'est pas de la même façon qu'il faut envisager *micioanie*, *micioe* PO. Gén. 12, 32; son étymologie (cf. t. I, 224) et le témoignage d'autres textes (comp. *mișcoi* CP. xxxi, 9; CT. Mathieu 83; CPr. 67) ne peuvent laisser de doute que c'est bien *șc* (et non *cic*) que nous devons considérer comme primitif; *micioanie* de PO., le seul texte qui

donne ce phonétisme, ne peut par conséquent être qu'une fausse graphie, modelée sur *mucica-muşca*.

Le groupe slave *sv* apparaît tantôt intact, tantôt changé en *sf* : *svădi* PO. Ex. 2, *svăditorii* TB. 342, *sfadă* CV. XIV, 6 ; CXXVII, 1 ; PS. CP. XL, 10 ; PH. LXXIX, 7 ; AA. XX, 475, *sfădi* CV. CXXVII, 7 ; TB. 464, 466, 467 ; *svat* PH. LXV, 5 ; CXVIII, 24 ; PV. CLIII, 28 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 457, 477, 478, 483, *svătui* PV. LXXXII, 4 ; AA. XX, 485 ; DH. XI, 349, *sveat* CV. XIX, 3 ; LXXV, 14 ; PS. IX, 23 ; XIX, 5 ; LXXXVIII, 8 ; CV, 43, *svetui* CV. XCIII, 12 ; CXXXVII, 3, *sve(a)tnic* CV. LXVIII, 1-2 ; TB. 342 ; CT. Marc 69, *sfat* PS. I, 1, 5 ; CVI, 11 ; PV. CVI, 11 ; PO. Gén. 49 ; CB. I, 19, *sfeat* PS. CP. XII, 2 ; XIII, 6 ; XX, 12 ; XXXII, 10, etc. ; PV. LXXXII, 6, *sfătui* CV. LXXXVI, 4-5 ; PS. CP. XXX, 14 ; LXI, 5 ; LXX, 10 ; PO. Gén. 37 ; AA. XX, 473, *sfetui* CV. LII, 4-5, 10 ; *sveaştnic* PS. XVII, 29 ; CXVIII, 105 ; CXXXI, 17 ; CP. CXVIII, 105 ; CT. Mathieu 11 ; Marc 16 ; Luc 36, *sveaşnic* CB. I, 195, 196 (comp. *siveşnic* DH. XI, 395), *sveacănicu* PV. CXXXI, 17, *sfeaştnic* CP. XVII, 29 ; CXXXI, 17, *sfeaşnic* CPr. 320 ; PO. Ex. 25, 40 ; *svii* PH. LXXXV, 17 ; TB. 423 ; CT. Mathieu 84, *sfii* PS. VI, 11 ; CXVIII, 46, 80 ; PH. XXI, 6 ; XXIV, 2 ; LII, 6 ; CXVIII, 6 ; CT. Jean 39 ; CC². 135 ; *svînt* (*svnt*) PS. LXXXVIII, 19 ; PH. II, 6 ; PV. LXXVII, 41 ; CLXI, 70 ; TM. 146 ; TB. 291, 314, 320, 415, 416, 418 ; CB. I, 19, 23, 88, 89, *svîntit* DH. XI, 320, *svenţie* AA. XX, 478 ; *sfint*, etc. est naturellement très souvent attesté et même dans les textes qui donnent sporadiquement *svînt* ; *svîrşi* PS. LXXIX, 16 ; PH. VII ; TB. 461 ; PO. Gén. 18, 47 ; AA. XX, 483, *svîrşitorului* PS. CLXII, 80 (inutile de rappeler que *sfîrşi* se rencontre plus fréquemment ; CV. ne connaît que cette forme) ; *svredel* TB. 452 ; CB. I, 194. Il ne faut pas à coup sûr s'imaginer que ces formes reproduisent toujours la véritable prononciation ; on écrivait dans plus d'un cas *sv* parce qu'on avait présentes à l'esprit les formes slaves équivalentes (des graphies comme *svînţiloru* TB. 467 ; *svfeat* PS. LXXII, 24 laissent voir l'hésitation entre la prononciation exacte et les habitudes graphiques, dont on ne pouvait pas toujours s'émanciper ; ces habitudes étaient tellement tenaces qu'elles s'introduisaient parfois

aussi dans l'écriture d'autres mots, non slaves, comme *desfātāt* CC¹. 476; *desvece* TM. 43; *rrasvira* PH. xci, 10, qui ne sont autre chose que *desfātāt*, *desvece*, *rāsfire*). A rappeler enfin que le deuxième élément de *sv*, disparu dans la langue d'aujourd'hui, apparaît comme *f* dans *sferepe* = *sirepe* CPr. 78.

Un phonétisme double se rencontre aussi dans d'autres groupes d'origine slave, tels que *dv*, *bt*, *zdn*, etc. : *dvornic* CB. I, 38; DH. XI, 317, *vornic* PS. LVIII, 14; PO. Gén. 37, 40; CB. I, 18, 63; DH. XI, 218, 349; *pobtā* CV. cxii, 12; PH. ix, 24; cv, 14; TM. 226; TB. 462; CP. LXXVII, 29; IS. IV, 4; AA. XX, 476, *pobti* PS. ix, 24; xxxvi, 1; PH. cv, 14; cxviii, 131; CPr. 64; IS. IV, 4; DH. XI, 349; AA. XX, 444, 456, 457, 458, *pobtiturā* CPr. 213, *pofta* CM. 7, 23; PO. Gén. 29; DH. XI, 319, *pofti* TM. 101; PO. préf.; Gén. 29, 30, 38; DH. XI, 320; AA. XX, 473 (comp. *obta* CT. Marc 33; CPr. 328, pour lequel les textes ne nous donnent cependant aucun exemple avec *fi*); *bezdnā* PH. xxxii, 7; LXX. 20; CC². 431, *bezñā* PH. cxxxiv, 6; cxlviii, 7; CT. Luc 38; *praždnic* TM. 50; TB. 467; CC². 17, 118, *pražnic* CV. ii, 14; TM. 78, 82, 156; TB. 418, 464; CT. Mathieu 107; Marc 62; CÇ². 135; PO. Ex. 12; CB. I, 196, 197, 205; *ustnā* PS. xi, 5; LXII, 4, 6; LXV, 14; LXX, 23; CXXXIX, 4; CXL, 3; PH. cviii, 30; cxviii, 13; CP. CXL, 3, *usnā* CV. cliii, 14; PS. xi, 3; LVIII, 13; PH. xxxviii, 10; PV. cxviii, 171; CXXXIX, 4; CXL, 3; CLIV, 1; CP. xi, 3, 5; LVIII, 13; LXII, 4, 6; LXX, 23; CXXXIX, 4; CC². 189; *otstimpī* PS. cxviii, 118; CLVIII, 29, *ostimpī* PS. xvii, 23, 37; XXI, 12; XLIII, 19; CLIII, 15; CP. XLIII, 17; CLVIII, 29 (à ajouter en outre *sveaštnic*, mentionné plus haut); quelques-unes de ces formes, comme *bezdnā*, *praždnic*, *ustnā*, *otstimpī*, sont sûrement calquées sur leurs équivalents slaves, puisque nous ne croyons pas qu'on ait prononcé autrement que *bezñā*, *pražnic*, *usnā*, *ostimpī*. La préoccupation des traducteurs ou des copistes de mêler le phonétisme slave au phonétisme roumain est visible dans un passage de PH. ciii, 6, où *bezna* est corrigé en *bezdna*; elle est évidente aussi lorsque nous nous reportons à des formes comme *otdrasla* PS. cxxvii, 3 et *otgbeal* CB. I, 193; le groupe *td* de la première est une combinaison artificielle à

laquelle le copiste est arrivé en introduisant dans *odraslă* le *t* de l'a.-bulg. *otrastŭ*; tout aussi artificiel est le *tgh* de la deuxième forme : celui qui a écrit *otgheal* s'est imaginé que *ogheal* avait quelque parenté avec des mots slaves commençant par *ot* (peut-être a-t-il songé à l'a.-bulg. *otŭdělŭ*, qui n'a pourtant rien à faire avec *ogheal*, puisque celui-ci dérive de *odêlo*) et, trompé par cette illusion phonétique, il n'a pas hésité à mettre dans son texte *otgheal*, que la langue n'a jamais connue (un cas analogue semble être *bastnă* = *basnă*, donné par PH. cxviii, 162; en s'appuyant sur *ustnă-usnă*, le copiste a cru que *su* était aussi dans ce cas pour *stn* et il s'est empressé d'écrire *bastnă*, qui est tout à fait faux, puisque la forme correcte est *basnă* < hongr. *baszua*).

Zv n'est pas réduit à *z* dans *treazv* CPr. 283, 294; ÇT. Mathieu 108; PO. préf., *trezvi* CV. cxli, 10; clviii, 14; clxiii, 11; TM. 123; CPr. 58, 271; CC². 78; nous doutons toutefois qu'on ait prononcé de la sorte; la graphie avec *zv* doit être imitée des a.-bulg. *trězviŭ*, *trězviti*.

Dans *zlei* (= *slei*) CC². 118, 301 il ne faut pas croire que *sl* a passé à *zl*; *zlei* correspond à l'a.-bulg. *zaliti*, tandis que *slei* dérive de *siliti*; *slei* apparaît aussi au xvi^e siècle : CV. clviii, 5; PH. cv, 36, 38.

Pour clore cette série slave, relevons encore les formes : *bdenie* = *denie* CC². 142; *bescisnicie* PH. xxxiv, 12; *bvala* = *fala* PH. lxxviii, 13, *hvălindu-se* DH. xi, 319; *mlătișul* = *îmblătișul* (cf. t. I, 257, 258) CB. I, 8; *preapodornic* CP. xvii, 26 (au même endroit *preapodornic*); *săltiri* = *psăltiri* TM. 154; *vînsla* = *vîsli* CV. xxiv, 11-2; lxxxiii, 8; lxxxiv, 1; lxxxvi, 5; lxxxviii, 14; xciv, 5; xcix, 2; CPr. 50; *vîlbeve*, à côté de *vîlfele*, CT. Mathieu 3, 4; *zdrobi* TB. 336; PO. Ex. 12, 19, 23; CB. I, 11 (la bonne forme, *zdrobi*, nous est donnée par PH. ix, 7; xxx, 19; lxxvii, 22; CP². xvii, 42; PO. Ex. 10, 19, 34; *zrobi* n'est pas clair; il a bien l'air d'être une faute d'écriture, mais sa présence en même temps dans deux textes ne laisse pas d'être surprenante).

Le groupe *il* du mot d'origine hongroise *hillean* montre dans quelques textes son passage à *cl*, mais l'ancien phonétisme per-

siste tout aussi vivant que le plus récent : *bitlean* PS. xci, 12; TB. 458, 469; CP. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 9; xlii, 1; liv, 2, 4, etc.; CT. Mathieu 16, 18, 47, 65; Jean 10; CC². 26, 120; DH. XI, 319, *bitlenie* CT. Luc 60, *nebitlenie* CC². 338, *bitleni* PS. civ, 15; CP. xxxvi, 8; lxxiii, 3; lxxxii, 4; civ, 15; CT. Mathieu 39, *biclean* CV. iv, 12; v, 2, 8-9, 13; PS. v, 6, 8; ix, 36; xiv, 4; xxx, 19; xxxvi, 1, 9, etc.; PV. xci, 12; c, 4; cxxxix, 2; cxl, 4; PH. v, 6; ix, 36; xiv, 4; xxxvi, 1, 9, etc.; TM. 104, 125, *biclenie* PV. lxxxii, 4; PO. préf., *bicleni* PS. CP. xxxv, 3; PV. lxxxii, 4; PH. lxxxii, 4; civ, 15; PO. Gén. 14. Un autre cas de *tl* > *cl* nous est offert par *aclazu* DH. XI, 396.

N n'est pas toujours tombée devant *ç* dans *biclençug*; les textes nous offrent les formes suivantes : *biclençig* CV. cxliv, 12; PS. ix, 28; xxxi, 2; xxxiii, 14; l, 6; liv, 12; xciii, 23; PH. xxvii, 4; l, 6; xciii, 23; TM. 125, *biclençug* PS. PV. cxxxviii, 4; CP. xciii, 23; CP². xxiii, 4; TM. 120; PO. Gén. 27, *bitlençug* TB. 452, 462; CP. l, 6; CT. Mathieu 47, 78; DH. XI, 319, *bicleçig* CV. lxxv, 5, *bicleçug* CP. ix, 28; CPr. 58, 59, *bitleçug* CP. cxxxviii, 4; CT. Marc 29, 43; Jean 5; CC². 137. On trouve, au contraire, partout *n* dans *eflinçig* PS. l, 3; cxviii, 77, 156; cxliv, 9; PV. cxviii, 156; cxliv, 9, *eflençug* CP. l, 3; cxviii, 77; cxliv, 9; CP². xxiv, 6; PO. Gén. 41.

Dans *meşterçug* CPr. 225; CC². 240, *r* n'est pas tombée devant *ç*.

Assimilation. Dissimilation.

Épenthèse. Métathèse. Chute de consonnes.

40. *Assimilation*. Une assimilation fréquente dans quelques textes est celle qu'on constate dans le verbe *gice* < *dçice*, où *dç* a été changé en *ç* sous l'action de *ç* (*dç* reparait naturellement dans les formes qui ne contenaient plus *ç* : *dçie*, *dçise*, etc.); on trouve cette assimilation dans les textes suivants : *gice* CV. xxxix, 14; lxxv, 10; lxxviii, 11; lxxiii, 3-4; cxvii, 1, 2-3; cxviii, 14; cxx, 1, 6; cxxxvii, 4; clvi, 7; clxvi, 8; clxvii, 6 (écrit *cice* cxxxvi, 11); PS. xlix, 7, 12; li, 5, 8; lvii, 12; lxxxiv, 9;

XC, 11, etc.; PV. LXXXIV, 9; XC, 2; PH. X, 2; XXXIX, 17; LI, 8; LXXXIV, 9; XC, 2; CXLVI, 4; TM. 125; PO. préf.; CL. XXIV, 736, 739, *gici* CV. XLVI, 12; XLVII, 5, *giceți* PS. LXV, 3; XCV, 10; PV. XCV, 10, *gicca* PS. XI, 7; XLI, 4, 11; PV. CXXI, 1, *gicereți* PS. LXXIV, 6, *gicere* PS. VII, 7; XVIII, 4; XXX, 21; XCH, 20; CIV, 10; PV. CLIII, 2; CLVI, 9, *spregice* CV. LXXXII, 12, *spregici* LXVIII, 3 (comp. *ziceți* corrigé en *giceți* PH. LXV, 3, et là-même *dz̄gice* XXXIV, 10; CXLIV, 6, *dz̄giceți* LXV, 3). — A côté de *veșteji* CP. LXXXIX, 6; CPr. 51; CC². 252, avec ζ assimilé à ξ , nous voyons subsister la forme sans cette assimilation, *veștedzi* CV. CXI, 12-13; PS. PV. PH. LXXXIX, 6. — L'assimilation $r - n > n - n$ est représentée par *anină* PS. CXXXVIII, 18; CL. XXV, 37 (mais *arină* PS. LXXVII, 27, *ariră* CLVIII, 36); *fănină* PO. Ex. 29 (à côté de *făină* Gén. I, 8; CB. I, 206). — Comme un cas d'assimilation ($t > d$, par l'assimilation à g) doit être considéré aussi *badgiocură*, *badgiocuri* TB. 452, 456, 458, 466 (là-même *batugiocurescu*).

41. *Dissimilation*. Comme exemple de la dissimilation $n - n > r - n$ à noter *amerința* CC². 291, 368 (*mămuntă* de PO. Ex. 16 montre au contraire la non dissimilation de n). — Un phonétisme compliqué nous est offert par les mots contenant dans deux syllabes consécutives une consonne + r ; la conservation ou la chute, par dissimilation, de r donne à ces mots des aspects très variés; dans ce cas se trouvent les prépositions *prentru*, *prespre* et *prestre*, que nous devons citer avec leurs différentes variantes afin qu'on puisse voir la multiplicité de formes qu'elles présentent: *prentru* PH. v, 10; XLI, 5, 10, 12; LXXI, 17; LXXIII, 11; CV, 32; TM. 101; CC¹. 305, 311; CC². 234, etc.; PO. Ex. 16; DR. 4; DH. XI, 318, 319, 369; AA. XX, 485; CL. XXIV, 729, 740 (*printru* CV. LXXI, 12; TM. 46, 156; TB. 320, 348, 463, 466; PO. préf.; Gén. 8, 9, 27), *pentru* TioM. 2; CPr. 183; PO. préf.; Gén. 12, 20; Ex. 17; CB. I, 7, 9, 10, 18, 51, 56, 67, 72; A. III, 424; DR. 2, 6; AA. XX, 485 (*pintru* TB. 364), *prentu* CB. I, 38; *prespre* CV. XVIII, 12; XLVI, 11-12; LV, 14; LXXVI, 3; PS. CP. VIII, 10; XLI, 8; XLIV, 17; XLVI, 3, 8; LVI, 6, 12; LXXXII, 19; XCVI, 9; CIV, 7; CVII, 6;

CLVIII, 37; PV. xcvi, 9; CVII, 6; CLVII, 4; CLVIII, 37; PH. xli, 8; XLIV, 17; XLVI, 3; LVI, 6, 12, etc.; TB. 420, 453, 467, 468; CT. Mathieu 32; Marc 4, 7, 62, 65, 68; Luc 5, 8, 14, 24, 26, 58; CPr. 16, 282; CC². 404; CM. 24; PO. préf.; Gén. 11, 45; DH. XI, 317, 318; CL. XXIV, 735, *prespre* CT. Mathieu 33, 37, 59; Luc 24, 83; CC¹. 141; PO. Ex. 19, 25, *prespe* CPr. 38, 40; *pestre* PS. VIII, 2; CB. I, 199, *preste* CC². 393; DH. XI, 219; AA. XX, 457, 458, 464, 465, *peste* A. III, 424 (*prestre* n'est attesté nulle part). — La dissimilation *m — m > n — m* ne s'est pas encore effectuée dans *mabrama* (= *nāframa*) DH. XI, 398. — Pour *taistra* CT. Luc 50, qui par rapport à *traistă* présente un tout autre phénomène, cf. t. I, 360. — Si la chute de *ză* dans *amiazăzi > amiazi* est due à une dissimilation syllabique, c'est ici que nous devons mentionner cette forme; il se peut tout aussi bien que *amiazăzi* se soit réduit à *amiazi* par suite de la syncope de *ă* (comp. *m(u)mă > imă* PS. LI, 7; LXXXVI, 5; CXII, 9; cf. 34); quoi qu'il en soit, la langue du XVI^e siècle ne connaît que *amiazăzi*: CV. XXXVIII, 11-2; LXXVI, 8; PS. CP. PH. xxxvi, 6; LIV, 18; xc, 6; PV. xc, 6; PH. xxxvi, 6; TB. 314, 322; CT. Mathieu 48, 108; Marc 64; Luc 59, 72; CC.¹ 26, 184; PO. Gén. 19, 28; DH. XI, 317.

42. *Épenthèse*. Deux cas intéressants d'épenthèse (de *m* et *n*) nous sont donnés par PO.: *omșorii = ușorii (ușciorii)* Ex. 12; *ungerelor = ugerelor* Gén. Ex. 49. L'insertion de *n* dans *genunchiu (ge(n)runchiu)* n'apparaît que tout à fait rarement, car les textes du XVI^e siècle emploient surtout *genuchiu*; le premier nous est donné par CV. xxiii, 11; PS. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67, 68; CIV, 37; CVIII, 24; CXXI, 4; le deuxième par CV. xxv, 12; PH. LXXI, 17; LXXVII, 67; CIV, 37; CP. LXXI, 17; LXVII, 55, 67, 68, etc.; CT. Mathieu 112; Marc 45, 67; PO. Gén. 22, 30, 50 (*ingenuchia* CT. Marc 67; CM. 20). — Un exemple de l'intercalation de *r* nous est offert par *îmaintre* TM. 154 (où il faut lire *îmaintre a toți* et non *îmaintrea toți*); bien que cette forme ne nous soit donnée que par TM., elle ne peut être mise en doute, puisque l'insertion de *r* a pu facilement s'y produire:

înainte est devenu, en effet, *înaintre* sous l'influence de *într* « devant » < *ante* (l'épenthèse de *r* dans celui-ci, qui a remplacé **inte*, s'explique à son tour par une confusion avec *într* < *inter*; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 881); l'existence de *înaintre* au xvi^e siècle est d'ailleurs confirmée par l'emploi encore de nos jours de *înantre* (et *dinantre*) en Transylvanie. — L'épenthèse de *t* dans *pușintel* (due au croisement de *pușinel* avec *mitutel*) est inconnue au xvi^e siècle; seul *pușinel* est employé: CT. Mathieu 108; Marc 3, 32, 64; Luc 17, 50; CB. I, 196 (cf. ci-dessus, 117). — La présence de *l* dans *ponoslu* (= *ponós*) PH. LXVIII, 8; CVIII, 25; TB. 424 s'explique par l'influence de *ponoslui* PH. LXXXVIII, 52; CI, 9 < hongr. *panaszolni* (comp. le phénomène inverse dans *sălășui* CV. CXXVIII, 5-6; PH. XVII, 19; XXIV, 13; LIV, 8; CT. Mathieu 83; CPr. 55; PO. Gén. 24, *însălășuescu-se* CT. Luc 72, refaits de *sălășlui* PV. CVI, 36 < hongr. *szállásolni* sur *sălaș*). — L'intercalation de *d* entre *z* et *r* dans *Izdrail* PV. LXXVII, 41, 55, 59, 71; LXXXII, 5; XCVII, 3; CXIII, 1, 2, 17, 20; CXVII, 2, etc.; PO. Gén. 48, 49; Ex. 1, 9, *Izdrailteanilor* PO. préf.; Ex. 12 n'est sûrement pas un phénomène de phonétique roumaine, car elle se trouve aussi en slave (a.-bulg. *Izdrailü* < *Izrailü*). — Sur l'épenthèse de *v* dans *lupa*, cf. 100 (*văduvă* DH. XI, 319 ne saurait être qu'une faute de transcription, puisque tous les textes du xvi^e siècle ne connaissent que *văduo*).

43. *Métathèse*. En dehors de *potropopul* PO. préf. nous n'avons aucun autre exemple de métathèse à signaler. — Comme une constatation négative on peut rappeler que *r* de *protivi*, etc. n'est pas déplacée dans la deuxième syllabe, comme dans la forme employée aujourd'hui: *protiva* TB. 360, *protivă* CPr. 95, *protivi* CV. XLVIII, 12; LXXXVII, 3-4; CXXVIII, 11, etc.; PS. PH. CP. LXVII, 19; CXVII, 10, 11, 12, *protivitoriu* CV. CXLVI, 3-4; PS. CP. XVI, 8; CC². 268, 606; PO. Ex. 23, *protivnic* CV. LXXVIII, 10-11; PS. CP. LXXIII, 10; CPr. 107, 306, *împrotiva* (*împrotivă*) CV. LXXV, 7-8; CII, 13; PS. CP. LXXV, 8; CXLVII, 7; TB. 450; CT. Luc 53; PO. Gén. 15, 21, 25, 32; CB. I, 9. La non métathèse de *l* s'observe dans *poclon*

CPr. 117, 228, 242, 311, 322, 323, *pocloni* PV. CXXXI, 7; CPr. 242, 311, 322.

44. *Chute de consonnes*. La disparition de *r* dans la préposition *pre* n'est attestée que très rarement au XVI^e siècle (CB. I, 72); l'ancienne forme se conserve encore bien et ce n'est que plus tard qu'elle cédera la place à *pe*, où *r* est tombée probablement par un phénomène de dissimilation (cf. Candrea, *Les élém. lat.*, 48). — Tout à fait surprenante est la chute de *v* dans *boloani* (*boluani*) = *bolovani* PH. CXIII, 12; CXXXIV, 15; il se peut pourtant que cette forme soit une transcription imparfaite de *bolobani*, comme on prononce dans quelques régions. au lieu de *bolovani*. *Ultoare* CB. I, 211 doit être une faute d'écriture; la bonne forme *vultoare* est donnée au même endroit.

Phonétique syntaxique.

45. Une particularité qui revient souvent dans les textes est la chute de *in* (*im*) initial lorsqu'il se trouvait après un mot finissant par *n* (notamment l'article *un* et les prépositions *din* et *în*): *un p̄arat* = *un împ̄arat* TM. 152; CPr. 315; CC². 80, 130; *un v̄ățătoriu* = *un inv̄ățătoriu* CC¹. 186; CC². 351; *din ceputul* = *din inceputul* PS. CP. XVIII, 7; LXXVII, 31, *din ceput* PS. CP. LXXVI, 12; LXXVII, 2; *din p̄ărăția* = *din împ̄ărăția* TM. 150; CC¹. 52; *din tunerecul* = *din întunerecul* PS. PV. PH. CVI, 14; *în demnătura* = *în indemnătura* CPr. 232; *în p̄ărăția* TB. 360; CT. Mathieu 11, 12, 23; Marc 42; Luc 75; Jean 8; CPr. 281, *în tunerecul* TB. 316, 348; CT. Mathieu 8, 25, 89; ce qui ressort de ces exemples c'est que la chute de *in-* ne se produit que dans le cas où il est suivi d'une consonne (*în* *ălțime* CPr. 224, pour *în înălțime*, doit être une faute d'impression) et lorsque *in-* repose sur *in-* lat. (*in* de *an-* + cons. ne montre jamais ce traitement); cela nous indique que la chute de *in-* ne peut être due à une dissimilation syllabique, puisqu'on ne comprendrait pas alors pourquoi elle ne s'est pas produite aussi dans les mots dont *in-* dérivait de *an-* lat. + cons.; le phé-

nomène en question s'explique probablement de la manière suivante : à l'époque où l'on disait **m̄p̄arat*, **ntunerec* (cf. 31-32) les liaisons syntaxiques *in* **m̄p̄arat*, *în* **ntunerec*, etc. furent résolues en *un p̄arat*, *în tunerec*, l'*n* (*m*) initiale s'étant confondue avec l'*n* des mots précédents. Quelquefois les formes sans *în-* furent séparées des constructions qui avaient déterminé ce phonétisme et furent introduites là où elles n'étaient plus justifiées ; on a ainsi : *celu p̄arat* TM. 147 ; *dela p̄aratul* AA. XX, 478 ; *la p̄aratul* DH. III¹, 322 ; *cistit (cînstitului) p̄arat* DH. XI, 342, 343 ; *întru p̄arăȚiia* TB. 459, 469 ; EL. 74 ; CT. Mathieu 25, 108 ; CC¹. 391 ; *aceas tațara p̄arăȚiia vosturu* AA. XX, 445 ; *întru tunerecu* PS. CLXI, 79 ; CT. Mathieu 37 ; *dintru tunerecu* CV. CXLVI, 14 ; *și tunerecul* PS. CLIX ; 72, *în zua tunerecului* CC². 612.

Un changement bien représenté dans certains textes est celui de l'*n* finale de *in*, *din*, etc. en *m* lorsqu'elle venait en contact avec un mot commençant par une labiale : *dîm b̄asereca* PS. LXVII, 50 ; *dîm mijloc* PV. CIII, 12 ; *dem mîna* AA. XX, 483, *dîm mîrule* PV. LXXXI, 4 ; CLIII, 39 ; *dîm muiare* AA. XXVIII, 102 ; *dem p̄adure* PS. III, 5 ; *dîm p̄ămîntu* PS. XX, 11 ; XXXIII, 17 ; PV. LXXXIV, 12 ; CIII, 14 ; *dîm piatră* PV. CLIII, 13 ; *îm b̄ăsănl* AA. XX, 476, 479 ; *îm balte* PV. CIII, 10 ; *îm bătrînețe* PS. CP. LXX, 18 ; *îm bine* PS. LXXXV, 17 ; *îm brumă* CP. CXVIII, 83 ; *îm bucire* PV. XCVII, 6 ; *îm bucurie* PV. XCIX, 2 ; CIV, 43 ; CVI, 22 ; *îm burătate* PV. CXLIII, 12 ; *îm mere* PV. CXLII, 4 ; *îm mîna* AA. XX, 483, *îm mîrule* PV. LXXVII, 61 ; CXLIII, 11 ; *îm moarte* PV. LXXVII, 50 ; *îm munții* PV. LXXVII, 58 ; *îm păcate* PS. I, 7 ; *îm pace* PO. Gén. 34, 37 ; *îm p̄adure(a)* PS. XLII, 3 ; LXXVII, 54 ; XCVIII, 9 ; PV. XCVIII, 9 ; CP. XCVIII, 9 ; CLIII, 36 ; *îm p̄amente* PV. CXI, 7 ; *îm p̄ămîntu* PS. XVI, 11 ; XXXII, 14 ; XL, 3 ; LXII, 3 ; LXVI, 5 ; LXXI, 6, 16 ; LXXII, 25 ; LXXIII, 7 ; LXXVII, 40 ; CXVIII, 87 ; PV. LXXVII, 40, 69 ; CP. CLVII, 7 ; CC¹. 473 ; *îm p̄arete* PS. LXI, 4 ; *îm p̄arți* PS. CV, 27 ; *îm patul* PS. XL, 4 ; *îm perire* AA. XX, 486 ; *îm porîncitele* CP. CXI, 1 ; *îm p̄ădare* PV. LXXVII, 61 ; *îm prece* PS. XLIII, 15 ; *îm preț* PO. Gén. 31 ; *îm propastile* CP. CLVII, 7 ; *îm pusti(n)ie* PS. LXXVII, 19 ; PV. LXXVII, 52 ; CVI, 35, *îm pustinîntu* PS. LXXII, 19 ; *îm putredire* PV. CXXXIX, 12 ; *prim Maramureș* DB. I, 2 ; *prim mijloc* PV. CXXXVI, 2 ; CXXXVII, 7 ;

CLII, 8, 19; CLIV, 10; CLV, 2; *um p̄arat* (cf. ci-dessus) TM. 146; *um p̄arinte* TM. 82.

46. L'examen auquel nous avons soumis les particularités phonétiques de la langue du XVI^e siècle nous a amené à constater qu'aucun des textes de cette époque ne montre un phonétisme absolument conséquent. Seuls le *Codicele Voroneţean*, les livres de Coresi et quelques documents se distinguent par une relative unité dans l'emploi des sons. Parmi ces textes ce sont ceux de Coresi qui nous donnent un phonétisme plus pur, nous voulons dire plus littéraire, puisqu'ils sont écrits dans ce parler de Valachie dont allait se constituer aux siècles suivants la langue des lettrés; cela se remarque surtout dans les derniers textes imprimés par Coresi, car les plus anciens (tel, par exemple, le *Psautier*) sont fortement teintés du phonétisme dialectal particulier aux modèles dont ils dérivent.

Un autre fait qui ressort de l'analyse qui précède c'est que l'évolution phonétique était bien avancée au XVI^e siècle dans certaines régions, tandis qu'elle avait gardé des caractères tout à fait archaïques en d'autres régions, ce qui est facile à concevoir, bien qu'on n'en tienne pas toujours compte lorsqu'on étudie comparativement les différents textes. On n'a qu'à parcourir quelques documents datés des mêmes années ou presque, mais provenant de contrées différentes, pour s'apercevoir tout de suite combien leur phonétisme varie, selon qu'il est plus moderne ou plus archaïque. Lorsque nous avons spécialement étudié le traitement de l'*n* final, nous avons vu le désaccord des textes à ce propos : quelques documents conservent encore cette voyelle dans les conditions que nous avons indiquées, tandis que d'autres, tout comme les textes de Coresi, n'en montrent plus aucune trace. Cela prouve qu'un pareil fait phonétique, comme bien d'autres, ne saurait être pris comme critérium chronologique lorsqu'il s'agit de fixer la date de certains textes. Admettre, comme on l'a fait plus d'une fois, que le *Codicele Voroneţean* ou la *Psaltirea Scheiană* doivent être antérieurs au XVI^e siècle, parce qu'ils se montrent plus conservateurs dans leur phonétisme, et notam-

ment en ce qui concerne l'*u* final, c'est perdre de vue que certains traits archaïques pouvaient subsister jusqu'à l'époque qui nous préoccupe. Des particularités qui sembleraient nous reporter à une époque ancienne ne sont bien des fois que des survivances reléguées dans quelques régions où des conditions spéciales favorisèrent leur maintien.

CHAPITRE III

MORPHOLOGIE

47. Bien que les faits morphologiques, par leur nature même, soient moins sujets aux variations que nous avons constatées en étudiant les phénomènes phonétiques, ils présentent néanmoins un nombre assez considérable de particularités qui réclament notre attention. Les divergences que nous avons observées, au point de vue phonétique, d'un texte à un autre et le manque d'unité dans un même texte au sujet de l'emploi de certaines formes reparaissent à coup sûr aussi dans la morphologie; toutefois l'examen de celle-ci implique moins de difficultés, d'abord parce que les particularités morphologiques ne dépendent pas autant que celles d'ordre phonétique des traditions graphiques qui altèrent la physionomie des mots, et ensuite parce que les incohérences introduites dans l'écriture par les copistes ne sont pas de nature à nous laisser trop dans le doute lorsqu'il s'agit de distinguer à travers elles les formes authentiques; enfin, l'influence étrangère, notamment slave, que nous avons vue intervenir plus d'une fois pour troubler l'aspect phonétique des vocables, n'apparaît que rarement dans les formes grammaticales.

Substantif.

48. *Déclinaisons.* Quelques substantifs féminins conservent encore au XVI^e siècle leur ancienne déclinaison, sans avoir subi les métaplasmes qu'on constate dans la langue d'aujourd'hui; ainsi : *grindine* PS. CP. xvii, 13; Lxxvii, 47, 48; Cxlvii, 7; Cxlviii, 8; Pv. Lxxvii, 47, 48; Cxlvii, 7; Cxlviii, 8; Ph. xvii, 13; Civ, 32; Cvi, 37; Cxlviii, 8; Po. Ex. 9, 10; *mar-*

mure TB. 285. Une forme analogue est *aramé* PS. PH. CP. xvii, 35; cvi, 16; PV. cvi, 16; TM. 230; CT. Mathieu 35; Luc 69; CPr. 153; CC². 384, 527; PO. Ex. 27; CB. I, 193, 196, 205, mais elle montre déjà la tendance à passer à la déclinaison en -ă : *aramă* nous est donné par CB. I, 9 (*arama* CB. I, 203 n'est probablement qu'une faute pour *aramé*). Pour le mot d'origine slave *bură* les textes nous offrent en même temps la forme *bure*; le premier (avec le gén. *bureei*) se trouve dans CP. x, 7; XLVII, 8; XLIX, 3; LXXXII, 16; CVI, 25; TB. 454, 456, le deuxième (avec le gén. *buriei*) dans PS. x, 7; XLVII, 8; XLIX, 3; LIV, 9; LXVIII, 3; LXXXII, 16; CVI, 25, 29; CP. XLVII, 8; LXVIII, 3; CVI, 29 (*buria* CP. LIV, 9 est modelé sur l'a.-bulg. *burja*); le plus ancien est sûrement *bure*, puisqu'il se rapproche davantage de la forme slave dont il dérive et comme tel on le voit ici en lutte avec *bură*, qui fut attiré par analogie dans la déclinaison en -ă. Un autre substantif d'origine slave suivant tantôt la déclinaison en -ă, tantôt celle en -e est *peșteră-peștere*; les textes ne nous donnent pas, il est vrai, *peșteră*, mais il doit bien avoir existé au XVI^e siècle, puisqu'il est employé de nos jours et sa terminaison montre qu'il se rattache directement à l'a.-bulg. *peștera*; seul *peștere* est attesté : CT. Jean, 39; PO. Gén. 23, 25, 49, mais il faut faire remarquer que celui-ci reproduit sans doute le russe *peștere*, de sorte que le changement de terminaison n'est pas dû à un fait de morphologie roumaine. Un doublet tout à fait inconnu au XVI^e siècle est *genunchi-genunche*; on ne trouve partout que *genu(n)chiu*, (*genruchiu*, etc.) PV. LXXVII, 67, 68; PH. LXXI, 17; LXXVII, 67, 68; CIV, 37; CP. LXXVII, 68. A rappeler enfin qu'à la place de *prier*, TM. 48 donne *priere*.

49. *Genre*. La forme que nous venons de mentionner, *genunchiu*, est toujours du genre neutre au XVI^e siècle (et non masculin, comme aujourd'hui); cela résulte du pl. *genu(n)chi(e)le* (*ge(n)ruchele*), le seul qui nous soit donné (*genunchii* est tout à fait inconnu) : CV. xxiii, 11; xxv, 12; PS. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67, 68; CIV, 37; CVIII, 24; CXXI, 4; PV. LXXVII, 55; CXXI, 4; PH. CVIII, 24; CXXI, 4; CP. LXXI, 17; LXXVII, 55, 67; CIV,

37; CVIII, 24; CXXI, 4; CT. Marc 45; Luc 17; CPr. 17; CC². 55, 290, 331. Le genre de *pîntece* nous est aussi indiqué par la forme du pluriel; puisque celle-ci est *pînteci* CC¹. 68; CPr. 300, c'est bien aux masculins que *pîntece* doit être rattaché. *Stîlp* et *taler* « écu » apparaissent comme neutres (pl. *stîlpure, talere*) et non comme masculins dans CT. Mathieu 53; AA. XX, 478, 480, 484. Plusieurs substantifs n'ont pas un genre fixe; ainsi *grumaz* est tantôt masculin (pl. *grumazi*) CPr. 120; PO. Gén. 27, 41; CB. I, 8, tantôt neutre (pl. *grumadzele*) PH. CXIII, 15; *slugă* est employé à la fois comme féminin PS. PV. PH. CP. CII, 4; TM. 150, 151, 152; TB. 424; CM. 15; PO. préf.; AA. XX, 433; DH. XI, 318, et comme masculin CC². 257 (*un slugă*); PO. Gén. 9 (*a toți slugilor*); en même temps que *toiag* PS. CP. XXII, 4; PH. CIX, 2; TB. 458; CT. Marc 23; Luc 40; CPr. 132; PO. Gén. 32, 38, on trouve *toiagă* PH. XXII, 4, mais cette fois nous ne croyons pas qu'il y ait un changement de genre survenu en roumain; *toiaga* est probablement un slavisme (comp. a.-bulg. et serbe *tojaga*); *osîndu* CV. XLIV, 5, si ce n'est pas une faute (ailleurs, XLVII, 12; XCVI, 11; CLXIX, 3, 8, CV. porte *osîndă*), et *trudul* PS. CP. LXXVII, 51; CIV, 36; CVIII, 11; PV. LXXVII, 51; CVI, 12; CXXVII, 2 (à côté de *truda* PS. CP. XXIV, 18; CXXVII, 2; CIV, 7; PV. LXXVII, 46; PH. CXVIII, 11; CXXVII, 2; CT. Mathieu 108; Marc 63; Luc 55, 88), sont aussi probablement calqués sur le slave (a.-bulg. *osūdū, trudū*).

50. *Cas*. Bien que la plupart des particularités concernant les cas soient étudiés aux paragraphes suivants, il nous semble nécessaire d'accorder ici une place à part à quelques-unes d'entre elles qui donnent lieu à des remarques spéciales.

Pour le génitif, la langue du XVI^e siècle nous offre quelques traces de la construction avec *de*, qui doit avoir été jadis plus répandue; cette forme de génitif apparaît dans les constructions: *cale(a) de cetate* PS. CP. CIV, 6 (PH. donne *calea cetăției*); *casa de Domnul* PS. CXXI, 9 (chez Coresi et dans PH. *casa Domnului*); c'est surtout en liaison avec *pre* (*pren, in*) *mijloc* que le substantif qui suit est construit de cette manière: *pre (in) mijloc de băserecă* PS. CP. PH. XXI, 23; *pre (prin) mijloc de casa*

mea PS. PV. CP. c, 2, 7 (in m. de c. m. PH. c, 7; in mijloculu caseei mele PH. c, 2); pre mijloc de codri PS. PH. CP. CIII, 10 (prin m. de codru PV.); pre mijloc de cuptoriu PV. CP. CLVIII, 50; pre mijloc de dracii tăi PS. CP. CIX, 2; pre mijloc de hotaru PS. CP. LXVII, 14; în mijloc de învățători CT. Luc 8; pre (prim) mijloc de mare PS. PV. CP. CLII, 8, 19; pre mijloc de mațele mele CP. XXI, 15; XXXIX, 9 (dans PS. pre mijlocul mațelor mele); pre (in) mijloc de oamenii tăi PS. PH. CP. XLVII, 10; pre mijloc de pământ PS. CP. LXXIII, 12; CLIV, 10 (in mijlocul pământului PH. LXXIII, 12); pre mijloc de pîlcul lor PS. CP. LXXVII, 28; în mijloc de pîncele meu PH. XXI, 15; XXXIX, 9; pre mijloc de sârbătoarea ta PS. CP. LXXIII, 4; pre mijloc de scîrbi PS. PV. CP. CXXXVII, 7; pre mijloc de umbra morții PS. CP. XXII, 4 (PH. : pren mijloc, etc.); în mijloc de umerele lui PS. CP. LXVII, 14; în mijloc de vrăjmașii tăi PH. CIX, 2; pre mijloc de Zei CP. LXXXI, 1 (de Dumnezeui PS. ; în m. de D. PH.); autrement doit être envisagé de lorsqu'il est ajouté aux noms propres de lieux, comme dans mănăstire de Bistrița CB. I, 76; munte de Sinaia CC¹. 262; cetatea de Samaria CT. Mathieu 34; l'emploi de la préposition dans ce cas n'est qu'une imitation des constructions slaves avec otŭ.

Le datif est aussi exprimé quelquefois à l'aide de la préposition a : cuvîne-se a bărbat înțelept CT. Mathieu 24; să o dăm a oamîni netăiați împregiur PO. Gén. 34; să giudece a seracu PS. CP. IX, 39 (dans PH. a giudeca săracului); giudecați a săracu PS. CP. LXXXI, 3 (PH. : giudecați săracului); nici se închiri-te a D^zeu striînu PS. LXXX, 10 (nece să te închini a Dumnezeun striîn CP. ; nice te închinra Dumned^zeului celui striînu PH.); dede (el) a lucrători CT. Mathieu 87; Marc 53; à mentionner aussi les constructions mixtes : totu se poate a credinciosului CC². 90; cine poate sluji a oamenilor CC¹. 379.

Le vocatif du singulier en -e des substantifs masculins est relativement bien conservé, malgré la concurrence que lui fait le vocatif en -le, qui finira par le remplacer dans la plupart des cas; nous relèverons les formes suivantes : bane AA. XX, 476; despuitoare TB. 320, 356; D^zee PS. XXI, 2; XLII, 4; XLIV, 8; L, 16; LIII, 4; LVI, 12; LXII, 2 (dans PH. on a D^zeule XLII,

1, 4; XLIV, 8; L, 12; LIII, 3; LVI, 12); *fațarnice* CT. Mathieu 20; Luc 27, 71; *învățătoarele* CT. Mathieu 26, 48, 79, 91, 92, 93; Marc 18, 38, 40, 41, 45, 47, 50, 54, 55, 58, 65; Luc 9, 17, 33, 37, 39, 45, 46, 48, 53, 61, 65, 91 (*învățătoriale* Mathieu 90); *nebune* CT. Luc 66; *ome* CV. CXX, 14; PH. LIV, 14; TB. 450, 451; CT. Luc 18, 65, *neome* CC². 420; *soațe* CT. Mathieu 80, 88, 109; Luc 55, 74. Quelquefois le vocatif est exprimé par la forme non pourvue d'article : *despuetoriu* TB. 360; *Dumnedzeu* CP. CLVI, 9; *Dzeu* PS. XXVI, 9; XLVII, 11; L, 12; LIII, 3; LIV, 2, 24, etc., *Dzeu* PH. XXI, 2; XXVI, 9; XLI, 2; LIII, 3; LV, 8, etc.; *fiu* CT. Mathieu 29; CC². 274; *vistiinar* AA. XX, 476; à côté de *fiu* on trouve *jii* CT. Marc 7; Luc 8, 79, 83; cette forme, tout à fait rare, est sortie peut-être de **fi*, mais il se peut tout aussi bien qu'elle reproduise le vocatif lat. *fili*. Pour *Satan(a)* on a les formes suivantes au vocatif: *Satană* CT. Mathieu 68; Marc 36, *Satano* CC². 74, *Satane* CT. Mathieu 7; Luc 12. Au pluriel, le vocatif est rendu assez souvent par la forme ne présentant pas l'article : *barbați* CV. VIII, 7; LXXXV, 9; LXXXVIII, 12-3; XC, 1; *fațarnici* CT. Luc 69; *frați* CV. XXII, 9; XLVII, 2; CXXIX, 9; CXXXII, 9; CXXXIII, 3; CXXXV, 11; CLX, 14; *Iudei* CV. 1, 1; *morți* TM. 49; *păcătoși* CV. CXXIX, 1 (tout à fait exceptionnellement le substantif avec l'article remplit les fonctions du vocatif : *bogații* CV. CXXXI, 5); le vocatif en *-lor*, sorti de constructions comme *o, amar voo, tilharilor* TB. 463; *vai de voi, bogaților* CT. Luc 25; *le-am scris voo, fraților Romîni* PO. préf., est employé en général plus rarement qu'aujourd'hui : *blăstemaților* TM. 227; TB. 458; CT. Mathieu 106; *Fariseilor* CT. Luc 60; *fațarnicilor* CT. Mathieu 60, 65, 90; *fraților* TB. 415, 449; *mișeilor* TM. 50; *păcătoșilor* TB. 344, 348, 458; *preuților* CP. épilogue; *strimbilor* TM. 49 (comp. *cartularilor și Farisei fațarnici*, à côté de *cartulari și Farisei fațarnici* dans CT. Mathieu 94).

51. *Singulier et pluriel du masculin*. Nous étudierons ensemble dans ce qui suit la déclinaison avec ou sans l'article, ne faisant aucune distinction entre les deux, puisque nous ne l'avons pas cru nécessaire pour l'examen des particularités qui

nous préoccupent; seuls quelques-uns des phénomènes qui touchent de près à la déclinaison avec l'article seront étudiés à part plus loin, lorsque nous nous occuperons de l'article.

Parmi les formes masculines de la déclinaison en *-a* nous avons d'abord à relever le gén.-dat. de *tată* qui présente une flexion spéciale; en dehors de *tătălui* nous trouvons *tătănelui*, *tătirelui* (cf. t. I, 139) PS. PV. CLI, 1, 3, et *tătî(r)ului* CP. CLI, 3; PH. XLIV, 11; la forme pourvue d'article est *tătine* et elle est employée devant les adjectifs possessifs: *tătine-său* TM. 146; EL. Mathieu 4, *tătine-său* CB. I, 205, *tătîni-mieu* PO: Gén. 48, *tătîni-tău* 27, *tătî(r)i-său* PH. CVIII, 14; CT. Mathieu 4; CPr. 132; PO. Gén. 9, 37, 48, *tătîni-nostru* PO. Gén. 31, 42. Le même thème reparait au pluriel et non seulement au gén.-dat., mais aussi au nom.-acc.: *tătîri* (*tătîni*) CV. XVIII; LXXIV, 11; CIV, 1-2; CXLII, 13; PS. XCV, 7; CLXII, 70; PV. XC, 7; CP. XCV, 7. Les substantifs terminés en *-că*, *-gă*, parmi lesquels on rencontre surtout des noms propres, forment le gén.-dat. en *-(e)i*: *vădicăei* CT. Mathieu 109; *Lucăei* PS. CLX; CP. CLX, CLXI (PS. CLXI donne *Lucăiei*); *Mogăi* CB. I, 58; *Stoicăi* CB. I, 63. A la place de *pașă* nous trouvons *pașe* dans AA. XX, 487, avec le changement de *ă* en *e* après *ș*, survenu aussi dans les substantifs féminins analogues (*cămașe*, *ușe*).

Comme formes particulières des substantifs de la déclinaison en *-u* nous avons à signaler: *copaciu* (et non *copac*, refait par analogie) TB. 332; *pătrînjeiul* Luc 61 (du hongr. *petrezselyem*, tandis que *pătrînjel*, la forme employée aujourd'hui, dérive du tchèque *petr(u)žel*); *Ovreau* CC¹. 277, forme analogique à la place de *Ovreatu*; *Farisei* CT. Luc 89 (comp. a.-bulg. *Fari-sěj*); pl. *călari(i)* PS. XIX, 8 (mais *călări* CLII, 19); CP. XIX, 8; CLII, 19; PO. Ex. 15; pl. *mînzii* PO. Gén. 32; pl. *patriarșii* TM. 43; TB. 338, 342; *vătașii* CT. Jean 58; DH. XI, 219, *vătăji* DH. XI, 219; le changement de *b*, *f* en *ș* (*j*) dans ces derniers est un phénomène transmis du slave et ne semble pas être tout à fait artificiel, d'origine savante, puisqu'on le trouve dans les documents, et comme tel il doit avoir été connu dans la langue parlée.

Parmi les substantifs de la déclinaison en *-e* seul *frate* montre une flexion spéciale, analogue à celle de *tatã*; au gén.-dat. on a *frățini* lorsqu'il est suivi des adjectifs possessifs : *frăține-miu* CL. XXV, 36, *frățini-tãu* PO. Gén. 27 ; Ex. 28, *frățini-sau* CT. Marc 55 ; Luc 10 ; CPr. 114 ; PO. Gén. 35 ; AA. XX, 473 ; *frățini* n'est d'ailleurs qu'une formation analogue d'après *tãtine*.

52. *Singulier et pluriel du féminin*. Les substantifs appartenant à la déclinaison en *-ã* donnent lieu aux remarques suivantes.

Les formes anciennes *nor(u)*, *sor(u)* sont conservées, et non seulement dans le cas où elles sont liées aux adjectifs possessifs (*mea*, *ta*), comme cela arrive dans la langue actuelle ; *nor* nous est donné par CC². 234 et *sor(u)* par CT. Mathieu 49 ; PO. Gén. 12, 20, 34 ; Ex. 6 ; CB. I, 38 (mais on a en même temps *sora* CV. cxix. 13 ; CT. Luc 54 ; PO. Gén. 28, 46).

Minã montre au pluriel des formes qui se rattachent au lat. *manus* ; ainsi : *minu*, *mî(n)ru* CV. LXXXVIII, 2 ; PS. xc, 12 ; PV. xc, 12 ; cxiii, 15 ; PH. xxv, 10 ; xxx, 9 ; xc, 12 ; cxiii, 15 ; TM. 46, 121, *minule*, *mî(n)rule* CV. III, 1 ; IV, 7 ; IX, 2 ; xxiii, 4 ; xxvii, 5 ; xxxii, 10 ; xcviii, 4 ; cxxix, 1 ; PS. ix, 35 ; xvii, 35 ; xxi, 17, 21 ; xxiii, 4 ; xxv, 6, 10 ; xxx, 6, 9, 16, etc. ; PV. LXXVII, 42, 61 ; LXXXI, 4 ; xcvi, 10 ; xcvii, 8 ; cxxii, 2, etc. ; PH. ix, 35 ; xvii, 35 ; xxi, 17, 21 ; xxiii, 4 ; xxv, 6 ; xxx, 6, 16, etc. ; TM. 53, 148, 156 ; PO. Gén. 14, 24, 37, 48, 49 ; DR. 5 ; DH. XI, 318, *mî(n)rulor* PV. LXXVII, 72 ; LXXXIX, 17 ; xci, 5 ; cx, 7, etc. ; PH. viii, 7 ; ix, 17 ; xvi, 14, etc. ; on trouve cependant aussi la forme analogue *mî(i)ni* TB. 461 ; CP. xc, 12 ; cxiii, 15 ; CT. Mathieu 74 ; Luc 12, *mî(i)nile* PS. cxlix, 6, 8 ; TB. 354, 418, 452, 470 ; CP. ix, 35 ; xvii, 35 ; xxi, 17, 21 ; xxiii, 4 ; xxv, 6, 10 ; xxx, 6, 9, 16 ; xxxiv, 10, etc. ; CT. Mathieu 26, 72, 89 ; Luc 4 ; Jean 26 ; CM. 16 ; PO. Gén. 48, 49, *mî(i)nilor*, *mîrîlor* PS. CP. viii, 7 ; ix, 17 ; xvi, 14 ; xvii, 21, 25 ; xviii, 2 ; xxvii, 4, 5, etc. ; TB. 356, 364 ; CM. 18 ; PO. Gén. 5, 24, et même *minre* PH. cxliii, 7, *mî(i)nele*, *mîurele* PH. cxlii, 6 ; CP. xxxvi, 33 ; AA. XX, 473, *mînelor* PS. LXXVII, 72 ; xci, 5.

Mumă a comme gén.-dat., outre *mume(e)i*, *mumîniei* : CP. XXI, 10, 11 ; XLIX, 20 ; LXVIII, 9 ; LXX, 6 ; CVIII, 14 ; CXXXVIII, 13 ; CT. Mathieu 57, 78 ; Marc 24, 28 ; Luc 30 ; Jean 61 ; CC². 305 ; PO. Gén. 20, 24, *mumînr(i)ei* PH. XLIX, 20 ; CXXXVIII, 13 ; pour la forme abrégée *îmă* (cf. 135) nous avons *îmîriei* PS. CVIII, 14, *mîriei* PS. XXI, 10, 11 ; XLIX, 20 ; LXX, 6 ; CXXXVIII, 13, *mîrii* PS. LXVIII, 9 ; en combinaison avec l'adjectif possessif on a *mumînr-meă* PH. XXI, 11, *mumînrî-meă* PH. LXX, 6, *mumînrî-să* PH. XLIX, 20, *mumîni-să* CPr. 65, *mîni-tă* TB. 289 ; PO. Gén. 27, *mîni-să* PS. CLXII, 16 ; CT. Luc 2 ; Jean 8 ; PO. Gén. 27, 30 ; Ex. 13 (comp. *mînr-săi* PH. CVIII, 14, où il faut peut-être voir la tendance à une nouvelle flexion, avec *să* recevant la terminaison du génitif). Au pluriel on trouve *mumînilă* CPr. 286.

Văduo est décliné autrement qu'aujourd'hui : le gén.-dat. sans l'article est : *văduo* (*unii văduo* CC¹. 210 ; CC². 394), avec l'article : *văduoci* CC². 398, *văduoi* 110 ; au pluriel, on a : sans l'article *văduo* CT. Luc 14 ; CC¹. 218, 348, invariable pour tous les cas ; avec l'article : *văduole* CV. cxvi, 3 ; PS. CP. PV. LXXVII, 64 ; PH. XCIII, 6, *văduolor* PS. PH. CP. LXVII, 6 ; CT. Mathieu 94 ; Marc 57. Comme *văduo* sont déclinés *ăuo* (gén.-dat. *ăoiei* PO. Gén. 49) et *pio*, dont le pl. (*pio*) est attesté dans CB. I, 210. L'analogie entraîna après ceux-ci *zio*, pour lequel nous trouvons comme gén.-dat. *zioei* CP. CXXXV, 8, *zioi* CPr. 271, *dzuoci* PO. Gén. 1, mais cette forme se rencontre plus rarement, le gén.-dat. habituel de *zi* (*zio*) étant, au XVI^e siècle tout comme aujourd'hui, *zile(e)i*.

Les substantifs qui font le pluriel en *-e* présentent, avec l'article, au gén.-dat. sing. la terminaison *-eei*, *-ei* : *apeei*, *caseei*, *credinței* ou *apei*, *casei*, *credinței* ; les formes les plus fréquentes sont celles en *-eei*, avec *ee* non encore contracté en *e* ; dans la plupart des textes on constate d'ailleurs des hésitations dans l'emploi de ces gén.-dat. ; seuls CV. PV. TM. sont conséquents, puisqu'ils donnent partout *-eei* ; dans PS. PH. TB. PO. on a le plus souvent *-ei* : *casei* PS. CXXVII, 3 ; CXXXIV, 2 ; *feței* PS. LXXXVIII, 16 ; CXLVII, 7 ; PH. XXX, 21 ; *mesei* PH. CXXVII, 3 ; *șerbei* PS. CXV,

7; *slavei* TB. 460; *turmei* PO. Gén. 4; Coresi emploie aussi *-eei* à côté de *-ei*; ce dernier est relativement rare dans CP. et CT. (*brazdei* CP. LXIV, 11; *cămilei* CT. Marc 46; *casei* CP. CIV, 21; CXXVII, 3; CT. Luc 28; *fetei* Marc 24; *feței* Luc 50; *gloatei* Luc 39; *peșiței* CP. XXXIX, 7; *platei* Luc 50; *rudei* CP. LXXXIII, 8; *slavei* LXXI, 19), mais on le rencontre fréquemment dans CPr. CM. CC¹. CC².; si nous parcourons les documents, nous constatons que *-eei* y est à peine attesté (*Moldoveei* DB. I, 3; DH. XI, 317, 318), ce qui prouve que dans la langue parlée les formes courantes étaient celles en *-ei* (ou *-ii*; comp. *preuteasii* CB. I, 28); les textes religieux se montrent donc aussi à ce propos plus conservateurs, et il faut supposer que leurs formes avec *-eei* y furent introduites dans plus d'un cas d'après les manuscrits dont ils dérivent. Aux noms propres en *-că* l'adjonction de *-ei* se fait sans l'altération de la voyelle précédente : *Ancăei* CB. I, 38; *Milcăei* PO. Gén. 11; *Rebecăei* Gén. 24; *-ei* est réduit à *-i* dans *Anușcăi* CB. I, 26. Quelques substantifs font le gén.-dat. en *-eei* et non en *-ii* comme dans la langue d'aujourd'hui : *cărămideei* PO. Ex. 5; *dosadeei* PO. Gén. 41; *ișbindeei* PS. CP. XCIII, 1; *nunteei* CT. Mathieu 31; Marc 9; Luc 21; CC². 292; *platei* CT. Luc 50; *slaveei* CV. CXVI, 8; CXL, 8; CLXII, 6, 14; PS. CP. PH. XXIII, 8, 9, 10; XXVIII, 3; PV. CVII, 2; CLVIII, 52, 53; TM. 47, 122; pour *judcata*, *peșiță* nous avons tantôt *-eei*, tantôt *-iei* : *judcateei* CT. Mathieu 12, 35; Marc 23, *judcatei* CPr. 178, *giudecăței* PO. Ex. 28; CB. I, 57; *peșiței* CV. CLXVI, 1; PS. CP. XXXVII, 4, 8; CI, 6; PV. PH. CI, 6, *peșiței* CV. CLVI, 11; on a de même à côté de *laudeei* PS. CP. LXV, 2, 8; PH. XXV, 7; XXXIV, 28; LV, 12; LXV, 2, *lau(d)ței* PS. CP. XXV, 7; XXXIV, 28; LV, 12. Pour le gén.-dat. de *față* nous trouvons une forme double : *feței* (avec l'*a* du radical changé en *e* par analogie avec *fată* — *fel(e)i*, *masă* — *mese(e)i*, etc.) CV. CXI, 11; PS. CP. PH. XVI, 15; XVII, 43; XXXIV, 5; XLI, 3, etc.; PV. LXXXIX, 8; CXLVII, 7; PO. Ex. 34, *faței* PS. IV, 7; CLXI, 76; PH. CXLVII, 7; nous ne croyons pourtant pas que dans *faței* se soit conservée l'ancienne flexion qu'a dû avoir autrefois ce substantif (dans ce cas nous devrions trouver, comme forme correspondante du pluriel, *fațe*, ce qui n'est pourtant pas le cas); *faței* est sûrement une

forme refaite d'emblée sur *față* et comme telle d'un emploi restreint, ce qui résulte de la rareté avec laquelle elle est attestée. Dans *șimbătești* CV. xvii, 3 on ne constate pas le changement, dû à l'analogie, de *ă* en *e* (*șimbete(e)ști* est donné, en échange, par PS. xxxvii; CT. Marc 10; Luc 22).

Les substantifs appartenant toujours à la déclinaison en *-ă*, mais formant le pluriel en *-i*, ont, avec l'article, comme terminaison du gén.-dat. sing. *-iei*: *besereciei*, *inimiei*, *seriei*, *suroriei*; là, tous les textes religieux sont d'accord, puisque les formes en *-iei* nous sont données même par ceux qui montrent souvent, comme nous l'avons rappelé, la réduction de *-eei* à *-ei* (ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y rencontre des exemples de la réduction de *-iei* à *-ii*: *beserecii* PO. préf.; *ținemii* PS. c, 2; *mîrii* LXVIII, 9, ces deux derniers peuvent d'ailleurs être aussi des fautes de copiste; comp. *vieții* corrigé en *vieției* CLXI, 75); dans les documents c'est, au contraire, *-ii* qui est de règle (tout à fait rare est *-iei*: *judecățiile* CB. I, 57); cette divergence doit être interprétée de la même façon que celle que nous avons constatée au sujet des gén.-dat. en *-e(e)ști*. Quelquefois à la place de *-iei*, *-ii* on a *-ei*: *beserec(e)ști* PO. préf.; CB. I, 18, 192, 194, 196, 205; *învățătorești* CC¹. 323; *maicești* TB. 364; *scripturești* PO. préf.; *vamești* DH. XI, 318; on voit là une confusion des terminaisons, d'ailleurs facile à comprendre (comp. *popești* DR. 1, 5, pour *popii*, donné là même, 3); dans *viațeești* CV. cxxxix, 2 (CLIII, 1); PS. xxii, 6; xxvi, 1; xxxv, 10; PH. cxxvii, 5; CT. Luc 35; CPr. 68, *viețeești* CP. xxvi, 1, à côté de *vieției* PS. CLXI, 75; PH. xxii, 6; xxxv, 10; CP. xxii, 6; xxxv, 10; cxxvii, 5; TB. 424; PO. Gén. 3, 5, *viiăției* CV. clv, 11; PS. cxxvii, 5, la présence des deux terminaisons s'explique par le fait que ce substantif est décliné tantôt comme les formes qui font le pluriel en *-e*, tantôt comme celles dont le pluriel est en *-i* (cf. ci-dessous; quant à l'*a* de *viiăției*, nous renvoyons à ce que nous avons dit au sujet de *fațeești*). En ce qui concerne la forme particulière de gén.-dat. que présente *țară* (sans l'article *țară*, avec l'article *țării*, *țării*, etc.), nous avons montré ailleurs (87-88) de quelle manière il faut l'expliquer.

L'inflexion *a...i* > *ă...i* propre au gén.-dat. de quelques substantifs ne s'est pas toujours effectuée, comme le montre *dum-*

braviei PS. CXXXI, 6 (dans PV. CXXXI, 6; CP. XLIX, 10; CXXXI, 6 nous avons *dumbrăvicii*). Le changement de *a* (< *ea*) en *a* apparaît, au contraire, dans *primăvariei* PO. Ex. 34, au lieu de *primăverei*, employé aujourd'hui.

Au pluriel, plusieurs substantifs montrent *-e* alors que dans la langue actuelle on a en général *-i* : *buere* PO. Ex. 39; *cărămide* Gén. 11; *dobinde* CPr. 56; CC². 415; *grădinele* PH. CVI, 37; *greșale* CT. Mathieu 17, *greșele* PO. préf., *greșalele* CV. CXXXV, 2; PS. CP. LXVII, 22; LXVIII, 6; TM. 45, 48; CT. Mathieu 17; Marc 14; CM. 7, 11, *greșelele* PH. LXVII, 22; *groape* CT. Luc 38, 61; CC². 111, 228; CC². 426; PO. Gén. 14; *isprave* DH. XI, 319, *ispravele* CPr. 277; DH. XI, 369; *lingure* CB. I, 195, 203, 205; *matcele* PS. CP. XCII, 3; *măhreme* CB. I, 195; *mrejele* PV. CXL, 9; *nunte* CC². 345; *ograde* CC². 558; *omide* PS. PH. CP. CIV, 34; TM. 41; *plate* CPr. 77; *prade* CC². 264, 517; *prajene* PO. Ex. 25, 27; *rădăcinele* CT. Luc 9, 78; *rane* PS. CP. XXXI, 10; XXXIV, 15; XXXVII, 18; LXXII, 5; LXXXVIII, 33; PH. XXXI, 10; LXXII, 5; CT. Marc 11, 21; Luc 31, 34, 53, 68, 92; CC². 152, *ranele* PS. CP. XXXVII, 6; XXXVIII, 11; LXXII, 4; PH. XXXIV, 15; XXXVIII, 11; LXXII, 4; LXXXVIII, 33; CT. Marc 21, *ranelor* PS. PH. CP. LXVIII, 27; *săgete* PS. CP. XVII, 15; LIV, 22; LVI, 5; XC, 6; PV. CX, 6; PH. LVI, 5; TB. 452, *săgetele* PS. CP. VII, 14; XXXVII, 3; XLIV, 6; LXIII, 8; LXXVI, 18, etc.; PV. CXIX, 4; CXXXVI, 4; CXLIII, 6, etc.; PH. XVII, 15; XXXVII, 3; XLIV, 6; LIV, 22; LXIII, 8; XC, 6; CPr. 233; *șalele* (= *șeile*) PO. Gén. 24; *samele* DH. XI, 233; *sape* CB. I, 207; *sarcine* TB. 416, 418; *slave* CV. CXLI, 1, *slavele* CLX, 11; CT. Luc 71; *talpe* PH. CIX, 1; TB. 470; CPr. 29, *talpele* PS. CP. XVII, 37; CXXXIX, 5; PV. XCVIII, 5; CXXXIX, 5; PH. XVII, 37; PO. Ex. 27; *tocmele* AA. XX, 444, *tocmelele* CT. Marc 27, 28; CM. 19; CB. I, 6; DH. XI, 349 (*betejale* CC². 242; *chelnuiale* AA. XX, 442, 444; *porincelele* CB. I, 6, 8, montrent, tout comme *tocmele*, que les dérivés en *-eală* font le pluriel en *-e*, et non en *-i*, comme aujourd'hui); *vame* AA. XX, 465, *vamele* (*ibid.*, 464); *vrajbele* TM. 227; AA. XXVIII, 103; les gén.-dat. *cărămideci*, *izbîndeci*, relevés plus haut, font supposer que ces substantifs formaient aussi le pluriel en *-e*.

Comme pluriels en *-i* (aujourd'hui en *-e* ou quelquefois, plutôt dialectalement, aussi en *-i*) nous avons à citer : *fieri* (= *fiare*) TM. 47, 49; TB. 336, 453; CC¹. 118; CC². 509, *fierile* PS. PH. CIII, 11; CXLVIII, 10; PV. CXLVIII, 10; CLIX, 81; CP. CIII, 20; CXLVIII, 10; CPr. 27; CC². 388; PO. Gén. 1; *fierilor* CV. CXXIV, 3; PS. CP. LXXIII, 19; LXXVIII, 2; CLIII, 24; PV. CLIII, 24; PH. LXVII, 31; LXXIII, 19; LXXXVIII, 2; *pietri* TM. 149, 154, 193; TB. 461; CT. Marc 19; Luc 12; CPr. 128, 193; PO. Gén. 39, *pietrile* PS. PV. CP. CI, 15; CT. Mathieu 7; Marc 58; PO. Gén. 31.

Les substantifs suivants font le pluriel tantôt en *-e*, tantôt en *-i* : *albinele* CP. CXVII, 12, *albinile* (*albi(n)rile*) PS. PV. PH. CXVII, 12 (dans PS. corrigé de *albinele*); *balte* PS. PV. CIII, 10, *bălțile* PO. Ex. 7; *bucate* PO. Ex. 29; DH. XI, 396, 397, *bucăți* AA. XX, 491; *cetere* PH. XLII, 4; XCVII, 5 (corrigé de *ceteri*); CL, 3, *ceterele* LXXX, 3, *ceteri* PS. CP. XXXII, 2; XLII, 4; LXX, 22; LXXX, 3; XCI, 4; XCVII, 5; CXLVI, 7; CL, 111; PV. XCI, 4; XCVII, 5; CVII, 3; CXLVI, 7; CL, 3; PH. XXXII, 2; XCI, 4; TB. 464; PO. Gén. 4; *ferestre* CB. I, 194, *ferestrile* PO. Gén. 7, 8; *gadine* CP. CIII, 25, *gadinele* PS. CIII, 20, 25; CLIX, 81; PV. CIII, 11; CXLVIII, 10; PH. CXLVIII, 10; CP. CIII, 11; CXLVIII, 10; CLIX, 81; CT. Marc 2, *gadinelor* CV. CXXIV, 4; PS. LXVII, 31; PV. LXXXVIII, 2, *gadinilor* CP. LXVII, 31; *giudecatele* PS. XLVII, 12; CXVIII, 120; PH. CXVIII, 137; CP. XLVII, 12, *giudecatelor* PS. CP. CXVIII, 108, *giudecățile* PO. Ex. 28; *lacrăme* CT. Marc 40; Luc 33; CPr. 171; CC². 625, *lacrămele* CP. VI, 7; XXXVIII, 13; XLI, 4; LV, 9; CPr. 290; CC². 395, *lacrămi* CV. XVIII, 14; XIX, 1; XXVII, 1; PS. PH. CP. LV, 13; CXIV, 8; CXXV, 5; PV. CXIV, 8; CXXV, 5; TM. 50, 155; TB. 290, *lacrămile* PS. PH. VI, 7; XXXVIII, 13; XLI, 4; LV, 9; TM. 150; TB. 465; *pagubele* PV. CP. CVI, 20, *pagubile* PH. XLVIII, 11; *porincele* et *poruncile* PO. préf.; *viiate* PS. CP. CLV, 2, *viețile* PV. CXLIV, 16 (cf. ci-dessus); les substantifs en *-ură* font d'habitude le pluriel en *-uri* (*batjocuri* PS. xxx, 19; XXXVII, 8, *batjocurile* PS. CP. CXVIII, 22; *iscăliturile* CB. I, 67, 72; DR. 4; *legături* CV. xx, 2-3; PV. CVI, 14; CLV, 13, *legăturile* CV. LXXXII, 1), mais quelquefois aussi en *-e* : *batjocure* CP. xxx, 19; XXXVII,

8; *făpturele* PS. cii, 22; *legăturale* TM. 148. Au sujet de la forme *Paști*, nous devons rappeler que c'est la seule forme employée au XVI^e siècle (PO. Ex. 12, *Paștile* CT. Mathieu 107, 108, 109; Marc 62, 64); *Paște* n'est attesté nulle part.

Quelques substantifs en *-ră* gardent cette terminaison au pluriel : *cămărale* CC¹. 37 (toutefois *cămări* PO. Gén. 6); *cioarale* CT. Luc 66; *comară(le)* TB. 459, 460; CT. Mathieu 3; CC¹. 407; CC². 59; CPr. 253, 330 (mais *comorile* TM. 228); *ocărale* PO. Gén. 30; *ocărale* TB. 424 (mais *ocare* PS. XLIII, 14); il y a là un phénomène d'analogie dû à l'influence des pluriels neutres en *-ă* (cf. ci-dessous, singulier et pluriel du neutre).

Le changement, par analogie, de la voyelle du radical s'observe dans *spete* « épées » PV. PH. CP. CXLIX, 6 (dans PS. *spate*); comp. *măbreme*, cité plus haut. Comme pluriel de *sîmbătă* on trouve tantôt la forme avec *ă* changé en *e*, tantôt celle avec *ă* conservé : *simbete* CT. Mathieu 115; Marc 70, *sîmbăte* CV. xv, 9; pour *țimpănă* les textes ne connaissent que *țimpâne* : PS. PH. CL, 4; CP. CXLIX, 3; CL, 4, *țimpânele* PH. LXXX, 3.

L'inflexion *a... i > ă... i*, tout comme au gén.-dat., ne s'est pas toujours produite; nous avons ainsi *dumbrăvile* PS. XXVIII, 9; LXXXII, 15; PH. XXVIII, 9, *dumbrăvilor* PS. XLIX, 10; XCV, 12; PH. CXXXI, 6 (à côté de *dumbrăvile* CP. XXVIII, 9; LXXXII, 15; CT. Luc 9, *dumbrăvilor* PV. XCV, 12); *falcii* CC². 340, *falcile* PS. PH. CP. XXXI, 9; comp. *lacrămi*, *pagubile*, que nous avons relevés plus haut.

A signaler, enfin, les formes spéciales de pluriel que présentent *ghiață*, *rouă* et *zăpadă* : *ghețile* CP. CXLVIII, 8; PV. CLIX, 68; *ruorele* PS. CP. CLIX, 69 (*roaole* PV.); *zăpăzile* CP. *ibid.*

Si nous passons aux substantifs féminins en *-e*, nous devons faire remarquer qu'à cette classe vinrent s'ajouter quelques-uns appartenant à la déclinaison en *-a*, notamment ceux dont la terminaison *-ă*, se trouvant après *ș*, *j*, a passé à *e* (cf. 16) : *cămeșe* (*cămașe*) PS. PH. CP. CI, 27; CIII, 2, 6; PV. CIII, 2, 6; CT. Mathieu CXXVI, 5, 31; *cecușe* PO. Ex. 9; *ușe* CV. CXXXIII, 5; PS. XLII; XCIX, 4; CXXVI, 5; PV. CXL, 3; PH. LXVIII, 13; *grije* PS. CP. PH. IX, 10; XIX, 2; CVI, 39; PV. CVI, 39; TM.

52; *straje* CP. 29; PO. préf. (on trouve cependant aussi *câmaşă* CT. Mathieu 31; *strajă* CP. LXXVI, 5; *uşă* CP. CXL, 3, mais ces formes sont bien plus rares que les autres).

La langue du XVI^e siècle ne connaît pas encore les formes *arie*, *funie*, *salcie*, mais celles reproduisant plus fidèlement les lat. *arcam*, *funem*, *salcem*, c'est-à-dire *are* (*area* CT. Mathieu 5), *funie* (CV. XCII, 1-2; PS. CP. LXXVII, 54; CB. I, 66; CC². 497), *salce* (PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 2); on a de même *propaste* et non *propastie*: CT. Luc 83; CC¹. 220; CC². 14, 412.

A côté de *iasle* PV. CLV, 17, nous trouvons *esli* dans PS. CP. (au même passage), mais ce dernier est modelé sur l'a.-bulg. *jasli* (*năpasti* PS. XVII, 30, pour *năpaste*, comme nous le trouvons dans CP., montre de même la terminaison de НАПАСТИ de la version slave; *năpasti* se retrouve dans CV. CXI, 14; CLXX, 12; TM. 124, et là aussi il semble être au singulier, de sorte que si ce n'est pas un cas du passage de *e* atone à *i*, cf. 84, il doit être interprété de la même manière que plus haut; comp. *strasti* PS. XXXI, 4; CP. LXXXVII, 19; CXXXIX, 11, à côté de *straste* PS. LXXXVII, 19; CXXXIX, 11; CP. XXXI, 4).

Le gén.-dat. avec l'article montre la même terminaison que celle des subst. en *-a* formant le pluriel en *i*, c'est-à-dire *-iei*: *legiei*, *lumiiei*, *morşiei*, *rugăciunii*, etc.; la réduction de *-iei* à *-ii* est attestée aussi dans ce cas par les documents: *creştinătăţii* AA. XX, 477, 480; CB. I, 23 (comp. *dereptăţii* PS. CXVIII, 160; *lumiî* CV. CLXIX, 13, qui peuvent cependant être des fautes, puisque ces textes, comme tous les autres traduits des livres religieux, emploient habituellement les formes plus anciennes en *-iei*). A la place de *-iei* nous trouvons assez souvent *-ei* ou *-ei*, transmis des substantifs en *-a* par suite d'une confusion analogue à celle que nous avons constatée dans la déclinaison de ces derniers: *afunzimeei* PO. Gén. 49; *căirei* CC². 381; *cîntareei* PS. XCVII, 5; *crăirei* DH. XI, 369; *creştinătăţei* AA. XX, 473; *descumpărăciunei* 487; *giudecătoreei* CV. I, 12-3; *întoarcerei* CC². 381; *iubirei* CC¹. 332; *ivirei* ÇT. Luc 4; *legeei* CV. LV, 2; *manastirei* CB. I, 204; *marei* PH. cv, 7; *măireei* PS. LXXVII, 27; LXXXVIII, 10; *milustinei* PS. v, 9; *mişelameei* CM. 9; *nucreei* CM. 23; *naşterei* PO. Gén. 39;

pacei AA. XX, 486 ; *pașuneci* CP. LXXIII, 1 ; *perireci* PV. CLIII, 35 ; *piineci* CM. 4, *piinci* CB. I, 10 ; *psaltireci* CP. xci, 4 ; *putredirei* CC¹. 12 ; *rugăciuneci* PS. v, 3 ; TM. 148 ; *secerăciuneci* CT. Mathieu 34 ; *suspınareci* CC². 398 ; *vindecareci* CPr. 11 (comp. aussi les formes mixtes *rebdarieci* CV. CXXXIII, 7-8 ; *rugarieci* PS. LXXXV, 6) ; *povesteci* CC¹. 88 et *sanatateci* CC¹. 347, qui montrent aussi *-eci*, semblent être plutôt des formes artificielles refaites sur le nominatif. Pour les substantifs en *-ie* nous trouvons le plus souvent *-iei* : *măniei*, *spăseniei*, etc. ; tout à fait rarement apparaît *-iiei* : *dostoiniciiei* PS. LXXVII, 10 ; *măniei* IX, 25 ; XVII, 16 ; *pustiiei* V. CI, 7 ; la réduction de *-iiei* à *-ii* ressort de formes comme *domni* AA. XX, 476 ; *împărății* 476, 478 (de même dans PS. CXLIV, 12, si ce n'est pas une faute) ; *Mării* AA. XX, 476 ; on a, enfin, aussi *-eci*, et assez souvent : *corabieci* CV. XXV, 2 ; LXXXV, 12 ; LXXXVIII, 3 ; xci, 4 ; *fieci* PS. LXXII, 28 ; *împărățieci* CV. CXVII, 11 ; TM. 150 ; *leturghieci* CM. 1 ; *mănieci* PV. LXXVII, 50 ; LXXXIX, 11 ; CI, 11 ; CLII, 8 ; *sfințieci* PV. CI, 20 ; *spăsenieci* PV. CLXI, 69 ; *tăriei* PV. CL, 1 ; *veselieci* PV. CXXXVI, 6 ; *vieci* PO. Gén. 49.

Pour *foamete* nous trouvons comme forme de gén.-dat. *foameției* PO. Gén. 41.

Comme dans les substantifs en *-a* nous constatons que le changement de l'*a* du radical en *ă* ne s'est pas toujours effectué ; cette particularité distingue surtout certains textes, comme CV. PS. PH. : *adunarieci* PO. Ex. 15, 34 (mais *adunăriei* 35) ; *arrătăriei* PH. CXVIII, 68 ; *bogutației* PH. XLVIII, 7 ; LI, 9 ; *bu(n)rătației* CV. XXII, 10 ; CLII, 14 ; CLIV, 8 ; CLIX, 9-10 ; PS. PH. XXIX, 8 ; XXX, 20 ; XLIV, 12 ; *caiei* PV. CXXXVI, 1 ; PH. L, 15 ; *carției* PS. XXXIX, 8 ; PH. LXX, 15 ; *cercetăriei* CV. CXLVII, 13 ; *cetației* CV. LXXI, 7 ; *cintăriei* PS. XVII (mais *cintăriei* VI) ; *dereptației* CV. CXXVI, 13 ; CLXIX, 11-2 ; PS. XXXIV, 27 ; L, 16, 21 ; CXVIII, 62 (*dereptăției* IV, 2 ; LXX, 24 ; CXVIII, 7, 123, 164) ; PH. IV, 2 ; L, 16 ; LXX, 24 ; CXVIII, 123 ; *irălțăriei* PH. L, 21 ; *lădeci* = *lăzei* PO. Ex. 25 (le nom. de cette forme est *lădie* dans PO. et non *lădă* ; comme tel il reproduit l'allemand *Lade* et non le sl. *lada*, hongr. *lăda*) ; *lucrarieci* CV. CVI, 3 ; *marieci* CV. CX, 11 ; PS. PH. VIII, 9 ;

XXXII, 7; XLV, 3; LXIV, 8; LXVII, 23; LXVIII, 3; XCII, 4; CV, 9; PV. CXXXVIII, 9; CLII, 19; CLVII, 4; CLVIII, 36; EL. Mathieu 8; PO. Gén. 22, 49 (*măriei* 9); *nutariei* CV. LXXXV, 6; *partiei* PH. xv, 5; LXVII, 10 (comp. ci-dessus *corabieci*, *pacei*, *rebdarieci*, *rugarieci*, *suspinarei*, *vindecareei*); ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve des formes semblables dans les autres textes, et notamment dans ceux de Coresi; nous y avons relevé quelques exemples comme : *chemariei* CPr. 147, 177; *dibaniei* CM. 9; *propastei* CC². 419.

La plupart des particularités du pluriel ressortent de ce que nous avons constaté dans les formes du singulier. Pour *fun*e nous avons au pluriel *funi* (*fu(n)ri*) PH. CP. xv, 6; CXXXIX, 6; PS. PV. CXXXIX, 6; CPr. 29; CT. Marc 9, *fumile* (*fu(n)rile*) CV. XCIV, 2; PS. xv, 6; CP. CXVIII, 61; CT. Marc 19; CPr. 29 (*furiile* PS. CXVIII, 61 est une faute pour *furile*); on a de même, pour *propaste*, *propastile* PS. PV. CP. CLVII, 7 (toutefois *propăsti* CC². 41-2). *Fie* montre une forme double; *fiile* et *fiele*; la première nous est donnée par PS. CXXXVI, 8; CP. XLIV, 10, la deuxième par PS. XLIV, 10; XLVII, 12; CV, 37; CXLIII, 12; CLIII, 19; CP. XCVI, 8; CV, 37; CXXXVI, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19 (comp. *viele*, de l'adj. *viu*, PS. CP. CLIV, 16; PO. Gén. 9; à côté de *viile* CP. LXVII, 11).

L'inflexion *a...i* > *ă...i* se présente dans les mêmes conditions qu'au gén.-dat.; des textes comme CV. PS. PH., etc. ne la connaissent pas dans plus d'un cas : *afumari* PS. CLVIII, 38; *bu(n)rătașile* CV. CXLVI, 13; PS. xv, 2; PH. LXIV, 5; CXVIII, 68, *bunrătașiloru* CV. CXXVI, 11; *caile* CV. CXI, 3; PS. IX, 26; XVI, 4; XVII, 22; XXIV, 4, 10; XXXVIII, 2; LXXVI, 20; XC, 11; CXLIV, 17; CLIII, 4; PV. CXLIV, 17; CXLIX, 8; CLVIII, 27 (mais *căile* XC, 11; CXVIII, 151, 168; CLIII, 4); PH. IX, 26; XVI, 4; XVII, 22; XXIV, 10; LXXVI, 20; XC, 11; CXVIII, 5, 59; CXLIV, 17; TM. 189, *cailoru* PS. L, 15; *cărari* PS. LXXVII, 50, *cărarile* VIII, 9; XVI, 5; XVIII, 46; XLIII, 19; LXXVI, 20; CXVIII, 3, 5, 35, 59; PH. VIII, 9; XVI, 5; XVII, 46; LXXVI, 20, *cărariloru* PS. PH. XXIV, 4; CXVIII, 105 (*cărarile* PS. XCIV, 11; CII, 7; CXVIII, 15, 26, 151, 168; CXXXVIII, 4); *carți* CV. LXXX, 9; CB. I, 194; AA.

XX, 442, *carțile* CV. VI, 11; PS. LXVIII, 29; *cetați* PS. PH. CVI, 36, *cetațile* CV. XX, 1; CLXIX, 14; PS. IX, 7; CIV, 32; PH. IX, 7; LXVIII, 36, *cetaților* CV. LXXVI, 4 (*cetațile* PS. LXVIII, 36); *cintari* PS. XCIX, 4; CXXXVI, 3, *cintările* LXXII; CLV, 19, *cintarilor* LIII; LXX, 22; XCII; XCIV; XCV; PH. LIII; *corabii* PH. CIII, 26; ND. 24; *corabiile* CV. LXXXVII, 10; CXXIII, 2; PS. XLVII, 8; CIII, 26; PH. XLVII, 8; *cumindari* CV. XXXI, 10-1; PS. XLIX, 5; XIV, 8; PV. XC, 8, *cumindările* PS. XLIX, 8; CV, 28; PH. CV, 28, *cumindărilor* PS. CLIII, 38 (*comindările* PV. CLVIII, 38, *cumindărilor* CLIII, 38); *darile* PS. CII, 2; *dereptați* PS. LXXIV, 3; XCVII, 9, *dereptațile* XLIX, 16; LXXXVIII, 32; CXVIII, 5, 16; PH. X, 8; CXVIII, 16, *dereptaților* PS. CXVIII, 64, 68; PH. CXVIII, 62 (*dereptățile* PS. CXVIII, 8, 23, 24, 25, *dereptăților* CXVIII, 12, 27, 71); *dibanii* PO. Ex. 19; *giudecarile* PS. IX, 26; CXVIII, 43, 106; CXLVII, 9; PV. CXLVII, 9; *îmblările* PS. LXVII, 25; *întrebari* CV. I, 3; *jigani* PO. Gén. I, 6 (aussi *jigăni* I, 2); *luminări* CV. XV, 14; *nari* PV. CXIII, 14; *nedereptațile* PS. LXXXVIII, 33, *nedereptaților* PH. LXXXVIII, 3; *parți* PS. CV, 27; CVI, 2; CXLIX, 6; PV. CXLIX, 6; DH. XI, 349; *parțile* PH. LXII, 11; CL. XXV, 39; *rugările* PS. CLII, 1; *spămîntările* PH. LXXXVII, 17; *spinrările* PH. XVII, 41; *strigari* PS. XLVI, 6, *strigarile* XLIII, 13; *vaile* PH. XVII, 5; LXXIII, 15 (*văile* PS. LIX, 8); dans les textes de Coresi ces formes sont relativement rares; nous y avons relevé : *afumari* CP. CLVIII, 38; *corabii* CT. Marc 18; Luc 17; Jean 19, *corabiile* CP. XLVII, 8; CIII, 26; *cumindari* CP. CLVIII, 38, *cumindările* XLIX, 8; CV, 28; *darile* CII, 2; *jiganiile* CC¹. 27; CC². 154; *nari* CC¹. 586; *parți* CP. CVI, 2. Pour *cămaș*: on a, comme aujourd'hui, deux formes de pluriel, l'une avec *a* changé en *ă* et l'autre avec *e* comme voyelle du radical : *cămeși* PS. XLIV, 10, *cămeșile* XXI, 9; XLIV, 9, *cămășile* CP. XXI, 9; XLIV, 9. Le pluriel de *laturi* ne montre jamais l'inflection de *a*, même dans le cas où, associé à la préposition *in*, il forme la locution adverbiale *in laturi* (dans ce cas on a, comme on le sait, dans la langue actuelle *laturi*) : *in laturi* PS. CLI; CC². 524. Pour *straste* on trouve partout *strasti*, etc. : CV. CXL, 14, *străștiloru* CLXII, 4; CP. XXXIX, 3; un pluriel analogue est *năpastile* CV. XIX, 1;

CVII, 9; la forme avec *ă* au lieu de *a* et montrant le passage de *st* à *șt* devant *i* n'est pourtant pas inconnue : *năpăștile* CC². 36, 99, 173. Pour *pasăre* on ne trouve jamais le pluriel *pășări*, employé de nos jours; tous les textes donnent *pasări* : PS. PV. CXLVIII, 10; CP. LXXVII, 27; CXLVIII, 10; TM. 48; CT. Luc 63 (*paseri* TB. 453); PO. Gén. 1, 2 (aussi *paseri*, *pasiri*), *pasări* PS. CP. VIII, 9; XLIX, 11; CIII, 12, 17; CLIX, 80; PV. CIII, 12, 17; CLIX, 80; CT. Mathieu 26; Marc 15, 17; Luc 35, 49, 66; CM. 24, *pasărilor* CV. CXXIV, 3-4; PS. PV. CP. LXXVIII, 2; CLIII, 24.

L'inflexion *a...i* > *ă* > *i* n'a pas encore trouvé l'explication qui lui convienne. D'après Tiktin, *Zeitschr. rom. Phil.*, X, 249; cf. *Rum. Elementarbuch*, 27, elle aurait comme point de départ le double phonétisme que présentaient au singulier et au pluriel, dans la voyelle du radical, des formes comme *pradă* — *prăzi*, *sară* — *sări*. Les faits phonétiques, et notamment ceux du macédo-roumain, viennent cependant contredire cette explication : en macédo-roumain, où l'inflexion en question se produit tout comme en daco-roumain et même dans des formes qui dans ce dernier dialecte ont gardé leur *a* (comp. mr. *văfi* en face du dr. *vaci*), le pluriel de *sară* est *seri* et celui-ci n'a pu, par conséquent, déterminer le changement de *a* en *ă* dans des substantifs comme *scări*, *părți*. S. Pușcariu, *Beibefte zur Zeitschr. rom. Phil.*, XXVI, 30, incline à croire que *a* a passé à *ă* d'abord dans les formes où cette voyelle se trouvait devant *r* (*cărare* > *cărări*); ce serait là un traitement phonétique particulier que *a* aurait subi dans ces conditions; nous ne voyons cependant pas pourquoi ce changement de *a* en *ă* ne se serait pas produit aussi ailleurs, dans une forme telle que *marți*, aussi bien que dans les substantifs masculins, les adjectifs et les pronoms présentant un *a* suivi de *r* : *pari*, *peșcari*; *amari*, *mari*, *rari*, *tari*; *cari* (*călări*, *buzunări*, *mădulări* que Pușcariu cite à l'appui de son opinion doivent leur *ă* à d'autres causes que la présence de *r* : *călări*, anciennement *călari* (cf. 146), est sûrement influencé par *călăreți*, et *buzunări*, *mădulări* ont été traités, comme pluriels neutres, de la même manière que les substantifs féminins présentant le changement de *a* en *ă*; si l'adjectif *mare* apparaît en macédo-roumain au pluriel avec *ă*, *mări*, il n'y a là qu'un phénomène transmis par les substantifs *mări*, *scări*, etc.). A notre avis, c'est ailleurs qu'il faut chercher les raisons du changement de *a* en *ă*. Ce qui nous semble certain c'est que nous avons affaire dans ce cas à un phénomène d'analogie qui a peu à peu envahi la déclinaison féminine, sans qu'il ait réussi toutefois à se propager partout (on sait que les pluriels *fragi*, *vaci*

ont échappé à ce traitement). L'analogie est partie, croyons-nous, d'une forme telle que *șarî* ; le pluriel ancien et régulier de celle-ci a été en effet *șârî*, où *e* a passé à *î* sous l'influence de *ș* après que l'*i* final fût devenu *î* en contact avec *rr* (cf. 18, 37, 88) ; *șarî* — *șârî* ou *șârî* (celui-ci avec *-i* réintroduit plus tard, par analogie avec les autres pluriels féminins, car la terminaison *-i* était tout à fait isolée) entraîna après lui d'autres substantifs de la déclinaison en *-ă*, *șeară*, *sară*, *pradă*, etc., auxquels vinrent s'ajouter aussi des substantifs en *-e*, *cărare*, *mare*, *parte*, *celate*, etc., et de cette manière les pluriels de ceux-ci, modelés sur *șârî*, *șârî*, sont devenus *șearî*, *sârî*, *prăzi* ; *cărări*, *mări*, *părți*, *celăți*, etc.

Une forme curieuse de pluriel est *pace*, montrant la conservation de *-e* du singulier et non la désinence du pl., *-î*, comme on devrait s'y attendre ; elle nous est très souvent donnée par les textes : PS. CP. XXXVI, 11 ; LXXI, 7 ; CXVIII, 165 ; PV. CXVIII, 165, *pacele* CV. CLIV, 3 ; PS. CP. XL, 10 ; LXXI, 3 ; CXIX, 7 ; CXXI, 6 ; PV. CXIX, 7 ; CXXI, 6 ; PH. XXXIII, 15 ; CXIX, 7 ; CT. Mathieu 35 ; CC¹. 176 ; CC². 149 ; CPr. 221, *pacelor* CPr. 335 ; seuls TB. 466 ; AA. XXVIII, 103 donnent *pacile*. A signaler enfin une forme rare de pluriel, *șaaameți* CT. Mathieu 98 ; Marc 58.

53. *Singulier et pluriel du neutre*. Ce sont les substantifs de la déclinaison en *-u* qui présentent le plus de particularités.

Les anciens singuliers *imbrăcămînt*, *încălțămînt* n'avaient pas encore disparu, au XVI^e siècle ; on sait qu'aujourd'hui ils sont remplacés par les formes de pluriel, *imbrăcămînte*, *încălțămînte*, qui ont passé au singulier en changeant en même temps de genre ; *imbrăcămînt* nous est donné par CC². 305, 403, 469, 493, et *încălțămîntul* par PH. CVII, 10.

La désinence du pluriel remontant aulat. *-ora* apparaît encore souvent avec l'ancien phonétisme, *-ure* (ce phonétisme est d'ailleurs analogique, puisque la terminaison *-e* est empruntée au pluriel des féminins) : *ceasure* CV. XI, 10 ; CT. Marc 25, *ceasurele* TB. 468 ; *ceriure* CV. CXXXIX, 5 ; CXLI, 6 ; CLVII, 1-2 ; PS. CP. LXXXVIII, 3 ; CXII, 4 ; PV. CXII, 4 ; CLIII, 43 ; TM. 121 ; TB. 360 ; CT. Marc 2, *ceriurele* PS. CP. XLIX, 6 ; LXXXVIII, 6 ; XCVI, 6 ; CLIII, 43 ; PV. XCVI, 6 ; *chinurele* CV. CXXXI, 6, *chinurelor* CLX, 7 ; *cinure*

TB. 459, *cinurele* TB. 362; *cirdure* PO. Gén. 32; *cornure* TB. 453, 461; *coşure* CT. Mathieu 64; Marc 33; Luc 42; *cuibure* CT. Mathieu 26; *danşurele* TM. 227; *darure* PS. CP. XLIV, 13; LXVII, 30; LXXI, 10; LXXV, 12; TB. 416; PO. Gén. 4, 32, *darurele* TB. 460; PO. Gén. 4; *drumure* CT. Marc 27; *dubure* CV. v, 2; PS. CP. CIII, 4; CT. Marc 11, 23, *duburele* CV. IV, 11-2; CT. Marc 19; *eftinşigurele* PS. CP. I, 3; *fărăfundurele* PS. CP. LXX, 21; CXXXIV, 6; CXLVIII, 7; PV. CXXXIV, 6; CXLVIII, 7; CLVIII, 34; *folosure* TM. 101; *furtuşagure* TB. 418; *gîndurele* PV. XCI, 6; *ginture* PS. XLIV, 18; *glasure* CP. XCII, 4; TB. 452, *glasurele* PS. XCII, 4; *graiure* CV. xxx, 4; CT. Mathieu 16, *graiurele* PS. CP. v, 2; LIII, 4; *hitlianşugure* TB. 451; *iaşure* CB. I, 211; *locure* PS. CP. XLIV, 17, *locurele* CB. I, 72; *lucrure* CV. CXXIII, 10; CXXVI, 7; CXLVII, 11-2; CLXVII, 13; CLXVIII, 7; CLXX, 10; TM. 44, 100, 104; TB. 415, 424; CT. Luc 1; PO. préf.; Gén. 2; AA. XX. 458, 473, 486, *lucrurele* CV. VI, 9; CXX, 9, 10; PS. CP. LXXVI, 13; LXXXIX, 16; TM. 229; TB. 415; PO. Gén. 2, *lucrurilor* CV. CXXI, 6; PS. CP. CX, 6; *năravure* CV. xxx, 5-6; CXXXVII, 7, *năravurilor* LXXIII, 12-3; *nasure* PS. PH. CP. CXIII, 14; *neamure* CV. CVII, 5; PS. PV. CP. LXXII, 8, *neamurele* CV. CIX, 9; *nodure* CPr. 309; *pature* TB. 328; CT. Marc 27, *paturele* CP. IV, 5; *pîlcure* TB. 461-2; PS. CP. XXVI, 2; *preşurele* CV. CXXXI, 14; *răspunsure* AA. XX, 456; *rîndure* CT. Marc 24, 25; TM. 104; *rîture* PS. CP. XXIII, 2; LXV, 6; LXXI, 8; LXXVII, 16; LXXIX, 12; LXXXVIII, 26; PV. CVI, 33; CLV, 8, 9; CLVII, 4, *rîturele* PS. CP. LXXIII, 15; XCVII, 8; XCII, 3; PV. LXXVII, 44; XCVII, 8; TM. 50; TB. 455; CT. Mathieu 24, *rîturelor* PS. CP. XLV, 5; *rodure* PV. CXLIV, 13; *rosture* PS. XI, 4, *rosturele* PS. xxx, 19; xxxiv, 21; LXII, 12; CP. LXII, 12; CT. Luc 4; *scuture* PS. CP. XLV, 10; *sfeature* PS. CP. XII, 2; XX, 12; LXV, 5; LXXXII, 6, *sfeaturele* PS. CP. LXXXVIII, 8; *steagure* PS. CP. CLV, 9; *stogure* CB. I, 209, 211; *tăure* PH. CIII, 10; *tocure* CB. I, 193; *trupurele* PS. PV. CP. LXXVIII, 2; TM. 47, 48; CT. Mathieu 17; CB. I, 11; *valure* DH. XI, 369; *veacure* TM. 103, *veacurele* PS. CP. LXV, 7; *vînture* TB. 456; CP. CXXXIV, 7; CT. Marc 61, *vînturele* PS. PV. CXXXIV, 7; CT. Mathieu

24 ; *vipturele* CP. CLIII, 22 ; *zǎgăurele* PS. CP. VII, 10. Les formes montrant *-uri* sont aussi très fréquentes et même dans les textes qui nous donnent de nombreux exemples de *-ure* ; en laissant de côté les textes de Coresi, où l'on peut relever presque à chaque page des pluriels en *-uri*, nous nous contenterons de citer quelques formes semblables de PS. PV. PH. TM. etc. : *as.ansurile* TB. 455 ; *ceasurile* (*ibid.*, 415, 416, 455) ; *chipurile* (*ibid.*, 452 461) ; *cîrdurile* PO. Gén. 32 ; *darurile* TB. 460 ; PO. Gén. 32 ; *deşerturile* PS. IV, 3 ; *duburile* TM. 155 ; TB. 468 ; *feliurile* TB. 456 ; *furtuşagurile* TM. 230 ; *gîndurile* PV. CXXXVIII, 3 ; *gînturi* PH. LXX, 8, *gînturile* LXXIII, 8 ; *glasurile* TM. 230 ; *graiurile* PH. XVI, 6 ; S. 15 ; *bitlenşugurile* TB. 462 ; *năravurile* TM. 230 ; *neamurile* PO. Gén. 24 ; *posturile* TB. 342, 464 ; *rîndurile* PO. préf. ; *riuri* PS. CLV, 9 ; PH. CIV, 41, *rriurile* PH. XCII, 3 ; *rosturile* (*ibid.*, LXII, 12) ; *stîlpurile* TB. 332 ; *straturile* PS. IV, 5 ; *turnurile* TB. 461 ; *zăpîsuri* DH. XI, 396. Le changement de *-ure* en *-uri*, qui n'était donc pas définitivement accompli au XVI^e siècle, s'explique de la manière suivante : c'est dans les formes avec l'article que *e* a été d'abord changé en *i* ; ces formes étant accentuées sur la syllabe qui précède *-urile*, *e* y a passé à *i*, comme dans d'autres mots qui présentaient ces conditions d'accentuation (comp. *ginerile*, *ţărmurile* < *ginerele*, *ţărmurele*) ; des formes telles que *ceasurele*, *ceriurele*, etc. sont donc devenues *ceasurile*, *ceriurile* et, plus tard, ce phonétisme a été introduit, par analogie, aussi aux formes sans article, *ceasure*, *ceriure* ; ce qui semble confirmer cette explication c'est qu'on trouve bien des fois dans les textes des formes en *-urile* à côté de celles en *-ure* (p. ex. *turnurile cu cornure* TB. 461 ; *cornure... cornurile*, *lanşure... lanşurilor* PO. Ex. 28) ; d'autre part, on constate que *-ure* est en général plus fréquent que *-urele*, ce qui indique que celui-ci avait précédé l'autre dans l'évolution qui devait amener la substitution de *-i* à *-e*.

Outre la forme en *-uri*, relevée plus haut, on trouve pour *veac* un pluriel en *-i*, comme dans la langue actuelle : *veaci* CV. CXLIV, 5, 9 ; PS. V, 13 ; PH. V, 13 ; IX, 8 ; XIV, 5 ; XXIV, 2 ; XLIII, 9 ; CC¹. 21, 57, 66, 374 ; CC². 8 ; IC. 45, 46 (dans les expressions *in veaci*, *întru veaci*, *de veaci*), *veacii* CV. CLX, 1 ;

CLXIV, 10 ; PH. XVIII, 10 ; XX, 5 ; CPr. 78 ; CC². 48, 116, 122, 174, 245 (comp. *întru toți veacii* PH. CXLIV, 13, correspondant à *în toate veacurile* PS.CP.). *Folos* et *rod* ne connaissent que le pluriel en *-uri*, tandis qu'aujourd'hui ils présentent la terminaison *-e* (v. *folosure* plus haut et : *folosuri* PO. préf., *folosurile* CC². 388 ; *rodurile* est donné par CC². 24).

Les substantifs terminés par *-r*, mais ne suivant pas ceux qui font le pluriel en *-uri*, présentent souvent comme désinence du pluriel *-ă* : *cară* CB. I, 192 ; PO. Gén. 45, 46 ; Ex. 14, *carăle* PV. CP. CLII, 4, 19 ; *fiară* CC¹. 44, 111, *fiarăle* (*ibid.*, 228), *fiărălor* CTd. 195 ; *botară* PH. LXVII, 14 ; CC². 368 ; PO. Gén. 49 ; AA. XX, 484, *botarăle* PV. CXLVII, 4 ; CP. CIV, 31 ; CXLVII, 4 ; CT. Mathieu 4, 8, 28, 62, 64, 77 ; Marc 19, 30, 31, 42 ; AA. XX, 478, 480, *botarălor* (*ibid.*, 478, 480) ; CP. XVII, 5, 16 ; XLI, 2 ; LXVII, 27 ; LXXVII, 20 ; CXXV, 4 ; *izvoară* PV. CIII, 10 ; CP. LXXIII, 15 ; CXIII, 8 ; PO. Ex. 15, *izvoarăle* PV. CXXV, 4 ; CTd. 215 ; PO. Ex. 7 ; *păbară* PO. Ex. 25 ; *pridvoară* CT. Jean 14 ; CC¹. 14, 16 ; CC². 166, *pridvoarăle* CT. Jean 37 ; *săboară* CP². xxxix, 11. On trouve cependant aussi des formes avec la désinence *-e*, comme dans la langue actuelle : *carele* PS. CLII, 4, 19 ; *covoare* CB. I, 192, 193 ; *fiere* CB. I, 194, *fiarele* CT. Luc 38 ; *botarre* PH. LXXIII, 17, *botarele* PS. CIV, 31 ; CXLVII, 4 ; PH. CIV, 33 ; EL. Mathieu 8 ; *izvoare* PS. XLI, 2 ; LXXIII, 15 ; LXXVII, 20 ; CIII, 10 ; CXIII, 8 ; PH. LXXIII, 15 ; CP. CIII, 10 ; RLR. 49 (à côté de *izvoară*), *izvoarele* PS. XVII, 5, 16 ; XLI, 2 ; LXVII, 27 ; CXXV, 4 ; PH. XVII, 16 ; LXXIII, 15 ; CIII, 10 ; PV. CLIX, 77 ; TM. 45 ; TB. 453 ; *pridvoare* CC². 164 ; *topoarre* PH. LXXIII, 6. La désinence *-ă*, à côté de *-e*, demande quelques éclaircissements ; son origine doit être cherchée au pluriel des formes qui présentaient des conditions phonétiques spéciales pour que *-e* passât à *-ă* ; des formes semblables sont *cară*, *fiară* ; celles-ci sont sorties des plus anciens **carre*, **fiarre* représentant les lat. *carra*, *ferra* avec la substitution de la désinence *-e* à *-a*, par analogie avec les pluriels des féminins ; à l'époque où l'*r* double était encore prononcée, **carre*, **fiarre* ont dû en effet aboutir à *carră*, *fiarră* par suite du passage de *-e* à *-ă* sous l'influence de l'*rr* précédente (cf. 23, 83) ; **carră*, **fiarră* et plus tard *cară*, *fiară* entraînaient après eux les

autres neutres terminés en *-r*, tels que *botar*, *işvor*, etc., en leur transmettant la désinence *-ă* à la place de *-e* (*botar*, *işvor*, etc. devaient garder l'*-e* du pluriel, puisque celui-ci ne passe pas à *-ă* après une *r* simple).

Plusieurs formes présentant aujourd'hui *-uri* et quelques autres propres au XVI^e siècle ne sont attestées qu'avec la terminaison *-e* : *adeverele* PH. xxx, 3 ; *apuse* PS. CP. Lxvii, 5 ; Lxxiv, 7 ; cii, 12 ; *arce* PS. CP. Lxxvii, 9, *arcele* PS. CP. xxxvi, 14, 15 ; PH. xxxvi, 14, 15 ; Lxiii, 4 ; Lxxvii, 9 ; *aşternute* CPr. 14 ; *aşternutele* PH. iv, 5 ; *bunele* CP. PS. xxxiii, 11 ; PH. xv, 2 ; *deadeverele* PS. CP. xi, 2, *deadeverele* PS. CP. xxx, 24 ; *ocoale* DH. XI, 219 ; *ostrove* PS. PV. CP. xcvi, 1, *ostrovele* PS. PH. CP. Lxxi, 10 ; *pomete* TB. 461, *pometele* S. 6 ; *prinoase* PS. CP. clviii, 38 ; CPr. 47, *prinoasele* PV. CP. cliii, 38 ; *şfirşitele* PV. cliv, 10 ; CP. CP². xxi, 28 ; CP². xviii, 5 ; *temeele* CP². xvii, 8, 16 ; Lxxxii, 5 ; *vise* PO. Gén. 40, 45, auxquelles il faut joindre *incepute* PS. CP. ci, 26, *inceputele* PS. CP. ix, 12 ; Lxxvi, 13 ; xcvi, 8 ; cl, 29, 39 ; PV. xcvi, 8 ; cliv, 3 ; *răsărite* PS. CP. Lxvii, 34, *răsăritele* PS. CP. cii, 12, comme pl. de *inceput*, *răsărit*, bien qu'à côté de ceux-ci on trouve les fém. *incepută* CPr. 99, 248, 310, 315, 322, *răsărită* CC¹. 183 ; PO. Gén. 2, 3 ; Ex. 14.

La terminaison double *-e*, *-ure* (*-uri*) nous est offerte par *ascunse* PS. CP. xlv, *ascunsele* PS. CP. xvi, 14 ; xviii, 13 ; xliii, 22 ; CT. Mathieu 53 ; Marc 16 ; Luc 35 ; CC². 399, *ascunsurile* CTd. 210, 215, 216 ; *belciuge*, *belciugure* PO. Ex. 25, 27, 28 ; *coperimintele* PS. PV. CP. clv, 7, *coperiminturi* CC². 605 ; *mormente* PS. CP. Lxvii, 7 ; Lxxxvii, 6 ; clvi, 19 ; PV. clvi, 19 ; PH. Lxvii, 7 ; CC¹. 402 ; CC². 37, 430, *mormintele* PH. xlvi, 12, *morminture* CC¹. 111, 116 ; *năroade* TB. 330, 340, 346 ; CT. EL. Mathieu 10, 46 ; CT. Marc 42 ; Luc 18, *năroadele* (*ibid.*, Mathieu 91 ; Luc. 41) ; CPr. 34 ; CC¹. 127, 386 ; PO. Ex. 15, *nărodure* CT. EL. Mathieu 57, 93, *nărodurele* EL. Mathieu 83, *nărodurile* CT. Mathieu 83 ; CPr. 187 ; *războae* CV. ; PV. cxxxix, 3 ; CTd. 211 ; CT. Marc 58 ; CPr. 55 ; CC². 122 ; AA. XXVIII, 102, *războaele* CT. Luc 105, *războiure* PS. CP. xlv, 10 ; *şinutele* CP. PS. xlvi, 10, *şinuturi* DH. XI, 219, *şinuturile* PS. ii, 8 ; AA. XX, 464 ; *tunete* PO. Ex. 9, *tuneture* (*ibid.*, 19), *tuneturele* (*ibid.*, 9).

On a aussi quelques cas de *-e* se croisant avec *-i* : *blăsteme* CP. LVIII, 13 ; CP². IX, 28 ; LVIII, 13, *blăstemi* PS. LVIII, 13 ; PH. IX, 28 ; *bucine* CT. Mathieu 100, *bucireloru* PS. XLVI, 6, *bucinilor* CP. au même endroit ; *cimpoae* CPr. 155, *cimpoiloru* CV. CLVII, 14 ; *puroi* CT. Luc 83 ; CC². 415, *punoï* CTd. 222, *puroile* CT. Luc 83 ; CC¹. 219 ; CC². 412, 415, *punoile* CTd. 222, *puroaele* CC². 415 ; *suspine* CP. XXX, 11, *suspinele* CP. PV. CI, 21 ; CC². 519, *suspini* CPr. 98, 335 ; CC². 35, 47, 55, 519 ; PS. XXX, 11 ; CTd. 191, *suspini* PS. VI, 7 ; XXXVII, 10 ; LXXVIII, 11 ; CP. VI, 7 ; XXXVII, 10 ; CPr. 15, 56, *suspini* PS. PV. CP. CI, 6 ; *tremure* CP. LXVII, 28 ; CPr. 184, 232, *tremuri* PS. XLVII, 7 ; CLII, 15, 16 ; PH. II, 11 ; LIV, 6 ; CP. XLVII, 7 ; CLII, 15, 16 ; CLV, 16 ; CPr. 232 (comp. *cutremuri* PS. II, 11 ; LIV, 6 ; PV. CLII, 16 ; CP. LIV, 6 ; CT. Marc 58 ; Luc 105 ; CPr. 125 ; CC². 39 ; CB. I, 8).

Le pl. de *nume* est tantôt *numere* CV. 1, 5 ; PS. PH. CXLVI, 4, *numerele* PS. PH. XLVIII, 12, tantôt *nume* PV. CP. CXLVI, 4, *numele* CP. CP². XLVIII, 12 ; le premier reproduit le lat. *nomina* (avec *-ne* changé en *-re* sous l'influence des neutres présentant cette terminaison au pluriel), tandis que *nume* est une forme tardive et qui a fini par s'imposer à la place de l'autre.

Pour *mijloc* signifiant « milieu du corps, ceinture », le pl. est *mijloace* : CPr. 58, 233 ; PO. Ex. 12.

A relever quelques autres formes spéciales de pluriel, telles que : *brîne* CT. Marc 23 ; CTd. 211 ; PO. Ex. 28, *brînele* CT. Mathieu 35 ; CC². 546 ; PO. Ex. 29 (mais *brîe* CB. I, 202) ; *frîrele* PV. CLV, 14, *frînale* CP. au même passage (mais *frîele* PS., *ibid.*) ; *griurele* CP. LXIV, 11 ; *farmăce* CV. VI, 10, avec *ă* et non *e*, comme voyelle du radical (*farmecele* est donné par TM. 230) ; *ă* est conservé aussi dans *mînăre* CB. I, 206 ; *zbiarătele* TM. 227 (mais *zbiaretele* CTd. 224).

54. *Noms propres*. Bien que nous nous soyons reporté plusieurs fois à la déclinaison de ces formes, nous devons ajouter quelques nouvelles remarques à celles que nous avons faites plus haut (144, 146, 149).

Les noms propres masculins en *-a* forment le gén.-dat. comme

les substantifs féminins, c'est-à-dire en recevant la désinence *-ei* (*-ii*) : *Codreii*, *Mihmeii*, *Oanceei*, *Opreii*, *Predeei* CB. I, 38 ; *Măneii* (*ibid.*, 72) ; *Punii* (*ibid.*, 66, 72) ; *Grădeii* DR. 2 ; *Mogildeii* RLR. 52 ; *Nechiteii* AI. I¹, 105 ; *Opreii* CL. XXXIV, 332 ; *Stoii* IN. V, 279 ; de même, certains noms bibliques : *Azarieei* PV. CLVIII, CLVIII, 49 ; *Eremieii* CT. Mathieu 4 ; *Ioneii* PS. PV. CP. CLVII ; CT. Mathieu 67 ; *Isaieii* PS. PV. CP. CLVI ; *Iudeei* PS. PV. CP. LXXVII, 68 ; CT. Jean 44, 45 ; CPr. introd. ; *Tomeii* CT. Jean 65 ; CC¹. 474 ; P. 15 ; *Zaharieii* PS. CP. CLXI ; PV. CXXXVIII, CLXI ; CT. Mathieu 96 ; CC². 560, 561 ; ce dernier, de même que *Iona*, *Iuda*, apparaît cependant aussi avec l'article proclitique masculin *lui* (cf. § 56) : *lu Iona* CT. Luc 59 ; *lu(i) Iuda* CC¹. 382, 385 ; *lu(i) Zaharia* PS. CXLV, CXLVI ; PV. CXLV, CXLVII, CXLVIII.

Les noms de la même catégorie sont identifiés avec les féminins aussi au vocatif, de sorte qu'ils montrent alors la terminaison *-o* : *Mihalcio*, *Stoico* AA. XX, 476 ; *Thomo* CC². 152 ; à noter cependant *Zaharie* comme voc. de *Zaharia* : CTd. 195 ; CC². 200.

Pour les noms propres masculins correspondant aux substantifs de la II^e déclinaison on a, naturellement, au vocatif la désinence *-e* : *Avrame* CTd. 222 ; *Mihaile* TB. 346 ; *Pavele* CTd. 210 (mais aussi *Pavel* CPr. 50) ; comp. *Eghipte* PS. PV. PH. CP. CXXXIV, 9 ; *Ierusalime* PS. PV. CP. cxv, 10 ; CXXXVI, 5 ; CXLVII, 2 ; *Sione* PS. PV. PH. CP. CXLV, 10 ; CXLVII, 2.

Pour ce qui concerne les rapports de la déclinaison roumaine avec la déclinaison latine nous devons insister sur quelques faits qui viennent compléter ceux dont nous nous sommes occupé au t. I.

Le gén.-dat. sg. des substantifs roumains montre la fusion en une seule forme des mêmes cas de la déclinaison latine, dans le sens que c'est le datif qui a prévalu sur le génitif ; cela ressort de la déclinaison des noms féminins, puisque pour des gén.-dat. comme *case*, *părți* il faut partir des lat. *casae*, *partī*. Une autre explication de cette particularité de la déclinaison roumaine a été donnée par A. Philippide, *Ist. limbei rom.*, 57 ; Th. Gartner, *Darstell. d. rum. Spr.*, 158 ; T. Papahagi, *Grai și suflet*, I, 218 ; à leur avis, le gén.-dat. de la I^{re} déclinaison aurait été à l'origine terminé par *-ă*, comme le nom.-acc., parce que tous les cas latins du singulier se seraient réduits en roumain à une seule forme ; on aurait donc eu d'abord le gén.-dat. *casă*, qui avec l'article suffixé serait devenu **casăei*, d'où, par le changement de *ă* en *e* sous l'action de *-ei*, *casei* et de celui-ci on aurait refait le gén.-dat.

sans article *case*. Comme argument en faveur de cette interprétation on ne saurait invoquer le gén.-dat. du meglénite qui montre des formes en *-ă*, et non en *-e* (en aroumain on a *-ă* à côté de *-e*; cf. Th. Capidan, *Meglenoromîni*, I, Bucarest, 1925, 148); c'est une innovation propre au meglénite (comme, en partie, à l'aroumain) et elle est résultée de la tendance à rapprocher le gén.-dat. du nom.-acc. Ce qui s'oppose surtout à l'idée que le gén.-dat. aurait été primitivement identique au nom.-acc. c'est qu'on ne voit pas pour quelle raison le gén.-dat. en *-ă* aurait été remplacé par celui en *-e*, tandis que la substitution du premier au dernier, comme cela est arrivé en meglénite et en aroumain, s'explique facilement par le fait qu'on a cherché à écarter les divergences de terminaison du gén.-dat. et du nom.-acc. D'autre part, il est exclu que le gén.-dat. *casei* soit sorti de **casăei*; la preuve nous en est donnée par l'aroumain *casilăi*, qui ne peut venir que de *casae illae* et, comme tel, doit être antérieur à *casilăi*, dont la première partie a été refaite tardivement sur le nom.-acc. *casă* (comme le gén.-dat. *aistei*, pron. dém., à côté de *aistăi*, a été modelé sur le nom.-acc. *aistă*).

Le gén.-dat. masc. de la II^e déclinaison présente la même forme que le nom.-acc., puisqu'il est sorti de la confusion du dat. latin en *-o* avec le nom.-acc. (*domn* < *domino*, confondu avec *domn* < *dominus*, *dominum*). Les masculins de la III^e déclinaison auraient dû avoir *-i* au gén.-dat., mais par analogie avec la II^e déclinaison c'est la forme du nom.-acc. qui s'est imposée (*cîne*, comme *domn*). La désinence *-i* du masc. pl. de la III^e déclinaison s'explique par l'influence du pl. de la II^e déclinaison : puisque le sg. *canem* et le pl. *canes*, après la chute de *-m*, *-s*, s'étaient réduits à une seule forme, pour éviter la confusion des deux nombres on a adopté au pluriel la terminaison *-i* de la II^e déclinaison, d'où **cani*, comme *domini* (d'après Al. Procopovici, *Dacoromania*, II, 201, 203, la désinence *-i* reproduirait le développement normal de *-es* latin, mais la phonétique roumaine s'oppose à cette explication).

Après que *-i* fut introduit au pl. masc. de la III^e déclinaison, la même flexion fut adoptée pour le pl. des féminins en *-e* (il serait téméraire de faire remonter ce pl. en *-i* au lat. vulgaire, comme A. Meillet l'admet pour la particularité analogue de l'italien, *Bull. de la Soc. de ling.*, XXVII, 65). Un pareil changement des désinences pouvait se produire d'autant plus qu'il était favorisé par l'analogie qui établissait un parallélisme entre les formes, identiques, de gén.-dat. sg. et nom.-acc. pl. de la I^{re} déclinaison (*case*) et celles de la III^e déclinaison (nom.-acc. pl. *părți*, correspondant au gén.-dat. sg. *părți*).

Quant à la désinence *-i* du pl. fém. de la I^{re} déclinaison, elle est résultée tantôt de *-e* (notamment lorsqu'il se trouvait après *c*, *g* : *vaci(le)*, *fragi(le)* < **vace(le)*, **frage(le)*, tantôt de *-i* de la III^e déclinaison (cette flexion pouvait être introduite à la I^{re} déclinaison d'autant plus facilement qu'il y avait des substantifs féminins qui présentaient au sg. une forme double (en *-ă* et en *-e* : *ușă* — *ușe*, *grijă* — *grije*).

Sur l'emploi d'une même forme au génitif et au datif, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 99, 106 ; cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2^e éd., I, 528) ; rien ne vient confirmer l'hypothèse que cette particularité du roumain serait due à l'influence de l'illyrien ou de l'albanais ; on est plutôt autorisé à admettre le contraire, c'est-à-dire que l'identité du génitif et du datif en albanais est un phénomène transmis du roumain ; l'albanais ne montre pas, en effet, une tendance aussi accusée que le roumain à simplifier la déclinaison, de sorte que c'est plutôt en roumain que le génitif et le datif ont pu être confondus à l'origine. Bien que le roumain n'ait pas simplifié la déclinaison dans la même mesure que les autres langues romanes, il est d'accord avec elles quant à la réduction progressive des formes casuelles. C'est toujours à l'influence du roumain qu'il faut vraisemblablement attribuer l'identité du génitif et du datif dans la déclinaison bulgare.

Adjectif.

55. Puisque la flexion des adjectifs correspond la plupart du temps à celle des substantifs, nous ne rappellerons ici, après ce que nous avons exposé aux paragraphes précédents, que les particularités dont dérivent certains aspects des formes adjectivales. Quant aux faits qui rattachent la morphologie des adjectifs à celle des pronoms, on les trouvera où nous nous occupons de ces derniers.

Pour ce qui concerne la nature de la finale nous avons à mentionner la forme double *pustiū* CP. PS. PH. LXII, 3 ; CT. Marc 25 ; CPr. 20 ; CC¹. 344 ; PO. Gén. 1, et *pustii* CT. Mathieu 57, 58 ; Marc 25 ; Luc 16, 41, 42 ; CC¹. 136 ; CC². 63, 293, 295, 368, 417. Tout comme aujourd'hui on a *roşiu* CC¹. 399 (*roşiu* PO. Gén. 25), fém. *roşie* CM. 19 ; CPr. 330 ; CC¹. 173-174 ; PO. Gén. 25, 38 ; Ex. 10, 13, 14, 25, 26, dont la terminaison, comparée à celle, normale, de *roşu*, *roşe* (< lat. *roseus*), n'a pas encore été expliquée. Une forme rare est *aseamīnile* PO. Ex. 9, pour *asemenca* (cf. plus loin, l'adverbe).

Au pluriel masc. *gol* garde son *l*, de sorte qu'on n'a pas *goi*, comme aujourd'hui, mais *goli* : CV. VI, 1 ; CXIX, 13 ; TB. 469 ; CPr. 42, 53 ; CC¹. 38, 186, 334 ; CC². 47, 141, 421 ; PO. Gén. 2 ; S. 26.

Le pl. de *mare* apparaît quelquefois avec la même terminaison,

au lieu de *mari*, et étant donné qu'il est attesté comme tel à plusieurs reprises il ne semble pas qu'il y ait là un fait de graphie : *cuvinte mare* CP. CLIV, 3 ; *plingeri mare* TB. 316 ; *să nu seți mai mare* CPr. 239 ; *mai marelor preuți* CC¹. 374 ; *mare invincături* PO. Gén. 49 ; *cue mare, sveasnice mare, icoane mare, boi mare, vaci mare, iape mare* CB. I, 194, 196, 205, 208. Un cas analogue est celui de *tare* et de son dérivé *netare* : *tarele mini* CC². 568 ; *tare să fiți întru al lui dub* CPr. 223 ; *netare semu noi* TM. 124. Par contre, *cai telegare* CB. I, 209 (pour *telegari*, pl. de *telegar*) ne peut être dû qu'à la confusion de *i* et *e*, fréquente dans les anciens textes.

Le pl. féminin et neutre de *nou* est *noao*, etc. (cf. 99-100) ; *noi* n'est jamais employé.

L'*e* du pluriel est changé parfois en *-ă* après une *-r*, comme cela est arrivé aux substantifs se terminant par la même consonne (cf. 162) : *amară (uriciuni a, etc.)* CPr. 55 ; PO. Ex. 12 ; IC. 48 (cependant : *amari greșale* CC¹. 38).

Les degrés de comparaison sont exprimés de la même façon que dans la langue actuelle, sauf que le superlatif est rendu dans quelques cas par les adverbes *mult*, *virtos* ou une expression adverbiale comme *fără seamă* : *multu milostiv* PS. CP. LXXXV, 5, 15 ; CII, 8 ; CXLIV, 8 ; PV. LXXXV, 5 ; CXLIV, 8 ; PH. LXXXV, 5 ; TM. 216 ; *mult mulțiți* CT. Marc 11 ; Luc 24 ; *multu nedejditori* RLR. 46 ; *mult păcătos* P. 2 ; *virtos bune* CM. 24 ; *virtos grea* PO. Ex. 9 ; *virtos mare* CT. Marc 70 ; CC¹. 7 ; CC². 156 ; PO. Gén. 47 ; Ex. 10 ; *virtos multă, virtos multe* PO. Ex. 9, 12 ; *fără seamă mulți* CTd. 206 (comp. *fără seamă tare plodit* PO. Gén. 17).

Article.

56. *L'article défini*. Les textes montrent par endroits l'omission de l'article *-l(-lu)* : *Dumnedzău dereptației mele, agiutătoriu mieu, Dumnedzeu tău, susletu mieu, sprejenitoriu mieu, agiutoriu mieu, glasu rugiei* PH. IV, 2 ; XVIII, 15 ; XLIV, 12 ; LVI, 2 ; XC, 2 ; CXIV, 1 ; *dumnezeescu Pavel* CC². 449 ; *fecioru cu muma sa* P. 20 ; *fiu lu Dumnedzău* CTd. 206 ; *glasu lor* PS. XVIII, 4 ; *picioru mieu* CP. XCIII, 18 ; *potopu apei* PO. Gén. 9 ; *răsăriiu soarelui* S. 11 ; *rin-*

du vostru CM. 24 ; *sufletu lui* CTd. 212 ; *sufletu lor* PS. cvi, 5 ; *sufletu său* CP. xxiii, 4. Faut-il voir là un témoignage de la chute de *-l* dans la prononciation ? L'absence de cette consonne peut être due dans quelques cas à la distraction des copistes ou à leur habitude d'écrire une seule fois des lettres qui se répétaient à la fin d'un mot et à l'initiale du mot suivant ; c'est ainsi qu'on pourrait interpréter *fiu lu, glasu lor, sufletu lui, sufletu lor*. Il reste cependant un bon nombre de cas qui semblent montrer que *-l* avait commencé à ne plus être prononcée, et comme un exemple sûr de cette prononciation nous sommes porté à considérer *hotaru Ardealului* d'une note écrite par Mihai-Viteazul (IS. IV, 4).

L'article *al, a, ai, ale*, variant selon le genre et le nombre, est en général conséquemment employé dans certains textes, notamment ceux de Coresi ; on trouve cependant même dans ceux-ci quelques cas de la forme unique *a* et c'est surtout dans d'autres textes que les exemples dans ce sens abondent : *în numele Tatălui și a Fiiului și a Dubului sfint* CM. 10 ; *a Domnului iaste pământul* PS. CP. xxiii, 1 ; *a blindșilor va fi pământul* PS. xxxvi, 11 ; *Tatăl a Domnului nostru* CM. 14 ; *meșterul mare a țiparelor* PO. préf. ; *jugul a grumazilor voștri* CB. I, 8 ; *acela nuor de foc iaste a oamenilor nebuni* TB. 421 ; *toți ingerii omeriloru, a bărbațiloru și a muerilor* TB. 415 ; CTd. 209 ; *fii lu Iacov și a lu Iosif* PS. lxxxvi, 16 ; *toți oxmenii a domitale* DH. XI, 349 ; *doi omiri a noștri* RLR. 47 ; *pirgari a domitale* (*ibid.*, 49) ; *sufletele direștilor oamenilor... și a păcătoșilor* TB. 421 ; CTd. 211 ; *patru cornure a pământului* TB. 454 ; CTd. 215 ; *pedepse a tale* TP. 160 ; *cărți a prorocilor* PO. préf. ; *nevoi a mele* AA. XX, 483 ; *cărți a lu Jigmon* (*ibid.*, 486).

Il est possible d'ailleurs que *a* à la place de *al*, spécialement, soit dû quelquefois à une simple particularité graphique, comme dans les cas mentionnés plus haut pour *-l*, c'est-à-dire que *l* a été supprimée devant un mot commençant par la même consonne ; il serait alors à envisager de la sorte des passages comme ceux-ci : *locul sfintu a lui* PS. xxiii, 3 ; *neputredul trup a lu Hristos* CC². 152 ; *dar mare a lu Dumnezeu* CM. 10 ; *tot nărodul a lui Adam* CTd. 195 ; *logofătul cel mare a lui Aron Vodă* DH. XI, 318 ; *fiul...*

a lu Ilie, a lu Matan, a lu Levie, a lu Melbie, a lu Ioanna, a lu Iosif... CT. Marc II ; *a loru e pământul* PS. CP. xxxvi, 22 ; *săborul a lor* CT. Mathieu 36 ; *numele a lor* PO. Gén. 2 ; *a lor rostu* PV. cxliii, 8. Si ces exemples doivent être considérés comme nous venons de le dire, il n'est pas moins vrai qu'il en reste tant d'autres où *a*, au lieu de *al, ai, ale*, apparaît comme une forme employée souvent au xvi^e siècle, et il semble que la zone linguistique caractérisée par cette particularité était alors de beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui (on sait qu'actuellement c'est surtout en Moldavie qu'on dit *a*, au lieu de *al*, etc.).

Sur *al, a, ai, ale*, v. l'explication que nous en avons donnée dans *Buletinul Societăței filologice*, Bucarest, II (1906), 16.

L'article *cel, cea* est remplacé bien des fois par *cela, ce(a)ia* — p. ex. : *cei de apoi, ca și cea dintîiu* CTd. 193 ; *bunătatea ceaia deșarta* CTd. 228 ; *mînra ceaia marea* CV. clxiii, 7 — et le gén.-dat. du féminin est *cei, ce(a)ia*, correspondant aux formes d'aujourd'hui *celei, celeia* : *zise cea mai mare cei mai mici* PO. Gén. 19 ; *ceii mari era numele Liia* (*ibid.*, 29) ; *rebdariei cea lungiei* CV. cxxxiii, 7-8 ; *nuntעי ceaia de sus* CC². 292. A noter le dat. pl. masc. *a cei* PH. lxxviii, 4.

L'article *lui*, proclitique, du gén.-dat. des noms propres masc. apparaît très souvent réduit à *lu*. Si certains textes, comme CV.CP.TP., donnent d'habitude *lu* (dans CV. on n'a qu'exceptionnellement *lui* : *lui Hristosu* cxl, 14, comme : *lui Dumnedzeu* xlviii, 13 ; de même dans CP. : *lui Israil* cliii, 9 ; cf. lxx, 22, où *sfintului Israil* est écrit à la place de *sfîntul lui Israil*), ailleurs on constate à chaque pas l'hésitation entre les deux formes. Ainsi dans PS., qui emploie *lu* tout aussi fréquemment que *lui*, et nous nous reporterons en particulier à ce texte, afin que nous voyons de quelle manière il se présente à ce point de vue et s'il nous fournit quelques éléments pour l'explication de *lui* et *lu*.

Arrêtons-nous d'abord aux formes qui nous sont données aux titres du *Psautier de Scheia*. Nous y trouvons la série suivante : *lui Asafu* lxxiv, lxxvii, lxxix-lxxxI ; *lui Avesalom* III ; *lui Coreu* lxxxiii, lxxxiv, lxxxvi ; *lui David* II-V, VII, VIII, lxxviii-lxx, lxxxii, xc, xcii-xcv, xcvi-xcix, c, cii, cvii, cxxxvii, cxl, cxlii, cxliv ;

lui Etam LXXXVIII ; *lui Hristos* LXXI ; *lu Agbeu* CXLV, CXLVII, CXLVIII ; *lu Asafu* IV, IX, LXXIII, LXXV, LXXVI, LXXXVIII, LXXXII ; *lu Avacum* CLV ; *lu Coreu* XLI, XLIII-XLVIII ; *lu David* IX-XXXV, XL, XLII, L, LI, LIII-LX, LXII-LXIV, LXVI, LXXXV, CIII, CVIII, CIX, CXXXVI, CXXXVIII, CXXXIX, CXLI, CXLIII ; *lu Daniil* CLVIII ; *lu Israil* CLII ; *lu Moysi* CLII, CLIII ; *lu Saul* XVII ; *lu Zabaria* CXLV. L'emploi concomitant de *lui* et *lu* est plus caractéristique encore lorsqu'une forme suit de près l'autre : *lui David... lu Esei*u... *lui Asafu* LXXXII ; *lu Aggbeu și lui Zabaria* CXLVI. En poussant plus loin l'enquête et en parcourant les versets du Psautier, nous y retrouvons quelques-unes des formes précédentes et plusieurs autres semblables : *lui Adam* CLIII, 8 ; *lui Arron* LXXVI, 21 ; *lui Avraamu* CIV, 6 ; *lui David* LXXXVIII, 4, 36, 50, *lui Efrem* LXXVII, 67 ; *lui Hamu* LXXVII, 51 ; *lui Iacov* LXXXVI, 2 ; CXLV, 5 ; *lui Iosif* LXXVII, 67 ; *lui Israil* LVIII, 6 ; LXX, 22 ; LXXII, 1 ; LXXVII, 41 ; LXXX, 5 ; CLI, 6 ; *lui Lot* LXXXII, 9 ; *lui Melbisedec* CIX, 4 ; *lui Moysi* LXXXVI, 21 ; CII, 7 ; *lui Nestalim* LXVII, 28 ; *lui Taneos* LXXVII, 12, 43 ; *lu Aaron* CXIII, 18, 21 ; CXVII, 3 ; CXXXII, 2 ; CXXXIV, 19 ; *lu Avraamu* XLVI, 10 ; CIV, 9 ; CLXI, 73 ; *lu David* XVII, 51 ; CXXI, 5 ; CXXXI, 11, 17 ; CLXI, 69 ; *lu Efrem* LXXVII, 9 ; *lu Faraonu* CLII, 4, 19 ; *lu Hamu* CIV, 23, 27 ; CV, 22 ; *lu Hristos* CLXII, 62 ; *lu Iacov* XIX, 2 ; XXI, 24 ; XXIII, 5, 6 ; XLIII, 5 ; XLV, 8, 12 ; LXVI, 5 ; LXXIV, 10 ; LXXV, 7 ; LXXX, 2, 5 ; LXXXIII, 9 ; LXXXIV, 2 ; CIV, 6, 10 ; CXIII, 1, 7 ; CXXXI, 2, 5 ; CXLVII, 9 ; CLIII, 9 ; *lu Idumeiu* LXXXII, 7 ; *lu Isacu* CLV, 9 ; *lu Israil* XXI, 25 ; XXIV, 22 ; LXII, 7 ; LXVII, 9, 27 ; LXXI, 18 ; LXXVII, 31, 55 ; LXXXII, 5 ; LXXXVIII, 19 ; CII, 7 ; CIV, 10 ; CV, 48 ; CXIII, 1, 20 ; CXVII, 2 ; CXXI, 4 ; CXXXIV, 12, 19 ; CXXXV, 22 ; CXLVI, 2 ; CXLVII, 9 ; CXLVIII, 14 ; CLII, 19 ; CLIII, 9 ; CLXI, 68 ; *lu Leviinu* CXXXIV, 20. *Lui* et *lu* apparaissent l'un à côté de l'autre au même verset : *lu Iacov... lui Iosif* LXXVI, 16 ; *lui Iacov... lu Israil* XCVII, 3 ; *lui Israil... lu Iacov* LXXX, 5 ; *lui Madiamu... lui Sisaru... lu Iavim... lui Chysu* LXXXII, 10 ; *lui Moysi... lu Israil* CII, 7. Si la fréquence de *lui* et *lu* à tel ou tel endroit peut être expliquée par les conditions dans lesquelles le *Psautier de Scheia* nous a été transmis, aux préférences des différents copistes pour l'une de ces formes (cf. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, I, xxxii, xxxviii), cela laisse

inexpliquée l'alternance de *lui* et *lu* dans des versets écrits par le même scribe. Le mélange des formes dans ce cas ne saurait, naturellement, être toujours interprété comme une concession faite par le copiste au modèle qu'il suivait et qui différerait à cet égard de ses habitudes de parler — ce serait généraliser un fait qui n'a pu être qu'accidentel. Nous devons alors admettre qu'au xvi^e siècle, tout comme aujourd'hui, même la prononciation individuelle oscillait entre *lui* et *lu*. Cela ressort aussi d'autres considérations : le document de CB. I, 51 nous donne : *lu Ionașco, lu Murgu, lu Boboc, lui Necoră și lu Ștefan*, où l'on voit bien comment celui qui a écrit ce document a mis *lu* aussitôt après *lui* ; dans un des textes de AA. XX on lit : *lu Mihaiu Voevoda* 456, *lui Mihail Voevod, lu Jigmon*, 457, de sorte que nous voyons là aussi comment *lui* et *lu* étaient employés simultanément dans le parler individuel.

Comment expliquer la réduction de *lui* à *lu* ? Probablement qu'il faut partir de liaisons comme *lui Ion, lui Iosif*, etc., où l'*i* de l'article pouvait être absorbé par l'*i* qui suivait, et de pareilles liaisons, séparées en *lu Ion*, etc., on est arrivé à transmettre l'article sans *-i* aux cas où il précédait des formes commençant par d'autres voyelles ou par une consonne (*lu Alexandru, lu Petru*).

D'après S. Pușcariu, *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XLI, 76 (cf. Th. Gartner, *Darstellung d. rumänischen Sprache*, 48), l'article *lu* pour *lui* devrait être envisagé autrement, comme le représentant d'un ancien génitif formé avec *lu* < *illum* (comp. afr. *la feauté l'empereur*) et qui se serait rencontré avec le datif construit avec *lui*, d'où la confusion entre ces deux formes. Pour étayer cette explication Pușcariu invoque la présence de *lu* dans les textes les plus anciens, tandis que *lui* serait propre aux textes de date moins reculée et, en même temps, le témoignage de l'istroumain et du meglénite, où l'on a *lu* à la place de *lui*. Les plus anciens textes ne confirment cependant pas l'observation de Pușcariu, puisque nous avons vu que PS. emploie très souvent *lui* et la même constatation peut être faite si nous nous reportons à PH. ou PV. — la répartition de *lui* et *lu* n'est pas, au xvi^e siècle, dépendante de faits chronologiques, mais de variations dialectales, des prédilections qu'avaient les traducteurs et les scribes tantôt pour *lui*, tantôt pour *lu*. Quant aux parlers sud-danubiens, il faut rappeler que le meglénite n'ignore pas tout à fait *lui* (cf. T. Capidan, *Meglenoromânii*, Bucarest, 1925, 148) et s'il connaît surtout *lu*, celui-ci, tout comme

en istro-roumain, peut bien être résulté d'un nivellement en sa faveur. L'explication de Pușcariu nous semble contestable surtout parce qu'elle admet au génitif et au datif sg. une différenciation (**lu omu*, **lui omu*) qui ne concorde pas avec le système de la déclinaison roumaine, caractérisée par l'identité de ces deux cas ; il s'ensuivrait qu'au pluriel aussi on a eu le gén. **i oameni* et le datif **lor oameni*, ce qui ne correspond guère à la morphologie roumaine. D'autre part, si le génitif et le datif sg. avaient été, pendant quelque temps, tels que Pușcariu les admet, on s'attendrait à trouver dans les anciens textes des génitifs féminins tels que *a Maria*, à côté du datif *ei (ii) Maria*, mais en réalité on ne rencontre que *ei (ii)* pour les deux cas. Pușcariu cite, il est vrai, la construction dialectale *Ion a Safta* qu'il a entendue à Bicaz et dans les Munții-apuseni, mais elle n'est pas probante, puisqu'on peut y voir une altération de *Ion a lu Safta* ou une forme hybride résultée de *Ion a(l) Saftei* et *Ion a(l) lu Safta* (on sait que *lu* est employé en daco-roumain aussi devant les noms de personnes féminins). L'interprétation de Pușcariu implique donc des faits bien problématiques et il nous semble alors que *lui* et *lu* apparaissent plus clairs si on les considère comme des fluctuations de phonétique syntaxique.

Pour ce qui concerne les noms propres, il faut en outre rappeler que, contrairement à l'usage moderne, certains noms de famille étaient fléchis au gén.-dat. avec l'article enclitique : *Arbanașului* CB. I, 67, 72 (mais en même temps *lui Arbanaș*, 66); *Bălosului* IN. V, 279; *Bărescului*, *Berescului* (CB. I, 66, 72); *Lungului* (*ibid.*, 57); *Moldoveanului* (*ibid.*, 37); *Sîrbului* (*ibid.*, 88). La postposition de l'article s'explique ici par le fait que nous avons affaire à des formes qui sont à l'origine des déterminants, des adjectifs et des noms ethniques et, comme telles, elles ont suivi la flexion des noms communs et des adjectifs. L'emploi de *lui Arbanaș* à côté de *Arbanașului* montre d'ailleurs la tendance d'assimiler ces formes à celles qui recevaient l'article proclitique, tendance qui s'est accentuée avec le temps et a fixé la physionomie actuelle des noms de cette catégorie (*lui Lungu*, *lui Moldoveanu*, etc.).

Un trait caractéristique de la langue du XVI^e siècle est la conservation dans quelques cas de l'article proclitique au gén.-dat. des noms communs. Nous groupons ici les formes qui sont attestées avec cette flexion, et en premier lieu celles qui montrent *lui* comme article précédant le substantif. *Lu împăratu* est donné par

CV. LXVIII, 9-10 ; CXLVIII, 1-2 ; PS. CP. XLIV, 2, 6, 14, 15, 16 ; LX, 7 ; LXXI, 2 ; XCVIII, 4 ; CLVIII, 46 ; aux versets correspondants d'autres Psautiers nous trouvons cependant *împăratului* : CP². PH. XLIV, 2, 6, 14, 15, 16 ; PH. LX, 7 ; CP². PH. LXXI, 2 ; CP². PV. XCVIII, 4 ; PV. CLVIII, 46 ; on a d'ailleurs *împăratului* aussi dans PS. CP. XLVI, 7 ; XLVII, 3, et CP². XVII, 51 présente *împăratului* en face de *lu împăratu* de PS. ; on constate toutefois que PS. est conséquent dans l'emploi de ces deux formes : *lu împăratu* apparaît lorsqu'il n'est pas suivi d'un adjectif, etc., tandis que *împăratului* est le gén.-dat. accompagné d'un adjectif (*împăratului nostru împăratului mare*, aux deux versets cités : XLVI, 7 ; XLVII, 3). Plus rarement sont attestés : *lu(i) craiu* ICr. 2 ; PO. Gén. 14, 39, 40 (au dernier chapitre aussi *craiu lui*) ; *lui voivodă* CV. c, 6-7 ; CPr. 51 ; CC². 261. A ceux-ci il faut joindre les mots savants : *lu chiesariu* (*chesariu*, *chesar*) CV. LXVII, 3-4 ; LXXXIX, 11 ; CT. Mathieu 90 ; CPr. 39, 47, 50 ; CC². 260, 261 ; *lu(i) igbiemonu* (écrit *lui* et *lu gb(i)emonu*) CV. LVI, 5-6 ; LVII, 4-5 ; LIX, 8-9 ; CC¹. 397, 399 (< ἱγερμόν, par l'intermédiaire du sl. *igemonŭ* des textes religieux, introduit du grec). Tous ces mots ont une note commune : ils désignent des dignités, des hautes fonctions et, comme tels, associés bien des fois à des noms de personnes (comp. *lui ievanghelistu Ioan* TB. 465 ; *lu proroc David* CC¹. 54) ou identifiés avec ceux-ci (*chesar* n'est d'ailleurs qu'un nom propre devenu commun, au sens d'« empereur »), on conçoit qu'ils aient gardé plus longtemps au gén.-dat. l'article proclitique et qu'on ait continué à dire *lui împărat*, etc., comme *lui Alexandru*.

Il y a cependant aussi d'autres substantifs qu'on faisait précéder de l'article. Nous lisons, ainsi, dans CV. : *sîntele mueri...* *supuindu-se a loru săi bărbați* CLII, 3-5 ; *muerile supuindu-se a loru săi bărbați* CL, 14 (dans le texte *ale*, ce qui est évidemment une erreur) ; et ailleurs : *multul a lor mele lacrimi* TM. 215 ; *înainte a lor miei și a lor tăi frați* PO. Gén. 31 ; *să vei da bani împrumut a lor miei mișei oamini* (*ibid.*, Ex. 22) ; *a lor tăi ficioři nașterile dentiniu* (*ibid.*, 34) ; *mulțemim...* *ca a lor noștri iubiți priiatini* RLR. 45 ; dans tous ces passages on voit bien que *lor* est placé devant le substantif lorsque celui-ci était immédiatement

précédé par un adjectif pronominal. Nous avons aussi des exemples de l'article féminin proclitique, dans les mêmes conditions: *ispitirea a ei voastre credință* CV. CXXXIX, 12 (au passage correspondant CPR. 58 porte: *ispitele ale voastre credințe*, où sûrement *ei* a été omis entre *ale* et *voastre*); *ispitele sintu ale ei noastre credințe* TM. 124; *besereca* (= *beserecii*) *svinte a ei tale* PH. v, 9 (comp. *in cinstea a ei tale* PH. XLIV, 10, passage altéré, comme le précédent). Ces derniers exemples se rencontrent avec deux autres — les seuls que nous trouvons au XVI^e siècle — montrant de même l'article féminin proclitique, mais lorsqu'il s'agissait d'un nom propre et sous la forme *ii*, non *ei*: *iaca mueriei tale, ii Sara, fi-va fecior* PO. Gén. 18; *spuseră iară ii Tamar* (*ibid.*, 48; mais *Tamareei*, quelques lignes plus haut et ailleurs, comme à côté de *ii Sara*, à l'endroit cité, on trouve un peu plus loin *Sarăei*, qui est la forme employée aussi dans d'autres passages). Ces cas isolés de *lor*, *ei* (*ii*) proclitiques sont des témoignages précieux pour l'histoire de la déclinaison et apparaissent comme un vague vestige de l'ancienne flexion des substantifs en daco-roumain.

Une dernière remarque reste à être faite au sujet des deux mots signifiant « Dieu ». Lorsqu'ils étaient suivis d'un déterminant, *Dumnezeu* et *Zeu* recevaient l'article enclitique: *Dumnezeului nostru* PS. CP. XIX, 8; LXXXIX, 17; PV. LXXXIX, 17; *Dumnezeului tău* CM. 27; *Domnezeului de sus* PO. Gén. 14; *Dumnezeului lu Iacov* PS. CP. XIX, 2; *Dzeului meu* PS. CP. PV. LXXXIII, 11; *Dzeului nostru* PS. CP. XCI, 14; *Dzeului lu Israil* PS. CP. LXVII, 9. Dans d'autres cas l'article était placé devant, comme aujourd'hui (*bunătaea lui Dumnezeu*, etc.); même alors cependant on constate l'emploi fréquent des formes avec *-lui*: *besereca... Dumnezeului* CV. XXI, 9; *căvintele Dumnezeului* PS. CVI, 11; *numele Domnezeului* PO. Gén. 13; *cîntați Dumnezeului* PS. LXVII, 33; *ceriul spure slavă Dumnezeului* PS. XVIII, 2 (*lu Dumnezeu* CP.); c'est surtout *Zeu* qui nous fournit le plus d'exemples dans ce sens: *casa Dzeului* PS. LI, 10; LIV, 15; CP. LIV, 15; *cetatea Dzeului* PS. CP. XLV, 5; *fsatul Dzeului* PS. LXXII, 17 (*lu Dumnezeu* CP.); *ievanghelia Dzeului* CV. XX, 24; *împărăția Dzeului* (*ibid.*, III, 8); *lucrul Dzeului* PS. XLV, 9 (*lu Dumnezeu* CP.); *sărbă-*

torile Dzeului PS. LXXIII, 8 (*lu Dumnezeu* CP.); *ale Dzeului țirutele pământului* PS. XLVI, 10 (*ale lu Dumnezeu* CP.); *strigați Dzeului* PS. PV. CP. XCVII, 4 (cf. Candrea, *Psalt. Scheiană*, I, CLXXXIV).

La postposition de l'article en roumain est loin d'être éclaircie, malgré les différentes tentatives faites jusqu'ici (v. en dernier lieu V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 662; C. Tagliavini, *ibid.*, III, 515; G. Weigand, *Balkan-Archiv*, I, VII, XI; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, Copenhague, 1926, 96). Puisque la même particularité existe, comme on le sait, en albanais et en bulgare, on a cru pouvoir l'attribuer à l'influence des parlers thraco-illyriens. Une pareille hypothèse laisse cependant inexplicables des faits caractéristiques de la morphologie roumaine: l'emploi dans le roumain primitif de l'article proclitique féminin **a* — et il faut supposer que c'était le même cas pour le masculin **lu* —, comme cela résulte de constatations que nous avons relevées ailleurs (p. 32; cf. S. Pușcariu, *Dacoromania*, I, 372); l'extension relativement récente en daco-roumain de certaines formes avec l'article enclitique (les cas de *împăratului, craiului, Mariei* pour *lui împărat, lui crai, ei Maria*). La comparaison des dialectes roumains laisse aussi voir les progrès successifs qu'ont faits les formes, avec l'article enclitique aux dépens de celles avec l'article proclitique: l'istiro-roumain et le meglénite, qui ont gardé bien des traits archaïques, montrent au génitif et au datif *lu*, alors que le daco-roumain et l'aroumain emploient pour ce cas l'article suffixé. La postposition de l'article apparaît donc comme un fait qui s'est accentué avec le temps et, en partie, à l'époque historique, de sorte qu'il est difficile d'y voir le résultat d'une immixtion allogène (thraco-illyrienne) dans la morphologie roumaine. On pourrait supposer que seul l'albanais a hérité des Illyriens le phénomène analogue et qu'il l'a transmis ensuite au roumain, mais cette supposition suscite aussi des doutes, étant donné que l'albanais connaît dans bien des cas l'article proclitique et montre, en même temps, des particularités ne coïncidant pas tout à fait avec celles de l'article roumain. Quant au bulgare, il se distingue du roumain et de l'albanais par le fait qu'il ignore l'article préposé; il va donc dans cette voie bien plus loin que les deux autres langues. On se demande alors si cette particularité — comme l'emploi même de l'article lui assignant une place à part parmi les idiomes slaves et pouvant être expliquée par la réduction de ses formes de déclinaison — ne pourrait être considérée comme une évolution indépendante de celle effectuée en roumain et en albanais (cf. A. Meillet, *Bull. de la Soc. de linguistique*, XXVI, 143). Il est pourtant possible que le bulgare ait subi dans ce cas, comme d'autres fois, l'influence du roumain.

L'article *-le* du nom.-acc. masc. de la III^e déclinaison est dérivé de

ille par H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 90, et S. Pușcariu, *Studii istro-române*, II, Bucarest, 1926, 321 ; on ne voit cependant pas pourquoi *ille* se serait conservé seulement dans ce cas ; il est plus naturel d'admettre que *-le* est sorti de *-lu* et que *e* y fut substitué à *u* à cause de la terminaison *-e* des formes sans article : puisqu'à la II^e déclinaison la voyelle de l'article coïncidait avec la voyelle finale du substantif (*domnu-lu*), on a établi une identité vocalique analogue aux substantifs de la III^e déclinaison : (*cine-lu* > *cine-le*).

57. *L'article indéfini*. Nous nous sommes occupé au chapitre sur la phonétique (117-118) de quelques-unes des particularités que présente cet article et il reste à mentionner la forme sous laquelle apparaît le gén.-dat. du fém. *o* ; elle est constamment *unii* (non *unci*, comme on l'écrit aujourd'hui) : *unii mueri* CPr. 271, 283, 301 ; *unii slugi* (*ibid.*, 240) ; *unii văduo* CC¹. 210. Quant à *nește* (cf. 110), nous avons à relever le datif avec *a* : *șiseră... a nește bărbași răi* CPr. 39.

Noms de nombre.

58. *Cardinaux*. A part quelques différences dans leur phonétisme, ils sont identiques à ceux employés de nos jours : *u(n)*, *unul*, *o* (*no* CV. CLXVII, 9 ; PS. LXXXIII, 11), *una* (cf. 117-118), *doi*, *doao*, etc. . . , *noao*, etc. (cf. 99-100)..., *unsprăzece* (cf. 81)..., *șasezeci* CT. Mathieu 50, 51 ; CC². 345. A côté de *amindoi*, *amindoao* nous avons *imbi*, *imbe* PS. PV. CXLIX, 6 ; PH. CXXXV, 13 ; CXLIX, 6 ; PO. Gén. 21, 26 ; Ex. 2, 25, 27, 28, 30, 32, 37, et comme forme tout à fait rare il faut noter *amindoi spră zece* « tous les douze » CT. EL. Mathieu 108 ; CC¹. 389, qui a l'air d'une combinaison improvisée, bien artificielle.

Comme flexions spéciales nous trouvons : le gén. avec *de* (outre celui avec *a*, comme dans PO. Gén. 31 : *cortul.... a doao slujnice*) : *pre mijloc de doao viațe* PS. PV. CP. CLV, 2 ; *cea pildă de zece sete* CC¹. 424 (cf. 143-144) ; le dat. avec *a* : *a doi* CT. EL. Mathieu 18 ; Luc 81 ; CC¹. 92, 234, 257 ; CC². 245 ; *a patru* CPr. 29 ; CC². 4 ; *a cinci* CC¹. 223 ; *a zece* CC¹. 461 ; *a unsprăzece* CT. Luc 112 ; *a doisprăzece* CT. Jean 24 ; CPr. 158 ; RLR. 49 ; *a doosprădezece* CV. LXXIV, 13 ; CIX, 8 ; CPr. 5 ; *a cinci*

sute CC². 202 (*la a cincî sute* 154 ne peut être qu'une faute d'impression et montrant que dans l'original il y avait probablement *a cincî* . . . et pendant la composition du texte on y a ajouté *la*, en laissant subsister le datif construit avec *a* et *la* en même temps); *a patru mie, a cincî mie* CT. Mathieu 66; Marc 33. Le gén. de *mie* est attesté comme *miei* (*seama miei de talanți*) CC². 326, et quant au pluriel de la même forme, lorsqu'elle était précédée par un autre nom de nombre, les exemples cités montrent qu'il restait invariable, c'est-à-dire *mie*, comme au singulier; c'est ainsi qu'on le trouve aussi ailleurs: *doao mie* CT. Marc 19; CC¹. 112; *trei mie* (*ibid.*, 344); *patru mie* CV. xxxvi, 1; CT. Mathieu 64; Marc 32; CPr. 46; CC¹. 137; *cincî mie* CT. Mathieu 58; Marc 25; Luc 42; Jean 18; CPr. 10; CC¹. 136, 137, 142; CC². 293; *șapte mie* ICr. 3; CPr. 105; *zece mie* ICr. 3; CT. Luc. 77; CC¹. 154, 156; *doaozeci de mie* CT. Luc 77; *doaozeci și trei de mie* CPr. 144; *o sută de mie* AA. XX, 477, 480, 484; *șase sute de mie* CC¹. 156; toutefois *mii* n'était pas inconnu dans ce cas: *patru mii* CC¹. 140; *cincî mii* CC¹. 140, 145; CC². 295, 297; *zece mii* CB. I, 7; *șase sute de mii* PO. Ex. 12 (la forme du pluriel, aussi lorsqu'il était employé seul, était d'ailleurs *mii*: PS. CP. xc, 7; cxviii, 72; cliii, 30; PV. cliii, 30; CC¹. 373; CC². 6, 493; PO. Gén. 24; Ex. 20; comp. cependant *mie de neamure* CP. civ, 8, alors que PS. présente au même endroit *mii*; la forme de chez Coresi peut tout de même être une erreur typographique).

Parmi les formes associées à *tot* nous avons à noter: *tute patru* PO. Ex. 27; *tute șase* PO. Ex. 25; *tute șapte* CT. Luc 102; *tute dzece* PO. Ex. 26; *tute unsprădzce* (*ibid.*), qui se joignent à *tustrei, tuspatriu* employés aujourd'hui.

Intunerec, calqué sur le slave *tīma*, a la signification de « dix mille » CV.; PS. III, 7 (*mii* dans CP.); xc, 7; cliii, 30; clviii, 40; PH. III, 7; xc, 7; PV. xc, 7; cliii, 30; clviii, 40; CP. xc, 7; cliii, 30; clviii, 40 et épilogue; CPr. 42; CC¹. 475; CC². 51, 77, 222, 319; à noter aussi: *întunrerecu de întunerece* PH. LXVII, 18, *untunerece de untunerece* et *mii de untunerece* CC² 41.

59. *Ordinaux*. Pour « premier », en dehors des formes analogues à celles d'aujourd'hui (*intiin, intiiul*, etc.), nous trouvons : masc. sing. (sans article) *intie* TM. 45 ; fém. sing. (sans article) *intie* PS. CP. CLII ; pl. *intinie* PS. XLIII, 2 ; CP. LXXVII, 51 ; le composé avec *de se* présente de la même manière : *ceusul dintie* AA. XXVIII, 107, 108 ; *carte dentinie* PO. préf., *ceia dentie* IP. 35, mais on a aussi *dentiin* pour le féminin (sing. et pl.) : *carte dentinu* et *cărți dentiniu* PO. préf. ; *zilele dentiin* CP. XLIII, 2. Avec la signification de « premier » sont employés aussi : *de primă*, CM. 20 ; CC¹. 143, 343, 407, 412, 413, *de prima* PO. titre, *den primă* CC¹. 27 ; PO. Gén. 36, 38 ; Ex. 22, 34, 39, *de-a prima* PO. Gén. 43, 46, 48, 49 ; Ex. 4, 6, 11, 12, 13, 40.

Pour « deuxième » nous avons : masc. *al doile* PH. II ; ICr. 10, 13 ; TM. 78, 83 ; TB. 336 ; CT. Mathieu 91 ; PO. Gén. 2, 34, *al doilea* CC¹. 55 ; CPr. 33 ; CP. II ; PO. préf. ; Ex. 25 ; pl. *ai doilea* CPr. 153 ; CC². 340, 556, *ai doii* TM. 79 ; TB. 284 ; CC². 346 ; fém. *a doa*, etc. (cf. 100).

Pour « troisième » : masc. *al treile* CV. XVI, 7 ; LIII, 14 ; ICr. 14 ; CTd. 193 ; CT. Mathieu, 80, 91 ; CC¹. 55 ; PO. Gén. 32 ; P. 20 ; AA. XXVIII, 108, *al treilea* CTd. 204 ; CT. Marc 67 ; CPr. 13 ; CC². 158 ; PO. Ex. 25 ; pl. *ai treilea* CPr. 153, *ai trei* TB. 284 ; fém. *a treia* (*a tria* PS. CLXII, 33).

Pour « quatrième » : masc. *al patrul* CT. EL. Mathieu 57 ; Luc 10, 41 ; CPr. 31 ; CC¹. 356, 409, 421, 433 ; PO. Gén. 2 ; Ex. 20, 28, 39 ; AA. XX, 464 ; fém. *a patra*.

De la même manière que *al patrul* est formé *al optul* « le huitième » : CV. CLXIX, 11 ; CP. VI, XI ; CP². XI ; CC². 145, 398 ; PO. préf.

Quant au masc. *al noale* « le neuvième » TM. 47 ; CTd. 193 ; CC². 135 ; AA. XXVIII, 109, *al noole* TM. 79 ; CT. Mathieu 80 ; P. 14 ; IP. 35, et au fém. *a noa*, *a noaoa*, etc., ils reproduisent le phonétisme de *noao*, etc. (cf. ci-dessus).

Comme dat. de *al zecete* nous trouvons *al zecelui* dans CC². 491, mais c'est sûrement une forme forgée *ad hoc*.

Comme on a pu le voir, les masc. en *-le* apparaissent aussi avec *-lea*, mais les premières formes sont les plus fréquentes ; aux exemples donnés plus haut on peut ajouter : *al cincile* PO.

Gén. 30, *al cincilea* CC¹. 409, 433; *al șasele* TM. 78; CTd. 193; CT. Mathieu 80; IP. 35; AA. XXVIII, 111, *al șaselea* CC¹. 409; *al șeptele* CTd. 206; CT. Mathieu 91; CC². 145, *al șaptelea* CC¹. 410; *al doozecilea* AA. XX, 465.

Au lieu des féminins usités aujourd'hui *a douăsprezece*, *a patrusprezece*, etc. on a : *a dooasprădzece* PV. LXXXV; *a patrasprădzece* CV. xc, 5, 6; CPr. 50; PO. Ex. 12; *a șapteasprădzece* TM. 48; PO. Gén. 7, 8; *a noaspredzece* PH. CXXXIV — donc avec *a* à la fin du premier et non du dernier nom de nombre qui sont juxtaposés.

Sur les noms de nombre de 11 à 19, composés avec *spre* (au sens ancien de « sur, au-dessus de ») et ayant leurs équivalents en slave et en albanais, v. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 88 (cf. *Grundr. d. rom. Phil.*, 2^e éd., I, 528).

La terminaison *-le(a)*, *-l* des noms de nombre ordinaux ne peut être séparée de l'article des substantifs de la III^e et II^e déclinaisons (S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 404-405, rattache *-le(a)* au lat. *libet*, mais cette dérivation est contestable; P. Skok, *Romania*, L, 219, considère les formes en *-le(a)* comme une particularité balkanique, se retrouvant en albanais, aussi bien qu'en slave, et, sans tenir compte de *-l* de *al patrul*, *al optul*, croit que la dernière partie de *al doile(a)* pourrait être *ille*, ce qui est tout aussi contestable).

Pronoms.

60. *Pronoms personnels*. Ils ne s'écartent pas en général beaucoup de ceux usités aujourd'hui et nous laisserons suivre les différentes formes qu'ils présentent :

Première personne : Sing., nom. *eu* ; gén., rendu quelquefois par *de* et la forme de l'accusatif : *de pregiur de menre* PH. III, 7; *de-a-dereapta de menre* (*ibid.*, xv, 8); dat. *mie* (*mîia* DH. XI, 396, 397; AA. XX, 444, 447, qui rappelle le m.-roum. *nia*); (*i*)*mi*, *-m* PS. VII, 5; CC¹. 23, 412; PO. Gén. 31; Ex. 17, 25; AIN. III, 547; acc. *mine* (*mene*), *mă* (*me*). Pl., nom. : *noi* ; gén. avec *de* : *de pregiur de noi* PH. XLIII, 14; dat. *noao*, etc. (cf. 99-100; dans TP. *noe* 162, *noue* 148, *nono* 146, 148), *nă* CV. xxv, 11, *ne* ICr. 11, 16; CM. 5, 7; PO. Gén. 47; TP. 148; AA. XX, 458, etc., et bien plus rarement *ni* TM. 122, 124,

de sorte que c'est *ne* qui apparaît là où aujourd'hui on a *ni* : *sa ne se iarte* CC². 128 ; IC. 45 ; *ne se cade* CT. Jean 59 ; CPr. 68 ; CC². 84, 493, *cade-ne-se* CPr. 37 ; CC¹. 263 ; *ne-s puse* CC². 19 (*sa ni dea* AA. XX, 473 est probablement une faute de transcription, pour *să ne dea*) ; acc. *noi, nă* CV. xv, 4 ; xvii, 4, 10, 12 ; xxiii, 6 ; xxiv, 5, 6, 12 ; PS. ix, 16 ; xi, 8 ; xix, 6, 9, 10 ; xliii, 9, 10, 20, etc., *ne* PS. xlv, 2 ; PV. lxxviii, 8 ; lxxxiv, 7 ; CP. ix, 16 ; xi, 8 ; xix, 6, 9, 10 ; xliii, 9, 10, 20 ; ICr. 11, 12, 14, 16 ; TM. 148 ; CM. 7 ; DH. XI, 349, etc.

Deuxième personne : Sing., nom. *tu* ; gén. avec *de* : *împrejur de tine* CT. Luc 97 ; *pre mijloc de tine* PS. PV. CP. cxv, 10 ; cxxxiv, 9 ; dat. *ție (ția* CC¹. 391 ; cf. ci-dessus *mîia*), (*i*)*ți* ; acc. *tine (tene), te*. Pl., nom. *voi* ; gén. avec *de* : *înlăuntru de voi* CC². 223 ; *in mijloc de voi* CT. Luc 108 ; CPr. 264 ; dat. *voao*, etc. (cf. 99-100 ; *voue* TP. 150), *vă*, employé même dans des constructions comme les suivantes, où aujourd'hui on met *vi* : *ce vă se cade* CTd. 193 ; IP. 35 ; *ertară-vă-se* CC². 71 ; *să vă se iarte* ICr. 22 ; TM. 107 ; *va se inchină* CPr. 335, *inchină-vă-se* (*ibid.*, 166) ; *pare-vă-se* CT. Luc 53 (cf. là même 67, 69) ; *vă se părea* CC². 35 ; acc. *voi, vă*.

Troisième personne : Sing., nom. *el(u)* ; *ea (ia)* ; gén. *lui* ; *ei*, mais aussi *de el, de ia* : *pre mijloc de elu* PS. CP. xlv, 6 ; liv, 11 ; *in mijlocu de elu* PH. xlv, 6 ; *den crucișu de el* (*ibid.*, xviii, 12) ; *pre mijloc de ia* PS. CP. cxxxv, 14 ; cxxxvi, 2 ; *prim mijloc de ia* PV. cxxxvi, 2 ; *in mijlocu de ia* PH. liv, 11 ; dat. *lui, (i)i* ; *ei, (i)i* ; acc. *el(u), (i)l(u)* ; *ea, o*. Pl., nom. *ei* ; *iale* (cf. 61) ; gén. *lor* et quelquefois avec *de*, comme au sing. : *de mijloc de ei* CP. cxxxv, 11 ; *din mijloc de ei* PS. cxxxv, 11 ; CPr. 40 ; *in mijloc de ei* CT. Mathieu 74, 76 ; CPr. 50 ; CC². 144 ; *pre mijloc de ei* PS. CP. liv, 16 ; *prin mijlocu de ei* CV. lxxviii, 11-12 ; CT. Luc 14 ; dat. *lor, lă* CV. viii, 7 ; xxxiii, 6 ; lii, 6 ; liii, 9, etc. ; PS. CP. xxvii, 4 ; xxx, 1 ; xxxix, 13 ; lxxvii, 54, etc. ; PV. lxxvii, 54 ; TM. 230 ; CT. Mathieu 58, 80, 108 ; Marc 16 ; Jean 43 ; CPr. 39, 55 ; CC¹. 393 ; CC². 146 ; AA. XX, 483, *le* PV. cxliii, 15 ; TM. 120 ; TB. 469 ; CM. 18 ; CT. Mathieu 80 ; Luc 56 ; CPr. introd., 105, 273 ; PO. Gén. 25, 42 ; P. 8 ; CB. I, 12 ; DH. XI, 318 ; AA. XX, 477, 491, etc., et aussi *li*

dans des liaisons comme : *li e voia* PO. Gén. 34; *li e lor nădejdea* CC². 422; *li se legă limba* CTd. 204, ce qui montre que *li* est résulté de *le* par dissimilation lorsqu'il était suivi d'un mot contenant *e* (ailleurs *le* est conservé même dans des constructions semblables : *le se cade* CPr. 277, *cade-le-se* P. 21; *deșchide-le-se-va* CC². 439; *să le se faci* (*ibid.*, 163); *le se închină* (*ibid.*, 24); *le se timplă* CL. XXIV, 737; acc. *ei*, (*i*)*i*; *iale*, *le*.

Comme pronom de 3^e personne est employée très souvent la forme dérivée du lat. *ipse* : Sing., nom.-acc. *ins(u)* CV.; PV. xcviII, 7; cxlvi, 11; PH. xxiii, 1; CPr. 70, 200, etc.; PO. Ex. 27, *insul* PV. cxvi, 1; TM. 51; DH. XI, 319; AIN. III, 546; *insă* PS. xxxiv, 8; lvi, 17; lxvii, 17; lxviii, 35, etc.; TM. 43; PO. Gén. 6, 12, 24; Ex. 37, etc., *insa*; gén. avec *de* : *impregiuru di 'nsu* PS. xxxiii, 8. Pl. nom.-acc. *inși* CV.; PV. xcvi, 10; xcviII, 17; cvi, 28, etc.; CT. Mathieu 46, *inși* CV.; PV. cvi, 38; CT. Mathieu 3, 70; IP. 37; DH. XI, 319, etc.; *inse* CV.; PS. cxviii, 93; PV. lxxxix, 15; CPr. 34; CC¹. 476, *insele* (comp. *pri'nsele* CT. Mathieu 21, et sur les liaisons de ces formes avec *de*, *pre*, *spre*, *cun*, voy. ci-dessus, 102, 103, 109). Tandis qu'aujourd'hui ce pronom mène une existence précaire, puisqu'il ne s'emploie qu'après *intru*, *dintru*, au xvi^e siècle il était bien plus vivant et concurrençait *el*, etc. C'est encore un des traits spécifiques de la morphologie de l'ancien roumain.

Bien moins souvent apparaît le composé de *ins(u)* : *dens* PH. xvii, 9, *dins(u)* CV. xxvi, 12; PV. cxxix, 7; cli, 7; PH. cxxix, 7; TM. 81; CPr. 44; CL. XXIV, 734, *dinsulu* CV. lxiii, 5-6; ciii, 1; CT. Mathieu 46; CP². lxxvii, 70; xc, 14; PO. Ex. 22, 34; *dinsa* CT. Luc 3; *dinși* PH. lxxvii, 49; lxxxviii, 34, *dinși* CV. xxvi, 6; PH. cxxvi, 5; PO. Ex. 24.

Pour *insumi*, *inși*, etc. on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui (*inșile*, *insele* sont tout à fait inconnus, le pl. de la 3^e pers. étant *inșiși*, *inșeși*; *inșișivă* CPr. 51 doit être une faute d'impression, pour *inșivă*). Comme cas de confusion de ces formes, très rare d'ailleurs, on peut relever : *insuși noi*, *inșăși ei*, *insuși tine* (pour *inșine noi*, *inșiși ei*, *insuși tine*), donnés par CC¹. 468; PO. préf.; CT. Marc 56. Quelquefois *insumi*, etc.

s'éloigne de son emploi habituel, pour prendre la signification de « seul » : *lăsatu-m'au însămi să slujesc* CC¹. 452 ; *sui-se in codru însuș a se ruga* CT. Mathieu 59 (cf. *ibid.*, 70 ; Luc 45 ; CC¹. 141, 436 ; CC². 300, 606 ; PO. Gén. 32 ; on a d'ailleurs aussi : *singur însuș* CC¹. 78, 207, 210) ; comme tel, il ne peut être qu'un calque du vsl. *samŭ* qui signifie « lui-même » et « seul ».

Au lieu de *insumi*, etc. apparaît parfois *ins(u)* et *insă* (aussi pour d'autres personnes que la 3^e), avec le sens de « même » : *ins(u)* se trouve dans PS. CLIII, 6 ; CP. XVII, 36 ; XLIII, 5 ; CLIII, 6 ; CC². 396 ; *insă* dans PS. XVII, 36 ; CT. El. Mathieu 79 (*insă tine* ; mais *ins tine* CC¹. 161) ; CC². 328 (plus loin, 332, le même passage de la Bible étant reproduit, on voit *insuși* prendre la place de *insă*) ; CPr. 231 (comp. *insă sine* CP. CIV, 22, correspondant à *insuși sire* de PS.).

Par l'adjonction de *-și* aux pronoms personnels il est résulté une série de formes qui ont la même fonction que *insumi*, *ins(u)*, *insă*, de sorte que la langue du XVI^e siècle était plus riche que celle d'aujourd'hui pour exprimer la notion de « moi-même », etc. : *mineș(i)* CT. Jean 16, 30, 32, 37 ; CPr. 49 ; CC². 96, 318 ; *noiș(i)* CT. Marc 25 ; CC². 19, 76, 295, 625 ; *noaoș* CC². 463 ; *țieș* CC². 528 ; *tineș(i)* CT. Luc 111 ; Jean 59 ; CPr. 81 ; CC². 196 ; *voiș(i)* CT. Luc 110, 113 ; CPr. 78, 110 (*voișivă* CC². 536 est soit une faute, soit une contamination de *voiși* avec *inșivă*) ; *voaoș* CC². 247 ; *eluș(i)* CTd. 197 ; CT. Marc 13, 17, 67 ; Luc 57, 88, 89, 113 ; Jean 60 ; CPr. 231, 234 ; CC¹. 401 ; CC². 13, 15, 18 ; *eaș(i)* CT. Mathieu 46 ; Marc 13 ; Luc 57 ; Jean 50 ; CC². 167, 469 ; *luiș* CP. XXVI, 12 ; XL, 7 ; XLVI, 5 ; CIV, 26 ; CXXXI, 13 ; CXXXIV, 4 ; PO. Gén. 22, 30 ; *eiș*, gén.-dat. de *ei* : CP. LXXXIII, 4 ; PO. Gén. 38 ; *eiș(i)*, pl. de *ei* : CP. XLIII, 11 ; CT. Mathieu 46 ; Marc 53 ; Luc 88, 108, 113 ; Jean 40, 54, 60, 63 ; CC¹. 23 ; CC². 34 ; *ialeș* CC¹. 6 ; CC². 155, 623 ; *loruș* CP. XXI, 19 ; LXIII, 6 ; LXXXVII, 9 ; CIII, 21 ; CP². XXI, 19 ; CC². 32 (le sens de « même » n'est cependant pas toujours apparent dans ces dérivés avec *-și* ; dans certains cas on peut les prendre pour de simples pronoms personnels, identiques à *mine*, *noi*, etc.).

Associé à *de*, *eluși* devient synonyme de « seul », comme on

peut le voir en se reportant à CT. Jean 63; CC¹. 175; CC². 7, 295; le même sens est propre à l'expression amplifiée *de eiși înșiși* CT. Marc 38. Une formation analogue est *de noiș(i)* signifiant « par nous-mêmes, par nos propres forces, indépendamment d'autres » : CC¹. 189, 197, 377, 470.

Les pronoms de révérence sont :

Deuxième personne : Sing., nom.-acc. *domniia ta* ND. 24, 25, *domniata* DH. XI, 369, *domneata* AA. XX, 476, *domneta* AA. XX. 444, 457, *dumneata* DH. XI, 233; AIIN. III, 546, *domiata* DH. XI, 349, 350, *mneata* (*ibid.*, 233); gén.-dat. *dumniitale* (*ibid.*, 233), *domniitale* ND. 24, 25, *domnitale* DH. XI, 369; RLR. 47, 48, *domnetale* AA. XX, 443, 444, 445, 457, *domitale* DH. XI, 349; RLR. 49, 51, *dumitale* AIIN. III, 546. Pl., nom.-acc. : *domniavoastră* RLR. 46; AIIN. III, 547, *domneavoastră* AA. XX, 476; RLR. 48, 49, *domeavoastră* RLR. 52, *dumneavoastră* DH. XI, 490, *domniile voastre* RLR. 46, *domniile vostre* ND. 25, *dumile voastre* RLR. 50; gén.-dat. *domniilor voastre* RLR. 45, 46, *domniiloru voastre* TM. 120, *domniilor voastre* RLR. 48, 49, 52, *dum(n)ilor voastri*, *dumneli voastri* DH. XI, 490, *dumilor voastre* RLR. 50; dat. aussi *domniea voastră*, *dumniivoastră* AIIN. III, 547.

Troisième personne : Sing., nom.-acc. *domniia lui* AA. XX, 476, 479, 487; AIIN. III, 547, *domnealui* AA. XX, 476, 477, 479, 483, 484, 485, 486, 487; gén.-dat. *domniii lui* AA. XX, 476, 483, 484, 485, 486, 487, *domniia lui* PH. xx, 5; *dumnealui* CB. I, 63, 66 (dat. aussi *la domnealui* RLR. 51); nom.-acc. *domniia sa* DH. XI, 318, *domnesa* AA. XX, 444; gén.-dat. *domniii sale* RLR. 45, 46, *domnie saile* S. 4, *domnisale* AA. XX, 456, *dumisale* GSI. X, 10; DH. XI, 318; DR. 4; AI. I', 105; A. I, 249 (cf. ci-dessus, 125).

61. *Pronoms réfléchis*. Les formes toniques *șie*, *sine*, outre leur fonction, remplissent parfois celle de pronom personnel de la 3^e pers., de sorte que dans les exemples suivants on trouverait tout à fait à sa place ce dernier pronom au lieu des formes réfléchies : *făcu casă șie* (= « à lui ») PO. Gén. 33; *carele strinsese șie* (= « pour lui ») *ibid.*, 46; *se ceară dela*

Dumnezeu mincare şie PS. CIII, 21 (*loruş* dans CP. ; cf. XXI, 19 ; LXIII, 6 ; LXXXVII, 9) ; *ce nu şie... slujia aceia* CV. CXLI, 2-3 ; *nu dede... schimbu deceptu sire* PS. CP. XLVIII, 8 ; *nu puseră Dzeul între sine* PS. LIII, 5 ; *se ferească-şi sinre* CV. XXXI, 10 ; *se strica înşiş sine* CT. Mathieu 89.

Cet élargissement de fonction va même plus loin, puisque *şie*, *sine* se substituent aussi aux pronoms de la 1^{re} et 2^e pers. : *se dobindim şie sfintul Dzeului* PS. LXXXII, 13 (dans CP c'est *noao* qui correspond à *şie*) ; *blăstemămu-nă sinre* CV. L, 7 ; *luaţi-vă amente sinre* (*ibid.*, XXI, 6) ; *luaţi-vă aminte voi sineş cu sine* CPr. 44 ; *d'nsle să vă veghiaret cineş sine* (dans le texte *sinea*), *bine vreţi face* (*ibid.*, 36) ; *nu şi vă judecaţi intru sine* (*ibid.*, 52) ; *să vă impreunaţi sine* (*ibid.*, 62). Ces dernières constructions ne correspondent pas à l'esprit de notre langue et il faut les considérer comme une imitation du slave, où le pronom réfléchi *se* est employé aussi lorsqu'il s'agit de la 1^{re} et de la 2^e personnes.

A de eluşi, mentionné plus haut, est équivalent de *sine* (CV. c, 8 ; CC¹. 326, 474), qui, lui aussi, signifie « seul » (comp. vsl. *o sebi*).

Comme pour les pronoms personnels, nous avons à côté de *sine* la forme allongée de *-şi* : *sineş(i)* CT. Marc 31, 46, 56 ; Luc 33, 44, 53 ; CPr. 44 ; CC¹. 168, 208, 322 ; CC². 14, 18, 34, 68, 76 ; AA. XXVIII, 104 (*sineşi* peut se rapporter aussi à la 1^{re} et 2^e pers., comme nous l'avons vu pour *sine* : *de sineşi înălţa-te-veri* CT. Luc 89 ; *să ne sfinţim sineş* CC². 626 ; *luaţi-vă aminte de sineş* CT. Luc 103, 107 ; CC¹. 154). *A de sine* vient se joindre de *sineş* avec le sens de « seul », donné par TM. CTd. 224 ; CT. Marc 25 ; CPr. 29, 38.

62. *Pronoms et adjectifs possessifs*. Nous nous sommes occupé ailleurs (54) de *mieu*, *min* et quant aux autres formes, elles ne diffèrent pas de celles usitées de nos jours (à noter cependant *seu* IC. 44 ; *nostu* CTd. 197, 206).

Au lieu de *mieu*, *tău*, *său*, etc., notamment lorsqu'ils sont placés après un substantif et remplissent par conséquent la fonction d'adjectifs possessifs, on trouve fréquemment les pronoms

personnels ou réfléchis (forme atone de datif) : *gonitorii-mi* PS. CP. cxviii, 150; CP. vii, 2 (à ce dernier endroit PS. porte *gonitorii miei*); *nevoia-m* PO. Gén. 41; *casa-ne* CC². 401; *frate-ne, morte-ne* TP. 148; *părinților-ne* CPr. 47; *prădătorii-nă* PS. CP. cxxxvi, 3; *soșiloru-ne* CPr. 289; *voia-ne* TM. 124; *vărăjmașiloru-ne* CC². 367; *nepoții-ți* CC². 39; *rudeloru-ți* CC². 496; *credință-vă, bunătate-vă, înțelepciuni-vă, răbdare-vă* CPr. 64; *cumotrii-vă* S. 16; *frățioru-vă* PO. Gén. 42; *întrebătoriloru-vă* CPr. 60; *lemneloru-vă* TM. 45; *morții-vă, părinții-vă* (*ibid.*, 50); *mueriloru-vă* PO. Gén. 45; *niștotă-vă* (*ibid.*, 42); *păcate-vă* CPr. 57; *patulu-vă* CC². 472; *sufleteloru-vă* CPr. 50; *bărbatulu-și* CT. Luc 8; CC¹. 429; *capete-ș* PO. Gén. préf.; *casă-și* CT. Luc 2; *fărălegile-ș* CP. xxxv, 3; *fata-ș* P. 8, 20; *fetei-ș* CC². 369; *înălțarea-ș, măriia-ș* (*ibid.*, 18); *jupineasa-ș* AIN. III, 545; *muiarea-ș* P. 14; *statu-ș* CC². 515; *țara-ș* AA. XX, 479; *trușu-ș* CC². 206; *fecioriloru-lă* CPr. 74; *maștebă-le* (*ibid.*, 121); *urițiloru-lă* PS. cv, 10.

Il y a aussi une série parallèle à celle des pronoms personnels terminés par *-și* : *ai mieiș* CC². 573; *ale meleș* (*ibid.*, 556); *al nostruș* (*ibid.*, 365); *al tăuș* (*ibid.*, 254); *voastreș* CPr. 55; *(a) luiș* CC². 15, 22, 224; *(a) loruș* (*ibid.*, 5, 189, 241, 252, 363); *seuș* TM. 228; *a saș* CC². 203, 469, 535, 543; *ai săiși* CV. xxvi, 2; CC². 521, 536; *(ale) saleș* CC². 298, 554, 581, 599. Dans PH. cli, *a săuși* veut dire « seul ».

63. *Pronoms et adjectifs démonstratifs*. En même temps que *acesta, aceasta*, etc. on rencontre dans tous les textes les formes aphérésées et il suffit d'en citer quelques exemples : *cesta* PS. CP. xxiii, 5; Lxxiv, 8; PV. clii, 2; PO. préf.; *cest* CT. Mathieu 41; CM. 16; CC¹. 151; PO. Gén. 19; *cestui* CC¹. 94; *ceasta* CV.; PS. CP. vii, 4; Lxxiv, 9; PV. Lxxvii, 54; cxxxI, 12; CPr. 51; CC¹. 305; *ceastă* CM. 16; CC¹. 7, 156, 201; AI. I¹, 105; *cești* PS. CP. Lxxii, 12; CM. 19; *cestea* CP. XLIX, 22 (mais *acestea* PS.); PV. cxi, 9; *ceste* CC¹. 225 (pour l'emploi arbitraire des deux formes comp. aussi : *cestu omu. . . . acestu lucru* AA. XX, 473; *ceastă evanghelie. . . . aceste învățături* CC¹. 163, 180).

Ce qui caractérise surtout la langue du xvi^e siècle c'est l'emploi sans aucune distinction de *(a)cesta* et *(a)cest*, etc., tandis qu'au-

jourd'hui ce dernier est limité aux cas où il est associé à un substantif, lorsqu'il est en réalité un adjectif démonstratif. On a ainsi *acesta*, etc. à la place de *acest* : *acesta chip* CV. LIV, 5 ; *acesta cuvînt* AA. XXVIII, 109 ; *acesta Isau* PO. Gén. 36 ; *acesta omu* PS. LI, 9 (au même endroit, chez Coresi : *acest om*) ; *acestu os* CM. 21 ; *cesta păhar* IC. 42 ; *acesta vornic* CB. I, 18 ; *acesta zăpis* (*ibid.*, 72) ; *aceasta cetate* CV. XLV, 2 ; *aceasta deală* CP. CVIII, 20 ; *aceasta dăzi* CV. XLVI, 4-5 ; PS. CP. CXVII, 24 ; (*a*)*ceasta lume* TM. 121, 225, 226 ; P. 24 ; IC. 45 ; *ceasta noapte* CV. LXXXIX, 7-8 ; *ceasta parte* RLR. 48 ; *aceasta țară* CPr. 17 ; *aceasta trimitire* S. 20 ; *aceasta viața* CM. 23 ; *acestea lucrure* PO. Gén. 15. *Acest* apparaît pour *acesta* dans : *codrului acestui* CT. Mathieu 72 ; CC¹. 152 ; *veacului acestui* CT. Marc 16, 55 ; *grăesc cestui* : « du-te » CT. Luc 29 ; *oamenii acești, oamenilor acestor* CPr. 51 ; *cești în roate*. . . . PS. XIX, 8 ; *luminează mîntea acestor cu darurile Dubului sfînt* CM. 19 ; *acestor tuturor* CC². 3.

Le gén.-dat. sing. du féminin est (*a*)*ceștii(a)* : *aceștia* CV. LIX, 11 (mal orthographié *aceștea*) ; CT. Mathieu 35, 48 ; Luc 50 ; Jean 39, 42 ; CPr. 2, 14, 47, 124 ; CM. 16 ; CC². 5, 515 ; S. 18 ; *aceștii* ICr. 20 ; TM. 106 ; CTd. 191, 194 ; CPr. 129 ; CC¹. 7 ; CC². 13, 14 ; PO. Gén. 41 ; IP. 30 ; RLR. 47 ; *ceștii* TM. 154 ; CPr. 124, 134 ; CC¹. 61, 257 ; CC². 14, 27, 77 ; CB. I, 77 ; DH. XI, 369 ; tout à fait isolé est *acestei* S. 27.

Pour le masculin on a au nom.-acc. du pluriel la terminaison *-ea*, résultée normalement de *ia* atone (cf. 99) : *aceștea* CV. XII, 5, 9 ; XV, 2 ; LXII, 4 ; LXVII, 11 ; XC, 13 ; CIV, 3 ; PS. CP. LXXXIII, 2 ; PV. CLIII, 6 ; CT. Mathieu 49 ; Jean 42, 56 ; CM. 19 ; CPr. introd. ; CC¹. 216 ; CC². 17, 190 ; PO. Gén. 9, 10 ; Ex. 6, 18 ; *ceștea*, PS. CLIII, 13, 16 ; CP. XIX, 8 ; CT. Luc 36.

Sont attestés aussi : *astă* PO. Ex. 34 ; IP. 29 (comp. *astă noapte* CC¹. 256), *aiasta* CTd. 195 ; CB. I, 51 ; RLR. 52, *aiastă* CB. I, 77 ; DH. XI, 320, *aiastea* CB. I. 192.

Acela, fém. *aceaia*, présente des particularités analogues à celles de *acesta*. Ainsi, on trouve bien des fois la forme sans *a*- : *cela* PV. CXIII, 23 ; CXX, 2 ; CXXXIII, 3 ; CM. 14 ; CC¹. 194 ; P. 3, 7 ; *cel împărat* TM. 147 ; *cel om* (*ibid.*, 145) ; *celuia* CC¹. 198 ; *ceaia* PO. Gén. 19 ; *cea bogătate*, *cea foamete* (*ibid.*, 41) ; *cea tarie*

(*ibid.*, 1); *cei oameni* CM. 28; CC¹. 174; *celea* P. 23; *celora* IP. 38.

Acela (*cela*), etc. est mis là où l'on s'attendrait à *acel*: *acela ceas* CTd. 211; CT. Mathieu 36; *acela chip* CM. 19; DH. XI, 317; *acela împărat* TM. 151; *acela nuor* CTd. 211; *acela om* TM. 53; *acela popă* S. 22; *cela veac* CC². 431; *aceaia samă* (aussi *acea samă*) DH. XI, 318; *ceaia lume* CC¹. 273; *acelora domni* DH. XI, 317. *Acel*, etc. remplace *acela* dans ces exemples: *gintul acelu* PS. xciv, 10; *neamul acel* CP. xciv, 10; *omului acelui* CV. cx, 13-14; *acel e frate mie* CT. Marc 14; *casa acea* CV. vi, 2; *dereptu acca* PS. PH. 1, 5; PO. Gén. 17, 30, 50; *după acea, pentru acea* (*ibid.*, 18); *acea înțeleseră* CV. vi, 2; *acei vădzură* PS. CP. cvi, 24; *ucigătorii acei* CC¹. 177; *cele după cele* CTd. 224.

Au génitif on voit reparaître *de*, comme ailleurs: *împrejur de cea ce se tem* CP. xxxiii, 8 (cf. CC¹. 18-19).

Le gén.-dat. du fém. (*a*)*ceaia* est (*a*)*ceii(a)*: *aceiia* CT. Mathieu 35; Luc 28; CPr. 17; CC¹. 437; *ceiia* CV. cxxxiii, 8; P. 9; *aceii* CV. xl, 3 (écrit *aceei*); CTd. 197; CC¹. 344; CC². 10, 44, 140; DH. XI, 319; *ceii* TM. 45; CC¹. 210; CC². 65; S. 25 (*ceei* dans le texte); IP. 37 (écrit *cei*).

Āla, *aia* ne sont jamais attestés, ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient ignorés au xvi^e siècle (*aia* CTd. 220 est probablement écrit pour *aceaia* et ne serait donc pas un exemple de *āia* qu'on aurait mal transcrit).

Renforcé de *-și*, *acesta* a le sens de « celui-ci même »: *acestaș* nous est donné par CC². 220, 244, 360, et *acestuiăș* par CC². 356, 360. A noter la forme rare *celoraș* CPr. 63.

Associés à *alalt*, (*a*)*cesta*, (*a*)*cela* présentent les formes suivantes: *cesta alalt* et *cestalalt* CC². 558; *aceasta alaltă* CC². 405; *cela alalt* CC². 277, 278, 597; PO. Gén. 41; Ex. 40; *celalalt* CC². 135; dat. *celuia alalt* PO. Ex. 18; *ceaia alaltă* CC¹. 419; CC². 329, 409; PO. Gén. 29; Ex. 14, 32; *ceia alaltă* CC¹. 283.

64. *Pronoms relatifs*. Pour le masculin à côté de *care* on a au sing. *carele* CV.; PH. 1, 1; II, 4, etc.; TM. 99; ICr. 5; CT. Mathieu 86, 101; Jean 45; CM. 22; CPr. 17, 28; CC¹. 30, 197; CC². 25; CB. I, 8, 18; DH. IV¹, 43, 48; XI, 318, 319,

carile PO. Gén. 42; TP. 154. Au pluriel les formes varient de cette manière : *care* CB. I, 67, 101; AA. XX, 486, *cari* PH. II, 13; CC¹. 269; TP. 150. 156, *carei* CTd. 191; CM. 9; CPr. 45, 293; CC¹. 160, 190, 418, 432; CC². 6, 7, 14, 16, 23; PO. Gén. 21; AA. XX, 458, 473, 486, *carii* CV: PH. v, 13: IX, 11; XXI, 30, etc.; TB. 322; CM. 4; CPr. 27; CC¹. 4, 407; CC². 23; PO. préf.; Gén. 2; Ex. 14; IP. 29, 35; IC. 40, 42; CB. I, 9, 11, 12, 72; DR. 2; DH. XI, 317.

Le féminin présente ces formes : sing. *care*, mais aussi, plus fréquemment, *carea* : CV; CPr. 5, 218; CM. 12, 22; CC¹. 151, 156, 208, 262; CC². 16; PO. préf.; Gén. 29; CB. I, 72; DH. XI, 319; AA. XX, 457; gén.-dat. *căriia* PO. Gén. 28; Ex. 25; pl. *care* CM. 28; CC¹. 370, *carele* CT. Mathieu 79; CC¹. 107, 154, 238; PO. préf.; Gén. 2; CB. I, 9; AA. XX, 477, 483, *carile* PH. VIII, 4; CTd. 224; PO. Gén. 19, 26, 41; Ex. 11, 21, 24, *cari* PH. IX, 18; exceptionnellement on a *carii* PO. Gén. 24 (*cărți cu carea* AA. XX, 473 doit être une faute ou peut-être la finale du pronom a été écrite ainsi par la confusion de *ri* avec *re*; on pourrait donc y lire *care*).

Pour le neutre on a au sing. *care*, *carele*, au pl. *care* CC¹. 191, 332, 444, *carii* PO. Gén. 9; Ex. 1, *carele* ICr. 9, 17; CPr. 212; CC¹. 205; CC². 377; CB. I, 8, *carile* CV. XL, 1; CLXVI, 2; PH. IV, 5; PO. Ex. 18, 19.

Cine s'identifie assez souvent avec *care* et donne lieu, comme tel, à des constructions qui surprennent parfois, surtout lorsqu'il est employé au pluriel : *acela cine au luat oarece dar* CC¹. 199; *acela om cine în Hs. crede* ICr. 5; TM. 99; *Dumnezeu cine ești în luminătoriu...* CM. 6; *Sim, cine-i frate lui Iafet* PO. Gén. 10; *Iosif. . . . , cine voi în preș ați vindut* (*ibid.*, 45); *solului cine va veni* AA. XX, 484; *cenre me călcară* PH. LVI, 4; *cine-l vădzură* CTd. 198; *cine mă văzura* CP. xxx, 12; *cine iubîți Zeul* PS. CP. xcvi, 10; *cine era în corabie vineră* CC². 300; *cîine asteptem sskultura* TP. 146; *alaltî cine avea lîngedzi* CV. cxviii, 6; *toți... cine vor auzi* CT. Jean 22; *oamenii cine-s Rumini creștini* ICr. 2; *neamișii... cine au bucate* AA. XX, 486; *cinre voi u afla acie legați se-i aducn* CV. xxxviii, 7-8 (cf. en outre CT. Jean 53; CPr. 14, 102; CC². 183).

Ce apparaît moins souvent qu'aujourd'hui lorsqu'il s'agit de personnes (p. ex. : *bărbat ce nu merge* PS. I, 1 ; *spămintă-se ce viu în cumplitele semnelor tale* PS. CP. LXIV, 9 ; *cela ce tu gonești* CV. xxxix, 6 ; *setul lu Domnezeu cze planczem* TP. 148 ; *Dzei ce nu-i știia* PS. CLIII, 17) ; il arrive cependant qu'on l'emploie dans ce cas aussi pour le dat. *căruia, cărora*, particularité qui se retrouve de nos jours dans le parler populaire : *un giurelu ce-i era numele* CV. xvi, 2-3 ; *fată eghipteană ce-[i] era numele Agara* PO. Gén. 16 ; *aceluia ce-i tăie Pătru urechea* CT. Jean 58 ; *oamini ce lă sîntu acestea* PS. CP. cxliii, 15. C'est surtout auprès des substantifs désignant des choses que *ce* se substitue à *care* et remplace même celui-ci quand il est uni à une préposition (*în care, cu care, pe care*), ce qui rappelle aussi la manière dont s'expriment nos paysans : *calea în ce mărgu* PV. cxlii, 8 ; *dzua în ce izbăvi ei* PS. CP. lxxvii, 42 ; *în dzua în ce (écrit ceu) te voiū chema* PH. cxxxvii, 3 ; *viața . . . în ce au vis* CC¹. 219 ; *oraș ce-i era numele Ghethsiman* CT. Marc 64 ; *în zi ce nu-l va aștepta* CT. Luc 68 ; *în zioa ce întră Noe în corabie* CT. Math. 102 ; *locul ce stau corăbiile* PO. Gén. 49 ; *înaintea casei ce era eu* CPr. 27 ; *zioa ce am născut* CC¹. 20 ; *cu botejunea ce eu m'am botezat* CC². 98 ; *pe calea ce mergeți* CPr. 21 (comp. en échange *în zi care fură făcuți* PO. Gén. 5, où *care* tout seul, comme *ce*, est équivalent à *în care*).

65. *Pronoms interrogatifs*. Ils reproduisent les formes des pronoms relatifs, de sorte qu'on a, p. ex. : masc. sing. *carele* ? TB. 284 ; CC¹. 243 ; fém. pl. *carele* ? CC². 332 ; neutre pl. *carele* ? TM. 100, 104 ; CC². 49, *carile* ? TM. 230. Comme plus haut, nous avons *cine* au pl. : *cine se muncescu* ? CTd. 201. Tout à fait surprenants sont *ce* et *cene* dans ces passages : *ce ți-e numele* ? CT. Marc. 19 ; CC¹. 112, 228 ; *cene ți-e numele* ? PO. Gén. 32 ; cela ne s'accorde guère avec les fonctions de ces pronoms, puisque seul *care* serait justifié dans ces cas ; il faut y voir sûrement des expressions incorrectes, comme tant d'autres que n'ont su éviter les traducteurs de nos anciens textes.

66. *Pronoms et adjectifs indéfinis*. Pour *unul*, à mentionner la forme de gén.-dat. sg. fém. *uniia* PO. Gén. 4 (comp. *nici uniia* CM. 16).

C'est toujours *-iia* et non *-cia* que nous trouvons au gén.-dat. fém. de *altul* (avec l'altération normale de *t* en *ʃ*) : *alʃiia* PH. XLVII, 14; CM. 16; PO. Gén. 4, 15; Ex. 28, 39.

A la place de *alta*, soit comme féminin, soit surtout comme neutre signifiant « autre chose », nous avons *altă* : *deaca Isac pre o gloată va veni... , altă va scăpa* PO. Gén. 32; *nu facem altă, numai păcate* CM. 27; *derept altă nemica* CC¹. 66; *nemică altă ce e omenească* CC². 39; *altă cugetă Domnul (ibid., 293; cf. PO. Gén. 26, 28, 45; AIN. III, 547)*. *Alta* avec la même fonction n'est cependant pas inconnu (CC¹. 452).

Très fréquente est une forme composée de *alt* et qui n'est plus employée aujourd'hui qu'en combinaison avec *cest* et *cel*; sing. masc. *alalt(u)* CV.; TM. 51; CTd. 194; CT. Luc 62, 111; Jean 46, 52, 58, 63; CM. 11, 18; CPr. 4, 11, 39, 51, 62, 150; PO. Gén. 13; Ex. 21; P. 2, 10; IP. 36, 37; IC. 47; AA. XXVIII, 103, *alaltul* CC². 245 (à côté de *altul*); gén.-dat. *alältui* CV. cxxxv, 1 (où il ne faut pas lire *alältului*), CLXIII, 3; CPr. 56, 109, 227; CC². 27, 277, 388; AA. XXVIII, 104, *alältuia* CPr. 125, 212, 227 (dat. aussi *la alalt* CT. Mathieu 98; Marc 18); fém. *alaltă* PS. PV. CP. cXLIII, 13; CT. Mathieu 14, 45; CC¹. 272; CC². 36; PO. Ex. 4, 14, 24; RLR. 48, 49; pl. masc. *alalți* CV.; TM. 53, 470; CTd. 221; CM. 2; CPr. 50, 111; CP. épilogue; CC¹. 9, 149, 165; CC². 15, 16, 18; PO. préf.; Gén. 11; Ex. 2, 24; DH. XI, 490; AA. XX, 457, 477; fém. *alalte* CPr. 233; CC¹. 40, 476; CC². 13, 16, 49; PO. préf.; Ex. 25; gén.-dat. (pour les deux genres) *alältor* CC¹. 52; CC². 3, 19, 154 (employé aussi là où l'on s'attendrait à la forme en *-a* : *alältor tuturor* CC². 23; cf. *ibid.*, 226, 308; CPr. 196; PO. Gén. 43); *alältora* CT. Marc 71; Luc 112; CC². 18, 338, 465.

Pour *tot* et *mult* nous avons des formes de gén.-dat. analogues à celles que nous avons relevées ailleurs (143-144). Ainsi :

Le gén. avec *de* : *pre mijloc de mulți landă elu* PS. CP. LVIII, 30; avec *a* : *sfirșitul a tot apropie-se* CPr. 57; *făcătoriiului și domn a teate* CC². 504; *Domnului a tot pământul* PS. CP. xcvi, 5; *părintele a tot ținutul* TM. 155; *marginea a tot pocrovul* PO. Ex. 26; *sufletele a tot omul* CTd. 196; *sfirșitul a tot trupului* PO. Gén. 6; *apăratura a toată creștinătatea* AA. XX, 477; *vremea a toată viața*

lui PO. Gén. 9 ; *voditor lumiei a tote* TP. 160 ; *călăujii a toată gloatei sale* PO. Ex. 14 ; *cu voia a toți domnilor* PO. préf. ; *dumineca a toți sfinții* TB. 366 ; CTd. 208 ; *în chipul a toți Fariseilor* CC¹. 187 ; *întru știrea a toate limbile și a toată lumea* TM. 225 ; P. 22 ; *la căzătura și sculătoare a mulți* CC¹. 428 ; *peire a mulți voinici* AA. XX, 477, 479 ; *șietura a multe limbi* PO. Gén. 50 ; *glasure a ape multe* PS. xcii, 4.

Le datif avec *a* : *dă a tot viața* CPr. 40 ; *a toți carei vor vrea putere le iaste...* CC². 294 ; *aceasta iaste a tot creștinul porțincit* CC¹. 168 ; *piră voiu spure brațul tău gintului a tot ce vire* PS. LXX, 18 ; *va sluji...* *a toată creștinătatea* AA. XX, 479 ; *nu fece așa a toată limba* PS. PV. CP. cxlviii, 10 ; *se giudece a toată lumea* PS. PV. CP. xcvii, 9 ; *propoveduiți evanghelie a toată lumea* CT. Marc 71 ; CC¹. 3 ; *supunreți-vă amu a toată zidirea* CV. cxlvii, 13-14 ; *grăiți a toată adunării* PO. Ex. 12 ; *vindecare a toți oamenii făcea* CC². 221 ; *veși fi urii a toate limbile* CT. Mathieu 98 ; *se iviră a mulți* (*ibid.*, 113 ; CC¹. 402) ; *a mulți se pare* CC². 277 ; *a mulți nu le se arată* (*ibid.*, 300) ; *da-voiu a mulți* CTd. 208 ; *da-voiu...* *altora a mulți* TB. 364 ; *mimune (ciuda) fuii a mulți* CP. PH. PS. LXX, 7 ; *a mulți și tuturorora Samariteanilor dulce vestiia* CPr. 19 ; *a mulți oameni...* *înșelătoriu...* *s' au arătat* DH. XI, 319-320 ; *slujind a multe pohte* CPr. 302. Quelquefois *a* est mis inutilement, puisqu'il précède la forme munie de la désinence du datif (cf. 144) : *înșeles fu a tuturorora cine lăcuia întru Ierusalim* CPr. 2 ; *a tuturor limbilor iaste donn* CC². 185. Dans l'avant-dernier exemple on voit, comme nous l'avons constaté pour *acest, alalt* (comp. aussi *unora oameni* CPr. 287), la substitution de la forme en *-a* à celle dépourvue de cette terminaison ; la confusion de ces deux formes se produit aussi ailleurs : *tuturora feciorilor* PO. Gén. 46 ; *tuturora popilor* CM. 9. A noter que *tutulor*, avec la finale changée sous l'influence du gén.-dat. pl. des substantifs, est extrêmement rare (CPr. 287).

Quant à *tutor* de PH. xx, 9, s'il n'est pas dû à une distraction du scribe, on peut le considérer comme une trace de la forme ancienne dont est sorti *tuturor*.

Le pl. masc. de *atit* montre la même particularité que le démonstratif *aceștea*, c'est-à-dire la terminaison *-ea* < *-ia* : *atîștea*

CT. Jean 18 ; CC². 622 ; PO. Gén. 23, 43 ; Ex. 12, 22 ; AA. XX, 476, 479. Le gén. avec *a* nous est donné par CC². 623 : *inaintea a aliți bărbați* ; comp. le gén. *a cite* : *după numărul sufletelor a cite lacuesc într'un cort* PO. Ex. 16. Une forme analogue apparaît au dat. pl. de *cît* : *juin protivnicu... a cîți era în Damascu* CV. LXXVIII, 11 ; *zișe... a cîți vor vrea...* CC². 541.

Comme pronom indéfini, signifiant « chacun », est employé dans quelques cas le relatif *cine*, ce qui arrive d'ailleurs aussi dans la langue moderne : *să-dea răspunsu cine de păcatele sale* CTd. 223 ; *vor sta toți asemenea, cine cu faptele sale* TB. 454 ; *vor sta cine cum au cîștigat* TM. 226 ; CTd. 223 ; *alții vor fi cine cum va fi fostu* TB. 459 ; *Egipțeanii vindura cine tot pămîntul său* PO. Gén. 47.

C'est surtout le dérivé *cineș(i)* qui apparaît avec le sens de « chacun » : PS. CP. XI, 3 ; TM. 48, 225, 226 ; TB. 448, 460 ; CTd. 211, 213 (à ce dernier endroit comme pluriel : *cineși cu ale sale păcate vor sta*) ; CT. Mathieu 69, 77, 105, 108 ; Marc 62 ; Luc 5 ; Jean 27, 60 ; CPr. 3, 34, 52, 61, 68, 269 ; CC¹. 156, 193, 274, 312 ; CC². 18, 25 ; PO. Gén. 42 ; Ex. 16, 28 ; P. 22, 23 ; AA. XX, 479 ; dat. *cuiș(i)* PS. LXI, 13 ; CLXII, 60 ; PH. CP. LXI, 13 ; TM. 126 ; CTd. 196 ; CPr. 58, 152 ; CC¹. 363 ; CC². 124, 157. On a aussi *unul cineș(i)* CT. Luc 80 ; CPr. 265, signifiant toujours « chacun ».

La même fonction est remplie par un autre dérivé de *cine*, pas tout à fait clair dans sa dernière partie : *cinescu* AA. XXVIII, 104 ; CV. CXLII, 9-10, *cineșcu* PO. Gén. 42 (verset 35) ; 44 (v. 11 ; au même chapitre, plus loin, v. 13, *cine cu*, ce qui est évidemment une faute) ; on trouve aussi *urulu cinrescu* CV. xxxii, 5, et *urulu cinrescuși* xxii, 7-8 ; xxix, 6.

Avec le sens de « quelqu'un » on rencontre un autre dérivé de *cine* : *cinevaș* CC². 81, 354.

Neștiine « quelqu'un », du lat. *nescio quem*, est d'un usage très courant : CT. Mathieu 14, 46, 51, 71, 83 ; CPr. 20, 28, 51, 157, 287, 324 ; CC¹. 26, 426 ; CC². 19, 54 ; PO. Gén. 48 ; Ex. 21, 22 ; CV. ; TM. 78, 79, 82, 83 (sur *niștine*, cf. 107). gén.-dat. *nescui* CPr. 40 ; AA. XXVIII, 104 ; comme adj. indéfini il signifie « quelconque » : CT. Mathieu 32, 72. 86 ; Luc

53; CPr. 13, 15, 21, 40; CC¹. 147, 170, 193, 366. L'adjonction de *unul* se répète aussi pour cette forme, d'où *unul neștine* « quelqu'un » : CT. EL. Mathieu 79; CC¹. 161; CC². 328.

Comme indéfinis formés avec *cine* et en même temps avec *ce* nous avons encore: *oarecine* « quelqu'un » PH. LXXXVII, 12; CT. Marc 41; Luc 39, 48, 55; CC¹. 235; CC². 83, 97, 139, 319, 481; PO. Ex. 19, dat. *oarecui* CC². 150, 421; adj. « quelconque, un certain » CC². 178, 414; TM. 82; *unul oarecine* « quelqu'un » CT. Marc 65; Luc 109; *alt oarecine* « un autre » : dat. *altui oarecui* CC². 187; *varecine* « quiconque » CM. 27; CPr. 69, 73; CC¹. 181, 362; PO. Gén. 21; *oarece* « quelque chose » CV. LI, 9, 14; CT. Mathieu 81; Luc 33; CPr. 40, 47; CC². 89; PO. Gén. 31; « n'importe quoi, quoi que ce soit » CC¹. 96, 109; PO. Gén. 1, 9; Ex. 18, 23; adj. « quelque, certain » CPr. 40; CC¹. 199, 455; CC². 73, 102, 160; *oareceș* « quelque chose » CPr. 48; *oareceva*, même sens, CC². 446; *all(a) oarece* « autre chose » CV. x, 13-14; CC². 102, 367, 580, *alte oarece(ș)* « d'autres » CPr. 42, 46; *alte ceva* « d'autres choses » CC². 150, 222; *varece* « n'importe quoi, quoi que ce soit, tout » TM. 228; CTd. 224, 226; CPr. 74, 76; CC¹. 205, 259, 157, 322, 452; CC². 139, 309; PO. Gén. 19, 28; adj. « n'importe quel » CM. 19, 22; CC¹. 79, 106, 138; CC². 5; PO. préf.; Gén. 27; *fiecine* « n'importe qui, qui que ce soit » S. 21; *fiece* « quoi que ce soit » P. 3; « n'importe quel » CPr. 57; P. 17; *fieșcine* « chacun » CC¹. 232; dat. *fieșcui* CPr. 46; *fieșce* « n'importe quoi » CC². 328, 499; *alt fiece*, adj. « un autre » CPr. 57.

Des combinaisons pareilles à celles avec *cine* nous sont offertes par *care*: *oarecarele* « quelqu'un », pl. *oarecarei* CT. Marc; CPr. 17; comme adj. « quelconque, un certain » : masc. et neutre *oarecarele* CV. IV, 1; VII, 14 -VIII, 1; XXVII, 1; XXVIII, 12-13; LVII, 3-4; LXVIII, 11; XCH, 11; CPr. 20; fém. *oarecare* CT. Marc 21; CC². 315, pl. masc. *oarecarii* CV. LIII, 8; CT. Luc 31, fém. *oarecare* CV. LXVIII, 4; *altulu oarecarele*, adj. « un autre » CV. CXXXIV, 1-2, *alșii oarecarii* « d'autres » CV. LXXXIII, 1-2; *varecarele* « quelqu'un » : dat. *varecărui* PO. Gén. 17; adj. « quelconque, un certain » CPr. 10; *verecare*, adj. « n'importe quelle » PO. Gén. 3; *fiecarele* « chacun » CPr. 63; CC¹. 167;

CC². 305, 354; CL. XXIV, 740, adj. « chaque » : gén. *fie-al-cărui* CC². 584; dat. pl. *fiecărora* « à tous » CC². 10; *fieşcarele* CPr. 44; CC². 326, 387, 581, gén. *fieş-al-cărui* CC². 443, *fieşi-a-cărui* CC². 456 (à côté de *fieşcărui* CC². 360, 443); *fiecareş* : gén.-dat. *fiecăruiş* CTd. 196; CC². 202, 261, 360, et aussi comme adj. « chaque » CC². 321. *Nescare*, comme adjectif reproduisant le lat. *nescio qualem*, est employé au pluriel avec la signification de « certains » : masc. *nescare* CC². 138 et *nescari* (*ibid.*, 441), fém. *nescari* AA. XXVIII, 104, et *nescare* CC¹. 238, 371, *nescare* DH. XI, 319.

Oarecît, comme pronom, a au pl. le sens de « quelques-uns » (*oarecîti* CT. Luc 41; PO. Ex. 16, *oarecîte* CC². 52); comme adjectif, il se traduit par « quelque, certain » : CPr. 37, 47; PO. Gén. 40; DH. XI, 318; CL. XXIV, 738, 739; est attesté aussi *orecîteva* CL. XXIV, 736. *Varecît* comme pronom correspond à *oarecît* (CC¹. 9) et comme adjectif il signifie « n'importe combien de... » : CC¹. 203; CC². 518. *Neşchit* < lat. *nescio quantum* a le sens de « quelque » (CV. LXIII, 6), mais il apparaît en même temps comme adverbe avec l'acception de « un peu » (cf. 107 et plus loin, aux adverbes).

A peine attestés sont *macară ce*, *macară cît* « n'importe quel » CC¹. 36, 105, 246, et tout aussi rare est la forme résultée de la conjonction *săva + ce* et signifiant comme pronom « n'importe quoi, quoi que ce soit » : *săva ce veşi zice mie* PO. Gén. 34, comme adjectif « n'importe quel » : *săva ce brană* PO. Gén. 41; *săva ce dobitoc* Ex. 22.

Atare veut dire « (un) tel » (au féminin *atarea* : *a. dereptate* CC¹. 190) et en même temps « quelque, certain » : PO. Ex. 21, 22, 24, 30 (où le pl. masc. et neutre apparaît invariable, comme *atare*); le pl. *atării* PO. Ex. 20 (v. 4 : *nu face chip cioplit pre atării faţa cine-s sus in cerin*) est surprenant; probablement qu'il faut y lire *atăror*, bien que cette forme ne soit pas connue par ailleurs. Avec le sens de « (un) tel » on trouve assez souvent aussi *acătare* : CC¹. 134, 143, 144, 203, 239, *acatare* AA. XX, 473, *acătarele* CPr. 71, gén. *acătărui* CC¹. 116. Comme *acătarele*, avec l'article, on a une forme analogue pour *cutare* : *cutarele* CC². 498; PO. Ex. 22.

Pour ce qui concerne *nece un(ul)*, il faut mentionner l'emploi de la forme pronominale à la place de la forme adjectivale : *nece ură vină* CV. LXIX, 14 ; *nece ura vină* (*ibid.*, LXXII, 4) ; *nece ura greșală* (*ibid.*, L, 3) ; mais, toujours dans CV., on a p. ex. *nece uo pestială* LXIX, 9.

Les différentes formes qui se groupent autour de *nime* ont été relevées ailleurs (65, 106 ; à y ajouter : *nimea* CM. 22 ; CT. Mathieu 31, 33 ; Luc 21 ; Jean 1 ; CC¹. 105, 165, 242, 248, 282 ; CC². 6, 265 ; CB. I, 7, 9, 12 ; AA. XX, 483 ; *nimerele* GS. I, 257) et pour *nemică*, etc., cf. 107 (un emploi curieux de celui-ci apparaît dans PO. Ex. 20, où nous lisons : *nemică lucrū* « aucune chose »).

Verbe.

67. *Conjugaisons*. L'aspect de certains verbes à l'infinitif diffère de celui qu'ils montrent aujourd'hui. Ainsi, la triple forme *adauge, adăuga, adăugi* est inconnue au XVI^e siècle ; seule la première est attestée : CV. CXIII, 7 ; PS. CP. XL, 9 ; LXXXVIII, 23 ; CXIX, 3 ; CLVII, 5 ; PH. XL, 9 ; PV. CXIX, 3 ; CLVII, 5 ; CT. Marc 17 ; Luc 66 ; CPr. 40, 86 ; CC¹. 93 ; CC². 6 ; PQ. préf., etc. De même, on ne trouve pas les doublets actuels *rămînea* — *rămîne*, *șinea* — *șine*, *zăcea* — *zace* ; la terminaison *-ea* est constante pour tous ces verbes ; quelques textes donnent, il est vrai, *șine* : PH. XI, 8 ; CV, 3 ; CXVIII, 4, 5 ; CXX, 4 (et aussitôt après, CXX, 5, *șinrea*) ; PO. préf. (en même temps que *șinea*) ; CB. I, 51 (à côté de *șinea*), mais il faut y voir une graphie arbitraire, les lettres *ș* et *e* étant souvent confondues dans les textes cyrilliques.

Un exemple sûr de transfert de la III^e conjugaison à la II^e semble être *băteși* CC². 438, concordant avec la flexion de *bate* dans le parler actuel d'une partie de la Valachie.

L'infinitif de *încărescu* < lat. **incalresco* devrait être **încări*, mais on a *încărește*, comme cela résulte des formes *încăreșteți-vă* CV. CXX, 2, *încărescu-se* PS. PH. XXXVIII, 4, *încărește-te* CPr. 53 ; nous avons là un cas d'analogie, *încărește* ayant été refait sur *crește*, *mește*.

Plusieurs verbes, dérivés de substantifs et d'adjectifs ou ayant leur correspondant en latin, montrent à la place de la flexion en

-i celle en -a et inversement : *adinca* CV. xvi, 4 ; PS. CP. lxiii, 7 ; lxxviii, 3, 15 ; xci, 6 ; CP². lxxviii, 3 ; PV. xci, 6 ; CC². 113, etc. ; *arginti* PS. CP. lxxvii. 14 (*argiñite* PH. CP².) ; CPr. 42 ; *scuipi* TB. 416 ; CT. Mathieu 67, 109, 112 ; Marc 31, 34, 47, 65 ; Luc 92 ; Jean 34 ; CPr. 209 ; CC¹. 32, 375, 395, 399 ; CC². 97, 190, 194, 591. *scopi* CTd. 209. Tout à fait isolés apparaissent *deyrädäcini* CT. Mathieu 61 et *ragi* CP². ciii, 21 ; CC¹. 115, 231.

Très fréquentes sont les formes à flexion double, tantôt en -a, tantôt en -i : *adevara* TM. 99, 100 ; ICr. 5, 9 ; IC. 42 ; P. 4 ; CPr. 101, 103, 128, 200, 221, 229, 250, 252, 254, 260, 267, 290 ; CC¹. 373, 419, 466, 475 ; CC². 81, 111 ; PO. Gén. 42 ; Ex. 22 ; TP. 146, 156 ; A. I, 248 ; AA. XX, 473, etc. (cf. ci-dessus, 80), *adeveri* IP. 28, 33 ; CPr. introd., 293 ; CM. 12, CC¹. 22, 64 ; CC². 5, 14, 73, 111 ; PO. Gén. 1 ; CL. XXIV, 732 ; *curăți* CV. ; PV. cliii, 43 ; PH. xi, 7 ; xviii, 13 ; IP. 29, 32 ; CT. Mathieu 34, 40 ; Luc 60, 85 ; CPr. 24, 231 ; CM. 14 ; CC¹. 279 ; PO. Gén. 24, *curăta* (v. §§ 69, 70, 78) ; *fățari* CPr. 202. *fățara* CV. cxlii, 7 (*nefățarindu*) ; *găli* PH. ix, 8 ; x, 3 ; xxiii, 2 ; TM. 226 ; CTd. 223, 224 ; CP. vii, 4 ; ix, 8 ; lvi, 7 ; lxxvii, 19, 20 ; cxli, 76 ; CT. Mathieu 89 ; Marc 1, 64 ; Luc 108 ; Jean 47 ; CPr. 24, 45, 229 ; CM. 26 ; CC¹. 153 ; CC². 12 ; PO. Gén. 18 ; P. 16, 23, *găta* PS. vii, 4 ; lxxviii 19, 20 ; lxxxviii, 15 ; cv, 19 ; clxi, 76 ; TM. 80, 192 ; CTd. 210, 226 ; S. 19 ; IP. 36 (cf. §§ 69, 70) ; *impietri* CPr. 105, 174 ; CC¹. 145. *impietra* PS. PV. CP. clii, 16 ; *indoi* CV. xcvi, 7 ; PS. cv, 33 ; CC¹. 147 ; PO. Gén. 49, 50, *indoia* (*induia*) CPr. 51 ; CC². 391, 443 (mais *indoirea* dans le premier passage de ce texte) ; *ingiumătăți* PH. liv, 24, *injumătăta* CC² 113 (comp. *jumatata* CP². liv, 24) ; *insetoșa* et *insetoși* (v. § 68) ; *intaroși* et *intaroșa* PO. Gén. 38 ; *intelepți* PS. CP. xv, 7 ; cxviii, 10, 73 ; PH. cxviii, 98 ; CPr. 96 ; CC². 77, 106, *intelepti* PS. CP. xviii, 8 ; cxviii, 27, 34, 130, 169 ; PV. cxviii, 125, 130, 144, 169 ; cxlv, 8 ; *intrupa* CC². 600, *intrupi* (*ibid.*, 4, 238, 295, 321, 517, 526, 562, 590, 591) ; *invirtoșa* CPr. 57 ; PO. Gén. 17, *invirtoși* CPr. 35, 36, 56, 65 ; *sănătoșa* CC². 170, *sănătoși* CC¹. 14, 16, 19, 460 ; CC². 93, 164, 433, 453 ; *sfârîma* CT. Luc 42, *sfârîmi* Marc 25, 33 ; Luc 108 ; CPr. 291 ; CC². 274, 298, 398 ; *umbri* PV. 4 ; PH. xc, 4 ; cxviii, 27 ; cxxxix,

8, *umbra* CC² 616; S. 10 (comp. *împăinjena* PO. Gén. 48, *păiniini* CV. CIV, 10-11, à côté de *păinjeni* PO. Gén. 27, et les formes qui semblent tout à fait artificielles *înălți* CP. XXXVI, 35; CPr. 192; *nebuna* : *ca să nebuneze mindria ceștii lumi* CC². 84). Plus fréquent que *ferici* (CP². XXXII, 12; LXXI, 17; LXXXVIII, 16; S. 23, 24), *ferica* reproduit un dérivé de *felix* remontant au latin (**felicare*), tandis que le premier est une formation roumaine, de *ferice*; *ferica* (*ferecă*) se trouve dans CV.; PS. CP. XXXV, 4; XL, 3; L, 20; LXXI, 17; CXLIII, 15; CLX, 48; PV. CXLIII, 15; CLX, 48; CT. Luc 4; CPr. 154, 302; CC¹. 37, 122; TP. 146, 156, 158.

La terminaison de l'infinitif varie aussi aux verbes suivants, apparaissant tantôt comme *-e*, tantôt comme *-a* : *învie* CV. CXXXVII, 10; PS. CP. 1, 5; LXXV, 10; CP². XL, 3; PV. CLVI, 19; PH. 1, 5; XI, 6; XL, 3; LXXXVIII, 11; CTd. 215; CMt. 231; CT. Mathieu 40, 68, 70; Marc 36; Luc 31, 83; Jean 21, 22, 39; CPr. 161, 293; CM. 10; CC¹. 151, 375; CC². 39, 396, *învia* TB. 464; CTd. 194, 196; CMt. 231; CP². LXXXIV, 7; CT. Mathieu 32; Jean 24; CC¹. 14, 128, 254, 423; CC². 33, 174; *vie* CV.; PS. XXXVI, 27; PH. XL, 9; LXVII, 17; LXXXIII, 11; CP. CP². LXVIII, 26; TM. 230; TB. 462; CTd. 218; CT. Luc 8, 81; CPr. 46, 51, 96, 205, 331; CC¹. 190; PO. préf., *viiia* CM. 7, 27, 28; CC¹. 99, 199, 345; CC². 77, 396; PO. préf.; Gén. 42; Ex. 1; *seria*, pour la forme habituelle *serie*, est tout à fait rare : PO. Ex. 17 (cf. § 78).

Pour la désinence *-i* se croisant avec *-e* nous avons un seul exemple : *îvești* PS. CP. CXXXI, 9, etc., *îvește* PV. CXXXI, 9; PH. CXXXI, 9, 16, 18; IC. 43 (ce dernier montre l'influence analogique de *crește*, *mește*).

Deux terminaisons différentes, *-e* et *-ă*, apparaissent aussi à l'infinitif de la forme correspondant au lat. *currere* : *cure* PS. CXLVII, 8; CLV, 8; PH. LXI, 11; CXLVII, 8, *cură* CP. PV. CXLVII, 8; CLV, 8; TB. 470; CTd. 221; CT. Jean 12, 27; CC². 73, 437, etc.; ce n'est cependant pas un cas de métaplasme; les deux formes s'expliquent par un fait de phonétisme : la première présente *-ă* résulte normalement de *-e* après *rr* (cf. 23, 83), tandis que la seconde montre *-e* non altéré par la même consonne.

De la même manière, comme des cas de différenciation phonétique, doivent être envisagés : *giunghe*, *tâe* PH. cvI, 22 ; LXXXVIII, 24, à côté des formes habituelles *jungbia*, *tăia* (comp. *tăere* que nous avons relevé ailleurs, 98) ; *amări* PS. xxxvII, 9 ; XLIII, 3 ; LXXVII, 40 ; XCIII, 5 ; CV. 32 ; CLIII, 16 ; TM. 81, et plusieurs verbes analogues : *bori* (cf. 70) ; *izvori* CV. cxxv, 5 ; *oborri* PH. cv, 27 ; CXXXIX, 11 ; *ocări* CV. ; PS. XXI, 7, 8 ; LXXVII, 59 ; LXXIX, 7 ; CV, 24 (comp. *ocărire* CP. LXXIX, 7, tout à fait rare chez Coresi, qui emploie d'habitude les formes en -i) ; *omori* CV. clv, 14 ; PS. XLIII, 22 ; XCIII, 6 ; CI, 21 ; CIV, 29 ; PH. xxxvi, 32 ; TM. 153 ; *pîri* CV. ; *ogori* TM. 81 ; *uri* (cf. 70), pour les plus courants *amări*, *bori*, *izvori*, *oborri*, *ocări*, *omori*, *pîri*, *ogori*, *uri*, ceux-ci avec -i provenant de -i après *rr* ou transmis, par analogie, aussi aux formes contenant dans le radical une seule *r*.

68. *Verbes réfléchis*. A la place des formes réfléchies d'aujourd'hui apparaissent bien des fois des formes non réfléchies, et inversement. On constate aussi l'emploi d'un même verbe tantôt avec *se*, tantôt sans ce pronom, et cela arrive aussi pour quelques verbes sortis d'usage actuellement.

Tels sont : *a se aveni* et *a aveni* « fermenter » PO. Ex. 12 ; *a se bătrîni* Gén. 18, 27, *a bătrîni* (*ibid.*, 24, 27) ; *a se bolnăvi* et *a bolnăvi* CC¹. 107, 237 ; *a se chinui* CPr. 246 ; CC¹. 17, 119, 220 ; CC². 7, 79, 257, 268, *a chinui* PH. cvI, 13 ; CT. Mathieu 71, 101 ; CPr. 14, 59 ; CM. 10 ; CC¹. 378 ; CC². 420 ; *a se culeza* PO. Ex. 34, *a culeza* CV., etc. ; *a se deștinge* CV. LXVIII, 6 ; PS. CP. PV. cIII, 8 ; CMt. 230 ; CT. Mathieu 6, 70 ; Marc 38 ; Luc 46, 94 ; Jean 9 ; CPr. 24, 30, 103 ; CC¹. 303 ; CC². 78, 509, 576, *a deștinge* CV. ; PS. CP. VII, 17 ; XVII, 10 ; XXI, 30 ; XXVII, 1 ; XXIX, 4, 10 ; XLVIII, 18, etc. ; PH. XXIX, 10 ; XLVII, 5 ; XLVIII, 18, etc. ; CP². XLVIII, 18 ; cIII, 8 ; TM. 189, 192 ; TB. 312, 362 ; CT. Mathieu 24, 73, 113, 115 ; Marc 2, 38, 67 ; Luc 10, 37, 89 ; Jean 3, 14 ; CM. 12 ; CC¹. 401 ; *a se domni* « régner » PH. XLVI, 9 ; xcII, 1 ; CM. 15, 23, 24 ; PO. Gén. 36, 37, 45 ; CB. I, 9, *a domni* CPr. 117, 293 ; CM. 8 ; CC¹. 53, 118, 143 ; CC². 398 ; *a se fâgădui* PS. PV. CP. clvII, 10 ;

TB. 352; CTd. 198, 206, 208; CPr. 79, 207; CC². 51, 68, 118, 204; AA. XX, 477, 479, 487, *a făgădui* TB. 364; *a se fățări* CPr. 202, *a fățara* CV. (cf. plus haut, 197); *a se flămînzî* TB. 416, 466; CTd. 209; CC². 71, *a flămînzî* PS. PH. CP. xxxiii, 11; LVIII, 7; PV. CLIV, 5; CTd. 220; CT. Jean 21; CC¹. 259, 328; CC². 21, 26, 45, 99, 407; *a se giura* CV. ; PS. CP. LXXXVIII, 36; XCIV, 11; CIX, 4; CXVIII, 106; CLIII, 40; CLXI, 73; *a se glumi* PS. CP. LXVIII, 13; LXXVI, 13; CXVIII, 15, 27, 48, 78; CC². 29, *a glumi* PS. CP. CXVIII, 85; *a îmbogăți* PO. Gén. 30; *a împăinjena* PO. Gén. 48; *a se împărăți* PS. CP. XLVI, 9; XCII, 1; XCV, 10; XCVI, 1; XCVIII, 1; XCLV, 10; PV. XCV, 10; XCVI, 1; XCVIII, 1; CXLV, 10; CC². 104, 201; PO. Ex. 15, *a împărăți* PS. PV. CP. CLII, 18; PH. XCVIII, 1; CXLV, 10; CLII, 18; CPr. 130, 160; CM. 8; CC¹. 378; CC². 116, 120, 603; *a se încăpea* CC². 567 et *a încăpea* CT. Jean 68; *a se începe* CC². 98 (*incepe* est pourtant la forme habituelle, comme aujourd'hui; ainsi dans CV., etc.); *a se înflămînzî* CT. Mathieu 84, *a înflămînzî* CT. Mathieu 106; CC¹. 329; CC². 36; PO. Gén. 41; *a se îngheța* CC². 415; *a se însetoșa* TB. 416, 466; CTd. 209, 220; CT. Jean 12, 21; CC¹. 21, 182; CC². 8, 118; PO. Ex. 17, *a însetoșa* CP. CP². XLI, 3; CT. Mathieu 106; CC¹. 259; CC². 45 (les deux formes sont données l'une à côté de l'autre, à la p. 73 : *de acmu să nu însetoșăm. Cine va bea... n'are a se însetoșa*), *a însetoși* CC². 99 (comp. *setoșa* CC¹. 27, *setoși* CC². 417); *a întoarce* PO. Gén. 18 (v. 33 : *Avraam iară înapoi întoarce*; emploi exceptionnel, puisque *a se întoarce* est courant aussi au XVI^e siècle); *a întrista* PS. xxxiv, 14; PV. CXLII, 4; CP. xxxiv, 14; CXLII, 4 (*a se întrista* est donné par CPr. 171, 261; CC¹. 241, 339; CC². 48, 54); *a întineca* TB. 455; CTd. 215; CT. Mathieu 100 (ailleurs, p. ex. PS. PV. CP. CXXXVIII, 12, *a se întineca*); *a se învăța* « apprendre » PS. CP. xxxvi, 30; xxxvii, 13; PH. xxxvi, 30; CB. I, 19 (habituellement cependant : *a învăța*); *a învechi* CPr. 304, 319; *a se învie* CPr. 45; CC². 397, 523, *a se învia* CC¹. 1 (pour *învie*, v. ci-dessus, 198); *a se lăcrăma* CT. Jean 39; CC². 109, *a lăcrăma* CC². 110; *a se lîneca* CC². 239, 495; *a naște* CV. ; PS. CP. LXXXVI, 5; TM. 103, 145, 146, 156; TB. 328, 453; CTd. 203, 214; ICr. 13; CT.

Mathieu 1, 3, 40; Luc 5; Jean 34; CPr. 3, 46; CM. 12; CC¹. 20, 32; PO. préf.; Gén. 25; DH. XI, 197 (mais *a se naște* CV.; PH. XXI, 22; CP². LXXVII, 6; TB. 320; CTd. 207, 210, 217; CT. Jean 1, 8, 59; CPr. 289; CC². 192; PO. Gén. 36; AA. XXVIII, 102); *a se nebuni* CC¹. 111, 215, 327, 428, 496 (à côté de *a nebuni* dans le même texte, 434); *a se nedejdui* PS. v, 13; CP. II, 13; CPr. 237; CC¹. 55; CC². 58, 71, 449, *a se nedejdi* PH. II, 13; LVI, 2; XC, 4; CXIII, 16; CXLVI, 11 (mais *nedejdui* PS. IV, 6; VII, 2; PV. LXXXIII, 13; LXXXV, 2; XC, 2, etc.; CC¹. 113, *nedejdi* PH. XV, 1; XX, 8; XXVI, 3; XXXII, 21, etc.); l'emploi simultané des formes réfléchies et non réfléchies apparaît dans des passages comme : *face oamenii spre avuție să nădăjduiască, nu spre dumnezeiasca nădejde să se nădăjduiască* CC². 246; *mai binre iaste a se nedejdi pre Domnul decît a nedejdi pre om* PH. CXVII, 9); *a odihni* PO. Gén. 2; Ex. 5, 23; IC. 47; *a pajiini* CV. CIV, 10-11, *a pînjeni* PO. Gén. 27; *a se păște* PO. Gén. 41; Ex. 34; *a se plînge* « pleurer » CV. CXXXI, 5; CT. Luc 109, 110; Jean 39 (dans CV., comme ailleurs, aussi la forme non réfléchi); *a se porni* CV. X, 1; CT. Mathieu 28; *a se posti* CV. LXI, 12-13; TM. 80; CTd. 193, 210; CT. Mathieu 17; Luc 21, 89; CPr. 25, 31, 47; CC¹. 312; CC². 13, 48, 54; IP. 34; AA. XXVIII, 108 (*a posti*: TM. 47, 48; TB. 457; CC². 54; P. 2; comp. *cire au postit, cire nu se-a postit* IP. 36; *derep ce noi și Fariseii postim mult, ucenicii tăi nu se postesc* ? CT. Mathieu 31); *a pripi* « se presser » AA. XX, 476 (*nevoîți de pripiț cum mai curînd*); *a pustii* « rester désert, se ruiner » CT. Mathieu 46; *a se putredi* CC¹. 1; CC². 462, 487, *a putredi* CV. CXXXI, 7-8); *a se răposa* CPr. 302; CC¹. 199, 240; CC². 88, 297, 422, *a răposa* CV. CLX, 12; PS. CP. IV, 9; XXXVIII, 14; LIV, 7; CLV, 16; PV. CLV, 16; CPr. 274, 310; CC¹. 103, 303; CC². 425; *a scîrbi* PS. CP. XXX, 10; LIV, 3; LXVIII, 18; LXXVI, 4; CXIX, 1; PV. CXIX, 1; CTd. 198; CC¹. 390, 392; CC². 20, 204, 536, *a se scîrbi* PS. CP. CXVIII, 23; CC². 20; *a scula* CV. XLI, 8; PS. CP. XXXIV, 23; XLIII, 23; LVIII, 6; PH. III, 6; XIX, 9; XLIII, 22; CT. Jean 39; CM. 8; CC². 284, *a se scula* CV.; PS. CP. III, 2, 6; XXVI, 3; XLIII, 6; LXXXV, 14, etc.; CTd. 196, 220; CMt. 231; CM. 9; CC¹. 436; CC². 275; *a se șopti* PH. II. 1, *a șopti*

PS. PH. CP. XL, 8; *a sui* CV. XXVIII, 9; PS. CP. XVII, 11; XXIII, 3; LXVII, 19, 34; PV. CXXI, 4; CXXXI, 3, etc.; TM. 193; TB. 467; CTd. 220, 229; GS. I, 260; CT. Mathieu 10; CM. 13; CC². 51; PO. Ex. 16, *a se sui* CV.; PS. PV. CP. CIII, 8; CP². XXIII, 3; ICr. 14; TM. 103; CTd. 196, 197, 198; CT. Mathieu 59, 63; Luc 94; CPr. I, 2, 103; CC¹. 105; CC². 4, 18, 202, etc.; *a se tremura* PS. CP. CIII, 32 (*pămîntul... face-l a se tremura*); *a trudi* CT. Luc 66, *a se trudi* PV. CP. CXXVI, 1; PH. VI, 7; CXXVI, 1; *a se turba* CC². 309; *a se upovăi* PH. CP. XXXIII, 9; CT. Luc 88, *a upovăi* CV.; PS. CP. IX, 11; XII, 6; XV, 1; XVI, 7, etc.; PV. XC, 14; CLVII, 40; *a usteni* CV. CXXIV, 5; PS. VI, 7; LXVIII, 4; CP. VI, 7; XVII, 37; CP². XVII, 37; PO. Gén. 19, *a se usteni* CV. XXIII, 5-6; PH. LXVIII, 4; CP². XLVIII, 9; CC¹. 25, 431, 468-469 (comp. *ibid.*, 24 : *unde voi n'ăi uslenit alții se-au uslenit*); *veștedzi* (v. 134); *a se vie* CTd. 195 (pour *vie*, cf. ci-dessus, 198); *a se vînsla* CV. XCIX, 2; CPr. 43, 44 (dans CV. aussi *a vînsla*). On pourrait y ajouter quelques autres exemples, comme *a se lua amînte* PO. Gén. XIX, 33 (*Lot nu se lua amînte nici aceeaia că se culcă, nici ceaia că se sculă*) et *atinge* PS. CP. CIV, 15 (*nu atingeret de unșii miei*), mais le premier est suspect d'emploi impropre et le second peut être une simple faute (PH. CP². donnent la forme correcte : *nu vă atingereti*). Il faut d'ailleurs rappeler que même parmi les autres formes il y en a quelques-unes qu'on ne saurait considérer comme appartenant à la langue parlée; elles trahissent l'influence slave, à laquelle les traducteurs, comme dans d'autres cas, n'ont su se soustraire; ainsi *a se domni* (*a se împărăți*), *a se glumi*, *a se învâța*, *a se posti* sont calqués sur les verbes slaves *vũcariti se*, *glumiti se*, *pouçiti se*, *postiti se* (cf. I. A. Candrea, *Psalt. scheiană*, I, CLXXXVIII).

69. *Présent de l'indicatif*. Quelques verbes de la I^e conjugaison montrent un aspect particulier à cause de l'infixe -e-, etc., qui leur est ajouté : *curățează* CC². 220, 294; *gătează* TB. 469; CTd. 20, 221; *împreunăză* CC². 142; *împrumutează* PH. XXXVI, 21; CT. Luc 26; CC¹. 204; CC². 88, 382; *înviiază* CT. Jean 15, 24; CC². 182, 398; *vieș* CT. Jean 24; CC¹. 409, *vieși* PO. Gén. 46, *viază* TM. 99; ICr. 5; GS. I. 256; CPr. 96; CP². XXI, 31; CC¹. 45; CC². 26, 112; PO. Gén. 8.

On a, en échange, des formes sans *-eș* alors qu'aujourd'hui elles sont employées avec cette terminaison : *incel* CPr. 218, *inceată* (*ibid.*, 109); CC². 23, 60, 315; *prada* CPr. 295; CC¹. 95; PO. Gén. 43; *răpans* PS. IV, 9, *răpași* CPr. 82, *răpansa* CV. CLX, 12; CTd. 193; CPr. 62; CC². 88, 135, 288; *sageată* PS. CP. CP². LXIII, 6; *sară* CT. Marc 42; *turba* CC². 309; *veghi* (2^e pers. sing.) PS. XI, 8; XVIII, 14, *veghie* PS. CXX, 7; CXXVI, 1; CPr. 74.

Une flexion double, avec et sans *-eș*, apparaît dans : *cerceleaza* CC². 66, 511, 615, *cerceși* PS. CP. VIII, 5; XVI, 3; CPr. 305; *intunecașă* CC². 141, *intunecă* PS. PV. CP. CXXXVIII, 12; *lucreș* CPr. 95, 252; S. 24, *lucreși* CT. Jean 20, *lucreașă* CV. CXIV, 3; PS. CP. XIV, 2; XXI, 31; LXXI, 11; CXVIII, 91; CPr. 26, 217, 252, *lucră* CTd. 210; *preveghe* PV. PH. CP. CXXVI, 1; PH. CP². LXXVIII, 11; CTd. 228; CPr. 44; CC². 450, 549; TP. 162, *prevegheașă* CC¹. 16; *semneașă* CC². 122, 211, *seamnă* (*ibid.*, 145); *spămintu* PS. CP. XXVI, 1; XLVIII, 6; LV, 5, 11, *spăminți* CP. PS. XC, 5, *spăminta* PS. CP. XXXIX, 4; LXIII, 6; LXIV, 9; LXVI, 8; CNI, 7; CXVIII, 161; CLV, 7, *spăminteașă* CC². 95, 318; *strămuteașă* CT. Mathieu 17; CC¹. 339; CC². 53, *strămută* PS. CP. LIX, 14. Bien que *învîrtoșă* ne soit pas attesté avec *-eș* (*învîrtoșu* PS. CP. XXXI, 8, *învîrtoșe*, *învîrtoșă* PS. XXXVI, 17; LXXXVIII, 22; XCII, 1; CIII, 15; CXXXVIII, 6; CLIV, 6; PV. CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CP. XXVI, 14; XXXVI, 17; LXXXVIII, 22; CXXXVIII, 6; CLIV, 9; CC². 317), il faut admettre qu'il connaissait cette terminaison, puisqu'il apparaît ainsi au présent du subjonctif et à l'impératif (v. plus loin).

Tout comme les formes antérieures nous voyons se répartir celles de la IV^e conjugaison constituant le groupe des inchoatifs.

Sont fléchis constamment avec *-esc*, etc. : *curățescu* PS. CP. XVIII, 14; L, 9, *curățești* CP². LXIV, 4, *curățește* CP. PS. CII, 3; PV. LXXVII, 38; CP². LXXVII, 38; LXXXIX, 12; CII, 3; *trebnesc* CC¹. 417; CC². 580, *trebnești* PS. PH. CP. XV, 2; CI. Jean 55; CPr. 152; CC². 389, *trebniște* TM. 104, 105, 106; ICr. 9, 12, 15, 19, 21; GS. I, 258, 259; CT. Mathieu 19, 30; Luc 20; CM. 5, 9, 10, 26; CPr. 210; CC¹. 10, 136, 474; CC². 7, 39, 78; PO. préf.; DH. XI, 349; AA. XX, 473; CL. XXIV,

734, *trebuesc* (3^e pers. pl.) T^M. 105 ; ICr. 18 ; GS. I, 258 ; CPr. 209.

Pour *despărți*, *împărți*. *păți* on n'a que les formes sans *-esc* : *desparte* D. II, 302, 309, 310 ; *împărțu* PS. CP. LIX, 8 ; CVII, 8 ; CLII, 9 ; PV. CVII, 8 ; CLII, 9, *împărți* PS. CP. XVI, 14 ; LIV, 10, *împarte* PS. CP. LXVII, 15 ; CL. XXIV, 736, *împartu* PS. CP. LXXII, 27 ; *paț* CPr. 223, 252, *pate* CC¹. 364 ; CL. XXV, 39, *pat* CPr. 333 ; CC¹. 345, 441, 472. Comp. *desfloare* D. II, 310, comme dérivé, tout à fait isolé, opposé à *înflori*.

Avec *-esc* et en même temps sans cet infixé apparaissent : *luce* PS. CP. XCVI, 11 ; PV. LXXXIV, 12, *lucește* CC¹. 184 ; PO. Ex. 34 ; *rape* PS. XXI, 14, *răpește* CP. CP². XXI, 14 ; CT. Jean 36 ; CC². 46, 84, 334, *răpesc* (3^e pl.) CC². 401, 595 ; *sloboade* (non attesté, mais il faut supposer qu'il a existé, puisque la forme correspondante du subjonctif est connue ; v. plus loin), *slobozește* CC¹. 47 ; CC². 88, 506 ; TP. 162 ; PO. Gén. 30 ; IC. 45 ; pour *omori* on a : *omorește* et *omorăște* PS. CP. CLIV, 6 ; CPr. 173 ; CC². 551, 3^e pl. : *omorăsc* CPr. 181, *omoară* CC². 82, *omor* TP. 164 (comp. *poğorru* PH. CXIII, 25 ; sur la terminaison *-aște* à côté de *-ește*, apparaissant aussi dans *amăraște* CC². 219, *amărește* S. 24 ; *ițvoraște* CC². 26, 266 ; *mohoraște* CC². 182, 219 ; *ocăraște* CPr. 324 ; CC². 390, *ocărește* S. 20, 21 ; CL. XXIV, 730 ; *oțăraște* CP. CP². CI ; *piraște* CC¹. 37, 192, *pîrește* RLR. 48 ; *uraște*, etc., cf. 61).

Au sujet des terminaisons, il y a lieu de relever en outre que la 1^{re} sg. de *muri* est *moriu* CP. CXVII, 17 (*moru* dans PS.) ; PO. Gén. 50, *mor* RLR. 52 ; pour *ști*, la 3^e sg. est tantôt *ști*, la forme régulière sortie du lat. *scit*, tantôt *știe* (refait sur *scrie*, *vie*), le premier est donné par CV. ; PS. I, 6 ; XXXVI, 18 ; XXXVIII, 7 ; XLIII, 22 ; LXXXIX, 11 ; XCH, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; CLIV, 10 ; PV. LXXXIX, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; PH. I, 6 ; XXXIV, 8 ; XXXVIII, 7 ; LXXXIX, 11 ; CXXXVIII, 14 ; CP². LXXXIX, 11 ; TM. 121 ; la deuxième se trouve dans CP. I, 6 ; IX, 11 ; XXXIV, 8 ; XXXVI, 18 ; XXXVIII, 7 ; XLIII, 22 ; LXXXIX, 11 ; XCH, 11 ; CXXXVII, 6 ; CXXXVIII, 14 ; CLIV, 10 ; CT. Mathieu 43, 102 ; Luc 68, 82 ; Jean 36 ; CPr. 66, 98, 264 ; CC¹. 3, 423 ; CC². 20 ; PO. Gén. 3 ; TP. 148, 154 ; IP. 39 ; DH. XI, 349 ; AA.

XX, 444, 486; la 3^e pl. de *invie* est *inviu* CC². 59.1 et celle de *suferi* : *sufër* PO. Gén. 6. Sur *cură*, 3^e sg. de *cure* (PS. LVII, 8; LXI, 11; PH. LVIII, 8; CC¹. 13; CC². 31, 118; comp. *scură* PO. Ex. 22), à côté de *curre* PH. LXII, 8, cf. 83 (à la 3^e pl. on a *cura* CC¹. 366 et *curu* PV. CLVII, 4).

En tenant compte des variations du radical, nous aurons à signaler, pour chaque conjugaison, les particularités suivantes :

1^{re} conjugaison : *adapi* PS. xxxv, 9; LXXIX, 6, *adapi* CP.CP². xxxv, 9; LXXIX, 6; PH. CIII, 13; *blastema* PS.CP. xxxvi, 22; *leapădu* CV. LXVII, 10; PS.CP. LXXXVIII, 35, *lepedzi* PS.CP. v, 12, *leapada* PS.CP. xxxii, 10; CC². 77; *rebdü* PS. xxxix, 2; LI, 11; PH. LI, 11, *rabd* CP. xxxix, 2, *rabd* CP.CP². LI, 11; *spare* CC². 43, 95, *spărem* CC¹. 439, *spar* (3^e pl.) CP². xvi, 9; CC¹. 124, 198 (de *spărea* CC¹. 461; CC². 23; *sperii*, etc. est tout à fait inconnu au XVI^e siècle); *gioară* AIN. III, 546 (ailleurs *giură*: PS.CP. xiv, 4; LXII, 12); *impresoara* CT. Marc 21; Luc 39; CPr. 176; CC¹. 235; CC², 378, 436, 617 (*impresură* n'est jamais attesté); pour *incunjura* et *măsura* on a, en échange, les formes avec *u*, celles avec *o* (*oa*) n'apparaissant guère : *incungiură* PS.CP. vii, 8; LIV, 11 (comp. *cungiură* PS. xxxi, 10; XLVIII, 6); *măsur* PS.CP. lix, 8; cvii, 8. Les 1^{re}-3^e sg. et 3^e pl. de *minca* sont constamment *maninc*, etc. (cf. cependant § 70) : *maninc* (*mărincu*) PS.CP. xlix, 13, *măninci* CC². 373, *manincă* (*mărincă*) PS.CP. xxi, 27; LXVIII, 10; LXXIX, 14; TB. 324, 464; CTd. 191; CT. Mathieu 30, 62; Marc 28, 64; CPr. 56, 112; CC¹. 166; P. 4, 5; IP. 79; CL. XXV, 40; DH. XI, 349; RLR. 52. Pour *uscu* on ne trouve jamais la forme avec *u* syncopé : *uscă* PS.CP. xxxvi, 2; LXXXIX, 6; PV. LXXXIX, 6; ci, 4; CT. Marc 40; CPr. 51, 58; CC¹. 12, 366; CC². 227, 501. Les 1^{re}-2^e sg. de *mina* ne montrent pas la flexion analogique *mîi*; on ne trouve que *min* (*mîru*) PS.CP. xvii, 38, *mini* (*mîri*) PS.CP. LXXXII, 16; PO. Gén. 32.

II^e conjugaison. La 1^{re} pers. sg. de *ședea*, *vedea* se termine toujours par (*d*) ζ et non *d*, introduit par analogie : $\zeta e\zeta(u)$ PH.CP². xxv, 5; $\zeta ad\zeta(u)$ CV. LXXXIV, 9; PS. CP. v, 5; TB. 360; CT. Jean 34; CPr. 17. Pour *putea* on a à la 1^{re} pers. sg. toujours *počiu*: PS.CP. xxv, 1; cxxxviii, 6; PV. cxxxviii, 6; TM. 50; TB.

356 ; CT. Mathieu 33, 109 ; Luc 55, 76, 80 ; Jean 16 ; CPr. 248 ; CC¹. 127 ; CC². 16, 83 ; PO. Gén. 19 ; AIN. III, 547 ; AA. XX, 477 (*ibid.*, 444, apparaît *poci* aussi à la 2^e pers. sg., mais il doit être mal orthographié pour *poși*). Comme 1^{re} sg. de *ținea* on trouve *țiu* et *ținiu* (dans les régions où *n* suivie de *e, i* en hiatus s'est conservée ; *țin* est tout à fait inconnu ; cf. ci-dessous, le présent du subjonctif) ; une forme rare est *ții* CPr. 136, 145 ; pour la 2^e sg. on a *ții* et *țini* PO. Gén. 32.

III^e conjugaison. Les verbes dont le radical est terminé par *d* apparaissent constamment avec (*d*) χ à la 1^{re} pers. sg. : *credzu* CV. LXXXI. 3 ; XC, 1 ; PS. CP. XXVI, 13 ; TM. 100, 103, 147 ; ICr. 6 ; GS. I, 256, 259 ; CT. Marc 40 ; Jean 34, 39 ; CM. 12 ; *deșchidzu* PS. CP. XLVIII, 5 ; LXXVIII, 2 ; *prindzu* PH. CXV, 4 ; *răspundzu* PS. CP. CXVIII, 42 ; *tindzu* PS. XXVII, 2 ; LIX, 10 ; CP. LIX, 10. La forme reproduisant le lat. *descendere* ne montre qu'un seul cas de *d* conservé : *deștinđu* (3^e pl.) PS. CXIII, 25 ; partout ailleurs, à l'indicatif, comme aux autres modes, c'est *g* qui a remplacé le *d* originaire, par suite d'un phénomène d'analogie : *deștinđu* (1^{re} sg.) PS. CP. XXIX, 10, *deștinge* PS. VII, 17 ; XLVIII, 18 ; CXXXII, 2 ; PV. CXXXII, 2 ; PH. CXXXII, 2, 3 ; CP. XLVIII, 18 ; CXXXII, 2, *deștingu* (3^e pl.) PS. CP. XXI, 30 ; XXVII, 1 ; XXIX, 4 ; LIV, 16 ; LXXXVII, 5 ; CXLII, 7 ; CLIII, 2 ; PV. CIII, 8 ; CXIII, 25 ; CXLII, 7 ; CLIII, 2 ; PH. XXI, 30 ; CIII, 8 ; CVI, 26 ; CXLII, 7. En revanche, l'analogie n'a pas changé l'aspect de *incinde*, puisqu'il conserve encore *d* : *incinde* (3^e sg.) PS. CP. IX, 23 ; XXXVIII, 4 ; LXXVII, 38 ; LXXVIII, 5 ; LXXXVIII, 47 ; CXVIII, 140 ; PV. LXXVII, 38 ; LXXVIII, 5. La 1^{re} sg. de *ucide* est constamment *ucig* : PS. PV. CP. CLIII, 39 ; la même forme nous est donnée pour la 3^e pl. : TB. 416 ; CTd. 209 ; CT. EL. Mathieu 37 ; Luc 63 ; CC¹. 82 ; CC². 495. Pour *scoate*, c'est *scoț* et jamais *scot* qui apparaît à la 1^{re} sg. : PS. PV. CP. XC, 15 ; PO. Gén. 4. Nous avons de même *tremițu* (*tremeț*, *trimeț*) et non *tremit* : CV. XLIII, 2 ; CT. Mathieu 36 ; Luc 50 ; Jean 12, 57, 65 ; CC¹. 24, 442 ; CC². 144. La substitution, par analogie, de *g* à *c* dans la forme correspondant au lat. *vincere* et dans son composé avec *in-*, n'est que partielle ; à côté de *vincu* (1^{re} sg.) PH. CXXXVIII, 6, *vence* PS. IX, 31 ; PH. CII, 19, *vincu* (3^e pl.) PS. XLVIII, 15 ; PH. XVIII, 14,

invence TM. 124 ; CT. EL. Mathieu 67 ; CC². 493, *invinc* (3^e pl.) CP. XLVIII, 15, les textes donnent *vinge* CP. IX, 31 ; CPr. 74, *invenge* CPr. 74 ; CC¹. 188, 368. Comme *pu(n)iu* (1^{re} sg.) CV. CXLV, 13 ; PS. CP. XI, 6 ; XII, 2 ; LXXXVIII, 26, 30 ; CVII, 10 ; CPr. 49, *puni* (*buri*, 2^e sg.) CP. PS. XX, 6, 10, 13, et *pui* CP². XX, 13 ; CT. Jean 46, nous avons *spu(n)iu* ND. 24 ; CV. LXXIX, 1 ; PS. CP. IX, 2 ; XXI, 23 ; XXXVII, 19 ; LIV, 8 ; PV. CXLI, 3 ; PH. II, 7 ; TB. 424 ; CTd. 212 ; CT. Mathieu 39 ; Luc 108 ; Jean 37 ; CM. 13, *spuni* (*spuri*) CP. PS. XLIX, 16, *spui* CP². XLIX, 16 ; *supu(n)iu* PS. CP. XI, 6. La 1^{re} sg. de *cere* se présente sous deux formes : *ceriu* CP. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145, *ceiu* PS. XXVI, 4, 8 ; CXVIII, 33, 145 ; PV. CXVII, 145. Le radical de *cure* (« couler », en même temps que « courir ») et de son dérivé *scure* garde son phonétisme ancien, ne montrant pas l'adjonction de *g* (*curge*, *scurge*), due à l'attraction analogique de *merge* (v. les formes *cură*, *scură*, etc., citées plus haut).

IV^e conjugaison. La 1^{re} sg. de *auzi* conserve toujours la consonne du radical, la forme analogique *aud* n'étant jamais employée : PS. PV. LXXXIV, 9 ; PO. Gén. 42. Pour *împărți*, *păți* et *simți* les textes ne connaissent, comme 1^{re} sg., que *împărțu*, *paț* (v. ci-dessus, 204) et *simțu* CB. I, 11. La 1^{re} sg. de *veni* est *vi(n)iu* CV. XIX, 12 ; PS. CP. XXXIX, 8 ; CT. Jean 48, quelquefois aussi *vii*, donné par CPr. 211, 323 ; CC¹. 58. Les verbes *pieri*, *sări* présentent les formes suivantes à la 1^{re} sg. : *pieriu* CT. Luc 79 ; CC¹. 319 ; CC². 21, 28, 30 ; *saiu* TM. 46. *Învești* est fléchi de cette manière : *învescu* (*învascu*) PS. PV. CP. CXXXI, 16, 18, *învești* CP. CIII, 2, *învește* PH. LXXXI, 9, 16, 18 ; CVIII, 16 ; CP. CVIII, 19. La 3^e sg. de *ieși* n'est jamais *iasă*, employé de nos jours, mais seulement *iasé* (> *iesé*) PS. CP. XVI, 2 ; PH. XVIII, 6 ; CXLV, 4 ; TB. 415, 417, 452 ; CTd. 209 ; CM. 13 ; CC¹. 117 ; CC². 93, 315, 403 ; à la 3^e pl. on a de même seulement *iesu* CV. CXXIV, 14 ; TB. 421 (où il est écrit *iasu*, évidemment une faute du copiste). Sur *couper*, *mint*, etc., cf. 57, 71.

Comme pour la morphologie du substantif (l'*-i* du pl. de la 1^{re} et III^e décl. ; cf. 166), seule l'analogie peut expliquer la terminaison *-i* de la 2^e pers. sg. des verbes appartenant à la 1^{re} conj. (aussi bien qu'à la II^e et III^e conj.) ; *cinți* doit être considéré, en effet, comme influencé

par *auzi* < lat. *audis*, puisque le reflet normal de *cantus* aurait dû être *cință*. Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, I, §§ 309, 553, se reportant à la même particularité de l'italien (*canti*), admet que *-i* serait une trace du traitement spécial que l'*s* finale a subi en roumain et en italien : avant de disparaître, l'*s* aurait influencé sur les voyelles précédentes, en favorisant leur passage à *-i*; l'action de l'*s* serait manifeste aussi dans les formes *noi, voi, trei, poi*, etc. (it. *noi, voi*, etc.) < *nos, vos, tres, pos(t)*; celles-ci, comme monosyllabes accentués, montreraient un *-i* joint à la voyelle précédente et résulté toujours de *-s* avant son amuïssement. Il est difficile de concevoir une pareille influence de l'*s* sur les voyelles qui la précédaient. Si l'*-i* de *cinți*, etc. ne montre rien de surprenant comme terminaison analogique transmise de la IV^e conjugaison, c'est toujours par l'analogie qu'on peut expliquer *noi, voi* (< **no, *vo + -i*, comme désinence caractéristique du pluriel, d'autant plus qu'ils ne pouvaient être séparés de *ei*), *trei* (< **tre*, avec *-i* de *doi*), de même que *poi* (< **po + -i* introduit de formes adverbiales comme *mai, ieri*, etc.). La coïncidence qu'on constate à ce propos entre le roumain et l'italien doit être interprétée comme nous l'avons montrée ailleurs, t. I, 216 (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, 101; Al. Procopovici, *Dacoromania*, II, 203; S. Pușcariu, *Mélanges offerts à M. A. Thomas*, 361).

La terminaison aberrante *-ăm*, 1^{re} pers. pl. de la 1^{re} conj. — elle devrait être *-am* (cf. 16), telle que l'isto-roumain la connaît encore — décèle aussi un fait d'analogie; comme la 1^{re} pl. de la II^e conj. contenait dans sa désinence la même voyelle que la 3^e sg. (*tăcem—tace*), des formes semblables furent introduites à la 1^{re} pl. de la conjugaison en *-a* : *laudă* entraîna *lăudam*, en le changeant en *lăudăm*. Cf. Meyer-Lübke, *l. c.*, II, § 132, qui suppose que cette substitution a son point de départ dans les formes *dăm, stăm* refaites sur (3^e sg.) *dă, stă* (celles-ci ne sauraient être d'ailleurs, elles-mêmes, que des formes analogiques d'après la 3^e sg. en *-ă* de tous les verbes de la I^{re} conj., et non, comme Meyer-Lübke, *l. c.*, I, § 221, est porté à le croire, des traces d'une prononciation particulière de *dat, stat* en latin vulgaire).

Les désinences *-ași, -eși, -iși* (2^e pl.) laissent voir la substitution, très ancienne, de *-i* à *-e* (de **-ate* < lat. *-atis*) sous l'influence de *-i* de la 2^e sg.

70. *Présent du subjonctif*. La plupart des particularités dont nous nous sommes occupé au paragraphe précédent se retrouvent dans les formes que nous aurons à étudier ici.

Ainsi, la terminaison *-ex*, etc. apparaît dans : *să curățeze* CPr. 321; CC². 167; *să gătească* TB. 469; CTd. 221, *se ghetadză* (à lire *se gătească*) PS. LXXVII, 20; *să împreuneși* CC². 372, *să împre-*

uneze CPr. 248; CC². 30, 218, 372, 388, 567; *să împrumuteze* CT. Mathieu 15; CC². 626; *să înșelezi* PO. Ex. 8; *să viiaze* CC². 62, 221, 464; PO. Gén. 3 (par une faute d'impression donné comme *viadză*), 42; Ex. 1. Une forme curieuse est *să strălucelze* PO. Ex. 27, l'adjonction de *-eș* à un verbe en *-i* étant anormale; c'est probablement une flexion forgée sur *să lumineze*.

Sont fléchis sans *-eș*: *să aciuo* CC². 356; *ajune* CC¹. 357; *să mă intram* PO. Gén. 30; *să te pituli* CPr. 60; *să pradzi* PO. Ex. 22, *să prade* CPr. 254; *să răpaosu* PS. CP. xxxviii, 14; liv, 7; CPr. 119; CC². 97, 319, *să răpaușe* TM. 52; CT. Luc 42, 94; CC¹. 303; CC². 200; *se săgale (săgete)* PS. xxxvi, 14; lxxvii, 5; lxxxvii, 9; CP. x, 3; xxxvi, 14; lxxiii, 5; lxxxvii, 9; CPr. 332; PO. Ex. 19; *se scurte-se* CV. cliii, 1; *se veghie* CV.; CPr. 36, 45.

Comme formes variables, tantôt avec *-eș*, tantôt sans cet infixé, nous trouvons : *să cerceteze* CPr. 17, *să cercel* CP. PS. xxvi, 4, *se cerceti* PS. CP. lviii, 6, *se cercete* CV. cxvi, 2; CC². 47, 66, 511, 615; *să se învîrtoșaze* CP. cliii, 43, *se învîrtoșe (invîrtoșă)* CV. clxiv, 8; PS. CP. ix, 20; lxxxviii, 14; PV. cliii, 43; CC². 71; *să lucreș* CC². 193, *să lucrezi (ibid., 460)*, *să lucredze* PS. CP. ci, 23; CPr. 31, 40, 91; CC². 16, 65, 193; P. 20, *să lucre* TM. 46, 52; PO. Gén. 2, 3; *să prevegheze* CC¹. 330, *să preveghe* CC². 304; *să se spămînteze* CT. Jean 47, 49, *se spămînte-se* PS. CP. xxi, 25; xxxii, 8; xxxiv, 4; à côté de *să se strămuteze* CC². 322 les textes ne nous offrent pas la forme sans *-eș*, mais l'emploi de celle-ci résulte indirectement de *strămuteș* attesté à l'indicatif présent (v. plus haut, 203).

La terminaison *-esc*, etc. apparaît dans : *să curățesti* CT. Mathieu 24, *se se curățescă* PH. CP. cviii, 14; *să mirosească* CC¹. 11; PO. Ex. 30; *să trebuiască* CPr. 40; CC². 442.

Sont fléchis sans *-esc*: *să desparța* CM. 18; CPr. 136; CC². 126; PO. Gén. 1; IC. 42; *să împarț* CT. Mathieu 38; Luc 69; CC¹. 86, *se împarță* PS. CP. lxxvii, 13; CT. Marc 43; Luc 65; CC¹. 163; CC². 333; PO. Gén. 21; *sa se impuța* CC¹. 11; *să pață* CPr. 330; CC¹. 199; CC². 185.

Des formes avec *-esc* se croisent avec celles dépourvues de cette terminaison : *să răpească* CP. vii, 3; ix, 30; ciii, 21; CP². ix, 30;

CIH, 21 ; PS. VII, 3 ; PH. CVIII, 11 ; CT. Marc 13 ; Jean 19, 38 ; CPr. 47 ; CC¹. 142 ; CC². 250, *se rapă* CV. XLIX, 3 ; PS. IX, 30 ; XLIX, 22 ; CIH, 21 ; CVIII, 11 ; PH. VIII, 3 ; IX, 30, *să rape* CP. CP². XLIX, 22 ; CVIII, 11 ; *să slobodzesc* PO. Ex. 3, *să slobozească* CPr. 78, 209 ; CC¹. 112 ; CC². 63, 325, 622 ; PO. Gén. 37 ; Ex. 7 ; RLR. 50, *să sloboadză* PO. Gén. 43 ; Ex. 21, 30 ; *se omo-rească* PS. XXXVI, 32 ; CVIII, 17 ; CP. CVIII, 17 ; CT. Marc 65 ; CPr. 17 ; CC². 210, 530, *să omor[i]* PO. Ex. 29, *să omoară* CC¹. 43 ; CC². 27, 68, 119 ; CP. CP². XXXVI, 32 ; PO. Gén. 22 ; Ex. 1, 17, 21, 22, 32.

Pour la 1^{re} sg. de *muri* les textes donnent *să moriu* : CC¹. 117 ; CC². 557 ; CV. XXVIII, 3. La 3^e sg. et pl. de *cure* est *să cură* CPr. 276 ; CC¹. 43. *Cumpli* et *implea* font la 3^e sg. et pl. en -ă et -e : *se cumplă* PS. CV, 23 ; CVIII, 13 ; PH. LXVII, 3 ; LXX, 13, *să cumple* CP. VII, 10 ; CV, 23, 27 ; *să împlă* CC². 153, 378, 584, 598 ; PS. PH. LXX, 8 ; PO. Gén. 40 ; Ex. 25, 37, *să împle* CP. CP². LXX, 8 ; CPr. 117, 224, 248, 330 ; CC¹. 189 ; CC². 27 ; P. 2. Comme 3^e sg. et pl. de *incăpea* n'est attesté que *să încape* CT. Jean 68 ; CC². 567.

Pour ce qui concerne le radical, nous avons à relever les formes suivantes :

1^{re} conjugaison : *să adape* CC². 480 ; CPr. 197 ; *se apăre* CV. LXIII, 3 (mais *să apere* CPr. 76) ; *se arate* CV. ; CPr. 51, 78, 192, 216 ; CC¹. 16, 143 ; CC². 138, 152 ; PO. Gén. 1, *să arrâte* CL. XXIV, 735, *să arete* CC². 333 ; *să blasteme* CPr. 150 ; PO. Gén. 27 ; *să înşale* CPr. 121, 248, 253, 275, 299 ; P. 1 ; *se leapădu-me* PS. CP. LXXXIII, 11, *se lepede* PS. CP. LXI, 5 ; CPr. 209 ; P. 5-6, *să lepede* CC¹. 4 ; *ă mă leagăn* CP. CP². xv, 8 ; CC². 25, *să se leagăne* (*se se leagăre*) CP. PS. XVI, 5 ; PV. xcv, 11 ; *se rebde* CV. CXLIX, 4-5 ; *să valămi* CC¹. 19, *se valăme-se* CV. CVIII, 5 ; *să spari* (1^{re} sg.) CPr. 190, *să se spare* (*ibid.*, 259, 275, 309) ; CC¹. 46 ; CC². 523, *să să spaie* AA. XXVIII, 106, 109, *să ne spărem* CPr. 176 ; *să gioare* PO. Ex. 22 ; *să impresoare* CC². 375 ; *să măsure* PO. Ex. 87 ; *să măninc* (*se mărincu*) CP. PS. PV. CI, 5 ; TM. 191 ; CT. Marc 64 ; PO. Gén. 25, *să măninci* TB. 450 ; CT. Luc 64 ; CM. 23 ; PO. Gén. 3, *să mănince* (*să mărince*) CP. PS. XXVI, 2 ; LXXVII, 24 ; CV. ; TM. 189 ; CTd. 191 ; CT. Luc 33 ; Jean 18, 59 ;

CPr. 47; CC¹. 189; CC². 55, 115; PO. Ex. 2, 18; IC. 42; P. 6, 9, *să mince* PO. Gén. 31; *sa usuce* CC². 322.

II^e conjugaison : *să caṣ* CP. PS. VII, 5, *sa caṣa* CP. PS. V, 12; XXXIV, 8; CLIII, 27; PV. CLIII, 27; CV. ; TB. 360-362; CTd. 202, 219; CPr. 105, 171; *să ṣadṣă* TB. 465; CT. Mathieu 49, 58; Luc 108; Jean 18; CC². 98; DH. XI, 369; *să scaṣa* CT. Luc 108; IP. 36; *să văṣ* CP. PS. XXVI, 4; LXII, 3; CV. CI, 13; TM. 149; CPr. 79; PO. Gén. 9; AA. XX, 483, *să vaṣă* CP. PS. IX, 32; XIII, 2; XV, 10; XVI, 2, etc.; PH. IX, 32; CV. CLIII, 12; TM. 194; TB. 312; CT. Mathieu 11; Luc 36, 94; Jean 35; CPr. 105; PO. Gén. 8, 31; *să rami(ni)e* CPr. 137, 310; PO. Gén. 6, 44; TP. 154, 156; AA. XX, 458, 478; *se ṭiniu* PH. CXXVIII, 101, *să ṭii* (*se ṭiri*) CP. PS. XXXVI, 34, *să ṭi(ni)e* CB. I, 23, 38, 51, 57; PH. CIV, 45; AA. XX, 480, 483; XXVIII, 105; DH. XI, 232 (*sa ṭină* CL. XXIV, 728 est surprenant, puisqu'il ne concorde pas avec la morphologie du XVI^e siècle; peut-être faut-il l'interpréter toujours comme *să ṭinie*); *să poṣiu* CPr. 20, 209, 234, 245; CC¹. 261; AA. XX, 479; *se pae* CV. CX, 13 (et aussi *să pare* CT. Mathieu 11, 38; CPr. 51, 273; CC². 16, 30, 34, 125, 327, 421).

III^e conjugaison : *să creṣ* CT. Jean 34, *sa creaṣă* CP. PS. CLXII, 9-10; CTd. 227; CT. Luc 35; CB. I, 67, 72; DR. 2; DH. XI, 320; *să deṣchiṣ* TB. 285; CC². 459, *să deṣchidṣă* CTd. 198; CT. Mathieu 82; Jean 37; *să inchiṣă* CP. LXVII, 31; *să riṣă* CP. CP². PS. XXIV, 3; CC². 441; *să aprinṣa* CT. Luc 36; *să arṣă* CT. Mathieu 52; CPr. 51, 153; P. 16; *să ascundṣă* PS. CP. LXIII, 6; PH. XVIII, 7; *să cuprinṣă* CP². LXVIII, 25; *să se inchiṣa* CPr. 64; *să se încindṣă* PO. Ex. 32; *se întindṣă* PS. CP. LXXVIII, 9; *să pătrundṣă* PO. Ex. 21; *să pierṣ* PO. Gén. 6; PH. C, 8, *să piarṣă* CP. CV, 26; CXXVIII, 95; PS. CV, 27; CXXVIII, 95; CT. Mathieu 4, 46; Jean 35; CPr. 56, 105; CC¹. 25; AA. XX, 473; *se prindṣa* PS. PH. CP. LXVIII, 25; CT. Mathieu 88, 107; Jean 26, 28, 42; CPr. 200; CC². 216; *să purceaṣă* CC¹. 181; PO. Ex. 14; *se raspundṣu* CV. LXXIII, 10, *se raspundṣă* (*ibid.*, XI, 6-7); CT. Luc 106; CPr. 3, 42; *să tinṣ* CPr. 42, *se tindṣă* PS. CP. CXXIV, 3; PO. Gén. 3; *sa vindṣu* GSI. X, 10, *să vinṣa* CT. Mathieu 108; Luc 108; Jean 24, 41; CC². 117; PO. Gén. 47; *se deṣtengu* CMĭ. 231, *se deṣtingă* CV. XLIX, 2-3; PS. CP. XXX,

18; LIV, 16; TB. 312; CTd. 197, 200; CT. Mathieu 113; Luc 48; CPr. 47; *se ucigă* CV.; PS. CP. IX, 29; CTd. 211; CT. Mathieu 57, 107; Luc 98; Jean 14, 25, 35, 38, 60; CPr. 15, 22, 47; CC¹. 382; CC². 108; *să scoț* CC². 175, 244, *se scoață* CV. XCIII, 13; PS. CP. XXXIX, 15; PV. CLIII, 39; PH. XVII, 42; LIV, 9; CT. Mathieu 34; Marc 30; Jean 12; CPr. 29; CC¹. 21; CC². 157; AA. XX, 473; *se tremițu* (*să trimeț*) CV. LXXII, 8; IS. IV, 11; AA. XX, 457, *se tremiță* (*să tremeață, să trimeață*) CV. LXV, 4; TM. 53; CT. Marc 12, 19; CPr. 36; CC². 386; DH. XI, 349; *se vencu* (*se vinc*) PS. CLV, 19; PH. XVIII, 14, *se venci* PS. L, 6, *se vencă* PS. PH. CXVIII, 133; *se invincu* PV. CP. CLV, 19, *să invingi* CP. CP². L, 6, *se invincă* PV. CXVIII, 133; CPr. 68, *să invingă* CP. CXVIII, 133; CC¹. 85; *să apue* CPr. 227; *să despoi* (= *despui*, *de despune*) CTd. 227; *se pu(n)iu* PS. CP. LXXII, 28; c, 6; PV. c, 6, *să puni* PO. Ex. 28, *se pu(ni)e* PS. CP. LXXVII, 7; CXII, 8; CLIV, 8; PV. CXII, 8; CLIV, 8; PH. LXXVII, 7; TB. 354; CTd. 206; CT. Mathieu 78; Marc 25; Luc 36, 101; CM. 18; CC². 296, 457; P. 11; CB. I, 63; AA. XX, 483; *se spu(n)iu* CV.; PS. CP. IX, 15; XXV, 7; XXXI, 5, etc.; TM. 151; CPr. 194, *se spu(ni)e* PS. CP. LXXVII, 5; XCI, 16; cv, 8, etc.; PV. CI, 22; TB. 312; CTd. 200; ICr. 1; PO. Gén. 32; *să supue* CP². cv, 273; *se ceară* CV.; PS. CP. CIII, 21; CIV, 45; CT. Mathieu 4, *se cee* PH. XIII, 2; LII, 8; TM. 46.

IV^e conjugaison: *să aux* CP. PS. XXV, 7; CV. LXXI, 1; TM. 49; S. 15, *să auxă* CP. PS. XVIII, 4; XXXIII, 3; CLVIII, 1; PV. CLVIII, 1; CV.; CT. Mathieu 40; CPr. 25, 29, 105; CC². 415; AA. XX, 457; *se inghiță* CV. CLXIII, 14; PS. CP. LXVIII, 16; CTd. 228; CPr. 63; CC¹. 115; *să simțu* CB. I, 11, *să simțe* CT. Mathieu 16 (sur *să desparț, să împarț*, etc. cf. 207); *să viiu* CT. Mathieu 105; CC¹. 14 (la 1^{re} sg. quelquefois aussi *să vii* CPr. 195, 196, 284, 335), *să vini* PO. Gén. 31; Ex. 34, *să vi(ni)e* CP. PS. XXXIV, 8; XXXV, 12; LIV, 16; LXVII, 17, etc.; PV. CI, 2; CV.; ICr. 16; TM. 104, 123; CTd. 222; CT. Mathieu 25, 40, 59, 89; Marc 16; Jean 42; CM. 11; CC². 423; PO. Gén. 32; AA. XX, 437; *să piei* (1^{re} sg.) PO. Gén. 19, 45, *se piară* PS. LXVII, 3; LXXXII, 18; CVIII, 15; PV. XCI, 8; c, 8; CP. LXVII, 3; LXX, 13; CT. Mathieu 13, 75; Jean, 18, 40;

CPr. 68 ; CC¹. 25 ; CC². 80 ; TP. 160 ; P. 2 ; AA. XX, 483, *se piae* PH. LXVII, 3 (*ibid.*, LXXXII, 18 : *pie*), *să piae* PO. Gén. 41 ; *să răsare* CPr. 65 ; CC². 427, *să răsae* TB. 467 ; CTd. 220 ; *să sare* CPr. 50, *să sae* PO. Ex. 21 ; AA. XX, 484 (la dernière forme reproduit normalement le lat. *saliat*, tandis que *să sare* est résultée de la fusion de *să sară*, que nous n'avons pas trouvé dans les textes — comp. plus haut *să piară* —, avec *să sae* ; de la même manière s'expliquent, naturellement, *să răsae*, *să răsare*) ; *se învească* PS. xxxiv, 26 ; LXX, 13 ; CVIII, 29 ; PH. CP. CVIII, 29 ; PO. Ex. 28 ; *se iasă* CV. ; PS. CP. CVIII, 7 ; CLVII, 7 ; PV. CLIV, 3 ; CLVII, 7 ; TM. 80 ; TB. 330 ; CPr. 11, 44 ; CC². 370 ; PO. Gén. 8 ; IP. 36 ; DH. XI, 349 ; AA. XX, 483. Pour *să coaper*, *să minț*, etc., v. 37, 71 (*să acopee* PO. Ex. 26, 28, si ce n'est pas une faute pour *să acopere*, pourrait être envisagé comme une forme analogique, pareille à *să ceae*, *să piae*).

71. *Imparfait de l'indicatif*. La 1^{re} personne du singulier ne connaissait pas encore la terminaison *-m* et reproduisait directement, comme telle, la flexion latine ; *-m* actuel doit être expliqué plutôt par l'influence du verbe *am* que par celle de la 1^{re} pl. de l'imparfait, comme on l'admet généralement (cf. H. Tiktin, *Rum. Elementarbuch*, § 245) ; il se peut même que le point de départ de cette flexion analogique ait été l'imparfait (1^{re} sg.) de *avea* ; sur le modèle de *eu am* on a dit *eu aveam*, en établissant ainsi à la 1^{re} sg. un parallélisme qui existait à la 2^e sg. du présent de l'indicatif et de l'imparfait (*tu ai — tu aveai*).

Parmi les formes qui nous sont offertes par les textes il suffira d'en glaner quelques-unes : *cuvînta* PS. CP. cxix, 7, *îmbra* PS. CP. cxviii, 45 ; cxli, 4, *întrista* PS. CP. xxxiv, 14, *învața* PS. cxviii, 47 ; CT. Jean 58, *lăsa* CV. xlii, 11, *pleca* PS. CP. xxxiv, 13, *ruga* CPr. 25 ; *cunoștea* (*ibid.*, 194), *plingea* PS. CP. xxxiv, 14 ; *feri(i)a* PS. xvi, 4 ; cxviii, 157 ; CP. cxviii, 157, *glumi(i)a* PS. lxxvi, 7 ; cxviii, 48, 78 ; CP. cxviii, 48, 78, *goni(i)a* PS. CP. xxxvii, 21, *grăia* PS. CP. cxviii, 46 ; PV. PH. cxix, 7 ; CTd. 213 ; CT. Jean, 58, *investi(i)a* PS. CP. xxxiv, 13, *plătia* PS. CP. lxviii, 5, *protivi(i)a* PS. CP. cxvii, 10-12, *știa* CT. Mathieu 105 ; Jean 3.

La 3^e pl. se distingue aussi de la flexion usitée aujourd'hui, dans le sens qu'elle n'est pas terminée par *-u* ; cet *-u* ne peut non plus être considéré comme provenant du présent de l'indicatif, 3^e pl. (opinion partagée aussi par H. Tiktin, *l. c.*) ; puisqu'il fut introduit à l'imparfait à une époque tardive, lorsque *u* s'était en général amuï et que l'on ne disait plus *ei vădu, ei facu*, etc., mais *ei văd, ei fac*, cela exclut la possibilité d'expliquer l'adjonction de *-u* à la 3^e pl. de l'imparfait par l'action des formes du présent de l'indicatif auxquelles on se reporte d'habitude ; cette fois aussi, il faut attribuer le *-u* de l'imparfait à l'influence de *avea*, notamment de *au* (3^e pl. du présent de l'indicatif) : *ei au amena ei aveau*, à la place de *ei avea*, et de la même manière furent fléchis d'autres verbes.

Comme exemples de l'imparfait sans *-u* on peut citer : *adunra* PH. XLVI, 10, *aștepta* CT. Luc 9, *blăstema* PS. CP. LXI, 5 ; PH. CI, 9, *căasca* CC¹. 399, *cînta* PS. CP. LXVIII, 13 ; PO. préf., *cugeta* PS. CP. XXXIV, 20 ; XL, 8 ; CT. Luc 9, *îmbla* PV. c, 6, *lega* TM. 148, *răbda* CPr. 2, *ruga* TM. 146 ; CT. Mathieu, 28, *striga* TB. 340 ; CC¹. 399 ; *cădea* PH. LXXI, 9 ; *cerea* CP. LXXVII, 34, *cîra* CC¹. 367, *ducea* CP. CXXXVI, 3, *mergea* CT. Mathieu 33, *spunea* TM. 146, 147, *viia* PV. CVI, 34 ; TB. 360 ; CPr. 23, *zicea* TM. 147, 148 ; *auziia* CPr. 13, *bătjocuriia* CPr. 4, *blagoslovia* PS. CP. LXI, 5 ; CLVIII, 51, *cinsti(i)a* PS. CP. CXVIII, 33, *clătia* PS. CP. CVI, 27, *clevetia* PS. CP. CXVIII, 23, *dodeiia* PS. CP. XXVI, 2 ; XXXIV, 13 ; CXVIII, 137 ; PV. PH. CXVIII, 157, *feri(i)a* PS. CP. CII, 18, *gîndiia* PH. XXXIV, 20, *goniia* PV. PH. CXVIII, 157, *grăiia* PS. CP. XXXIV, 20 ; XXXVII, 13 ; C, 7 ; CT. Mathieu 28, 33 ; CC¹. 399.

Les deux séries de formes que nous avons relevées montrent que les verbes de la IV^e conjugaison avaient la terminaison *-i(i)a* (écrite *ia, iia, iă* et même *îă*), qu'elles gardaient c'est-à-dire la voyelle caractéristique *i*, n'ayant pas encore été attirés par ceux de la II^e et III^e conjugaisons qui leur transmirent la terminaison *-ea* ; *auzea, auzeai*, etc. ne sont guère connus au XVI^e siècle.

Quant aux verbes en *-i* de la même conjugaison, ils se rapprochent de ceux en *-i* par le fait qu'ils gardent aussi la voyelle caractéristique de l'infinitif, leur terminaison à l'imparfait étant

-iia : *amărtia* PO. Gén. 26, *oborția* (*ibid.*), *ocărtia* CPr. 121, 197 ; CC². 89, *omoriia* CC². 223, 528, *piriia* CPr. 11, *poğoriia* CC¹. 16 ; PO. Gén. 28 ; Ex. 33, *uriiu* PV. LXXXII, 3 ; CXIX, 7 ; CP. XLIII, 11 ; LXXXII, 3 ; CXIX, 7 ; CLIII, 43 ; CLXI, 71 ; CC². 419 ; PO. Gén. 27 ; Ex. 1. Les textes qui montrent *i* conservé après *rr* (cf. 70) donnent naturellement *-iia* aussi dans ce cas : *uriia*, etc.

L'imparfait est rendu aussi par des formes périphrastiques, composées de l'imparfait de l'auxiliaire *a fi* et le participe présent : 1^{re} sg. *era mărăgindu și apropiindu-me* CV. xxxviii, 9-10 ; *era postindu-mă* CPr. 25 ; *era rugindu-mă* CPr. 27 ; *era stind* CV. XLII, 11 ; 3^e sg. *era arătind* CT. Luc 2 ; *era invățind* CC². 465 ; *era știund* CC¹. 61 ; *era suspinind* CC². 280 ; *era zăcind* CT. Jean 39 ; *era zicind* CC¹. 13 ; 1^{re} pl. *eram mergind* CPr. 38 ; 3^e pl. *era așteptind* CT. Luc 2 ; *era ducindu-se* CT. Luc 113 ; *era lăcuind* CC². 269 ; *era șăzind* CT. Marc 7 ; *stindu era* PS. CP. cxxi, 2. Exceptionnellement on trouve une forme périphrastique exprimée par l'imparfait et le participe présent de *a fi* + le participe passé : *era fiind învățați* CC². 544. Comme imparfait doit être considérée aussi la forme suivante avec l'auxiliaire *a vrea* et le subjonctif : *vrea să moară* « il était mourant » CT. Luc 29 ; Jean 13.

72. *Parfait simple*. Les désinences pour chacune des conjugaisons sont :

1^{re} conjugaison : Singulier, 1^{re} pers. : *-ai*, alternant avec *-aiu* (à comparer *rădicaiu* PS. xxiv, 1 avec *rădicai* de CP. au même endroit) ; *-aiu* apparaît quelquefois changé en *-ein* lorsqu'il était précédé par *i* : *prevegheiu* CP. CP². ci, 8 (*preveghiaiu* dans PS. PH.) ; 2^e pers. *-aș(i)* ; 3^e pers. : *-ă*, changé souvent en *-e* après *ș*, comme après *i* : *îmbrățișe* PO. Gén. 29, 48 ; Ex. 18 ; *îngrășe* PS. PV. CLIII, 15 (*îngrășă* CP.) ; *îngroșe* CV. civ, 7 ; *întăroșe* PO. Gén. 38 ; *învermănoșe* PO. Ex. 16 ; *învărtoșe* PS. LXXXVII, 8 ; CII, 11 ; CIV, 24 ; CXI, 8 ; CXVI, 2 ; CXXXV, 6 ; CXXXVIII, 6 ; CXLVII, 3 ; PV. CXI, 8 ; CXVI, 2, 10 ; CXXXV, 6 ; PH. CXVI, 2 ; CP. CXLVII, 3 ; CLIV, 1 ; PO. Ex. 7, 15 (*învărtoșă* CP. LXXXVII, 8 ; CII, 11 ; CIV, 24 ; CXI, 8 ; CXXXVIII, 6). — Pluriel, 1^{re} pers. :

-ăm(u) : *aflămu* CV. xxiv, 10 ; PS. CP. cxxxI, 6 ; *ernămu* CV. xcviII, 14 ; *închinămu* PS. CP. cxxxI, 7 ; *întrămu* CV. ; PS. CP. cxxxI, 7 ; *lăsămu* CV. xxiv, 13 ; *lepădămu* CV. lxxxviii, 3-4 ; *mutămu* CV. xvii, 10, 12 ; *răposăm* CPr. 51 ; *rugămu* CV. xxv, 13 ; *sărutămu* (*ibid.*, xxv, 13-14) ; *spînzurămu* PS. PV. CP. cxxxvi, 2 ; *turburămu* PV. lxxxix, 7 ; *ultămu* (*uităm*) PS. PH. CP. xlIII, 18 ; *vinslămu* CV. xxiv, 12 ; après *i*, -ămu est, naturellement, changé en -emu : *apropiemu* CV. xxiv, 12 ; 2° pers. : -at(u) : *adăpat* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; *ascultat* TM. 45 ; S. 3 ; *băgat* CPr. 15 ; *căutat* CC². 554 ; *cercetat* CC². 45 ; *dezmiardat* CTd. 224, 226 ; *giucatu* PS. CP. cxiii, 6 ; *îmbrăcat* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; *îngrășatu* CV. cxxxii, 5-6 ; *lăsat* S. 17 ; *legat* CC². 554 ; *lepădat* CTd. 224 ; *spînzurat* CPr. 15 ; *vegheat* CPr. 181 ; *vindecat* CC². 554 ; 3° pers. : -ară, à côté duquel quelques textes donnent -are ; ainsi, dans PS. nous trouvons : *încredințare-se* lxxvii, 37 ; *învîrtoșare-se* lxxviii, 5 ; *lăudare-se* lxxiii, 4 ; *mîncare* lxxvii, 29, 45 ; *rădicare* lxxxii, 3 ; *spămîntare-se* lxxvi, 17 ; dans CT. Jean 28 : *încetare* ; on serait tenté d'y voir un changement de terminaison ou un phonétisme particulier, d'autant plus qu'on a -e pour -ă aussi ailleurs dans PS. : *doare* (= *doară*) lxxvi, 10 ; lxxvii, 19, 20 ; *făre* lxxviii, 5 ; lxx, 21 ; lxxvii, 40 ; xciii, 4 ; cv, 43 ; cxxiv, 3 ; cxxxviii, 24 ; mais ceux-ci doivent leur -e à l'influence de *către*, *între* (I. A. Candrea, *Psaltirea Scheiană*, I, cxliv) ; étant donné que ces formes de parfait apparaissent quelquefois lorsqu'elles sont suivies de *se*, on pourrait supposer qu'il y a eu assimilation de -ă à l'e de *se* ; toutefois, ni cette explication ne peut être satisfaisante, puisqu'elle ne rend pas raison de tous les cas où apparaît -are ; il n'y a probablement là qu'une simple confusion avec le conditionnel en -are (v. plus loin), comme on peut l'induire du fait qu'on trouve ailleurs dans PS., inversement, le parfait en -ară à la place du conditionnel en -are ; ainsi au psaume lxxxviii, 31, 32, où *îmblară*, *spurcară* sont écrits pour *îmblare*, *spurcare*, les conditionnels exigés par le contexte, à côté de *lăsare*, *ferire* ; de même, au psaume cxxxI, 3 on lit *suiră* au lieu du cond. *suire*, de sorte qu'on ne peut s'étonner si les copistes ou les imprimeurs ont mis par inadvertance aussi des conditionnels en -are à la place de par-

faits en *-ara*. Quant aux formes en *-ar* de PV. (*cugetar*, *lepădar* et plusieurs autres relevées par C. Gălușcă, *Slavisch-rum. Psalter-bruchstück*, 75), elles ne sont que des cas de graphie tronquée, de sorte qu'il faut rétablir à leur place les formes en *-ară*.

Sur *-are* au lieu de *-ară*, v. aussi N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 475, 493, 501, 916, qui attribue cette particularité, comme plusieurs autres, aux Saxons de Transylvanie qui auraient traduit ou copié quelques-uns des textes roumains anciens, hypothèse formulée aussi par C. Lacea, mais loin d'être en accord avec des faits dont le témoignage ne saurait être révoqué en doute (cf. A. Rosetti, *Grai și suflet*, II, 167 et suiv.).

II^e conjugaison : Singulier, 1^{re} pers. : *-ui(u)* ; 2^e pers. : *-uș(i)* ; 3^e pers. : *-u*. — Pluriel, 1^{re} pers. : *-um(u)* : *cădzumu* CV. xciv, 6 ; *implumu* PS. CP. lxxxix, 14 ; cxxxv, 1 ; PV. lxxxix, 14 ; cxxii, 3 ; PH. lxiv, 5 ; *putumu* CV. lxxxvii, 8 ; CT. Mathieu 72 ; CC¹. 151 ; PO. préf. ; *ședzumu* PS. PV. PH. CP. cxxxvi, 1 ; CPr. 37 ; *ținum* PO. préf. ; *vădzum* PS. CP. xlvii, 9 ; lxxiii, 9 ; lxxxix, 15 ; PV. PH. lxxxix, 15 ; CT. EL. Mathieu, 3, 106 ; Luc 19 ; Jean 1 ; CC². 36 ; PO. préf., 41 ; 2^e pers. : *-ut(u)* : *ținrutu* TM. 45 ; *umplut* CT. Marc 33 ; *văzut* CT. Mathieu 86 ; 3^e pers. : *-ură* (sur *-ure* dans *cădzure* PS. lxxvi, 17 ; IP. 39 ; *vădzure* PS. lxxvi, 17, v. plus haut). Pour *răminea* la forme forte de la 1^{re} sg., *rămaș*, nous est donnée par CPr. 200.

III^e conjugaison. Les formes faibles sont fléchies avec les mêmes désinences que celles de la II^e conjugaison : Singulier : *-ui(u)*, *-uș(i)*, *-u*. — Pluriel : *-um(u)* : *crezum* CPr. 36, 112 ; *cunoscum* CC². 533, 556 ; *incepumu* CV. xxvi, 2 ; *născum* PS. CP. clvi, 18 ; *strabătum* PH. lxv, 12 ; *trecum* CP. lxv, 12 ; CPr. 51 ; *-ut(u)* : *credzut* TM. 44 ; CT. Mathieu 86 ; Luc 99 ; Jean 17 ; S. 3 ; *cunoscut* CPr. 181, 209 ; *inceput* S. 5 ; *vă incredzut* TM. 44 ; *-ură*.

Les formes fortes ont au singulier les terminaisons : *-ș(u)*, *-seș(i)*, *-se*, au pluriel : *-sem*, *-set*, *-seră*. Un nombre assez grand de verbes présentent encore au XVI^e siècle cette flexion, tandis qu'avec le temps ils ont été modifiés, notamment à la 1^{re} sg. où la forme forte, reproduisant le type latin en *-sī*, *-xī*, céda la

place à celle en *-sei*, refaite sur la 2^e sg. Les exemples de parfait fort que nous fournissons les textes se groupent comme il suit : *aduș(u)* CV. CT. Mathieu 72; Marc 40; CPr. 48, 49; CC¹. 366; *aduset(u)* CV. XII, 8-9 (écrit *adusesetu*); CPr. 17; CC². 468; *ajunsem* CC¹. 49; *agimset* CTd. 193; CC². 135; *aleș* CT. Jean 24; CC². 535; *alesem(u)* CV. LXXXIV, 14-LXXXV, 1; CPr. 36; *arș* CPr. 194; *ascunș(u)* PS. PH. CP. XXXIX, 11; CXVIII, 11; CT. Mathieu 105; CC¹. 194; PO. Gén. 3; *curș(u)* PS. CP. LVIII, 5; PH. LVIII, 5; CXVIII, 32; *cursemu* CV. LXXXVII, 6; *deprinset* CTd. 224, 228; *dereș(u)* PS. CP. LVIII, 5; *deșchiș(i)* PS. CP. XXXVII, 14; XXXVIII, 10; CLXVIII, 131; PV. CXVIII, 131; *deștinș(u)* PS. PV. CP. CLVII, 7; CTd. 195; CT. Jean 23; CPr. 17; CC². 201; *deștinsem(u)* CV. LXXXIV, 5; CPr. 50; *duș* CT. Mathieu 105; Jean 34; CPr. 47, 171, 181, 200, 278; CC². 190; *duset* CT. Mathieu 106; CC¹. 36, 42; *împinșu* PS. CP. CLVII, 5; *închișu* CV. LXXV, 12; *întorș(u)* PS. XXXI, 4; CXVIII, 59; PH. XXXI, 4; CXVIII, 59, 157; CP. CXVIII, 59; S. 5; *intoarset(u)* CV. CL, 11; CPr. 59; CC². 554; *înviș(u)* TB. 364; CTd. 208; S. 8; *învisem* CTd. 195; CC². 137; IP. 39; *merșu* TB. 364; CTd. 208, 210; CPr. 46, 200; CC². 195; *mersem* PO. Gén. 44; *merset* CT. Mathieu 40; Luc 31; *plinșu* TB. 421; CTd. 210, 211; *plinsem* PS. PV. PH. CP. CXXXVI, 1; *prinsem(u)* CV. LVIII, 11; CPr. 47; CC². 556; *prinset* TM. 227; CT. Mathieu 109; CPr. 15; CC¹. 394; *puș(u)* PS. CP. XXXVIII, 2; LXVIII, 12; LXXXVIII, 20, 28; c, 3; CXVIII, 106; PV. c, 3; PH. CXVIII, 106; TB. 362; CT. Luc 95; CPr. 128; PO. Gén. 24; *pusem* CP. CIV, 21; CC². 189; *puset(u)* TB. 364; CTd. 208; CPr. 93; *răspunș(u)* CV.; CPr. 46; PO. Gén. 31; *răspunsem (ibid., 43)*; *scoș(u)* PS. CP. LXXX, 11; CLI, 6; PV. CLI, 6; PH. c, 5; CT. Jean 59; CPr. 319; PO. Ex. 16; *scoasem* PO. préf.; ICr. 2; *scoaset* CT. Mathieu 96; Luc 62; *scriș(u)* CV. CLXIV, 13; CPr. 63, 200, 222; AA. XX, 491; *sparș* CC². 150; *sparset* CT. Mathieu 60; *spuș(u)* PS. CP. XXXIX, 6, 10; LXXII, 15; PH. XLII, 5; LV, 9; CXVIII, 13, 26; CTd. 226; CT. Jean 57; CC¹. 35; CC². 191, 540; PO. Gén. 41; *spusem (ibid.)*; *storșu* PO. Gén. 40; *tinșu* PV. CVII, 10; *tinset* CT. Luc. 109; *traș(u)* PS. PV. PH. CXVIII, 131; *tremiș(u)*, *tremeș*, *trimeș(u)* CV.

LV, 8-9; TM. 43, 44; CT. Luc 110; CPr. 25, 47, 132, *tremisemu* (*tremesem*) CV. xxxi, 8; CPr. 36, *tremiset* (*tremeset*) CPr. 25, 248; CT. Jean 17; *uciset(u)* CV. cxxxii, 7; CT. Mathieu 96; CPr. 15, 17; *viş(u)* CV. lxxiv, 8; CPr. 49; *ziş(u)* CP. PS. xv, 2; xxix, 7; xxx, 15, 23; xxxi, 5; xxxvii, 17; xxxviii, 2; xxxix, 8, 11, etc.; PV. lxxxi, 6; cxv, 2, etc.; PH. xv, 1; xxxix, 8; CV.; TB. 420; CTd. 210, 211; CMt. 219; CT. Marc 40; Jean 34, 49; CPr. 46; CC¹. 366; CC². 535; PO. Gén. 20, 42; AA. XXVIII, 103, *dzişemu* CV. xxviii, 6, *ziset* CPr. 19; PO. Gén. 44 (sur la terminaison de *dzişere* PS. lxx, 10, comme celle de *adausere* CT. Luc 110, v. 216); *zmulsemu* CV. xxiv, 5-6. Le verbe *invence* est fléchi tantôt d'après les formes en *-ş(u)*, tantôt d'après celles en *-ui*: *invinse* CC¹. 192, 231, *invincu* CV. v, 13; CPr. 42, 190, *invincură* CP. cv, 41; CP². lxiv, 4; cl, 41 (pour *vence* ne sont attestées que les formes faibles: *vincu* PH. li, 9, *vincură* PS. lxiv, 4; cv, 41; PH. cv, 41; lxiv, 14; cxl, 6; CP. lxiv, 4; comp. *previncură* PH. cxxviii, 2). De la même manière se présente le parfait de *înţelege*: à côté de *înţeleş(u)* CV. lxxii, 3; PS. CP. lxxii, 16, 22; cxviii, 95, 99, 104; cxxxix, 13; clv, 2; PV. cxxxix, 13; clv, 2; PH. lxxii, 22; cxviii, 15; cxxx, 2; CT. Luc 80, *înţelesem* PS. PH. CP. lxxvii, 3; CPr. 37; CC². 46, 624, *înţelesetu* TM. 44; S. 8, nous avons *înţelegu* (3^e sg.) CT. EL. Mathieu 46; Luc 110; Jean 13, 19; cette dernière forme, se trouvant seulement dans l'Évangélique de Coresi et dans EL., copié sur celui-ci, est suspecte, puisqu'on ne la retrouve ni dans d'autres textes du XVI^e siècle, ni dans les dialectes; elle semble bien avoir été forgée par Coresi ou ses collaborateurs (cf. §§ 73, 75). Cela ressort aussi de l'emploi par Coresi (*Psautier*, civ, 30) de la forme *fierbu*, 3^e sg. de *ferbe*, qui n'est pas moins suspecte et nous porte à croire qu'elle n'a jamais été usitée dans la langue parlée (la forme courante *fiarse* est donnée par PS., au passage correspondant à celui de Coresi, et par PO. Gén. 25). Une trace de l'ancien parfait de *ru(m)pe*, continuant le lat. *rupi*, *rupisti* etc., nous est conservée par PH., où nous trouvons *rupeşi* xxix, 12; lxxiii, 15, *rupe* xliv, 2; cvi, 14, et par PV. qui donne *rupără-se* cvi, 14; ailleurs, ce sont les formes modelées sur le parfait en *-şi* qui apparaissent (*rupse* PS. cvi, 14).

IV^e conjugaison : Singulier, 1^{re} pers. : *-ii(u)* ; 2^e pers. : *-iș(i)* ; 3^e pers. : *-i*. — Pluriel : 1^{re} pers. : *-im(u)* : *audzim(u)* CV. xxvii, 11 ; PS. CP. XLIII, 2 ; XLVII, 9 ; LXXVII, 3 ; CXXXI, 6 ; *lăcuimu* CV. ; *șosimu* CV. ; la désinence de *șli* est *-um* : *știium* CPr. 45 ; CC². 624 ; 2^e pers. : *-it(u)* : *audzitu* CV. cxxx, 11 ; *blăznit* CT. Jean 24 ; *căit* CT. Mathieu 86 ; *ferit* S. 7 ; *grăbit* S. 17 ; *indulcît* CTd. 224 ; *iubit* CTd. 228 ; S. 17 ; *părășitu* CC². 554 ; *pocăit* TM. 44 ; *preemîtu* (*priimîtu*) CV. xcii, 9-10 ; CT. Jean 8 ; *răstignît* CPr. 10 ; *socotit* CT. Mathieu 106 ; CC². 36 ; aux verbes en *-i* on a naturellement *-ît* : *urît* PO. Gén. 26. Le parfait de *veni* présente deux séries de formes ; ainsi : 1^{re} sg. : *venriu* CV. ; PS. PH. LXVIII, 3 ; 3^e sg. : *vine* (*vene*, *vire*, *ve(n)re*) CP. PS. 4 ; LXXXII, 9 ; LXXXIX, 10 ; CI, 14 ; CVIII, 18 ; PV. LXXXIX, 10 ; PH. LIV, 6 ; LXXXII, 9 ; CI, 14 ; CVIII, 18 ; TM. 149 ; TB. 284, 289 ; CT. Mathieu 4, 8, 29, 45, 64 ; Luc 94 ; Jean 65 ; CPr. 17 ; CC². 22 ; PO. Gén. 7 ; 1^{re} pl. : *vinem* (*venremu*) CPr. 45, 51 ; CV. ; 2^e pl. : *vinet* CC². 421 ; 3^e pl. : *vineră* (*ve(n)reră*, *venrără*, *vinrără*, *vinără*) CP. XLIII, 18 ; LIV, 6 ; LXXVIII, 1 ; CIV, 31, 34, 40 ; CLIII, 17 ; CP². LXXVIII, 1 ; PS. XLIII, 18 ; LIV, 6 ; PV. LXXVIII, 1 ; PH. XLIII, 18 ; LXXVIII, 1 ; CIV, 40 ; CT. Mathieu 3, 24-27, 30, 50, 52, 59 ; Marc 3 ; Luc 37, 111 ; Jean 38 ; CPr. 2, 12, 36, 44 ; CC¹. 6 ; CC². 60, 160 ; PO. Gén. 7, 26, 31 ; Ex. 15, 16 ; celles-ci reproduisent les lat. *veni*, *venit*, etc., et à côté d'elles apparaissent les formes refaites par analogie sur les autres verbes de la IV^e conjugaison, c'est-à-dire en *-ii(u)*, etc. : *venii(u)* CP. LXVIII, 3 ; TB. 364 ; CTd. 208 ; CT. Jean 32, 59 ; CPr. 44, *veni* PO. Gén. 8 ; CTd. 207, *venim* (*verimu*) CT. Mathieu 3, 106 ; CPr. 51 ; CC². 36 ; CV., *venit* CT. Mathieu 106 ; CC². 36, 524, *veniră* (*venriră*) PS. CIV, 31, 34, 40 ; PH. CIV, 34 ; CXVII, 11 ; TM. 322 ; CTd. 202 ; CT. Marc 5, 11 ; Jean 11, 60, 61 ; CC¹. 43, 182, 405 ; PO. Gén. 8 (aussi *venire* PS. LXXVIII, 1). Une flexion double de parfait est à constater aussi pour *încești*, mais due à d'autres raisons, notamment à l'emploi de ce verbe aussi sous la forme de la III^e conjugaison, *încește* (cf. 198) ; à *încești* correspondent : *înceștiși* PS. PV. CIII, 2, *încești* PS. CP. xcii, 1 ; cviii, 18 ; cxlvi, 8 ; PV. cxlvi, 8, *înceștitu* AA. XXVIII, 101, *înceștiră* PS.

CP. LXIV, 14; CP². LXXII, 6 (*investire* PS. LXXII, 6, avec *-ire*, comme plus haut *venire* et en outre *greşire* PV. CLIII, 5; *răstignire* S. 8; *scrinăvire* PS. LXXVIII, 1; *sfătuire* (*ibid.*, LXXXII, 4); *slobozire* IP. 39; cf. 216); à *investe* se rattachent : *invăscuşi* PH. CIII, 2, *invăscu* (*ibid.*, XCII, 1; CVIII, 18), *invăscură* (*ibid.*, LXIV, 14; LXXII, 6).

D'accord avec Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, II, § 267, qui explique *-şi* (2^e sg.) par la réduction de *-şti* (< lat. *-sti*) dans des liaisons telles que **cintaşti-tu* > *cintaşi-tu*, S. Puşcariu, *Dacoromania*, I, 330, croit qu'un vestige de *-şti* se serait conservé dans un passage de CC². 211 : *tu iară proslăvişti-te*; cet exemple, tout à fait isolé, n'est pourtant pas probant : *proslăvişti-te* semble être une simple faute d'impression. D'après Al. Procopovici, *Rev. filologică*, II, 10, *-şi* serait l'ancienne désinence du plus-que-parfait (**cintaşi* < lat. *cantasses*, devenu plus tard *cintaseşi*), qui aurait été introduite au parfait, ce qui peut bien avoir eu lieu.

Quant aux autres formes du parfait qui ne correspondent pas tout à fait à celles du latin, nous croyons qu'elles peuvent être expliquées de la manière suivante. La terminaison *-ă* de la 3^e sg. des verbes en *-a* doit avoir été refaite sur la 1^{re} pl. *-ăm* et celle-ci, à son tour, trahit l'influence de la 1^{re} pl. de l'indicatif présent, favorisée par le fait qu'une même forme apparaissait à la 1^{re} pl. de l'ind. prés. et du parf. de la IV^e conj. (*auzimu* — *auzimu* amenèrent *lăudămu* — *lăudămu* > *lăudămu*). Plus obscures sont les désinences de la 2^e pl. : *-at*, *-ut*, etc. Il n'est pas exclu qu'elles aient leur point de départ dans des parfaits forts comme *dixistis*, etc. : celui-ci, après avoir donné **ziseşte*, a pu devenir, par la syncope de *e* entre les deux *s*, **ziste*, d'où ensuite **ziseşte*, refait sur la 1^{re} pl. *ziseşu*, qui, en plus, influença sur la voyelle finale du premier, de sorte que celui-ci fut changé en *zisetu*; une fois que les parfaits forts, et très nombreux, avec *-set* se fixèrent dans la conjugaison, des formes analogues ont pu être introduites aux parfaits faibles (*lăudatu*, *tăcutu*, etc.). Autrement est envisagée cette flexion par L. Morariu, *Voi laudatu*, Cermăuţi, 1928, et par Al. Procopovici, *l. c.*, II, 36, 45, 46 : *-at*, etc. ne serait que la désinence du parfait composé (*aşi lăudat*) transmise au parfait simple (d'après Procopovici, il aurait même existé un parfait simple **cintaşi* < **cantatis*, qui aurait facilité cette substitution de désinences); une pareille hypothèse laisse pourtant inexplicables les parfaits forts avec *-set* et si on se reporte à l'aroumain, on se demande pourquoi on y trouve p. ex. *voi trapsit* et non *voi traptă*, comme *voi aşi traptă*. Si *-ară* (3^e pl.) a pris la place de **aru* (< lat. *-arunt*), il faut y voir l'influence de *-ă* de la 3^e sg.; le présent de l'indicatif peut aussi avoir contribué à ce changement,

puisque *cîntă* (3^e sg. et pl.) et *cîntăm* (1^{re} pl.) se trouvaient en face de *cîntă* (3^e sg.), *cîntăm* (1^{re} pl.) du parfait ; sur *-ară* furent modelés ensuite **-uru* > *-ură*, **-eru* > **-eră*, **-iru* > *-iră*. L. Morariu, *l. c.*, 11 ; *Morfologia verb. pred. rom.*, Cernăuți, 1924, I, 15, et A. Procopovici, *l. c.*, II, 11, 29, considèrent *-ară*, etc. comme désinence introduite au parfait d'un ancien plus-que-parfait (**cîntară* < lat. *cantant*), qui aurait laissé aussi d'autres traces, notamment des formes dialectales de 3^e sg. en *-ară* ; mais ces formes — qui apparaissent d'ailleurs assez tard, lorsque *cîntarăm*, *cîntarăți*, par analogie avec *cîntară* (3^e pl.), avaient remplacé *cîntăm*, *cîntat* — doivent être interprétées autrement, comme le résultat de la même analogie envahissant aussi la 3^e sg. (*cîntară* a pu prendre naissance dans quelques régions une fois que *-ră* de la 3^e pl. avait été introduit aux 1^{re} et 2^e pl.) ; si la survivance en roumain du plus-que-parfait de l'indicatif latin n'est guère prouvée, *-ară*, etc. du parfait reste inséparable de *-arunt* latin.

73. *Parfait périphrastique.* L'auxiliaire (placé la plupart du temps après le participe passé) apparaît à la 3^e sg. comme *au*, se rencontrant ainsi avec la forme de la 3^e pl. ; il y a toutefois aussi des exemples de *a* : *a fost* CPr. 286 (en même temps que *au fost*) ; AA. XX, 444 ; DH. XI, 349, 369 (à côté de *scris-au*) ; *rămas-a* AA. XX, 447 ; *a ținut*, *a dat*, *ramas-a* DH. XI, 397 ; *a vrut* PH. XLIV, 12 ; LIV, 13 ; XCIII, 17 ; CV, 23 ; CXXXVI, 1. Aux premiers de ces exemples, montrant l'emploi simultané de *au* et *a*, on peut ajouter : *m'a prinsu și m' au dus* RLR. 52 ; *cire au postit*, *cire nu se-a postit* IP. 36 ; *cîte a vrut faptu-le-au* PH. CXXXIV, 6. Une preuve de cette inconséquence nous est donnée aussi par la manière dont Michel-le-Brave écrit les formes de parfait dans quelques-unes des notices qui nous sont restées de lui ; une fois il met : *ce-au trimes* DH. III¹. 322, d'autres fois : *ce-a trimes* (*ibid.*, IV¹. 22), *s'a dăscuțaratu* RI. IV, 543. Que peut-on en déduire ? Malgré les cas relatifs nombreux de *a*, il serait hasardé d'admettre que celui-ci était effectivement employé à la 3^e sg. ; probablement que les exemples cités doivent être interprétés comme des négligences graphiques, et cela d'autant plus que *a* apparaît aussi au pluriel : *a fostu* RLR. 49 (comp. *a fost minat* AIIN. III, 545 ; *a fost luatu* CB. I, 38) ; *a vrutu* PH. LXXX, 14 ; RLR. 52 ; *a țis* IN. V, 279.

Le verbe *vie* et son composé *învie* présentent les formes sui-

vantes : *am vis* (1^{re} sg. et pl.) CTd. 224; TB. 229, *ai visu* CTd. 213; TB. 423, 450, *au visu* (3^e sg. et pl.) CTd. 205, 211, 224, 225; TB. 340, 421, 469; CC¹. 74; CC². 612; *invisu-ai* PS. CP. LXX, 20; CXVIII, 93; PH. CXVIII, 93; D. II, 311, *au invis* CPr. 87, 220; CC¹. 9. Pour *invinge* nous avons des formes doubles : *ai invins* PO. Gén. 32, *au invins* (*ibid.*, préf.), *ai invincut* CC². 90, *au invincut* CC¹. 54. Aux formes relevées au parfait simple pour *înțelege* correspond *am înțelegut*, employé seulement par Coresi (CC². 69).

Un cas de parfait composé avec le part. passé féminin semble être *au mersă* CB. I, 56, 57, bien que la terminaison -ă, écrite par -z, pourrait être plutôt un simple signe graphique (sur cette forme de parfait, v. en dernier lieu T. Papahagi, *Grai și sușlet*, I, 227; Th. Capidan, *Junimea lit.*, XIV (1925), 279, 285; Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 74; S. Pușcariu, *Dacoromania*, IV, 1360).

Le parfait périphrastique est exprimé aussi par le parfait simple ou composé de *a fi* + participe présent ou (plus rarement) participe passé. Nous avons ainsi, d'une part : *fuiu lucrîndu* CV. XVIII, 12-13; *fu-mi mergîndu* « je m'en allai » CPr. 46; *poğoritu fusei* TM. 81; *fu cercetînd* CPr. 23; *fu ducîndu-se* CT. Luc 84; *fu șezînd* CT. Marc 8; *fu slujînd* CT. Luc 2; *tremurat fu* PS. CP. XVII, 8; *fu zăcînd* CT. Mathieu 30; *fu venit* CPr. 17, 28; *sum veselîndu-nă* PS. PV. PH. CP. CXX, 3; *fu purtîndu-ne noi* CPr. 50; *fură curînd* « ils coururent » CPr. 46; *fu ducîndu-se ei* CT. Luc 48, 85; CC¹. 279, 282; CC². 483; *fu trecînd (trei zile)* PO. Gén. 40; d'autre part : *au fost ședzîndu* CB. I, 26; *au fost zăcînd* CC². 423; *ați fost îmblînd* CPr. 219.

74. *Parfait du subjonctif*. Le seul fait à noter est l'emploi quelquefois de l'auxiliaire non sous la forme invariable *să fi*, mais fléchi selon les nombres et les personnes : *să fîu botezat* CPr. 124; *să fîu lucrat* CC¹. 370; *să fie auxît* CT. Marc 30; *să fie dat* CC¹. 327; *să fie nascut* CC¹. 390; *să fie zis* CC¹. 168.

75. *Plus-que-parfait*. La 1^{re} sg. du plus-que-parfait simple présente la désinence -se, non -sem : *gătise* TM. 227; CTd. 228 ;

porîncise CM. 23. Au pluriel on a pour la 1^{re} pers. *-sem* (jamais *-serăm*), pour la 2^e *-set* : *grăiset* PO. Gén. 43 (cf. § 81, la conjugaison de *fi* et *cere* ; *adusesetu* CV. XII, 8-9 est probablement écrit mal à propos au lieu de *adusetu*, donc une forme de parfait ; cf. Candrea, *Psalt. Scheiană*, I, cxc1) ; la 3^e pers. est identique à la même pers. du sing. (*-seră* est tout à fait inconnu) : *cumpărăse* CC². 160 ; *descălecase* PO. Ex. 14 ; *întrase* CC¹. 228 ; CC². 426 ; PO. Ex. 1 ; *văzuse* CT. Luc 6 ; CC². 198 ; *crezuse* CC². 223 ; *dusesse* PO. Gén. 39 ; *înținse* (*ibid.*, Ex. 37) ; *învisse* CC². 424 ; *mersse* CT. Jean 39 ; PO. Ex. 14 ; *auzise* CT. Luc 6 ; CPr. 51 ; *eșise* CT. Marc 68 ; CPr. 51 ; CC¹. 229 ; PO. préf. ; *gătise* CT. Luc 112 ; *rodise* CM. 24 ; *venise* CT. Luc 111 ; Jean 19 ; CC². 505. Comme dans d'autres cas (v. §§ 72, 73), *înțelege* montre une flexion spéciale chez Coresi : *înțeleguse* CC². 225.

D'un usage courant sont les formes périphrastiques, notamment celle composée de *am fost*, etc. et le participe passé (accordé parfois avec le nom qui y est apposé) : 1^{re} sg. : *am fost cugetat* CC². 9 ; *am fostu cumpărat* CB. I, 26 ; DR. 5 ; 3^e sg. : *au fost audzît* PO. Ex. 16 ; *au fost greșit* CC². 171 ; *au fost lăsat* CM. 2 ; *au fost poruncit* PO. préf. ; *au fost spus* CC¹. 13 ; *au fost trimes* AA. XX, 473 ; *fost-au viață* CC¹. 27 ; *au fost zăcut* CC². 64 ; 3^e pl. : *au fost mers*, *au fost grăit* DH. XI, 349 ; *a fost mînat* AIN. III, 545 (cf. § 73) ; *au fost muriți* CC². 228.

Une seconde forme, très fréquente aussi, est celle résultée de la juxtaposition de l'imparfait de *a fi* et du participe passé : 3^e sg. : *era adus* CC¹. 233 ; *era apus* PO. Gén. 28 ; *era auzît* (*ibid.*, 347) ; *era dobîndit* (*ibid.*, 12) ; *era eșit* (*ibid.*, 27) ; *era grăit* CC¹. 376 ; *se era împărățit* CC². 201 ; *se era împreumat* (*ibid.*, 213) ; *era început* CC¹. 307 ; *era încetat* CC². 430 ; *se era înfricoșat* CC². 431 ; *era mers* CT. Jean 19 ; PO. Gén. 31 ; *se era proslăvită* CC². 213 ; *era scos* PO. Gén. 2 ; *era văzut* CPr. 78 ; *era venit* CT. Jean 26, 29, 39 ; CV. LXXXV, 7 ; CC¹. 71, 233 ; CC². 109 ; PO. Gén. 19 ; *era viat* CC¹. 37 ; *era zăcut* CT. Jean 64 ; *era zis* PO. Gén. 12, 34 ; 1^{re} pl. : *eram morți* CTd. 191, 221 ; 3^e pl. : *era auziți* CC¹. 128 ; *era căzuți și greșiți* CC¹. 190 ; *se era culcați* PO. Gén. 19 ; *era dormit* CC¹. 118 ; *era eșiți* CT. Luc 17 ; CC¹. 210 ; CC². 374 ; PO. Ex. 14 ; *era înțeleș* CC¹. 376 ; *era lăcuți* PO.

Gén. 16 ; *se era lepadați* CC². 544 ; *era merși* CV. LXXXIII, 13 ; CT. Marc 13 ; *era pașiți* PO. Ex. 18 ; *era trecute* CC². 394 ; *era vădzuți* CV. XXXIII, 4 ; *era veniți* CT. Marc 32 ; Luc 19 ; Jean 39 ; *era venite* CT. Luc 111 ; *era zidit* PO. Gén. 11.

Comme formes extrêmement rares il y a à noter : *avea agonisii* CT. Mathieu 79 ; CC². 329 ; *auzită avea* CC². 503 (cf 223) ; *auzit fuseși* (*ibid.*, 368) ; *fusese vădzut* TB. 287 et *fusese zis* (3^e sg.) CC². 221 ; *fusese purtind* (3^e pl., *ibid.*, 64).

76. *Futur*. L'auxiliaire *voi* se présente de cette manière : Singulier, 1^{re} pers. : *voiu* ; 2^e pers. : *veri* et *vei* : *veri adevăra* TM. 99, 100 ; GS. I, 256 ; *veri afla* PS. CP. xxxvi, 10 ; *audzi-veri* CV. LXXI, 2 ; *veri bucina* CTd. 201 ; *veri cădea* CT. Mathieu 7 ; *căuta-veri* PV. PH. XI, 8 ; *veri cunoaște* CC¹. 31 ; *despărți-veri* PH. LXVII, 10 ; *impărți-veri* PS. CP. LXVII, 10 ; *înțelege-ver*, *întiraba-ver* (= *întreba-veri*) AA. XX, 444 ; *la-veri* PS. CP. 4, 9 ; *ver minca* PO. Gén. 2 ; *paște-veri* CP. II, 9 ; *prăvi-veri* PS. CP. xc, 8 ; *sluji-veri* CT. Mathieu 7 ; *veri tăcea* PS. xxvii, 1 ; *veri veni* PS. c, 2 ; TB. 416 ; CTd. 209, *veni-veri* CP. c, 2 ; *veri zice* CT. Mathieu 19 ; AA. XX, 456 ; *vei asculta* PO. Ex. 15 ; *vei atinge* CTd. 226 ; *vei cânta* AIN. III, 546 ; *vei celi* PO. préf. ; *vei ingrodzi* CTd. 226 ; *ney mury* TP. 148-150 ; *ney sskimba* (*ibid.*, 148) ; *vei vedea* PO. préf. ; 3^e pers. : *va* (*nastavi-vrea* PH. XLIV, 5 ne peut être considéré comme forme de futur ; il faut y voir une confusion avec le conditionnel dont l'auxiliaire est *vrea* et sur lequel v. § 77). Est attestée aussi une forme avec *a* à la place de *va* : *s'a alege* CB. I, 26. — Pluriel : 1^{re} pers. : *vom*, *vrem*, *văm* (*vem*) ; pour le premier il est inutile de citer des exemples qui se rencontrent à chaque pas ; il convient toutefois de relever *ne uom engrupare* = *ne vom îngropa* TP. 146, où la forme non apocopée de l'infinitif a été probablement introduite par inadvertance (cf. 230) ; *vrem* est très fréquent, comme on peut le voir par ces exemples : *adauge-vrem* AA. XXVIII, 104 ; *vrem aștepta* CT. Luc 31, *aștepta-vrem* (*ibid.*, Mathieu 40) ; *vrem audzi* RLR. 47 ; *vrem bea* CT. Mathieu 19 ; *vremucadea* TM. 124 ; *vrem cînta* PS. PV. CXXXVI, 4. *cînta-vrem* CP. CXXXVI, 4 ; *intra-vrem* PH. CXXXI, 7 ; *vremu invence* TM. 126 ; *vremu lacui* CV. CXXX, 6-7 ; *vremu lăsa* TM.

124 ; *mări-vrem* PH. XI, 5 ; *vrem merge* CT. Jean 24 ; *vrem mînca* CT. Mathieu 19 ; *mîntui-nă-vremu* CV. CLVI, 10 ; *răstigni-vrem* TM. 147 ; *rrupe-vrem* PH. II, 3 ; *vrem ști* RLR. 47 ; *ne vrem tăveli* IC. 48 ; *vrem ținea* CC¹. 171 ; *vrem trimite* RLR. 4 ; *vremu ucide* CV. I, 9 ; CPr. 47 ; *vrem vedea* TM. 189, *vedea-vrem* PH. XXXV, 10 ; *văm* apparaît surtout chez Coresi : *aduna-văm* CC². 400 ; *văm afla* CT. Jean 26 ; *văm arăta* CC². 20 ; *arunca-văm* CT. Luc 17 ; *văm asemăna* CT. Marc 17 ; *văm auzi* CC². 6, *auzi-văm* (*ibid.*, 40) ; *văm crede* CT. Mathieu 113 ; CC¹. 2 ; *văm cumpăra* CT. Jean 18 ; *văm cunoaște* CC². 37 ; *dobîndi-văm* CC². 20, 400 ; *ne văm închina* CT. Jean 12 ; *încungiura-ne-văm* CC². 400 ; *ne văm ispăsi* CC². 27 ; *văm învie* CPr. 293 ; *văm lăsa* CT. Marc 32 ; Jean 40 ; *văm merge* CT. Luc 42 ; CC². 41 ; *mîntui-ne-văm* CT. Luc 4 ; *văm osîndi* CC². 18, 20 ; *văm pierde* PO. Gén. 19 ; *văm pune* CT. Marc 17 ; CC². 20 ; *putea-văm* CT. Marc 47 ; CC¹. 376 ; *ne văm sălbătici* CC². 20 ; *schimba-ne-văm* (*ibid.*, 400) ; *văm secera* CPr. 214 ; *văm semăna* CC². 387 ; *ne văm spăsi* (*ibid.*, 6) ; *văm tăcea* CC². 20 ; *văm tocni* CT. Mathieu 115 ; *văm vedea* CC². 19 ; *văm vie* CPr. 331 ; *văm zice* CT. Mathieu 85 ; plus rarement est attesté *vem* : *vem chema* et *chema-vem* PH. XIX, 10 ; LXXIX, 19 ; *întra-vem* (*ibid.*, CXXI, 1) ; *lepăda-vem* (*ibid.*, II, 3), *ne vem lepăda* CC¹. 85 (peut-être une faute d'impression, pour *ne vom l.*, puisque chez Coresi on ne trouve nulle part ailleurs *vem*) ; *mări-ne-vem* PH. XIX, 6 ; *ne vemu proslăvi* TM. 126 ; *vedea-vem* (*ibid.*, 147) ; 2^e pers. : *vreți* et *veți* : *andzi-vreți* PS. XCIV, 8, *vreț andzi* RLR. 47 ; *cunoște vreț* CL. XXV, 36 ; *vreți gice* CV. CXVII, I, 2-3 ; *luminra-ve-vreți* PH. XXXIII, 6 ; *vreți muri* PO. Gén. 3 ; *preemi-vreți* CV. CLXII, 13 ; *vreți vedea* CV. XX, 12 ; *asculta-veți* CP². XCIV, 8 ; *cădea-veți* CPr. 51 ; *cunoaște-veți* CT. Mathieu 22 ; *veți grăi* (*ibid.*, 36) ; *veți judeca* CC². 18 ; *veți vedea* CP. épilogue ; 3^e pers. : *vor*.

Pour le futur formé toujours avec *voi*, mais suivi du subjonctif, nous pouvons citer : *voiu să viiu* CC². 85 ; *vei să te pleci* PO. Ex. 10 ; *va să fugă* PO. Gén. 31 ; *va să ivească* CC². 43 ; CT. Luc 94 ; *va să judece* CPr. 40 ; CC². 39 ; *va să se mîntuiască* CT. Luc 113 ; *va se spue* CV. LXXX, 4 ; *va să vie* CPr. 333 ; CC². 120 ; *vom să greșim*, *vom să înțelegem* AA. XX, 473 ; *va să înțele-*

gem CC². 529; *văm să rugăm* CC¹. 307; *vor să vie* CT. Jean 19.

Le futur composé de *voiu fi* + participe présent n'exprime pas toujours une action présumée, comme dans la langue d'aujourd'hui, mais apparaît aussi avec la même fonction que celle du futur habituel (*voiu* + infinitif); de cette manière sont employés: *voiu fi hătînd* PO. Ex. 12; *voiu fi eșînd* (*ibid.*, 9); *te vei fi ivînd* (*ibid.*, 10); *vei fi ținînd* (*ibid.*, 15); *va fi așteptînd* CT. Mathieu 103; *va fi dzîcînd* PO. Ex. 7; *va fi lepădîndu* CB. I, 8; *se va fi mărturisînd* CT. Mathieu 108; CC¹. 389; *va fi năvălînd* PO. Ex. 1; *va fi rămiînd* (*ibid.*, 12); *se va fi tăînd* (*ibid.*, Gén. 34); *va fi venînd* (*ibid.*, 43); *vești fi grăînd* CT. Mathieu 36; *vești hi imblîndu* CB. I, 6, 9, 10; *vești fi socotîndu și știîndu* (*ibid.*, 6); *vești hi îngăduîndu, vești hi urîndu* (*ibid.*, 8).

Très caractéristique pour la langue du XVI^e siècle est le futur construit avec l'auxiliaire *am* et l'infinitif; ainsi: *am a bea* CT. Marc 64; CC¹. 390; *am a mă întoarce* CC². 244; *am a trimete* S. 10; *are a afla* CC². 256; *are a cădea* (*ibid.*, 96); *are a chinui* CT. Mathieu 71; *are a flămînzî* (*ibid.*, Jean 21); *are a gusta* (*ibid.*, 33); *are a se însetoșa* CC². 8; *are a întreba* (*ibid.*, 40); *are a se întuneca* (*ibid.*, 248); *are a mărturisi* (*ibid.*, 593); *are a merge* CT. Jean 29; CC¹. 65; *are a muri* CC². 80, 112; *are a opri* (*ibid.*, 268); *are a se scula* (*ibid.*); *are a scurta* (*ibid.*, 460); *are a secera* (*ibid.*, 575); *are a sui* (*ibid.*, 609); *are a trece* CT. Marc 61; *are a vedea* CT. Jean 33; CC². 112; *are a veni și a naște* CC¹. 180; *a veni are* CT. Mathieu 69; *avem a mulțemi* RLR. 50; *avăm a muri* CC². 604; *avăm a peri* (*ibid.*, 244); *avăm a priimi* (*ibid.*, 50); *avești a înțelege* CV. civ, 5; *avești a vedea* (*ibid.*, civ, 6-7); *au a goni* CC². 268, 539; *au a muri* (*ibid.*, 85); *au a păzi* (*ibid.*, 539); *au a trece* CT. Luc 107.

Le futur avec *voi* ne peut guère être dû à l'influence du substrat illyrien ou thrace, comme certains philologues l'ont considéré (cf. t. I, 34). Puisque la périphrase *volo* + infinitif n'était pas inconnue au latin et qu'on la trouve aussi ailleurs en roman (cf. t. I, 181), c'est bien au latin que remonte le futur tel qu'il se présente en roumain. L'albanais, le néo-grec et même le serbe et le bulgare connaissent, il est vrai, une forme de futur analogue, et il est possible que son point de départ doive être cherché dans le grec byzantin, d'où elle aurait péné-

tré en albanais. A la rigueur, on peut admettre que le futur roumain n'est pas tout à fait indépendant de celui du néo-grec (et de l'albanais), dans le sens que s'il provient du latin, il se trouva en face de la périphrase similaire du grec byzantin (θέλω + infinitif) et, appuyé par celle-ci, il s'imposa comme forme caractéristique de la conjugaison roumaine. Cf. Kr. Sandfeld, *Balkanfilologien*, 104.

Il résulte des citations données plus haut que l'auxiliaire de la 1^{re} pl. apparaît bien des fois aussi sous la forme *vem*, *văm*. Cette constatation vient infirmer la dérivation admise jusqu'ici : *vom* < lat. *volumus*; *vem* et *văm* montrent qu'il faut partir de *vrem*, réduit à *vem* (comme *veji* < *veŕŕi*) et celui-ci, après avoir passé à *văm*, devint *vom*, avec *ă* > *o* sous l'influence des deux labiales.

77. *Conditionnel*. Les formes du présent du conditionnel avec *ași*, etc. sont pareilles à celles employées de nos jours, sauf qu'à la 3^e pers. sg. et pl. l'auxiliaire est *ară* et *are* (la 1^{re} pers. sg. est écrite d'habitude *ași*, *aș(u)*) ; nous avons ainsi, au singulier : *ară afla* CPr. 21 ; *ară apăra* (*ibid.*, 20) ; *ară aprinde* TB. 330 ; *se ară bucura* CT. Jean 33 ; *ară chema* PO. Gén. 2 ; *ară cure* PH. LXI, 11 ; *ară dobindi* CT. Mathieu 69 ; CC¹. 273 ; *ară dzăce* TB. 452 ; *ară intra* CV. cxvi, 8-9 ; *ară întreba* CT. Luc 96 ; *ară învie* CTd. 223 ; *îubi-v'ară* CT. Jean 52 ; *ară merge* (*ibid.*, Marc 27) ; *ară muri* PO. Gén. 35 ; *ară părea* CPr. 52 ; *ară pipăi* CT. EL. Mathieu 32 ; *ară prăvăli* CTd. 219 ; *ară ruga* CC¹. 160 ; *ară scula* PH. xxvi, 3 ; CC². 423 ; *ară slobodzi* CTd. 219 ; *ară spune* CPr. 33 ; *ară trebni* TM. 121 ; *ară trece* CT. Mathieu 72 ; *ară vedea* (*ibid.*, Jean 33) ; *ară veni* CPr. 52 ; *ară zice* CT. Mathieu 83 ; *are aprinde* CTd. 203 ; *are dzăcea* et *are putea* (*ibid.*, 214) ; au pluriel : *ară arde* TB. 330 ; *ară atinge* CT. Marc 27 ; *ară deșchide* TM. 150 ; *ară dodei* PH. lxxx, 15 ; *ară înderepta* (*ibid.*, cxviii, 5) ; *s'ară pocăi* TM. 156 ; *ară putea* CT. Mathieu 99 ; CPr. 50 ; CC¹. 9 ; TB. 330 ; *ară înrea* PH. cxxxii, 12 ; *ară trage* TB. 330 ; *are arde*, *are putea*, *are trage* CTd. 203. Lorsque dans la périphrase l'auxiliaire occupe la deuxième place on trouve les mêmes formes qu'aujourd'hui : *îubire-ași* CTd. 228 ; *rugare-ași* CV. lxxxii, 10 ; *zicere-ași* CT. Mathieu 72 ; CC¹. 152 (mais aussi avec *-e* supprimé devant l'auxiliaire : *ascultar' ară* CT. Luc 84 ; *preveghe(a)r' ara* (*ibid.*, Mathieu 103 ; Luc 67).

Le présent du conditionnel est rendu aussi par une forme non

périphrastique, tombée en désuétude aujourd'hui en dacoroumain, et présentant, d'après les conjugaisons, les désinences suivantes : Singulier, 1^{re} pers. : *-are* (et *-aru*), *-ure*, *-ere* (*-eru*), *-ire* (*-iru*) : *intrare* PV. CP. CXXXI, 3 ; *uitare* PV. CP. CXXXVI, 5 (*custarem* PO. Gén. XVIII, 10 ne saurait être qu'une faute, due à la confusion avec la 1^{re} pl.) ; *deştinsere* PV. CP. CXXXVIII, 8 ; *mersere* PV. CP. CXXXVII, 7 ; *flaminzîre* CP. XLIX, 12 ; *pomenîre* PV. CXXXVI, 6 ; *suire* PV. CP. CXXXVIII, 8 ; *intraru* PS. CXXXI, 3 ; *ultaru* (*ibid.*, CXXXVI, 5) ; *deştinseru* (*ibid.*, CXXXVIII, 8) ; *merseru* (*ibid.*, XXII, 4 ; CXXXVII, 7) ; *slămindzîru* (*ibid.*, XLIX, 12) ; *suiru* (*ibid.*, CXXXVIII, 8) ; 2^e pers. : *-ari* (et *-are*), *-uri*, *-eri* (*-ere*), *-iri* : *ascultari* CP. LXXX, 9 ; *căutari* (*ibid.*, CXXIX, 3) ; *uciseri* (*ibid.*, CXXXVIII, 19) ; CPr. 52 ; *ascultare* PS. LXXX, 9 ; TM. 153 (cf. *ibid.*, 151, où il faut lire la même forme, au lieu de *ascultaret*) ; *tăere* TM. 154 ; *neisere* PV. CXXXVIII, 19 ; 3^e pers. : *-are*, *-ure*, *-ere*, *-ire* : *lăsare* PH. LXXXVIII, 31 ; CPr. 165 ; CC¹. 156 ; *lucrare* CPr. 118 ; *preveghiare* PS. CXXVI, 1 ; *veghere* PV. CP. CXXVI, 1 ; *rupseru* TM. 122 ; *zisere* CT. Mathieu 103 ; *biruire* TM. 151 ; *greşire* CT. Mathieu 75 ; *înbire* CPr. 72, 74 ; *lovire* CT. Mathieu 14 ; *năstăvire* CPr. 20 ; *ocărire* CV. CLX, 10 ; *perire* TM. 151 ; *rălacire* CC¹. 26 ; *străjuire* PH. CXXVI, 1 ; *trebuire* CC¹. 91, 365 ; *zidire* PS. PV. CP. CXXVI, 1. — Pluriel. 1^{re} pers. : *-arem*, *-urem*, *-erem*, *-irem* : *arătare* CPr. 72 ; *insetoşarem* CC². 177 ; *rădicarem* PS. XLIII, 21 ; *ultaremu* PS. CP. XLIII, 21 ; *viseremu* CV. CXXX, 13 ; AA. XXVIII, 103 ; *înbirem* CPr. 73 ; *pomeniremu* TM. 124 ; *prîimirem* CPr. 74 ; 2^e pers. : *-aret*, *-uret*, *-eret*, *-iret* (*-uret*) : *ascultaret* TM. 48 ; *căutaret* CPr. 52 ; *chemaret* (*ibid.*, 58) ; *giudecaret* PH. LVII, 2 ; *lăsaretu* CT. EL. Mathieu 17, 77 ; CC². 320 ; *plecaret* PS. PV. CP. CXXX, 2 ; *şinru-retu* TM. 48 ; *întoarse[re]tu* PS. VII, 13 ; CT. EL. Mathieu 74 ; *chinuiretu* CV. CLIV, 9-10 ; CPr. 60 ; *durmiretu* PS. CP. LXVII, 14 ; *grăiretu* PH. LVII, 2 ; *sfirşiretu* CV. CXVIII, 5 ; *ştiuret* CPr. 71 ; 3^e pers. : *-are*, *-ure*, *-ere*, *-ire* : *ascultare* CT. Mathieu 75 ; *îmblare* CP. LXXXVIII, 31 ; *întrare* PS. CP. XCIV, 11 ; *întăritare* CPr. 73 ; *lăsare* PS. PH. CP. LXXXVIII, 31 ; *saturare* PS. LXVIII, 16 ; *şpurcare* PH. CP. LXXXVIII, 32 ; *învîncure* CP. CP². XVIII, 14 ; *vencure* PS. XVIII, 14 ; *ferire* PS. LXXXVIII, 32 ; CXXXI, 12 ; PV. CXXXI, 12 ;

CP. LXXXVIII, 32 ; *lăcuire* CV. XCI, 12-13 ; *păzire* CP. CXXXI, 12.

Le passé du conditionnel est rendu de différentes manières.

D'abord, comme dans le roumain actuel, par *ași fi* et le participe passé (invariable ou montrant l'accord avec le nom auquel il se rapporte) : *perit aș fi* PH. CXVIII, 92 ; *ară fi lăsat* CT. Luc 67 ; *ară fi venită (lumca)* CC². 99 (*ară fi răsărită erbi*, donné au même endroit, un peu plus loin, est à rapprocher de *au mersă, auzită avea* relevés plus haut, 223, 225) ; *are fi bagat* CL. XXIV, 730 (*ar fi încăput, ar fi prins* DH. XI, 349 ont été mal transcrits ; il faut y lire *ară*) ; *am fi veniți* PO. Gén. 43 ; *ară fi crezuți, se-ară fi adauș* CC². 123 ; *fi-se-ară sfătuit (ibid., 428)* ; *ară fi veniți (ibid., 113)* ; *fi-se-ară nevoite* CT. Jean 59. Avec l'adjonction de *fost* à l'auxiliaire on a *ași fi fost crezut* CT. Jean 17. Quelquefois c'est le participe présent qui apparaît après l'auxiliaire : *fire-ași ascultindu* CV. 1, 2-3 ; *ai fi știind* CT. Jean 12 ; *ară fi înțelegind (ibid., Luc 97)* ; *ară fi știind (ibid., Mathieu 103 ; Luc 67)* ; *ași fi știind (ibid., Jean 29, 47)*. Au lieu de *ară fi* on a *fure* (cf. 241) dans la périphrase *fure lăcuind* que donne CPr. 71.

Une forme bien caractéristique pour l'ancien roumain est celle résultée de l'infinitif accompagnant l'imparfait de *a vrea* : Singulier, 1^{re} pers. : *ascunde-me-vrea* PS. CP. LIV, 13 ; *jelui-vrea* CT. Luc 108 ; *peri-vrea* PS. CP. CXVIII, 92 ; *rădica-vrea (ibid., LXXX, 15)* ; *rebda-vrea (ibid., LIV, 13)* ; *smeri-vrea (ibid., LXXX, 15)* ; 2^e pers. : *vreai spune* CTd. 227 ; 3^e pers. : *vrea agiuta* PS. CP. XCIII, 17 ; *vrea cânta* CT. Luc 87 ; CC². 306 ; *vrea mare-cuvînta* PS. CP. LIV, 13 ; *vrea îmbrăca* CPr. 78 ; *vrea împuta* PS. CP. LIV, 13 ; *vrea începe* CC². 295 ; *întra-vrea* PS. CP. XCIII, 17 ; *potopi-vrea (ibid., CXXIII, 4)* ; *vrea putea* CC². 128. — Pluriel : 1^{re} pers. : *vream peri* CTd. 227 ; 3^e pers. : *vrea asculta* CP. LXXX, 14 ; *feri-vrea* PS. CP. CXVIII, 9 ; *vrea îmbla (ibid., LXXX, 14)* ; *înghiți-vrea* PS. CXXIII, 3 ; *isprăvi-vrea* PS. CP. CXVIII, 9 ; *poacăi-se-vrea* CT. Mathieu 42 ; Luc 50 ; *scula-se-vrea* PS. CP. CXXIII, 2 ; *ședea-vrea* CT. Luc 50 ; *trndi-se-vrea* PV. CXXVI, 1 (pour *vrea ascultare* PS. LXXX, 14, cf. ce que nous avons dit à propos d'une forme analogue de futur, 225). Seulement chez Coresi nous trouvons un passé du conditionnel formé toujours avec l'imparfait de *vrea*, mais associé à *fi* et au participe passé ; nous avons

ainsi dans CP². : 3^e sg. *vrea fi ajutat* XCIII, 17; *vrea fi îmblat* LXXX, 14; *vrea fi imputat* LIV, 13; 3^e pl. *vrea fi ascultat* LXXX, 14; dans CC². : 3^e sg. *vrea fi ajuns* 295; *cusundat-fi-vrea* 306; *se vrea fi săgăduitu-se* 258; *fi-vrea împărțit* 333; *vrea fi jucatu-se* 562; *vrea fi lăsat* 271; *fi-se-vrea părut* 295; *vrea fi prorocit* 562; *vrea fi răpît* 295; *vrea fi zis* 258; 2^e pl. *fi-vreați crezut* 198; 3^e pl. *vrea fi mers* 161; *vrea fi timpinat* 272; *vrea fi zis* 161; dans CT. Jean 32 : *fi vreați iubit*. La périphrase est modifiée dans *fi-vreați știind* CC². 536, le participe passé y étant remplacé par le participe présent.

Au lieu de l'imparfait de *a vrea*, c'est le parfait *am vrut*, accompagnant toujours l'infinitif, qui sert aussi à exprimer le passé du conditionnel : Singulier, 1^{re} pers. : *ascunde me-amu vrut* PH. LIV, 13; *rebda am vrut (ibid.)*; 2^e pers. : *ai vrut aduce* PO. Gén. 26; *ai vrut deschide* D. II, 306; *a vrut agiuta* PH. XCIII, 17; *au vrut clădi (ibid. : cxxxvi, 1)*; *a vrut gice, a vrut gilalui (ibid., liv, 13)*; *au vrut imbla (ibid., lxxx, 14)*; *inghiți au vrut (ibid., cxxxiii, 3)*; *se-au vrut mânia (ibid.)*; *au vrut milui* CC¹. 115; *au vrut neca* PH. CXXIII, 4; *se-au vrut părea* CC². 151; *au vrut pobti* AA. XX, 486; *au vrut ponoslui* PH. LIV, 13; *au vrut pulea* CC¹. 419; *au vrutu spregice* CV. LXXXII, 12; *au vrut trebui* CC¹. 315, 464; PO. Gén. 20, 34; CB. I, 12; *au vrut tremete* CC¹. 115. — Pluriel : 1^{re} pers. : *am vrut muri* PO. Ex. 16; *am vrut peri* CTd. 225; CC¹. 115, 410; 3^e pers. : *au vrutu asculta* PH. LXXX, 14; *au vrut părăsi* CTd. 225. On trouve en outre une forme où le parfait de *a vrea* est combiné avec *fi* et le participe passé : *ai vrut fi pus* D. II, 306; *au vrut fi zis* CC². 161; *am vrut fi furați* PO. Gén. 44.

Nous devons mentionner une particularité qui est propre à *Palia d'Oraștie* ; on y rencontre très souvent le conditionnel servant à exprimer le parfait de l'indicatif, ce qui donne parfois aux phrases un sens ambigu ; ainsi lorsque nous lisons dans *Gén.* 40 (v. 6), 36 (v. 33) : *cînd ară merge launtru la ei ; cînd ară fi murit Vela*, le sens des formes avec *ară* n'est pas celui du conditionnel, mais bien du parfait, et ces passages doivent être traduits ainsi : « lorsqu'il entra près d'eux » ; « lorsque Béla mourut » . De la même manière sont employés, dans *Gén.* : *aș striga* 39 ;

ară aduce 38 ; *ară lăsa* 39 ; *ară muri* 35 ; *ară naște* 38 ; *ară păși* 35 ; *ară fi crescut* 38 ; *ară fi depărtați* 35 ; *se-ară fi duș* 37 ; *ară fi spus* 37 ; *ară fi venit* 35 ; *ară fi așlind* 37 ; *ară fi auzind* 34, 39 ; *ară fi eșind* 35 ; *ară fi fugind* 39 ; *ară fi mergind* 37, 39 ; *ară fi purceșind* 35 ; *se-ară fi săturind* 35 ; *ară fi sfirșind* 38 ; *ară fi sosind* 37 ; *ară fi spuind* 37 ; *ară fi vâșind* 34, 39 ; *ară fi venind* 37 ; *am vrut fi sosiți* 43 ; dans *Ex.* : *se-ară fi mărind* 2 ; *ară fi murind* 1, etc. Quelque surprenant qu'il soit, cet emploi du conditionnel peut toutefois être expliqué. Les traducteurs de la *Palia*, en suivant les versions hongroise et latine de la Bible, y ont introduit des formes qui se trouvaient dans ces versions, sans se rendre compte qu'elles ne correspondaient pas à l'esprit de notre langue ; les conditionnels cités dans les deux premiers exemples ne font que reproduire les textes de Heltaï et de la Vulgate : *bement volna, megholt volna; cum introisset*. Par imitation du texte qu'ils suivaient ou par une habitude qu'ils s'étaient faite ils ont procédé de la même manière aussi ailleurs, d'où les nombreux cas de l'emploi dans la *Palia* du conditionnel à la place du parfait.

Si le conditionnel formé avec *ași* reste encore une énigme de la morphologie roumaine, il n'en est pas de même pour celui en *-are*, etc. qui ne peut provenir que du parfait du subjonctif latin. La présence de *-u* et *-e* à la 1^{re} sg. n'est pas une raison suffisante pour que cette forme de conditionnel soit considérée comme résultant de la confusion du parfait du subjonctif et du futur antérieur latins (cf. L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.*, I, 29 et suiv. ; S. Pușcariu, *Studii istroromîne*, II, 180 ; *Dacoromania*, IV, 1392) ; *-u*, à côté de *-e*, montre l'influence analogique de la même terminaison apparaissant ailleurs à la 1^{re} sg.

78. *Impératif*. Il convient de mentionner d'abord les formes qui correspondent à celles que nous avons étudiées au § 69.

La désinence *-cază* apparaît dans *curățează* CP. CP². xxiii, 11 ; *împrumutează* CT. Luc 55 et aussi dans *scriadăză* PO. Ex. 17, 34 (cf. 198). Sans cette désinence sont conjugués : *înceată* CC². 290 ; *răpaușă* CT. Luc 113 ; CC¹. 256 ; CC². 454, 460 ; *veghe* CP. xi, 8 ; xviii, 14 (pour *preveghia* à noter la 2^e pl. *prevegheti* CC². 367). Comme formes doubles, tantôt avec, tantôt sans *-cază*, nous avons : *cercetează* CC². 180, *cercetă* (*ibid.*, et Ps. CP.

LXXIX, 15; CV, 4); *învîrtoşadzã* PS. LXVII, 29, *învîrtoaşe* (*ibid.*, I, 11; CXVIII, 28; au dernier passage CP. porte *învîrtoşã*, qu'il faut lire *învîrtoaşã*); *lucreadzã* PO. Ex. 20, *lucrã* CT. Mathieu 86: CC¹. 348.

L'infixe *-eşte* se rencontre dans *curãteşte* PS. XVIII, 13; LXXVIII, 9; PH. XXIV, 11; I, 3, 4, 11; LXXVIII, 9; CP. XVIII, 13; I, 3, 4; CP². XVIII, 13; I, 3, 4, 11; *slobozeşte* CM. 19. Non comme inchoatifs sont fléchis: *desparţi* PO. Gén. 13; *împarţi* PS. PH. CP. LIV, 10; CT. Luc 91; CC¹. 285; CC². 491; PO. Ex. 14. Pour *omori*, PO. Ex. 19 donne l'impératif *omori*, qu'il faut lire *omori* (cf. ci-dessous).

Au sujet des terminaisons que présente la 2^e pers. sg. de l'impératif, il faut en outre rappeler qu'à la III^e conjugaison on a *-e* en même temps que *-i* pour le verbe *învie*; la première forme est donnée par PS. III, 7; VII, 7; IX, 20, 33; XVI, 13; XL, 11; XLIII, 23; PV. LXXXI, 8; CP. VII, 7; IX, 20, 33; XVI, 13; XL, 11; XLIII, 26; *învii* se trouve dans PV. CXVIII, 149, 154, 156, 159; CXXXI, 8; PH. III, 7; IX, 20, 33; XVI, 13; XL, 11; XLIII, 23; CXVIII, 17; CP. XCIII, 23; CC². 268, 430 (*întreci-i* PS. CP. XVI, 13 est peut-être à envisager autrement: *-e* à la place de *-i* pourrait bien y avoir été influencé par l'*i* suivant). Pour *aduce* sont attestés: *adu* TM. 190, 191; CT. Jean 65; CPr. 293; CC¹. 1; CC². 52, 53, 144; PO. Gén. 15; DH. XI, 349, *ad* PO. Gén. 27; Ex. 8, 29. A la IV^e conjugaison c'est *-i* qui est la désinence habituelle: *acoperi* PH. LXIII, 3; CP². XVI, 8; *coaperi* PS. XVI, 8; LX, 5; LXIII, 3; CP. XVI, 8; LX, 5 (mais *coapere* LXIII, 3); *descoaperi* PS. CP. CXVIII, 18; PH. CP². xxxvi, 5; *cumpli* PS. LIII, 3; *cuntiri-te* (*ibid.*, xxxvi, 5); *înceşt* PO. Ex. 29 est imprimé pour *înceşti*. L'impératif de *veni* est constamment *vino* PS. CP. LXXIX, 3; PH. LXXIX, 3; CXVII, 26; CXVIII, 41; TB. 362; CTd. 195, 208; CT. Jean 67; CPr. 17; CC². 53, 175; PO. Gén. 27.

Les particularités que nous avons constatées au présent de l'indicatif à propos du radical des verbes *minca* et *jura* se retrouvent à l'impératif; nous avons ainsi: *mãninca* CT. Jean 12; CPr. 24, 27; CC¹. 23, 254; CC². 175, 454; TM. 192; PO. Gén. 2, 27; *gioarã* PO. Gén. 21, 24, 47.

Un impératif intéressant est *blem* « allons! » TP. 158, qui est

en réalité le subj. latin *ambulemus*, devenu **imblem*, d'où par aphérèse la forme de TP. ; à côté de *blem* apparaît *blăm* TB. 322, 451; CTd. 203, 213; PO. Gén. 45, celui-ci reproduisant le présent de l'indicatif de *imbla* (*imblămu* est employé, d'ailleurs, aussi comme impératif : TB. 338, 350); quelquefois, associé à d'autres verbes, il donne lieu à des liaisons comme : *blămu (de) să-ți arătu* TB. 334, 350; CTd. 204; *blăm să mergem* PO. Gén. 33; *blămu să prindzimu* TM. 190; *blămu să vedemu* TB. 344; CTd. 205, 206 (comp. *sculați-vă de blăm* CT. Jean 49). A *blem*, *blăm* vient se joindre *blați*, 2^e pers. du pluriel, donné par PO. Gén. 37.

Il y a lieu à noter aussi un impératif périphrastique, d'ailleurs tout à fait rare; tel est *fii împăcindu-te*, donné par CT. EL. Mathieu 12, qui dans la langue actuelle serait rendu par *impacă-te*.

Lorsque l'impératif est précédé par une négation, il montre à la 2^e pers. du pluriel une flexion spéciale, avec les désinences *-areți*, *-ereți*, *-ireți*. Les exemples de cette forme d'impératif, très caractéristique pour la langue du xvi^e siècle, abondent dans les textes et nous en relèverons les suivants : *nu apărareți* CT. Luc 48, 89; *nu aruncareți* (*ibid.*, Mathieu 19); *nu vă asemărareți* TM. 120; *nu vă bucurareți* CT. Luc 52; *nu căutareți* CC². 232; *nu vă chemareți* CT. Mathieu 93; *nu (vă) ciștigareți* (*ibid.*, 19); CC¹. 93; *nu deșiderareți* PS. LXI, 11; *nu vă giurareți* CV. CXXXIII, 14; CT. Mathieu 14; CPr. 57; *neci înălțareți* CP. CP². LXXIV, 6; *nu vă îngreoiareți, nici vă măniiareți* CC². 535; *nu vă înșelareți* (*ibid.*, 46); *nu învirtoșareți* PS. CP. xciv, 8; *nu judecareți* CT. Mathieu 20; PO. préf.; *nu lăsareți* CTd. 209; *nu vă laudareți* CV. CXXVI, 1; PV. CP. cliv, 3; *nu vă mirareți* CV. clx, 3(14); CT. Jean 16; CC¹. 71; *nu purtareți* CT. Luc 50; *nu (vă) rădicareți* PS. LXXIV, 5, 6; CP. LXXIV, 5; CPr. 78; *nu vă spămîntareți* CT. Marc 70; CC¹. 7; *nu suflareți* CPr. 56; *nu supărareți* CT. Luc 87; *nu suspinrareți* CV. CXXXIII, 2-3; *nece vă turburareți* CV. cliv, 12-13; CPr. 60; *nu vărsareți* PO. Gén. 37; *nu adaugereți* CP². LXI, 11; *nu (vă) atingereți* PS. PH. CP². civ, 15; *nu credereți* CC¹. 124; *nu începereți* CT. Mathieu 5; *nu mergereți* (*ibid.*, 34); *nu plingereți* CC¹. 240; *nu punnereți* PH. LXI, 11; *nu stringereți* CC². 546; *nu vă temereți* CV. cliv, 11-12; CT. Mathieu 37, 59; CPr. 60; CC¹. 2; PO. Gén. 50;

Ex. 14, 20 ; *nu zicereți* PS. CP. LXXIV, 6 ; *nu bezaconireți* CP². LXXIV, 5 ; *nu vă blăzuireți* CV. CXIII, 1 ; *nu boscorodireți* CM. 3 ; *nu vă clevețineți* CV. CXXIX, 8 ; *nu eșireți* CT. Luc 105 ; *nu fărâleguireți* PS. LXXIV, 5 ; *nu grăireți* CP². LXXIV, 6 ; *nu (vă) grijireți* CT. Mathieu 18, 19, 36 ; Luc 64, 66 ; *nu hilenireți* PS. PH. CP. CIV, 15 ; *nu iubireți* PH. LXI, 11 ; *nu jeluireți* CP². LXI, 11 ; *nu mentireți* CV. CXXVI, 1-2 ; CPr. 54 ; *nu vă mindrăireți* CPr. 108 ; *nu vă nădăireți* PS. PV. CP. CXLV, 2 ; *nu (vă) nedejdireți* PH. LXI, 11 ; CXLV, 2 ; *nu obidireți* PO. Ex. 22 ; *nu vă prigonireți* PO. Gén. 45 ; *nu vă prilăstireți* CPr. 51 ; *nu procleșireți* CC². 10 ; *nu vă protivireți* CT. Mathieu 14, 18 ; CPr. 108 ; *nu răpștireți* CT. Jean 22 ; *nu sărireți* CPr. 42 ; *nu tinjireți* CC². 235 ; *nu upuvăireți* PS. CP. CP². LXI, 11 ; *nu venireți* PO. Gén. 43 ; *nu vorovireți* CV. XVI, 11 ; *nu zdrobireți* PO. Ex. 12. L'impératif prohibitif est exprimé d'ailleurs aussi par des formes non allongées, identiques à celles employées aujourd'hui ; si nous nous reportons, par exemple, aux passages du *Psautier*, LXI, 11 ; CIV, 15, où nous avons vu que les versions de PS. PH. CP². donnent *nu deșiderareți* (*nu jeluireți*), *nu adaugereți* (*nu punrereți*), *nu (vă) atingereți*, nous voyons qu'aux mêmes endroits CP. porte *nu jeluți*, *nu adaugeți*, *nu atingeți* ; cet usage hésitant est plus visible encore lorsque les deux genres d'impératif se suivent dans un même passage : *nu vă lăudați și nu mintireți* CC². 189 ; *nu vă spămintareți, nici vă temeți* (*ibid.*, 147) ; *nu eșireți, nece așteptați* CT. Luc 86.

L'impératif précédé par une négation, du type *-areți*, etc., laisse supposer qu'il a existé en roumain une forme de 2^e sg. en **-are*, etc., correspondant à celle construite en latin avec l'infinitif (*non dicere*) et qui se retrouve en a.-fr., ital. et rtr. Avant que **-are* fût réduit à *-a* (**nu cîntare > nu cînta*), tout comme dans la flexion de l'infinitif, la 2^e pl. *-ați* fut changée en *-areți*, avec *-re-* transmis de la 2^e sg. — un prohibitif analogue apparaît en rétoroman (cf. E. Bourciez, *Élém. de ling. rom.*, 264, 562 ; G. Rohlf's, *Arch. rom.*, VI, 151 ; *Literaturbl. f. germ. u. rom. Phil.*, XLVI, 302).

L. Morariu, *Morf. verb. pred. rom.*, I, 38 et suiv., croit pouvoir identifier l'impératif prohibitif avec l'imparfait du subjonctif latin, ce qui est contredit par les formes de l'ancien français et du rétoroman qui ne présentent pas *-s*, comme terminaison normale, si elles repo-

saient effectivement sur la 2^e sg. de l'imparf. du subj. latin; ces formes ne sauraient, d'autre part, être séparées de celle employée en roumain, de sorte que seul le prohibitif latin construit avec l'infinitif peut les expliquer.

79. *Infinitif*. Il n'y a lieu à signaler que les particularités concernant l'infinitif non apocopé, en *-re*. A côté de *perire* CV. LXIX, 4; CLXVI, 10; PS. IX, 16; XLVIII, 11; LXXXVII, 12; CVI, 20; CVIII, 13; CLIII, 35; PV. CLIII, 35; CP. XLVIII, 11; LXXXVII, 12; TM. 125, 228; CT. Luc 105; CPr. 19, 48, 63; CM. 7; CC¹. 95, 250, 333; PO. Gén. 19, 42; AA. XX. 473, on trouve *peire* (refait sur le présent de l'indicatif, *pieiu*): CPr. 287; CC². 81, 83; PO. Ex. 14; AA. XX, 476, 477 (tous les deux sont usités surtout comme substantif).

Dans bien des cas on voit apparaître les formes en *-re*, alors qu'aujourd'hui elles sont remplacées par celles dépourvues de cette terminaison. Afin qu'on puisse mieux se rendre compte des conditions dans lesquelles ces formes sont employées, nous donnerons pour chaque exemple aussi le contexte, d'autant plus que cette particularité touche aussi à la syntaxe (c'est cependant ici qu'il nous a semblé plus à propos de l'étudier). Très nombreux sont surtout les exemples d'infinitifs longs (aussi en *-rea*, à côté de *-re*) précédés par la préposition *de*: *Dumnezeu e de a fălosirea* PH. XCIII, 1; *e toată lumea de șerbirea ție* (*ibid.*, CXVIII, 91); *nu-s de a le lepădarea* CPr. 285; *acelea carele-s de a mîncarea* PO. Ex. 12; *de a lăsarea păcatele unu Dumnezeu iaste* CC². 280; *nu fu de [a-] i îngruparea* PH. LXXVIII, 3; *nu e destoinic... de a firea legat acesta om* CPr. 49; *să fim cu usîrdie... de a priimirea* CC². 482; *nu va fi folos de a ne căirea* (*ibid.*, 547); *e vremea de a priimirea bunătatea* (*ibid.*); *e vremea de a lucrarea și de a semănarea* (*ibid.*, 199); *nu e putere de a spunerea* (*ibid.*, 7); *stătu de a grăirea* CC¹. 200; CC². 525; *stătu (era stătută) de a nașterea* PO. Gén. 29, 30; *de a numărarea stătură* (*ibid.*, 41); *stătu nărodul de a ducere darure* PO. Ex. 36; *stătură de a baterea Pavel* CPr. 46; *lăsă de a grăirea* PO. Gén. 17; *lăsă de a strigarea* CC². 370; *după ca obîrși de a beseduirea* PO. Ex. 31; *ne apăără de a lucrarea* CC². 251; *de a răspunderea... pre acesta puse* (*ibid.*, 306); *gata vom putea fi de a mergerea* (*ibid.*, 382); *n'ară fi fost și aproape de*

a se späsirea (*ibid.*, 537); *in a şaptea dži tu razbunã de a ararea şi de a secerarea* PO. Ex. 31; *acolo iaste... şi şipete... de a nu le puterea spune* TM. 228; CTd. 226 (cf. 224); *nimerele sale le plecã de a purtarea tovara* PO. Gén. 49. Il y a aussi des constructions où de manque : *sa aibã a dare(a)* CB. I, 51; DR. 2; *sã n'aibã a judecarea, neci a darea, neci a luarea... numai Domnul sã aibã a judecarea şi a darea* AA. XX, 484; *sã nu aibã voe a cãutarea* (*ibid.*, 477, 479); *voi aveţi cuvint a-i darea rãspunsu* (*ibid.*, 476); *nemicã nu acãm nece a ducerea* CC². 549; *sã ne dea Mãriia Lui a ştirea* AA. XX, 473; *voescu... a ne întãrirea* (*ibid.*); *sã nu iasa a se judecarea* (*ibid.*, 483); *nu sem datori a pãrerea de aur sau de argint* CPr. 40; *pre rãbdare şi a pãtirea chin pot intra in slava lui* CC¹. 377; *cel pãmînt in carele a lãcuire era* PO. Gén. 16. En parcourant ces citations, on s'aperçoit que les infinitifs en question n'apparaissent jamais sans qu'ils ne soient pas accompagnés des prépositions *de a* ou, simplement, *a*; on n'y trouve aucun cas de liaisons telles que : *nu pot spunere, nu ştiu secriere*, etc. Nous constatons donc un emploi relativement restreint de ces infinitifs. En plus, c'est en général dans des constructions exprimant une intention, un but, que nous rencontrons les infinitifs en *-re*; cela concorde avec le fait que la majorité des phrases dont nous avons tenu compte contiennent *de*, qui sert bien des fois à indiquer le but d'une action. Nous observons, d'autre part, que ces infinitifs ont la plupart du temps la valeur d'un substantif, d'où la fréquence des formes montrant *-a* dans la terminaison; cela ressort plus évidemment encore si nous nous reportons à d'autres cas de l'emploi de l'infinitif, notamment ceux où il est lié à un substantif : *apã de a spalarea* PO. Gén. 24; *apã de a berea* (*ibid.*, Ex. 17); *uleiul de a luminarea* (*ibid.*, Ex. 39); *pietri de a podobirea* (*ibid.*, Ex. 35); *vase de a-l stingerea* (*ibid.*, Ex. 25); *bani numai de a cererea milã* CC¹. 108; *mindrie de a moşirea* PO. Ex. 1; *vremea de a slobozirea* (*ibid.*, Gén. 31); *cetatea de a chinuirea* PH. CVII, 11; *cetatea de a minrecarea* (*ibid.*, CVI, 7); *puţul de a putredirea* (*ibid.*, LIV, 24); *invãţãtoriu uu de a-l invãţarea* CC². 259; dans presque tous ces exemples, comme aussi dans quelques-uns de la série antérieure, l'infinitif employé nominativement pourrait, d'ailleurs, être remplacé par un substantif

dérivé d'un participe passé : *apă de spălat, apă de băut*, etc.). Il résulte donc que l'infinitif en *-re*, avec la fonction verbale, survivait encore, au XVI^e siècle, seulement dans quelques cas, s'effaçant de plus en plus devant l'ascendant des formes apocopées. Quant à l'indécision qui régnait parfois dans son emploi, on peut s'en rendre compte lorsqu'on constate, par exemple, que Coresi, dans la *Cazania* de 1581, en reproduisant (p. 374) le texte de l'Évangile de Luc, donne la leçon *ca stătu de a grăi*, mais plus loin (p. 376), en se reportant au même passage de l'Évangile, il le change en : *deaca încetă de a grăirea*; très caractéristique à cet égard est aussi la phrase de CC². 253 : *de a mîncarea și de a berea și a ne îmbrăca noao nu apăară Domnul; iară a grăi de acestea și a griji, aceaia apăară*.

80. *Participe*. Pour le participe présent nous n'aurons à noter que quelques formes, réparties ainsi d'après les conjugaisons : II^e conj. : *păind* (= *părînd*) PH. xxvi, 2; *rămîniind* PO. Ex. 12; *țîiind* CC². 421, 476, *țîiniind* PO. Ex. 12, 15 (*bendu* PS. LXVIII, 13 est certainement mal orthographié, au lieu de *bîndu*); III^e conj. : *deștingînd* CTd. 199; CPr. 27; CC². 205, 257; *puînd* CC². 311, 336, *punînd* PO. Gén. 48; *purcedzînd* PO. Ex. 13, 19; CPr. 40, *purczekend* (à lire : *purcegînd*) TP. 146; *spuîndu* CV. vi, 8-9; CPr. 35; CC¹. 7; CC². 5, *spunîndu* PS. LXXVII, 4; *supuîndu* CV. CXLVIII, 14; CL, 14, *supunîndu* (*ibid.*, xxviii, 5-6); *ucigîndu* (*ibid.*, LXXV, 13); CTd. 225, 227; CPr. 49; CC². 81; IV^e conj. : *fugîndu* PS. LIV, 8; *perîndu* PS. CP. xxxvi, 20. *piîndu* PH. XLVIII, 11; *știînd* CT. Luc 67 (si ce n'est pas une faute, puisque c'est *știînd* qu'on rencontre ailleurs, p. ex. dans CV.); *venîndu* (*vinîndu*) PS. cxvii, 26; cxxv, 6; PO. Ex. 1; AA. XX, 442, *viîndu* PV. cxxv, 6; CP. cxvii, 26; cxxv, 6; CT. Mathieu 6, 69; Marc 37; Luc 46, 69, 106; Jean 3, 36; CC¹. 24, 351; CC². 30-31, 407, 550. Pour la terminaison *-ă* dans *ziîndă* CB. I, 56-57, cf. ce que nous avons dit plus haut (230) à propos d'autres formes présentant la même terminaison.

Comme participes passés méritant d'être relevés il n'y a que : *înțelegut* CPr. 126, 247; CC². 137, 301, 572, 576 (ailleurs *înțeles*, p. ex. dans CV. CXLIII, 3; cf. 219, 223); *întort* PS. CP. xvii,

27 (à côté de *intors* PS. CP. LXX, 20; PV. LXXXIV, 4); *înveștit* PS. CP. XLIV, 10, 15, *învăscut* PH. XLIV, 10, 15 (cf. ci-dessus, 198); *învîncut* CP². IX, 31 (cf. plus haut 219, 223); *învis* CPr. 267; CC². 110, 146.

81. Quelques verbes, montrant des formes spéciales, en dehors de celles qui se rangent dans les différentes catégories dont nous nous sommes occupé, devront être étudiés à part, de sorte que nous les présenterons sous ce paragraphe, en mettant en évidence ce qu'il y a de plus caractéristique dans leur conjugaison.

Avea : Ind. prés., 1^{re} pl. *avăm* (cf. 57). Imparf., 1^{re} sg. *avea* CV. CI, 11; CPr. 248; 3^e pl. *avea* CV. V, 2; LXX, 3; XCVIII, 6; PH. XXXIX, 13; CIV, 34; CP². CIV, 34; *era avînd*, 3^e sg. CC¹. 168; PO. Gén. 17; 3^e pl. CT. Luc 110 (cf. CL. XXV, 38). Parf., 2^e pl. *avut* CPr. 33; *an fost avînd*, 3^e sg. CC². 432; 3^e pl. (*ibid.*, 184). Plus-que-parf., 3^e pl. *avuse* CC². 64. Fut., 2^e sg. *veri avea* TM. 151; 1^{re} pl. *vrem avea* RLR. 46, *avea-vrem* CPr. 71; RLR. 46, *avea-văm* CC². 139; *văm să avem* CC². 55. Subj. prés., 1^{re} sg. *să aib* CT. Mathieu 79; CPr. 47, 79, 245; CC¹. 161; CC². 328, 352; TB. 356; CTd. 207; AA. XX, 477, 478, 480; 2^e sg. *să aibi* TM. 100, 101, 177; ICr. 8; GS. I, 257; CT. Mathieu 74; Luc 91; CPr. 281, 302; CC¹. 285, 348, 410; CC². 33, 354, 491, 622; PO. Ex. 20. Cond. prés., 3^e sg. *ară avea* CT. Marc 17; Jean 60; *ari avea* S. 18, 23; 2^e pl. *avere-ți* CT. Mathieu 99; Marc 60; 3^e pl. *ară ave* TB. 330; *are avea* CTd. 203; *ară fi avînd*, 3^e sg. CT. Jean 52; CC². 532; *ară fi aibînd* CPr. 56; *avure*, 3^e sg. CV. cxx, 5; CPr. 53; cond. passé, 3^e pl. *vrea fi avut* CC². 271, 428. Impér., 2^e sg. *aibi* CPr. 285; CC¹. 325; CC². 474. Part. prés. *aibînd* CT. Mathieu 74; CPr. 51, 60; CV. (mais aussi *avînd* CT. Marc 42; CPr. 17, 98; PO. Gén. 5, 11; CB. I, 18; sur *avîndă*, CB. I, 56, 57, cf. § 80).

Fi : Ind. prés., 3^e sg. *iaste, este* (v. 56); 1^{re} pl. *sem* < lat. *simus* (cf. t. I, 155) PS. XLIII, 22; CH. 14; CLVIII, 37; CLXII, 62; PV. XCIX, 3; CLVIII, 37; PH. XLIII, 22; CH. 14; CP. CH. 14; CLVIII, 37; CV. LI, 2; TM. 124; TB. 348, 417; CTd. 206, 209; CPr. 34, 38, 40, 68, 69, 109, 116, 172, 180, 208, 231, 267, 308; CC¹.

381; CC². 106; AA. XXVIII, 101; *săm* PH. XCIX, 3; IP. 30 (très fréquent est cependant aussi *sintem* : CT. Marc 19; Luc 42; CPr. 72; CC². 116; DH. XI, 318, 490; etc.; à noter l'emploi simultané des deux formes : *de proroci certați sintem și de apostoli învâțați sem* CC². 401); 2^e pl. *seți* < lat. **sitis* CV.; PS. CP. LXXV, 12; CXXXVIII, 20; CP². LXXV, 12; PV. CXXXVIII, 20; PH. IV, 3; CXIII, 23; CXXXVIII, 20; TM. 121; TB. 417; CTd. 209; CT. Mathieu 10, 27, 37, 61 (*senteți* EL.); Marc 18; Luc 48, 63, 66, 82, 108, 114; CPr. 17, 33, 42, 52, 70, 111, 117, 171, 172, 208, 227, 254, 271; CC¹. 2, 50, 338; CC². 345, 360, 618; RLR. 46; AA. XXVIII, 101; *set* (refait probablement sur la terminaison *-set* du parfait *fuset*, comme *adauset*, *ziset*, etc.) PO. Gén. 29; Ex. 5 (non moins courant est *sinteți*, p. ex. dans CT. Luc 72; CC². 118; P. 12, etc., et quelquefois il est employé à côté de *seți* dans une même phrase : *nu seți iscoade, ce sinteți derepti* PO. Gén. 42; sur *sintem*, *sinteți*, *sint*, *simt*, v. 68-69, 126). Imparf., 1^{re} sg. *era* CV. XLII, 5; PS. PV. CP. CLI, 1; CT. Mathieu 106; Luc 43; Jean 34; CPr. 27, 46; CC¹. 328; CC². 42; 3^e pl. *era* CV.; PS. CP. CXVIII, 54; CXXXI, 2; CLVII, 7; PV. CLVII, 7; TB. 322; CT. Mathieu 4, 10, 34, 44, 59; Marc 8; Luc 102; Jean 65; CPr. 251; PO. Gén. 2, 10, 34; Ex. 17 (*iara*, imprimé *iaa*, PO. Gén. 21, 30; Ex. 16, n'est probablement qu'une faute d'impression, puisqu'il serait hasardé d'y voir une trace de l'ancienne forme reproduisant le lat. *erat* avec l'accent non déplacé sur la finale et telle qu'elle s'est conservée encore en aroumain; cf. Th. Capidan, *Meglenoromâni*, Bucarest, 1925; I, 174). Parf., 1^{re} sg. *fui(u)* CV. LXXVIII, 10; PS. CP. XXIX, 8; XXX, 13; XXXVI, 25, etc.; PV. LXXVIII, 1; CPr. 44, 49, 79; 2^e sg. *fuseși* PS. CP. LVIII, 17; LX, 4; LXII, 8, etc.; CT. Mathieu 105; Luc 95; Jean 14; CPr. 52; CC¹. 15, 20; CC². 64, 165, 358; D. II, 303; 3^e sg. *fu* CV.; PS. CP. IX, 10; XVII, 8, 19; XXI, 15, etc.; ICr. 14; *fuse* PH. CXLI, 5; 1^{re} pl. *fum* PS. CP. XLIII, 22; LXXVIII, 4; CXXIII, 7; CXXV, 1, 3; CLVI, 17; CLVIII, 33; PV. CLVI, 17; PH. LXXVIII, 4; CV.; CT. Luc 84; CPr. 42, 51, 65, 131, 217; CC¹. 391; CC². 157; 2^e pl. *fuset* CT. Luc 108; CPr. 50, 107, 197; CC². 162; CV.; 3^e pl. *fură* CV.; PS. CP. XIII, 3; XIX, 9, etc. (sur *fure*, qui apparaît quatre

fois dans PO. Gén. 5; quant à *a fost*, v. § 73); *au fost fiind*, 3^e sg. CC². 504, 609. Plus-que-parf., 3^e pl. *fusesse* CC². 158; PO. Gén. 42. Fut., 2^e sg., *veri fi* PS. xvii, 26, 27; CP. xvii, 26, 27; CLV, 2; PH. xvii, 26; TM. 101; ICr. 8, 15; GS. I, 257 (ailleurs, p. ex. TP. 158, *vei fi*), *fi-veri* PS. v, 13; CLV, 2; PV. CLV, 2; CP. v, 13; CT. Luc 111; CPr. 52; 1^{re} pl. *vrem fi* PS. CP. LXXIX, 8, 20; PH. LXXIX, 20; CPr. 91, *fi-vrem* CP². LXXIX, 20, *vam fi* CPr. 163; CC². 34, 129. *fi-vam* CC¹. 460; CC². 16, 18, 21; 2^e pl. *vreși fi* PO. Gén. 3, *fi-vreși* CV. CLIV, 10-11; *voiu se fiu*, 1^{re} sg. CV. 1, 7-8; *vrea să fie*, 3^e sg. CC¹. 374, 3^e pl. CV. LXXIX, 14-LXXX, 1; *va să fie*, 3^e sg. CTd. 191; CV.; CPr. 4, 218; CC². 84, 317; IP. 28; *are a fi*, 3^e sg. CC¹. 152; CC². 310, 459; AA. XX, 476; *au a fi*, 3^e pl. CC². 605. Subj. prés., 2^e pl. *să seși* CPr. 239. Cond. prés., 3^e sg. *ară fi* CV. CXXX, 12; PH. LXXII, 11; TB. 465; CTd. 219; CT. Mathieu 32, 72, 74, 99; CPr. 50, 102; CC¹. 390; PO. Gén. 1; Ex. 16; AA. XX, 479, *fi'ară* CT. Marc 51; PO. Gén. 44; 3^e pl. *ară fi* TB. 454; AA. XX, 473, *are fi* CTd. 215 (sur *ară fi* PO. Gén. 35, v. 231); *fure* < lat. *fuerim*, 1^{re} sg. P. 11; *fure*, 2^e sg. CPr. 50; *fure*, 3^e sg. TM. 156; CT. Mathieu 18; CPr. 15; CC¹. 92; PO. Gén. 28; *furem*, 1^{re} pl. CC¹. 463; *furet*, 2^e pl. CPr. 60, 62; CV. CLIV, 9; *fure*, 3^e pl. PO. Gén. 30; *ară fi fiind*, 3^e sg. CT. Jean 59; CC¹. 35; CC². 191, *fi'ară fiind* CT. EL. Mathieu 42; *fire-am fiind*, 1^{re} pl. CPr. 102; *ași fi fiind*, 2^e pl. CT. Jean 35; cond. passé, 3^e sg. *vrea fi* PS. CP. CXXIII. 1-2; PV. CXXIII, 1; CPr. 71, 78, *fi-vrea* CC². 494; 2^e pl. *fi-vreași* CT. Jean 17; 3^e pl. *fi-vrea* CC². 277; *am vrut fi*, 1^{re} sg. D. II, 302; *au vrut fi*, 3^e sg. PH. CXXIII, 1, 2; TB. 328; CT. Mathieu 42; Luc 50, *au vrut fi* CTd. 203 (cf. § 73); *au vrut fi*, 3^e pl. CTd. 225; *vrea fi fiind*, 3^e sg. CC². 504-505, 3^e pl. (*ibid.*, 272); *am vrut fi fiind*, 1^{re} pl. CT. EL. Mathieu 96; *ară fi fost fiind*, 3^e sg. CPr. 318; *ași fi fost fiind*, 2^e pl. CC². 532. Impér., 2^e pl. *nu fireși* CV. CXXII, 6-7; PS. CP. XXXI, 9; CPr. 54.

Cere: ind. prés., 1^{re} sg. *ceriu* CP. xxvi, 4, 8; cxviii, 33, 145; *ceiu* (forme analogique, refaite sur *sain*, etc. < lat. *salio*; cf. 207) PS. xxvi, 4, 8; cxviii, 33, 145; PV. cxviii, 145; PH. xxvi, 4; cxviii, 33. Pour le parfait simple on a des formes qui se rat-

tachent au lat. *quaesivi*, etc., devenu **ceşii* et ensuite — par l'épenthèse de *r* de *cere* — *ceşii*; comme exemples de cette flexion on peut citer : *ceşiiu* PS. xxxiii, 5; xxxvi, 36; lxxvi, 3; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100; cxxi, 9; *ceşiişi* (*ibid.*, ix, 13; xxxix, 7); *ceşi* (*ibid.*, xxxiii, 11); *ceşitu* (2^e pl.) CV. cxxxii, 13; *ceşiră* CV. cxl, 9; PS. liii, 5; lxii, 10; lxxxv, 14 (on sait que plus tard *ceşii*, cessant d'être considéré comme le parf. organique de *cere*, s'est détaché de la conjugaison de celui-ci et a donné naissance au verbe *ceşi*, avec la signification spéciale de « mendier »); à côté de *ceşiiu*, etc. on a (par changement de terminaison, dû à l'influence de *cerui* et d'autres parfaits en *-ui*): *ceşiuu* CP. xxxiii, 5; xxxvi, 36; lxxvi, 3; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100; cxxi, 9; PH. xxvi, 4; xxxiii, 5; xxxvi, 36; xxxix, 7; cxviii, 10, 22, 45, 56, 94, 100; *ceşuşi* CP. ix, 13; xxxix, 7; *ceşu* PH. ix, 25; xxvi, 8; CP. xxxiii, 11; CT. Mathieu 80, 113; Luc 111; CPr. 17, 21, 38; CC¹. 6, 41; CC². 155, 213; *ceşură* PS. lxxxv, 14; civ, 40; cxviii, 155; PV. cxviii, 155; PH. lxii, 10; lxxxv, 14; cxviii, 155; CP. liii, 5; lxii, 10; lxxxv, 14; civ, 40; cxviii, 155; CT. Mathieu 65; Luc 110; CPr. 32, 58; CC². 271, 431; plus rares sont les formes correspondant à celles employées aujourd'hui : *ceruiu* TB. 364; *ceru* CP. xxiv, 10; *cerură* CP. xxxiv, 4; lxix, 3; CC¹. 424; pour le parfait périphrastique nous avons : *au ceşit* (3^e sg.) RLR. 52; *ceşut-am* CC². 9; *au ceşut* (3^e sg.) PH. xxxiii, 11; AA. XX, 456, 473, *ceşut-au* CP. PS. PH. xx, 5; *am ceşut* (1^{re} pl.) CPr. 74; *au ceşut* (3^e pl.) RLR. 52; *aşi cerut* PO. Ex. 10. Plus-que-parf., 2^e pl. *ceruset* PO. Ex. 12; *au fost cerut*, 3^e sg. AA. XX, 486. Subj. prés., 3^e sg. et pl. *să ceară* CP. PS. lxxvii, 18; ciii, 21; civ, 45; cviii, 10; CV.; CT. Mathieu 4; CPr. 30, 51; CC². 398; *să cee* TM. 46; PH. xiii, 2; lii, 3. Cond. prés., 2^e pl. *ceşuret* CPr. 40; cond. passé, 3^e sg. *ară fi ceşut* CC². 364. Part. présent : *cerind* CP. PS. xxxvii, 13; xxxix, 15, 17; CP². xxxvi, 25; CV.; CPr. 38, 47; CC¹. 138; CC². 306; *ceindu* CV. xci, 6-7; PH. xxiii, 6; xxxvi, 25; *ceşind* CC². 327, 367; part. passé : *ceşut* PS. PV. CP. cx, 2.

Da : imparf., 3^e sg. *da* CV. viii, 4; PV. lxxvii, 54; PO. Gén. 37 (*dedia* n'est jamais employé). Parf., 1^{re} sg. *dedia* < lat. *dedi*

(cf. 18) PH. VIII, 5; TM. 45; CTd. 208, 226; PO. Gén. 39; S. 6, *ded(u)* TM. 45; TB. 362, 364; CTd. 226; CT. Jean 56; CPr. 158; CC¹. 61; CC². 39, 535; PO. Gén. 16; 2^e sg. *dedeș(i)* PS. PV. CP. cxliii, 10; CT. Mathieu 105; Luc 33, 109; CC¹. 194; CC². 22, 362; 3^e sg. *dede* CV. cxxxv, 10; PS. CP. xiii, 7; xiv, 5; xv, 10; xvii, 14, 21; xlv, 7; xlviii, 8; lvi, 3, 4; lxvi, 7; lxvii, 12, etc.; PV. lxxvii, 46, 66; lxxxiii, 12; xcvi, 7, etc.; PH. xvii, 11; TM. 100; CTd. 226; ICr. 9, 10, 11, 21-22; GS. I, 256, 257, 259; CT. Mathieu 29, 34, 57; Jean 60, 61; CPr. 17; CC¹. 6, 26, 459; CC². 9, 21; PO. Gén. 3, 14; TP. 162; CB. I, 18; 2^e pl. *dedet* CT. Mathieu 106; CPr. 92; CC¹. 328; CC². 36, 611; 3^e pl. *dederă* CV.; PS. CP. lxxviii, 22; lxxvi, 18; PH. vii, 5; TB. 364; CTd. 208; CT. Mathieu 50, 110; Marc 66; Luc 93; Jean 61; CPr. 2; CC¹. 50, 382; CC². 5, 501; PO. Gén. 19; D. II, 310. Plus-que-parf., 3^e sg. *dedese* CT. Mathieu 101; Marc 21; Luc 39; CPr. 3; CC¹. 235; CC². 94, 151, 252, 361; PO. Gén. 46; Ex. 36; CB. I, 18; 1^{re} pl. *dedesem* CPr. 168; 3^e pl. *dedese* CT. Jean 40; *am fost dat*, 1^{re} sg. DR. 5; *au fost dat*, 3^e sg. CC¹. 47; PO. préf.; AA. XX, 457. Fut., 2^e sg. *veri da* PV. cxxx, 2; cxli, 8; PH. xv, 10; xx, 7; CT. Mathieu 12; CC¹. 13, *da-veri* PS. CP. cxxx, 2; cxli, 8; 1^{re} pl. *vrem da* CTd. 192; IP. 32; RLR. 47, *văm da* CTd. 192; CT. Marc 54; *va să dea* 3^e sg. CC². 43; *are a da*, 3^e sg. CT. Luc 47; CB. I, 205. Subj. prés., 3^e sg. et pl. *să dea* CP. PS. cx, 7; cliv, 8; clxi, 73; PV. cx, 7; cliv, 8; CV.; TM. 191, 225; CT. Luc 108; Jean 45; CPr. 17, 44, 223; CM. 11; CC². 65; P. 22; RLR. 48, 49; DH. XI, 490; AA. XX, 478, 484, *se de* PS. clxii, 38; TB. 360; CB. I, 88 (*să deie* n'est jamais attesté, comme on ne trouve nulle part *să steie*, *sa ieie*, *să beie*, mais seulement *să stea*, *să ia* (cf. plus loin), *să bea* CP. PS. PV. lxxvii, 44; CV.; CPr. 47, 115; CC². 63; CC². 132; PO. Gén. 24). Cond. prés., 3^e sg. *ară da* TB. 360; CTd. 207 (sur *ară fi dînd* PO. Gén. 38 avec le sens du parf., v. 231); *dedere*, 1^{re} sg. CP. PV. cxxxi, 4, *dederu* PS. (au même endroit); *dederemu*, 1^{re} pl. TM. 124; cond. passé, 1^{re} sg. *da-vrea* PS. CP. L, 18. Impér., 2^e sg. *da* PS. CP. xxvii, 4 (dans PH. *dă* à côté de *da*, qui est évidemment une faute); 2^e pl. *nu dareți* CT. Mathieu 20; CPr. 59.

Face : ind. prés., 3^e pl. *sînt făcînd* « ils font » CC², 360, forme périphrastique tout à fait à part. Imparf., 1^{re} sg. *făcea* PS. CP. CVIII, 4 ; 3^e pl. *făcea* CV. VI, 10 ; PS. CP. CP². c, 7 ; CVI, 23 ; PH. LII, 5. Parf., 1^{re} sg. *feci(u)* < lat. *feci* CV. ; PS. CP. 4, 6 ; CXVIII, 121 ; PH. VII, 4 ; L, 6 ; TM. 45 ; TB. 362 ; CTd. 208 ; CMt. 229 ; CPr. 181 ; CC². 150 ; S. 7 (comp. *desfeču* PH. XLVIII, 5) ; 2^e sg. *feceși* PS. CP. XXXVIII, 10 ; XLIX, 21 ; LXXIII, 17 ; LXXIX, 10 ; LXXXVII, 11 ; XCVIII, 4 ; CXXXVIII, 5, 13 ; PV. XCVIII, 4 ; CLVIII, 31 ; PH. LXXIII, 17 ; CIII, 19 ; CT. Mathieu 80 ; 3^e sg. *face* CV. ; PS. CP. VII, 15 ; X, 3 ; XXI, 32 ; LXV, 16 ; LXXIII, 12 ; LXXVII, 12, 50, 54, 69, etc. ; PV. LXXVII, 50, 54 ; LXXXII, 10 ; XCV, 5 ; XCVII, 1 ; XCIX, 3, etc. ; PH. X, 4 ; XXI, 32 ; TM. 150, 152, 191 ; TB. 289 ; CTd. 194 ; CT. Mathieu 2, 52, 56, 78 ; CPr. 17, 42 ; CC¹. 5, 388 ; CC². 23, 30, 66, 72, 150, 159 ; PO. Gén. 1 ; IC. 45 ; IP. 39 ; S. 1, 2 (comp. *desfece* PH. CV, 17 ; TM. 43) ; *feșe* TB. 284 (comp. *desfeșe* CT. Luc 10), forme curieuse qui rappelle des parf. comme *frișe*, *șușe*, aroum. *trapșe*, etc. et elle s'explique par analogie (le part. *fapt* et le parf. périphrastique *am fapt*, cf. ci-dessous, ont favorisé la création d'une pareille forme, d'un emploi sûrement très restreint au XVI^e siècle et tout à fait inconnue aujourd'hui) ; 1^{re} pl. *fecem* CP. PS. CVII, 14 ; CLVI, 18 ; CLVIII, 30 ; PV. CLVI, 18 ; GLVIII, 30 ; PH. CV, 6 ; CPr. 17 ; 2^e pl. *fecet* TM. 45 ; CPr. 10 ; 3^e pl. *feceră* CV. ; PS. CP. IX, 16 ; XCIV, 5 ; C, 3 ; CV, 19, 39 ; CVI, 36, 37 ; CXVIII, 73 ; CXLVIII, 5, 8 ; CLI, 2 ; PV. C, 3 ; CVI, 36, 37 ; PH. IX, 16 ; CV, 19 ; CXVIII, 73 ; TM. 149 ; CT. Mathieu 80 ; CPr. 17, 36, 47 ; CC². 77, 448 (comp. *prefeceră* CV. XCVII, 6) ; les formes faibles sont aussi souvent attestées : *făcui* CT. Luc 29 ; CC². 195 ; *făcuși* PH. LXXXVIII, 48 ; CM. 14 ; PO. Gén. 16 ; *făcu* CT. Marc 66 ; Luc 110 ; Jean 52 ; CM. 21, 24 ; CC². 6 ; PO. Gén. 1, 2 (comp. *desfăcu* CC². 192, 593 ; PO. Gén. 18) ; *făcum* (1^{re} pl.) CPr. 83 ; *făcut* (2^e pl.) CC². 36 ; PO. Gén. 34 ; *făcură* CT. Mathieu 83, 110, 115 ; Luc 17 ; Jean 42, 60 ; CC¹. 10, 263 ; CC². 6, 117, 217 ; PO. Gén. 45 (dans PO. Gén. 5 *făcu* et *fece* sont employés concurremment : *în zî în care făcu Domnedzeu omul, pre chipul lui fece el*) ; parf. périphrastique : *ai fapt* CP. XLIII, 2 ; LXXXV, 9 ; LXXXVIII, 12 ; CLII, 16 ; PS. LXXXVIII, 12 ;

CLII, 6; PV. LXXXV, 9; CLII, 6, 7; PH. IX, 5; LXXIII, 17; LXXXV, 9; CIV, 5, etc.; CPr. 12, 25, *fapt-ai* PS. CP. IX, 5; XXXIX, 6; LI, 4, 11; LXVII, 29; CP². LXXIII, 17; *au fapt* (3^e sg.) CV.; PS. CLXII, 65; PH. LXV, 16; CV, 21; CXX, 2; CXLV, 6; TM. 46, 121; CPr. 34, 40, 46, 124; CC¹. 373; IP. 37, 38; CB. I, 38, *fapt-au* CV. xxxiv, 11-12; PS. CP. cii, 10; cx, 4; PV. cx, 4; PH. cxiii, 11; CC². 72, 129; *am fapt* (1^{re} pl.) CC². 171; *ați fapt* CPr. 209; aussi: *am făcut* (1^{re} sg.) CC¹. 23, 316; PO. Gén. 1, 6; DH. XI, 318; RLR. 52; *ai făcut* PV. cxxxviii, 15; PH. xxxix, 6; LXXXVII, 11; TB. 422, 453; CM. 24, 27; CC². 16; PO. Gén. 3; DH. XI, 369, *făcut-ai* PH. LI, 4; *au făcut* (3^e sg.) TB. 326; ICr. 12; CT. Luc, 3, 111; Jean 68; CM. 20; CC¹. 2, 15; CC². 4, 404; IC. 47; IS. IV, 9; DH. XI, 369; *am facut* (1^{re} pl.) CB. I, 51; DH. XI, 318; *ați făcut* CT. Mathieu 83; RLR. 50; *au făcut* (3^e pl.) TM. 103; TB. 322; CTd. 204; CT. Marc 15; CPr. introd.; CB. I, 72; DH. XI, 318, 349 (à noter l'emploi du parfait tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre dans des phrases comme: *mare păcat au fupt acest nărod...că domnedzei ș'au făcut lor* PO. Ex. 32; *pocanie n'au fapt...și dosadă ce ei au făcut* CPr. 196); un autre parf. périphrastique est *au fost făcînd* (3^e pl.) CC². 54. Plus-que-parf., 3^e sg. *fecese* PO. Ex. 39; *făcuse*, 3^e sg. CT. Jean 41; CC¹. 383; CC². 111, 118; PO. Gén. 1; Ex. 18; *au fost făcut*, 3^e sg. CC². 44, 54, 443; *au fost făcuți*, 3^e pl. (*neștiîndu nimenele de înșii, nice de lucrurile lor, ce au fost făcuți sau petrecut in Țara muntenească*) DH. XI, 319; *era făcut*, 3^e sg. CT. Luc 2; PO. Gén. 2, 3, 8; Ex. 18; *era făcuți* (*pe care -i era făcuți* « qu'il avait faits ») CC¹. 249. Fut., 2^e sg. *veri face* PH. cxviii, 84; CPr. 52, *face-veri* PS. CP. cxviii, 84; 1^{re} pl. *vrem face* IC. 48; CV. cxxx, 7-8; TM. 124; CC¹. 176, *face-vremu* CV. cxxx, 13, *văm face* CT. Luc 9; CPr. 312; CC¹. 281; CC². 38, 41, 165; *vei să faci*, 2^e sg. PO. Ex. 20; *va să faci*, 3^e sg. CC¹. 182; *are a face*, 3^e sg. CC². 15; *avem a face* RLR. 50. Cond. prés., 3^e pl. *ară face* TM. 125; CC². 13; *feceri*, 2^e sg. CV. cxix, 1; *ați fi făcînd*, 2^e pl. CT. Jean, 31; CC². 471; cond. passé, 3^e pl. *fi-vrea făcut* CC². 271; *fure faptu*, 3^e sg. CV. cxxxiv, 14 (pour *ară fi făcut* PO. Ex. 19 comme forme de parf., v. 231). Impér., 2^e sg. *face* CPr. 286; CC². 491; PO. Ex.

20 (*fac* CT. EL. Mathieu 19), *fă* PS. CP. xxxiii, 15 ; xxxvi, 3, 27, etc. ; PV. cxviii, 124 ; cxlii, 8 ; CC¹. 100 ; CC². 30 ; PO. préf. ; Gén. 24 ; Ex. 22 ; 2^e pl. *nu facerei* CPr. 112 ; PO. Gén. 19 ; Part. passé : *fapt* < lat. *factum* CPr. 148 (*nefaptu* PS. clxii, 46, 47, 53, 67, 69) ; *faptă* CPr. 40, 48, 49, 148 (comp. *desfaptă* CPr. 234 : *ca mie să se dea cuvînt cu îndrăznire desfaptă a rostului meu*) ; *fapți* CV. ix, 2 ; PS. clxii, 52 ; CPr. 42, 220 ; *fapte* PS. PV. CP. cx, 8 ; CPr. 17, 195 ; mais aussi : *făcut* CT. Luc 29 ; CM. 12 ; GS. I, 260 (*nefăcut* TM. 103 ; ICr. 13) ; *făcută* CPr. 178 ; RLR. 51 ; *făcuți* CT. Marc 43 ; CC¹. 18, 191 ; *făcute* TM. 103 ; ICr. 13 ; CC¹. 371 ; DH. XI, 349.

Lua : ind. prés., 2^e sg. *iai* PS. CP. ciii, 29 ; CM. 16 ; 1^{re} pl. *luomu* CV. lxxvii, 5. Parf., 3^e sg. *luo* CV. ; PS. CP. viii, 2 ; xiv, 5 ; lxxvii, 70 ; cli, 3 ; cliii, 11 ; clviii, 49 ; PV. lxxvii, 70 ; cli, 3 ; TM. 43, 81 ; CTd. 201 ; ICr. 21 ; GS. I, 259 ; CT. Mathieu 4 ; CPr. 17, 29 ; CM. 21 ; CC¹. 476 ; CC². 25 ; PO. Gén. 2, 11 ; S. 21 ; DH. XI, 318, *lo* TM. 106, *luă* (écrit *lu*) DH. XI, 319 ; 1^{re} pl. *luomu* CV. ; PH. xlvi, 10 ; lxxviii, 8 ; 2^e pl. *luat* CT. Luc 62 ; S. 3. Plus-que-parf., 3^e pl. *luase* CPr. 50, 121 ; CC². 91 ; *amu fosto loato*, 1^{re} sg. IN. III, 110 ; *a(u) fost luatu*, 3^e pl. CB. I, 38 ; *s'au fost luați* CC². 525. Fut., 1^{re} pl. *lua-văm* CC². 400. Subj. prés., 1^{re} sg. *să iau* CPr. 17, 49 ; CT. Jean 64 ; PO. Gén. 24, *să eu* DR. 5 ; 2^e sg. *să iai* TM. 101 ; CV. lxxvii, 2 ; CT. Jean 56 ; CM. 2, 15 ; CC². 164, 366 ; PO. Gén. 28 ; Ex. 22, *să ei* AA. XX, 458 ; 3^e sg. et pl. *să ia* CP. PS. xxx, 14 ; CV. ; TB. 285, 354 ; CM. 10 ; CC². 5, 80 ; CB. I, 38 ; AA. XX, 483 ; XXVIII, 113 ; 1^{re} pl. *să luom* TB. 453 ; CV. xvii, 5 ; CPr. 206 ; CC². 39 ; PO. préf. ; IC. 43. Cond. prés., 1^{re} sg. *luare* CP. PV. cxxxviii, 9, *luaru* PS. (au même passage) ; 3^e sg. *luare* CT. Mathieu 14 ; 2^e pl. *luaret* CPr. 65. Part. prés. : *luînd* CC¹. 323 ; PS. PV. cxxv, 6 ; *luond* PO. Ex. 29 (quant à *luund*, v. 109).

Sta : ind. prés., 1^{re} sg. *sîntu stîndu* CV. lxxvii, 4 (cf. plus haut une forme analogue de *face*). Imparf., 1^{re} sg. *sta* PO. Gén. 41 ; 3^e sg. et pl. *sta* CV. ; PV. clviii, 46 ; *era stînd*, 3^e sg. CPr. 46 ; *stîndu era*, 3^e pl. PV. PH. cxxi, 2. Parf., 1^{re} sg. *stătui(u)* CV. ; PH. cxviii, 158 ; cxxxviii, 21 ; CPr. 201 ; 2^e sg. *stătui* PS. CP.

IX, 22; 3^e sg. *stātu* CV.; PS. CP. XXIII, 3; XXV, 12; XLIV, 10; LXXXI, 1; PV. CVI, 25, 29, etc.; PH. I, 1; XLIV, 10; TM. 149, 152, 192; CT. Mathieu 82; Marc 48; Luc 5, 22; Jean 27, 58, 65; CPr. 2, 4, 46, 50; CC¹. 200; CC². 72, 501; PO. Gén. 7; 1^{re} pl. *statum* CPr. 50; 3^e pl. *statură* CV. LXIX, 13; PS. CP. II, 2; XXXVII, 12; CXXXI, 7; CT. Marc 65; Luc 30, 85, 110; Jean 58; CPr. 17, 23; CC². 393; *au stătut*, 3^e sg. PO. Ex. 9, 3^e pl. PH. CXXXI, 7; TB. 336; CTd. 204; CPr. 102; CB. I, 57. Plus-que-parf., 3^e sg. *era stătut* PO. Gén. 19, *era stătută* (*ibid.*, 30). Fut., 1^{re} pl. *văm sta* CC². 39, 130; *are a sta*, 3^e sg. CT. Marc 58. Subj. prés., 3^e sg. et pl. *să stea* CP. PS. XVII, 39; CVIII, 6; CPr. 20, 48, 145, *să ste* CB. I, 88. Cond. passé, 3^e sg. *vrea sta* CP. CV, 23 (dans PH. *a vrut a sta*, où le deuxième *a* doit être supprimé); *vrea fi stătut*, 3^e sg. CC². 307. Impér., 2^e pers. sg. *stă* CV.; PS. CP. XXXIV, 2; CT. Luc 22; CPr. 29, 49, 52; PO. Ex. 34, *stăi* CT. Marc 18; CPr. 106, 246, *stai* CTd. 200. Part. passé : *stătut* PS. CLXII, 27.

Vrea. Au présent de l'indicatif on ne constate pas la distinction qui est faite aujourd'hui entre ses formes, selon qu'il est employé indépendamment ou comme auxiliaire. Nous avons vu au § 76 (cf. la conjugaison de *avea*, *fi*, etc.) que *vrem*, *vreți* apparaissent très souvent dans la périphrase du futur, alors qu'actuellement ils sont usités exclusivement comme 1^{re}, 2^e pl. de *vrea* au sens de « vouloir ». D'autre part, la langue du XVI^e siècle montre l'emploi courant, pour « je veux, tu veux », etc., des formes limitées aujourd'hui à la fonction d'auxiliaires du futur. Nous avons ainsi comme ind. prés. correspondant à *vreau*, *vrei*, *vrea*, etc. : *voi(u)* CV.; CT. Mathieu 108; Marc 64; Luc 108; CPr. 196; CC². 231, 257; AA. XX, 457; *veri* CV., PS. CP. XXXIX, 14; CXVIII, 108; TM. 101; CTd. 202, 203; ICr. 8, 19; CT. Mathieu 24, 52, 62, 108; Marc 64; Luc 93; CPr. 17, 40; CC¹. 161, 191; CC². 260; PO. Gén. 19, *vei* (*ibid.*, Ex. 12); *va* CV.; PS. V, 5; XXI, 9; XXXIII, 13; XXXVI, 23; CXI, 1; PV. CXI, 1; CP. V, 5; XXI, 9; XXIV, 12; XXXIII, 13; XXXVI, 23; TB. 285; CTd. 162; CT. Luc 73; Jean 26; CC¹. 39, 145; CC². 280, 595; *vom* CC². 265, 386; AA. XX, 473, *văm* CTd. 195; CT. Luc 95; CC¹. 11, 202; CC². 37, 386, 476; *vreți* CT. Mathieu

82; Marc 47; Luc 26; Jean 17, 24, 34; CC¹. 35; CC². 191, 382; PO. Gén. 42; *vor* CP. PS. xxxiv, 27; LXVII, 21; PH. XXIII, 6; xxxix, 15; CP². xxxix, 15; CPr. 215; CC¹. 26; IC. 40. Imparf., 3^e pl. *vrea* CV. Parf., 1^{re} sg. *vrui(u)* PS. CP. xxxix, 3; LXXII, 25; LXXXIII, 11; 2^e sg., *vrusi* PS. CP. xxxix, 7; PH. L, 18; LXXXIV, 2; CP². XLIII, 4, *vruseși* CC². 186, 559; 3^e sg., *vrui* PS. CP. xvii, 20; xxxv, 4; 1^{re} pl., *vrui* CC². 9; CV. xvii, 5; PO. Gén. 42; 2^e pl., *vrut* CT. Mathieu 96; Luc 73; Jean 17; PO. Gén. 42; 3^e pl., *vrură* PS. CP. LXXVII, 10; cv, 14; CT. Marc 39; Jean 18. Fut., 2^e sg. *veri vrea* CT. Marc 24; Jean 67; AA. XX, 457, *vrea-veri* CC². 168; 1^{re} pl. *văm vrea* CC². 260. Cond. prés., 3^e sg. *ară vrea* CV. cxxx, 12-13; PH. cXLVI, 10; TB. 332; CTd. 203-204; CT. Marc 37; CC². 16, *vrea'ară* PH. cXLVI, 11; 3^e pl. *ară vrea* CV. LII, 7; CTd. 222; CT. Luc 83, *vrere ară* CT. Luc 52; *vrure*, 3^e sg. CT. EL. Mathieu 14, 15; CPr. 40; cond. passé, 2^e sg. *ai vrut vrea* CP. L, 18; 3^e sg. *au vrut vrea* CC². 424; *fi-vrea-vrut*, 3^e sg. CC². 389. Part. prés.: *vrundu* CV.; PS. xxxix, 15 (*vrund* dans CP., qui ne peut être qu'une faute d'impression).

Adverbes.

82. L'ancien roumain est très riche en formes adverbiales. Quelques-unes d'entre elles remontent au latin, d'autres sont empruntées au slave ou au hongrois, et à elles viennent se joindre de nombreuses créations postérieures, montrant parfois une expressivité qui pourrait être enviée par la langue moderne. Au groupement habituel, en adverbes de lieu, de temps, etc., nous avons préféré l'ordre alphabétique, puisque, autrement, nous aurions été obligé de répéter certaines formes sous différentes rubriques, selon qu'elles présentaient des significations dépassant les cadres d'une seule catégorie adverbiale. En dehors des adverbes et des expressions adverbiales propres à la langue du xvi^e siècle nous avons dû tenir compte de ceux qui sont encore usités aujourd'hui, lorsqu'ils présentaient quelque trait particulier dans

leur aspect ou leur emploi, comme c'est le cas pour bien des formes que nous allons enregistrer :

acicea « ici » CV. ; PH. CXXXI, 14 ; TM. 125, 146 ; CTd. 198 ; CT. EL. Mathieu 48, 97 ; CPr. 22, 49, 112 ; CM. 10, 11, 25 ; CC¹. 10, 25, 117, 280 ; CC². 5, 7, 10, 20, 38, 51 ; la forme avec l'aphérèse de *a. cicea*, est donnée par CV. ; TB. 291 ; CTd. 222 ; CT. EL. Mathieu 44, 57, 99 ; Luc 104, 114 ; Jean 39 ; CPr. 21, 52, 310 ; CC¹. 7, 50, 282, 404 ; CC². 107, 156 ; PO. Gén. 20 ; CB. I, 194 ; est attesté aussi *cice* CB. I, 192, 194, 200, 203-206, 207, 209, 210 ; DH. XI. 396, 397, 398.

acii PV. CXXXVI, 1 ; TB. 318, 346 ; CTd. 201, 205 ; CC¹. 89 ; PO. Ex. 25 ; DH. XI, 349 ; plus fréquent est *aci(i)a* : PS. XLIX, 23 ; CXXXVIII, 8 ; PV. CXXXII, 3 ; CXXXVIII, 8 ; PH. LXV, 6 ; LXVII, 28 ; LXVIII, 36 ; CIII, 17 ; CP. XIII, 5, 10 ; XXII, 2 ; XXXV, 13 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; LV, 7 ; TB. 330 ; CTd. 198 ; CC¹. 178, 340 ; CT. EL. Mathieu 4, 17 ; CPr. introd., 50, 87 ; PO. Ex. 22 ; AA. XX, 480, etc. ; de même, *acie* : CV. ; PS. XIII, 5 ; XXII, 2 ; XXXV, 13 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; LXV, 6 ; LXVII, 28 ; LXVIII, 36 ; LXXV, 4, etc. ; PV. CIII, 17 ; CVI, 36, etc. ; PH. XIII, 5 ; XXII, 3 ; XLVII, 7 ; LII, 6 ; CIII, 26 ; bien que ces trois formes signifient « ici » — leur étymologie étant le lat. *ecce hic* —, on les voit employées parfois avec le sens de « là » ; ainsi *acii* correspond au lat. *ibi* dans le passage de PV. auquel nous nous sommes reporté plus haut : *la riul Vavilonului, acii ședzumu* = *ad flumina Babyloniac, ibi sedentes* ; de même, *acie* et *aciia* doivent être rendus par « là » dans cette phrase de PS. CXXXVIII, 8 : *se suiru în ceriu, tu ești acie, se destinseru în Iadu, aciia ești* (d'ailleurs, dans la version de PH. on lit *acole* au lieu de *acie* ; comp. *acie, aciia* de PS. CP. CXXXVI, 3 ; CXXXVIII, 10, en face de *acolo* PH.) ; *aciia* signifie, en plus, quelquefois « aussitôt, tout de suite » : *acicea se curăți lui stricăciunea* CT. Mathieu 24 ; cf. *ibid.*, 28, 84 ; Marc 2 ; Jean 14, 61 ; CC¹. 15, 110, 236, 401 ; CC². 168.

aciis « aussitôt, sur le champ » TM. 226 ; CTd. 223 ; CC¹. 89 ; CC². 150, 395 ; P. 23 ; à côté de lui on a : *aci(i)aș* CTd. 227 ; CP². LXIX, 4 ; CT. Mathieu 82, 84 ; EL. Mathieu 84 ; CPr. 13, 21, 23, 46 ; CC¹. 401 ; CC². 27, 30, 61, 257 ; *acieși* CV. ; PH. XXXIX, 16 ; LXIX, 4 ; d'un emploi différent, comme

adverbe de lieu, apparaît *aciîş* dans la phrase suivante de PO. Ex. 37 (v. 13, 14) : *şi le puse iale in patru cornure a ei, pre patru picioare numai aciîş supt beartă* (aux versets correspondants de la Vulgate on a : . . . *quos posuit in quattor angulis per singulos pedes mensae, contra coronam*) ; à noter aussi *aciiaşi*. . . *aciiaşi* dans ce passage de CC². 67 : *aîiî aciiaş fac păcatul, aciiaşi-i ajunge şi osinda*, où il faut le traduire par « aussitôt que . . . sans retard, sans faute ».

acmu, comme *acum* (plus rarement attesté, p. ex. TM. 152, 177, 192, 215 ; TB. 346, 425, 457 ; EL. Mathieu 113 ; CP². XIX, 7 ; CC². 5 ; AA. XX, 476, 486 ; CB. I, 38, 57, 72), signifie « maintenant » : CV. ; PS. CP. II, 10 ; XI, 6 ; XVI, 11 ; XIX, 7 ; XXVI, 6 ; XXXVIII, 18 ; XLIII, 10 ; LXX, 17 ; LXXVI, 11 ; XCIII, 8 ; CXXIII, 1, etc. ; PV. LXXIII, 1 ; CXXXII, 1 ; PH. II, 10 ; XVI, 11 ; XIX, 7 ; TM. 192 ; TB. 291, 360, 366, 448, 450, 451, 452 ; CTd. 192, 194, 198, 205, 207, etc. ; CT. Mathieu 40, 109 ; CPr. 3, 17, 50, 107, 246, 292 ; CM. 7, 12, 27 ; CC¹. 15, 72 ; CC². 21 ; PO. préf. ; Gén. 8, 9, 42 ; Ex. 5, 14 ; GS. I, 259 ; TP. 162 ; IP. 30, 31 ; P. 4 ; CB. I, 77, 80, 212 ; RLR. 46, 47, 48, 49, 52 ; AA. XX, 444, 445 ; DH. XI, 197, 349, 397 ; GSI. X, 12.

acmuş (écrit *akmussu*) « bientôt » TP. 148, 150.

acole PH. CXXXVIII, 8 ; TB. 288, 290 ; AA. XX, 444, 445 (mais plus souvent *acolea* PH. LXVIII, 24 ; CT. Luc 66 ; CC¹. 254, 303 ; CC². 167 ; PO. préf. ; AIN. III, 546, etc.) ; avec l'aphérèse de *a-*, *colea* : CT. EL. Mathieu 108 ; Luc 86 ; CC¹. 392 ; CB. I, 101 (comp. *incolea* CPr. 52).

acoloş « là même » CC¹. 472.

adecă a le sens de « voici, voilà », non celui de « c'est-à-dire » : CV. ; PS. CP. VII, 15 ; X, 3 ; XXXII, 18 ; XXXIII, 7 ; XXXIX, 8, 10 ; L, 7, 8 ; LIII, 6, etc. ; PV. LXXXII, 3 ; XCI, 10 ; TM. 81, 228 ; CT. Mathieu 3, 32, 36 ; Marc 14 ; CPr. 17, 20 ; CC¹. 194, 393 ; S. 3 ; DR. 2, 5 ; RLR. 50 ; CB. I, 23, 26, 66, 72 ; quelquefois le sens qui lui est propre est renforcé par l'adjonction d'un adverbe synonyme : *adecă iaca* PO. Gén. 29.

adevăr « vraiment, véritablement, réellement » PH. CXVIII, 75 ; TB. 366, 425 ; CT. Marc 65 ; CC¹. 32 ; CC². 82, 142, 152, 336 ; PO. Gén. 20, 26, 28, 42 ; RLR. 50, 51 ; AA. XX, 476.

adeverit « véritablement, réellement » : CPr. introd. ; CC². 186.

a doară « la deuxième fois ; deuxièmement » CT. Mathieu 108 ; PO. Gén. 41, 43 ; Ex. 16 ; *a doara* CT. Marc 64, 65 ; Jean 34, 67 ; EL. Mathieu 108 ; CPr. 17, 24, 27, 76, 168 ; CM. 21 ; CC¹. 8, 30 ; CC². 92, 191 ; PO. préf. (pour la terminaison -a à côté de -a, comp. *intîia oara* CC¹. 76, 77, 84, 112, *a treia oara* CM. 22, CC¹. 61, *a patra oara* CM. 23 ; CC¹. 45, 61, 70, *a cincea oara* CC¹. 62, 71, *a șasea oara* (*ibid.*, 47, 71), *a șaptea oara* (*ibid.*, 71), *a opta oara* (*ibid.*, 72), *a noa oara* (*ibid.*) ; de même *afara* = *afară* PO. Gén. 19 ; *doara* = *doară* CC¹. 124). Avec le sens de « la deuxième fois » est employée aussi l'expression *a doao data* CPr. 196.

aiave « exactement, bien » CV. xxxvii, 9 (*sintu Jidoviiu . . . învățatu aiave legea tălînrească*) ; « effectivement » PS. PH. XLIX, 3 ; « ouvertement, à découvert » TM. 120 ; CT. Mathieu 16, 17 ; « sans aucun intermédiaire, directement » CT. EL. Jean 55 (*in pildă nu voi grăi voao, ce aiave de Păriatele spui voao*) ; accompagné de *a face* il signifie « faire connaître, découvrir » CT. EL. Mathieu 46 (*și conteni lor să nu aiave facă el* ; cf. *ibid.*, 109) ; *aiavea* est donné par CP. XLIX, 3 ; CT. Marc 6 ; Jean 25 ; EL. Mathieu 17 ; CPr. 287 ; CC¹. 117, 396 ; CC². 18, 251, 358, 473.

aice est la forme courante pour *aici* du roumain moderne : TB. 316, 417 ; DH. XI, 395 ; en même temps et plus souvent on a *aicea* : TB. 417 ; CTd. 209 ; CC¹. 11, 240 ; PO. préf. 15 ; AIN. III, 547 ; AA. XX, 483, etc. ; *ice(u)*, montrant l'aphérèse de *a*, apparaît dans CT. EL. Luc 83 ; CC¹. 18, 175, 337, 338 ; PO. Gén. 31 ; Ex. 24, 33.

aimintri PO. Gén. 33 est exceptionnel en face de : *aimintre* TB. 312 ; *aimintrea* ND. 24 ; CTd. 200 ; CT. Mathieu 31 ; Marc 9 ; Luc 21, 45 ; CPr. 74 ; CC¹. 12, 38, 73, 168, 465 ; CC². 78, 145, 338, 342, 504 ; AA. XX, 493 ; *amintrilea* CC². 308 ; CB. I. 212.

ainte « devant, (en) avant, auparavant, plutôt » < lat. *abante* : CV. ; PS. CP. xxii, 5 ; xxxviii, 14 ; lxxxix, 2 ; cxviii, 67 ; PV. lxxviii, 8 ; cxviii, 147, 148 ; cxxxvi, 6 ; TM. 43, 45, 51, 122 ;

CTd. 225; CT. EL. Mathieu 71; CPr. 12, 17, 36, 42, 50, 68; CC². 25, 448; PO. Ex. 16, 22; AA. XXVIII, 103.

aiurile PO. préf. (*aiurea* dans d'autres textes, p. ex. IC. 46).

alegînd « sauf, excepté, seulement » CT. EL. Mathieu 78; CPr. 36, 40, 71, 94; CC². 59; PS. CLXII, 69; P. 15, 20.

ales « d'une manière précise » CV. LXXII, 9 (*de elu alesu ce se scriu n'amu*); « tout à fait » (*ibid.*, XXXIV, 14: *nu putea înțelege alesu dreptu vorova*); « surtout » PO. Ex. 10.

a-măruntul « en détail, par le menu » CC². 89.

a-mijloc « au milieu » CT. EL. Mathieu 57; Marc 10, 65; Luc 111; CPr. 10; CC². 39, 311.

a-mină « dans la main » TB. 326; CTd. 202; CC². 466; PO. Gén. 38; Ex. 17, 34.

amînatu « tard » CV. LXXXVI, 13.

amu ne se rencontre que rarement avec le sens de « maintenant » : *postulu era amu veuritu* CV. LXXXV, 6-7; *și amu de-acia cu bucurie nesfîrșită bucura-se-vor, și amu de-acia grața de nimenilea nu vor avea* TM. 226; *îmblămu amu!* TB. 350; *sosiră amu* (*ibid.*, 354); *blămu amu!* CTd. 206; *amu du[pă] lucrurile [tale] plătește-ți-se* (*ibid.*, 224); *grăiască amu* CM. 20; *ascultați amu* (*ibid.*, 21); *amu vei vedea ce voi face cu Faraon* (= *nunc videbis quae factururus sum Pharaoni*) PO. Ex. 5; *amu ertați mie cest păcat* (= *nunc dimittite peccatum mihi*) PO. Ex. 10; quelquefois il doit être traduit par « aussitôt, tout de suite, à l'instant » : *se preimească amu recele său* (= *ferant confestim confusionem suam*) PS. XXXIX, 16; *se toarne-se amu rușirîndu-se* (= *avertantur statim erubescetes*) PS. LXIX, 4; une autre signification qui lui est propre est celle de « voilà » : *tinăr fuin și amu îmbătrîniū* CP. XXXVI, 25 (à *amu*, donné aussi par PH., correspond *adecă* dans PS.); *amu împărații pămîntului aduravă-se* PS. CP. XLVII, 5 (dans PH. CP². *adecă*); *amu vîrvară sufletul meu* PS. CP. LVIII, 4 (*adecă*... PH.); *amu vii înghiți-na-vrea* PS. CP. CXXIII, 3 (*iată*... PH.); *amu înture-recul călcă-me* PS. CP. CXXXVIII, 11 (*iată*... PH.); quelquefois le sens de « voilà » est renforcé par l'adjonction de *adecă* ou *iani*, *ni*: *adecă amu* CV. CXXII, 13; CXXIII, 2; *iani amu* TM. 228; CTd. 224, 226; *ni amu* TB. 452; très souvent on trouve *ămu* associé à *acmu* et signifiant « voilà maintenant, or maintenant » :

amu acmu CV. cxxx, 4; CT. EL. Jean 34, 54; CC¹. 34; CC². 196, 213; *acmu amu* CPr. 25, 36, 47, 112, 118, 297; CC². 48, 609; on rencontre aussi des combinaisons telles que : *alecã amu acmu* CV. cxxxi, 4; TM. 228; *iaca amu acmu* PO. Gén. 42; *iatã amu de acmu* CT. EL. Luc 4. Dans quelques cas *amu* n'a pas un sens précis ou semble être un mot explétif; ainsi dans les phrases : *d-ise Pavelu* : « *eu amu siutu omu jidovinu* (= *dixit ad eum Paulus* : « *ego homo sum quidem judaeus* ») CV. xxxvi, 2-4; *vinerã amu frații și muma lui* (= *et veniunt mater ejus et fratres*) CT. Marc 14; *cine amu are urechi de ascultare sã auzã* (= *si quis habet aures audiendi, audiat*) CT. Marc 16 (toutefois, dans le deuxième exemple *amu* pourrait être rendu par « maintenant »).

Sur *amu*, et en même temps *acmu*, *acum*, v. A. Procopovici, *Dacoromania*, I, 162 et suiv. : il faut rectifier la remarque qui y est faite (168) à propos de *amu*, qu'il aurait été inconnu au xv^e siècle avec le sens de « maintenant »; nous avons vu qu'il est attesté aussi comme tel. L'histoire de ces adverbes n'est pas, il est vrai, tout à fait claire et Procopovici a tenté d'en élucider quelques points, mais sans qu'il soit arrivé à des solutions hors de toute contestation; ainsi, pour *acum* il croit pouvoir établir l'étymologie *eccum non magis* (174), ce qui est tout à fait inadmissible, puisque l'adverbe roumain ne montre aucune trace de l'existence de *magis* dans la forme latine qui se trouverait à sa base (comme pour *nunai* < *non magis*, on aurait dû avoir une forme terminée par *-mai* reflétant le composé latin proposé par Procopovici, ce qui n'est pourtant pas le cas); au point de vue sémantique *acum* ne saurait non plus reproduire *eccum non magis*.

aorea « quelquefois, d'autres fois » CC². 118, 182, 366; CL. XXIV, 734; *aorea...aorea* « tantôt... tantôt » CC². 61 (*aorea innoată... , aorea stau înlãuntrul adãpostului*), 94, 276 (*aorea amu de aceste bunãtãți invãta-ne-vãm, aorea și pre alaltã invãta-i-vãm, aorea...putea-vãm și înșine bunãtãțile isprãvi*), 320, 359, 366, 543.

apestit « tard » CC². 619.

apostolește « apostoliquement » CB. I, 338.

așași « de cette manière, ainsi » CC¹. 155; CC². 78, 93, 521; « tout de suite, aussitôt » CC². 103 (dans PH. xxxiv, 19, cxviii, 161. où est donnée aussi la forme *așeși*, il signifie « en vain », correspondant à *în deșertu* de PS. CP. et traduisant le

vsl. *spyti*; le même sens apparaît dans l'expression *în așeși* CVIII, 3; c'est évidemment une faute de traduction); *așiși* « tout de suite, immédiatement » PO. Gén. 17, 32, 44; Ex. 10 : *și așiși-i scoaseră dinaintea lu Faraon* (= *statimque ejecti sunt de conspectu Pbaraonis*); *derept așiși* « en vain » de PH. xxx, 7 reproduit la signification que nous avons trouvée dans ce texte aussi pour *așași* (cf. Candrea, *Psalt. scheiană*, II, 354).

asemenile « de la même manière, également » TB. 454; *aseaminile(a)* PO. Ex. 7, 8.

ași, à côté de la forme habituelle *așa*, n'est attesté qu'une seule fois : PO. Ex. 17 (cf. plus haut *așiși* à côté de *așași*); *așe* est donné par PH. LXXXII, 16; IC. 43.

așijdere CV. ; CP². LXVII, 7; CT. EL. Mathieu 80, 87; CC¹. 54; CC². 466; P. 6, 9; RLR. 48; DH. XI, 317; *așijdire* PO. Ex. 30; *așeajderi* (écrit *aceajderi*) PH. LXVII, 7; *așijderea* CT. Luc 9, 21; Jean 66; CPr. 1, 78; CM. 16, 22; CC². 6, 18; PO. Gén. 7; Ex. 21; *așișdere* TM. 107; ICr. 22; GS. I, 259; RLR. 45; *așișderia* CTd. 222; *așijderile* CPr. 321.

astară « ce soir » PO. Ex. 16.

asupră « dessus » CC¹. 364 (*ce ne pune asupră Dumnezeu*); CC². 355 (*iani socotește și înțelege cît foc nestins adună-și asupră*).

atătînd « autant » PO. Ex. 16 (*de doa ori atătînd să aducă lăuntru de cum într'alte dăile adunase*), 27 (*oltariu încă fă de lemn de setim, de cinci coși în lung atătînd și de lat*).

atunce CV. ; PS. CP. II, 5; XVIII, 14; XXXIX, 8; L, 21; LXVIII, 5; LXXVII, 34, etc.; PV. xcv, 12; cxxv, 2; PH. II, 5; IX, 4; XVIII, 14; TM. 43, 156; TB. 286, 450, 455; CM[†]. 230; CT. EL. Mathieu 34; CPr. introd., 10, 214; CM. 26; CC¹. 151; CC². 19; PO. Gén. 6; CL. XXV, 39, 40; RLR. 48; CB. I, 10, 11, 12, 38; DH. XI, 197, 318; AA. XX, 473; XXVIII, 104 (mais *atunci* TM. 147, 148; TB. 451, 452, 455; CTd. 198, 213; PO. Gén. 19, 34; Ex. 15; CB. I, 57, etc.).

atunceș « tout de suite alors, alors même » CP². xxxix, 16; CC². 307.

au « est-ce que ? » CV. ; PV. CVII, 12; PH. xxxviii, 8; XLIII, 22; XLVIII, 8, 18; LIX, 12; LXI, 2; XCIII, 9; CVII, 12; CP². XLIII, 22; XLVIII, 8; LIX, 12; LXI, 2; XCIII, 9, 10; TB. 320;

CTd. 202 ; CT. Mathieu, 31, 40 ; Luc 22 ; CPr. 3, 52, 92, 134 ; CM. 16 ; CC¹. 23, 167 ; PO. Gén. 3, 4, 13, 20 ; CL. XXV, 39.

au दौरă, avec le même sens que le précédent, CV. cix, 11 ; PV. LXXXIV, 6 ; PH. LXXXVII, 12 ; CP. XLIX, 13 ; CP². XXIX, 10 ; XL, 9 ; XLIX, 13 ; LXXVII, 19, 20 ; LXXXIV, 5 ; LXXXVII, 11, 12, 13 ; LXXXVIII, 48 ; TM. 227 ; TB. 324 ; CTd. 202 ; CT. Mathieu 20, 22, 46 ; Luc 56 ; Jean 58 ; CPr. 17, 27, 53, 153 ; CC¹. 21, 23 ; CC². 22, 82, 94 ; PO. Gén. 20 ; Ex. 14.

a-umăr « sur l'épaule » CC². 86.

a-vremi « de temps en temps, rarement » CC². 38 (*cîte sînt în lumea aceasta luminate și pohtitoare nullă trudă și osteneată au, iară dulceață puțină și a-vremi*), 278 (*derept boalele ce-s a-vremi*).

ba est employé assez souvent là où on met aujourd'hui *ba nu*, *ba de loc*, etc., ou simplement *nu* : *și răspunse muma lui, zise : « ba »* CT. Luc 4 ; *el zise : « ba părinte Avraame »* CT. Luc 83 ; CTd. 222 ; *« Doară aveți ceva mincare » ? Răspunseră lui : « ba »* CT. Jean 66 ; *« Au doară cu drept aceasta făcură » ? « Ba », zice* CC². 537 ; *« Demineată sculați-vă și mergeți pre calea voastră »*. *Ce ei ziseră : « ba, ce aicea în uliță vom minea »* PO. Gén. 19 ; cf. CPr. 169 ; CC¹. 53, 73, 99, 128, 334, 418, 419, 468 ; PO. Gén. 27, 37 ; Ex. 16.

batăr dans PO. Gén. 30 (v. 15, 34) n'a pas tout à fait le sens habituel de « du moins », puisque, précédé de *ni*, il traduit *ambátor* « quoique, quand même » de Heltaï (*ni batăr să se culce cu tine ; ni batăr așa să fie cum dzîci*).

ca apparaît bien des fois identique à *cum* dans des constructions comme celles-ci : *ca și tu biure știi* CV. LXVII, 7 ; *perindu ca fumul piare* PS. CP. XXXVI, 20 ; *ca audzim* PS. XLVII, 9 (*cum* PH., *că cum* CP².); *ca grăi cătră parinții noștri* PS. PV. CLX, 55 ; *tece ca zise lui îngerul Domnului* CT. Mathieu 2 ; *nu ca eu voiū, ce ca veri tu* CT. EL. Mathieu 108 ; CC¹. 382 ; cf. PS. XLVII, 9 ; LXV, 10 ; LXVII, 3 ; CII, 13 ; CLXII, 45 ; CP. XXXVI, 20 ; LXV, 10 ; TM. 122, 124 ; CT. Mathieu 2, 16, 62, 106, 108 ; CPr. 20, 47, 49, 117 ; CC¹. 104, 159, 328 ; CC². 36, 255. Cet emploi de *ca* traduit l'influence du slave *jako*, que les traducteurs ont rendu de cette manière, sans se rendre compte que l'adverbe roumain n'était pas à sa place dans ces cas. Tout aussi souvent

on trouve *ca* avec le sens de « lorsque, après que, comme » : *ca fu a nă duce noao* CV. xxiv, 5 ; *ca încetă, zise oarecine den ucenicii lui* CT. Marc 55 ; *ca se conteniră voroavele* CPr. 42 ; cf. CT. Luc 4, 8, 30, 55, 79, 94, 96, 97, 102 ; Jean 39, 54, 61, 64, 65, 66 ; CPr. 3, 10 ; CC¹. 209, 320, 429 ; CC². 22, 144 (là aussi nous avons affaire au calque du slave *jako*).

că ce « pourquoi » ? PS. CP. xli, 10 ; TB. 318, 457 ; CTd. 201, 216 ; CPr. 114 ; CM. 23 ; CC¹. 116, 165, 307 ; PO. Gén. 3, 4, 12, 40 ; Ex. 14, 16 ; *că ci* (par confusion avec la conjonction *căci*) PO. Gén. 47 ; Ex. 5.

camai « en quelque sorte, relativement, un peu » : *măcară și camai sărăcești și mai mici să sînt darurile voastre* CC². 134 (cf. CTd. 192) ; *camai la multă îndrăznire îndeamnă-ne* CC². 234 ; *să va fi adus macar și camai puțină rea [avușie]* CC². 510.

careă cumva, pour *care cumva*, PV. cxxxviii, 24 ; CPr. 167.

caș « lorsque » CPr. 33, 39 (*caș vineră* ; cf. *ca*).

cătelin « lentement, doucement » PO. Gén. 33 ; CV. lxxxiv, 10, *cătîliru* TM. 190 ; *cătelin, cătelin* « petit à petit » PO. Ex. 23.

cătruo et *cătru*, pour *încătruo*, sont donnés par PH. cxxxviii, 7.

ce « eh bien, donc, allons » CPr. 47 (*ce acmu amu pîrcede*) ; cf. conjonctions.

chiar « clairement, purement, réellement » CC¹. 159, 174, 330, 371, 377, 421 ; CC². 15, 93, 118, 305, 310, 413, 484, 493, 605, 609 ; PO. Ex. 19.

cîndai « peut-être, par hasard » CC². 5 (*cînd vor ceti acicea cîndai, doară se vor putea derepta*), 7, 460 ; CL. xxiv, 735, 736.

cît « plus..... » : *cît lor acela opri, mai virtos striga* CT. EL, Marc 31 (= *quanto autem eis praecipiebat, tanto magis plus praedicabant*) ; cf. CC². 301.

cu adevăr « avec vérité, raisonnablement » : *cu adevăr zice cum în vînt grăiaște popa cînd nu înțelege au el, au oamenii* CM. 2 ; « en vérité, vraiment, réellement, effectivement » : *cu adevăru că fugiiai de noi* TB. 423 ; *cine.....i se și pare că merge după Hristos, ce nu merge cu adevăr....., în deșertu se muncește* CC². 79 ; *ce n'au fost cu adevăr așa* (*ibid.*, 93) ; cf. CC¹. 4, 17, 38, 313, 435, 476 ; CC². 314, 396, 442 ; PO. Gén. préf., 16, 30 ; IP. 30 ; CL. xxiv, 730, 733.

cu adevera! « effectivement » DH. XI, 218.

cu amar « amèrement, fortement » : *mănie-să acel împărat cu amar* TM. 154.

cu ascuns « en cachette » : *mersese cu ascuns* CC². 440.

cu asupră « abondamment, largement, beaucoup » : *așa amu cu asupră folosi-l pre el Hristos* CC². 287 ; cf. CP². xxx, 24 ; CL. XXIV, 731 ; « plus qu'il ne faut, trop » : *ceia ce adună mai cu asupră bogăție spre suflet nesfârșită pohlă și chin au* CC². 493 ; « avec usure » : *cuvine-ți-se ție să dai argintul meu țirgarilor și să viu să-mi fiu luat al meu cu asupră* CT. EL. Mathieu 105 (cf. CC². 358 ; CT. EL. Luc 95).

cu deadevăr « en vérité, vraiment, réellement » TM. 52, 54 ; CPr. 29, 46 ; CC¹. 1 ; PO. Gén. 37.

cu de-adins « exprès, à dessein, expressément » CC¹. 162, 350, 435 ; PO. Gén. 41 ; CL. XXIV, 736.

cu drept « justement, équitablement » : *mai bine iaste puținea dobindă cu drept* CC². 463 (cf. *ibid.*, 537) ; « dûment » : *a[u] fost oamenii dela Cimpul-lung slobodzi a imbla și a să hrăni cu drept pre acolo* RLR. 49 (*ibid.*, 50 : *cu direaptă*, probablement une faute pour *cu drept*).

cu destul et *cu de destul* « à son gré, suffisamment, pleinement » : *cela ce se va nevoi și va avea grije mai multă fi-i va bunătața și mai cu destul* CC². 364 (cf. CPr. 287) ; *nimea nu iaste cu de destul spre mulțemita lui* CC². 33 (cf. *ibid.*, 99).

cu dulce « affablement » : *smerit și cu dulce răspundea* CC¹. 20 ; CC². 168 ; « de bon gré, volontiers » : *cu dulce el asculta* CT. Marc 24 ; CC². 616.

cu lin « affablement » : *zice cu lin* CC². 218.

cu milcomiș « en silence, insensiblement » : *așa și noi... feș-care . . . cătră sfârșirea vieței sale și cu milcomiș curărea apropiere* CC². 520.

cu nedrept « injustement » CC². 463.

cu neșchit (*nișchit*) « pour peu que . . . » CP. PS. LXXII, 2 (*e mie cu neșchit nu rădicară-se picioarele, cu neșchit nu vărsara-se urmele mele*) ; CP. CXVIII, 87 (*cu neșchit nu cumpliră mine în pământ*).

cu nevoie « difficilement » : *și vracii ceaia bunii înca vindeca de*

toate boalele, ce cu nevoe le vindecă CC². 165; « fortement » : începură cărtularii și Fariseii cu nevoe a se miniea pr'insul CT. Luc 65.

cu nevoiuță « difficilement » DH. XI, 349.

cu nimică « guère, nullement » : cu nimică mai bun iaste de șerbul AA. XXVIII, 101.

cu ogoadă « agréablement » : mai cu ogoadă i va fi Zeului CP². LXVIII, 32.

cu săvârșitu « tout à fait » : fapte bune cu săvârșitu TB. 421.

cu sîrguit « sans hésitation, avec empressement, promptement » : după luare mulțemitori să fim și cu sîrguit să venim CC². 506 (cf. *ibid.*, 181).

cu stajă « en hâte » : sculă-se Mariia, duse-se în cea de sus cu stajă, în cetatea Indei CC². 561.

cu stăjit « sans retard, avec persistance » : să ne luăm aminte cu stăjit CPr. 324.

cu tot « tout à fait, complètement » : era roștu și cu tot flocoș PO. Gén. 25.

cu unra « une fois, une seule fois » PH. LXI, 12 (cu unra grăi Dumnedzău = *semel locutus est Deus*); LXXXVIII, 36.

dară « est-ce que » ? PH. XLIX, 13; LXXXVIII, 48; TM. 102; CC¹. 101, 125, 247, 248, 424.

de aci (*acii*) « après cela, ensuite » RLR. 52; TM. 146, 226; CPr. 17; aussi *deci* CTd. 228; RLR. 52, avec *e* écrit pour *ea* (cf. 48) ou montrant le passage de *ea* atone à *e*, qui se retrouve dans la conjonction *deci* qui n'est à l'origine, comme on le sait, que l'expression adverbiale *de aci*; *de acia* « depuis lors » CT. Mathieu 8; CC². 65; « ensuite » TM. 226; CTd. 227; CPr. 33; CC¹. 429; CC². 43, 302; PO. Gén. 37; P. 24; « plus, plus longtemps; désormais » (correspondant à *amplius*, *ultra* de la Vulgate) CP. CP². xxxviii, 14; LXXXII, 5; *de acie* « ensuite » PH. cii, 15.

de acieași « pour cela, pour cette raison » : de acieași ce va naște sfint, chema-se-va Fiul lu Dumnezeu CT. EL. Luc 3.

de-a-dereapta « à droite » CT. Mathieu 113; Luc 111; CC¹. 7, 400; CC². 40; PO. Gén. 13; Ex. 14; GS. I, 260 (*de dereapta* PS. cxli, 5 doit être mal orthographié, avec *e* à la place de *ea*; cf. 48; au même endroit FH. CP. portent *de-a deraapta*).

de-a-firea est employé pour renforcer une affirmation, comme expression dérivée de *a fi* et pouvant être rendue par « en effet, effectivement, bien » : *de-a-firea nece dinioră nu era văzut greșalele sale Iov* CC¹. 37 ; *mers-au de-a-firea in ceriu (ibid., 451 ; cf. 10, 28, 40, 150, 231, 423, 453)* ; *de-a-firea pămînt și cenușă siut* PO. Gén. 18 ; *audziiu de-a-firea cum aceasta țicea (ibid., 37 ; cf. 20, 41, 42)*.

de aînte « auparavant » TB. 322 (écrit *de inte*) ; CTd. 202 ; « dès le commencement » PS. PV. CP. cxviii, 152.

de alean : *a sta ~* « s'opposer » : *se le stem de all[e]an* TP. 164 ; aussi dans l'expression *stătătoriu de alean* « jaloux » : *eu-s Domn al tau Domnedzeu, putearnic, stătătoriu de alean* PO. Ex. 20 (v. 5, dans la Vulgate : *ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes*).

de altă oară (oară) « une autre fois » CC¹. 368, 376 ; « autrefois, jadis » CV. cXLVII, 2 ; CLII, 2 ; CLVI, 4.

de-a-stînga « à gauche » CV. xxiv, 13 ; CT. Mathieu 113 ; Luc 111 ; CC¹. 400 ; CC². 40 ; PO. Gén. 13, 14 ; Ex. 14.

de biu « suffisamment » : *și băsădui de biu pînă la zori* CV. xvi, 14 (dans la Vulgate, *Acta Apost., XX, 11 : satisque allocutus usque in lucem*) ; *biu* est le hongr. *bő(v)* « abondant, riche » et il est encore employé dans quelques régions (v. *Dicționarul limbei romine*, I, 570 ; A. Viciu, *Suplement la « Glosar de cuv. dial. »*, Bucarest, 1925, 8, s. *ghiu*).

de cumuși « aussitôt que » : *de cumuși se zmulse den întia sfătuire, a se isbăvi de acestea nevoia-se* CC². 381.

de destul « suffisamment » CC². 4, 14, 26, 30, 46, 71, 91, 118, 153, 222, 297, 427, 571.

de fățiș, dans l'expression *a fi de fățiș* « être présent » : PO. Gén. 45.

de fiele « en vain » CC¹. 432 ; TP. 150.

de icea « pour cela, pour cette raison » : *de icea fu numele lui chiemat Vavilon* PO. Gén. 11, v. 9 (= *idcirco vocatum est nomen ejus Babel* ; cf. *ibid.*, 26).

de istov « en tout » : 1714 *țirani de istov* DH. XI, 219 (là même, plusieurs fois, le simple *istov*).

de iznoavă « de nouveau » CC¹. 408 ; PO. préf.

de laturi « tout autour » PO. Ex. 30.

de năprasnă « tout à coup, soudain, subitement » CV.; PS. CP. LXIII, 6; LXXII, 19; TM. 227; TB. 448; CTd. 212, 224, 226, 227; CT. EL. Mathieu 103; CPr. 3, 30, 46, 51, 271; CC². 81; P. 8; CL. XXIV, 739; *de neprasnă* D. II, 310; *de năprasne* CT. EL. Luc 46; *de neprasne* PH. LXIII, 6; LXXII, 19.

de nemică (nemica) « sans importance, pour rien » : *de nemică-i socotesc* CC¹. 316; *de nemica-l ținură (ibid., 193)*.

de noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. LVI, 6; CLVI, 9; TM. 51.

de nou « nouvellement » : *ca de nou născuți tirerei* CV. CXLIV, 14-CXLV, 1.

de oare câte ori « quelquefois » DH. XI, 319.

de osebi « à part, séparément » DH. XI, 313; *de usebi* PO. Gén. 43.

de pripă « aussitôt » CC². 305 (*de pripă... mîntuui pre voi*), 440, 461, 505; PO. Ex. 33; « en hâte » CC². 168 (*alergînd de pripă*); « subitement » CT. EL. Marc 62 (*să nu vie de pripă să vă aște adurmiți*).

de protivă « au contraire » : *n'au luat ucenici ca accia Domnul, ce, de protivă, sāraci și neslăviți și prea proști fiind* CC². 378; l'expression *a grăi de protivă* signifie « contredire » : *de protivă ce grăia Iudeii, nevoe-mi fu a mă meni la Cbesar* CPr. 51 (dans la Vulgate, *Acta Apost. XXVIII, 19 : contradicentibus autem Judaeis, coactus sum appellare Caesarem*).

de pururea « sans cesse, toujours, éternellement » CP². xxxiv, 27; xxxix, 17; xlix, 8; lxx, 14; lxxiii, 23; civ, 4; CC². 32, 138, 229, 383; associé à une négation, il signifie « jamais » : *de pururea nu se oprește a alerga spre rele* CC². 27 (cf. *ibid.*, 171, 556).

de pururile (même sens que le précédent) CC². 138.

de sirg « soudain » PH. CP. II, 13; « rapidement, vite » PH. CXLVII, 5.

de stăjit « sans hésitation, avec empressement » : *de stăjit să mergem în besereca lu Hristos* CC². 468.

de veac « depuis l'éternité » CP. PS. xxiv, 6.

deadevăr « en vérité, vraiment » PS. LVII, 2; CXVIII, 75; CLXII, 8; CP. LVII, 2; CXVIII, 75; CPr. 12.

dein afara « au dehors » : *cleiaște cu rășină dein launtru și dein afara* PO. Gén. 6.

dein crucișu « tout autour, de toutes parts » PH. XI, 9 (*impregiur* dans PS. CP.)

dein primă « d'abord » : *iaste derept dein primă să ne curățescă cu aceasta usteneală și sete* CC¹. 27.

den giur impregiur « tout autour » PO. Ex. 25, 28, 30.

den inceput « dès le commencement » CC². 523 ; « au début, à l'origine » CC². 56 (*dein ceput*, cf. 137, CC¹. 115, 189 ; *de inceput* PH. CI, 26) ; *den incepută* « au début, à l'origine » CC². 23, 163, 221 (*dein cepută* CPr. 78, 216 ; CT. Jean 1).

dens de noapte « de grand matin » PO. Ex. 34.

dentiiș « au commencement, à l'origine » : *firea omenească desăvirșit avea frimșeșea dereptăției dentiiș, den inceputul lumiei* CC². 23 ; *dentiiuș* : *tot dentiiuș nu ș'am fost grăitoriu frumos* PO. Ex. 4 (v. 10, dans la Vulgate : *non sum eloquens ab heri et nudius tertius*).

depreună « ensemble » est employé parallèlement avec *impreună* et même plus souvent que celui-ci : CV. ; CP. PS. IV, 9 ; XIII, 3 ; XVIII, 10 ; XXX, 14 ; XXXIII, 4 ; XXXIV, 26 ; XXXVI, 20, 38 ; XXXIX, 15 ; XL, 7 ; XLVII, 5 ; XLVIII, 3, 11 ; LIV, 15 ; LXI, 10, etc. ; PV. LXXXII, 6 ; XCVII, 8 ; CXXI, 3 ; PH. II, 2 ; XIII, 3 ; XVIII, 10 ; TM. 80, 227, 229 ; TB. 422 ; CTd. 194, 212, 224, 225, 226 ; CMt. 231 ; CT. Mathieu 52, 91 ; CPr. 12, 36 ; CM. 5, 15, 25, 28 ; CC¹. 8 ; CC². 15, 19, 46, 136 ; PO. Gén. 13, 21, 23, 32 ; Ex. 12, 27 ; IP. 36 ; CB. I, 56 ; DH. XI, 319 ; AA. XX, 486 ; est attesté aussi *de impreună* AA. XX, 486.

derept aceaia et *derept acea* sont des locutions fréquentes et on les voit employées sans distinction, l'une à côté de l'autre (cf. 188) avec le sens de « pour cela, pour cette raison, donc, alors » : *derept acea Domnezeu au luat a tătini-nostru bogăția lui...* ; *derept aceaia fă acele toate ce Domnedzeu au dzis ție* PO. Gén. 31 ; *merser sus derept aceaia Iosif... și merseră sus derept acea cu el depreună toate slugile lu Faraon* (*ibid.*, 50).

dereptu carea « pourquoi » ? PH. XXI, 2 ; XLI, 6, 12 ; XLII, 2, 5 ; aussi *dereptu carile* (*ibid.*, LXXIII, 1).

derept(t) ce « pourquoi, pour quelle raison » CV. XI, 2 ; CPr.

18, 289; CM. 9; CC¹. 20, 25, 474; comme interrogatif, « pourquoi? » CV. XLI, 8; XLVI, 14; PS. CP. II, 1; IV, 3; IX, 22, 34; XXI, 2; XLI, 6, 10, 12; XLII, 2, 5, etc.; PH. IV, 3 (écrit *dere ce*); XLI, 6; LXVII, 17 (*derp ce*); LXXIX, 13; TM. 46, 101; ICr. 10; GS. I, 257; CTd. 210, 227; CT. EL. Mathieu, 29, 30; CPr. 13, 17; CC¹. 120, 235; CC². 268; PO. Gén. 33; *derep ce carile* PH. x, 3 montre la contamination de *d. ce* avec *d. carile* relevé plus haut.

derept însă « toutefois » : *macar c'au înfeles Măriia Lui că Mihaiu Voevod totu venitul și prada au luat la sine..., derept însă nu numai... bani și arme de ajutoru va da Măriia Lui pentru slujba Domnii Lui..., ce de acum înainte încă cu tot ajutorul va fi* AA. XX, 486.

desfirșit « entièrement, complètement, parfaitement », employé quelquefois là où l'adjectif identique serait à sa place : CC². 324 (*ertare desfirșit de ce cerea priimi*), 565; CC¹. 60, 63 (*iaste Dumnezeu derept și lucrurile lui desfirșit*), 188, 335; CPr. 51, 124, 261 (*ca voi să stați desfirșit și împluți intru toată voia lu Dumnezeu*, correspondant au texte de la Vulgate, *Epist. ad Col.*, IV, 12 : *semper... ut stetis perfecti et pleni in omni voluntate Dei*); à côté de cette forme on a *desăvirșit* : CC². 23, 253, 428, 486.

din veac « depuis l'éternité » TB. 318, 346, 348; CTd. 201, 205, 206; CC¹. 35; « dès les anciens jours » PO. Gén. 6.

dinioară (*dinăoară*, *dănăoară*; cf. 81) « une fois, une seule fois » CP. PS. LXI, 12; LXXXVIII, 36; CV. clv, 11; TM. 103; CC¹. 188, 357; PO. Gén. 18; Ex. 30; CL. XXV, 36; « jadis » ICr. 13; « tout de suite, aussitôt » TM. 227; CTd. 224, 226.

dins de demîneață « de bonne heure » PO. Gén. 28.

doară « est-ce que » ? CV. cxxv, 4, 6; PS. CP. xxix, 10; LXXVI, 8; LXXXIV, 5; LXXXVII, 11, 12, 13; LXXXVIII, 48; cxviii, 9; clv, 8; PV. clv, 8; PH. xl, 9; CT. Mathieu 20, 61; Marc 64; Luc 56; Jean 66; *doare* PS. LXXVI, 10; LXXVII, 19, 20.

d'unde (contracté de *de unde*) « où, dans lequel » (comme adv. de temps), « lorsque » : *de intru aceeaia zi d'unde noi am auzit* CPr. 249; *astăzi d'unde văm asculta glasul lui* (*ibid.*, 310); « alors que » : *să neștine i se pare că iaste cineva, d'unde el nu e nemica* (*ibid.*, 214); cf. conjonctions.

după ca « comme, de la manière que » : *după ca se dede lui prea-înțelepciuni a scrie voao* CPr. 68 ; « après que » CPr. 36 ; PO. Gén. 5 ; Ex. 16, 18, 31.

după că « après que » DH. XI, 318 ; CL. XXIV, 735.

ei « oui » CT. EL. Mathieu 55 (*grăiră lui* : « *ei, Doamne* »), 62, 73 ; Marc 30.

estîmpu « cette année » CB. I, 207.

fără « sauf, excepté » : *dat-ai credința ta altuia au ba, fără acestui om bun ?* CM. 16 ; *e urită naintea lui altă, fără numai ce au el tocmit* PO. préf. ; cf. CPr. 124 ; CC¹. 165, 236, 248, 423, 431 ; aussi *fără de* : *dat-ai credința tu cuiva alțiia, fără de aceștiia ?* CM. 16 ; *ruda drăcească a toată, zice Domnul, nu iase într'alt nărav, fără de cu ruga și cu postirea* CC². 317.

fără de stare « sans cesse » TB. 415, 462 ; CTd. 208-209, 210.

fără măsură « outre mesure, plus qu'il ne faut » PS. CP. xxxix, 6 ; PO. Gén. 41.

fără samă « en grande quantité, sans nombre » TM. 228 ; TB. 350.

fățiș accompagné de *a fi* veut dire « être présent, se trouver face à face avec quelqu'un » : *nefind fățiș* PO. Ex. 22 ; *iuo fățișu voin fi cu voi* (*ibid.*, 29) ; l'expression *fața fățiș* se traduit par « face à face » : *pre Domnedzeu față fățiși am văzut* (*ibid.*, Gén. 32) ; *Domnul iară față fățiș grăia cu Moysi* (*ibid.*, Ex. 33) ; cf. plus haut de *fățiș*.

foarte est employé seul avec le sens de « beaucoup, fort bien, fortement » : *foarte se laudă* CV. cxxiii, 8-9 ; *sufletul mieu spă-mintă-se* (*turbură-se*) *foarte* PS. CP. vi, 4 ; *foarte s'au protivit cuvintelor noastre* CPr. 299 ; *mirară-se foarte* CC¹. 162 ; cf. PS. CP. xx, 2 ; xxxvi, 23 ; lxxvii, 59 ; xcii, 5 ; ciii, 1 ; cvi, 28 ; cviii, 30 ; cxviii, 167 ; cxxxviii, 14 ; PV. lxxvii, 59 ; lxxviii, 8 ; xc, 6 ; CPr. 54, 75 ; CC¹. 283, 390 ; CC². 112, 309.

furiș « en cachette, furtivement » PS. PV. CP. clv, 14 (*deșchidu friele sale, ca mîncarea meserului furișu*) ; PH. ix, 29 ; lxiii, 5 ; c, 5 ; TB. 326 ; CTd. 203 ; CT. EL. Mathieu 2, 3 ; CC¹. 406 ; CC². 569 ; PO. Gén. 40 ; AA. XX, 473.

bieșcum « n'importe comment » CL. XXIV, 738, 740.

iaca, à côté de la forme habituelle *iacă*, est attesté plusieurs

fois : CC¹. 416, 434 ; PO. préf. ; Gén. 1, 3, 6 ; Ex. 1, 3, 4, 7 ; CL. XXV, 39 ; pour son emploi alternant avec celui de *iată* il y a lieu de citer ce passage de PO. Gén. 20 : *și dzise Sarăei* : « *iaca fratelui tău o mie de bani de argint am dat, iată aceasta fie ție de coperemint ochilor tăi* ») ; la même forme reparait dans *iacată* CC¹. 30, 306, 346, mais elle reste isolée en face de *iacătă* donné par CM. 31 ; CC¹. 447 ; CC². 195 ; PO. Gén. 38.

iară, qui est la forme usuelle, apparaît quelquefois comme *iare*, *iarea* (écrits $\text{AP}\bar{\text{A}}$, $\text{IA}\bar{\text{P}}\bar{\text{A}}$, $\text{AP}\bar{\text{B}}$, où $-\bar{\text{A}}$, $-\bar{\text{B}}$ peuvent pourtant avoir la valeur de *e* ; cf. 48) CB. I, 192, 193, 203, 204, 205 ; on a aussi *eră* CTd. 229 ; AA. XX, 457 (avec *e*- peut-être par un simple fait de graphie ; quant à EP de CB. I, 38, il semble bien être écrit pour *iar*, qui apparaît dans d'autres passages du même texte ; cf. plus loin, aux conjonctions). Un fait qui ressort des anciens textes c'est que *iară* ne signifie pas toujours « de nouveau, encore », mais aussi « alors » ; cette dernière acception apparaît dans une phrase telle que : *astăzi d'unde văm asculta glasul lui, iară inema noastră să nu se spare* CPr. 310, qui peut être traduite par « aujourd'hui, lorsque nous entendrons sa voix, notre cœur ne devra pas s'épouvanter alors » (la version de Coresi s'éloigne d'ailleurs de celle de la Vulgate, *Epist. ad Hebr.*, IV, 7 : *hodie si vocem ejus audiretis, nolite obdurare corda vestra*, de sorte que nous ne pouvons avoir là une confirmation directe de l'emploi que nous avons attribué à *iară*, mais il ne saurait être interprété autrement) ; des exemples analogues de *iară* nous sont fournis par d'autres textes ; ainsi : *derep ce, cîndu ne dă Dumnezeu noao rău, iară noi să slăvim și să mărim sfint numele lui* CC². 172 ; *să vă va părea că iaste mai bună ceastă tocmeală ce am trimes acum și pohlă ce am pohlit, iar voi să mergeți să grați împăratului . . .* ; *să va zice el împăratul cătră voi că aț locmit voi și ați făcut tocmeală, iar voi aveți cuvînt a-i darea răspunsu* AA. XX, 476 ; *aceste doo țăr, Țara Moldovei și Țara Rumînească, să se va svirși sămînța Domnii Lui, iar aceste țăr să aihă voe de cîstitul împărat să-ș pne Domnu cine le va plăcea lor den țările lor* (*ibid.*, 483) ; *de nu se va afla nemenele den rudele lui să le plătească ce au dat, iar iei să ție acea ocină și feciorii lor în veaci* CB. I, 51. S'il ne peut donc y avoir de doute que *iar(ă)* a été employé avec le sens de

« alors », son étymologie ne saurait être que le lat. *ea hora*, réduit de bonne heure à **eava* et qui peut être placé aussi à la base du srslv. et du prov. *er(a)*, qu'on a cru pouvoir rattacher, tout comme la forme roumaine, au gr. ἔρξ (ἔρξ; cf. Meyer-Lübke, *Rom. et. II^b*, 2886). Quant à l'autre signification (« de nouveau ») de cette particule, elle a son point de départ dans celle de « alors » et toutes les deux peuvent expliquer le fait que *iară* arriva à être employé, avec le temps, aussi comme conjonction, signifiant « mais, or ».

împrejurele « à l'entour, autour » CT. EL. Luc 4.

împrotivă « en échange » : *văm da noi împrotivă* CTd. 192.

în (a)ceasta oară « cette fois » PO. Ex. 8, 9, 10.

în a-dereapta « à droite » CPr. 181, 218; CC². 101; PO. Gén. 13.

în alean : *a fi* ~ « s'opposer » CC¹. 232 (*sintem în alean*); *a face* ~ « faire contre » CV. c, 14-c1, 1 (*eu nemică înr aleanu nu feciu oameriloru*); *a grăi* ~ « s'opposer, contredire » (*ibid.*, c1, 8-9 : *înr aleanu grăindu Iudeiloru*); CC¹. 123; *a sta* ~ « s'opposer » CC¹. 115 (*lui stați în alean*); PO. Gén. 9 (où *sta-voiu bășău sau în alean* correspond à *boszszú illoc* de Heltaï et ne rend pas exactement le sens du contexte); aussi : *într'aleanu* CV. LXXV, 9; LXXXIV, 2-3.

în a-stînga « à gauche » TB. 344; CTd. 205; CPr. 181; CC². 101; PO. Gén. 13.

în de biu « abondamment » : *în de biu [in] stîlpu păreșilor* PV. cxxi, 7 (= *abundantia in turribus tuis*); aussi dans l'expression *a fi* ~ « se trouver à l'abri, habiter quelque part » : *cire va fi în de biu întru viața ta ?* PS. xiv, 1 (= *quis habitabit in tabernaculo tuo ?*); cf. xvi, 12; le passage de PV. cv1, 36 *feceră cetăți în de biu* reproduit *constituerunt civitatem habitationis*. Seul le premier exemple montre *în de biu* avec le sens qui lui est propre (v. *de biu*); là où il correspond à « habiter, habitation », nous avons affaire à une confusion que les traducteurs du *Psautier* ont faite entre *vsl. obilije* « *abundantia* » et *obitāti* « *habitare* », *obitēli* « *habitatio* ».

în deadevăr « vraiment » CC¹. 230.

în demineață CPr. 47 et *întru demineață* CC¹. 8 « le matin ».

în deseară « à la nuit tombante » CC². 296.

în fățiș « étant présent, en personne » CC². 169 (*ca să nu-l laude în fățiș pre el*); cf. *fățiș*.

în furiș = *furiș* (v. ci-dessus) : CPr. 38 ; TM. 120.

în laturi (non *înlaturi*, comme aujourd'hui) CC². 524.

în neșbit « pas beaucoup, à peine » CC². 409 ; « dans peu de temps, aussitôt » PS. CP. CP². xciii, 17 ; « pour peu de temps » PS. CP. clvi, 20.

în noapte « de nuit, pendant la nuit » PS. CP. cxviii, 55.

în podoaabă « de la même manière, semblablement » CPr. 34, 40 (*lu Dumnezeu a fi în podoaabă*), 131 ; cette expression est propre à la langue des traducteurs qui n'ont fait que transposer en roumain les vsl. *podobije* « similitudo » et *podobinü* « similis ».

în pușinelu CV. lxxxI, 11 et *întru pușinelu* (*ibid.*, clxiv, 12-13) « peu » ; ce dernier signifie aussi « pour peu que... » (*ibid.*, lxxxI, 7-8).

în sirguît « bientôt » : *însuși vrea în sirguît să iasă* CPr. 47.

în toama « tout à fait » CC². 24, 384.

în veac « toujours, éternellement » CP. PS. ix, 8 ; xi, 8 ; xvii, 51 ; xxviii, 10 ; xxix, 13 ; xxxii, 11 ; PV. cx, 5 ; cxviii, 142 ; clviii, 52, 53, etc. ; TB. 425, 462, 466 ; CTd. 220 ; CT. EL. Mathieu 16 ; avec une négation : « jamais » CP. PS. xiv, 5 ; xxiv, 2 ; xxix, 7 ; lxx, 1 ; cxi, 6 ; PV. xi, 6 ; TM. 44, 82 ; TB. 350 ; CTd. 206 ; CM. 12 ; CC¹. 63. La signification de « toujours, éternellement » est propre aussi aux expressions : *în veacul veacului* PV. CP. cxliv, 2, 21 ; TB. 463 ; *în veacu de veacu* PS. PV. CP. cxxxi, 14 ; *în (întru) veacii de veac* CC². 48, 60, 174, 245 ; *în veci de veci* TB. 464 ; *în vecia veacului* TM. 226, 366 ; TB. 471 ; *în (întru) vecie de veac* TM. 54, 177, 215.

în vreme « pour un temps » CT. EL. Luc 35 (*în vreme cred*).

în zi « le jour, pendant le jour » CP. PS. xxi, 3 ; lxxvii, 14 ; lxxxvii, 2 ; cxx, 6 ; cxxxviii, 16 ; PV. cxx, 6 ; cxxxviii, 16 ; PH. xxxvii, 2 ; « par jour » CP. PS. PV. PH. cxviii, 164.

încă « déjà » : *veniți, că încă gata sint toate* CT. EL. Luc 76 (= .. ut venirent, quia jam parata sunt omnia).

încai « du moins » CC¹. 32 ; CC². 124, 273, 294, 499 (aussi *incaile* CC². 163, 499, 530) ; *încăi* « au moins » CPr. 14 doit être une faute pour *încai*.

încăși « encore, de nouveau » CP. CP². xv, 9 (*încăși peșița mea veseleşte-se întru upovăință*); PH. xv, 9; cxl, 5; CPr. 21, 27; « tout de même » CC². 434 (*să și noi nu văm vrea, încăș va vesti el*).

înde « lorsque » : *înde stătuiu în gloată* CV. lxii, 5; *înde va muri* PH. xlviii, 18 (*îndea vrutu* du même texte, lxxx, 14, ne semble pas nous offrir un autre exemple de cette particule; le contexte montre qu'il faut y lire *de* (ou *se*) *au vrutu*). Tiktin (*Dieț.*, s. v.) le considère comme identique à *unde*; il faut plutôt le rattacher au lat. *inde*, dont les significations (« depuis lors, ensuite, alors ») peuvent facilement expliquer celle de « lorsque ».

îndelung « longtemps, sans interruption » CPr. 56, 68; CC². 61, 229.

înderept « debout » PO. Gén. 37.

îngiur împregiur « tout autour » PO. Ex. 37.

însă « déjà, sitôt » : *Pilatu se miră de însă an murit* CT. EL. Marc 69; CC¹. 6; CC². 155 (cf. 157, 158); « notamment, c'est-à-dire » : *partea mea de ocină deîn Tărbăceani, însă a patra parte a mea* CB. I, 63; *noi boiarii ce ne-au fostu luatū pre răvașele domnești, însă ne-au fostu luatū* (*ibid.*, I, 38); *feciorii noștri ce avem acolea, însă Armeani* RLR. 50.

într'aiure « ailleurs » TM. 120.

între aceia « pendant ce temps-là » CC¹. 23; CC². 175.

întru apoi « à la fin » : *carei întru apoi* (imprimé *apoc*) *le ard* (*art* dans le texte) CPr. 312; le passage correspondant de la version slave (*Ép. aux Hébr.*, VI, 8) est : *jeiže koničina požeženije*.

întru carea « pourquoi ? » PH. II, 1.

întru de nemică « en vain » CT. EL. Mathieu 60.

întru dereptu « selon l'équité » PH. ix, 9.

întru deșert « en vain » CC². 13, 16, 524.

întru întiiu « auparavant » CPr. 196; *întru întiiul* « la première fois » (*ibid.*, 209).

întru nemică « pour rien, sans aucune valeur » CV. ix, 7; CPr. 42; CC². 158; « nullement, guère » TM. 78 (où *intro* doit être lu *întru* et non *într'o*), 125; CC¹. 86; DH. XI, 318; *a fi întru nemică* veut dire « être détruit » : *și fură întru nemică* CPr. 15

(dans la Vulgate, *Acta Apost.*, V, 36 : *redacti ad nihilum*); on rencontre aussi l'expression *întru o nemică* « pour rien » : *întru o nemică nu-i socotește pre aceia* CC². 15.

întru neșchițel « brièvement, en peu de mots » CPr. 63.

întru neșchitu « pour peu de temps » PV. CLVI, 20.

întru puținel, « dans peu de temps » CT. EL. Jean 54.

întruna « ensemble » CM. 7, 8, 13, 18, 20; CPr. 74, 127; CC¹. 266; CC². 342; GS. I, 260; PO. Gén. 13. 22, 28, 36; Ex. 2, 3, 9, 35; TP. 146; AA. XX, 486; dans CT. EL. Jean 56, 57, il a une signification différente : *să fie întruna, cum noi* (= *ut sint unum, sicut et nos*); *ca toți întruna sint* (= *ut omnes unum sint*).

indeiaște « à la manière des Hébreux » CC². 578.

iunde « où » TP. 148, si ce n'est pas une faute d'impression, montrerait la fusion de *unde* avec *ino* (v. plus bas) qui explique la forme actuelle *inde* « où », de quelques parlars de Transylvanie.

i(u)o « où » (cf. 100) ND. 24; CV. ; PS. CP. XIII, 5; XLI, 4, 11; LII, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50; XCIV, 9; CVI, 4, 7; CXIII, 10; CXXXI, 7; CLIII, 37; PV. CVI, 7; CXIII, 10; CXXXI, 7; PH. XIII, 5; XLI, 4, 11; LII, 6; LXXVIII, 10; LXXXIII, 4, 7; LXXXVIII, 50, etc.; TM. 122, 228; TB. 290, 316, 334, 338; CTd. 201, 204, 224, 226; CT. EL. Mathieu 3, 17, 50, 100; CPr. 12, 17, 50; CC¹. 255, 275, 406; CC². 48, 569; PO. Gén. 35, 38; Ex. 2, 15.

la demîneață « le lendemain » CPr. 48.

la o vreme « de temps en temps, quelquefois » : *îngerul pogoria* *la o vreme întru lac* CC¹. 16.

la sătul « en abondance, a satiété » PS. CP. LXXVII, 25; CC². 460.

lăuntru, *lo(u)ntru* « dedans, dans l'intérieur » PO. Gén. 38, 39, 41; Ex. 1, 3, 5, 8, 14, 28 (aussi *înlăuntru*, etc., v. § 12).

macară (cf. 104) nous est donné par CC¹. 36, 273, 278; CC². 13, 70, 83, 235, 363, 573, mais ailleurs *macar* CC². 25, 381; RLR. 52.

mai est souvent employé seul, là où dans le roumain moderne il est accompagné d'un autre adverbe, et, comme tel, il signifie « plus, davantage, mieux » : *mai vruiu se leapădu-me în casa*

Dzeului meu, decit se vin în fsatele păcătoşilor PS. LXXXIII, 11; *mai (mai virtos dans PV.) implu-se sufletul nostru* CP. CXXII, 4; *mulţiră-se mai decit numărul* PH. XXXIX, 6; *mai nemeri- vrem bine făcînd... decit rău făcînd* CPr. 60; *carele va mai inbi el?* CT. EL. Luc 33; *mai iubesc pre Dumnezeu decit avuţiia lor* CC¹. 306; *mai credem apostolilor (ibid., 435); de-i vor putea mai ajuta lui la viaţa veacilor* CC². 352.

mai mai (répétition qui est probablement une faute) *de apoi* « ensuite » CC². 221; aussi *mai de apoileu*, avec le même sens, CPr. 160.

mai tare « surtout » : *au aicea învăţatură toţi creştinii, mai tare popii* CC¹. 25.

mainte « avant (que) » : *mainte pînă nu se adunase* CT. EL. Mathieu 2; *mainte de ce nu me ducu* PH. XXXVIII, 14; *mainte ca să vă aște fără lucru* CPr. 187; « auparavant, autrefois » : *acelui împărat lumină și vedere mai bine și mai virtos decit mainte [dede]* TM. 150; *mainte cînd veniia* CC². 118; *ce agonisiși mainte* PH. LXXIII, 2; « plus tôt » : *vine mainte cătră mormînt* CT. EL. Jean 63; « en avant » : *mainte va merge Preacinstita Maica lui Hristos* CTd. 217; « plus en avant, plus loin » : *mainte să cetească* ICr. 3; GS. I, 256; *pasă mainte* CC². 53; « premièrement, d'abord » : *cisla în carea Moysi proroc scrie mainte sama și numărul filor lu Israil* PO. préf.; *mainte să mărg să-mi îngrop tatăl meu* CT. EL. Mathieu 26; *așa să grăiască mainte popa* CM. 10; « précédemment » : *ce e scris mainte* TM. 229.

mainte vreme RLR. 45; *mai de ainte vreme (ibid., 49; AA. XX, 476), mai 'nainte vreme* AA. XX, 457 « auparavant, autrefois ».

mîne dîi « demain » PO. Ex. 9, 10.

neacănrilea « nulle part » PO. Gén. 47; Ex. 11 est tout à fait isolé à côté de la forme habituelle *neacăirea* CPr. 73, 306; CC¹. 149, 371; CC². 415, 503 (*nicheiar* AA. XX, 445 est la même forme, mal orthographiée); avec le même sens apparaît *nece aiurea* qui n'est donné que par CC¹. 168.

nece cu un chip « pas du tout, non » CPr. 24.

nece (nice) cum « nullement » CC¹. 163; PO. Gén. 3, 4; AA. XX, 457.

nece (nice, nici) dinecară (dinicară, danăoară) « jamais » PH.

XCH, 8; TM. 192, 226; CTd. 207, 209, 212, 218, 225, 226, 227; CT. EL. Mathieu 23, 33, 44; Jean 62; CPr. 24, 65; CM. 22; CC¹. 127, 143, 154; CC². 23, 33; P. 24; CB. I, 77.

nemica (*nemică*, *nimica*, *nimică*; cf. 107) est employé non seulement avec le sens de « rien », mais aussi avec celui de « guère, nullement » : CTd. 193 (*nemică să vă sfiți*); CT. EL. Luc 108 (*Au doară ceva flămânzi fuset? Ei ziseră : « nemică »*), 110 (*nemică nu aflu vină întru omul acesta*); CPr. 261 (*nimica de acei stranici să se teamă*), 295; CC¹. 325; CC². 35 (*nemică să ne mîbnim*), 135, 194 (*nu se afla apă nemică*); PO. préf. (*cine nu va ceti acelea scripturi nemică slavele lui Domnedzeu nu poate ști*); IP. 35; AA. XXVIII, 109 (*nemică să nu se teamă*), 111.

neșchit (*nișchit*; cf. 107) « un peu » PS. CP. CP². xxxvi, 10; CPr. 57; quelquefois (PS. cxviii, 87) il correspond à la locution *cu neșchit* (v. plus haut).

neșchițel, même sens que le précédent, CPr. 58, 63.

netrecutu « à coup sûr, sans faute » : *ca vremu face noi veciriloru, așa și elu va face noao netrecutu* TM. 124.

ni « ni » (< vsl. *ni*) : *nu cură la altul la nimea, ni ruga pre altul* CC¹. 325.

niceș « non, ne pas » CP². xiii, 4.

numa, au lieu de la forme courante *numai*, est donné par CC¹. 412.

oare cînd « autrefois, jadis » CPr. 58, 60, 107, 220, 228, 302; PH. xii, 5; CC¹. 165; CC². 149; « un jour, jamais » : *tu oare cînd întoarce-te* CT. EL. Luc 108; *oare cînd să știm și folosul și cea lene multă să o lepădăm* CC². 294.

oare cît « n'importe combien » CT. EL. Mathieu 76; CC¹. 207, 363; CC². 51.

oare încâtruo « où que ce soit » PO. Gén. 28.

oare unde « quelque part » : *mărturisește oare unde într'alt loc* CPr. 305; cf. CC¹. 62; « n'importe où » CC². 88, 525.

odinioară « une fois, une seule fois » CPr. 169, 193, 248; CC². 287; PO. Ex. 30; cf. *dînioară*.

osebi (*usebi*), « séparément, à part, de son côté » CV. lii, 2 (*de aci merse usebi*); CPr. 231; CC². 87, 360 (*și acelaș dub împarte usebi, spre puteri, cuiș cum va el*); PO. Gén. 30, 43; Ex. 26;

CC¹. 99, 175, 363 ; DH. XI, 318 (aussi *usebi*, *usebi* : *și dede la mina slugilor lui toate circurile usebi, usebi* PO. Gén. 32 ; cf. Ex. 35) ; « particulièrement, surtout » CPr. 171 (*ca voi să cunoașteți dragostea ceaia ce am eu usebi la voi*), 286.

otrinde « pour cela, pour cette raison » : *otrinde*, *o*, *ome*, *deaca îmbogățești, nu grăi c'« am scăpat den grije și den nevoe »* CC². 83 ; la forme exacte est *utrinde*, telle qu'elle apparaît dans le *Psautier* en vers de Viski, du XVII^e siècle (cf. N. Draganu, *Dacoromania*, I, 304, qui le rattache au lat. *utrinde* ; on ne peut cependant pas partir de celui-ci, puisque sa signification, « des deux côtés », s'éloigne trop de celle du mot roumain ; il faut plutôt l'expliquer par *ultra inde*, devenu **ultrinde* et ensuite, par dissimilation, *utrinde*).

păgînește « à la manière des païens » CPr. 202.

pentru că ce « pourquoi ? » CP² xli, 10.

pină la curundu « rapidement, vite » : *pină la curundu aleargă cuvîntul lui* PS. XLVII, 5 (dans la version slave : *do skorosti tečeti slovo ego*).

pină la destul « suffisamment, abondamment, à satiété » CPr. 42 (*isповедia și spunea dealele sale pină la destul*), 43, 76 ; CP². LXXVII, 25 ; PO. Ex. 22.

pină la foarte « en tout temps, continuellement, toujours » : *șmeriu-me pînă la forte* PH. CXVIII, 107 ; accompagné d'une négation : « jamais » : *nu lăsa mine pînă la foarte* PS. CP. CXVIII, 8 ; *și nu lua din rostul mieu cuvîntul deadevăru pînă la foarte* (*ibid.*, CXVIII, 43).

pituliș « furtivement » TB. 286.

poate fi « peut-être » CC¹. 377 (*poate fi că acei doi necnici au tocmît pre mîna lor să grăiască*) ; aussi *poate a hi* DH. XI, 369.

pre acea « pour cela, pour cette raison » : *pre acea ați venit, cum să vedeți unde e țara mai netare* PO. Gén. 42.

pre adevăr « en vérité, vraiment, réellement » CC². 7, 79, 206, 295, 445, 474, 618.

pre aiurea « ailleurs » CC². 289.

pre amărunt « en détail, par le menu » CC². 312 ; aussi : *pre amăruntul* (*ibid.*, 406) ; CPr. 320.

pre asupră « en haut » PS. CP. LXXIII, 5 ; CPr. 44.

pre de afară « visiblement » CC¹. 465 (*sapte ce fac oamenii pre de afară*).

pre departe « de loin » : *Pătru mergea pre urmă pre departe* CT. EL. Luc 109 ; cf. Marc 65.

pre desertu « en vain » PH. xxiii, 4.

pre fire « réellement, effectivement » : *pre pământ arătă-se Dumnezeu pre fire* CC². 284.

pre iușor « facilement, aisément » CPr. 68 ; CC². 14, 92, 100, 256, 262, 363, 599.

pre lat (dans le texte *prea lat*) « en largeur » PO. Gén. 13.

pre lesne « facilement, aisément » CT. EL. Mathieu 29 ; CC¹. 120 ; CC². 259, 599 ; TP. 150 ; AA. XX, 486.

pre lung (imprimé *prea lung*) « en longueur » PO. Gén. 15.

pre obicei « selon la coutume » CT. EL. Luc 8, 109.

pre ogoadă (*ugoadă*) « selon la volonté, le désir de quelqu'un, au gré de... » CC². 325 (*nemilostiviia... nici îngerilor nu e pre ogoadă*), 357, 500, 621 ; CPr. 16, 29, 40 ; aussi *pre ogod* CPr. 47.

pre podoabă « comme il convient, comme il est dû » : *slujiți lui pre podoabă* CT. EL. Luc 4 ; cf. *în podoabă*.

pre strîmb « faussement » CTd. 202 (*jură pre strîmb*) ; P. 18.

pre vedere « selon la manière de se présenter aux yeux, selon l'aspect » : *pre vedere amu om arăta-se* CC². 267.

pre vreme « à temps, en temps utile, quand il le faut » : *vînătorii, ce-s după apostoli, pre vreme, dereptătorii besereciei sfinți și învățătorii* CC². 376.

preîmprejure « à l'entour, autour » CB. I, 57.

pren aceea et *prin aceasta*, même sens que *pre acea* (v. ci-dessus), PO. Gén. 45, 47.

pren care (ortographié *care*) « pourquoi ? » PH. ix, 22.

pren ce, même sens que le précédent, PH. ix, 34 ; TM. 49.

pren puțin « dans peu de temps, aussitôt » PH. xciii, 12.

prentu care (*care* dans le texte) « pourquoi ? » PH. xli, 10.

prespre neșchit « après peu de temps, un peu après » ÇT. EL. Mathieu 109 ; Luc 109 ; CC¹. 396.

prespre seamă « à outrance » CPr. 200.

preste neșchit « dans peu de temps, aussitôt » CC². 393.

pretutîndinilea « partout » PO. Gén. 41 (habituellement *pretu-*

tindinea, rhotacisé *pretutindirea* CV. ; PS. CP. XLVIII, 2 ; PV. CLVIII, 45 ; CPr. 47 ; CC². 63, 258 ; CL. XXIV, 740).

preu(n)ră « ensemble » PS. LII, 4 ; PH. LXXIII, 8.

pr'intreg « entièrement » CB. I, 23.

prorocește « de manière à prédire comme un prophète » CC². 562.

prost « debout » : *se rădica de șezu prost...* ; *prost șezu mortul...* ; *trupul fără de suflet nice poate ședeă prost* CC². 397 ; cette forme vient se joindre à celles employées en aroumain, (m)*prostu*, *mprustedzu*, aussi bien qu'en meglenite, *prost*, *amprostu*, et sur leur provenance slave, v. Th. Capidan, *Elem. slav in dial. aromin*, Bucarest, 1925, 73.

pururile « toujours, éternellement » PH. I, 5 ; CC¹. 246, *pururilea* ICr. 22 ; GS. I, 259 ; TM. 107 ; CM. 7 (les formes employées le plus souvent sont *purure* PS. LXX, 6, 14 ; TM. 215 ; TB. 291, 346, 467 ; CTd. 220, et, surtout, *pururea* PS. CP. xv, 8 ; xviii, 15 ; xxiv, 15 ; xxxiii, 2, etc. ; PV. CLIX, 88 ; PH. xv, 8 ; xviii, 15 ; LXX, 6 ; TM. 177 ; TB. 425 ; CM. 8, 26 ; DH. XI, 317.

rutes(u) « plus » : *pîră nu me duc și rutes nu voiū fi* PS. xxxviii, 14 (= *priusquam abeam et amplius non ero*) ; *nu se va pomeni numele lui Izdrail rutesu* PV. LXXXII, 5 (= *non memoretur nomen Israel ultra*) ; « en outre, de plus » : *rutes pețița mea intru upu-văință* (passage altéré, où il faut introduire un verbe comme *vesește-se* de CP.) PS. xv, 9 (= *insuper et caro mea requiescet in pace*) ; « encore plus, davantage » : *rutesu adăuseră fără-voroavă* CV. xxxvii, 3-4 (*Acta Apost.*, XXII, 2 : *magis praestiterunt silentium*) ; « plus longtemps » : *ce se nu mai rutesu ustenescu-te ținre* CV. LVII, 14-LVIII, 1 (*Acta Apost.*, XXIV, 4 : *ne diutius autem te protraham*) ; « de nouveau, une seconde fois » : *de aci măsurară rutesu* CV. xc, 13-14 (dans la version slave, *Actes des Ap.*, XXVII, 28 : *i paky izmêrše*) ; cf. cxxxv, 9 ; CLXV, 10 ; *rutesuvo* TM. 53 semble signifier « en outre, de plus » : *rutesuvo accia ce voru asculta și voru priimi ceastă carte, de o voru invăța, cu le voiū da dulceața Raiului în vecie de veac* ; *rutese* est donné par PS. LXXVI, 8 ; LXXVII, 32 ; LXXXII, 5 (*rutesu* LXX, 21 ne saurait être que la même forme avec *u* écrit pour *e*). C'est un mot énigmatique et

il ne semble pas être de provenance latine (ni *rursum item*, proposé par Giuglea, *Dacoromania*, I, 250, ni *retroversum*, auquel pensait Bogrea. *ibid.*, III, 736, ne peuvent l'expliquer).

săva « au moins » PO. Gen. 24 (*lasă [să] rămie cu noi fata săva numai zece zile*), 44 ; cf. conjonctions.

semerea « semblablement, pareillement » PS. LIV, 14 (*asemenea* dans PH. CP.) ; CLXII, 20, 44, 54, 76.

tocma, et non *tocmai*, est la forme habituelle : CTd. 192 ; CT. EL. Mathieu 80 ; Marc 65 ; Luc 24, 26 ; CPr. 51, 78, 152 ; CC¹. 204 ; PO. Gen. 7, 13 ; Ex. 37, 38 ; CL. XXIV, 729, 730 ; cf. *în tocma*.

tocmaș CC². 204 (*cui e tăriia tocma, tocmaș știe și firea*) est douteux au sens de « tout à fait de même », puisqu'on peut le séparer en *tocma-ș* (= *își*), de sorte qu'il serait la même forme que la précédente.

trecînd « sauf, excepté, hors » CV. xxxi, 9 ; PS. xvii, 32 (*cîre e Dumnedzeu trecîndu Domnul ?*) ; CLVI, 13 ; PV. CLIII, 39 ; CLVI, 13 ; CP. CLIII, 39 ; CLIV, 2 ; CLVI, 13.

tutîndi(n)re « partout » PH. cxviii, 32 ; TM. 54, *tutîndiri* TM. 49, *tutîndinea*, rhotacisé *tutîndirea*, CV. ; CPr. 46, 47 ; CC¹. 350, 433 ; CC². 74, 95, 139 ; PO. Gen. 41 ; sont employés aussi *tutîndinile* PO. Gen. 20 et *tutîndinilea* CC¹. 70, 354 ; cf. *pretutîndinilea*.

vare « même » : *vare să au fost și om* CC². 188 ; « est-ce que » ? : *vare gîndiți că vor găsi credință pre pămînt ?* CC¹. 465.

varecît « n'importe combien » CT. EL. Mathieu 76 ; CC¹. 207.

vareunde « où que ce soit » CC². 510 ; PO. Gen. 20 ; Ex. 20.

vîrtos est employé bien des fois avec la signification de « beaucoup, fort, très » (cf. § 55), de sorte qu'il apparaît en concurrence avec *mult*, *foarte* : *bucura-se-va vîrtos* PH. xx, 2 (dans PS. : *bucură-se foarte*) ; *vîrtos înrălțară-se* PH. xlvi, 10 ; *îndrăgi-o vîrtos* PH. cxviii, 167 ; *vîrtosu plînge* TM. 194 ; *vîrtosu se temu* CT. EL. Jean 60 ; *vrea-va vîrtos* PH. xxxvi, 23 ; *lăudatu e vîrtos* PH. cxliv, 3 (*lăudatu e foarte* PV.) ; *vîrtos currundu* PH. vi, 11 (*forte curundu* PS.) ; *vîrtos de demîneață* CT. EL. Luc 112 ; *vîrtos tare îndrăgiia fata lui Iacov* PO. Gen. 34 ; *vîrtos tare se mînie* Ex. 4 ;

virtos tare se puterniciră Ex. 1 ; *virtos tare se spareară* Ex. 14 ; *mai virtos* veut dire « plus, davantage » : *seși înțelepți mai virtos* RLR. 46 ; *îmmulțiră-se mai virtos de părul capului meu* PS. xxxix, 13 ; *muncim mai virtosu de toși* TB. 340 ; *mai virtos inbia pre Iosif* PO. Gen. 37 ; *singur finicul, mai virtos de toate lemnele alalte, înalță-se la ceriu* CC². 122 ; il a le sens de « surtout, plutôt » dans les phrases suivantes : *mai virtosu arată noao ca vremu răbdători să fimu* TB. 124 ; *în care Bitie... scris-au Sfint Moysi începătura a toate făpturilor, mai virtos iară omul, întru ce așezătură l-au rodit* PO. préf. ; *mai virtos amu învață ei să socotească lui și învățăturile... ; să caute aceasta mai virtos : să întărească și alții* CPr. 289 ; ailleurs, il peut être rendu par « mieux », comme dans ce passage de l'épilogue de CP. : *întru beserecă mai virtos cinci cuvinte cu înțelesul meu să grăesc... decât untunec de cuvinte neînțelese.*

vitește CV. LXXII, 14, comme dérivé de *vită*, doit avoir été forgé par le traducteur de CV. pour exprimer l'idée de « à la manière des animaux, sans raison » : *vitește-mi pare tremișindu fuglulu* (dans CPr. 47 : *ca o vită pare-mi că nu e să-l tremetem legat*, correspondant à la version slave : *nesūmyslino bo mi se mimiti sūljstju užnika*).

volnic « volontairement, spontanément » PH. LXVII, 10 (*cu voe* dans PS. CP.).

vre-diniora (avec une négation) « jamais » : *niminea vre-diniora trupul lui [au] urit* CPr. 231.

Prépositions.

83. Tout en montrant un caractère plus conservateur que les adverbes et étant moins susceptibles de formations nouvelles, les prépositions et les locutions prépositives, telles qu'elles se présentent au XVI^e siècle, accusent des divergences notables par rapport à celles employées actuellement, et, de même que pour les adverbes, nous relèverons aussi ce qui les distingue, parfois, au point de vue phonétique, des formes courantes aujourd'hui (sur *de*, qui montre des emplois bien variés, v. plus loin, syntaxe) :

a-dereapta « à la droite de » PH. cix, 1 ; ICr. 14 ; TM. 103 ; CTd. 199 ; CT. EL. Marc 71 ; CPr. 99 ; CM. 13 ; CC¹. 56, 451 ; CC². 4, 206.

adin (*adein*) apparaît avec le sens de « entre » dans ces phrases : *ei adin eiși mirară-se pre aceasta* PO. Gen. 43 ; *vă veți giunghea adein voi* TM. 49 ; c'est un composé résulté des prépositions latines *ad*, *de* et *in*.

adins, suivi d'un pronom personnel, a le même sens que le précédent, c'est-à-dire celui de « entre » exprimant la réciprocité : *adinsu voi inbosti pururea aibindu* CV. CLIX, 1-2 ; *ziseră adins eiș* CC¹. 38 ; *adins eiș grăind* CPr. 47 ; *acea sint lucrind adins eiș sufletește. . . . ; înșivă adins voiș dragostea lu Dumnezeu ferii* (*ibid.*, 78 ; cf. 80, 92) ; outre *adins*, on trouve *adinș* (avec *ei*) : *fură amu in piră ca să se aleagă ei adinș ei* (CPr. 37) ; de même, *adinșis*, contracté de *adinș eiș* : *adinșis păscind* (CPr. 78) ; quant à *adinsere* de CT. EL. Mathieu 75 (*pasă și oblicește el adinsere și acela singur*), il doit être une faute pour *adins tine*, puisque ce sont bien ces formes qu'il faut y rétablir, en accord avec le texte de la Bible (*vade et corripe eum inter te et ipsum solum* ; cf. *Dicț. limbei romîne*, I, 44).

afara « hors de, au delà de » n'est donné que par CV. LXXVI, 4 : *goniia-i pinră afara cetațiloru*.

ainte « devant, en présence de » apparaît dans PS. CLI, 75 (*cu dereptate ainte lui in toate dzilele vieții noastre*) ; c'est *ainte de* qui est employé le plus souvent comme équivalent des formes actuelles *inainte de*, *inaintea* « devant, avant » : CV. ; PS. CP. LIV, 20 ; LVII, 10 ; LXXI, 5, 17 ; LXXIII, 12 ; CIX, 3 ; CXXVIII, 6 ; TM. 121 ; CT. EL. Mathieu 28 ; CPr. 15, 32 ; CC¹. 110 ; PO. Gen. 37, 43 ; Ex. I, 21 ; cf. adverbes.

alature(a) cu « à côté de » TB. 462 ; CTd. 218 ; CPr. 177 (cf. ci-dessus, 157).

alegîndu de « en dehors de, à l'exception de » : PS. CLIII, 39 (*nu e Dumnezeu altu alegîndu de mine*) ; PV. CLIV ; cf. adverbes.

asupra « sur, au-dessus de » : *veșmintul miu cela [ce] stă asupra mea* TM. 48 ; *icona. . . . ce iaste asupra dverei* CB. I, 195 ; « en dehors de » : *să. . . . asupra lor alte nueri veri lua* PO. Gen. 31 ; plus fréquente est la locution *asupră de* « au-dessus de, au delà de » : *irema se înralți asupră de ceriu* TM. 121 ; « en plus de » : CB. I, 8 (*asupră de acaia, voin întorce fața mea în aleanul vostru*) ; « en dehors de, outre » : PO. préf. (*asupră de acestea tipăritu-*

se-au cesteia doo cărți); Gen. 24, 37, 42, 50; Ex. 10, 14, 26; CM. 24; « par-dessus, au-dessus de, plus que » : TM. 225 (*ceia ce au inbit Dumnezeu asupră de tot*); P. 22; CTd. 223; CC¹. 157, 343.

cătră est employé tout aussi souvent que *către*; le premier est donné par PS. PH. CP. II, 7; III, 5; IV, 4, etc.; PV. LXXXV, 3, 4; XC, 7, 10, etc.; ICr. 11; IC. 42; RLR. 52; le deuxième apparaît dans PS. LXVII, 32; LXXIII, 9; LXXVII, 34, etc.; CTd. 98; IC. 35, 42, 47 (comp. *către* à côté de *cătră* dans CTd. 201 : *dzise către arhanghel . . . și radică ochii ei cătră cerin*). A relever une trace de l'ancienne fonction de *cătră* dans CT. EL. Luc 48 : *cine nu e cătră noi cu noi iaste* (= *qui n'est point contre nous est pour nous*).

cu cit pentru « quant à » : *cu cit pântru luotoarea Moldovei, avem păsn de cătră Leași* AA. XX, 472.

de-a-dereapta « à la droite de » CV. CLVII, 1; PS. xv, 8; xc, 7; CP. xv, 8; xc, 7; CIX, 1; TM. 225; CTd. 199, 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47, 56; CPr. 17; P. 23; CC¹. 186, 259; CC². 25 (*de-dere(a)pta* TB. 456, 459, 470 est sûrement la même forme, écrite fautivement, avec *de* au lieu de *de-a-*); cf. adverbess et, plus haut, *a-dereapta*.

de-aleanul « contre, contrairement à » PO. Gen. 50 (*au putem sta de-aleanul voiei lui Dumnezeu ?*); AA. XX, 486.

de-a-stinga « à la gauche de » TM. 226; TB. 457; CTd. 216; CT. EL. Mathieu 106; Marc 47 (*de-stinga* TB. 456, 471 doit être interprété de la même manière que, plus haut, *de-dereapta*).

de fața « en face de, devant » : *fuseși stîlpu țare de fața dracului* PS. CP. LX, 4.

de mijloc de « du milieu de » PS. CP. LVI, 5 (*i-ăbăvit-au susle-tul meu de mijloc de schimeni*); LXXIII, 11; CIII, 12.

de pre « de, à propos de » ICr. 6 (*iani, să grăim de pre basna celor zece cuvinte ale lu Dumnezeu*), 18 (*cîndu ne aducem aminte de pre faptele bune ale lui Dumnezeu*); CM. 27 (*uităm de pre binele lu Dumnezeu*); PO. Gen. 26, 42 (*Iosif pomeni de pre cele vise carile văzuse de pre ei*); Ex. 32, 34; CC¹. 7, 18, 30, 41, 70, 76, 321, 341; AA. XX, 486; « d'après » : *catastibul țării Ardealului de pre județe* AA. XX, 464.

de pęgiur (de) « autour de » PH. III, 7; XLIII, 14; LXXVIII, 4; PO. Ex. 29.

de spre est équivalent quelquefois à *de pre* avec la première signification que nous avons relevée plus haut : *pomeneste-te de spre Avraam* PO. Ex. 32; mais le plus souvent il correspond à « de dessus » ou simplement « de », accompagnant quelquefois des verbes signifiant « faire changer de place » : *rugămu-nă noi și cea de spre locu se nu iasă întru Ierusalim* CV. xxvii, 11-13; *ia de spre pământu cela ca acela* (*ibid.*, xliii, 6-7); *luo vâpaia de spre cuptoru* PS. CP. clviii, 49; *cine au răsturnat noao piatra de spre ușa mormintului ?* CT. EL. Marc 70; *prinse mina tătini-său, cum să o pun[i]e de spre capul lu Efrem pre capul lu Manasei* PO. Gen. 48; *de spre acesta pământ duce pre voi pre acela pământ* (*ibid.*, Gen. 50; pour l'emploi de *de spre* concurremment avec *de pre*, comp. *ibid.*, Gen. 29 : *și răsturnind piatra de spre gura fintiniei*, en face de, plus loin : *și răsturnă piatra de pre gura fintinii*); cf. PV. cxii, 7; PH. I, 4; ix, 37; TM. 48, 50, 53, 123; CMt. 230; CT. EL. Jean 63; CPr. 21, 33; CC¹. 7, 106, 354; CC². 155, 453; TP. 146; PO. Ex. 19, 8, 34.

deîn, à côté de *den*, *din* s'expliquent comme nous l'avons montré ailleurs (103).

deîn crucișul « autour de » PH. xvii, 12; xlix, 3 (dans PS. CP. *împregiurul, din pregiurul*); CB. I, 80; cf. adverbes.

den-a-dereapta « à la droite de » PS. cix, 1; CTd. 229.

derept « pour, à cause de » CV. xxviii, 3, 5, etc. (*se moriu gata sintu întru Ierusalim dereptu numele Isus*): PS. CP. v, 10 (*dereptu vrăjmașii miei, derege între tine calea mea*); vi, 5; viii, 3; xi, 6; xvi, 4; xxii, 3; xxiv, 7, 11, etc.; PV. lxxviii, 9; lxxxix, 14; cliii, 19; clvi, 18; ICr. 12; TM. 44, 45, 101, 102, 106, 149, 190; CTd. 195, 206, 208; CT. EL. Mathieu 6, 14 (*ochiu derept ochiu și dinte derept dinte*), 36; Marc 2, 7; Jean 25, 65; CPr. 21, 25; CM. 6, 10, 11, 26; CC¹. 203, 255; CC². 4, 6, 39, 126; PO. Gen., 23; Ex. 21; IC. 41; S. I, 4, 5; CB. I, 26, 28, 63, 67, 72, 204; RLR. 52; A. I, 249; AI.I¹. 105; IN. III, 110; DH. XI, 317; AA. XX, 485 (les formes *deptu, dere, derp, dep*, données par CV. cxlix, 4; PH. xlv, 5; lxxviii, 8; lxxii, 19; cxv, 3; cxviii, 112, ne sauraient être considérées comme des fautes, puisqu'elles se rencontrent avec des formes analogues employées aujourd'hui et résultant de *derept*, par phonétique syn-

taxique; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 513); avec le sens de « en face de », il apparaît à un endroit de CTd. 195 : *sta-vor picioarele lui spre codrul Ilionului, drept Ierusalim.*

desupra « en dehors de, outre » : *merse la Izmail și desupra muierile lui Iuo și pre Mabala* PO. Gen. 28; cf. ci-dessus, 101.

din afara « hors de » : *din afara orașului, lângă o fîntînă, fecese a culca cămelele* PO. Gen. 24; « à l'extérieur de » : *Hristos grăiaște : « curățește den lăuntru sticla, ca să fie și den afara ei curată »* CC². 508; « en désaccord avec, contrairement à » : *muiarile lor amu schimbară-ș firea, podoabeei dein afara fireei* CPr. 80 (dans la version latine, *Ad. Rom.*, I, 26 : *nam feminae eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam*).

din giur împregiurul « autour de » PO. Ex. 19.

fără « en dehors de, à l'exception de » TM. 148 (*nu-i altu Domnezeu mai mare, fără Domnezeul Sfintei Veneri*); CT. EL. Marc 7, 21 (*nu lăsă nece unul după 'nsul să margă, fără Patru și Iacov și Ioan*); CM. 16 (*dat-ai credința ta altuia, au ba, fără acestui om bun ?*); CC². 602; CB. I, 23 (*iară fără ce-am plătit, am muncit mult și cu oamenii mănăstirii*); *fără* (au sens habituel de « sans ») PS. LXXVIII, 5; LXXVII, 40 (cf. XCIII, 4) est douteux : il pourrait être une simple faute, mais il n'est pas non plus exclus qu'il montre la substitution de la terminaison -ă à -e sous l'influence d'autres prépositions, *între, prespre*, etc. (cf. l'adverbe *iare*, pour *iară*). A côté de *fără* est employé parfois *fără de*, signifiant toujours « en dehors de » : *cenre e Dumnedzău, fără de Domnulu ?* PH. XVII, 32; *dat-ai credința ta alțiia fără de aceștiia ?* CM. 16.

împregiur de « autour de » PS. XXXIII, 8; CP. CP². XXXIII, 8; LXXVII, 28.

împrejurele « dans le voisinage de, près de » : *de să se ducă împrejurele orașelor și satelor* CT. EL. Luc 42.

în-a-dereapta = *de-a-dereapta* (cf. ci-dessus) CPr. 303; CC². 129; IC. 48.

în aleanul « contre » CC¹. 71; PO. préf. (*scrie-se încă și multă împutarea lu Israil în aleanul lu Domnedzeu*), 13, 23; Ex. 15, 16, 17, 20, 32; TP. 164; CB. I, 8, 10, 12; AA. XX, 473, 486; aussi *într'aleanul* PH. CXLVII, 7; CC¹. 11, 40, 44, 251; AA. XX, 487; cf. adverbes.

in crucișul « autour de » : *ca apa in crucișul Ierusalimului* PH. LXXVIII, 3 ; cf. *dein crucișul*.

in mijloc de « au milieu de, parmi » est souvent employé, comme on a pu le voir par les exemples cités ailleurs (143-144).

inaintre « devant » n'est donné que par TM. 154 et quant à son phonétisme, v. p. 135.

intre « devant, en présence de » CV. ; PS. CP. v, 10 ; IX, 20 (*inaintea* dans CP².); XIV, 4 (*inaintea* PH.); XV, 8 ; XVII, 7, 23, 25 ; XVIII, 15 ; XXI, 26 ; XXII, 5 ; XXV, 3 ; XXXV, 2, 3 ; XXXVII, 10, 18 ; XXXVIII, 6 ; LV, 9, 14 ; LXXIX, 3 ; CI, etc. ; PV. LXXXIX, 8 ; XCVII, 2, 6 ; C, 7 ; CXV, 5, 6, 9 ; CXVIII, 168, 169 ; CXXXVII, 1 ; CXL, 2 ; CXLII, 2 ; CLV, 5 ; CLVIII, 40 ; PH. v, 6 (*raintea* PS.) ; IX, 20 ; XV, 8 ; XVII, 25 ; XVIII, 15 (*inraintea între* au ps. v, 5) ; TM. 53, 121 ; CT. EL. Mathieu 70, 87, 96 ; Marc 53 ; CPr. 42 ; CC². 415 ; CB. I, 76 ; CL. XXIV, 729 ; sur la manière dont il doit être expliqué, par rapport au lat. *ante* qui se trouve à sa base, v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 881.

intru n'est pas employé seulement avec sa signification habituelle de « en, dans », mais aussi avec celle de « pour » : *ne-întrebindu nemică de datorii ca acelea, de unde să fie făcute : au dreptu treaba țării, au intru treaba sa* DH. IX, 317 ; par confusion avec *intre* et sous l'influence du slave *vŭ*, on le trouve quelquefois au sens de « parmi » : *mic era intru frații miei* PS. PV. CP. CLI, 1 (= *malŭ bĕcbŭ vŭ bratii moej*) ; cf. CC¹. 83.

mai apoi de « après » : *mai apoi de toate* CC¹. 52 ; aussi *mai de apoi de* : *mai de apoi de toți se-au arătat și mie* CPr. 158.

mainte de « avant » PH. LVII, 10 ; LXXI, 5 ; CP. LXXI, 17 ; CP². LXXI, 17 ; LXXIII, 12 ; ICr. 13 ; TM. 103 ; CTd. 198, 210, 228 ; CT. EL. Mathieu 10 ; Jean 1, 14, 35, 44, 52 ; CPr. 299 ; CC². 38 ; cf. adverbes.

na « à » (indiquant le temps ou la direction) est donné par quelques textes, dans des expressions telles que : *na al șasele ceas, na al noale ceas* CT. EL. Mathieu 80 ; *na al noolea ceas* CPr. 24 ; *na dereapta* CC¹. 59, 308 ; on y reconnaît tout de suite la préposition slave *na* et il faut supposer que de pareilles expressions ne furent pas employées, sous l'influence du slave, exclusivement par ceux qui traduisirent les textes religieux, mais qu'elles appar-

tenaient à la langue courante ; quelquefois, le slave *na* est accompagné de *in*, *întru* ou *din* : *in na aceasta noapte* CT. EL. Mathieu 108 ; *in na al treile ceas, intru na al unsprăzecemle ceas* (*ibid.*, 80) ; *in n'al unsprăzecemle ceas* AA. XXVIII, 109 ; *in na partea Iordanului* CT. EL. Mathieu 77 ; *din n'al unsprăzecemle [ceas]* AA. XXVIII, 107.

pre est la forme habituelle au XVI^e siècle ; ce n'est que rarement qu'apparaît *pe* : CB. I, 72 ; IN. V, 279 ; AA. XX, 483 ; à noter que son emploi correspond parfois à celui de *prin* « par » et de *pentru* « pour » : — *Pre cine-ș dede Dumnezeu zece cuvintele sale afară?* — *Pre Moysi proroc* ICr. 7 ; TM. 180 ; GS. I, 256 (= — *Par qui Dieu fit connaître ses dix commandements?* — *Par le prophète Moïse*) ; *pre aceea am eșit* CT. EL. Marc 6 (= *je suis venu pour cela*) ; *pre aceea sint tremes* (*ibid.*, Luc 15 = *c'est pour cela que je suis envoyé*) ; cf. PO. Ex. 36 ; CB. I, 26.

pre asupră de « au-dessus de, au delà de » PS. VIII, 2 (*se lu mare curvință a ta pre asupră de ceriu*) ; CXLVIII, 4 ; CLIX, 60 ; CP. CXLVIII, 4 ; *pre supra de* CP. CLIX, 60 (cf. ci-dessus, 101).

pre decindea de « au delà de » : *toți pre decindea de mare trecură* CPr. 143.

pre împrejurele « dans le voisinage de, près de » CT. EL. Marc 25 ; cf. *imprejurele*.

pre lăuntru « à travers, par » : *in vremea aceea imbla Isus pre lăuntru cetăților și orașele* (à corriger : *orașelor*) CT. EL. Luc 34.

pre mai susu de « au-dessus de, au delà de » PV. CLIX, 60 ; CP. VIII, 2.

pre et prin mijloc de « au milieu de, à travers, parmi » sont, comme nous l'avons relevé ailleurs (143-144), des locutions prépositives souvent usitées ; est attesté aussi *pre mijlocul* PS. XXI, 15 ; XXXIX, 9 ; CTd. 203 ; CT. EL. Mathieu 36.

pregiur « autour de » TB. 455 ; CTd. 215 ; CPr. 234, 237, 242 (*prejupt*, par une faute d'impression), 260, 293 ; PO. Ex. 16, 18, 19, 27, 28 ; DH. XI, 399 ; aussi : *pregiurul* PS. III, 7 ; cf. *de pregiur de* ; *impregiur de*.

preîn apparaît à côté de *pren*, *prin* (cf. 103) et, tout comme *pre*, il montre quelquefois le sens de « pour » : *săpară și altă sfințiuă, prin aceea încă se pîrîră. . . .* ; *săpară și altă sfințiuă, prin*

aceaia nu se pîrîră PO. Gen. 26, v. 21-22 (= *foderunt autem et alium puteum, et pro illo quoque rixati sunt. . . .; fodit alium puteum, pro quo non contenderunt*); cf. CC¹. 18, 158, 191.

pren lăuntru de « à travers, par » : *mai pre lesne iaste cămilei pren lăuntru de urechile acului à trece* CC². 497 ; cf. *pre lăuntru*.

prespre (*prespe, pespre*) « sur, au-dessus de, par-dessus, au delà de, après » (< lat. *per super*) est employé concurremment avec *preste. pestre, peste* (< lat. *per extra*) et nous avons montré au § 41 comment il faut expliquer leurs variations phonétiques.

protivă « contre » : *văz amu altă lege intru nodurile mele, protivă luptînd legiei menției mele* CPr. 95.

spre garde encore bien au xvi^e siècle sa fonction primitive, correspondant à celle du lat. *super*, de sorte que son emploi se rencontre avec celui de *pre* « sur » (certains textes montrent cependant une préférence pour ce dernier, qui arriva à s'imposer, avec le temps, aux dépens de *spre*) : CV. III, 1 (*și-și puse Pavelu mîrurile spre ei*); XXIII, 4; LXXVII, 4, 7 (*te scoală și stă spre picioarele tale*), etc. ; PS. CP. IV, 7; VII, 17 (*întoarse-se durerea lui spre capul lui și spre creștetul lui nedereptatea lui deștinge*); VIII, 7 (PH. *pre*, de même qu'aux passages suivants); X, 6; XIII, 2; LXV, 12; LXXI, 6; LXXVIII, 6, etc. ; PV. LXXVIII, 6; XC, 13; CXXXI, 12 (*fiii lor pîră în vacu ședea-vor spre scaunul tău*); CXXXIX, 8; CLIII, 2; TM, 147, 152; TB. 328, 456; CTd. 197, 203, 217, 226; CT. EL. Mathieu 15, 24, 29; Marc 15, 20, 67; CPr. introd.; 15, 24, 46, 68, 211; CC¹. 6 (*privăli piatra spre ușa mormîntului*), 75, 382; CC². 5, 32 (*spre et pre en même temps : ședea Hristos nu spre scaun, ce pre pămînt*), 568; PO. Gen. 1, 6; Ex. 10, 29; S. 18; CB. I, 19; quelquefois, tout en pouvant être remplacé par *pre*, il ne signifie pas « pour », mais « contre », comme dans ce passage de TM. 147 : *el mănie-să spre ia*.

supt « sous », reproduisant le lat. *subtus*, est la forme constamment employée au xvi^e siècle : CV. PS.; PV. xc, 4; xcVIII, 5; PH. ix, 28; xvii, 10; TM. 103, 189; TB. 286; ICr. 14; CT. EL. Mathieu 25; Marc 16; Luc 102; Jean 5; CPr. 3, 10, 63, 207; CM. 22; CC¹. 309; CC². 121, 513; PO. préf.; Gen. 1, 18; Ex. 26; DH. XI, 317; AA. XXVIII, 101; est attesté aussi *sup*, par phonétique syntaxique : PH. LXV, 17; CB. I, 195.

Conjonctions.

84. Comme forme, quelques-unes d'entre elles nous sont connues, puisqu'elles se rencontrent avec des adverbes que nous avons étudiés plus haut; ainsi les deux premières dont nous allons nous occuper :

amu « donc, ainsi, par conséquent » : *ce amu iaste?* (= *quid ergo est?*) CV. xxx, 6; *supurești-vă amu lu Dumnezū* (= *subditi ergo estote Deo*) *ibid.*, cxxviii, 10-11; *să eu cu judecata Domnului gonesc dracii, amu ajuns-au pre voi împărăția Domnului* (= *si autem ego in spiritu Dei ejicio daemones, igitur pervenit in regnum Dei*) CT. EL. Mathieu 46; *mare amu iaste credința* CC². 6 (cf. *ibid.*, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 17); d'autres fois il peut être rendu par « car, puisque » : *cîți amu întru Hristos Isus boteză-se, întru Hristos înveștitu-vă* AA. XXVIII, 101 (dans le texte latin, *Ad. Gal.*, III, 27 : *quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*); cf. CT. EL. Marc, 3; CC¹. 22, et v. adverbes.

au « ou » : PH. VII, 4, 5; TB. 322, 456; CT. EL. Mathieu 40; CPr. 20, 99; CM. 16, 17; CC¹. 334; PO. Gen. 24, 27; Ex. 16, 21; TP. 148; RLR. 46; AA. XX, 456, 464; *au...au* marque l'alternative : CTd. 210; CM. 2 (*în vînt grăiaște popa cînd nu înțelege au el, au oamenii*); CC¹. 36, 380; CC². 452; RLR. 47; DH. XI, 317; AA. XX, 477; avec le sens de « si », *au* est donné par PH. VII, 4, 5; LII, 3 : *au feciu acestea* (= *si feci illud*); *au dediu* (= *si reddidi*); *au iaste ceure se înțelegă* (= *si est intelligens*).

cace est la forme courante, au lieu de *căci* employé de nos jours : TM. 191; CT. EL. Marc 41; CM. 23, 26; CC². 67, 170; CB. I, 12; DH. XI, 349; AA. XX, 485, 486, etc.

căce că est une conjonction prédilectionnée au XVI^e siècle et sa signification (« car, puisque ») correspond exactement à celle de *căce* : CC¹. 28, 129; CC². 46, 211, 250; PO. Gen. 2, 3, 39, 41, etc.; *căci că* est donné par RLR. 46.

ce montre la conservation de *e* par rapport à *ci* qui est la forme propre au roumain actuel et qui s'explique par phonétique syntaxique; il apparaît ainsi dans CV.; PS. CP. 1, 2, 4; cxiii, 9,

26, etc.; PV. cxiii, 9, 26; cxxii, 4; TM. 51, 123, 146, 227; TB. 312; ICr. 3, 16; CPr. 166, 273; CM. 22; CC¹. 13, 104; CC². 8; PO. préf., Gen. 2; S. 12, 21; DH. XI, 233, etc.; *ci* n'est pourtant pas inconnu au xvi^e siècle: CB. I, 56, 57, 72; AA. XX, 464; AIN. III, 547; cf. adverbos.

ce însă, résulté de la juxtaposition des conjonctions *ce* et *însă* employées aussi indépendamment (tout comme *căce că*), ne diffère guère de celles-ci, puisqu'il a la même signification de « mais »: CPr. 36 (*ce însă porinci lor să se ferească de comîndările bolovanilor*), 42, 47, 51; CC¹. 216; CC². 13, 63, 171, 273.

de unde (*d'unde*), que nous avons rencontré comme adverbe, apparaît aussi comme conjonction et seulement chez Coresi; au premier abord, sa signification n'est pas claire, d'autant plus qu'elle ne semble pas être toujours la même; seule la comparaison du texte de Coresi avec la version latine de la Bible nous permet d'établir son emploi; en nous reportant spécialement à CPr., où elle apparaît le plus souvent, nous constatons en effet qu'elle est employée avec les significations suivantes: « si »: *d'unde* (imprimé *d'undea*) *lumea de voi va fi judecată, dară nu seți voi destoinici piră inșo[a]ră să judecați?* 134 = *et si in vobis iudicabitur mundus, indigni estis qui de minimis iudicetis?* (*Ad Corinth.*, I, 6, 2); *Toată muiarea ce roagă sau proroceste cu capul descoperit rușinează-ș capul ei. . . . De unde nu va să se imbrobolească, el să-i taie părul*, 147 = *Omnis autem mulier orans aut prophetans non velato capite, deturpat caput suum. . . . Nam si non velatur mulier, tondeatur* (*ibid.*, I, 11, 5-6); *ce folosu mie aceeaia, d'unde morții nu se scoală?* 161 = *quid mihi prodest, si mortui non resurgent?* (*ibid.*, I, 15, 32); *iară de unde văzui că nu îmblă drept după dreptatea Evangheliei, eu grăii lu Pătru naintea tuturor. . .*, 202 = *sed cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephae coram omnibus. . .* (*Ad Gal.*, II, 14); « parce que, puisque »: *iară bărbatul capul să nu-l acoapere, d'unde obrazul și slava aceeaia*, 147 (traduction confuse, à la fin) = *vir quidem non debet velare caput suum, quoniam imago et gloria Dei est* (*Ad Corinth.*, I, 11, 7); *. . .sau n'aveți un răpauș în dubul meu, de unde eu Tit, fratele meu, nu aflați, eu feci anu despărțitură cu el și mă duș den Machedoniia*, 171 = *. . .non habui requiem spiritui*

*meo, eo quod non invenerim Titum, fratrem meum, sed valesfaciens eis, profectus sum in Macedoniam (ibid., II, 2, 13); derept aceaia mult am avea a grăi, ce iaste greu, d'unde voi neînțelegători seși, 312 = de quo nobis grandis et ininterpretabilis ad dicendum, quoniam imbecilles facti estis ad audiendum (Ad. Hebr., V, 11); « quoique » : Și d'unde elu e răstignit, iaste în slăbiciune, iară el trăiaște în puterea Domnului. Și d'unde sem slabi întru noi, noi trăim iară cu el întru puterea Domnului întru voi, 197 = Nam etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in illo, sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis (Ad Corinth., II, 13, 4); tous ces exemples — auxquels on pourrait en ajouter d'autres : CPr. 73, 155, 170, 261, 270, 302, 312, 331; CC¹. 265; CC². 123, 534 — viennent nous montrer comment l'adverbe *de unde* est devenu conjonction ; dans des expressions telles que : *de unde pornind mai departe, ajunse. . . .* ; *de unde văzînd că. . . .*, il apparaissait avec un sens bien proche de « si », puisque de pareilles expressions étaient identiques à : *dacă porni mai departe, ajunse* ; *dacă văzu că. . . .* ; changé en conjonction conditionnelle, *de unde* évolua ensuite vers les significations de « quoique » et « parce que », qui dans certaines constructions se rencontrent avec celle de « si ».*

deaci apparaît en même temps que *deci*, de sorte qu'il laisse voir le développement de cette conjonction de l'expression adverbiale *deaci* (cf. adverbes) ; le premier est donné par CV. 1, 9 ; VII, 8 ; VIII, 10 ; IX, 11-12 ; XI, 13, etc. ; CTd. 211 ; CPr. 34, 36, etc. ; le deuxième, par TM. 226, 227 ; TB. 332 ; CPr. 15, 51 ; S. 18 ; CB. I, 19, 23, 38, 57, 76, 77 ; AIN. III, 546 ; DH. XI, 349, etc. ; outre son aspect phonétique, la manière dont il est employé quelquefois rend apparente son ancienne fonction adverbiale ; ainsi dans des phrases comme celles-ci : *Pavelu. . . nută întru Sîriia. . . Deaci prîstoi întru Efesu CV. 1, 14-11, 7 ; Fu ceartă mare ; sculara-se cărtularii. . . și se pîriia urulu alaltu. . . Deaci multă piră fu (ibid., XLVIII, 5-14).*

deca « si », à côté de *deaca*, *daca*, ont été étudiés ailleurs (59) ; quelques autres renvois peuvent y être ajoutés ; pour *deca* : CPr. 3 ; CL. XXV, 39 ; pour *deaca* CTd. 212, 213, 220 ; CPr. 12, 50, 200, 261 ; CC¹. 1, 28, 44, 121 ; CC². 5, 9, 43, 46 ; IC. 44 ;

pour *daca* : CTd. 209 ; sont attestés aussi *deacă* PO. Gen. 5 et *dacă* CB. I, 29. Il apparaît d'ailleurs aussi comme conjonction temporelle et il est donné ainsi bien des fois par CV. CT. EL ; dans quelques cas, il est même difficile de distinguer ces deux valeurs qu'il présente (ainsi aux passages de CPr. auxquels nous nous sommes reporté plus haut il peut être traduit aussi par « lorsque, après que ») ; sur l'origine de cette conjonction et sur ses différents emplois, v. M. Roques, *Recherches sur les conjonctions conditionnelles* să, de, *dacă en ancien roumain*, extr. de *Rom. Forsch.*, XXIII ; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, 272 et suiv.

derept « afin que » : *cu oțăt și cu fiare mă adăpară, dereptu să lasu voao lege* TM. 46 ; *ce vâ păziți, voi oamenilor, derept să fiți fi și Svintului Dub* CTd. 226.

derept că « parce que » : *derept că nu crezură lu Dumnezeu* CP². LXXVII, 22 ; *tot datoriul lăsai ție, derept că mă rugași* CT. EL. Mathieu 77 ; cf. *ibid.*, Marc 25 ; CC². 320.

derept căce, même sens que le précédent : CC². 34, 313, 407 (*aciiși se usucă, derept căce n'are rădăcină*).

derep(t) ce « parce que, puisque » CV. XLII, 2-3 ; LXXXIV, 2 (*trecumu în Chipru, derep ce era vintulu într'aleamu*) ; LXXXV, 6, etc. ; PS. CP. LXXVII, 22 ; CI, 10 ; CVIII, 16, etc. ; PV. CI, 10 ; CXVIII, 136 ; CLV, 17 ; CLVI, 9 ; PH. XXXVI, 9, 13 ; LXVIII, 27 ; CVIII, 16 ; TB. 229 ; CTd. 194 ; CT. EL. Mathieu 50 ; Marc 15 ; Luc 2 ; Jean 61 ; CPr. 16, 30, 50 ; PO. Gen. 10 ; un cas isolé de son emploi au sens de « afin que » nous est offert par TM. 122 : *nu grăești Tatăl mieu, ce Tatăl nostru, derep ce toți sfinții lui se-ți fie frați dela un tată* ; cf. adverbess.

derep(t) ce că « parce que, puisque » CP². CI, 10 ; CTd. 197 ; CT. EL. Luc 2 (*zise cătră el ingerul : « nu te teme, Zaharie, derep ce că auzită fu ruga ta »*) ; CM. 18 ; CC². 5, 9, 13, 16, 17, 33, 172, 179, 217, 407, 563 ; PO. Ex. 19 ; DH. XI, 369.

derept însă « donc, ainsi, par conséquent » : CC¹. 205 (*Dumnezeu poruncește să facem bine ; derept însă să ne ținem, ca făcătorului nostru, lu Dumnezeu*) ; PO. Ex. 5, 12, 15, 16, 18, 19, 25, 28, 32 ; cf. adverbess.

după căce « car » : *în toate chipurile cheamă-se, după căce în multe chipuri lucrează* CC². 182.

e (lat. *et*) apparaît encore bien vivant au XVI^e siècle, avec sa fonction primitive, et il est employé concurremment avec *și*, qui allait, avec le temps, prendre sa place : CV. xvii, 14 ; xxiv, 8 ; lxxiii, 1 ; c, 7 ; PS. CP. xii, 6 ; xiii, 6 ; xxi, 7 ; xxvii, 3 ; xxxv, 5 ; cliii, 27 ; TM. 46, 145 ; CTd. 198, 207, 209, 221 ; CT. EL. Mathieu 18, 28 ; CPr. 27 ; PO. Gen. 8 ; RLR. 46 ; DH. XI, 369 ; AA. XXVIII, 101 ; quelquefois, il correspond plutôt à « mais » et c'est ainsi qu'il faut l'interpréter — bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer son double emploi — lorsqu'il est donné par : CV, I, 14 ; II, 8 ; IV, 5 ; X, 5 ; XI, 5, etc. ; PS. II, 6 ; III, 4, 6 ; V, 9 ; XVI, 15 ; XXX, 15 ; XXXIV, 13 ; XXXVI, 33 ; XXXVII, 14 ; XXXIX, 18 ; XLI, 9 ; LXVII, 4, 10 ; LXVIII, 14, etc. ; PV. LXXVII, 38 ; LXXXI, 7 ; XCI, 9, etc. ; CP. xxxvi, 33 ; xxxix, 18 ; xli, 9 ; lxvii, 4, 10 ; lxviii, 14, etc. ; TM. 44, 45, 46 ; TB. 120, 124, 415 ; CTd. 224 ; CT. EL. Mathieu 5, 15, 16, 17, 18, 51 ; CPr. 4, 14, 17, 33, 49 ; CC¹. 49, 150 ; CC². 9, 15, 30 ; TP. 114 ; AA. XXVIII, 102, 103, 104. Le sens de « mais » lui est propre aussi lorsqu'il est joint à *însă* : PS. CP. xxxviii, 7 (*e însă în deșertu se muncăște*) ; lxxiv, 9 ; ailleurs, la même locution n'a pas un sens bien précis ou elle correspond au lat. *verumtamen* et au vsl. *obače* : PS. xxxviii, 6 (*e însă toate deșarte tot omul*, dans CP. : *e însă deșarte tot omul viu* = *verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens*) ; lxi, 6, 10 ; lxvii, 22 ; lxxii, 18 ; xc, 8 ; cxxxix, 14 ; PV. xc, 8 ; cxxxix, 14 ; à noter aussi la signification, différente des précédentes, qu'elle montre dans cette phrase de CV. xix, 14-xx, 1 : *e însă cumu dubulu sîntu prîin toate celașile mărturisește și grăiaște* (= *nisi quod Spiritus Sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens...*).

i « et » est la conjonction slave analogue, adoptée par les traducteurs de textes religieux ou les scribes chargés de rédiger des documents, et son emploi conventionnel ressort bien des textes où nous la rencontrons : PS. xv, 9 ; cxxxiv, 11 ; cxxxv, 20 ; PV. cxxxiv, 11 ; cxliv, 5 ; PH. II, 2 ; ICr. 3 ; CB. I, 58, 72, 80 ; DR. 5 ; RLR. 46, 47.

iară « mais » apparaît quelquefois aussi comme *eră* AA. XX, 456, 457, *iare* S. 7, 9, 18 ; IC, 48, *ere* PS. xcvi, 5 ; cxviii, 150, *eri* (*ibid.*, lxxvii, 38 ; cv, 43) ; CTd. 193 (æ dans PS. cxl, 5) ;

ce sont des formes qu'il faut envisager de la même manière que celles relevées pour l'adverbe *iară* (cf. plus haut, 264).

oare *oare* « ou ou, soit soit » : *oare să veți vrea, oare să nu veți vrea* CC². 75 ; *oare cărtolarium va fi, oare va fi vladico, oare va fi preuntu, oare diac* TM. 54 ; d'autres fois, ce sont *ori, sau, au, vare* qui sont introduits dans de pareilles constructions marquant l'alternative : *ori bărbat, ori muiare, oare bogat, oare sărac, ori mai mare, ori mai mic* (CC². 75) ; *oare mîncînd, oare bind, oare lucrînd, oare cale făcînd, oare stînd, oare șezînd, sau și alt ceva făcînd* (*ibid.*, 367) ; *oare să-i iaste și rudă, oare și de allă rudă, au vecin, au iubît, oare soț, oare vrăjmaș* (*ibid.*, 452) ; *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tînar* (*ibid.*, 613) ; cf. CTd. 228 ; CC¹. 3 ; CC². 79, 87, 130, 550 ; GS. I, 256.

pentru « afin que » : *dă mită pentru să poată călca mișei* TB. 463 ; CTd. 219 ; *pentru să nu numai spre o credință să nădărduiască limbile* CC². 349 ; cf. *ibid.*, 54 ; TM. 156 ; DH. XI, 319.

pentru căce « parce que, puisque » CC². 119, 548 (*ceia ce vor fi de-a-stînga, pentru căce nu vor avea lucrure bune, lepădați fi-vor în adîncul focului*) ; CB. I, 51 ; GSI. X, 12 ; AA. XXVIII, 106, 109 ; aussi *pentru căce că* : *pentru căce că oamenii, pentru măriia deșartă, ei se nevoesc în tot chipul și se muncesc ca să strîngă avuție multă* CC². 58.

preîn (*pren, prin*) *ce* « parce que, puisque » : *ești unul deîn cei oameni blăstemați, preîn ce ești născut și viat în păcate* CM. 28 ; cf. PH. civ, 28 ; CC¹. 46 ; PO. Gen. 3, 11, 22, 30, 34, 37, 41, 43, 46, 47 ; Ex. 1, 3, 13.

să, se est fréquemment employé au xvi^e siècle, comme conjonction conditionnelle, n'étant pas encore supplanté par *de, dacă* ; très souvent attesté dans CV. PS. PV. CP. (v. les glossaires de Sbiera, Candrea, Gălușcă), on le retrouve aussi ailleurs, comme, p. ex., dans : TM. 48, 101, 105, 122 ; TB. 290, 454 ; CTd. 192, 203, 207, 215 ; CT. EL. Mathieu 7, 13, 45 ; Marc 64 ; CPr. 10, 16, 20 ; CM. 25 ; CC¹. 32, 184 ; CC². 5, 8, 46, 94 ; PO. préf. ; Gen. 13, 33 ; Ex. 21 ; TP. 138, 154 ; CB. I, 9, 10, 23, 88 ; RLR. 48 ; AA. XX, 457, 458, 476 ; XXVIII, 101, 109 ; *să* . . . *să* suivi de *a fi* sert à exprimer l'alternative : *întru u trup bolețatu-ne-am, să-s Ovreai, să-s Ellini, să-s Iudei, să-s slugi, să-s slobozi* CC². 389 ; cf. *ibid.*, 452 ; CPr. 152, 250.

săva « si » : săva varecărui seminței barbateasca trupului bărbatească pialea deinainte nu se va taia împregiur PO. Gen. 17 ; *nu putem merge gios, numai sava fratele nostru cel mai mic cu noi va fi* (*ibid.*, 44) ; cf. CC¹. 85 ; il est employé en outre au sens de « ou » et, comme tel, pour exprimer l'alternative : *supunreți-va amu a toată zidirea de omu dereptu Domnulu, seva lu împăratu ca preadespunre, seva giudețelorū* CV. CXLVII, 14- CXLVIII, 3 ; cf. TM. 53 ; ICr. 5 ; GS. I, 256 ; PO. Ex. 12, 19, 22, 34.

și și, comme répétition de renforcement, apparaît parfois là où dans la langue d'aujourd'hui un seul *și* est usité : *necurăția, chinul rîvnirei ceaia reuoa, și asupraicuneu, camătă și și alalte* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 147, 151. 272, 505, 510, 525, 527, 601.

unde montre une déviation de ses fonctions d'adverbe, lorsqu'il est employé, dans quelques cas, comme conjonction avec la double valeur de « parce que » : *gîndesc că iaste pedeșit . . . , unde au fost doară den tinerețe rāu* CC¹. 38-39 (cf. *ibid.*, 84, 100, 377), et de « si » : *unde tu accaia veri face, tu tine singuru te veri ispāsi* CPr. 285 ; quand il remplit cette dernière fonction, il arrive qu'il soit précédé par *să*, ce qui donne lieu à un pléonasme : *să unde Hristos am noi cunoscut după trup, de acmu noi nu-l cunoaștem derept nîminilea in Hristos* CPr. 180.

vare . . . vare « ou . . . ou, soit . . . soit » : vare . . . lată, vare mumă, vare frați, vare surori, vare feciori, vare fele, vare cumnați, macară in ce chip de rudă au striin de o lege . . . cu tine priatnic fură ție CC¹. 246 ; ailleurs, on rencontre des constructions mixtes, où viennent se mêler *oare, să e* (cf. ci-dessus, s. *să*) : *oare mare, oare mic, vare bătrîn, vare tinăr, să e domn, să e boiari, oare bărbat, oare muiare, vare cînstiit, oare fără de cîste* CC². 613 ; cf. *ibid.*, 456.

veri . . . veri, même sens que le précédent : *le-am vîndut partea mea de moșie . . . cită să va gasi veri in sat, veri în apă, veri [in] uscat, veri în cîmp, cită să va ajla veri de moșie, veri de cumparătore (= cumparătoare)* CB. I, 101 ; cf. CPr. 179 ; CC². 75.

Interjections.

85. L'interjection *vai* montre un emploi différent de celui d'aujourd'hui, dans le sens qu'elle est suivie parfois de la prépo-

sition redoublée de *de* : *vai de de omul cela ce doce prescuria la beserecă cu uritu. . .* ; *vai de de cela om ce no-ș va lăsa dobitocul să răpauze sfinta domeracă* TM. 51, 52 (cependant : *vai de iale* PS. cxxxvi, 8 ; *vai de mine* CP. cxix, 5 ; cf. TB. 344, 348, 350, 452 ; CTd. 205, 206 ; CPr. 142 ; aussi : *vai de mie* PH. cxix, 5 ; *vai de lui* CC¹. 426 ; *vai de celuia* CC². 459, où il faut voir des contaminations des expressions : *vai de mine* et *vai mie*, etc.) ; *vaide* donné par CC². 55 (*vai de noi, vaide*) reste alors à être interprété autrement, pas comme une forme amplifiée de *vai*, mais comme une simple faute d'impression (*vai* devait être répété après *vai de* et on y a ajouté *de* sous l'influence de ce dernier).

Iane, iani est la forme ancienne qui explique l'interjection actuelle *ian* et elle a le sens de « voilà ! » dans ces phrases de TM. 228 : *iani, amu astăzi iuo-ș sînt ție mindriile tale. . ? iani, amu iuo ți-e lăcomia și scumpia?* (cf. CTd. 224, 226). Devant un subj. ou un impér. elle veut dire « eh bien ! allons ! » : *Savle frate, iane, caută* CV. xl, 12 ; *iani, să grăim despre hasna celor zece cuvinte ale lui Domnezeu* TM. 101 ; cf. ICr. 6 ; CPr. 52 ; GS. I, 257 ; CM. 27 ; CC¹. 18, 80, 89, 139, 423, 430 ; CC². 325, 374, 417.

Ni (< hongr. *ni*) signifie d'habitude « eh bien ! allons » : *ni, amu, suflete, cine ară pute spune frica și cutremurul și munca ceasului de moarte?* TB. 452 ; *ni, să-l răpim, să-l luom* (*ibid.*, 453) ; *și grăiră unii către alalți* : « *ni, să facem cărămide și să ardem* » PO. Gen. 11 ; cf. *ibid.*, 19 ; CTd. 214 ; CC¹. 441 ; TP. 160, 166. Ailleurs, il présente une signification un peu différente, qu'on peut rendre par « soit, eh bien oui » : *zise Rabiila* : « *ni, batăr să se culce cu tine* » ; *zise Lavan* : « *ni, batăr așa să fie cum dzici* » PO. Gen. 30 ; *ni, deaca amu ai vrut să te duci. . . , derep ce ai furat Dommedzeii miei?* (*ibid.*, 31).

Comme expression reproduisant le lat. *per deum*, nous trouvons *pre dzeu* : *deaci dzise* : « *eu, pre dzeu, sîntu Jidovinu* » CV. xxxvi, 4 ; cf. TM. 45, 46, 51, 228 ; CPr. 33, 51, 57, 68, 204.

Formation des mots.

86. L'ancien roumain est assez riche en formes dérivées et cette richesse se remarque surtout dans les traductions des textes

religieux. Cela s'explique aisément par le fait que les traducteurs se trouvaient en face d'une foule de mots qu'il fallait rendre d'une manière ou d'une autre. Il n'en était pas de même lorsqu'il s'agissait de rédiger des documents; ceux-ci, par leur nature même, excluaient l'emploi d'une grande variété de termes, étaient en général limités à des formules stéréotypées, et c'est pour cela que leur langue contraste d'une manière frappante, à cet égard, avec celle des livres religieux.

Il ne faut cependant pas s'imaginer que les traducteurs recouraient toujours à des formes consacrées par l'usage; quelquefois, pour telle ou telle idée, la langue de leur époque ne leur offrait pas les termes équivalents; d'autres fois, même si de pareils termes étaient connus, les traducteurs ne les avaient pas présents à l'esprit; ils n'hésitaient pas alors à improviser les mots qui leur faisaient défaut, en les calquant surtout sur ceux des textes slaves. Il arrive même que le choix des mots soit tout à fait faux, par suite de la non-compréhension du texte slave. D'où le caractère hybride de ces expressions et qui donne, dans plus d'un cas, un aspect bizarre au roumain du XVI^e siècle.

Dérivation impropre.

87. Comme substantifs dérivés d'adjectifs, il y a à mentionner: *deșert* (pl. *deșerturi*, *deșarte*) « vaine apparence, vanité, mensonge » (correspondant au vsl. *sujetinŭ* « vanus », *sujeta* « vanitas », *lŭștetinŭ* « vanus »): PS. II, 1; IV, 3 (*derep ce iubiși deșerturile și socotiți menciuni?*); XI, 3; XXXVII, 13; XXXIX, 5; LI, 9; CXVIII, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9; PV. CXLIII, 4, 11; PH. IV, 3; XI, 3; XXX, 7; XXXIX, 5; LI, 9; CXVIII, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CP. IV, 3; XI, 3 (*deșert grăi cineș cătră soful său*); XXXVII, 13; XXXIX, 5 (*nu căută în deșarte și în necurate minciinoase*); LI, 9; CXVIII, 37; CXLIII, 4, 8, 11; CLVII, 9.

fierbinte « chaleur » (dans la version slave *znoj* « aestus »): *blagosloviți . . . frigul și fierbentele* PV. CLIX, 66-67; cf. CTD. 226.

gras (rendant, en partie, les vsl. *tukŭ* « adeps », *tlŭșta* « pinguetudo »): « graisse »: *grasul mieilor* PS. CP. CLIII, 14; cf. *ibid.*, XVI, 10; LXII, 6; LXXII, 7; CLIII, 14, 15, 38; PV. CLIII, 14, 15,

38; PH. XVI, 10 : « substance grasse » : *să dea ție Donnedzeu deîn roaa cerinului și grasul pământului piiniei și vinului mulție* PO. Gen. 27; cf. PS. PV. CP. CXL, 7; *grasul grîului satură-te* PS. CP. CXLVII, 4; cf. *ibid.*, LXXX, 17; PV. CXLVII, 4; PH. LXIV, 12; CXLVII, 4; « fertilité, abondance » : *cimpîi tăi satură-se (sătura-se-
vor) de grasu* PS. PH. CP. LXIV, 12.

iușor de CPr. 223 est à relever comme un exemple caractéristique des procédés familiers aux traducteurs; il apparaît dans cette phrase : *nu tot iușorul între toți sfinții iaste dată această milă...*, ce qui, on le voit bien, n'est guère clair; le traducteur n'a pas, d'abord, compris le texte slave (*Ép. aux Éphés.*, III, 8), qui se présente ainsi : *mnĕ, mĭnĕjšemu vsĕchĭ svetychĭ, dastĭ se blagodĕtĭ si...*; en plus, il a cru pouvoir rendre *mĭnĕjšemu* « le moindre » par *iușor*; c'est donc un emploi tout à fait faux de *iușor* comme substantif.

lin « apaisement, calme » : *incetă vîntul și fu lin mare* CT. EL. Marc 18; *stătu [vîntul] întru lin* CC². 268; cf. PH. CP². CVI, 29; CT. EL. Luc 37; « paix, tranquillité » : *scăpăm de cea bură rea... și ajunsem... la adăpost și la lin* CC². 48-49; « douceur, affabilité » : *niminea să certe, ce cu lin și cu smericiune să vă arătați cătră toți oamĕnii* CPr. 302.

mult (vsl. *mnogŭ* « multus », *množĭstvo* « multitudo ») « multitude, grand nombre » : *numără multul stelelor* PS. CP. CXLVI, 4; cf. PH. XXXII, 16; LI, 9; TM. 216; « abondance » : *multul pacelor* PH. LXXI, 7; cf. TM. 116.

plin « contenu complet, plénitude » (vsl. *isplĭnjenije* « quo quid completur ») : *a Domnului iaste pământul și plirul lui* PS. XXIII, 1 (*plinele ei* CP. CP².); cf. PS. CP. XLIX, 12; XCV, 11; XCVII, 7; PV. XCV, 11; XCVII, 7.

rece trahit aussi la manière dont procédaient les traducteurs : puisque dans le texte slave il y avait *studŭ* signifiant « honte », celui-ci fut confondu avec *studĭ* « froid » et fut traduit par *rece*; on comprend alors pourquoi *rece*, avec le sens de « honte, confusion », apparaît dans une phrase comme : *se preimească amu recele sau* PS. CP. XXXIX, 16; le même mot est donné cependant ailleurs à côté de *rușine* : *în toate dzile rușirea mea între mere iaste și recele feței mele în mere* PS. XLIII, 16; cf. *ibid.*, LXVIII,

20; LXXXVIII, 46; PV. CLVIII, 33, 40; PH. XXXIV, 26; XXXIX, 16; XLIII, 16; LXVIII, 20; LXX, 13; LXXXVIII, 46.

88. Des noms de nombre apparaissent aussi quelquefois substantifiés; ainsi *zeci* « dizaines » : *aceste șase bunătați sînt zecile celor șasezeci....*; *în zece zeci cine e desăvirșit acest număr mai mult adaus tocmește* CC². 411; *patruzeci* « carême » : *postul, ce se zice postul patruzecilor* (*ibid.*, 450); *cinzeci* « Pentecôte » : *nevoia-se se ară putere fi lui în ziua Cînzeciloru se fie întru Ierusalim* CV. XVIII, 3-5 (dans le texte slave : *vñ pětidesetinyj dîni*); *a zecea* « dixième partie, dime » : *Jidovii den toată avuția lor da o a zecea....*; *acestor trei a zece băga-le seamă* CC². 17; cf. CPr. 315, 316.

89. Un cas isolé de substantif dérivé d'un pronom est *sinele* : *păzește-ti sinele* (dans la version slave, *Ěp. aux Gal.*, VI, 1 : *bljudyj sebe*); à côté de celui-ci on a *sinea*, employé aussi aujourd'hui : *să-ș ispitească omul sinea-ș* CPr. 149; *tot omul să fie în sinea lui, cum era și Is. Hs.* (*ibid.*, 240).

90. Pour les substantifs tirés du radical des verbes, il n'y a à relever que les exemples suivants :

cîștigă « soin, sollicitude » : *purta-voiu cîștigă pre voi și pre feciorii voștri* PO. Gen. 50; cf. *ibid.*, 45; Ex. 2, 18; TM. 123; « inquiétude, souffrance, peine » : *Mihail Voevod...., lăsîndu toată cîștiga și frica, au luat puterea de spre el* AA. XX, 485; *lukrul nostru y de kastiga, lukrul luy de veselje* TP. 148; cf. CC¹. 139; AA. XX, 486.

tagă « dénégation, désaveu » : *improtivă ară fi aflat taga* CC². 538.

vîndec « guérison : *derept aceea nu iaste a opri boala...., ce cînd pleacă spre sănătate și dă Dumnezeu vîndec, atunce scade ea* CC². 93; cf. *ibid.*, 348.

91. Très nombreux sont les substantifs dérivés des participes passés :

adîncat « profondeur, abîme, gouffre » : *turbură adîncatul mariei* PS. CP. LXIV, 8; *întorcu întru adîncatele mariei* (*ibid.*,

LXVII, 23); cf. *ibid.*, LXVIII, 3, 16; CVI, 24; CXXIX, 1; CLII, 5; CLVII, 4; PV. CVI, 24; CLII, 5; CLVII, 4; CPr. 50, 99, 107; CC². 177.

adus « hôte » : *ca [u]n adus drag strig* CTd. 198; comme fém., *adusă* « offrande » (vsl. *prinošenje* « oblatio ») : *cumîndare (comîndări) și aduse nu vruși* PS. CP. XXXIX, 7.

ajunat « jeûne » : *și coperii cu ajunatul sufletul mieu* CP. LXVIII, 11; cf. PS. XXXIV, 13; LXVIII, 11.

amistuită « refuge, asile » : *tu ești amistuita mea de bănatul ce me întru* PH. XXXI, 7 (= *tu es refugium meum a tribulatione quae circumdedit me*).

aplecat « enfant nouveau-né, nourrisson » : *ca aplecatul cătră mumă-sa* PH. CXXX, 2.

apriusă « holocauste » : *toate aprinsele* CP². L, 21.

apropiat « personne intime, ami, proche » (vsl. *bližini* « propinquus »; *iskrini* « proximus ») : *apropiașii miei de departe șezură* PS. CP. XXXVII, 12; cf. *ibid.*, LXXXVII, 19.

apușit « odorat » : *de-ară fi tot trupul ochiu, unde ară fi auzul, iară de-ară fi tot auz, unde i-ară fi apușitul?* CC². 389.

arsă « holocauste » : *toate arsele tale grase fie* PS. CP. XIX, 4; cf. *ibid.*, XXXIX, 7; XLIX, 8; L, 18; LXV, 13, 15; CLVIII, 38, 40; PV. CLVIII, 38, 40; PH. XIX, 14; XXXIX, 7; LXV, 13, 15.

avenit(ă) « pain fermenté, levé » : *în dzioa de-a-prima nu fie avenită în casele voastre. . . ; în șapte zile avenit să nu se afle în casele voastre. . . ; cine va fi mîncînd avenit. . . sufletul aceuia va peri den adunarea Izrailteanilor* PO. Ex. 12.

besăduit « entretien, conversation » : *nu știia cum obrazul lui lucin ară fi de besăduitul și soșia ce fu cu Domnul* PO. Ex. 34.

biruit « domination, empire » : *biruitul tău întru gintul ginturilor* PH. CXLIV, 13; aussi *biruită* PO. Ex. 18, 34; « victoire » : *pînă va scoate la biruită judecata* CT. EL. Mathieu 46.

chemat « personne invitée » CT. EL. Luc 74; CC¹. 177, 270; comme neutre, « cri » : *nu fu gloată întru chematul nostru* PH. XLIII, 13.

clipit « clignotement », dans l'expression *întru (în) clipitul ochiului* « en un clin d'œil » : *și aciș întru clipitul ochiului toți derepții cu sufletul și trupul sta-vor* TM. 226; cf. CTd. 223; P. 23; TP. 146.

crescută « branche, rameau » (vsl. *otrasli* « germen, ramus »); *tinseși...* *pînă la riure crescutele lui* PS. CP. LXXIX, 12.

cumplit « fin, bout », très souvent dans les expressions *pînă în (la) cumplit* ou simplement *în cumplit*, signifiant « jusqu'au bout, pour toujours, à jamais »: PS. IX, 7 (*dracului scădzura armele în cumplit*), 19, 32 (*întoarce fața sa se nu vadză pîră la cumplit*), 33; XII, 1; XV, 11; XVII, 36; XVIII, 5 (*în tot pămîntul eși spusa lor și în cumplitul lumiei cuventele lor*), 7; XXI, 28; XXXVII, 7; XLI; XLIII, 23; XLV, 10; XLVI; XLVII, 11; LI, 7; LVIII, 14; LXIV, 9, etc.; PV. XCVII, 7; PH. IX, 19; X; XXXVIII, 5; LI, 7; LII; LVI; LXVII, 17; CP. VII, 7; XXXVIII, 5; XLV, 10; XLVII, 11; CT. EL. Mathieu 53 (*așa va fi în cumplitul veacului acestui*).

culosculă « connaissance, science » (vsl. *razumū* « intellectus »): *ca noi să răsipim toate rîndurile și toată nălțimea ce se rădica cătră cunoscuta Domnului* CPr. 189; cf. *ibid.*, 172, 192, 236, 253, 295, 300, 302.

cuntinrit « reproche, réprimande » correspond au vsl. *zaprēs-tenije* « objurgatio, jussum » dans ce passage de PH. LXXIX, 17 mal traduit: *scobitu e de cuntinritul tau*; toujours dans PH. (XCII, 4) *cuntinrit* est donné comme équivalent du vsl. *vyсота* « altitudo », ce qui ne concorde guère avec sa signification; à côté de celui-ci, on a *cutenită* CL. XXV, 37, glosé par *zapovēdi* (« mandatum, decretum »).

descumpărat « délivrance, rédemption »: *va face. . . . meserilor descumpărat* PH. CXXXIX, 13.

deșiderat « désir »: *deșideratul mișiloru andzit-ai, Doamne* PS. IX, 38; cf. *ibid.*, XX, 3; XXXVII, 10; LXXVII, 29; CII, 5; CXI, 10; CXXVI, 5; CXXXIX, 9; PV. CXI, 10; CXXVI, 5.

despus « pouvoir, puissance: *eu te voiu tremite se deșchidzi ocii (=ochii) lor, cumu se întoarca-se... dintru despusulu nepreitorinului cătră Dumnezēu* CV. LXXVII, 14-LXXVIII, 5; *dede lor despus spre dubure necurate ca să le gonească ei și să vendece toate lingorele* CT. EL. Mathieu 34; cf. CV. LXXV, 13; LXXVI, 6; CT. EL. Mathieu 3, 29, 85; Marc 12; CPr. 13, 21, 49; CC¹ 406; « autorité »: *amu învăța ei ca despus albînd, și nu ca cărtularii și fariseii* CT. EL. Mathieu 24; cf. *ibid.*, 25; Marc 3, 4; CC². 3; « souveraineté »: [*cel*] *ce fece... soarele în despusul dzilei... , luna*

și stelele în despusul nopții PS. PV. CP. CXXXV, 7-9 ; « vénération, culte » : *carele iaste omulu cela ce nu ști cetatea efeseiasca, spre despusu fiindu mării Artemide?* CV. XI, 14-XII, 3 ; cf. CPr. 42 ; « dignité, charge » : *Fistu amu preemi despusu* CV. LXIV, 12 ; cf. CPr. 2 ; comme *despus* traduit le vsl. *oblasti* « potestas », « province », il reproduit aussi le dernier sens de celui-ci lorsque nous trouvons dans CV. LVI, 7-9 : *deaci numără ghiemonu cartea și întrebă dintru care despusu iaste* ; une autre signification, quand il traduit le vsl. *miždi* « poena, ultio », lui est attribué dans PH. CXLIX, 7 : *a face despus în limbi*.

dodeit « persécution » : *smentiiu-me ...de dodeitul greașnicului* PH. LIV, 3-4.

dostoit « héritage » : *oamerii ce alese în (întru) dostoitul său* PS. CP². XXXII, 12.

drăcit « celui qui est possédé du démon » CT. EL. Mathicu 9, 26 (*aduseră cătră el drăciți mulți*), 28 ; Marc 5, 19 ; Luc 38 ; CC¹. 19, 110, 135, 229 ; CC². 92, 313, 371.

ertat « pardon, absolution » : *unde iaste ertatul păcatelor acolo iaste și viață* CC². 128.

făcut « être créé, créature » : *acesta-i făcutul întii Adam* TM. 194 ; comme neutre, « élément » : *după făcutele lumiei* CPr. 254 (dans la Vulgate, *Ép. aux Col.*, II, 8 : *secundum elementa mundi*).

făgăduit « promesse, vœu » : *plătește Susului făgăduitul tău* PS. CP. XLIX, 14 ; cf. CP. LV, 9 ; aussi *făgăduită* PH. XLIX, 14 ; LV, 9 ; TM. 122, 124 ; ICr. 18 ; GS. I, 258, CT. EL. Luc 114 ; CPr. 47, 64, 68, 100, 101, 187, 207, 313 ; CC¹. 153 (*pământul făgăduitei* « la terre promise ») ; CC². 568 ; PO. Gen. 28 ; IC. 46 ; AA. XXVIII, 101.

fărecat « à qui on a mis les fers aux pieds, captif » PS. CP. LXVII, 7 ; LXVIII, 34 ; LXXVIII, 11 (*se vin[i]e între tine suspirile fărecaților*) ; CXLV, 7.

feleluit, comme dérivé de *felelui*, devrait signifier « réponse », etc. (v. lexicque), lorsqu'on le trouve dans CPr. 44 : *năpăștile œ mi se-au tîmplat de Jidovi spre feleluit*, mais le contexte montre que ce sens n'y correspond guère, puisque *feleluit* traduit le vsl. *kovü* « insidiae, deceptio » ; il y là évidemment une faute de traduction.

gătita « préparation » : *gătita inrimiloru ale loru* PH. IX, 38 (= *praeparatio cordis eorum*).

grăita « parole » : *audzi-se-vor graitele mele* PH. CXLVI, 6 ; cf. CT. EL. Mathieu 4, 5, 8, 46 ; Luc 4 ; CPr. 275 ; CC². 560, 589.

greșit « pécheur » (vsl. *grěšinŭ* « peccans », *grěšinikŭ* « peccator ») : *derept accaia nu vor invie necurații [la] județ, nici greșitii întru sfeatul dereptilor* CP. 1, 5 ; cf. *ibid.*, XXIV, 8 ; LXXIV, 5 ; PH. 1, 1 ; IX, 36 ; XXXVI, 32 ; LXXXI, 2 ; CXLIV, 20 ; CXLVI, 9 ; TM. 104, 124 ; ICr. 16 ; GS. I, 259 ; CC¹. 434, 474 ; CC². 10.

înălțat « élancement » : *minuinate înălțatele mariei* PS. XCII, 4.

incepută « conception » : *întru a șasea lună den inceputa a lu preaditece vine ingerul către Mariia* CC². 568-569 ; cf. CPr. 99.

încheiat traduit *upostasi* (< *упостасі*) « substantia » de la version slave dans ces deux passages de PH. XXXVIII, 6, 8 : *încheiatul meu ca nemică înraintea ta ; încheetul meu la tinre e*.

încins et *încinsă* « ardeur, feu » : *încinsul mâniei tale se prindză ei* PS. CP. LXVIII, 25 ; *turnatu-te-ai de manie încinsa ta* (*ibid.*, LXXXIV, 4).

îngrupat « enterrement » CC¹. 7.

înțelegut « connaissance » (vsl. *razumŭ* « intellectus ») : *ce va toți oamenii să-i spăsească și întru înțelegut adevărat să vie* CPr. 282 ; « entendement, intelligence » : *și orbilor dăruiia... și lumina fireei și lumina înțelegutului și adevărului* CC². 291 ; cf. *ibid.*, 249, 411, 507 ; ailleurs *înțeleguta* : *pentru noi se rădică lumina de înțeleguta a cinstei Domnului* CPr. 176 ; cf. *ibid.*, 226, 292 ; CC² 490.

întort « pervers » (vsl. *strŭpitivŭ* « perversus ») : *cu întorții răzvrăti-te-veri* PS. XVII, 27 (cf. CP. au même verset).

întrebat « question » (vsl. *sŭtezanije* « disputatio ») : *deaci lu aflain prinsu elu dereptu întrebatu legeei loru* CV. LV, 1-3 (le texte est mal rendu, puisqu'il faut y entendre : « je trouvais qu'il était accusé sur des questions regardant leur loi »).

înveștit « vêtement » : *bezdna, ca cămeșe, înveștitul ei* PH. CIII, 6.

învis « résurrection » : *după învisul lui dein moarte* CPr. 76 ; cf. *ibid.*, 58.

izvorit « action de sourdre de terre (en parl. des eaux) » : *ca arburele răsădit la izvoritul apei* PH. 1, 3.

jurat « serment » : *juratul său lu Isaac* CP. PS. CIV, 9 ; en même temps *jurata*, donné par CM. 24.

lăcuit « habitation, abri » PO. Gen. 10 (*fu lăcuitul lor din Mesa când merg pînă la Sefar*), 36 ; aussi *lăcuită* CP². CVI, 4, 36 ; CTd. 196 ; CT. EL. Marc 19 ; Luc 5 ; CC². 13, 62, 75, 399, 478 ; PO. Gen. 47 ; Ex. 12, 15.

lipsit « ce qui est nécessaire » (vsl. *trëbovanije* « res necessariae ») : *știți că lipsitului meu . . . slujitu-l-au mîrurile mele acestea* CV. XXIII, 2-4 (dans la version latine : *scitis quoniam ad ea quae mihi opus erant . . . ministraverunt manus istae*).

lunrecat « glissement » PH. CXIV, 8.

mărturisit « témoignage » : *eu venii cătră voi . . . să spuî voao mărturisitul lu Dumnezeu* CPr. 125.

mîcșurat « humble » : *previși pre rruga mîcșuraților* PH. CI, 18.

mîlcomită « mystère » : *ruțați-vă împreună drept noi, ca noao Domnul ușa a lui cuvînt să ne deschiză, a grăi mîlcomitele lu Hristos* CPr. 260.

mișălit « lépreux » : *bolnavii vindecați, mișăliții curățiți* CT. EL. Mathieu 34 ; CC². 542.

muncit « martyr » : *blagosloviți apostolii, prorocii, munciiți* PV. CLIX, 88 (la même forme dans CP.) ; cf. TB. 320, 362.

nălucită est une forme curieuse de CPr. 176 : *pentru noi se rădică lumina de înțeleguta a cinstei Domnului, în nălucita lu Isus Hristos* ; le texte latin, *Ēp. aux Corinth.*, II, 4, 6 (... *ad illuminationem scientiae claritatis Dei, în facie Chribsti Jesu*) montre que *nălucită* correspond à *facies* et si nous nous reportons à la version slave, elle donne aussi la forme équivalente *lice* ; *nălucită*, comme dérivé de *năluci* (*a se*) « avoir une vision » et non attesté ailleurs, ne s'accorde donc guère avec le contexte ; la phrase de Coresi est évidemment mal traduite et *nălucită* ne saurait être qu'un autre exemple des formes inventées par les traducteurs du xvi^e siècle.

nărocit, dans ce passage de CPr. 49 : *întrară întru ascultare cu miarii și cu nărociiți fiind celăției*, veut dire « les principaux (de la ville) ».

născut « naissance » CV. CXXIV, 1 (*impregiurulu născutului nostru*) ; CT. EL. Mathieu 2, 57 ; Jean 34 ; CC¹. 342 (où il apparaît à côté de la forme habituelle *naștere* : *înaintea născutului lu Hristos și după naștere*), 406, 438, 471 ; PO. Ex. 1 ; le féminin *născută* est donné par CT. EL. Mathieu 1 ; Jean 34 ; CC¹. 32, 36 ; CC². 190, 192, 460, 621.

necălcată apparaît dans PV. CXXXVIII, 3 : *cărarea mea și necăl-cata mea tu ai sleditu* ; la même forme est donnée par PH., tandis que dans PS. CP. on a *calcata* ; il rend le vsl. *nepotlăceniū* « non calcatus », mais en réalité c'était *potlăcenaia* qui devait être traduit et dont le sens est « corde, mesure au cordeau », correspondant à *funiculum* de la Vulgate : *semitam meam et funiculum meum investigasti*.

neștiut « ignorance » (vsl. *nevědēnije* « incititia ») ; *neștiutul meu nu pomeni* PS. CP. xxiv, 7 ; ailleurs, CP². L, 8, *neștiută*, qui traduit le vsl. *bezvēstiiū* « incertus ».

netrecut « endroit où il n'y a pas de chemin frayé » (d'après le vsl. *neprečhodinū* « invius ») : *blăzni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. cvI, 40 (dans PV. *netrecute*).

nevoit « celui qui est persécuté par le sort, qui est malheureux » : *de unde cunoaștem cît iaste Hristos pre nevoiți a asculta și a ajuta* CC¹. 135.

perit « celui qui s'est égaré, qui est comblé de péchés » : *vine amu Fiul omenesc să caute și sa mintuească periții* CT. EL. Mathieu 75 ; cf. TB. 421 ; CTd. 211 ; CC¹. 25, 303, 308.

pestit devrait signifier « retard, lenteur », mais dans la phrase de CPr. 183 où il est donné (*ce adevără voao pestitul vostru*) nous le voyons correspondre au vsl. *vūzljubljenije* « desiderium » ; il y a donc là aussi une faute de traduction.

pitulută « chose cachée, secret » : *nu e..... pitulată ce să nu se cunoască și întru ivire va veni* CT. EL. Luc 36.

plecat, comme sb. masc. « humble » : *să judece săracului și plecatului* CP². ix, 39 ; cf. CC¹. 106 ; comme sb. neutre, « humiliation » : *Domnedzeu..... vede toate fățăriile tale și plecatul tău* TM. 121.

porincită « ordre, commandement, loi » CV. LV, 13 ; PS. CP. xxiv, 14 ; CXI, 1 ; CXVIII, 4 (*tu porincit-ai porincitele tale se ferească-le foarte*), 10, 15, 19, 45, 48, 63, 69, 87, 96, 98, 104, 115 ; PV. CXI, 1 ; CXVIII, 127, 128, 131, 134 ; PH. xviii, 9 ; xxiv, 10, 14 ; XLIX, 10 ; LXXIII, 20 ; LXXVII, 10 ; LXXXVIII, 29 ; TM. 121, 225, 226 ; CTd. 223, 225 ; CT. EL. Mathieu 60, 92 ; Marc 43, 56 ; CPr. 17, 31, 49, 70, 94 ; CC¹. 74, 186 ; CC². 351 ; PO. préf. ; Ex. 15 ; GS. I, 256, 258 ; P. 22, 23.

povelit « commandement, loi » (vsl. *povelènije* « mandatium ») : *postavi* (forme slave restée non traduite par *puse*) [lu] *Iacov în povelit* PH. CIV, 10 ; cf. *ibid.*, CXLVIM, 6.

prins « prisonnier » : *nu fi nemilostivnic cătră . . . prinșii, robii* CC¹. 348.

proidit « étranger » : *proiditul uciseră* PH. XCIII, 6 ; cf. *ibid.*, CIV, 12 ; CXLV, 9.

pustinit « désolation, ruine » : *cum fură în pustinitu de năprasnă ?* PS. CP. LXXII, 19.

răsfirat « dispersion » : *Pătru celora deîntru răsfiratul Iudeilor, ce fură botezați, scrise tremetere* CPr. 57.

răslăbit « paralytique » (vsl. *raslabljeni* « paralyticus ») : *mulți răslăbiți vendecară-se* CPr. 18 ; cf. CC². 242, 276, 280, 282, 522, 543.

răstignit « crucifiement » CC². 424 ; GS. I, 257.

răstit « action de parler avec brusquerie, avec rudesse » : *nici cătră ceia ce purta pre el nu zise cu răstit* CC². 279.

răzîmat PH. XLIV, 9 (*de păsoniul rădzîmaților*) nous offre un autre exemple, tout à fait caractéristique, de la manière dont les traducteurs faussaient le sens de l'original slave ; le mot qu'il s'agissait de rendre en roumain était *slonovînû* « eburneus », mais le traducteur de PH., ne l'ayant pas compris, l'a rattaché au verbe *sloniti se* « acclinari » qui lui a rappelé la forme roumaine *a se răzîma* et c'est ainsi qu'il lui est arrivé d'introduire dans le texte *rădzîmaților* (dans PS. CP. on a gardé la forme slave, *slonovnilor*).

rîvnit « désir déréglé, concupiscence » CPr. 213.

sărutată « baiser » : *vă închinați unul cătră alalt cu sărutata sfintă* CPr. 127 ; cf. *ibid.*, 273 ; « salutation » : *inbesc...sărutatele în tîrgure* CT. EL. Mathieu 93 (= *amant... salutationes in foro*) ; sur la double signification de ce dérivé de *săruta*, v. plus loin, au lexique.

scîrbit « tribulation » : *după scîrbitul zilelor acelor soarele va întunece* CT. EL. Mathieu 100.

scumpărat « rédemption » TM. 103 ; ICr. 13.

sleit « idôle » (d'après : vsl. *istukanû sülüjanû*) PH. CV, 19 (*se închirară sleitului*), 36.

spămîntat « effroi, épouvante » : *eu dzîșu în (întru) spămîntatul meu* PS. CP. xxx, 23.

stătut « existence » : *peşița lui Hristos iaste pînre stătutului nostru* TM. 123 ; le pl. *stătute* est donné par CPr. 68 avec le sens « d'éléments » (*stătutele aprius topi-se-vor*) et correspondant au vsl. *stichio* « elementum ».

știut, comme masc., « personne de connaissance, ami » (vsl. *znanije* « notus, amicus ») : *fuiiu.... frică știușilor miei* PS. PH. CP. xxx, 12 ; cf. *ibid.*, LIV, 14 ; LXXXVII, 9 ; CT. EL. Luc 8, 111 ; CC¹. 411 ; comme neutre, « connaissance » : *lu Pavelu džișu veghiatu se fie intru știutulu curatului* CV. LXX, 9-11 ; le fém. *știută* veut dire « connaissance, science » (vsl. *razumü* « intellectus ») : *știuta mărește-se.... ; nu toși au știută* CPr. 139 ; cf. *ibid.*, 253 ; CC¹. 373 ; aussi avec le sens de « conscience » (traduisant le vsl. *süvësti* « conscientia », mais confondu avec *süvëstü* « notus ») : *știuta lor neputincioasă iaste* CPr. 139 ; cf. *ibid.*, 140, 146, 284 ; CC¹. 373.

strigat « cri » PO. Ex. 3, 12, 22.

svätuit (écrit *vätuit*) est donné par PS. LV, 9 : *pus-ai lacrămile mele între țire, ca în [s]vätuitul tău* ; il traduit le vsl. *zavëtü* « testamentum, mandatum, pactum », de sorte qu'il faut le considérer comme un dérivé de *svatui* (*sfätui*), adapté au mot slave ; le fém. [*s*]vätuită est donné toujours par PS. XXIV, 10 : *cire cere [s]vätuita lui* (dans CP., au même endroit, *sfätuita*).

temut « celui qui craint quelqu'un » PS. xxx, 20 ; xxxII, 18 (*ochii Domnului spre temușii lui*) ; xxxIII, 10 ; LX, 6 ; cxIII, 21 ; PV. cx, 5 ; cxLIV, 19.

trezvit est attesté dans TM. 123 : *peşița lui Hristos iaste pînre stătutului nostru și trezvitului nostru* ; sa signification ne ressort pas clairement du contexte ; Hasdeu (*Cuv. d. bătr.*, II, 133) lui attribue le sens de « soutien », ce qui est bien contestable ; si le texte slave sur lequel a été traduit TM. donnait *trezvenije*, comme on peut le supposer, c'est bien l'acception de celui-ci, « sobrietas », qui doit se refléter dans *trezvit*.

turburat « action de troubler, d'agiter » : *turburatul apelor* PS. CP. XLV, 4 ; cf. *ibid.*, LXXXVIII, 10 ; CC¹. 16 ; « trouble, perturbation » : *de i se-ară fi tîmplat neputință den turburatul ceii meste-cături rea a trupului* CC². 93 ; cf. *ibid.*, 314.

ustenit « peine, fatigue » : *dzi și noapte incungiură... ustenit*

pre mijloc de elu PS. LIV, 11 ; cf. PH. XXIV, 18 ; CXXXIX, 10 ; en même temps, *ustenită* PH. LXXXVII, 16 ; LXXXIX, 10 ; XCIII, 20 ; CVI, 12.

venit « étranger » : *veniții și Rimleanii, Iudeii și veniții* CPr. 3 ; cf. PO. Gen. 37 ; Ex. 12, 20, 22, 23.

zăpretit (*zēpretit*) « réprimande » (comme vsl. *zaprēstenije* « objurgatio ») : *se descoperiră urdășiturile a tuturoru, de zēpretitul tău, Doamne* PS. XVII, 16 ; cf. *ibid.*, LXXV, 7 ; LXXIX, 17 ; CP. XVII, 16 ; LXXIX, 17.

zis « dire, ordre, commandement » : *pre porunca și pre zisul lu Dumnezeu* CC¹. 89 ; cf. *ibid.*, 41.

92. En accord avec ce qui caractérise la morphologie roumaine, la langue du XVI^e siècle nous offre un grand nombre de substantifs dérivés des infinitifs en *-re* :

afundare « plongeon, immersion » : *cum Hristos trei zile și trei nopți întru inema pământului făcu, așa și botezatulu cu trei afundări și scoateri ce au fost întru mormint trei zile și trei nopți a Domnului închipuiaște* CC². 585.

ajunare « jeûne » : *genuchele mele nu putură de ajunare* CP. PS. CVIII, 24.

ațeciuire « le fait de donner la dixième partie de son avoir » : *Jidovii den toată avuțiia lor da o a zecea și iară altă ațeciuire* CC². 17.

bere « boisson » : *berea mea cu plingere mestecain* CP. CI, 10 ; cf. CT. EL. Jean 23 ; CPr. 114, 143, 255 ; CC¹. 96, 372 ; CC². 65, 143, 279.

biruire « victoire » : *putere cu biruire spre vrăjmași dăruiaște-i* CC². 560 ; cf. *ibid.*, 137, 145.

blăznire « égarement » : *în calea lor blăznire e lor* PH. XLVIII, 14 ; cf. CC². 516, 591 ; « piège » : *fie masa lor în blăznire* PH. LXVIII, 23 ; cf. *ibid.*, CXL, 9 ; « péril » : *fînd amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50 ; « ruine, perte » : *fu lor în blăznire* PS. PH. CP. CV, 36 ; « opprobre » : *pre feciorul muminrci sale punre blăznire* PH. XLIX, 20 ; *piatra de blăznire* CPr. 58 correspond à *petra scandali*.

cădire « encensement » (vsl. *kadilo* « suffitio ») : *toate arsele grase rădic fie cu cădiri* CP². LXV, 15 ; cf. PH. CXL, 2.

celuire « tromperie, fourberie » PH. xxxi, 2 ; xxxiii, 14 ; liv, 12 ; civ, 25.

crăire « royaume » : *acest om așa gîndește că fi-va foarte bine de rîndul lui su șadză puțin în crăirea noastră.... ; bine ce-au făcut acest om noao și crăirei noastre.... ; dăm tîrie să șadză în crăirea noastră... ; să margă în crăirea noastră* DH. XI, 369, 370.

credere « fidélité » : *cu credere sau cu credință* CC¹. 437 ; cf. *ibid.*, 438 ; PH. xxxii, 4.

cumplire « fin » : *spure-mi, Doamne, cumplirea mea* PS. xxxiii, 5 ; cf. *ibid.*, l, liii ; cxviii, 96 ; CP. cxviii, 96.

cuntinrare « réprimande » : *de cuntinrarea la fug* PH. ciii, 7.

delungare « action d'éloigner, de chasser » : *făcu boalei delungare* CC². 393.

descumpărare « rédemption » PH. xvii, 48.

deștîngere « descente » CTd. 195 ; CC². 34, 147, 201, 583.

dodeire « molestation » : *turburain-me.... de dodeirea păcătoșului* PS. CP. liv, 3-4 ; cf. CTd. 227.

dosădire « peine » : *se nă izbimn dosădirea aceasta* CV. lxxxix, 2 (dans la version slave, *Actes des Apôt.*, XXVII, 21 : *izbyti že dosaždenija sego*, et dans la Vulgate : *lucrique facere injuriam banc*) ; « outrage, affront » : *inceputul trușei dosădire arată-se, că ocăraște pre alalți și intru o nemică nu-i socotește pre aceia* CC². 15.

dostoire « héritage » (vsl. *dostojanije* « hereditas ») : *pămîntul Hanaanului, ceaia ce e dostoirea voastră* PH. civ, 11.

drăznire « confiance, assurance » : *nici o drăznire nu avea el* CC². 506 ; cf. *ibid.*, 53, 388 ; la même forme doit être rétablie dans TM. 125, où, par une faute du copiste, est écrit *dărnire*.

dumnezeire « divinité » PS. clxii, 43 ; « piété » : *ceia fără dumnezeire* PO. Gen. 18.

dzeire « divinité » : *în dzeire mai mic de Tatăl... ; e unul este Hristos neschimbată dzeire în pelița, ce pelița preimi cătră dzeire* PS. clxii, 20-26.

ferire « garde » : *pune, Doamne, ferire rostului meu* PS. cxi, 3.

fugire « fuite » : *perî fugirea dela mine* PS. cxli, 5 ; cf. PV. CP. *ibid.* ; CC². 151 ; « action d'éviter, d'échapper à... » : *să fugim de el și de lașurile lui și de rele-i, carea iaste fugirea, feritura lucrurilor bitlene* CC². 523 ; « refuge, abri, asile » (traduisant le

vsl. *priběžšte* « refugium »): *fu Domnul fugire meserului* PS. CP. IX, 10; cf. *ibid.*, LXX, 3; XCIII, 22; PV. XC, 2.

gilăluire « haine » PH. XXIV, 19 (*cu gilăluire nedereaptă gilăluiră-me*); CVIII, 5.

gîmbesire « tromperie, fourberie » : *nu giură-se în gîmbesire soțului sau* PS. XXIII, 4; cf. XXXIV, 20; XXXVII, 13; XLIX, 19; LI, 4; LXXII, 18; CIV, 25.

glăsire « cri, chant (aux orgies) » : *beția cu cimpoi, glăsirea* AA. XXVIII, 103 (traduction du vsl. *kožiloglasovanije* « commissatio »).

gotovire « préparation » : *gotovit-ai gustare lor, că așa iaste gotovirea* PS. LXIV, 10; cf. *ibid.*, IX, 38; CLII, 17; TM. 53; CP. LXXXVIII, 15; CLII, 17; CP². LXXXVIII, 15.

împelițare « incarnation » : *în vremea împelițarei lu Hristos* CC². 414; cf. *ibid.*, 104.

încindere « feu, ardeur » : *nu vă mirareți ce e întru voi încindere cătră ispitirea voastră* CV. CLX, 3-5.

încurăre, « course de chevaux » : *încurările (écrit încurele), sălătăturile, cintecele cu cimpoi* TM. 230.

îndrăznire « courage » : *cînd vor fi acestea toate.... cine va avea îndrăznire?* CC². 41; cf. *ibid.*, 391, 584; « vif désir » : *îngerii... ceia ce-su derepții lu Hristos în părăția lui și au îndrăznire a se ruga dereptu păcătoși* TB. 360-362; cf. CC². 139, 232; « confiance » : *învăța ce e de Domnul Is. Hs. cu toată îndrăznirea neapărată* CPr. 51; cf. *ibid.*, 71; CC¹. 9.

înceștire « vêtement » : *pușu înceștirea mea sacu* PS. CP. LXVIII, 12; cf. *ibid.*, CIII, 6; CP². LXVIII, 12; *înceștere* dans PV. CIII, 6.

judecare « jugement » : *lua-se-vor judecările tale de fața lui* CP. PS. IX, 26; cf. *ibid.*, XCVI, 2; CXVIII, 43, 106, 156; CXLVII, 9; PV. CXLVII, 9; PH. IX, 5, 17; XVII, 23; XXXII, 5; XXXVI, 6; CII, 6; CIV, 5; CXVIII, 13, 102; CP². XVIII, 10; CC¹. 39, 117-118, 119, 186, 469; CC². 133; PO. Gen. 26; Ex. 15; IP. 30; « tribunal » : *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4.

lăstire « tromperie, fourberie » (dans le texte slave *lištenije* « fraus ») : *limba ta împletia lăstire* PH. XLIX, 19; cf. CXXXVIII, 4.

laudare « louange » : *cela ce ...dela însuș Domnul laudare dobîndi* CC². 256; cf. *ibid.*, 290; PS. CP. XC; XCII, CXLIV; CXLVI, 1; CXLIX, 1; CLVII, 10; PH. CXLIX, 1; AA. XXVIII, 104.

luptare « lutte » : *osul cliicului în luptare scriinti-se* PO. Gen. 32.

milcomire et *milcomișare* « mansuétude, douceur d'âme » : *să aduce-m Dumnezeuului nostru..... milcomire* IP. 33 ; *să emănăm a inimiei ceaia buna estinția, blindetele, milcomișare* CC². 292 ; cf. *ibid.*, 275.

milcuire « tristesse, affliction » : *risulu vostru în plingere se întoarcă-se și bucuria întru milcuire* CV. CXXIX, 4-6 ; cf. CP². LIX, 5 ; CC². 134, 625.

minunare « étonnement, émerveillement » : *cu multă minunare aștepta să văză ce vrea să fie* CC². 395 ; cf. *ibid.*, 397.

mirecare « le fait de se lever de grand matin » : *în deșertu voao iaste mirecarea* PV. CXXVI, 2 ; cf. CXXXVIII, 9.

murguire « murmure, mécontentement » : *striirii iubiti, urulu alaltu, fără murguire* CV. CLIX, 4-5 ; cf. CPr. 16.

nădăjduire « espérance » CPr. 88, 97, 98 (*nădajduire văzută nu iaste nădajduire*) ; CC¹. 74.

nevoire « peine, souffrance » : *sfișire și nevoire face-va Domnul Dumnezeu spre toți ce lacuiesc pre pământ* CC². 38.

obidire « oppression, vexation » : *jumătate [den avuția luiș] o ținea....., ca dentr'aceaia să plătească de patru ori ce-au luat den obidire* CC². 517.

oblicire « reproche, réprimande » : *n'are în rostul său oblicire* PS. CP. XXXVII, 15 ; cf. *ibid.*, XXXVIII, 12 ; CXLIX, 7 ; PV. CXLIX, 7 ; CV. IX, 4-5 ; CPr. 42 ; CC². 198, 287, 618 ; il signifie aussi « manifestation » (tout comme le vsl. *obličenije* « accusatio, manifestatio ») : *dumnezei se chema aceia, de minții, ce dumnezei nu era, ce..... a drăceascăi oblicire* CC². 212.

obrazire « forme reproduisant les caractères d'une autre forme, figuration » : *ceea ce cu a ei obrazire acmu și noi mintui-nă vremu cu botegiurea* CV. CLVI, 9-11 (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre*, I, 3, 21 : *quod et vos nunc similis formae salvos facit baptismum*) ; c'est un dérivé adapté au vsl. *obrazŭ* « forma, imago ».

ocărire « opprobre, outrage » CP. PS. XXI, 7 (*eu-s... ocărire oamenilor*) ; LXXIX, 7 ; LXXXIX, 5 ; CXXII, 3, 4 ; PV. CVI, 40 ; CXXII, 3, 4.

ogodire « disposition à être agréable » : *nu pre iubirea de slavă*

și pre ogodirea oamenilor arătă-se aceasta să facă CC². 296 ; cf. *ibid.*, 316 ; CC¹. 362.

părătare « souffrance, affliction » : imputare așteaptă sufletul mieu și părătare (écrit păriptare) PS. LXVIII, 21 ; cf. CV. CLXIV, 2.

ponosluire « reproche, réprimande » : ponosluire nu va lua pre aproapele său PH. XIV, 3 ; cf. XXI, 7 ; XXX, 12 ; XXXVIII, 9 ; LXVIII, 21.

postire « action de faire abstinence, de faire maigre » : să ne ținem foarte cu usirdie întru postire CC². 549.

potopire « submersion, destruction » CP². LI, 6 ; CC². 243, 582.

povelire « commandement, loi » : povelire puse și nu va (vor) trece PS. PV. CP. CXLVIII, 6.

premiezare « action de partager en deux, de retrancher la moitié » : nu rădica mine în premiezarea zilelor mele CP. CP². CI, 25.

prestîmpire « le fait de se séparer de quelqu'un, de l'abandonner » (vsl. prěstapiti « transgredi ») : prestîmpire înveți de Moisi CPr. 45.

pridădire « tradition, coutume » (vsl. prèdanije « traditio ») : derept ce ucenicii tăi calcă pridădirile bătrînilor ? CT. EL. Mathieu 60 ; cf. CPr. 67.

prilăstire « tromperie, fourberie » : rostulu lui plinru e [de]. . . prilăstire PH. IX, 28 ; cf. LXII, 18.

prilejire « soin » (vsl. priležanije « cura ») : dzise cătră soții ce era merși prilejire se-î nemerească CV. LXXXIII, 12-14.

răposare « repos » : ne-am făgăduit lu Hristos..... pină în ceaia de apoi răposare să proslăvim pre el CC². 586.

răpștire « murmure » CT. EL. Jean 25 (și răpștire multă era de el întru nărod) ; CC². 286, 498.

recire « opprobre, honte » (cf. plus haut, 292, *rece*) : se învească-se în recire și în rușine cei ce ceru reu mie PS. LXX, 13 ; cf. PH. CXXXI, 18.

rodire « fruit, produit » PH. XX, 11 (rrodirea de pre pămîntu piarde-i-veri) ; PV. CLV, 17.

săblăznire « égarement » : săblăznire lor prin netrecute, nu pre cale PV. CVI, 40.

scrișcare « grincement des dents » TB. 458.

scuipire « crachat » : *dulceața toată den scuipirea preacuratului și dumnezeesc rost au fost* CC². 194.

scumpărare « rédemption » : *ne-au adus pre noi... din robie la scumpărare* IP. 30-31.

sîrguire « préoccupation constante » : *nemică nu iaste alta cu sîrguire lu Hristos ca dragostea* CC². 381.

slujire « ministère, office, fonction » : *acmu mai mare se-au arătat slujire* CPr. 318 ; « culte » : *slujire de idoli* CC². 246 ; « soumission, obéissance » : *ce era dăruite lui făpturile în slujirea lui* CC². 24 ; cf. CPr. 100 ; AA. XXVIII. 103.

spodobire « le fait d'être digne de... » : *neîmpărțită iaste întru el spodobirea șederei scaunului* CC². 526.

șpunere « récit » : *au lăsatu den ceriu la Ierusalim cuvîntu și șpunere cu frică mare* TM. 43 ; « annonciation » : *preabrajenia lu Hristos arătare era și șpunere venitului lui al doilea* CC². 85 ; dans CPr. il est souvent employé aux titres des épîtres : *șpunerea... lu Iacov* (51) ; *șpunerea de tremisul lu Iuda de zbor* (76) ; *șpunerea ce e cătră Rimleani* (78), etc. ; cf. CV. cvi, 1 ; cxxxvi, 5 ; clxv, 9 ; cette signification de *șpunere* correspond à celle du vsl. *sūkazanije* « declaratio » (cf. B. Tenora, *Mitteil. d. rum. Inst. an der Univers. Wien*, 197).

suspînare « soupîr » CP. PS. xi, 6 (*dereptu chinul mișeilor și suspînarea meserilor*) ; xxxvii, 9 ; PH. xi, 6 ; xxx, 11 ; ci, 6, 21 ; TB. 462 ; CC². 20, 38, 398.

temere « crainte » PH. xiii, 5 ; PO. Ex. 23.

tușire « toux » : *de unde -i e pialea și sîngele și tușirea* CC². 578.

upuvăire « espérance » : *ferecat bărbatu ce-i iaste numele Domnului upuvăirea lui* PS. CP. xxxix, 5.

urire « haine » PS. cxxxviii, 22 (*cu sfirșită urire uriu-i*) ; CP. *ibid.*

urmuire « conséquence » : *arată lor Domnul den a freei urmuire că nu sînt nemică dentr'acelea cu neputința* CC². 387.

vrăciuire « guérison » CC². 23, 67 (*accia amu sănătoși-i fac cu vrăciuirea*).

zăpretire « menace » : *cu zăpretire micșurași pămîntul* PS. PV. CP. clv, 12.

zărviuire se trouve dans CC². 391 : *de vătămătura nu va a iubitului, decât ce ne-ară vrea zărviuirea vrăjmaşului* ; son sens n'apparaît pas clair, mais comme il semble nous renvoyer au vsl. *zarüvati* « ferire », on peut supposer qu'il veut dire : « le fait de frapper, coup ».

zicere « dire, mot, parole » : *să se aştepte ca ploaia zicerea mea* CP. CLIII, 2 ; *nu-s cuvinte, nece ziceri ce să nu se auză glasul lor* (*ibid.*, XVIII, 4) ; *acoperi ei în coperimint de zicerea limbilor* (*ibid.*, xxx, 21) ; cf. PS. aux mêmes endroits ; PV. CLIII, 2 ; CT. EL. Mathieu 53 ; CPr. 68 ; « ordre, commandement » (correspondant au vsl. *повелѣнїе* « praeceptum, mandatum ») : *derep ce lumină zicerile tale pre pămint* CP. PS. CLVI, 9 ; cf. *ibid.*, xciii, 20 ; civ, 10 ; PV CLVI, 9.

93. Comme substantifs tirés d'adverbes, nous avons à mentionner les suivants, dont la plupart s'expliquent, comme ceux que nous avons relevés aux catégories précédentes, par les procédés habituels des traducteurs de forger des dérivés qui n'étaient que des adaptations aux formes slaves :

apoi « dernier » (d'après le vsl. *poslědñĩ* « extremus, novissimus ») : *nulţi vor fi întii apoi şi apoi întii* CT. EL. Marc 46 ; cf. Mathieu 79, 80 ; Luc 72 ; CC¹. 76 ; le fém. *apoi*a a le sens de « le dernier état » dans cette phrase : *fi-va lor apoi*a mai amar decât întii CPr. 67 ; cf. CT. EL. Mathieu 48 ; ailleurs il signifie « l'avenir » : *Doamne, tu cunoscuşi toată apoi*a mea şi demulta mea PS. PV. CP. cxxxviii, 5 (dans PH. *de apoile şi de demulte*le ; *demult* y apparaît donc aussi substantivé et reproduisant le vsl. *drevñĩ* « pristinus »).

astăzi, comme fém. pl. est donné une fois par CC². 547 au sens de « le jour où l'on est » (« l'aujourd'hui ») : *astăzile de pururea cu înşelăciune petrecindu-le*.

des(ă)tul « abondance » (vsl. *obilĩ, obilije* « abundantia ») : *eu dzĩş în desătutul mieu : se nu me clătescu în veacu* PS. xxix, 7 ; *imbătă-se de destutul casei tale* (*ibid.*, xxxv, 9) ; cf. CP. CP². aux mêmes versets (dans PH., au dernier endroit : *sătutul*).

de-sus (vsl. *vyšñĩ* « qui supra est, altissimus ») est employé spécialement en parlant du Seigneur (« le Très-Haut ») : *măniară*

De-susul în fără-de-apă PS. CP. LXXVII, 17; *sfatul De-susului interitară* (*ibid.*, CVI, 11); *cindu împărția De susul limbile* (*ibid.*, CLIII, 8; de mê ne dans PV.); cf. PH. XCI, 2, 9.

furiș « endroit caché, tréfonds » (vsl. *tajnu* « absconditus ») : *aceaia ce iaste... intru furișul inimiei omului* CPr. 59; aussi le fém. *furișe* « secret » : *ascunde-i-veri ei în furișea feței tale* PH. XXX, 21; *Zeulu cuvînt spuse nu de nou a fi ce e după ale noastre furișe, ce e intru început amu pururea e a fi lui* CPr. 68; cf. *ibid.*, 74.

in-sus est employé de la même manière que *de-sus* (v. plus haut) : *tot pămîntul... se cînte numelui tău, In-suse* PS. CP. LXV, 4; cf. *ibid.*, LXXII, 11; XCI, 2, 9; PV. XCI, 9.

întru-lăuntru « ce qui est dedans, intérieur » (vsl. *vînațrîni* « interior ») : *îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu, după întru-lăuntru omului* CPr. 95.

mai-gios « fond » (vsl. *prîispodîni* « infimus ») : *aceaia în deșertu cerșurâ sufletul meu se între pre mai-giosulu pămîntului* PH. LXIII, 10.

mai-sus « lieu élevé, hauteur » (vsl. *prîcysprîni* « summus ») : *coferiș cu apă mai-susul lui* PS. CP. CIII, 3; cf. PV. CIII, 3; CP². CIII, 13 (à ce dernier verset PH. donne : *mai-de-susul*).

sus, comme masc. est identique à *de-sus*, *in-sus* (cf. plus haut) : *Susul dede glasul său* PS. CP. XVII, 14; cf. *ibid.*, XLV, 5; XLIX, 14; LXXVI, 11; LXXVII, 5; XC, 1; CP². LXV, 4; LXXII, 11; LXXVII, 17; LXXXVI, 5; XC, 2, 9; CC². 206, 386, 391; comme neutre, il signifie « ce qui se trouve dans les hauteurs » : *toate susurele tale și unde tale prespre mine trecură* CP. PS. XLI, 8; cf. PS. CLXII, 75.

94. Les adjectifs nous offrent un nombre bien plus réduit de dérivations impropres.

Comme adjectifs tirés de substantifs, nous avons à relever :

așimă « sans levain » : *piine așimă* PO. Ex. 12, 23.

împărat : *podobește se împărația ceriului omului împărat ce vru a se întreba în cuvînte cu robii lui* CT. EL. Mathieu 77 (dans le texte slave : *člověkū cari*); cf. *ibid.*, 89; CC¹. 154, 177; CC². 319-321; 343-344.

lotru « voleur » : *râu și spurcat și lotru* CC¹. 39; *cel fecior lotru și tare greșit* (*ibid.*, 325).

neguțătoriu : *pođoaba iaste împărăția ceriului omul[ui] neguțătoriu ce cantă bun mărgăritari* CT. EL. Mathieu 55 (la version slave donne : *ělověku kupici*).

păstoriu : *oamenii păstori ziseră unul la alalt* CT. Luc 5 (de même dans le texte slave : *ělověku pastyri*).

plugariu : *omul plugarin, cela ce pământul lucrează, cade-i-se dein rodul lui să guste* CPr. 292.

sutaș : *acest om sutaș* CC¹. 105 (cf. § 100, suff. *-ariu*).

țaran : *omeni țarani* DH. XI, 220.

telegariu : *cai telegari* CB. I, 209.

95. Quelques formes adjectivales sont dérivées des participes passés :

adeverit « vrai, véritable » GS. I, 260 ; CT. EL. Marc 52 ; Luc 81 ; Jean 1, 38, 48, 50, 52, 68 ; CPr. 216, 293 ; CM. 12 ; CC¹. 64 ; CC². 5, 73, 134, 140 ; IP. 28, 33 ; « fixé nettement, précis » : *vremi adeverite* PO. Gen. 1 (d'après le texte de Heltaï : *bizonyos idöketi*) ; non moins fréquente est la forme parallèle *adevărat* (cf. ci-dessus, 197) : TB. 470 ; CC². 81 ; CB. I, 67, 72 ; DR. 2 ; A. I, 248, etc.

adincat « profond » CV. xvi, 4 ; PS. CP. LXIII, 7 ; LXVIII, 15 (*ape adincate*) ; CT. EL. Mathieu, 50 ; Marc 15 ; CPr. 43.

afundat « profond » : *inrimă afundată* PH. LXIII, 7.

aminat « lent » : *se fie totu omulu... aminatu a grăi și aminatu întru mânia* CV. cxiii, 13-cxiv, 1.

curmezișat « oblique, équivoque, fourbe » : *să fugim... de cuvinte curmezișate* CC². 626 ; *Iară semnul cuvintelor curmezișate crucea e, ce și pînă astăzi grăesc cuvinte curmezișate necredincioșii și nu o primesc ea. Derept aceaia semnul cuvintelor curmezișate iaste intrupirea Domnului* (*ibid.*, 591).

cutremurat « qui fait trembler, qui fait peur » : *să fugim de înfricoșatul și cutremuratul jurămînt* CC². 625.

delungat « qui traîne en longueur » : *s'ar fi prins și domitale zăbavă, lucru delungat* DH. XI, 349 ; « qui dure longtemps » : *după atîta vreme delungată* CPr. 310 ; cf. *ibid.*, 308, 309.

desfirșit « parfait » : *nu arătară amu credință desfirșită* CC². 428 ; cf. TM. 124 ; CT. EL. Mathieu 79 ; CPr. 156, 297 (écrit

desvirșit PS. CLXII, 16-17 ; PH. LXXXVIII, 38) ; par confusion avec l'adverbe analogue (cf. ci-dessus, 262), il apparaît quelquefois invariable : *fiți amu desvirșit, ca tatăl vostru deiu ceriu desvirșit iaste* CT. EL. Mathieu, 15 ; est attesté aussi *desăvirșit* TM. 225 ; P. 23 et pour l'emploi des deux formes l'une à côté de l'autre, comp. : *cel amu... mai denainte de veac desvirșit fiind, vru a fi să fie și mai desăvirșit* CC². 593.

drăcit « possédé du démon » : *nu vindecară cel om drăcit* CC². 90 ; cf. *ibid.*, 55.

fericat (*ferecat*) « heureux » CV. LXXIII, 9 ; CXV, 9 ; CLIV, 10-11 ; CLX, 11 ; PS. XXXII, 12 ; XXXIX, 5 ; LXIV, 5 ; LXXXVIII, 16 ; CXVIII, 2 ; CXXVII, 2 ; PH. 1, 1 ; CXXXVI, 9 ; CP. II, 13 ; XXXII, 12 ; XXXIII, 9 ; XXXIX, 5 ; LXIV, 5 ; LXXXVIII, 16 ; CXVIII, 2 ; CXXVII, 2 ; CXLV, 5 ; TM. 123 ; TB. 465-468 ; CTd. 219, 220, 221 ; CT. EL. Mathieu 10, 40, 67 ; Jean 45, 65 ; CPr. 44, 52, 115 ; CM. 14, 22 ; CC¹. 122 ; CC². 6, 58, 144, 164, 417, 458 ; TP. 150, 156 (est employé, mais plus rarement, aussi *fericit* CP². xxxii, 12 ; LXXXVIII, 16 ; CC². 116, 153, 238, 416, 481, 564, 594 ; S. 23, 24, et les deux formes apparaissent l'une à côté de l'autre dans cette phrase de CC². 458 : *ferecatu e... cela ce-și aduce aminte de săraci... și fericit bărbat cela ce miluiaște*).

infricat « qui fait redouter, qui cause de la terreur » PS. CP. XLVI, 3 ; CP². LXXV, 8, 13 ; XCV, 4 ; TB. 290, 336, 354, 450, 451 ; CTd. 192, 204, 207, 213, 225 ; CC². 129 ; IC. 40, 47 ; IP. 33 ; S. 10.

milcomișat « qui garde le silence, qui se montre soumis » : [*muiavea*] *să fie milcomișată* CPr. 282 ; « qui vit en paix » : *voi să fiți milcomișați și să lucrați al vostru* CPr. 269.

milostivnicit « miséricordieux » : *Domnului fie mulțemită pentru cel milostivnicit dar* CPr. 189.

obrezuit « circoncis » (vsl. *obrezovati* « circumcidere ») : *bărbați obrezuiți* CPr. 27.

oscirbit « triste » CC². 497.

perit « sans vigueur, faible » : *oamenii sînt așa periți și slabi* CC¹. 248 ; cf. *ibid.*, 315.

pestit « lent » : *să fie tot omul... pestit a grai, pestit in manie* CPr. 52.

răslăbit « paralytique » : *răslăbitul rob* CC². 264.

șerbit « assujetti, soumis » : *cîndu eram tineri suptu stibiile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

vîvorit « orageux, tempétueux » : *stătu dub vîvorîtu* PV. CVI, 25 (= *stetit spiritus procellae*); au même verset PH. donne *vîborit*.

96. Des adverbess sont aussi employés parfois comme adjectifs, mais ils doivent être interprétés de la même manière que ceux que nous avons vu plus haut, à la dérivation substantivale (§ 93); on a ainsi :

apoi « dernier » (vsl. *poslĕdini* « extremus, novissimus ») : *gata a se ivi în vremea ceaia [a]poia* CV. CXXXIX, 7-8; *se-au ivitu în [a]poiulu annu* (*ibid.*, ĆXLIII, 4-5); *adăstați pînă la apoile zile* CPr. 56; avec le même sens de « dernier » aussi *mai (de) apoi* : *cap mai apoi* TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; *cărțile... mai de apoi* CM. 9; « nouveau » : *niĕ unul nu este mai vechiu și niĕ mai apoi* (écrit *poniu*) PS. ĆLXII, 72-73; comp. *cesta de apoi* CT. EL. Mathieu 80; *cel(a) de apoi(a)* PH. CP². LXXII, 17; TM. 79; CTd. 193; CT. EL. Jean 28; CC². 135, 586; IP. 35; AA. XXVIII, 107; *zîoa de apoi* CC¹. 185; TB. 470; CTd. 221; *sărutare de apoi* TB. 449; CTd. 213; *osîndirea de apoi* CC². 511; *arama de apoi* (« dernière obole ») CTd. EL. Luc 69.

aproape « qui rapproche » : *aproapea întru Hs. dragoste* CPr. 198; « proche » : *nădăjduesc, frașilor, ca mai buna și aprașea spăsenie întru voi să fie lucrată* CC². 141.

curînd « prompt » (vsl. *skorŭ* « celer ») : *să fie tot omul curînd a auzi* CPr. 52; CV. ĆXIII, 13-14; on pourrait, à la rigueur, supposer que *curînd* est employé dans ce cas en accord avec sa signification primitive (< lat. *currere*) et telle qu'on la rencontre en ancien roumain, lorsqu'il apparaît parfois comme adjectif (v. le dictionnaire de Tiktin), mais en tenant compte de *skorŭ* du texte slave, c'est bien plutôt à celui-ci qu'il faut attribuer la présence de *curînd* dans la traduction de l'Épître de S. Jacques.

de năprasnă « imprévu » : *vru Dumnezeu și Domnul nostru, Isus Hristos, să arate de năprasna a lui a dooa venire* CC². 359.

tocma est donné comme adjectif par CT. EL. Luc 24 : *în vremea așia sta Is. la un loc tocma*, où ces deux derniers mots signifient

« endroit uni, plaine », la forme *ravuniū* « planus, similis » du texte slave étant rendue par *locma*.

usebi « qui est réservé, destiné à quelqu'un » : *după eșitul den trup in loc usebi duc pre suflele* CC¹. 117.

97. Pour les verbes, les textes nous donnent ces formes dérivées de substantifs :

cămătucii « prêter à usure » : *să veri și mulți vedea cămătucind* CC². 510.

cimpoia « jouer de la cornemuse » CT. EL. Mathieu 41 ; Luc 32.

cuibura (a se) « faire son nid, se nicher » (vsl. *vŭgnězđiti se* « nidificare ») : *acie pasărilor cuibură-se* PS. CIII, 17.

curcări « se rendre coupable d'adultère » CT. EL. Jean 28.

drăci (a se) « déraisonner, délirer » : *Fistu cu mare glasu dzise* : « *drăcești-te, Pavle. . .* ». *E elu dzise* : « *ba nu me drăcescu* » CV. LXXX, 7-11 ; cf. CPr. 49 ; « être tourmenté du démon » : *fata mea rău se drăcește* CT. EL. Mathieu 62 ; cf. CC². 215 ; « devenir lunatique », comme *drăci* veut dire « rendre lunatique » : *ceia ce se lunesc spune-se că se drăcește, că . . . dracul . . . păziia luna cindu e plină și atunci impresura pre cela ce-l drăciia* CC². 242 ; cf. *ibid.* 310, 313 ; CT. EL. Mathieu 72.

fațări (a se) « cacher ses sentiments, user de dissimulation » : *fațăriia-se cu nușii și alalți Judei* CPr. 202.

întunereca « faire s'étendre l'obscurité » : *tremise întunerecu și întunerecă* PS. CIV, 28 ; comme réfléchi, « s'obscurcir » : *întunerece-se ochii lor* CP. PS. LXVIII, 24 (*să se întunerece* CP².); cf. CT. EL. Mathieu 65.

luni (a se) « devenir lunatique » CC². 242 (*ceia ce se luniiia*), 312, 313, 315, 543.

mărturi « rendre témoignage » : *mărturi-va de mine cela ce m'au trimes* EL. Jean 29 (*mărturisi-va* dans CT.).

murgi « s'obscurcir » : *se murgească-lă ochii* PH. LXVIII, 24.

nevoi « obliger, forcer » TM. 52 (*lu nevoiaște să lucre*) ; cf. CPr. 215 ; AI. I^o. 105 ; « tâcher » : *nevoiți de pripiti cum mai curînd* AA. XX, 476 ; cf. DH. IX, 349 ; comme réfléchi, « penser à quelque chose, se donner la peine, s'efforcer » : *de s'au nevoit neș-*

tine de s'au postit AA. XXVIII, 108; *nevoia-se să biruiască nevoia foamei* CC². 296; cf. CT. EL. Jean 59 : CPr. 118; CC². 27, 44, 58; AA. XX, 477.

omeni (a se) « s'incarner » : *din Marie ficioară omeni-să* CTd. 229; GS. I, 260; CM. 13.

omeți (a se) « devenir blanc comme la neige » (vsl. *osněžiti se* « niveum reddere ») : *omeți-se-va în Selmon* CP². LXVII, 15.

oști « faire la guerre, combattre, lutter » : *Amalec oști împotriva fiilor lui Israel* PO. Ex. 17; cf. AA. XX. 483, 487; comme transitif, « mener à la guerre » : *bună oaste oștit-am* CC¹. 85, 448; « attaquer » : *vor mânia și vor oști pre el* PO. Gen. 49; cf. Ex. 14.

pițmi « se montrer haineux » : *află fărâlegile-ș și pițmește* CP. xxxv, 3 (*să pițmească* CP².); « montrer une animosité opiniâtre, s'acharner » : *pretutîndinea bunilor pițmește... diavolul* CC². 469; « se montrer hostile » : *nici unui om pițmit-am de să nu spuii învățătura* (*ibid.*, 218); comme réfléchi, « se jalouser, se haïr » : *să nu ne pițmim, nici să ne rinjim sau să ne certăm* CC¹. 121; *cei ce se pițmîia elu-i muncîia* (*ibid.*, 464; cf. *ibid.*, 229, 549).

plugări « labourer la terre » : *cela ce e plugari, el pre nădejede să plugărească* CPr. 141.

șerbi « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir quelqu'un » PH. II. 11 (*șerbiți lui Dumnedzău cu frică*); XXI, 31; XCIX, 2.

temeli « fonder » : *elu temeli susul* PS. LXXXVI, 5; *de ainte cunoscuin de mărturiile tale, că în veacu temelitu-le-ai* (*ibid.*, CXVIII, 152).

truși (a se) « s'enorgueillir » CP². LXXII, 18; CC². 19 (*mai virtos datorî sîntem... să ne smerim, decît să ne trușim*), 107, 263.

urmi « hériter » (formé d'après le vsl. *nasléditi* « hereditate accipere », dont le sens a été associé à *urmă* sous l'influence de *slèdû* « vestigium ») : *blindziți urmi-vor pămîntul* PH. xxxvi, 11; cf. *ibid.*, xxiv, 13; xxxvi, 22.

zăpădi (a se) « devenir blanc comme la neige » : *zăpădește-se în Selmon* CP. LXVII, 15; en sens figuré, « apparaître comme couvert de neige » : *sufletul de nu se va înălbi mainte și să se zăpădească cu scîrbele și cu strîmturile și cu năpăștile* CC². 99; cf. plus haut *omeți*.

zavisti « regarder avec jalousie » : *zavistiia pre el Filistenii* PO. Gen. 26; cf. *ibid.*, 30.

98. Sont dérivés d'adjectifs :

curioşa « reconnaître quelqu'un digne d'être reçu au royaume des cieux » : *curioşadza pristavitul dela noi* D. II, 302 ; cf. *ibid.*, 306.

brabori « se fortifier, reprendre de la vigueur, du courage » : *braborişi-vă şi invirtoşaşi-vă inema voastră* CP. xxx, 25 ; cf. CPr. 50 ; TP. 158.

mători « vieillir » : *muiarea mea au matorit în zilele ei* CT. EL. Luc 2 ; cf. *ibid.*, 8 ; CC¹. 429 ; CC². 587.

meseri « devenir pauvre » : *bogaşii meseriră şi flămînd zîră* PS. PH. CP. xxxiii, 11 ; cf. PS. PV. PH. CP. lxxviii, 8 ; CC¹. 138 ; comme transitif, « rendre pauvre » : *Domnul mesereşte şi bogateşte* PS. PV. CP. cliv, 7.

milostivnici (*a se*) « avoir pitié, se montrer miséricordieux » : *pre cine mă eu milostivnicesc elu e milostivnicit de mine...* ; *aşijderea amu cui va el să se milostivnicească* CPr. 101 ; cf. *ibid.*, 243.

moboriţi « teinter de rouge sombre » : *degetele sale... le-au moborişit cu sîngele său* D. II, 306.

neoşa (*a se*) « devenir blanc comme la neige » : *neoşa-se-vor vŭ [= în] Selmonele* PH. lxxvii, 15 ; cf. ci-dessus *omeţi*, *zapădi*.

procleţi « maudire, anathématiser » : *nu procleţi* CC¹. 347 ; *sfinutul săbor procleşiră-i* CC². 208 ; cf. *ibid.*, 209, 225.

răoia (*a se* ; dér. de *raoiu*, v. suffixes) « se montrer méchant, rancunier » : *nici să se scîrbească, nici să se răoiaze, ce şi dragoste mai virtos să arate cătră vrăjmaşi* CC². 386.

trufăşi (*a se*) « s'enorgueillir » : *oborrişi-i cîndu se trufaşia* PH. lxxii, 18.

unturoşa « oindre, enduire » : *unturoşa-va faţa cu unt* PH. ciii, 15.

99. Comme verbes dérivés d'adverbes, il y a à relever :

curînda (*a se*) « se hâter » (vsl. *ujedriti* « properare ») : *după aceeaia curîndara-se* CP. CP². xv, 4.

curmezîşa « déformer, interpréter d'une manière fausse » : *se curmezîşază acest semn de cretici* CC². 591.

împrejura « entourer » : *d'unde noi cu atita ce avam de ne-au împrejurat cu nuorul mărturieii* CPr. 331.

înluontroşa « s'écrouler, s'enfoncer » (vsl. *uġlūbati* « infigi ») : *înluo[n]troşară limbile în păgubile ce le feceră* PH. IX, 16 (dans la Vulgate : *infixae sunt gentes in interitu quem fecerunt*).

Dérivation propre.

100. *Suffixes*. Parmi ceux qui servent à former des substantifs et des adjectifs, il y a à noter :

-*ame* (suff. collectif) : *mişelame* « les pauvres, le bas peuple » : *în care beserecă nu spun cu înţeles să se înveţe mişelamea . . . ; sînt buni numai de-a cererea milă în ţară dela mişelame* CC¹. 108 ; *vai de . . . popii carei nu ştiu, nece înţeleg Sfînta Scriptură, să înveţe pre mişelamea* (ibid., 215) ; cf. *ibid.*, 119, 123, 265, 266, 456 ; *cum trebuiaşte popilor să slujască . . . mişelamei creştinilor* CM. 9. — *voinicame* « l'ensemble des guerriers, tous ceux qui forment une armée » : *astăo oaste a lu Dnmnezeu chiamă-se a ceriului voinicame* CC². 347 ; *acolo amu îngeruştile ţării şi voinicamea arbanghielilor . . . cu arepile vînturi aducea la rădicarea de pre pămînt a lu Hristos* CC². 203 ; CTd. 197.

-*are* : *vinătare* « meurtrissure » : *rană pentru rană, vinătare pentru vinătare* PO. Ex. 21.

-*ariu* : substantifs : *aldămăşariu* « celui qui prend part à un « aldămaş » (« boisson qu'on offre à la conclusion d'un marché ») CB. I, 67. — *cînzeceariu* « commandant d'une compagnie de cinquante hommes » PO. Ex. 18. — *dăbilariu* « fonctionnaire chargé de la perception des impôts » DH. XI, 233. — *dzeceariu* « commandant d'une compagnie de dix hommes » PO. Ex. 18. — *miiarin* « commandant d'une troupe de mille hommes » CPr. 46 ; PO. Ex. 18. — *mucariu* « mouchettes » PO. Ex. 37. — *schelariu* « douanier » RLR. 51. — *sutariu* « commandant d'une compagnie de cent hommes, centurion » CT. EL. Mathieu 25 ; CPr. 46 (aussi *sutaş* aux mêmes chapitres de ces textes et dans CV. ; CC¹. 17, 103 ; CC². 65, 257 ; PO. Ex. 18). — *tunariu* « canonnier, artilleur » AA. XX, 468, 487. — *văpsariu* « teinturier » : *veşmintele lui fură luminate albe foarte ca zăpada, neci un văpsari n'ară putea face așa alb pre pămînt* CT. EL. Marc 38 (bien qu'il se rencontre avec le bulg. *vapsari*, il peut être un

dérivé roumain de *văpsea*). — adjectif : *pătrariu* « de quatre ans » : *cai pătrari* CB. I, 208.

-aș : *dănțaș* « danseur » CL. XXIV, 735. — *funaș* « propriétaire d'un terrain contigu » CB. I, 57. — *moștinaș* « héritier » : *ficiorul slujniciei nu va fi moștinaș cu ficiorul mieu Isac* PO. Gen. 21. — *opăcinaș* « rameur » : *corabiia iaste besereca lu Hristos, întru marea vieției. . . avînd opăcinași preușii și credincioșii* CC². 429. — *pedestraș* « fantassin » AA. XX, 486. — *sulițaș* « lancier » CB. I, 26.

-ățate : *bogățate* « richesse, fortune » PS. XLVIII, 11 ; LI, 9 ; CXI, 3 ; PV. CXI, 3 ; CLIV, 10 ; PH. XXXVI, 3, 16 ; XLVIII, 7 ; LI, 9 ; LXI, 11 ; LXXII, 12 ; CXI, 3 ; CXVIII, 14 ; CP. XLVIII, 11, LI, 9 ; CXI, 3 ; CT. EL. Mathieu 51 ; Marc 16 ; CPr. 56, 81, 102 ; CC¹. 95, 347, 409 ; CC². 77, 493 ; TP. 158. — *meserătate* (*meseretate*) « pauvreté » : *ncavușii și mișeii învață ca să nu cază den meserătate în năpatea ceaia nespusa* CC². 413 ; și *Hristos întru meserătate și în sărăcie viaa* (*ibid.*, 44) ; cf. *ibid.*, 136, 237, 335, 392 ; PS. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10, 41 ; PV. CVI, 10, 41 ; PH. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10 ; CP. XXX, 11 ; XLIII, 24 ; LXXXVII, 10 ; CVI, 10, 41 ; TM. 80 ; CTd. 194 ; CC¹. 45, 102, 266, 280 ; PO. Ex. 25 ; IP. 36 ; AA. XXVIII, 110. — *pănătate* « souffrance » : *împutare așteaptă sufletul mieu și pănătate* CP. LXVIII, 21. — *strimbățate* « injustice » TB. 417 ; PO. Gen. 21, 50 ; AA. XX, 473.

-ciune : *asupriciune* « intempérance » : *ale trupului asupriciuni* CC². 82 ; « ce qu'on exige au delà de ce qui est dû, profit illicite, usure » : *chinul rîvnirei ceaia reaoa și asupriciunea, camăta și și alalte* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 249, 250, 325, 391, 500 ; dans CPr. 186, il traduit le vsl. *izbytičestvije* « abundantia » : *ca și a voastră asupriciune după aceea să slujască nevoei voastre. — descumpărăciune* « délivrance au moyen d'une rançon, rachat » : *să aibă grijă domnealui să ia prețul descumpărăciunei la domnealui despre el* AA. XX. 487 ; cf. CC¹. 56, 439 ; PO. Ex. 30. — *despueciune* « nudité » : *de multe ori am fost. . . în mult frig și în despueciune* CPr. 193. — *dezbracăciune*, même sens que le précédent : *au foamea, au dezbracăciunea* CPr. 99. — *dezmierdăciune* « volupté, plaisir » CTd. 224 ; CL. XXIV, 731. — *fărtăciune* « association, compagnon-

nage, liaison » : *Carile sînt năravurile trupului cele rele? înșălăciunile și fîrtăciunile nederepte* TM. 230. — *ferecăciune* « action de lier avec une chaîne » CTd. 195 ; CC². 201. — *fericăciune (ferecăciune)* « béatitude, bonheur » CPr. 86 ; D. II, 305 ; TP. 154, 166. — *iertăciune* « pardon, absolution » TM. 156 ; CT. EL. Marc 1, 14 ; CC¹. 476 ; CC². 126. — *imbrăcăciune* « vêtement » PH. LXVIII, 12. — *orbiciune* « aveuglement » CPr. 107 ; CC². 198. — *plinăciune* : *implerea ta și lacrămile tale să nu laș a trece plinăciunea* PO. Ex. 22 ; une glose intercalée dans le texte l'explique ainsi : *den brana și poama ta să dai pîrga den primă*, sa signification étant par conséquent celle de « prémices des fruits et des moissons » (les traducteurs de PO. n'ont fait d'ailleurs que reproduire une glose du *Pentateuque* de Heltai, où est donnée l'explication de *telyessegedet*, auquel correspond *plinăciune*). — *pricăjiciune* « souillure morale » : *invașă și de multe pricăjiciuni pre credincioși* CC². 570. — *răpiciune* « rapine » : *lăuntruл vostru plin iaste de răpiciune și de bitlenie* CT. EL. Luc 60 ; cf. *ibid.*, Mathieu 95 ; CC². 141. — *secerăciune* « moisson » CT. EL. Mathieu 34 ; Marc 17. — *smericiune* « humilité, modestie » CPr. 108, 188, 189, 213, 239 ; CC². 105, 121, 127. — *topiciune* « dissolution » : *nu în putrejuni și în topiciune să fim* CC². 381. — *uiciune* « qualité de ce qui est un » : *iel en uneczune ieste, trey en obraze se-l czestymu* TP. 154 ; cf. *ibid.*, 158.

-eală : *bîntăniuală* « vexation, molestation » : *de niminea nici o bîntăniuală să n'aibă* CB. I, 63 (probablement une contamination de *bîntăniuală* avec *bîntăni* « punir », puisque *bîntăniuală*, comme dérivé de ce dernier, n'est attesté ailleurs qu'avec le sens de « punition », v. *Dicț. l. rom.*, I, 565, et c'est *bîntăniuală* qui apparaît d'habitude dans les documents avec la signification de « vexation »). — *clocoteală* « bouillonnement » TB. 459 ; CTd. 217. — *despărțeală* « séparation, schisme » : *ca să nu fie despărțeală întru trup, ca toate nodurile o grije să poarte* CC². 390 ; cf. CPr. 152 ; « distinction, discernement » : *elu le-au dat minte întru despărțeală și al binelui și al răului* CPr. 312. — *dodeială* « molestation » CM. 8. — *izbeală* « calamité, fléau, plaie » : *atare izbeală să nu fie pre ei* PO. Ex. 30. — *milcuială* « prière insistante » : *ascultă-ne mi[l]cuiala* PO. préf. — *mirosală* « odeur » : *ca . . .*

jărtvă lu Dumnezeu întru o miroseala dulce CPr. 228 ; cf. CC². 111, 117, 160, 351, 352, 582 ; PO. Ex. 25, 29, 30, 31, 35, 37 ; « parfum » (en sens figuré) : Domnului fie mulțemită, ceta ce ne dă în toată vremea învățătura în Hs. și adevărața miroseala cunoscutei lui pentru noi (dans la Vulgate : odor notitiae « le parfum de sa doctrine ») ; par une faute de traduction, il est donné ainsi dans CPr. 181 ; *rea miroseală* . . . , bună miroseală, où il faut entendre : « mauvaise . . . , bonne réputation » (le texte slave porte : *chevaljenije* « laus, gloriatio » et *gaždenije* « maledicentia »). — *odilneală* « repos » TB. 421, 423, 452, 461 ; CTd. 211, 212, 214, 217 ; D. II, 305, 306, 308, 310, 312. — *pedepseală* « châtiment, punition » CC¹. 19, 36, 41, 419. — *pesteală* « ajournement » : *nece no pesteala nu lă feciu* CV. LXIX, 9-10 ; cf. CPr. 48 ; « retard » : *să [a]u veritu neștire în al unsprădzeccele ceas, să nu se teamă de pesteală* TM. 79 ; « action de rester quelque temps dans un lieu » : *judcă amu Pavel să treacă în Efes, ca să nu fie lui pesteală întru Asia* CPr. 44. — *strimțeală* « étroitesse » : *să iaste și ea cam largă . . . calea relelor, ce iară, cind e la sfirșenie, la strimțeală ne întoarce* CC². 425. — *turbureală* « mouvement, agitation » : *turbureala apei* CT. EL. Jean 14 ; *turbureala [măriei]*, *ibid.*, Luc 106 ; *turbureala lumiei* CC². 49 ; cf. *ibid.*, 408 ; « perturbation de l'atmosphère » : *stau înlauntru adăpostului cind văd bure și turburele* CC². 61 ; « perturbation des fonctions organiques » : *betejala . . . e turbureala trupului* CC¹. 543 ; « trouble de l'âme » : *va pre noi . . . fără de scirbi și fără turbureală să ne păzească Domnul* CC². 385 ; cf. *ibid.*, 303, 315, 467, 535 ; PO. Gen. 27 ; « tumulte de la vie » : *să lăsăm amu mulțimea păcatelor vieții aceștia și grijile turburelei* CC². 243. — *usebeală* « différence » : *pentru aceea sa știi ce e usebeala între ele* PO. préf.

-ean : boulean, dim. de bou CB. I, 208. — *bristoseanu* « chrétien » CV. LXXXI, 9 ; CLXI, 5, dérivé surprenant, puisque c'est *creștin* qui aurait dû y être mis, comme nous le voyons ailleurs dans le même texte ; le traducteur de CV., ayant sous les yeux *christijană* de la version slave, n'a pas hésité à forger sur celui-ci une forme dérivée de *Hristos*, par l'adjonction de *-eanu*. — *moștean* (*moștnean*) « héritier » : . . . *după făgăduită seți moșteani. Iară eu graesc : atita de mult moștean și e cocon. și nici întru o slugă*

usebitură, tuturor domn acesta [e] CPr. 208 ; cf. *ibid.*, 87, 328 (*moştnean*) ; CT. EL. Mathieu, 87 ; Marc 53 ; Luc 100 ; CC¹. 171 ; CC². 8, 44, 45, 480, 510, 624.

-*eaşă* apparaît dans des dérivés comme *bătămăneasă* DH. IX, 490 ; *stolniceasă* CB. I, 88 ; *voivodeasă* DH. IX, 398 « femme d'un hatman », etc.

-*el, -ea* (suffixe diminutif) : substantifs : *bucăţea* CPr. 54 ; PO. Gen. 18. — *cirligel* PO. Ex. 26. — *comişel* (< *comis*) AA. XX, 469. — *feciorel, fecioreea* (v. p. 90). — *jūnel (giurel)* CV. ; PS. CLIII, 25 ; CP. CXLVIII, 12 ; CLIII, 25 ; PV. CLIII, 25 ; CC¹. 259 ; CPr. 47. — *porobocel* (< *poroboc* « petit enfant ») CM. 11 ; CC¹. 491 ; PO. Ex. 2. — *şătrărel* (< *şătrar*) GSI. X, 11, 13. — *scindurea* CT. EL. Luc 4 ; Jean 60. — *spătărel* (< *spătar*) CB. I, 26. — *veşminţel* CC². 626. — *vistărnicele* (< *vistiernic*) GSI. X, 11. — adjectifs : *jūnel (giurel)* PS. CP. LXVII, 28 ; CXVIII, 141 ; PV. CXVIII, 141. — *puţinea* PO. préf. ; Gen. 18, 24 ; CC². 38, 81, 272, 326, 516 ; P. 9 ; D. II, 302. — *scundicele* CC². 515.

-*enie* : *mirosenie* « odeur » : *şi giungbe pre jirtvă de ardere pre oltarin şi simţi Dămnul cea mirosenie bună* PO. Gen. 8 ; cf. *ibid.*, 27 ; Ex. 5 ; CC². 400 ; CB. I, 11 ; « parfum » (en sens figuré) : *să ne împlem de miroseniia şi dulceaţa dubului sfint* CC². 155 ; cf. *ibid.*, 352. — *obirşenie* « fin » : *că în [im]păraţia lui nu iaste obirşenie* TM. 103 ; IC. 14. — *slobozenie* « rédemption » : *în cela ce avăm noi slobozenie* CPr. 250. — *uşurenie* « allègement » : *să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu şi pentru uşurenii păcatelor noastre* DR. 2.

-*eş (-ăş)* : *bratăş* (dérivé de *brat* < vsl. *bratŭ*) « ami, compagnon » : *o, fericăţi de ceia ce-şi lasă părinţii şi fraţii şi sororile şi bratăşii săi* TB. 467.

-*esc* : *apostolesc* « apostolique » TB. 338 ; CTd. 196 ; CPr. titre et préf. (*Lucru apostolesc* = *Actes des Apôtres*), 140 ; CC². 5, 150, 202, 478. — *asiriesc* « assyrien » CC². 592. — *atîneesc* « athénien » CPr. 40. — *chilichiescu* « de Cilicie » CV. — *cînesc* : *muşcă cînească* « mouche qui attaque les chiens » PS. PH. CP². LXXVII, 45 ; CIV, 31 ; CP. CIV, 31. — *coconesc* « enfantin » : *cînd era cocon eu grăia ca un cocon şi avea rîndure coconestî, ca un cocon cugeta, e cînd fui bărbat eu lepădai rîndurile coconestî* CPr. 155

(*vîndure* veut dire ici « manières d'agir, habitudes »). — *curvesc* « qui excite à la débauche » : *multe amu și acmu uspete sã sint și cîntãri curvesți* CC². 624. — *eghiptenesc* « égyptien » PO. Ex. 7. — *elinesc* « des Hellènes » CC². 187. — *fariseesc* « des Phari-siens » CV. XLVIII, 7 ; CT. EL. Luc 74, 75. — *galileesc* « gali-léen » CC². 621. — *gomoresc* « de Gomorrhe » CV. CXX, 1. — *beruvimesc* « des chérubins » CC². 205 (*scannul beruvimesc*) ; CTd. 198. — *idolesec* « appartenant au culte des idoles » : *intru crovul jungheriei idoleasca lãcnuind* CC². 370 ; *slujitorii idolești (ibid., 478)*. — *indeesc* « de Judée, juif » CPr. 4, 29, 31 ; CC². 178, 186, 263, 338, 557. — *moschicesc* « moscovite, russe » CB. I, 195. — *nazareesc* « nazaréen » CV. LVIII, 8-9. — *peleşc* « char-nel » (comme dérivé de *peleşă* qui est employé en ancien roumain aussi avec le sens de « chair, corps » ; v. lexicque) : *rogu-vã... se feritã-vã de peliștile pobtiri* CV. CXLVII, 5-7. — *sãrãcesc* « qui n'enrichit pas » : *mai sãrãcesc și mai ticãlos lucru nu iaste ca vînarea de pește* CC². 598 ; « de faible valeur » : *camai sãrãcești... sîntu darurele noastre* CTd. 192 ; cf. CC². 134 ; IP. 32 ; « modeste » : *sãrãceascã cerere cerșu* CC². 503 ; cf. *ibid.*, 378. — *sirineesc* « syrien » : *limba sirineascã* CC². 378. — *sodomesc* « de Sodome » CV. CLXIX, 14. — *striïresc* « étranger » : *scoate-me deim mîrurile feciorilor striïrești* PV. CXLIII, 11. — *tãtîresc* « qu'on tient de ses pères, traditionnel » (traduisant le vsl. *otiči* « patris, patrius ») : *învãțatu aiave [intru] legea tãtîrascã* CV. XXXVII, 9-10 ; *nemicã înr alcanu nu feciu oameriloru sau obicnîteloru tãtîrești (ibid., c, 14-cl, 3)*. — *vãduesc* « de veuve » : *luo pre sine veșmintele vãduești* PO. Gen. 38. — *varvaresc* « barbare » : *cu graiu varvaresc* CC². 379. — *vlãdicesc* « qui exerce une puissance souveraine » (d'après le vsl. *vladyčini* « domini ») : *cu dubul vlãdicescu invirtoașe-me* PS. I, 14 ; cf. CP., au même verset. — *vrãcesc* « qui concerne la médecine, médical » : *mãestrie vrãcescã* PO. Ex. 30. — *zboresc* « s'adressant à tous les chrétiens » : *zboreasca tremetere (= « épître ») a lu Iacov* CV. CIX, 4-5, etc.

-et (-ãt) : *oamet* « multitude d'hommes, peuple » : *a-tot-putear-nic Domnezou acela te blagosloveascã, sporeascã și îmmulțeascã, cum oamet mare sã fi* PO. Gen. 28 ; cf. *ibid.*, 21, 25, 46 ; Ex. 32. — *teamãt* « crainte, peur » : *se spãmîntarã cu teamãt mare* CT. EL.

Marc 21 ; cf. *ibid.*, 70 ; Luc 17 ; CT. Luc 19 ; CP². LXVII, 28 ; CC². 7, 39, 156, 158, 374.

-eț (-ăreț, -uleț) : boulet, dim. de bou CB. I, 208. — grueț, dim. de grui « colline » PO. Ex. 17. — *negustăreț* « non goulu, sobre, tempérant » : *cade-se amu episcopului... să fie nebețiț...*, *negustăreț* CPr. 300. — *prilăsteț* « trompeur, fourbe » : *bărbatul strimbu și prilăsteț gunosește-se Domnulu[i]* PH. v, 8.

-ețe : bunețe « bonne action, bien que l'on fait » : *cunoaște-veți folosul buneților și plata păcatelor dela Domnedzeu întru ceste cărți* PO. préf. — *scurtețe* apparaît dans cette phrase, mal traduite, de CPr. 47 : *rogu-te auzi-ne noi întru scurtețele blîndețelor tale* (dans la Vulgate, *Actus Apost.*, XXIV, 4 : *oro breviter audias nos pro tua clementia*) ; *scurtețe*, comme dérivé de *scurt*, devrait signifier « brièveté », mais il n'est guère à sa place dans le texte de Coresi.

-ie : *adeverie* « vérité : *derepta-vă-va spre toată adeveriia* CT. EL. Jean 53. — *ajutătorie* et *ajutorie* « aide, assistance » : *darul de vindecare, ajutătoriia* CC². 360 ; *cu ajutoriia cuvîntului* (*ibid.*, 365 ; cf. 468, 599, 626, à ce dernier endroit : *ajutoriu și ajutorie*). — *alnicie* « astuce » (< *alnic*, v. lexique) : *răspuneră... lu Hemor cu alnicie* PO. Gen. 38. — *argășitorie* « métier du tanneur, du corroyeur » CPr. 40. — *bătjocurie* « risée, moquerie » CT. EL. Mathieu 81. — *blăznie* « tromperie, séduction » : *vrea să-ș tocmească minciunile lor... și blăzniile* CC². 269. — *blinzie* « douceur, bénignité » PS. XLIV, 5 ; LXXXIX, 10 ; CXXXI, 1 ; CLVIII, 42 ; PV. LXXXIX, 10 ; CXXXI, 1 ; CLVIII, 42 ; CP. XLIV, 5 ; LXXXIX, 10 ; CLVIII, 42 ; CPr. 55 ; CC¹. 20 ; CC². 41, 164, 199, 211, 276, 450 ; AA. XX, 473. — *bolnăvie* « maladie » CC¹. 17, 20 ; CC². 65, 277, 286. — *cămătnicie* « le fait de prêter à usure » CC². 455, 472, 510, 516, 517. — *cerbicie* « opiniâtreté » D. II, 306. — *chelarie* « charge de sommelier, de cellérier » CC². 499. — *cîrcimărie* « métier de cabaretier » CC². 433. — *coconie* « enfance » : *deîn coconie sînt răi* CC¹. 248 ; dans CPr. 209 (*cînd întru noi luom coconiia*) il traduit le vsl. *usynjenije* « adoptio ». — *crezuție* « vérité » : *nedestoinic sînt pre toată credzuția ta* PO. Gen. 32 (formé d'après le hongr. *hivoseg* « fidélité » du texte de Heltai). — *curăție* « propreté » : *după curăția mirilor mele* PS. PH. CP.

xvii, 25 ; cf. *ibid.*, 21 ; CTd. 221 ; « purification » : *era acia vase de apă... pre curăția ovreiască* CT. EL. Jean 6 ; cf. Luc 6 ; « guérison » : *adu de curăția ta ce zise Moysi în mărturica lui* CT. EL. Marc 6 ; cf. Luc 18 ; « pureté de l'âme » : *cela ce... va posti cu curăție* TM. 47 ; cf. *ibid.*, 48 ; TB. 464, 467, 468 ; CTd. 219, 220 ; CPr. 55, 58, 169, 172, 247 ; CC¹. 190, 316 ; CC². 26, 49, 132, 349, 548, 610 ; PO. préf. ; IC. 47 ; D. II, 302 ; « rémission, absolution » : *au fapt curăția păcatelor noastre* CPr. 303 ; cf. PS. PH. CP. cxxix, 4 ; CC². 18, 156. — *curvarie* « adultère » EL. Marc 44. — *dăscălie* « instruction, culture » : *manăstirile intru o vreme au fost bune, nu ca acum. că în iale au fost de dăscălie* CC¹. 108. — *derepție* « équité » CP. CP². xcvi, 9. — *deșertie* « dommage, perte » : *vădzu cumu... cu multă deșertie... va se fi nutarea* CV. lxxxv, 10-14 ; cf. lxxxix, 2-3 ; CPr. 50 (traduction du vsl. *tūsteta* « vanitas, damnum »). — *dezmierzie* « plaisir, volupté » : *iuo-ț sintu ție... dezmierziile tale ?* TM. 228 ; cf. CTd. 226. — *dumnezeie* « divinité » CTd. 196 ; CPr. 80, 124, 240, 254 ; CC¹. 61, 112, 192, 437 ; CC². 105, 148, 160, 187, 188, 202, 269, 282, 308, 450, 526, 556 ; « piété » CPr. 287 ; CC¹. 251 ; CC². 113, 307, 380. — *eflinie* « pitié, miséricorde » : *cu eflinie de săraci lu Hristos să ogodim* CC². 47 ; cf. *ibid.*, 179, 292 ; CP². lxxviii, 17 ; cii, 4. — *fățarie* « dissimulation, hypocrisie » CV. cxliv, 12-13 ; TM. 121, 227 (où il faut lire *fățariile*) ; TB. 448, 449 ; CTd. 213, 224, 225, 227 ; CT. EL. Mathieu 95 ; Marc 54 ; Luc 62 ; Jean 26 ; CPr. 58, 166, 284 ; CC¹. 373 ; CC². 53, 54, 472 ; D. II, 311 ; ailleurs, il signifie « manière dont quelqu'un se présente » et traduit le vsl. *lice* « figura, persona » : *nu în fățarie pravindu se aveți credința Domnului nostru* CV. cxvi, 6 ; cf. cxviii, 8 ; CPr. 26, 52, 81 ; il n'est pas à sa place dans un autre passage de CV. (cxxxiv, 4 ; cf. CPr. 57) : *se nu în fățarie cădeți*, où un autre mot aurait dû traduire le vsl. *osaždenije* « condemnatio » (dans la Vulgate on a : *ut non sub iudicio decidatis*). — *feție* « le temps passé comme jeune fille, l'époque entre l'adolescence et le mariage » EL. Luc 8 ; CC¹. 429 ; CC². 587, 592 ; « virginité » CPr. 121, 139 ; CC². 345, 410, 623. — *ficiorie* « virginité » CTd. 210 (dans un document de 1588, CB. I, 53, Hasdeu croyait retrouver la même forme,

avec un sens différent, mais ce n'est pas *feciorie* qu'il faut y lire, mais *feciorii*). — *flămînzie* « faim » : *oamenii ce lucrează păcatului cu flămînzie se topesc* CC². 26 ; cf. *ibid.*, 421 ; « famine, disette » : *în zioa a flămînziei sătura-se-vor* CP². xxxvi, 19 ; « détresse » (dans la version slave *lišenije* « inopia ») : *nu grăesc accaia pentru flămînzia voastră* CPr. 248. — *giunrie* « jeunesse » PH. xlii, 4 ; lxx, 5 ; cii, 5 ; cxliii, 12. — *hîlpie* « désir inmodéré, cupidité » : *nu grăi cuvînte de hîlpie și de nemică* CC¹. 348 ; la même forme, avec phonétisme différent, *hlăpie* CL. xxiv, 737, traduit le vsl. *surovîstvo* « arrogancia, temeritas ». — *hrăborie* « action de lutter vaillamment » : *blagoslovit Domnul Dzeul mieu, cel ce învăță mînule mele în hrăborie* PS. cxliii, 1 ; cf. PV. CP. *ibid.* ; « fureur » : *în hrăboriia sa cea orbitoare omorîră pre taore* PO. Gen. 49 ; cf. *ibid.*, 34 ; « vigueur, fermeté, énergie » : *cu hrăborie... să ne protivim lor și să-i gonim dela noi* CC². 86 ; cf. *ibid.*, 225, 532 ; CC¹. 84, 357 ; TP. 152 ; « endurance » : *mare hrăboriia a lor și răbdare arătară-ș în vremea chinului* CC². 160 ; cf. *ibid.*, 79 ; « attachement opiniâtre, ténacité » : *într'însul [în botez], pînă în sfîrșit să poată rămînea cu mare hrăborie* CM. 11 ; « empressement, ardeur » : *cu hrăborie mare asculte, cu toată mîntea, cuvintele lu Dumnezeu* CC¹. 137 ; cf. 9, 139. — *înălție* « hauteur, élévation » PH. xi, 9 ; CM. 28 ; CC¹. 346 ; PO. Gen. 49. — *înțelepție* « sagesse, prudence » CTd. 192 ; CPr. 252 ; CC². 4, 20, 70, 91, 119, 134, 155, 231, 290, 337, 370, 461, 499, 617 ; IP. 33 (aussi dans le composé *bună-înțelepție*, v. plus loin). — *lenie* « paresse, lenteur, indolence, oisiveté » CC¹. 183 ; CC². 170, 294, 372, 467. — *limpezie* « clarté » CC². 49. — *linie* « apaisement, calme » : *opri vîntului și mării și fu linie mare* CC². 267 ; « tranquillité » : *linie sufletească să prîimim* (*ibid.*, 61 ; cf. 302, 428, 430, 623) ; « doux, mansuétude » : *oile amu chiamă-se sfinții, derept blînziia lor și liniia* (*ibid.* 41 ; cf. 514). — *lotrie*, dér. de *lotru* « voleur » : *Dumnezeu pre nimea nu bate, ce numai pentru păcatele și pentru lotriia* CC¹. 37. — *lunie* « maladie attribuée à l'action de la lune » : *unii zic că lunie o boală iaste tocnită den stricarea singelui, derep ce că luna, cîndu-i e lumina plină, fire are... a turbura ce-s în trup udăturile* CC². 314. — *măniecie* (< *măniac* < ngr.

мѣръ; v. le dictionnaire de Tiktin, s. *mîniac*) « corruption des mœurs, luxure » : *îmblîndu intru mîniicile lor* CV. CLVII, 12-13 ; cf. AA. XXVIII, 103. — *mătorie* « vieillesse » (d'après le vsl. *matoristvo* « senectus ») CP. CP². LXX, 18. — *micie* précédé par *mai* traduit le vsl. *sîmêrjenije* « humiliatio » dans ce passage de CPr. 183 : *Domnul ce nădăjduiaște mai miciei* (la traduction n'est pas d'ailleurs exacte ; comp. le texte de la Vulgate, *Epist. ad Corinth. II, 7-6* : [Deus] *qui consolatur humiles*). — *micșurie* « humiliation » : *mare cinste dobindi mitariul smerit și Fariseiul mare micșurie* CC¹. 316. — *milostivie* et *milostivnicie* « compassion, pitié, miséricorde » : le premier est donné par CC². 452, 521, 557, le deuxième par CPr. 101, 102, 105, 108, 117, 167, 169, 175, 177, 181, 185, 188, 189, 194, 199, 211, 220, 311, 324 ; CC¹. 181, 315 ; CC². 20, 35, 59, 211, 258, 264, 311, 452, 600, 627 ; PO. préf. ; Gen. 32 ; Ex. 37. — *mitărnicie* « vénalité » CC². 433. — *moștenie* « héritage, patrimoine » CT. EL. Mathieu 87 ; Marc 53 ; Luc 100 ; CC¹. 171 ; CC². 62, 163, 178, 180, 337 (remplacé par *moșie* dans le texte de l'Évangile reproduit plus loin, 340), 338, 365, 551, 553, 577. — *mulție* « grand nombre, multitude » : *număra-va mulția stelelor* PH. CXLVI, 4 ; cf. *ibid.*, LXXVI, 18 ; XCIII, 19 ; PO. Gen. 16, 32 ; Ex. 12 ; « multitude de personnes, foule » : *se le stem de allan aczestey mulcyy cze s'au redikat en allanul nostru* TP. 164 ; cf. CP. XLIII, 13 ; « abondance » : [în] *mulția milustineei tale* PS. v, 9 ; cf. *ibid.*, IX, 25 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; PH. v, 9 ; IX, 25 ; XXX, 20 ; XXXVI, 11 ; XLVIII, 7 ; LXV, 3 ; LXVIII, 14, 17 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; CL, 2 ; PV. CXLIV, 7 ; CP. v, 9 ; IX, 25 ; CV, 7 ; CXLIV, 7 ; PO. Gen. 27. — *muncitorie* « vexation de la part de quelqu'un avide d'argent » : *fară de strinsură fu în loc de vamăș și preaînțelept den muncitorie* CC². 514. — *năemnicie* « le fait de travailler pour un salaire, d'être salarié » CC². 29, 350. — *ocinacie*, forme curieuse de PV. CLIII, 9, signifiant « héritage » et qui ne saurait être qu'une faute, due à l'association de *ocină* à *dostoinicie* (donné par PS. CP. au même endroit), ou une création artificielle où ces deux formes se seraient contaminées. — *ologie* « perclusion des jambes » CPr. 331 ; CC². 478. — *orbie* « cécité, aveuglement » CC¹. 39. — *Ovreie* « Judée » CT. EL. Luc 24. — *porobocie* « bas âge, enfance » PO. Gen. 46.

— *precupie* « trafic (en mauvais sens) » CC². 142, 328, 361 (*om meşter... precupiei şi hileniei*), 372. — *prietnicie* « alliance » : *caută cum prietnicie să nu faci cu lăcnuitorii aceluî pământ* PO. Ex. 34. — *procleţie* « perfidie » CPr. 191. — *protivnicie* « obstination, résistance » : *incue amu Dumnezeu toate protivniciile* CPr. 107 (dans le texte slave *protivljenije* « contumacia »). — *puternicie* « pouvoir, puissance, autorité » CC². 322. — *răbdurie* « patience » (dérivé de *răbduriu* « patient, résigné ». attesté, lui aussi, dans CPr. 110, 116, 164) : *de unde păţim aceaia cu răbdurie cu aceaia ce noi răbdăm* CPr. 167 ; cf. *ibid.*, 181, 195, 249, 331. — *răie* « malice, méchanceté » PO. Gen. 6 ; « iniquité », *ibid.* 15, 44 ; Ex. 20 ; « égarement criminel », *ibid.* Gen. 19. — *rivnie* « désir immodéré, cupidité » CTd. 228 (il semble avoir été forgé sur les mots en *-ie*, *lăcomie*, *beţie*, dont il est accompagné). — *scîrbie* « peine, affliction, désolation » CV. cxvi, 3 ; PS. CP. xvii, 7 ; xxiv, 17, 22 ; xxxiii, 5, 7 ; CPr. 58. — *scumpie* « avarice » TM. 228 ; TB. 451 ; CTd. 213, 224, 226. — *sirepie* « impétuosité, passion non maîtrisée » CC². 309, 381, 415. — *slăbie* « faiblesse » CC¹. 27, 45, 167, 252, 357 ; CC². 64, 446. — *slobozie* « liberté » : *slobozie lor făgăduindu-şi, înşiş şerbi fiind păcatelor* CPr. 67 ; cf. *ibid.* 58, 97, 140, 147, 174, 200, 211 ; CT.EL. Luc 13 ; CC². 121, 431, 520 ; PO. préf. ; AA. XX, 487 ; « délivrance » : *are a spăsi Dumnezeu şi bogaţii... de se vor indemma să chame acesta ajutoriu... sloboziei lor* CC². 335 ; cf. *ibid.* 80, 303, 469 ; CPr. 68, 330 ; CC¹. 207 ; PO. préf. ; TP. 158 ; « permission, concession » : *i-au dat împăratul slobozie lu Mahamet beg precu[m] io-i va fi voia pren Țeara ruminească iară el să treacă* ND. 24 ; cf. CC¹. 41, 113 ; AA. XX, 486 ; le sens spécial qu'il présente dans un passage de PO. Gen. xlv, 7 (*şi viaţa voastră să se slobozească cu mare slobozie*) est dû à la traduction servile du texte de Heltaï (*es a tū életetec meg szabadulyon nagy szababulassal*). — *slujnicie* « soumission » : *au căutat pre smeritura slujniciei sale* CC¹. 106. — *spetie* « épaule » : *ia... cei doi rărunchi... şi spetiiu dereaptă* PO. Ex. 29 ; *pieptul înălţării şi spetie înălţări[e]* (*ibid.*). — *strămoşie* « caractère de ce qui existe depuis longtemps, de ce qui est ancestral » : *strămoşia amu păcatelor cu sfînta botejune slobozitu-ne-am* CC². 41 (*strămoşia păcatelor* y correspond à *păcatul strămoşesc* « le

péché originel »). — *țepenie* « vigueur » : *deștînge pre pămînt cu tăriia sa și cu puterea și cu țepenia* CC². 525. — *trușășie* « orgueil, présomption » PH. IX, 23 ; XVI, 10 ; XXX, 8, 19, 24 ; XXXV, 12 ; LVIII, 13 ; LXXII, 6 ; LXXIII, 3. — *vadnicie* « calomnie », dérivé de *vadnic* (v. le dictionnaire de Tiktin, s. v.) qui, à son tour, dérive des vsl. *vada* « calumnia », *vaditi* « accusare » : *de bitlenii și de pir[i] și de vādnicii, de toate avăm a da răspuns* CC². 613. — *vămășie* « fonction de publicain » CC². 514. — *volnicie* « liberté » CC². 113. — *vărăbie* « acharnement, inimitié, vengeance » PS. XVII, 48 ; LIV, 4 ; PV. CLIII, 35, 43 ; CP. XVII, 48 ; LIV, 4 ; CLIII, 35, 43.

-*ime* : *afunzime* « profondeur » PO. Gen. 49 ; Ex. 15. — *amărime* « saveur amère, amertume » CPr. 83 ; « affliction, peine, douleur » PO. Gen. 44 ; Ex. 1. — *greime* « lourdeur, pesanteur, poids » : *după parăsirea greimei trupului cătră cea lumină fericită și dumnezeiască să mergem* CC². 274 ; cf. *ibid.*, 306, 376 ; CL. XXIV, 733 ; « fardeau » : *nemică mai mult punem voao greime alegend de nevoile acestea* CPr. 36 ; cf. CC². 250, 453, 471 ; « ce qui pèse sur l'âme, qui la fait souffrir » : *cum văm scăpa...de scirbe și de greime?* CC². 38 ; cf. *ibid.*, 455, 511 ; « gravité » : *greimea aceii vine* CC². 159 ; cf. CC¹. 43, 44 ; « charge, fonction impliquant de lourdes responsabilités » : *greimea... cetăției* CC². 159 (à la même page, plus haut : *avea și greul cetăției*) ; *a lua greime* veut dire « ressentir de la tristesse, avoir le cœur gros » : *căi-se judele... și greime luo de răspunderea lu Hristos ce fu cătr' însul* CC². 494 ; cf. *ibid.*, 497 ; c'est à tort — d'après une version slave altérée, d'ailleurs — que *greime* apparaît dans CP². au verset XLVII, 4 : *Zeul în greimea sa...* ; cette version slave donne : *Bogū vū țezestchū ego...* ; une autre version présente le texte exact : *Bogū vū varechū ego...*, correspondant à celui de la Vulgate : *Deus in domibus ejus...* ; *varechū* est le gr. βάρη « tour, palais » (cf. Miklosich, *Lex. palaeosl.*, s. βαρη) et celui-ci étant confondu, dans une des traductions slaves de la Bible, avec βάρη « pesant, poids », il y fut rendu par *țezestū* « onus », d'où *greime* de CP². ; au même verset, le texte de PS. CP. PH. montre, à son tour, un autre contresens : *varechū*, qui se trouvait dans la version dont dérivent ces Psautiers, y est traduit par *saptele* (PS.

CP.) et *lucrul* (PH.), parce que nos traducteurs ne l'ont pas compris et ont cru qu'il fallait y lire *tvarechü*, de *tvarı* « opus ».
 — *iuşime* « malheur, calamité qui poursuit quelqu'un avec acharnement » : *vine cătr' înşii să înveşe pre ei ca să nu caute ei curind slobozie de iuşimi şi de venitul răului, ce să răbde tare şi foarte ce le se va timpla* CC². 303 ; « passion non maîtrisée » : *în viaşa aceasta toate celea ce cresc den acestea rele şi iuşimi să fugim* (*ibid.*, 455). — *lucime* « lumière, éclat » PO. Ex. 34. — *necurăşime* « impiété » PH. v, 12. — *răime* « dureté d'âme, endurcissement dans le mal » : *după răimea ta [şi] nepocăită inimă cruşi fieş mânia in zioa mănii* CPr. 81 ; « caractère de celui qui pousse au mal » : *au izbăvit noi de munca ceaia amărta a diavolului... şi de răimea lui* CC². 162. — *tărime* « force » : *tărimea mea şi lauda mea iaste Domnul* PO. Ex. 15 ; cf. TP. 146, 164 ; « insistance » : *iaste porincit... cu tărime mare* CC¹. 455.

— *inşa* : *asemeninşa* « aspect ne différenciant pas trop d'un autre » (en sens théol. « pour montrer la nature divine ») : *Hristos ai născut, Maică vergură, în doao hiri şi în doao asemeninşe* D. II, 305. — *gotovinşa*, dérivé (d'après *gotovü* « paratus ») avec la signification de « ce qui se prépare à venir, ce qui ne doit pas tarder » : *prestoiră gotovinşele voastre* CP. CLIII, 35 (*pristăviră... PV.* ; dans la Vulgate : *adesse festinant tempora*). — *intinşa* « premier rang, prééminence » : *inbiin intinşa lor* CPr. 76. — *nădăjduinşa* « espérance » CPr. 88 ; CC¹. 63. — *nevoinşa* « peine, fatigue, effort » : *plugariul cu multă trudă ară şi seamănă cu nevoinşa şi cu lacrăme* CC². 87 ; *aduceţi-vă aminte, fraţi dragi, de lucrul nostru şi nevoinşa : zioa amu şi noaptea lucrăm* CPr. 265 ; *nici Dumnezeu fără nevoinşa noastră şi voia nu ne ajută noao* CC². 233 ; cf. *ibid.*, 7, 16, 114, 143, 336 ; comp. les expressions : *nevoinşa... puse* CC². 388, *cu nevoinşa bună m'am nevoit* CPr. 298, *cu bună nevoinşa să ne nevoim* CC². 27, *să ne nevoim cu nevoinşa* (*ibid.*, 549), où il faut traduire : « se donner la peine, s'efforcer, s'évertuer » ; cf. ci-dessus, p. 258, *cu nevoinşa* ; « sollicitude » : *vă las a şti cită nevoinşa am pentru voi* CPr. 553 ; cf. *ibid.* 264 ; CC². 99 ; D. II, 307 ; AA. XX, 477, 479 ; « attention soutenue, application » : *numai să nu fii lenivos, ce cu toată nevoinşa ceteşte şi ia aminte* CC². 8 ; « ce qui est imposé à quelqu'un, obligation, pratique qu'on est tenu d'observer

ver » : *ca o învătătura și nevoință fu tocmilă de sfinții oleși...*, *ca... să ne gălim spre sufleteasca nevoință a postului...* ; *așa gata să fim câtră mintuitoarea nevoința a postului* CC². 11-12 ; cf. *ibid.*, 627. — *ogodință* « ce qui correspond au désir de quelqu'un, ce qui est agréé par quelqu'un » : *ogodința lui fac pururea* CT. EL. Jean 30 (dans le texte slave *ugodinu* « gratus, qui placet »). — *priință* « disposition favorable envers quelqu'un, bienveillance » : *pururea am cunoscut gîndul lui cu priință a fi creștinilor* DH. XI, 319 ; cf. IS. V, 391. — *semenință* D. II, 307 (comp. *asemenința*). — *upovăință* (*upuvăință. upăvăință, opovăință*) « espérance » CV. ; PS. XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4 ; LXI, 8 ; LXIV, 6 ; LXX, 5 ; LXXII, 28 ; LXXVII, 7, 53 ; XC, 9 ; XCIII, 22 ; CVII, 10 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 49 ; CXLI, 6 ; CXLV, 5 ; PV. XC, 9 ; PH. XXI, 10 ; XXXIX, 5 ; CP. IV, 10 ; XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4 ; LXI, 8 ; LXIV, 6 ; LXX, 5 ; LXXII, 28 ; LXXVII, 7, 53 ; XC, 9 ; XCIII, 22 ; CVII, 10 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 49 ; CXLI, 6 ; CXLV, 5 ; CP². XIII, 6 ; XV, 9 ; XXI, 10 ; LIX, 10 ; LX, 4, etc. ; TM. 125 ; CPr. 47, 49, 58, 60 ; CC². 255, 425.

-ior : *florincior* CC². 626, dim. de *florint*, forme donnée souvent par les textes anciens (cf. CT. EL. Mathieu 90 ; CB. I, 26), au lieu de *florin, forin*.

-ios : *putincios* « puissant » : *la Poarta putenciosului împărat turcescu...* ; *la putenciosul Domnu nostru Vodă...* ; *aceii mărtorii a lui putenciosul Pătru Vodă* DH. XI, 319, 320 ; « qui est en état de faire une chose, capable de... » : *nici au lăsat el noao săracii să-i hrănim, căce că nu e putincios a-i hrăni* CC². 512.

-iș : *grădiș* « clôture » CC². 545 (puisqu'il s'y trouve après *den*, il faut probablement le considérer comme résultant, par aphérèse, de *ingradiș*, forme qui est attestée ailleurs : Hasdeu, *Etym. magn.*, 1376). — *mlătiș* « battage du blé au fléau » CB. I, 6. — La forme *tîmpiniș* que Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, II, 86, croyait devoir être rétablie dans le fragment d'une homélie de Jean Chrysostome, est à écarter ; le texte se présente ainsi : *tîmpiră-ciu celuia ce vedea*, où le premier mot ne peut être un substantif devant être corrigé in *tîmpiriș*, mais le verbe *tîmpira*, comme, plus haut, on y lit : *se t[m]pină* ; tout le passage est donc altéré et il faut probablement le corriger de cette manière : *se tîmpiră cu*

ceia ce vedea (comp. la version que donnent au même endroit CTd. 194 ; CC². 137 : *priimi ce văzu*).

-iță : *cîrmiță*, dim. de *cîrmă* « gouvernail » CPr. 54. — *dumnezeiță* « déesse » CPr. 42 (aux mêmes passages des *Actes des Apôtres*, XIX, 27, 38, le texte de CV. ix, 6 donne *dumnezeie*). — *fecioriță*, dim. de *fecioară*, v. p. 90 (à ajouter : CTd. 205, 208 ; CC¹. 236 ; CC². 563). — *răcliță* « boîte pour les aumônes, tronc » CT. EL. Marc 57.

-iu semblerait être contenu dans *porumbrii* de CPr. 312 (*carei aduc mărăcini și porumbrii*), mais puisque *porumbriu* est attesté ailleurs seulement comme adjectif (« de couleur de prune » ; v. Candrea-Densusianu, *Dict. etim.*, 1432), la forme de Coresi ne peut être que le pl. de *porumbrel* « prunellier », donc *porumbrei* (par une faute d'impression : *porumbrii*, comme, toujours dans CPr. 330, *pii de ed*, pour *piei*).

-mint : *ascultămint* « obéissance » CV. CXXXVIII, 10 ; CXLI, 14. — *cuntirimint* « réprimande » traduit le vsl. *zapreštenije* « objurgatio » dans PH. xvii, 16, avec une déviation du sens propre au verbe dont il dérive (*conteni* « défendre, interdire, etc.) : *descoperiră-se urdzirea* (à corriger : *urdzirile*) *a lumiei de cunti[r]imintul său*, *Doamne* (dans la Vulgate : *revelata sunt fundamenta orbis terrarum, ab increpatione tua, Domine*). — *lărgămint* « lieu large, étendu » : *pus-ai în lărgămentu picioarele mele* PS. xxx, 9 ; cf. *ibid.*, cxviii, 45 ; PH. xxx, 9 ; cxvii, 5 ; CP. cxviii, 45 (dans la version slave *prostranĭstvo, širota* « latitudo »).

-nic : *curvarnic* « adonné à la fornication, débauché » CC¹. 361 ; CC². 72, 84. — *grijnic* « plein de vigilance » CPr. 110. — *dajnic* « qui doit payer des impôts » CPr. 111. — *meserernic* « miséricordieux » CC¹. 104, 158 ; TP. 154. — *milostivnic*, même sens que le précédent, CM. 25 ; CPr. 207, 258, 306, 311, 319 ; CC¹. 158 (il peut bien être un dérivé roumain et indépendant alors de la forme bulgare identique, *milostivnikŭ*). — *mîlarnic* « publicain » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites » CT. EL. Luc 78 ; CC². 28, 510 (*a mîlarnicilor amu avușie nu iaste nemic dentr' alt ceva, ce numai den lacrămele mișeilor*), 510, 515, 544. — *nărvnic* « qui a contracté une mauvaise habitude, un vice » : *nărvnicii ceia răii* CC². 541. —

partnic « qui a une part de... , qui a part à... » : *putem fi noi partnici in mila lu Dumnezeu* CC¹. 66. — *vicatnic* n'apparaît que dans CT. EL. Luc 4 ; *auziră împrejurele vicatnicii și rudele ei* (dans la version slave : *okrŭstŭ živŭstŭj* « ceux qui vivaient dans le voisinage ») ; étant dérivé de *vie* « vivre », il semble être influencé (pour ce qui concerne *-ieat-*) par *victoriu* (v. plus loin).

-oi, -oaiē : *Cămărășoia* DH. XI, 490. — *leoaiē* « lionne » PO. Gen. 49. — *mișcoiu* (<**mișc*, cf. t. I, 243) « mulet » CP. CP². xxxi, 9 (dans PH. la forme altérée *missca*) ; CT. EL. Mathieu 83 ; CPr. 67 ; fém. *micicoa(n)ie* PO. Gen. 12, 32. — *nemișoae* « femme d'un *nemeș* » DH. XI, 319. — *păsoniu* PH. XLIV, 9 (*de păsoniul rădzimașilor*) est dérivé de *păsa* (= *apăsa*) « presser » et il traduit le vsl. *težestŭ* « onus » (d'après une version où cette forme est employée au lieu de *vari* : *otŭ varii slonovŭnychŭ*, d'une autre version qui nous est connue, divergence qui s'explique, comme nous avons vu plus haut à propos de *grime*, p. 327, par l'inadvertance des traducteurs slaves qui ont confondu le gr. βῆρις avec βῆρος (v. Candrea, *Ps. Scheiaud*, I, LXXII ; d'après G. Giuglea, *Dacoromania*, II, 640, *păsoniu* serait un dérivé de *pansare*, mais on ne peut guère le considérer comme tel). — *reoniū* (< *reu, rău*) « méchant » PS. LXIII, 3, d'où le vb. *reoni* « causer du tort, nuire, contrarier » : *cinre se reoniască voi ?* CV. CLIV, 7-8 ; cf. p. 315. — *Tămășoe Grecoia* CB. I, 18.

-os : *bătjocuros* « railleur, moqueur » PO. Gen. 21. — *indemos* « qui montre de l'ardeur, du zèle pour... » (spéc. comme terme biblique : «... de l'ardeur pieuse») : *cătră rugă foarte e indemos* CC². 317. — *pănos* « couvert de plumes, emplumé » : *pasăriile pănoase* PH. CXLVIII, 10 (dérivé forgé sur le vsl. *perinatŭ* « pennatus »). — *stirminos* « escarpé » CC². 122. — *tăroasă* « enceinte » (adj. fém.) CM. 23 ; PO. Gen. 3, 4, 16 ; Ex. 21. — *tinos* « boueux » PH. xxxix, 3. — *unturos* « gras, engraisé » et comme sb. « graisse » apparaît dans deux versets de PH. traduits bien maladroitement : *se vor mulți în bătrînețe unturoase* XII, 15 (dans la Vulgate : *multiplicabuntur in senecta uberi*) ; *de gras și unturos implu-se sufletul meu* LXII, 6 (= *sicut adipe et pinguedine repletur anima mea*). — *zăibos* « lépreux » PO. EX. 4.

-șug, -șig : *eftenșug* « ce qui est à bon marché, qui se trouve en abondance » : *nice se vor pomeni derept cea scumpete vietoare despre cel eftenșug* PO. Gen. 41 ; la signification de « pitié, miséricorde » qu'il montre ailleurs correspond à celle du vsl. *štdrota* : *după multe eftinșigurele tale cură fără-legile mele* PS. L, 3 ; cf. CXXVIII, 77, 156 ; CXLIV, 9 (dans CP. *eftenșug* aux mêmes endroits).

-toriu, -toare : *ăcutoriu* « refuge, asile » : *va fi Domnul ăcutoriu mișelului* PH. IX, 10. — *adeveritoriu* « celui qui nous fait connaître, qui nous révèle la vérité » : *să luom întru sîrul nostru dragoste adeverită [lui] Dumnedzeu, adeveritoriului nostru* IP. 33 ; cf. CC¹. 430 (*adevărătoriu*). — *afundătoare* correspond au vsl. *nyrište* « domicilium, castellum » dans PH. CI, 7 : *fuiu ca corbul de noapte la afundătoare* (écrit : *afundătorea*), et il y a été mis par suite de la confusion que le traducteur de ce texte a faite entre *nyrište* et *nyrati* « se immergere ». — *agiunătoriu* « celui qui jeûne » TB. 467 ; CTd. 220. — *amăritoriu* « d'humeur fâcheuse, contrariante » : *amăritoriul frate... cade-se a-l derepta* CC². 390. — *aproprietoriu* « celui qui vient près de quelqu'un » : *izbăvește cu pace sufletul meu de apropietoriu de mere* PS. CP. LIV, 19. — *blăstemătoriu* « celui qui profère des blasphèmes » TB. 332 ; CTd. 203. — *celuitoriu* « trompeur » (adj.) PH, XVI, 1 ; LI, 6. — *certătoriu* « querelleur » (adj.) CPr. 295. — *cinstitoriu* « qui est soucieux de ce qui doit être accordé à quelqu'un, qui montre de la bienveillance à quelqu'un » : *inbitoriu e și cinstitor iaste Hristos* IP. 35 ; cf. CTd. 193 ; « qui révère » : *cine va fi cinstitoriu de Dumnezeu* CC². 198 ; cf. CT. EL. Jean 34 ; CC¹. 35 ; aussi comme sb. (avec la première signification) : *că-i buru cinstitoriul despuetoriului* (où il faut corriger : *cinstitoriu despuetoriul lui*) TM. 79. — *cîrmitoriu* « celui qui est chargé de donner de bonnes directions, d'être un bon guide » : *în zilele... Arbiepiscopului Ghenadie, ce-au fost... cîrmitoriu legiei creștinească... ; atunce era... cîrmitoriu legiei creștine marele Serafim* CC². 3 ; *cîrmitoare* « gouvernail » : *corabiile... se întorcu de mitiutea cîrmitoare* CV. CXXIII, 2-5. — *clăditor* « bâtisseur » PH. CXVII, 22. — *cocătoriu* « qui sert à la cuisson » : *cuptoare[le] tale cocătoare* PO. Ex. 8 ; « panetier » PO.

Gen. 40, 41. — *coperitoriu* « celui qui prend la défense de quelqu'un, protecteur » (d'après le vsl. *pokroviteli* « patronus », influencé par *pokrovü* « operimentum ») PS. LXX, 6 (*tu ești mie coperitoru*; *acoperitor* dans PH.); LXXXIII, 10; CXVIII, 114; CLII, 2; CLIII, 38; PV. CLII, 2; CLIII, 38; CP². LXXXIII, 10. — *crăstătoriu* « celui qui marquait par des entailles sur un morceau de bois les impôts dus par quelqu'un » AA. XXVIII, 113. — *cumin-dătoriu* « prêtre » : *cumindătoriu* *Diei fiind înaintea cetăției lor* CPr. 34. — *descumpărătoriu* « rédempteur » CM. 28. — *despuetoriu* (*despuitoriu*) « maître, souverain, prince régnant » et, très souvent, en parlant de Dieu, le « Tout-Puissant » CV. CXLVIII, 14-CXLIX 9 (*șerbiu supuinđu-se întru toată frica despuetoriloru*); PV. CLVIII, 37; CP². L, 14; TM. 79, 155; TB. 314, 354, 356, 360; CTd. 192, 200, 207; CT. EL. Mathieu 57; CPr. 12, 60; CC². 3 (*atuncea era despuitoriu în toată Țara-rumînească... Mibnea Voivoda*) 8, 18 (*hunu* *despuetoriu... Dumnezeu*), 20, 88, 285, 550, 601, 611; D. II, 304, 305; aussi le fém. *despuetoare*, en parlant de la Sainte Vierge : TB. 320; CTd. 201; CC². 564 (*aceii venire a despuetoarei și numei lu Dumnezeu*); D. II, 302, 312; il apparaît aussi comme adjectif et spécialement avec la signification de « ce qui est d'essence divine » : CC². 92, 106, 316 (*despuitoriu*, *dumnezeescul glas*), 528; une fois, dans CPr. 157, on le voit employé autrement que plus haut : *iară de nu e despuetoriu, să tacă în beserecă*, version qui s'éloigne de celle du texte slave (*Ep. aux Corinth.*, I, 14, 28) : *jaște li ne budetü glagolinika, da mülcitü vü crüküvi*, et de la Vulgate : *si autem non fuerit interpres, taceat in ecclesia*; au lieu de *despuetoriu* il faut probablement y lire *spuetoriu* (v. plus loin), qui aurait été considéré comme pouvant traduire *glagolinikü* « interpres ». — *deștin-gătoriu* « qui descend » CV. CXXVI, 3-4. — *dodeitoriu* « celui qui moleste, qui tourmente » : *Doamne, ce se mulțiră dodeitorii miei!* PS. III, 2; cf. *ibid.*, XII, 5; XLIII, 8; LIX, 14; LXXVII, 42; LXXX, 15; LXXXVIII, 43; CV, 11; PH. III, 2; XII, 5; XXII, 5, 9; XXVI, 2, 12; LIX, 14; LXVIII, 21; CXLII, 12; CP. III, 2; XLIII, 8; LXXVII, 42; LXXXVIII, 43; CP². XXII, 5; XXVI, 12. — *dosăditoriu* « méditant », comme adj. : *întii era... dosăditoriu* CPr. 280; cf. *ibid.*, 81, 295; comme sb. : *izbindă are a face spre toți dosăditorii* CC².

15 ; cf. CPr. 134 ; *dosăditorii de părinte și de mumă* de CPr. 279 ne traduit pas exactement le vsl. *oticedosaditelî*, puisque celui-ci signifie « parricide ». — *ducătoriu* « conducteur, guide » PO. Ex. 13. — *feritoriu* « qui tient compte de . . . , qui se soucie de ce qu'il doit accomplir » : *neînțelepți, nece sfeatul feritori. . . , nece blăstemul feritori* CPr. 81 ; comme sb. « défenseur, protecteur » : *feritoriu mie ești* PS. CP. LVIII, 18 ; cf. CM. 22 ; TP. 154. — *furătoriu* « qui vole » CC². 322 (*mână furătoare*). — *gilăluitoriu* « inspiré par la haine, haineux » PH. CVIII, 3 (*cuventele gilăluitore*) ; CVIII, 41 ; sb. « celui qui hait, haïsseur » *ibid.*, CV, 10 (*scose ei deîn mîn-rule gilăluitori[or]*). — *gîmbositoriu* « trompeur, fourbe » PS. XI, 3 (*usne gîmbositoare*), 4 ; XVI, 1. — *glășitoriu* « celui qui parle, spéc. par inspiration divine » : *dumnezeescul glășitoriu Marco* CC². 62 ; cf. *ibid.*, 74, 239, 336, 338, 579, 618. — *grăbitoriu* « qui met de l'empressement, de l'ardeur opiniâtre » : *și-s grăbitori în fără-de-legi* TB. 418 ; CTd. 209 ; « qui enlève de force, rapace » (avec le sens du vsl. *grabiti* « rapere ») : *mînile să nu fie grăbitoare și răpitoare pre a striinilor* CC². 148. — *greșitoriu* « qui commet des péchés » CC¹. 421 ; sb. « celui qui s'égaré, celui qui tombe dans l'erreur, qui est enclin au péché » PS. XXIV, 8 ; LXXIV, 5. — *brăboritoriu* « qui donne du courage, de la vigueur » : *en sufflete bra[bo]ritor* TP. 154. — *îmbrăcătoriu* « qui habille » PO. Ex. 29 (*veșmintele îmbrăcătoare*). — *împărățitoriu* « celui qui règne, qui est tout-puissant » : *să ne rugăm împărățitoriuului cu Tatăl* CTd. 199 ; CC². 206. — *împlătoriu* « celui qui accomplit une chose » : *el au fost împlătoriuul* CC¹. 415. — *împuțătoriu* « qui fait des reproches » CC². 417 ; aussi comme sb. : PS. CP. XLIII, 17. — *încălecătoriu* « cavalier » PS. CLII, 1, 4 ; PV. CLII, 4. — *îndărătnicitoriu* « qui s'oppose, qui est hostile à . . . » : *nici fâgăduinței ceiaa buna îndărătnicitori să fie* CC². 224-225. — *îndemnătoriu* CPr. 208 traduit *povelitelî* « praefectus » de la version slave : *el iaste îndemnătorilor și păzitorilor pină la vreme deîntru părintele*. — *îndrăznitoriu* « qui a confiance dans sa force, qui ne s'intimide pas, hardi » CC¹. 426 ; CC². 150 ; D. II, 307. — *îngînduitoriu* « qui pense constamment à une chose » : *ascultătoriu și îngînduitorin legiei lu Dumnezeu* CC¹. 413. — *îngrupătoriu* « fossoyeur » PS. CP. CP² LXXVIII, 3 ; le fém. *îngrupă-*

toare a le sens de « sépulture » CT. EL. Mathieu 111 ; Marc 63 ; Jean 41 ; CC¹. 382, 397 ; CC². 117 ; PO. Gen. 49. — *înjugătoriu* « qui peut être attelé au joug » CC². 380, 475, 476 (*boi înjugători*). — *învrăjmășitoriu* « celui qui sème la discorde, la haine » CC². 325. — *lășitoriu* « trompeur » PH. XLII, 1 ; CXIX, 2, 3. — *lăutoriu* « cuvette » TM. 191. — *logoditoriu* est donné par CPr. 208 : *nu e nici o slugă și nici un logoditoriu*, mais, comme dérivé de *logodi*, il n'y est guère justifié, puisque la forme qui lui correspond dans le texte slave est *svobodî* « liber » ; évidemment donc une faute de traduction ou d'impression. — *maniătoriu* « prompt à se mettre en colère » CP². LXXVII, 8 ; aussi comme sb. PS. CP. LXV, 7. — *marturisoriu* « témoin » PH. XXVI, 12 ; LXXXVIII, 38 (*și mărturisoriu în ceriu credzut* ; *mortorul* dans PS.) ; CP. CP². *ibid.* ; CPr. 15, 26, 62, 74 ; CC¹. 420, 421, 432, 470 ; CC². 540, 582 ; PO. Ex. 23. — *militoriu* « miséricordieux » PS. CP. CX, 4 ; CC². 20 ; D. II, 304. — *năstăvitoriu* « celui qui dirige, qui conduit, maître » CT. EL. Mathieu 93 ; Luc 85 ; CC¹. 279 ; CC². 376, 483. — *nedejd(e)itoriu* (*nedejditoriu*) « qui espère » PH. XXX, 20 ; XXXI, 10 ; CXXIV, 1 ; « qui fait espérer, qui inspire de la confiance » : *ne seț priatin[i] multu nedejdinitori și avem nedejde pre domniavoastră* RLR. 46 ; *nădăjditoriu* de CPr. 101 est dû à une fausse interprétation de la version de l'Ép. aux Rom., IX, 21, où le vsl. *skădîlinikū* « figulus » montre bien que la forme de Coresi n'est pas à sa place. — *nenăviditoriu* « hâisneur » PS. CP. CXXXVIII, 21. — *nepłoditoriu* « stérile » CC². 518, 564. — *nevoitoriu* « qui s'efforce, qui prend à tâche de..., qui s'applique à... » : *mai nevoitori cătră dumnezees-tile învățături face-ne* CC². 491 ; il est employé avec un sens spécial, celui de « violent », comme le vsl. *naždînikū* « vim inferens », dans CT. EL. Mathieu 40 (*nevoitorii răpesc pre ea*) et CC². 546, 547, 595, 601, 602 — *obiditoriu* « oppresseur » PS. IX, 24 ; LXX, 4 ; CXLV, 7 ; PV. CXLV, 7 ; CP. LXX, 4 ; CC². 28, 355 ; aussi *ob. ditoriu* PS. CXVIII, 121 ; CP. IX, 24 ; XXXIV, 1 ; CXVIII, 121 ; CC². 517. — *oblicitoriu* « accusateur, dénonciateur » : *nici mărturie trebuiaște, nici oblicitoriu* CC². 39 ; cf. *ibid.*, 612, 623, 624 ; PS. CP. LXXII, 14. — *ocăritoriu* « celui qui charge quelqu'un d'injures, d'outrages » TB. 332, 342 ; CTd.

203, 205. — *ogoditoriu* « disposé en faveur de quelqu'un » TM. 215 ; CC². 476, 550. — *opăcitoriu* « celui qui trompe quelqu'un par de mauvais conseils, qui le fait s'égarer de la bonne voie » : *ei zic că sîntem. . . opăcitori și proroci mincinoși* CC¹. 71. — *opritoriu* « défenseur, protecteur » (trad. du vsl. *zāstītelē* « propugnator ») PS. xxvii, 7 (*Domnul. . . opritoriu*l meu), 8. — *oștitoriu* « qui fait la guerre, qui lutte » : *vasele oștitoare a strimbătăției* PO. Gen. 49 (dans la Vulgate : *vasa iniquitatis bellantia*). — *părăsitoriu* « abandonneur » : *părăsitorii fâmeilor* CC¹. 333 ; attesté aussi dans CPr. 332, mais dans un passage mal traduit (*Ep. aux Hébr.*, XII, 16), puisque *părăsitoriu* y est mis pour *profanus* de la Vulgate et c'était bien un autre mot qui devait y être employé au sens d' « impie, sacrilège ». — *pășitoriu*, adj. et sb. « qui s'écarte de. . . , qui enfreint, qui viole une loi, etc. » (d'après le vsl. *prēstāpinikū* « violator legis ») : *urrit-ai toți pășitorii dela dereptațiile tale. . .* ; *pășitori cugetaiu toți greșnicii pămîntului* PH. cxviii, 118, 119. — *pișmītoriu*, adj. et sb. « qui hait, haïsseur » CC². 387 (comme adj.) ; PS. CP. xvii, 18, 41 ; CT. EL. Mathieu 15 ; CC². 441 (comme sb.). — *plecătoriu* « soumis » : *domnilor și mai-marilor plecători să fie* CPr. 302. — *ploditoriu* « fécond » PO. Gen. 17. — *pomăzūtoriu*, de *pomăzui* « sacrer », apparaît en sens figuré dans ce passage de (Pr. 216 : *ca un dulce pomăzūtoriu pomăzui cuvinte de toate împrotiva fireei diavolului*. — *pomenitoriu* dans l'expression *pomenitoriu de rău* CC². 52, 325 signifie « qui se rappelle le mal que quelqu'un lui a fait, qui garde rancune ». — *ponoslūtoriu* « celui qui fait des reproches » PH. xliii, 17 ; cxviii, 42. — *povestūtoriu* « celui qui prêche » : *povestūtorii dosădim* CC¹. 183. — *prăzūtoriu* « celui qui prend part à une fête » CP². xli, 5. — *pridădătoriu* « traître » : *celuia ce. . . pridădători. . . seși* CPr. 17. — *prilăsitoriu* « trompeur », adj. PH. xi, 3 ; xxx, 19 ; liv, 24 ; cviii, 8 ; CC². 390 ; sb. CV. clxvi, 9 ; PH. xi, 4 ; cviii, 2 ; CPr. 74 ; CC¹. 71, 251 ; CC². 224. — *pristănitoriu* « qui tâche de se rapprocher de quelqu'un, de lui être semblable » ; adj. : *fîți-mi pristănitori, cum eu lu Hristos* CPr. 147 ; sb. : *ibid.*, 263, 266, 313 ; à la zăc. 228 du même texte il est mis à tort, parce qu'on l'a faussement rapproché du vsl. *pričestīnikū* « particeps ». —

propoveditoriu « celui qui annonce, qui prêche » CPr. 66. — *pro-
rocitoriu* « prophète, prédicateur » CPr. 157, 192, 282, 298. —
putreditoriu « sujet à la putréfaction, susceptible d'altération » :
comoara ceaia den pământ . . . e putreditoare și peritoare CC². 247 ;
cf. *ibid.*, 329 ; « qui altère ce qui est sain » : *neputință putredi-
toare avind și ochiul nefiindu-le sănătos* CC². 470 ; cf. *ibid.*, 594.
— *rădicătoriu* « protecteur, appui » traduit le vsl. *podūjeteli*
« adjutor, susceptor » dans PS. CP. xvii, 19 : *fu Domnul rădică-
toriu mie* ; cf. PH. *ibid.* — *rămictoriu* « constant, permanent » :
cea tare și dreaptă și rămietoare credință în Domnul nostru Isus
Hristos CC¹. 465. — *răposătoare* « lieu où l'on s'arrête pour se
reposer » (vsl. *obitěli* « habitatio, deversorium ») : *unde iaste*
răposătoarea ? EL. Marc 64. — *răpșitoriu* « qui murmure, qui
est mécontent, grognon » CC². 416, 417. — *răzbitoriu* « celui
qui se fraye un passage (à travers les rangs ennemis) » : *răspunse*
Moisi : « *strigare a aceasta nici a răzbitorilor, nici a răzbiților* »
PO. Ex. 32. — *rinjitoriu* « celui qui ricane » CC². 64 — *săblaz-
nitoriu* « celui qui s'écarte de la bonne voie, qui pèche » CT. EL.
Mathieu 54. — *săditori* « celui qui plante (une vigne) » CC².
342. — *sărbători* « celui qui prend part à une fête » : *in glas*
bucuros și ispovedire : surul (sunetul) sărbătoriului PS. CP. xli,
5 (dans la Vulgate : *in voce exultationis et confessionis : sonus epu-
lantis*) ; comme *sărbatoriului* correspond à *prazdninuștago* du
texte slave, on serait tenté de le considérer comme calqué sur
celui-ci, mais puisque nous trouvons en même temps dans PO.
Ex. 12 : *dziua de-a-prima va fi sfintă și sărbătoare*, il semble bien
que nous ayons là deux exemples de l'emploi ancien de la
forme dérivée du lat. *servare* et qui s'est fixée dans notre voca-
bulaire, comme substantif (*sărbătoare*), avec le sens de « fête ».
— *scîncitoriu* « pleurnicheur » PH. xvi, 12 (*ca scîncitoriul pre-
mîndește in vistiariul lor* ; cf. lvi, 5) est à relever comme un autre
exemple d'inadvertance de nos traducteurs : dans la version slave
on a *skymenŭ* « catulus » et le traducteur de PH. l'a rapproché
de *skymati* « susurrare », en transposant le sens de celui-ci dans
scîncitoriu. — *scolătoriu* « sauveur » PH. xxvi, 1 ; xxxix, 18 ;
lxvii, 21. — *sculătoriu* « celui qui se rue sur quelqu'un » : *de*
sculătorii spre mere rădici-me PS. CP. xvii, 49 ; *sculătoare* signifie

« le fait de se relever, se redresser » : *adecă țace cesta la căzătură și la sculătoare a mulți întru Izraili* CT. EL. Luc 8; cf. CC¹. 428; CC². 587. — *scumpărătoriu* « rédempteur » CC¹. 454; CC². 223; TP. 158. — *șezătoriu* « celui qui est assis, qui se trouve auprès d'autres » : *derept șezătorii cunusul țise* : « *dați-i ei* » CT. EL. Mathieu 57; *spre scaunul lu Moysi șezură șezătorii (ibid., 93)*; cf. *ibid.*, 94; Marc 14, 24; Luc 33, 74; Jean 18, 41, 45; CPr. 17; CC¹. 185, 381; CC². 117, 481, 616. — *sfințitoriu* « celui qui rend saint, qui met dans la voie du salut » : *acela iaste deadevăr Domnedzeu, luminătoriu și sfințitoriu* TM. 146; « prêtre » (d'après le vsl. *svęštenikŭ* « sacerdos ») : *spunre se chiamo sfintitorii spre lingedzi* CV. CVIII, 11-13 (dans CPr. 51 : *preuții*); cf. PH. CIX, 4; CXXXI, 9, 16; fém. *sfentitoare* « temple, église » : *me... prinseră întru sfentitoare* CV. LXXIX, 6-7 (*beserecă* dans CPr. 49); cf. XXXII, 8. — *șfirșitoriu* « celui qui mène une chose à l'aboutissement désiré, qui met tout son zèle à l'accomplir » : *să ne vom nevoi, fraților, șfirșitori învățaturiei lui a fi* CC². 609; cf. PS. CLXII, 82-83; CPr. 331. — *sleditoriu* « celui qui découvre, qui montre la voie qu'il faut suivre » : *cărarea mea... tu ești sleditoriu* PH. CXXXIII, 3. — *slobozătoriu* « libérateur » CC². 164, 509, 594; PO. Ex. 15; TP. 162, 164. — *spășitoriu* « qui sauve, qui rend la santé », spéc. « qui procure le salut éternel » : CC². 8 (*această apă limpede și spășitoare*), 12 (*lucrul cela... spășitoriul*), 25, 62, 119, 266, 294, 372, 468, 471, 545, 585, 625; D. II, 304; comme sb., « sauveur, libérateur, rédempteur » PS. XVII, 42; XXIV, 5 (*tu ești Dzeul, spășitoriul meu*); XXVI, 1, 9; LIV, 9; LXI, 3, 7; LXIV, 6; CLV, 18; CLX, 47; PV. LXXVIII, 9; CLV, 8; CLX, 47; PH. XXIII, 5; LXXXIV, 4; CP. XVII, 42; XXIII, 5; XXIV, 5; XXVI, 1, 9; LIV, 9; LXI, 3, 7; LXIV, 6; CLV, 18; CLX, 47; CP². XXIII, 5; XCIV, 1; TM. 146; CTd. 192; CPr. 15, 63, 67, 68, 78, 130, 230; CC¹. 433; CC². 6, 428, 471; IP. 36; IC. 41; aussi *ispășitoriu* PH. XXIV, 5; XXVI, 9; CC¹. 54, 415, 431; CC². 6, 126; PO. préf. — *spuetoriu* « celui qui annonce, qui prédit, prophète » : *al dereptăției spuetoriu* CV. CLXIX, 12-13; cf. PH. CIV, 15; CPr. 66, 302; « messenger » : *duseră-se spuitorii lu Ioann* CT. EL. Luc 31, 48; un autre sens, nullement justifié, lui est attribué dans AA. XXVIII, 101 : *nu*

suptu spuetoriu sem (dans le texte slave *pëstuninikū* « paedagogus »). — *străjuitoriu* (*strejuitoriu*) « veilleur, gardien » PH. CXXVI, 1 ; CPr. 38 ; CC². 304 ; « celui qui observe, qui épie » CP². LXX, 10. — *șutelitoriu* « adulateur, flagorneur » : *împarți aceaia . . . nu rudeloru-ți . . . , nici șutelitorilor* CC². 496. — *șvădītoriu* « querelleur » TB. 342 ; CTd. 205. — *șietoriu* (*șītoriu*) « illustre » (vsl. *drūžavīnū* « praestantissimus ») : *șietorului ghemonu Filicu* CV. LIV, 6 ; cf. LVII, 12-13 ; LXXX, 11 ; CT. EL. Luc 1 ; CPr. 49 ; dans PH. XXII, 5, tout en traduisant le même mot slave, il a le sens de « très bon, excellent » : *pābarrul tău ce me adapă citu e șietoriu* ; une autre signification, correspondant à *sobrius* de la Vulgate, lui est attribuée dans CPr. 179 : *să sem noi țitori, noi sem voao țitori* ; sb. « maître, souverain » : *țitoriul ceriului și al pământului* PO. Gen. 14 ; cf. CP². XLVI, 10 ; CC². 136, 147 ; « possesseur, propriétaire » : *țitori de dobitoace* PO. Gen. 46 ; « qui est chargé d'une haute fonction, gouverneur » : *țitoriul și ghemonul Filics* CPr. 47 ; cf. PO. Gen. 41. — *tuuzatoriu* « tondeur » CPr. 20. — *ușovăitoriu* (*ușuvăitoriu*) « celui qui espère » PS. xxx, 20 ; PH. xxx, 25 ; CP. xxx, 20, 25 ; CP². xvi, 7 ; xxx, 20, 25. — *urnitoriu* « héritier » (vsl. *naslëdīnikū* « heres » ; cf. *urmi*, p. 314) : *tinerelul urnitoriu iaste . . . ; urnitoriu Zeulu[i] Isus Hristos* AA. XXVIII, 101, 102 ; aussi *următoriu* D. II, 310. — *uspătătoriu* « personne qui donne l'hospitalité, hôte » CT. Luc 53 ; CC¹. 243, 253 ; CC². 444. — *utăluitoriu* « celui qui hait, hâsseur » (< hongr. *utálni*) : *se vrea utăluitoriu mieu spre mere mare-cuvinta, ascunde-me-vrea d'nsu* PS. LIV, 13. — *vădītoriu* « accusateur » : *aștepta să fie lor vădītori mulți* CC². 386. — *vecuitoriu* « éternel » (vsl. *vëčīnū* « aeternus ») : *întu vecuitoare a lui slavă* CV. CLXIV, 5-6. — *viētoriu* (*viītoriu*) « qui vit, vivant » : *pre pământulu celor viētori* PH. XXVI, 13 ; cf. CM. 24 ; CC¹. 409, 465 ; sb. : *viētoriu la ceriure rîde-ș de ei* PS. II, 4 ; cf. CIX, 12 ; XXX, 14 ; XLVIII, 2 ; LXVII, 7 (*viētorii în mormente*, où, comme aussi ailleurs, il signifie « celui qui habite » et *mormente* est mis à tort, puisque c'est le sens de « fovea » du vsl. *grobū* qui devait être rendu) ; CXXII, 1 ; CXXIV, 1 ; CXXXIV, 21 ; CLII, 14 ; CLVI, 18 ; PV. CXXII, 1 ; CLII, 14 ; PH. xxx, 14 ; CXIV, 9 ; CP. xxx, 14 ; CXXII, 1 ; CXXXIV, 21 ;

CLII, 14; CLVI, 18; CPr. II, 28, 32, 33, 40, 46; le fém. *vietoare* dans PS. CP. CIII, 17 (*a irodiei vietoare vlăduiaște ei*) est dû à une faute de traduction (dans la version slave on a *žilište* « domus, mansio »). — *vinslătoriu* « rameur » CPr. 50. — *vlăduitoriu* « maître, seigneur » PS. CP. LIV, 14; CPr. 66, 77. — *voditoriu* « celui qui dirige, qui conduit » : *tu iest uoditor lumiei a tote* TP. 160. — *zăritoriu*, formation artificielle d'après le vsl. *prězorivŭ* « superbus » : *mai virtos și rānindu-se ca zăritori* CPr. 51. — *zicătoriu* « éloquent » (vsl. *rěčivŭ* « facundus ») : *bārbat zicătoriu* CPr. 41; comme sb. : *suptu zicătorii iaste* AA. XXVIII, 102, où il n'est pas en accord avec le contexte, comme traduction du vsl. *povelteli* « praefectus ». — *Ciumilitori* ASPH. XVI, 52 est douteux, puisqu'il a pu être écrit au lieu de *ciumilituri* et ne serait pas dans ce cas le pl. de *ciumilitoare* « devinette ».

-*nie* : *cămășnie*, dim. de *cămășe* : PO. Ex. 28, 39.

-*ură* : *adăpostitură* « abri » : *ajunsem la cea adăpostitură bună...*, *la adăpost* CC². 48; cf. *ibid.*, 61, 173, 309. — *adevărătură*, apparaissant le plus souvent dans CPr., montre des significations très différentes, dues à la traduction, bien des fois arbitraire, des mots du modèle slave; les formes auxquelles il correspond dans le texte de Coresi sont, ainsi, les suivantes : vsl. *istina* « veritas » : *în adevărătură Hristos să propoveduim* 237 (cf. 192); *izvēštenije* « argumentum » : *evanghelia noastră n'au fost cu cuvântul numai, ce cu... multă adevărătură* 262; *prēpodobije* « sanctitas » : *în adevărătura dereptăției* 226; *ispovedanije* « confessio » : *adevărătura sfintei evanghelie a lu Hs.* 189 (cf. 288); *javljenije* « manifestatio, revelatio » : *eu deîn oameni nu o am luat [evanghelia], nici o am învățat, ce deîn adevărătura lu Is. Hs.* 200 (cf. 175, 194, 218); *prišistviije* « adventus » : *adevărătura trupului iaste slabă* 190; *sŭvėtŭ* « consilium » : *adevărătură dau eu* 186; *čuvŭstvo* « sensus » : *a voastră dragoste în toată vremea bogată să fie...* *în toată adevărătura* 236; *sŭvrŭšenije* « consummatio, plenitudo » : *noi voao cugetăm a voastră adevărătură* 197 (cf. 245); la même forme dans CC¹. 469; PO. préf.; Ex. 16, 25, 27, 30, 31, et aussi : *advertiseră* CC¹. 30; CC². 200; Ex. 27. — *arzătură* « holocauste » PO. Ex. 30, 35, et en même temps : *arsătură* (*ibid.*, 38). — *asămănătură* « ressemblance » PO. Gen.

5. — *ascultătură* « action d'entendre, de prêter l'oreille à... » : *de văm desface uşile auzului, însă nu ocărilor şi ascultăturilor spurcate, ce învăţăturiei dumnezeiască de pururea* CC². 508 ; cf. CC¹. 140 ; « obéissance, soumission » : *in acela chip fie şi muiarea supt ţintul bărbatului său, cu toată ascultătura* CM. 22 ; cf. CPr. 189. — *asupritură* « oppression, vexation » : *mitar, neschimbat lucru iaste asuprituriei... , că... pren cetăţi... milarnicii... mai vrtos de oameni de toţi mai nederepţi şi mai bitleani [sintu]* CC². 509-510 ; « profit illicite, usure » : *bitlene sint dobîndele cametei şi asuprituriei* CC². 455 ; cf. *ibid.*, 472, 500 ; « abondance » (vsl. *izby-tūčistvije*) : *să slujască a voastră asupritura nevoei voastre* CPr. 186. — *avenitură* apparaît dans un passage de CPr. 321, très maladroitement traduit : *iară Hristos au venit si se puse un preut mare, avenitura bogătăţiei pentru o mai mare şi adevărată beserecă, ce nu [e] cu miinile făcută* ; dans la Vulgate on lit (*Epist. ad Hebr.*, IX, 11) : *Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum* ; dans la version slave : *Hristosū že prišidū, arčbierēi gredūstimū blagomū, bolīseju i vęštīseju skinijeju nerukotvorjenoju* ; *avenitura* traduit donc le part. de *greşti* « venire ». — *bătjocuritură* « risée, moquerie » CC². 535. — *biruitoră* « souveraineté, possession » : *in pământul biruitoriei lor* PO. Gen. 36. — *cebăluitură* « étourdissement » : *susle-tul... in căbăluitură de tot va fi* CC². 312. — *cerşătură* est donné par CPr. 238 : *eu aştept şi voiū să fiu cu toţi voi, ca întru cerşătură şi in veselie a credinţei*, où il rend le vsl. *spěchū* « studium, celeritas, festinatio, incrementum », mais, comme le montre le contexte, c'était bien un autre mot qui devait y être mis à sa place. — *chemătură* « action d'appeler » : *după darul cela ce fine chemătura cerinului Domnului in Is. Hs.* CPr. 246 ; cf. CC¹. 49, 89, 276, 466 ; « invitation » : *ei n'au vrut sa asculte chemătura lui ce au chemat la cina lui* CC¹. 277 ; « vocation » : *tot omul să rămie întru aceaia chemătură ce iaste chemat* CPr. 137 ; cf. *ibid.*, 218, 223, 291, 307. — *clăditură* « le fait de construire, d'ériger » : *clăditura cortului* PO. Ex. 35. — *clăpătură* « clin d'œil » CPr. 163. — *crezătura* « foi » : *crezătura in Is. Hs.* CPr. 203. — *cruşătură* « commisération » PH. CXLIV, 9 (écrit *cruşătorile*). — *cugetătură* « préoccupation, sollicitude » CPr. 184. CC². 236. —

cumplitură « accomplissement, consommation, fin » PH. cxviii, 96 (écrit *cuplăturile*). — *cunoscătură* « connaissance » CM. 25; CC¹. 31, 42, 62, 324. — *cuntenitură* « commandement, ordre » CM. 26; CC¹. 506; CL. XXV, 37. — *descumpărătură* « rachat » PO. Ex. 30. — *deşertătură* « action de priver quelqu'un de son prestige, de le diminuer » : *acestea toate nu socoti drept a lu Hs.deşertătură* CPr. 234. — *despoetură* « nudité » PO. Gen. 9. — *despuetură* « souveraineté, toute-puissance » : *nu-s striină sau a altuia, ce a dumnezeiei tale și a despueturiei tale* CC². 370 : cf. D. II, 308. — *deșlegătură* « salut, délivrance » : *să cântăm acolo de toate relele deșlegătură* CC². 210; cf. CC¹. 345; « interprétation (des songes) » : *văzind iară mai-marele cocătorilor că ară fi bine deșlegătura [visului]* PO. Gen. 40. — *dezmănietură* « expiation » : *atare dezmănietură dinioră să fie într'un an* PO. Ex. 30. — *domiritură* dans CC². 530 n'est pas bien clair, mais nous croyons qu'il pourrait être traduit par « raisonnement, conviction » : *într'acea domiritură și pre cela ce nemica datoriu fiindu-i, într'această temniță și în muncă de-l va duce...* — *făgăduitură* « action de recevoir quelqu'un chez soi, de lui montrer bon accueil » : *făgăduiaște lăuntru pre ceastă slugă a ta, în făgăduitura...* ta CM. 15; « promesse » : *toate făgăduiturile lui Dumnezeu cu credință numai să le putem cuprinde la noi* TM. 105; ICr. 19; GS. I, 258; cf. CC¹. 172 (*pămîntul făgăduiturei*). — *fericitură* « bonheur, béatitude » CC². 545. — *feritură* « action d'éviter » : *feritura lucrurilor bitlene* CC². 523; « défense, protection » : *miluyesse-ne si tokmeste supt ferituissek* (à lire : *feritura ta*) TP. 152; cf. CC¹. 322. — *gătitură* traduit le vsl. *pravilo* « regula » dans CPr. 190 : *gătitura noastră să nu fie striină*. — *greșitură* « action de s'égarer, de pécher » : *incuiat-au Dumnezeu toți supt greșitură* CC¹. 39. — *împăcătură* « le fait de se montrer conciliant, soumis » : *oile amu chiamă-se sfinții, drept blinziia lor... și împăcătura* CC². 41; « expiation » : *curățește oltariul cînd vei jirtvi jirtva împăcăturiei* PO. Ex. 29. — *împărechetură* « désaccord, mésintelligence » CL. XXIV, 739. — *împărșitură* « action de communiquer, de faire connaître » : *împărșitura minunei Dubului* CC¹. 60; dans CPr. 138 : *împărșitură iaste*, il correspond au vsl. *razdelenū jesti* « divisus est », le part. vsl. ayant été rendu par le dérivé de

împărți. — *impresurătură* « angoisse » : *derept impresuratura gemăturii* PO. Ex. 6. — *începătură* « commencement, origine » : CT. EL. Luc 106; Jean 30; TM. 82; CC². 11, 123, 145, 183, 327, 547; PO. préf.; CL. XXIV, 735; « démarche faite pour arranger une affaire » : *aceasta începătură au [în]ceput Bostan și cu Mihail Vodă* DH. XI, 349; dans les Psautiers, il traduit le vsl. *načinanije* « molimen, studium » : *merge-vor după începăturile sale* PS. LXXX, 13; cf. PH. IX, 12; XXVII, 4; LXXX, 13; XCVIII, 8; CV, 29, 39; CP. LXXX, 13 (avec un sens analogue aussi dans CC². 624); avec une autre signification, due à la non compréhension du texte, il apparaît dans CPr. 250 : *să-s domniile, să-s începăturile* (dans la version slave *vladyka* « potestas »). — *închinătură* « dévotion » CC². 591. — *închisură* « verou » : *deșinșu im pământ ce-i era verigile și închisurile în veac* CP. CLVII, 7 (dans PS. *închisorile*, par confusion avec *închisoare*; la forme de Coresi correspond au vsl. *zaklepŭ* « retinaculum, clausura, pessulus »). — *încheștitură* « tenaillement (en sens fig.), tourment » : *avam noi oamenii încheștitură de ce ne vine noao dela nepriitoriu* CC². 254. — *încreșătură* « foi » CPr. 203. — *îndemnătură* « exhortation » CPr. 110. 155, 185, 187, 285, 287; CC¹. 73; CC². 10; ailleurs il traduit les vsl. *učenije* « doctrina, institutio » (*ce-i creșteți în cinste și îndemnătura Domnului* CPr. 232) et *utěšenije* « consolatio » (*să acmu iaste îndemnătură în Hristos* CPr. 239; cf. *ibid.*, 335). — *îndereptătură* « action de mettre dans le droit chemin » : *cu știrea și îndereptătura lu Dumnezeu* CC¹. 40; cf. 322; « redressement, correction » : *derept... îndereptătura noastră* (*ibid.*, 414; cf. 27). — *îndurătură* « compassion, miséricorde » CC². 401. — *îngînditură* « abnégation, dévouement » : *în acela chip fie și muiarea supt ținutul bărbatului său, cu toată ascultătura și îngînditura* CM. 22. — *îngrupătură* « ensevelissement » CC¹. 474; CC². 112, 210. — *înțelegătură* « le fait de comprendre le contenu, la valeur d'une chose » : *scrisu-v'am aceste psăltiri... ca să vă fie de înțelegătura* CP. épilogue; cf. CC². 72, 103, 220, 360; « connaissance » : *elu vă dea dubul al mindriei... ca înțelegătura voastră* CPr. 218; cf. CC¹. 199; CC². 301; « science » : *cuvînt cu înțelegătură* CPr. 152; cf. 124, 249; CC². 380; « conscience » (= vsl. *sivěsti* « conscientia ») : *iaste mărturisitura noastră a*

înțelegătorei noastre CPr. 169; « signification » : și zică înțelegătura acestor cuvinte CM. 13; cf. PO. Gen. 40; dans CPr. 179 (*să vă dăm înțelegătură*) il traduit le vsl. *vina* « occasio » — *întinătura* « action de s'enfoncer dans la boue, de s'embourber » CC². 273, 276 (*tinătura* 432). — *întrămătură* « consolidation » : *întrămătura besericii* PO. préf. — *învăluitură* « trouble, agitation » : *ascunde-i veri ei în furișea feței tale de învăluitura omenreasca* PH. xxx, 21. — *învincătură* « victoire » : *cela ce ne dă în toată vremea învencătură în Hristos* CPr. 172; cf. PO. Gen. 49. — *ispășitură* « expiation » CC¹. 27. — *ispătitură* « tentation » CPr. 145, 209, 308. — *iubitură* « amour » CPr. 234, 302; CC². 46. — *lăcuitură* « demeure, habitation » (en sens figuré) : *noi pusem lăcuitura în trup, iară noi nu sem acasă lângă Domnul* CPr. 178. — *lăstitură* « tromperie, fourberie » PH. xxxiv, 20; LI, 4; CP². LI, 4. — *luminătură* « lumière, flambeau, lumineux » : *cuvîntul lu Dumnezeu iaste luminare, făclie sau luminătura creștinilor* CC¹. 459; *sfeășnicul luminăturiei* PO. Ex. 35. — *luotură* « action de s'emparer, prise » : *luotura Ardealului* AA. XX, 485. — *luptătură* « agression, attaque » : *nici... să ne supunem luptăturiei acelora* CC². 532. — *mărturisitură* « témoignage » : *se crezu a noastră mărturisitură* CPr. 274; cf. 288, 326, 330; CC¹. 336; CC². 85, 232, 233, 495, 500, 571; PO. Gen. 31; « preuve d'attachement fidèle, de foi inébranlable » : *așa să ne dăm pre noi... tuturor muncilor pentru mărturisitura lu Hristos* CC². 76; cf. 81, 158. — *milcuitură* « imploration » : *milcuitura iaste aceaia cînd cerem ceva dela Domnezeu și avem greu și nevoia noastră sfînt numele al lui pre ajutoriu să-l chemăm* TM. 105; ICr. 17; cf. GS. I, 258. — *mingîietură* « consolation » : *acel om... aștepta mingîietura Izraililor* CT. EL. Luc 8; cf. 25; « expiation » : *în toate dzile să omor[i] cîte un giunc jirtveei pentru păcate, pre mingîietură* PO. Ex. 29; cf. 30; « pitié, miséricorde » : *pomeniște mingîieturile tale, Doamne* PH. xxiv, 6; cf. LXVIII, 17; CXVIII, 77. — *mîntuitură* « salut » CT. EL. 4, 8; CC¹. 430, 432; CC². 587. — *murguîtură* « murmure » CC¹. 361. — *muritură* « ce qui est mortel » (dans la version slave : *sîmrătînă* « mortalis ») : *ca zice muritura ea va peri de cătră viață* CPr. 178. — *năvălitură* (écrit *nevăletură*) « irruption, incur-

sion » CL. XXIV, 728. — *oblicitură* « action de veiller sur..., d'observer » : *ia-l... pre ceastă slugă a ta... în oblicitura ta cea bogată și întărește pre el în oblicitura jurământului tău* CM. 15. — *orbitură* « aveuglement » CM. 28; CC¹. 47, 129, 131, 132, 164, 176, 474; CC². 174; PO. Ex. 21 (*urbitură*). — *păgubitură* « état de celui qui s'égare de la voie du salut, perdition » : *noi pacatele păgubiturii să le depărtăm și nice într'o perire să nu cădem* CM. 7; cf. 9; CC¹. 415, 489; TP. 158, 162. — *păzitură* « protection » : *fără păzitura... lu Dumnezeu* CC². 322; ailleurs : « tabernacle » (traduisant les vsl. *tělo*, *skiniij* « tentorium ») : *de unde sem noi în păzitură noi ne slăvim* CPr. 178; cf. 320. — *pecetluitură* « lettre, document portant le cachet d'un souverain » : *toate pecetluitur[le] Dumniitale s'au ținut în samă* DH. XI, 233; cf. 318. — *pedepsitură* « châtiment » TP. 160. — *pestitură* « désir, ardeur » (dans le texte slave *vŭzljubljenije* « desiderium », *tŭštanije* « sedulitas ») : *noi pentru aceea am stăjit al vostru obraz a-l vedea cu multă pestitură* CPr. 266; cf. 184. — *petrecătură*, dans l'expr. *petrecătura morților* CM. 1, 4 « cérémonie qui accompagne la mise en terre ». — *pierzătură* « perte, anéantissement des sentiments élevés, égarement » : *toate vrăjmășiile și pierzăturile dragostea le biruiaste* CC². 51. — *pohitură* « désir, concupiscence » CPr. 116, 213, 257, 264 (dans le même texte, 302 : *slujind a multe pohte și pohituri*, où *pohță* signifie « désir » et *pohitură* « volupté », distinction qui n'est pas faite ailleurs). — *porincitură* « recommandation, conseil » CPr. 281. — *postitură* « jeûne » CC². 94. — *potienitură* : *piatră de potienitură* « pierre d'achoppement » CPr. 102. — *precepătură* « intelligence, compréhension » : *unora amu precepătura, bunătaea și dulceața mai mare le se pare că iaste* CC². 422; « habileté, adresse » : *ceia ce înnoată pre mare cu precepătură* (*ibid.*, 61); « manière dont il faut comprendre une chose, signification qui lui est propre » : *lucru și precepătură ce-ați auzit* (*ibid.*, 342). — *preveghetură* « temps employé en prières, en exercices religieux » : *nemica nu e altă numai dereptatea inimiei cu rugăciune și preveghetură* CC¹. 465; « le fait de ne pas perdre de vue une chose » : *oamenii cari-i petrec... la preveghetura ceasului morției să deșteptăm* CM. 4. — *prilăstitura* « tromperie, séduction » CC¹. 115,

116 ; CC². 269, 431. — *prinsură* « emprisonnement » : *pre furi și tilbarii* *dă-i Dumnezeu în prinsura județelor* CC¹. 44 ; cf. 54, 122 ; il traduit le vsl. *plěnŭ* « praeda, captivitas » dans CPr. 224 ; cf. CC¹. 355. — *propoveditură* « prédication » CC¹. 59. — *prorocitură* « le don de prophétie » CPr. 152 ; CC². 220, 360 ; « prédication » CPr. 104, 125, 159, 299, 300 ; par une faute de traduction, il apparaît aussi dans ce passage de CPr. 252 : *cela ce eu o slugă au fost după prorocitura Domnului*, où il ne correspond guère au vsl. *sŭmotrijenje* « consideratio ». — *proslăvitură* « glorification » CC². 484, 529. — *purătură* « action de mener, de conduire » : *purătură iaste nădejdei ceaia mai buva* CPr. 317 (phrase dont le sens est : « nous y sommes conduits par une meilleure espérance »). — *putreditură* « putréfaction » CC¹. 12. — *răpătură* « proie » PO. Ex. 15. — *răslăbitură* « paralysie » CC². 283. — *răstignitură* « crucifiement » CC². 77. — *rătăcitură* « égarement, erreur » CPr. 226, 276 ; TP. 152. — *rîvnitură* « désir » CPr. 178, 219, 226, 238, 257 ; « penchant, inclination » : *au rîvnitură întru nedereptate* CPr. 275 ; « luxure » : *ceaia ce în rîvnitură trăiaște* CPr. 286 (dans le texte slave : *pitějuštaja se* « qui vit dans la luxure »). — *robitură* « esclavage » D. II, 303. — *roditură* « être créé par Dieu, créature » : *vă domniți* *prespre toate roditurile ce înblă pre pămînt* CM. 24 ; « procréation, engendrement » PO. Gen. 4. — *sărutătură* « baiser » CT. EL. Luc 33, 109 ; « salutation », *ibid.*, 4, 61, 103 ; CC². 560, 564. — *schimbătură* « changement » : *pocaania iaste vieței rele schimbătură pre viață mai bună* CC¹. 324. — *sculătură* « relèvement, redressement » : *acesta pus la sculătură [a] mulți întru Izraili* CC¹. 430 ; « résurrection » CPr. 162, 312 ; CC¹. 1, 51 ; TP. 146, 148. — *scerătură* « moisson » PO. Gen. 30. — *sfințitură* « action de rendre saint, de sanctifier » : *mare iaste omul, mare iaste și sfințitura* CC². 84 ; cf. CC¹. 86, 449 ; PO. Ex. 28. — *simțitură* « faculté d'être affecté physiquement ou moralement » : *fără de simțitură-s* CC². 446 ; cf. 495 ; par une faute de traduction il apparaît à plusieurs endroits de CPr. (*care iaste trupul lui și simțitura ca cela ce în toate le împlă* 219 ; cf. 251, 254), là où le texte slave donne *isplînjenje* « quo quid completur ». — *slobozitură* « expiation » :

preîn moartea ce se-au fapt întru o slobozitură de acele greşale ce era întru o lege de întii CPr. 321 ; « permission » : cu voia şi cu slobozitura lu Dumnezeu CC¹. 40 ; cf. 368. — smeritură « humilité, modestie » CC¹. 106, 316, 346, 353. — socolitură « garde, surveillance » : întruna şinu pre ei în socolitură pină a treia dži PO. Gen. 42. — ştiutură « connaissance, compréhension » : Dumnezeu se arată pre sineş Hristos cu ştiutura gândurilor CC². 68 ; « faculté de se rendre compte d'une chose, de prévoir à quoi elle peut mener » : pentru aceaia am căzut întru rele căce n'am avut ştiutură CC². 413 ; « science » : pomul ştiuturiei binelui şi răului PO. Gen. 2 ; cf. CC¹. 189, 446 ; CC². 227 ; « conscience » (= vsl. *süvesti* « conscientia ») : dragoste... de cătră ştiutura bună CPr. 278 ; cf. 281, 283, 321, 335. — storsură « pressurage » : mlătişul va ajunge storsura şi storsura semănătura CB. I, 6. — strîmtură « étroitesse » : cum nu poate încăpea cămila pînă urechile acului drept multă strîmtură... , aşa şi calea ceaia ce duce în viaşă nu poate încăpea pre bogatul pentru strîmtura ei CC². 335 ; « angoisse, tourment, affliction » (= vsl. *taga* « afflictio, anxietas ») : scîrba şi strîmtura spre tot sufletul omului făcătorului-rău CPr. 81 ; cf. 99 ; CC². 99. — supărătură « vexation » CTd. 224. — şutilitură « adulation, flagornerie » : şutilitura lepădă, de învătă şi pre noi a nu priimi lauda CC². 332. — temătură « terreur » PO. Gen. 35. — tescuitură « tourment, vexation » : răbdînd... toate scîrbele şi tescuiturile CC². 546. — Ńiitură (Ńieturā) « action de conserver, de sauver » : aceaia făcu... pre Ńietura a multe limbi PO. Gen. 50 (dans la Vulgate : *ut... salvos faceret multos populos*) ; « pouvoir suprême, souveraineté » : aceluia cînste şi Ńiitură in vecie CPr. 288 ; « force » (d'après le vsl. *drūzava* « potestas ») : făcu Ńiitură braşelor lui CT. EL. Luc 4 ; « rite » : socotişi această dži... cu Ńiitură de vecie PO. Ex. 12, v. 17 (*ritu perpetuo* dans la Vulgate) ; dans PH. CXLIII, 13 il traduit le vsl. *chranilnica* « conditorium ». — timpinătură « action d'aller au-devant » CP². xc, 6. — tinsură rend le vsl. *rabota* « ministerium, servitus » dans cette phrase, gauchement traduite, de CPr. 189 : *că tinsură aceştia săgăduite nu imple-ne voia sfinşilor...* (dans la Vulgate : *quoniam ministerium hujus officii non solum supplet ea quae desunt sanctis...*). — tresură « lettre, épître (des apôtres) » :

Pătru... scrie tresurã invãþitoare CV. CXXXVI, 6-9; forme contractée de **tremesurã* (v. Bogrea, *Dacoromania*, II, 779). — *unsurã* « graisse » CP². LXII, 6; « onction » CPr. 71; « embaumement » PO.G en. 50. — *vãditurã* « dénonciation, accusation » : *strimbe vãdituri înainte sã nu iai* PO. Ex. 23. — *vãzãturã* « action de voir » : *intru slava Izraililor sã vazã el... și însãș vãzãtura sã le fie mãrturie* CC². 423; dans CPr. 200 il traduit le vsl. *lice* « facies, persona » : *Domnul nu gîndește de vãzãtura oamenilor*. — *vegheturã* « veille » : *de multe ori am fost cãlãtori... și în multã vegheturã și în foame și în sete* CPr. 193. — *voditurã* « action de mettre dans le droit chemin, de diriger » : *ceastã puþinea muncã din voditura Dubului sfînt* PO. préf.

-*uș* : *mueruș* « animal du sexe féminin, femelle » : *și tu bagã în corabie de tot fealiul de jîgãni den tot trupul cîte doao : bãrbãtuș și mueruș* PO. Gen. 6; cf. 7. — *pielcelușe* : *p. de dinainte* « prépuce » PO. Ex. 4. — *tãtuși* « aïeux » PS. XXXVIII, 13.

101. Une remarque s'impose lorsqu'on tient compte des dérivés féminins en *-cã* : c'est qu'ils apparaissent plus rarement que dans la langue actuelle. Ainsi, on trouve souvent *fie* au lieu de *fică* : PS. IX, 15; XLIV, 10, 11, 13, 14; LXXII, 28; CV, 37, 38; CXXXVI, 8; CXLIII, 12; CLIII, 19; CT. EL. Mathieu 32; Luc 39; CC². 436, 440; PO. Gen. 29; comme féminin de *cețãþean* c'est *cețãþeanã* qui est employé et non *cețãþeancã* : CPr. 33.

102. Si les anciens textes donnent à côté de *boiarin* la forme *boiarin* CPr. 58; CC². 39; CB. I, 57; RLR. 48, celle-ci ne doit pas être considérée comme dérivée de la première, puisqu'elle reproduit le sg. vsl. *boljarinũ*, en face du pl. *boljare*. La différence de terminaison s'explique donc de la même manière que dans la forme, toujours de provenance slave : *ciudã* sg., *ciudese* pl. (à côté de *ciude*) < vsl. *čudesã* : PS. IX, 2; XCV, 3; PH. LXXVII, 11; LXXXVII, 11; CVI, 15, 21; CXVIII, 27; CXXXIV, 9; CXXXVIII, 14; CP². XXXIX, 6; LXX, 17; LXXIV, 2; LXXXVI, 12, 15; LXXVII, 11; CIV, 5; CV, 7; CPr. préf., 273; CC². 56, 73, 111, 119, 543, 572, 619 (mais aussi le sg. *ciudesã* : CP². LXXVII, 12;

CC². 119, 169, 267, 273, 397, 398, 442, 505, 543, 561, 571, 575, 606).

103. Une série bien plus réduite est celle des dérivés verbaux, avec les suffixes :

-*ui* : *hăsnui* « être utile » : *carele hăsnuesc și folosesc fraților noștri* CC¹. 205 ; cf. 222, 407, 426, 467, 474 ; « tirer un avantage, une utilité, profiter » : *ce vom hăsnui cu accu să vom omori frate-nostru?* PO. Gen. 37. — *încuibui* (*a se*) « faire son nid, se nicher » (d'après le vsl. *vŭgnězđiti se* « nidificare ») : *aciia pasărilor incubuiră-se* CP. CIII, 17 (*incu[i]bui-se-vor* dans CP²). — *îngindui*, dérivé de *gînd* et signifiant « fixer dans l'esprit », est donné par CC¹. 245 : *tot cugetul tău... să asculte și să înginduiască* ; il apparaît (en même temps que le sb. *îngînduire*) aussi à un autre endroit de CC¹., mais avec une signification le rapprochant de *îngădui* « consentir, acquiescer » (*fără voie și fără îngînduirea lui n'aură putere... numai să nu înginduim sfeatului lor*, 232), de sorte qu'il montrerait la contamination avec cette dernière forme. — *legiui* « confirmer, sanctionner une loi » : *nu va Dumnezeu a legiei jărtve și... nu cu deștingerea legiui ca oarecînd* CC². 186 ; « juger quelqu'un selon la rigueur des lois » : *cine va avea piră de oamnei de ceasta parte... să-i legiuîți domneavoastră* RLR. 48 ; comme réfl., « s'affermir par des commandements, des prescriptions » : *ce spre mai bună făgăduită se legiui* CPr. 318. — *pîlcui* (*a se*) « s'attrouper » (formé sur le vsl. *oplŭčiti* « in acie collocare ») : *se pîlcuescu-se (să se pîlcuesc) spre mere pîlcure* PS. CP. XXVI, 2 ; cf. XXXIII, 8 ; CC². 602. — *plenui* « prendre, s'emparer de, faire prisonnier » : *dede ei în mîngîiare de cei ce plenuiră ei* PH. CV, 46. — *sămuu* CP². XXXVI, 32, comme dérivé de *sămă*, ne peut être dû qu'à un faux rapprochement du vsl. *sŭmotriti* « spectare » : *sămuiaște păcătosul pre dreptul*. — *setui* « avoir soif de... , désirer ardemment » : *setui tire sufletul meu* PS. CP. LXXII, 2. — *urmuu* « accompagner » *urmuiră el toema pînă (do) Asia (= pînă în Asia)* CPr. 42 ; cf. ci-dessus, p. 307.

-*ului* : *drăgului* (*a se*) « s'entr'aimer » : *toți unul cu alalt drăguluiți-vă* CPr. 62. — *trufului* (*a se*) « s'enorgueillir » : *prea trufuluiindu-se, deșerți vestind...* CPr. 67.

104. *Préfixes :*

a- : *abirui*, attesté seulement le dérivé subst. *abiruire* « victoire » TM. 81 (cf. *biruire*, relevé à la p. 302). — *adurmita* (< *durmita* + *durmi* ; cf. dans CC¹. 462 : *durmitară... și adurmîră*) PS. CP. LXXV, 7 ; CXVIII, 28. — *aprumuta* « emprunter » PS. XXXVI, 21. — *apuți* « avoir le sens de l'odorat, sentir » : *nasure (nari) au și nu aput* PS. PV. PH. CP. CXIII, 14 (cf. *apuțit*, p. 294). — *aspărea* n'apparaît que dans CPr. 332 : *așa aspăreată era căutătura lu Moisi și eu n'am spăreat și tremur* ; la même forme est employée, on le sait, en aroumain, mais on se demande si elle n'est pas chez Coresi une faute pour *spăreată*, puisque c'est bien *spăreat* qui apparaît dans la même phrase. — *aspuma* « jeter (comme) de l'écume, être écumeux » CPr. 78 (*valuri sfereape aspumînd a sa răceală*) ; TB. 470 (*alții aspumați*). — *astriînat* CPr. 75 ; PS. PH. LVII, 4 (*instriînat* dans CP. CP²). — *afăptura* CPr. 54 (*de toată afăptura*) ne semble être qu'une faute, pour *făptura*. — A noter que certains mots étaient employés quelquefois au XVI^e siècle sans le préfixe *a-*, alors qu'aujourd'hui ce sont les formes avec ce préfixe qui sont préférées ; ainsi : *coperi*, *coperitoriu*, etc. (v. l'éd. de Candrea du *Psautier de Scheia*, glossaire ; en outre *coperemînt* CT. EL. Marc 7 ; *coperiș* CC². 123) ; *mesteca* (v. le même glossaire ; CT. EL. Mathieu 113 ; CC². 41, 181, 302, 317, 338, 428, 489 ; P. 16, 20 ; GSI. X, 12), *mestec*, sb. CPr. 45, 182 ; CC². 446, 489, *mestecătură* CT. EL. Jean 62 ; CPr. 229 ; CC¹. 8 ; CC². 314, 446. — *murgi* PH. LXXVIII, 24. — *păsa* « peser, être pesant » PS. CP. XXXI, 4 ; XXXVII, 5 ; *păsare* PS. XLIV, 9 (dans CP. *păsărea*) est dû à une inadvertance des traducteurs (cf. *păsoniu*, p. 331). — *semen(r)ea*, adj. CV. ; CM. 230 ; CPr. 64 ; *a se semăna* CT. EL. Mathieu 95 ; CC². 328 ; cf. l'adv. *semerea*, p. 274.

de- : *deadevăr*, comme sb. et adj., est très fréquent et, dans certains textes, on remarque une prédilection pour cette forme en concurrence avec *adevăr*, *adevărat* ; à côté de CV. et des *Psautiers*, il est souvent attesté, comme sb., dans CPr. 26, 51, 52, 57, 69, 72, 75 ; comme adj., dans TM. 146, 149, 153 ; CT. EL. Mathieu 90 ; CPr. 68 ; CC¹. 205 ; cf. l'adv. *deadevăr* et les

loc. adv. *cu deadevăr, în deadevăr*, p. 257, 260, 265. — *delepăda* (*a se*) « renier, abjurer » : *delepădindu-se de Fiul, nece Tatăl n'are* CPr. 68. — Au lieu de *deosebi*, etc., on rencontre le plus souvent la forme sans *de-*, comme on a pu le voir aux p. 92, 270 (à ajouter : CC¹. 181, 333, 379; CPr. 104, 208).

des- : *desbate* « rendre libre, affranchir » : [*orbul*] *cătră cela ce-l dezbatu curse* CC². 322 ; comme réfl., « se délivrer, se sauver » : *dentr' acca nebunie drăcească nu poate lesue a se dezbate* (*ibid.*, 95). — *descumpăra* « racheter » CC¹. 180, 250, 365, 420 ; CM. 9 ; PO. Ex. 6, 13 ; TP. 152 ; D. II, 304 ; RI. IV. 543 ; cf. plus haut, p. 295, 303, 317. — *desfăima* « mépriser » PS. LXXIII, 10. — *desflori* « perdre son éclat, se flétrir » : *ca o floare ce desfloare* D. II, 310. — *desgăvozdi* « déclouer » : *desg[ă]vozdi el și-l puse jos* CC². 157. — *desjudeca*, calqué sur le vsl. *rasăditi* « discernere, dijudicare », CP. PS. XLII, 1. — *deslupi*, formé de *des-* et **lupi* < vsl. *lupiti* « detrahere », n'apparaît que dans PH. ; aux psaumes CXLIII, 13 ; CXLIV, 7 (*pomeană mulțirii bunrătației tale dezlupi-vor*) il traduit le vsl. *strygati* « ructare, ejicere », et, comme réfléchi, aux ps. LVII, 9 ; CXVIII, 23 (*ca umbra cîndu me răzîmaiu dezlupîin-me*), il correspond à *otîmati se* « secedere ». — *desrupe* « retirer de sa place, enlever » : *tot tarul dezrupe* CC¹. 345 ; CC². 57. — *desturna* (*a se*) « se tourner, se changer » : *desturnară-se în arcu răzvrătîtu* PS. CP. LXXVII, 57.

în- (*in-*) : *înmări* « faire augmenter, accroître » : *enmareste en noy a ffracylor nostri dragoste ssvente* TP. 152 ; réfl. « augmenter » : *den dži în dži se înmăriia foametea* PO. Gen. 41. — *îmmicșura* « placer au-dessous de... , rabaisser » PS. CP. VIII, 6. — *îmmîndri* (d'après le vsl. *umădriti*) « rendre sage, enseigner la sagesse à quelqu'un » PS. CP. CIV, 22 ; CXVIII, 98 ; 145, 8 ; réfl. : « devenir sage » PS. CP. XCIII, 8. — *imminuna* (dans la version slave : *udiviti*) « faire paraître, signaler d'une manière merveilleuse » CP. XVI, 7 ; XXX, 22 ; PS. XV, 3 ; XVI, 7 ; XXX, 22. — *îmmulțime* « abondance » : *juncii și grăsiimea, îmmulțimea piștei iaste darurile susfletești* CC². 346. — *împăsonia* (< *păsoniu*, cf. p. 331) « peser, être pesant » : *dzua și noaptea împăsonie pre menre minra ta* PH. XXXI, 4. — *împelița* (*a se*) « s'incarner » CTd. 229 ; CM. 12-13 ; ICr. I ; GS. I, 260 ; cf. p. 304. — *împremieza*

« partager en deux » : *bărbați strămbi și bitleani nu împremiezază zilele sale* CP. PS. LIV, 24 ; cf. p. 306. — *înacoperi* PH. XXVI, 5. — *înarăta* traduit le vsl. *pokazati* « indiquer, déclarer, castigare » dans PH. CXL, 5 ; *înarreta-me-va dereptu cu mila*. — *încămăta* (*a se*), comme dérivé de *camătă*, veut dire « contracter une dette par prêt à usure » et, en sens figuré, « s'engager à respecter une obligation » : *să ne încămătăm nevoiței de sus* CC². 351. — *înceti* (< *ceată*) « faire partie d'une même compagnie, être associé à . . . , être compté parmi . . . » : *cu sfinții și cu derepții și cu aleșii încetiți să fim* CC². 615 ; cf. *ibid.*, 373 ; CPr. préf., 2, 86 (à ce dernier endroit il rend le vsl. *pričitati* « adnumerare, computare ») ; aussi : *a se înceta* « s'unir, vivre en commun » : *bogații și mișeiți soțu cu soțu să vă încetați* TM. 80 ; par une faute de traduction et étant rapproché du vsl. *šetati se* « fremere », *înceti* est donné dans PS. II, 1 : *încetiră-se limbile*. — *încuibura* (*a se*) « faire son nid, se nicher » : *acie pasărilor încuibură-se* PV. CIII, 17 ; cf. *cuibura, incubui*, p. 313, 349. — *încurși* (*a se*) « s'abriter, habiter », formé sur le vsl. *vădvoriti se* « pernoctare » : *în coperimintul Zeului de ceriu încurși-se* CP. xc, 1 (PS. : *încurșiune* ; PV. : *încorși-se*). — *încurunda* (*a se*) « se hâter » : *după acea[ia] încurundară-se* PS. xv, 4 ; cf. *curînda*, p. 315. — *îndumnezei* (*a se*) « acquérir des dons rappelant la divinité, se rapprocher de la divinité » : *omul se îndumnezei* CC². 567. — *înfămeiat* apparaît dans deux versets de CT. EL. Mathieu 99 ; Marc 60, maladroitement traduits, le sens de « qui allaitent » n'y étant pas saisi : *vai de nedeșerții și infămețații în acelea zile* (dans la version slave : *gore že neprazdünymü i dojaštiumü vü tyę dñni* ; dans la Vulgate : *vae autem praegnantibus et nutrientibus in illis diebus*). — *înférica* « faire du bien, rendre heureux » PS. CP. CXXIV, 4 ; *înfereca* TB. 458 ; CTd. 216. — *îNFLĂMÎNȚI* (et : *a se i.*), v. p. 200. — *înfrica* « effrayer, épouvanter » CV. ; CPr. 24, 46, 47 ; plus souvent, comme réfl. : PS. XIII, 5 ; XXII, 4 ; LII, 6 ; LIV, 20 ; CP. LII, 6 ; LIV, 20 ; PV. CXVIII, 161 ; PH. XXVI, 1 ; LII, 6 ; LXXVII, 53 ; cf. *înfricat*, p. 311. — *înfricos* « celui qui a peur » PS. CP. XXIV, 14. — *înglоти* (*a se*) « s'ammasser, se réunir en troupes, camper, partir en guerre » : *înglotescu-se îngerii Domnului împrejur de ceia ce se tem di'ns* CP². XXXIII, 8 ; *Isus Hristos singur*

îngloti-se spre toate târiile drăcești CC². 201 ; *a se înglota* CP². xxvi, 2 (aussi la forme sans préfixe : *a se gloti* PH. xxvi, 2, où il faut lire *se-ară gloti-se*; cxxxix, 3 ; CTd. 195 ; D. II, 306 ; *glotire* PH. cxliii, 1). — *înlăți* « étendre » : *botarăle tale vouiu înlăți* PO. Ex. 34. — *înlumina* « illuminer, éclairer » : *înluminează inimile noastre cu milostea ta cea sfântă* CM. 6 ; cf. PO. préf. ; *înluminătoriu* CM. 6. — *înnăroci* « faire bien aboutir, favoriser » : *oarece vrea face Dumnezeu înnărociia* PO. Gen. 39. — *îneoa* (*a se*) « devenir blanc comme la neige » PS. lxxvii, 15 ; cf. *neoașă*, p. 315. — *înomeni* (*a se*) « s'incarner » : *Dumnezeu înomeni-se* CC². 567 ; cf. *omeni*, p. 314. — *însălășui* (*a se*) « établir sa demeure, habiter » CT. EL. Mathieu 4, 8 ; Luc 72. — *însingura* (*a se*) « rester isolé, se réfugier dans la solitude » : *fuiu ca pasărea ce însingură-se în (spre) zid* CP. PS. PV. ci, 8. — *însufleta* « donner la vie » CC². 396. — *însupția* ne rend pas les significations exigées par le contexte dans ces phrases : *însupțiadză ei (-i) ca vițeeii Livanului* PS. CP. xxviii, 6 (= *comminuet eas tanquam vitulum Libani*) ; *însupțiedzu cu spata mea* PS. CP. PV. cii, 9 (= *evaginabo gladium meum*) ; il traduit mécaniquement *istîiniti, utîiniti* « attenuare » du texte slave, qui ne sont pas non plus irréprochables comme traduction. — *întăroșa, întăroși* « concevoir, devenir enceinte » : *aceasta întăroșe și născu un făt... și iara, întăroșind, născu un făt* PO. Gen. 38. — *interțiu* « âgé de trois ans » (en parl. des animaux) : *vaci interții, bouleți interții* CB. I, 208. — *înviermănoșa* « devenir la proie des vers, engendrer des vers » : *înviermănoșe accaia și se împuși* PO. Ex. 16. — *înzăcea*, comme dérivé forgé sur le vsl. *nalezati* « instare, irruere », apparaît dans un passage, mal imprimé, de CPr. 50 : *frig amu nu puțin înzăcutu-ne*, où il faut lire soit : *înzăcu-ne*, soit : *înzăcutu-ne-au* (au même verset CV. lxxxviii, 6 donne : *cădză frigu nu puțin*). — Comme dans d'autres cas, des formes, très fréquentes, sans préfixe sont employées à côté de celles présentant *în-* et qui sont propres au roumain moderne. Telles sont : *bătrini* PS. CP. xxxvi, 25 (*îmbătrini* dans CP. CP².) ; PO. Gen. 24, 27 ; aussi *a se b.* (*ibid.*, 18, 27). — *blinzi* (*a se*) CC¹. 321 ; *blinzire* « sérénité, béatitude » : *întru blinzirea Raiului* TM. 194. — *bogăți* PS. CP. lxiv, 10 (*îmbogăți* dans CP².) ; cliv, 7 ; PV.

CLIV, 7 ; PH. XLVIII, 17 ; LXIV, 10 ; comme réfléchi, PS. XLVIII, 17 (*a se îmbogăți* CP. CP²). — *cbegătură* est mis pour le vsl. *sūvqzū* « vinculum » dans CPr. 255 : *toate trupurele... cbegături dă-le*. — *chipui* « donner l'image d'une chose, rendre visible d'une certaine manière » : *intîi au chipuit... Moisi cinstita cruce dumnezeiască* CC². 72 ; cf. 126 ; comme réfl., « être pareil, ressembler » : *milostivii... lu Dumnezeu chipnescu-se* (*ibid.*, 45 ; cf. 86, 123) ; aussi *încipui* dans le même texte, 28, 45, 122, 239, 241, etc. — *clei* « recouvrir d'une matière molle, enduire » PO. Gen. 6. — *cremenit* « qui fait l'impression d'une chose pétrifiée, qui pèse comme un rocher » : *untunerecul cela cremenitul* CC². 81 ; cf. 262. — *crunta* « couvrir de sang, ensanglanter » CC². 201, 330, 373 ; aussi *a se c.* (*ibid.*, 408) ; *cruntare* « action de se couvrir de sang » (*ibid.*, 487) ; mais *încrunta* CTd. 195 ; D. II, 306. — *cungiura* = *încunjura* apparaît bien des fois dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *cumuna* (*curura*), avec le sens de *încumuna* « couronner », non celui de « marier, assister quelqu'un à la cérémonie nuptiale » : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 292 ; CC². 82, 206, 423. — *delungat* (v. p. 310 ; à ajouter : CPr. 186, 302 ; *îndelungat* dans CC². 171), dérivé de *delunga* « écarter, éloigner, chasser » : *delungat-ai știuții miei de mine...* ; *delungat-ai de mine soțul* PS. CP. LXXXVII, 9, 19 ; cf. *ibid.*, CII, 12 ; CLVIII, 35 ; PV. CXL, 8 ; PH. XXI, 20 ; XXXIX, 12 ; LXXXVII, 9 ; CII, 12 ; CTd. 225 ; CT. EL. Luc 17 ; CC¹. 200 ; CC². 29, 375, 399, 443 ; comme réfléchi, « se séparer, s'éloigner, abandonner » : *se delungă de ei* CV. II, 11-12 ; cf. XLV, 4-5 ; CLXVI, 11 ; CLXVII, 5 ; PS. CP. VI, 9 ; XXXVII, 22 etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 15, 42, 46, 63, 178, 287, 302, 333 ; CC¹. 73 ; CC². 18, 25, 33, 129, 308, 435, 526 ; PO. préf. ; IC. 48 ; *delungare*, v. p. 310. — *demna* (s'il n'est pas plutôt une faute d'impression pour *indemna*) : *el să fie puternic a demna pentru cinstită învățătură* CPr. 300. — *derepta* CV. ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CT. EL. Mathieu 41, 47 ; Luc 4, 31, 53, 82, 89 ; Jean 53 ; CPr. 33, 36, 51, 53, 54, 78, 293 ; CC¹. 314, 457 ; CC². 5, 10, 12, 14, 15, 18, 50, 69, 130, 506, 537, 543, 551, 559, 574, 599, 603, 610, 614 ; AA. XXVIII, 101 ; *dereptare* PH. XVIII, 9 ; CC². 3, 5, 40, 66.

537, 594, 610; *dereptătoriu* CPr. 86; CC². 243, 376, 382, 454, 467, 549, 626. — *drazni* CC². 53, 305 (à côté de *îndrazni*); *draznire*, v. ci-dessus, p. 303. — *dulcire* « bonheur éternel dont Dieu fait jouir ses élus » : *intru dulcirea ce e gătită lor în împărăție chema-i-va* CC². 40. — *dupleca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea et cf. lexique). — *fricoșa (a se)* CC². 229, 325; *fricoșat* (*ibid.*, 39; à la même page, *infricoșat*). — *frinșeta* CTd. 197 (aussi *infrinșeta*); *frinșetat* CC². 275. — *grămădi* CV. xcvi, 1-2; TB. 418; CPr. 36, 51; PO. Gen. 31, 41; Ex. 1, 9, 28. — *griji* CV. clxiii, 10; CT. EL. Mathieu 18, 19, 36; Luc 64; CPr. 148, 247; CC¹. 92; CC². 5, 6, 39, 50, 84, 133, 213, 550, 609; AA. XX, 450, 477; *grijițoriu* CC¹. 126; CC². 556; TP. 154; *grijițură* CC². 482. — *groșa* : *unde sînt groșați moș[i]* DH, XI, 349 (si ce n'est pas plutôt une faute d'écriture). — *jumătăța* CP². liv, 24; CT. EL. Jean 26. — *junghia (giunghia)* PS. CP., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 49; TB. 452; CT. EL. Mathieu 89; Luc 79; CPr. 27, 56, 72; CC¹. 180; CC². 21, 22, 35, 187; PO. Gen. 8, 22; IP. 36; P. 11; S. 13; *junghiare* CPr. 53; CV. cxxxii, 7; PS. PH. CP. xlvi, 22; CC². 235-236; PO. Gen. 22; *junghetoriu* CC². 443; CV. cxxi, 5. — *muia* PS. CP. CP². liv, 22; PH. xvii, 43; liv, 22; CPr. 54; CC². 6, 86, 158, 192, 227, 486, 501, 531. — *mulți* CV. cxxxviii, 12; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 50; CB. I, 7, 9; CT. EL. Luc 66; CPr. 22, 58, 64, 90, 166, 249; CC². 63, 165, 454; *mulțire* CP. cxxi, 6 (*immulțire* dans PS.); PH. cxliv, 7; *mulțit* PS. xxx, 20. — *nebuni, nebuna*, v. p. 198, 201. — *neca* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 324, 348; CTd. 206; CT. EL. Mathieu 50, 51; Marc 15, 16; Luc 35; CPr. 330; CC². 17, 271, 308, 312, 325, 354, 399, 400, 408, 411; *necare* CPr. 36; *necat* (*ibid.*, 36, 45); *necătură* CV. xxxi, 12; CC². 61, 141, 307. — *negri* CT. EL. Mathieu 65; CC². 219. — *noi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 166, 178, 226, 312; CC². 98 (en même temps, *innoi*), 221 (là aussi, *innoi*), 580; IP. 29; *noire* CV. cxlvi, 12-13; CPr. 91, 302; CC². 98, 154, 239; IP. 28; *noit* PS. CP. xxix; CPr. 58. — *nuora* PH. cxlvi, 8. — *nula, nota*, v. p. 90 et cf. lexique. — *păinjeni*, v. p. 198. — *părți* « partager » CPr. 333; CC². 497 (*nu iaste*

lesne a-ș părți avuția). — *pinge* : *eln o gonește și o pinge* CC². 279. — *pletitură* CV. CLXIX, 7. — *podobi* TB. 464; CTd. 219; CPr. 178, 283, 301; PO. Gen. 29; Ex. 35; *podobitoriu* : *podobitorii și închinătorii icoanelor* CC¹. 333. — *protivi* (*a se*), avec le sens propre aujourd'hui à *a se împotrivi* (donc, différent de la forme actuelle *a se potrive*): CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 14; CPr. 31, 40, 55, 59, 60, 62, 72, 107, 111, 295; CC¹. 261; CC². 14, 86, 187, 276, 330, 445, 464, 510, 532, 602; *protivire* CV. LXVIII, 6; CPr. 47; CC². 552, 599; *protivitoriu* CV. CXLVI, 3-4; PS. CP. XVI, 8; CC². 51, 241, 258, 268, 332, 374, 405, 418, 421, 432, 510, 539, 606; PO. Ex. 23, 34; comp. *protivă*, p. 282. — *puternici* (*a se*) : *vîrtos tare se puterniciră* PO. Ex. 1. — *rădăcina* CPr. 253; CC². 407 (*ibid.*, 411, *înrădăcina*). — *răi* (*rei*) PS. PH. CP. CVI, 39 (*a se înrăi* dans PV.); CPr. 17, 29, 40; *răire* CPr. 17. — *ruși* (*roși*) CC². 182, 219; PO. Ex. 25, 26, 35. — *sănătoșa, sănătoși*, v. p. 197. — *sărcinat* CC¹. 25. — *senma* CV.; PS. PH. CP. IV, 7; CT. EL. Mathieu 114; Jean 20, 42, 59, 67; CPr. 28, 57, 60, 78, 216, 269, 273; CC¹. 370, 387, 403; CC². 72, 73, 102, 145, 226, 237, 307, 311, 449, 517, 527, 584; PO. préf.; Ex. 16; CL. XXIV, 728; cf. lexique. — *setoșa, setoși*, v. p. 200. — *soși* : *dumnezeestiei fire soșiți fum* CC². 345. — *spămînta*, v. p. 111; *spămîntare* CPr. 21; CC¹. 337. — *striina*, v. p. 108; *striinare* CC². 235, 577. — *tărire* CPr. 79 et *tăritare* CL. XXIV, 733 doivent probablement être considérés comme des fautes (ils ne sont pas attestés ailleurs). — *țepeni* CT. EL. Mathieu 31; Luc 21; CPr. 106, 121; CC². 334. — *tîlni* PO. Gen. 32, 33; Ex. 23, 28. — *tîmpina*, etc., v. p. 108 (en outre : CTd. 199, 209, 212; CC². 31, 123, 265, 266, 426, 440). — *tîmpla* (*a se*) CV.; CT. EL. Mathieu 108; Marc 24; Luc 106; CPr. 40, 44, 62, 168; CC¹. 40, 145; CC². 70, 93, 100, 138, 146, 230, 425, 537, 616; PO. préf.; Gen. 40; TP. 150; A. I, 249; AA. XX, 485 (mais *întîmpla*, 473); CL. XXIV, 730, 735, 736, 737; *tîmplare* CC². 370, 449. — *tinde* CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 328, 354; CTd. 203, 207; CMț. 230; CT. EL. Mathieu 24, 45, 59, 108; Marc 6; Luc 109; CPr. 49, 245 (*întinde* 12, 23); CC². 30, 74, 148, 156, 181,

228, 266, 309, 422, 424, 480, 626; PO. Gen. 18, 26; TP. 160; CL. XXV, 39. — *toarce* « tourner d'un autre côté, détourner, changer la manière d'être d'une personne, d'une chose » PH. XIII, 7; LXXVII, 38; CIII, 29; CV, 23; *a se t.* « retourner, revenir » PV. LXXVII, 41; PH. IX, 4; DH. XI, 349; CL. XXIV, 735. — *tocmi* « disposer, arranger, établir, former, créer » CV.; PS. CP. XV, 5; PH. CXVIII, 73; CTd. 197; CM. 12; CC¹. 79; CC². 234, 301, 326; PO. préf.; DR. 2; *a se t.* « se mettre d'accord; devenir semblable » CV.; PS. CP. LXXXVIII, 7; DR. 4; RLR. 45, 46; *tocmiță* « action de former » PH. XCIII, 9; *tocmitoriu* « qui dispose, qui arrange », etc. CV.; CPr. 78; CC². 140, 291, 327, 365, 458; « dispensateur, économe, intendant » CV. CLIX, 9; CT. EL. Luc 68, 80; CPr. 61, 121, 130; *tocmeală* « création » CV. CXLIII, 3; TM. 226; CTd. 225; CT. EL. Mathieu 106; Jean 57; CPr. 58; CC¹. 259, 328, 336; P. 23. — *tristare* CPr. 167 semble être une faute d'impression. — *turna*, mêmes significations que plus haut *toarce* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC¹. 2, 26, 457 (dans PS. CP. xxxvi, 21 il veut dire « rendre »); *a se t.* « retourner, revenir » TB. 364; CM. 27; CC¹. 251, 321, 326, 355; PO. Gen. 3, 8, 19; D. II, 305, 311. — *vechi* (et *a se v.*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); P. 16; CL. XXIV, 740. — *veninat* CPr. 105, 332; CC². 231. — *veselitoriu* CC¹. 55; TP. 154, 158. — *vince, vingé*, v. p. 206-207, 212 (pour l'emploi concomitant de *vingé* et *invingé*, à relever cette phrase de CPr. 74 : *că tot născutul dela Dumnezeu invenge lumea și aceasta iaste vengerea ce venge lumea*). — *vinovăși* PH. XVII, 48; LXI, 2, 6; CXLIII, 2 (trad. le vsl. *povinăți* « impellere, subjicere »); PO. Ex. 21. — *vinnii* CC². 312, 315. — *virsta* « mettre parmi... , entremêler » : *și-i virstară între rrode* (= *rodii*) PO. Ex. 39; *virstat* « bigarré » *ibid.*, Gen. 37. — *virtoșare* PV. CLIII, 13; *virtoșat* CL. XXIV, 739. — *vărăjbi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 282; *vărăjbitoriu* PS. III, 8; xxxiv, 19; CP. xxxiv, 19.

intru- : *intrarma* (*a se*) PO. Gen. 49; *intrarmat* Ex. 13.

ne- : *neapropietoriu* « réfractaire » CC². 456. — *neavere* « indigence » CC². 296; *neavut* « pauvre » PS. CVIII, 22; CP. CP². LXXI, 13; CT. EL. Mathieu 105; CC². 477. — *nebătătoriu*

« qui n'est pas prompt à frapper, qui n'est pas violent » CPr. 283. — *nebătrînit* « qui ne vieillit pas, qui est éternel » D. II, 302. — *nebețiț* « qui n'est pas adonné au vin, qui est sobre », *ibid.* et 300. — *nebintetuiit* « impuni » CM. 2-3. — *neblăznit* « qui ne se laisse pas induire en erreur, qui résiste aux séductions » CC². 579. — *necăit* « qui ne provoque pas de repentir, de regret » *ibid.*, 325. — *necălcătoriu* CPr. 164 traduit, mais pas comme il aurait fallu, le vsl. *nepostapîmũ* « immobilis ». — *neclătit* « qui ne donne pas lieu à des contestations, qui est assuré de sa permanence » CB. I, 20. — *necrescut* CPr. 273 n'est guère à sa place, comme traduction du vsl. *bezumîniũ* « demens, vanus ». — *necrezuție* « impiété » CC¹. 414; PO. préf. — *necrunt* « non ensanglanté » CC². 576. — *necugetat* « qui n'est pas doué de raison » PH. XLVIII, 11, 13. — *necurăți*, formé sur le vsl. *nečistvovati* « impium esse », CV. LXX, 3; PS. PH. CP. XVII, 22; *necurățitoriu* (= vsl. *nečistivũ* « impius ») CV. CLXI, 13; CLXX, 5. — *necurvios* « impie » CPr. 279, 295; PH. XLII, 1; CC². 50, 55, 82, 141, 322, 357, 409, 555. — *nedătătoriu* : *nedătători reu dereptu reu* « qui ne rendent pas le mal pour le mal » CV. CLIII, 5-6. — *nederes*, subst. PH. CXXXVIII, 16, est forgé sur le vsl. *ne + sũdělati* « conficere, operari »; *nederegătoriu* (= vsl. *nedělajěsti*), *ibid.*, CXVIII, 3. — *nedesert* apparaît, dans deux versets mal traduits de CT. EL. Mathieu 99; Marc 60, le mot correspondant de la version slave, *neprazďinymũ* (< *ne + prazďinũ* « vacuus ») étant rendu mécaniquement, non en accord avec sa vraie signification (*neprazďina* « gravis »); *nedesertat* « inépuisable » : *nedesertatul izvor* CC². 136. — *nedestul* « insuffisant » CC². 10. — *nedomiritură* « embarras, perplexité où l'on se trouve à s'expliquer une chose » CC². 591. — *nedulce* « qui n'a pas un caractère doux, qui n'est pas bienveillant, miséricordieux » CT. EL. Luc 26; CC². 382, 386. — *nefăcătoare* traduit le vsl. *neplody* « sterilis » CPr. 210. — *nefapt*, comme adj., PS. CLXII, 46, 47, 53, 69; comme sb. (avec la même signification que, plus haut, *nederes*) PS. CP. CXXXVIII, 16 (*nufapt* PV.). — *nefolos* « inutilité » CPr. 166, 317. — *negata* « non prêt » CPr. 187. — *negîndire* « insouciance » TB. 424, 450; CTd. 212, 213; *negînditoriu* « qui n'a pas de pensées

cachées » CPr. 55. — *negrije* « insouciance, nonchalance, indifférence » CC². 27, 181, 249, 266, 330, 349, 372, 427, 547; *negrijnic* « insouciant, etc. » *ibid.*, 266, 427, 454. — *nebarnic* « ingrat » (avec le sens du vsl. *nebarinŭ* « ingratus » et distinct, par conséquent, en ce qui concerne sa deuxième partie, de *harnic*) CC¹. 178, 385; *nehărnicie* « ingratitude », *ibid.*, 182. — *nehitlenie* « qualité de celui qui n'est pas rusé, perfide » CC². 337. — *neîmprejur-tăiare* « incirconcision » CPr. 82, 86. — *neîmpuțatoriu* « qui ne fait pas de reproches » CPr. 52. — *neîndurătură* « absence de pitié, dureté, cruauté » CC². 458. — *neînțelegătură* « incapacité de comprendre, de raisonner » CC¹. 377, 458. — *neînțelepție* « manque d'expérience, de sagesse » CC². 281. — *neînvățătură* est donné par CPr. 241, mais en désaccord avec le contexte (dans la version slave on lit, au même endroit, *neprišistvije* qui veut dire « absence », de sorte qu'un autre mot devait être mis dans la traduction roumaine). — *neiubitură* : *chip neiubituriei de slavă iaste* CC². 442. — *neiușor* « difficile » CC². 387. — *nejurămînt* CPr. 317. — *nelucrătoriu* (vsl. *nedelajestŭ*) CPr. 86. — *nemănie* (dans le texte slave *negnĕvŭ*, *nežloba*) PH. xxxvi, 37; CP. vii, 12; CC². 577; *nemănios* PH. xxiv, 21; CPr. 300; CC². 450. — *nemăreț* « qui n'est pas fier, orgueilleux » CC². 231. — *nemărie* « qualité de celui qui n'est pas fier, orgueilleux, modeste » CC². 181. — *nemilă* « manque de compassion, de miséricorde, dureté d'âme » TM. 227; CC². 324. — *nemilostenie* CTd. 224, *nemilostivie* CC². 323-324, 325, 456, *nemilostivnicie*, CC¹. 139; CC². 323, même signification que le précédent (*nemilostivnic* « qui n'est pas compatissant, qui est dur, cruel » est donné par CC¹. 139; CC². 387). — *nemiluire* « implacabilité, inclémence » CC². 43. — *nemîndru* « qui manque de sagesse » (avec la signification ancienne de *mîndru* : « sage », v. lexicque) TM. 45. — *nemort* de CT. EL. Marc 42 (*unde viermii lor nemorți*) est un dérivé maladroitement forgé, voulant dire « qui ne meurt point ». — *neogodire* (cf. p. 305-306) CC¹. 374. — *nepace* CPr. 212, 332 traduit les vsl. *rasprja* « seditio, dissidium », *pakostŭ* « molestia ». — *nepăreie* « chose non imaginée, réelle » CC². 346. — *neplecat* « insoumis, rebelle » CPr. 279, 300, 301, 302; CC². 538; *neplecătoriu*, même signification, CPr. 81. — *nepost* :

postul... aduce sănătate... iară nepostul... boală aduce CC². 317; *nepostitoriu* (*ibid.*, 229). — *nepremenire* « caractère de ce qui ne cesse pas d'être le même, qui reste constant » CC². 557. — *neprepus* « sans aucun défaut, irrépréhensible » CPr. 216, 231, 241, 273, 319; CC². 232, 410. — *nepriitoriu* « démon, diable, Satan » (formé d'après le vsl. *neprijažnī* « malus, diabolus ») CV. LXXVIII, 4-5; CT. EL. Mathieu 14, 54; CPr. 49, 71, 72; CC². 96, 254, 318. — *nepristoit* « qui ne cesse pas, continuel » : *nepristoite păcate* CPr. 67. — *neputere* « ce qui n'est pas dans le pouvoir de quelqu'un d'accomplir, impossibilité » CC². 355, 377, 497, 498; dans PH. xv, 4; LIV, 9; II, 3, il correspond aux vsl. *nemošī* « debilitas, infirmitas », *nedagū* « morbus ». — *neputred* traduit le vsl. *neistliněninū* « incorruptibilis » : CV.; CPr. 59, 162, 163, 234, 280, 291; CC². 60, 113, 116, 145, 152, 247, 357, 458, 501, 611; *neputredire* PS. LVIII; CP. LVIII, LXXIV; CPr. 81, 291; CC¹. 12; CC². 427, 469 et *neputredit* PS. LXXIV « immortalité »; dans CPr. 234 *neputredire* signifie : « caractère de ce qui est inaltérable, qui reste sans tache ». — *nerăbdat* « insupportable » TM. 228. — *nerău*, adj. et sb. traduisant les vsl. *nezloba* « innocentia » et *nezlobivū* « innocens », PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 385. — *nerugină* CV. CLI, 14 est mis pour le vsl. *neistlènije* « incorruptibilitas, immortalitas » (cf. ci-dessus *neputred*). — *nesănătate* « maladie » CC². 260-261, 299, 423, 488. — *nesătul* PH. CP². c, 5; CC². 476. — *nescăzut* « qui ne diminue pas » CC². 136. — *nesfadnic* « qui n'aime pas les disputes, les querelles » CPr. 283. — *nesfătuire* « non acceptation de bons conseils, manque d'esprit conciliateur » CC². 277. — *nesocotitoriu* « qui agit sans réflexion » CC². 171. — *nespunere* TM. 227 semble signifier « défaut de ne pas dire ce qu'on pense » (il est d'ailleurs possible que le texte soit altéré : au même endroit CTd. 224 donne *supărăturile*). — *nestătut* (vsl. *nepostojnū* « instabilis ») PS. CP. cxxiii, 5; CC². 24; *nestătătoriu* « instable » CC¹. 255; CC². 375, 480; « errant » PO. Gen. 4. — *neștiitură* « ignorance » CV. cxlii, 2; CC¹. 470; CC². 94. — *nestrînsură* CC². 247, 496, 499, 546 (*nestrînsura avuției*) et *nestrînsoare* (*ibid.*, 496, 499) « le fait de ne pas amasser de l'argent, de s'enrichir ». — *netare* « sans

vigueur, faible » PS. CLIV, 10; PV. (*natare*); CP. CLIV, 4, 10; TM. 124, 156; CC¹. 4, 5, 105, 190, 331; PO. Gen. 33, 42 (*natare*); *netarie* « faiblesse » CC¹. 27, 159, 166, 252, 352, 421. — *neținere* « manque de modération, excès » : *den neținere hula*... *apropie-se* CC². 95. — *netocmeală* « confusion, désordre » CV. CXXVI, 6; « désaccord, dissension » CPr. 148, 157; RLR. 45. — *netrecut* « où il n'y a pas de chemin frayé, infranchissable » PS. CP. LXII, 3; « éternel » TM. 228, 230; CTd. 224, 225, 226, 227; S. 9, 19 (*focul netrecut, viața netrecută*); P. 24; *netrecătoriu* « infranchissable » CP². LXII, 3. — *netrușă* « qualité de celui qui n'est pas orgueilleux, outrecuidant » CC². 181. — *neustoit* « incessant » PH. CXXXIX, 11. — *nevadnic* (dans le texte slave *nesūvadnikū*, dont la deuxième partie signifie « contentiosus ») CPr. 283. — *nevechit* (= *neinvechit*, v. p. 357 *vechi*) D. II, 306. — *nevedea* (*a se*), formé d'après le vsl. *vižnenavidēti* « odisse » : *se vor nevedea unul la alalt* CT. EL. Mathieu 98; *nevăzătoriu* « qui n'apparaît comme... , qui ne semble pas être... » : *ca să nu fim nevăzători că noi nu putem nemica cătră dereptate* CPr. 197; *nevăzătura* « le fait de ne pas voir » CC². 283; *nevederos* « impénétrable » : *intunerecul nevederos* CC². 379.

pre- apparaît dans deux formes verbales, *prevedea* et *prespune*, forgées par les traducteurs; la première est attestée deux fois et ne peut être qu'un calque du vsl. *prozrēti*, sa provenance latine (< *praevidere*) étant exclue : *toate caile mele prevădzuși* PH. CXXXVIII, 4; *preditece*... *spăseniia omenească prevăzu* CC². 564; la seconde n'est donnée que par PH. XCIII, 10 dans un verset mal traduit : *au prespunre limbiei nu află* (dans la Vulgate : *qui corripit gentes non arguet*); *prespunre* est mis pour *nakazati* de la version slave, de sorte qu'il ne peut être qu'un dérivé rendant mécaniquement *na-* par *pre-* et *kazati* par *spunre*.

prea- est souvent ajouté à des subst., etc. (les formes dérivées de cette manière nous renvoient d'ailleurs presque toujours à des formes slaves analogues, sur lesquelles elles furent calquées par les traducteurs des textes religieux) : *preabirui* (vsl. *prēpobēždati*) CPr. 99. — *preablagoslovi* PS. CLIX, 61; *preablagoslovit* CTd. 205. — *preabucura* (*a se*) CV. CLX, 8-9. — *preacalcătoriu* (vsl.

prêștăpimikū « violator legis ») PV. CLVIII, 32. — *preacinta* CTd. 197; CP². XX, 14; CC². 204; *preacîntat* (vsl. *prêpêtū* « valde celebratus ») PS. PV. CP. CLVIII, 52-55. — *preacovîrși* (*a se*; vsl. *prêvûzîti* « excedere ») CP². XXXVII, 5. — *preacumpărat*: *ca mai buna... spăsenie să fie... preacumpărată* CC². 141. — *preacurătoriu*: *adincatul aceștii ape... preacurătoare* CC². 177. — *preacuvînță* « respect constant des bonnes mœurs » PS. CLXI, 75; CTd. 192; IP. 31. — *preaderegătoriu* (écrit *prederegătoriu*) « qui est chargé d'une haute fonction » CTd. 193. — *preadespuure* (vsl. *prêobladati* « eminere ») CV. CXLVIII, 2. — *preaeși* semble signifier « réussit à se frayer un chemin, à avancer », dans cette phrase de CC². 506: *el toată apărarea birui și preaeși și cătră... vindecătoriuul Domnul Hristos vine*. — *preaglăsitoare*: *această duminică ea se și cheamă « preaglăsitoare »* CC². 12. — *preagreși* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *preaimmulțit*: *preaimmulțitului darului lui* CTd. 192; CC². 133; *preaimmulțime*: *preaimmulțimea măriei lui Dumnedzen* CTd. 191; CC². 133; cf. CC². 322, 559. — *preaîmpistrit* (vsl. *prêispîștrenū*) PS. PH. CP. XLIV, 10, 15. — *preaîmplea*: *apă dulce... preaîmple-se* CC². 218; cf. 289. — *preaînălța* (vsl. *prêvûznositi*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 70, 97, 327; *preaînălțare* CC². 12, 14, 107, 477 et *preaînălțime* (*ibid.*, 141) « orgueil, outrecuidance ». — *preaînfrumșețat* CP. CXLIII, 2, à côté de *preaînfrumșat* PS., au même verset (vsl. *prêukrașenū*). — *preaînțelepciune* (vsl. *prêmađrosti*) CT. EL. Luc 62; PH. L, 8. — *preaînțelșit* CC². 121. — *preaiubi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CPr. 68; *preaiubire* (vsl. *prêljuby* « adulterium ») CV.; TB. 418, 453; CTd. 209, 214; CT. EL. Mathieu 13, 78, 79; CPr. 52; CC². 328; AA. XXVIII, 103. — *preaișbindi* (*a se*), vsl. *prêișbyti*, CT. EL. Mathieu 51, 105; CPr. 90; CC². 358. — *prealăcni* (vsl. *prêbyvati*) PH. xxxii, 11. — *prealăuda* (vsl. *prêchvaliti*) PS. CP. cxvi, 1. — *preamărie*: *de preamăria chipului marilor minunându-se* CC². 378. — *preamărturisi*: *se miră și preamărturisi și mai mult grăia... CC². 184*. — *preamînca* CC². 48, 328; *preamîncare* (*ibid.*, 49, 253). — *preamîndru* (avec la signification du vsl. *prêmađrū* « sapiens ») CV. cxxv, 10; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 96; Luc 51; CPr. 55, 280; CC².

5, 80, 311 (*preamîndrul Solomon*), 378, 506, 618; *preamîndrie* (vsl. *prēmādrostī* « sapientia ») CV.; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Luc 59; CPr. 16, 17, 25; CC². 286, 378, 429, 508 (*preimîndria lu Solomon*), 609. — *preaminuna (a se)* CC². 567. — *preamulțit* IP. 32; *preamulțime* CC². 271, 428; *preamulție* PH. CLV, 2. — *preanota* (vsl. *prēplavati* « transire, navigando trajicere », *prējachati* « transire ») PH. CIII, 26; CPr. 50; *preainnota* CP². CIII, 26. — *preapetrece* « être fort âgé » : *aceasta preapetrece cu zile multe* CC². 592. — *preaplinge (a se)* CC². 398. — *preapodobit* (vsl. *prēpodobinū* « sanctus ») PV. LXXXV, 2; CXV, 6. — *prearabda* (vsl. *prētrūpēti*) CPr. 52. — *prearādica* (vsl. *prēvūznosili*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CC². 172. — *preaședea* (vsl. *prēsēdēti* « instigare ») PS. CP. IX, 29. — *preaslăvi* PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TB. 449; CTd. 197, 213; *preaslăvită* « chose merveilleuse, extraordinaire » CTd. 196; CC². 202, 368; *preaslăvie* « témoignage de faveur exceptionnelle » CC². 564. — *preaspori* ASPh. XVI, 51. — *preastriga* CT. EL. Marc 31; CC². 538; *preastrigare* CC². 507. — *preaținut* (vsl. *prēdrūžestī*, part. de *prēdrūžati* « retinere ») CPr. 125. — *preatrușă* (dans le texte slave l'adj. *prēgrūdū* « valde superbus ») CPr. 78. — *preavarsa (a se)* : *apă dulce... preavarsă-se* CC². 218. — *preavătâma* (vsl. *prēvrēždati* « laedere ») PH. LXXXVIII, 34. — *preavăzătoriu* CC². 258, 332, 368. — *prevence* (pf. *previncură*) de PH. CXXVIII, 2 doit probablement être interprété comme *prevence*, puisqu'il correspond au vsl. *prēmōsti* « paaevalere, superare ». — *preavesti* CV. XXXV, 14.

răz- : *răzgiudeca* (vsl. *razumēti*) CV. LIX, 3 (*răgiudecatu* CXVII, 5 est la même forme, mal écrite, mais elle correspond au vsl. *rasūmotriti* « judicare, conijicere »); dans CPr. 36 il traduit *razīnistrovati* « diffère ».

spre- : apparaît dans deux formes curieuses de CV. : *spregice* LXVIII, 3; LXXXII, 12 (dans la version slave *naricati* « appeller »); *spresărire* XII, 7-8 : *nemică spresărire se nu faceți* (dans le texte slave : *nīctože drūza sūtvoriti*, et dans la Vulgate, *Actus Ap.*, XIX, 36 : *nihil temere agere*).

su- (< *supt*) : *sugușă* « étrangler » CT. EL. Mathieu 77; CC¹. 155; CC². 320.

Composition.

105. Une constatation qui ressort de l'examen des livres religieux est le grand nombre de mots composés qu'ils contiennent et qu'on est surpris d'y rencontrer, quand on sait que le roumain n'est pas bien riche en formations de ce genre.

Si on s'adresse, comme dans d'autres cas, aux modèles suivis par nos traducteurs, on reconnaît tout de suite la source de ces composés : ils reproduisent, bien des fois en des appositions singulières, contrairement à l'esprit de notre langue, toute une série de mots slaves, dont quelques-uns auraient pu toutefois être rendus autrement, même par des mots simples de notre vocabulaire, mais cela supposait un effort dépassant les habitudes des traducteurs.

A côté des formes qui s'expliquent de cette manière, et auxquelles viennent se joindre quelques-unes calquées sur des composés hongrois, il arrive cependant que d'autres, non dues à l'immixtion de la morphologie slave ou hongroise, de caractère foncièrement roumain, ne soient pas absentes de certains textes, mais elles sont extrêmement rares.

106. Pour les substantifs, les procédés varient selon que les éléments composants sont :

Deux substantifs (le rapport entre eux étant souvent exprimé par une préposition) : *apă-trîndului* CV. xcviII, 1-2, *apă-cu-trînd* CPr. 51 (*vodotrâdije* ou *vodinyj trādū* « hydrops », d'une version slave des *Actes des Apôtres* qu'a dû suivre le traducteur de CV. ; dans celle publiée par Miklosich est donné seulement *trādū*) ; quant à *de-apă-trîndav* CT. EL. Luc 74 (*avea de-apă-trîndav*), il apparaît dans un passage mal traduit (*trîndav*, qui indiquerait plutôt un adjectif, y est mis mal à propos). — *argintu-tăetoriu* (*srebrobiūci*, *srebrokovači* « argentarius ») CV. viII, 1-2 ; CPr. 42. — *batere-gioc* PH. LxxvIII, 4. — *burătatea-cînstitoriu* (*blagovêrină* « pius ») CV. clxx, 11. — *de-Dumnezeu-glăsițoriu* (*bogoglaşinikū* « vaticinans ») CC². 50, 394, 437, 484, 589 ; *de-Dumnezeu-glăsițoriu* (*ibid.*, 458). — *de-Dumnezeu-văzătoriu* (*bogovîdêtelî*

« deum videns ») CC². 56. — *lege-călcare* (zakonoprêstapljenije « transgressio legis ») PS. CP. xxxvi, 7 (*legi-călcare* PH. et *de-lege-călcare* CP², au même endroit); *lege-calcătoriu* (zakonoprêstapînikû « violator legis ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); *a-legiei-calcătoriu* PH. v, 6; xxxv, 2; xl, 9; cxviii, 85, 113 (dans le même texte aussi *a-legiei-pășitori* xxxvi, 38; *a-legiei-frîngători* xxv, 4); *de-lege-călătoriu* CP². xxxv, 2; lxxiv, 5; *călătoriu-legiei* CC². 224; *călătoriu-de-lege* CP. v, 6; xxv, 4; CP². xxv, 4; lxx, 4; CPr. 279; CC². 341. — *lege-dătătoriu* (zakonodavici « legislator ») CV. cxxx, 1; PS. PH. CP. ix, 21; CPr. 56; *de-lege-dătătoriu* CP². ix, 21; *dătătoriu-legiei*, D. II, 304, 306; *dătătoriu-de-lege* CC². 621. — *lege-învățătoriu* (zakonučiteli « legis praeceptor ») CT. EL. Mathieu 92; *legiei-învățătoriu* CC¹. 187; CC². 339; *învățătoriu-de-lege* CC¹. 186; CC². 351. — *mineștergură* « essuie-mains » CV. iv, 9; CPr. 42. — *om-iubire* (človêkoljubije « humanitas ») CPr. 50; CV. lxxx, 11; *de-oameni-iubire* CC². 292, 457, 499, 521, 522, 560, 627; *iubire-de-oameni* : *ibid.*, 523. — *om-ucigătoriu* (človêkoubijci « homicida ») CPr. 72. — *om-ugoditoriu* (človêkougodinikû « hominibus placere studens ») PS. CP. lii, 6; *oamenilor-ugoditoriu* PH., au même endroit; *ogoditoriu-oamenilor* CP². lii, 6; *ogoditoriu-de-oameni* CC². 286. — *păcate-cădere* (grêchopadanije, avec la traduction littérale de ses deux éléments : grêchû « peccatum » et *padanije* « casus ») PS. xviii, 13; xxi, 2; CP. xxi, 2; (*a*)-*păcatelor-cădere* PH. xviii, 13; CP². xxi, 2; *căderea-păcatelor* CP. CP². xviii, 13. — *pace-făcătoriu* CT. Mathieu 10 (dans le texte slave, la forme simple *mirêjăstii*). — *pi[r]dătoriu-la-suflet* (*dușgubici* « homicida ») S. 16. — *preacurvie-făcătoriu* (*prêljubodêjci* « adulter ») CV. cxxvii, 11-13. — *purlătoriu-de-grije* (*grijiei*) « intendant (d'une maison) », d'après le hongr. *gondviselő*, PO. Gen. 43, 44. — *șinietoriu-de-cinste* « gouverneur, intendant » (hongr. *tiszttartó*) PO. Gen. 41; Ex. 5. — *tot-puternic* CC². 336. — *tot-șitoriu* (*ibid.*, 4). — *uleiu-de-lemn* PO. Ex. 30.

Un adjectif et un substantif : *bunrăfacere* (*blagodêjanije* « beneficium ») CV. clxii, 2. — *bună-govire* (*blagogovênije* « pietas ») CC². 257, 258, 377, 580, 626; *bună-govitură* CPr. 229. — *bună-vrere* (*blagovoljenije* « benevolentia ») CP². lxxviii, 14; CT.

EL. Mathieu 42 ; Luc 5, 51 ; CPr. 216, 274 ; CC¹. 56 ; CC². 4, 515, 575, 583 (*bună-voe, ce se zice bună-vrere*). — *bună-înțelepție* CC². 4, 94, 257, 259, 383, 457, 483, 491, 500, 519, 536, 588 et *bună-mindrie* CTd. 192 ; CC². 134 (*blagomădrostî* « sapientia »). — *bună-sufleție* (*blagodușije* « animus fortis ») CC². 182, 541, 588. — *dulce-dăruiere* CV. LVII, 13-14 et *dulce-dată* CPr. 28, 37 (*blagodarjenije* « gratiarum actio »). — *dulce-frumsețe* (*blagolēpije* « decor ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *dulce-govire* (cf. ci-dessus, *bună-govire*) CC². 148. — *dulce-mîngiire* (dans le texte slave l'adj. *blagopokorilivñ* « obsequens ») CPr. 55. — *dulce-rădăcină* (dans la version slave *blagokoreninñ* « benedicatus ») CP. PS. XLVII, 3. — *dulce-vestire* (correspond à *jevangelije*, mais c'est à *blagovēstije, blagovēstî* « evangelium » qu'il faut le rattacher directement, comme ceux-ci sont formés d'après εὐαγγέλιον) PS. CLX, CLXI, titre (*a Luchiei evanghelie ce se țice dulce-vestire*) ; PV. CP. CLXI ; CPr. 36, 78, 79, 82 ; *dulce-vestitoriu* (*blagovēstvujăstî*) CP². LXVII, 12. — *dulce-voie* et *dulce-vrere* (cf. plus haut, *bună-vrere*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; le deuxième est donné aussi par CPr. 95. — *intreagă-mîndrie* (*cēlomădrije* « prudentia ») CV. LXXX, 12-13. — *iubitoriu-la-oameni* (cf. plus haut, *om-iubire*) S. I. — *lungă-răbdare* (*dlūgotrăpēnije* « longanimitas ») CV. ; CTd. 192 ; CPr. 249, 296, 313, 314 ; CC¹. 73 ; CC². 199, 292, 339, 348, 535 ; IP. 31 ; AA. XXVIII, 103 (aussi : *in-lungă-răbdare* CC². 347). — *mare-cuviință* (*velilēpota* « magnificentia ») PS. VIII, 2. — *mare-frumsețe* (*velilēpije, velilēpota* « magnificentia ») PS. CP. XX, 6 ; XXVIII, 4 ; LXVII, 35 ; LXX, 8 ; XCV, 6 ; CIII, 1 ; CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 (dans CP. aussi au ps. VIII, 2) ; PV. CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 ; PH. XX, 5 ; XXVIII, 4 ; LXVII, 35 ; LXX, 8 ; CX, 3 ; CXLIV, 5, 12 ; CTd. 199 ; CPr. 65 ; CC². 105. — *noao-răsădită* (*novorasli* « arbor recens plantata ») PS. PV. CP. CXLIII, 12 (*de-nou-rrăsădiți* PH.).

Un nom de nombre et un substantif : *un-corn* (aussi *cu-un-corn*), traduction littérale de *inorogñ* « monoceros » : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cornu* ; le traducteur de PH. a évité ce composé, si artificiellement improvisé, et a introduit dans le texte la forme slave, *inorog*, telle qu'elle apparaît aussi dans d'autres anciens textes pour désigner cet animal fabuleux).

— *un(ul)-născut* (*inwęcędū* « unigenitus ») CP. PS. PH. xxxiv, 17 ; CP². xxi, 21.

Un adverbe et un substantif : *ainte-născut* CP. CP². civ, 36. — *asupra-luare* (*lichoiměnije* « aviditas ») CV. cxlix, 1-2. — *bine-faptă* (*blagoděti* « donum, gratia ») PS. CP. lxxvii, 11. — *biure-supuetoriu* (*blagopokorilivū* « obsequens ») CV. cxxvi, 9-10. — *capul-de-dinainte* « chef » (hongr. *fejedelem*) PO. Gen. 36, 39, 40, 41. — *depreură-dobinditoriu* (*sinaslědmikū* « coheres ») CV. clii, 13-14. — *facătoriu-bine* PS. xiii, 1, 3 ; lii, 2, 4 ; clxii, 39-40 ; CP. xiii, 1, 3 ; lii, 2, 4 (aussi *facătoriu-de-bine* CP². xiii, 1 ; lii, 2, 4 ; D. II, 309, comme *facere-de-bine* CC². 453, 517) ; *biure-făcătoriu* CV. cxlviii, 5-7 ; PS. CP. xii, 6. — *făcătoriu-rau* PS. PH. CP. xxxiii, 17 ; CT. EL. Jean 59 ; CPr. 60, 292 ; CC². 623 (mais *făcătoriu-de-rau* CP². xxvi, 2 ; xxxiii, 17 ; CT. EL. Luc 111 ; CC². 73, 79, 286, 530 ; PO. Ex. 23 ; D. II, 309) ; *rău-făcătoriu* PS. clxii, 76 ; CV. clxi, 3 ; CPr. 76 ; *rău* étant considéré quelquefois comme adjectif, il a été fléchi comme tel, d'où les formes *facători-răi* TM. 49 ; CTd. 228 ; CT. EL. Luc 111 ; CC¹. 44 ; S. 7, 16, 24 ; *rei-făcători* CV. — *împrejur-țaiare* (*obrzėzanije* « circumcisio ») CPr. 82, 85, 86 ; aussi *țaiatul-împregiur* PO. Ex. 4. — *inainte-curătoriu* (*prěditčca* « praecursor ») CC². 602. — *mai-mărie* « supériorité, prééminence » CC¹. 380 ; CC². 321-322, 384. — *mai-mulțime* CC². 494. — *pialea-denainte* « prépuce » PO. Gen. 17 ; CPr. 216, 257. — *stătătoriu-înainte* (*prěstojašti*) CPr. 47.

Une préposition et un substantif : *fără-apă* (*bezvodinū* « aqua carens ») PS. cv, 14 ; *fără-ape* PS. CP. civ, 41 ; *fără-de-apă* PS. lxxvii, 17 ; PH. CP. CP². lxxvii, 17 ; cv, 14 ; *fără-de-ape* CP². civ, 41. — *fără-ceas* (*bezgodinū* « intempestivus ») PH. cxviii, 147. — *fără-cinste* CC². 78, 250 ; *fără-de-cinste* PS. CP. lxxxii, 17 ; CC². 41, 49, 390, 445, 624. — *fără-credință* CC². 219, 313, 329, 368 ; *fără-de-credință* : *ibid.*, 315, 538. — *fără-de-fică* CC². 551. — *fără-de-rușine* CC². 270, 369-370, 618, 620. — *fară-de-sfirșenie* CC². 422. — *fară-de-știință* CC². 283. — *fară-de-tărie* CC². 178. — *fară-fund* (*bezđūna* « abyssus », que nos traducteurs ont rendu d'après ses éléments composants : *bezū* « sine » et *dăno* « fundus ») PS., etc. (v. le glossaire de

Candrea); CTd. 198; CC². 15 (*fără-fundul beznei* : la forme slave à côté du composé roumain), 205, 418. — *fără-lege* (*bezakoniije* « iniquitas ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 149; CTd. 195; CT. EL. Mathieu 95, 98; CPr. 67, 71; CC¹. 37, 190; CC². 41, 392, 620; PO. Gen. 4, 6; S. 16 (dans PS. CP. LXIV, 4; CIII, 35 il traduit *bezakoninikū* « iniquus »; il apparaît même comme adj. = *bezakoninū* « illegitimus » : PS. PV. CP. CLVIII, 32; CC². 56, 58, 163); *fără-de-lege* CV.; Ps., etc.; TM. 45; TB. 418 (de même que la forme sans *de*, il est employé avec le sens de *bezakoninikū* : CP. xxxvi, 38, et comme adj. : CC². 160, 401, 623; en plus, aussi comme adv. : TB. 457; CTd. 216; CC². 620); *fără-de-legiuire* CC². 624; *fără-de-legit* PH. xxxvi, 28; L, 15; *fără-legiutoriu* PS. xxxvi, 28, 38; CP. xxxvi, 28; CP². xxiv, 4; xxxvi, 28; *fără-de-legiutoriu* CP². ciii, 35; CC². 421; *fără-de-legitoriu* PH. xxiv, 4 (cf. plus loin, verbes composés). — *fără-minte*, comme sb. fém. (*bezumije* « dementia, insania ») PS. CP. xxxvii, 6; LXVIII, 6; CP². xxi, 3; xxxvii, 6; CC². 196; *fără-de-mente* PH. LXVIII, 6; *ne-fără-minte* PS. CP. xxi, 3; comme sb. masc. (*bezuminū* « demens, vanus ») PS. CP. xiii, 1 (*nebum* CP².); xxxviii, 9 (*fără-mentelui*; PH. CP². *nebum(r)ului*); XLVIII, 11; LII, 1 (dans CP. aussi aux versets : LXXIII, 22; XCIII, 8, *fără-mentii*); CP². LXXIII, 22; *fără-de-minte* PS. LXXIII, 22; XCIII, 8. — *fără-moarte* (dans le texte slave l'adj. *nesimrūtiniū* « immortalis ») CPr. 163; CC¹. 12; CC². 396; *fără-de-moarte* CC². 292 (la même forme doit être rétablie, *ibid.*, 395, dans le passage mal imprimé : *ușa vieții și afară-de-morții*; il faut y lire : *a fără-de-morții*). — *fără-necredință* CC². 313. — *fără-omenie* CC². 414; *fără-de-omenie* : *ibid.*, 325, 328, 424. — *fără-rău* (*nezloba* « innocentia ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *fără-slavă* CC². 609. — *fără-veste* (*bezvestinū* « incertus ») PS. CP. L, 8. — *fără-voroavă* (*bezmlivstvije* « tranquillitas », *mlücanije* « silentium, tranquillitas ») CPr. 46; CC². 147, 303, 345, 395, 430, 448, 590; *fără-de-voroavă* : *ibid.*, 302. — *fără-vreme* (v. plus haut, *fără-ceas*) PS. PV. CP. cxviii, 147 (comp. *fără-timp* CC². 547). — *supt-järtvânic* CC². 339.

107. Les adjectifs composés apparaissent formés :

De deux adjectifs : *bunru-govitoriu* (*blagovèrnü*, *blagovèrinü* « pius ») CV. XL, 7-8; CC². 589. — *bun-ogoditoriu* (*blagougodinü* « placens ») CC². 474. — *dulce-cinstit* et *dulce-credincios* (*blagovèrinü* « pius ») CPr. 24. — *dulce-govitoriu* (cf. *bunru-govitoriu*) CPr. 3, 17, 46. — *dulce-ugoditoriu* (cf. *bun-ogoditoriu*) CPr. 108. — *mare-grăitoriu* PS. CP. XI, 4 et *mare-dzicătoriu* PH., au même verset.

D'un substantif et d'un adjectif : *de-oameni-iubitoriu* (cf. *de-oameni-iubire*, p. 365) CC². 20, 22, 485, 506, 555; *la-oameni-iubitoriu* D. II, 302, 303, 305, 312; *dulce-în-obraz* (*blagoobrazinu* « decorus ») CPr. 33. — *frații-iubitoriu* (*bratoljubici* « fratris amans ») CV. CLIII, 3-4. — *plod-purtătoriu* (*plodonosinü* « fructifer ») PS. PV. CP. CXLVIII, 9. — *tot-puternic* CC². 264, 295 et *tot-țiitoriu* (*ibid.*, 185, 468, 612); cf. les substantifs pareils, p. 365 — *vin-beutoriu* (*vinopijca* « vini potor ») CT. EL. Mathieu 41.

D'un adverbe et d'un adjectif : *bine-cinstit* CT. EL. Luc 8; CC². 587. — *curind-scriitoriu* (*skoropisici* « qui velociter scribit ») CP². PS. XLIV, 2 (*repede-scrietoriu* PH.). — *inainte-curătoriu* CC². 618 et *inainte-cursu* PS. CP. CXLI, titre (*prăduteceevü*; cf. la même forme comme sb., p. 367). — *inlung-răbdătoriu* (*dlugotrūpeliévü* « longanimis ») PS. CP. VII, 12; LXXXV, 15; CH, 8; CXLIV, 8; PV. CXLIV, 8; PH. LXXXV, 15; CH, 8; CXLIV, 8; CC². 12, 22, 44, 265; *indelong-răbdatoriu* CPr. 57; CC². 55 (dans le même texte, 229, aussi *lung-răbdătoriu*).

D'une préposition et d'un substantif : *fără-mente* (cf. le substantif formé de la même manière, p. 368) PS. CP. LXXIII, 18; XCI, 7; *fără-de-mente* PH. LXI, 10; LXXIII, 18; XCI, 7. — *fără-moarte* (cf. le sb. pareil, p. 368) CC². 343 (par une faute d'impression : *fără-moartei*).

108. La composition verbale présente les combinaisons suivantes :

Un adjectif et un verbe : *dulce-ceti* CPr. 40, composé résulté du fait que le traducteur n'a pas compris le texte slave qui porte *blagočisti* : il a attribué à la deuxième partie de celui-ci la signi-

fication de « lire » et non celle de « honorer » qu'elle présente en même temps et telle qu'elle ressortait du contexte. — *dulce-cuvînta* (*blagosloviti*) PV. CLVIII, 51. — *dulce-dârui* (*blagodarovati* « gratias agere ») CPr. 51. — *dulce-spune* (*blagovestiti* « evangelium praedicare », *blagovestovati* « laeta nunciare ») PS. etc. (v. le glossaire de Candrea). — *dulce-ura* CPr. 50. — *dulce-vesti* (v. *dulce-spune*) CT. EL. Luc 99; CPr. 15, 17, 19, 57, 58, 79; CC². 118, 150, 521; *dulce-vestui* CPr. 34. — *dulce-vrea* (*blago(i)zvoliti* « velle, probare ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *întregu-mindri* (*ucelomădriti* « erudire », *-se* « prudentem esse ») CV. CLVIII, 13. — *mare-cuvînta* (*velerêcevatî* « magna loqui ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea, s. *cuvănta*). — *reu-cuvînta* (*zlosloviti* « calumniari ») CV. III, 10.

Un adverbe et un verbe : *ainte-apuca* (*prêdûvariti* « praevenire ») PS., etc. (v. le glossaire de Candrea). — *ainte-întrece* (comme le précédent) CP². LXVII, 26, 32. — *ainte-pune* (*prêdulo-žiti* « proponere ») PS. LXXXV, 14; CXXXVI, 6; CP. LXXXV, 14 la même forme doit être rétablie, tout comme dans PV., au ps. CXXXVI, 6, au lieu de *ainte-pomeni*, dû à une faute du scribe influencé par *pomeni* qui précède). — *ainte-vedea* (*prêdûzrêti* « praevidere ») PS. CP. xv, 8; xxxvi, 13. — *bine-face* (*blagodêjuti* « bene facere »; d'autres fois il traduit *dobro tvoriti*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CV.; CT. EL. Luc 25, 26; CC². 382, 384. — *binre-grăi* (*blagosloviti* « benedicere ») PH. XLIV, 3; LXVI, 2; CXXXIV, 19; CXIV, 21; dans CT. EL. Mathieu 40; CC². 594, avec une autre signification, celle de *blagovestiti* « evangelium praedicare » — *binre-iubi* (comme *bine-vrea* d'autres textes, v. ci-dessous) PH. XLIII, 4. — *bine-ogodi* (*blagougoditi* « placere ») CP. PS. xxv, 3; CC². 286. — *binre-sufleta* (*dobrodușistvovati* « bono animo esse ») CV. — *bine-ura* CT. EL. Mathieu 108; Marc 64. — *bine-vesti* (v. *dulce-spune*) CT. EL. Luc 9, 13, 34, 40; CV.; PH. LXVII, 12; CPr. 18, 26; CC¹. 26; CC². 32, 582, 598; S. 7; *bine-vestui* CC². 478. — *bine-vrea* (v. *dulce-vrea*) PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 6, 46, 70; Marc 2; Luc 10, 62, 67; CPr. 118, 144; CC¹. 304, 417; CC². 475, 576, 583, 607. — *bine-vremni* (probablement d'après *blagovrêmenistvovati* « opportunitatem nan-

cisci ») CC². 397. — *inainte-sta* (*prădnstati* « praeesse, adstare ») CP. II, 2 ; PS. II, 2 ; CLIII, 35. — *îndelung-rabda* (*dlūgotrūpēti* « patienter ferre », *mnogotrūpēti* « patientem esse ») CPr. 56, 68 (aussi *lung-rābda* : *ibid.*, 49 ; CV. ; cf. *lunga-rabdare*, *înlung-rābdătoriu*, pp. 366, 369).

Une préposition et un verbe : *fără-de-rușini* (*a se*) : *se fără-de-rușină cu bună fără-de-rușine* CC². 369-370. — *fără-dumnezei*, renforcé de *prea* : *prea-fără-dumnezeind și năpaste vecinilor aducind* (*ibid.*, 377) ; comp. *bezbogū* « impius ». — *sara-legi* (*bezakonovali* « inique agere ») PS. CV, 6 ; CLVIII, 29 ; CP. CXVIII, 78 ; CLVIII, 29 ; *fără-legiini* PS. LXXIV, 5 ; PV. CLVIII, 29 ; CP. CV, 6 ; *fără-de-legi* PH. CXVIII, 78 ; *fără-de-legiini* CP². CV, 6 ; CC². 179, 553.

CHAPITRE IV

SYNTAXE

109. Au point de vue de la syntaxe, l'aspect du roumain à l'époque qui nous occupe, tout en étant en accord avec quelques constatations que nous avons faites jusqu'ici, est très souvent déconcertant à cause des nombreux contrastes qu'il présente. Il n'est pas trop risqué de parler de dualisme syntactique, lorsqu'on étudie le roumain du xvi^e siècle. Si on passe d'un texte comme la lettre (1521) du boyar Neacșu, ou d'autres textes postérieurs du même genre, à ceux qui contiennent les traductions des *Psaumes*, des *Actes des Apôtres*, etc., on est frappé des discordances, à chaque pas, dans la construction des phrases, d'une foule de juxtapositions de mots que même quelqu'un familiarisé avec l'ancien roumain ne peut facilement débrouiller. On voit là réapparaître les procédés de traduction dont nous avons vu d'autres exemples, mais qui, cette fois, lorsqu'il s'agissait d'aligner des phrases sur des centaines de pages, étaient poussées bien plus loin, ne connaissaient aucune restriction. Par manque de tradition littéraire, par les difficultés attachées à la transposition en roumain des textes bibliques, et aussi, tant de fois, par paresse d'esprit, ceux qui se faisaient un métier des traductions n'étaient pas à même de nous donner plus que ce qui est enregistré par notre littérature au xvi^e siècle. Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce caractère des traductions est dû aussi au fait que les livres religieux imposaient la convention de garder leur rédaction traditionnelle ; nos traducteurs ont dû, partant, tenir compte de cette convention, mais cela ne pouvait toutefois les empêcher de nous laisser un texte plus clair que celui qui,

si souvent, ne peut être compris qu'à l'aide des versions étrangères.

Puisque nous sommes à ce chapitre de l'histoire du roumain, il ne sera pas superflu de faire connaître de près la manière dont les traducteurs croyaient s'acquitter de leur tâche. Nous laisserons donc suivre, en les mettant face à face, quelques versets de nos textes et ceux qui leur correspondent dans les originaux slaves ou hongrois que nos traducteurs ont eu sous les yeux.

Voici trois versets tels qu'ils nous sont donnés par *Codicele voronețean*, CXVIII, 4-12 (*Épître de Saint Jacques*, II, 8-10) :

Se amu împărătească sfirșiretu, după Scriptură : « iubește aproapele tau ca tinre însuți », binre faceți ;

Iară se în fățarie căutați, păcatu faceți, obliciți dintru lege ca trecători.

Cela ce va toată legea feri și va greși ura fi-[va vi]novatu tuturoru.

Aște ubo zakonū končavajete carisku, po knigamū : « vūzljubiši iskrijago tvojejo jako i samu sebe », do brě tvorite ;

Aște li na lica zirate, grěchu tvorite, obličajuste sja ot zakona jako prěstupinici.

Iže bo vsi zakonū sūbljudetu, sūgreštū že vū jedinomū, bystū vsěmu povininū.

Confuses — à cause de l'omission, au premier verset, de *lege* et de l'emploi de *sfirși*, *fățarie* et *trecători*, qui ne sont nullement à leur place —, de pareilles phrases ont en même temps le défaut de contenir des constructions en désaccord avec notre syntaxe. Avant les acc. *aproapele* et *tinre* nous constatons l'absence de *pre*, puisque le traducteur s'est cru dispensé de le mettre quand il n'a pas trouvé dans la version slave, comme cela ne se pouvait pas, une préposition analogue (sur cette particularité, très fréquente dans les textes traduits, nous reviendrons d'ailleurs plus loin). Au dernier verset on voit *vinovatu* suivi du dat. *tutururu* (comme le sl. *vsěmū*), alors qu'il eût fallu y mettre : *de toate*. Au même verset, outre la dislocation de l'auxiliaire *va*, on remarque l'absence, toujours sous l'influence de l'original slave, du pron. *o* ; la phrase devait commencer ainsi : *cela ce toată legea o va feri*.

Pour ce qui concerne l'ordre des mots, bien caractéristiques sont les exemples suivants, tirés, cette fois, d'un texte de Coresi (*Praxiul*, 33 : *Actes des Apôtres*, XIII, 44, 46 ; XIV, 3), qui, aidé

par ses collaborateurs, nous a laissé cependant quelques traductions où la phrase roumaine apparaît moins défigurée :

In ceaia simbătă ce vine cu puținel nu se toată cetatea adună-se să auză cuvintul lu Dumnezeu . . .

Indrăzni Pavel și Varnava, ziseră : « voao era înfrimșetăt întâi a se grăi cuvintul lu Dumnezeu » . . .

Insă pină la voe amu vremea fură, îndrăzniră de Domnul, mărturisiia cuvintul dulceței sale, dîndu-se semne și ciude a fi cu mîinile lor.

Vũ grjadušťuju že subotu maly sja ne vsi gradũ sũbra poslušatũ slovese božija . . .

Dirznuvũša že Paulũ i Varnava, r̃s-ta : « k vamũ b̃e l̃po pr̃že glagolati slovese božija » . . .

Mnogo že vr̃emja ubo pr̃ebyša, dirzajušte o Gospodĩ, sṽed̃etelistvujuštomu slovese blagod̃eti svojeja, dajušťju znamenjemũ i ějudesimũ byvati rukami ichũ.

En faisant abstraction des termes mal choisis et des incohérences dans l'association des mots, on y remarque l'insistance de garder l'enchaînement des membres de la phrase tel qu'il apparaît dans l'original slave, mais qui est renié par notre syntaxe.

Nous retrouvons ce procédé lorsque nous nous adressons à des traductions faites sur un original hongrois. Deux phrases de PO. Gen. XIX, 21 ; XXI, 7, comparées à celles du *Pentateuque* de Hel-tai, montreront comment se sont comportés aussi les traducteurs de ce texte :

Și dzise lui : « iaca în aceasta înc' am căutat tine, cum acest oraș nu voiu pierde drept care grăiși. »

Și dzise : « cine au vrut aceasta de Avram cuteza grăi, cum Sara fecior ară apleca » ?

Es monda õneki : « ime ebbe is meg tekintõttelec én tegedet, hogy é varost el nem veszten a mellyert szolal ».

Es monda : « ki merte volna eszt Abraham felõl mondanyi, hogy Sara gyermekek emtetne » ?

Là, de même, les mots s'entre-choquent dans des liaisons autres que celles imposées par notre syntaxe : dans la première phrase, *tine* n'est pas précédé de *pre* et *drept care grăiși* sont rejetés à la fin, tandis qu'ils auraient dû être mis immédiatement après *oraș* ; dans la seconde, *au vrut cuteza grăi* est une construction des plus barbares (d'autres exemples de l'imitation servile du texte hongrois dans la *Palia* ont été relevés par I. Popovici, *Analele Acad. rom.*, XXXIII, p. 526 et suiv., et par M. Roques, *Palia d'Orăștie*, p. XLIII et suiv.).

Puisque de pareilles constructions foisonnent dans les textes traduits, nous nous dispenserons d'en tenir compte dans la mesure où elles apparaissent; seules des éditions critiques de ces textes, telles qu'on les attend pour la plupart d'entre eux, pourront nous renseigner amplement sur la manière dont la syntaxe étrangère s'y reflète. Nous nous reporterons aux traductions lorsqu'elles nous fournissent des exemples de constructions pouvant être reconnues comme propres au roumain et, aussi, lorsqu'il faudra souligner certaines divergences d'attestation; quelquefois ces divergences ressortent d'un même texte, comme c'est le cas pour les *Caḡanii* de Coresi, où la langue diffère, dans plus d'un cas, selon qu'elle est celle fixée dans les Évangiles ou celle, d'une allure plus libre, plus naturelle, de l'explication, du « tilc », qui les accompagne. D'autre part, comme aux traductions on a ajouté parfois des préfaces, des épilogues, où l'on peut reconnaître la langue parlée, nous puiserons là, de même, quelques éléments nous aidant à connaître la physionomie réelle du roumain au XVI^e siècle.

En premier lieu, c'est évidemment aux textes d'autre nature que nous nous adresserons pour cette présentation des particularités syntaxiques, notamment à ceux écrits dans la langue employée couramment, nous donnant des garanties du roumain authentique. Toutefois, ces textes (actes d'achat ou de vente, lettres officielles ou particulières, etc.) imposent aussi certaines réserves; ils ne sont pas tout à fait exempts d'influences qui étaient difficiles à éviter; on y découvre certaines formules, certaines tournures, reproduisant de près celles qui nous sont connues des textes slaves: ceux qui rédigeaient tel acte ou telle lettre officielle s'étaient approprié des phrases stéréotypées, de source slave (pour les lettres, il semble même qu'il faille admettre une lointaine influence des phrases comme on les trouve dans les lettres des *Actes* et des *Épîtres des Apôtres*). De semblables conventions de s'exprimer étant toutefois relativement rares et pouvant être facilement reconnues, elles n'altèrent pas trop l'aspect des textes en question; pour l'étude de la syntaxe la valeur de ceux-ci reste loin d'en être diminuée.

Substantif et Adjectif.

110. Pour les cas, après ce que nous avons relevé (p. 143) au sujet des génitifs et des datifs construits avec *de* et *a*, particularité remontant au latin, nous aurons à nous occuper de l'emploi de *pre* à l'accusatif, innovation qui donna à la déclinaison daco-roumaine un aspect spécial.

L'examen des textes traduits nous mène à ces constatations : *pre* n'apparaît jamais dans CV. ; de même dans CP. et ce n'est qu'une fois qu'il est donné par PS. CXXXI, 1 (*pomenește, Doamne, pre David*) et aussi par PH. XL, 2 (*cinre va înșelege pre cel meser și mișel*) ; il est assez fréquent dans PV. et surtout CP². ; dans TM. CTd. prédominent les constructions sans *pre* et inversement dans TB. ; rarement donné par CT. EL. (Mathieu, 9, 16, à noter là son emploi dans le *Pater noster* : *ne izbăvește pre noi de hilleannul* ; 46, 57, 109 ; Marc, 13, 14, 36, 59, 66 ; Luc, 13, 27 ; Jean 6, 58) et par CPr. (17, 79, 80, 178, 186), il apparaît souvent dans CM. (comp. les deux constructions à la fois dans deux phrases consécutives, 7 : *pre noi... ai ținut ; rugăm tine*), CC¹. et surtout CC². (à comparer là aussi la présence, et dans une même phrase, tantôt d'une construction, tantôt de l'autre : *toți-i sfinți și pre toți mîngîia*, 203 ; *cine va cinsti acesta pre Dumnezeu Tatăl cinstește*, 236 ; toujours là, 374, 492 : *rugă el, văzu el*, dans le texte de l'Évangile, mais changés ensuite, 375, 497, dans le « tilc », en : *rugă pre el, văzu pre el*) ; très nombreux, prédominants même, sont les cas de l'emploi de *pre* dans PO., ICr., S., IP., P., TP. Le contraste est frappant lorsque nous passons aux textes non traduits, écrits dans d'autres buts, ceux qui ont été publiés dans CB., DR., AA., DH., RLR., etc. ; là, *pre* apparaît constamment (si, exceptionnellement, nous lisons dans DH., XI, 197 ; *pină au pus Hristos pe cruce*, et, *ibid.*, 319 ; *prentu să înșale o muiare, carea au înșelat și avuțiia i-au apucat*, l'absence de *pre* peut s'expliquer par des négligences de rédaction ou de transcription). Il ne peut y avoir de doute que ce sont ces textes qui reflètent l'état de la langue, tandis que les autres, par leurs

omissions et hésitations, trahissent l'effort que faisaient les traducteurs de ne pas trop s'éloigner des originaux étrangers.

Cela ressort, indirectement, d'une autre constatation : plusieurs fois, *pre* est mis là où le roumain actuel l'exclut, et on peut supposer que c'était, réellement, de même autrefois ; nous trouvons ainsi : *voiu fringe jos pre trufia voastră și pre măriia tru-fiei vostre* CB. I, 9 ; *pre chipurile vostre le voiu zdrobi și pre trupurele vostre... eu le voiu arunca... și eu voiu pustii pre locurile vostre... și pre miroseniia voastră cea bună nu mi-e voia să o simțu* (*ibid.*, 11) ; *și aibi pre tine singur și pre învățatura* CPr. 285 ; *să uugă pre trupul lu Isus* CC¹. 8 ; *văzură pre năpîrcă spinzurind de mina lui* (*ibid.*, 38) ; *să nu urim pre leacure* (*ibid.*, 239) ; *pre rod... ai blagoslovit* CM. 24 ; *nu iubim pre sfinția lui* (*ibid.*, 26) ; *legea... slugă are pre frica* CC². 26 ; *apa... indulcește pre smochini, amăraște pre pelin* (*ibid.*, 182) ; *blagoslovi Domnul pre casa lu Putifar* PO. Gen. 39 ; *toiagul lu Aron înghiți pre toiagele lor* (*ibid.*, Ex. 7) ; *voiu lovi pre Faraon și pre Eghipt* (*ibid.*, 11) ; *nu ucarește pre popa, ce pre besereca lui Dumnezeu* S. 21. A remarquer que tous ces exemples proviennent des textes traduits (ailleurs nous n'avons pu relever qu'une seule construction analogue, notamment dans DH. XI, 318 : *și au lovit pre Sueatin... de au prădat Sueatinul*, mais il se peut que *pre* soit dû à l'influence de deux autres accusatifs semblables, mais bien à leur place, qui précèdent dans le même texte, d'autant plus qu'immédiatement après, comme on voit, c'est la forme correcte *Sueatinul* qui est donnée). Apparaissant dans des textes de cette catégorie, où toutefois dans d'autres cas *pre* est évité, ces constructions montrent que les traducteurs, malgré leur insistance pour écarter les accusatifs avec cette préposition, ne pouvaient pas méconnaître constamment les habitudes de s'exprimer et que, désorientés, il leur arriva d'employer *pre* aussi où il n'était pas indiqué. Du fait qu'on le rencontre même comme tel on peut, évidemment, induire qu'il était d'un usage courant, tout comme aujourd'hui ; autrement on n'aurait pas pensé à l'introduire, bien qu'à tort, aussi dans des phrases comme celles que nous venons de voir.

Accordant une importance exagérée aux traductions, S. Pușcariu, *Dacoromania*, II, 565 et suiv., admet, comme Șt. Stinghe, *Jahresh. d.*

rum. Inst., IV, 228 et suiv., qu'elles reproduisent fidèlement l'état de la langue, à une certaine époque et dans une partie du domaine daco-roumain, lorsqu'elles ignorent les accusatifs avec *pre*. Parmi les textes à prendre en considération, c'est surtout la *Cazania* de 1581 de Coresi qui serait, d'après Pușcariu, instructive à cet égard. puisqu'elle laisserait bien voir comment cette forme d'accusatif est arrivée à s'imposer, mais relativement tard. Ce livre de Coresi est pourtant loin de confirmer la thèse de Pușcariu : la préface dont il est accompagné montre couramment *pre* (à la dernière ligne, *slăvind Tatăl și fiul*, qui semblerait y faire exception, se range à côté de constructions similaires employées aussi de nos jours); dans la traduction du « tilc » *pre* est omis bien des fois; l'interprétation de Pușcariu laisse donc inexpliqué ce désaccord; si Coresi n'avait pas été asservi au texte slave, en traduisant le « tilc » il y aurait mis partout la préposition, comme il l'a fait dans la préface.

Pour expliquer l'emploi de *pre* à l'accusatif, Pușcariu insiste sur quelques constructions qui ont dû le provoquer, mais elles ne sont pas toujours probantes; d'autre part, Pușcariu n'a pas eu en vue les cas où *pre* apparaissait avec le sens de « par » (cf. p. 281) et, comme tel, a pu aussi être le point de départ de la nouvelle forme d'accusatif. Dans des phrases comme celles-ci, contenant *pre* avec cette fonction : *am trimis pre Petru* (= *prin Petru*) *să aște...*; *frate pre frate* (= *prin frate se ajută*, *pre Petru*, *pre frate* ont pu avec le temps être considérés autrement qu'à l'origine et devenir des accusatifs.

111. Un substantif déterminant, comme attribut, un autre substantif s'accorde d'habitude en cas avec celui-ci : *Domnedzeul lui Avraam*, *domnului mieu* PO. Gen. 24; *rugăciunea Isaieei prorocului* PV. CLVI, titre; *am mersă... naintea lui Dumitru*, *pîrcălabului* CB. I, 57; *scriem... lui Budachi Gașpar*, *birăului de Bistriță* RLR. 45; *adușu elu... între tire*, *Agripo împarate* CV. LXXII, 10-12; *dăicea...* : « *Hristoase împarate* »! TM. 145; *Doamne despuietoare* TB. 354; *zise Tamareei*, *surori-sa* PO. Gen. 38; *Evanghelia Domnului nostru lu Isus Hristos* CPr. 274; *tremetere a Sfîntului lu Apostol Pavel* CPr. 166, 198, 215, 234; *naintea*[a] *Sfîntului Papei* DH. XI, 343; *invățătura Domnului lu Mihai Voevoda Țării-rumînești* AA. XX. 472; *să fie de bună credință la mîna părintelui popei lui Stroe* DR. 2; *partea nenii Grădei* (*ibid.*); *voao fraților Ruminilor* CC¹, épilogue; *tu despuitorinle Hristoase* CC². 559; *Bane Mihalcio* AA. XX. 476; *o am vîndut... femeii sale Teclei* CB. I, 26; *manastirii Galatai*, *lui Ghervasie dechiului* CB. I, 191, 192

(pour d'autres exemples, v. Candrea, *Psalt. scheiană*, I, p. CCVII, et cf. TB. 289; ICr. 2; GS. I, 257; CM. 14; CPr. 48, 49, 274, 280; CC². 107; CB. I, 28, 38. 51, 72, 88; DR. 5; DH. XI, 197; RLR. 52.

Ailleurs l'accord n'est pas fait, tout comme dans le roumain actuel : *șezu a dereapta lu Dumnezeu, Tatăl* CC². 4 ; *va fi cu blagoslovenie sfintiei lu Is. Hs., mintutorial nostru* ICr. 3 ; GS. I. 256 ; *cintecul lui David cindiu fugiia de fața lui Avesalom, fiinl său* PS. CP. III, titre ; *in casa lu Davidu, ficiorul său...* ; *giurămintu ce giură-se lu Avraamu, părintele nostru, se dea noao* PS. CP. LXI, 69, 73 ; *cartea lu Samoil prorocul...* ; *lu Iov pătriarbul* PO. préf. ; *in dzilele lu Batăr Jigmon, Voivodă Ardealului (ibid.)* ; *le dăruim voo fraților Rumini (ibid.)* ; *această carte... noi o dedem lu Coresi diaconul* CC². 9 ; *scriem... Domnului Budachi Iunășu, birăul de cetatea Bistriței* RLR. 47 ; *fratele Răvecăei, muma lu Iacov și Isac* PO. Gen. 28 ; *așa zise Domnul Dumnezeu mueriei lu Adam, Eva* CM. 23 (v. en outre Candrea, *l. c.*, et cf. CT. EL. Mathieu, 3. 4, 5, 57 ; Marc 24 ; Luc 3, 4 ; CPr. 51 ; CC². 194 ; CB. I, 66 ; DR. 5 ; RLR. 49, 51.

Comme on a pu le voir plus haut (*cetatea Bistriței*), les noms de villes sont mis au génitif, tels qu'ils apparaissent aussi dans ces liaisons : *tîrgul Apieei* CV. c, 1 (dans CPr. 51 : *tîrgul de Apia* ; cf. p. 144) ; *cetatea Brașovului* CC². 8, 9 ; *orașul Căvaran-Șebeșului, orașul Logoșului* PO. préf.

112. Lorsqu'un substantif est joint à un adjectif, l'accord entre eux en ce qui concerne les cas n'est pas toujours exprimé.

Quelquefois, c'est le substantif qui n'est pas accordé avec l'adjectif : *nu fuiu protivnicu cereștiei vedere* CV. LXXVIII, 10-11 ; *ispirire[a] a ei voastre credință (ibid., CXXXIX, 12)* ; *în mijlocul luminateei carte* CP. LXXVI, 21 ; *protiviră-se a voastrei milă* CPr. 107 ; *nu vă protivireți ceștii lume (ibid., 108)* ; *spre cinstea și lauda Sfintei Troiță* CC². 9 ; *mainte de ceasul aceștii puținea vreme (ibid., 38)* ; *lucrind sfintei a Domnului învățatură (ibid., 116)* ; *acesta iaste a noastrei fire făcătoriu (ibid., 150)* ; *plată datori sint să dea lui cu păzirea dumnezeieștiei învățatură a lui (ibid., 322)* ; *cina aceasta susfiteasca a sfintei evanghelie gătește apostolilor (ibid., 479)* ;

ce e den a vechiei și a noiei lege (ibid., 568); pentru intrămătura besereceei sfintă a Romînilor PO. préf. ; o, amar celue om ce nu va crede acestei trimetere S. 27.

D'autre fois, c'est l'adjectif qui ne prend pas le cas du substantif : *mintuirea casei aceasta fu CT. EL. Luc 94; CC². 509 (dans le « tile », 517 : spăseniia casei aceștiia fu) ; juru-mă... înaintea besereceei sfintă a lui CM. 16; tocmelele căsătoriei sfintă (ibid., 16); cîrmitoriu legiei creștinească CC². 3 (mais à la phrase suivante : cîrmitoriu legiei creștine); atita amu iaste lungimea mării aceasta a vieșiei cită iaste și lungimea vremiei vieșiei noastră toată (ibid., 61-62); cu păzirea învățaturiei sfintă a lui (ibid., 99); veniți... la spăseniia aceștii ape limpede (ibid., 118); à noter aussi les constructions suivantes, contenant deux adjectifs et dont seul le premier est mis au datif : să vă îndulciți aceștii bogăție dulce (ibid., 136); să nădăjduim aceii bunătate dulce ce va să fie (ibid., 463); apostoleștiei dumnezeiască propoveduire a crede (ibid., 478). En échange, l'accord de l'adjectif avec le substantif va parfois plus loin que dans la langue moderne; ainsi lorsque nous lisons dans PS. CP. LXXXIII, 4 : *Doamne silnice*, et dans CC¹. 124, 161 : *vai de voi, cărtularilor fățarnicilor ; învățătoare bune*.*

113. Comme particule reliant le comparatif à un complément, c'est *de* qui est souvent employé, montrant ainsi que cette construction remontant au latin vulgaire était encore bien vivante au XVI^e siècle : *multu mai cinstită de aurulu cela ce piare de focu ispititu CV. CXXXIX, 13-14; mai deșiderate de aurul și de pietri curate multe și mai dulci de miarea și stredea PS. XVIII, 11 (decît aurul dans PH. CP. CP².); mai frumoasă cu burătatea de fiii oamerilor PS. CP. XLIV, 3 (decît PH.); mai frumoasă fată de aceasta n'am vădzut TM. 147; cununii... mai luminate de soarele TB. 461; CTd. 218; mai luminos de șapte ori de soarele CTd. 201 (decît TB. 319); mai mare de Ioan Botezătorul...; mai mare de el iaste CT. EL. Mathieu 40; mai mic iaste de toate semînșele pămîntului (ibid., Marc 17); de toate ce-s intru noi sufletul iaste mai bun și mai scump CC². 84; sint cuvinte... mai dragi decît aurul și de argintul și de pietrile cele scumpele și sint mai dulci decît miarea și srediia (ibid., 218; phrase qui montre bien comment decît*

tendait à s'imposer); *șarpele era mai alnic de toate jiganiile pământului* PO. Gen. 3; *cu nimică mai bun iaste de șerbul* AA. XXVIII, 101.

Article.

114. Un substantif joint, en apposition, à un autre substantif ne prend pas bien des fois l'article défini : *Moisi proroc* CM. 20; CC². 4; *Avacum prorocu* PS. CP. clv, titre; *Osia proroc* PO. préf.; *David proroc și împărat* PS. 1, titre; *Pavel Apostol* CP. épilogue; TB. 465; CC². 126, 133, 165; *Apostol Pavel* (*ibid.*, 4); *Sfint Matei Evanghelist* (*ibid.*, 126); *Evanghelist Matei* (*ibid.*, 410); *Marcu Evanghelist* ICr. 20; GS. I, 258; *Evanghelist Marcu* CC². 157; *Luca Evanghelist* CPr., titre; *Ioan Evanghelist* CC². 64; *Evanghelist Ioan* (*ibid.*, 4); *Costandin Împărat* DH. XI, 197; *eu diiacon Coresi* CT. et CP., épilogues; *Tudor diiac* CT., épilogue; *Dumitru Velichi dvornic* AA. XXVIII, 113; *Burnar spătărel* CB. I, 26; *Ciolpan clucear* GSI. X, 12.

Non moins nombreux sont les exemples de l'emploi de l'article dans des juxtapositions identiques : *Isaia proroculu* CV. ciii, 14-civ, 1; *Daniilu prorocul* PV. clviii, titre; *Ioil prorocul*, *Iona prorocul*, *Naum prorocul* PO. préf.; *prorocul David* CC². 7; *Filippu iewanghelistulu* CV. xxvi, 9-10; CPr. 45; *Evanghelistul Marco* CC². 64; *Eremia Mobila dvornicul*, *Semion Mobila păhar-nicul* DH. XI, 317; *Ghiorghie pircălabul* (*ibid.*, 318); *Ghiorghie batmanul* (*ibid.*, XI, 490); *Ona sulitașul* CB. I, 26; *Ghiorghie logofătul* (*ibid.*, 51); *Tamaș șoltuzul* AI. I', 105; *Stănilă vornicul* DR. 1 (mais aussi : *Stănilă vornic*); *Badea stolnicul*, *Ianc comisul* RLR. 50; *Nica vistiארul* AA. XXVIII, 103; cf. § 111.

Lorsqu'un substantif est placé avant un complément déterminatif, il est employé quelquefois sans article : *roditoare Domnului* TB. 346; CTd. 205; *simt fecior Mogildei* RLR. 52 (on se demande toutefois si *fecior* n'a pas été écrit négligemment au lieu de *feciorul* : dans le même texte on trouve, inversement, quelques lignes plus haut, *sintul* pour *simt*). Une construction tout à fait à part (avec l'article ajouté au sb. précédé du complément déterminatif) est la suivante : *celea ce sintu ale dra-*

cului slujirile AA. XXVIII, 103; elle est pourtant suspecte, puisque *slujirile* peut être une simple faute, amenée par *otrăvirile* qui vient tout de suite après lui.

Accompagnés d'une préposition, les substantifs non suivis d'un déterminant prennent assez souvent l'article, contrairement à l'usage courant : *de Dzeul spăsenia mea... și upuvăința mea spre Dzeul* PS. CP. LXI, 8 (*dela Dumnedzău... la Dumnedzeu* PH.); *vă e frică de Dzeul* PS. LXV, 16 (*de Dumnezeu* PH. CP.); *va fi delungat pentru păcatele* CC². 29; *pentru neascultarea, spre moartea căzu omul acela Adam* (*ibid.*, 151); *fără muerile și feciorii* (*ibid.*, 297, 298; mais *fără mueri și feciori* 293 et CT. EL. Mathieu 58); *pentru credința... pusu-ne-am degetele* CB. I, 58; *pântru jurământul et pântru pacea* dans deux notes de Mihai Viteazul IS. IV, 5; DH. III¹, 324; l'emploi de l'article est quelquefois hésitant dans une même phrase : *fără muerile și fără feciori* CT. EL. Mathieu 64; *toate neputințele pentru păcate și pentru greșalele vin spre noi* CC². 67; *să ne dăm pre noi năpăștilor... pentru mărturisitura lu Hristos și pentru dreptate și pentru adevărul* (*ibid.*, 76).

L'article est omis parfois, en désaccord, de même, avec l'usage courant, lorsqu'un substantif précède toujours d'une préposition se trouve spécialement devant un pronom : *în dzi ce chiamă-mu-te* PS. CP. XIX, 10; *ferice de omu ce upuvăi în tire* PS. LXXXIII, 13 (*omul* PV.).

Pour les noms de villes précédés d'une préposition, à noter quelques exemples de leur emploi sans article, alors que d'ordinaire ils sont construits autrement : *în Suceavă* CB. I, 77; *birăul(ni) de Bistrița* RLR. 45, 46, 48, 49, 51; *pircălab de Suceavă* (*ibid.*, 49).

Très fréquente est l'omission de l'article dans les constructions avec *tot* intercalé entre le substantif et la préposition : *în toată zi* CP. VII, 12; XXIV, 5; XXXI, 3; XXXVI, 26; XLI, 11; XLIII, 9, 22; LI, 4; LV, 3, 6; PS. XXIV, 5 (*dzua* PH.); XXXIV, 28; XLI, 11; XLIII, 9; LI, 4; LV, 3, 6, etc. (dans CP. CP². XXXVII, 7, 13, aussi : *toată zi*); *în toate zile* CP. XLI, 4; PS. VII, 12; XXXI, 3; XXXVI, 26; XXXVII, 7, 13; XLI, 4; XLIII, 22, etc.; PV. LXXXV, 3; CI, 9; PH. XLI, 4; LV, 5; TB. 415, 423, 451; CTd. 212

(*ibid.* et 209 : *i. l. dzilele*), 213; CC¹. 19; CC². 29, 576; PO. Ex. 29; S. 25; CB. I, 198 (*zile* apparaît même lorsqu'il est suivi d'un déterminant : *în toate zile viațici mele* CP. CP². xxxii, 6; CC². 552; *în toate zile vieției tale* CP. cxxvii, 6; *în toate dzile luminate* CTd. 222); *în toata noapte* PS. xci, 3 (*în toată noaptea* CP.); *în toate nopți* PS. CP. vi, 7; CP. CP². xci, 3; *în toți an* CT. EL. Luc 8; *în toate dumineci* CC². 3; *în toată vreme* TB. 356, *în toate vremi* TM. 124; *în toate ginture* PS. xliv, 18; *în toate limbi* PS. lxvi, 3 (dans CP. PH. : *în (întru) toate limbile*; cf. PS. CP. lxxxii, 8); *în toate neamure* CP. cxliv, 13; *în toate rodure* CV. cxliv, 13; *în toate praznice* CPr. 40; *în tot chip* DH. XI, 349, *în toate chipure* CC². 55; *dela toate șimuturi* DH. XI, 219; *mainte de toate veacure* ICr. 13; CC²., à la fin, dans le *Credo* (mais *veacurile* CM. 12; GS. I, 260). Les formes avec ou sans article se croisent quelquefois dans une même phrase : *în toate ginturile și ginture* PS. cxliv, 13; *în toate rudele și rude* CP. xliv, 18; *de toate scirbile și năpăști și nevoile* CC². 230.

Comme dans *toată zi*, relevé plus haut, l'article est omis dans les constructions suivantes (même lorsque le sb. est suivi d'un déterminant) : *toate pecethituri dumniitale* DH. XI, 233; *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților* PS. 1, 1; *fericatu părinte ce are feciori...* TM. 123.

Des substantifs liés entre eux par *și (sau)* et indiquant le temps sont employés quelquefois sans article : *dzi și noapte* PS. xli, 4; liv, 11; PH. xii, 2; liv, 11 (à côté de : *dzuoa și noaptea* PS. 1, 2; xii, 2; xxxi, 4; PH. xli, 4; *noaptea și dzuoa* CV. xxii, 5-6; lxxv, 1; CC¹. 429); *luni și joi* CC². 17 (mais : *simbăta și (sau) dumeneca* P. 20 et aussi les constructions mixtes : *miercurea și venveri* TM. 48; *luni și miercurea și vinerea*; *simbătă și dumeneca* P. 6, 20).

Les noms des mois sont d'habitude précédés de l'article *lui* : *luna lu Ghenuarie* CT., épilogue; *l. lu Făurar* S. 13, *lui Febrarie* AA. XX, 465; *l. lu Marțu* AA. XX, 477 (*Marți* 480; CC². 166); *l. lui Prier(e)* TM. 48; CC². 166; S. 13; *l. lu Mai* CT., épilogue; *l. lu Iunie* CC². 3; PO. préf.; *l. lui Cuptorin* TM. 156; *l. lu Răpciuni* CC². 166; *l. lu Septe[m]e[r]ie* PO. Ex. 23; *l. lui Brumarin* TM. 156; *l. lu Decembrie* CC². 3 (mais :

luna Ghinar DH. XI, 218, 342; *luna Mai* AA. XX, 455; *luna August* DH. XI, 397; *lună Noemverie* PO. préf.; *luna Dichemvère* DH. XI, 397).

Un substantif prend dans plus d'un cas l'article lorsqu'il se trouve après un adjectif présentant la même forme : *svîntul botezul* TB. 418; CTd. 209; *marele patriarbul Ioan Zlataust* TB. 463; CTd. 218; *luminatul Mitropolitul, marele Gbenadie* CC². 9; *preainălțatul și trușaușul vrăjmașul nostru* (*ibid.*, 134; cf. CTd. 193); *bitleanele dnburile* CC². 309; *sfinților părinților* (*ibid.*, 357); *sfinta învierea* (*ibid.*, 360); *fericitul Evanghelistul Luca* (*ibid.*, 473); *a derepteei judecatei lu Dumnezeu. . . .*; *adeveritul Dumnezeuul nostru* (*ibid.*, 549); *adevărata credința* CB. I, 67.

Une construction spéciale est celle des substantifs exprimant des relations de parenté, d'alliance, ou des rapports de hiérarchie sociale; suivis des adjectifs possessifs, ils sont employés très souvent sans article, comme dans le langage familier d'aujourd'hui : *tată-mieu* (nom.) PO. Gen. 45; *tată-tău* (acc.) ICr. 8; CC¹. 161; CC². 494 (*tatăl tău* 491); PO. Ex. 20; *tată-său* (nom.-acc.) CPr. 37, 231; CM. 21; PO. Gen. 26, 48; la même forme au dat. (*ibid.*, Ex. 2); *tată-nostru* (acc.), *ibid.*, Gen. 45; *tătine* (*tătîni*)-mieu (gén.-dat.) PO. Gen. 24, 45, 48; A. I, 248; *tătîni-tău* (gén.) CC¹. 326; PO. Gen. 12, 27, 38; *tătîni-său* (gén.-dat.) TM. 146; CT. EL. Mathieu 4; PH. cviii, 14; CC². 223; CPr. 132, 223; PO. Gen. 9, 24, 37, 48; CB. I, 205; *tătîni-nostru* (gén.) PO. Gen. 31, 42; *mumînre* (*mumînri*)-mea (gén.) PH. xxi, 11; LXX, 6; *mumîni-sa* (gén.-dat.) CPr. 34; CC². 562, 565, 622; *mini-mea* (gén.) CPr. 200, *mini-ta* et *mini-sa* (gén.-dat.), v. p. 148; *maică-sa* (gén.) PO. Ex. 13; *frate-tău* (acc.) PS. Ex. 28; *frate-său* (gén.) PO. Gen. 10; (acc.) *ibid.*, 33; *frate-vostru* (acc.) *ibid.*, 42; *frățîne-minu, frățîni-tău* et *frățîni-său* (gén.-dat.), v. p. 147; *soru-sa* (gén.) PO. Gen. 24, 29; *surori-sa* (gén.) *ibid.*, 24; *soru-noastră* (acc.) *ibid.*, 34; *fiu-tău* (acc.) AA. XX, 457; *fiu-său* (nom.-acc.) CT. EL. Jean 10; CC². 524; AA. XX, 457; *unchi-meu* (gén.) CB. I, 101; *nepotu-mieu* (dat.) *ibid.*, 28; GSI. X, 10; *vară-sa* (gén.) CC². 561; *socru-său* (nom.-acc.) PO. Gen. 38; Ex. 18; (gén.-dat.) Ex. 3, 18; *nurori-sa* (dat.) Gen. 38; *cumătră-sa* (gén.)

P. 3; *moșu-nostru* TB. 220; *strămoșu-nostru* (nom.) CC². 156; (gén.) *ibid.*, 238; *soțu-tău* (acc.) *ibid.*, 324; *soțu-său* (dat.) *ibid.*, 324; *domnu-mieu* (nom.-acc.) CT. Luc 80 (*domnul meu* EL.); PO. Gen. 24; (gén.-dat.) CPr. 48; PO. Gen. 24; *domnu-tău* (gén.) PO. Gen. 24; *domnu-său* (nom.-acc.) CC¹. 60; CC². 231, 321, 322, 625; (gén.-dat.) TM. 78, 83; CT. EL. Luc 68, 76, 80; CPr. 112, 292; CC². 322, 324, 473; PO. Gen. 24; CL. XXV, 40; *domnă-sa* (gén.) PH. CXXII, 2.

Pour les adjectifs, à noter les exemples suivants de leur emploi avec l'article quand ils sont placés après un substantif muni aussi de l'article : *fiul meu iubitul* CC². 609; *fiul meu preaiubitul* CT. EL. Mathieu 70; CPr. 65; *frații miei preaiubiții* CTd. 212 (*preaiubiți* TB. 424); *numelui tău marelui* PS. CP. xcviII, 3; *loculu acesta sintulu* CV. xxxiii, 4; *ruda aceasta curvarnica și păcătoasa* CC². 84 (mais *păcătoasă* dans la même phrase qui se retrouve à la p. 72); ces constructions se rencontrent avec celles dont nous nous occuperons plus loin, § 116.

115. L'article *al* est omis quelquefois, dans des phrases comme celles-ci : *in căroră mină va veni aceștia cărți creștinești* ICr. 3; CT., épilogue; *ne va face... moșteani împărăției ceriului* CC². 75; *osînda lu Adam și Evei* (*ibid.*, 575); ailleurs l'omission se produit après un substantif ou un adjectif qui prennent l'article *-l* etc., alors que, d'ordinaire, ils ne sont pas employés ainsi : *sfinta băsereca ta* PS. PH. CP. lxiv, 5; *codrulu sfintul tău* PH. xlii, 3; *zece cuvintele sale* TM. 100, 101; ICr. 6, 7, 10; GS. I, 256, 257; *slăvitei împărăției lui...*; *svînta învățătura lui* CTd. 192; *cinstitul singele lui* (*ibid.*, 204); TB. 336; *praș-nicele svintele tale* CTd. 209 (*p. svinte ale tale* TB. 418); *iubi-țiilor creștinii lu Dumnezeu* CC². 10; *multa rabdarea ei* (*ibid.*, 369).

Al est mis, par contre, là où il n'est pas employé d'habitude (comme tel, il montre une particularité dialectale attestée aussi par ailleurs) : *mieruata a lui lumiră* CV. cxlvii, 1-2; *fața a lui* PS. x, 8; *mescrerea a ta* (*ibid.*, clviii, 42); *urdziturile* (*urzitele*) *a tuturor* PS. CP. xvii, 16; *înrimiloru ale loru* PH. ix, 38; *urdzirea a lumiei* (*ibid.*, xvii, 16); *minrului a lui* (*ibid.*, cx, 7);

Dumnedzeului a lu Iacov (*ibid.*, cxiii, 7); *numelui al lui* (*ibid.*, cxxxiv, 3); *sfiint numele al lui* [*Hristos*] TM. 105; ICr. 17; GS. I, 258; *preacinstitele ale lui mîini* TB. 461; CTd. 217; *nănodul a lui Adam* CTd. 195; *înțelepciunea a lu Solomon* CT. EL. Mathieu 48; *ciudata a lui lumină* CPr. 58; *sfinta a voastră credință* (*ibid.*, 78); *vechiul al nostru om* (*ibid.*, 91); *înaintea a tuturor oamenilor* (*ibid.*, 111); *dubul al Domnului nostru* (*ibid.*, 134); *legătura a pacelor* (*ibid.*, 223); *după măsura a darului lu Hs.* (*ibid.*, 224); *coiful a nădejdei și spata a duhului* (*ibid.*, 233); *toate casele ale slujbei* (*ibid.*, 321); *slujba a morților* CM. 4; *nunta a căsătoriei* (*ibid.*, 20); *păcatele ale tuturor* CC¹. 157; *milostea a lui* (*ibid.*, 160); *vîrtutea a sa* (*ibid.*, 463); *viața a ceriului* CC². 5; *rădăcina a tuturor relelor* (*ibid.*, 59); *milosîrdia a dulcelui al tău părinte* (*ibid.*, 179); *a lu Simon Petru răspunsul* (*ibid.*, 259); *locul al muncilor* (*ibid.*, 263); *in zîoa a stîlpului de nuor și în noaptea stîlpului de foc* (*ibid.*, 339; donc les deux constructions l'une à côté de l'autre); *a vecinului dragostea și pacea* (*ibid.*, 389); *soarele al cęstii lumi* (*ibid.*, 502); *oile ale lui* (*ibid.*, 554); *slava a lui* (*ibid.*, 597); *cartea a lui Eremiei prorocul* PO. préf.; *venitul a Domnului nostru* (*ibid.*); *părinților a fiilor lu Israil* (*ibid.*); *podoba a lor . . .*; *numele a lor* (*ibid.*, Gen. 2); *toiagul a lu Dumnedzeu . . .*; *arma a lui Ex.* 17; *czassul a morciey tale* TP. 148; *jugul a gromazîlor voștri* CB. I, 8; *cărțile a lor* RI. IV, 543; *toți omenî[i] a domitale* DH. XI, 349; *priiatinilor a noștri* RLR. 49; *răspunsul a Domnului nostru* AA. XX, 485; comp. les constructions suivantes, rappelant, en partie, celles de l'alinéa précédent: *codrulu svintulu a lui* PH. II, 6; *besereca sfinta a ta* CP. v, 9; *curtea sfinta a lui* (*ibid.*, xxviii, 3); *pușina credința a lor* CC². 267; *sufleteștile cuvîntele ale lu Dumnezeu* (*ibid.*, 401); *omeneasca viața a lu Hristos* (*ibid.*, 450).

II 16. Cel n'est pas employé quelquefois devant un adjectif (aussi lorsqu'il est substantivé), étant préférée la forme de celui-ci avec l'article enclitique: *fiul lu Dumnezeu viului* CT. EL. Jean 24; *mărturisescu miciloru și mariloru* CV. LXXIX, 11-12; *nererii și derepții lepiră-se mie* PS. CP. xxiv, 21; *spre înalții vie și spre plecații caută* (*ibid.*, cxii, 5-6); *săgetele tairelui* (*ibid.*, cxix, 4);

și micii și marii și derepții TB. 454; să nu ne jurăm de deșartele și de neștiutele CC². 624.

Ailleurs, l'adjectif substantivé (toujours avec l'article enclitique) apparaît, au contraire, précédé de *cel* ou, plutôt, *cela* et même (*a*)*cela*, de sorte que dans ce cas le démonstratif renforcé de *-a* vient se croiser avec *cel* et c'est lui qui détermine l'aspect des constructions : *ceia bogății* CV. CXI, 5-6; (*a*)*ceia necurații* PS. xxv, 5, 9; *cela necuratul* PH. IX, 34; *darul celora dragilor dă-se* CC². 222; *luminind celora întunecaților* (*ibid.*, 226); *cela vîndecatul...*; *cela drăcitul* (*ibid.*, 434); *ceia credincioșii* (*ibid.*, 553).

Un trait caractéristique de la langue du XVI^e siècle est l'emploi fréquent de *cel* ou, le plus souvent, *cela* entre un substantif et un adjectif prenant, l'un et l'autre, l'article enclitique (particularité qu'on retrouve aujourd'hui dans quelques dialectes) : comme d'autres fois (cf. § 112), l'adjectif n'est pas toujours accordé en cas avec le substantif : *locul cela strîntul* ND. 24; *duburele ceia bicleanele* CV. IV, 11-12; *gîndulu cela buurul* (*ibid.*, XLVI, 3-4); *frații miei ceia dragii* (*ibid.*, CXIII, 2, 12); *chinului ceia reului și alu rebdăriei ceia lungiei* (*ibid.*, CXXXIII, 7-8); *oameriloru celora nebuniloru* (*ibid.*, CXLVIII, 8-9); *Domnul cel tarele* PH. XXIII, 10; *săptele voastre ceia multe* TM. 44; *fără-de-legea voastră ceia multa* (*ibid.*, 45); *viermii ceia neadormiții* (*ibid.*, 46); *cu mira mea ceia învalta și cu scaunul meu cela sfîntul...*; *sfîntii miei ceia marii* (*ibid.*, 47); *focul cela marele* (*ibid.*, 226); *soția ta ceia iubita* (*ibid.*, 228); *fiului tău cela blagoslovitul* TB. 320; CTd. 201; *muncile ce(a) marile* TB. 344; CTd. 205; *fiul meu cela preaiubitul* TB. 362; CTd. 208; *inbirea oamenilor ceia deșarta* TB. 420; CTd. 211; *lauda ceia luminata* CMt. 231; *praz-nicele cele dumnezăeștile* GS. I, 257; *fiul lui cela mai marele* CT. EL. Luc 79; *barbații ceia tremișii* CPr. 24; *Domnului ceia viului* (*ibid.*, 102); *fiului meu cela dragul* (*ibid.*, 290); *vieșiei ceia nesparta* (*ibid.*, 316); *nădejdea ceia mai buna* (*ibid.*, 317); *rădicații miinile voastre cele lasatele* (*ibid.*, 331); *viața ceia rea* CC¹. 219; *credința ceia dereapta și adevărita* CC². 5; *oamenii ceia proștii* (*ibid.*, 10); *mîndriei ceia buna* (*ibid.*, 26); *pămîntul cela lucratul* (*ibid.*, 35); *scapăm anu... de valurile ceia silnicile și de vîntul cela neo-*

pritul și greul (ibid., 49); vraciului celuia milostivului și dulcele (ibid., 165); în zilele lu Constandin cela Marele (ibid., 208); munciei ceia mai greaoa (ibid., 406); a se dezbrăca de omul cela vechiul... și a se îmbrăca întru noul (ibid., 578); amarul ei nemingiatul (ibid., 591); brațele mele cele înaltele S. 18; frînseșea ceia marea IP. 39; Alexandru Vodă cela bunul RLR. 46; on rencontre cette construction aussi lorsque l'adjectif se trouve après un pronom : noi ceia tarii CC¹. 309. Bien plus rares sont les exemples de l'emploi de l'adjectif de la même manière lorsqu'il précède le substantif : cela nesfirșitul și veacinicul veac CC². 566; acel înfricoșatul județ (ibid., 614). Lorsque le substantif est suivi de deux adjectifs, il arrive que seul le premier de ceux-ci prenne l'article enclitique : slugile celea bunele și înțelepte CTd. 193 (înțeleptele dans CC². 135); aluatul cela curatul și adeverit CPr. 133. Si, de même, deux adjectifs déterminent un substantif, mais l'un précède celui-ci, tous les deux reçoivent l'article enclitique : marele giudețu cela înfricatul TB. 450; CTd. 213.

117. L'article indéfini *un* apparaît quelquefois combiné avec l'article enclitique : *unul cărtulariu CT. EL. Mathieu 26; unul mărăgăritariu (ibid., 55); unul omul cela noul CC². 558* (construction plus surprenante que les deux autres, par la répétition de l'article enclitique au substantif); *unul*, pour *un*, n'a pu y être mis que par confusion avec le pronom indéfini identique (comp. *o* confondu avec le nom de nombre *una* dans CPr. 29 : *întru o de-acelea vreme CPr. 29*).

Pronoms.

118. *Pronoms personnels.* Très fréquent au xvi^e siècle, comme nous avons vu à la p. 182, *îns* n'est pas accompagné la plupart du temps de l'article enclitique lorsqu'il est précédé des prépositions *cătră, cu, de, dintre, dintru, după, între, întru, pre, spre* : *cătră însu, cătră 'nsu PS. IV, 4; xxxiii, 6; CP. xxxiii, 6* (mais *cătră 'nsul, IV, 4*); *intr' însu (ibid., IX, 26); pri' nsu PH. xvii, 31* (v. d'autres exemples des Psautiers dans le glossaire de Candrea,

s. *insu*); *dentr'ins* TM. 107; *intr'insa* (*ibid.*, 146); *intr'inse* CPr. 34, 58 (aussi *intr'insele*); *după'ns* PO. Gen. 7.

Însumi, etc. est employé quelquefois sans être précédé de *eu*, etc. : *însumi era stîndu* CV. XLII, 11; *de elu poți noao însuși răzîndeca* (*ibid.*, LIX, 2-3); *însuși tremese ingerul său* PS. CP. CLI, 3; *înșiva știți* CV. XXIII, 1; *înșiș știu* (*ibid.*, XLII, 5).

Bien souvent le pronom personnel est répété ou introduit soit après un substantif, soit après un autre pronom, procédé qu'on retrouve de nos jours dans le langage populaire : *derept aceaia și noi, greșîții și nedestoinicîi și ticăloșii carii ne-am trudit acicea, noi ne rugăm și ne milcuim* CC². 10; *deci noi acești oameni carei mai sus scrie, dacă am vedzut tocmală de bună voe, noi încă ne-am pus pecețile* CB. I, 29; *deci noi, acești trei boiari, noi amu umblatu pre urma acestui Țigan și noi așa am aflat* (*ibid.*, 38); *deca amu venit noi la Costandinie, noi amu grăit cu Vornicul* DH. XI, 349; *iară ei, derept ce să nu-ș piarză avușile lor și muerile de pre ceasta lume, ei lăsară cina lu Dumnezeu* CC¹. 271-272; *deca auți acel împărat, el mănie-să spre ia* TM. 147; *sveti Sisin elu-și fece rugă cătră Dumnezeu* TB. 289; *acestea sintu pretesele cele ce după mort[a] popilor iale s'au măritatu* (*ibid.*, 340; CTd. 205); *iară Izrailii ei au stătut în legea dereptăției* CPr. 102; *puțin aluat el mult aluat năcrește* (*ibid.*, 133); *păgîinii ce ei se închină dracilor* (*ibid.*, 145); *această duminică ea se și cheamă « preaglăsițoare »* CC². 12; *după aceaia iară Domnul Dumnezeu elu se milostivi de firea omenească* (*ibid.*, 115); *fierile, cîndu se satură de bucate, iale se duc* (*ibid.*, 455); *minule acelora iale să se împlă* PO. Ex. 29; *jăluindu-se Moldoveanul cum el, ajungîndu-l vreme de lipsă și de nevoe, el se-au dus încătro au putut. . . ; acest om . . . Stanilă el se-au sculat de au intrat în moșia Moldoveanului. . . ; iar dacă au venit Moldoveanul de unde au fost, el ș'au găsit moșia împresurată* CB. I, 56-57; *cela ce viețuia fără- de-lege elu se temu* CC². 620; *cela ce dosădește oamenii el acela dosădește Domnul* CPr. 269 (comp. cette phrase où *el* est précédé de *acela* : *cine bine va crede acela el va putea dobindi. . . ce săgăduiaște Dumnezeu* CC². 128; cf. IC. 46); *ceia ce auzîră ei se spăreară* CPr. 332; *carii vor fi cu vină certai ei [sa] se pocăiască și să lase răntatea* CC¹, épilogue; *cine are credința la Dumnezeu întru înema lui el nu va piarde bogăția lu*

Dumnezeu CC¹. 274; *cine are urechi de auzire el să auză* CC². 411 (la même phrase sans *el*, 410); *unii amu ce-au eşit ei den caastă lume* (*ibid.*, 13).

A noter que le pronom précédé de l'adverbe *ca* (*și*) est mis quelquefois au nominatif, et non à l'accusatif : *ca eu* CPr. 136; *ca și tu* TM. 49.

119. Les formes atones des pronoms personnels n'apparaissent pas très souvent avant ou après les formes toniques de datif et d'accusatif (ou un autre pronom ou bien un substantif au cas-régime); ce désaccord avec l'usage courant est sûrement dû dans les textes religieux, du moins dans la majorité des cas, à l'insistance des traducteurs de suivre de près l'original slave ou hongrois, mais comme des constructions semblables se rencontrent aussi ailleurs, où l'influence de la syntaxe étrangère n'a pu avoir lieu, il faut admettre que la langue parlée au xvi^e siècle ignorait, quelquefois, l'usage des formes atones là où elles sont habituelles aujourd'hui. Du grand nombre d'exemples qui nous sont fournis par les textes, il suffira d'en relever les suivants : *mie tare plăcură* CC¹, épilogue; *ai dat mie...*, *dede mie* PO. Gen. 3; *eu voiu arata ție* CV. cxx, 9-10; *cine ție spuse?...* *porncii eu ție* PO. Gen. 3; *aceluia se va da* TM. 47; *nu era ei sete* CC¹. 28; *cîntecul lu David ce el cînta Domnului* PS. vii, titre (*elu-l* dans CP.); *pre el să nu vătămăm* CC¹. 158; *inchise pre el* CC². 620 (dans la même phrase : *ce-l legă pre el*); *neci o slavă a lui Dumnezeu nu vei ști* PO. préf.; *aceasta moșia vindut-am* CB. I, 67; *pînea noastră săfioasă dă noao astădzi și iartă greșelele nostre* GS. I, 259 (dans le *Pater noster*; autrement dans ICr. 16; TM. 104; CT. EL. Mathieu 16; CM. 11; CC², à la fin : *dă-ne noao astăzi și iartă noao*); *pre noi bate și pedepsește* CM. 27; *multă sănătate facem dunnilor voaștri...*; *caastă carti a noastră să afli pri dumneavoastră în totă sănătate[a]* DH. XI, 490; *să afle aiasta scrisore a mea sănătoș pre domeavoastră* RLR. 52; *lor pare* CC¹. 119; *vrea să slobozească pre ei den robie* CC². 573; *cu alții ce au pre lingă ei* RLR. 50.

N'étant pas, au contraire, élidé, le pronom atone est même répété, donnant lieu à un pléonasme, dans ces constructions :

părinții noștri... i-ai mintuïtu-i-ai PH. XXI, 5; *deaca vedem fra-tele, în față noi-l lăudăm-u-l* CC². 372; *mă împunseră-mă* S. 9.

120. *Pronoms et adjectifs possessifs*. Tout comme aujourd'hui, l'emploi de *său, sa* et de *lui, ei* est hésitant dans bien des cas, et il suffira d'en donner quelques exemples, tels qu'ils nous sont offerts notamment par les leçons variant d'une version à une autre des traductions du *Psautier* : *dem pădure[a] sfintă a sa* PS. III, 5 (CP. : *dein mägura sfintă a lui*); *lua-se-vor giudecarile tale de fața lui...*; *cui [de] blăstemu rostul lui pliru iaste* PS. CP. IX, 26, 28 (CP². : *fața sa...*; *rostul lui*); *și cire stătu în locul sfintu a(l) lui ?* PS. CP. XXIII, 3 (CP². : *al său*); *nu scădzu de calea lui asupra și bielenșigu (inșelăciuni)* PS. CP. LIV, 12 (CP². : *calea sa*). Ce qui caractérise cependant la langue du XVI^e siècle est l'emploi plus fréquent qu'aujourd'hui de *său, sa*, comme on peut le voir en se reportant à quelques phrases montrant la prédilection pour ces formes; ainsi lorsque nous lisons dans CP. XIV, 3 : *cine grăiaște deadevăr intru inema sa și nu înșală cu limba sa, nece face soțului său rău și imputare nu priimi spre vecinii săi*; ou dans DH. XI, 319-320 : *și altor creștini... arăta mila sa... scumpăra-i cu banii săi, așa că după mila sa mulți au slobodzit den robie....; s'au lepădat de legea sa... și... cu billenșugul său de auzuție i-au golit*; actuellement c'est plutôt *lui* qui y serait employé.

Său, etc. exprime aussi très souvent la pluralité des possesseurs, particularité caractéristique de l'ancienne langue (aujourd'hui c'est *lor* qui est employé constamment dans ce cas) : *mulți... veriia ispovedindu și spuindu* CV. VI, 7-9; *se laude-se... ceia bagații intru smerenia sa...*; *asa și bogății intru îmbletele sale veștedzescu* (*ibid.*, 3-6; 11-13); *scircicara spre mere dinții săi* PS. CP. XXXIV, 16; *adurmiră somnul său* (*ibid.*, LXXV, 6; *lor* dans CP².); *nu glăsesc cu grumazul său* CP. CXIII, 15; *atunci-și vor vede toți oamenii faptele sale* TB. 456; CTd. 216; *nu fiți ca acoperiții ce... strămutează fața sa* CT. EL. Mathieu 17; *oamenilor ce ș'au dat sufletele sale derept numele Domnului nostru Is. Hs.* CPr. 36; *nărav era domnilor să prăznuiască în ziua născutelor sale* CC². 621; *scris-au... cumu-ș au adus pre capete-ș pentru păcatele sale potopul apei* PO. préf.

Quelquefois, le possessif est accompagné de la forme atone du datif des pronoms personnels ou réfléchis (cf. p. 185-186), ce qui donne lieu à des constructions pléonastiques : *vai de de cela ce no-ș va lăsa greșalele sale* TM. 51 ; *așa nu-ș deșchidea rostul său...* ; *deșchise-ș Filip rostul său* CPr. 20 ; *deșchise-ș ochii lui* (*ibid.*, 21) ; *a saș lumină (în)frimșeindu-ș* CTd. 197 ; CC². 203 ; *cine va vrea să-ș afle sufletul său...* ; *cela ce-ș va pierde sufletul său...* ; *carei-ș spălesc sufletele lor* CC². 236 ; *infrimșețarea sufletului-ș său* (*ibid.*, 350).

L'emploi de *său* et de *lui* est étudié de près par Elise Richter dans *Zs. rom. Phil.*, XXV, p. 424 et suiv.

121. *Pronoms relatifs*. Au lieu d'être relié directement au nom, *ce* est précédé du démonstratif *cel(a)* dans des phrases comme celles-ci : *dintru voi... scula-ve-vorn bărbați cei ce voru găi răzvretitu* CV. XXI, 14-XXII, 3 ; *giudețulu cela ce va se fie* (*ibid.*, LXIII, 12-13) ; *ultară Dzeul cel ce spăsi ei* PS. CV, 21 (CP. : *Zeul ce*) ; *tot omul cela ce așa (acelea) fece* TM. 227 ; CTd. 224.

Nous avons vu (p. 190) que *ce* tout seul concentre en lui parfois des expressions relatives voulant dire « dans, avec, par lequel » ou pouvant être rendues par « où » ; avec cette fonction, on le rencontre aussi suivi des prép. *întru*, *pre* et du pron. personnel, de sorte que ceux-ci ne font que répéter ce qui est exprimé par lui : *veselimu-nă dereptu dzile ce într' înse plecatu-n'ai și anii ce într' înși vădzum reu* PS. PV. LXXXIX, 15 (dans CP. le deuxième *ce* est omis ; PH. donne : *dzilele în cele ce... annii într' aceia ce*) ; *dzilele celea ce întru iale noi am vis deprenă* CTd. 224 (TM. 229 : *ce noi întru iale...*) ; *acestea sînt Paștile, ce întru iale e glas de prăznuire* CC². 143 ; *in (spre) calea ceasta ce pri'nsă îmbla* PS. PV. CXLI, 4 (*pri'nsă* manque dans CP. et de même dans PH., qui remplace *ce* par *pre carea*).

122. *Pronoms et adjectifs indéfinis*. *Alt* est souvent employé sans article (cf. p. 191) : *unul de-a-dereapta, alt de-a-stînga* EL. Mathieu 113 ; *alte multe ce slujia lui* CT. EL. Luc 34 ; *alte nu lasați* (*ibid.*, 61) ; *vrea de alte să-l întrebe* CPr. 46 ; *de alte învătă*

(*ibid.*, 74); *văzu el alt* CC¹. 396; *unul, farisei, iară alt, mitar* CC². 11 (mais *altul* dans le « *tile* », 14); *și alți mulți maniare dela Dumnezeu cer să fie spre ceia ce greșăse* (*ibid.*, 34); *alte toate le poate* (*ibid.*, 335); *și unele și alte* (*ibid.*, 538); *lucrure ca acelea și alte multe* PO. préf.; *să-l mestece cu alt* P. 16. On rencontre, au contraire, la forme avec l'article là où l'on emploie aujourd'hui *alt* : *altulu oarecarele giurămintu* CV. CXXXIV, 1-2; *aceaia alta vremea* CPr. 322 (l'article apparaît d'ailleurs aussi au substantif).

Nece un reçoit aussi l'article dans des cas où il n'est pas employé ordinairement de cette manière : *nece urulu cucvintu* CV. xx, 4-5; *nece urulu izvorn* (*ibid.*, CXXV, 8).

Verbe.

123. L'accord en nombre du verbe avec son sujet n'est pas fait dans quelques cas : *se sparse toate oasele mele* PS. XXI, 15 (CP. *sparseră*); *derep ce vă pare pădurile închiegate?* PS. CP. LXVII, 17; *toți cinre se teme de Domnul* PH. CXXVII, 1; *nu e într' însele alte nemică* ICr. 3; GS. I, 256; *in cărora mină va veni acestea cărți creștinești* ICr. 3; CT., épilogue; *veni-va pacele voastre pre ei* CT. EL. Mathieu 35 (mais immédiatement après : *pacele voastre cătră voi intoarce-se-vor*); *toți cine se face împărat protivește-se lu chesar* (*ibid.*, Jean 60 ; ici l'accord est troublé par l'introduction de *cine*, après lequel le verbe fut mis au singulier : comp., *ibid.*, 59, la construction inverse : *toți cine iaste dein adevăr asculta-vor glasul meu*); *acestea sînt Paștile, ce întru iale iaste fericitele bucate dumnezecești* CC². 143; *toate ce se trage pre pămînt după fealiul lui* PO. Gen. 7 (mais *ibid.*, 8 : *tot fealul de viermi carii se trag pre pămînt*); de pareilles constructions semblent être dues, en partie, à la distraction des traducteurs ou des copistes.

Très souvent le verbe est mis au pluriel avec un sujet singulier à sens collectif : *vrea să vadză cum se muncescu rodul creștinescu* TB. 312; CTd. 200; *cite munci sîntu iuo să muncescu gintu omenescu?* TB. 316; *un iazeru de focu unde se muncescu gintul ominescu* (*ibid.*, 350); *toata cetatea eșira in timpinatul lu Isus și*

văzură el și ziseră . . . CT. EL. Mathieu 28 ; *tot nărodul văzură el, spămîntară-se și cursera, sărutară el* (*ibid.*, Marc 39) ; *rugară el tot nărodul* (*ibid.*, Luc 38) ; *strigară tot nărodul, grăiră* . . . (*ibid.*, 110) ; *tăcură toată mulțimea și ascultară Varnava și Pavel* CPr. 36 ; *înțeleseră nărod mult* CC¹. 382 ; *nărodul nici așa nu se delungară de el* CC². 295 ; *a părintelui cunoaștere nu o priimiră niminea* (*ibid.*, 212) ; une construction mixte est : *cădzu spre elu toată gloata și-și puseră mînrule spri 'usu* CV. xxxii, 9, 10 ; autrement doivent être interprétés les exemples suivants, où le verbe, se rapportant toujours à un sujet singulier, est mis au pluriel, par attraction avec le pluriel des noms qui accompagnent le sujet : *toată firea fieriloru și pasăriloru, gadinelorū și peștilorū ustenescu și muncescu-se cu firea omerească* CV. cxxiv, 2-6 ; *iara spîndzurați nărodu multu, bărbați și mucri* TB. 332 ; CTd. 203 ; *nimea de ceia nu-ți potu agiuta* TB. 451 ; *vineră toată fruntea gloatelor* PO. Ex. 16.

124. Pour ce qui concerne les modes et les temps, nous avons à relever, en premier lieu, l'emploi assez fréquent de l'infinitif là où aujourd'hui il est remplacé par le subjonctif. On peut d'ailleurs suivre de près la tendance à substituer un mode à l'autre, puisqu'on remarque plus d'une fois la préférence que certains textes montrent pour les constructions avec le subjonctif, au lieu de l'infinitif apparaissant dans d'autres textes. La même constatation ressort du fait qu'on rencontre le subjonctif à côté de l'infinitif dans une même phrase d'un texte qui emploie cependant très souvent ce dernier mode. Voici une série d'exemples pouvant montrer que l'infinitif gardait encore au xvi^e siècle une partie de ses fonctions, malgré la concurrence que lui faisait le subjonctif : *Pavelu. . . me rugă se aducu acestu giure la tiure, că oarece are a-ți grăi* CV. li, 11-14 ; *veni-va (va vini) cu slavă a judeca viii și morții* TM. 103 ; ICr. 14 ; GS. I, 260 ; *mult am a grăi de voi și să judec* CT. EL. Jean 30 ; *Dumnezeu părinților noștri vrut-au. . . a te vedea derept și să auxi glasul de rostul lui* CPr. 46 ; *datori sîntem pre oameni[i] vii cu dragoste mare a mîlui, a ajuta, a hrăni și lor a sluji* CC¹. 10 ; *mai virtos datori sîntem a ne teme și să ne smerim decit să ne trufim și să ne*

mărim și să ne laudăm CC². 19; *nu iaste putere mortului a se scula și să imble* (*ibid.*, 35); *ei se și sfătuiră pre cruce a-l vastigni și sa-l omoară* (*ibid.*, 119); *nu vrura în calea lui sa imble, nici a asculla legea lui* (*ibid.*, 162-163); *nu ți se cade a-ți lua patul tau* (*ibid.*, 169, dans le « tile », mais *să iai* dans le texte de l'Évangile, 164); *au dat nouo Hristos susfletește să prăzuim și susfletește a îmbla* IP. 31; *nearvind cine o lega* CB. I, 18; *sintu dători a plăti toate datoriile...*; *nu poate a o cumpăra* DH. XI, 317; *trebuiaste a se înțelege cu Împăratul* AA. XX, 487. L'infinitif est précédé de la préposition *a* aussi lorsqu'il n'est pas ainsi employé d'ordinaire: *să poată și ei propovedui și a spune oamenilor învățatură după celitul Evangheliei*, CC¹, épilogue; *nu pot strica și a face rău creștinilor* CC¹. 119; *nu le poate omul nici cu inima gândi, nici cu limba a spune* CC². 102; *să putem cinta și a grăi* (*ibid.*, 123); *cînd va cineva să știe tocni și a chema oamenii cătră credință* (*ibid.*, 436; à remarquer que c'est le deuxième infinitif qui est construit de cette manière). Une construction s'éloignant aussi de l'usage courant est la suivante, où *de* est omis devant *a zice*: *cînd tremise cei doi ucenici ai lui să zică*: « *tu ești acela ce va să vie* », *în loc a zice*: « *așteptăm a veni în numele Domnului* » CC². 119.

Sur le sort de l'infinitif en roumain, montrant des concordances avec la syntaxe du verbe en albanais, néo-grec et bulgare, v. en dernier lieu Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique*, p. 7, 173 et suiv.

Le parfait simple est employé très souvent dans les textes traduits, où il rend dans la plupart des cas l'aoriste slave; il est plus rare dans d'autres textes, ceux qui reflètent mieux la langue parlée et montrent, comme tels, la tendance à remplacer les formes simples du parfait par des périphrases, tendance qui s'est accentuée avec le temps, les dernières formes arrivant à s'imposer aux dépens des premières, restées d'un usage courant seulement dans quelques régions. La préférence pour le parfait périphrastique ressort, d'ailleurs, parfois aussi des textes traduits, comme on peut le voir par les exemples suivants, auxquels nous joignons quelques autres attestant l'emploi hésitant dans une même phrase du parfait simple et du parfait périphrastique: *dade* PS. CP. XLV, 7 (*dat-au* PH.); *fuseși* PS. CP. LVIII, 17 (*ai fost*

PH.); *face* PS. CP. LXV, 16 (au *faptu* PH.); *dede* PS. CP. LXVI, 7 (*dat-au* PH.); *atuncea dzis-ai în vederea fiilor tăi și dziseș...* PS. LXXXVIII, 20; *la ce merset...* *la ce mârș-ați?* CT. EL. Mathieu 40; *nu voi mine ați ales, ce eu aleși voi* (*ibid.*, Jean 51); *te văzum... venim... nu-m dedet* CC². 36 (*te-am văzut... am venit... nu mi-ați dat* dans le « *tîlc* », 42, 45); *ați pestit și ajunsset* (*ibid.*, 135); *aceasta anu învățatu-ne-am și înțelesem* (*ibid.*, 335).

La concordance des temps se présente en général de la même manière que dans la langue moderne et telle qu'elle est caractéristique au roumain, c'est-à-dire loin d'être soumise à des règles comme en latin ou, en partie, en français. Comme une construction à part et assez souvent attestée, il convient de relever l'emploi du futur après un conditionnel : *te ară Domnulu vrea și se viseremu, face-vremu ceasta sau ceaiă* CV. CXXX, 12-14; *să inimile noastre nu se întăritare noao, îndrăznire avea-vrem cătră Dumnezeu și dela el ce vrem cere priimi-vrem dela dinsul* CPr. 73; *Cine amu să ară vrea sufletul lui să mintuească, pierde-[l]-va el...* *Ce folosu e omului să ară dobindi toată lumea și deșerta-ș-va sufletul lui?* CT. EL. Marc 37; cf. CC². 72, 74; *să se-ară stringe toată lumea, încă nu va scădea dulceața lu Dumnezeu* CC². 167.

125. Quelques verbes se construisent non seulement avec l'accusatif (tout comme aujourd'hui), mais aussi avec le datif; tels sont, presque tous influencés par les verbes slaves qui leur correspondent (construits aussi avec le datif) :

apăra (avec le sens de « défendre, interdire ») : *Ioan anu apăra lui* CT. EL. Mathieu 6 (dans la version slave *vîzbranêșe jemu*); *nu apăra lor să vie cătră mine* (*ibid.*, 78; dans une autre phrase, qui précède : *apără ei*); *tu anu... aperi-mi* CC². 74.

conteni : *contenit-ai limbilor* CP. PS. IX, 6 (trad. le vsl. *zaprê-titi*; dans PH. : *limbile*); *cuntinrit-ai trufașilor* PH. CXVIII, 21 (*trufașii* PS. CP.); v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scbeiană*, I, p. CCXVII.

crede : *credeși mie* CT. EL. Jean 48; *crezură lu Hristos* CC². 568; *carei cred lui* (*ibid.*, 573); *nu credea lor* PO. Gen. 45; *nu va crede acesteî trimetere* S. 27; *va crede celuia ce m'au tremes* D.

II, 308 (cet emploi de *crede* n'est pas d'ailleurs tout à fait inconnu aujourd'hui).

judeca : *vreamu se giudecămă lui* CV. LVIII, 12 (comme le vsl. *sqđiti*); *giudeca lor Dumnedzău* (Zeul) PS. CP. v, 12; *eu nu voi judeca lui*; *n'am venit amă să judec lumiei* CT. EL. Jean 43; *ei judecară mie* CPr. 51; *vine să judece pămîntului, să judece lumiei în dreptate* CC². 40; il est construit avec l'accusatif et le datif dans cette phrase : *Domnul giudecă oamenii*; *giudecă-mi, Doamne, după dreptatea mea* PS. VII, 9. Cf. Candrea, *l. c.*, I, p. CCXVII.

opri : *am oprit lui*. . . ; *nu oprireși lui* CT. EL. Marc 41 (cf. 44); *opriși lor* CC². 148; *nu oprina lor* (*ibid.*, 308); avec le datif et l'accusatif : *cela ce marea și duhurelor necurate oprîia* (*ibid.*, 96).

vence et *invence* : *tuturoru draciloru săi vence-va* PS. CP. IX, 26 (comme le vsl. *odelėti*); *invîncu lor* CV. v, 13; CPr. 42.

Un cas analogue, mais dû à l'influence du hongrois, est *cruța* construit avec le datif (comme le hongr. *kedvezni*) dans PO. Gen. 18, 19 : . . . *n'ai cruța acelu loc ? . . . cruța-voiu a tot locului . . . Domnul cruța lui*.

Sont construits avec le datif aussi quelques verbes qui sont reliés d'ordinaire à leur complément par les prépositions *cu*, *de* etc.; ainsi :

apropia : *apropiași-vă lu Dumnedzeu* CV. CXXVIII, 12-13 (comme le vsl. *približiti se*); *oaminilor apropiindu-se lor* PS. CP. CXLVIII, 14 (*de el* PH.); *se apropie necuraților draci Satancii* CC². 27, 28; *cela ce se apropie ceștii lumi cu tot sufletul* (*ibid.*, 329).

împăca : *ne-au împăcat lu Dumnezeu, Părintelui* CC². 404.

îndulci (*a se*) : *îndulcăște-te Domnului* PS. CP. XXXVI, 4; *să ne și îndulcăm . . . acestui praznic bun* CTd. 193; CC². 135; *jălnuiaște să se îndulcească păcatelor* CC². 28.

mesteca (*a se*) : *nici să se mestece dreptilor hitleanii, și curații spurcaților* CC². 489.

năemi (*a se*) : *să nu ne năemim păcatului ca nește robi* CC². 604. Sur *a-și bate joc*, *a se bucura*, *a se învăța*, *a se lepă*, etc., construits de la même manière, v. Candrea, *l. c.*, I, p. CCXVII.

126. Sans être fréquentes, les constructions suivantes doivent aussi être relevées, comme des exemples de l'emploi double du pronom aux verbes réfléchis : *se se întoarce-se* PH. xxxiv, 4 ; *de nu se vrea fi făgăduitu-se* CC². 258 ; *se veselindu-se* (*ibid.*, 623) ; *vă bucurați-vă* PH. xcvi, 4.

Adverbes.

127. *Cit* est employé sans la préposition *de* quand il se trouve devant un adjectif ou un autre adverbe : *citu e dulce Dzeul lu Israil* PS. CP. Lxxii, 1 ; *cit iubite fsatele tale* (*ibid.*, Lxxxiii, 2) ; *citu e fricos lucrulu tău* PH. Lxv, 5 ; *citu-s frumoase picioarele ce adevărează pacele* CPr. 104 ; *citu e mare* CC¹. 173 ; *citu e lacom și fur* (*ibid.*, 468) ; *citu e dulce Domnul* CC². 177 ; *citu e înfricoșată și cutremurată răspunderea-i și urgia* (*ibid.*, 461) ; ces constructions sont remplacées d'ailleurs quelquefois par d'autres, où au lieu de l'adverbe est mis l'adj. *cit* : *o, cite ferecate și blagoslovite mueri au fost iale!* CC¹. 450 ; *cită mare mila lu Dumnezeu!* (*ibid.*, 472). Après *atita*, *de* est aussi omis quelquefois : *atita dese* PO. Ex. 10.

128. Après un comparatif, *de* est souvent employé au lieu de *decit*, tout comme aux adjectifs (cf. § 113) : *are frică mare și Băsarabă de acel lotru de Mahamelbeg, mai virtos de domniele vostre* ND. 24-25 ; *vădzuu, imparat, din ceriu mai virtosu de lucoarea soarelu* CV. Lxxvi, 8-10 ; *îmmicșurat-ai elu cu nișchitu ceva de ingeri* PS. CP. viii, 6 ; *îmmulțiră-se mai virtos de părul capului mieu* (*ibid.*, xxxix, 13) ; *e dulce... mai virtos de miarea rostului mieu* (*ibid.*, cxviii, 103 ; *decit* PH.) ; *învârtoșară-se mai virtos de mine* PS. CP. cxli, 7 (*decit* PH.) ; *de toți ești tu mai sus la scaunul lu Dumnezeu* TB. 314 ; CTd. 201 ; *acest praznic mai virtos de altele (alalte) cinstit fu noao* CTd. 197 ; CC². 203 ; *mai înșor va fi pământului Sodomului și a Gomorului, la ziua judecateei, de celăției aceia* CT. EL. Mathieu 35 ; *cine inbește tatăl sau muma mai virtos de mine...* ; *cine inbește feciorul sau fata mai virtos de mine* (*ibid.*, 39) ; *mai mult de pită și pește nemică altă nu dede* CC². 298 ; comp. cette phrase de CC². 606, où *de* se rapporte en

même temps à un adverbe et à un adjectif : *chîpul sefecei lui arăta-se mai virtos de soarele mai înfrîmșețată și mai luminată*.

129. La négation est exprimée de deux manières dans les phrases introduites par un pronom, un adverbe ou une conjonction négatifs. On rencontre, d'une part, des constructions analogues à celles employées de nos jours, c'est-à-dire avec *nu*, *ne* précédant le verbe : *nemică nu sîntu cele ce spre tinre au audzîtu* CV. xxxi, 2-4 ; *noi nece scriptură de tinre n'amu preimitu dela Iudei, nece nime n'au venritu... a grăi de tinre ceva reu* CV. cii, 4-9 ; *nemică nu stejaște dracul spri'usu* PS. CP. lxxxviii, 23 ; *nime să nu iasă flămîndu...* ; *nime să nu plîngă...* ; *nime să nu se teamă de morte* TM. 80 ; *nîmînîlea nu le poate împlea deplin* ICr. 10 ; *nici un bine nu putem face* CM. 20 ; *nici pre noi nu lăsă săraci* CC². 5 ; *nemenele den rudele lui să n'aibă treabă a ținea partea lui de ocină* CB. I, 51 ; *cîndu noi nici unu n'au fast în Țarigrad* DH. XI, 349 ; *den obiceiul lor nimea să nu-i scoață* AA. XX, 483. Il arrive, d'autre part, que le verbe ne soit pas accompagné de *nu*, *ne* (l'omission de ces particules dans les textes traduits est due plus d'une fois à l'influence de l'original slave) : *nece ale besereciei au furatu* CV. xii, 10-11 ; *nemică gîndîndu-se* (*ibid.*, cxii, 9-10) ; *nice cu mâniia ta pedepsi mene* PS. CP. vi, 2 ; *nice eu, voiin milui voi, nici ați ascultat evanghelie și scriptura, nece înferecați ucenicii miei, nece eu voiin asculta plîngere[a] și tînguire[a] voastră* TB. 458 ; CTd. 216 ; *nece seceră, nece adună în jîmîte* CT. EL. Mathieu, 18 ; *nemuniia nemică să fiți datori* CPr. 111 ; *nece dau lui bar* CM. 27 ; *nici sa adaugă, nici să ia nemica* CC². 5 ; *nemuniia să fie acoperită* (*ibid.*, 10) ; *necedinioară-mi dedeși un ed* (*ibid.*, 22 ; *nu-mi dedeși*, dans le « tile », 33) ; *nemuniia să spuneți ce fu* (*ibid.*, 436 ; *să nu spuneți* dans le « tile », 441, 442) ; *nici vă mîniareți, nici să vă întristați* (*ibid.*, 535) ; *se-au mărturisit... că nici l-au băgat el într'acea moșie...*, *nici au arut ei nici o amestecătura cu moșia Moldoveanului, nici au fost funași cu el* CB. I, 57 ; *nici au fostu...* DR. 5 ; *văzură că acei omeni nu sînt de treabă...*, *nici pot îngadui* DH. XI, 349. Quelquefois une construction suit de près l'autre : *nece cuvîntul îngerului meu n'afi*

ascultatu, nece înțelesetu TM. 44; *nice ainte n'au fost, nice după aceea va fi* PO. Ex. II.

Nu est omis parfois aussi dans des propositions temporelles commençant par *pină, pînă cînd* : *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. xvii, 38 ; *nu crezură amu Iudeii de el că orb era și vedea, pînă chemară părinții acelnea ce vedea* CT. EL. Jean 34 ; cf. CC². 190 ; *cu jurămînt jurat-am noi să nu gustăm nemică pînă cînd vrem ucide Pavel* CPr. 47 (mais, à la même « začală », un peu plus loin : *se jurară sineș nece să mănînce, nece să bea pînă nu vor ucide Pavel*) ; v. d'autres exemples chez Candrea, *Ps. scheiană*, I, p. ccxx.

Prépositions.

130. La préposition *a* qui, même au xvi^e siècle, avait perdu une bonne partie de ses fonctions primitives, ne se rencontre que rarement dans des constructions ayant un caractère archaïque ; ainsi lorsque nous lisons dans CPr. 302 : *oamenii. . . rîvnitori a bune lucrure*, ou dans PH. cxliii, 4 : *omul a deșertu asămănră-se* (celle-ci correspond d'ailleurs à celles usitées de nos jours avec *semăna a. . .* et nous renvoie à la forme de datif précédée de *a*).

Cătră montre une série d'emplois inconnus actuellement, d'autres prépositions, *spre, la*, etc., apparaissant à sa place (quelquefois on se dispense de prépositions, le nom ou le pronom qui suit le verbe étant mis au datif). La présence de *cătră* dans les textes traduits est due dans plusieurs cas à l'influence de l'original slave, où la forme équivalente est *kŭ*, mais d'autres fois elle est en accord avec ce que nous constatons dans d'autres textes, de sorte qu'on ne peut faire une distinction rigoureuse entre les exemples fournis par ces deux catégories de textes. Les phrases attestant la variété d'emplois de *cătră* peuvent être groupées selon qu'il est mis après des verbes qui signifient :

Mouvement vers un lieu, vers où se trouve quelqu'un : *mer-seră cătră un arbure* TM. 190 ; *merse cătr' înși* CT. EL. Mathieu 59 ; *du-te, Sisine, cătră soru-ta Melintie* TB. 284 ; *se duse aciș cătră împăratul* CC². 621 ; *o duseră cătră zmeu* TM. 152 ; *pasă cătră oamenii miei* CV. civ, 2-3 ; *venrea cătră noi* (*ibid.*, xxvii,

3) ; *cind vine cătr' insul Nathan* CP. L, titre ; *am nădejde să vii cătră tine curind* CPr. 284 ; *imblind cătră dumnezeiasca bună-ogodire* CC². 500 ; *să deștingă cătră mine Arhanghel Mihail* TB. 312 ; CTd. 200 ; *se nevoiasca a întoarce rătașii cătră deadevărul* CV. cviii, 13-14 ; *să se întorcă cătră Dumnezeu* ICr. 10-11 ; GS. I, 257 ; *tremisera cătr' inșii Pătru și Ioann* CPr. 18 ; *și-i tremese cătră Domnul Isus Hristos* CC². 596 ; *intră Pavelu cu noi cătră Iacovu* CV. xxix, 3-4 ; *intra-voiu cătră ollariul Dzeului* PS. xlii, 4 ; *eșiră cătră el Ierusalimleanii* CT. EL. Mathieu 5 ; *apropiindu-me cătră Damascu* CV. xxxviii, 10-11 ; *cătră el nu se apropie . . . ; nu se apropie cătră tine* CP. xxxi, 6, 9 ; *se apropie cătră întiul preut* CPr. 21 (*a se apropia* est construit d'ailleurs aussi avec le datif : *apropie-se lui* CC². 505, à côté de : *apropie-se de el* 501) ; *se adunară cătră el năroade multe* CT. EL. Mathieu 49.

Intention d'exprimer ses pensées d'une manière ou d'une autre : *dzise cătră 'nșii* CV. xviii, 8-9 ; *dzise cătră mene* PS. CP. 11, 7 ; *dzise Domnul Dumnezeu cătră muiare* PO. Gen. 3 ; *dzise Domnul cătră Cain* (*ibid.*, 4) ; *să va zice el împăratul cătră voi* AA. XX, 476 ; *Pavelu grăia cătră ei* CV. xv, 10-11 ; *grăi-va cătră inșii* PS. 11, 5 ; *începu a grăi cătră oamini* TM. 146 ; *amu spos cătră Andriiaș* RLR. 52 ; *unul cătră alaltu se întreba* CT. EL. Marc 41 ; *Sfinta Veneri răspunse cătră elu* TM. 151 ; *așa răspunse cătră ea* CC². 562 ; *cătră Domnul chiemu* PS. 111, 5 ; *cătră Domnul strigăiu* CP. 111, 5 ; *katra tyne sstrigam* TP. 164 ; *derept păcatele unora împuta cătră Corinteani și grăia* CC². 281 ; *acesta e singele legiei ce porinci cătră voi Dumnezeu* CPr. 312 ; *cătră tire rugăiu-mă* PS. CP. v, 4 ; *lăsați-mă . . . să mă rogu cătră Hristos* TM. 155 ; *inchiru-mă cătră besereca sfintă a ta* PS. CP. v, 9 ; *vă închinați unul cătră alalt cu sărutata sfintă* CPr. 197 ; *scris-au foarte bine cătră noi* DH. XI, 369.

Adjonction : . . . *cătră durerea ranelor mele adăuseră. Adauge fără-lege cătră fără-legea lor* PS. CP. lxxviii, 27-28 ; *Dominecă și Giva . . . au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul* DH. XI, 318. Cet emploi de *cătră* explique les expressions *cătră aceasta* (*acestea*), *cătră aceaia* « à côté de cela, en plus » : *cătră aceasta iară mărturisim* DH. XI, 319 ; *cătră acestea . . . să nu ucidem* CC². 356 ; *cătră aceaia iar mărturisim* DH. XI, 318.

On rencontre *cătră* aussi après un substantif ou un adjectif, là où l'on emploie aujourd'hui les prép. *pentru*, *cu*, etc. ou un datif : *să veți avea dragoste unul cătră alalt* CC². 140 ; *cîtă milă ai făcut cătr' insul* . . . ; *bunătate ce ai făcut domniata cătră cest om* DH. XI, 369 ; *cîtu e milostivnic și mesereric* . . . *cătră săraci* CC¹. 210 ; *nu-s mulțemitori cătră dătătoriu de bine* CC². 506 ; *table* . . . *aseamînea cătră celea den primă* PO. Ex. 34.

Cu exprime la réciprocité dans des phrases comme celles-ci : *să vă ubiți unul cu alalt* CT. EL. Jean 46, 51, 52 ; CPr. 111 ; *să ne iubim unul cu alalt* CC². 534 (mais, *ibid.* : *datori sîntem a iubi unul pre alalt*) ; *să vă îndrăgiți unul cu alalt* CPr. 269 ; *mîngîiați-vă unul cu alalt* (*ibid.*, 271) ; *nu vă minșireți unul cu alalt* (*ibid.*, 257).

De (traduisant parfois dans les textes religieux le vsl. *otŭ*) marque :

Le point de départ dans le temps : *luptară-se cu mine de tine-rețele mele* PS. CP. cxxviii, 1, 2 (*deîn tînrerețele mele* PH. au deuxième verset).

Dans l'espace : *petrecîndu noi* . . . *pînră afară de cetate* CV. xxv, 8-11 ; *scoate-me și izbăvește-me de ape multe, de mînule fiilor striini* PS. CP. cxliii, 7 (*din mîrurile PV.*, *deîn mînr[ul]e PH.*) ; *supseră miare de piatră și untu de virtoasa piatra* PS. cliii, 13 ; *le cură singele de unghi* CTd. 204 (*din unghi TB.* 334) ; *de Copăcioasă Drăgan* CB. I, 57 (à côté de : *deîn Colibași Coica și deîn Sătsel Cambrea*) ; *prenteasa popii lui Macsin de aculo de Vîrtopiele* DR. 5 ; *Măteiu de Filipești* AI. I¹. 105 ; *Arsănie de Coșfănești, Nacul de Confești* A. I, 249 ; *Coardeș de București, Toader păcurar de Păcurărești, popei lui Istratie de Gurguița, Cozmișii strigătoriuului de Zirnești* DH. XI, 197 ; *Micula de Maer, oamenii de Cîmpul-lung* RLR. 48, 49.

L'origine : *ce de tatăl născu* GS. I, 260.

La quantité indéterminée d'une matière : *toți cine vor bea de apa aceasta* CT. EL. Jean 12 ; CC². 175 ; *de singele său să beaș* IP. 29 ; *cîinii încă mînîncă de fărîmele ce cad deîn mesele domnilor lor* CT. EL. Mathieu 62 ; *îmbucă de trupul lui* TM. 81 ; *gusta-vor de cina mea* CC¹. 183 ; *atuncea gustară de rodul grîului* CC². 217 ; *să ne înduleim noi de cel pom al vicției* (*ibid.*, 132).

Très fréquentes sont les constructions qui correspondent à celles du latin vulgaire avec *de* remplaçant le génitif partitif : *incepură urii de ceia ce se nevoia Iudei descintători a meni spre ceia ce avea dubure biclene numele Domnului Isusu CV. IV. 13-v, 3* ; *urii de ucenicii de Chiesariia (ibid., xxviii, 10-11)* ; *unul de ei nu scăpă PS. CP. cv, 11 (dein PH. CP².)* ; *nime(a) de (a)ceia nu-ți potu agiuta TB. 451* ; *CTd. 213* ; *puțini de ei sint cei ce vor afla ea CT. EL. Mathieu 21* ; *alții de cărtulari ziseră intru ei (ibid., 29)* ; *doi de slujitorii lui CPr. 42* ; *intru una de sîmbete (ibid., 43)* ; *unora de acești frați ai miei mai mici CC². 42* ; *unul de învățatori (ibid., 495)* ; *fieșcarele de cei ce se boleza (ibid., 581)* ; *unul de ei P. 21*.

Dans d'autres cas, *de* indique d'où part une action, quelles sont les circonstances qui l'ont provoquée, et, comme tel, il est synonyme de *dela* : *cum am aužit de boiari ce sint megiaș și de genere-miu Negre ND. 24* ; *piră ciindu întorci fața ta de mere? PS. CP. xii, 1 (dela PH.)* ; *agiutoriu mie de Domnul PS. CP. cxx, 2 (dela PV. PH.)* ; *delungați-vă de mine toți săcătorii-fără-lege CC². 223* (mais plus loin : *delungați-vă dela mine*) ; *să nu ia pildă vrăjmașii voștri de voi (ibid., 231)*.

L'emploi hésitant de *de* s'observe après *ferice*, *fericit*, *fericat* ; on a ainsi : *ferice de cei ce viu în casa ta. . .* ; *ferice de bărbatu ce-i este de tire agiutorul. . .* ; *ferice de omu ce upovăi în tire PS. LXXXIII, 5, 6, 13* ; *ferice de bărbatul cinre va upovăi pri'nsul PH. xxxiii, 9* ; *ferice de cei ce lăsară-se fără-legile CP. xxxi, 1, etc.* ; *ferice de blinzii CT. EL. Mathieu 10* ; *ferice de ceia ce au cuvintul lu Dumnedzeu CC². 112* ; *ferecați de ceia ce plingu. . .* ; *fericați de omenii milostivi. . .* ; *fericați de posnicii și agiunătorii cu curăție. . .* ; *fericați de omenii ceia ce fringu voia sa in toată viața sa TB. 465-468* ; *CTd. 219, 221* ; *ferecați de ceia ce n'au văzut și cred CT. EL. Jean 65* ; *fericit de omul cela ce o va cumpera S. 21* ; sans *de* : *ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților PS. 1, 1* ; *ferice limba ce lui iaste Domnulu Dumnedzeu PH. xxxii, 12* ; *ferice omul ce upovăi în tine CP. LXXXIII, 13* ; *ferice flăminzii și insetații pentru dereplate. . .* ; *ferice milostivii. . .* ; *ferice curații cu inima CT. EL. Mathieu 10* ; *ferice voi CPr. 60, 62* ; *ferice milostivii CC¹. 223-224* ; *ferice ceia ce se tem de Dumnedzeu CC². 414* ; *ferecat bărbatu ce-i iaste numele Domnului upovăirea lui PS. xxxix, 5* ; *ferecat bărbat ce upovăiaște*

-*se sprîns* CP. xxxiii, 9; *fericați mișeii cu sufletul* TB. 466; CTd. 220; *fericați meserii cu sufletul* CT. EL. Mathieu 10. Ailleurs, *ferice*, etc. est construit avec le datif : *ferice celora ce lă se lasă fără-legile* PS. xxxi, 1; *ferecați celora ce le se lăsară fără-legile...*; *ferecat cui nu va socoti Dumnedzeu păcatele* CPr. 86. Ces constructions s'expliquent de la manière suivante : d'après *ferice de omul...* (comme adv.), à côté de *ferice omul...* (comme adj.), on est arrivé à dire *fericat de omul...*; d'autre part, *ferice de cine...* a amené la construction *ferice cui...* et aussi *fericat cui* (comp. *amar de cine...*, *amar cui...*; *vai de cine...*, *vai cui...*).

Au lieu de *de* est employé le datif aussi après les adj. *destoinic*, *vinovat*, mais nous avons affaire dans ce cas à des calques des constructions slaves avec *dostojnŭ*, *povinînŭ* suivis d'un datif : *se fie dostoinicu morșiei* CV. lxxii, 4-5; CPr. 48; *e destoinic vieșiei de vecie* CC². 30; *vinovat iaste morșiei* CT. EL. Mathieu 109; *mun-ciei vinovatu se face* CC². 18; *vinovat iaste judecatei* (*ibid.*, 356).

De cătră est mis quelquefois pour *de* ou *dela* : *întoarce fața ta de cătră păcatele mele* PS. l, 11; *v'ați lenitu de cătră rugăciuni (rugăciune)* TB. 458; CTd. 216; *voi nici întru un chip să vă spă-reați de cătră pirișii voștri* CPr. 239; *unul de cătră alalt să nu des-parță* CM. 18; *striina-se-va inema noastră de cătră Dumnezeu* CC¹. 257; *elu se întorcea de cătră ei* CC². 464; *desparte Domnul Eghipteanii de cătră Izdrailteani* PO. Ex. 11; *avea-voiu a-mi întorce fața mea de cătră voi* S. 15. Tout à fait isolée est la signification de « envers » qu'il présente dans cette phrase : *nu fiți răi de cătră Oveai sau de cătră Greci* CPr. 147.

Dela est employé au lieu de *de* après le verbe *a (se) despărți* : *despărți Dumnedzeu lumina dela întunerec* PO. Gen. 1; *se despărțiră dela el* CT. EL. Luc 45.

Den, apparaissant en concurrence avec *de* dans des constructions comme celles-ci : *va alege ei unul de alalt, ca un păstoriu alege oile deîn capre* CT. EL. Mathieu 106; *va despărți Dumnezeu păcătoșii den derepți* CC². 41, équivaut ailleurs à *dela* : *știu deîn vătubul* CT. EL. Marc 69; *sculă-se deîn cină* (*ibid.*, Jean 44); *deîn cel mic pînă în cel mare* CPr. 319; *den șase ceasure...* *pînă al noaole ceas* CC¹. 401; *den om pînă la dobitoc* PO. Ex. 9; il apparaît en outre

là où l'on emploie aujourd'hui *dintre* : *călărași și pedestrași deîn Nemți și deîn Unguri* AA. XX, 486.

Dentru est d'un usage plus fréquent que dans la langue moderne, qui l'exclut de constructions comme celles-ci : *urii ce era dintru Asia începători* CV. x, 8-9 ; *noi începumu a nutu dintru Tiru* (*ibid.*, xxvi, 2-3) ; *se iasă dintru putredire viața mea* PV. CP. clvii, 7 (*din* dans PS.) ; *Dumnezeu învise deintru morți* TM. 82 ; *dintru ia slavă nespusă fi-va . . .* ; *eu dintru tine sîntu* TB. 460 ; *deaca eșiră deintr' apă* CPr. 20 ; *nimea dentru voi sî fie în doao cugete ca Iuda* CC². 127 ; *să începe dentru august 15 dzile* DH. XI, 317. Quelquefois il est employé à la place de *dintre* : *dintru voi . . . scula-se-voru bărbați cei ce voru grăi răzvoletu* CV. xxi, 14-xxii, 3 ; cf. CPr. 44.

În exprime assez souvent la situation dans le temps : *ca în doao ceasure strigară* CV. xi, 9-10 ; *prebindimu acolo în 7 dzile* (*ibid.*, xxv, 4-5 ; dans CPr. 44 : *fum aciia șapte zile*) ; *nece soarele, nece stelele (nu ne) se iviră în multe dzile* CV. lxxxviii, 4-5 ; CPr. 50 ; *nu ploo spre pămîntu în trei anii și în 6 lunri* CV. cxxxv, 8-9 (CPr. 57 : *. . . trei anii și șase luni*) ; *slătură în trei dzile și în trei nopți spre rugă* TM. 43 ; *să fiarbă în șapte zile și în șapte nopți* (*ibid.*, 149).

Întru apparaît bien des fois dans des constructions où l'on emploie aujourd'hui *în* : *cade-mi-se întru toate praznicile celea ce viru* CV. ii, 13-14 ; *tremese întru Machiedonia doi de ceia ce slujia lui* (*ibid.*, vii, 8-10) ; *era lumînvarî multe întru comarnicu* (*ibid.*, xv, 13-xvi, 1) ; *întru lucrul miriloru sale legă-se păcătusul* PS. ix, 17 ; *piră cîndu puniu sfeature în sufletul micu, durere întru irema mea dzua și noaptea ?* (*ibid.*, xii, 2) ; *crez întru Dumnezeu, în Tatăl puternicul* TM. 103 ; ICr. 12 ; CC²., fin ; *ei se vor lumina ca sorele întro [în]părăția Tatălui, iară păcătoșii în munca veacului* TB. 459 ; *pre el nu voiu lăsa . . . nici în strîște rea, nici în bună și nici întru niștoță* CM. 17-18 ; *au venit întru lume* CC¹. 30 ; *cine va vrea sa între întru împărăția ceriului* CC². 7 ; *să ține prespre au iară pină într' august 15 dzile* DH. XI, 317 (pour l'hésitation entre *in* et *întru* comp. : *întru în zisa lu Coreo* CPr. 77). Contrairement toujours à l'usage moderne, il est mis à la place de *la* devant les noms de villes : *venremu întru Mitilinu* CV. xvii, 9 ; *sosimu întru*

Sidonu (*ibid.*, LXXXIII, 10-11); *verimn întru Rimu* (*ibid.*, XCIX, 11-12). Il indique le temps dans cette phrase : *lăcuimn întru o dži la dinșii CV*. XXVI, 5-6 (dans CPr. 44 : *răposăm o zi la dinșii*). On le trouve aussi avec le sens de « parmi » : *nu în praznice să fie voroavă întru oameni CT*. EL. Mathieu 107; *într' însele era Maria Magdalina și Maria lu Iacov* (*ibid.*, 113); *făcea semne și ciude mari întru oameni CPr*. 17.

La apparaît parfois devant les noms de pays, au lieu de *în* employé de nos jours : *merseră pre urma lui pînă la Asia CV*. XIV, 10-11; *sosi la Eghiptet PO*. Gen. 10; *impăratul au trimes la Franța, la Spanea...* AA. XX, 457; *au fugit la Moldova DH*. XI, 319. Il est mis auprès de quelques verbes qui sont autrement construits aujourd'hui : *nedejdniți la Domnul PS*. IV, 6; *apropie-se la zmeu TM*. 152; *ne văm apropiia la el CC¹*. 232; *ca se apropie...* *la poarta cetății CC²*. 395; *să ne iubim unul la alalt CPr*. 72.

Pre exprime l'extension au point de vue du temps dans ces constructions : *pre postul mare nu se cade să se cînte liturghie lui Ioan P*. 19-20; *pre ceae vreme DH*. XI, 349. On le trouve souvent construit avec des verbes après lesquels on emploie aujourd'hui d'autres prépositions (*asupra, împotriva, în, peste, spre*) : *bunii să nu ia pre sine (= asupra lor) CT.*, épilogue; *lăsați sînt dracii de Dummedzeu să lupte pre noi CC²*. 271; *se-au sfătuit cum...* *să se rădăce cu Turcul și cu Tătarul pre noi AA*. XX, 473; *scula-se-vor feciorii pre părinți CC¹*. 442; *am a trimete pre voi heri cu doo capete S*. 10-11; *ferice e de toți cari se vor nedejdi pri'nsul PH*. II, 13; *ceia se să nădăjduesc pre tine D*. II, 310 (comp. : *noi pre Domnul cela viul am avut nădejde CPr*. 285; *avem nădejde pre Dummedzeu DH*. XI, 349; *avem nădejde numai pre domnia voastră RLR*. 46); *eu pre milostea ta upovăiîn PH*. XII, 6; *upovăiia pre Dumnezeu CC¹*. 401; *va domni pre tine PO*. Gen. 3; *să torni el pre bine CC¹*. 26; *soarele...* *toți-i vede, ce mai vîrtos pre carii prevesc pre el CC²*. 502.

Printru se range à côté de *dintru, întru*, étant mis, lui aussi, là où est employé aujourd'hui *prin* : *proidiîn printru loc coperit mirurat PS*. XLI, 5; *trecu[m] printru foc și apă* (*ibid.*, LXV, 12).

Spre montre aussi des extensions syntaxiques que le roumain moderne ne connaît pas ; ainsi, lorsqu'on le trouve après des

verbes comme *apropia*, *schimba*, *aduna*, etc., construits aujourd'hui avec *de*, *în*, etc. : *cîndu apropié-se spre mere veii* PS. xxvi, 2 ; *schimbă frica și rușinea spre mînie și spre fără-de-rușine* CC². 620 ; *nedejdiu sprînsul* PH. xvii, 3 ; *upovăia spre Dumnezeu* CPr. 59 ; *adurără-se împreună spre Domnul și la Hristosul lui* PS. II, 2 ; *adăogînd fără-lege spre fără-lege* CC². 532 ; *va el să împărătească spre ei* (*ibid.*, 120).

131. Une particularité propre à l'ancienne langue est la répétition de la préposition devant un substantif précédé d'un adjectif pronominal ou devant un nom en apposition : *do-te cu inbitoriu* *mieu cu Avram* TM. 193-194 ; *despre acestea despre toate scris-au Sfint Mathei* CM. 9 ; *întru însăș într' această viață neștiinței lor ajutători să le fim* CC². 454 ; *are frică mare și Băsărabă de acel lotru de Mahametbeg* ND. 24-25 ; *în cetate în Tirgoviște* CC². 9 ; *în cetate în Orăștie* PO. préf. ; *din sat din Brăbeșești* CB. I, 26 ; *din sat din Poeni* (*ibid.*, 28) ; *dela manastire dela Galata* (*ibid.*, 192) ; *din sat din Virtopiele* DR. 5 ; *dela mănăstirea dela Muldovița* RLR. 46 ; *dela uraș dela Suceavă* (*ibid.*, 50) ; *la părintile meu la Spiridon* (*ibid.*, 52) ; *den (de) sat din (de) Drăgușeni* GSI. X, 10-12 ; *din tirg din Totruș* Al¹. 105 ; *din sat din Filipești* (*ibid.*) ; *din sat din Brișcani* DH. XI, 197 ; *în luna în iulii* (*ibid.*, 490) ; *să crezi pre omul nostru pre Gligorie Postelnicul* AA. VIII, 263.

Lorsqu'une préposition se rapporte à un même substantif qui est repris ou à des substantifs différents, elle peut être mise une seule fois ou être répétée : *de gintu și gintu* PS. IX, 27 ; *în gintu și gintu* (*ibid.*, xxxii, 11 ; XLVIII, 12 ; LX, 7 ; LXXVIII, 13 ; CXL, 10 ; CLX, 50) ; *de rudă și rudă* CP. IX, 27 ; *în rudă și rudă* (*ibid.* XLVIII, 12 ; LX, 7) ; *ne bate... cu aceste bețeșuguri și boale multe* CM. 26 ; *în gintu și în gintu* PS. LXXXIX, 1 ; *în rudă și în rudă* CP. xxxii, 11 ; LXXVIII, 13 ; *în neam și în neam* (*ibid.*, CXLV, 10) ; *spre chemare iaste-i cu vece și cu nevoiță și cu vrere* CC². 349 ; *păntu credința și păntu bine ce au facut* AA. XX, 456 ; *să slujim Măriei Lui... cu credința și cu blinzie* (*ibid.*, 473) ; *cînstitul împărat și cu tot svaatul și cu toata țara Mării Lui și cu toț domni creștinești sa aiba... a griji* (*ibid.*, 478).

Conjonctions de coordination.

132. Parmi celles qui sont d'un usage courant aujourd'hui — d'autres, propres à la langue du xvi^e siècle (telles que *e, săva, vare, veri*), ont été relevées au § 84 —, seules les suivantes donnent lieu à quelques remarques.

De est très souvent employé avec le sens de « et » : *se sui de frinse pînre și gustă* CV. xvi, 12-13; *prinseră Pavelu de-lu trăgea afară din băserecă* (*ibid.*, xxxiii, 10-11); *scoală de te boteadză* (*ibid.*, xli, 8-9); *se apropie cătră miiășu de spuse* (*ibid.*, xliv, 7-8); *venre întru pilcu de spuse lu Pavelu...*; *chiemă-me de me rugă se aducu acestu giure la tinre* (*ibid.*, li, 5-6; 12-14); *întru ceasta noapte-mi slătu înrainte îngerulu... de-mi grăi* (*ibid.*, lxxxix, 7-10); *adonavă-să patriarșii... de slătura... spre rugă...*; *grăi glas din ceriu de dzisă așa...*; *o luo piatra... de o desfece* TM. 43; *voiu deschide ceriul de voiu lăsa o ploae de foc...*, *de va arde plodul de spre pământu totu*; *și voiu tremete iară spre voi niște pasări...* *de voru suge sîngele dein trupurele voastre, de veți fi ca nește icoane* (*ibid.*, 48); *prendeți-o de o legați* (*ibid.*, 147); *dezlegați-l de-l aduceți* CT. EL. Marc 49; *pasă mainte de te împacă cu fratele tău și atunci vino de du darul tău în beserecă* CC². 53; *el se-au sculat de au întrat în moșia Moldoveanului* CB. I, 56. Cette fonction de *de* se confond d'ailleurs, dans plus d'un cas, avec celle qui marque la finalité (cf. § 134).

Și est d'habitude répétée devant les membres identiques d'une phrase : *se ferească-și sinre de cumîndari și de sînge și de necătura și de curvie* CV. xxxi, 10-12; *să să știe de veșmintele beserecei și de arjintu și de covoare și de banii și de cai și de cară și de tot dobitocul și de toate bucatele* CB. I, 192; *nește izvoare ce simtu la munte, anume Cîrlibabol și Țibăul și Negrișoara și Coșna* RLR. 49.

Conjonctions de subordination.

133. Dans les propositions complétives, *cum* est mis souvent là où l'on emploie aujourd'hui *că* : *dau știre... cum am auzîl eu că împăratul au eșit den Sofia...*; *să știi cumu se-au prins nește*

meșter den Țarigrad cum vor trece acele corabii... ; am auzit... cumu i-au dat împăratul slobozie lu Mahametbeg... ND. 24 ; și aceasta de mine cum eu tie sint frate PO. Gen. 20 ; scriu și mărturisescu cu cestu zăpis al meu cum am fostu cumpărat o parte de ocina din sat din Brăhășești CB. I, 26 ; cf. *ibid.*, 28, 63, 76 ; AI. I¹. 105 ; DR. 4, 5 ; IN. III, 110 ; noi așa amu așlatu... , cum acestu Țigan... au fost de moșie alu jupîncesei Ancăei CB. I, 38 ; sa se știe cum au mersă Moldoveanul dein Scoarța... naintea lui Dumitru pîrcălabului (*ibid.*, 56 ; cf. *ibid.*, 80) ; au spus Oprea de Cordon cum au pus Nica Vistiariul un bir in Cordon AA. XXVIII, 113. La même fonction est remplie parfois par *precum* : *marturisesco*... *precum* au vinduto A. I, 248.

Devant un subjonctif, *cum* est aussi assez courant et correspond à (*ca*) *să*... des constructions habituelles : *voi spureți miiașului*... *cumu demăreață se aducă elu la noi* CV. I, 10-12 ; *gînrară cumu nece se mănînce, nece se bea* (*ibid.*, LII, 12-14) ; *șfat făcună Fariseii pre Isus cum de el să-l piarză* CT. EL. Mathieu 46 ; *se rugară de ei cum să priimească Dub sfînt* CP. 18 ; *toți... vrem cum să auzim toate celea ce-s zise tie dela Dumnezeu* (*ibid.*, 25) ; *rugăm tine cum sa ne erți toate păcatele... și dă-ne cum, și în ceasta neapte, să putem petrece fără toata dosada... dracului* CM. 8 ; *nu sint destoinic cum să întri tu in casa mea* CC¹. 17 ; *in toate zile așteaptă cumu toți să se întoarcă spre pocănie* CC². 50 ; *nu îngăduiaște Domnul cum să rodese* PO. Gen. 16 ; *vom sili in toată vremea cum să slujim Măriei lui... cu credință* AA. XX, 173 ; *cerem cu liubov dela Domnia Ta... cum acest om, cu toate uncaltele, sa margă în crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370.

Des propositions du même genre sont construites aussi avec *de* : *dzise elu de se fii fiulu lui* TM. 83 ; *rugară el de să pue mina pre el* CT. EL. Marc 31 ; *ziș... de sa-l scoată el* (*ibid.*, Marc 40) ; *ce veți de să fac vouo?* (*ibid.*, 17) ; *voiu de să-mi dai*... CC². 621 ; *nu vru de să treacă acest lucru* PO. Gen. 34.

134. *De* se retrouve dans les propositions finales, où il est extrêmement fréquent : *și dzise cu rane se-lu întrebe elu de se înțelegă dreptu care vină așa strigă spri'nsu* CV. XLIII, 12-XLIV, 1 ; *se împlă-se rostul mieu [de] laudă de se cîntu slarveei tale* PS. LXX,

8; să fie blăstematul omul cela ce nu-ș va lăsa lucrul său . . . de să meargă la beserecă . . . , de să se roage cu frică TM. 47 ; te veri întorce în trupul tău la dzuă de înviere, de să primești ce ți-e gătit cu toții direpții TB. 422 ; blăm, preasvintă, de să-ți arātu unde să muncescu preuții CTd. 204 ; păsați de gătiși noao paști CT. EL. Luc 108 ; dede-l el lor de să-l răstignească (ibid., Jean 60) ; însuș dede noao de să mîncăm CC². 128 ; să mi-aș da trupul meu de să-l arză (ibid., 384) ; cîndese lucră Hristos într' acel ceas, de să împlă prorocia Isaiei (ibid., 598) ; ne-au fostu luat . . . de să cătămnu pentru rîndulu unui Țigan, anume Calciul CB. I, 38 ; au imblat de să rădice Turcul și Tătarul asupra noastră AA. XX, 473.

Sur l'origine de cette conjonction et la manière dont il faut interpréter ses différentes fonctions les avis sont très partagés (v. Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, III, § 560; B. Dimand, *Zur rum. Moduslehre*, Vienne, 1904, p. 13 et suiv. ; K. Sandfeld, *Zs. f. rom. Phil.*, XXVIII, p. 11 et suiv. ; *Linguistique balkanique*, p. 196 et suiv. ; N. Drăganu, *Dacoromania*, III, p. 251 et suiv.). Son emploi dans des propositions finales semble pourtant avoir comme point de départ les constructions très fréquentes en ancien roumain où de précède un infinitif long (p. ex. *să fim cu usirdie. . . de a prîmirea. . .* ; cf. p. 236). Lorsque l'infinitif cède de plus en plus la place au subjonctif, de continue à être employé aussi devant ce mode, d'où les constructions avec *de să. . .* qu'on a pu voir plus haut.

Cum sert aussi à exprimer la finalité : *spre lîngedzi purta mireștergura. . . cumu duburele celea bicleanele se iasă dintr' înși* CV. IV, 8-11 ; *scula-se-voru bărbați cei ce voru grăi răzvretitu, cumu se tragă ucenici pre urma sa* (ibid., XXII, 1-4) ; *rumînește am scris acest molitevnic, cum să înțeleagă și poăa ce zice însușu* CM. 2 ; *tu bagă în corabie de tot fealiul de jigăni. . . , cum să rămînu[i]e vii la tine. . . ; și tu ia de toate bucatele. . . și ver stringe la tine, cum să fie ție mîncare* PO. Gen. 6 ; *dat-am zăpisul nostru. . . , cum să să știe că am vîndut moșia deîn Glodeani* CB. I, 66 ; *cum să se știe, cîndu au fostu la morte mea, învâțat-am pre frate-meu Stoica cum să aibă a dare deîn moșioara mea să-mi facă un sarandar pentru sufletul meu* DR. 2.

Sur *derept*, *pentru* (au lieu de *pentru ca*) comme conjonctions finales, v. pp. 286, 288.

135. Les propositions consécutives sont introduites quelquefois par *cît* (au lieu de *incît*) et *cum* : *cutremur mare fu în mare, cît corabiia acoperiia-se de unde* CT. EL. Mathieu 27 ; *voiu pedepsi pre voi. . . pînă într' atita cum veți mânca carnea feciorilor voștri. . . ; voiu pustii pământul pînă într' atita cum vrăjimașii voștri. . . se vor mira pre el. . . ; da-le-voiu inimă temătore. . . pînă într' atita cum de frunza sunatore a lemmului vor fugi* CB. I, 10-12.

Pour l'emploi de *amu*, *derept însă*, v. pp. 283, 286.

136. Dans les propositions causales, comme on a pu le voir au § 84, étaient employées plusieurs conjonctions qui ne sont plus usitées aujourd'hui, telles que *amu*, *căce că*, *d'unde*, *derept că(ce)*, *derept ce*, *derept ce că*, *după căce*, *pentru căce*, *pren ce*, *unde*.

D'unde et *unde* se retrouvent dans les propositions conditionnelles, mais celles-ci sont caractérisées surtout par l'emploi fréquent de *să* (cf. p. 288).

Ordre des mots.

137. Ne connaissant pas les rigueurs d'une syntaxe imposées par la tradition littéraire, la langue du XVI^e siècle montre bien des libertés à cet égard ; les éléments de la phrase s'y enchaînent très capricieusement, nous déconcertant quelquefois par ce qu'elles apportent d'inattendu, de bizarre même. Il arrive cependant souvent que certaines tournures soient préférées, apparaissent presque stéréotypées, mais ne pouvant pas être confondues avec celles que nous avons rappelées ailleurs (p. 375). Cela est dû en partie au caractère plus ou moins uniforme des textes qui entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit de savoir de quelle manière se comportait l'ancienne langue à ce point de vue.

138. L'ordre habituel sujet-verbe-complément est changé bien des fois, le verbe étant mis en tête de la proposition, inversion qui s'explique en général par l'intention de faire ressortir l'importance de l'action exprimée : *scris-am eu popa Grigorie din Măhaciu* TM. 107 ; *scris-am noi nepoții popei lu Stan. . . ceasta a*

noastră scriptură CB. I, 88; scris-am eu Budea stolnicul . . . această carte RLR. 50; înțeles-au aceasta . . . împăratul AA. XX, 485.

Le verbe est rejeté à la fin dans des propositions comme celles-ci : mulți oameni creștinești întru multe chipuri de credințe și de învățături noao pleacă-se și întru părerile loruş salbătăcescu-se, și dentru o împreunare a credinței ce era lăcuind ei se întorc, și den sfătuirea legiei și a credinței iară ei se strîinează CC². 5; de nîmînea nici o binătuială să n'ăibă CB. I, 63; călugării și popii și mănăstirile den legea lor și den obiceiul lor nîmea să nu-i scoașă AA. XX, 483; tutururu toate pecetluituri dumniitale s'au ținut în samă DH. XI, 233.

Un infinitif régime d'un autre verbe est placé devant celui-ci — contrairement à l'usage courant — dans cette construction : Baștea Giurgiu a face, a începe nemică au cutezat AA. XX, 485.

Une dislocation très fréquente des éléments de la phrase s'observe aux verbes réfléchis et aux formes du subjonctif; les pronoms atones et *să* sont séparés du verbe par l'intercalation du sujet, du complément direct, du complément indirect, etc. : se rugăciunri facă spre elu CV. cxxxiv, 9-10; să ne prentu iale ispășim TM. 101; ICr. 6; GS. I, 257; să mă și eu muncescu TB. 352; CTd. 206; tu te cunușii foarte iubiiai CTd. 224; cîndu vă voi adunați împreună CPr. 148; vă voi singuri cugetași (ibid., 197); deaca ne noi bolnăvim CC¹. 238; să ne pre noi smerim (ibid., 342); lege noao ce se derept mulți varsă (ibid., 390); deaca nu va omul pre ceastă lume în viața sa purta grije pre ispășeniia sufletului său (ibid., 463); firea doară nu se-au de toate domirî CC². 10; să se atîta osîndesc ceia ce nu milnesc den avușii lor (ibid., 46); aștepta ca să se toși stringă (ibid., 146); nu se derept altă vină născu uriciunea (ibid., 538); se Daniil proroc spămîntă (ibid., 612); se în sac îmbracă PO. Gen. 37. Des constructions du même genre se rencontrent aux formes périphrastiques du parfait, du futur et du conditionnel : se-ară Domnulu vrea CV. cxxx, 12-13; ce ai tu sfîrșit PS. x, 4; n'ai mere închisu în mirule draciloru (ibid., xxx, 9); veri lui da PH. xxx, 7; nu te vor morșii lănda (ibid., cxiii, 25); ne va pre noi asculta ICr. 18-19; GS. I, 258; să ară cineva din morșii învie . . . ; va așa dăce CTd. 223; ce amu ainte

spus...; cum au el dzis noao (ibid., 225); să ară lumea toată dobindi CT. EL. Mathieu 69; unde voi eu merge (ibid., Jean 30); s'am întru lumină imbla CPr. 58; văm și noi peri CC¹. 184; carei ne-am cu aceeaia mărit CC². 107; de veți amu voi sta (ibid., 249); să ne văm cu acestea timpla, de văm și întru năpăști cădea (ibid., 425); cela ce se va într' acest chip nevoi (ibid., 518); sa vor și pre voi uenicii și robii uri (ibid., 536); cînd au ei viiat...; ce au el toemît...; va și alalte tipări și scoate PO. préf.; veți așa fi ca și noi (ibid., Gen. 34); cine vă va pre voi mîntui S. 25; cum au ei lăsat CB. I, 88.

Tout à fait rares sont les cas suivants de transposition : *cela ce va chinu-se CC². 79; se pridădit fie PS. IX, 35 (cf. CVIII, 10; CLVIII, 39).*

Nous avons signalé à la p. 222 une autre particularité qui est propre aux formes périphrastiques, notamment la postposition fréquente de l'auxiliaire ; il arrive très souvent que cette construction se croise dans une même phrase avec celle où l'auxiliaire précède l'infinitif ou le participe passé : *întra-voru lupi grei întru voi, cei ce nu voru cruța turma CV. XXI, 12-14; vreme de voiu dobindi, chie ma-te-voiu (ibid., LXIV, 1-2); fi-va și va fi PH. LXXXVIII, 53; începutu-se-au a se scrie aceste sfinte Psăltiri în luna lu Fevruarie 6 zile și se-au sfîrșit în luna lu Mai 27 zile CP¹. épilogue; în județ ce veți judeca judeca-se-va voao și în cumpănă ce veți cumpăni cumpăni-se-va vao CT. EL. Mathieu 20; de va cădea simbăta în groapă, nu apuca-va ea și o va scoate (ibid., 45); zicere-ați codrului acestui : « treci de acicea în colo », și ară trece (ibid., 72); bucura-vă-veți într' acea zi și veți judeca (ibid., Luc 21); părintele meu de acmu lucra-va și eu voiu lucra (ibid., Jean, 15); venit-au deîn ceriu și au născut deîn Dubul sfînt TM. 103; vedea-vor și vor asculta CTd. 222; cumusul am mincat și băut-am CPr. 26; cela ce pămîntul cu ceriul împăcat-au ș'au împreunat toți întru o împreunare CC². 136; de văm greși... muncii fi-văm (ibid., 163); veselie-văm și văm minca pite cu blagosloveniia lu Dumnezeu (ibid., 299); cîndu se-au făcut acesta zăpis fost-au mulți oameni buni din prejurul locului CB. I, 72; am scris cu mîna me, pus-am pecete me DH. XI, 343; comp. ces deux propositions de AA. XX, 456 : *Ce-au cerșut Mihaiu Vorvodă dela împăratul ? Cerșut-au 2000 de pedestri.**

139. Le complément direct exprimé par un pronom personnel atone est mis très souvent après le verbe : *luo-lu* CV. xxxiv, 8 ; *eu astădz-i născuiu-te* PS. II, 7 ; *chiemu-te* (*ibid.*, xxx, 18) ; *derep ce culegu-o ?* (*ibid.*, lxxix, 13) ; *uu însu acesta al tău tată avu-te și fece-te și zidi-te ?* (*ibid.*, cliii, 6) ; *înțeleșeu-le* CP. lxxvii, 3 ; *scoși-te deîn țara Eghiptului* (*ibid.*, lxxx, 11) ; *cel om chemă-l Agaton e boerăasa lui chema-o Polșia* TM. 145 ; *sufletele celea ce dracul duseșe-le întru fără-fundu acelea Domnul la cer scoase-le* CTd. 198 ; *striin era și dusetu-mă la casele voastre ; gol era și îmbrăcatu-mă* CC². 42 ; *spre a idolilor jărtvă nebuni-l și . . . batjocură vrăjmașilor lui făcu-l* (*ibid.*, 618) ; *ca u[n] dar mult cinstit cu dulce purta-l și . . . duse-l ceii prea fără-de-lege muminiei-ș* (*ibid.*, 623) ; *care om va ceti-le* PO. préf. ; *multu rog[u]-te* AA. XX, 457 ; *dau-vă în știre* (*ibid.*, 476). Quelquefois le pronom est mis tantôt avant, tantôt après le verbe : *iale me năstăviră și băgară-me în pădurea sfiniă a ta* PS. xlii, 3 ; *aduceți-vă lucrul și vă priimiți prețul* CTd. 216 ; *veșmintele . . . cu miinile ei făcuse-le și le dăruî lui* CC². 111 ; comp. les constructions du même genre aux verbes réfléchis : *veselescu-mă și mă bucur* CP. ix, 3 ; *roagă-te și te înalță* TB. 352 ; CTd. 206 ; *bucurați-vă și vă veseliți* TB. 468 ; CTd. 221 ; *și mă temui, dușu-mă de ascunșu somul tău în pământ* CT. Mathieu 105 ; *mirară-se și se ciudiiă* CPr. 3 ; *temu-mă și mă fricoșez* CC². 229 ; *spămn-tară-se ucenicii și se cutremurără* (*ibid.*, 268) ; *de accia botezăm-ue și ne luminăm* (*ibid.*, 586).

Toujours contrairement à l'ordre courant d'aujourd'hui, *o* est placé d'habitude avant la forme périphrastique du parfait : *o am aflat . . . după ce o am oblicit . . . mi-o au trimes* CC². 9 ; *o au dat* CB. I, 19 ; *o am vindut* (*ibid.*, 26) ; *o amu săpatu* DR. 5 ; *o am luat . . . o am dat . . . o am vindut* IN. V, 279 ; *o au rușinat* DH. XI, 319.

140. Pour le complément indirect, s'il est un pronom personnel (forme accentuée précédée ou non de la forme atone), il y a à noter des constructions comme les suivantes, s'écartant de l'usage moderne : *ce vă voao pare ?* CT. EL. Mathieu 75 ; *ce se voao pare ?* (*ibid.*, 92, 109 ; Marc 65 ; Jean 40) ; *să nu-mi tu mie ogodești a face rău* CTd. 227 ; CC¹. 186 ; *să ne noao ajute* CC¹. 238 (donc *voao*, *mie* et *noao* placés avant et non après le verbe).

141. Un trait caractéristique des pronoms indéfinis composés, lorsqu'ils reçoivent l'article *al* ou sont reliés à une préposition, est la séparation de leurs éléments constitutifs, par suite de l'intercalation entre ceux-ci de l'article ou de la préposition : *fiș al căru de noi suflet... să-l strige* CC². 443; *așteaptă fiș a căru isprăvire* (*ibid.*, 456); *fiș al căru lucru* CC². 584; *nece dela urulu n'amu jeluitu* CV. xxii, 14-xxiii, 1; *nece întru ura lipsiți* (*ibid.*, cx, 3); *vare de ce te veri atinge* CTd. 224; *nece cu un chip* CPr. 44; *vare în ce chipu* CM. 22; *vare cu ce cinste* CC¹. 106; *vare în ce sărăcie* (*ibid.*, 239); *fiș de ce grije* CC². 310; *fiș cu ce nărav...*, *fiș de ce lucru* (*ibid.*, 385); *vare de ce iaste* (*ibid.*, 584); *vare în ce mână va sosi* PO. préf.; *vere în care ți* (*ibid.*, Gen. 3); *fiș de ce mișel* P. 17; *bie pre cini* S. 21; *oare drept ce lucru* DH. XI, 319.

142. Il reste à relever quelques particularités concernant les adjectifs, les noms de nombre et les adverbes.

L'ordre habituel du comparatif n'est pas respecté parfois, *mai* étant séparé de l'adjectif par le substantif, etc. qu'il détermine : *mai om bun au fost* CC¹. 107; *au ținut mueri mai câte multe de una* PO. préf.

Le superlatif montre aussi, et plus fréquemment, des constructions semblables : *foarte nărod mult* CT. EL. Marc 32; *prea mîncare multă* CC¹. 358; *foarte cu inimă fierbinte* CC². 8; *foarte fieri iuți* (*ibid.*, 509); *prea războaie iuți* (*ibid.*, 617); *prea marhă multă* PO. Gen. 15; *virtos ciumă grea* (*ibid.*, Ex. 9). Au lieu du substantif, c'est le verbe qui est inséré entre les deux termes du superlatif : *scirbiți fură foarte* CT. EL. Mathieu 72. Une autre inversion est celle de *foarte* après l'adjectif : *lăudatu foarte* PS. CP. XLVII, 2; *mare foarte* CT. EL. Mathieu 3; *albe foarte* (*ibid.*, Marc 38); *bogat foarte* (*ibid.*, Luc 91; aussi CC¹. 285; CC². 492, mais *foarte bogat* 494); *mare foarte* CC². 574 (ces constructions peuvent d'ailleurs être influencées par celles du slave avec *zělo* « valde » après un adjectif).

Pour les noms de nombre, à noter cette transposition : *optzeci de ai și patru* CC². 592 (en face de *optzeci și patru de ani* 587, au même verset de l'Évangélique).

Parallèlement aux constructions que nous avons vues plus haut, aux adjectifs, *mai* et *foarte* sont séparés du deuxième terme du comparatif et du superlatif des adverbes par le verbe auquel ils se rapportent : *mai nemeri-vrem bine* CPr. 60 ; *foarte întreba bine* CC². 583 ; *forti ne-au părut bine* DH. XI, 490 ; *sorte m' au pripit tare* AHN. III, 547.

La postposition de *foarte* au verbe dans des exemples comme *spămintă-se foarte*, etc. que nous avons donnés à la p. 263 peut être due soit à son emploi avec le sens de « beaucoup » (= *foarte mult*), ce qui lui permettrait d'être placé aussi après le verbe, soit aux constructions slaves où *zêlo* est mis après un verbe.

Liaison des phrases.

143. Il arrive rarement que des phrases se suivent sans que la transition de l'une à l'autre soit bien marquée, qu'elles montrent des hiatus imprévus et qu'elle apparaissent, par cela, brusquées ; comme exemple de ce procédé nous pouvons citer ce passage d'une lettre publiée dans DH. XI, 349-350 : *Să ştii Domnia Ta că cu paşa [au] purces şi Ereiz şi testerdar, cela ce-au fost la Halep, cindu ai fost şi Domnia Ta ; acela e maire testerdar ; aceaz dăm ştire ; Dumnezeu lungească zilele Dumitale*. Le plus souvent les phrases sont reliées par accumulation de conjonctions ou par telle ou telle d'entre elles n'ayant pas aujourd'hui le même emploi ou étant répétées avec insistance ; non moins fréquentes sont les liaisons par des adverbes, des pronoms, tels que *acum (acmu)*, *aşijdere*, *alta*, etc., ou des expressions comme *după aceea*, *după acea(ia)*. Du grand nombre des constructions appartenant à cette catégorie nous nous contenterons d'en détacher quelques-unes, suffisantes pour montrer comment les phrases s'enchaînaient par les moyens dont disposait l'ancienne langue.

Parmi les conjonctions, c'est *şi* qui, par sa nature même, sert souvent à introduire plusieurs phrases : *şi eu o am vîndut lui Dumitru Teabni . . . , şi în tocmală ne-au fostu Ona sulîşaşul . . . ; şi eu Ştefan diiacul am scris* CB. I, 26 ; *şi aceste doo ţăr . . . să aibă voe de cînstitul împărat să-ş puie Domnu cine le va plăcea lor . . . ; şi judecata să le fie în ţara lor, să-i judece Domnul cu svatul ţării*

lor... ; și călugării și popii și mănăstirile den legea lor și den obi-ceaiul lor nimea să nu-i scoată AA. XX, 483 ; și de aciaa atunci, den avgust 15, au început a ținea vama Dominecă și cu Gîva... ; și, după că au dat lor vama, Dominecă și Gîva in doaă, trei luni au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul să le fie soție ; și într' acela anu ce au ținut ei vama fost-au pace prespre toată vremea ; și de s'au împlut anul vamei lor, avgust 15, Domniia sa Pătru Vodă au eșit den țară DH. XI, 318.

D'autres conjonctions sont aussi répétées, assez souvent ; ainsi :

ce : ce, să veri zice Domne-Ta, eu să trimețu omeni să lucreze (mal écrit : cruze) pântru binele Domne-Tale... ; ce să va fi voe Domnetale, să-i trimeț și vei vedea și alte lucrure ce vor face AA. XX, 458 ; ce vom sili în toată vremea cum să slujim Măriei Lui... ; ce așa să știț și să credeț că iaste așa cum am scris mai sus ; ce să nu vă porniț pre cuventele altora (ibid., 473) ; ce noi cum au fost porunca împăratului... noi să dăm în știre Impărății Lui... ; ce într' aceaia noi... am scris... ; ce veți vedea porunca împăratului... ; ce de veți fi făcut voi vre-o tocmeală cu împăratul... (ibid., 476).

deci : dece se-au sculatu Dann și cu Micul și au împresurat locnrele noastre... ; dici noi am mersu înaintea Domnului lu Alixandru Vodă la divan... ; dici Arbănașul nu s'au lăsat... ; dici noi n'am avutu cu ce plăti CB. I, 72 ; deaci ne-am tocmiț de bună voia noastră între vlădica Agaston, episcopul de Roman ; deaci mi-au dat o Țigancă, anume Frăsina (ibid., 76-77) ; Deciu m'au prinsu nește Sasi ; deci a vrut să mă tae ; eu m'amu rugatu și am spus că simț fecior Mogâldei ; deci nu m'au perdut. Deaci eu amo trimes carte la Andriiaș din Bistrița RLR. 52.

iară : iară, fără ce-am plătit, am muncit mult... ; iară cine se va amesteca într' acest iaz să fie proclat CB. I, 23 ; iar [în]tr' aceia... Marina au saptu tocmelă cu Oance dvornic... ; iar cîndu au fostu acum, iar se-au apucatu acești boeri... de acestu Țigan Calciul... ; iar apoi ne-a fost luat pre noi pre răvașe domnești de să aflămu de rîndul acestui Țigan (ibid., 38) ; Eră Domne-Ta să fii ispravnic preste toate oștile ; iară ce veri pōhti tot va fi pre voe Domne-Tale AA. XX, 457.

Plus rarement sont répétées *că* et *căce* : Că ne-am nevoit ș'am

trudit, iară mintea noastră și firea doară nu se-au de toate domirit ; c'am avut și noi mințe nedestulă și intunecată CC². 10; căce au fost și lesne a [în]cepe ; căce toți, mici, mairi, [se-au] nevoit spre Domnia-Ta ; căce văzur[ă] că acei omeni nu sînt de treab[ă], nici de slujbă DH. XI, 349.

Dans les phrases suivantes c'est l'adverbe *acmu* qui exprime la transition de l'une à l'autre : *După acea dăm știri domnilor voastre de rîndul a nește izvoare. . . Acmo noi am înțelesu că ați oprit domnea-voastră să nu imble oamenii de Cîmpul-lungu pre acele izvoare RLR. 49 ; Scris-am adecă noi. . . și vă mulțemim dumilor voastre. . . Acmu ne rugăm dumilor voastre să faceți bine prentru voia noastră (ibid., 50).*

De pareilles phrases montrent que ceux qui les rédigeaient étaient assez embarrassés lorsqu'ils devaient s'exprimer par écrit, qu'ils avaient à surmonter bien des difficultés et qu'ils se contentaient dans plus d'un cas des ressources que leur offrait le langage familier, nous rappelant souvent celui des illettrés de nos jours. Dire que cela tient au caractère des textes auxquels nous nous sommes adressé pour les exemples précités, ce serait ne pas tenir compte du fait que cette manière de s'exprimer reparait même là où l'on s'attendrait à trouver des phrases moins gauches, moins surchargées de reprises par trop monotones. Voici comment s'exprimaient les traducteurs de la *Palia* à la fin de la préface dont ils l'accompagnaient : *Deîn mila lu Domnedzeu. . . , dărînim den aceste cărți scrise a nostre ceste doo dentîniu. . . celui domn de steag și vestit viteaz Ghesti Freanți. . . ; și măriia lu Ghesti Freanți fu cu tot agîntoriul și le-au scris în cbeltuială multă și cu alți oameni buni încă lîngă sine, și le-au dărîuit voo, frați Romînilor. . . Deîn mila lui Domnedzeu, eu Șerban diiacu. . . și cu Marien diiac, dîndu în mîna noastră ceste cărți, cetînd și ne plăcură și le-am scris voo, fraților Romîni ; și le cetîți, că veși afla întru iale mărgăritariu scumpu și vistieriu nesfîrșit ; cunoaște-veși solosul buneaților ; și plata păcatelor dela Domnedzeu întru ceste cărți.* Phrases qui, avec des *și* revenant tant de fois, ne s'enchaînent pas bien autrement que celles que nous avons vues plus haut. Les traducteurs de la *Palia* étaient pourtant plus cultivés que ceux qui nous ont laissé des textes comme ceux auxquels nous nous

sommes reporté aux pages précédentes, mais eux aussi, on le voit bien, n'étaient pas choqués par l'abus de telle ou telle conjonction et ne se donnaient pas la peine d'éviter des heurts de phrases, nuisant tant de fois à leur clarté.

CHAPITRE V

LEXIQUE

144. Comme ressources lexicales, la langue du XVI^e siècle était assez pauvre — ce qui ne peut guère nous étonner —, mais elle avait l'avantage de connaître plusieurs formes héritées du latin et qui ne sont pas maintenues au delà de cette époque ou qu'on emploie encore rarement, dans telle ou telle région; à ces formes venaient se joindre celles empruntées au slave, etc. et qui sont sorties d'usage avec le temps.

Avant de présenter cette partie de l'ancien vocabulaire, il convient de nous arrêter à une autre série de vocables, montrant bien, eux aussi, ce qui caractérisait le roumain du XVI^e siècle au point de vue lexical.

Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui.

145. *Acoperi* « donner suite à une chose, faire de son mieux pour qu'elle corresponde aux intentions dont elle part » : *svatul Domnii Lui să-l poată acoperi cum mai pre lesne* AA. XX, 486.

acoperit, comme adj., « hypocrite », dans CT. EL. Mathieu 17 (*cîndu vâ postiți nu fiți ca acoperiții ce se întristeașă*) et dans CC². 331 (*acoperitu e și hitlean*), correspond au vsl. *upokritŭ* < *упокритъ* qui a induit en erreur nos traducteurs, leur paraissant dérivé de *počiti* « cooperire »; comme sb., il traduit le vsl. *krovŭ* « tentorium » dans PS. xvii, 12 : *puse... împregiurul lui acoperitul lui*; cf. xxx, 21 (aux mêmes versets de CP. CP². PH. : (*a*)*coperimint*).

adauge « ajouter à une chose un attribut quelconque, la présenter autrement qu'en réalité » : *schimbă trupul său și-l adause în piine* CC². 128 ; comme réfl., « croître (en nombre) » : *că-i părea că... anii mulți den dulceața rodului adaugu-se* (*ibid.*, 459-460) ; « s'approcher de quelqu'un » : *cade-ne-se noao cătră... milostivul Domn cu ragăciune să ne adaugem* (*ibid.*, 268) ; « se lier, s'associer » : *mai mult cu ei să nu ne adaugem să greșim* (*ibid.*, 148) ; « devenir semblable » : *adause-se viteei neînțelepte și podobi-se lor* PS. CP. XLVIII, 21 (dans la version slave *priložiti se* « se accommodare »).

aducere « offrande » PH. (*aducere n'ai vrutu*) et CP². xxxix, 7 ; PV. CLVIII, 38 ; D. II, 306 ; cf. *adusă*, p. 294.

adunat « assemblée » : *adunatele fariseilor* CT. EL. Mathieu 92 ; cf. *ibid.*, 111 ; CC². 351 ; PS. CP. LXXIII, 4 ; PH. LXXXI, 1 ; « terre qu'on possède, domaine » : *puse giudeț (jude) în totu adunatul său* PS. CP. CIV, 21 (= vsl. *sătežanije* « possessio ») ; « substance, corps » : *adunatul mieu întru suptu pământu* PS. CP. CXXXVIII, 15 (= vsl. *săstavü* « textura, substantia »).

adunătură « assemblée, réunion, conseil » PH. XXI, 17 ; LXIII, 3 (*acoperi-me de adunătura bicleanilor*) ; CPr. 132 ; « commu. nauté (d'âme) » : *să iaste adunătură a dubului* CPr. 239 (= vsl. *obštenije* « communio, affinitas ») ; un autre sens, s'éloignant pourtant de celui de *șiliste* (« domicilium, mansio ») de la version slave lui est attribué dans CPr. 178 : *după a noastră adunătură ce deîn ceri iaste*.

agonisită « peine qu'on se donne, effort qu'on fait pour se procurer la possession de quelque chose » : *într' agonisita omen-rilor nu sînt... ; agunisita iaste denrai[ntea] mea, pînă voiu întra în lumina Dzeului* PH. LXXII, 5, 16 ; cf. LXXVII, 46, 51 ; CIV, 36, 44.

ajun « jeûne » : *cu postul lui sau ajunul* CC¹. 350 ; cf. *ibid.*, 341, 374, 421, 423 ; CP. xxxiv, 13 ; PH. cviii, 24 ; CC². 460 (là aussi à côté de *post*) ; le vb. *ajuna* « jeûner » est donné par CC¹. 343, 344 (*poștește și ajună... ; posti și ajună*), 423 ; P. 20 ; cf. *ajunat, ajunare*, pp. 294, 302.

ajutoriu apparaît non seulement avec la signification de « personne qui aide » (*Marco, Aristarb, Dimas, Luca, ai miei ajutori*

CPr. 302), mais aussi, comme adjectif, avec celle de « qui aide par son concours, qui est utile » : *acmu ție și mie foarte ajutoriu iaste (ibid.)*.

alesătură « choix » : *acest post nu numai alesătura mîncăriei... să fie* CC¹. 356-357; cf. 372, 466.

apăra « retenir, empêcher, interdire » : *nece nrulu se nu apăre de ai lui cumu se nu-i slujască* CV. LXIII, 3-5; cf. xcv, 1; PS. CP. xxxix, 10; CT. EL. Mathieu 78; Luc 25, 48; CPr. 20, 47, 79, 157, 284; CC¹. 124, 417; CC². 86, 205, 253, 287, 368, 505 (*fu oprit de mulți și apărat a striga*), 506, 531; « réprimander » : *începu a apăra lui* CT. EL. Marc 36 (= vsl. *prêtili* « increpare »).

apărare « action de retenir, d'empêcher » : *mai mulți avea de-l opriia : el toată apărarea birui* CC². 506.

apărat « réprimande » : *de apăratul tău fugi-vor* PS. PV. CP. CIII, 7 (= vsl. *zaprêstienije* « objurgatio »).

apărătură « obstacle, empêchement » : *mare apărătură de cătră spăsenie iaste boala, bogăția și mare vătămătură vindecăriei grija iubirei aurului* CC². 515; « forteresse » : *aceste doao țăr, carele sîntu baștele, ce se cheamă strejile și apărătură a toată creștinătatea* AA. XX, 477.

arăta « reprendre, blâmer, réprimander » : *în oblicire de fără-lege arătat-ai omul* PS. CP. xxxviii, 12 (= vsl. *pokazati* « ostendere, castigare »); cf. PH. cxvii, 18; *arătat* « clair, évident » : *ale evangheliei cuvinte... au a se pune înainte-ne mai arătate* CC². 256.

arătătură « action de rendre sensible, palpable, manifestation » : *arătătura duhului și tăriei* CPr. 125; « le fait de se montrer sous tel ou tel aspect » : *cum sem noi în cuvinte și în cărțile noastre în arătătură (ibid., 190)*; « le fait de paraître autre qu'on n'est » : *toată amu jărtva indeiască umbră era și ca o arătătură adevărului* CC². 186; « témoignage, présence » : *faptele bune sînt semnele și arătătura credinței noastre* CC¹. 206.

ardere « holocauste » : *giunghe acolo pre giunghearea de ardere* PO. Gen. 22; cf. Ex. 10; PS. CP. L, 21; cf. *arsă*, p. 294.

argint est employé aussi avec la signification de « monnaie », propre aujourd'hui exclusivement au pl. *arginți* : *argintul său*

nu dede într' aslamu PS. XIV, 5; cf. CP. PH. au même verset; CV. VII, 1; CT. EL. Mathieu 105; CC². 141, 358, 392, 409.

arsură, même sens que *ardere* : *de va iubi vecinul ca sineși, mai bună iaste de toate arsurile și de jărtvă* CT. EL. Marc 56; cf. PO. préf.

ascultătoare « obéissance » : *el iaste cu toată inema plină la voi cind elu-ș aduce aminte în toată ascultătoreea* CPr. 184.

ascuțit « fil d'un couteau, etc., tranchant » : *mai tare de o spată cu doao ascuțite* CPr. 310; cf. *ibid.*, 330.

așezătură « manière d'être, état » : *scris-au sfint Moysi... omul întru ce așezătură l-au rodit* PO. préf.

asupri « prêter à usure, ruiner quelqu'un par l'usure » : *cum am putea prăznuî ceia cu iubirea argintului și luînd camete și asuprind cu nedereptate ?* CC². 141; cf. 355, 392, 455 (comp. cu *asupră*, p. 257).

asuprit « qui va au delà de ce qui est nécessaire, surabondant » : *mîncări asuprite* CC². 142; cf. *ibid.*, 626; comme sb., « quantité dépassant ce qui est nécessaire » : *cela ce adună mult n'are asuprit* CPr. 186.

asupritoriu « usurier » : *camatnicii și asupritorii sașiu nici dinioară nu au* CC². 455; cf. *ibid.*, 481.

auzit « rumeur publique, renommée » : *eși auxitul lui preîn toată Siriia* CT. EL. Mathieu 9; cf. 57; Marc 4 (= vsl. *sluchū* « auditus, fama »).

bănni « être en proie aux angoisses, à la douleur, ressentir de la tristesse » : *nu întorce fața dela fătul tău, că bănuiescu... ; așteptaiu cinre e se bănuiască* PH. LXVIII, 18, 21; cf. CXIX, 1; « se donner de la peine, montrer un soin empressé pour accomplir une chose » : *în porîncitele tale bănniui* (*ibid.*, CXVIII, 15).

bătătoriu « qui frappe (à la porte) » : *bătătorilor deșchide-lă-se* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 56; CC². 7, 256, 439.

bate « prendre à tâche de... , s'efforcer de... » : *bat și zioa și noaptea a strica noao* CC¹. 231; cf. 257; réfl... « tâcher, s'efforcer » : *derept cîștigul lumiei nu ne batem a merge după lucrul lu Dumnezeu* CC¹. 183; « se donner beaucoup de peine, se démener » : *te bați pre lucrure multe* (*ibid.*, 453). L'expression *a bate războiu* veut dire « faire la guerre, guerroyer » : *voinicul*

nu numai pre eluș să se mintuiască de bate războiu . . . , ce și cetățile întru tărie să pue CC². 388 ; cf. PO. Ex. 14, 17.

bezaconie « iniquité » (comme le vsl. *bezakonije*) : *dereptu bezaconiile sale smeriră-se* PS. CP. cv1. 17 ; cf. le glossaire de Candrea, s. v.

beznă « abîme, gouffre » : *de bezdnele pământului scosu-me-ai* PH. LXX, 20 (cf. le glossaire de Candrea, s. v.) ; « l'enfer » : *se-au temut că va tremete pre ei . . . în beznă* CC¹. 119 ; cf. 222, 225, 228.

bintui « se jeter, tomber sur quelqu'un » : *nu va veni curînd să bintuiască pre greșiți* CC¹. 172 ; « molester » : *nîme să nu-l bintuească prăste cartea mea* AIIN. III, 545.

birui « être maître, dominer, régner » (comme le hong. *birni*) : *birui-va dela mare pînă la mare* PH. LXXI, 8 ; cf. le glossaire de Candrea, s. v. et en outre : CPr. 94 ; CC². 534 ; PO. Ex. 23 ; IP. 37 ; AA. XX, 458 ; « posséder » : *s'ară birui toată avuția pământului* CC². 83 ; cf. PO. Gen. 15, 34 ; *a : e birni* « être sous la domination de . . . , se soumettre » : *cu veșmînte luminate îmbrăcîndu-mă, încă mă birnesc aceștii mării deșarte* CC². 14 ; cf. *biruit*, p. 294.

biruitorin « souverain » : comme adj. PH. I, 14 ; comme sb., PH. LIV, 14 ; LXV, 7 ; CP². LXV, 7 ; CC². 258, 338.

boiereasă « femme » : *Jidovii învățară boeresele cinstite și dulci în obraz* CPr. 33, 39 ; aussi « jeune fille » : *venit-au o boiereasă [fecioara sfînta Veneri] în cetate* TM. 147 ; ailleurs (TM. 145 ; CPr. 59), « épouse », comme il est employé encore dans quelques régions (*boiereasă*).

bolovan « idole » (comme le vieux russe *bûlvanû*) : *se rușînedze-se toți ce închină-se bolvanilor* PS. xcvi, 7 ; cf. le glossaire de Candrea, s. v., et CPr. 36, 45, 74.

brîncă « main » : *înainte-i duseră darurile în casă întru brînci-ș* PO. Gen. 43.

bucate : « ce qu'on possède, avoir, biens » : *catastih . . . de toate bucatele* CB. I, 192 ; « bétail » : *bucatele dela Vilcești* : 98 *de oi*, 20 *de porci* (*ibid.*, 209).

bunătațe « ce qu'on possède (spéc. comme produits du sol), avoir, fortune » : *căuta să strîngă în jîtniță mulțimea bunătaței . . . ;* « *aduna-voiu* », *zise*, « *acolo griul mieu și bunătațea mea* » CC².

457, 459; *nescae bunătate și avuție* DH. XI, 319; cf. PO. Gen. 36.

bură (*bure*) « orage, tempête » (comme le vsl. *burja*) : *cu dubul buriei frînge corabiile Tarsisilor* PS. CP. XLVII, 8; cf. le glossaire de Candrea et TB. 454, 456; CTd. 215; CT. EL. Marc 18; Luc 37; CPr. 3, 50; CC². 49, 61, 268, 303, 304, 306, 308, 315, 381, 428, 429.

căi « avoir regret, se repentir de quelque chose » : *căind păcatele tale* CM. 28.

călcătură « affliction » : *văzut-am călcătura oamenilor miei în Eghipt* PO. Ex. 3.

cămponit (pour *cumpănit*, écrit ainsi sous l'influence du vsl. *kařona, kařoniti*) signifie « ayant beaucoup de poids, beaucoup de valeur », dans ce passage de CPr. 177 : *trista noastră, ce e pururea iușoară, ia face în tot rîndul cinste cămponită* (dans la Vulgate, *Epist. ad Coimb.*, II, 4, 17 : *id enim, quod in praesenti est momentaneum et leve tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur in nobis*).

cap « chapitre » : *cap dintîi, de fapta lumiei* TM. 103; cf. ICr. 12, 13, 14, 20; CC¹. 28, 125, 342, 344.

carte « lettre, missive » : *dela ei carte luaiu spre frații ceia dintru Damascu* CV. xxxviii, 4-6; cf. LIV, 4; LVI, 5, 8; CPr. 261, 273, 277; RLR. 46, 52; AA. XX, 473, 478, 480, 487; DH. XI, 349, 490, « épître (des apôtres) » : *cum și apostol Pavel, la începutul cărții lui cătră Ovreai, scrie* CC². 4; « acte (de vente, etc.) » : *dat-am cartea mea acestor omeni* CB. I, 51; cf. *ibid.*, 88; CT. EL. Mathieu 13; AA. XX, 486; AA. XXVIII, 113; RI. IV, 543.

cărtulariu « scribe » (spéc. docteur de la loi chez les Juifs) : *seculară-se cărtularii, partea fariseiască, și se pîriia urulu alaltu* CV. XLVIII, 6-8; cf. *ibid.*, XIX, 35; PS. CP. XLIV, 7; LXX, 15; PH. XLIV, 2; TM. 54; CT. EL. Mathieu 3, 24, 26, 48, 94; Jean 18; CPr. 47, 302; CC². 17, 192, 470.

cătuse « ancre » : *din nasulu corabiecei lepădară patru cătuși* CV. xci, 3-5; cf. CPr. 50.

cerca « chercher » : *în rîndul lumiei să cerce veseliia veacului* CC¹. 356; cf. PO. Gen. 44.

cere « chercher, tâcher de... , vouloir » : *se ceva după altele cereși* CV. xiii, 4 (= *si quid autem alterius rei quaeritis*); *cerîndu*

elu se-lu ucigă xxxiii, 13-14 (= *quaerentibus autem eum occidere*); cf. xci, 6-7; cliv, 3; clxiii, 13; ps. cp. ix, 13, 36; xiii, 2; xxi, 77; xxiii, 6, etc.; ct. el. Mathieu 4; « demander l'aumône, mendier » : *să se mute fiii lui să ceară* cp. cviii, 10; *un orb ședea lingă cale, cerea* ct. el. luc 13; cc¹. 33; cc². 501 (avec la signification propre aujourd'hui à *cerși*, résultat de l'ancien parfait, etc. de *cere*; cf. p. 242).

certa « donner des conseils, des leçons de morale » : *de năravure ceartă puținu* cv. cxxxvii, 7 (dans CPr. 57 : *de năravure învăță neșchit*); cf. clxviii, 7; « exiger ce qui est dû, réclamer » : *o amar celue om ce-ș ceartă datoră sfintă dumeneacă* s. 27.

ceteră « harpe » (quelquefois probablement, aussi, un autre instrument à cordes) : *ispovediți-vă Domnului în ceteri* ps. cp. xxxii, 2 (cf. le glossaire de Candrea et en outre : tb. 464; ct. d. 219; po. gen. 4, 31).

chiar « clair » : *atîta învățătură chiară nu vreți afla ca în ceastă carte* cc¹. épilogue; cf. cc². 609.

chip « exemple, modèle » : *puse-i chipu celora ce voru vrea se necurățească* cv. clxx, 2-3; *chip dede noao de smerenie* cc². 434; cf. *ibid.*, 121; d. II. 310; « image, symbole » : *una iaste. . . a lu Hristos moarte și o înviere den moarte, care-i iaste chipul botejunea* cc². 578; cf. *ibid.*, 582, 584.

cin « catégorie, groupe (de personnes) » : *doao cinure de oameni : derepșii și păcătoșii* cc². 23; « multitude, légion » : *vor cînta p̄regiur ia cinure de űngeri* tb. 455; ct. d. 215; cf. tb. 459; cc². 102; « cérémonie qu'on doit observer dans l'administration des sacrements » : *botezului cinul și tipicul luat-am dela Ioan Botezătorul* cm. 3; cf. 15.

cîntătoriu « coq » : *ainte pînă cîntătoriu nu va fi cîntat de trei ori, te veri lepăda de mine* ct. el. Mathieu 108, 109; cf. luc 108, 109; Jean 46, 58; cc¹. 391, 396.

ciobotă, dans l'expression *bani de ciobote* « amende que devait payer celui qui se dérobaît à comparâître devant le tribunal et y était amené par un courrier » (porteur de *ciobote* « bottes ») : *să aibă a darea. . . trei galbene de ciobote lui Necoră și lu Ștefan* cb. I, 51.

cîștig traduit le vsl. *trudŭ* « labor » dans cp². civ, 44 :

cîştigul oamenilor moşteniră (en face de *muncile oaminilor luară* de PS. CP.); il signifie cependant plutôt, comme le montre le contexte : « ce qui coûte de la peine à être acquis, fruit d'un travail opiniâtre ».

cîştiga « amasser (de l'argent, des trésors) » : *nu cîştigareţi aur, nece arame pre brinele voastre* CT. EL. Mathieu 35 ; « s'inquiéter, se préoccuper, se soucier » (aussi comme réfl.) : *nu cîştigareţi pre brana casei voastre* PO. Gen. 45 ; *nu vă cîştigareţi anu, grăind* : « ce vrem minca sau ce vrem bea sau în ce ne vrem îmbrăca » ? CT. EL. Mathieu 19 ; cf. *ibid.*, 18 ; CPr. 63, 67 ; CC¹. 93 ; CC². 246 ; « s'agiter, se tourmenter » : *în deşertu se cîştigă* CP². xxxvii, 7 (*se muncăşte* PS.).

ciudă « miracle » : *se spuniu toate ciudele tale* PS. CP. xxv, 7 (pour d'autres exemples des Psautiers, v. le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 149 ; CT. EL. Mathieu 83 ; Jean 13 ; CPr. 11, 12, 33 ; CC¹. 16, 128, 137, 236 (*ciude şi minuni*), 385 ; CC². 63, 73, 110, 119, 282, 296, 441 ; PO. Ex. 4, 7 ; « grand étonnement, stupéfaction » : *o ciudă prinse el şi toţi cine era cumusul de vîntarea peştelui ce prinseră* CC². 377.

ciudat « digne d'admiration, merveilleux » : *Doamne Domnul nostru, că ciudatu e numele tău peşte (pre) tot pămîntul* PS. CP. viii, 2 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CPr. 58, 224 ; CC². 257 (*minunata şi prea ciudată a sa taină*) ; par une faute de traduction il signifie « impossible » dans cette phrase de CPr. 326 : *fără credinţă iaste ciudat a plăcea Domnului* (dans la version slave, *Ép. aux Hébr.*, XI, 6 : *nevŭzmožnŭ*).

ciudi « faire paraître d'une manière merveilleuse, donner à quelque chose un éclat qui fascine l'âme » : *ciudeşte mila ta* PH. xvi, 7 ; comme réfl., « s'étonner, s'émerveiller » : *suflete, să nu te cîndeşti... că veri merge în locul cela ce n'ai mai vădzut nece dimioară* TB. 423 ; *se minuna de preamulşimea tăriei lui şi, ciudindu-se, grăia...* » CC². 428-429 ; cf. CPr. 3, 21.

clăti « ébranler » : *eu voi clăti pămîntul* CPr. 332 ; « secouer » : *clătiră capetele sale* CP. cviii, 25 ; cf. CT. EL. Marc 68 : CC². 269 ; aussi : *clătiră cu capul (cu capetele)* PS. PH. CP. xxi, 8 ; PS. PH. cviii, 25 ; « faire osciller » : *să nu ne lăsăm să ne clătească pentru tot cuvîntul al invăţătorei în minciunile oamenilor* CPr.

225 (dans la Vulgate, *Epist. ad Ephes.*, IV, 4 : *ut jam non... circumferamur omni vento doctrinae in nequitia hominum* ; dans le texte de Coresi, *cuvîntul* est donc mis à tort au lieu de *vîntul*) ; « troubler » : *pară inte dentr' acele udături eșînd, clătesc crierii capului* CC². 314 ; *a se clăti* « être ébranlé » : *dodeitorii miei bucură-se se m'aș clăti* PS. XII, 5 ; cf. XIV, 5 ; XV, 8 ; XIX, 7 ; LXI, 3 ; CXI, 6 ; CMt. 231 ; « chanceler » : *clătia-se ca beșii (beatul)* PS. CP. CVI, 27 ; cf. CPr. 261 ; « trembler » : *clăti-se pămîntul* PH. XVII, 8 ; « s'agiter » : *clătia-se apa* CC¹. 14 ; CC². 164, 166 ; *blagosloviți marea și riurele, fintîunile și chiții și toate ce se clătescu întru ape* PS. CLIX, 77-79 ; cf. PO. Gen. 1.

clătire « secouement » : *pusu-n'ai în prece în limbi, clătire capului în oameri* PS. CP. XLIII, 15 ; « trouble de l'âme, effarement » : *cine va putea să rabde acea înfricoșată și dereaptă urgie a județului nefățarnic, împlut fiind... de plîngere și cu suspini... și înfricoșat și cu clătire?* CC². 38.

clătît « agitation » : *aștepta clătîtul apei...* ; *și cine deștingea după clătîtul apei sănătoșia-se de toate boalele ce era ținut* CC². 164, 166 ; cf. CC¹. 14, 16.

cocon « enfant » : *frați dragi, nu fiți în minte de coconi, ce în răul să fiți coconi* CPr. 156 ; cf. TB. 285-288 ; CT. EL. Mathieu 3, 4, 41 ; Marc 44 ; Luc 32 ; CPr. 127, 155, 208, 277 ; CC¹. 240, 407 ; CC². 53, 270, 562, 569, 589, 592 ; PO. Ex. 9 ; CB. I, 9, 38 ; AI. I¹, 105 ; AA. XX, 473 ; « fils » : *Doamne, coconul meu zace în casă slab, inte pășit* CT. EL. Mathieu 25 ; cf. CC². 254 ; « jeune homme » : *toate vîrstele..., coconi și bătrîni... toți împreună întoarsemu-ne și netreabuici fum* CC². 327 ; cf. CC¹. 88, 153 ; *de cocon* signifie « dès l'enfance » CT. EL. Marc 40 ; CC¹. 367 ; CC². 86, 90.

codru « montagne » : *codrii bucura-se-voiu de fața Domnului* PS. CP. XCVII, 7 ; cf. LXIV, 13 ; CXIII, 4 ; CXLVI, 8 (aux mêmes versets, *munte* dans PH.) ; TM. 189 ; CT. EL. Mathieu 24, 59, 63 ; Marc 38, 72 ; Luc 23, 84 ; CPr. 1 ; CC¹. 148 ; CC². 300, 310, 606, 609 ; dans PS. CP. XIV, 1 ; LXXIII, 2 ; CXX, 1 ; CXXIV, 1, 2 ; CXXXII, 3 il correspond à *deal* de PH. (comp. *Elfecodru* PS. CP. CV, 28 et *Elfului deal* PH. au même verset, dû à une méprise des traducteurs qui ont cru que *Elfegorû* du texte slave

était composé de *Elfe-* et *gora*); ailleurs, les différentes variantes des Psautiers donnent tantôt *codru* (PH. II, 6; PS. CP. CXLVIII, 9; CLII, 17), tantôt *măgură* (PS. CP. II, 6; PV. CXLVIII, 9; CLII, 17).

comarnic « étage supérieur, chambre placée à cet étage » : *era lumînării multe întru comarnicu, iuo era adurați...*; *plecă-se giurele de somnu și cădzu din comarnicu dinr alu treile podu giösu* CV. xv, 13-xvi, 8 (dans la version slave : *gorinica* « editor domus locus »).

coperit traduit le vsl. *krovü* « tentorium » dans PS. xxvi, 5, 6 : *ascunse-me în coperitul său...*, *coperi-me în ascunsu coperitul lui...*; *giungbiaiu în coperitul lui cumîndare [de] laudă* PS. xxvi, 5, 6 (cf. *acoperit*); ailleurs il a le sens de « toit » : *nu sînt destoinic ca supt coperitul meu să întri* CC². 259, 260.

crescut « stature, taille » : *de crescut eră mic* CT.EL. Luc 94; cf. *ibid.*, 66; CC¹. 303; CC². 246, 252, 278, 509, 514, 593, 601; « âge » (trad. du vsl. *vûzdrasî* « aetas ») : *întiul amu crescut multă neînțelepție iaste...*, *iară în crescutul de bărbat multă iubire de aur fi-va. Și așteptă acest crescut Hristos ca în toate vîrstele să împlă legea și să sfințească pre noi* CC². 581; cf. 191, 197; CT. EL. Luc 8; Jean 34; CPr. 68 (*crescută* 224); CC¹. 34.

creștinătate « ce qu'on exige à un vrai chrétien, vertus chrétiennes » : *învăț-te cătră creștinătate* CPr. 284; cf. *ibid.*, 287, 288, 302; CC¹. 101; CC². 356.

cruța « avoir pitié de... » : *vreme[a e] a cruța elu* PS. CI, 14 (*milui* dans PV. PH. CP.); cf. PH. IV, 2; LVIII, 6; LXVI, 2; LXXI, 13; CXXII, 2.

cruțare « pitié, miséricorde » : *cunruratu-t[e]-au cu milă și cruțare* PH. CII, 4; cf. xxxix, 12; LXXVIII, 8; CVIII, 56.

cruțat, comme le précédent : *d[upă] mult cruțatul tău curățește fără-de-legea mia* PH. I, 3.

cruțătoriu « miséricordieux » : *cruțătoriu e Domnul* PH. cx, 4 (*militoru* PS. CP.).

cuceri (a se) « se soumettre » : *era de se cuceria lor* CT. EL. Luc 8; cf. 51; CC¹. 412; « s'incliner humblement » : *cuceria-se la picioarele lui și se închina lui* CT. EL. Mathieu 115; CC¹. 404; cf. CPr. 302; CM. 20; CC². 549.

cucerire « soumission, humilité » : *nepărăsit iaste datoriuul nostru a aduce lucru Domnului de toate... răbdare, cucerire* CC². 20; cf. *ibid.*, 157.

cumînda (*comînda*) « offrir un sacrifice, sacrifier » : *cu voe cumîndu ție* PS. CP. LIII, 8; cf. CV, 38; CLVIII, 17; CPr. 34; *a cominda laudă*, dans cette phrase de CC². 145 : *cu glasuri de bucurie laudă [Domnului nostru] comîndatu-se-au*, signifie « chanter les louanges de Dieu ».

cumîndare (*comîndare*) « sacrifice » : *să vă feriți de comîndările idolilor* CPr. 36; cf. 45 et pour d'autres renvois, v. p. 89.

cumpăt, chez Coresi *cumpot*, dans l'expression *pre supt* ∞ signifie : « de manière à ne pas se trahir, en secret » : *să răbdăm și rușine pre supt cumpot* CPr. 175; « par artifice, avec ruse » : *eu v'am prins pre supt cumpot* (*ibid.*, 195).

cumpăta est donné par PH. XVIII, 6 avec une signification qui s'éloigne de celles qui lui sont propres : *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpeteadză calea* (dans PS. CP. : *ca uriașul aleargă cale*, et dans la Vulgate : *ut gigas ad currendam viam*); ce n'est pourtant qu'en apparence qu'il montre ce sens spécial : comme dans la version slave on a *tești* « currere », le traducteur de PH. a confondu ce verbe avec *tăstati* « studere, meditari ».

cunoscut « le fait de connaître, connaissance » : *cunoscutul Domnului nostru Isus Hristos* CPr. 64.

cunteni (*conteni*) « retenir, empêcher » : *abiia-i conțeniră gloatele să nu cominde lor* CPr. 34; « interdire, défendre » : *conteni lor să nu aeave facă el* CT. EL. Mathieu 46; cf. 68; Marc 21, 36; CPr. 15, 47; CC¹. 245; « menacer » : *cuntinri mariei negre și secă* PH. CV, 9; cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 4, 6; CC¹. 147; CC². 310; « châtier » : *cuntirit-ai limbiloru* PS. CP. IX, 6 (dans la Vulgate : *increpasti gentes*); cf. CXVIII, 21; « empêcher de survivre, anéantir » : *cuntiri-voiu de oamini pameniea lor* PS. CP. CLIII, 26; cf. LXXIII, 8; réfl. « cesser de faire une chose, s'arrêter » : *cuntiriră-se ceia ce bătea Pavelu* CV. XXXIV, 6-7; cf. CC². 169; « se maîtriser à ne plus faire une chose, se défaire de... » : *cuntiri-se de păcatu* CV. CLVII, 7; cf. PS. XXXVI, 8; CPr. 61.

cuntenire « menace » : *acmu, Doamne, caută spre conțenirea lor* CPr. 12 (dans la Vulgate : *respice in minas eorum*).

cure « courir » : *să vedeai furul, curai cunus* CP. PS. XLIX, 18 ; cf. LVIII, 5 ; PH. XLIX, 18 ; LVIII, 5 ; LXI, 5 ; CXVIII, 32 ; TM. 51, 192 ; TB. 287 ; CTd. 198, 214 ; CT. EL. Mathieu 113, 115 ; Marc 19, 25 ; Luc 94, 113 ; Jean 25, 63 ; CPr. 20, 29, 46 ; CC¹. 31, 193, 203, 401 ; CC². 21, 30, 31, 174, 205, 228, 229, 322, 503, 509, 516, 561, 602 ; PO. Gen. 18, 19, 24, 33 ; S. 6.

curere « course » : *se sfîrșescu curerea mea cu bucurie* CV. xx, 7 ; cf. XXXIII, 9 ; PS. PV. CP. CLV, 8 ; CPr. 44 ; CC². 69.

cutrupi « assaillir » : *cu pietri pre noi ne-ară cutrupi* PO. Ex. 8 ; « ensevelir, engloutir » : *se înturnară apele și cutrupiră carăle și călării (ibid., 14).*

cuvni (*a se*) « devenir semblable, se ressembler » (comme le vsl. *podobiti se* « similem fieri, convenire ») : *cuvnii-mă neiasiteei pustiici* CP². CI, 7.

cuviință « ce sur quoi on convient, ce qu'on reconnaît en accord avec une action » : « *cazul* » *zice cuviința viemei ce intru ea socoti să se muncească* CC². 210 ; « respect des convenances, décence » : *toate cu cuviință să fie* CPr. 157 ; « respect des prescriptions de la morale » : *nu iaste mîncarea și berea împărășia cerinului, ce... cuviința și sfinșia* CC². 547 ; « chose pareille, semblable » (= vsl. *podobniū* « similis, conveniens ») : *aceasta e întiea și (mai) mare porîncită ; a doa, cuviința (cuviiință) ei... CT. EL. Mathieu 92 ; a fi în cuviința cuiva* « être pareil, semblable à quelqu'un » : *în cuviința lui să fim, ca Zeul cum iaste* CPr. 71 ; *cuviință iaste* signifie « il faut, on doit » : *cuviință iaste (iaste cuviință) a împlia toată dereptatea* CT. EL. Mathieu 6 ; cf. CC¹. 418 ; CC². 348, 413, 576 (*cu cuviință iaste noao* 580).

cuvios « pareil, semblable » (comme le vsl. *podobniū* « similis, conveniens ») : *nu e cuvios ție [în] Dumnedzei, Doamne* PS. LXXXV, 8 (*asemenca* CP².); cf. PV. CP. *ibid.*, CP². LXX, 19 ; LXXXVIII, 9.

da suivi de *afară* a le sens de « faire connaître, exprimer » : *pre cine-ș dede Domnezeu zice cuvintele sale afară ?* TM. 100 ; cf. 101, 102 ; ICr. 6, 7, 11 ; GS. I, 256, 257 ; PO. préf.

datoriu (*detoriu*) « débiteur » (sb.) : *să ispitească împrumut deatorul toate cîte-su ale lui* PS. CVIII, 11 ; cf. CC². 322 ; « dette » : *lasă noao datoarele noastre și inșine lăsăm tuturor datornicilor noștri* CT. EL. Luc 55 ; cf. Mathieu 77 ; TM. 52 ; CC¹. 155 ; CC².

17, 50, 142, 320, 322, 324, 325, 326; « devoir » : *nepărăsit iaste datoriul nostru a aduce lucru Domnului de toate... : smerenie, răbdare...* CC². 20; cf. 466; CPr. 136.

deregătorie « manière d'agir, action » : *eu izbîndi-m-voiu pre voi de bitleniile deregătoriiilor voastre* CC². 545.

derege « diriger, conduire, guider » : *derege-me spre deadevărul tău și învață-me...*; *derege blindzii în giudețu* PS. CP. xxiv, 5, 9; *cu sfeatul tău deresu-me-i* (*ibid.*, lxxiv, 24); cf. v, 10; xxii, 3; xxx, 4; xxxi, 8; xxxvi, 23; lix, 11; lxvi, 5; lxxiii, 53, 72; lxxxix, 16, 17; cvi, 7, 30; cvii, 11; cxviii, 128, 133; cxxxviii, 10, 24; clii, 13; TM. 215; CC². 551; « corriger » : *nu poate ...derege lucrul păcătoșului* CC¹. 432; cf. 419, 474; « traîter avec justice, rendre justice à... » (= vsl. *opravîdati* « justification ») : *plecatul și mișelul deregeți* PS. lxxxix, 3; cf. CP. cxlii, 2; « faire, commettre, pratiquer » : *cintu Domnului [celui ce] bire au deres 'mie* PH. xii, 6; *nece înțeleseră că toți-su ce dereg fără-de-lege* (*ibid.*, xiii, 4); cf. xiv, 2; lxiii, 3; lxvii, 29; lxxiii, 12; xci, 10; xciii, 4; cv, 39; cxl, 4; « préparer » : *derege mie mîncare* PO. Gen. 27; comme intransitif et réfléchi, « aller en ligne droite, se diriger » : *de fără-de-lege curșu și dereșu* PS. CP. lviii, 5; *doară derege-se-vreu carairile (căile) mele se ferească dereptațiile tale* PS. CP. cxviii, 5.

deregere accompagné de *bună* a le sens de « bienfait » : *uitară cea bunră derege[re]* PH. lxxvii, 11.

deres « pièce à l'appui, document » : *i-am dat și dresese ce-au fost în acest loc* DR. 5-6.

descoperit et *descoperitură* « révélation » : *întru descoperitul lu Isus Hristos* CV. cxl, 2-3; cf. cxli, 13; CPr. 97, 115; *lumină întru descoperitura limbilor* CT. EL. Luc 8; CC¹. 428; CC². 587.

deșert « qui ne fait rien, oisif » : *văzu alții stînd în țîrg deșerți* CT. EL. Mathieu 80; cf. CC². 372; « qui ne porte rien, qui a les mains vides; qui n'a rien, pauvre » : *să nu ne arătăm înaintea lui deșerți în dzioa de praznic* CTd. 199; CC². 206; cf. PO. Ex. 23; *flămînzii împluși de dulceață și îmbogățiiții lăsași deșerți* CT. EL. Luc 4; cf. CC². 561, 567, 568; « qui ne reçoit pas quelque chose, à qui on refuse ce qui lui est dû » : *ei prinseră el, bătură-l și tremeseră el deșert* CT. EL. Marc 53; cf. Luc 100; ces significa-

tions reproduisent, en partie, celles du vsl. *prazdînû* « otiosus, vacuus », *tûşlî* « inanis, vacuus ».

deşerta « causer la perte de . . . , faire périr » : *ce folosu e omului să ară lumea toată dobindi, iară sufletul deşerta-l-va ?* CT. EL. Mathieu 69; cf. CPr. 83, 142; CC². 134 (trad. des vsl. *otûştetîti* « detrimento afficere », *razorîti* « evertere », *îsprazdîniti* « evacuer »); comme réfl., « être détruit, se perdre, périr » : *pre elu se va piarde sau se va deşerta* CT. EL. Luc 44; cf. TM. 78; CPr. 87, 91; « se défaire (d'une mauvaise habitude), renoncer à quelque chose » : *dentr' acele vreri rele să ne deşertăm* CC². 142; cf. 159.

desmănia « apaiser, adoucir » : *dezământia-voiu el cu darurile care înainte merg* PO. Gen. 32; cf. CC¹. 353, 434, 438.

despărţitură : *a face* ∞ « se séparer » : *eu feci amu despărţitură cu el şi mă duş dein Machedoniia* CPr. 171.

deşlepta « ressusciter » : *şi-ş aduse aminte că dein moarte-l poate deşlepta el* CPr. 329.

destoinie (dostoinie) « qui mérite quelque chose, qui est digne (de) », comme le vsl. *dostojnû* « dignus » : *suflete, cunoşte-ţi trupul tău de [unde] ai eşit, dostoinic eşti* TB. 422; *destoinici să fiţi împărăţiei cerului (ibid., 424)*; cf. CTd. 211, 212; CV.; TM. 51; CT. EL. Mathieu 5, 35, 39; Luc 9, 29; CPr. 33, 47, 57; CC¹. 81; CC². 75, 229, 550, 570, 623; PO. préf.; « qui est à propos, opportun » : *da-voiu voao ploae în vreme destoinică* CB. I, 6.

destoinicie (dostoinicie) « action considérée comme digne de... » : *neci fie destoinicie făcui să vii cătră tine* CT. EL. Luc 29; cf. 110; « manière digne de se conduire, de vivre » : *cu destoinicia evangheliei lu Hristos vieţi* CPr. 239; cf. 265; CC². 77; *a fi cu* ∞ veut dire « être permis » : *să-i fie cu destoinicie a zice şi de noi* : « voi nu sinteţi den lumea aceasta » CC². 549; cf. 583; avec le sens d' « héritage », comme le vsl. *dostojanje*, il est donné par PS. CP. xv, 5, 6 (*destoinicia mea ţirulă mie iaste*); XLVI, 5; LX, 6, etc. (cf. le glossaire de Candrea); dans CPr. 49 (*să primiţi... destoinicia întru sfinţi*; cf. CV. LXXVIII, 7) il apparaît avec la même signification, mais traduisant le vsl. *žrèbij* « sors » (> *jirebie* « lopin de terre »).

dezşice (a se) traduit le vsl. *otrestî se* « recusare, renuntiare » dans CV. II, 2, 12 : *de fraţii săi dezşise-se . . . , dezşise-se loru,*

mais sa signification, d'après le contexte, est celle de « prendre congé de quelqu'un, faire ses adieux ».

dibanie « ensemble des êtres vivants, spéc. des hommes » : *toată dibania se laude Domnul* PS. PV. CP. CL, 6; cf. CM. 9; CC¹. 305; PO. Ex. 18, 19, 24, 32.

dobîndă « gain, profit » : *mă bucur de cuvintele tale, că aflai dobîndă multă* CC². 6; cf. 88, 201, 427, 458, 493, 554; CTd. 195; CPr. 238, 300; *a face* ∞ « gagner » : *vremu face negoșu și dobîndă* CV. CXXX, 7-8; CPr. 56; *a face* ∞ *cuiva* « être au profit de... , être utile à... » : *să aibă Domnealui voe să pue altul, carele va face dobîndă țării* AA. XX, 484; « héritage » : *născu noi întru upovăința viațeei... întru dobîndă neputredă* CV. CXXXIX, 1-3 (dans le texte slave : *naslédovanije* « hereditas »); cf. CPr. 58; CP. PH. v, titre.

dobîndi « profiter » : *nu cu irema să cugeși alte, e cu limba să grăcși într' aiure... , că nu veri dobîndi* TM. 120; « hériter » : *tu dobîndești (veri dobîndi) în toate limbile* PS. PH. CP. LXXXI, 8 (dans la Vulgate : *tu haereditabis in omnibus gentibus*); cf. *ibid.*, LXXXII, 13; PH. XXXVI, 9, 29; CIV, 44; TM. 122; « produire, rapporter » : *argintul tău dobîndi zece arginți* CT. EL. Luc 95; « avoir la supériorité, l'emporter » : *cînd iară mîmule sale sloboziia în gios, atunci Amalec dobîndiia* PO. Ex. 17.

dobîndire « héritage » : *se dea voo dobîndire întru toată sfinția tuturoru* CV. XXII, 11-13.

dojană « enseignement, leçon de bonne conduite » : *cu învățatură și cu dojană bună* CC¹. 215; cf. 475; CC². 320, 406, 427.

dojeni « enseigner à quelqu'un ce qu'il doit faire, donner des leçons de bonne conduite » : *popa așa dojenească... junele și fata* CM. 20; cf. 4; CC¹. 32, 204, 221, 463; CC². 6, 386, 465, 474, 482.

dor « mal, douleur » : *vîndeca toate boalele și toate dorurile deîn oamenii* EL. Mathieu 33 (*durerile* CT.); cf. PO. Gen. 6.

dospi « prospérer » : *frundza... toată cîtă se face dospește* PS. CP. I, 3; cf. PH., *ibid.*; XLIV, 5; CPr. 76; « avoir la supériorité, vaincre, l'emporter sur... » : *nemică se dospească vrăjimașul priînsul* P. LXXXVIII, 23; « devenir mûr, mûrir » : *plugariul...*,

cînd dospește [semănătura], *cu mare bucurie seceră* CC². 87; « s'empresser » : *nu dareși rău derept rău... ce dospîși a blagoslovi* CPr. 59; « venir, parvenir, arriver » : *dospim întru Anticribii* (c.-à-d. : « ... à, vis-à-vis de Chio »; le traducteur ne se rendant pas compte qu'il s'agissait de cette île, il a cru que ἀντιρῆς Xίος formait un seul nom) CPr. 43; cf. *ibid.*, 37, 40; « arriver, avoir lieu » : *vremea chinului dospî* CC². 118; dans l'emploi de *dospî* avec ces significations on reconnaît l'influence des formes vsl. *spěli* « proficere, maturescere », *uspěti* « prodesse », *dospěti* « venire », etc.

dospît « état, qualité de ce qui est mûr » : *vremea dospitului și a seceratului* CC². 114.

drac « ennemi » (comme le vsl. *vragŭ* « inimicus, diabolus ») : *dereptu dracii tăi spârseși dracul și vrăjmașul* PS. CP. VIII, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CT. EL. Mathieu 15, 92).

dulce « bon » : *dulce e dereptu Domnu* PS. CP. xxiv, 8 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 145; CT. EL. Luc 91; CM. 28; CC². 3, 91, 482, 494, 495; D. II, 310; RLR. 46; AHN. III, 547).

dulceață « bonté » : *cu milostea ta pomenește-me tu, dereptu dulceața ta, Doamne* PS. CP. xxiv, 7; cf. CT. EL. Luc 8; Jean 1; CPr. 33, 81, 123, 180, 258, 295; CC². 4, 16, 495, 500, 501, 561; « bonheur, félicité, béatitude » : *cela ce... va posti cu curăție, aceluia se va da dulceața Raiului* TM. 47; cf. 48; TB. 462, 463, 466; CTd. 220; CT. EL. Luc 83; CPr. 59; CC². 56, 75; D. II, 303, 310; « plaisir, volupté, délices » : *unde și-s mesele cu benturile și cu mincările... și dulceața ta?* TB. 451; cf. 458, 467; CTd. 220; CPr. 55, 295; CC². 33, 81, 85, 531, 619, 625; « ce qu'on possède (spéc. comme produits de la terre), avoir, fortune » : *aduna-voi acolea tot griul mieu și dulceața mea* CT. EL. Luc 66; CC¹. 254; CC². 454; *vedeși, fraților, cită dulceață priimesc bogății* CC². 458.

dumnezeesc « dévot » : *Pătru Vodă iaste... om creștin...*, *dumnezeescu* DH. XI, 319.

eflin « qui épargne, qui ménage quelqu'un en le traitant avec indulgence, qui use de pitié envers quelqu'un, qui est miséricordieux » (trad. du vsl. *štedrŭ* « magnanimus, misericors ») : *multu*

iaste milostiviu și eflinu CV. CXXXIII, 12-13 ; d'autres exemples dans PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 215 ; CPr. 57 ; CC². 55, 91, 485 ; D. II, 303 ; cette signification doit s'expliquer par celle de « généreux » associée à celle d'« abondant », propre au gr. εὐθρύγος, εὐθρύγος (cf. D. Pușchilă, *Molitvenicul lui Dosoftei*, p. 90).

eflini « prendre pitié de quelqu'un » (= vsl. *uštedriti* « misereri ») : *tu întru înviere efliniși Siouul* PV. CI, 14 ; cf. pp. 323, 332.

eșire « levant, orient » (trad. du vsl. *isobodü* « exitus ») : *nu din eșire, nece din apuse* PS. CP. LXXIV, 7 ; cf. XVIII, 7 ; LXIV, 9 ; *eșirea apelor* signifie « endroit où jaillit de l'eau » (vsl. *isobodište* « exitus ») : *pus-au... pământul fără de apă în eșirea apelor* PS. CP. CVI, 35 ; cf. CXVIII, 136 (de même PV).

eșil(ă) « départ » : *după eșitul mieu întra-vor lupi grei întru voi ce nu vor cruța turma* CPr. 44 ; « exode » : *eșitul Israililor dein Eghiptu* PH. CXIII, 1 ; cf. CIV, 38 (*eșita*) ; CPr. 329 (*eșită*) ; CC². 166, 219 ; PO. préf. ; DH. XI, 197 ; *eșitul drumurilor* veut dire « carrefour » : *duceți-vă amu în eșitul drumurelor* CT. EL. Mathieu 89 ; CC¹. 177 ; CC². 344 ; pour le sens de « levant, orient » PH. XVIII, 7 ; LXIV, 9 et les expressions *eșitul apeii (apelor)* PS. CP. I, 3 ; CVI, 33 ; PV. CVI, 33 ; PH. CVI, 33 ; CXVIII, 136 ; CC². 343, v. ci-dessus, *eșire* ; toutes ces significations reproduisent d'ailleurs celles des vsl. *isobodü*, *isobodište*, *ischoždenije*.

face « rester quelque temps dans un lieu, séjourner » : *face acie trei luri* CV. XIV, 5 ; cf. CPr. 38, 42 ; CC². 166, 217 (dans le texte slave, (*sü*)*tvoriti* « facere ») ; *a face față* « s'introduire avec adresse, s'insinuer » : *o, amaru cela ce-și face față la domni și dă mită pentru să poată călca mișeiî* TB. 463 ; CTd. 219.

facere « œuvre » : *întru facerile mîrilor tale învață-me* PS. CXLII, 5 (*saptele* CP. PH.) ; cf. PH. LXIII, 10 ; « créature, être » : *plecate-s lui toate facerile* D. II, 308.

făgădui « donner l'hospitalité » (comme le hongr. *fogadni*) : *cu iuboste făgăduiră noi frații* CV. XXIX, 1-2 ; cf. XC, 4 ; XCV, 14 ; CV, 11 ; TM. 50 ; CM. 15 ; CC¹. 450, 452.

făli « louer, glorifier » (= vsl. *chvaliti*) : *slăvia și fălia Dumnezeu* CT. EL. Luc 6.

fămeaie « les gens d'une maison, famille » (quelquefois : « enfants ») : *cu muiarea ta și cu toată fămeaia ta pasă la beserecă* CC¹. 265; cf. 90, 158, 444; CT. EL. Mathieu 37; CPr. 286; CC². 158; PO. Gen. 10, 26; Ex. 6; IS. IV, 9; *se fie fămeaia lui în pagubă* PH. CVIII, 13 (*ficiorii* PS. CP.); *nu se ascunse de fămeile lor* PH. LXXVII, 4 (*fiii* PS. CP.).

fapt « œuvre » : *caută pre faptul mîinilor tale* TB. 356; cf. 364; CTd. 207, 208; PS. CP. xci, 5; ci, 26.

faptă « création » : *fapta lumiei* TM. 103; ICr. 12.

feri « avoir quelqu'un sous sa garde » : *ferindu-lu elu voinici* CV. c, 8-9; « protéger » : *fereste tinerii Domnul* PS. cxiv, 6; cf. CM. 19; « ne pas porter atteinte à une chose, la respecter » : *cela ce va toată legea feri* CV. cxviii, 10-11; cf. PS. LXXVIII, 10, 56; LXXXVIII, 29; cii, 18; CP. LXXVII, 56; cii, 18; CT. EL. Mathieu 79; CPr. 45, 69, 78; CC². 329, 586; S. 7, 10 (*de nu veți feri sfinta dumeneacă*); « avoir soin, tâcher de faire quelque chose » : *feriți ca voi să fiți ispășiți cu frică și cu cutremur* CPr. 241.

foarte, traduisant le vsl. *zëlîniū* « vehemens » dans cette phrase de PS. PV. CP. CLII, 10 : *pogîrznîră (uecară-se, cufundară) ca plumbul intru apă foarte*, pourrait témoigner son emploi comme adjectif (non seulement comme adverbe) jusqu'au XVI^e siècle, mais il n'est pas exclus qu'il soit dû à la confusion de *zëlîniū* avec *zëlîno* « valde ».

fricos « qui inspire la crainte, qui fait redouter » : *mare și fricos este spre toți dimpregiurul lui* PS. LXXXVIII, 8; cf. LXXV, 8, 12, 13; xcv, 4; cx, 9; cxliv, 6; PV. xcv, 4; xcvi, 3; cx, 9; cxliv, 6; PH. XLVI, 3; LXV, 3, 5; xcvi, 3; cv, 22; cx, 9; cxliv, 6; CP. LXV, 3, 5; LXXV, 12, 13; LXXXVIII, 8; cxliv, 6; D. II, 310.

genunchiu « nation, peuple » (d'après le vsl. *kolëno* « genu, genus, tribus ») : *blagoslovescu-se de elu toate genunchile pămîntului* PS. CP. LXXI, 17; pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea.

grăi (et : *a se g.*) « faire entendre publiquement, prononcer » : *prorociei cei ce grăia numele Domnului* CPr. 57; « (s') appeler » : *el zise lui* : « *ce mă grăești dulce?* » CT. EL. Mathieu 79; cf. Luc

91; CC¹. 285; CC². 328, 491; *Isus ce se grăiaște Hristos* CC¹. 398; cf. CPr. 17; CC². 175, 555; « dire quelque chose à propos de quelqu'un » : *Cine mă grăesc oamenii a fi eu?... Voi cumu mă grăiți a fi* CT. EL. Marc 35; cf. Mathieu 67; Luc 43; « vouloir dire, signifier » : *mergereea grăiaște-se viață cu frică și cu cinste* CC². 76; cf. 122, 545; « s'entretenir avec quelqu'un » : *mă grăia cunușii dein evanghelie* CPr. 200.

graiu « parole » : *dzise Pavelu urulu graiu* CV. CIII, 12-13; cf. LXXX, 13; CXLIV, 8, 10; CLXVII, 2; PS. V, 2 (*graiurile mele socotește, Doamne*); LIII, 4; CLIII, 2; PV. CXXXVII, 1; CXL, 6; CLIII, 2; PH. XIII, 6; XVIII, 5; LXXVII, 1; CXXXVII, 1; CT. EL. Mathieu 16, 109; Jean, 43; CPr. 25, 27; CC¹. 57, 396; CC². 543 (*den ale cuvintelor graiuri veniia la cindesă*), 590; S. 15.

greață « difficulté, peine » : *cu greu și cu greață merg bogății la împărăția cerului* CC¹. 163; cf. PO. Ex. 4; « souffrance, mal, tourment » : *scuipiră fața lui și greață lui făcea* CT. EL. Mathieu 109; CC¹. 395; cf. PO. Gen. 48; « molestation » : *greață de nimenilea nu vor avea, nece o mibuire* TM. 226; cf. CTd. 227; P. 24; CPr. 286; CC². 70, 71, 173, 399; « consternation, désolation » : *vor fi semne în soare... și la pământ greață limbilor* CT. EL. Luc 106; « emportement, violence » : *ascunseși ei în ascunsul feței tale de greața oamerilor* PS. xxx, 21; *timplă-se rădicatu a fi elu de voinici dreptu greața gloatei* CV. xxxv, 3-5; cf. LVIII, 14; xciv, 10; CPr. 15; « confusion » : *se împlu cetatea de greață* CPr. 42; *greața capului* de CV. iv, 10 montre que le traducteur n'a pas compris le sens du vsl. *glavotěžī* « sudarium ».

greu « situation désolante, détresse » : *mai virtos într'acest greu ce e în lume acum* CC². 5.

biclean « diable » : *ne izbăvește pre noi de bicleanul* TM. 104; ICr. 16; GS. I, 259; *bicleanul î[i] dracul ce cu biclinșigul său cădzu dein ceriu* TM. 125; cf. 126; CT. EL. Mathieu 16; Luc 55; CPr. 70; CM. 12; CC¹. 61; CC². 89, 93, 243 (*bicleanul... diavolul*), 382, 496, 533; S. 19.

bram « temple » (comme le vsl. *chramū*) : *cînd puse el spre arepile bramului* CC². 480; cf. 339, 341.

brană « vigilance » (trad. de *chranilo* « custodia ») : *pușu rostului mieu brană* PS. CP. xxxviii, 2; cf. PV. cxliii, 3.

brăni « veiller sur... , protéger » (comme le vsl. *chraniti* « custodire ») : *brănește Domnul sufletele preapodobnicilor săi* CP. xcvi, 10 (*ferește* PS. ; cf. le glossaire de Candrea).

brănire, même signification que *brană* : *pune, Doamne, brănire rostului meu* CP. cxl, 3.

îmbuna « faire du bien » : *nevru a înțelege se îmbunredze* PH. xxxv, 4 ; cf. cxxiv, 4 ; « répandre ses bénédictions sur... » : *îmbunredză, Doamne, cu cea bunră voea ta Sionulu* (*ibid.*, L, 20) ; « estimer quelqu'un heureux de quelque chose » : *îmbunrară oamenrii cea ce acește* (à lire : *acestea lă*) *sîmtu* (*ibid.*, cxliii, 15) ; dans ces exemples il traduit le vsl. *ublažiti* « bonum efficere, beatum praedicare », mais ailleurs, CPr. 167, il correspond à *utěšati* « consolari, hortari » : *cu aceaia nădejde ce noi sem îmbunați în Dumnezeu*.

împărți « diviser, séparer » (dans des constructions où *despărți* est d'usage aujourd'hui) : *cel ce împărți marea mohorită* PS. CP. cxxxv, 13 ; cf. liv, 10 ; cliii, 8 ; CT. EL. Luc 69 ; *ce amu Dumnezeu împreună om să nu împărță* CT. EL. Mathieu 78 ; cf. 38 ; Marc 43 ; CC². 507 ; « faire rester loin de... , rendre comme étranger... , aliéner » : *tu, Doamne, nu împărți dulceața ta de mere* PS. CP. xxxix, 12 ; comme réfl., « se diviser, se séparer » : *fu piră Saduchieiloru și Fariseiloru și se împărți gloata (nărodul)* CV. xlvii, 13- xlviii, 1 ; CPr. 48 ; cf. PO. Ex. 5 ; CT. EL. Mathieu 46 ; Marc 13 ; *așa voru vede c'au peritu și se-au împărțitu de viața împărăției ceriului* TB. 471 ; CTd. 222 ; cf. *ibid.*, 227 ; CPr. 32, 33 ; CC². 270 ; DH. XI, 319 ; « s'éloigner » : *Doamne, nu împărți-te de mere* PS. xxxiv, 22 ; liv, 22 ; xxxii, 27 (de même CP.).

împărțire et *împărțit* « division, séparation » : *cel ce împărți marea mohorită în [im]părțire* PS. CP. cxxxv, 13 ; *pământul întemeiat su și apei împărțire puse* CC². 7 ; *puse împărțitul limbilor după măsura ingerilor lui Dumnezeu* PS. CP. cliii, 8.

împinge de CV. lxvi, 7, qui, d'après le contexte, devrait signifier « prouver » (*vine multe aducea spre Pavelu, cele ce nu le putea împenge*), n'est que la traduction du vsl. *prituknati* « figere, offendere, consistere ».

împlea « accomplir » : *nimerilea nu le poate împlea deplin*

[*curvintele* « les commandements »] TM. 101, 122; ICr. 10; GS. I, 257; cf. PS. CP. XIX, 5, 7; CPr. 111, 213, 218; CC¹. 189, 207, 247, 248; CC². 396, 584, 598, 607; PO. Gen. 2; P. 2; « multiplier » : *imple căderile* PS. CP. CIX, 6 (dans la Vulgate : *implebit ruinas*); comme réfl., « s'accomplir » : *să se imple toate scripturile* CT. EL. Luc 106; cf. CPr. 163; dans des expressions comme *a se împlea zilele*, etc., il signifie « être accompli, révolu » : *deca se împlură zilele slujbeei lui* CT. EL. Luc 2; cf. 5; CC¹. 12, 411; *cu acelea se împlură noao luni* CC². 569; *împlundu-se patruzeci de ani, ivi-se lui, întru pustiia codrului* Sinaci, *ingerul Domnului* CPr. 17; cf. DH. XI, 318; AA. XX, 464; *Elisaftei împlu-se vremea să facă ea și născu fiul* CT. EL. Luc 4; cf. Jean 25; CPr. 17, 209.

implere « tout ce qui est contenu, renfermé dans... » : *a Domnului iaste pământul și împlerea ei* (à lire : lui) PH. XXIII, 1; « plénitude » : *împlerea amu legiei iaste dragostea* CPr. 111; « abondance » : *întru împlerea blagosloveniei evangheliei lu Hristos voi veni* CPr. 118 (dans la version slave : *isplünjenije* « quo quid completur »); « perfection » : *prespre alalte toate îmbrăcați-vă în dragoste, ceia ce iaste legătura împlerei* CPr. 258 (dans la Vulgate : *perfectio* et dans la version slave : *süvrüşenije* « plenitudo »).

împlut, adj.. « accompli » : *patruzeci de zile împlute* CC¹. 51; « complet » : *bucuriia voastră împlută să fie* CT. EL. Jean 55; cf. 56; CC¹. 58; CC². 208, 216; sb., « accomplissement » : *sfirșirea legiei și împlutul* CC¹. 189; cf. 207; « tout ce qui est contenu, renfermé dans... » : *scutura-se-va mară și împlutulu ei* PH. xcVII, 7; « plénitude » : *de împlutul lui noi luom* CT. EL. Jean. 1.

împlutură « perfection » : *învățatura deîntru întii noi o văm lăsa și la împlutură văm veni* CPr. 313 (*perfectiora* dans la Vulgate, et *süvrüşenije* « plenitudo » dans le texte slave).

împresura « se presser autour de quelqu'un » : *după Isus mercea gloate multe și mai-l împresura* CT. EL. Marc 21; « s'approprier sans droit » : *au împresurat locurile noastre* CB. I, 72.

împresurat « qui est approprié sans droit, enlevé par fraude » : *el ș'au găsit moșia împresurată* CB. I, 57.

împrenna (*a se*) « s'associer » : *jeluiaste să se împreuneze năemnicilor* CC². 30 ; « avoir part à . . . , participer » : *împreurați-vă chinureloru lu Hristosu* CV. CLX, 7-8.

împrennare « lien, liaison » : *nici unul împrennare să aibă cu ceia ce îmblă fără cinste* CPr. 273.

împuta (*a se*) « se disputer » : *acolo n'avea nărodul apă de-a berea și se împuta cu Moisi . . . ; dzise Moisi lor : « ce vă împuțați cu mine ? »* PO. Ex. 17.

împutat « qui est brouillé, a des démêlés avec quelqu'un » : *vai de de omul cela ce doce prescurea la beserecă cu uritu san-i împotat cu altul* TM. 51 ; *apă împutată* PS. cv, 32 traduit le vsl. *voda prêrêkanija* (dans la Vulgate : *aguae contradictionis*).

începătoriu « créateur » : *slavă începătorului și svârșitorului Dumnedzeului* PS. CLXII, 80 ; cf. CC². 529 ; D. II, 307 ; « auteur » : *începătoriu spăseniei lor* CPr. 305 ; « chef, prince » : *prinseră toți Elenii Sostena, începătoriuu zborului* CV. I, 9-11 ; cf. x, 8-9 ; CLXII, 13 ; CPr. 15, 32, 34, 39, 40, 62 ; *începătoriu morșilor* : *Hristos se-au sculat deîn moarte, începătoriu morșilor fu* CPr. 160 (dans la version slave : *načetičkü umrîšimü bystü*, dans la Vulgate : *primitiae dormentium*) ; cf. CC². 137, 145 ; IP. 39.

începe « concevoir, devenir enceinte » (comme le vsl. *zâčeti* « incipere, concipere ») : *în zilele acelea începu Elisavta, muiarea lui* CT. EL. Luc 3 ; cf. CC². 561 ; *a se î.* « être conçu » : *pînă nu se începuse în mațe* CT. EL. Luc 6 ; cf. CC¹. 411 ; CC². 593.

începere « conception (d'un enfant) » : *Dubul sfint vine ca să fie sfintă începerea* CC². 565.

înceia « former, faire, créer » : *tu me înceiași și puseși pre menre minrule tale* PH. CXXXVIII, 5.

înceiat « substance dont quelqu'un est formé, ce qui est inhérent à quelqu'un, personne » : *înceiatul mieu ca nemiță înraintea mea iaste . . . ; înceetul mieu la tinre e* PH. XXXVIII, 6, 8.

înceietură « l'essence, les attributs propres à un être, nature » : *acela cunoscu înceietura noastră* PH. CII, 14.

încina : *încina genunchiele* « s'agenouiller » : *nă încirămu genruchiele lingă mare și nă rugămu* CV. xxv, 11-13 ; cf. CT. EL. Luc 109 ; CPr. 44 ; CC². 228, 372 ; *încina capul* « reposer la tête » : *n'am capul unde mi încina* TB. 286 ; cf. CT. EL.

Luc 49 ; CC². 503 ; *a se închina* (*genunchiele*) « fléchir » : *mie închina-se-vor toate genuchele* CPr. 114.

închipui (*a se*) « être pareil, ressembler » : *nu e cine să se închipuiască ție* CP². xxxix, 6 ; cf. xxvii, 1 ; xlviii, 13 ; CC². 45, 328, 356, 391, 452, 513, 566 (*ne văm închipui mai marelui chip*), 595 ; cf. *a se chipui*, p. 354.

închipuit « semblable » : *De veși iubi vrăjmașii voștri, închipuiți fi-veși lu Dumnezeu. Ce însă veși : închipuiți a fi păcătoșilor au lu Dumnezeu ? . . . , închipuiți fi-veși păcătoșilor* CC². 391.

încurca « tramer, ourdir » : *hileniia ce încurcăm unul spre alalt* CC². 372 ; à relever aussi la signification à part, pas bien claire, qui lui est attribuée dans CPr. 208 : *noi eram încurcați și incuiați pre credere ce va să se adevăreze* (dans le texte slave, *Epist. ad Galat.*, III, 23 : *strěgomi bychomŭ otkryte se . . .* ; dans la Vulgate : *custodiebamur conclusi . . .*).

îndemna (*a se*) « se hâter » : *Doamne, se(-mi) agiuți mie îndeamnă-te* PS. CP. lxix, 1.

îndulci « prendre de quelqu'un une manière d'être fâcheuse, contracter » : *ați îndulcit năravul dracului* TM. 227 ; comme réfl., « goûter voluptueusement de quelque chose, trouver du plaisir dans . . . , se délecter, vivre dans les délices » : *masa gătați și vă îndulciți . . . , toți vă îndulciți . . . de burătatea burătăției de astăzi* TM. 80 ; cf. 78 ; TB. 462 ; CTd. 194 ; CPr. 95 (*îndulcescu-mă amu de legea lu Dumnezeu*) ; CC². 132, 135, 136, 157, 494 (*cine se îndulcește de dulceața bogăției*), 542, 614 ; CB. I, 11-12 ; IP. 36 ; *îndulcitu-vă spre pământu, uspătat-u-vă și îngărășatu-vă înrema voastră* CV. cxxxiv, 4 ; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CC². 44, 392, 455.

înfloritoare « épanouissement de la fleur » (fig.) : *cei ce de pururea înfluritoarea sfintei evanghelie am luat și a o păzi datorii fiind . . .* CC². 352.

îngădui « donner son assentiment, acquiescer » : *îngădui Moisi cuvîntului socru-său* PO. Ex. 18 ; cf. PO. Gen. 40 ; « être agréable, plaire » : *ceia ce sînt întru trupure lu Dumnezeu a îngădui nu pot* CPr. 96.

îngîmfat « enflé, gonflé » : *altora le va cură dintru ochi smrad cu puroi și vor fi îngîmfați* TB. 470 ; CTd. 221.

îngreioia « faire sentir son poids, peser » : *vre-o nevoe grea s'ară îngreioia pre noi* CC². 381.

înmota « naviguer » et, comme trans., « traverser sur un vaisseau » : *toți oamenii aflămu-ne ca întru o corabie... și înotăm... și undele celea ce sînt cu multă frică înotăm* CC². 61.

înțeles « faculté de connaître, de comprendre, intelligence » : *muncește-te cu cetitul și ziua și noaptea : să știi că Domnul va blagoslovi și va spori și va înmulți înțelesul tău* CC¹. 446 ; cf. CP². LXXII, 11 ; « habileté à exécuter une chose » : *înțelesul mînrului sale năstăvitu-i-au* PH. LXXVII, 72 ; « science » : *a da înțelese mintuire oaminiilor lui* PS. CLXI, 77 (phrase altérée d'ailleurs ; dans la Vulgate on a : *ad dandam scientiam salutis plebi ejus*).

înțoarce « traduire » : *cinci cărți ale lui Moisi prorocul carele sînt întorse și scose den limba jidovească pre grecește... ; n'au iară întors mîna de înger, ce mîna grea păcătoasă* PO. préf.

întorsură « sentier tortueux » : *fi-vor întorsurile derepte* CT. EL. Luc 9 ; dans CPr. 116 (*să placă priiatnicului in bine și întorsură*), il traduit *sūzīdanije* « opus, aedificatio », mais son emploi comme tel est évidemment arbitraire.

învălu « tourmenter » : *văzuții și nevăzuții draci și vrăjmași, ceia ce ne învălesc pre noi în toate zilele* CC². 86 ; *a se i.* « être poussé par les flots, lutter avec les flots » : *corabie era în mijlocul mării, învăluia-se cu undele* CT. EL. Mathieu 59 ; cf. CC¹. 141 ; CC². 300 ; « être assiéé par des soucis, se tourmenter » : *ucenicii iară învăluși de bură chinuia-se... ; de eiș fiind singuri, învăluia-se și se turbura* CC¹. 303 ; cf. 428 ; CC¹. 147 (où il faut probablement lire : *a se învălu*).

învăluire (écrit *involuire*) du glossaire publié dans ASPH. XVI. 51 traduit le vsl. *melezi* « turbatio, confusio ».

ispășenie « salut » : *derept ispășenie noastră venit-au deîn ceriu* TM. 103 ; ICr. 13 ; cf. PH. (glossaire de Candrea) ; CPr. 167, 237, 304, 322 ; CM. 6, 7 ; CC¹. 18, 432 ; PO. préf. ; IC. 45 ; IP. 28 ; ailleurs *spășenie* : CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea) ; TM. 123, 215 ; TB. 288 ; CTd. 196, 199, 229 ; GS. I, 260 ; CPr. 14, 32, 50, 58, 181 ; CM. 20 ; CC². 4, 6, 7, 8, 12, 63, 207, 575.

ispăsi « sauver » : *Doamne, ispăsește împăratul* PH. XIX, 10 ; cf. TM. 106 ; ICr. 21 ; GS. I, 259 ; comme réfl., « être sauvé, obtenir le salut » : *cătră tinre chemară și se ispăsiră* PH. XXI, 6 ; cf. TM. 101, 102 ; ICr. 11, 12 ; GS. I, 257 ; aussi : *spăsi* CV., PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et de Candrea) ; CTd. 194 ; CPr. 27, 35, 36, 52, 53, 56, 57 ; CC². 6, 8, 35, 63, 84, 152, 335, 428, 603 ; P. 1 ; cf. (*i*)*spășitoriu*, p. 338.

ispilă « épreuve » : *știindu că ispita cu a voastră credință face rebdare* CV. CIX, 13-14 ; cf. CPr. 52, 62.

ispiti « rechercher, en examinant, en interrogeant, quelque chose qu'on doit savoir » : *ispitește și vezi că proroc dein Galilei nu se va scula* CT. EL. Jean 27 ; cf. CC². 34, 106, 217 ; CV. CXL, 10, 12 ; CPr. 58 ; « s'enquérir » : *in ce cetate vreți sau in oraș intra ispitiți cine intru ea destoinic iaste* CT. EL. Mathieu 35 ; cf. 3 ; CC¹. 406 ; CC². 569 ; « tenter, essayer » : *cela ce și besereca ispili se spurce* CV. LVIII, 9-11 : *deaca una [descintătoare] nu poate folosi, noi ispitim și la zece* CC¹. 238 ; « s'efforcer » : *pururea ispitiia să înțeleagă* CC². 192 ; comme trans., « examiner, étudier » : *ispiti-voiu legea ta* PS. CP. CXVIII, 34 ; cf. 115 ; CC¹. 227 ; PO. préf. ; AA. XXVIII, 104 ; « éprouver » : *ispitit-ai înrema mea* PS. CP. XVI, 3 ; cf. LXV, 10 ; LXXX, 8 ; LXXXVIII, 1, 23 ; CT. EL. Luc 76 ; CPr. 93, 273 ; CC². 70, 270, 473 ; « demander, prétendre » : *nu numai cu sufletul va Hristos să credem, ce și den gură mărturisiră ispitește* CC². 232 ; comme réfl., « tenter, essayer » : *și besereca ispiti-se a spurca* CPr. 47 ; « être dans l'intention de... , se disposer à... » : *ispitiia-se intru Bilinia a merge* CPr. 37.

ispitire « épreuve » : *nu vă mirareți ce e intru voi încindere cătră ispitirea voastră...* CV. CLX, 4 ; cf. CXXXIX, 12.

ispitit : *aur ∞, argint ∞ (de foc)* « or, argent pur (éprouvé par le feu) » : *aurulu... de focu ispititu* CV. CXXXIX, 13-14 (dans CPr. 58 : *aurului... cu foc ispitindu-se*) ; *argintu arsu și ispitit* PS. CP. XI, 7 (comp. *ispitirea cu argentul* PH. LXXII, 31).

ispititoriu « celui qui cherche à pénétrer, qui scrute, qui sonde » : *ispititoriu în inimile* PS. VII, 10 ; cf. CP. au même verset et CXVIII, 2.

ispravă « acte, action » : *toate ispravele părea-i-se că cu puterea*

luiș că le-au isprăvit CC². 16; « affaire » : *aceasta isprava... s'au isprăvit pren mînule mele* DH. XI, 318; « ce qui se traduit par des actes, manifestation effective » : *isprava credinței den scriptură iaste, nu den ciudese* CC¹. 223; « avantage, profit » : *cine miluiaște lu Dumnezeu dă, cît de puținel cu mare ispravă plăli-i-va* CC². 43-44; cf. 172.

isprăvi « diriger » : *Domnul să isprăvească inimile voastre* CPr. 277; cf. PS. CP. cxviii, 9; « affermir » : *isprăvește dereptul* PS. CP. vii, 10; « faire de son mieux en vue de... » : *mă rog... să-m isprăviți de tot de ce vă rog* AIN. III, 547; « accomplir, réaliser » : *de sintem putearnici, toate să le isprăvim* CC². 44; cf. 276; « mettre en pratique » : *în toate învățăturile legiei ce era întărit a le isprăvi* (*ibid.*, 331); cf. 334; « arriver à... , réussir » : *cum amu isprăvit-au de să iubească vecinul?* (*ibid.*, 353; cf. 6); *a se i.* (comme le vsl. *ispraviti se*) signifie « s'élever » dans cette phrase de PS. PV. CP. cxl, 2 : *se isprăvească-se (să se isprăvească) rugăciurea mea.*

isprăvire « acte, action » : *nu trebuiaște să ne descoperim cătr' înșii isprăvirea noastră* CC². 441; cf. 19; « action de remettre dans le droit chemin, redressement » : *isprăvire iaste limbier aceștia cu ale tale gindure* CV. lvii, 9-11; « ce qui procure avantage, satisfaction, bien; récompense » : *în isprăvirea celor ce vor auzi spune Hristos... infriçoșatul lucrul venitului lui* CC². 40-41; cf. 43, 162, 334 (*ceaia ce e... a destoinicilor plată și isprăvire*); « direction, administration » : *a nu tocmi bine a chelăriei-ș isprăvire* (*ibid.*, 499).

isprăvit « accompli, parfait » : *în toate bunătățile isprăvit uceinic* CC². 496.

iute « féroce » : *feri iuți* TM. 47; cf. CC². 455; S. 15; « violent, furieux » : *ială amu că scăpăm de cea bură rea și iute* CC². 48; *doi drăciți... iuți foarte* CT. EL. Mathieu 28; cf. CC¹. 118; « effroyable, terrible » : *goli și negri..., necurați și iuți* TB. 469; CTd. 221; *moartea păcătoșiloru [e] iuti* PS. CP. xxxiii, 22; cf. TB. 452; CTd. 210, 214; « méchant » : *ia cunusul șapte alte duhure mai iuți de el* CT. EL. Mathieu 48; « mauvais » : *nu rușinează-se (se rușinează) în vreme iuti* PS. CP. xxxvi, 19; cf. xl, 2; XLVIII, 6; LXXVII, 49; XCH, 13; CXLIII, 10; CC². 38;

« dur, sévère » : *iute iaste acesta cuvînt* CT. EL. Jean 24 ; « dur, pénible à supporter » : *munca ceaia iutea și ceaia amara ce iaste în vecie* CC². 171 ; cf. 38, 228, 263, 307, 312, 613 ; « qui pèse sur l'âme, lourd » : *slobozire de mulțimea păcatelor noastre ceaia iuțile priimi-văm* CC². 299 ; cf. 617 ; « dur, ferme, difficile à entamer » : *ca un lutu e... de nu priimește semnul pecetei, iute fiind* CC². 501 ; « âpre, rude » : *cu păzii căile iuți* CP. CP². xvi, 4 (pour son emploi avec ces significations, à comp., le vsl. *ljutū* « acerbus, saevus, terribilis », etc.) ; comme adv., « durement, sévèrement, fort, beaucoup » (= vsl. *ljutě* « valde »), on le trouve dans des constructions telles que : *pentru aceeaia vină pedepsește ei iute* CPr. 300 ; *iute munciia-se* CC². 257 ; *cel fecior... ce boliiia iute* (*ibid.*, 394) ; *iute era prăjit* (*ibid.*, 419) ; quant à *iute pățit* CT. EL. Mathieu 25 ; cf. CC¹. 103 (*coconul mieu zace în casă slab, iute pățit* ; dans CC². 258 : *slăbit și iute muncit*), il traduit le vsl. *ljutě* *stražde* (part. de *stradati* « pati ») ; apparaissant aussi comme interjection, il signifie « malheur à... » (= vsl. *ljutě* « vae ! ») : *o, amar noo și iute !* TB. 457, 470 ; cf. CTd. 210 (*o, iute voao, păcătoșilor*), 210, 221.

iuți (*a se*) « se laisser entraîner par une passion, s'acharner, ne pas se maîtriser » : *de te veri iuți și te veri înălța, cădea-veri în perire* CC². 227.

iuțime « acharnement » : *a fariseilor... grainure să le moae și iuțimea lor* CC². 192 ; cf. 227 ; « apreté, dureté, rudesse » : *altora amu cu iuțime... grăi-va* (*ibid.*, 611 ; cf. 323, 324, 338) ; « souffrance, tourment, torture » : *fi-vor... în toate iuțimele și în muncile ceaia amărîtele* (*ibid.*, 548 ; cf. 303, 482).

ivi, intrans. « montrer » : *ainte amu spunre și ivește că de proroci acestea biure vestiră-se* CV. CLXVI, 3-5 ; cf. PS. - CP. LVIII, 12 ; CPr. 63, 78 ; CC². 333 ; « venir » : *deca fu[în] întru Ierusalimu, iviră arbiereii și bătrînrii iudeești* CV. LXVIII, 13-LXIX, 1 ; cf. CPr. 48 ; trans., « montrer » : *se te facu... martoru... celora ce-ți voui ivi ție* CV. LXXVII, 9-12 ; cf. PS. CP. IV, 6 ; LXX, 20 ; LXXXIV, 8 ; xc, 16 ; TB. 460 ; CTd. 217 ; CT. EL. Jean 7 ; CPr. 49 ; CC². 23, 196, 213, 605 ; « manifester » : *...cu ce ivescu lui spăsenia mea* PS. CP. XLIX, 23 ; cf. xxiv, 4 ; L, 8 ; LXXVII, 11 ; CC². 196 ; réfl. « se montrer sous un certain aspect, appa-

raître » : *cîndu vă postiți nu fiți ca acoperiți ce... strămutează fața sa, ca să se ivească oămenilor că se postesc* CT. EL. Mathieu 17 ; cf. CC¹. 340 ; CC². 48, 56 ; *amară ivi-se-va fața lor hileană* TB. 489 ; CTd. 221 ; « arriver à être découvert, se dévoiler » : *nu iaste amu taină ce să nu se ivească* CT. EL. Marc 16.

ivire « action de se dévoiler » : *nece va fi ascunsă ce să nu vie întru ivire* CT. EL. Marc 16 ; « révélation » : *ce folos facere-aș voao de unde cu voi nu grăesc sau întru ivire sau întru înțeles ?* CPr. 155 (dans la Vulgate :... *aut in revelatione, aut in scientia*) ; « réprimande » : *toată scriptura dein Dumnezeu dată e să fie cu folos cătră învățătură, cătră ivire* (ibid., 297 ; dans la Vulgate :... *ad arguendum*) ; *în ivire* apparaît plusieurs fois chez Coresi avec le sens de « en plein jour, sous les regards de tous » : *învață pre noi nu în ivire cevaș să facem* CC². 242 ; cf. 60, 280, 442.

ivit, adj., « dévoilé » : *nu va fi nece una de ceste ce-s acoperite acicea să nu fie ivită atunce* CC². 613 ; cf. 624 ; « évident » : *derept să fie și mai ivită spunerea, aceasta o face și mai aiavea* (ibid., 530 ; cf. 402) ; « renommé, célèbre » : *minunat iaste și ivit și proslăvit, că toți oamenii..., vin de se inchină sfîntului Vithleem* (ibid., 572) ; sb., « action de faire paraître, de montrer » : *întru ivitele dreptăților lui* CPr. 84.

izbîndă « vengeance » : *Dzeul izbîndeei Domnul, Dzeul izbîndeei* PS. CP. xciii, 1 ; cf. Lxxviii, 10 ; CXLIX, 7 ; CPr. 17.

izbîndi « venger » : *sîngele filor săi și vrăjbiia lor izbîndi* PV. CP. CLIII, 43 ; cf. ibid. (et PS.) xcviII, 8.

izbucni « croître, s'épanouir, fleurir » : *cîndu răsăriră greașnicii că (= ca) iarba și izbucniră toți ce facu fără-de-lege* PH. xci, 8 (*crescu* dans PS. CP.).

jale (jele) « désir » : *jelea greașnicului peri-va* PH. cxI, 10 ; cf. PV. cxxxix, 9 ; CC². 8.

jelanie, même sens que le précédent : *nu feriră-se de jelania sa* PS. Lxxvii, 30 ; cf. CP. ix, 38 ; xx, 3 ; xxxvii, 10 ; cii, 5 ; cxI, 10 ; CT. CC¹., épilogue ; CPr. 70, 78, 118 ; CC². 303 ; PO. préf.

jelui (jălui) « désirer, convoiter » : *argintu sau auru... nece dela urulu n'amu jeluitu* CV. xxii, 13-xxiv, 1 ; cf. cxxvii, 4 ; cxxxvii, 2 ; cxli, 7 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 450 ; CTd. 222 ; CT. EL. Mathieu 51 ; Luc 79, 83, 108, 110 ;

CPr. 57, 78, 79, 267, 290; CC¹. 181; CC². 21, 28, 30, 301, 406, 412, 460, 493, 548; *a jelui cătră...*, *la...*, *spre...* veut dire « attendre avec envie, ardemment, soupirer après... » : *în ce chip jeluiaște cerbul la izvoarele apelor, așa jeluiaște sufletul meu cătră tine*, Doamne CP. xli, 2; cf. cliii, 11; PS., aux mêmes versets; PO. Gen. 31; CC². 177, 218-219; dans CV. cxxviii, 5 *a jelui cătră...* signifie « se sentir porté vers quelque chose » : *cătră zavistu jeluiaște dubulu cela ce se sălășuiaște întru voi?* (cf. CPr. 55); suivi d'un datif, il a le sens de « porter son désir vers quelque chose, aspirer à... » : *multeci și nespuseci bogăției a lui să jeluin întru inimile noastre* CC². 356; pour *jelui* employé de cette manière (comme plus haut, pour *jale*, *jelanie*, auxquels il faut ajouter *jeluit* « désiré » : *ocăriră țara jeluită* CP. cv, 24), à comparer le vsl. *želati* « desiderare, lugere », à côté de *žalovati*, « lugere ».

jir a le sens général de « fruit, produit de la terre », non celui de « faîne », dans ce passage (mal imprimé) de CPr. 34 : *dein ceriu voao ploe vă dă și vremi [de] jirure aducînd* (dans le texte slave : *vrēmēna gobinīna*, celui-ci signifiant « abondant (en fruits) » ; dans la Vulgate : *tempora fructifera*).

jude « chef, prince » : *tremise împărat și dezlegă elu, giudele omīnilor, și lăsă elu* PS. CP. civ, 20; cf. clviii, 38; CMț. 230; CT. EL. Mathieu 32, 81; Luc 57, 74; Jean 8, 42, 49; CPr. 17; CC¹. 134; CC². 435, 437, 439, 440, 469, 471, 493, 497, 570; le pl. *judeci*, reproduisant le lat. *judices*, est donné par : PS. CP. xxiii, 7, 9; xxxii, 10; xlii, 17; xlii, 10; lxvii, 26, 28; lxxv, 13; lxxxii, 7; lxxxii, 12; lxxxvi, 6; civ, 22; cvi, 40; cxii, 8; cxvii, 9; cxviii, 23, 161; cxl, 6; cxlv, 2; cxlviii, 11; clii, 15; cliii, 42; PV. lxxxii, 7; lxxxii, 12; cvi, 40; cxii, 8; cxviii, 161; cxl, 6; clii, 15; cliii, 42; TB. 342, 454; CTd. 193, 205, 215; CT. EL. Mathieu 33, 46; Marc 13; Luc 110, 111; Jean 26, 27, 43; CPr. 10; CC¹. 64, 127; CC². 135, 216, 285, 471, 475, 570.

judecătoare « tribunal » : *Și-i goni din giudecătoare. Deaci prīneră Sostena... și-l bătea înraintea giudecătoarei* CV. 1, 8-13; cf. cxviii, 1-2; « jugement, arrêt » : *neispitile sīntu giudecătorile Domnului nostru* CTd. 191.

judet « jugement, arrêt » : *cîndu grăiia lui... de giudețuluu cela ce va se fie* CV. LXIII, 10-13 ; cf. LXII, 9 ; LXVII, 1, 5 ; LXIX, 8 ; CXIX, 5, 6, 8 ; LXXXVIII, 1-2 ; CLVIII, 9-10 ; CLXI, 7-8 ; CLXX, 13 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 52, 53, 123 ; TB. 455, 457, 459, 468, 469, 470 ; CTd. 201, 212, 213, 215, 216, 221 ; CT. EL. Mathieu 20, 95, 96 ; Marc 14 ; Jean 10, 42 ; CPr. 47, 48, 52, 57, 61, 67 ; CM. 19 ; CC². 7, 39, 129, 130 ; P. 22 ; « lieu où l'on rend la justice, tribunal » : *și-l aduseră el la județ* CPr. 40 ; cf. 52 ; AA. XX, 443 ; « juge » : *giudețu en acelora nu voi se fu* CV. 1, 7-8 ; cf. LIX, 10 ; CXVII, 6 ; CXXIX, 14 ; CXXX, 1 ; CXXXIII, 5 ; CL, 3-4 ; PS. CP. XLIX, 6 ; LXXIV, 8 ; CXLVIII, 11 ; PV. CXLVIII, 11 ; TB. 450, 451, 457 ; CT. EL. Mathieu 12 ; CPr. 20, 32, 40, 47, 56, 59, 298 ; CC¹. 44, 85-86, 331, 342, 426, 473 ; CC². 21, 37 ; PO. préf. ; Ex. 21, 22 ; S. 21 ; « chef, prince » : *giudețuluu oamenriloru tăi se nu-i gici reu* CV. XLVII, 4-5 ; cf. CXLVIII, 2-3 ; PS. CIV, 21 ; PV. CXLVIII, 11 ; PH. II, 2 ; XXXII, 10 ; XLIV, 17 ; XLVI, 10 ; LXVII, 26, 28 ; LXXXI, 7 ; LXXXII, 12 ; LXXXVII, 6 ; CIV, 20, 21, 22 ; CVI, 40 ; CXVII, 9 ; CXVIII, 23 ; CXL, 6 ; CXLV, 2 ; CXLVIII, 11 ; CT. EL. Mathieu 3 ; CPr. 8, 12, 47 ; CC². 440 ; « chef de la municipalité » : *Hirjil Lucaciu, județul Brașovuluu* CC². 3 ; cf. 8 ; CB. I, 57 ; AIN. III, 547.

jupîn « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur » : *jupînul Gbiorghie Hatmanul* DH. XI, 490 ; cf. CC². 3, 8 ; RLR. 50.

jupîneasă « titre donné à une femme de haute condition » : *jupîneasa Cămărășoia* DH. XI, 490 ; cf. CB. I, 18, 38 ; aussi, en général, « femme, épouse » : *zise cătră ia celu imparat : giupîneasă,...* TM. 151 ; *Eu Gavrilcea Polschii și cu giupîneasa mea Grăpina dau știre cu cest zăpis al nostru* DR. 4 ; cf. CM. 16, 17 ; AIN. III, 545 ; GSI. X, 11 ; DH. XI, 319.

jura, trans. « faire jurer » : *să-l gioare cum nu se-au tins la marha priatniculuu său* PO. Ex. 22 ; cf. CC¹. 395 ; AA. XXVIII, 113 ; « faire donner des preuves de fidélité » : *au jurat țara Mării Lui* AA. XX, 486.

lăcuî « vivre » : *cum să ne spodobim împărăției ceriuluu, lăcuind noi cu lene și nedreptăți ?* CC². 7 ; cf. 63, 460, 545.

lăcuitoriu, comine adj., « habité » : *nici într'un loc lăcuitoriu să*

nu ațițați foc PO. Ex. 35 ; « de nature à durer longtemps » : *ceia ce e lăcuitoare purnea a destoinicilor plată și isprăvire* CC². 334 ; cf. 336, 363 ; *a fi lăcutoriu* signifie « habiter » : *puterea lu Hristos să fie lăcuitoare întru mine* CPr. 194.

lămurit « épuré » : *argintul cu foc lămurit* CC¹. 197 ; cf. CC². 361.

lăsa « pardonner, remettre » : *se fure fațtu păcatu, lăsa-se-va lui* CV. CXXXIV, 14-CXXXV. 1 ; cf. PS. CP. XXIV, 18 ; XXXI, 1 ; LXXXIV, 3 ; TM. 124 ; TB. 467 ; CTd. 199, 220 ; CT. EL. Mathieu 17, 29, 76, 77 ; Marc 7, 16, 51 ; Luc 27, 55 ; Jean 65 ; CPr. 57, 70 ; CC¹. 3, 120 ; CC². 8, 48, 60, 65, 66, 69, 144, 150, 275, 280, 282, 283, 320, 321, 327, 373 (*a erta și a lăsa*) ; S. 23.

lăsare « pardon, rémission » : *lăsare păcatelor* CV. CIX, 1-2 ; cf. PS. CP. CLXI, 77 ; CTd. 229 ; CM. 13 ; CC². 17, 69, 282, 283, 475 (*lăsarea și ertarea păcatelor*), 521, 600 ; GS. I, 260.

lature « contrée, région, pays » : *a ciți era... în toate laturile iudeești* CV. LXXVIII, 11-14 ; cf. XIV, 2-3 ; CT. EL. Mathieu 3, 4, 5, 8, 28, 60, 62, 67 ; Marc 1, 4 ; Luc 4, 31, 38 ; CPr. 30, 33, 41, 42, 49, 50 ; CC¹. 109, 228, 407 ; CC². 265, 365, 426, 502, 569, 571 ; *venit ou nimearnic de laturi* signifie « étranger » : *venitul de laturi tu nu-l obidi* PO. Ex. 22 ; *săva fie nimearnic de laturi, săva lăcutoriu de aicea* (*ibid.*, 12).

leagăn « voiture » AA. XX, 469.

legat « prisonnier » (vsl. *sūvežinī* « vincetus ») : *la toate praznicele lăsa lor un legat* CT. EL. Marc 66 ; cf. CPr. 222, 302.

legătoriu, comme le précédent : *asculta-i ei legătorii* CPr. 38 ; *legătoare* « prison » : *treniseră întru legătoare să-i aducă ei* CPr. 15.

legătură « prison » (vsl. *ažilište* « carcer ») : *Ioan anzi în legătură lucrul lu Hristos* CT. EL. Mathieu 40 ; dans CPr. 302 il traduit *aža* « vinculum ».

legheon (dont dérive la forme actuelle *ligbioană*) est employé avec la signification du vsl. *legeonū* « legio » (< gr. λεγεώων) : *doosprăzece legheoane de ingeri* CT. EL. Mathieu 108 ; CC¹. 394.

lemn « arbre » : *bi-va ca lemnul răsădit lângă țăitul apei* PS. CP. I, 3 ; cf. XCV, 12 ; CIII, 16 ; CIV, 33 ; CXLVIII, 9 ; TM. 45,

190; TB. 287, 288; CT. EL. Mathieu 5, 22, 47; Marc 34; Luc 9, 72, 107; CPr. 78; CC². 98, 114, 343, 421, 515, 524; PO. Gen. 3, 18, 21; Ex. 10, 15; CB. I, 6, 9.

limbă « peuple, nation » (d'après le vsl. *językū* « lingua, populus »), le plus souvent lorsqu'il s'agit de peuples païens : *limbilorū spūniū se pocăiască-se și se întoarcă-se cătră Dumnezū CV. LXXIX, 1-3*; cf. XXVII, 10; XXIX, 8; XXX, 3; XXXI, 6-7; XLIII, 1-2; LVII, 9; LIX, 10-11; LXI, 11; LXXIV, 4; LXXVII, 14; LXXX, 5; CI, 11; CV, 3; CXXXVII, 1; CXLVI, 12; CXLVII, 9-10; PS. CP. II, 1, 8; IX, 6, 12, 16, 18, 20, 21, 27; XVII, 44, 50; XXI, 28, 29; XXXII, 10, 12; XLII, 1; XLIII, 3, 12, 15; XLV, 7, 11; XLVI, 2, 4, 9; XLVIII, 2; LIV, 10; LVI, 10; LVIII, 6, 9; LXIV, 8; LXV, 7, 8; LXVI, 3, 5; LXXI, 11; LXXVII, 54 (*păginrii* PH.); LXXVIII, 1 (*păginrii* PH.), 6 (*păginri* PH.), 10; LXXXII, 5; LXXXVIII, 51; XCIII, 10; XCV, 3, 5, 7; CIV, 13, 44; CV, 5, 47 épilogue, etc.; CP. CP¹. CP². (*eu diacon Coresi, deaca văzuin că mai toate limbile au cuvântul lu Dumnezū în limba lor...*); TM. 44; 106; ICr. 20; GS. I, 258; CTd. 195, 197; CT. EL. Mathieu 18, 81, 98, 99, 106, 116; Marc 58; Luc 105, 106; Jean 40; CPr. 33, 40, 45, 46, 47, 49, 51, 57, 58, 78; CM. 2, 10; CC². 36, 185, 201, 204, 246 (dans le « tile », 253 : *păginii*), 255, 339, 542 (*păginilor* dans CT. EL. Mathieu 34).

lin « doux, bienveillant, affable » : *lin să fie cătră toți* CPr. 294; cf. CC². 231.

lînged « malade » : *spre lîngedzi purta mireștergura* CV. iv, 8-9 (pour d'autres exemples, voir le glossaire de Sbiera); cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 26, 106 (*cîndu te văzum lînged... cîndu te-am...văzut bolnav*); Marc 5, 23, 27; CPr. 14, 42, 51; CC¹. 328; CC². 36 (*bolnav* dans le « tile », 45).

lîngedzi « être malade » : *se lîngedzește neștiire întrū voi* CV. CXXXIV, 7-8.

lingoare « maladie, souffrance, douleur » : *să aibă despus a vindeca lîngorile* CT. EL. Marc 12; cf. Mathieu 26, 34 (*toate lîngorile și toate boalele*); Luc 40; CC¹. 17; CC². 502; CB. I, 10; *lingoare întră* (à lire : *întru*) *înrima mea dzi și noapte* PH. XII, 12 (v. en outre le glossaire de Candrea).

lipsi « devoir, falloir » : *lipsiia a se spăla cînd intra în cortul adevăratūriei* PO. Ex. 40; cf. Gen. 33.

locșor « cercueil » : *și-l unseră pre el cu aromat și-l puseră, în Eghipet, într'un locșor* PO. Gen. 50.

lovi « assaillir, attaquer » : *am măros (= mers) de-am lovit nește sate* IS. V, 391.

lucra « pratiquer » : *furtișagul să nu mai aibă a-l lucra acel om* CC². 322 ; cf. 451 ; « tramer, ourdir » : *preamulțimea relelor de ce lucrează ei spre oameni (ibid., 271)* ; « faire naître, engendrer, produire » : *în lăuntrul inimiei... buuătăți lucrează (ibid., 275 ; cf. 510, 588, 617)* ; « s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs, servir » : *nu puteți... lucra lu Dumnezeu și lu Mamon (ibid., 329)* ; cf. IP. 33 ; « être asservi à... » : *dulceața aceștii vieți ce stă și lucrează avuției* CC². 329 ; cf. 95, 249. Le sens de « gagner » que S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 820, lui attribue n'est nullement confirmé par les textes ; la phrase de CC². 361 : *cela ce luo cinci talanți aciaș merse de lucră alți cinci talanți* (immédiatement après on lit : *aciaș lucră, de plăti ce luase*) montre sûrement l'omission, après *lucră*, de *cunușii și făcu*, comme il résulte du texte exact de l'Évangile donné deux fois aux pp. 358, 359 : *mersé cela ce luo cei cinci talanți, lucră cunușii și făcu alți cinci talanți* ; tout aussi peu probant est le passage (588) : *toate praznicile domnești bucurie (= bucurii)... sufletești lucrează, iară sufletului lumină și frimșete cîștigă-i* ; l'emploi de *lucrează* correspond ici à celui relevé plus haut (au sens de « produire ») et ce n'est que par hasard qu'il est suivi de *cîștigă-i* ; quant à *lucru*, qui aurait signifié aussi « gain », on ne peut non plus le reconnaître comme tel : *lucrul dobîndeei*, toujours de CC². (493) veut dire « le fait de s'enrichir » et si nous lisons ailleurs (514) : *ca un iubitoriu de argint și de lucruri iubitoriu* on ne voit pas pourquoi *lucru* aurait dans ce cas une autre signification que celle de « chose ».

lucrare « le fait de mettre en pratique, d'appliquer » : *spre lucrarea acelor cuvinte ale lui să ne nevoim* CC². 328.

lucrătoriu « qui met en pratique, qui applique » : *nu numai noi lucrători evangheliei fi-văm* CC². 243.

lucru : *Lucrul apostolesc* « Les Actes des apôtres » CPr., titre.

lume « lumière » : *scoate ca lumea dereptatea ta* PS. CP. xxxvi, 6 (*lumin(r)a* PH. CP².) ; cf. PS. xxxvii, 11 ; xlviii, 20 (*lumin(r)ă* PH. CP².) ; lxxxviii, 16 (*lumină* CP. CP².) ; CP. xxxvii,

11 ; XLVIII, 20 ; PV. CIII, 2 (*lumină* PS. CP.) ; CC². 543 ; *lumea ochiului* « prunelle de l'œil » PS. CP. XVI, 8 ; CLIII, 10.

luminătoriu « flambeau » : *tu luminredzi lumin[ră]toriuul mieu* PH. XVII, 29 ; cf. CXVIII, 105 ; CXXXI, 7.

lung « longueur (de quelque chose) » : *și cînd ară fi depărtați dela Efrata citu-i lungul unui pămînt arătoriu* PO. Gen. 35 ; cf. Ex. 25, 26, 27, 36, 37 ; CPr. 223 ; « durée du temps » : *viiată cerșutu-ți-an și ai dat lui in lungul dzilelor* PH. XX, 5 ; cf. XXII, 6 ; XC, 16 ; XCII, 5.

luotoare « action de s'emparer de . . . , d'annexer (un pays) » : *luotoarea Moldovei* AA. XX, 472.

lupta (trans.) « vaincre » : *nici să ne dăm noi . . . să ne lupte ei* CC². 86.

măiestrie apparaît avec plusieurs significations, selon qu'il traduit les mots slaves suivants : *chădožstvo* « scientia, prudentia » : *nu e într'înși măiestrie* PS. PV. CLIII, 28 ; *gananije* « propositio, aenigma » : *deșchidzu în psăltire măestriile mele* PS. CP. XLVIII, 5 (*gicirea mia* PH.) ; cf. PS. PH. CP. LXXVII, 2 ; *gaždenije* « vituperatio » : *audziuu măestrii (le) de vietorii (de) impregiur* PS. CP. XXX, 14 (*gicire* PH. ; cette signification semble être due à la confusion de *gadati* « conjicere » avec *gaditi* « vituperare ») ; cf. CC². 337, 359 ; dans CC². 274 il a le sens de « action sournoise, machination » : *tare și bărbătește împrotivă să stăm măestriilor ce vin dela . . . dracul*.

măreț « orgueilleux, hautain » : *vor fi oamenii . . . certători, măreți* CPr. 295 ; cf. 106, 107 ; CT. EL. Luc 4 ; CC¹. 71, 106, 165, 222, 347, 353 ; CC². 13, 445.

marbă « avoir, fortune » : *nedereptatea amu poblește să răpească marba strîinului* CC². 250 ; cf. 467 (*avușia au marba*) ; CC¹. 95, 96, 99, 106, 276, 348 ; PO. Gen. 14, 15, 24 (*marbă de argint și de aur* « objets en argent et en or », comme dans la version hongroise de Heltai : *ežüst es arany marbakat*) ; « bétail » : *să vor prinde la el cea marbă furată vie, săva bou fie, săva asin, săva oae . . .* PO. Ex. 22 ; cf. Gen. 26 ; CC¹. 115, 263.

mări « glorifier » : *măriți Domnul cu mere și înrălțamu numele lui depreură* PS. CP. XXXIII, 4 ; cf. XI, 5 ; XVII, 51 ; XXXIV, 27 ; XXXIX, 17 ; LXVIII, 31 ; LXIX, 5 ; LXXXVII, 2 ; CLX, 46 ; CV. VI, 5-

6; TB. 356; CTd. 193, 200, 207; CT. EL. Luc 4; CPr. 27, 42, 50; CC². 14, 70, 171, 207, 560, 562, 594; comme réfl., « s'enorgueillir » : *cumu se măriă unii* CPr. 132; cf. 154, 196, 287, 289; PS. CP. IX, 39; CC¹. 315; CC². 14, 70, 171, 183, 384.

mărie « grandeur » : *măriia păcatelor* CC¹. 43; cf. CT. EL. Luc 4, 82; CPr. 218; CC². 82, 561, 565; CB. I, 9; « majesté » (le plus souvent : « divine ») : *va se spargă măriia ei* CV. IX, 8-9 (dans la Vulgate : *destrui incipiet majestas ejus*); *mirară-se toți de măriia lu Dumnezeu* CT. EL. Luc 46; cf. PH. CXLIV, 3, 6; CL, 2; CP. CXLIV, 3; TM. 155; CTd. 191, 193; CPr. 3, 42, 318; CC². 7, 132, 133, 571; IP. 30; « gloire » : *tu, Doamne, așuitoriul meu ești, măriia mea și înrălțarea capului meu* PS. III, 4 (*slava* dans PH. CP.); cf. VII, 6; PH. XXVIII, 2; CPr. 78, 91; CC¹. 330; CC². 409; « orgueil » : *cătră lucrurile celea bunele mare vătămătură fi-va trufa și măriia* CC². 12; cf. 13, 14, 18, 171, 531, 567, 619; TM. 227, 230; TB. 420; CTd. 224; CT. EL. Marc 29; CPr. 56; CC¹. 316, 470.

mărire « grandeur » : *fece mie mărire tarele* PS. CP. CLX, 49; « majesté (divine) » : *mare e Domnul... și mărirea lui nu e cumplirea* (où il faut lire : *mărirei lui nu e cumplire*; dans la Vulgate : *magnitudinis ejus non est finis*); cf. PS. CP. CXLIV, 6; CL, 2; CLX, 49; PV. CLX, 49; « gloire » : *dați mărire Dzeului (Domnului) nostru* PS. CP. CLIII, 3; cf. D. II, 305; « seigneurie » (titre honorifique) : *lui Budachi Gașpar... și tuturor sveatnicilor mărireii domnii sale* RLR. 45.

mărturie « témoin » : *să nu fi mărturie strîmbă vecinului tău* TM. 101; GS. I, 257; CC². à la fin; cf. CT. EL. Mathieu 109.

mărturisi « rendre témoignage » : *mărturisi nărodul ce era cunusul* CT. EL. Jean 41; CC². 117 (dans la Vulgate : *testimonium ergo perhibebat turba*); cf. CT. EL. Luc 13; Jean I, 17, 29, 52; CC². 233, 520, 532, 539, 597; « assurer comme certain, certifier » : *adecă eu Petrea Brahăș scriu și mărturisescu cu cestu zăpis al meu* CB. I, 26; cf. 28, 63; DR. 2, 4, 5; « accuser » : *vezi cîți pre tine mărturisesc* CT. EL. Marc 66; cf. Mathieu 109; « prêcher » : *mărturisiia în pustiia Indeilor* CT. EL. Mathieu 5; cf. 8, 33, 34, 39, 108; *a se mărturisi* « déclarer » : *se-au mărturisit Lungul*

naintea judecăției cum n'au băgat nici el, nici frate-său pre Stănila în moșia Moldoveanului CB. I, 57.

maț « corde » (des instruments de musique) : întru psaltirea cu dzece mațe cîntu ție PS. CP. cXLIII, 9 (*strune PH.*); cf. xxxii, 2 (*strune PH. CP².*); xci, 4 (*coarde CP².*); dans CV. cXLIX, 9-10 (*incîngeți-vă mațele cugeteloru voastre*) il traduit le vsl. *ērēsla* « lumbi » (dans la Vulgate, *Ép. de S. Pierre, I, 1, 13* : *succincti lumbos mentis vestrae*).

matcă : *matca focului* « enfer » : *nu tot trupul tău aruncat să fie în matca focului . . . ; nu tot trupul tău să meargă în matcă CT. EL. Mathieu 13* (comp. vsl. *matica ognînjaja* « geenna »).

meni « considérer, estimer » (vsl. *mëniti, vÛmëniti* « putare ») : și marea dumnezeița casa Artemida întru nemică menește-o CPr. 42 ; cf. 67 ; « appeler, nommer » (correspondant à la signification « nominare » de *mëniti*) : *cînd nu avu să plătească datoriuul nu meni pre el hitlean CC². 325 ; cf. 224, 259, 282, 311, 377, 470, 504 ; CV. cXXI, 11 ; PS. PV. CP. clvi, 13 ; CPr. 12, 34, 36, 37, 50, 82, 134 ; (aussi comme réfl.) « appeler à... » : *nevoe-mi fu a meni chiesariu CV. ci, 10 ; nevoe-mi fu a mă meni la chesar CPr. 51 ; cf. 47 ; « invoquer » : cea ce meniia numele acesta CPr. 22 ; cf. 42 ; CV, v, 1 ; la signification d' « imputer » PS. xxxi, 2 (*nu-i meni Domnul păcatul*) reproduit celle de *mëniti* « vituperare » (au même verset PH. porte : *schimbă*, dû à la confusion avec *mëniti* « mutare » ; dans le même Psautier, XLIII, 22, *schimbămu-ne* est mis aussi à tort, en face de *menimu-ne* de CP²., celui-ci signifiant, en accord avec le contexte : « nous fûmes considérés... ») ; cf. PO. Gen. 15.**

menit : *a fi menit* veut dire « appeler à . . . » : *să nu fie la chesar menit CPr. 49 ; menit in mestec* traduit le vsl. *domaživčiči* « incola » dans CPr. 45 : *rugănu-ne noi [și] meniți în mestec să nu meargă el în Ierusalim*.

meru « pur (en parl. de l'or) » : *tot acest lucru de'ntreg și meru aur era PO. Ex. 37*.

mesteca « dénigrer, diffamer » : *mestecă-l cu niște cuvinte la curtea luminatului Scaun împărătescu DH. XI, 319*.

miază-noapte « minuit » : *tinse cuvintu pînă la miadză-noapte CV. xv, 2-3 ; cf. PS. PH. CP. cxviii, 62 ; TM. 192 ; CT. EL.*

Mathieu 104; Marc 62 (*amiază-noapte* dans EL., probablement une faute); Luc 55; CPr. 38, 43, 50; CC¹. 146, 461; PO. Ex. 11.

mîna (*a se*) « s'écouler » : *se mîna a cincea lună* CT. EL. Luc 3; le texte est d'ailleurs mal traduit (dans la Vulgate on a : *occultabat se mensibus quinque*) : il fut rendu ainsi par suite de la confusion des vsl. *taiti*, *tajati* « occultare, abscondere » avec *tajati* « dissolvi, liquefier ».

mincătoriu « qu'on peut manger » : *bucate multe mincătoare* CB. I, 23.

mîndri « penser » : *rugămu-ne de tine să auzim ce mîndrești* CPr. 51 (dans la version slave : . . . *ježe jesti tvoja mudrosti*, celui-ci signifiant « prudentia » et étant le point de départ de l'emploi de *mîndri* avec le sens qui n'est pas attesté ailleurs); comme trans., « rendre sage » (cf. ci-dessous, *mîndru*) : *să văm vedea pre el că se mănie pre noi. . . , atunce va să ne mîndrească* CC². 229; comme réfl., « être sage » : *nu vă mîndrireți mai virtos de cela ce se cade să se mîndrească* CPr. 108; pour une autre signification qui lui est attribuée, v. le mot suivant.

mîndrie « sagesse » (comme le vsl. (*prè*)*mądrosti* « sapientia, prudentia ») : *se neștinre de voi lipsitu iaste de mîndrie, se ccară dela Dummedzeu* CV. cx, 4-6; cf. PS. L, 8; PH. ciii, 24; CP. l, 8; LXXXIX, 12 (*înțelepciure* PV. PH.) ; ciii, 24; cvi, 27; cx, 10 (*înțelepciunre* PV. PH.) ; CT. EL. Mathieu, 56; Marc 22; Luc 2; CPr. 55, 124, 217 (*în toată mîndriia și înțelepciunea*), 249 (*în toate mîndriile și înțelepciunile*); CC¹. 106; CC². 12, 97 (*întregi în mîndrie și înțelepți*), 119 (*cu toată înțelepția și mîndriia*), 311, 319, 371; PO. préf.; Ex. 31; « pensée » : *toți întru ura mindrie plătitori* CV. cliii, 2-3 (dans CP. 59 : *o mindrie ce vă e dată*), où *întru ura mîndrie* traduit le vsl. *jedinomysl'nikū* « unanimis »; « bonté, bienveillance » : *în trei zile soțu cu mîndrie nă uspătă* CV. xcvi, 12-14 (dans CPr. 51 : *în trei zile alte mîndri uspețe*), cette signification paraissant reproduire celle de *mądroljubino* « benevole » (au passage en question la version slave donne la forme simple *ljubizno* « benevole »); « sentiment durable qui unit à quelque chose, attachement » : *cine va vrea să lăcuiască pre dreptate. . . mîndriia ceștii lumi și pohteei cade-i-se să le lase. . . ; că*

mîndriia trupului vrăjmășie iaste lu Dumnezeu și cine se mîndrește lumiei (ce se zice : cine iubește năravurile ceștii lumi) vrajmaș lu Dumnezeu fi-va CC². 83 ; comme on le voit, *a se mîndri* y est aussi employé avec un sens spécial, celui d' « être attaché à . . . »

mîndru « sage » (= vsl. *mađrŭ* « prudens ») : *aceștea oameni nebuni și nu mîndri* PS. PV. CP. CLIII, 6 ; cf. CT. EL. Luc 80 ; CPr. 124 ; CC¹. 82 (*fiți . . . mîndri ca șerpii*), 130 (*mai mîndri și mai înțelepți*) ; CC². 15, 39, 231, 567 (*mîndrii Ellinilor*) ; PO. Gen. 41 ; Ex. 7, 35.

mîngiia « enchanter, ensorceler » et les dérivés *mîngiat*, *mîngiietoriu* : *ia nu aude glasul mînginietoriului, mîngiatu(l) mîngie-se de preamîndrul* PS. CP. LVII, 6 (*descîntătorilor, descîntate, descîntă-se* dans PH).

mîngios « séducteur, trompeur » : *dracul iaste mîngios* CTd. 226.

mîrșav « consommé de maigreux, décharné » : *alte șapte vaci... grozave și mîrșave era* PO. Gen. 41.

mișel « pauvre » : *au n'au alesu Dumnezeu mișei lumiei bogăți intru credință* ? CV. CXVII, 8-10 ; cf. 2, 13 ; CVIII, 4 ; CXVI, 12 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 44, 50, 80 ; TB. 356, 453, 454 ; CTd. 193, 207, 213, 214, 215, 216, 218, 219, 220, 222 ; CT. EL. Mathieu 79, 108 ; Marc 45, 63 ; Luc 76, 83 ; CPr. 12, 52, 118 ; CC¹. 45, 99, 105, 106 (*pre mișei, pre săraci*), 218, 225, 308, 348, 452 ; CC². 43, 58, 198, 329, 412, 416, 473, 477, 481 (*mișeilor și săracilor și neavușilor*), 494, 626 ; PO. préf. ; Ex. 23 ; S. 27 ; D. II, 303, 307 ; AIN. III, 546 ; AA. XX, 465.

mișelie « pauvreté » : *o, fericăți de ceia ce-i batugiocurescu altii printru mișeliia de-i poreclescu* TB. 466 ; CTd. 220 ; « privation d'une chose » : *nice voru munci de foame, nece de sete, nice altă mișeliă* TB. 462 ; CTd. 218 ; dans CC². 423 : *intru sărăcie și în nesănătate și în mișelie știindu-l pre el [pre Lazăr]*, il semble signifier « lèpre » (cf. le mot suivant).

mișelit « lépreux » : *bolnavii vindecați, mișaliții curățiți* CT. EL. Mathieu 34 ; CC². 542 (pour cette signification, propre en ancien roumain aussi à *mișel*, v. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1078).

muncă « souffrance, peine, châtement, supplice, torture » : *aducea . . . lui toți carii le era rău, cu de toate boalele și cu munci ținuți* CC². 543 ; cf. 460 ; *de toate avăm a da răspuns și muncă a lua* (*ibid.*, 613) ; *Cuvintu de îmblare pre la munci* TB. 312 ; CTd. 200 ; cf. TB. 314, 316, 320, 452 ; CTd. 201, 210, 214 ; CC². 271, 398, 421, 530, 553 ; *munca veacului* (« le supplice éternel ») TB. 454, 459 ; CTd. 215, 217 ; *munca veacilor* CT. EL. 106 ; CC². 34, 45 ; *a veacilor muncă* CC². 7 ; *muncile veacilor* (*ibid.*, 548) ; *muncilor de vecie* (*ibid.*, 624) ; *muncile iadului* (*ibid.*, 420).

munci, intr. « souffrir » : *oamenii ceia ce fac așa cade-să să muncească în veaci netrecuți* CTd. 227 ; cf. plus haut, s. *mișelie* : *nice voru munci de foame . . .* ; trans. « forcer » : *ne vor munci ca să ne desparță de Hristos* CC². 235.

muncitoriu « celui qui soumet quelqu'un à une souffrance intolérable, qui torture, bourreau » : *muncitorii ce o lega cădzură gios la pământ* TM. 154 ; cf. 156 ; CC¹. 155, 156 ; CC². 530, 551, 573.

muta (et *a se m.*) est employé surtout dans PH. là où d'autres mots, tels que *a (se) așeza*, *a (se) salășlui*, sont d'usage aujourd'hui et son emploi comme tel nous renvoie au sémantisme de *mutare*, comme par ailleurs, sous l'influence des migrations pastorales : *tu, Doamne, însuși pre nedejde mutatu-me-ai* IV, 10 ; *în loc de hrană acie me mută* XXII, 2 ; *cinre se va muta în cel svîntu dealu al tău ?* XIV, 1 ; *muta-me-voiu în satul tău în veaci* IX, 5 ; *nu me voiu mai muta* LXI, 7 (aussi dans PS. CP. : *nu muta-me-voiu, nu mutn-mă* ; dans la Vulgate : *non emigrabo*) ; *cinre (va) iubi-vor numele tău muta-se-vor întru el* LXVIII, 37 ; *se mute-[se] feciorii lui cerșitori* CVIII, 10 (*mută-se* PS. ; *să se mute* CP.) ; comp. *de acolo mutămu-nă și demînreața sosimu întru Anticribei, iară întru alta mutămu-nă întru Asamonu* CV. XVII, 10-13 ; *aînte pînă nu se mutase el întru Haraan . . .* ; *și se mută în Haran* CPr. 17 ; l'expression *fața se mută* veut dire « le visage change » (« on change de visage ») : *că ce . . . fața ta s'au mutat ?* PO. Gen. 4.

mutare « lieu où l'on peut demeurer, s'abriter » : *pînă voiu afla . . . mutare Dzeului lu Iacov* PS. CP. cxxx1, 5 (*mutare Dzeului Iacov* PV.) ; *în (spre) soare puse mutarea sa* PS. PH. CP. XVIII,

5 ; Doamne, îndrăgiu locul mutare (à lire : mutării) slavici tale PH. xxv, 8 ; cerșu să afle mutare Dumnezelui lu Iacov CPr. 17 ; cine va avea nădejde cătră Dumnezeu, mutare-i va fi și va scapa de boale și de nevoi CC². 416 ; cf. muta.

mutat est synonyme de mutare dans ce passage de PH. cxvii, 15 : in mutatul pravednicului ; il signifie « qui n'a pas de demeure fixe, errant » dans PS. CP. xxxviii, 13 : mutatu-s eu la tire ; au même verset PH. donne mutătoriu.

năduși, comme réfl., « s'étouffer, suffoquer » : năduși-se-vo oamenii de frică CT. EL. Luc 106 ; comme trans., dans les mêmes textes (Mathieu 103 : și-l va năduși de năprasnă ; Luc 68 : și va năduși el), il traduit le vsl. *protesati* « secare, dividere ».

năluci (a se) « se faire voir, apparaître (réellement, non dans l'imagination) » : Hristos... se-au nălucit și mie CPr. 158 ; cf. 175.

nălucitură « action de faire voir, de rendre visible » : eu voi veni pre nălucitura... a Domnului CPr. 194.

năpădi « descendre » (non, comme aujourd'hui, « se jeter sur... » etc.) : cînd începui a grăi năpădi Duhul sfînt spre ei CPr. 51.

năpusti « lancer » : nepusti săgetele PH. xvii, 15.

nărav « coutume, habitude », pl. « mœurs » (pas avec le sens défavorable du roumain moderne) : cum iaste năravul Jidovilor să se îngroape CC¹. 8 ; cf. 11 (acest obicei și nărav) ; CV. xxx, 5-6 ; LXIX, 3 ; LXXXIII, 12-13 ; CPr. 45, 48, 49 ; cu năravuri bune să ne înfrîmșeăm CC². 237 ; cf. 274, 586 ; « genre d'action, manière de se comporter » : Multe și de toate năravurile dărnit-au noao Dumnezeu să lucrăm, cineș spăseniei sale. Un nărav, cel dentii, iaste blagodarenia CC². 292 ; cf. 99, 415, 483 ; CPr. 318 ; « règle de conduite » : țineți acel nărav ce eu am dat voao CPr. 147 ; cf. CC². 227.

nebun « mauvais » : pristani tuturoru cailoru nebure PH. xxxv, 5 (PS. CP. in toată calea rea).

necrezută « incroyant » : spre cădere amu nevezușilor lui zace Domnul CC². 591.

necurat, adj. « impie » : ferice bărbat ce nu merge la sfatul necuraților PS. 1, 1 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. TB.

458; CTd. 216; CPr. 62, 78; « malhonnête » : *Giva Raguzeul iaste necurat* DH. XI, 319; cf. TB. 344; CTd. 205; sb. « impureté (morale) » : *tu lăsași necuratul înremiei mele* PS. CP. xxxi, 5; cf. xxxix, 5.

necurăție « impureté (morale) » : *tot cerem a ta rugăciune să ne izbăvească de toată necurăția* TM. 215; cf. CPr. 93, 228, 269, 332; CC². 536, 575; IC. 43; « impiété » : *după multă necurăția lor lepedzi ei* PS. v, 12 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 68, 78, 107; CC¹. 190); « luxure, débauche » : *n'am petrecut anii vieții. . . intru bănturi, întru necurăție* CPr. 61; cf. 66, 212; CC². 46, 49, 351, 618, 624; AA. XXVIII, 103; « malhonnêteté » : *cămătânicia. . . necurăție lucrează* CC². 510.

necuvîntă « ce qui est indu, défendu » : *mulți sufleteleș pierd. . . ucigînd sau furînd sau alte necuvînte făcînd* CC². 81; cf. 549.

nedestoinic « qui ne mérite pas quelque chose, qui est indigne de. . . » : *să nu ne arătăm nedestoinici chemării* CC². 350; cf. 550; PO. Gen. 32; IC. 47.

nedestoinicie « ce qui ne doit pas être fait, qui est reprochable » : *dede pre ei Dumnezeu. . . să facă nedestoinicie* CPr. 81.

nedojenit « qui n'est pas instruit de certaines choses, qui n'a pas l'esprit formé par des leçons, des préceptes » : *rînire priîmiva oameni nedojeniți* CP. CLVI, 11 (*neînvățați* PS. PV.).

negoș (d'habitude le pl. *negoaște*) est employé non seulement avec la signification de « négoce » (CV. cxxx, 8; CT. EL. Mathieu 89; CC¹. 177, 179; CC². 343, 344, 361; CPr. 56), mais aussi avec celles de : « marchandise » : *vame de pre negoaște* AA. XX, 465; « affaires » : *nu se leagă cu negoșul lumiei* CPr. 292; cf. CC². 547 (*negoaștele lumiei*), 588 (*ale vieții negoaște*).

nemeri traduit le vsl. *ulučiti* « adipisci, nancisci » dans ces phrases : *multă lume nemerește cu tinre* CV. LVII, 7-8; CPr. 47 (après *nemerește* il devrait y avoir *pace*, comme *miră* dans la version slave et *pax* dans la Vulgate); *părea-lă că voia sa voru nemeri* CV. LXXXVI, 10-11; *păru-le pre voia sa că vor nemeri* CPr. 50; *ucideți-vă și vă urîți și nu și vă puteți nemeri* CPr. 55 (*dobîrîdi* CV. CXXXVII, 6); ailleurs il correspond à *obrěsti* « invenire, acquirere » : *dzise cătră soție ce era merși prilejire se-i nemercască*

CV. LXXXIII, 12-14 ; *zise cătră alții să meargă cîndu-i va prileji a nemeri* CPr. 50.

nemernic (nîmearnîc) « celui qui vient d'une contrée éloignée, qui mène une vie errante, étranger, vagabond » : *fost-am nîmearnic în cest pămînt striin* PO. Ex. 2 ; cf. 6 ; Gen. 28 ; CPr. 33 ; S. 26 ; ASph. XVI, 51.

nepuțință « impossibilité » : *dela om ce nepuțință iaste dela Domnul tot se poate* CT. EL. Mathieu 79.

neroditoriu « stérile » (en parl. de personnes) : *Anna neroditoarea* CC². 255.

nerușinat « qui n'est pas couvert de honte, de confusion, qui ne se sent pas humilié » : *în zîoa accaia a înfricoșateei judecată să fim înaintea judecateei lu Hristos nerușinați* CC². 586.

nevasță « fiancée » : *ginerele e Hristos, nevasta iaste besereca* CC¹. 179.

nevoie « peine, tourment, supplice » : *nevoia-se să biruiască nevoia foamei* CC². 296 ; *nevoile iadului* PS. CP. cxiv, 3 ; cf. PO. Gen. 3 ; « maladie » : *vraciul... cînd scoate el cu erbile sau cu florile nevoile* CC². 173 ; cf. 241 (dans le « tilc » en face de *boalele*, 238, du texte de l'Évangile), 464 (mais *boala* dans le « tilc », 468), 543 (*nepuțințele* au même endroit de l'Évangile, 542) ; CT. EL. Mathieu 58 ; Luc 31, 34, 71 ; CPr. 42 ; CC¹. 135 (comp. *dub de nevoe* « esprit qui rend malade » CT. EL. Luc 71 ; CC¹. 261 ; CC². 464 ; dans la version slave : *duchŭ nedăzŭnŭ* ; dans la Vulgate : *spiritus infirmitatis*) ; « violence » : *cîrmilele frînseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

nevolnic « infirme, malade » : *alți oameni mulți nevolnici vendecă ei* TM. 150.

nod « membre » : *întru un trup nodure multe avăm* CPr. 109 ; cf. 92, 93, 94, 135, 152, 227, 231, 333 ; CM. 22 ; CC². 168, 360, 389, 390, 408, 450, 488, 507, 551 ; cf. Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, 1236.

obidi « faire souffrir, opprimer, persécuter » : *creștin bun iaste nu cela ce miluiaște mulți, ce cela ce nici pre nimea nu obidește* CC¹. 512 ; cf. TB. 453 ; CTd. 214 ; CPr. 47, 273 ; CC². 374 ; PO. Ex. 22 ; comme réfl., « être en proie à la douleur, éprouver de la tristesse » : *mă obidesc, deci mă întristez* CC². 373.

obidit « opprimé, persécuté » : *uteşaşte obidiţii* CV. CVIII, 17 ; cf. CPr. 51, 66 ; TB. 454 ; CTd. 214.

oblici « faire connaître, rendre visible ce qui était tenu caché, dévoiler » : *aşa oblici Dumnezeu inimile fariseilor* CC². 68 ; cf. 331, 332, 613 ; CPr. 78 ; « faire des reproches, reprendre, réprimander » : *Doamne, nu cu urgiia ta oblici mene* PS. CP. VI, 2 ; cf. xxxvii, 2 ; XLIX, 8, 21 ; L, titre ; xciii, 10 ; CIV, 14 ; CXL, 5 ; CT. EL. Mathieu 2, 75 ; Luc 10 ; Jean 32, 53 ; CPr. 67 ; CC². 66, 90, 321, 620 ; « persuader » : *virtos oblicia Jidovii intru oameni* CPr. 41 (dans la Vulgate : *revincebat*) ; comme réfl., « se reprocher d'avoir mal agi » : *ei auziră şi cu cugetul se obliciră* CT. EL. Jean 28 ; « se rendre coupable, être accusé » : *oblicindu-te deîn lege că pristănişi* CPr. 52 (dans CV. cxviii, 9-10 : *obliciţi dintru lege ca trecătorii*).

obraz « figure, aspect » : *ivi-se într' alt obraz* CT. EL. Marc 71 ; CPr. 1, 321 (comp. *a dobîndi obraz* « apparaître sous un certain aspect, sous une certaine forme » : *iară vă nasc, pînă Hristos intru voi va dobîndi obraz* CPr. 209 ; « figure, forme représentée par le dessin, etc. » : *1 păreche de năraclefe... cu obraze...* ; *2 poale... de adămască cu obraze...* ; *3 stibare... cu obraze... şi cu flori* CB. I, 197, 198, 200 ; « image » : *făcu Dumnezeu omul pre obrazul său* CM. 24 ; cf. PO. Gen. 1, 9 ; CPr. 174 ; « personne (appartenant à une certaine hiérarchie) » : *de va fi obraz mare* P. 7 ; cf. 6 ; « exemple » : *obrazu preemişi... a chinului... prorociloru* CV. cxxxiii, 6-8 ; cf. CXLIX, 13 ; CLXII, 11 ; CPr. 56, 66 ; « manière » : *cu ce obraz pohteşte cerbul la izvorul apelor* PH. xli, 2 (dans PS. CP. : *în ce chipu...*) ; cf. CPr. 50 ; CC¹. 330 (*chipul şi obrazul*) ; IC. 40 (*chip şi obraz*) ; « sorte, genre » : *poale... într' acelaş obraz...* ; *tratapod... intr' acele obraze...* ; *procovefe... într' acele obraze* CB. I, 203 ; comp. les différentes significations du vsl. *obrazŭ* : « forma, species, figura, imago, persona, exemplum, modus ».

ocnă « fenêtre » : *şedea... un june linga ocnă* CPr. 42.

omenesc : *bătrînii omenesţi* « les anciens, les sénateurs du peuple » (dans la version slave : *starici ljudiscij* ; dans la Vulgate : *seniores populi*) : *merseră cătră el... bătrînii omenesţi* CT. EL. Mathieu 85 ; cf. 107, 108, 110 ; Luc 110 ; CC². 118, 340 (*bătrînii oamenilor*

339); *cărtularii omenești* « les scribes du peuple » (= *knižniki ljudski*; *scribae populi*): *adună... cărtularii omenești* CT. EL. Mathieu 3; cf. CC². 569, 572; *Fiul omenesc* « le Fils de l'homme, Jésus-Christ » (= *Synū člověčskū*; *Filius hominis*): *Fiul omenesc n'arē unde capul sã plece* CT. EL. Mathieu 26; cf. 29, 37, 41, 44, 47, 67, 72, 79, 102, 103, 104; Marc 40; Jean 9; TM. 225; CTd. 223; CPr. 17; CC². 8, 87, 97, 230, 275, 288, 310, 524, 529; IC. 46; P. 22; ailleurs, dans PH. XLIV, 3, il n'a pas la même signification, étant mis à la place de *fii oamenilor* de CP. PS. « enfants des hommes »; toujours, dans PH. IV, 3; XX, 11; LVII, 2, on a *fiii omenrești* et aussi *feciorii omenrești* XXXII, 13; XXXV, 8; XLVIII, 3; LXI, 10; LXXXIX, 3; CVI, 15; CXLIV, 12; CXLV, 3, eu même temps que *feții omenrești* LXV, 5, pour *fii oamenilor* de CP. PS. et une fois (XX, 11) *fii de om*; *giudețele omenrești* « les princes du peuple » PH. XLVI, 10 (= *knezi ljudii*; *principes populi*); *judeci omenești*, même sens que le précédent, CPr. 10.

osebi (a se) « se séparer » : *se osebi de ei, duse-se a se ruga* CT. EL. Marc 26.

oștire « lutte, guerre » : *oștirea lor cu păgînii* PO. préf.; cf. AA. XX, 484.

păgubi (a se) « se perdre » : *va peri cu sufletul sãu și se va păgubi* CC¹. 463; cf. CC². 229.

pară apparaît dans CC². 270 autrement qu'aujourd'hui, avec le sens de « ce qui se dégage, s'exhale d'une manière excessive de quelque chose » : *în vremea de ger para gerului raza soarelui trage-le, de vine cătr' înșii*.

părăsi « négliger » : *sã nu ne lenim, nici sã părăsim a lucra noao bine* CC². 364; *a se p.* « se défaire d'une certaine manière d'agir » : *ne vãm părăsi de toate păcatele* CC¹. 282; « s'éloigner, se détourner » : *de calea ceaia larga și tinsa sã ne părăsim* CC². 424.

părete « tapis pour le mur » : *păreți... covoare* CB. I, 192.

păs « poids » : *Și carile sînt tocma cu pãsul, pare-i-se cã nu sînt tocma. Au doarã nu sînt tocma cumpona una cătrã alaltã?* CC². 470; « fardeau » : *unul alaltui pãsul purtați* AA. XXVIII, 104.

pășcut(ă) « pâturage » : *noi [sintem] oamerii tăi și oile păscutele*

(à lire : *păscutelor*) *tale* PS. CP. LXXVIII, 13 (*pășunriei* PH.); cf. XCIV, 7; XCIX, 3.

păți « souffrir (de...) » : *pentru el să pățiți* CPr. 239; cf. 131 (*pățim foame și sete*), 248 (*pății foame*); CC¹. 381; CL. XXV, 40; « endurer » : *în chinul... ce pentru voi am pățit...*; *paț tristă* CPr. 252; cf. 193; CC¹. 378, 438; CC². 57; PO. Gen. 38, 42; Ex. 10, 18; « supporter » : *pățim aceeaia cu răbdurie* CPr. 167.

pățit : *iute pățit* « qui souffre beaucoup » : *coconul mieu zace în casă, slab, iute pățit* CT. EL. Mathieu 25; CC¹. 103 (dans le texte slave : *ljutě stražde*; dans la Vulgate : *male torquetur*); avec le même sens, *rău pățit* : *în lună noao drăcește-se, rău pățit* CT. EL. Mathieu 72; CC¹. 147.

pețiță « corps, chair » (comme le vsl. *plütü* « corpus, caro, color »; quelquefois il traduit aussi *tělo* « corpus ») : *omoritu fu cu pețița, învise cu dubul* CV. CLV, 14-CLVI, 1 (v. le glossaire de Sbiera); cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 121 (*între elu să stai cu pețița și cu soșletul*), 123, 191; CPr. 58, 60, 61, 65, 73, 74; CM. 21 (*un trup, o pețiță*); CC¹. 408 (*trupul sau pețița*); CC². 29; *a lua, a priimi pețiță* (comp. *a se împelița*) « s'incarner » TB. 320, 364, 460; CTd. 201-202, 208, 217.

pine « céréales » : *pine și finul... dela Plopîi* CB. I, 207.

pipăi est employé avec l'acception générale de « toucher » (non seulement celle de « palper, tâter, tâtonner ») : *să nu pipăiți nici un lucru necurat* CPr. 181; cf. 256; CC². 130; la même signification est propre à la forme réfléchie (*a se pipăi de...*) : *se pipăi cu mâinile de ea* CT. EL. Mathieu 26; cf. 32, 33, 60; Marc 6, 11, 21; Luc 30; CC¹. 18 (où il faut lire : *se pipăi*), 127, 209; CC². 285, 393.

piră « dissension, dispute, querelle » : *fu piră Saduchieiloru și Fariseiloru...*; *multă piră fu* CV. XLVII, 14-XLVIII, 1, 13-14; cf. CPr. 35, 47; CC¹. 34; « jugement, condamnation » : *cerindu spri' nsu piră* CV. LXIX, 1-2; cf. CPr. 48 (comp. vsl. *pürja* « iudicium »); cf. le mot suivant.

pîri « contester » : *nime... să n'aibă a pîri aiastă pîra* CB. I, 77; comme réfl., « disputer » : *se pîriia cu Iudeii* CV. II, 9; cf. III, 7; CPr. 41 (*prea pîrindu-se*), 102.

plecare « humilité » : *vedzi plecarea mea* PS. CP. XXIV, 18 (*smerenia* PH.); cf. CPr. 62; CC². 247; *cu plecare* « humblement, avec respect » : *poftit- au... cu plecare... să crează acei mărtorii* DH. XI, 320.

plecat « humble » : *se giudece a seracu și plecatul* PS. CP. IX, 39 (*smeritului* PH.; v. en outre le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Luc 4; CPr. 62.

ploa « faire tomber comme la pluie » : *ploo Domnul grindine pre pământul Eghiptului* PO. Ex. 9; cf. S. 13.

plod « fruit » : *pământul dede plodul său* PS. LXVI, 7 (v. le glossaire de Candrea); cf. TM. 45 (*lemneloru-că dedu plod de rodescu*), 48; CT. EL. Mathieu 5, 47, 50, 51, 52, 84; Luc 4; CPr. 55, 57, 64; CC¹. 101 (*cu poamele și cu plodul credinței*), 157; CC². 114, 219, 455, 560, 562, 563; PO. Gen. 3, 4; AA. XXVIII, 103; aussi « enfant » : *dă și noao plod... să nască deîntru noi* TM. 145; cf. CT. EL. Luc 2, 3; CC². 255, 256.

plodi « produire des fruits » : *crescură [semințele] și plodiră* CT. EL. Marc 15; « enfanter » : *Avram... zise... : « Sara, 90 de ani avînd, să plodească » ?* PO. Gen. 17; comme réfl., « prendre naissance » : *în pământu se plodește mainte iarbă (ibid., 17)*; « mettre bas » : *oile lor multu se-au plodit* PH. CXLIII, 13.

plodit « qui croît, qui arrive à être florissant » ; *tare plodit face-voi tine* PO. Gen. 17; *mult plodită* signifie « féconde » : *oile lor multu (multe) plodite* PS. PV. CP. CXLIII, 13.

poamă « fruit » apparaît dans cette phrase de CPr. 141 montrant comment il a reçu (en moldave) l'acception restreinte de « raisin » : *sădi o vinie și nu mînincă dein poama ei*; toujours dans CPr. il est employé (en sens figuré) là où il n'est pas d'usage aujourd'hui : *poama dubului iaste dragostea* 213; *poama dubul[ui] iaste bunătate[a]* 229; *poama dereptăției* 236; *poama lucrului* 238.

pocon « oblation » : *să fie pocon... sfinți[t] preîn Dubul sfini* CPr. 117; cf. 228, 242, 248, 311, 323, 334.

poconi (et *a se p.*), « (s)'offrir en sacrifice, (s)'immoler » : *preîn credință poconi Avraam pre Isac* CPr. 329; cf. 242, 312, 323, 334; *singur... Domnului se-au poconit (ibid., 321; cf. 298, 322)*.

pooba « image » : *schimbară slava lui în pooba de vișel ce*

mâinică iarbă PS. CP. cv, 20 (*chip* dans PH.); « sorte, genre » : *alte în podoaba acelora multe făcea* CT. EL. Marc 28; cf. 56; CPr. 77; « manière de se comporter, usage » : *muiarile lor amu schimbară-ș firea podoabeei deinafara fireei* CPr. 80 (dans la Vulgate : *immutaverunt naturalem usum in eum usum qui est contra naturam*); *a fi (cu) podoabă* signifie « être semblable » : *podoabă iaste împărăția ceriului grăunțului de muștari* CT. EL. Mathieu 53; cf. 55, 80; Luc 72; *cu podoabă [lui Dumnezeu] să-i fie niminea e* CC². 331; (*in*) *podoabă vreme* veut dire « moment favorable, occasion » : *socotia podoabă vreme să el vînză* CT. EL. Mathieu 108; *căută în podoabă vremea să dea el lor fără de nărod* CT. EL. Luc 108; cf. Marc 64; CC¹. 389; ces significations reproduisent celles des vsl. *podobije* « similitudo, simulacrum » (confondu avec *podoba* « decor ») et *podobinū* « similis, conveniens » (*podobino vrēme* « opportunitas »); cf. p. 266.

podobi « juger quelqu'un digne de... » : *Doamne Isuse Hristoase, podobește-mă șirbul tău se fiu* CMȚ. 229; *a se p.* « être, devenir semblable » : *podobi-me voiu celora ce deștingu în groapă* PS. xxvii, 1 (*me asămânraiu* PH. ; v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 52, 77, 89, 104; CPr. 34 (*dumnezei[i], podobindu-se oamenilor, deștenseră cătră noi*), 51; CC¹. 154, 177; CC². 319, 321, 343, 344; « se transformer » : *noi ne văm podobi într' acela obraz* CPr. 174; « falloir » : *Ilie podobește-se a veni ainte?* CT. EL. Mathieu 71; cf. 98; comp. les formes vsl. *podobiti* ș *ș* « similem fieri, convenire », *podobati* « oportere », *podobinū* « dignus ».

podobit traduit le vsl. *prēpodobinū* « sanctus » dans PV. lxxxiv, 9 : *va gice spre... podobitii săi*; dans CPr. 60 c'est un autre mot slave (*riviniteli* « aemulator ») qui lui correspond : *să bunătăției podobiti furet*.

pomeană « souvenir durable, mémoire » : *cumpli-se dim pămîntu pomeana lor* PS. xxxiii, 17 (pour d'autres exemples, v. le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 108; Marc 63; Luc 108; CPr. 149; CC¹. 389; CC². 414; PO. Ex. 12, 13, 28; CB. I, 18, 80; RI. IV, 543; *a face pomeană* « se souvenir » : *cînd veți face pomeana mea* TM. 107; ICr. 22; GS. I, 259; cf. CPr. 79; CC². 126; IC. 41.

pomeni « retenir quelque chose de mémoire, se souvenir » : *nu pomeniți, când cinci pâini sfârșimii a cinci mie... ?* CT. EL. Marc 33 ; cf. CV. xxii, 5 ; CPr. 44 ; avec la même signification *a se pomeni* : *se pomeni despre legătura ce-au făcut cu Avraam* PO. Ex. 2 ; cf. 6, 32 ; Gen. 8, 40 ; il signifie en outre « penser à... » : *ome, pomeneste-te despre cea morte trisste* TP 148.

ponoslu « opprobre » : *pusu-ne-ai ponoslu vecinrilor noștri* PH. XLIII, 14.

popor « paroisse » : *de nu vor fi cu poporu-ș, cum ară purta orb pre alt orb și amîndoi vor cădea în groapă, iară poporul să cheme alt popă* P. 18-19 ; cf. CL. XXIV, 737 (où il est glossé par le vsl. *župa* « regio », mais son vrai sens, dans cette glose, doit être celui de « paroisse » ; comp. la même signification de *župa* en s.-cr.).

porecli « couvrir de mépris » : *printru mișeliia de-i poreclescu* TB. 466 ; CTd. 220 ; « repousser avec mépris » : *vor porecli numele vostru că e rău* CT. EL. Luc 24 ; son sens n'est pas clair dans cette phrase de CC². 205 ; CTd. 198 : *să nu porecliți voiei lu Dumnezeu* ; il semble toutefois signifier : « s'opposer en prenant en dérision ».

porinceală « commandement (de Dieu) » : *zece porincele ale lui Dumnezeu* TM. 100 ; cf. 105 ; ICr. 7, 18 ; CC¹. 165 ; CB. I, 6, 8.

poveste « prédication » : *cuvintele lu Dumnezeu să fie pururea la poveste și la propovedanie* CC¹. 137-138 ; cf. 140.

prădare « captivité » (= vsl. *plēnjenije*, avec le même sens) : *cîndu va turna Domnul prădarea oamerilor săi* PS. CP. XIII, 7 (cf. le glossaire de Candrea).

prădat « captif » : *a propovedui prădaților ertare* CC². 521 (dans le texte de l'Évangile, 520 : *prinșilor*) ; cf. PS. PV. CLIII, 42.

praznic est souvent employé avec l'acception générale de « fête » : *intru toate praznicile* CV. II, 13-14 ; cf. PH. LXXIII, 4, 8 ; LXXX, 4 (*sărbătoare* PS. CP.) ; TM. 50, 78, 156 ; TB. 464 ; CTd. 199, 209, 219 ; CT. EL. Mathieu 107, 111 ; Luc 108, 110 ; Jean 7, 17, 25, 41, 44 ; CPr. 40 ; CC¹. 398, 411 ; CC². titre, 132 (*acesta e praznicelor praznic și sărbătoare*), 166, 217, 520, 575, 588, 605 ; PO. Ex. 34 ; P. 12 ; IP. 28 ; S. 10.

preîmbla (aussi *preaimbla*) apparaît dans CV. VII, 5 ; XIV, 2

avec la signification qui lui était propre à l'origine (< lat. *perambulare* « parcourir, traverser ») : *preâmbălă Machiedonia și Abaiia* ; *preâmbălă acelea laturi* (dans CPr. 42 on a : *să treacă, trecut*) ; toujours comme trans., il est employé par PO. Gen. 30 avec le sens de « visiter » : *preîmbala-voiu astăzi toate oile tale*.

preîmitoare « demeure » (c.-à-d. : « lieu où l'on reçoit, où l'on héberge des hôtes ») : *venură la dinsulu mai mulți întru a striilorilor preîmitoare* CV. CIII, 1-3.

premeni (a se) « se transformer, se transfigurer » : *fu . . . chipul lui allul ; nu că se schimbă el și se premeni pre altă fire* CC². 606.

premenire « transformation, transfiguration » : *Domnul așa vine cătră ucenici, iară ucenicii, derept premenirea lui, nălucitură părea-le că iaste* CC². 304.

preveghia (a se) « être sur ses gardes, prendre garde » : *trezviși-vă, preveghiați-vă : adecă . . . diavolul . . . cască să înghiță fiecarele* CPr. 63 ; cf. 44 ; CC². 80, 139, 460.

pricestui « faire prendre part à . . . » : *cu cuvîntul de bună cinste neînvățații să-i pricestuiască* CC². 365 ; cf. 536 ; *a se p.* « avoir sa part de . . . , avoir part à . . . » : *să se pricestuiască ei dentr' a noastră bunătaie* CC². 482 ; cf. 536.

prii « veiller au bien de quelqu'un, lui montrer de la bienveillance » : *Domnul priiaște-mi (preiaște-mi)* CP. PS. xxxix, 18.

prilej « continuité, persévérance » : *rugăciuni era în prileju . . . făcînd . . .* CPr. 29 (dans le texte slave : *vîiną* « continuo » ; dans la Vulgate : *sine intermissione*) ; *cineș cătră sine iubov cu prilej aibînd* (*ibid.*, 61 ; dans la version slave : *prisino* « semper » ; dans la Vulgate : *caritatem continuam*) ; « soin, sollicitude » : *nu numai pre cest veac și pre ceastă lume gătește el trebuința bună, ca să dea cu prilej celor ce lucrează lui, ce dă și în ceaiă lume dulceața ceaiă făgăduia* CC². 143. Ces emplois de *prilej*, tout à fait autrement qu'il n'est pas d'usage aujourd'hui, rappellent le vsl. *priležanije* « opera assidua », *priležati* « perseverare », *priležinŭ* « assiduus », *priležino* « assidue ».

primariu « premier » : *nu pomeni ale noastre sūră-de-legi primari* PS. LXXVIII, 8 (*preamari* dans CP., montrant qu'il n'était plus compris, comme forme devenue rare ; dans PV. PH. CP². on a : *de ainte, întiile, de întii*).

prînsoare « action d'enfermer (en prison) » : după prînsoarea botezătorului, lu Ioann, în temniță CC². 240 ; « prison » : ai miluitu vr'un omu în prînsoare TB. 453-454 ; CT^d. 214 ; cf. CPr. 181 ; « chaîne » (trad. du vsl. aze « catena ») : vă ții în inema mea, într' această prînsoare a mea CPr. 235 ; cf. 325.

pripi a le sens de « se hâter » non seulement comme réfl., mais aussi comme intrans. : pripește a mă apuca CP². xxx, 3 ; comme trans., il signifie « hâter vivement, presser » : aș fi venit și eu pi la dumniia voastră, iar eu n'am putut, că Vodă forte m'au pripit tare AIN. III, 547 ; a se p. « être vivement préoccupé, se soucier trop de . . . » : tot omul în deșertu se trudește, pripește-se și se nevoiaște de lucruri trecătoare CC². 462 ; cf. 466.

propovedui « répandre le nom de quelqu'un » : propoveduiră pre el prespre toată țara CC². 289 ; cf. 290, 371 ; « prophétiser » : răstigniră aceștea pre însuș Domnul, cela ce-l propoveduise prorocii mai nainte (*ibid.*, 572 ; cf. 597).

proroci « prêcher » : de unde venii eu cătră Troada, să proroces evangheliia lu Hristos CPr. 171 ; cf. 175, 180, 216, 237, 300.

prost n'est pas employé seulement avec les acceptions d'aujourd'hui (« sot, niais . . . »), mais aussi, comme en slave, avec celles de : « simple (en bonne part), tel que quelqu'un est doué par la nature, sans artifice, sans déguisement » : să fim întregi . . . proști și neînșelători CC². 231 ; cf. 9, 232 (să fim ca porumbii . . . proști și neînșelători), 306, 331 ; aussi en parl. de choses : să amu fure ochiul tău prost, tot trupul tău luminat va fi CT. EL. Mathieu 18 ; CC¹. 92 ; CC². 245 ; nemnui să le pare că e pține proastă și vin prost sfinta cuminecătură CC². 125 ; cf. FO. Gen. 20 ; « de condition humble, qui appartient au bas peuple » : împărații și . . . domnii . . . voinicii și proștii CC². 135 ; cf. CC¹. 84 ; « sans importance, négligeable » : bine ce-au făcut acest om noao și crăireei noastre nu e prost DH. XI, 369 ; comp. les adv. prost, prostește « simplement » : nu zice așa prost evanghelistul CC². 242 ; cf. 275, 574 (dans CV. cx, 7, il a le sens de « abondamment » : ce dă tuturoru prostu ; cf. CPr. 52) ; să deu . . . prostește CPr. 110 (in simplicitate dans la Vulgate).

prostie « simplicité » : fiți ascultători stăpînilor voștri . . . în

prostiia inimiei voastre CPr. 232; cf. 169, 185, 259; CC². 194, 443.
purta (a se) « s'en aller, partir » : *se purtă deîn Efes* CPr. 40 ;
 cf. 43.

purtătoriu « chef » : *dentru tine eși-va purtătoriu ce va paște oamenii miei* CC². 572; cf. 570; CPr. 2; CC¹. 130.

putere « possibilité » : *nu taste putere celui ce are mult să între în împărăția ceriului* CC². 354; cf. CB. I, 51.

rămas « les restes d'un repas » : *luară deîn rămas fărîme șapte coșure pline* CT. EL. Mathieu 64; « abondance, exubérance » : *din rămasul inimiei gura grăiaște* (*ibid.*, 47).

rămășiță « descendance, postérité » : *învirtoșă-voiu legătu[ra] mea . . . între sămînța ta și între rămășițele lor* PO. Gen. 17 (dans le texte de Heltai *maradək* signifiant « reste » et en même temps « descendance »).

rămînea : *a rămînea de judecată* « perdre un procès » : *deci au rămas Stănilă de judecată* CB. I, 57; *a rămînea pe cineva* « avoir gain de cause contre quelqu'un dans un procès » : *am mersu . . . la dîvan . . . și am rămas pe Dan și pe Micul* (*ibid.*, 72).

răposa (răpăusa) n'est pas employé exclusivement, comme aujourd'hui, avec la signification de « mourir » (ainsi, p. ex., dans CTd. 196; CT. EL. Mathieu 32; Marc 68; Luc 111), ayant encore gardé le sens propre au lat. *repausare*; on le trouve ainsi : comme intr., « (se) reposer » (quelquefois, cette signification se confond avec celles de « s'abriter, demeurer ») : *în pace depremă adurmiu și răpăus (răposau)* PS. CP. IV, 9; cf. xxxviii, 14; LIV, 7; CLV, 16; PV. CLV, 16; CV. CLX, 12; TM. 52; CT. EL. Mathieu 25, 108; Marc 25, 64; Luc 42, 66, 94, 113; CPr. 44, 45, 51, 62, 82, 119, 310; CC¹. 103, 303; CC². 97, 288, 330, 425, 454, 460, 509; PO. Gen. 18; D. II, 312; comme trans., « laisser se reposer, reposer » : *răpăosă ceia ce au lucrat* CTd. 193; cf. TM. 50; CT. EL. Mathieu 43; CPr. 164, 274; CC¹. 25, 65, 135, 250, 431; CC². 8, 135, 169 (*ședea Hristos . . . de-ș răposa trupul și odihniia lingă puț*), 181, 450; comme refl., « (se) reposer » : *se răpăusă cu ai lui cu toți* CC². 88; cf. 297; CPr. 302; CC¹. 240; « s'appuyer » : *spre el a mă răposa place-mi* CC². 608.

răposare « repos » : *pină în ceia de apoi răposare să proslăvim pre el* CC². 586.

răposat « qui offre un lieu de repos, tranquille » : *apă răposată* PS. xxii, 2 (comp. *apă de rrăpaos* au même verset de PH. — dans CP. avec l'omission de *de* — et dans CTd. 196 ; CC². 202).

răspundere « réponse » : *neminea den farisei nu se scîrbise nici dinioară de răspunderea lu Hristos ce era cătr' înșii* CC². 497 ; cf. 505, 538.

răspunzătoriu « celui qui donne une réponse à quelqu'un » : *ei se grijesc de noi, ca nește răspunzători ce vor să dea răspuns lu Dumnezeu drept noi* CC². 610.

răstigni (a se) « s'asservir, être l'esclave de... » : *Duțce iaste lumea aceasta ! Ce nu tuturor oamenilor ce se răstignesc ei* CC². 80 ; « se vouer » : *cătră ceaia ce va să fie să ne răstignim sineș* (ibid., 381).

răstignit « qui s'asservit (à une passion), qui est l'esclave de... » : *cine iaste răstignit aurului* CC². 330.

războiu : *a bate* ∞ « faire la guerre, lutter » : *cînd au bătut Mihaiu Vodă războiu co Ungorii* RLR. 52.

răzbuna « cesser » : *în a șaptea dži tu răzbună de-a avarea și de-a secerarea* PO. Ex. 34.

rînd apparaît avec des significations très variées : « chose » : *el toate rîndurile faptu-le-au preîn Isus Hristos* CPr. 223 ; cf. 217, 282, 283, 285, 303 ; « situation » : *oameni bătrîni... de știu de toate rîndurile, ce cum ieste pre într' alte țăr... ; cum știți și rîndul cum iaste încoace* AA. XX, 476 ; « circonstance » : *în toate rîndurile să rugați în rugă* CC². 138 ; « sorte, genre » : *cite rîndure de lucrure să ne cuprîndem în rugăciune?* TM. 104 ; ICr. 17 ; GS. I, 258 ; « manière d'agir, habitude » : *lepădai rîndurile coconești* CPr. 155.

rod « famille, parents » : *unde-ți e rodul tău și frații tăi și părinții tăi?* CTd. 213 ; cf. D. II, 309, 310 ; AA. XX, 478, 480, 485 ; AI¹. I, 105 ; « génération » *pamentea ta din rod în rod* PV. ci, 13 ; cf. 19 ; CXLIV, 4, 13 ; CXLV, 10 ; CLIII, 7 ; CLX, 48, 50 ; il est employé aussi avec des significations plus larges se groupant autour de la notion d' « ensemble d'êtres montrant des caractères communs (peuple, race, genre, etc.) » : *rodul Izraililor* CPr. 244 ; *rodul creștinescu* TB. 312 ; CTd. 200, *roduri creștinești* CTd. 206 ; *rodulu derepțiloru* PV. cxI, 2 ; *rodurele... Domnului*

(*ibid.*, CXXI, 4); *rod rău* et *rod răzvrătitu* (*ibid.*, CLIII, 5, 20); *rodul omenesc* CTd. 210, *roduri omenesti* (*ibid.*, 201).

rodi « créer » : *în șase zile au rodit Domnul ceriul și pământul* PO. Ex. 20; cf. 31; Gen. 2 et préf.; CC¹. 41; « engendrer » : *Hanaan rodi pre Sidon* PO. Gen. 10; cf. 11; « enfanter » : *Sarai, muiarea lui Avram, nu rodi lui* (*ibid.*, 16); *a se r.* « être créé » : *văzu Dumnezeu toate acelea ce se rodise* CM. 24; « se développer, croître » : *vă rodiți și vă înmulțiți* PO. Gen. 8; cf. 9.

rodit « né » : *de cându-i acea limbă* (« peuple ») *rodită* PO. Ex. 9; cf. CC¹. 206; « fécond » : *ca o vișă rodită* PH. CXXVII, 3; cf. LI, 10; « fertile » : *pus-ai... pământul cel(lui) rodit la slatină* (*ibid.*, CVI, 33-34); comme sb., « descendance, postérité » : *această carte a roditului [lui] Adam* PO. Gen. 5.

roditoriu « créateur » : *ești tu mie Domn, roditoriul... mieu* CM. 28; *roditoare* « mère (la mère de Jésus-Christ, la Sainte Vierge) » : *Sfînta și preaslăvita Doamna roditoare, maica lu Hristosu* TB. 312, 346; cf. CTd. 200, 205; D. II, 302, 303, 307, 310, 312.

rost « bouche » : *se audzi glasul din rostul lui* CV. XLI, 3-4; cf. XLVI, 7; CXXIV, 14; CL, 1; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 82; TB. 340, 418; CTd. 194, 198, 205, 209; CT. EL. Mathieu 7, 10, 53, 60, 83; Jean 61; CPr. 2, 12, 20, 26, 46, 59, 75, 76; CC². 6, 477; PO. préf.

rudă « famille » : *nime din ruda mea ca să n'aibă a piri aiastă pira* CB. I, 77; « génération » : *pomeniră numele tău în toate rudele și rude* CP. XLIV, 18; cf. IX, 27; XI, 8; XIII, 6; XXI, 32; XXXII, 11; LX, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXVI, 9; LXXVII, 4; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; LXXXIX, 1; CLX, 50; CT. EL. Mathieu 1, 41, 48, 72, 101; Marc 40, 61; CC². 90, 575; PO. Gen. 6, 9, 10, 11; bien des fois il a, comme *rod* (cf. ci-dessus), les significations de « peuple, race, catégorie de gens, espèce, etc. » ; *aceasta e ruda ce cere Domnul* CP. XXIII, 6; *rudele pământului* CT. EL. Mathieu 100; CC². 43, 568; *ruda Jidovilor* CC¹. 16; *ruda Ovreailor* CC². 570; *ruda lu Veniamin* CPr. 244; *rudă necredincioasă* CC². 619; *ruda drăcească* CC². 94, 317; cf. CT. EL. Mathieu 72; Marc 40; *rudă de șarpe* CC². 392; *ruda muerească* (*ibid.*, 149); *ruda ome-nească* (*ibid.*, 530, 555, 607); il signifie en outre « ascendance » :

antiobianin amu acesta ruda-i [era] CPr. titre, et *a fi de rudă din...*, *a fi de bună rudă* veulent dire « être originaire de..., être de haute naissance, être noble » : *de rudă dein Pont* CPr. 40; *un om de rudă bună* CT. EL. Luc 95; cf. CPr. 39.

rugă « prière (adressée à Dieu) » est très courant (quelquefois à côté de *rugăciune*, la forme constamment usitée aujourd'hui) : *audzi Domnul ruga mia* PS. CP. VI, 10; cf. TM. 43; TB. 289, 290, 291; CPr. 2 (*cu ruga și cu rugăciunile*), 17, 57, 234, 282; CC². 12, 309, 328, 595, 596; S. 2; dans DH. XI, 319, il a le sens de « demande instante » : *după ruga... săracului Brut, dată i-au fost... acea vamă*.

rupe (a se) montre un sens spécial, celui de « ne pas être attaché à..., dépendant de..., être reconnu avec ses droits d'indépendance », dans ces deux phrases de AA. XX, 483, 484 : *cele cinci varmeghii... Biharul și Solnocul-de-mijloc... să se rumpă aicea cătră Ardeal; judecata țării să fie aicea și să se rumpă aicea, să nu iasă den țară afară*.

samă « nombre » : *afară de sama 150 de cintece* PS. CLI, titre (*număru* PV.); cf. CLXII, 52; PV. CLIII, 8; CP. CLI titre; TM. 121; CPr. 26; PO. préf.; DH. XI, 318; *cu mare seamă* veut dire « à outrance » dans CPr. 200 : *cu mare seamă am dosădit nărodul Domnului*; « compte » (*a da sama* « rendre ses comptes, présenter son compte ») : *cînd au fostu egumen Anastasie de ș'au dat sama la Caraghiuzeal stolnic* CB. I, 192; cf. DH. XI, 233; AA. XX, 464; XXVIII, 113; « sorte » : *ce samă de om ești?* TM. 147.

sămînță « génération » : *nu me voin rădica dein sămînță în sămînță* PH. IX, 27 (dans la Vulgate : *non movebor a generatione in generationem*); cf. XI, 8; XXXII, 11; XLIV, 18; XLVII, 14; XLVIII, 12; LX, 7; LXX, 18; LXXI, 5; LXXII, 15; LXXVII, 6; LXXVIII, 13; LXXXIV, 6; XCIX, 5; CI, 19; CVIII, 13; CXVIII, 90; « postérité, descendance » : *nu vădzuu... semînța lui cerșitori pîre...; semînța lui în blagoslovenie iaste* PS. CP. XXXVI, 25, 26; cf. CIV, 6; CXI, 2; CLVIII, 36; CLX, 55; CT. EL. Mathieu 91; Marc 55; PO. Gen. 9, 12; AA. XXVIII, 101; « peuple, race » : *voi, sămînță aleasă* CV. CXLVI, 10-11; cf. PS. CP. XXI, 25; XXIV, 13; XXXVI, 28; LXXXVIII, 5, 30; CI, 29; CV, 27; PH. LIX, 10;

LXXXII, 8; LXXXVII, 4; CVII, 10; CPr. 17, 25; « tribu » : *doospîdzee semențe ale noastre... nădăescu-se se vinie* CV. LXXIV, 13-LXXV, 2; cf. CPr. 32, 49, 51; « ordre, corps (des ecclésiastiques) » : *sămînța preușilor* CPr. 10; « sexe » : *sămînța muierască* CC². 159; « genre (d'êtres) » : *sămînța omenească* « le genre humain » CC². 485; IC. 44 (comp. dans CC². 127-128 : *Isus Hristos, știind nepulînța seminței noastre*); à noter un emploi particulier qu'il montre dans AA. XX, 477 (mal imprimé : *cămînță*), 479 : *au de supt cetății sate, au sămînță rumtă*, où le sens de *sămînță rumtă* (= *ruptă*) doit être celui de « colonie détachée des habitants d'un village ».

sărac « orphelin » : *săracului tu fii aģiutoriu* PS. CP. IX, 35 (cf. le glossaire de Candrea).

săruta apparaît aussi avec le sens de « saluer » (non seulement, comme aujourd'hui, avec celui de « baiser, embrasser »), mais il n'est attesté ainsi que dans les traductions des livres slaves, où c'est *cělovati* qui lui correspond, avec la double signification de « salutare » et « osculari », de sorte qu'il se peut très bien que nos traducteurs aient employé *săruta* aussi pour rendre la première signification de la forme slave (dans ce cas, on ne saurait donc la considérer comme ayant conservé, jusqu'au XVI^e siècle, le sens propre au lat. *salutare*); en dehors de CV. XIII, 14; XXIX, 5; LXVIII, 7 (*deștineră-se întru Chiesariia cumu se sărute Fistu*), CLXV, 2, 4, d'autres textes nous donnent de nombreux exemples de son emploi comme tel : TB. 314; CTd. 193, 200; CT. EL. Mathieu 35; Marc 39, 67; Luc 4, 50; CPr. 41, 42, 45, 48, 63, 75, 76, 120, 121; CC². 149, 560, 561, 562.

sărutare « salutation » : *sărutare lui nu-i grăireși* CPr. 75; cf. CC². 561, 562.

sărutătură, comme le précédent : *deca auși Elisafta sărutătura Mariei... ; ca fu glas [de] sărutătura ta în urechile mele* CT. EL. Luc 4; cf. *sărutată*, p. 300.

scoate « traduire » : *o dedem... de o scoase den cartea sîrbească pre limba rumînească* CC². 9; cf. PO. préf.; ICr. 1, 2.

scorni « faire sortir, mener dehors » : *acest ușariu deșchide și oile glasul lui aud și ale lui oi strigă-le pre nume și scornește ele* CT. EL. Jean 35; *a se s.* « se montrer, apparaître » : *scorni-se în Chișr* CPr. 44; *să neștine se-au scornit trist* (*ibid.*, 171).

scrînti (*a se*) « ne pas rester ferme, être ébranlé » : *cinre va face acelea nu se va scrînti în veaci* PH. XIV, 5.

scriptură « lettre, missive » : *noi nece scriptură de tinre n'amu preimitu dela Indei* CV. CII, 4-6; cf. TM. 43, 44, 45; CPr. 41, 51; S. 2, 3, 8, 16, 28; DH. XI, 349, 370; « écrit signé, engagement souscrit » : « *Cîte ești datoriu domnului mieu?* » *El zise lui* : « o sută de măsuru de unt ». *Și zise lui* : « *ia-ți scriptura ta și șezi curînd de scrie cincizeci* » CT. EL. Luc 80; « acte (de donation) » : *scris-am noi... ceasta a noastră scriptură* CB. I, 88; « livre où l'on inscrit certains faits, registre » : *pre toți va fi scriptură* : *cine cu ce au slujit lu Dumnezău* TB. 459; cf. 465; CTd. 217, 219; « inscription » : *era și scriptură scrisă sprînsul, [cu] scripturi* (celui-ci devant signifier « lettre ») *elinești și rimlenești și ovrești* CT. EL. Luc 111; cf. PO. Ex. 39; la « sainte Écriture, les Écritures saintes » sont appelées quelquefois : *dumnezeiasca Scriptură* (CC². 277, 311), *Scriptura dumnezeiască* (*ibid.*, 625) et *dumnezeestile Scripturi* (CV. CLXVIII, 4; CPr. 63; CC². titre); plus courants sont : *sfînta Scriptură*, *Scriptura sfîntă* (aussi *Scriptura sfinșilor* CPr. 79), ou simplement *Scriptură*, *Scripturi*.

scula (*a se*) « ressusciter » : *multe trupure... răpăusate... sculară-se* CTd. 196; cf. CMț. 231; CPr. 87, 91, 159, 335; CC². 202, 598, 605; « surgir, apparaître » : *proroc mare sculă-se întru noi* CT. EL. Luc 30; cf. CC¹. 65; CC². 393, 395.

sculă « objet précieux, joyau » : *aflai scula ceaia pierduta* CC². 201; CTd. 196.

sculare « résurrection » : *așteptămu sculara morșilor* CTd. 229; cf. GS. I, 260; CPr. 159; CM. 13; CC¹. 51; CC². 395.

sculat, comme le précédent : *așteptăm sculatul morșilor* TM. 104; ICr. 15; CC²., dans le Credo, à la fin.

scumpete « parcimonie » : *cela ce cu scumpete seamănă acela cu scumpete va secera* CPr. 188; « pauvreté » : *să slujască a noastră asupritură nevoei voastre, aceștii scumpete delungată* CPr. 186 (*inopia* dans la Vulgate).

sfi : *a-și sfi cuvîntul* est employé dans CT. EL. Marc 36 avec le sens de « éviter, craindre de dire ce qu'on pense, de parler ouvertement » : *nu-ș sfi cuvîntul, grăi*.

sfinșie « sainteté » : *ispovediși pamentea sfinșiei lui* PS. XXIX, 5

(v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. TM. 103 ; ICr. 3, 14 ; CPr. 79, 93, 217, 268, 269, 282, 300, 334 ; CM. 26 ; CC². 114, 167, 292, 547, 588, 603, 610 ; PO. préf. ; Ex. 15 ; IC. 47.

sfirși « accomplir » : *știa amu. . . c' au sfirșit porncile și le-au păzīt den tinerete* CC². 332 ; cf. CV. cxviii, 5 ; CPr. 52 ; « créer » : *tu sfirșit-ai zorile și soarele* PS. CP. lxxxiii, 16.

sfirșit « entier » : *cu sfirșitā urire urin-i* PS. cxxxviii, 22 ; « parfait » (donc avec le sens de *desāvīrșit*) : *se fiși sfirșīși* CV. cx, 2 ; cf. CC¹. 167 ; comp. *sāvīrșit* CC². 563, avec la même signification.

silā « puissance, force » : *Doamne, cu voia ta dā burātației mele silā* PS. CP. xxix, 8 (*putere* PH ; v. aussi le glossaire de Candrea) ; cf. CV. cxxxix, 6 ; TM. 125, 126, 149 ; TB. 326, 424 (*cu puterea și sila lu Hristos*) ; CTd. 202, 212 ; CT. EL. Mathieu 100 ; CPr. 10, 17, 18, 60, 61, 65, 67 ; « pouvoir, faculté de faire quelque chose » : *munca amu dede cinci somi (galbeni), altuea doi, altuea unul, cineș in protiva silei lui* CT. EL. Mathieu 105 ; cf. CC². 358 ; *sila* et, le plus souvent, *silele ceriului, Dommului*, etc. signifient « les puissances célestes, la milice du ciel » : *blagosloviți Domnul toate silele lui* PS. CP. cii, 21 ; cf. cxlvi, 2 ; TM. 148, 193 (*silele ceriului*) ; TB. 362 ; CTd. 208 ; CT. EL. Mathieu 109 ; CC¹. 395 ; CC². 125 ; IC. 40 ; le pl. *sile* est employé aussi avec le sens de « miracles » : *nu fece aciea sile multe, derept necredința lor* CT. EL. Mathieu 56 ; cf. CV. iv, 6 ; CPr. 18, 42 ; comp. vsl. *sila* « vis, robur, virtus ».

silit « celui qui est sous l'oppression de . . . » : *vindecīnd toți siliții de diavolul* CPr. 26 (dans le texte slave : *nasilistvovany*).

silnic « puissant, fort » : *izbāviși-me de dracii miei silnici* PS. CP. xvii, 18 (*cei tari* PH. ; v. le glossaire de Candrea) ; cf. CT. EL. Luc 4 ; CPr. 17, 47, 54 ; CC². 561 (dans le « tīlc », 567, *putearnici*) ; traduisant le vsl. *silinū* « potens », on le trouve aussi dans une expression comme : *silnic intru carte* CPr. 40, voulant dire « savant (dans les Écritures) », comme dans la version slave : *silinū vū knigachū*.

silnicie « oppression » : *au izbāvit pre noi den silniciia diavolului* CC². 136 ; cf. CTd. 194 ; IP. 38.

sīrgui « se hâter » : *Doamne, [a] agīnta mie sīrguiaște* PH. lxix,

2; cf. xxx, 3; xxxvi, 7; lxx, 2; cv, 13; ps. xxx, 3; avec le même sens, la forme réfléchie : *după acelea sirguiră-se* PH. xv, 4; cf. CTd. 198; CC². 205.

slăbit « paralytique » : *grăi slăbitului* : « *scoală și ia patul tău și pasă în casa ta* » CT. EL. Mathieu 29; cf. Marc 7; CC². 60, 61, 274, 275 (il traduit le vsl. *oslabljenŭ* « paralyticus » et à côté de lui, aux mêmes endroits de CT. EL. et aussi Mathieu 9; CC¹. 19, 120; CC². 274, on a *slăbitul de vine* = *oslabljenŭ žilami*).

slei « fabriquer quelque chose avec une substance en fusion, fondre » : *slei vițel denir' insele* PO. Ex. 32; cf. 25, 26; dans un passage mal traduit de CPr. 61, *a se slei* veut dire « se confondre », le texte slave portant *sŭnețije* « confusio », que le traducteur de CV. (CLVIII, 5) a rendu, à son tour, par *sleire*.

slobod « homme libre » : *legea slobodžiloru* CV. cxix, 4; cf. cxlviii, 9; CC². 207, 349, 389; le fém. *slobodă* est employé avec le sens de « liberté » (comp. vsl. *svoboda*) : *nu ca ceia ce ascunsu au reu slobodă* CV. cxlviii, 9-10 (dans la Vulgate : *non quasi velamen habentes malitiae libertatem*); cf. cxv, 6; CPr. 52, 58.

slobozi « remettre (les péchés) » : *să slobozească păcatele nărodului* CPr. 306; cf. CC². 52; comme réfl., « s'affranchir, ne plus être dominé par... » : *să ne slobozim deŭn mintea ceiaia reaoa* CPr. 324; cf. 93; CC². 330; « être sauvé » : *au doară amu cesta cu botejunea slobozi-se* ? CC². 558.

slobozire « le fait de recouvrir sa liberté, de ne plus vivre en captivité » : *praznicul [Iudeilor]... de pomenirea eșitului den Eghipt și de slobozirea lor* CC². 217; « liberté, indépendance » : *n'au... slobozire sufletească a dobindi carii-s ținuți de aur și de bogăție* (*ibid.*, 497); « salut, rédemption » : *fiul lu Dumnezeu tremes fu... slobozire... și lumină lumiei* (*ibid.*, 522; cf. 398; D. II, 306).

sminteală « confusion, trouble, agitation » : *împlură cetatea toată de sminteală* CV. ix, 14-x, 1; cf. CL. XXIV, 730, 736; « chancellement » : *nu a dat în sminteală picioarelor* (à corriger : *picioarele*) *mele* PH. lxxv, 9; « dommage, tort » : *rugăm pre domnia voastră se puteți face ca se ne tocmim binișor, că iaste sminteală aminduror țărilor* RLR. 46.

sminti « confondre, troubler quelqu'un » : *cu urgia sa smentește ei* PS. II, 5 (cf. le glossaire de Candrea); « agiter » : *podobi-se-va undelor mării ce de vîntu-s smintite* CPr. 52; comme réfl., « se troubler » : *sminti-se de urgie ochiul meu* PS. CP. VI, 8; « s'agiter » : *urdziturile pădurilor smentiră-se* PS. CP. XVII, 8; cf. CPr. 46.

smintire « chancellement » : *nu dă în smintire picioarele mele* PS. CP. LXV, 9; cf. CXX, 3.

smintit « troublé, accablé d'inquiétudes » : *era smintiți și aruncați ca oile ce n'au păstoriu* CT. EL. Mathieu 34.

socoti, intr., « s'appliquer à entendre, à regarder, être attentif » : *socotiți ioți viețorii (ce vieți) pretutindirea* PS. CP. XLVIII, 2 (dans la Vulgate : *auribus percipite*); cf. LXXIX, 2; LXXXIII, 9; *în ochii tăi socoti-veri* CP². XC, 8; « penser à... » : *în agiutoriu meu socotește* PS. CP. XXI, 20; cf. XXXIX, 14; LXIX, 2; LXX, 12; « tenir compte de..., prendre en considération » : *să de beserecă începură a nu socoti* CT. EL. Mathieu 75; « chercher à..., tâcher de... » : *socotește se cerceți toate limbile* PS. CP. LVIII, 6; cf. CPr. 46; « se soucier » : *nemică de acelea Galionu nu-și socoti* CV. I, 13-14; cf. CT. EL. Mathieu 90; CC². 83 (*de grija împăratului nu socotesc*), 619 (*apeștit socotesc de unele ca acelea, dereș ce că nu grijesc nici dinioară nemică de Dumnezeu*); trans., « prêter l'oreille à..., entendre, écouter; prêter attention à..., avoir en vue, considérer » : *graiurile mele socotește* PS. CP. V, 2; cf. LXXXV, 6; CXXXIX, 7; CXL, I; CXLI, 7; CP. XVI, I; CP². LXXVI, 2; LXXX, 12; PH. CXLII, I; *piatră ce nu o socotiră ziditorii, ia fu în capul unghiului* PS. CP. CXVII, 22; cf. CV. CXLVI, 4-5; CLI, 8; CPr. 18, 58, 59; CC¹. 417; RLR. 50; « regarder » : *acela aseamără-se bărbatului celuia ce-și socotește fața firiei sale întru oglindă; socoti-și sinre și se duce* CV. CXIV, 14-CXV, 1-3; cf. CPr. 52; « veiller sur... » : *toate socotește cu neadurmit ochiu* CC². 271; « avoir soin de..., soigner » : *socotește sufletul meu* PS. CP. LXVIII, 19; cf. IP. 29; D. II, 312; CM. 25; P. 14; *lînged era și mă socotit...; lînged era... și nu socotit mine* CT. Mathieu 106; CC¹. 328; CC². 36; 37; « garder » : *Domnulu socotește-me* PH. XXII, I (*paște-me* PS. CP.; dans la version slave : *pasti*); cf. XLVII, 15 (au ps. XLVIII, 15, *moartea-i socotește ei*, à côté de

moartea paște-i de PS. CP., veut dire : « ils sont la proie de la mort, la mort les guette »); *cind asinii tătini-său... socotiia...*; *oile socotiia cu frații săi...*; *sa socotească oile lătini-său* PO. Gen. 36, 37 (au dernier chapitre il est employé une fois aussi sans complément : *spune-mi unde socotesc*); « observer, respecter » : *porîncitele lu Dumnezeu n'au socotit* TM. 226; cf. CTd. 223, 227; CC¹. 74; CB. I, 6; *să socotească... simbăta* PO. Ex. 31; cf. 34; plusieurs fois il apparaît aussi avec le sens de « aller voir, visiter » : *cade-ne-se să ne întoarcem să socotim frații noștri in toate cetățile* CPr. 37; cf. 52; PH. VIII, 5; XVI, 3; LXXXVIII, 33; CV, 4 (sans qu'il soit suivi d'un complément, il est employé de la même manière dans PV. CLXI, 68 : *socoti și fece izbăvire oameriloru săi*).

socotință « considération, estime » : *vecinilor de bine și de socotință* RLR. 50; « observation, respect » : *a legiei socotință* CC². 498.

socotire « attention » : *dumnezeeștile cuvinte cu socotire să le ascultăm* CC². 588; « sollicitude » : *cîtă milostiviia arată și socotire (ibid., 557)*; cf. 271; « surveillance » : *tremișii dela Dumnezeu, carii-s tocniți spre a noastră sufletească cercetare și socotire (ibid., 348)*; « visite » : *proslăviți Dumnezeu în ziua socotirei* CPr. 58 (dans la Vulgate : *in die visitationis*); tout à fait isolé reste son emploi (comme traduction du vsl. *sūtežanije* « disputatio ») dans CPr. 49 : *a Iudeilor... socotiri*; cf. CV. LXXXIII, 13.

socotit « intention » : *corabnicilor socotitu[l]* lă era să fugă dein corabie CPr. 50.

socotitoriu « celui qui cherche, chercheur » : *socotitorii afla* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 83; « celui qui veille sur... , qui garde, gardeur (d'un troupeau), gardien, protecteur » : *toată turma ce întru ia pusu-v' au voi Dubul sfint socotitori* CPr. 44; *erați ca oile rătăcindu și întoarsetu-vă acmu cătră păstoriulu cela socotitoriu sufletelor voastre* CV. CL, 10-13; cf. CPr. 59 (*păstoriu și socotitoriu*); *socotitoriul nostru, Domnul Isus Hristos* CC². 272.

sosi « aboutir, aborder à... » (en sens figuré) : *am fost păgini... ș'am sosit la creștinătate* CC¹. 174; « arriver (à tel état que...) » : *sosiră pre acea de să vindură cîte 30 de Jidovi întru un ban jidovesc* PO. préf.; « suffire » : *sosește ucenicul să fie ca dasca-lul lui* CT. EL. Mathieu 37; cf. 104; Marc 64; CPr. 287, 337; CC¹. 453, 462; CC². 200.

soț « ami » : soții miei și vecirii miei PS. CP. xxxvii, 12 ; cf. lxxxvii, 19 ; cxxxviii, 17.

soție « compagnie » : părea-le lor că e cu soția CT. EL. Luc 8 (dans la Vulgate : *existimantes autem illum esse in comitatu*) ; cf. CPr. 146 ; « compagnon(s) » : chemară soția-și ce era într' altă corabie CT. EL. Luc 17 ; Iacov și Ioann, feciorii lu Zevedei, ce era soție lu Simon EL., *ibid.* ; cf. CP². xxvii, 3 ; CT. EL. Mathieu 41 ; Luc 32 ; CPr. 35, 145 ; CC¹. 200 ; CC². 374, 375 ; DH. XI, 317. 318 (*au însoțitu cătră sine pre Manea Grecul, să le fie soție*), 319 ; « union (par le mariage) » : fată bună... , mergi la cest om bun... , pre soția căsătoriei de veac CM. 17 ; une signification spéciale (comme trad. des vsl. *pričestije* « participatio », *pričestinikii* « particeps ») lui est attribué dans PH. cxxi, 3 et CPr. 64 : *Ierusalimu e clădit ca o cetate, al lui soție depreună e* (= *Jerusalem quae aedificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum*) ; *derept aceaia fiți dumnezești în soție celui ce iaste de fire* (= *ut per haec efficiamini divinae consortes naturae*) ; *a avea soție cu...* veut dire « être en société, en union avec... » : *s'am zice că soție avem cunosul...*, mențim CPr. 68.

spălătoriu et spălătoare « bassin » : fă și un spălătoriu... pre spălătură PO. Ex. 30 ; cf. *ibid.*, 38, 40 ; după *aceaia băgă apă în spălătoare* CT. EL. Jean 44.

sparge, intr., « détruire » : nu vă pare că am venit să sparg, ce să implu CT. EL. Mathieu 11 ; cf. PS. CP. lxxvii, 38 ; trans., « disperser » : *sparse-i (ei) în parți* PS. CP. cv, 27 (dans la Vulgate : *ut... dispergeret eos in regionibus*) ; cf. xxxii, 10 ; clv, 10 ; CC². 68 ; « dissiper » : *sparge limbi(le) ce vor războiu* PS. CP. lxxvii, 31 ; cf. cxliii, 6 ; clx, 51 ; CC². 142 ; « réduire à rien, anéantir » : *sparseră legea ta* PS. CP. cxviii, 26 ; cf. lxxxviii, 40 ; TB. 465 ; CTd. 219 ; CT. EL. Jean 38 ; CPr. 85, 166, 207 ; CC². 169, 179 ; RI. IV, 543 ; « détruire » : *pociu sparge besereca lu Dumnezeu* CT. EL. Mathieu 109 ; cf. 113 ; Marc 65 ; CV. ix, 8 ; lxxix, 8 ; PS. CP. viii, 3 ; ix, 7 ; x, 4 ; xxvii, 5 ; li, 7 ; lxxiii, 15 ; lxxvii, 45 ; TM. 229 ; CTd. 225 ; CPr. 42, 49 ; CC². 156 ; « porter atteinte à..., violer, ne pas respecter » : *cine amu sparge-va una învățătură de acestea micile* CT. EL. Mathieu 11 ; cf. 60 ; TB. 342 (*au spartu posturile*) ; CTd. 205 ; CPr. 212, 333

(où *a sparge căsatoria* signifie « violer la foi conjugale »); « rompre » : *spargi legăturile mele* PS. CP. cxv, 7; « déchirer » : *nu dareți sfînta cîinilor, nece aruncareți mărgăritariul vostru înaintea porcilor, să nu-l calce ei în picioarele lor și pornise-vor a vă sparge voi* CT. EL. Mathieu 20; cf. CPr. 34, 38; réfl., « se disperser » : *spargu-se toți ce facu fără-lege* PS. CP. xci, 10; « se dissiper » : *ca fumul se-au spartu* TB. 451; CTd. 213; « être détruit » : *să se spargă ca Sodomul și ca Gomorul* TM. 53; cf. CPr. 15; CC². 13.

spargere « abolissement, anéantissement » : *spargerea vrăjmășiei* CC². 222; cf. 234.

spată « épée » : *limba lor spată ascuțită* PS. CP. lvi, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea); cf. TM. 156; TB. 452; CTd. 214; CT. EL. Mathieu 38; Luc 106; CPr. 29, 99, 111, 233, 302, 310; CC¹. 79; CC². 348; PO. Gen. 3.

spînzura « être fondé, reposer sur... » : *spre acele doao porîncite toată legea și prorociei spînzură* CT. EL. Mathieu 92 (dans le texte slave : *visëti* « pendere »).

sprîntar montre des emplois tout à fait particuliers : dans PS. CP. xxx, 7, il traduit le vsl. *sujetinû* « vanus » : *urît-ai cire hrănește sprîntările în deșertu* (dans la Vulgate : *odisti observantes vanitates supervacue*); ailleurs, PS. CP. cxviii, 36, suivi de *avuție*, il rend le vsl. *lichoinîstvo* « aviditas » : *pleacă inema me în măr-turia ta, e nu (în) sprîntare avuție*.

stat « manière d'être, de se manifester » : *mici în statul sufletului* CC². 518.

stătătoriu « inaliénable » : *să fie dumnealui moșia stătătoare* CB. I, 67; cf. DR. 2; « persévérant » : *fi stătătoriu într' aceste rîndure* CPr. 285; cf. CC¹. 20.

stîlci (a se) « chanceler » : *se nu se stîlcească talpele mele* PH. xvi, 5 (dans la Vulgate : *ut non moveantur vestigia mea*).

stol « le gros d'une armée », et spéc. « de la milice céleste » : *Dumnezeul nostru vine... den stolul lui* CC². 201; cf. CTd. 195.

straje « garde de nuit, veille » (comme terme désignant une partie de la nuit) : *să ară fi știînd domnul casei de cătră care straje furul va veni, prevegheare-ară* CT. EL. Mathieu 103; *în a*

patra straje ce e de noapte merse cătr' înșii Isus (ibid., 59) ; în patru părți împart noaptea străjuitorii ; unii amu întâia strajă de noapte (ce se zice : cele trei ceasuri dentii) preveghe... , alții în a patra, și fiecare de strajă are trei ceasure CC². 304 ; cf. 300, 309 ; CC¹. 141, 146.

strămuta « changer » : cându vă postliți nu fiți ca acoperiții... ce strămutează fața sa CT. EL. Mathieu 17 ; cf. CC¹. 339 ; CC². 48, 53, 54, 322 (là, aussi comme réfléchi) ; dans la phrase de PH. xxxiii, 6, fața voastră nu se va strămuta, correspondant à fețele voastre nu se voru rușira de PS. CP., il semble avoir être rapproché de sramotiti « pudore afficere » de la version slave.

strat « couche, lit » : lau în toate nopți stratul meu PS. CP. vi, 7 ; ce grăiți în inimile voastre la straturile voastre milustiviți-vă PS. iv, 5 (în paturele voastre CP.) ; cf. PS. CP. xxxv, 5 ; xl, 4 (dans PS. à tort : fsat) ; lxii, 7 ; cxxxi, 3 (patul stratului meu, mais stratul patului meu PV.) ; cxlix, 5 ; « tanière » : adunară-se și în straturile sale culcă-se (des bêtes sauvages) PS. CP. ciii, 22.

stricăciune « lèpre » : aciea se curăți lui stricăciunea CT. EL. Mathieu 24 ; cf. Marc 6 ; Luc 18 ; CC². 257, 259, 486, 488.

stricat « lépreux » : iată stricat vine și închină-se lui, grăi : « Doamne, să veri, poți să mă curățești » CT. EL. Mathieu 24 ; cf. 40, 108 ; Marc 6, 63 ; Luc 14, 31, 85 ; CC¹. 134, 279, 281, 388 ; CC². 257, 259, 264, 483, 485, 546, 594, 598.

strigătoriu « crieur public » : denainte Cozmișii, strigătoriuului de Zirneaști DH. XI, 197.

strînsoare « biens, richesse, fortune » : era amu de avea strînsoare multă CT. EL. Marc 45 ; cf. CC². 354, 410, 498 ; « récolte » : mai 'nainte de strînsoarea rodului nebunie cugeta-ș acest nebun bogat CC². 462 ; cf. 292, 348, 458 ; employé tout à fait autrement dans CPr. 222, comme traduction du vsl. žiliste « domus, deversorium », il ne peut être dû qu'à la non compréhension du texte : pre aceaia voi încă să fiți zidiți ca întru o strînsoare Domnului în dub.

strînsură « action d'amasser de l'argent, des trésors, argent amassé, trésors » : să nu ne mărim în deșert cu strînsura de aușie CC². 58 ; cf. 77, 458 ; creștinul tot al lui să-ș dea aurul și strînsura (ibid., 231) ; cf. 82, 334, 467, 479, 514 ; « récolte » : să

țineți praznicul de pirga seceratului și praznicul strinsuriei împreună în săvârșitul anului PO. Ex. 23 ; cf. 34 ; « tourment, pouvoir oppressif, tyrannie » : *de acum nu să va griji... de multă strinsura trupului* D. II, 309.

struncina (forme ancienne de *sdruncina*) « briser, écraser » : *Dzeul strunciură capetele dracilor săi* PS. CP. LXVII, 22 ; cf. LXXIII, 14 ; CC². 583 ; *spre cine va cădea [piatra] struncina-va el* CT. EL. Mathieu 88 ; cf. Luc 46, 100 ; CPr. 121 ; CC². 341, 342 ; comme réfl., « se heurter » : *ei se-au struncinat de piatră* CPr. 102.

struncinat « brisé » : *să vindec struncinatele inimi* CT. EL. Luc 13 ; « blessé » : *struncinatele [oi] nu le legat și betegele nu le vindecate* CC². 554.

supăra s'éloigne quelquefois de son emploi actuel (celui-ci est attesté, p. ex., dans CV. LXXI, 14 ; PS. CVI, 6, précédé d'un datif : *lă supăra* ; CT. EL. Luc 88 ; CPr. 195) ; dans CT. EL. Luc 87 on a : *se cade pururea să vă rugați și (să) nu supărareți* (peut-être avec l'omission de *vă*), où sa signification doit être celle de « se lasser » (*deficere* dans la Vulgate) ; comme réfléchi et précédé d'un datif il signifie « être pénible, éprouver de la peine, être ennuyé par... » : *mie nu se supără* CPr. 244 ; *să nu vă se supere pentru trista mea ceaia ce pentru voi paț* (*ibid.*, 223) ; *i se supărase de aceia* CC². 313.

surpa « faire tomber d'un lieu élevé (ou d'une situation élevée), précipiter » : *strămoșul nostru Adam trufa și iubirea de dulceață den Rai și den cinstea ceaia dentii surpă-l* CC². 13 ; cf. 163, 201, 460 ; CTd. 195 ; CT. EL. Luc 14.

tăgădui (a se) « se dérober, tergiverser » : *nemică nu me tăgăduiu de cele ce era cu folosu ce se nu spuui voao* CV. XIX, 3-6 ; cf. XXI, 3-4.

tămădui est employé d'une manière surprenante dans PH., notamment avec le sens de « créer » : *înrimă curată tămăduiaște întru menre, Dzeule L, 12 ; tremite-veri aburul lor și se vor tămădui* CIII, 30 (dans la Vulgate *emittes spiritum tuum et creabuntur*) ; aux mêmes passages du texte slave nous trouvons *sūzīdati* « aedificare » et on se demande pourquoi le traducteur de PH. l'a rendu par *tămădui* ; peut-être faut-il supposer que ce mot a circulé dans certaines régions avec une signification reproduisant plus

directement celle du hongr. *támadni* « surgir, prendre naissance, se lever » ; mais même dans ce cas on ne s'explique pas suffisamment sa présence dans PH. ; comp. toujours dans PH. *tămăduit* CI, 19 ; *tămăduire* CXXVIII, 6 (pour *zđanije* « aedificatio »).

țară est encore employé avec le sens du lat. *terra*, là où aujourd'hui il est remplacé par *pămînt* : *mîncară toată iarba în țara lor și mîncară tot plodul țeriei lor* PS. CP. CIV, 35 ; cf. 30, 32 ; CXXXIV, 12 (aussi dans CV. ; partout, aux mêmes endroits, *pămînt* dans PH.) ; il est donné quelquefois aussi avec la signification de « poussière » : *pomeni că țeară sem* PS. CII, 14 (*țărînă* CP. CP².) ; cf. XXI, 26 (*țărînă* PH. CP. CP².) ; LXXI, 9 (*țărînă* CP. CP².).

tărie « puissance » : *mare e Domnul nostru și mare tăria lui* PS. CXLVI, 5 ; cf. CT. EL. Mathieu 91 ; CPr. 99, 125 ; CC². 132, 313, 571, 574 ; IP. 29 ; « les puissances célestes, les milices du ciel » (cf. ci-dessus *silă*) : *bucură-te, tăria ceriului* TB. 314 ; *îngerștile tării... cu aripile vînturi aducea la rădicarea de pre pămînt a lui Hristos* CTd. 197 ; cf. 198, 200 ; PV. CXLVIII, 2 ; CL, 2 ; CC². 203, 205 ; « autorisation » : *bucuros dăm tărie să șadză în crăirea noastră* DH. XI, 369 ; cf. 342 ; le sens, figuré, de « forteresse », lui est attribué dans PO. Gen. 6 : *Dzise Domnedzeu : fie tărie în mijlocul apelor, să desparță apele dela ape. Și fece Domnedzeu tărie și desparți apele ce era desupt tărie dela celea ce era desupra tăriei... Și chemă Domnedzeu cea tărie ceriul* ; il est employé bien des fois aussi avec la signification de « miracle » : *întru iale [cetăți] fură multe tării a lui... ; [de] au vrut fi în Tir și în Sidon tărie... ; de-au vrut fi întru Sodom tărie* CT. EL. Mathieu 42 ; cf. Marc 24, 41 ; CC². 223, 616, 619.

temei « fondements » (donc avec la signification ne le distinguant pas de *temelie*) : *temeele munților turburară-se* CP². xvii, 8 ; cf. 16 ; LXXXI, 5 ; CT. EL. Mathieu 24 ; Luc 28 (*zidește casa lui... fără de temei*), 77 ; CPr. 38, 118, 128 ; CC². 37, 617 ; « soutien » : *cela ce iaste... un temei al dereptăției* CPr. 284.

tescui « opprimer » : *mitariul... tescuind și asuprînd mișei* CC². 510 ; comme réfl., « affliger son corps » : *flămînzînd și însetoșînd și în toate năravurele tescuindu-ne* CC². 99 ; cf. 600.

țest « crâne » : *merseră la loc [ce] chema-se Golgotha, ce iaste de*

se grăiaște locul tăstului CT. EL. Mathieu 113; cf. Marc 68; Luc 111; Jean 60; CC¹. 400.

ticăi (*a se*), donné par CC². 281 avec le sens d'« être en proie à la douleur, souffrir » (*trupul... cutremură-se și se ticăiaște*), est employé tout à fait autrement dans CPr. 42 : *incepură și alții de ceia ce se ticăia descântători a meni spre ceia ce avea dubure billene*; puisque dans la Vulgate on a : *quidam et de circumeuntibus judaeis exorcistis...*, et dans la version slave : *něcii ot obūchodjaštichū ijudej obajanūikū...*, la traduction de Coresi pêche, on le voit bien, par l'emploi non à sa place de *ticăi*.

ticăit « malheureux, misérable » : *ticăit eu om, cine mă va izbăvi dein trupul morției aceștia ?* CPr. 95; cf. CC². 488.

ținji « être affligé, être dans la détresse » : *în ce dzi tinjescu, pleacă cătră mine urechia ta* PS. CP. CI, 3; CV, 44; CVI, 13, 19, 28; cf. CT. EL. Mathieu 108; « être troublé, déconcerté, confondu » : *nu tinjiu PH. cxviii, 46 (nu sfiu-me PS.)*; « exprimer son mécontentement, murmurer » : *nu tinjireși de acestea, voi părinților sau voi feciorilor* CC². 235; *a se t.* « être contrarié » : *de cei doi frați să tinjiră aceștea...*, *măria cea mai mare cerind* (*ibid.*, 306).

ținut « possession » : *impleși pământul și-l luași supt ținutul vosttru* CM. 24; « domination » : *gîndia ei că de supt mîinile și ținutul Rimleanilor va scumpăra pre ei* CC². 121; « autorité » : *voi iară muerile, supt ținutul bărbaților să fiți și să-i ascultați* CM. 22; cf. CC². 482; pour d'autres exemples de son emploi (notamment dans CV. et les Psautiers) avec des significations semblables, se rencontrant avec celles de *ținere, ținătoriu*, v. les glossaires de Sbiera et Candrea; cf. aussi *ținură*, p. 347.

trăsură traduit le vsl. *pismę* « littera, iota » dans CT. EL. Mathieu 11 : *pină va trece ceriul și pământul și trăsura una... nu va trece de lege, pină vor fi toate*; CTd. 225 l'emploie une fois (*trăsurile grozave*) à côté de *săltăturile*, mais on ne saurait préciser sa signification.

treabă : *a fi treabă (treaba)* signifie « être nécessaire, indispensable » : *neputința omenească... iaste să nu ținem mai mult, den ce avăm, de citu ne e treabu* CC². 498; cf. 5, 316; aussi : *a fi de treabă* : *iaste de treabă și de trebuință* CC¹. 453; cf. IS. IV, 7;

la même expression veut dire aussi « être opportun » : *roagă-se fie toți precăpodbnii în vremea ce e de treabă* CP. xxxi, 6 ; comp. *la vreme de treabă* « en temps opportun » AA. XX, 477.

trebui « considérer comme utile quelque chose, avoir besoin de . . . » : *burătașile mele nu trebuiești* PS. CP. xv, 2 ; *nu trebuiești să te întrebe cineva* CT. EL. Jean 55 ; cf. Mathieu 109 ; Luc 66 ; CC¹. 395.

trecătoriu « transgresseur » : *fi-veri trecătoriu legiei* CV. cxix, 2 ; cf. cviii, 10.

trece « être oublié, échapper » : *întru adîncul inimiei să scriem acestea și nemică să ne treacă* CC². 402 ; comme trans., « négliger » : *de nu mă veși asculta, nici veși face zisa mea, ce o veși trece și nu veși asculta* CC². 524 ; « enfreindre, violer » : *să nu treci porîncile lui* CC¹. 245 ; *să n'aibă a grăi Jidovii că trece legea* (ibid., 353) ; « pardonner » : *toate greșalele-i treci cu dulceață* D. II, 304.

tremes « lettre, épître (des apôtres) » : *tremesul lu Iacov* CPr. 51 ; cf. 57, 59, 60, 68, 74, 76, etc. ; comp. vsl. *posûlanije* « epistola » < *posûlati* « mittere ».

tremetere, comme le précédent : *altă tremetere nu voi tremete la voi* TM. 48 ; *Iacovu . . . scie învătătoare tremetere* CV. cvii, 3-8 (v. en outre le glossaire de Sbiera) ; cf. CPr. 47, 51, 52, 63, 68, 74, 75, 77, etc. ; S. 3, 18, 28.

tun « tonnerre » : *glasul tunurelor* (écrit *tunulelor*) tale PS. lxxvi, 19 (*tunru[lui] tău* PH.) ; cf. ciii, 7 ; CTd. 197 ; PO. Ex. 9.

turna « s'en aller » : *turnă la un om den Odola* PO. Gen. 38 ; pour *a se turna* « retourner », cf. p. 357.

ucide « frapper » : *cu trestie mă ucidea pre capu* TM. 46 ; cf. TB. 452, 458 ; CTd. 209, 214, 217, 225, 227 ; CT. EL. Mathieu 112 ; Marc 67 ; Luc 25 (*cine te va ucide în bucă dă și alaltă*), 89 (*ucidea pieptul lui*), 109, 111 ; Jean 58, 59 ; CPr. 193 ; CC¹. 312, 399 ; CC². 11, 17, 465 ; CB. I, 51 (*au ucis un om de au murit*) ; P. 10 ; *a se u.* « se meurtrir » : *se ucidea de pietre* CT. EL. Marc 19 ; cf. 40.

ucidere « action de frapper » : *uciderea pieptului* CC². 19 ; cf. CTd. 225, 227.

udătură « humeur (du corps) » : *acea boală iaste cîndu i se*

întărită omului... udătura . . . ; fire are lumina ce iase den ea [luna plină] să turbure udăturile trupului CC². 92 ; cf. 314.

umili (a se) « être touché de componction » : *după aceeaia-ș aduse aminte de vindecare și se umili cu sufletul și curse cătră Hristos* CC². 514 ; cf. CPr. 166.

unealte « différents objets appartenant à quelqu'un, biens meubles » : *cerem. . . cum acest om, cu toate unealtele lui, să margă in crăirea noastră fără grije* DH. XI, 370 ; cf. 396 (écrit *ona altele*) ; « vases, etc. pour les divers usages domestiques » : *masa și toate uneltele ei* PO. Ex. 30 ; cf. 31, 37.

urdina « venir souvent voir, visiter quelqu'un » : *nece urulu se nu apăre de ai lui cumu . . . se nu urdiure la dinsulu* CV. LXIII, 3-6 ; cf. xcviii, 8.

urdiniș « impôt sur les ruches » : *dela Hotin au aflat rămășițe de urdiniș 200 taleri, de-au adus la vistiariu* DH. XI, 233.

uriciune est employé d'abord avec l'acception générale d'« action répréhensible, indigne, inhumaine » : *ceia ce ne . . . apăra pre noi mai virtos de toate uriciunile* CC². 482 ; ensuite, avec les significations spéciales de : « haine » : *cu sfirșită uriciuri* (à corr. : *uriciure*) *uriiu pre 'nși* PV. cxxxviii, 22 ; cf. PS. cviii, 5 ; CP². xxiv, 19 ; CPr. 68 ; CC¹. 145, 535 ; CC². 51, 235, 329, 347, 384 ; PO. Gen. 34 ; « envie, jalousie » : *părăsiți. . . uriciunile* CPr. 58 ; cf. 55 ; AA. XXVIII, 103 ; « mépris, abjection » : *eu simtu . . . urreciunri omeriloru* PH. xxi, 7 ; cf. cvi, 40 ; cxviii, 22 ; cxii, 4 ; CP². cvi, 40 ; « abomination, horreur » : *puseră-me uriciuri șie* PS. lxxxvii, 9 ; cf. CT. Mathieu 99 ; Marc 60.

urît « haine » : *cu urîtul nederept uriră-mă* CP. xxiv, 19 ; cf. PS. *ibid.* ; « abomination » : *întru uritele sale amariră-me* PS. PV. cliii, 16 ; cf. CP. *ibid.* ; PH. lxxxvii, 9.

urzitură est employé au pluriel avec le sens de « fondements » : *se rădice-se toate urziturile pământului* PS. lxxxvi, 5 (v. aussi le glossaire de Candrea) ; avec la même signification : *urzire* PH. xvii, 8, 16 ; lxxxvi, 5 ; cxxxvi, 7 ; *urzît* CP. xvii, 16.

usnă « lèvres » : *cu usnele sale se nu găiască mençiuri* CV. cliii, 14-cliv, 1 ; de même dans les Psautiers (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 156 ; CC². 189, 372, 596 ; PO. Ex. 6 ; S. 26.

vădi, intrans., « porter une accusation contre quelqu'un » :

incepură a vădi sprî 'nsul CT. EL. Luc 110; Jean 28; d'autres significations lui sont attribuées dans ces deux phrases de CPr. 46 et CT. EL. Mathieu 57 : *vădiră a toată gloata* (= *concitaverunt omnem populum*); *ea vădi mumîniei ei* (= *illa praemonita a matre sua*; comme traduction du vsl. *navaditi* « suadere, instigare », il n'y est guère à sa place avec le datif qui suit); trans., « dénoncer, accuser » : *ceia ce vîndu... soțu pre soțul sen, de-l vădescu înainte domnilor și 'nainte județelor* TB. 326; CTd. 202; cf. CC¹. 140; « diffamer, déchirer » : *dîndu mie reu în locu de bire vădia-me* PS. CP. xxxvii, 21.

vătăma (et a se v.) est employé tout à fait autrement que d'habitude dans ces phrases de CC². 431, 159, où il signifie « (s)'écarter, (se) détourner » : *cerșură slobozîe hitleanii ca să vatăme pre noi den calea spăseniei noastre; Iosif nemică nu se vătăma el den lucrurile celea bunele*.

veac « éternité » : *de acmu pînă în veacu* PS. CP. cxxiv, 2 (*pînă la veacu* PH.); cf. CC¹. 409 (*pînă în veaci*); *de veac, veacului, veacilor*, mis après un substantif, signifient « éternel » : *focul de veac* TM. 46, 227; CM[†]. 231; *focul veacului* TB. 458; CTd. 216; *focul veacilor* CTd. 225; CC¹. 329; *moartea de veac* CC¹. 2; *munca de veac* CC¹. 119, 338; *munca veacului* TB. 454; CTd. 215, 217; CC². 70; *munca veacilor* CT. EL. Mathieu 106; CC¹. 330; CC². 37, 45; *perirea veacului* CC¹. 160; *viața de veac* TM. 106; TB. 362, 450; CTd. 216, 218; ICr. 20; GS. I, 258; CT. EL. Mathieu 79, 106; CC¹. 14, 163, 336, 410, 437, 467; CC². 37; *viața veacului* TB. 454; CTd. 215; CC¹. 161 (comp. *viața de veacului* PS. clxii, 40-41, où *veacului* a été mis à la place de *veac*, les deux constructions étant confondues); CM. 16, 17 emploie aussi : *lăcu.rea de veac, căsătorie de veac* « cohabitation, union, mariage devant durer toute la vie »; d'autres significations qui lui sont données sont celles de « monde » : *pînă la sfîrșitul veacului* TB. 461; CTd. 218; cf. CT. EL. Mathieu 54, 55; CPr. 326 (*preîn cuvîntul Domnului se fece veacul*); CC¹. 405, 451; CC². 209; PO. Gen. 6; « fin » : *aceaia va fi veacul lor, după faptele lor* CPr. 192.

vedere « vision, apparition » : *nemănuî să nu spuneți vederea aceasta* CT. EL. Mathieu 70; cf. CPr. 24; « aspect » : *fu cîndu*

se rugă vederea lui aimintrea CT. EL. Luc 45; « forme, apparence » : *în vedere de porumb arată-se* CC². 582.

vegbiu « veiller sur... » : *să nu Domnul vegheare cetatea, în deșert preveghe vegheteoriul* CP. CXXVI, 1; « garder » : *lu Pavelu džișu veghiatu se fie întru știutulu curatului; porinčiu se-lu veghie pînă voiu tremite la chesariu* CV. LXX, 9-13 (où il faut séparer *veghiatu se fie de se-lu veghie*, le premier voulant dire « qu'il soit réservé »; pour cette dernière signification, cf. CV. CLXIX, 9; CLXX, 14; CPr. 66, 67, 78); « préserver » : *Tu, Doamne, ... veghi-nă de neamul cesta* PS. CP. XI, 8; cf. PS. XVIII, 14; CXX, 7; CP. XVIII, 14; « prendre en considération, tenir compte de... » : *tremisemu cumu nemica acelea se veghie ei* CV. XXXI, 8-9; « observer, respecter » : *džișele tale nu ascultămu, nici veghiemu* PS. CP. CLVIII, 30; cf. CPr. 36, 69, 73, 74; *a se v.* « se garder, se préserver » : *să ne veghemu de tot răul* CTd. 225; cf. CT. EL. Mathieu 66; Luc 65; « être sur ses gardes, prendre garde » : *vegheați-vă să nu cumva neștine voi prilăstească* CT. EL. Mathieu 98; cf. CPr. 33.

vegheoare « lieu où l'on garde, où l'on conserve quelque chose (des provisions, etc.); cellier » : *pus-au Ierusalimul ca poamelor veghetorea* PH. LXXVIII, 1 (*celariu* dans PS. CP.).

verze « herbes, plantes » : *cînd crește mai mare de toate verzele iaste* CT. EL. Mathieu 53; Marc 17; Luc 61; cf. PS. PV. CP. XXXVI, 2; PO. Gen. 1, 9; P. 9.

viitoriu (vietorin) « qui est venu » : *învățătoriu viitoriu iaste și te cheamă* CT. EL. Jean 39; cf. Luc 113 (où il peut être traduit par « étranger »); « qui doit, qui va venir, arriver » : *vestiți lui Dummedzău sămînța ce e vietoare* PH. XXI, 32; cf. CPr. 89; CC². 124; PO. Gen. 41 (*ani buni vinietori, ani de foamete vietori*), 49 (*vremile vietoare*); Ex. 10; AA. XX, 486 (*lucrure vietoare*).

vîlsă (vîlbvă, pl. vîlfe, vîlbve, vîlsvi, vîlsfi) « mage » (comme le vsl. *vîlchva*): *vîlfele dela răsărit vinera in Ierusalim* CT. EL. Mathieu 3; cf. 4; CC¹. 406; CC². 376, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576.

vină « motif, raison, objet » : *derept aceasta vină rugain voi se vādzu* CV. CI, 12-13; cf. XIII, 9; XCIII, 14; CPr. 25, 46, 51,

122 (*tremeterei aceștiia ... vina aceasta e*), 166, 197, 249, 261, 273, 277, 289, 302; CC². 177, 193; avec le sens d'« occasion » (comme le vsl. *vina*) il est donné par CPr. 237 : *sau în vină sau în adevărătură Hristos să propoveduim* (= *sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur*).

vî(n)sla « mettre à la voile, se rendre par mer quelque part, naviguer » : *de acolo vîslămu și trecumu în Chipru* CV. LXXXIII, 14-LXXXIV, 2 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50); aussi *a se vînsla* : *vînslămu-nă întru Siracusia* CV. XCIX, 2-3; cf. CPr. 43, 44.

vîrtos « fort, ferme » : *în loc vîrtos spăsește-me* PS. CP. LXX, 3; *zborul vîrtoșilor cerșură sufletul meu* (*ibid.*, LXXXV, 14); *credință tare și vîrtoasă* CC¹. 133; cf. CC². 255.

vîrtute « force, puissance » : *Dumnezeu încinse-me cu vîrtute* PS. CP. XVII, 13; cf. TM. 121; CTd. 226; CC². 65, 170; *în sfîntu ivîiu-me fie se vădzu vîrtutea ta* PS. LXII, 3.

viteaz « soldat » : *viteaz lu Isus Hristos* CC¹. 85; cf. 445; AA. XX, 487; dans CV. LVII, 3 (*viteazînu Tertîlu*) et CPr. 47 il signifie « orateur », les traducteurs de ces textes ayant confondu le vsl. *vîlij* « rhetor » avec *vitezi* « heros ».

vlădică « prince, chef, gouverneur » : *vlădicii de Edom* PS. PV. CP. CLII, 15 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 36; Marc 59.

vlădicie « autorité souveraine, empire » : *vlădicia ta în toate gînturile și gînture* PS. CXLIV, 13 (cf. le glossaire de Candrea).

voinic « soldat » : *luo voinici și sutași și curse spre ei* CV. XXXIV, 3-5 (v. en outre le glossaire de Sbiera); cf. TM. 284; TB. 352, 449, 465; CTd. 193, 206, 213, 219; CT. EL. Mathieu 25, 89, 109, 112, 115; Marc 68; Luc 9, 29, 110, 111; Jean 59, 60; CPr. 17 (*voinicii cerîului* « la milice du ciel »), 24, 30, 38 (*voinici cu fuști* = vsl. *paličniky* « lictores »), 46, 50, 292; CC¹. 103, 106, 177, 394, 399, 445 (*voinic a lu Isus Hristos*); CC². 80, 88, 254-255, 261, 343, 344, 388, 596, 602; S. 14; P. 10; AA. XX, 477, 479, 480; D. II, 311; « jeune homme » : *voia și-e la... cest voinic cu legea lu Dumnezeu să mergi la el pre lăcuirea de veac* ? CM. 16; cf. CC². 394, 395, 396; PO. Gen. 4.

voinici (et *a se v.*) « lutter, combattre » : *voinicesc aceia ca sloboziți*

să fim și neturburași CC². 596 ; cf. CV. CXXVII, 3 ; CXLVII, 8 ; CPr. 58, 141, 281 ; *iaste încă sutaș întru multe rele ținut și se voinicește lu chesariu celuia ce ține lumea* CC². 260 ; cf. CPr. 55 (mal imprimé : *se velnicesc*).

voivodă « chef, commandant d'une armée » : *sutașul dede legații la voivodă* CPr. 51 ; cf. CV. c, 6-7 ; CT. EL. Marc 24 ; CC¹. 379 ; CC². 147, 261, 372, 616 ; il désigne aussi des hauts dignitaires de l'Église, etc. : *voivozi besereciei* CPr. 15 ; *prinseră Pavel și Sila, trăgându-i la tirg cătră județe, și-i duseră ei la voivozi* CPr. 38.

vorovă « tumulte, trouble, agitation » : *nu putea înțelege alesu dereptu vorova* CV. xxxiv, 13-xxxv, 1 (v. aussi le glossaire de Sbiera) ; cf. CMț. 231 ; CT. EL. Mathieu 107, 111 ; Marc 21, 62 ; CPr. 30 (*era vorovă nu puțină întru voinici*), 39, 42, 46, 47, 277 ; CC¹. 388, 399 ; CC². 14 (*vorova lumiei*), 49, 61, 94 (*nu lasă ... a-i cebălui mintea, ce se zice cu vorovă*), 139, 161, 243 (*a ceștiu vieți vorovă*), 257, 299, 405, 408, 460, 467, 553, 595, 596 ; avec d'autres significations il est donné par PH. : « discordes » : *vădzuiu fără-de-lege și vorovă in cetate* LIV, 10 ; « provocation agressive, mauvaise volonté » : *mintui-me-va de vorovă oameniloru* XVII, 44 ; cf. xxx, 21 ; LIV, 23 ; « zèle » : *pinră [cînd] ... înfierbînta-se-va ca focul vorova [ta]?* LXXVIII, 5 (dans la version slave *rivînije* « aemulatio, rixa »). Bien que le sens de « tumulte », etc. puisse s'expliquer par celui de « parole », le plus courant pour *vorovă*, on se demande toutefois si cette transformation sémantique n'est pas due à l'influence d'un autre mot, tenant compte du fait que le synonyme *vorbă* n'apparaît jamais en ancien roumain avec les acceptions de *vorovă* que nous avons relevées ; le mot qui serait en cause dans ce cas pourrait bien être *vreavă*, employé aussi avec le sens de « tumulte » et dont nous nous occuperons plus loin (aux éléments slaves propres à la langue du XVI^e siècle) ; la phrase suivante de CC². 267, où les deux mots sont employés simultanément, semble confirmer cette supposition : *mai nainte potolește vorovă sufletelor noastre, după aceea slobozește potopirea și vreava vîntului și a măriei*.

vorovi « être tumultueux, faire du bruit » : *văzu ... gloatele vorovind* CT. EL. Mathieu 32 ; « être troublé, inquiet » : *nu*

vorovireți, că sufletulu lui intru elu iaste CV. XVI, 11-12; cf. CPr. 43; CT. EL. Marc 21; « murmurer » : *se nu se vor sătura* (și) *vorrovi-vor* PH. LVIII. 16; cf. CC². 279; « s'agiter, être fort affairé » : *Martha voroviia de multă slujbă* CT. EL. Luc 54; CC¹. 449; tout à fait en désaccord avec ces significations il est employé dans CPr. 40 : *vorovindu-se Iudeii și Elinii*; puisque la version slave donne, au même endroit, la forme *prèpirati* « suadere » (comme dans la Vulgate : *suadebatque Judaeis et Graecis*), le texte de Coresi est évidemment mal traduit.

vultoare « sorte de moulin à foulon » (probablement ce qu'on appelle *dîrstă* dans certaines régions) : *Vilcești cu cinci mori și cu patru pio și cu o [v]ultoare...*; *Sadna cu patru mori și cu doo pio și cu o vultore* CB. I, 211.

zeciuni « partager » : *eu zeciuesc tot cît am* CC². 17.

zidi, *zidire*, *ziditoriu* sont souvent employés avec les significations de « créer, création, créateur » (dont la langue actuelle garde quelques traces seulement dans certaines expressions) : *cela ce sufletul și trupul au zidit* CC². 253; cf. 194; *nu vru să-i piară zidirea minilor lui* (*ibid.*, 238); *născu noi... a fi noi dintru înțiu vr'ura de zidirile lui* CV. CXIII, 8-13; cf. CXLVII, 14; CPr. 51, 58; *ziditoriu a toate, Domnul* CC². 338; cf. 24, 298, 322; CPr. 62; dans CPr. 195 il a le sens d'« édification » (fig.) : *acelea toate se fac, ai miei dragi, de a voastră zidire*.

znamenie « prodige » : *mergea amu mulți după el fiind den păgîni, derept ciudesele și znameniiile ce făcea* CC². 263-264; cf. 192, 193, 284, 316, 376, 471, 479, 539, 543; CP². LXXVII, 43.

Mots propres à la langue du XVI^e siècle :

Latins.

146. Variant beaucoup quant à la fréquence de leur emploi, ils sont cependant tous bien caractéristiques pour la manière dont on exprimait encore, à cette époque, certaines notions concrètes ou abstraites. Quelques-uns d'entre eux laissent voir en même temps le sort qu'ils ont eu, avant de disparaître; on ne les rencontre que dans des textes provenant des régions septentrionales, de sorte que c'est là qu'on peut fixer leur dernière

étape de circulation. Tel est le cas pour *deșidera*, *gint*, *i* et quelques autres de la série qui suit :

agru « champ, terre cultivée » < *ager* : *semănară agre* PS. PV. cv1, 37 ; cf. CV. cxxxii, 1 ; CT. EL. Mathieu 52, 53, 54 (dans EL. aussi à la « *začala* » 53).

arină « sable » < *arena* : *ca arina mairiei* PS. lxxvii, 27 (v. en outre le glossaire de Candrea) ; cf. CV. xciii, 12 ; CL. xxv, 37 (*anină*).

ascunsoare « mystère » < **absconsoaria* (cf. Candrea-Densușianu, *Dicț. etim.*, 98) ; *mie-i șpusă aceasta ascunsoare pre adevărătură ce mainte eu voao scurt scriș* CPr. 222.

asin (*asăn*) « âne » < *asinus* : *alții vor fi ... ca pieile asenului* TB. 470 ; CTd. 221 ; cf. ICr. 6 ; CT. EL. Mathieu 83 ; Luc 71 ; Jean 41 ; CC¹. 261, 382, 387, 474 ; CC². 117, 464 (et aussi à la fin, dans la version des dix commandements) ; PO. Gen. 12, 22, 24, 45 ; Ex. 4, 9, 20 ; aussi le fém. *asină* dans le même texte, Gen. 49.

auo « raisin » < *uva* : *sînge de auo* PS. PV. CP. cliii, 14 ; cf. PO. Gen. 49.

aveni (et *a se a.*) « fermenter, lever » < *advenire* : *aluatul ainte de ce se-ară fi avenind... ; făcură pogaci, că nu putea aveni pîne azimă* PO. Ex. 12 ; *avenit* : *pîne avenită* (*ibid.*, 13, 34) ; cf. p. 294.

bețiș « buveur, ivrogne » < **bibiticius* : *o, amar bețișilor* TB. 464 ; cf. CT. EL. Mathieu 103 ; CPr. 134, 301 ; CC². 263, 489.

blinzi (*a se*) « devenir affable, affectueux » < **blandire* (*blandiri*) : *se blinzi cel fecior mai mare* CC¹. 321 ; cf. p. 353.

botejune « baptême » < **baptizatio* : *noi mîntui-nă-vremu cu botejiurea* CV. clvi, 10-11 ; cf. TM. 122, 124 ; CT. EL. Mathieu 5, 81, 85 ; Marc 1, 28, 47, 52 ; Luc 9, 31, 69, 99 ; CPr. 2, 26, 32, 40, 60, 312, 321 ; CC¹. 375 ; CC². 5, 30, 57, 270, 432, 583, 584, 586, 588.

călaru « cavalier » < *caballarius* : *lăsară călarii a merge curusulu* CV. cv1, 2-3 ; cf. PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; CPr. 47 ; PO. Gen. 50 ; Ex. 14, 15.

căsătoriu < **casatorius* : « qui est marié, père de famille » : *omul căsătoriu cela ce scoate din vistiariul lui noaole și vechile* CT. EL.

Mathieu 55 ; cf. 80, 87 ; CC¹. 170, 171 ; CC². 337, 338 ; PO. Ex. 12 ; *vai de de căsătoriul cela ce no-ș va deștepta fomeaia din casă, sfînta domerecă de noapte să meargă la beserecă* TM. 51 ; cf. CPr. 136, 333 ; CC². 298 ; CL. XXV, 37 ; « dispensateur » : *cade-i-se amu episcopului fără prepus să fie ca un căsătoriu al Domnului* CPr. 300 ; « qui est lié de près, fidèle à... » : *să fim căsători besereciei lu Dumnezeu pre viața de veac* CC¹. 410 ; aussi le fém. *căsătoare* « femme vigilante dans sa maison » : *să fie muerile ... căsătoare bune* CPr. 301.

cățin « écuelle » < *catinus* : *Moysi iară luo o parte a singelui și băgă în cățin* PO. Ex. 24 (il se trouve seulement dans une partie des exemplaires de PO. ; les autres donnent, au même endroit, la leçon : *băgă întru un vas* ; lors du tirage, des changements ont été introduits dans la *Palia* et c'est pour cela qu'on constate quelques désaccords entre les exemplaires qui nous l'ont conservée).

cățuș « chat » < *cattus* + le suff. -uș : *cine mănîncă carne ... de cățuș* P. 4-5.

cet « tranquillité, calme » < *quietus* (employé aussi de nos jours dans quelques régions ; v. *Dicț. Acad.*, II¹, 573-574) : *dzișe burăei și stătu [în] cetu* PV. cv1, 29 (*în lin* dans PH. CP²).

crunta « couvrir de sang, ensanglanter » < *cruentare* : *limba ta o crunteți* CC². 373 ; cf. ci-dessus, p. 354.

cumpli < *complere* : « achever, finir, consommer, épuiser » : *săgetele mele cumpli-voiu spri 'nși* PS. CLIII, 23 ; « faire périr, détruire, exterminer » : *nu me tornu pîră se cumplu-i* PS. xvii, 38 ; comme réfl., « finir, s'achever » : *cumpliră-se în deșertu dzi-lele lor* PS. LXXVII, 33 ; « périr, être détruit, exterminé » : *bicleanii cumplu-se* PS. CP. xxxvi, 9 (v. en outre le glossaire de Candrea et CC². 104, 347) ; cf. pp. 295, 303.

cungiura « entourer » < *congyrare* : *cungiurără-me cîri mulți* PS. XXI, 17 (cf. le glossaire de Candrea).

cunoștinte « personne qu'on connaît, avec laquelle on a des relations » < *cognoscens* : *iubiții și cunoștinții miei ... ; soții ... și cunoștinții* D. II, 310 ; cf. 278.

cura < *curare* : « guérir » : *curați era de stricăciune* CC². 486 ; cf. 529 ; « effacer » : *se cure-se (să se cure) de carțile viilor* PS.

CP. LXVIII, 29; « pardonner » : *cură păcatul mieu, că multu e* PS. XXIV, 11; cf. L, 3, 11; LXIV, 4; LXXVII, 38; CVIII, 14; CP. L, 11; LXIV, 4; LXXVII, 38; « exterminer » : *pițmitorii miei curat-ai* PS. CP. XVII, 41; cf. C, 8.

cursură « course » < *cursura* : *bună oaste oștit-am și cursura am curs* CC¹. 85; cf. 448.

custa « vivre » < *constare* : *Adam custă 130 de ani* PO. Gen. 5; cf. 9, 11, 17, 18, 20; Ex. 21; CC¹. 468.

deșidera « désirer, soupirer après quelque chose » < *desiderare* : *în ce chipu deși[d]e[r]ă cerbul la izvoarele apelor* PS. XLI, 2 (v. en outre le glossaire de Candrea et cf. pp. 129, 295).

despune « exercer son pouvoir sur quelqu'un ou quelque chose, être le maître de... dominer, gouverner, régner » < *disponere* : *au fost să mă despui cumu-și despune o doamnă roaba sa* TM. 229; cf. CTd. 225, 227; CT. EL. Mathieu 81 (*judele limbilor despun el și marii despun ei*); CPr. 62, 94; D. II, 305; comme réfl., « s'arroger des droits souverains, dicter » : *limba despuindu-se întru mădularele noastre, spurcă tot trupul* CPr. 54; cf. pp. 295, 333.

deștinde (*deștinge*; aussi comme réfl.) « descendre » < *descendere* : *deștinse Pavelu și cădzu spri 'nsu* CV. XVI, 9-10; *deștinseră-se întru Chiesariia* (*ibid.*, LXVIII, 6-7); pour d'autres renvois, cf. pp. 199, 206, 211, 218, 238, 303, et à ajouter : CTd. 208, 229; CT. EL. Mathieu 24, 42, 73; Luc 50; Jean 19, 20, 21, 22; CPr. 18, 20, 23, 25, 28, 37, 51, 65, 166, 270; CC¹. 14; CC². 119, 156, 158, 164, 404. 516, 525, 606, 607; PO. Ex. 19.

dupleca < *duplicare* : « faire pencher » : *dupleca-l va și va cădea* PH. IX, 31; *a se d.* « décliner » : *dzilele mele ca umbra duplecară-se* (*ibid.*, CI, 12); « s'ébranler » : *urdzirea codrilor sumentiră-se și se doplecară* (*ibid.*, XVII, 8; cf. XX, 8; CIII, 5); « chanceler » : *se duplecară ca și beații* (*ibid.*, CVI, 27); « s'écarter » : *blăstemații carii se duplecă dela porincitele tale* (*ibid.*, CXVIII, 21; cf. 51); « se garder, éviter » : *duplecă-te dela rreu* (*ibid.*, XXXIII, 15); *duplecat* « courbé » : *spirarea lor duplecată* PS. PH. CP. LXVIII, 24.

duroare « douleur » < *dolor* : *ținură-mă durorile morției* CP. CP². XVII, 5; cf. CM. 23; CC¹. 127.

famen (*famăn*) « châtré, eunuque » < **feminus* : *sint amu fameni ce deîn mațele mumîniei nascu-se* (imprimé : *născu-se*) așa;

și sînt fâmeni ce se arată deîn om; și sînt fâmeni ce se strică sine CT. EL. Mathieu 78; cf. CPr. 20; CC¹. 333.

făptoriu « créateur » < *factorius : avăm făptoriul și domnul care noao lege au pus CC¹. 189; cf. 45.

ferica (fereca) < *felicare; comme intrans., « faire du bien » : nu vru se înțeleagă se fericădze PS. CP. xxxv, 4; cf. CC². 384; comme trans., « rendre heureux » : Domnul ... fericeadză elu în pămîntu PS. CP. xl, 3; cf. CC¹. 37; CC². 153; « estimer heureux » : fericămă rebdătorii CV. cxxxiii, 10; cf. PS. PV. CP. cxliii, 15; clx, 48; CT. EL. Luc 4; CPr. 57; CC². 287, 561; « répandre ses bénédictions sur... » : fericează Doamne, dulce voci tale Sionul CP. l, 20 (fericedzu dans PS.); « glorifier » : toate limbile fericiadze elu PS. CP. lxxi, 17; cf. CC¹. 138; TP. 146, 156, 158; pour fericat, v. p. 311.

funicel « ulcération, furoncle, clou » < furuncellus, attesté seulement dans CB. I, 8, sous la forme altérée fughiceci : vedea-voiu pre voi cu cutremuri și cu fughiceci, cu frignri.

fur « voleur » < fur : de se nu neștinre de voi chinuiască ca ucigătorii, sau ca furulu, sau ca reu-făcătoriu CV. clx, 14-clxi, 3; cf. PS. CP. xlix, 18; CT. EL. Mathieu 17, 103; Luc 67; Jean 36; CPr. 62, 68, 271, 279; CC². 48, 534, 550, 555; PO. Gen. 49 (où il faut lire : furi și, non furiși); Ex. 22; P. 13; employé bien des fois à côté de tilbariu, il montre qu'on le distinguait de celui-ci qui signifiait « brigand, bandit », tandis qu'aujourd'hui il veut dire aussi « voleur » (comme tel, synonyme de boț) : nici furii ..., nici tilharii împărăția lu Dumnezeu nu o vor moșteni CPr. 134; cf. CT. EL. Jean 35; CC¹. 44, 46, 67, 348; CC². 79, 236, 554, 556; la distinction entre eux est bien indiquée dans ce passage de CC². 552 : furul amu în ceaia ce nu iaste a lui face cum va, iară tilhariul ca un muncitoriu e și pierzătoriu și stricătoriu (comp. l'emploi des verbes fura et tilhări : nu fura, nu tilhări CC¹. 348; cf. CC². 81).

fuște « bâton, houlette » < fustis : nu lăsa-va Domnul fuștele păcătoșilor spre sorșile derepșilor PS. cxxiv, 3 (cf. le glossaire de Candrea et CC². 552); dans CPr. 38, ceaia cu fuștii traduit le vsl. paličnîky « lictores ».

gint < gens : « peuple, race » : dzîseră întru inema sa gintul lor

depreună PS. LXXIII, 8; cf. PH., au même verset; *gintul derepților* PS. XIII, 6; « genre » : *Cite munci sîntu îno să munescu gintu omenescu? ... Vadzu ... multe munci gintului omenescu* TB. 316; « parents, famille » : *plînzęți după mine, fraților ... și gintul și cunoscuții mei* TB. 449; cf. 451; « génération » : *pomeniră numele tău în toate ginture [și] ginture* PS. XLIV, 18; cf. IX, 27; XXI, 32; XXXII, 11; XLVII, 14; XLVIII, 12, 20, etc.; PH. LXXXVII, 4; LXXXIX, 1; CI, 13, 25; CV, 31; CXXXIV, 13; CXLIV, 4, 13; CXLV, 10; « foule » : *totu gintulu cade-se a se adura* CV. xxx, 7-8; *singuru gintu de* PS. xxiv, 16 traduit le vsl. *jedinočedŭ* « unigenitus ».

i « aller » < *ire* : *acumu după tine înu cu toată înema* PS. CLVIII, 41; *voiu i întru adevărulu tău* PH. LXXXV, 11; cf. LXXX, 13; LXXXIII, 8; CXXXVIII, 7; CXLII, 8.

im « limon, boue » < *limus* : *luară ... im în locul varului* PO. Gen. 11; cf. 14.

împuțaciune « reproche, blâme, réprobation » < *imputatio* : *în zioa aceeaia ce căută Domnul să ia împuțaciunea mea deîntru oameni* CT. EL. Luc 3; cf. CPr. 184, 285; CC². 289, 373, 498, 570; PO. Gen. 30; Ex. 17.

încărește (a se) < *incallescere* : « se réchauffer » : *păsați cu pace, încăreșteți-vă și săturați-vă* CV. cxx, 1-3; cf. CPr. 53; « s'échauffer » : *încărescu-se înrema mea în (întru) mere* PS. PH. xxxviii, 4.

înfrumșa (înfrîmșa) < **informosiare* : « rendre beau, embellir » : *ieșire demîreața și seara înfrumședzi* PS. LXIV, 9; cf. PH., au même verset; comme réfl., « se parer » : *sfintele mueri cele ce upovăia spre Dummedzeu și-și înfrumșa sîure* CV. CLII, 3-4; *înfrumșat* « embellir » : *fiele lor ... prea înfrumșate* PS. CXLIII, 12; cf. PV. PH., au même verset; CTd. 218; D. II, 302; CL. XXIV, 731.

încești (încește; aussi a se î.) « (se) vêtir, (se) revêtir » (quelquefois en sens figuré) < *investire* : *preuții lui învescu în spăseuic* PS. CP. cxxxI, 16; cf. CT. EL. Mathieu 18; Luc 66; CC². 246; PO. Ex. 28; *cîndu ei dodeia-mi înceștiia-me în sacu* PS. CP. xxxiv, 13 (v. aussi le glossaire de Candrea et cf. CC². 127, 246; IC. 43; AA. XXVIII, 101).

învîta « porter vers quelque chose, pousser à..., inciter » : < *invitare* : *mai marii preoți și bătrînii învîtară gloatele de să ceară*

Varavva CT. EL. Mathieu 111; CC¹. 398; cf. CTd. 228; CPr. 34.

învolve « enrouler autour, couvrir avec... » < *involvere* : *ca* (un) *veșmîntu învolve-le* (*învolvea-le*) PS. CP. CP². ci, 27.

lăsăciune < *laxatio* : « pardon, rémission » : *se preemească ei lăsăciuri păcatelor* CV. LXXVI, 6-7; cf. CT. EL. Mathieu 108; Luc 4, 9, 114; CPr. 15, 26, 33, 49, 51; CC¹. 50, 390; CC². 600; « délivrance, libération » : *tremesu-n'au . . . să propoveduesc prinșilor lăsăciune* CT. EL. Luc 13; *carte de lăsăciune* signifie « acte, écrit de répudiation » : *cine-ș va lăsa muiarea lui să dea ei carte de lăsăciune* CT. EL. Mathieu 13; cf. 78; Marc 43.

lucoare « lumière, éclat » < *lucor* : *lucoarea soarelui* CV. LXXVI, 10; cf. PS. CP. LXIV, 11.

mărit « jeune marié, gendre » < *maritus* : *el ca măritu eși din celariul său* PS. XVIII, 6.

meser « pauvre » < *miser* : *nu pîră în cumplitu ultatu va fi meserul* PS. IX, 19; cf. le glossaire de Candrea et CTd. 200; CT. EL. Mathieu 10, 40; Luc 24; CC². 15, 39, 135, 336, 493, 500, 594; IP. 34, 35; D. II, 311.

meserere « miséricorde » < *miserere* : *eu spre mesererea ta upu-văiu* PS. XII, 6; cf. le glossaire de Candrea et en outre : TM. 155, 216, 226; CTd. 227; CPr. 77; CM. 25; CC¹. 4, 49, 139, 453, 464; PO. Gen. 19, 47; Ex. 25; P. 23; TP. 156, 158.

neguța < **negoliare* (*negoliari*) : « négociier, faire du commerce » : *dede lor zece arginți și zise cătr' înșii* : « *neguțați pîmă voi veni* » CT. EL. Luc 95; cf. 87; CC². 199; « donner en exploitation » : *baia de aur dela Zlatna . . . iaste neguțat cu Muratoș Ianăș în bani* AA. XX, 464.

nuta (*nota*) < **notare* < **nautare* < *nauta* : « nager » : *se nu neștinre noate, se scape* CV. xciv, 12-13; cf. xcv, 2; CPr. 50; « naviguer » : *nută întru Sîriia* CV. II, 3; cf. xxiv, 14; xxvi, 3; LXXXII, 14; LXXXIII, 6-7; LXXXIV, 8, 10, 13; LXXXIX, 13-14; PS. CP. ciii, 26; CPr. 31, 35, 37, 40, 45, 50; comme trans., « traverser sur un vaisseau » : *Pamfiliasca nutămu* CV. LXXXIV, 4; *nutare* « navigation » : *fiindu săblaznă nutariei* CV. LXXXV, 5-6; cf. 13-14; CPr. 44, 50; *notătoriu* « navigateur » : *fiind amu întru blăznire notătorilor* CPr. 50.

op < *opus*, dans les expressions *op iaste* (*e*), *e op* (= *opus est*) « il faut, il est nécessaire » : *opu iaste voao fără voroave se fiți* CV. XII, 5-7; cf. CXXXVII, 14; *e opu a fi tãrie astãdži cuvintul lui Domnedzeu* TM. 123; chez Coresi la forme habituelle est *opt* (contractée de *opus est*): *el opt sã moarã fãrã milostivnicie* CPr. 324; cf. 148, 161, 267, 276, 296, 321; CC¹. 150, 250, 272, 273, 274; ailleurs, *a fi op* signifie « être opportun, favorable » (*în vreme ce e opu* PS. xxxi, 6), « être tel qu'il le faut » (*toți mes-tecarã-se depreurã și nu furã opu: ibid.*, XIII, 3; cf. LII, 4 et PH., aux mêmes versets); CV. connaît aussi l'expression *a fi spre op* « être nécessaire » : *scotea de-i pũnrea ce era spre opu* CXVIII, 10-11; tout à fait rare est l'emploi de *op* sans *e* ou *iaste* avec la signification de « il faut » : *Ilia op se vie* CL. XXV, 37; cf. XXIV, 732, 740 (il se peut cependant qu'il soit une faute pour *opt*, que nous avons trouvé chez Coresi); à noter qu'il apparaît tout à fait isolé avec le sens de « trop » : *greind op* CL. XXV, 37 (où il traduit le vsl. *izlichã*).

pãnãta « être affligé, être en proie à la douleur, souffrir » < **poenitare* (*poenitere*): *pãrãtaiu ... tristu imblaiu* PS. CP. xxxvii, 7; cf. PS. CLXII, 31; CPr. 51 (*nu-ș pãnãtã nemicã rãu*), 56, 57; il n'est pas à sa place dans PH. LXIV, 13, où *razhoteti* « pinguescere » de l'original slave devait être autrement traduit; cf. pp. 306, 307.

pãraș « palais de la bouche » < *palatium* (contaminé avec *palatum*): *se lepeascã-se limba me de pãnașul* (à lire: *pãrașul*) mieu PS. cxxxvi, 6.

*pãsa*¹ « peser, être pesant » < *pensare*, v. p. 350.

*pãsa*², employé seulement à l'impératif (*pasã* « va ! », *pãsãm* « allons ! », *pãsași* « allez ! »), < *passare*: *pasã dupã mene* ! TM. 151; cf. 153; TB. 342, 461; CTd. 205, 210, 217; CT. EL. Mathieu 4, 12, 14, 25, 29, 68, 75, 105; Marc 6, 8, 30, 45; Luc 33, 49; Jean 13, 28, 64; CPr. 20, 21, 46, 48; CC¹. 29, 104, 109, 239; CC². 8, 10, 275, 284, 394, 494, 513; PO. Gen. 19, 27, 28; Ex. 3, 17, 19; *pãsãm mai aproape în orașe și în cetãți* ! CT. EL. Marc 6; cf. Jean 39, 66; CC². 108; *pãsași în toatã lumea* ! TM. 106; ICr. 20; GS. I, 258; cf. CT. EL. Mathieu 9, 28, 34, 40, 115, 116; Marc 71; Luc 17, 31, 73, 85; CPr.

114; CM. 9; CC¹. 83, 110, 404; CC². 238, 265, 483; PO. Gen. 29; Ex. 5.

premiezu « partager en deux » < **permediare* : *bărbați strimbi și hitleani nu primeazăză zilele sale* CP¹. LIV, 24; cf. pp. 306, 351.

prepune « attribuer à quelqu'un une chose blâmable, soupçonner quelqu'un » < *praeponere* : *nu-ș pre uiminea prepunea el* CC². 170; dans PS. CLIII, 9 il est donné avec une tout autre signification : *vădzu Dzeu și prepuse* (il y traduit le vsl. *vůzrevinovati* « aemulari, invidere »); *prepus* « soupçonné » CL. XXIV, 731.

scumpăra < **excomparare* : « racheter, délivrer, libérer » : *Hristosu ne-au scumpărat deîn blăstemul legiei* CPr. 206; cf. 168, 250, 306; CTd. 192, 194; CC¹. 69; CC². 71, 116, 121, 133, 136, 291, 392, 443, 559, 586; IP. 31, 37; AA. XX, 478 (*să mă scumpere den robie*), 480; *ibid.*, XXVIII, 162; DH. XI, 319; « acheter » : *cu menciuroase cuvente voi vă voru scumpăra* CV. CLXIX, 2-3 (*voao scumpără*, au même verset, dans CPr. 66); cf. CC². 294; « donner, remettre ce qui est dû, rendre » : *scumpără plata trușășilor* PH. XCIII, 2; *a scumpăra spăsenie* signifie « procurer le salut éternel » : *dumnezeeștile sărbători spăsenie ... scumpără sufletelor noastre* CC². 588; comme réfl., « se délivrer, se libérer » : *se-ară scumpăra dentr' acea muncă de vecie* CC². 83.

scura « purifier » < *excurare* : [*de*] *păcatele mele scură-me* PS. L, 4.

semna < *signare* est employé non seulement avec les significations de *insenma* d'aujourd'hui, « marquer, signifier » (*semnară piatra cu pecețile* CT. EL. Mathieu 114; *ceaia duminecă luminata întiul venit al lu Hristos seamnă* CC². 145), mais aussi avec celles de : « faire connaître » : *nu ce sintu vine spre însu a semna* CV. LXXIII, 1-2; « prédire » : *semnă ... foamele mare ce vrea să fie prespre toată lumea* CPr. 28; comme réfl., « se faire voir, se montrer » : *sămnă-se spre noi lumina fașeei tale, Doamne* PS. CP. IV, 7; pour d'autres renvois, v. p. 356.

șerb < *servus* : « serviteur » : *a Domnului Isusu Hristosu șerbu* CV. CIX, 7-8; cf. le glossaire de Sbiera et pour PS., etc., celui de Candrea; TM. 78; TB. 424; CTd. 225; CPr. 24, 38, 52, 58; « esclave » : *șerbi fiind păcatelor* CPr. 67; PO. Ex. 21; AA. XXVIII, 101; *șarbă* « servante » : *spăsește fiul șearbeeii tale* PS.

CP. LXXXV, 16; cf. le glossaire de Candrea; TM. 150, 155; CTd. 227; CPr. 29.

șerbi « servir, s'acquitter envers quelqu'un de certains devoirs » < *servire* : *șerbiți lui Dumnedzău cu frică* PH. II, 11; cf. XXI, 31; XCIX, 2; *a fi șerbit* veut dire « être assujetti à..., être l'esclave de... » : *cîndu eram tineri suptu stibiile lumiei eram mai șerbiți* AA. XXVIII, 102.

spămînta (et *a se s.*) « (s)'effrayer » < **expavimentare*; cf. pp. 111, 356.

spărți « éloigner, tenir à distance » < **expartire* : *nu spărți agintoriul tău de mere* PS. XXI, 20.

șterc « éclat de bois, éclisse, brin de paille, grain de poussière » < *stercus* : *vezi ștercul ce e în ochiul fratelui tău, e bîrna ce iaste în ochiul tău nu simți* CT. EL. Mathieu 20; cf. Luc 27; TB. 463; CTd. 219.

stur « glaçon » < *stylus* : *neaoa, sturii și dub repede ce feceră cuvîntul lui* PS. PV. CXLVIII, 8.

sun « son, bruit » < *sonus* : *în surul undelor ei cire va sta* PS. LXIV, 8; cf. IX, 7; XLI, 5 (aussi dans PH., aux mêmes versets).

temoare « crainte, peur » < *timor* : *acie [e] Veniamin (tu V. dans le texte) giurelu* (écrit *giurelui*) *în temoare* PS. LXVII, 28.

trufă « orgueil » < lat. vulg. **trufa* (< gr. τρυφή) : *rostul loru grăiia trufă* PS. CP. XVI, 10; cf. le glossaire de Candrea et TM. 122, 230; TB. 464; CTd. 219, 224, 225, 228; CPr. 70; CC². 12, 13, 14, 15, 16, 18, 53, 54, 263, 307, 316, 445, 619; Ex. 18; CL. XXIV, 728; ASPH. XVI, 52.

urăciune « bénédiction » < *oratio* : *dintr același rostu esu urăciurile și blăstemulu* CV. CXXIV, 14-CXXV, 1.

ușariu « portier » < *ustarius* (= *ostiarus*; cf. t. I, p. 78) : *acest ușariu deschide* CT. EL. Jean 65; cf. CTd. 198; CC². 205.

vă « va ! » (forme d'impératif, la seule qui soit attestée) < *vadere* : *zise Etro lui* : « *vă cu pace...* » ; *zise Domnul cătră Aron* : « *vă înaintea lu Moysi* » PO. Ex. 4; cf. 2, 3, 4, 7.

vărgură (*vergură*) « vierge » < **virgula*, dim. de *virgo* : *acela avea patru fete vărgure, prorocindu* CV. XXVI, 12-14; cf. PO. Ex. 22; D. II, 305, 306.

vie (*via*) « vivre » < *vivere* : *toți ceia ce viia întru Asia* CV.

IV, 3-4; pour d'autres renvois, cf. pp. 198, 202, 209, 219, 223, 224, 229 (à ajouter : TM. 82; CT. EL. Luc 4, 8; CPr. 3, 4, 17, 23, 37, 40, 51, 58, 59, 61, 68, 91, 113, 203, 302; CC¹. 319; CC². 21, 216, 255, 421, 545, 587; D. II, 304, 308).

vince « vaincre » < *vincere*; cf. p. 357.

vintre « bas-ventre » < *venter* : *den vintre în gios* PO. Ex. 28.

vipt « ce qui sert à la nourriture de l'homme, produits de la terre, fruits, céréales » < *victus* : *immulțit-ai vipturile* (écrit *viptorile*) *ei* PS. LXIV, 11; cf. PH., au même verset; PS. CLIII, 13, 22; CP. CLIII, 22; PO. Gen. 41, 45.

zmicura « émietter, briser, casser » < **exmiculare* (< *miça*) : *ardeți petri și le zmicurați* TM. 149; cf. CPr. 330.

A ces formes latines il faut ajouter celles que nous avons relevées ailleurs : *îmbi* < *ambi* (p. 177), *acicea* < *eccum hicce* (p. 249), *ainte* < *abante* (p. 251), *aorea* < *ad horam* (p. 253), *inde* < *inde* (p. 267), *i(u)o* < *hic ubi* (p. 268), *neșbit* < *nescio quantum* (p. 270), *otrinde* < *ultra inde* (p. 271), *între* < *ante* (p. 280), *e* < *et* (p. 287).

Slaves.

147. Ils abondent surtout dans les traductions des livres religieux et bien des fois comme termes qui devaient rendre des idées pour lesquelles notre vocabulaire traditionnel n'avait pas d'équivalents. D'autres sont introduits dans ces textes même lorsque des mots tout à fait courants pouvaient être mis à leur place; et cela, comme nous l'avons constaté tant de fois, à cause du défaut qu'avaient les traducteurs de rester trop attachés à l'original slave. Les mêmes textes et aussi ceux d'un autre genre contiennent cependant des slavismes qui sont loin d'être livresques ou introduits à tort : ce sont ceux qui étaient d'un usage général ou, quelquefois, limités à tel ou tel parler. Dans la liste que nous donnons plus loin, il ne sera pas difficile de reconnaître les formes appartenant à l'une ou l'autre de ces catégories :

alămojnă « aumône » < vsl. *almužino* (avec l'insertion de *a* sous l'influence du hongr. *alamizsna*) : *du prescorea la beserecă și alămojna* TM. 51.

alnic « rusé » < s.-cr. *jalnik* (v. Drăganu, *Dacoromania*, VI, 246) : *șarpele era mai alnic de toate jigăniile pământului* PO. Gen. 3; cf. *alnicie*, p. 322.

aslam « usure » < vrus. *oslam* (< tūrco-tat. *aslam*) : *argintul său nu dede într' aslamu* PS. XIV, 5; cf. S. 22.

aspida « aspic, vipère » < vsl. *aspida* : *ca aspida surdă ce astupă urechile sale* PS. CP. LVII, 5; cf. le glossaire de Candrea et TB. 470; CPr. 83.

bașta « bastion » < pol. *baszta* (< it. *bastia*) : *aceste doao țăr, carele sîntu baștele, ce se cheamă strejile și apărătură a toată creștinătatea* AA. XX, 477; cf. 480.

bătușariu « cordonnier » < bulg. *botușar* : *lăcuind el... la neștine Simon bătușariul* CPr. 24; cf. 25.

beadă « tache » < vsl., bulg. *běda*, s.-cr. *beda* : *să fie mielul fără beadă* PO. Ex. 12.

besădui (*besedui*, *băsădui*) < vsl. *besədovati* : « parler, s'entretenir » : *băsădui de biu pînă în zori* CV. XVI, 13-14 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 25, 43, 47, 49; PO. Ex. 31); « tenir conseil, comploter » : *a prînde sufletul mieu besăduiră* PH. XXX, 14; cf. LXI, 5; LXX, 10; LXXXII, 4, 6.

beseadă « parole » < vsl. *besěda* : *se îndulcească-se lui besedele mele* PS. CIII, 34; cf. CT. EL. Mathieu 109; CC¹. 210; PO. Gen. 4, 11, 15, 18, 19, 21, 24, 27; Ex. 19, 24, 34.

bezaconi et *bezaconui* « agir iniquement, commettre des iniquités » < vsl. *bežakoniti*, *bežakonovati* : *nu bezaconireși* CP². LXXIV, 5; *să nu bezaconuiască* CP. (au même verset).

bezaconic « inique, pervers, méchant » < vsl. *bežakoninikū* : *cuventele bezaconicului vîncură-ne* PH. LXIV, 4; cf. CP². au même verset et L, 15; CC². 295.

Bitie « Genèse » < vsl. *bytije* PO., titre et préface; CM. 20; CC¹. 68, 346; CC². 178.

blagodarenie « reconnaissance, action de grâce » < vsl. *blagodarjenje* : *după mincare cade-se a rădica minile... spre blagodarenie* CC². 302-303; cf. 483, 491; aussi : *neblagodarenie* « ingratitude » et *neblagodarnic* « ingrat », *ibid.*, 483, 484 (comp. vsl. *neblagodarije*, *neblagodarini*).

blagodari (*blagodări*) « rendre grâces » < vsl. *blagodariti* : *luo*

pinre și blagodari Dumnedzeu între toți CV. XCIII, 1-2; cf. C, 3; TM. 78, 83; CT. EL. Jean 19; CC². 186, 289, 297, 594.

blagoubanie « bonne odeur » < russe *blagouchanie*, vsl. *blagočanije* : *multa blagoubanie avea* CC². 111.

blaznă « tromperie » < vsl. *blazna*, *blaznū* : *lingă cărare blazne puseră mie* PS. CXXXIX, 6.

blazni < vsl. *blazniti* : « tromper, éduire » : *blaznește înrema sa* CV. CXV, 13-14; « mettre hors du droit chemin, égarer » : *blazni ei pre netrecut e nu pre cale* PS. CP. CVI, 40; cf. CMt. 231; *a se b.* « se tromper, s'égarer » : *nu vă blaznireți, frații miei cea dragii* CV. CXIII, 1-2; « se scandaliser » : *auziñă acel cuvint și se blazniră* CT. EL. Mathieu 61; cf. Marc 22; Jean 24, 52; CC¹. 133, 376, 444; CC². 282, 386, 540.

bogoslov « théologien » < vsl. *bogoslovū* : *Ioann bogoslov și evanghelist* CC². 277; cf. 348, 534.

boz « idole » < vsl. *bozi*, pl. de *bogū* : *Rahila luo bozii și-i puse supt paele cămilelor* PO. Gen. 31; cf. Ex. 22, 23, 34.

cădi « brûler de l'encens, encenser » < vsl. *kaditi* : *după rîndul preoției, tîmplă-i-se lui a cădi* CT. EL. Luc 2; *cădire* devrait signifier « encensement », mais il apparaît avec le sens d'« encens » : *se se îndereptedze ruga mea ca o cădire înra[in]tea ta* PH. CXL, 2 (dans la Vulgate : *dirigatur oratio mea sicut incensum*); cf. CP². LXV, 15.

cadilă « encens » < vsl. *kadilo* : *de să se isprăvească (se isprăveasca-se) rugăciunea mea ca o cadilă întru tine* CP. PS. CXL, 2; cf. PV. CLVIII, 38 (*cadila*).

camatnic « usurier » < vsl. *kamatnikū* : *un camatnic avea doi datorniē* CT. EL. Luc. 33; cf. CC¹. 216; CC². 28, 46, 325, 334, 387, 455, 459 (*omul cea camatnic*), 512, 515, 618.

ceașnic « échanson » < vsl. *čašnikū* : *Radul ceașnic* CB. I, 204.

celenie « lecture » < vsl. *čitenije* : *dumnezeiasca cîntare și celeniia să ascultăm* CC². 228; cf. 311, 331, 401, 502; CV.; CPr. 32, 59, 285; S. 12.

cețel « lecteur » < vsl. *čitici* : *aceștea sintu cețelii ceia ce-u cetitu și n'au înțelesu* TB. 336; CTd. 204.

cîrmi « nourrir » < vsl. *krūmiti* : *cîrmiți inimile voastre ca în zi de junghiat* CPr. 56.

cîrmilă « gouvernail » < vsl. *krūmilo* : *împreună slăbiră funile cîrmilelor* . . . ; *e cîrmilele frîuseră-se de nevoia undelor* CPr. 50.

çirtă « court espace de temps, instant » < vsl. *çrūta* : *trei ceasure [vor ținea] çitu trei çite* CMț. 230.

cislă « nombre » < vsl. *çislo* : *catastih de cisle de țirani dela toate ținuturi* DH. XI, 219 ; cf. 220 ; PH. CLI, titre ; CC². 411 ; *Cisla* dans PO. préf. ; CC². 527 a la signification spéciale de « Livre des Nombres » (du Pentateuque).

ciudi (a se) « s'étonner » < vsl. *çuditi se* : *suflete, să nu te ciudești* . . . , *că veri merge în locul cela ce n'ai mai vădzut nece dinioară așa* TB. 423 ; CTd. 212 ; cf. CC². 429 ; tout à fait exceptionnellement il est employé comme trans. par PH. XVI, 7, avec le sens de « faire paraître d'une manière merveilleuse, rendre digne d'admiration » : *ciudește mila ta*.

ciumăra (a se) « s'aigrir, devenir irritable, se fâcher », dér. du vsl. *çemerū* (comp. s.-cr. *çemerati*, slov. *çemeriti se*) : *dragostea nu uraște* . . . , *nu cu rău arată-se* . . . , *nu se ciunărează* CPr. 154 ; CC². 384 ; *ciumărat* « emporté, enragé » : *muncitorilor da-i-va acelor . . . ciunărați și nemilostivi* CC². 612.

clățanog « emporté, violent » : *șerbii supūindu-se . . . nu numai bunniloru și blindziloru, ce și clățanogiloru* CV. CXLVIII, 14-CXLIX, 3 ; il doit être considéré comme un composé dont la première partie nous renvoie au vsl. *klūcati*, bulg. *klūcam* « frapper » et le deuxième reproduit le sl. *noga* « pied » (comp. *pintenog*) ; sa signification primitive a dû être celle de « qui donne des coups de pied » (en parl. d'un cheval). V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 780, croyant que la forme de CV. est une faute, au lieu de *clănțanog*, la rattachait à *clănțani*, mais cette étymologie, acceptée par *Dicț. l. rom.*, II, 533, est à écarter.

clevetnic « diffamateur, calomniateur » < vsl. *klevetnikū* : *amu spusu și clevetniciloru se grăiască* CV. LV, 9-11 (cf. le glossaire de Sbiera et en outre : PS. CP. LXXI, 4 ; TM. 49 ; TB. 332 ; CTd. 203, 205, 211 ; CPr. 47, 48, 81, 279 ; CC¹. 216 ; CC². 489 ; P. 7).

cliciu « hanche » et *clinciu* « tempe » < vsl. *ključi* : *lovi lui Iacov osul cliciului și osul clinciului în luptare scriți-se* . . . ; *cliciul*

șchiopăta . . . ; derept accaia ficiorii lu Izdrail . . . nu mănincă vina cliciului, derept accaia unde au fost lovit lui Iacov vina cliciului PO. Gen. 32 ; cf. 47 ; *se așu da . . . răpaos cliuci[u]relor mele* PH. CXXXI, 5.

cobuc et *cupoc* « coupe » < russe *kubok* (la deuxième forme s'explique par croisement avec *cupă*) : *cobuc poleit* GSI. X, 13 ; *un cupoc d'argintu* CB. I, 204.

colibi « exciter à la révolte, soulever » < vsl. *kolëbiti, kolëbati* : *vineră aciaa colibind gloatele* CPr. 39 ; il apparaît encore une fois dans CPr. 47, mais sans qu'il montre la signification en accord avec celle des formes slaves (« movere, agitare ») : *vine multe și grele aducea spre Pavel, cea ce nu le putea colibi* (dans la version slave, *Actes des Apôtres*, XXV, 7 c'est *pritiŭknąti* « offendere, allidere » qui lui correspond et la Vulgate donne : *multas et graves causas objicientes, quas non poterant probare*).

comornic « chambellan » < s.-cr. *komornik*, etc. : *Putifar, comornicul lui Faraon* PO. Gen. 37 ; cf. 39 (les traducteurs de la *Palia* ne l'ont pas d'ailleurs pris directement au slave, puisqu'ils l'ont trouvé dans le texte de Heltai : *komornyi*) ; bien qu'il présente, comme dérivé de *komora*, la même forme, *comornic* de CC². 492 montre une tout autre signification, celle de « lieu où l'on garde des objets précieux, trésor » : *avuŭiia ne se cade noao să o avăm pentru nevoi . . . , nu ca să o băgăm în comornic* (cf. *ibid.*, 462) ; comme tel, il se rapproche du terme pastoral *comarnic*, qui, à son tour, est donné par CV. avec une signification spéciale (v. p. 429).

concenie « fin » < vsl. *končanije* : *podobescu-se amu toate acestea să fie, ce nu e atunce concenie* CT. EL. Mathieu 98 (dans la Vulgate : *oportet enim haec fieri, sed nondum est finis*).

conob(e) « bassin de métal, chaudron » < vsl. *konobii* : *Moav conobea npruvăința mea* PS. CP. LIX, 10 (*conob* CP².); cf. CVII, 10 (aussi dans PV. PH.).

corabnic « matelot » < vsl. *korablinikū* : *corabnicii sfătuiră-se cumu se vinsledze de acie* CV. LXXXVI, 4-6 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 50).

covrag « arrachement » < **kovragŭ* (comp. vsl. *izvragŭ* « quod ejicitur ») : *se fie ca iarba . . . , accaia ainte de covrag și seacă* PH. CXXXVIII, 6.

crov « toit, tente, tabernacle » < vsl. *krovü* : păginiü ... *întro crovul jungberiei idolească lăcuind* CC². 370; cf. CPr. 17, 36.

Deaaniie et Deaaniia Apostolilor « Actes des Apôtres » CC². 138, 451 < vsl. *dĕjaniĭe*.

deală < vsl. *dĕlo* : « œuvre » : *întro dealele mînilor sale legă-se păcătoșul* CP. IX, 17; cf. LXI, 13; LXXXV, 8; CII, 22; CIV, 1; CL, 35, 39; CX, 2; CXVII, 17; CLVIII, 27; PS. CLVIII, 27; PV. CVI, 22; PH. CXLII, 5; CXLIV, 13; « action, acte » : *mulți de credincioși . . . spunea dealele sale* CPr. 42; cf. CP. CVIII, 20; CC². 424 (*de ispitele dealelor, ce se zice păcatelor, să ne ferim*); « action de faire quelque chose, fait » : *a păstorilor fugire și spunere, deala spăseniei, zăcea-le înainte Ghergheseanilor* CC². 272; il est donné aussi avec les acceptions tout à fait à part de : « châtiment, peine » (*cela ce voi rătăcește elu-ș va purta deala lui* CPr. 211) et « produit, fruit » (*minți-va deala maslinilor* PS. CLV, 17, comme, d'ailleurs, dans la version slave : *dĕlo maslinino*).

deșegubeț « qui cause la perte de quelqu'un, criminel » < vsl. *dușegubič* : *deșegubeților rei* S. 16.

dese(a)tină « impôt sur les ruches » < bulg., s.-cr. *desetina*, russe *desjatina* : 200 *stupi* . . . , *deseatină dela Vaslui, însă numai au fostu 100 dați de deseatină* CB. I, 212.

dihni « exhaler » < vsl. *düchnüti* : *calul lui văpăi dihniia* TB. 287.

div « miracle » < vsl. *divü* : *întrebară-se oareceș de ale sale credințe în divure ce avură cătr' însul* CPr. 48.

dodei < vsl. *dodĕjati* : intr., « faire du mal à quelqu'un, molester quelqu'un » : *dodeiia-mi dracii miei* PS. CP. XXVI, 2 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 48); trans., « tourmenter, affliger » : *pierzi toți ce dodeiră sufletul* CP. CXLII, 12; cf. PH. LXXX, 15; réfl., *a se dodei cuiva* signifie : « ressentir une impression pénible, s'affecter » : *se dodei lu Pavel și se întoarse, zise dubului* . . . « *să eși deîntro ia* » CPr. 38; « éprouver de l'ennui, des contrariétés » : *mi se dodei cu voi, necredincioșii, lăcuind* CC². 91; cf. 453.

dosadă < vsl. *dosada* : « ignominie » : *împlea fața lor de dosadă* PH. LXXXII, 17; cf. CPr. 334; CC¹. 210; CC². 53, 253; AA. XX, 457; « outrage » : *nu dareți . . . dosadă drept dosadă* CPr.

59; cf. 116, 187, 195, 325, 330; CC¹. 48; CC². 20, 70, 77, 235; PO. Ex. 2; « ennui, mécontentement, contrariétés » : *între oameni sau în oraş mai multă dosadă . . . poţi afla decît în pustie şi în chiliia ta* CC¹. 365; « vexation » : *să putem petrece fără toată dosada . . . dracului* CM. 8; « difficulté qui entrave, peine » : *să nu vă duceţi deîn Cîit, a vă mîntui de această dosadă deşartă* CPr. 51; cf. 50; PO. Gen. 35; « punition, châtiment » : *Dumnezeu n'are a face dosadă aleşilor săi* CT. EL. Luc 88; cf. CC¹. 49.

dosădi < vsl. *dosaditi* : intrans., « blasphémer, proférer des injures » : *cu limba badjocorii şi dosădiei* TB. 452; CTd. 214; « faire outrage à quelqu'un, outrager » : *alţii prînseră robii, dosădiră lor şi-i ucisă* CT. EL. Mathieu 89; cf. Luc 100; CC². 343; « provoquer des mécontentements, s'adonner à des persécutions » : *de pururea greşim dosădînd, obidînd* CC². 327; cf. 51; « faire déchoir dans l'ignominie, laisser s'avilir » : *derept aceiaia eu (à lire : i-au) dat pre ei Dumnezeu în poha inimiei lor, întru necurăţie ca să dosădească trupurelor adens eiş* CPr. 80; trans., « injurier » : *zise lui : « cu acele cuvînte şi noi dosădeşti »* CT. EL. Luc 61; cf. CC². 512; « outrager » : *pînă cînd fu pornire limbilor . . . a-i dosădi ei şi cu pietri să-i ucigă ei* CPr. 33; cf. CC². 344; « persécuter » : *blagosloviţi ceia ce vă dosădesc* CPr. 111; cf. 159; CC². 333, 348; « maltraiter » : *Sara, cîndu o dosădiia, fugi dela ia* PO. Gen. 16; « affliger » : *acolo sluji-vor pre ei şi-i vor dosădi (ibid., 15)*; « mépriser » : *cela ce dosădeşte oamenii el acela dosădeşte Domnul, cela ce dubul sfînt au dat întru voi* CPr. 269; « maudire » : *ceia ce sta înrainte dziseră : « derep ce dosădeşti preutulu Dzeului » ?* CV. XLVI, 14-XLVII, 1; cf. CPr. 47; « médire de quelqu'un » : *nîmînea să dosădească, nîmînea să certe* CPr. 302; « reprendre, réprimander » : *nu te spărea cînd el pre tine dosădeşte* CPr. 331; cf. CC¹. 384; « punir, châtier » : *pentru aceiaia tremete spre noi nevoe şi boale, că cu aceiaia ne dosădeşde pre noi* CC². 173; « faire ressentir du malaise, faire souffrir » : *dzna zădubul m'au dosădit, noaptea frigul* PO. Gen. 31; réfl., « se corriger » : *i-am dat Satanei să se dosădească ca mai mult să nu hulească* CPr. 281; cf. CP². LXXXIX, 10; « être troublé, confondu, éprouver de la gêne » : *deîntru întii de voi v'am laudat, eu nu m'am dosădit*

CPr. 184 ; l'adj. *dosădit* apparaît avec le sens de « méprisé » : *voi cinstiți, iară noi dosădiți (ibid., 131)*.

dostoï < vsl. *dostojati* : « être propre à..., être indiqué pour... » : *cine dostoiăște acolo ? CPr. 172 ; a se d.* « convenir » : *să împlați cumu se dostoiăște chemăturii voastre în ce voi chemați seși CPr. 223* : cf. 282 ; CC¹. 397 ; « être dû » : *ia grijască ceia ce se dostoiăște domnului CPr. 138* ; cf. 111, 120, 228 ; TM. 46, où il faut lire *dostoiăște* ; CC². 341 ; « être utile » : *adevărătura dau eu, că aceia voao se dostoiăște CPr. 186* (dans la version slave : *jestu vü polizu* ; dans la Vulgate : *utile est*) ; « être permis » : *nu se dostoiăște să-i bągăm ei în vistiari CT. EL. Mathieu 111* ; cf. CPr. 300 ; CC². 35.

dostoianie « héritage » < vsl. *dostojanije* : *tu ești ce tocmi-ai dostoi[ă]nia mea mie CP. xv, 5* (cf. le glossaire de Candrea).

draghcame « pierre précieuse » < vsl. **dragikamenī* ou *-kamy* (chez Miklosich attesté seulement *dragokameninū* ; cf. s.-cr. *dragi kamen*) : *întră[gi]ju porțincile [tale mai vîrtos] . . . decit draghcamea PH. cxviii, 127* (cf. V. Bogrea, *Dacoromania*, II, 655).

dună « parole » et *dunăi* « parler » < bulg. *duma, dumam* : *nu derept dumele să dunăim unul cu altul să mergem CC². 275*.

dver(ă) « porte de l'iconostase, rideau de cette porte » < russe *dver* : 1 *icona . . . ce iaste asupra dverei « țarsca » (= împărătească) CB. I, 195* ; 3 *dvere de țarba albastre (ibid., 197* ; cf. 198, 199, 202 ; PO. Ex. 26, 30, 39, 40).

dvori « s'employer en faveur de quelqu'un, mettre du zèle pour servir quelqu'un » < vsl. *dvoritī* : *dvorește cătră Dumnezeu de noi de toți CC². 180*.

găselniță de S. 4 (*lăsa-voiu pre voi. . . lăcuste și găselniți*) doit avoir le sens de « chenille », comme la forme slave *găsēnica* du texte qui y est traduit (pour son emploi avec d'autres significations, cf. *Dicț. l. rom.*, I¹, 233).

găvozd « clou » < vsl. *gvozdī* : *în mtru și în picioare ei-mi bătură găvozde TM. 46*.

găvozdi « clouer ensemble » < vsl. **gvozditi* (comp. *prigvozditi*) : *găvozdește [de] frica ta pelița mea PH. cxviii, 120*.

gîrbă « dos » < vsl. *grübū* : *în gîrba mea lucrară păcătoșii CP. cxxviii, 3*.

gîrtan « gosier » < vsl. *grŭtanŭ* : *în pîntecele lui și gîrtanul lui toate le aduna* CC². 416.

glăsi < vsl. *glasiti* : « parler » : *nu glăsescu cu grumadzul său* PV. CP. cxiii, 15; cf. PS., au même verset; CPr. 24, 38, 46; « dire » : *gloatele glăsiră* : « *glas dumnezeescu e, nu omenesc* » CPr. 30; cf. CT. EL. Mathieu 105; Luc 35; CC¹. 195; CC². 358, 400; « sonner » : *atuncea bucinele glăsi-vor* CC². 37; « chanter » (en parl. du coq) : *aciaea cîntătoriu glăsi* CT. EL. Mathieu 109; CC¹. 396; comme trans., « faire usage d'une langue, parler » : *glăsi evreiasca limbă...*; *auzdiră că evreiasca limbă glăsi* CV. xxxvi, 12-xxxvii, 1-2; cf. CPr. 46; traduisant le vsl. *sŭglasiti* « concordare », il est mis à tort dans cette phrase de CPr. 36 : *și cu aceasta să glăsim cuvintele prorocilor* (dans la Vulgate : *et huic concordant verba prophetarum*); il apparaît plus déplacé encore dans une autre phrase du même texte (zac. 41) : *acela era glăsit în calea Domnului* (dans la version slave : *bě naučenŭ*, dans la Vulgate : *erat edoctus*).

glasnic « héraut, messenger (spéc. de la Divinité) » < s.-cr. *glasnik* : *zice amu Dumnezeu cătră luminatul glasnicul Moysi* CC². 486.

gorniță « étage supérieur, chambre placée à cet étage » < vsl. *gorinica* : *scăldară-o ia și o puseră întru gorniță, zice-se casă de sus* CPr. 23; cf. 24, 43.

gospodin « seigneur » < vsl. *gospodinŭ* : *Dzeul se spăsască și Gospodinul Domnu eșirea morției* PS. lxxvii, 21.

gotovi « préparer » < vsl. *gotoviti* : *gotoviți doao sute de voinici se meargă pînră la Chiesariia* CV. liii, 9-11; cf. PS. x, 2, etc.; réfl., « se préparer » : *gotovim-nă și suim întru Ierusalimu* CV. xxviii, 8-9; cf. PS. lxxxviii, 3 (v. en outre le glossaire de Candrea).

greășnic « pécheur » < vsl. *grěšnikŭ* : *intoarce-se-vor greășnicii întru [I]ad* PH. ix, 18 (cf. le glossaire de Candrea).

grivnă « ancienne monnaie (marc) » < pol. *grzywna* : *să dea... grivne de argint 50 AA.* XX, 465.

grobnic « linceul » < vsl. *grobinŭ* (avec la terminaison changée sous l'influence des dérivés avec *-nic*) : *1 grobnicu de adamască mohorîtă* CB. I, 201.

groşnişă « tombeau » < bulg., s.-cr. *grobnica* (changé d'après *groapă*) : au doară nu era *groşnişe* în *Eghipet* ? PO. Ex. 14.

gunosi (*a se*) < vsl. *guusiti*, *gnaşiti se* : suivi d'un datif, il signifie « répugner » : *bărbatul strămbu ... gunoseşte-se Domnului* PH. v, 8 ; construit avec *de*, il a le sens de « éprouver du dégoût, de la répulsion, avoir horreur de... » : *în toată dxi de curventele mele gunosia-se* PS. LV, 6 ; cf. CVI, 18 et PH., aux mêmes versets ; la forme *gunosli* (*gunusli*) de CP. CP². LV, 6 ; CVI, 18 semble être influencée par le hongr. *gonoszülni*.

hlipi « soupirer, sangloter » < vsl. *chlipati* : *plîngeţi-vă, hli-pindu, de chinurile voastre* CV. CXXXI, 5-6.

hrăbor « courageux, vaillant » < vsl. *chrabürü* : *durerea şi amărăciunile cu minte hrăboară să rabdăm* CC². 542 ; cf. 234 ; CC¹. 133, 239 ; PO. préf.

brănilnişă < vsl. *chranilnica* : « grenier » : *brănilnişele lor [sînt] împlute* PS. CXLIII, 13 ; « phylactère » : *lărgesc şi brănilnişele (chranilnişele) lor* CT. EL. Mathieu 93 ; pour cette dernière signification (*chranilnica* n'est attesté qu'avec le sens de « conditorium »), comp. *chranilişte*, *chranilo* « amuletum ».

branişte « nourriture, subsistance, entretien » < vsl. *chranişte* (attesté seulement avec le sens de « custodia », de sorte que la forme roumaine a été influencée par *brană*) : *el se-au dus încătroot au putut, pentru braniştea lui* CB. I, 56.

bulnic « calomnieux, médisant » < vsl. *chulnikü* : *să nu fiţi bulnici* CPr. 196 ; cf. 67, 295 ; CC². 283, 416, 417.

iadrină « voile (de navire) » < vsl. *jadrina* : *legară iadrina* CPr. 50 ; là, aussi *iadrilă* < *jadrilo*.

inie « neige, frimas » < vsl. *inije* : *deştîngu ca roao graiurile mele..., ca iniia spre finu* PS. CP. CLIII, 2 ; cf. PV. CP. CLIX, 69.

inoc « bête sauvage, spéc. sanglier » < vsl. *inokü* : *inoc sălbatec mîncatu-l-au* CP². LXXIX, 14.

inorog « licorne » < vsl. *inorogü* : *scoate-me ... de cornulu inorogului* PH. XXI, 22 (cf. le glossaire de Candrea).

iscodnic « espion » < vsl. *ischodnikü* : *luo iscodnicii şi pre altă cale-i scoase* CV. CXXII, 1-3.

Isbod « Exode » (deuxième livre du Pentateuque) < vsl. *ischodü* : PO. préf., etc.

ispolin « géant » < vsl. *ispolinŭ* : *bucura-se-va ca ispolinul ce cumpeteadză calea* PH. XVIII, 6 (*spolin* dans CP².); cf. CP². XXXII, 16.

ispoveadnic « confesseur » < vsl. *ispovĕdnikŭ* : *priimi ispoveadnici și pre altă cale-i scoase* CPr. 53 (il ne concorde pas avec le contexte, puisque dans la version slave on a : *sŭchodĭnikŭ* « explo-
rator, speculator » ; au même verset CV. donne *iscodnic*, cf. ci-dessus).

istov < vsl. *istovŭ*, *istovĕ* : adj. « vrai » : *preemiți istovulu curvinlu cela ce poate spăsi sufletele voastre* CV. CXIV, 6-9 ; sb. « vérité » : *cumii voru vrea se înțeleagă istovulu ce e de elu* (*ibid.*, I, 12-14) ; adv., « précisément, exactement » : *răspundea loru, istovu știindu ...* (*ibid.*, LXII, 11-12).

istucan « idole » < vsl. *istukanŭ* : *toți cei ce închina-se istucanilor* CP². XCVI, 7 ; cf. LXXVII, 58 et PV., au même verset (*istocanii*) ; TM. 156.

iuboste « amour » < *vsl. *ljubostĭ* (comp. ruth. *l'ubošci*, slov. *ljubežnost*, *ljubkost*) : *au nu știți că iubostea lumiei vrajbă lu Dumnedzeu iaste ?* CV. CXXVII, 13-14 (cf. le glossaire de Sbiera) ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TB. 451 ; CPr. 72 ; AsPh. XVI, 51 ; ailleurs, *iboste* : CP. CP². LXXII, 7 ; TM. 50, 225 ; CTd. 213, 223 ; P. 19, 23.

iubov « amour » < vsl. *ljubovĭ* : *în locu de iubov menciuros me feceră ... ; puseră pre meure ... gîlăluire dereptu iubovulu mieu* PH. CVIII, 4, 5 ; cf. CPr. 61, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75 ; CC². 391, 453, 454, 533 ; aus. *i liubov* : CT. EL. Jean 17, 51, 57 ; CPr. 61 ; CC². 391, 454, 533, 535, 557 ; DH. XI, 370 ; CL. XXIV, 736.

izvodi (*a se*) « prendre naissance, être créé » < vsl. *izvoditi* : *dela Noe ... se-au izvodit iarăși a doo lume* PO. préf.

jaloste « ardeur, zèle » < vsl. *žalostĭ* : *topitu-m'au jalostea ta* CP. PS. CXVIII, 139.

jitie « vie, histoire de la vie de quelqu'un » < vsl. *žitije* : *cum vedem la jitiia lu Iov* CC¹. 19.

jitniță « grenier » < vsl. *žitnica* : *aduna-va grîul lui în jitnițe* CT. EL. Mathieu 5 ; cf. 18, 52 ; Luc 9, 66 ; CC¹. 92, 254, 258 ; CC². 246, 251, 454, 458, 459, 463, 523 ; PO. Gen. 41.

jivini (*a se*) « se blesser, se couvrir de plaies », dér. du vsl. *živina* « gangraena » : *trupul . . . în rane a se jivini tocmește-l* CC². 165.

jușan « titre donné à un homme de haute condition, à un boïard, à un magistrat supérieur », comme doublet de *jușin* < vsl. *žușanŭ* : *eu jușan Nan din Buneștii-de-josu* CB. I, 80; cf. AA. XX, 491; AIN. III, 545.

lăstiv « trompeur » < vsl. *listivŭ* : *izbăvește sufletul mieu . . . de limbă lăstivă* PS. CXIX, 2.

leatnic « inoccupé, oisif » < vsl. **lētīnikŭ* < *lētī* : *numai ce-se leatnici și derept acea strigă . . .*; *Faraon iură dzise că set leatnici* PO. Ex. 5.

leniv (*leaniv*) « paresseux » < vsl. *lēnivŭ* : *bitlean rob și leaniv* CT. EL. Mathieu 105; CC¹. 194; CC². 358, 362.

lesviță « livre appelé ainsi d'après la *Lestvica* (Клѣпъкъ) de S. Jean Climaque » : *o lesviță* CB. I, 196.

lic « chœur » < vsl. *likŭ* : *nu are așa a veni . . . , ce . . . cu arhanghelii și heruvimii . . . a celor licuri luminate* CC². 611.

lincotă « tromperie, ruse » < vsl. *lăkota* : *cuventele rostului fără-lege și lincote* PS. xxxv, 4; aussi le verbe *lincoti* « tromper » (trad. de *lăkovinovati*) : *nu revni se lincotești* PS. xxxvi, 8.

liva « vent du Midi » < vsl. *liva* : *aduse cu virtute[a] sa liva* PS. LXXVII, 26; cf. CV. LXXXVI, 9; CPr. 50.

lojesnă « matrice » < vsl. *ložesino* : *tot întiul născut cel ce desface lojesna* CC². 593; cf. 589, 592.

lotru « larron, bandit » < s.-cr. *lotar*, pol. *łotr*, etc. : *să știi domniia ta că are frică mare și Băsărabă de acel lotru de Mahamelbeg* ND. 24-25.

magheniță « sorcière » < s.-cr. *madionica*, bulg. *magjosnica* (comp. vsl. *magesīnikŭ*) : *spuneți-mi ce voi face ceștii magheniți* TM. 154.

măbai « faire un geste, faire signe » < vsl. *machati* : *Alexandru măbăi cu minra* CV. XI, 5-6.

medelniță « vase, cuvette » < vsl. *mēdēnica* : *. . . vătrare, medelnițe, furci* PO. Ex. 27; cf. 31, 35, 38; CB. I, 203.

mileui (*a se*) < vsl. *milikovati* (comp. bulg. *milkam se, unilkvam se*, tchèque *milkovati*) : « implorer la pitié, la grâce » :

împărțira-se și nu milcuiră-se PS. xxxiv, 15 ; cf. xxix, 13 ; CP., aux mêmes versets ; CC¹. 341, 342 ; CC². 156 ; PO. Gen. 42 ; TP. 164 ; « demander avec instance, prier » : *noi . . . ne milcuim fječarora carei veți ceti acicea . . . , unde să veți afla ceva . . . greșit . . . să dereptați* CC². 10 ; « rendre à Dieu le culte qui lui est dû, rendre grâce à Dieu » : *plecă capul acel bărbat și se milcui Domnului* PO. Gen. 24 (dans la Vulgate : *adoravit Dominum*).

milosird « compatissant, miséricordieux » < vsl. *milosrüdü* : *fiți amu milosirzi, că Tatăl vostru milosird iaste* CT. EL. Luc 26 ; cf. TM. 215 ; CPr. 59 ; CC¹. 204 ; CC². 74, 327, 382, 386 ; PO. Ex. 34.

milosirdi (*a se*) « être compatissant, miséricordieux, avoir pitié » < vsl. *milosrüditi se* : *se milosirdi Isus, pipăi ochii lor* CT. EL. Mathieu 82 ; cf. Marc 6 ; Luc 53 ; CC¹. 243 ; CC². 444 ; P. 4.

milosirdie « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosrüdije* : *ceia ce . . . ispitesc . . . de milosirdiia lu Dumnezeu* CC². 34 ; cf. 157, 179, 258, 265, 318, 335, 443, 474 (*milosirziia*), 525, 543, 557, 560, 581, 592, 600 ; CP. clxi, 78 ; CC¹. 118, 379 ; D. II, 306.

miloste « compassion, miséricorde, pitié » < vsl. *milosti* : *en pre milostea ta upovăiu* PH. xii, 6 (cf. le glossaire de Candrea) et la même forme nous est donnée par TM. 215 ; CTd. 192 ; CPr. 186 ; CM. 6, 9 ; CC². 22, 31, 44, 157, 179, 265, 325, 372, 474, 543, 567 ; PO. Ex. 30, 37 ; TM. 148, 158).

mîndrostie « sagesse » < vsl. *mądrosti* : *începutul mîndrostiei* [e] *frica Domnului* PS. cx, 10 (cf. le glossaire de Candrea).

mișița « bras » < vsl. *myšica* : *izbăvit-ai cu mișița ta oamerii tăi* PS. lxxvi, 16.

mitariu « publicain » et (en mauv. part) « qui s'enrichit par des vexations, par des moyens illicites » < vsl. *mytari* : *doi oameni duseră-se în beserecă să se roage, unul Farisei, iară altul mitar* CT. EL. Luc 89 ; cf. CC¹. 312, 313, 314 ; CC². 11, 12, 14, 15, 17, 19, 34, 509, 513, 516.

mizdă < vsl. *mizda* : « argent donné ou don fait à quelqu'un pour le corrompre » : *mizdă spre nevinovați nu luo* PS. xiv, 5 ; *dereapta lor implu-se de mizdi* PH. xxv, 10 ; cf. CL. xxiv, 735 ; dans CPr. 51 il apparaît avec la signification spéciale de « prix

de location d'une maison » : *fu Pavel doi ani întru toată a sa miždă*.

mlat « résidu de malt, drêche » < s.-cr. *mlata* : *mlatul ce minca porcii* CC¹. 319 ; cf. 325.

mocrotă « humeurs du corps » < vsl. *mokrota* : *acea boală iaste cîndu i se întărita omului mocrota (ce se chiamă apa, udătura) den tocmeala ei* CC². 92 ; cf. 314, 315.

mojdan « chargé de graisse, gras » : *toate arsele mojdane rădic ție cu afumare și herbeci* PS. CP. LXV, 15 (dans la Vulgate : *holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum*).

molenie « prière (à l'église) » < vsl. *moljenije* : 2 *zavese, ce sintu mai pre susu, de praznice și de molenii* CB. I, 197 ; cf. 205.

nădăi (*a se*) < vsl. *nadējati se* : « espérer » : *nădăiia-se ca mită da-se-va lui* CV. LXIV, 3-4 ; cf. LXXV, 2 ; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea) ; TM. 123 ; CT. EL. Marc 46 ; Luc 110, 113 ; CPr. 47, 49, 75 ; CC¹. 163 ; CC². 516, 565, 593 ; « se fier à . . . , avoir confiance dans . . . » : *și eu cum încă am de eu să mă nădăesc trupului* CPr. 244 (dans la Vulgate : *quamquam ego habebam confidentiam et in carne*).

năem « louage » < vsl. *najemū, naimū* : *să l-au fost luat în năem* PO. Ex. 22 ; cf. AA. XX, 442 (*neim*).

năemnic « qui travaille pour un salaire, ouvrier ou serviteur à gages » < vsl. *najemnikū, naimnikū* : *lăsară tatăl lor Zevedein în corabie cu năemnicii* CT. EL. Luc 3, 79 ; cf. Jean 36 ; CC¹. 319 ; CC². 21, 29, 30, 550, 554, 555, 556 ; PO. Ex. 12 (*năimnic*).

nămesti « mettre » < s.-cr. *namestiti* : *le nămesti acelea într' umerele efodului* PO. Ex. 39 ; *a se nemesti* signifie « reprendre sa place, son poste » : *cu iară mă nemestiiu în cinstea mea* PO. Gen. 41.

nămestie « maison » < vsl. *namēstije* : *noi avem o nămestie de Dumnezeu făcută* CPr. 178.

naracliță « sorte de manchette que portent les prêtres » < vsl. *naravica* : *cinci perechi de naraclițe* CB. I, 202 (là, aussi *nareclețe*) ; cf. 197 (*năraclețe*).

năstăvi « conduire, diriger » < vsl. *nastaviti* : *Doamne . . . năstăvește-me în cararea dereaptă* PS. xxvi, 11 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 20 ; CC². 559).

navedi « ramener » < vsl. *navesti*: *năvedi spr' inși Domnul apa mariei* PS. CP. CLII, 19.

neblagodarnic « ingrat » < vsl. *neblagodarinü* (avec changement de suffixe): *acei noao den Iudei . . . neblagodarnici arătară-se* CC². 484.

neiasită « pélican » < vsl. *nejšyti*: *asămănrain-me neiasiteei de pustinie* PH. CI, 7; cf. CP². au même verset.

neistov « démente, folie » < vsl. *neistovïstvo* (confondu avec *neistovñ*): *multele cărți întru neistovu te întoarseră* CV. LXXX, 8-10; cf. CPr. 49.

nemilosirdie « inclémence » < vsl. *nemilosüdiije*: *să fugim de nemilosirdie* CC². 391; cf. 414.

nenăvidi « haïr » < vsl. *nenavideti*: *se fugă de fața [lui cei] ce nenăvidescu elu* PS. LXVII, 2 (cf. le glossaire de Candrea); quelquefois, le préfixe fut séparé du reste du mot et rendu par *nu*: *trușa ce nu te năvidia* PS. LXXIII, 23; cf. LXXXV, 17; CXXVIII, 5; CLIII, 41; CP. (aux mêmes versets, sauf le dernier); PV. CLIII, 41, 43 (l'absence de *nu* CXVIII, 21 ne peut être due qu'à une distraction du copiste).

neplodnic « stérile » < vsl. *neplodinü* (changé d'après les dérivés avec *-nic*): *ferecați neplodnicii* CT. EL. Luc 110.

nepocaanie « impénitence » < vsl. *nepokajanije*: *ale vinovatului svîrșit nepocaania* P. 1.

nepotrebnic < vsl. *nepotrëbinü* (avec changement de suffixe comme, plus haut, *neplodnic*, etc.): « inutile »: *toți porniră-se depreună, nepotreabnici fură* CPr. 83; cf. 302; CT. EL. Mathieu 105; Luc 84; CC¹. 195, 374; CC². 358 (mal imprimé: *ponetreabnicul*); « réprouvable »: *însuni nepotreabnic să fiu* CPr. 143; « humble »: *noi . . . nepotreabnici robi . . . slugile tale* PO. préf.

nepreapodobn et *nepreapodobnic* « impie » < vsl. *neprëpodobinü* (cf. le mot précédent): *dezjudcă pira mea de limbă nepreapodobnă* CP. XLII, 1 (*nepreapodobnică* dans PS.).

nezlobiv < vsl. *nezlobivü*: « innocent »: *sufletele coconilor cei nezlobivi* CC². 270; « animé de bons sentiments, bienveillant »: *lin să fie cătră toți . . . nezlobiv* CPr. 294, 318; cf. CC². 12, 31, 51, 52, 321, 323, 399 (*nezglobiv*), 582.

nimoaște apparaît seulement ainsi (comme fém.) avec le sens

de « maigre » dans CC². 346 : *e grasă . . . nu nimoaște și răsălăbilă* ; il nous renvoie évidemment aux vsl. *nemoštīnū* « infirmus, aeger », *nemošti* « debilitas, infirmitas », mais, comme adjectif, il ne correspond pas tout à fait à la première forme slave.

niriște < vsl. *nyrište* « domicilium, castellum » : *fuii ca un corb de noapte la niriște* CP². 101, 7 (dans PS. CP. : *turn*, mis ainsi parce que le traducteur a pensé à *nyri* « turris »).

niștotă < vsl. *ništeta* : « manque » : *cînd iară acolo norodul se-ară însătoșa pentru niștota apei* PO. Ex. 17 ; « besoin, nécessité » : *duceți acasă griul vostru carele v'ați cumpărat pre niștotă-vă . . .* ; *duceți ce e pre niștota casei voastre* PO. Gen. 42 ; cf. Ex. 10, 12 ; CM. 6 ; CC¹. 418 ; « détresse, infortune » : *pre el nu voiu lăsa . . . nici întru niștotă* CM. 17-18 ; cf. CC¹. 424 ; TP. 164.

obicni < vsl. *obyknați* : « apprendre » : « *obicniră lucrurile lor* PS. cv, 35 ; cf. CP. PH., au même verset ; « souffrir » : *obicnește toate* CPr. 154 ; cf. 192 ; CC². 384 ; dans PH. xiv, 1 (*cinre va obicni în viața ta ?*) il traduit le vsl. *obitati* « habitare », de sorte qu'il y est mis à tort (le traducteur l'a confondu avec *obyknați*).

obidui « persécuter » < vsl. *obidovati* : *Iudeii întru nemică nu-i obiduiiu* CV. LXVII, 5, 7 ; cf. PS., etc. (glossaire de Çandrea) ; CTd. 218 ; CL. XXIV, 731.

obîrși < vsl. *obriūšati* : « faire, accomplir » : *în șase dzile lucreadză și tot lucrul obîrșaste* PO. Ex. 20 ; cf. 39, 40 ; CC². 116 ; « finir » : *toată viața noastră spodobește cu pace să o obîrșim* CC². 73 ; cf. PO. Ex. 31 ; CL. XXV, 37 ; avec la même signification aussi comme réfl. : *atuncea se obîrșaste creșterea poamelor și culesul lor* PO. Ex. 23.

obori < vsl. *oboriti* : « faire disparaître, détruire » : *cu mânia omenrii oborriși* PH. lv, 8 ; cf. LXXII, 18 ; LXXIX, 13 ; CL, 26, 27 ; PO. Gen. 26 ; D. II, 305 ; « jeter dans . . . » : *oborri-veri ei în chin neustoit* PH. cxxxix, 11 ; comme réfl., « s'égarer » : *mie puținel nu mi se oborri ră picioarele* PH. LXXII, 2.

obrăci (*a se* ; aussi *obrici*) « se fiancer » < vsl. *obrqčiti*, en sens figuré dans cette phrase de CC². 204 ; CTd. 198 : *se sui desupra tuturor ceriurelor, că acolo era besereca limbilor, ce se obricise lu Hristos* ; *obrăcit* « fiancé, marié » : *fata obrăcită bărbatului celui e numele Iosif* CT. EL. Luc 3 ; cf. 5 ; PO. Ex. 22 (*obrocită*) ; il apparaît aussi dans CPr. 173, mais avec une tout autre signification : *accuia*

parte ce era pre obrăcit nu iaste o frîmşețe a o gîndi cătră aceasta frîmşețe (il traduit *prěspějuštaja* du texte slave, le part. de *prěspěti* « excéder, superare » et dans la Vulgate tout le verset se présente ainsi : *nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam*).

obrăzi (a se) « se comporter d'une manière répréhensible, heurter certains sentiments » < vsl. *obraziti se* : *în multe chipuri cu rău obrăzîră-se* CC². 623.

obreazanie « circoncision » < vsl. *obřezanije* : *se spămîntară ceia deîntru obreazanie credincioșii, cîți venise cu Pătru* CPr. 27 ; cf. CC¹. 59, 101, 105, 413.

obrezui « circoncire » < vsl. *obřezovati* : *și-l priimi de-l obrezui el* CPr. 37 ; cf. 45, 200 ; CV. xxx, 4 (*obrăzui*) ; comme réfl., « se faire circoncire » : *învăța frații că de nu se vor obrezui, după năra-vul lu Moysi, nu se pot spăsi* CPr. 35 ; cf. 36, 198.

ocaanic « misérable, chargé de péchés » < vsl. *okajanik* : *ocaanicul sufletul ei* CC². 623 ; *de sluva de sus și de ajutori delungăți-s ocaanicii* (*ibid.*, 445 ; cf. 373).

ocenaș « Pater noster » < vsl. *otiče našu* : *și ocenaș rumînește* TM. 104 ; ICr. 16 ; GS. I, 258 ; cf. CC¹. 134, 266.

ocină < vsl. *otičina* : « héritage » : *și fratelui meu să împarță cu mine ocina* CT. EL. Luc 65 ; cf. PS., etc. (glossaire de Candrea) ; CC². 179 ; PO. Gen. 31 ; « terre, bien qui consiste en fonds de terre, propriété, patrimoine » : *am fostu cumpărat o parte de ocină din sat din Brăhășești . . . ; să fie lui ocină și moșie în veaci neclătîță* CB. I, 26 ; cf. 28, 51, 63, 72, 88 ; CC¹. 321, 408 ; CC². 44 ; PO. Gen. 23 ; DR. 2, 5 ; AI. I¹, 105 ; GSI. X, 10 (*ocină și moșie*), 11, 12 (*mușie de ocenă*) ; AA. XX, 483, 486 ; XXVIII, 113 ; DH. XI, 197, 370 ; IN. III, 110 ; « patrie » : *vine în ocina lui și învăța ei în gloatele lor* CT. EL. Mathieu 56 ; dans AA. XXVIII, 111 il a le sens spécial de « la céleste patrie » : *în ocina împărăției ceriului*.

ogniță « fièvre » < vsl. *ognica* : *cumu e amu den mîncarea ceia multa aprîndere, iară den aprîndere se naște ognița . . .* CC². 492.

ogoadu « ce qui est agréable à quelqu'un, ce qui rend quelqu'un content, satisfaction, plaisir » < vsl. *ugodu* : *vrea ogoadă se facă Indeilorn* CV. LXIV, 9-10 ; cf. CPr. 73, 112 ; CC². 25,

242, 291, 465; *iaste ogoadă* et *iaste pre ogoada* (*cuiva*) signifient « il convient, il faut, il est juste » : *nu iaste ogoadă noao a lăsa cuvîntul lu Dumnezeu* CPr. 16; *cum iaste pre ogoada lu Dumnezeu* CC². 243; cf. *cu ogoadă, pre ogoadă*, pp. 258, 272.

ogodi (*ugodi*) < vsl. *ugoditi* « être agréable, plaire » : *ogodescu între Domnul în lumira viilor* PS. CP. LV, 14 (dans la Vulgate : *ut placeam coram Deo in lumine viventium*; pour d'autres exemples de Ps., etc., v. le glossaire de Candrea); cf. CPr. 138, 146, 170, 199, 269; CC¹. 205; CC². 60, 200, 255, 256, 417, 430, 500, 519, 604, 615, 617; « donner son assentiment, juger bon, approuver » : *văzu Isus, nu ogodi și zise lor* : « lăsați feciorii să vie cătră mine » CT. EL. Marc 44; cf. 47, 63; Mathieu 81, 83, 108; Luc 71; CC². 98, 464, 528; « permettre, concéder » : *ogodî[și]-mî sa fac rugăciuni* TM. 155; cf. CTd. 225, 227; « observer, respecter » : *să ogodim . . . porincele lu Dumnezeu* CC¹. 324; « se soucier » : *a ogodi de a trupului nevre* CC². 50.

ogodnic (*ugodnic*) « agréable » < vsl. *ugodînii* (changé d'après les dérivés avec *-nic* ou confondu avec le sb. *ugodînikii*) : *mai ugodnic va fi lui Dumnezeu* PH. LXVIII, 32; cf. CPr. 67; CC². 34.

ogorni « couvrir, protéger » < vsl. *ogrînați* : *ku mena ssa ogorny-ua tyne* TP. 162.

obabnic « exempt de toute contestation, qui appartient de droit à quelqu'un (en parl. d'une propriété, d'une terre) » < vsl. *ochabîmii* (avec le suffixe *-nic*) : *să-i fie lui moște stătătoare și obabnică în veci* DR. 2; cf. CB. I, 89.

oltariu « autel » < vsl. *olūtari* : *întra-voiu cătră oltariul Dzeului* PS. CP. XLII, 4 (v. aussi le glossaire de Candrea); cf. CT. EL. Mathieu 12, 96; Luc 62; CPr. 105; CC². 340, 346, 512, 576; PO. Gen. 8, 12, 22; Ex. 17, 20, 27, 29; P. 18, 20.

omet « bord » < vsl. *ometii* : *ca mirul . . . ce deștinge în ometu[și] veșmintul[și] lui* PS. CP. CXXXII, 2 (*omātu* dans PV.).

omrăzi < vsl. *omrăziti* et *omrîziti* : « détester » : *lucrul mîinilor tale nu omrăzi* CP. CXXXVII, 8; cf. CXXXVIII, 22; *a se o.* « se faire exécer, devenir abominable » : *se omrăzîră întru începutul lor* PS. CP. CP². XIII, 1; cf. LI, 2.

oprăvi < vsl. *opraviti* : « décider, fixer » : *va grăi Domnealui cu dinșii și va oprăvi* AA. XX, 486; cf. 485; comme réfl.,

« finir, passer, cesser d'avoir de l'importance » : *acelea se-au oprăvit de odată cu moartea gărdinarului* (*ibid.*, 485).

orindi < vsl. *uręditi* : « fixer, assigner, marquer » : *muntele moşiei tale carele, Doamne, ai orîndit ție a fi loc de lăcuită* PO. Ex. 15 ; cf. 21 ; « faire, exécuter » : *le orîndeşte cumu țe-am lăsat* (*ibid.*, 40 ; cf. préf.) ; « désigner quelqu'un pour une fonction, nommer » : *dentre aceștea orîndește miiăși, sutași . . .* (*ibid.*, 18).

oscirbi < vsl. *oskrūbiti* : « frapper avec violence, briser » : *oscirbii-voiu și nu vor sta* PH. XVII, 39 ; « faire du mal, faire souffrir » : *neci oscirbi lor* PS. CP. CLVIII, 50 ; « contrarier, vexer » : *nu iaste noao să aducem daruri, deaca oscirbim frații* CC². 513 ; « affliger » : *după scirbe . . . ce-i oscirbi* CC². 101 ; tout à fait isolée reste la signification de « ravager » qui lui est donnée dans CPr. 17 : *Savel amu oscirbiia besereca*.

ostîmpi (*otstîmpi*) < vsl. *otūstāpiti* : « s'écarter, s'éloigner » . *nu ostîmpi de mere* PS. XXI, 12 ; cf. XVII, 23 ; XLIII, 19 ; CXVIII, 118 ; CLVIII, 29 ; CP. XLIII, 19 ; CLVIII, 29 ; « chanceler » : *nu ostîmpiră talpele mele* PS. XVII, 37 ; comme trans., « délaisser » : *ostîmpi Dzeul cel ce spăsi elu* PS. CLIII, 15.

osveti « révéler comme saint, considérer comme sacré » < vsl. *osvetiti* : *dzișe sveti Sisîn* : « să fi blagoslovitu i (= și) osvetit, lemnul lu Dumnezeu maslin » TB. 288 ; à côté de cette forme on a *osfinți* (refait sur *sfinți*) « consacrer (une église) » : *o beserecă intii se zidește, iară după aceaia se osfințește* CC². 145 ; cf. 207.

oteși « consoler » < vsl. *utēsiti* : *varga ta și toiaga ta, acele me oteșiră* PH. XXII, 4 ; cf. LXXXV, 17 ; CXLIII, 50 (écrit *teși*, au lieu de *oteșiși*), 52 (*uteși*), 76, 82.

oteț « Père de l'Église » < vsl. *otīci* : *să păzim... ce sfinții oteți aceștea sfătuit-au* CC². 215 ; cf. 209 ; TB. 463 ; CTd. 218.

otveat « réponse » < vsl. *otvētī* : *scrisu-vo'am aceste psăltiri cu otveat* CP. épilogue.

painjină « toile d'araignée » < vsl. *pajačina* : *topit-ai ca painjina (painjină) sufletul lui* PS. PH. xxxviii, 12 ; cf. CP. au même verset ; PS. CP. LXXXIX, 9 (*paijina* dans PV. PH.).

pamente < vsl. *pamēti* : « mémoire, souvenir » : *pamentea ta în neamu și neamu* PS. CP. cxxxiv, 13 (cf. le glossaire de Candrea) ; « commémoration d'un mort, repas en l'honneur d'un mort » :

nu se cade în postul mare să facă pamente morților P. 20; aussi, comme en bulg. et s.-cr. (*pamet*): *pamet* TM. 50 et en même temps *pamete* CPr. 65; CC². 208, 303 (*innoiaște-le cu pametea, ce se țice : cu ce aduce aminte*), 436, 559; S. 25, *pamite* PS. 1x, 7.

pan « monsieur » < pol. *pan* : *pan* Pogan Jurj. . . RLR. 46-47.

pășean « superbe, orgueilleux », dér. du vsl. *pychati* (comp. pol. *pyszny*, tchèque *pyszny*): *dă darea pășenilor* PS. xciii, 2 (dans la Vulgate : *reddē retributionem superbis*); cf. cxviii, 51; cxxii, 4; CV. connaît aussi le dérivé *pășenie* « orgueil » : *lăudați-vă întru pășeniile voastre* cxxx, 14-cxxx1, 1.

peanig « denier, argent » < vsl. *pēnēgŭ* : *amar celuia ce-șă dă peanigiŭ săi întru aslam* S. 22.

peasnă « chant » < vsl. *pēsni* : *peasnele lu Moisi* PO. Ex. 15.

peleș « frange » < bulg., s.-cr. *peleš* : *cu peleș[i] de auru înveștită și prea împiștrită* PS. CP. xliv, 14 (dans la Vulgate : *in finibus aureis circumamicta varietatibus*).

piștă « nourriture » < vsl. *pišta* : *dă piștă flămînzilor* PS. cxlv, 7; cf. CP. cxliv, 15; CTd. 196; aussi *piște* CV. xciii, 5; PS. cxliv, 15; clv, 17; CP. cxlv, 7; clv, 17; CC². 21, 47, 202, 294, 297, 298, 299, 301, 336, 346, 482, 551, 627.

pistreală « stade (mesure itinéraire) » < vsl. *prēstrēlŭ* : *era ca șasezeci de pistrele deîntru Ierusalim* CT. EL. Luc 113; cf. CC². 110.

pișmi (et *a se p.*) « (se) haïr » < s.-cr. *pișmiti* : *află fărălegile-șă și pișmește* CP. xxxv, 3; cf. CC². 373; *cei ce se pișmiia elu-i munciia* CC². 464.

plașcă « manteau » < vsl. *plaști* : *de plașca mea lepădară sorți* PS. CP. xxi, 19; cf. CPr. 299; PO. préf., 9, 24.

plean « captivité » < vsl. *plēnŭ* : *cîndu va fi a torce lu Dommului pleanul omenrilor săi* PH. xiii, 7; cf. lii, 7; lxxxiv, 2.

pleavilă « ivraie » < vsl. *plēvelŭ* : *se ivi și pleavila preîn mijlocul grîului* CT. EL. Mathieu 52; cf. CC². 404.

pleșa « applaudir » < s.-cr. *plesati*, vsl. *plēsati* : *toate limbile* (« peuples ») *plesați cu mînrule* PH. xlvi, 2; cf. xcvi, 8; aussi *plăsa* : PS. CP. xlvi, 2; xcvi, 8; CTd. 192; CC². 134.

plodnică « féconde » < vsl. *plodînŭ* (comp. bulg., s.-cr. *plodnik*): *Dommul . . . plodnică fece ia* PO. Gen. 29; cf. 30.

pobedi « vaincre » < vsl. *pobèditi* : *uriții lui pobedescu* PS. LXXXVIII, 24.

pocaanie « pénitence » < vsl. *pokajanije* : *mărturisiu . . . cea ce e cătră Dumnedzeu pocaanie* CV. XIX, 7-10; cf. LXXIX, 4; CT. EL. Luc 9, 78, 114; CPr. 15, 81, 312, 332; CM. 10; CC¹. 25, 324, 431; CC². 15, 20, 34, 70, 83, 282, 307, 422, 424, 600, 602, 604, 614, 619; P. 2.

pocep(e)ală « vase pour puiser » < vsl. *počrŭpalo* : *grăi lui muiarea* : « *Doamne, nece pocep(e)ală ai* » CT. EL. Jean 12; cf. CB. I, 206 (écrit *pecepele*).

pocepi « puiser de l'eau » < vsl. *počrŭpati* : *grăi lor* : « *pocepiți acmu și aduceți nunilor* » CT. EL. Jean 6; cf. 12.

pocrov « couverture » < vsl. *pokrovŭ* : *cinci pocroave fie prinse una de alaltă* PO. Ex. 26; cf. 27, 35, 38.

podmet « frange » < vsl. *podŭmetŭ* : *muiarea ce va fura podmete sau strămături sau torture* P. 8.

podnoje « marchepied » < vsl. *podŭnožije* : *închinați-vă supt podnojiia picioarelor lui* CP. PS. xcVIII, 5; cf. cix, 1; CPr. 17, 52.

podobie < vsl. *podobije* « ressemblance, image » : *fiele lor . . . înfrumșate ca podobia băsereciei* PS. cxliii, 12; cf. PV. CP., au même verset; CC¹. 249; CC². 321, 585; avec une autre signification (celle de « observation rigoureuse des devoirs du vrai croyant ») dans CC². 472 : *să ogodim lu Dumnezeu cu podobie . . . și cu sfinție*.

podobnic « semblable, pareil » < vsl. adj. *podobinŭ* (avec le suffixe du sb. *podobnikŭ*) : *cugetaș fără-lege că voiu fi ție podobnic* CP. xlix, 21; cf. CT. EL. Mathieu 55; Luc 28.

pogrăzni (et *a se p.*) « s'enfoncer » < vsl. *pogrežnati* : *pogrăzniră* (écrit *poğărzniră*) *întru adîncat ca piatră* PS. clii, 5 (*pogrăzîră* dans CP.); cf. PS. clii, 10; *fără-fundul încungiură-me apoi, pogrăzni-se capul meu* (*ibid.*, clvii, 6; *pošrni-se* dans CP.).

pojeri (*a se*) « se consommer, être détruit par le feu » < bulg. *požarjam*, s.-cr. *požariti* : *în trufășiia necuratului pojerri-se-vor meserii* PH. ix, 23.

polojenie « exposition du sujet, avant-propos » < vsl. *položenije* : CM. titre, 2.

poloji « établir, ordonner » < vsl. *položiti* : *povelit poloji-se* PH. cxlviii, 6.

ponoşenie « outrage » < vsl. *ponoşenije* : *ponoşenia* loi cu cela ce *ponosluiră* ție, Doamne PH. LXXVIII, 12 (après *ponoşenia* est intercalé *ul*, ce qui montre l'intention du traducteur de le corriger en *ponoslul*, comme il résulte aussi de la présence plus loin de *cela*).

poroboc « enfant » < vsl. *parobŭkŭ* (cf. Miklosich, *Etym. Wb.*, 225) : *în carea credință se botează acest poroboc* CM. 12 ; cf. 11, 13 ; PO. Gen. 21, 22, 25, 45, 47, 50 ; Ex. 1, 2, 21.

posadă « tribut » < vsl. *posada* (pour lequel Miklosich, *Lex. palaeoslov.*, 632, sans pouvoir l'expliquer, cite un exemple où il apparaît à côté de *dažda*, de sorte que c'est bien cette signification qu'il a dû avoir) : *ziseră* : « *învățătoriu*l vostru nu va da diŭn drabnu, ce zice-se *posadă* » ? CT. EL. Mathieu 73.

poslanie « épître (des Apôtres) » < vsl. *posŭlanije* : *cum iaste scris la Ion în poslanie...* CC¹. 29.

posledui « suivre » < vsl. *poslêdovati* : *să posleduiți urma lui* CPr. 59 ; cf. 65, 67.

pospi « coopérer » < vsl. *pospěti* : *pospiți să fim deadevărului* CPr. 76.

postîmpi « se diriger vers... , venir près de... » < vgl. *postq-piti* : *postîmpîți cătră 'ns(u)* PS. CP. xxxiii, 6 ; cf. CT. EL. Mathieu 98, 108, 109 ; CPr. 46 ; CC¹. 393, 396 ; étant confondu avec *ostîmpi* < *otŭstapiti* (cf. p. 520), il signifie « s'éloigner » dans PS. CP. LXXIX, 19, comme ailleurs il apparaît confondu avec *prêstapiti* (CV. xxx, 1-2 ; cf. p. 306) et *zastapiti* (CPr. 47).

postnic « celui qui fait maigre » < vsl. *postinikŭ* : *o, fericăți de pos(t)nicii și aginătorii* TB. 467 ; CTd. 220 ; cf. CC². 599.

potrebi < vsl. *potrěbiti* : « faire, périr, détruire, exterminer » : *potrebește Domnul toate rosture(le) gimbositoare (înşelătoare)* PS. CP. xi, 4 (cf. le glossaire de Candrea) ; avec une autre signification (comme la forme slave, ayant aussi le sens de « purgare »), « rendre non vicié, purifier » : *iară popa agnețul de cuminecătură de se va vechi pînă la anul, să-l mestece cu alt, să-l potribească... ; de... va uita să potribească... , să potribească* P. 16.

poveleanie « loi, précepte, ordre » < vsl. *povelēnije* : *poveleaniia lui Israil este* PS. LXXX, 5 ; cf. CP., au même verset ; TB. 314 ; CPr. 47 (*voinicii amu, după poveleaniia lor, luară Pavel*).

poveli « dire d'une manière impérative, ordonner » < vsl. *povelèti* : *el poveli și zidivă-se* PS. CP. xxxii, 9 ; cf. PH., au même verset ; PS. PV. PH. CP. cXLVIII, 5.

povestui < vsl. *povestvovati* : « dire » : *povestui aceștii păcătoase cum să nu piară întru păcatele sale* CC¹. 25 ; cf. PO. Ex. 9 ; « prêcher » : *legea ... carea noi curat povestuiim voao* CC. 71 ; cf. 341.

povinui (a se) « se soumettre » < vsl. *povinovati se* ; *povinuși-vă lu Dumnezeu* CPr. 56 ; cf. 157.

prâmîndi (prēmîndi) < vsl. **prēmāditi, prēmuditi* (comp. bulg. *mъден*, à côté de *muden*) : « demeurer quelque temps dans un lieu, habiter, vivre » : *prâmîndește priîn codri ca pasărea* PS. x, 2 ; cf. ciii, 12 ; PH. x, 2 ; xvi, 12 ; ciii, 12 ; CP. ciii, 12 ; « durer, subsister » : *frica Domnului ... prâmîndește în veacu de veacu* PS. xviii, 10 ; cf. cx, 3 ; cxI, 9 ; cxviii, 90 ; CP. cxviii, 90 ; dans PH. xxxv, 11 (*prēmîndește mila ta celor ce știu tînre*) il est mis comme traduction de *probaviti* « extendere », celui-ci étant confondu avec *prēbyvati* « permanere ».

prămrac « obscurité, ténèbres » < vsl. *primrakū* : *prămrac suptu picioarele lui* PH. xvii, 10.

pravednic « juste » < vsl. *pravīdnikū* : *nu voru învie ... greaș-nicii în svatul pravednicilor* PH. 1, 5 (cf. le glossaire de Candrea et TM. 190).

preadiiece « précurseur (le précurseur de Jésus : saint Jean-Baptiste) » < vsl. *prēditeča* : *așa amu și Ioann preaditece grăiaște* CC². 119 ; cf. 180, 240, 562, 563, 564, 568, 580, 597, 622, 623 ; CTd. 228.

preaoteș « premier chef d'une tribu sainte (de la Bible) » < vsl. *prēoīci* : *toate sfintele cinuri acolo adunatu-se-au, săboruri de preaoteși, mulțime de patriarși* CC². 202 ; cf. CTd. 196.

preapări « persuader » < vsl. *prēprēti* : *întru pușinelu nu me preapărești bristoseanu a fi* CV. LXXXI, 7-9 ; cf. viii, 13 ; CPr. 42 (*preapărînd*).

preapodobie « sainteté » < vsl. *prēpodobije* : *să slujască lui cu preapodobie* CP. clxi, 74-75 (la même forme doit être rétablie dans CT. EL. Luc 4, où nous lisons *preapodoabă*).

preapodobn et *preapodobnic* « zélé pour la religion, dévot, saint »

< vsl. *prëpodobinü*, *prëpodobinikü* : roagă-se ție toți *preapodobnii* CP. xxxi, 6; cf. xxx, 24; CLIX, 87; CC¹. 341; *cîntați Domnului preapodobnicii lui* PS. xxix, 5 (v. en outre le glossaire de Candrea et CTd. 196, 197; CC². 77, 202, 204, 542).

preastîpnic « transgresseur » < vsl. *prëstîpinikü* : *preastîpnicii* pãru-mi toți pãcãtoșii pãmîntului PS. CP. cxviii, 119; cf. clviii, 32 (*pristîpnicu* dans PS.).

precuþi « faire un commerce illicite, trafiquer » < vsl. *prëkupiti* : *sã precuþesc și sã-mi deșchiz comoara și sã o adaug* CC². 459.

preobrãzi (a se) « se transfigurer » < vsl. *prëobraziti se* : *se preobrãzi între ei* CT. EL. Mathieu 70; cf. Marc 38; CC¹. 435.

preseci « couper » < vsl. *prësësti* : *glasul Domnului presecește cu parrã de foc* PH. xxviii, 7.

prestoi « être présent, apparaître » < vsl. *prëstojati* : *prestoiãrã gotovîntele voastre* CP. cliii, 35 (mis à tort *pristãvirã* dans PV.).

priatnic < vsl. **prijatnikü* (comp. slov. *prijatnik*) : « prochain » (sb.) : *îndrãgește priatnicul tãu ca tine singur* CPr. 212; cf. 116, 227, 319; CM. 6; CC¹. 246; PO. Ex. 20, 21; « ami » : *cum omul cu priatnicul sãu au sucuit a grãi* PO. Ex. 33; cf. 32; CC¹. 37, 100, 241, 330; « protecteur » : *derept aceiaã lasã priatnicul nostru Dumnezëu nãpãști . . . ca câtr' insul sã ne întoarcem* CC². 437.

pridãdi < vsl. *prëdati* : « remettre, confier » : *cinre chinuiaște dupã voia lu Dumnezëu . . . se pridãdeasã sufletulu sãn, întru bunrã facere* CV. clxi, 13-clxii, 2; « livrer » : *nu pridãdește elu în mirule vrãjmașiloru lui* PS. xl, 3; « transmettre, léguer » : *învãțãturã ce e pridãdilã dela Hristos* CPr. 74; « abandonner » : *cuvîntãtoarele oi ei le lasã și pridãdesc turma* CC². 556 (pour ces différentes significations, v. en outre les glossaires de Sbiera et Candrea, CT. EL. Mathieu 72, 81, 98, 107; CPr. 17, 37, 44, 46, 50, 51, 62, 66; CC¹. 148, 152; CC². 407, 411); comme refl., « s'abandonner » : *pridãdi-se giudețului dereptu* CV. cl, 3-4; cf. PS. lxii, 11; CPr. 59; « se recommander » : *pridãdindu-se ei Domnului, în cela ce întru el crezurã* CPr. 35.

prijãni « soutenir » < vsl. *prëști*, *prëgã* : *Domnul prijãnește mîna lui* CP². xxxvi, 24; cf. *prejenire* PH. lxxxviii, 19; *prejeneratoriu* (*ibid.*, cxiii, 19).

prijeni « pousser vers, faire entrer » < vsl. *prignati, priženā . supt tocitoare era supt-järtävnic ce întru el sîngele järtveei prijenia-l* CC². 339 ; comp. *sînge prijenit* P. 11.

prilăsteț « fourbe » < vsl. **prêlističi* (comp. *lističi*) : *bărbatul strîmbu și prilăsteț gunosește-se Domnului* PH. v, 8.

pripec « ardeur, grande chaleur » < bulg. *pripek : blagosloviți . . . frigul și pripecul* CP. CLIX, 66-67 (*preprecul* PS.) ; cf. PO. Gen. 41.

prisleț « errant, vagabond » < vsl. *prîšlīci : prîșlețu-s eu în pămîntu* PS. CP. CXVIII, 19 ; cf. CXIX, 6 ; CV. CXXXVIII, 6.

pristăni < vsl. *pristati* : « être auprès, se trouver ensemble » : *pristăni-ră împărații de pămîntu* PH. II, 2 ; « se tenir près » : *pristăni(a) în toată calea rea* PS. CP. xxxv, 5 ; cf. PH., *ibid.* ; « consentir » : *ei nu pristăni-ră, ce să duseră unii amu la satele lor e alții la negoațe* CC². 344 ; cf. 343 ; CT. EL. Mathieu 89 ; CC¹. 177 ; « s'attacher » : *va lăsa omul tată-său și mămă-să și va pristăni mueriei* CPr. 231 ; cf. 277.

pristaniște « port, refuge » < vsl. *pristanište : corabnicii sfătuiră-se . . . cumu se erniaze în pristaniștea Critului* CV. LXXXVI, 4-8 (cf. le glossaire de Sbiera et PS. CP. CVI, 30).

pristăvi (a se) « aller dans l'autre monde, mourir » < vsl. *prîstaviti se : cîndu ne pristăvim de acicea [de pre pămînt]* CC². 284 ; cf. D. II, 305, 312.

pristavnic « préposé, surveillant » < vsl. *prîstavnikū : cum le se cade să fie prîstavnicilor* CPr. 277 ; il apparaît encore une fois dans CPr. (123), mais tout à fait mal à propos : *zîsu-mi-se-au de voi, frații miei, deîn prîstavnic că vrajbe întru voi sînt*, passage qui correspond à celui-ci de la Vulgate, *Corinth.*, I, 11 : *significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab iis qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos* ; dans le texte slave le mot traduit par *prîstavnic* est *Chloisu* ; il faut supposer alors que le traducteur ne comprenant pas ce nom propre l'a rapproché du ruth. *holos* « voix » et a cru pouvoir le rendre par *prîstavnic* qui a dû signifier aussi « héraut » (de même que *prîstav* ; v. le dictionnaire de Tikin) ; pour *prîstavnic* rapproché de *holos*, comp. s.-cr. *glasnik* « héraut ».

prîstîmpi « s'écarter de ce qui est prescrit, enfreindre une loi »

< vsl. *prëstapiti* : *păcat faci, oblicindu-te deîn lege, că pristimpîși* CPr. 52; cf. 75.

*pristoi*¹ « venir, spéc. aborder » < vsl. *pristojati* (avec la signification de *pristati*) : *pristoi întru Efesu CV. II, 6-7*; cf. xxv, I.

*pristoi*² « cesser, s'arrêter » < vsl. *prëstajati* (confondu avec *prëstojati*) : *și nu pristoiră cei ce lepădară ei...* PS. CP. CLVIII, 46; cf. CV. xxii, 6.

pri(t)ce < vsl. *pritičca* : « parabole » : *deșchidzu în price rostul meu* PS. CP. LXXVII, 2; cf. XLVIII, 5; « proverbe » : *pusu-n'ai în price (ibid., XLIII, 15; cf. LXVIII, 12; CC¹. 28, 95; CC². 281; PO. préf.)*.

proceli « lire en entier » < vsl. *pročitati* : *blăstemat acela prent ce nu va vre să o procitească înaintea săborului* S. 22; cf. PO. préf.

procoveț « voile du calice » < vsl. *pokrovici* : *patru procovețe de adamască* CB. I, 199; cf. 202, 203.

proidi < vsl. *proiti* : « passer, pénétrer » : *proidiu printru (preîn) loc coperit mirurat pîră la casa Dzeului* PS. CP. XLI, 5 (cf. le glossaire de Candrea; dans PV. CP. CLIV, 5, aussi avec le sens de « parcourir » : *proidiră pămîntul*); « partir » : *cînd mie Dumnezeu lăsă cum deîn casa mea să proidesc* PO. Gen. 20.

propoveadanie « prédication » < vsl. *propovëdanije* : *puteți-vă voi întări după evangheliia mea și propoveadania lu Is. Hs.* CPr. 115; cf. CC¹. 472; CC². 148, 212, 545, 602.

propoveadnic « qui annonce, qui prêche » < vsl. *propovëdînikû* : *se cădea amu să aibă... lucrului tocmitori și propoveadnici* CC². 239; cf. CPr. 40.

propovedi « annoncer, prêcher » < vsl. *propovëdati* : *propovediîn ievangheliia Dzeului* CV. xx, 14; *propovedire* « action d'annoncer, de prêcher » CPr. 57.

prorocestvie (prorocstvie) « prophétie » < vsl. *prorocîstviije* : *bucură-te prorocestviei ce se-u prorocit* TB. 314; CTd. 200; cf. TB. 358; CTd. 207.

prorociță « prophétesse » < vsl. *prorocica* : *Anna prorocița* CT. EL. Luc 8; cf. CC¹. 358, 428; CC². 56, 587, 592; PO. Ex. 15.

proscorniță « celle qui fait des « prescuri » (des pains bénits) » < vsl. *proskur'nica* : o, *amar ceea proscorniți ce-ș frământă prescurile co mânia* S. 25.

prosfeti « faire luire » < vsl. *prosvëtiti* : *prosfetește fața ta spre serbul tău* PS. xxx, 17.

proslavă « gloire » < s.-cr. *proslava* : *cine se protivește cătră tine în putere...*, *în proslavă și minuni a face?* PO. Ex. 15; cf. 29, 33.

răpști « murmurer » < vsl. *rûpîtati* : *să nu vă vor sătura, răpști-vor* CP². LVIII, 16; cf. CT. EL. Mathieu 80; Luc 78, 94; Jean 22, 24, 26; CC¹. 303, 308; CC². 34, 282, 509, 528.

răslăbi (et a se r.) « (s)'affaiblir » < vsl. *raslabiti* : *acesta amu trupurile noastre răslăbește...*; *se răslăbi trupul aceluia* CC². 280; cf. 281, 532.

răsvări « mêler » < vsl. *rastvarjati* : *beutura mea cu plingere o răsvăriiu* PH. CI, 10.

războli (a se) « tomber malade » < vsl. *razbolëti se* : *războli-se și muri* CPr. 23; cf. PS. PV. CP. CLV, 10; CC². 488.

răzveasti « inciter, instiguer » < vsl. *razveštati* : *pretutîndinea răzveastiră aceștea* CPr. 39; cf. 40.

ricăi « rugir » < vsl. *rykati* : *ca u[n] leu ricăindu împlă* CV. CLXIII, 12-13; cf. PS. CP. XXI, 14; CHI, 21; CTd. 214; CPr. 63.

Rim « Rome » < vsl. *Rimû* : *cade-mi-se și Rimulu a vedea* CV. VII, 7-8 (cf. le glossaire de Sbiera et CPr. 42, 47, 51); à côté de lui, est employé aussi *Roma* quelquefois : CPr. 216, 234, 302; CC². 209 (*papa den Roma*).

Rimlean « Romain » < vsl. *Rimljaninû* : *acesta omu Rimleanu iaste* CV. XLIV, 10 (v. en outre le glossaire de Sbiera); CPr. 3, 38, 46, 48, 51, 78 (*Rimleanin* 46, 47).

rînji (et a se r.) « railler, se moquer » < vsl. *ragati* : *rînjiia-l el* CT. EL. Luc 111; cf. CC². 64, 348; *să nu ne pizmim, nici să ne rînjim sau să ne certăm* CC². 121.

robcă < bulg. *robka* : « esclave » : *născutul de-a-prima a robceei* (imprimé *robceei*) *careă era în temniță* PO. Ex. 12; « *servante* » : *așej-lere de va fi lovind robului sau robceei dintele să-i cadză, lase pre ei slobozi pentru dinte* (*ibid.*, 21).

săblaznă < vsl. *sûblaznû* : « péril » : *fiindu săblaznă nutariei*

CV. LXXXV, 5-6; « égarement, séduction, tentation » : *vae lumiei de săblaznă*; *nevoe iaste amu a veni săblaznele, însă vai de omul acela ce săblazne imblă* CT. EL. Mathieu 74; cf. 68; PS. CP. XLVIII, 14; LXVIII, 23; CXVIII, 165; CXL, 9; CPr. 70; CC². 74, 533; PO. préf.; « ruine, perte » : *să vei sluji hoșilor lor, pre săblaznă-ți va fi* PO. Ex. 23; « opprobre » : *pre fiul mumîniei tale puseș săblaznă* CP. XLIX, 21; cf. PS., *ibid.*; « pollution » : *de faci săblaznă întru vis* P. 9; *piatra săblazneei* CV. CXLVI, 7 signifie « la pierre d'achoppement ».

săblăzni < vsl. *sūblazniti* : « contrarier, importuner, gêner » : *să ochiul tău drept săblăznește-te, ia-l și-l leapădă dela tine* CT. EL. Mathieu 13; cf. 74; « soulever l'indignation de... scandaliser » : *să nu săblăznim ei* (*ibid.*, 73); cf. Marc 42; « tenter, séduire » : *să nu-ș dea loc diavolului... a înșela pre noi și a săblăzni cu pohtele trupului* CC². 138; *a se s.* « s'égarer » : *se săblăznește sau greșăște sufletul* CC². 63, 165; cf. PO. préf.; « s'indigner, se scandaliser, considérer quelqu'un indigne d'être suivi, approuvé » : *se săblăzniia de el* CT. EL. Mathieu 56; cf. 98, 108; Marc 64; CC¹. 391; CC². 81, 516, 598.

sămășluire des gloses publiées dans CL. XXIV, 740 traduit le vsl. *razlogŭ* « ratio » et nous renvoie au vsl. *sūmyslĭati* « cogitare »; toujours là (pp. 729, 739), *nesămășlui[n]d* est donné comme traduction de *nerazložîně*.

șar « couleur » < vsl. *šarŭ* : *cu șar roșiu degetele sale încruntă* D. II, 306.

Sărăcin « Sarrasin » < vsl. *Sarakinŭ* (*Sračinŭ*) : *un bărbat Sărăcin, silnic famănnl Candachiei, împărăteasa Sărăcinilor* CPr. 20 (dans la Vulgate : *Æthiops* et dans la version slave : *Murînŭ*).

sătnic « centurion » < vsl. *sŭtĭnikŭ* : *cel sătnic ce merse cătră Isus* CC². 256.

schimen « petit d'un animal (spéc. d'un lion, lionceau) » < vsl. *skĭmĭnŭ* : *izbăvit-au sufletul mieu de mijloc de schimeni* PS. CP. LXI, 5.

scîrșca (*scîrșca*) « grincer des dents », dérivé du thème qui explique les formes vsl. *skrŭgati*, *-șă*, *skrŭžitati* : *scîrșcară spre mere dinții săi* PS. xxxiv, 16; cf. xxxvi, 12; cxi, 10; PV. cxi, 10; PH. xxxiv, 16; xxxvi, 12; cxi, 10; TB. 346; CTd. 205;

scircicare (TM. 122; TB. 458; CTd. 210, 216) et *scircicat* (CL. XXV, 37) « grincement des dents ».

scălăncini (*a se*) « vaciller, chanceler », dér. du ruth. *sklučen* « incliné, courbé » (**slucini* > **sluncini* > *scălăncini*, probablement influencé par *clătina*) : *de-a-dereapta de menre iaste se nu me scălănciniu* PH. xv, 8.

sconcenie « extrémité(s) » < vsl. *sūkoničanije* : *da-ț-voiu... ținerea ta [în] sconcenia pământului* CP¹. II, 8.

seliște (*siliște*) < vsl. *selište* : « endroit où se trouve un village » : *siliștea* (écrit *silește*) *satului* A. I, 248; cf. CB. I, 72; « champ » : *finul seliștilor* CT. EL. Mathieu 18; cf. CC². 246.

sever « le nord, le septentrion (vent du nord) » < vsl. *sèverŭ* : *coastele severului* PS. CP. XLVII, 3 (*lui severu* CP².); cf. CP². LXXXVIII, 13; PH. CVI, 3 (glosé en marge par *austrul*).

sfară < vsl. *svara* : « dispute » : *sfară fu intru nărod derept el* CT. EL. Jean 27; cf. 37; CPr. 121; CC¹. 64; CC². 216; « inimitié, discorde » : *dein cătruo-s războe și sfare intru voi?* CPr. 55.

sfirșenie < vsl. *sŭvrŭšenije* : « fin, limite » : *măriei lui nu e sfirșenie* CC². 134; CTd. 193; cf. CC². 39, 59, 271, 383-384, 417, 527; CT. EL. Marc 58; CPr. 103, 123, 245, 309, 313, 315, 322; « extrémité(s) » : *vin dela sfirșenia pământului să auză preamindriia lu Solomon* EL. Luc 59; cf. CPr. 33; CC². 15; « achèvement » : *va avea ce iaste la sfirșenie* CT. EL. Luc 77; aussi *firșenie* CT. EL. Marc 13, 20; CT. Luc 59; CPr. 144 (comp. *firși* : *ibid.*, 52) et *săvîrșenie* GS. I, 260.

sfitoc « rouleau » < russe *svitok* : *ceriul l voru invăli arhanghelii ca u sfitocu* TB. 455; cf. CTd. 215.

șirincă « sorte d'étoffe rayée » < ruth. *šyrynka* : 4 *șirince de taftă albastră* CB. I, 199; cf. 203; DH. XI, 398.

șirjiță « méteil » < vsl. *srŭžica* (comp. s.-cr. *suržica*) : *trei sute mirțe de șirjiță* CB. I, 209.

slad « malt » < bulg., s.-cr. *sladŭ* : 60 *mirțe de slad* CB. I, 209.

slatină « eau salée » < vsl. *slatina* : *pământul roditoru în slatină* PS. CP. CVI, 34; cf. PH., *ibid.*

slavoslovie « glorification (de Dieu) » < vsl. *slavoslovije* : *pocanie a arăta... și slavoslovie* CC². 35.

sledi « laisser voir, découvrir la voie qu'il faut suivre » < *slëditi* : *cărarea me și (ne)călcata me tu ai sledit* PS. PV. CXXXVIII, 3 (*ai isledit* < *islëditi*, dans CP).

slobodnic « homme libre » < vsl. *svobodnikü* : *fie slugă, fie slobodnic* CPr. 232; cf. 257; CC¹. 409; *slobodnică* « femme libre » : *Avraam doi feciori avea : unul deîn slujnică, iară alalt deîn slobodnică* CPr. 210; cf. 211.

slonovn « d'ivoire » < vsl. *slonoviniü* : *de păsarea (pasărea) slonovnilor* PS. CP. XLIV, 9; cf. ci-dessus, pp. 331, 350.

smrad « mauvaise odeur, sécrétion fétide » < vsl. *smradü* : *altora le va cură dintro ochi smrad cu puroi* TB. 470; CTd. 221.

șoltuz « maire » < pol. *szoltys* : *Tamăș șoltuzul* AI. I¹, 105.

soroacă « ligne de démarcation, limite » < vsl. *sroka* : *aceaia soroacă ajunge pînă la voi* CPr. 190.

spodobi < vsl. *süpodobiti* : « juger quelqu'un digne de... » : *ne spodobește cu vindecare* CC². 485; cf. 559; *a se s.* « être digne de... , mériter de participer à... » : *o, cu cîtă slavă le-i spodobitu, suflete* TB. 423; CTd. 212; *în dulceață să vor îndulci și să voru spodobi* TB. 462-463; CTd. 218; cf. CT. EL. Luc 102, 107; CPr. 15, 274, 302; CC². 7, 10, 32, 357, 382, 505, 551, 562, 565, 609, 615, 618.

stăvit « constitué, formé » < *staviti* : *ominească peliță stăvită amerea (= semerea) Tatălui* PS. CLXII, 18-20.

steji (stăji) < vsl. *sütęzati* : intrans., « se hâter » : *stejiră, ultară lucrul lui* PS. cv, 13; cf. CP. au même verset et xxx, 3; CPr. 266; « avancer, prospérer » : *stejaște și împărătește* PS. CP. XLIV, 5; cf. xxxvi, 7; « être propice » : *o, Doamne stejaște* PS. CP. CXXVII, 25; « réussir » : *nemică nu stejaște dracul spri 'nsu* PS. CP. LXXXVIII, 23; trans., « faire prospérer, être favorable à... » : *stejaște noao Dzeu (Dumnezeu) spăsenia noastră* PS. CP. LXVII, 20; réfl., « se hâter, s'empresser » : *spre aceaia se nevoesc și se stăjesc de să o ajungă* CC². 590; cf. 335; PS. PV. CP. CLII, 15.

stepenă < vsl. *stepeni* « gradus » apparaît plusieurs fois dans les titres des Psaumes (v. le glossaire de Candrea); cf. CL. XXIV, 729.

stilpnic « colonne (en sens fig.), soutien principal » < vsl. *stilpnikü* : *Iacov și Chifa și Ioann, ceia ce era... stilpnici* CPr. 201.

stîrmină « lieu escarpé, abrupt » < vsl. *strămînina* : *fi-vor* . . . *stîrminele căi netede* CT. EL. Luc 9; cf. CC². 41.

străgîni (*a se*) « veiller, être sur ses gardes » < vsl. *strèsti*, *strègă* (*strîgă*) : *trezviți-vă și străgîniți-vă* CV. CLXIII, 11.

strajnic « gardien » < vsl. *stražnikŭ* : *spuse strajnicul temnițeii cuvintele acestea lu Pavel* . . . CPr. 38; cf. 30.

strămînare, forme dérivée par le traducteur de CV. de *strîm(l)enije* « impetus » (comme il se trouvait dans l'original slave) et probablement par association avec *strămurare* : *corabiile... se întorcu de miliutea cîrmitoare a dereptătorului încătruo va din strămînare* CXXIII, 2, 7.

stranic < vsl. *straninikŭ* : sb. « personne qui reçoit l'hospitalité, hôte » : *să fie iubitoriu de stranici* CPr. 300; cf. 110; CC². 297, 448, 450, 510, 626; « étranger » : *mulți adună și de multe ori nici feciorii lor nu moștenesc, nici soții, nici rudele, ce striinii și toți stranicii* CC². 462; cf. 571; CPr. 261; adj. « étranger » : *limbă stranică și striinată fiind* CC². 570.

straste « souffrance » < vsl. *strasti* : *mărturisiiia de ale lui Hristosu strasti* CV. CXL, 14; cf. CLXII, 4; PS., etc. (glossaire de Candrea) : CPr. 57, 58, 62.

străstui « faire souffrir, tourmenter » < vsl. *strastovati* : *de fața necuraților ce me-au străstuit* PS. CP. xvi, 9.

stred(i)e « miel vierge, de goutte » < vsl. *strūdŭ* (comp. tchèque *stred*) : *1 jumătate [bute] de miere strede* CB. I, 206; cf. CC². 400; PS. CP. xviii, 11 et cxvii, 12 (où il traduit le vsl. *sūtŭ* « favus »); CC². 228; PO. préf.

strijiac « d'un an (poulin) », dér. du vsl. *strigati*, *strügati* : *5 calușei strijiaci, 5 iape strijiace* (écrit *strijiacii*) CB. I, 208.

striște < vsl. *sūrșta* : « sort, chance (favorable ou défavorable) » : *pre el nu voiu lăsa pină la moartea mea, nici în striște rea, nici în bună* CM. 17; « projet, entreprise » : *toată frica lăsîndu înapoi, ispitit-au striște mare* . . . ; *în toate striștile au ispitit în bășaul Turcilor* AA. XX, 436, 479, cf. 485, où *strince* montre l'influence du hongr. *szerence*.

șumăn « qui est ivre, pris de vin » < vsl. *šumînŭ* : *șiumăn de viru* PV. LXXVII, 65.

șumpur « soufre » < vsl. *sumŭporŭ* : ASPH. XVI, 50.

șuteli (*șutili*) « tromper, duper », dér. du thème slave *șut-* qui apparaît dans les vb. bulg. *șutja se*, russe *șutit'*, etc. : *prinseră a-i șutili* CC². 225 ; cf. 368, 599.

svadnic « querelleur » < vsl. *sŭvadinikŭ* : P. 7.

temeli « fonder » < vsl. *temeliti* : *elu temeli susul* PS. LXXXVI, 5 ; cf. CXVIII, 152.

ticăi (*a se*) « se tourmenter, être torturé » < vsl. *tykati* : *trupul, cui va fi răslăbit, cutremură-se și se ticăiaște* CC². 281 ; il est déplacé dans CPr. 42, où un autre mot devait traduire *obŭchoditi* « circumire » du texte slave.

ticală < vsl. **tykalo* (comp. *tŭkalo*) : « souffrance, torture » : *cu fiare mă adăpară, dreptu să lasu voao lege și mă sain* (ces deux mots évidemment altérés) *in ticală* TM. 46 ; cf. CC¹. 126, 246, 260, 266 ; « chose pénible, ennuyeuse, misère » : *ne dă sfeat, unde nu putem fi fără grija vieții. . . și altor ticale* CC¹. 100.

țilcovanie « interprétation, explication » < vsl. *tlŭkovanije* : *țilcovanie ce se dăice : înțelegere* TM. 120 ; cf. CC¹. 11 ; PO. préf.

țimir « aigrette » < pol. *cymer* : DH. XI, 398.

tîmpănă « tambour » < vsl. *taĭanŭ* : *se laude numele lui. . . in tîmpănă (tîmpăne)* PS. CP. CXLIX, 3 (cf. le glossaire de Candrea et PO. Gen. 31 ; Ex. 15).

tîrgariu « changeur, banquier » < vsl. *trŭgari* (avec la signification de *trŭžnikŭ* « nummularius ») : *merse in besereca lu Dumnezeu și scoase toți vânzătorii și cumpărătorii deîn beserecă și mesele tîrgarilor răsturnă* CT. EL. Mathieu 83 ; cf. 105 ; Marc 50 ; Jean 7 ; CPr. 39 ; CC¹. 195 ; CC². 358, 362, 364, 466.

țivlet « cri, lamentation », dér. du vsl. *cviliti* : *acolo sint. . . țivlete și țipete de omini* TM. 228 ; CTd. 226.

tovar « fardeau » < vsl. *tovarŭ* : *umerele sale le plecă de-a purtarea tovară* PO. Gen. 49.

treabnic « utile » < vsl. **trëbinŭ* (avec l'adjonction de *-nic* ; comp. *netrëbinŭ*) : *toți feriră-se depreună și nu fură treabnici* CP. LI, 4 ; cf. CT. EL. Luc 77 ; CPr. 299 ; CC¹. 248 ; CC². 25.

uceniță « adepte » (fém.) < vsl. *ucenica* : *era o uceniță ce-i era numele Tavitha* CPr. 23 ; cf. CC². 622.

ucloni (*a se*) « se détourner » < vsl. *ukloniti se* : *toți ucloniră-se preura* PS. LI, 4.

ughiu « ducat hongrois »; forme abrégée de *ugrüşkă* (*ug.*, ainsi écrite habituellement): *aceasta moșia vindut-am noi... derept ughi* 10, *bani gata* CB. I, 67; cf. 72.

uidi « échapper, s'évader » < vsl. *uiti*, *-ida*: *nece unul deîn ei nu uidi* CP². cv, 11 (telle est la leçon exacte, et non *undi* donné dans le glossaire de Candrea).

umilenie « humilité, componction » < vsl. *umiljenije*: *bunătate mare iaste... umilenia* CC². 20; cf. 30, 35, 62, 199, 626.

umnoji < vsl. *umnožiti*: intr. « se multiplier »: *oile lor... umnojescu în eşirile sale* PS. cxliii, 13; trans. « accroître, augmenter »: *roștul tău umnoji reu* (*ibid.*, xlix, 19); réfl. « se multiplier »: *umnojiră-se fără măsură* (*ibid.*, xxxix, 6; v. en outre le glossaire de Candrea).

umivalniță « cuvette » < vsl. *umyvalnica*: CB. I, 203.

upovăi (*upuvăi*, *upăvăi*, *opovăi*; aussi *a se u.*) « espérer » < vsl. *upřivati* (*se*): *upovăiți spre ceaia ce e adusă voao bunrătate* CV. cxli, 11-12; cf. clii, 3, 4; PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 126, 154; CT. EL. Mathieu 46, 113; Luc 57; Jean 17; CPr. 58, 59, 76; CC². 309; *ferecat bărbat ce upovăiaște spri 'ns* CP. xxxiii, 9; cf. CT. EL. Luc 88; CC¹. 432.

uteși « consoler » < vsl. *utěšiti*: *uteșaste obidiții* CV. cviii, 7; cf. CPr. 51.

vadă « menace, poursuite » < vsl. *vada*: *mișei... de vada morției... prespre toate zilele lăcuiesc* CC². 493.

vadnic « médisant » < vsl. **vadnikŭ* (comp. *sŭvadnikŭ*): *muerile lor bătrine... să nu fie vadnice* CPr. 301.

vătui < vsl. *větovati* (comp. s.-cr. *zavetovati*): « promettre par serment, jurer »: *pomeni...ce vătui lu Avraamu* PS. civ, 8-9; cf. lxxxviii, 4; comme réfl., « prêter serment de fidélité à quelqu'un »: *vătui-se Dzeului lu Iacov* (*ibid.*, cxxxi, 2; cf. lxxii, 15).

veatrilă « voile de navire »: *rădicară veatricula și sufla vențișoru* CV. xciv, 3-4 (aussi ailleurs); cf. CPr. 50.

velicie < vsl. *veličije*: « puissance »: *cu velicie sisioara ta se împietredze-se* PV. clii, 16; « gloire »: *dați velicie Dumnedzăului nostru* (*ibid.*, cliii, 3).

vernic « fidèle » < vsl. *věrnikŭ*: *dereptu y si uerniku Domnul Domnezeu* TP. 156.

vestui < vsl. *vestovati* : « annoncer » : *ascultătorilor săi era vestuit* CC¹. 59 ; cf. 180 ; « prêcher » : *nu se temea apostolii a învăța și bine să vestuiască cuvîntul lui Dumnezeu* CC². 220 ; « révéler » : *bătjocurim unii carei vestnesc noao lucrurile dumnezești* CC¹. 183.

vîznesenie (*văznesenić*) « ascension (l'Ascension de Jésus-Christ) » < vsl. *vîznesenije* : *de vîznesenie să grăim* CTd. 196 ; cf. CC¹. 52, 467 ; CC². 123, 154, 203.

vîznesi « glorifier » < vsl. *vîznesti* : *vîznesescu pre 'nsul* PV. CLII, 2.

vlădui « avoir la suprématie, dominer » < vsl. *vladati* (avec changement de terminaison) : *vlădui-va* (écrit *vludui-va*) *dela mare pîră la mare* PS. LXXI, 8 ; cf. LXXXVIII, 10 (où *vlădești* doit être une faute pour *vlădnești*) ; CII, 19 ; CIII, 17 ; CP. LII, 19 ; CIII, 17.

vlaste « souveraineté, domination » < vsl. *vlasti* : *supuseră-se lui îngerii și vlastile* (écrit *slastile*) *și silele* CV. CLVII, 2-3 ; cf. PS. CLXII, 44.

vodi (*a se*) « être dans la bonne voie, se guider » < vsl. *voditi* (*se*) : *munca noastră pururea... să se vodească preîn Domnul nostru Is. Hs.* CM. 8.

volnic < vsl. *volinŭ* (comp. bulg. *volnik*, sb.) : « qui a lieu selon la volonté de quelqu'un » : *ploa[ie] volnică desparți-veri, Dzeule, părții tale* PH. LXVII, 10 ; « libre » : *au nu sînt volnic să fac ce voiŭ vrea cu al meu ?* CT. EL. Mathieu 80 ; cf. CC¹. 189, 198 ; CC². 75, 163 ; « qui a le droit de... » : *Arbănașul să fie volnic cu scrisoarea noastră să stăpînească moșia în pace* CB. I, 72 ; *a fi volnic spre* signifie « régner sur... » : *elu e volnicu spre limbi* (celui-ci avec le sens de « peuples ») PS. CP. XXI, 29 ; la signification de « régner » (sans *spre*) apparaît aussi dans CP. LVIII, 14 : *Zeul volnicu e cu Iacov* (dans PS. *vornicu*, confondu avec *volnic*).

vraciu « médecin » (quelquefois en sens figuré) < vsl. *vrači* : *nu trebuiaște sănătosului vraci, ce bolnavului* CT. EL. Mathieu 30 ; cf. Marc 21 ; PS. CP. LXXXVII, 11 ; CLVI, 14 ; TM. 101 (*să mergem la vraciu, la Isus Hristos*) ; ICr. 10 ; GS. I, 257 ; CPr. préf., 261 ; CC¹. 17, 148, 191, 235, 238, 454, 467 ; CC². 8, 66,

71, 173, 276, 279, 299, 312, 471, 488, 543; PO. Gen. 90; Ex. 15, 30; P. 2.

vreavă < bulg. *vrèva* : « cri, appel » : *vreava mea... intră în urechea lui* CP. xvii, 7; « plainte sourde, murmure » : *Domnul au fost audzît vreava voastră...*; *vreava voastră nu e pre noi, ce împotriva Domnului* PO. Ex. 16; cf. 15; « tumulte » : *audzînd iară Isus Navîn vreava oamenilor ce se veselîia* PO. Gen. 32; « agitation » : *vreava vîntului și a măriei* CC². 267; cf. 307, 308.

vrevi « murmurer » < bulg. *vrèvja* : *vreviră năroadele împotriva lui Moysi* PO. Ex. 15; cf. 16.

zapreštenie « réprimande » < vsl. *zaprèstènije* : *de zapreštenia ta, Zeul lu Iacov, adurmitară încălecînd cai* CP. LXXV, 7.

zăpreți (*zăprăți*) « imposer l'obéissance par des réprimandes, des menaces » < vsl. *zaprètiti* : *zăpreți mariei neagră și secă* PS. CV. cv, 9; cf. LXVII, 31.

zăstăvi « arrêter, retenir » < vsl. *zastaviti* : *înainte zăstăvi apele ca un (à corr. : în) foale* CP². LXXVII, 13.

zăstîmîi « défendre, protéger » < vsl. *zastapîi* : *Dumnezeu în faptele lui cunoscutu e cînd zăstîmpește el* CP. XLVII, 4.

zaveasă « rideau » < vsl. *zavèsa* : CB. I, 197, 198, 199; CC². 611 (*zăveasă*).

zăvidi « porter envie à..., se jalouser, se haïr » < vsl. *zavidèti* : *soșu cu soșu zăvidîndu* AA. XXVIII, 103.

zavist « envie, haine » < vsl. *zavisti* : *părășiți amu totu reulu... și zavistulu* CV. CXLIV, 11-13 (aussi ailleurs); cf. CPr. 14, 55, 234.

zboriște « lieu où l'on se réunit (spéc. pour se divertir, pour assister à un spectacle) » < vsl. *sûborište* : *porniră-se într'un suflet întru prăvîre, în zboriște...*; *se nu-și dea sinre întru zboriște, întru batgiocură* CV. x, 1-3, 11-12 (dans la version slave : *pozorište* « theatrum » et *pozračište* que le traducteur du *Cod. vor.* a rendus par *prăvîre* et *zboriște*, puisqu'on n'avait pas en roumain un terme pour « théâtre, spectacle »; aux mêmes versets, CPr. 42 ne donne que *previre* et *batjocură*).

zdrăvui (*a se*) « se comporter bienveillamment, témoigner réciproquement de bonnes intentions » < vsl. *sûdravovati* : *Dumnezeu amu tuturor oamenilor învață să se înbească unul cu alalt și să se zdrăvuiască* CC². 330.

zidui (*a se*) « s'affermir (fig.), se fortifier » < vsl. **zidovati se*

(comp. *sūzidovati se*) : *le se cade a se trudi și a se zidui* CC². 106.

ziminti < (*zăminti*) < vsl. **zamęsti*, -*ia* (comp. s.-cr. *zamesti*, slov. *zametiti*) : « troubler » : *acești oameni zămintesc celatea noastră* CPr. 38 ; « mettre hors du droit chemin, égarer » : *alții... vă zămintesc voi cu curvinte răzvrătind sufletele voastre* (*ibid.*, 36) ; *a se ză* « s'agiter » : *zămintiră-se năroadele* (*ibid.*, 39).

zlac « herbe » < vsl. *zlakū* : *ce răsări în codri finu și zlacu slujbeei oaminiilor* PS. CP. CXLVI, 8 ; cf. XXXVI, 2 et PH. aux mêmes versets ; D. II, 302.

zloabă « malice, méchanceté » : *bitleniia și pițma și zloaba intuneacă mintea omenească* CC². 572 ; cf. 353 ; CPr. 81.

zveazdă « étoile » (spéc., comme terme liturgique, « étoile mise sur une patène ») < vsl. *zvězda* : *1 potir de argintu cu discos, cu zveazdă* CB. I, 195.

Albanais.

148. Seules les formes suivantes apparaissent dans quelques textes :

bască « laine » < *baskε* : *deștinge-va ca ploaia* (écrit *ploa*) *spre bască* PS. LXXI, 6.

mîșcă « mule » et *mîșcoiu* « mulet », *mîșcoie* « mule » < alb. *mušk* (+ *-oiu*), contaminé avec le vsl. *mīškū* (cf. t. I, 243) : *acel Anab iaste care află în pustie mîșce* PO. Gen. 36 (*mīssca* de PH. xxxi, 9 ne semble pas être la même forme, mais plutôt le vsl. *mīška*, bien que la version slave donne à cet endroit le masc. *mīškū*) ; *nu fireți ca calul și ca mîșcoiul ce n'au mente* CP. CP². xxxi, 9 ; cf. CT. EL. Matei 83 ; CPr. 67 ; CC². 181 ; *avea Avraam... mîșcoanie și cămile* PO. Gen. 12 ; cf. 32 (*mîșcoe* ; sur -*țc*- au lieu de -*șc*-, cf. p. 129).

uture « chouette », dér. de l'alb. *ut* : *cine mănincă carne... de corui sau de uture* P. 4-5.

Hongrois.

149. On les rencontre surtout, comme cela se conçoit facilement, dans les textes provenant du nord et de l'ouest de la Transylvanie :

aciu « charpentier » < *acs*, donné seulement par CT. EL.

Mathieu 56, dans un passage altéré (comme l'a montré N. Drăganu, *Dacoromania*, I, 349) : *au nu e acesta feciorul aciului* (imprimé : *al celui*) ?

adămană « intérêt (usuraire), usure » < *adomány* : *argintul său nu va da întru adămană* PH. XIV, 5 ; cf. CXVIII, 36.

adăvăsi « disperser » < *odaveszni* (v. N. Drăganu, *Dacoromania*, IV, 752) : *împărți-voiu pre ei în Iacov și voiu adăvăsi în Izdrail* P O. Gen. 49 ; cf. CL. XXIV, 737.

alcam « ruse, piège » < *alkalom* : *inimile învățate spre alcamure* CPr. 67 ; cf. 66 ; *ne chinuim în năpăștile vrăjmașului și în alcamurile lui* CC². 173 ; cf. 264, 411.

aldovăni (*a se*) « se sacrifier » < *aldozni* + s.-cr. *aldovanje* : *mielul Paștilor noastre Hristos, cine drept noi se-au aldovănit* PO. Ex. 12 (en marge).

aldui « bénir » < *aldani* : *blagosloviți, alduiți* CC¹. 458 ; cf. TP. 158, 162, 166.

aleaneș (*aleaniș*) < *ellenes* : adj. « hostile » : *au fost mai aleaneși și mai vrăjmași dereptăției* CC¹. 87 ; cf. 72 ; sb. « ennemi » : *blagoslovit înalt Domnedzeu cine aleanișii tăi ție în mină au dat* PO. Gen. 14 ; cf. 22, 24 ; Ex. 23 ; CC¹. 119, 193 ; TP. 146.

alensig « ennemi » < *ellenség* : *tot allensigul lessnyl ua erwingsse* TP. 150.

badic « fer fondu » < *bádik* : *topindu-i... cu aur și badic* CTd. 225.

bărat « ami » < *barát* : *Iuda merse... cu Hera den Odollam, băratul* (imprimé : *bărbatul*) *său* PO. Gen. 38 ; aussi, plus loin, le dérivé *băratăș* (comp. *bratăș*, p. 320).

băsău « colère, haine, vengeance » < *bosszú* : *lasă hăsăul* PS. CP. xxxvi, 8 (cf. le glossaire de Candrea et CPr. 196, 227, 257 ; CB. I, 10 ; AA. XX, 473) ; *sta-voiu băsău* de PO. Gen. 9 doit être au lieu de *sta-voiu în băsău*, comme *în alean*, dont il est accompagné.

beartă « bordure » < *párta* (avec *b-* de l'alle. *Borte*) : *cunună de aur fă pre ia și beartă den giur împregiur... și cununa de aur prespre beartă împregiur* PO. Ex. 25 ; cf. 28, 37.

berc « petit bois, bocage » < *berek* : *bercurele lor tae* PO. Gen. 34.

bintătui « punir » < *büntetni* : *cine robul său... fi-l va bătînd cu*

toiagul, cum în mînă-i va fi murînd, să se bîntătuiască PO. Ex. 21.

birău « maire » < *biró* : *scriem închinăciune și multă sănătate...* lui *Budachi Gașpar, birăului de Bistrița* RLR. 45 ; cf. 46-51.

budușlau « errant, vagabond » < *bujdosó + bujdokló* : *voiu fi nescătătoriu și budușlau pre pămînt* PO. Gen. 4.

budușlui « aller à l'aventure, errer » < *bujdasui + bujdo-klani* : *budușlui în pustinia Berzaveei* PO. Gen. 21 ; cf. CC¹. 116 ; aussi le dér. *budușlutoriu* « errant, vagabond » ASPh. XVI, 52.

cant « pot » < *kanta* (< allem. *Kante*) : *1 cant de fanina* CB. I, 206.

caragiū « drap grossier » < *karazsia* : *șase bucăți de caragiū* AA. XX, 491.

cebălui (et *a se c.*) « (se) troubler (l'esprit), (s)'égarer » < *csábulni* : *nu-i lasă... a-i căbălui mîntea... și mîntea nu se căbăluiaște* CC². 94 ; cf. 317 (*căbălui*).

celoșag (celăușag) « tromperie » < *csalatság* : *graiurile rrostul a lui și celoșagul* PH. xxxv, 4 (le texte, comme on peut le voir, est mal traduit) ; cf. xxiii, 4.

celui « tromper » < *csalni* : *limbile sale celuiia* PH. v, 11 ; cf. PO. Gen. 3 (*călui*), 29.

chelciug < *költéség* : « frais » : *chelciug și banii pre acest lucru înduratu-se-au a da juptînul Foro Miclăuș* CT. épilogue ; « rétribution, honoraire » : *la viledica și la dascal... așa se da lor chelciug* DH. XI, 443 ; « argent de poche » : *nicin (= nici un) al ceva venit nicheiar avut-am : chetiva chelciug* AA. XX, 445 ; « provisions » : *porunci... cum chelciug încă să le dea pre cale* PO. Gen. 42 ; cf. 45 ; « avantage, profit » : *n'au gîndit... de chelciugul lui* AA. XX, 476, 479.

făgădaș « promesse, engagement » < *fogadás* : *unde mie făgădaș făgăduiși* PO. Gen. 31.

feleleat « réponse, réplique, défense » < *felelet* : *ascultați acmu al mieu cătră voi feleleat(i)u* CV. xxxvi, 14-xxxvii, 1 ; cf. lxix, 7.

felelui « répondre, assumer une responsabilité » < *felelni* : *cu bunru sufletu ce [e] de menre feleluescu* CV. lxx, 11-13 ; cf. CC¹. 426.

fileariu « denier » < *fillér* : *au nu doao păsărele pretnescu-se întru în (într'u = întru un) fileariu ?* CT. EL. Mathieu 37 ; cf. Marc 37 ; Luc 103 ; CC¹. 169.

fuglu « prisonnier » < *fogoly* : *Pavelu fuglulu chiemă-me* CV. LI, 11-12 (cf. le glossaire de Sbiera).

gilălui < *gyülölni* : « haïr » : *cire gilăluiaste dereptul greși* PS. XXXIII, 22 (cf. le glossaire de Candrea et CV. CXXVII, 5-6); « suivre sans relâche, avec acharnement » : *aceasta cale gilăluiiu* (écrit *gicăluiiu*) *pînă la moarte* CV. XXXVII, 13-14.

giloșag « haine » < *gyülölség* : *de sfirșit giloșag gilăluiiu ei* PH. CXXXVIII, 22.

hălăstui « sauver » < *balasztani* : *nu hălăstui de moarte sufletul (sufletele) lor* PS. CP. LXXVII, 50 ; cf. CL. XXIV, 739 (écrit *hălăslui*).

harnițed « taxe de douane » < *harmincad* : *să se știe harnițedurele ce sînt vame de pre negoate, den 30 de bani 1* : *harnițedul dela Căvrancebeș* AA. XX, 465.

hasnă < *haszon* : « utilité, avantage » : *iani să grăim depre hasna celor zece cuvînte ale lui Domnezeu* TM. 101 ; ICr. 6 ; GS. I, 257 ; « profit » : *botezul său să-l poată lua la sine cu hasnă* CM. 11 ; cf. CC¹. 458 ; PO. préf. ; « production, bien de la terre » : *pînă în șase ani tu să samini pămîntul tău și stringe lăuntru hasna lui* PO. Ex. 23 ; cf. CB. I, 6, 9 ; « butin » : *aflaiu hasnă* (écrit *hasnă*) *multă* PH. CXVIII, 162.

hotnogiu « chef d'armée » < *hadnagy* : *celui ... vestit viteaz Ghesti Freanți, alesu hotnogiu Ardelului* PO. préf. ; cf. Gen. 21, 26 ; AA. XX, 466.

iliș « provisions » < *élés* : *luo Sodomului și Gomorului toată marba și ilișul și se duseră* PO. Gen. 14.

izecleau < *izetlen* : « fort, violent » : *corabiile... de izecleanu vîntu găsite* CV. CXXIII, 2-4 ; « dur, rude » : *eu feria caile izeclene* PS. XVI, 4 ; cf. PH. XVI, 4 ; LIX, 5 ; CV. LXXVII, 3.

izecleni (*a se*) « se montrer dur, insensible » < *izetlenedni* : *urii izecleniia-se* CV. III, 9.

joltar « psautier » < *szoltár* : TP. 150, 156, 162 (écrit *soltar*).

maje < *mázsá* « quintal » : *1 maje de morun* CB. I, 206 ; « talent d'or » : *dentr'o maje de aur* PO. Ex. 25 ; cf. 37, 38.

mirui < *nyerui* : « être utile, aider » : *Hristos cu suitul lui la ceriu noao au dobîndit ș'au miruit* CC¹. 55 ; « obtenir » : *dobîndim și miruim ertăciunea păcatelor* (*ibid.*, 192).

murgui < *morogni* : « murmurer » : *nu murguiși cum unii deintr' înșii murguiră* CPr. 144; cf. CC¹. 42, 262, 383, 385; PO. Ex. 16; comme trans., « molester, tourmenter » : *nu mai înceată turburind pre noi și murguindu-ne* CC². 62; cf. 86.

nașfă « monture, garniture » < *násfa* : *fă și doo nașfe și doo lanțure den curat aur* PO. Ex. 28; cf. 35, 39.

nemzet « peuple, nation » < *nemzet* : *ny, sse laudatȝ pre Domnul tote nemzeturile* TP. 166.

ocă « motif, raison » < *ok* : *cînd amu era auzit ocă venitului lui Iacov* PO. Gen. 29; cf. 34, 38, 46, 50; CM. 10, 11.

otălmăzui « protéger » < *ótalmazni* : *preîn mila ta... ne-ai otălmăzuit* CM. 8.

pîrcălab < *porkoláb* : « magistrat, spéc. préfet d'un district ou d'une ville » : *pîrcălabii dein Făgaraș* RLR. 50; *Giupînul Mibaiu...*, *pîrcălab de Suceavă* (*ibid.*, 49; cf. 47, 48; CB. I, 88); « administrateur, économe » : *un om... bogat... avea un pîrcălab și acesta pîrît fu cătră 'nsul că risipește avuția lui* CT. EL. Luc 80.

pîrgariu « magistrat municipal, échevin » < *polgár* : *scriem închinăciune și multă sănătate Domnului Budachi Ianășu... și pîrgarilor* RLR. 47; cf. 48, 49, 50; AI. I¹, 105; aussi *bulgăr* AIIN. III, 546, 547 et le composé *pulgăr-meșter* « bourgmestre, maire » (< *polgármester*) AIIN. III, 546; dans CPr. 222 *pîrgariu* est donné avec la signification de « concitoyen » (trad. de *sügraždaninü* « concivis ») : *nu seți oaspeți și striini, ce seți pîrgari cu sfinții*.

pochiolat « voile » < *patyolat* : *pochiolatele leagă-le pre cap* PO. Ex. 29.

pocrătol « procureur, avoué » < *prokátor* : *pe pocrătol... 26 guldun* AA. XX, 441.

ponoslui < *panaszolni* : « faire des reproches, des remontrances » : *în deșert ponosluiră sufletului meu* PH. xxxiv, 7; comme trans., « calomnier » : *cîndu vă vor ponoslui și vor scoate pre voi... tot cuvîntul hillean* CC². 541; cf. 189.

sămăraș « muletier » < *sžamaras* : *mi-am lăsată sămăraș pre urmă* AIIN. III, 547.

sandăc « intention » < *sžándék* : *au ucis...cu sandăc rău* CC¹. 426.

sichireaș < *sžekeres* : ∞ *ot* (= *de*) *tun* « artilleur » AA. XX, 469; ∞ *ot leagăne* « voiturier » (*ibid.*).

sir(iu) < *szer* : « ustensile » : *a cortului încă toate siriurele... den arame să fie făcute* PO. Ex. 27; cf. 30, 31, 38, 40; « arme » : *ia drept acea siriul tău, cucura, arcul* PO. Gen. 27.

somsid « voisin » < *somszéd* : *vă vrem da a ști ca somsidzilor noștri* RLR. 47.

șpan < *ispán* : « gouverneur d'une province » : *Pogan Jurj, șpan ot Maramoreș* RLR. 46; « chef chargé de diriger certains travaux » : *porunci . . . șpanilor* PO. Ex. 5; cf. 1.

sucui « avoir l'habitude, accoutumer » < *szokni* : *cum omul cu priatnicul său au sucuit a grăi* PO. Ex. 23.

tar < *tár* : « fardeau, charge » : *ca taru greu păsară spre mere* PS. CP. XXXVII, 5; cf. LXXX, 7; CT. EL. Mathieu 93; Luc 61; CC¹. 425, 464; CC². 19, 57; PO. Ex. 18, 23; « cargaison » : *cu multă deșertie nu numai tarului și corabiei, ce și sufletelor noastre va se fie nutarea* CV. LXXXV, 10-14; cf. CPr. 44, 50; « joug » : *lepăda-vem dela noi tarrul lor* PH. II, 3; cf. CPr. 36.

tău « étang » < *tó* : *tremeți izvorrele în tăure* PH. CIII, 10.

ului « témoigner, exprimer » < *vallani* : *să uluim acmu credința dereaptă in carea credință se botează acest poroboc* CM. 12; cf. 18; le sb. *uluită* est donné par TP. 152.

uric < *örök* : « propriété, possession, héritage » : *tu ești ce tocmit-ai uricul mieu mie* PS. xv, 5; cf. xciii, 14; PO. Gen. 47, 48 (dans le même texte, Gen. 23, 49, *uric de îngrupare, de îngrupătoare* a la signification spéciale de « propriété sépulcrale »); « document confirmant des droits de propriété, etc. » : *avem uric încă dela Alexandru Vodă cela bunul . . . și de cându-i uricul sint 200 de ani* RLR. 46; cf. CB. I, 204; DH. XI, 232; CL. XXIV, 741.

utálnitorin, dér. de *utálni*, v. p. 339.

vândăgi « précipiter » < *vondogálni* : *vândăgindu-i pre ei Dumnedzeu, înneacă-i în mijloc de undă* PO. Ex. 14.

varmeghie « comitat » < *vármegye* : *cele cinci varmeghii carele sint Bibarul și Sonocul de mijloc . . .* AA. XX, 483; cf. PO. Gen. préf. (*varmigie*).

vicini « murmurer » < *vicsogni* : *viçuiră în satele sale, nu ascultară glasul lui Dumnedzeu* PH. cv, 25.

vidic « région, district » < *vidék* : *să grăiți acelui neamiș mare Ianăș ce ține vidicul dumilor noastre pre acolea* RLR. 50.

vig < *vég* « pièce de drap ou de toile enroulée » : *1 procoveț de ivanghelie de acelaș vîgu* CB. I, 198 ; comme la forme hongroise, il signifie aussi « fin, but » : *elu e vig și cap și fire legiei* CC¹. 413 ; tout à fait isolé est le sens de « sorte » qu'il présente dans CPr. 161 : *ce semeni el nu iaste trupului să fie semănat, ce e în (= un) grăunț de grîu sau de alt vîg* (c'est du vocabulaire des marchands que doit provenir cette signification).

Grecs.

150. Si au § 148 nous avons rangé parmi les éléments slaves des formes telles que *alămojnă*, *aspida*, bien qu'elles soient d'origine grecque, c'est parce qu'elles apparaissent comme des emprunts anciens en slave et sont encore employées soit en s.-cr., soit en pol., etc. ; tout autrement se présentent les vocables que nous groupons ici : ils reproduisent les formes que nos traducteurs ont trouvées dans l'original slave où, là aussi, elles trahissent leur caractère savant, étant introduites soit par adoption servile, soit parce qu'il s'agissait d'exprimer des notions ou des objets pour lesquels des termes équivalents faisaient défaut. Dans la *Palia d'Orăștie*, quelques mots grecs montrent qu'ils ont passé par l'intermédiaire du hongrois, puisqu'ils sont altérés comme dans le texte de Heltai, suivi par nos traducteurs ; on s'explique ainsi pourquoi à côté de *gheman* « diamant » (Ex. 28, 39), comme le hongr. *gyémánt*, on y trouve quelques autres formes rendues à la manière hongroise (*crijolită*, etc.).

Comme, en accord avec les modèles slaves, nos traductions contiennent aussi quelques termes grecs byzantins empruntés au latin, il nous a semblé qu'ils ne pouvaient être laissés de côté ; pour eux aussi, comme pour d'autres, nous donnerons à côté de la forme grecque celle de l'original slave :

acates « agate » < ἀγάθη : PO. Ex. 39 ; *acadie* 28.

afedron « anus » < ἀφεδρών (*afedron*) : *tot ce întră în gură în mațe se amistuiaste și pre afedron iase* CT. EL. Mathieu 61 ; cf. Marc 29.

aloi « aloès » < ἄλοι (aloi) : *mestecătură de smirnă și de aloi* CT. EL. Jean 62.

amatie « améthyste » < ἀμέθυστος : PO. Ex. 28; *auatis* 39 doit être une faute d'impression.

anchiră « ancre » < ἄγκυρα (*ankjura*) : *anchira adurară și lepădară intru mare* CV. XCIII, 14-XCIV, 1; cf. CPr. 50.

anlipat « proconsul » < ἀντιπάτις (*anütupatü*) : *socotiaa să răzvrătească antipații dein credință* CPr. 31; cf. 40, 42.

aorar « étole (de diacre) » < ὠράριον (*orari*) : 3 *aorare de zarba ... de adamască* CB. I, 202; cf. 197.

areopaghit « aréopagyte » < ἀρεοπαγίτης (*areopagitü*) : *într' înșii era și Dionisie areopaghit* CPr. 40.

arhisinagog(a) « chef de synagogue » < ἀρχισυναγωγός (*arü-chysynagogü*) : *vine cătră Isus unul dela arhisinagog, numele-i lair* CT. EL. Marc 20; cf. 21, 39; CC¹. 235; CC². 436 (rendu dans le « tilc », plus loin, 440, par *judele gloateei*).

aromat « aromate » < ἄρωμα (*aromatü*) : *luară trupul lu Isus și îmbrăcară el cu cămașe cu aromat, cum iaste obiceaiul Iudeilor să se îngroape* CT. EL. Jean 62; cf. Luc 111, 112; PO. Gen. 37, 43, 50; Ex. 25, 30, 35, 37.

aspru « aspre » < ἄσπερον : *amu cumpăratu... 3 falci ... drept aspri* 270 CB. I, 21, 80; cf. 204, 205; AA. XX, 441, 442, 447, 455; DH. XI, 232, 233.

azimit(e) « fête des pains sans levain (des azymes) » < ἀζυμαίτης : *vine ziua de azimit* CT. EL. Luc 108; *era ... azimitele prespre doao zile* (*ibid.*, Marc 62); cf. CPr. 29, 42; PO. Ex. 12.

bdelion « gomme-résine d'une sorte de palmier » < βδέλλιον : PO. Gen. 2.

casie « casse, fausse cannelle » < κασία (*kasija*) : PS. PH. CP. XLIV, 9; dans PO. Ex. 30 *cajie* (par l'intermédiaire du hongrois).

cathismă « une des parties dans lesquelles sont divisés les Psautiers » < καθίσμα (*kathisma*) : PS. LV; PV. CXXXIV; PH. LXX, LXXVII, LXXXV; CP. CP². LXX (partout aux titres).

chedru « cèdre » < κέδρος (*kedrü*) : *frînge Domnul chedrii Livanului* PS. CP. XXVIII, 5 (aussi ailleurs); cf. CC². 486, 487.

chesariu « empereur (romain) » < κesaris (*kesari*) : *în giudecarea lu chiesariu sîntu stîndu* CV. LXVII, 3-4 (aussi ailleurs); cf. CT. EL. Mathieu 90; Jean 60; CPr. 39, 47, 49, 51; CC². 260, 261.

condrat « pièce de monnaie valant le quart de l'as » < κωνδράτιον

κόδραντες (*kodrantü, konidratü*) : vine o văduo săracă, aruncă doi fileari, ce iaste condrat CT. EL. Marc 57.

corieand « coriandre » < κορίανδρον : PO. Ex. 16.

crijolită « chrysolithe » < χρυσολιθός : PO. Ex. 28, 39.

drăbm « drachme » < δραχμή (*dragma*) : apropiară-se ceia ce era dein drabmu cătră Pătru și ziseră : « învățătorul vostru nu va da diin drabmu » ? CT. EL. Mathieu 73 (verset mal traduit ; dans la Vulgate on a : *accesserunt qui didrachma accipiebant* : « non solvit didrachma » ? — Coresi n'ayant pas bien saisi le sens de *didragümü* < διδραχμός « pièce de 2 drachmes », du texte slave, l'a rendu par *dein drabmu*). Toujours dans CT. EL. on trouve la forme curieuse *drăghică* pour *dragma* de la version slave : *carea muiare are zece drăghici* ... ; *bucurați-vă cu mine că am aflat drăghica pierdută*, Luc 78 ; probablement que dans l'original slave *dragma* était abrégé en *drag.*, mais on ne comprend pas comment Coresi est arrivé à le traduire par *drăghică*.

efimerie « ordre de succession des prêtres pour le service du temple » < ἐφημερία : un preut. . . dein efimeria Aviei CT. EL. Luc 2.

encomeon « éloge » < ἐγκώμιον : *encomeonul sfinților Apostoli Petru și Pavel* CC². 604.

epicurin « épicurien » < ἐπικουρεῖος (*jepikurij*) : *cu alții dela epicurii ... întreba-se* CPr. 40.

epistolie « épître » < ἐπιστολή (*jepistolija*) : CC¹. 433.

erodie « héron » < ἐρωδιός (*jerodijevü*) : [a] *erodiei vietoare vlăduiaște ei* CP. CIII, 17 ; la même forme dans CP². PH., tandis que PS. et PV. donnent *irodie, erodiu* (a lu ∞, montrant qu'il n'a pas été compris et on l'a considéré comme un nom propre).

evroclidon « vent d'orage » < ἐβροκλιδόν (*jevroklidonü*) : *nu mult suflă împrotivă vînt de bură, menește-se evroklidon* CPr. 50 ; *vrocnidon* dans CV. LXXXVII, 2.

filosof et filosofia (aussi en vsl. *filosofü, filosofija*), le premier dans ICr. 1 ; CT. EL. Mathieu 4 ; CPr. 40, le second dans CPr. 254 ; CL. XXIV, 733.

finics « palmier » < φινικῖς (*finiküsü*) : *dereptul ca finixul influ-rește* PS. CP. xci, 13 ; aussi *finic* (comme en vsl., *finikü*) CP². xci, 13 ; CT. EL. Jean 41 ; CC². 117, 122.

gază « trésor » < γάζα (gaza) : un bărbat sărăcin ... ce era spre toate gazele acelea CPr. 20.

gazofilachie « lieu où l'on garde un trésor » < γαζοφιλάκιον (gazofilakija) : acestea cuvinte grăi Isus în gazofilachie(i) CT. EL. Jean 29.

grămătic « chantre (au lutrin) » < γραμματικός (gramatikū) : scrisu-v'am aceste psăltiri . . . să vă fie de înțelegătură, și grămăticilor CP. épilogue ; cf. P. 9.

hor « vent du nord-ouest » < ἄνεμος (horū) : cânta cătră horu CV. LXXXVI, 9 ; cf. CPr. 50.

brist et bristos « qui a reçu l'onction sainte, oint » < χριστός (christū, christosū) : tu ... lepădași bristul tău PS. LXXXVIII, 39 (unsul dans CP. CP².); cf. PV. CLV, 13 ; vinit-ai se spăsești bristoșii tăi PS. CLV, 13 (cf. le glossaire de Candrea) ; dans CC¹. 415 il est expliqué ainsi : rumînește uns cu mir.

iaspie « jaspé » < ἰασπίς PO. Ex. 28, 39.

iconom « qui sait éviter toute dépense inutile, économe » < ἰκονομῆς (ikonomū) : altulu e iconom, iară altulu e bogat : bogatul amu iaste cel ce-ș păzește bogăție numai luiș, iară iconom iaste cel ce derept alții aceasta stringe-o CC². 498.

ighemon « gouverneur (d'une province) » < ἰγέμων (igemonū) : sculă-se împăratul și ighemon Vernichie și șezu cumușii CPr. 49 ; cf. 47 ; plus souvent ghemon (avec i- supprimé surtout après lui et și) : dederă cartea lui ghiemonu (écrit ghiemunu) CV. LVI, 5-6 (aussi ailleurs) ; cf. CT. EL. Mathieu 110 (și ghemon), 111, 112, 115 ; CPr. 47 ; CC¹. 397, 398, 399, 405.

leŧ « médaillon » (propr. « petite pièce de monnaie ») < λεπτός DH. XI, 397, 398, 399 (écrit leŧ, lev)..

ligurie « ambre fossile » < λιγυρίων : PO. Ex. 28, 39.

liturghisi « officier, dire la messe » < λειτουργισί (liturgisati) : popa . . . va liturghisi P. 9.

livan « encens » < λίβανος (livanū) : aduseră lui dar : aur și livan CC². 569.

mandragoră < μανδραγόρας : află în cimp mandragoră . . . ; mandragora a fciorului tău PO. Gen. 30.

naftă < νάφθα (nafta) : ardzîndu cuptorul cu rășină și cu naftă PS. CLVIII, 46.

naftic « matelot » < ναυτιλός : *sutaşulu cîrmacii și nafticii asculta* CV. LXXXV, 14-LXXXVI, 1.

nardos < νάρδος : *avea un vas cu mir de nardos mestecat, de mult preț* CT. EL. Marc 63 ; cf. Jean 41 ; CC². 117.

olovir « étoffe teinte en pourpre » < gr. byz. ἐλζόηρος (cf. I. Bogdan, *Rel. cu Braşovul*, 389) : *se îmbrăca în olovire* CTd. 222 ; cf. S. 10.

onagru « âne sauvage » < ὄναγρος (*onagrū*) : *aşteaptă onagrii în setea sa* PS. CP. CIII, 11 (*onagrile* PH.).

onibinos « onyx » < ὄνυχος : *acolo află-se ... piatră scumpă onibinos* PO. Gen. 2 ; cf. Ex. 28 (*onifinos*, avec *f* au lieu de *h*, comme *firovimi* pour *hirovimi* ; cf. p. 112), 35, 39.

organ « instrument de musique à cordes (luth, harpe) » < ὄργανον : *în salce ... spînzurăm organele noastre* PS. PV. CP. CXXXVI, 2 ; cf. CL, 4 ; CLI, 2 ; CC². 420 ; *orgo(a)ne* dans PH. xci, 4 ; CVII, 3 ; CXXXVI, 2 ; CL, 4.

Palie « Ancien Testament » < πάλια (*paleja*) : titre de la *Palia d'Orăştie* (cf. la préface de ce texte et CC¹. 342, 344).

pănăchidă « plaque de métal, de pierre etc., tablette » < πινάκις (*pinakida*) : *scrise ... nu în pănăchidă de piatră, ce în pănăchida trupului și a inimiei* CPr. 172.

panaghiar « sorte de vase sacré », dér. de πανάγιος (*panagiarū*) : *1 panaghiar de argintu* CB. I, 195.

pantocrator « icône représentant Jésus-Christ comme le Tout-Puissant » < παντοκράτωρ : *1 icona pantocrator* CB. I, 195.

parasima est donné par CV. xcviII, 14-xcix, 2 (*ernămu întru ostrovulu Alexandrescu și parasima Dioscoru*) et la même forme, avec un autre phonétisme (*părisima*), se retrouve dans CPr. 51 ; elle reproduit παντάσημος « marqué d'un signe, portant une enseigne », qui dans la version slave fut rendu par *parasimovii*.

pazie « topaze » < τσάζιον : *preaiubiin dzisele tale mai virtos de aurul și pazia* PS. CP. cxviii, 27 ; l'original slave sur lequel furent traduits nos Psautiers donne aussi *pazija*, qui s'explique par le fait que τσάζιον de la version grecque, n'étant pas compris, fut séparé en τσ πάζιον, la première syllabe étant confondue avec l'article τί (v. Bogrea, *Dacoromania*, II, 656) ; la même forme est donnée par PO. Ex. 39 ; cf. plus loin *topazie*.

pitliv « qui devine, prophétique », forme rendant approximativement *πιθωνικός* (*pitoniskü*): *o șarbă avea dub pitliv* CPr. 38.

Praxiu « livre des Actes des Apôtres » < *πραξιῶν* (*βιβλίον τῶν πραξιῶν*) . . . ; comp. *πραξιἀποστόλων* et vsl. *praxiapostolü*): CC¹. épilogue; CB. I, 196 (*Praxeu*).

pretor « prétoire » < *πραιτώριον* (*pretoriü*): *intră in pretor iară* CT. EL. Jean 60; cf. CPr. 47 (*priorii*).

sardonie et *șardie* « sardoine » < *σαρδόνια*: PO. Ex. 28, 39.

schinie « tente, cabane » < *σκηνή* (*skiniij*): *al treilea praxiuc de facerea schiniei prăznuia . . . și schinii făcură-ș, ce se țice colibi* CC¹. 166; cf. CP². LXXVII, 60.

sicamene (pl.) « mûriers » < *σικαμινίς* (*sikaminije*, coll.): *bătu . . . sicamenele lor cu brumă* PS. CP. LXXVII, 47.

șpiră « cohorte » *σπίρα* (*șpira*): *vesti cătră miariul șpirea* (tout à fait comme *șpiră* de l'original slave) CPr. 46; dans CV. XXXIV, 1: *gloatei șpirea*, donc celui-ci précédé par le mot qui est comme une glose.

stactie « huile de myrrhe » < *στακτή* (*stakti*): *șmirna i* (= și) *stactie* PH. XLIV, 9 (*istacti* dans PS. CP.).

stoic « stoïcien » < *στοικός* (*stoikü*): *cu alții . . . dela stoic filosoj întreba-se cunușii* CPr. 40 (la traduction exacte aurait dû être: . . . stoici filosofi).

topazie < *τοπάζιον*: PO. Ex. 28.

trătaș « liasse » < *τρατάσιον*: *50 de trătași de petele de aur leșesc* CB. I, 204.

varvar « barbare » < *βάρβαρος* (*varüvarü*): *varvarii făcea nu puțină noao milostenie* CV. xcv, 11-13; cf. xcvi, 6; PS. CP. cxiii, 1; CPr. 51, 79, 257; CC¹. 38; CC². 177, 349, 378, 380, 558.

vasilisc « basilic (reptile) » < *βασιλίσκος* (*vasiliskü*): *spre aspida și vasilisc calci* CP. xc, 13 (*vasiliscă* PS. CP².; *vasileiu* PH.; *vasiliscă* aussi dans CC². 555).

vison « lin très fin » < *βύσσος* (*visoni*): *și-[l] îmbrăcă în veș-minte de mătase și in vison* PO. Gen. 41.

vistiariu « trésor » < *βιστιάριον*: *nu aceste toate . . . pecetlură-se în vistiariile mele* PS. CP. cliii, 34; cf. CTd. 195; CT. EL. Mathieu 17, 55, 79; Marc 45, 57; Luc 27; CC¹. 207, 255, 275, 285; CC². 201, 329; PO. préf.; D. II, 305; DH. XI, 233; il

signifie aussi « l'endroit le plus retiré d'une habitation » : *sau amu ară zice voao* : « *adecă în pustie iaste* », *nu eși-reți* ; « *adecă în vistiariu* », *nu avea-reți credință* CT. EL. Mathieu 99 ; « cellier » : *socotiți cioarăle, că nu seamănă, neci seceră și n'au vistiari, neci jitnițe (jitniță)* CT. EL. Luc 66.

Turcs.

151. Réduite à quelques emprunts isolés, vers la fin du xv^e siècle, l'influence de l'osmanli sur notre vocabulaire devint plus intense au courant du siècle suivant, étant donné les circonstances qui nous mirent de plus en plus en contact avec les nouveaux maîtres du Byzance. La plupart des mots turcs que nous rencontrons surtout dans certains textes (inventaires, comptes, etc.) sont d'une adoption qui trahit des penchants vers l'exotisme, avec ses enchantements pour ceux qui appartenaient à la noblesse, friande de nouveautés et s'empressant de s'approprier le faste de la vie orientale. C'est ainsi que furent adoptés plusieurs termes relatifs à l'habillement, désignant des parures, des pierres précieuses etc., tous témoignant des changements survenus dans la manière de vivre de notre aristocratie, du luxe qu'elle déployait. A côté de ceux-ci quelques autres termes introduits alors se rattachent à la vie politique, à l'organisation administrative, militaire etc., annonçant ceux qui, du même genre et extrêmement nombreux, allaient pénétrer plus tard en roumain.

Considérés dans leur ensemble, les vocables turcs de nos plus anciens textes apparaissent en grande partie comme des infiltrations passagères ; seuls quelques-uns d'entre eux viennent se joindre à ceux qui, adoptés plus tard, n'ont pas eu une circulation éphémère et sont employés encore de nos jours. Comme tels sont à noter : *amanat* (= *amanet*) « gage, nantissement » < *amanet* : DH. XI, 397 ; *atlaș* « satin » < *atlaș* : CB. I, 198, 199, 201 ; DH. XI, 396 (aussi *aclașu*) ; *bobucea* (= *boccea*) « châle » < *bogča* : DH. XI, 396 ; *buzdugan* « massue, masse d'armes » < *bozdogan* : CB. I, 209 ; DH. XI, 396 (*bozidogan*) ; *cadife* (= *catifea*) « velours » < *kadife* : DH. XI, 395. (là aussi *cade-*

fene « de velours » ; comp. la forme turque *kadifeli*) ; *caftan* « cafetan » < *kaftan* : CB. I, 203 ; DH. XI, 396 ; *cearşaf* « drap de lit » < *çarşaf* : DH. XI, 396 ; *ceauş* « huissier, courrier » < *cauş* : CB. I, 192 ; DH. XI, 233 (*ceavuş*) ; *cergă* « couverture, bâche » < *čerga* : CB. I, 193 ; *divan* (attesté seulement dans l'expression *a merge la divan* « comparaitre devant la plus haute cour de justice, présidée par le prince » CB. I, 72) < *divan* ; *filgean* (= *filigean*) « petite tasse à café » < *filğan* : DH. XI, 398 ; *giober* (= *giuvaer*) « pierre précieuse, joyau » < *ğevaber* : DH. XI, 397, 398 ; *lafă* (= *leafă*) « salaire, appointements, solde » < *ölefe* : AA. XX, 447, 468, 469, 477, 486 (aussi *lefşoră* 446) ; *mabramă* (= *maramă, năframă*) « voile, fichu » < *mabrama* : CB. I, 195 ; DH. XI, 398 ; *maşrapă* (= *năstrapă*) « vase de métal en forme de gobelet » < *maşrapa* : DH. XI, 395 ; *olac* (dans l'expression *de olac* « par courrier de poste, d'urgence ») < *ulak* : AA. XX, 476 ; *perde* « rideau » < *perde* : AA. XX, 396 ; *peşchir* « serviette de toilette » < *pişkir* : CB. I, 193 ; DH. XI, 396 ; *pirăşine*, pl. (= *peruzele*) « turquoises » < *piruze* : DH. XI, 396 ; *sinie* « plateau rond » < *sini* : CB. I, 194 ; DH. XI, 395 ; *sirmă* « fil d'or ou d'argent » < *syrma* : CB. I, 196, 197 ; DH. XI, 396, 398 (*sirmă*) ; *taftă* « taffetas » < *tafta* : CB. I, 199 ; DH. XI, 396 ; *tepsie* « large plat de métal, plateau » < *tepsi* : CB. I, 193, 195 ; DH. XI, 393 (*tepsi turcescu*). Il faut y joindre *olat* « étendue de terre, propriété, domaine » AA. XX, 477, 479, 480, 486, qui n'est pas tout à fait clair, bien qu'il doive être d'origine orientale ; en le rattachant au turc *ejalet*, comme il est donné aussi dans le dictionnaire de Tiktin, il semble être résulté par croisement avec un autre mot turc (peut-être *olmek*) ; Miklosich, *Die türk. Elem.*, I, 56, le considérait comme emprunté au coman, mais la forme *oleat*, à laquelle il se reportait, n'est pas attestée dans cette langue (dans le *Cod. cum.*, 313, éd. G. Kuun, elle se trouve parmi les mots persans et nullement comans, ce qui n'a pas été remarqué par Miklosich).

A côté de ceux-ci, voici les termes qui ne sont plus courants aujourd'hui et pour lesquels, quant à d'autres indications, il faut se reporter à l'ouvrage de L. Şăineanu, *Influenţa orientală asupra limbii şi culturii române*, Bucarest, 1900 (quelques-uns n'y sont

pourtant pas enregistrés, puisqu'ils sont donnés par des textes publiés ultérieurement) :

abai « housse, chabraque » < *abayi* : DH. XI, 396 (telle est la forme exacte, et non *aban* comme il y est donné, par une fausse lecture ; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

almas « diamant » < *elmas* : DH. XI, 397, 398, 399.

aracgin « calotte de toile qu'on mettait sous le fès » < *arakcin* (Barbier de Meynard, *Dict. turc-français*, II, 354) : DH. XI, 396, 398.

beașliu « garde de corps à cheval » < *beșli* : AA. XX, 468.

beglerbec « gouverneur général » < *begler-begi* : DH. XI, 318.

benic « satin pointillé » < *benek* : CB. I, 199.

bilezic « bracelet » < *bilezik* : DH. XI, 397, 398 (mal écrit, une fois : *binezic*).

birin « couverture » < *bürüm* : DH. XI, 396, 398 (aussi *firin* 395, 396).

bogasiu « boucassin » < *bogasy* : CB. I, 201, 203.

canfă « étoffe de velours ornée de broderies » < *kamk(b)a* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 645), attesté seulement au pl. (*cânsfi*, *canfe*) : CT. EL. Luc 83 ; CC¹. 219 ; CC². 412, 414 ; il est résulté de *cambă*, comme on le trouve dans des textes slaves (I. Bogdan, *Rel. Țărei rom. cu Brașovul*, 386).

ceatma « tissu de soie » < *čatma* : CB. I, 197, 198. 199.

ceugher « fichu » < *čember* (Barbier de Meynard, *l.c.*, I, 598) : DH. 396.

culinc « hache d'armes » < *külünk* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 642, 676, 726) : DH. XI, 396.

cumaș « tissu de soie » < *kumaș* : AA. XX, 447 ; DH. XI, 396.

cutnie « sorte de satin, mêlé de coton » < *kutni* : CB. I, 201.

ferăge (= *feregea*) « vêtement de dessus à collet et à manches longues ; long manteau que les femmes portaient par dessus leur costume » < *ferēge* : DH. XI, 396.

frenghie « étoffe de brocart pourpre » < *frenği* : CPr. 321 (*lînă de frenghie* « laine pourpre »).

gugiman (= *gugiuman*) « bonnet de fourrure à fond de drap que portaient le prince et les boïards » < *güğeman* : DH. XI, 396.

balbal « chaînettes que les femmes se mettent aux jambes » < *balbal* (Zenker, *Dict. turc-arabe-pers.*, 411) : DH. XI, 397.

bamaili « amulette » < *bamaili* : DH. XI, 397.

bangiar (= *hanger*) « poignard ou coutelas de forme recourbée qui s'attache à la ceinture » < *banğar* : DH. XI, 398.

haraciu « capitation, tribut » < *barağ* : AA. XX, 455.

hotoz « queue de buffle suspendue, en guise d'ornement, au cou des chevaux ou, comme enseigne, à la hampe des drapeaux; ornement, coiffure » < *hotoz*, *hotoz* (Barbier de Meynard, *l.c.*, I, 673, 718) : DH. XI, 395.

iacut « rubis » < *jakut* : DH. XI, 398.

mitcal, *metcal* « percaline » < *mutkal* (Zenker, *l.c.*, 890) : DH. 398; peut-être par l'intermédiaire du russe, où il apparaît aussi sous la forme *mitkal'*.

muşchi « de Damas » < *dimiški* : *atlaž muşchi* CB. I, 198, 199.

nabişil « brodé » < *nakişli* : DH. XI, 396.

neşgep « bande de taffetas pendant en guise de fanon derrière la coiffure des femmes » < *neşgeb* (Barbier de Meynard, *l.c.*, II, 818) : DH. XI, 398.

paşvat : ~ *de cai* « entraves qu'on met aux chevaux » < *paşvand* (Zenker, *l.c.*, 163) : DH. XI, 398.

sahaidac « carquois » < *saydak* : DH. XI, 396.

sangeac « gouverneur » < *sağak* : DH. XI, 318.

satargiu « soldat armé d'une hache » < *satyrğy* : AA. XX, 469.

serăser « brocart d'or » < *seraser* : DH. XI, 396.

somac « vase à eau » < *somak* : DH. XI, 395.

spabeu (= *spabiu*) « cavalier » < *sipabi* : IS. V, 391.

surabi « carafe » < *sürabi* : DH. XI, 395.

tahtestir « draperie du baldaquin d'un trône » < *taht* « trône » et *sitr* « rideau » : DH. XI, 396.

teşderdar « receveur général » < *teşterdar* : DH. XI, 350.

zarba « brocart d'or » < *zerbaf* : CB. I, 193, 197; DH. XI, 396 (*zerban*, à corr. en *zerhap*; cf. Hasdeu, *Etym. magn.*, 65).

zingir « chaîne » < *zingir* : DH. XI, 397.

Mots d'autre provenance.

152. Quelques formes considérées d'habitude comme des néologismes propres au roumain moderne — outre celles qu'on a pu voir au § 150 (p. ex. *filosof, stoic*) — n'étaient pourtant pas inconnues au XVI^e siècle, de sorte qu'il faut tenir compte de leur première apparition à cette époque. Ainsi, *danț* se trouve dans TM. 227; CTd. 224 (pour son dérivé *dănțaș*, v. ci-dessus, p. 317) et il n'apparaît pas tout à fait clair, quant à la manière dont il a été transmis au roumain; il n'a pu être emprunté au slave, où la forme qui lui correspond montre partout *t* à l'initiale (bulg. *tanc*, s.-cr. *tanac*, etc., comme l'alle. *Tanz*); il nous renvoie donc à l'it. *danza*, mais il est exclu que celui-ci ait pénétré directement en roumain, pour devenir courant, à une époque si reculée; peut-être faut-il supposer que nous l'avons adopté par l'intermédiaire du serbo-croate, où il a pu être connu comme il était prononcé en italien, bien qu'il ne soit pas attesté ainsi.

Dans la *Palia d'Orăștie* on rencontre, deux fois, *formă* (*în formă de migdeale. . .*; *în formă de nucă de migdeală* Ex. 25, 37) et on serait tenté de l'interpréter comme un néologisme introduit, par les traducteurs de ce texte, de la version latine de la Bible; en réalité, il reproduit le hongr. *forma*, tel qu'il est employé aussi aujourd'hui comme emprunt au latin. De la même manière s'expliquent: *titeluș* (*tete(l)iuș*) AA. XX, 478, 480, 484, qui est le lat. *titulus* prononcé à la manière hongroise, et *ujură* CL. XXV, 37 < hongr. *uzsora* < lat. *usura*.

Indirectement, par la Hongrie, l'Autriche ou la Pologne, sont arrivés à être connus chez nous, bien entendu dans des cercles restreints, quelques autres latinismes, notamment de la langue conventionnelle employée dans ces pays au moyen âge et se rapportant à la vie politique, aux relations diplomatiques; tels sont: *arbidux*, pl. *arbiduchi* DH. XI, 320; AA. XX, 456; *canțeler* AA. XX, 457 et *canțilarie* (*ibid.*, 442, 444); *corună*, *curună* « souveraineté » (*ibid.*, 476, 479); *gobărnator* (*ibid.*, 483); *secretariu* DH. XI, 318.

Se rapportant à d'autres notions, les latinismes suivants sont aussi à noter, introduits par l'intermédiaire du slave ou du hon-

grois : *grană*, *poamă* ∞ « grenade » (hongr. *granát-alma*) : PO. Ex. 39 (où *rodiu* est glossé ainsi : *poama grană cu alt nume*) ; cf. 28 (*poamă grane*, *poama granele*) ; *milă* « mille, mesure itinéraire » (vsl. *milija*) CT. EL. Mathieu 14 ; Jean 19, 39 ; CC². 108 ; DH. XI, 233 ; 234, 235 ; AA. XX, 442 ; *sumă* (bulg., s.-cr. *suma*) AA. XX, 442, dans CT. Mathieu 77, 105 et CC². 320, 357 *som* signifie « talent (monnaie) » ; *tablă* (vsl. *tabla*, hongr. *tábla*) TM. 100 ; ICr. 7 ; GS. I, 256 ; CT. EL. Luc 101 ; CPr. 320 ; CC¹. 262 ; PO. Ex. 24, 26, 32 ; AA. XX, 465. Tout à fait isolé reste *colonie* de CPr. 37 : *Filipusi ce iaste întîia parte Machedonieî cetatea, colonia* (dans le texte slave *kolonija*).

Quant à *doctor* que Petru-Șchiopul notait dans un de ses carnets de comptes (AA. XX, 442), il a pu lui être connu par l'intermédiaire du polonais (*doktor*) ou plutôt de l'allemand (d'autant plus qu'il s'y agit d'un docteur autrichien, Ströle).

Dans le même carnet Petru-Șchiopul employait le mot *postă*, qui lui était devenu familier, par l'allemand. *Post*, lors de ses voyages ; on le retrouve dans une lettre de Gheorghe Cămărașul (DH. XI, 490), écrite à Venise, de sorte que dans ce cas il faut le considérer comme venu directement de l'italien. Quant à *gărdinar* AA. XX, 485, 486, qui est l'it. *cardinale*, il trahit l'intention qu'on a eue de le rapprocher des dérivés avec *-ar(iu)*.

D'Italie, mais indirectement et par le commerce, ont pénétré dans notre vocabulaire aussi ces formes : *balas* « rubis balais » < *balascio* : DH. XI, 397, 399 ; *mălvăjie* « malvoisie » < *malvasia* (s.-cr. *malvasija*, hongr. *malvázia*) : CT. EL. Luc 2 ; *scală* < *scala* (néo-gr. *σκάλα*) employé avec deux significations : « étrier » DH. XI, 395, 396 (écrit *sicale*) et « douane » (dérivée de celle de « port ») AA. XX, 450 (*sicalele*), 465 ; son doublet *schelă* (comme bulg. *skelja*, s.-cr. *skela*, turc *iskele*), signifiant aussi « douane », n'est pas attesté, mais il a dû être employé au XVI^e siècle, comme le montre son dérivé *schelariu* (v. p. 316).

Comme formes d'origine allemande, nous trouvons : *felandrăș* (= *felandreș*) « sorte de drap de Flandre » < *fländrisch* : GSI. X, 11 ; *herțeg* < *Herzog* (celui-ci transmis par le hongrois : *herceg*) : AA. XX, 441, 414, 477 ; DH. XI, 342, 343 ; *taler* « monnaie d'argent, écu » < *Taler* : AI. I¹, 105 ; DR. 4 ; CB. I, 28 ; DH. XI, 397, 398 ; AA. XX, 464, 465, 467, etc.

Tout à fait à part restent quelques mots qui ne sont donnés que par la *Palia d'Oraştie* ; ils appartiennent à la terminologie hébraïque de la Bible, telle que les traducteurs de cette partie de l'Ancien Testament l'ont trouvée dans le texte de Heltai ; ils apparaissent le plus souvent dans l'*Exode* : *efod* 28, 29, 35, 39 ; *gomer* (pour *gomor*) « mesure de capacité des Hébreux » 16 ; *hin* « mesure pour les liquides » 29 (il y est glosé ainsi : *hinul, a patra parte unui pint sau 12 cupe*, où *pint*, qui se retrouve au chap. 30, vient du hongr. *pint* « pinte ») ; *hozem, hozen, hozin, hojen* « pectoral » 28 (expliqué ainsi, en marge : *hozinul, cu alt nume peptari*), 29, 35, 39 ; *setim, sitim, zetim* « sorte de bois » 25, 26, 27, 30 ; aux chap. 23, 24 de la *Genèse* on trouve *siclus, şiclus (arginţi ∞)* « monnaie d'argent des Hébreux, sicle » et le premier reparait dans l'*Exode* 30, à côté de *siclus* (cf. 38) et *şiclus* 21 ; les formes avec *ş* montrent la prononciation hongroise de *siclus* de la Vulgate, tel qu'il était donné par Heltai (cf. plus haut *titelus*).

Formes d'origine obscure ou d'attestation douteuse.

153. Des fautes d'écriture ou d'impression ont induit parfois en erreur les éditeurs de nos anciens textes, en les faisant croire qu'il s'agissait de formes dont il fallait tenir compte. alors qu'elles devaient être interprétées autrement, être rétablies telles qu'elles ressortaient du contexte. Il suffira, à ce propos, de citer deux cas. Dans l'inventaire du monastère de Galata (*Cuv. d. bătr.*, I, 193) se trouve la forme *petriţa* (*1 pilota petriţa*) et Hasdeu croyait (*ibid.*, 222) pouvoir l'identifier avec πτερόν « petite aile » ; celui-ci reste pourtant bien loin, comme aspect phonétique et comme signification, du mot en question ; Hasdeu ne s'est pas aperçu que *petriţa* était tout simplement une faute pour *pestriţă* « bariolée ». L'édition du *Cod. Vor.* de Sbiera enregistre au glossaire *sfirăre* (сфрѣре) XCIII, 10-11, mais il faut y lire *sfirşire*, le copiste ayant oublié d'ajouter *ş* (ш) au-dessus de la ligne, cette abréviation étant habituelle dans les textes cyrilliques (elle apparaît d'ailleurs aussi dans CV. pour *sfirşi*) ; même en faisant cette correction, il y a là une erreur de traduction ; en effet, la ver-

sion slave donne au même verset *sŭvraštenije* « conversio », mais le traducteur du *Cod. Vor.*, l'ayant confondu avec *sŭvrŭšenije* « consummatio », a pensé tout de suite à *sfirșire*, pour rendre celui-ci.

En éliminant des cas semblables, on reste tout de même désorienté quelquefois en face de certaines formes, ne sachant pas comment les éclaircir; elles sont cependant moins nombreuses, comme on va le voir, que celles qui ne laissent aucun doute quant à leur authenticité, mais posent des problèmes étymologiques, n'étant pas élucidées jusqu'ici :

acira « chercher à . . . , tâcher de . . . » : *vine Savel în Ierusalim și acira să se lipească ucenicilor* CPr. 22 (dans la Vulgate, *Actes des Apôtres*, IX, 26, *tentare*, et dans l'original slave, *okušati* « tenter »); « attendre avec impatience » : *cei ce aciră și așteaptă de ce-au lucrat pentru acea dulceață și viață ce va să vie* CC². 522; il semble bien être d'origine latine, puisque les langues slaves ou d'autres ne connaissent pas un thème pouvant l'expliquer.

anghiriate, titre d'un livre religieux, comme il est donné dans CB. I, 196; il faut supposer qu'il ne peut être que de provenance slave ou grecque; Hasdeu (*Etym. magn.*, 1203) le rattache au russe *angelskij*, mais on ne voit pas comment celui-ci aurait pu donner la forme roumaine.

barnee et *barnie* « butin » : *bucuru-me eu de cuvintele tale, că aflaiu barnee multă* PS. CP. cxviii, 162 (*brâne multe* PV.); *dărise vrăjmașul*: « *se gonescu, agiungu, împărțu barnie* » PS. clii, 9.

bicilu, traduisant *izbytikŭ* « reliquiae », se trouve dans cette phrase de PH. xx, 13 : *in bicilu tău găti-veri fața lor*; le traducteur de PH. a eu peut-être l'intention de forger une forme se rapprochant de celle de l'original.

biros: *doaosprădzece scaune de aur cu pietri scumpe, cu birosu și cu mărgăritariu* TB. 461; puisque dans le même texte on trouve plus loin *bisorure* (cf. CTd. 218) < vsl. *bisrŭ* « margarita », il pourrait être considéré comme une altération de *bisor*, mais il n'est pas exclu qu'il soit un autre mot (Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, II, 486, le rapprochait du russe *birjuza*, qui ne peut cependant pas l'expliquer).

birțui semble avoir la signification de « vaincre » : *eu rog pre*

voi, frați dragi, să nu ne slăbim ..., nici să ne dăm noi să ne birțuiască și să ne lupte ei CC². 86 ; comme tel, il serait apparenté à *birui*, mais il n'apparaît pas clair dans sa dernière partie ; peut-être est-il dû à un croisement avec *hărțui*.

carmel PO. Ex. 28, v. 18 et *carmen* 39, v. 10 ; il devrait signifier « escarboucle », puisque c'est bien de cette pierre précieuse qu'il s'y agit (*carbunculus* dans la Vulgate), mais il ne peut être rattaché à aucun mot étranger avec la même signification ; on pourrait supposer que les traducteurs de la *Palia*, ayant utilisé une version slave de l'Exode où se trouvait *kamenī anūtrakūsū* (qui est attesté avec le sens d' « escarboucle »), ont introduit dans les deux versets seulement le premier mot slave ; cette supposition laisse cependant inexplicé le changement de *kamenī* en *carmen*, *carmel* ; on se demande, d'autre part, pourquoi dans ce cas ils ne se sont pas contentés de reproduire le mot employé par Heltaï (*carbunculus*), comme ils l'ont fait d'autres fois pour des termes du même genre.

chelini, glosé par *sočbiny* CL. XXIV, 737 (celui-ci étant le s.-cr. *sočbina* « récompense qu'on donne à qui dénonce un voleur »), est peut-être une forme altérée.

chirdosi « mener à sa perte » : *untunerecul cela cremenitul chirdosi-l va pre acel suflet* CC². 81 ; d'après le *Dict. l. rom.*, I¹, 378, du bulg. *kerdosvam* < néo-gr. κερδοζω « gagner », mais le désaccord sémantique s'oppose à ce rapprochement.

cimț « reins, région lombaire » : *cimțul mieu implu-se [de] batgiocuri* PS. xxxvii, 8 ; autrement, *gimțul*, dans CP. CP². ; d'après Candrea, *Psalt. scheiană*, I, ccxxx1, ce serait une forme de sing. refaite sur le pl. **cimți* < *cincti* et aurait signifié d'abord « ceinture, en parlant du corps de l'homme » ; *cincti* employé ainsi reste pourtant bien douteux et on ne s'explique pas le doublet *gimț*.

cirmujure : *beți vinul cirmujurele* (à corr. : *cirmujurelor*) *lor* PS. cliii, 38 ; il traduit le vsl. *trēba* « sacrificium, libatio » et ne semble pas être le même mot que *cirmoaie* « croûte de pain », comme il est donné dans le *Dict. l. rom.*, I¹, 551, où N. Drăganu le rattache au sl. *kermuš* < germ. *kermisse*, étymologie bien contestable ; peut-être faut-il le rapprocher du russe *kormež* « nourriture ».

ciuai « laiton, bronze » : *topindu-i în argint și în aur și în ciuai* TM. 230 ; dans CTd. 227 : *ciobai* ; employé aussi sous la forme *acioaie*, il ne semble pourtant avoir aucun rapport avec l'it. *acciajo*.

ciumeli « picoter, becqueter » : *semăbind el, una căzu lingă cale și vineră pasările și o ciumeliră ea* CT. EL. Mathieu 50 ; cf. Marc 15 ; Luc 35 ; CC¹. 216 ; CC². 399, 402.

findiș apparaît dans cette phrase de PS. CLXII, 26-30 : *nesleitu stătut, ce între unul findiș obraz, ce se gice un chip ca sufletul și pelița unul este omu, așa și Dzeu* ; d'après N. Drăganu (*Dacoromania*, II, 780), il faudrait y lire *fiindu-și* ; puisque plus loin (60-61) nous lisons : *unul cuiși-i obraz* (de cette construction on pourrait rapprocher celle de CPr. 68 : *unulu-ș ce e fiul cătră tatăl*), *findiș* pourrait être une faute au lieu de *fiindu-și*, mais toute la phrase de PS., comme on le voit, est d'une rédaction confuse.

gimbosi (et *a se g.*) « (se) tromper » : *elu [dracul] cu păcatul întră și gimbosește omul* TM. 122 ; *în vreme cîndu gimbosi-se-va piciorul lor* PS. CLIII, 35 (comme réfléchi aussi ailleurs, XIV, 3) ; cf. *gimbosire, gimboșitoriu*, p. 304, 334.

grazdă « dissolution, luxure » : *n'am petrecut anii vieței voia limbilor făcînd în grazde* CPr. 61 (dans la version slave : *skotožitije* « libido »).

împetricit semble signifier « engourdi, transi de froid » : *alți mulți era goli și degerînd de ger ... ; și acesta însuș, Lazăr, înaintea porției acestui nederept ... și rău la inimă aruncat era, și împetricit și gol fiind* CC². 415 ; il pourrait être alors un dérivé de *piatră* que Coresi aurait forgé sur un mot slave qu'il avait trouvé dans l'original (comp. bulg. *vkamenjavam se* « s'endurcir », dér. de *kamen* « pierre »).

mărat « pauvre, malheureux » : *fiele (fetele) Vavilonului, măratele* CP. PV. cxxxvi, 8 ; cf. CPr. 166 (où il est cependant dû à une confusion : *să fie anatema, mărat*, dans la Vulgate, *Ep. ad Corinth.*, I, 16, 22 : *sit anathema, Maran atha*) ; l'origine de cette forme, employée surtout en aroumain, reste obscure, aucune des étymologies qu'on a proposées n'ayant pu la préciser.

mereit « blanchi à la chaux » : *a te bate are Dumnezeu de părete*

merci CPr. 47; comme dans la version slave on a *stěno mēlŭmŭ pōbēljena*, on pourrait supposer qu'il a été forgé par Coresi sur *mēlŭ* « creta », mais au point de vue phonétique celui-ci reste loin de *merci*; un verbe *merci* et *a se m.* « rester pétrifié, être frappé de stupeur » est attesté comme dérivé de *mercu* (*Dacoromania*, I, 270; IV, 155), mais il s'écarte trop par sa signification de la forme donnée par Coresi.

merintic traduisant *chuzdsaja* ASPh. XVI, 52, doit avoir, d'après la forme slave (< *chudŭ*), le sens de « petit, inférieur, mesquin, mauvais »; il n'est pas attesté ailleurs en ancien roumain, mais on le retrouve dans le parler de Muscel, avec une autre signification : « inhabile, maladroit », comme il est donné par C. Rădulescu-Codin, *O samă de cuvinte*, 49; il rappelle, par sa première partie, le vsl. *mērŭnŭ* « modicus », mais on ne voit pas comment il aurait pu en être dérivé.

miață « fièvre » : *fu tatălu lu Poplie de miață... lingedu* CV. xcvii, 14-xcviii, 2; sûrement latin, mais non **ignitia* (P. Skok, *Zs. rom. Phil.*, XLI, 151; cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 4257 a); il suppose une forme avec *m* suivi de *i* ou *ę*.

mujdeiu « mulet » : *nu fireți ca calu și mujdeiu cei ce n'au mente* PS. xxxi, 9.

oajdă « courroie, lanière » : *deca lu strinseră elu cu oajde...* CV. xliv, 1-2; sur sa provenance slave, mais non suffisamment établie, v. S. Pușcariu, *Dacoromania*, III, 833.

olevenche : *1 olevenche argint* DH. XI, 395; malgré sa ressemblance avec le pol. *olowianka* « boule de plomb », il ne peut être dérivé de celui-ci, puisqu'il désigne un objet en argent; il doit être un autre mot étranger.

olm « odeur » : *casa implu-se de olmul mirului* CT. EL. Jean 41; cf. CC¹. 381; « odorat » : *de-ară fi tot auz, unde ară fi olmul?* CPr. 152; sa signification le rapproche du gr. ὀσμή, ὀσμῆ, mais, en admettant qu'il a à sa base celui-ci, il faudrait supposer un croisement avec le lat. *olere* (cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 6112); dans tous les cas, une reconstruction lat. vulg. **olmen*, à laquelle pensait Hasdeu, *Etym. magn.*, 387, est exclue.

parde : *incepu dracul a se giura : să mă parde de tărîa înfricatului scaun* (la même phrase, un peu changée, se retrouve quelques

lignes plus loin) TB. 290; peut-être faut-il corriger *par* en *spar* (de *spărea*, cf. p. 210) et le séparer de *de* (qui fut répété); *să mă spar de...* rendrait ainsi la phrase relativement intelligible.

părearnic : *acest părearnic și vinătoriu sârac, în loc de vînarea peștilor, miî de oameni vină* CC². 379; la signification qu'il pourrait avoir n'apparaît guère claire.

pândavarise (să), forme curieuse qui se trouve, en même temps qu'une autre, dans une lettre de DH. XI, 349 : *de muma lui Filip ei încă rog Dumnezeu ca să pândavarise ca și înacicar și ei mână[n]că vinerea sec*; dans une note ajoutée au texte, N. Iorga croit que cette phrase a un sens convenu à être compris seulement par ceux qui étaient en correspondance; il ne nous semble pas qu'elle soit à considérer ainsi; elle fait l'impression d'être simplement mal écrite, puisque la lettre où elle se trouve contient bien d'autres fautes; les premiers mots montrent clairement qu'il s'agit de bons souhaits qui étaient exprimés, de sorte que le texte pourrait être corrigé ainsi : *să pândă harisească*, en supposant que cette expression n'est autre chose que les néo-gr. $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$ et $\chi\alpha\rho\acute{\iota}\zeta\omega$ et, ajoutée aux mots précédents, voudrait dire : « je prie, je souhaite que Dieu lui soit toujours favorable »; *inacicar* reste cependant tout à fait inintelligible.

plăvoși devrait être rétabli, d'après N. Drăganu, *Cod. Todorescu*, 231, dans cette phrase montrant plusieurs inadvertances du copiste : *acolo nu e plăvoși, nice mai n[e]gri, nice mai varo[și], nece chelsefi*; la leçon proposée par Drăganu est pourtant bien douteuse, et de même l'explication qu'il donne (*ibid.*, 187; cf. 182) pour *plăvos* (dér. du vsl. *plavŭ* « albus »); tout aussi obscur reste *chelsefi* et quant à *varoși*, peut-être qu'il est mal écrit pour *roși(i)* « rouges ».

preatpiși : *m n preatpiși că m n voiu ciudeca* PH. L, 6, dans PS. : *se venci cîndu veri giudeca*; d'après Candrea, il serait le vsl. *prèprèti* « persuadere », ce qui est peu vraisemblable.

prepunonși est une forme curieuse de CV. cviii, 6 : *ce mai se și vatăme-se ca prepunonși*; elle traduit le vsl. *prèzorivŭ* « superbus, arrogans » et au même passage CPr. 51 donne *zăritori*; on ne comprend pas comment le traducteur de CV. est arrivé à l'employer et à quoi elle peut être rattachée (elle n'a aucun

rapport, quant au sens, avec *prepone*, dont elle semblerait être dérivée).

presi : *macar niu mai d'aş presi cu trupol* RLR. 52 ; A. Rosetti le traduit par « résister », mais en admettant qu'il aurait eu cette signification nous ne voyons pas quelle serait son origine.

pută se trouve dans CC². 266 : *al evangheliei izvor . . . iarăş izvorăşte noao . . . cătră această pută pururea să ne tindem* ; d'après le contexte, on pourrait lui attribuer la signification de « source », mais on ne voit pas d'où il proviendrait dans ce cas ; le s.-cr. *put*, tout en lui ressemblant comme forme, n'offre pas un rapprochement valable, puisqu'il signifie « chemin ».

seamnic « vengeur, défenseur » : *Domnulu e seamnic prespre acelea prespre toate* CPr. 269 (dans l'original slave : *mīstīteli* « ultor, defensor ») ; peut-être dérivé par Coresi de *seamă* (comp. l'expression *a cere cuiva seamă*) et, alors, bien artificiel comme formation.

sinrecu apparaît dans ce passage de PH. LXX, 18 : *pinră la bătrînreţele de sinrecu, Dzeul mieu, nu părăsi menre* ; d'après G. Giuglea, *Cerc. lexic.*, 22, il montrerait que le lat. **senicus* (à côté de *senex*) « vieux », qui a laissé des traces dans quelques dialectes italiens etc., se serait conservé aussi en roumain ; il est cependant bien douteux, puisqu'on se demande pourquoi le traducteur de PH. aurait rendu par *sinrecu* précédé de la prép. *de* la forme *matorīstvo* (« senectus ») qui lui correspond dans la version slave ; en plus, *sinrecu* se trouve dans une phrase qui fut corrigée dans sa dernière partie (les mots qui suivent, *Dzeul mieu . . .*, sont ajoutés en marge), de sorte que le texte n'offre pas en tout des garanties d'exactitude ; il se peut bien qu'il ait été corrigé seulement à un endroit et *desinrecu* (écrit ensemble) serait alors une forme altérée.

şintie (3^e pers. sing. du parfait) laisse supposer un inf. *şintia* et n'est donné que par CT. EL. Mathieu 33 : *şintie lor Isus şi grăi* : « *feriţi-vă, nimea (niminea) să nu ştie* » ; il signifie « parler en termes sévères, enjoindre » (dans la version slave : *zapretīti* « increpare, praecipere ») et sa provenance est tout à fait obscure.

sitifan : *on sitifan cu balaş* DH. XI, 397 ; s'il est écrit au lieu de *stifan* (l'intercalation de *i* apparaissant aussi ailleurs dans le

même texte). on pourrait l'identifier avec le néo-gr. στεφανί « couronne, guirlande » (d'où le turc *istifan*).

șupi « retirer, dégager, faire sortir » : *acesta șupește deîn cursă picioarele mele* CP². XXIV, 15.

tementar : *tementar Tamaș*, 20 *șili*, 32 *gulmi*... ; 30 *gulmi pilata tementarii* AA. XX, 442 ; aussi à la page précédente, écrit autrement : *pe pocrătol timintari*, 26 *guldun* ; dans une note, Iorga l'explique par « interprète », puisque comme tel est mentionné Tamaș dans un autre texte, allemand (« Tollmätsch Tomäss ») ; nous ne voyons cependant pas quel serait le mot étranger dont dériverait *tementar* avec la signification que lui attribue Iorga ; comme Petru Șchiopul parle dans le texte en question de frais de voyage, on se demande si *tementar* n'est pas le hongr. *dij* « prix » + *menetár* « taxe de voyage » ; ayant entendu ces deux mots, Petru Șchiopul a pu les confondre en un seul et les rendre, en partie, autrement.

timbariu « manteau » : *timbariul era necusut, de sus urzit*... ; *pre timbariul mieu aruncară sorți* CT. EL. Jean 60 ; cf. PO. Gen. 49 ; comme l'it. *tabarro*, il nous renvoie à une forme dont la provenance n'a pas été établie ; probablement qu'il a pénétré en roumain par l'intermédiaire du gr. byz. τραπεζιον (cf. Th. Capidan, *Dacoromania*, IV, 263).

urșinic « velours » : *1 poale de icone de zarba, pre margine c' urșinicu negru* CB. I, 197 ; cf. 198, 201, 202 (*orșinic*) ; Hasdeu, *Etyim. magn.*, 2066 ; si on le rapproche d'habitude de l'it. *oloserico* < ἐλοσηρικόν (Hasdeu, *Cuv. d. bătr.*, I, 219 ; I. Bogdan, *Rel. cu Brașovul*, 391), il ne peut en dériver directement ; on ne voit cependant pas par l'intermédiaire de quelle langue il nous aurait été transmis ; peut-être est-il résulté du croisement de la forme italienne avec le hongr. *bársony*, ayant la même signification.

usbăi « avoir confiance en..., se fier à... » : *pre lessne de Domnezeu de tot aczelora kari luy ussbaiesk* TP. 150 ; cf. 154, 156.

zgarbură « chaussure, soulier » : *spre Idumei tindzu zgarbura mea* PS. CP. LIX, 10 ; cf. CVII. 10 ; CPr. 17, 33 ; PO. Gen. 14 ; Ex. 12 ; il montre une certaine ressemblance avec abr. *skarfuolę* « zoccoli di legno » (Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 7653 ; pour d'autres rapprochements, v. Bogrea, *Dacoromania*, III, 741), mais sa provenance reste inexplicée.

zğâu « entrailles » : *încinse-se înrema mea și zğăul mieu schimbă-se* PS. CP. LXXII, 21 ; cf. TM. 152 ; CPr. 72 ; CC¹. 63 ; CC². 68, 216, 217, 282 ; « matrice » : *nu sint Domnedzeu cine zğăului tau plod nu va să dea ?* PO. Gen. 30 ; cf. 20, 25 ; Ex. 13, 34 ; CT. EL. Luc 7 ; CPr. 87, 101 ; CC¹. 427.

Permanences et substitutions lexicales.

154. Une relative richesse du vocabulaire du XVI^e siècle ressort de l'emploi, comme on a pu le voir au § 146, de plusieurs formes latines qui allaient disparaître bientôt, puisqu'on ne les retrouve plus au XVII^e siècle.

Pour comprendre leur valeur comme telles il ne faut cependant pas les envisager isolément ; elles apparaissent plus significatives lorsqu'on les suit dans certaines phrases et, ensuite, quand on surprend les dernières étapes de leur survivance, en concurrence avec d'autres vocables.

Arrêtons-nous, ainsi, à quelques passages des livres religieux, ceux qui sont surtout instructifs à ce point de vue. Lorsque nous lisons les phrases suivantes, en les confrontant avec le texte de la Vulgate : *ferice de cel ce imple desideratul său dî'nși* (Vulg. *beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis*) PS. CXXVI, 5 ; *săgetele mele cumpli-voiu spri'nși* (Vulg. *sagittas meas complebo in eis*) *ibid.*, CLIII, 23, l'héritage latin apparaît bien caractéristique quand on voit que *desiderat* et *cumpli* y sont employés comme *desiderium* et *complere*.

Dans la première phrase nous trouvons en même temps *implea* qui n'a pas disparu de la langue, mais montre qu'il avait gardé au XVI^e siècle une acception propre au latin *implere* et inconnue de nos jours. Il convient de relever quelques autres exemples caractéristiques à cet égard ; des mots tels que *derege*, *țară* se rencontrent dans des phrases qui rappellent de très près des phrases latines, par leurs significations qui ne sont plus courantes actuellement : *de fără-lege curșu și dereșu* (Vulg. *sine iniquitate cucurri et direxi*) PS. LVIII, 5 (à remarquer aussi la présence de *cure* qui est employé encore dans quelques parlars avec

le sens de « courir » ; comp. pour celui-ci la phrase *se vedeai furnu, cureai curusul* XLIX, 18, qui semble une traduction presque mot par mot de *si videbas furem, currebas cum eo* de la Vulg.) ; *dracii lui țeară lingu* (Vulg. *inimici ejus terram lingent*) *ibid.*, LXXI, 9 ; un exemple plus caractéristique encore est *giudecă giudețul mieu* (*ibid.*, CXVIII, 154), où en dehors de l'identité absolue avec le texte de la Vulgate (*judica judicium meum*) on voit *giudeț* employé tout à fait avec le sens de *judicium* (« jugement »).

La manière dont se présentent différents mots quant à la concurrence qu'ils se faisaient nous mène à une série de constatations dont il faut aussi tenir compte.

On voit ainsi que des vocables latins continuent à être employés comme synonymes, mais leur sort est indiqué ou presque, puisque l'usage arrivera à leur assigner des limitations sémantiques, à les circonscrire dans quelques expressions ou à les reléguer dans tel ou tel patois, où l'on reconnaît à peine qu'ils ont eu autrefois une large circulation ; quelques-uns d'entre eux finiront même par tomber en désuétude. Voici plusieurs exemples venant témoigner des changements de notre lexique dans ce sens (le premier mot de chaque groupe est celui qui, en concurrence avec d'autres, perdra du terrain ou disparaîtra avec le temps) :

auo (v. p. 493) — *strugure* (à considérer aussi comme latin ; cf. *Grai și suflet*, V, 174) CT. EL. Mathieu 22 ; Luc 27 ; CC¹. 420 ; CC². 343 ; PO. Gen. 40.

deșidera (v. p. 495) — *dori*.

duroare (v. p. 495) — *durere*.

făt PS. CP. LXXXV, 16 ; PH. LXVIII, 18, etc. ; CPr. 182, 208 ; CM. 14 ; PO. Gen. 6, 11 (*feți și fete*), 46 ; Ex. 2, 10 ; TP. 148, 158 — *fecior* (à côté duquel il faut mettre *fiu*), tout aussi fréquent, mais montrant quelquefois la préférence qu'on commençait à lui accorder (on le trouve ainsi dans PH. LXXXV, 16, alors qu'au même verset PS. CP. donnent *făi*).

i (v. p. 497) — *merge, a se duce* (à côté desquels aussi : *păsa* et *vă*, v. p. 499, 501).

incinde PS. CP. II, 13 ; IX, 23, etc. ; TB. 451 ; CTd. 214 ; CC¹. 5 ; PO. Ex. 22 — *aprinde* (comp. l'emploi de celui-ci

dans CP². LXXVII, 38 ; PH. II, 13 ; LXXII, 21 en face de *incinde* de PS. CP. aux mêmes endroits).

județ (v. p. 449) — *judecată* ; c'est la première forme qui est employée le plus souvent, mais lorsque nous rencontrons *giudecată* dans PH. LXXI, 2 ; c, 1, au lieu de *giudeț* de PS. CP., on voit bien comment il tendait à empiéter sur celui-ci.

la PS. CP. VI, 7 ; xxv, 6, etc. ; TM. 191 ; CT. EL. Mathieu 17 ; PO. Gen. 41, 49 — *spăla*, bien des fois attesté et laissant voir que l'autre forme allait devenir plus rare, il correspond ainsi dans PH. VI, 7 ; CC². 48 à *la* de PS. CP. et CT. EL. Mathieu 17.

rost (v. p. 472) — *gură*, employé moins souvent qu'aujourd'hui, mais montrant qu'il ne tardera pas à supplanter *rost*, comme le terme courant avec la signification de « bouche ».

strat (v. p. 482) — *așternut* PH. IV, 5 ; VI, 7 ; xxxv, 5 ; LXII, 7 ; CIII, 22.

Parmi les formes latines coexistant encore apparaissent comme plus caractéristiques : *Zeu*, à côté de *Dumnezeu*, très fréquent surtout dans les Psautiers (à noter surtout les voc. *Dzee* PS. LIII, 4 ; LVI, 12 ; *Dzee*, *Dzeul mieu* : *ibid.*, XXI, 2 ; XLII, 4 ; LXII, 2 ; *Doamne*, *Dzeul mieu* : *ibid.*, IX, 33 ; PH. VII, 2) ; cf. CV. (glossaire de Sbiera) ; TM. 122 ; CPr. 44, 58, 60, 68, 71, 73, 74 (*Hristos iaste fiul Dzeului*) ; *păstoriu* et *păcurariu* : le premier assez fréquent : PH. LXXIX, 2 ; CT. EL. Mathieu 34, 106 ; CPr. 62, 224, 335 ; CC¹. 110, 183, 391 ; CC². 67, 433, 557, 575 ; PO. Gen. 4, 13, 46 ; Ex. 2 ; le second, plus rare, PO. Gen. 4 ; DH. XI, 197, mais montrant tous les deux qu'ils n'étaient pas encore concurrencés par le mot turc *cioban* (celui-ci n'est jamais attesté au XVI^e siècle).

Pour les substitutions lexicales dues aux collisions des mots latins avec ceux d'autre provenance, quelques indications nous sont données par les exemples suivants :

ajun et *ajuna* (v. p. 421) — *post* et *posti*, ceux-ci annoncent, par leur fréquence, qu'ils allaient s'imposer aux dépens des formes latines.

cetate CV. PS., etc. (v. les glossaires de Sbiera et Candrea) ; TM. 146 (*satele ... cătățile*), 416 ; CTd. 209 ; CT. EL. Mathieu

33, 35, 108; Marc 19, 27; CC¹. 68, 120, 127, 140, 177, 229, 304; CC². 9, 166, 285, 426 — *oraş* CC¹. 20, 64, 108, 269 (*la oraşe şi la sate*), 316, 391; PO. Gen. 10, 18, 19, 24; bien que les deux formes se contre-balancent, on saisit l'empiètement que *oraş* allait prendre sur *cetate*, notamment lorsqu'ils sont accouplés de cette manière : *în ce cetate ... sau în oraş* CT. EL. Mathieu 35; *în oraşe sau în cetăţi* (*ibid.*, Marc 27); *în vre-o cetate sau oraş* CC¹. 140.

cuget CV. PS., etc. (glossaires de Sbiera et Candrea); TM. 120, 121; CTd. 192; CT. EL. Mathieu 61; Marc 56; CPr. 112; CC¹. 49; CC². 5; PO. Gen. 6; P. 22; AA. XX, 473; *cugeta* (aussi *a se c.*) CV. cxiv, 11; PS., etc. (glossaire de Candrea); CT. EL. Mathieu 2, 29, 66; Marc 7, 33, 41, 51; Luc 3; CPr. 81, 92, 190, 197, 232; CC¹. 68; CC². 9, 160, 280, 282, 283, 610, 626; PO. Gen. 45 — *gînd*, *gîndi*, plus rares, laissent pourtant voir qu'ils avaient commencé à être préférés parfois; ainsi, PV. PH. LXXXII, 6; cxxxviii, 3 donnent *gînd* au lieu de *cuget* de PS. CP. et quelquefois les deux formes se rencontrent dans une même phrase, d'où il résulte un pléonasme : *tot cugetul tău ... gîndul* CC¹. 245; *iaste judecătoriu a toate cugetele şi a gîndurile inimiei* (*ibid.*, 310); des exemples analogues nous sont offerts par les deux formes verbales : PH. xxxiv, 20; cxviii, 59 emploie *gîndi* là où PS. CP. ont *cugeta* et dans TM. 120 nous lisons : *nu cu irema să cugeţi alte e cu limba se grăeşti gîndindu într' aiure*; comp. aussi cette phrase de CPr. 110 : *aveţi un gînd unul într' alalt şi nu cugetaţi după rîndure mari.*

cuvînta PS. CP. cxix, 7; CPr. 11; D. II, 302 — *grăi*, bien plus souvent employé; *cuvînta* s'est trouvé d'ailleurs en concurrence aussi avec *zice* et *vorbi*, de sorte que son emploi s'est réduit de plus en plus; à son tour, *grăi* (comme *grainu* aussi) a perdu une partie des acceptions qu'il avait autrefois (cf. p. 437-438); si parfois *grăi* apparaît à côté de *zice* (*grăi cătră ia, zise* TM. 148; *nu zise, nici grăi* CC². 280; *grăi ... de zise* CC². 64), on peut y voir des tournures pléonastiques, mais le plus souvent, car de pareilles juxtapositions abondent, les deux mots reproduisent, plus ou moins, ceux que nos traducteurs avaient sous les yeux dans l'original slave ou hongrois; ainsi, *zise lor şi grăi* de

CT. EL. Mathieu 34 correspond à *zapovèdèvù imù, glagolje* (Vulg. *praccipiens eis, dicens*); *grăi ... și dzise* PO. Gen. 8 traduit *szola... es monda* de Heltai (Vulg. *locutus est... , dicens*); on trouve d'ailleurs aussi *spune* à côté de *grăi* CV. XLIV, 8-9; CT. EL. Mathieu 51, 52; Marc 1; CPr. 15 et même : *răspunse, grăi lor* CT. EL. Mathieu 48; comp. *răspunse... și dzise* CV. XXVII, 13-14.

gint (v. p. 496) — *rudă, neam*; plus rarement on le rencontre en concurrence avec *nărod* et aussi avec la forme d'origine latine *sămînță* (v. p. 473).

meser (v. p. 498) — *sărac*, bien moins fréquent que le mot latin (on le trouve dans TB. 452; CTd. 214; CPr. 153, 148, 421; CC². 5, 57, 142, 224, 241; PO. Ex. 22; S. 6; DH. XI, 219); il montre cependant qu'il allait supplanter celui-ci, comme on peut le voir lorsque p. ex. PH. IX, 35 donne *săracul meserulu*; la forme slave arriva d'ailleurs à s'imposer aussi aux dépens de *mișel* avec la signification de « pauvre » (cf. p. 457).

meserătate (v. p. 317) — *sărăcie*, attesté assez rarement (CC¹. 129, 133; CC². 44, 237).

meserere (v. p. 498) — *milă*; la préférence pour celui-ci, devant aboutir à l'élimination de la forme latine, est visible lorsque nous le trouvons dans CP. CP². XII, 6; XVI, 7; PH. XVI, 7; LXXXIII, 12, alors que PS. donne aux mêmes versets *meserere*.

răpaus, très souvent employé : PS., etc. (v. le glossaire de Candrea); TM. 52, 227; CTd. 196, 198. 224, 226; CT. EL. Mathieu 43, 48; Luc 58; CPr. 17, 51, 171, 186, 302, 308, 310; CC¹. 149; CC². 6, 62, 97, 234, 319, 421, 450, 460, 546, 551, 599, 614; S. 27; de même, *răpăusa* (v. p. 470) — *odibnă* et *odibni*, tout à fait rares, sont pourtant significatifs quand on les rencontre en même temps que les deux autres dans des phrases telles que : *ședea... de-ș răposa trupul și odibniia lingă puț; era întru vreme ce toți oamenii răpăusă depreună... ; derept răpausul și pre odibnire ce trebuia Domnului* CC². 181; *loc de răpaus și de odibnă* CC¹. 277; cf. D. II, 312. Après avoir été supplanté par *odibnă*, *răpaus* a réapparu dans le roumain moderne sous la forme latinisée *repaus* (à côté de lui, aussi *repausa*) et un cas analogue est celui de *arbure*; d'un usage courant au XVI^e siècle (v. p. ex.

PH. 1, 3; CXLVIII, 9; TM. 190; PO. Ex. 10), on le voit céder de plus en plus la place à *copaciu*, *pom* et même *lemn* (v. p. 450) et fut repris plus tard sous la forme, latinisée elle aussi, *arbore*.

şerb (v. p. 500) — *rob*, moins souvent usité, s'affirme pourtant comme le terme qui arrivera à s'imposer; dans CP². XVIII, 12 *rob* est mis à la place de *şerb* de PS. CP., et PO. Ex. 21 donne plusieurs fois la forme slave en face de *şerb* employé une seule fois; comp. pour le fém. de ces formes: *cumu-şi despune o doamnă roba sa* TM. 229, à côté de: *cumu-ş despuse o doamnă şarbei sale* CTd. 227.

strat (cf. p. 565) — *pat*, souvent employé surtout par Coresi (dans CP. IV, 5, il apparaît au lieu de *strat* de PS. et quelquefois les deux mots sont mis l'un après l'autre: *patul stratului mieu* PS. CP., CXXI, 3, *stratul patului mieu* PV., au même verset).

vie (v. p. 501) — *trăi*; celui-ci n'apparaît que sporadiquement, mais il laisse voir aussi qu'il allait supplanter la forme héritée du latin; pour leur emploi simultanés, à relever ces phrases: *nici unul deîntru noi trăiaşte lui singur. . .*; *e să trăim, lu Dumnezeu trăim. . .*; *e să am vie sau văm muri, lu Dumnezeu sintem* CP. 113; *eu nu viu voao, ce Hristos vie întru mine*; *ce eu acmu trăesc în trup, aceiaia trăesc eu în credinţa fiului Domnului* (*ibid.*, 203).

Si quelques mots d'origine latine n'ont pas survécu après le XVI^e siècle, leur disparition peut être expliquée d'une manière ou d'une autre. Ainsi, pour *deşidera* nous pouvons admettre qu'il ne s'est pas maintenu parce qu'il était par trop isolé en face de *dori*, qu'il n'était pas, c'est-à-dire, appuyé par des formes nombreuses groupées autour de lui, comme c'était le cas pour son concurrent; à côté de *deşidera* n'est attesté que *deşiderat*, tandis que *dori* fait partie de la série, plus riche, *dor*, *dorinţă*, *doritor*, *dornic*; le sort des mots fut bien des fois déterminé par le nombre de leurs dérivés; il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que *dor*, *dori*, etc. ont pu faire sortir de l'usage l'autre forme de provenance latine aussi pour des raisons psychologiques, puisqu'ils exprimaient, comme on le sait, un aspect caractéristique de l'âme roumaine. Autrement doit être envisagée la disparition de *gint*; plusieurs mots étrangers, *neam*, *rudă*, *nărod*, et même celui hérité du latin, *sămînţă*, étant employés comme syno-

nymes, il n'a pu résister en face surtout des deux premiers. Le sort du verbe *i* est à expliquer de la même façon, avec la différence que les vocables avec lesquels il s'est trouvé en concurrence étaient d'origine latine (*merge, a se duce*) et ont menacé relativement de bonne heure son existence.

Dans d'autres cas, il est malaisé de savoir pourquoi tel ou tel mot a disparu, de sorte qu'on est réduit à de simples constatations quant à leur emploi, montrant dans quelle voie s'acheminait notre ancien lexique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 68, ligne 32, lire au lieu de CP². : CP.

— 112, ligne 2, *frovimi* se trouve aussi dans CTd. 197, 200, 202, 215.

— 135, ligne 2, lire au lieu de 453 : 455.

— 166, lignes 14, 15, lire : *casilei, casilei*.

— 176, ligne 23, lire : ces.

— 182, ligne 31, lire : *insuși*.

— 185, ligne 28, ajouter après TM. : 228 ;

— 196, ligne 30, supprimer l'astérisque de *incalescere*.

— 204, ligne 33, lire : le deuxième.

— 237, ligne 17, lire : *scriere*.

— 241, première ligne, ajouter après 5 : cf. p. 216.

— 255, ligne 35, lire : trahit.

— 256, ajouter après *cătruo...* : *căznătește* CL. XXIV, 740, qui traduit le vsl. *žestoko* « duriter ».

Page 263, ajouter avant *iaca* : *blăpește* CL. XXIV, 740, trad. le vsl. *surovo* « crudeliter ».

Page 266, ajouter après *în furieș : în har* « en vain » ICr. 8 : TM. 101 ; GS. I, 257 ; CC²., à la fin (dans le décalogue).

Page 272, ligne 7, lire : 283.

— 273, ajouter après *pr'intreg : prisne et den prisne* « complètement, entièrement » < vsl. *prisină : fă doi heruvimi de 'ntreg și prisne de aur* PO. Ex. 25 ; *face doi heruvimi den prisne de aur* (*ibid.*, 37).

Page 281, ligne 11, lire : TM. 100.

— 282, ligne 29, lire au lieu de « pour » : « sur ».

— 293, ajouter après la deuxième ligne : *trist et tristă* « tristesse, affliction, peine », le premier donné par PS. CP. cxviii, 28 ; le second par CPr. 110, 139, 148, 167, 168, 170, etc. ; CC². 96, 101, 318.

A la même page, ajouter avant *ciștigă : boscorodă* CL. XXV, 37, trad. le vsl. *mluva* « tumultus ».

Page 295, ligne 12, lire : 55.

— 296, ligne 14, lire : CP.

— 297, ajouter après *greșit...* : *impelițat* « incarnation » PS. clxii, 8.

A la même page, ligne 33, lire : 26.

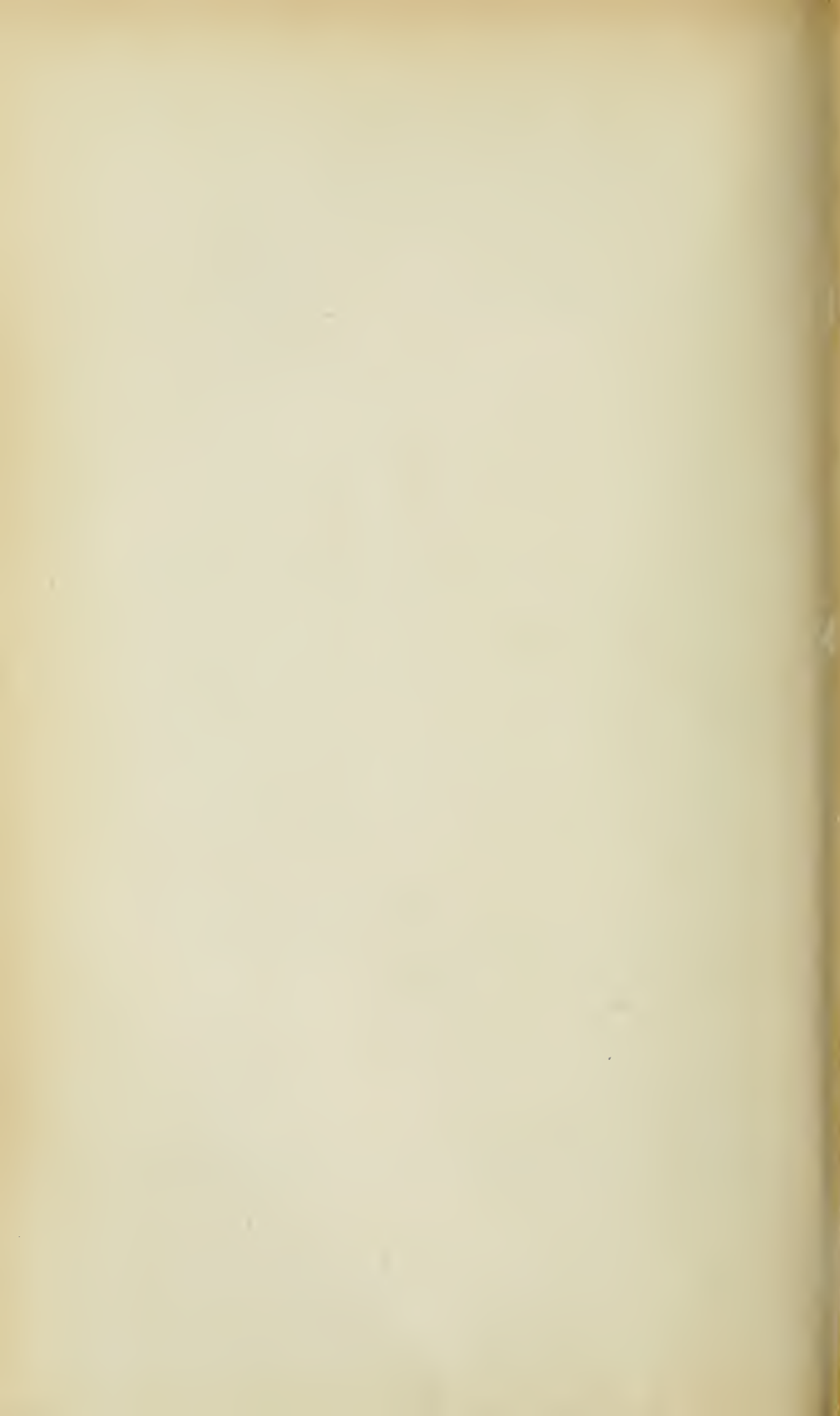
- Page 298, ajouter après *lunrecat* : *mărmăitâ* « murmure » CPr. 241, dér. du vsl. *mrumrati*.
- Page 299, ajouter après *nevoit* les formes : *obicnitu* « coutume » CV. CI, 2 et *osfetitâ* « fonction sacrée » CPr. 142.
- Page 311, ajouter avant *perit* : *osvetit* « consacré au culte, béni » P. 21.
— 313, ligne 23, ajouter : aussi *fâțara* (précédé de *ne*) CV. CXLII, 7.
- Page 315, à côté de *răoia* on a *reoni* « faire du mal à quelqu'un, maltraiter », donné par CV. CLIV, 8.
- A la même page il faut ajouter après *neoșu* : *nevolnici* « opprimer » CV. CXVII, 14.
- Page 320, ajouter au suffixe *-enie* : *milosîrdenie* « miséricorde » CC². 22-23 ; *mitutenii*, pl. « enfants » PO. Ex. 10.
- Page 327, ajouter après la ligne 11 : *-ilă* : *gropilă* « fosse » PH. XCIII, 13.
— 329, ligne 31, ajouter après 6 : — *timpăniș* « qui joue du tambour » CP². LXVII, 26.
- Page 331, ligne 30, ajouter : *scobinos* « creux » PO. Ex. 38.
— 343, ligne 17, ajouter : *incinsetură* « action de s'enflammer, de ne pas se maîtriser » CM. 3.
- Page 344, ligne 33, ajouter après CT. EL : Luc.
- Page 368, ligne 33, ajouter avant CPr. 46 : CV. XXXVII, 3.
— 370, ligne 18, mettre la parenthèse avant : la même.
— 372, ligne 15, corriger : poussés.
— 373, ligne 8, corriger : eus.
— 378, ligne 22, mettre la parenthèse après *prin*.
— 451, passer de la ligne 15 à la ligne suivante, après CP². : épilogue.
— 459, ajouter après *nărav* : *nari* « nez » PV. CXIII, 14 ; CTd. 227.
— 480, ligne 13, lire : attribuée.
— 493, ligne 5, supprimer : (dans EL.... 53).
— 504. ajouter après *camatnic* : *cașă* « cuveau » CB. I, 194 ; emprunté au russe (*ka(d)ca*) ou à une autre langue slave (v. Berneker, *Slav. etym. Wb.*, I, 466-467).
- Page 511, ajouter après *iadrină* : *im(e)rec*, *emerec* « un tel » CM. 16 (*frate bun*, *imerec*), 17, 18 ; CC². 559, du vsl. *imę rekū*.
- Page 520, ajouter après *oscîrbi* : *ostie* « fourche » (< bulg., s.-cr. *osti*) CTd. 227.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	vii
CHAPITRE I. — Les premiers essais d'écrire en roumain. Caractères généraux de la langue du xvi ^e siècle.....	3
CHAPITRE II. — Phonétique. Changements phonétiques accomplis jusqu'au xvi ^e siècle.....	15
La graphie cyrillique.....	46
Particularités phonétiques de la langue du xvi ^e siècle :	
Voyelles accentuées.....	52
Voyelles atones.....	75
Voyelles en hiatus.....	98
Assimilation. Dissimilation. Aphérèse. Épen- thèse. Syncope. Contamination.....	103
Consonnes.....	111
Assimilation. Dissimilation. Épenthèse. Méta- thèse. Chute de consonnes.....	133
Phonétique syntaxique.....	137
CHAPITRE III. — Morphologie :	
Substantif.....	141

Adjectif.....	167
Article.....	168
Noms de nombre.....	177
Pronoms.....	180
Verbe.....	196
Adverbes.....	248
Prépositions.....	275
Conjonctions.....	283
Interjections.....	289
Formation des mots.....	290
Dérivation impropre.....	291
Dérivation propre.....	316
Composition.....	364
 CHAPITRE IV. — Syntaxe.....	 372
Substantif et adjectif.....	376
Article.....	381
Pronoms.....	388
Verbe.....	393
Adverbes.....	398
Prépositions.....	400
Conjonctions de coordination.....	408
Conjonctions de subordination.....	408
Ordre des mots.....	411
Liaison des phrases.....	416
 CHAPITRE V. — Lexique :	
Mots présentant des significations différentes de celles d'aujourd'hui.....	420
Mots propres à la langue du xvi ^e siècle :	
Latins.....	492
Slaves.....	502
Albanais.....	537
Hongrois.....	537
Grecs.....	543
Turcs.....	549

TABLE DES MATIÈRES	575
Mots d'autre provenance.....	552
Formes d'origine obscure ou d'attestation douteuse.....	555
Permanences et substitutions lexicales....	563
ADDITIONS ET CORRECTIONS.....	571







LaRoum
D4134h

470508
Densusianu, Ovid
Histoire de la langue roumaine
Vol. 2

DATE.

NAME OF

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

